@

A. E. Van BRAAM HOUCKGEEST

VOYAGE
de l'ambassade

de la Compagnie des Indes
Orientales Hollandaises
vers
l'empereur de la Chine
dans les années 1794 & 1795

à partir de :

VOYAGE DE L'AMBASSADE DE LA COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES HOLLANDAISES, vers l'empereur de la Chine, dans les années 1794 & 1795.

Où se trouve la description de plusieurs parties de la Chine inconnues aux Européens, & que cette ambassade a donné l'occasion de traverser.

Le tout tiré du Journal d'

André Éverard Van Braam Houckgeest (1739-1801)

chef de la direction de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises à la Chine & second dans cette ambassade ; ancien directeur de la Société des sciences & arts de Harlem en Hollande ; de la Société philosophique de Philadelphie &c. &c.

Et orné de cartes et de gravures.

Publié en français par M. L. E. Moreau de Saint-Méry.

Et se trouve chez : l'éditeur, imprimeur-libraire au coin de la première rue sud & de Walnut, n° 82 (Philadelphie, 1797-1798) ; les principaux libraires des États-Unis d'Amérique ; les libraires des principales villes d'Europe.

Édition en mode texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
avril 2014

TABLE DES MATIÈRES

Épître dédicatoire.

Avertissement de l'éditeur.

Avant-propos.

Itinéraire du voyage fait par l'ambassade hollandaise. — Indications pour le plan de la ville : de Pe-king ; de Macao.

Voyage de l'ambassade.

1794 : avril — juillet — septembre — octobre — novembre — décembre

1795 : janvier — février — mars — avril — mai.

Description de Macao.

Supplément à la relation du voyage de l'ambassade en Chine, contenant plusieurs pièces relatives à cette ambassade.

A. Lettre de l'auteur à MM. les commissaires-généraux de Batavia, sur l'ambassade projetée.

B. Commission d'ambassadeur en survivance.

C. Lettre des commissaires-généraux de Batavia au tsong-tou de Canton.

D. Dépêche des commissaires-généraux de Batavia à Kien-long, empereur de la Chine.

E. Dépêche des Premiers ministres de Pe-king à la régence de Canton, sur l'arrivée de l'ambassade hollandaise.

F. Liste des présents destinés : à l'empereur de la Chine ; aux quatre Premiers ministres ; aux mandarins & aux missionnaires.

G. Description de deux pièces mécaniques destinées à l'empereur.

H. État des personnes qui formaient la garde & la suite de l'ambassade.

I. Lettre de l'empereur aux gouverneurs des provinces pour leur prescrire de quelle manière ils doivent traiter l'ambassade.

K. Lettre de Kien-long empereur de la Chine au stathouder de Hollande & aux commissaires-généraux de Batavia, en latin.

L. La même lettre en français.

M. Liste des présents faits par l'empereur de la Chine à l'occasion de l'ambassade hollandaise.

N. Ordre de l'empereur pour faire restituer les droits payés par le vaisseau qui a transporté l'ambassadeur.

O. État des droits qu'on paye à la Compagnie du *Cohang*.

P. Extrait d'une lettre de M. de Gramont, missionnaire à Pe-king, au sujet de l'ambassade anglaise.

Q. Lettre du hou-pou sur un fiador.

R. Inscription trouvée en arabe au haut d'une mosquée à Hang-tcheou-fou.

S. Explication sur le jeu d'échecs chinois.

T. Programme d'un drame chinois intitulé : *la Fidélité récompensée*.

Table générale des matières

Notice des objets qui composent la collection de dessins chinois de M. Van Braam.

Relation abrégée du voyage que l'auteur a fait de la Chine aux États-Unis d'Amérique.

À SON EXCELLENCE
GEORGE WASHINGTON,

Président des États-Unis d'Amérique

Monsieur,

Un voyage fait chez le peuple le plus ancien de tous ceux qui habitent actuellement ce globe, & qui doit sa longue existence au système qui fait de son chef le père de la famille nationale, ne saurait paraître sous des auspices plus heureux que ceux du grand homme que le vœu universel d'un peuple nouveau a choisi pour le diriger dans la conquête de la liberté & pour affermir un gouvernement où tout parle du l'amour du Premier magistrat pour le peuple.

Souffrez donc que j'adresse aux vertus qui offrent dans Votre Excellence une aussi frappante analogie entre l'Asie & l'Amérique, l'hommage de ma vénération. Je ne saurais me montrer plus digne du titre de citoyen des États-Unis, devenus ma patrie d'adoption, qu'en payant un juste tribut au chef dont les principes & les sentiments sont propres à leur assurer une durée égale à celle de l'empire de la Chine.

Je suis avec respect,

Monsieur,

de Votre Excellence,

le très humble & très obéissant serviteur,

A. E. VAN BRAAM HOUCKGEEST.

@

AVERTISSEMENT

@

Plus les régions que les voyageurs décrivent sont éloignées, plus elles diffèrent dans leur ensemble physique & moral, d'avec les peuples à l'instruction & à la curiosité desquels ils destinent leurs observations, & plus il importe aussi au lecteur de savoir jusqu'à quel point sa confiance est due à celui qui l'entretient de ce qui le passe à de grandes distances & presqu'à l'autre bout de la Terre.

C'est surtout à l'égard de la Chine que la crainte de prendre pour un récit vrai des romans plus ou moins embellis, est plus facile à éveiller. Cet immense empire est si peu connu ; les préjugés de ses habitants ou plutôt la sagesse de son gouvernement, a mis tant d'obstacles au désir qu'auraient les Européens d'y pénétrer pour y promener d'avides regards, & y contempler ce que des traits à peine aperçus, & plutôt dérobés qu'étudiés en ont fait connaître, que s'il est aisé de donner des détails imaginaires pour des faits certains, il est difficile en même temps d'écarter de ce que l'on rapporte de véritable, une sorte de défiance qui met presque toujours le lecteur en garde contre le narrateur.

Ainsi attendre toujours des choses extraordinaires de quiconque parle de la Chine, & s'en défier précisément parce qu'il dit des choses qui semblent extraordinaires, telle est la disposition d'esprit de ceux qui lisent un ouvrage écrit sur cette étonnante contrée.

C'est pour montrer au lecteur instruit jusqu'à quel point il doit être rassurer quant au voyage qu'on ose mettre aujourd'hui sous ses yeux, que l'éditeur a cru utile de lui donner une idée du caractère de celui qui en fait l'hommage au public

M. André Éverard Van Braam Houckgeest, né en 1739 dans la province d'Utrecht en Hollande, a d'abord servi sa patrie dans la marine de la République Batave, où ses deux frères, qui vivent encore en ce

moment, ont fait remarquer plus d'une fois des talents précieux, & ont obtenu l'un & l'autre, comme une juste récompense, le titre d'amiral.

Déterminé par des circonstances qu'un État, dont le caractère essentiel est d'être commerçant, offre souvent, M. Van Braam quitta la marine en 1758, pour aller à la Chine en qualité de subrécargue de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises. Il y habita Macao & Canton jusqu'en 1773, excepté durant deux très courts voyages en Europe.

Revenu dans sa patrie, après une résidence réelle de huit années dans un pays où elle aurait suffi pour lui acquérir un grand nombre de connaissances, M. Van Braam se fixa dans la province de Gueldres jusqu'en 1783.

À cette dernière époque l'indépendance des États-Unis d'Amérique venait d'être solennellement reconnue par les puissances de l'Ancien-Monde. Cet événement qui retentissait dans toute l'Europe, en y éveillant des idées presque aussi nouvelles que cet événement lui-même, inspira à M. Van Braam le dessein de venir habiter un sol qu'on louait avec enthousiasme.

Parmi les États-Unis, la Caroline méridionale fixa son choix. Il y devint en 1783 & commerçant & fermier d'une plantation de riz. Il s'y fit même naturaliser citoyen des États-Unis en 1784 ; & il y vivait tranquille & heureux, lorsqu'un de ces coups affreux dont le climat de cette province n'offre que trop d'exemples, le priva dans le cours d'un seul mois, de quatre de ses enfants.

Cette perte, dont un cœur vraiment paternel, n'a jamais pu se consoler, & celle de sa fortune causée par un faux ami, furent les motifs qui déterminèrent M. Van Braam à écouter les propositions que lui transmit alors l'un de ses frères, de la part de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises, d'aller diriger les affaires à Canton en qualité de chef.

Cette nouvelle marque de confiance de sa patrie primitive ; le besoin d'éloigner ses regards d'une terre où ses deux seuls fils & deux

de ses filles avaient trouvé leur tombeau, déterminèrent M. Van Braam à accepter ce qui lui était offert. Il retourna en Hollande, & en repartit aussitôt pour Canton.

La connaissance de plusieurs pays, & par conséquent l'habitude d'en saisir les contrastes, inspira à M. Van Braam le désir de considérer plus attentivement tout ce qu'il lui était permis de voir de la Chine. À ce premier vœu se mêla bientôt cette curiosité raisonnée qui cherche à pénétrer ce qu'on lui cache avec tant de mystère, justement parce qu'elle soupçonne qu'on lui ravit des résultats utiles ; & enfin ce sentiment naturel à un Européen de vouloir parvenir à la connaissance d'un peuple qui étonne par le peu qu'on connaît de sa propre histoire.

Dès que ce projet fut bien conçu, M. Van Braam en fit une affaire capitale. Laborieux par habitude & par goût ; à portée par ses devoirs mêmes de faire des remarques ; pouvant saisir des occasions plus ou moins fréquentes d'interroger des Chinois ; capable de dessiner lui-même ce qui était exposé à ses regards ; pouvant, par l'accroissement de sa fortune qui était une conséquence de ses succès dans l'administration qui lui était confiée, payer des artistes intelligents ; ne se lassant pas d'attendre pour mieux voir & pour ne rien hasarder sur de simples conjectures, chaque jour il augmentait ce que j'appellerai ses richesses chinoises.

Mais un de ces événements rares & tel qu'il serait à désirer que tous les amateurs de choses utiles en rencontrassent toujours, a servi de la manière la plus heureuse, & le plan & les penchants de M. Van Braam.

Nommé en second dans l'ambassade de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises, vers l'empereur de la Chine en 1794, une vaste étendue de pays s'est offerte à son examen. Convertissant ainsi en une expérience personnelle ce qui, à bien des égards, n'avait été qu'une tradition purement orale, il a eu l'occasion la plus favorable de vérifier ce qu'on lui avait raconté, &, ce qui est plus précieux encore, de juger ce qu'il n'avait pas même eu la pensée de chercher à connaître, parce que rien ne le lui faisait pressentir.

Étonné de ce qu'il voyait, M. Van Braam n'a pas perdu un seul instant l'idée d'associer, autant qu'il dépendrait de lui, les habitants des autres parties du monde aux sensations qu'il a éprouvées, à la juste admiration dont il a été plus d'une fois saisi. Doublement peintre, sa plume & son pinceau ont été constamment employés à tracer le tableau de tout ce qu'il a vu, & n'épargnant ni soins, ni dépenses, il n'a, pour ainsi dire, rien laissé échapper de ce qui l'a frappé, rien de ce qui a des droits à l'intérêt du public.

La relation de son voyage mérite même d'être regardée, en quelque sorte, comme un compte officiel de l'ambassade hollandaise, puisqu'ayant été soumise à l'examen de toutes les personnes attachées à cette ambassade, elles n'y ont pas trouvé le plus léger sujet de critique, & que l'ambassadeur lui-même en a pris des copies pour les envoyer & à la régence de Batavia & au stathouder.

L'âge de M. Van Braam, le bonheur dont ses entreprises ont été accompagnées, les liens de la nature, ceux de l'amitié l'ont enfin déterminé à quitter Canton le 6 décembre, pour venir passer le reste de sa vie dans les États-Unis d'Amérique, & il est arrivé le 24 avril 1796 à Philadelphie.

Jamais, j'ose le dire, un étranger n'est sorti de la Chine avec un pareil trésor, avec autant de témoins de sa véracité, & M. Van Braam ne fit-il que montrer les nombreux dessins de tout ce que cet empire lui a présenté de propre à figurer dans son immense collection, la Chine serait mieux connue par cela seul, que parce que nous en savons jusqu'à ce moment. Pour donner une idée de ce que fait éprouver la vue de tout ce que M. Van Braam a recueilli en tableaux qui présentent la Chine sous tous les aspects & sous tous les rapports, je dirai qu'à l'instant où la curiosité la plus exercée, la plus accoutumée à exiger & à attendre d'un voyageur intelligent, est déjà satisfaite, il reste une multitude d'objets à examiner & qui réveillent encore la surprise.

Enfin, comme s'il était de la destinée de M. Van Braam de signaler son séjour à la Chine par des traits marquants, il a amené plusieurs Chinois qui semblent être venus pour attester les faits que ce voyageur

a pris chez eux, & consignés dans sa collection de dessins ; collection qu'il a présentée, durant plusieurs mois à Philadelphie, à tous les amateurs de choses intéressantes. On se croit donc vraiment transporté à la Chine quand on est environné de ces Chinois vivants & de ces images de leurs mœurs, de leurs usages, de leurs monuments & de leurs arts.

Voilà quels sont les titres de M. Van Braam à la bienveillance de ses lecteurs, & j'ai presque dit à leur reconnaissance.

Quant au travail de l'éditeur, il a été fait avec le plus grand soin, & il a du moins le mérite d'une grande fidélité, parce qu'il n'en est pas une seule ligne qui n'ait été soumise à l'examen de l'auteur, auquel la langue française est assez familière pour qu'il en soit un excellent juge.

Persuadé que quelques notes explicatives ajouteraient encore à l'intérêt de l'ouvrage, l'auteur & l'éditeur en ont placé à la tête de chacun des deux volumes auquel elles appartiennent plus particulièrement. Le même motif les a inspirées toutes, le désir de plaire au public.

C'est encore dans le même esprit que l'éditeur a cru devoir offrir une notice de la riche & précieuse collection des dessins réunis par M. Van Braam, qui a employé constamment, durant cinq années, deux dessinateurs chinois à former cette curieuse & nombreuse réunion d'objets de tous les genres. Mais combien l'éditeur regrette de ne pouvoir pas faire partager au lecteur par cette courte énonciation, le plaisir que cause la vue même des dessins, plaisir qui s'accroît d'autant plus, que l'examen des détails est plus réfléchi & fait avec des yeux plus accoutumés à trouver des beautés qui échappent en quelque sorte aux premiers regards.

L'éditeur ne se permettra aucune observation sur le fond même de l'ouvrage, si ce n'est qu'il respire partout un caractère de candeur qui est celui de l'auteur. Il n'est pas jusqu'aux répétitions que l'aspect d'objets semblables a nécessairement produites dans un ouvrage en forme de journal, qui ne soit une preuve de sa véracité ; & la franchise

avec laquelle M. Van Braam avoue, dans deux ou trois endroits, qu'il s'est trompé sur ce qu'il avait cru certain, d'après des circonstances antérieures, est un témoignage estimable de sa probité littéraire, qualité qu'on ne saurait trop priser dans un voyageur.

L'éditeur terminera cet avertissement par une réflexion que le lecteur fera sans doute comme lui, c'est que le voyage de M. Van Braam n'étant pas un ouvrage entrepris pour raisonner d'une manière systématique sur la Chine, mais un compte rendu de ce qu'il y a rencontré & aperçu, on ne peut ni supposer, ni appréhender qu'il ait voulu mettre les faits d'accord avec une opinion quelconque. Ce sont ces faits eux-mêmes qu'il relate ; il les consigne à mesure qu'ils se présentent ; il le fait même, avec une sorte d'empressement qui ne peut lui permettre aucune combinaison où l'amour-propre d'auteur aura influé, & toutes ces circonstances font autant de garants que ses expressions appartiennent à la vérité.

C'est à les faire passer avec cette pureté originelle dans la langue française, que l'éditeur s'est constamment appliqué, & le suffrage de l'auteur sous les yeux duquel il a toujours travaillé, lui est d'un favorable augure. Heureux si le lecteur daigne applaudir à ses efforts !

MOREAU DE SAINT-MÉRY.

AVANT-PROPOS

@

Un voyage depuis Canton jusqu'à la ville de Pe-king où réside la cour impériale ; un voyage fait en traversant des parties de l'empire de la Chine, où le pas d'un Européen n'a jamais été empreint, où son œil curieux n'a jamais été à portée de faire la moindre observation, ne peut être que très intéressant pour le public, soit en Europe, soit dans l'étendue des États-Unis d'Amérique, & lui paraîtra sans doute une offrande agréable. C'est dans cet espoir que j'entrepris d'écrire la relation de ce voyage, & que je m'imposai la loi d'user de la plus grande promptitude pour mettre sur le papier tout ce que j'aurais vu & observé, afin d'en offrir une peinture fidèle à mes concitoyens.

Lorsque je voyageais par eau, j'avais toujours mon journal sur ma table, pour qu'à l'instant même, il pût recevoir la mention de chaque chose ; & la nuit n'était pas une raison pour que je me dispensasse de cette exactitude. Il me paraissait bien préférable de perdre quelques heures de mon repos, plutôt que de laisser échapper un seul objet de remarque.

Lorsque ma route a eu lieu par terre, j'avais pour usage invariable, quelle que fut l'époque de la nuit où je m'arrêtais, de confier à mon journal que j'emportais alors dans mon palanquin, ce qui m'avait paru intéressant pendant le cours de la journée.

Jamais en rentrant de la cour impériale à l'hôtel que l'ambassade a occupé à Pe-king, je n'ai eu un soin plus pressé que celui de noter tout ce qui s'était offert à mes regards.

Par cette méthode, rien ne m'a échappé, & une mémoire très heureuse m'a toujours prêté son secours pour retracer les particularités même les plus minutieuses, & pour me rappeler jusqu'au moindre pas que j'avais fait.

C'est d'après ces précautions continuelles que je puis promettre un récit exact du voyage de l'ambassade, tiré de ce journal, dépositaire continuel des faits rédigés dans la plus exacte vérité.

Il m'est donc permis de croire qu'on trouvera dans tous les détails que je présente, une exactitude rigoureuse, & que mon ouvrage aura de plus le mérite d'être entièrement neuf, attendu qu'il n'en est pas une seule ligne que j'aie empruntée, ni d'un voyageur, ni d'un écrivain quelconque. Je croirais même faire injure à tout lecteur instruit, si je n'étais persuadé qu'il s'en apercevra facilement. Je ne déclare donc que pour rendre un hommage de plus à la vérité, que depuis vingt ans je n'avais rien lu sur la Chine. Quoique nous eussions avec nous l'ouvrage de Nieuhoff, for la première ambassade hollandaise envoyée à Pe-king, je n'ai pas voulu l'étudier, soit pour n'être pas tenté de me livrer à une réfutation dont sa relation serait très susceptible, soit parce qu'il me semblait certain qu'un siècle & demi avait dû apporter quelque changement dans l'aspect des villes, des campagnes & des établissements.

Un de nos compagnons de voyage, M. de Guignes, français, qui, sous le titre d'interprète, a accompagné l'ambassade, a aussi rédigé des observations avec le dessein de les publier ; mais ce projet qui pourra même servir à montrer quelle est la conformité de nos remarques, ne m'a été d'aucune utilité, puisque ni moi, ni aucune autre personne attachée à l'ambassade, nous n'avons eu connaissance de son travail. Mon journal, au contraire, a été copié pour l'ambassadeur & est resté ouvert pour tous les autres Hollandais qui étaient du voyage.

À notre retour à Canton, j'ai eu le bonheur de rencontrer une carte topographique très exacte de la ville de Pe-king. Le propriétaire de cette carte, déjà très ancienne, n'a pas voulu me la sacrifier, mais il m'a permis d'en prendre une copie. Elle est si détaillée à tous égards, qu'on y distingue chaque rue, & qu'on y a tracé l'élévation de chaque édifice. Je reconnus facilement celles de ces rues où j'avais passé en voiture, & j'y retrouvai également les quatre portes ou arcs de triomphe que j'avais remarqués dans un carrefour en revenant de *Yuen-ming-*

yuen, comme l'indique mon journal à la date du 6 février. Je fus donc convaincu de la parfaite exactitude de ce plan.

Cependant le palais impérial n'y était, pour ainsi dire, que désigné & sans que rien en marquât les limites ; je la redressai à cet égard autant que mon propre jugement pouvait m'autoriser à le faire, après avoir vu & traversé plus des trois quarts de ce palais. Le faubourg manquait aussi à ce plan, mais je l'y ai fait joindre, d'après celui qui est dans l'ouvrage de Duhalde, où le plan de la ville se trouve au surplus conforme à celui de ma grande carte.

C'est ainsi que j'ai rendu ma topographie de Pe-king encore plus exacte qu'elle ne l'était dans l'original chinois. Il ne m'a cependant pas été possible de montrer le faubourg aussi en détail que la ville, parce que je n'en avais pas une connaissance assez précise. Je me suis donc borné à y indiquer les rues principales qui répondent & qui aboutissent aux portes de la ville, & le temple du Ciel & celui de la Terre, qui sont des édifices connus. Le reste du faubourg n'offre, dans la réalité, qu'un espace très irrégulièrement bâti, où se trouvent des portions de champs, des intervalles vides, tellement que la moitié de cette enceinte est encore sans bâtiments, comme nous eûmes occasion de nous en convaincre le 15 février, à notre sortie de Pe-king. Il m'a paru plus sage de laisser quelque chose d'imparfait dans ce point, plutôt que de suppléer par des erreurs ce que je ne savais pas.

J'espère toutefois que ce ne sera point une raison pour que cette carte intéressante paraisse aux curieux moins agréable que ma relation elle-même, d'autant que j'ai encore quantité d'autres dessins & des vues qui, par leur concordance avec le plan, en montrent la justesse. J'en ai esquissé une partie moi-même, & le surplus est dans ma collection de vues chinoises, propres à donner encore plus d'authenticité à ce que je dis. Je ne doute pas que cette espèce de supplément ne satisfasse le désir de mes lecteurs.

J'ai écrit les noms des villes & des autres lieux, d'après l'orthographe chinoise mandarine, & avec des divisions. Ces traits

indiquent que tout ce qu'ils ne séparent pas, doit être prononcé d'une manière simple & brève, comme ne formant qu'une seule syllabe, quoiqu'il y en ait qui, dans les langues européennes, en composeraient deux. Il faut donc prononcer : Kiang, Liang, Hiang comme une.

J'ai cru devoir ces éclaircissements préalables à mes lecteurs, dans l'espoir que mon travail ne déplaira point au public, & si cette attente n'est pas trompée, j'aurai obtenu la seule récompense que j'ose solliciter pour prix de mes soins & de mes peines.

A. E. V. BRAAM HOUCKGEEST.

In magnis et voluisse sat est. [1]

@

[1] [c.a. : Dans les grandes choses, il suffit d'avoir voulu.]

ITINÉRAIRE

du voyage fait par l'ambassade hollandaise vers l' empereur de la Chine, de Canton à Pe-king, servant d'explication à la carte géographique faite pour être mise à la tête de ce premier volume

@

1794
novembre

22		Nous partîmes (par eau sur la rivière), de
	À [1]	Quang-tcheou-fou, dans la province de Quang-tong.
23	1	Fo-chan. Ville ouverte & sans nulle enceinte, où se fait un commerce très étendu.
	2	San-cheuye-chen.
24	3	Tsing-yun-chen.
26	4	In-té-chen.
28	B	Chao-tcheou-fou

1794
décembre

2	C	Nan-hiong-fou. De là nous voyageâmes à travers les monts Mailing-chan jusqu'à
	D	Nan-ngan-fou, dans la province de *Kiang-si.* On reprit ensuite la rivière .
4	5	Nan-hang-chen.
5	E	Kan-tcheou-fou.
6	6	Nan-ngan-chen.
7	7	Tai-ho-chen.
	F	Ki-ngan-fou.
8	8	Ki-chauye-chen.
	9	Kia-kiang-chen.
	10	Sin-tu-chen.
9	11	Tong-ching-chen.
10		Tsa-tsin-fe, qui est vis-à-vis
	G	Nan-tchang-fou. De là nous allâmes, par terre, dans la même province de *Kiang-si* :
11	12	Kien-tchang-chen.
	13	Ta-ngan-chen.
13	H	Kieou-kiang-fou. Liang-kiang, Village. Ensuite par la province de hou-quang.
14	14	Houang-mey-chen.
15		T'ing-ching-chan. Par la province de *Kiang-nam* : Fong-chang-y. Village.
	15	Tay-ha-chen.
		Tcheou-tsi-eck. Bourg.
17	16	Tsien-chan-chen.
		Tcheou-lou-hau. Bourg.
18		Tau-tchong-y. Village.
	17	Tong-ching-chen.

[1] On a cru utile, pour la satisfaction du lecteur, de répéter dans le voyage même, en nommant le lieu, le chiffre ou la lettre par lequel ce lieu est désigné sur la carte. *Note de l'éditeur*.

19		Tay-qua-fé. Village.
	18	Yu-ching-chen.
22	19	Tau-chan-chen.
		Koun-eck. Bourg.
23	I	Liu-tcheou-fou.
		Tin-fau-fe. Village.
24	20	Liang-chan-chen.
		Ho-chan-ek. Bourg.
		Ching-kiou-ek. Bourg.
25	21	Ting-yun-chen.
26	22	Hong-chang-chen.
	23	Lin-ouay-chen.
27		Hau-kiang-po. Bourg.
		Cau-chan-ek. Bourg.
28		V'ha-chan-y. Village.
	a	Sieou-tcheou.
29		Y-cau-y. Bourg.
		Tau-chan-ek. Bourg.
30	b	Siu-tcheou.
		Li-cok-ek. Bourg.
31		Long-chong. Village. Tong-y-lau. Village. Par la province de *Chan-tong* : Chau-cau-ing. Bourg.

1795
janvier

1		Kay-hau. Village.
	24	Lam-ching-chen.
	25	Tang-chen.
	26	Kay-hau-y-chen
	27	Tseo-chen.
2	K	Yen-tcheou-fou.
	28	Ouen-chang-chen.
3	C	Tong-ping-tcheou.
	29	Tong-ngo-chen.
		Fong-ching-ek. Bourg.
4	30	Yin-ping-chen.
	D	Kao-tang-tcheou.
		Ji-ou-chan. Bourg.
5	31	Nghen-chen.
	E	Té-tcheou. Par la province de *Tché-li* :
	f	King-tcheou.
6	32	Fau-ching-chen.
7	33	Hien-chen.
	L	Ho-kien-fou.
		Lin-chou-fing. Bourg.
	34	Yin-kiou-chen.
	35	Hiong-chen.
8	36	Sin-ching-chen.
	g	Tso-cheou.
9	37	Liang-hiang-chen.
		Lo-ko-kiou. Bourg.
	38	Fee-ching-fe. Ville.
	*	Chun-ting-fou ou Pe-king.

Retour de l'ambassade

1795
février

15	38	Par la province de *Tché-li*. Fee-ching-fe.
		Chin-tcheou-tin. Village.
16	37	Liang-hiang-chen.
		Tan-tsin-y. Bourg.
	g	Tso-tcheou.
17		Fan-koun. Village.
	36	Sin-ching-chen.
18		Pay-hau-fé. Lieu petit.
	35	Hiong-chen.
19		Tcheou-pé-hau. Village.
	34	Yin-kiou-chen.
		Y-li-pou. Bourg.
20	L	Ho-kien-fou.
	33	Hien-chen
21		Chin-ka-kien. Lieu petit.
	32	Fau-ching-chen.
22	f	King-tcheou. Par la province de *Chan-tong*.
	e	Té-tcheou. [1]
23	39	Ping-yuen-chen.
24		Uu-chan-kiou. Bourg.
	40	Yu-ching-chen. Tsi-ho-chen-ou-fang. Bourg.
25	41	Tsi-ho-chen.
		Chang-tsin-chen-anfang. Bourg,
	42	Chang-tsin-chen.
		Chang-haya. Village.
26		Kong-chan-pu. Bourg.
	43	Kong-chan-chiou.
	44	Song-ching-chen.
	h	Tay-ngan-tcheou.
27		Chui-ku-chan. Bourg.
	45	Yong-lau-chen.
28	46	Sin-tay-chen.
	47	Mong-in-chen.

1795
mars

1		Kiang-cha-si. Bourg.
		Teu-chang-y. Bourg.
		Tseng-ti-tsi. Village.
2		Poun-chan. Village.
	48	Sin-cong-y. Hameau.
		Sin-cong-chen.
3		Li-ca-chong. Bourg.
		Sau-yi-pu. Village.
4	49	Yen-chin-chen.
		Kiang-vho-fau-y. Village. Par la province de Kiang-nam :
		Tcheou-mou. Village.
5		Sang-hau-che. Village.

[1] D'ici la route n'est plus la même que celle par laquelle l'ambassade était venue à Pe-king.

	50	Su-tsien-chen. In-hau-ché. Village.
6		Tsong-hing-ché. Bourg.
	51	Von-ca-fen. Bourg.
8		Sin-can-pu. Bourg. Ensuite par eau dans la même province.
	52	Tsin-ho-chen,
	M	Houay-ngan-fou.
9	53	Pau-in-chen.
12	i	Kau-you-tcheou.
	N	Yang-tcheou-fou.
17	k	Qua-tcheou.
	O	Ching-kiang-fou.
18	54	Tang-yang-chen.
19	P	Chang-tcheou-fou.
	55	Vou-si-chen.
20	Q	Sou-tcheou-fou,
22	56	Uu-kiang-chen. Par la province Tché-kiang.
23	57	Che-men-chen.
24	R	Hong-tcheou-fou.
25		Par terre 20 li, jusqu'au bourg nommé Tsak-hau. Ensuite par eau.
28	58	Fu-yang-chen.
29	59	Tong-lu-chen.
30	S	Yen-tcheou-fou.
31	60	Lan-ki-chen.

1795
avril

2	61	Long-you-chen.
3	T	Kiou-tcheou-fou.
4	62	Chang-chan-chen.
5	63	Par terre jusqu'à la ville de
	U	Chu-chan-chen dans la province de Kiang-si. Ensuite par eau
7	64	Quang-sin-fou.
8	65	Ko-yang-chen.
9	66	Qua-ki-chen.
10	67	Ngan-yin-chen.
11	G	Yu-kan-chen.
13		Nan-tchang-fou. [1]
15	11	Tong-ching-chen.
17	10	Sin-tu-chen.
18	9	Kia-kiang-chen.
19	8	Ki-chauye-chen.
20	F	Ki-ngan-fou.
21	7	Tay-ho-chen.
23	6	Nan-ngan-chen.
27	E	Kan-tcheou-fou.
29	5	Nan-hang-chen.

1795
mai

1	D	Nan-ngan-fou.
3		Par terre 120 li, en repassant sur les montagnes de *Moiling-chang* jusqu'à la ville de
	C	Nan-hiong-fou. Dans la province de *Quang-tong* :

[1] Ici l'ambassade rentre dans la route qu'elle avait prise pour aller à Pe-king.

5	B	Chao-tcheou-fou.
6	4	In-té-chen.
7	3	Tsing-yan-chen.
8	2	San-cheuye-chen.
9	1	Fo-chan. Ville sans enceinte, mais d'un aussi grand commerce que Quang-tong.
10	A	Quang-tcheou-fou ou Quang-tong.

Quoique les lieux non fermés par une enceinte & les villages dont je fais mention dans l'itinéraire, ne soient point marqués sur la carte par des numéros, il est facile cependant d'en concevoir la direction, puisqu'une ligne ponctuée y marque la route que nous avons tenue.

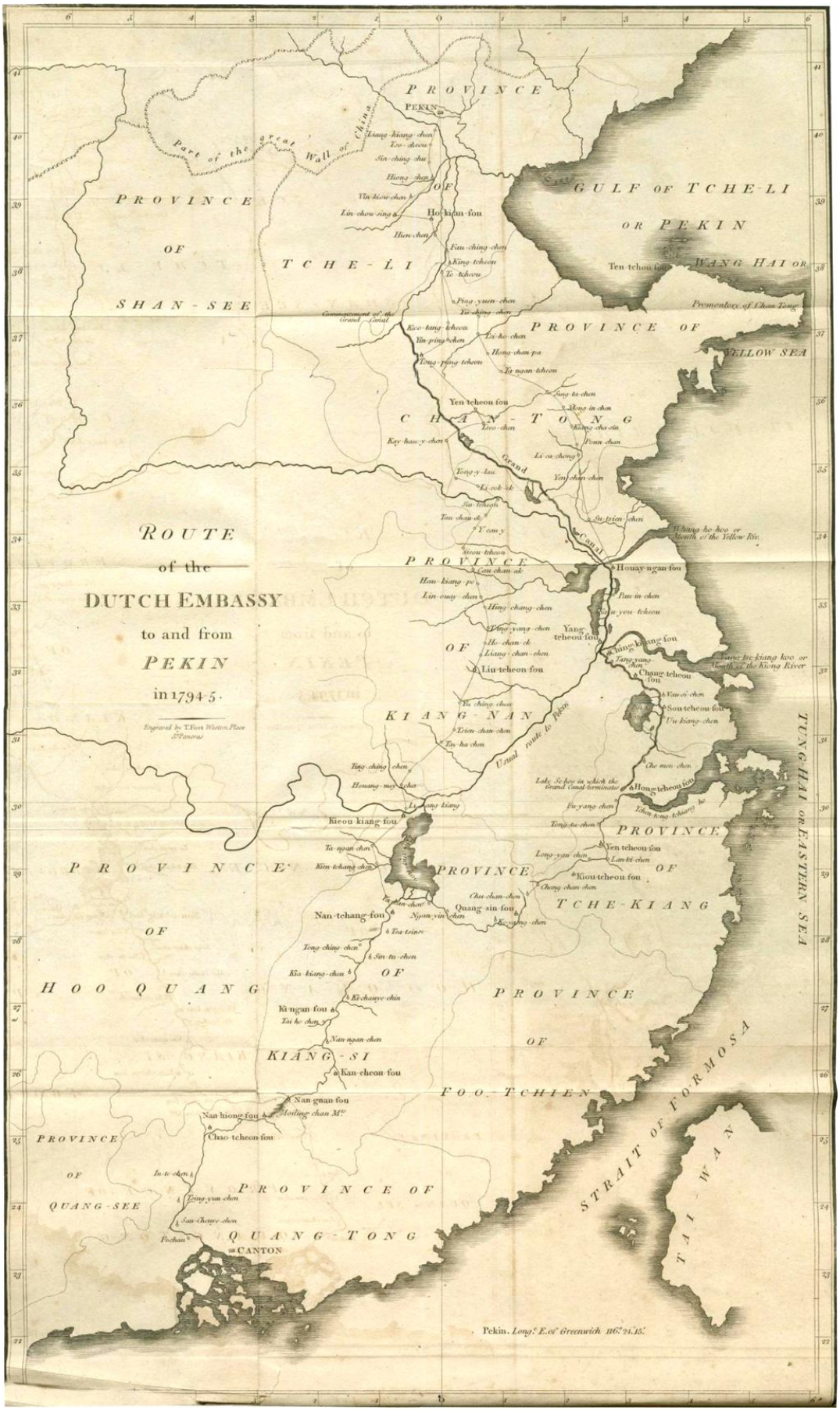
Les villes dont les terminaisons sont en *fou*, sont celles du premier ordre, *tcheou* désigne celles du second ; & la finale *chen* marque le troisième ordre.

@

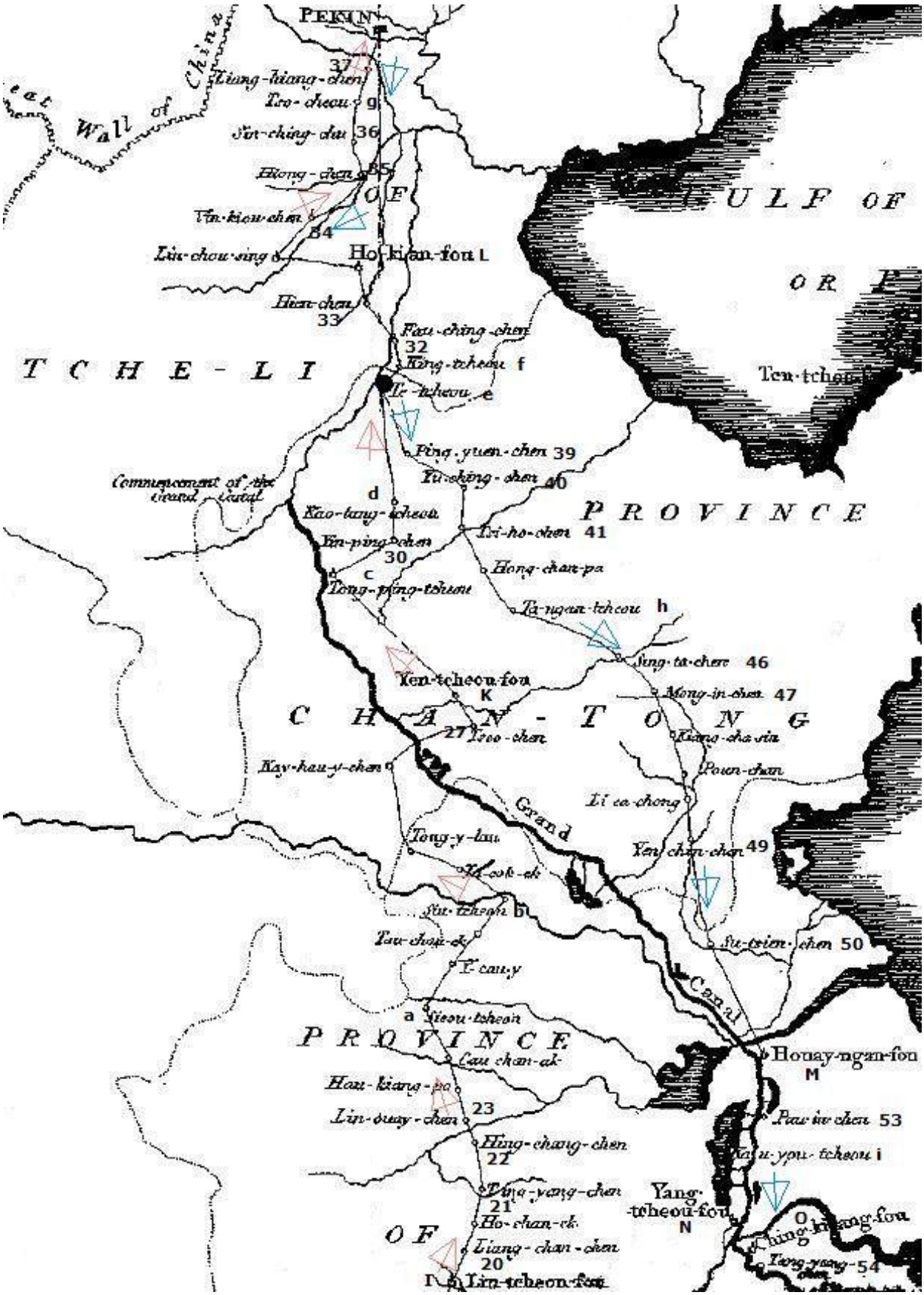
[c.a. : la première carte ci-dessous est disponible sur wikipedia/commons, en différentes résolutions.

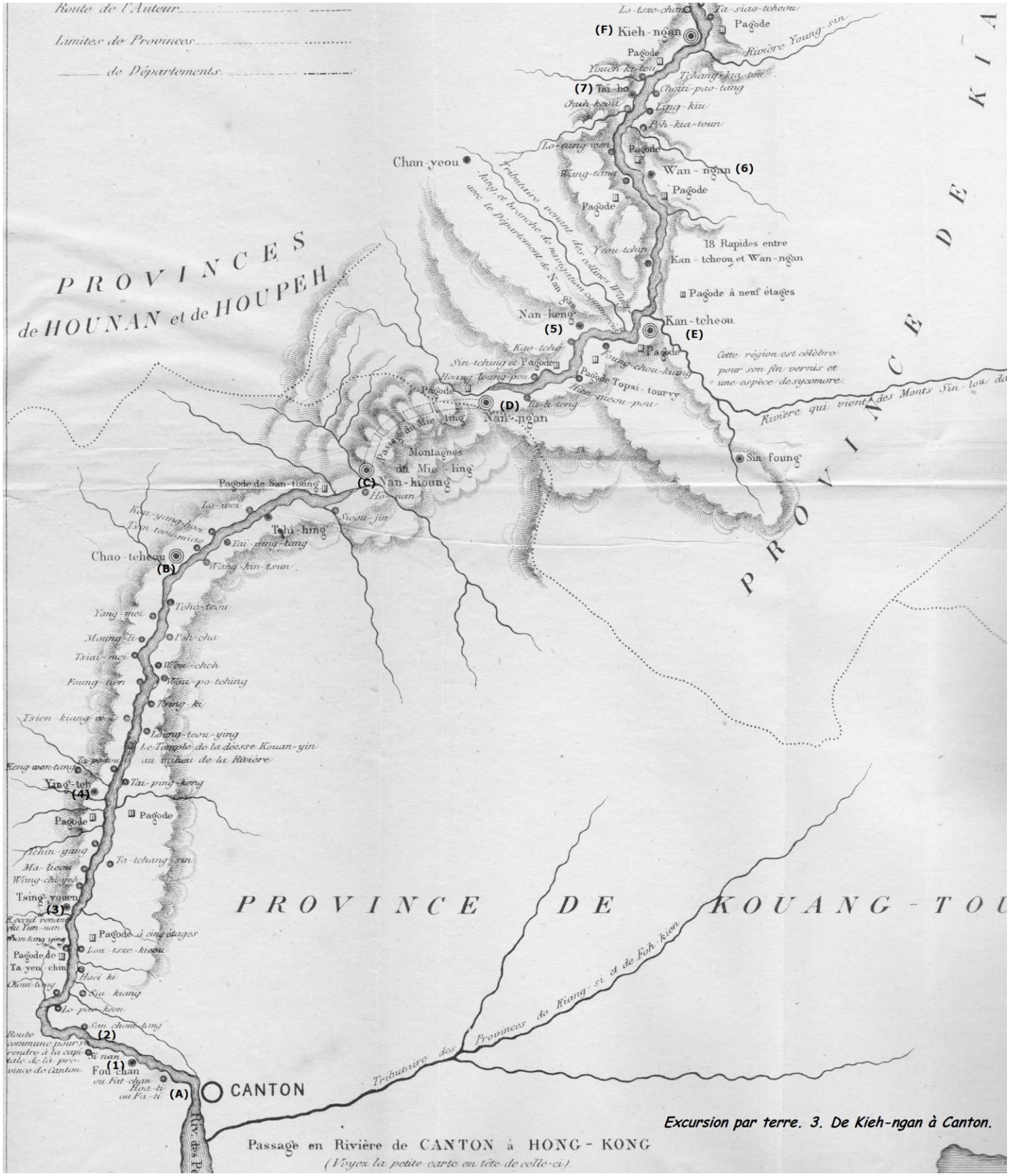
Les deux cartes suivantes sont des agrandissements de la première, retravaillés par c.a. pour y reporter chaque fois que possible, la correspondance entre villes et lettres/nombres précisés sur l'itinéraire ci-dessus.

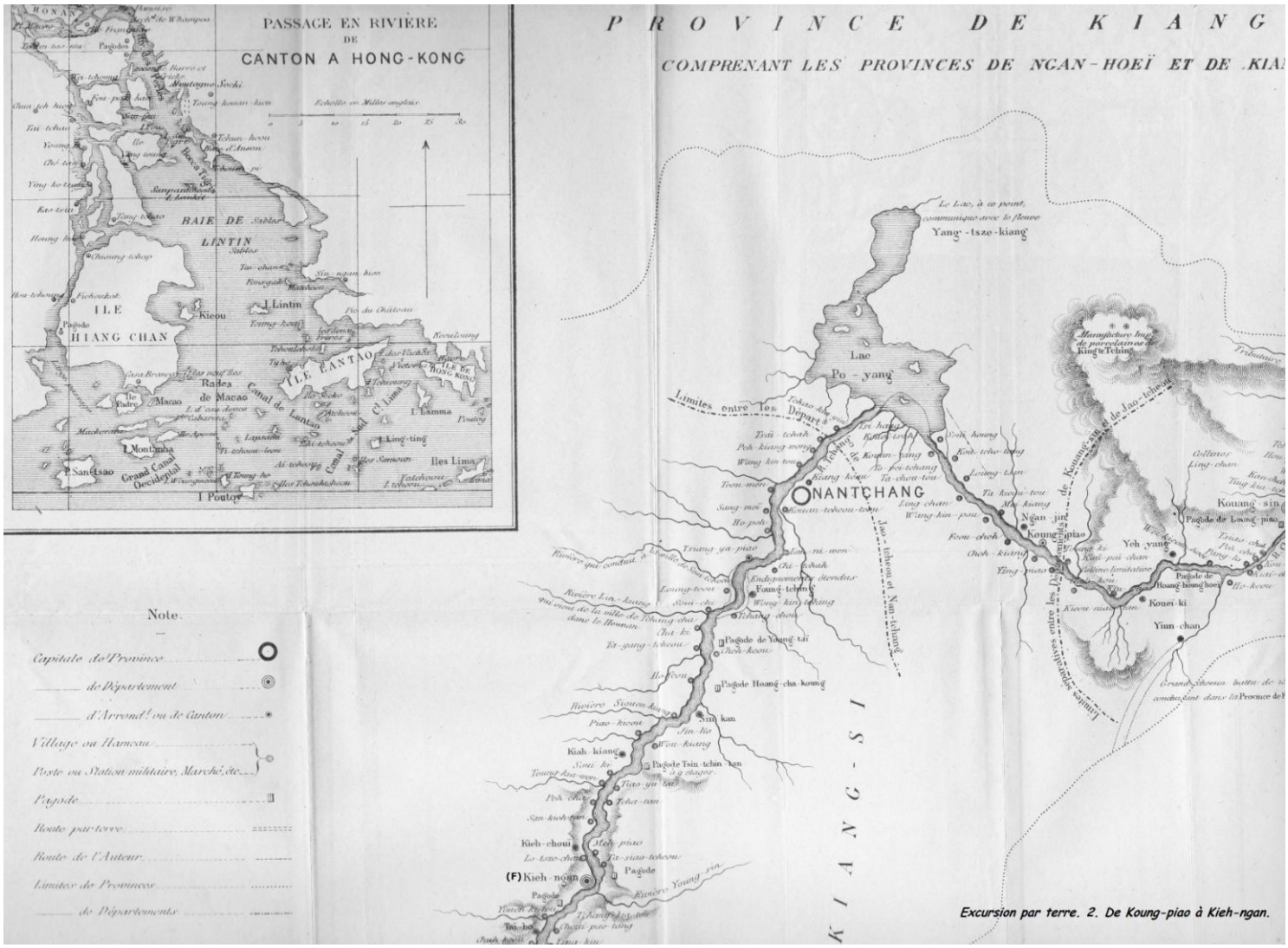
Les deux dernières cartes ne font pas parties de l'ouvrage, mais ont paru utiles par le plus grand nombre de villes ou villages mentionnés de Canton à Nan-tchang-fou, ou sur la fin du parcours, de la pagode de Loung-piao à Canton. Quelques lettres/nombres de l'itinéraire y sont aussi reportés.]


ROUTE
of the
DUTCH EMBASSY
to and from
PEKIN
in 1794-5.
Engraved by T. Foot Wetton Place St Pancras
PROVINCE OF TCHE-LI
PROVINCE OF SHAN-SEE
PROVINCE OF CHAN-TONG
PROVINCE OF KIANG-NAN
PROVINCE OF TCHE-KIANG
PROVINCE OF HOO QUANG
PROVINCE OF KIANG-SI
PROVINCE OF FOO-TCHIEN
PROVINCE OF QUANG-SEE
PROVINCE OF QUANG-TONG
GULF OF TCHE-LI OR PEKIN
WANG HAI OR YELLOW SEA
TUNG HAI OR EASTERN SEA
STRAIT OF FORMOSA
TAI-WAN
Part of the great Wall of China
PEKIN
Ho-kien-fou
Yen-tcheou fou
Houay-ngan-fou
Yang-tcheou fou
Liu-tcheou-fou
Chang-tcheou fou
Sou-tcheou fou
Hong-tcheou fou
Kieou-kiang-fou
Nan-tchang-fou
Quang-sin-fou
Ki-ngan-fou
Kan-cheou-fou
Nan-ngan-fou
Nan-hiong-fou
Chao-tcheou-fou
CANTON
Grand Canal
Pekin. Long.s E. of Greenwich 116.d 24.15.

KIANG-NAN
PROVINCE
OF
TCHE-KIAN
PROVINCE
OF
KIANG-SI
PROVINCE
OF
FOO-TCHIEN
PROVINCE OF
QUANG-TONG
STRAIT OF FO
Usual route to Pekin
Kicou-kiang-fou
Nan-tchang-fou
Ki-ngan-fou
Kan-cheou-fou
Nan-gnan-fou
Nan-hiong-fou
Chao-tcheou-fou
Kiou-cheou-fou
Yen-tcheou-fou
Quang-sin-fou
Hong-tcheou-fou
CANTON
Fochan
Lake Se-hoo in which the Grand Canal terminates
Tai-ho-chan
Ngan-yi-chen
Tong-tu-chen
Pu-yang-chen
Long-yan-chen
Chang-chan-chen
Chu-chan-chen
Ko-yang-chen
Tong-ching-chen
Sin-tu-chen
Ki-cheng-chen
Tsing-yun-chen
Sun-theou-chen
Ta-ngan-chen
Ta-trin-ye
Che-man-chan
Tchan-tong-tchien


PEKIN
Wall of China
Tsao-cheou g
Sin-ching-chu 36
Hong-chen 35
Yin-kiou-chen h
34
Lin-chou-sing
Ho-kian-fou L
Hien-chen
33
Fau-ching-chen
32
King-tcheou f
T C H E - L I
Ts-tcheou e
Ping-yuen-chen 39
Commencement of the Grand Canal
d
Kao-tang-tcheou
Yin-ping-chen
30
c
Tong-ping-tchou
Tsi-ho-chen 41
Hong-chan-pa
Ta-ngan-tcheou h
Ling-ta-chen 46
Yen-tcheou-fou
K
Mong-in-chen 47
C H A N - T O N G
27
Tsao-chen
Kiang-cha-sin
Kay-hau-y-chen
Poun-chan
Li-ca-chong
Grand
Tong-y-hau
Yen-chin-chen 49
Su-tcheou b
Tsu-chou-ch
T-cau-y
Su-tsien-chen 50
Canal
a
Tieou-tcheou
P R O V I N C E
Houay-ngan-fou
M
Cau-chan-ch
Hou-kiang-pa
23
Lin-ouay-chen
Pau-in-chen 53
Hing-chang-chen
22
Tai-u-you-tcheou i
Ping-yang-chen
21
Yang-tcheou-fou
N
O
Ho-chan-ch
O F
Liang-chan-chen
20
Lin-tcheou-fou
Tong-yang-chen 54


Route de l'Auteur
Limites de Provinces
de Départements
PROVINCES
de HOUNAN et de HOUPEH
PROVINCE DE KIA
PROVINCE DE KOUANG-TOU
(F) Kieh-ngan
Pagode
Rivière Young-yin
(7) Tai-ho
Chan-yeou
Wan-ngan (6)
18 Rapides entre
Kan-tcheou et Wan-ngan
Pagode à neuf étages
Nan-keng
(5)
Kan-tcheou
(E)
Cette région est célèbre pour son fin vernis et une espèce de sycomore.
Rivière qui vient des Monts Sin-lou
Pagode Topsi-tourvy
(D)
Nan-ngan
Passage du Mie-ling
Montagnes de Mie-ling
Sin-foung
Pagode de San-foung
(C)
Nan-hioung
Chao-tcheou
(B)
Le Temple de la déesse Kouan-yin au Midi de la Rivière
Ying-teh
(4)
Pagode
Tsing-youen
(3)
Pagode à cinq étages
Pagode de Ta-yen-chin
Route commune pour se rendre à la capitale de la province de Canton
(2)
Y-nan
(1)
Fou-chan
ou Fat-chan
Hoa-ti
ou Fa-ti
(A)
CANTON
Tributaire des Provinces de Kiang-si et de Koh-kien
Excursion par terre. 3. De Kieh-ngan à Canton.
Passage en Rivière de CANTON à HONG-KONG
(Voyez la petite carte en tête de celle-ci)


PASSAGE EN RIVIÈRE
DE
CANTON A HONG-KONG
BAIE DE LINTIN
ILE HIANG CHAN
I. Lintin
Kieou
ILE LANTAO
Rades de Macao
Macao
Canal de Lantao
I. Lamma
I. Ling-ting
Iles Lima
I. Montanha
I. San-tsao
Grand Canal Occidental
I. Pouton
Hong Kong
Note.
Capitale de l'Province
de Département
d'Arrond.t ou de Canton
Village ou Hameau
Poste ou Station militaire, Marché, etc.
Pagode
Route par terre
Route de l'Auteur
Limites de Provinces
de Départements
PROVINCE DE KIANG
COMPRENANT LES PROVINCES DE NGAN-HOEÏ ET DE KIA
Le Lac, à ce point, communique avec le fleuve
Yang-tsze-kiang
Lac
Po-yang
Limites entre les Départ.s
ONANTCHANG
Ngan-jin
Koung-piao
Yeh-yang
Kouei-ki
Yun-chan
Pagode de Koung-piao
Pagode de Hoang-hong-hoei
Pagode de Young-tai
Pagode Hoang-cha-koung
Pagode Tsiu-tchin-kan
Kiah-kiang
Kieh-choui
(F) Kieh-ngan
Pagode
KIANG-SI
Excursion par terre. 2. De Koung-piao à Kieh-ngan.

INDICATIONS
pour le plan de la ville de Pe-king [1]

AAA Première enceinte du palais impérial, ou la plus intérieure.
BBB Seconde enceinte du palais impérial.
CCX Troisième enceinte du palais impérial, ou la plus extérieure.
A Porte de Oong.
B — — Tuun.
C — — Tai-tcing.
D — — Tsay-ouan.
E — — Tong-ouan.
F — — San-mou.
G — — Tsay-cut.
H — — Tong-cut.
I — — Sant-sang.
K — — Tay-tah
L — — Tchiou-tah.
M — — Tsen-tou.
N — — Hiouoo.
O — — Tsi-ouoo.
P — — Pak-siong.
Q — — Tsay.
R — — Tong.
S — — Tsay-siong-on.
T — — Tong-siong-on.
U — — Tsen-tsu.
V — — Tong-on.
W — — Tsay-on.
X — — Tsen-yong.
Y — — Tchun-mou.
Z — — Tsong-man. C'est celle par où entre les marchandises & où est la douane & la demeure du hou-pou.
a — — Tau-sang.
b — — Tsay-chec.
c — — Tah-song.
d — — On-tang.
e — — Tong-chec.
f — — Tec-ou-yau
g — — Tsay-on.
h — — Tsay-ping.
i — — Nam-tsay.
k — — On-ting.
l — — Hauy-tay.
m — — Tong-ping.
n — — Ce-on-cha.
o — — Ce-on-yie.
p Bastion de Tong-nam à l'angle du S. E.
q — — Tsay-nam — — S. O.
r — — Tsay-pak — — N. O.
s — — Tong-pak — — N. E.

---

[1] [c.a. : malheureusement, le plan de Pékin annoncé dans l'ouvrage ne semble pas disponible sur le net. On pourra peut-être à défaut se reporter aux deux plans présentés dans l'ouvrage Pékin, d'Alphonse Favier, sachant que ni les légendes ni l'orthographe des noms ne correspondront.]

t Porte & temple de Che-fak.
u Porte & temple de Che-tsé.
v Porte de Tchek-yuun.

Étendue du rempart de la ville, mesurée d'une porte à l'autre.

Depuis	jusqu'à	li	fan
x	y	3	2
y	q	2	5
q	a	4	3
a	b	3	2
b	r	0	8
r	c	3	7
c	d	4	2
d	s	3	7
s	e	1	6
e	f	3	2
f	p	4	3
p	z	2	5
z	x	2	8

Il faut 10 fan pour faire un li.

Total : 40 li (ou quatre lieues).

1. Tay-ouoo-tin. Premier salon impérial ou salon du trône.
2. Pau-au-tin. Salon à trône, où nous déjeunâmes le 20 Janvier 1795.
3. Autre salon à trône, près celui n° 2, avec un pavillon entre deux.
4. Man-ouaa-tin. Salon où s'assemble le tribunal d'État.
5. Mon-eng-tin. Salon où s'assemble le tribunal des Cérémonies & de la Littérature.
6. Tay-cau-tin. Salon & trône.
7. Tse-quon-cok. Salon où nous déjeunâmes le 29 janvier 1795.
8. Tsok-yua-tin. Salon près duquel nous déjeunâmes le 12 janvier 1795.
9. He-eung-san-tin. Salon & trône.
10. Tcheong-lun-cok. Salon.
11. Tchin-lun-teing. Appartement intérieur de l'empereur, où j'ai déjeuné le 19 janvier 1795.
12. Tchi-fu-coun. Chancellerie de l'empire.
13. Man-tchu-coun. Bureau pour remise des requêtes & de la poste aux lettres.
14. Uum-hong-lau Cinq salons impériaux.
15. Yong-ouoo-cong. Palais de l'une des femmes de l'empereur.
16. Cong-tchu-hou. Palais de la fille aînée de l'empereur.
17. King-chan. Lieu où le dernier empereur de la dynastie chinoise s'est pendu.
18. Tribunal du Ly-pou.
19. — — Hou-pou.
20. — — Lie-pou.
21. — — Ping-pou.
22. — — Cong-pou.
23. — — Ying-pou.
24. Appartement du ly-pou-chong-fu.
25. — — hou-pou-chong-fu,
26. — — lie-pou-chong-fu.
27. — — ping-pou-chong-fu.
28. — — cong-pou-chong-fu,
29. — — ying-pou-chong-fu.

30. — — lun-yi, chiouai.
31. — — tay-chcong-tci, mandarin.
32. — — tau-chat-uun, idem.
33. — — tay-lei-tci, idem.
34. — — tson-yen-hou, idem.
35. Coun-san-tauy. Observatoire chinois pour l'astronomie.
36. Tay-yi-uun. Appartement du médecin de l'empereur.
37. Nam-faa-uun. Jardin de fleurs de l'empereur.
38. Engthauy. Château ou beffroi.
39. Teo-yu-thauy. Île & pavillon dans l'étang.
40. Tsay-ngu-hau-kiou. Beau pont au-dessus de l'étang.
41. Thun-tin. Fort placé au-devant du pont & dans lequel il y a un salon impérial.
42. Uum-lang-than. Cinq pavillons dans l'étang.
43. Église & maison des missionnaires français.
44. — — italiens.
45. — — portugais.
46. Idem.
47. Factorerie de la nation russe.
48. Observatoire des missionnaires.
49. Com-ting-can. Appartement de ceux qui travaillent au calendrier.
50. Lun-ka-coun. Magasins où sont les trésors de l'empereur.
50. Tsay-chap-coun. Idem.
51. Tchin-tang. Lieu d'exercice pour les tireurs d'arc.
52. Hok-uun. Collège public de littérature pour la jeunesse.
52. Hong-tsan-uun. Idem.
53. Cadran solaire.
54. Cadran lunaire.
55. Corps-de-garde pour la porte de l'Ouest du palais.
56. Étang où l'on patinait le 12 janvier 1795.
57. Appartements pour les domestiques de l'empereur, depuis 7 jusqu'à 12 ans.
58. Tsong-lau. Bâtiment où est la cloche.
59. Coelon. Bâtiment où est le grand tambour.
60. Hôtel de l'ambassade hollandaise.
61. Logement des Coréens.
62. Temple du Ciel, calendrier.
63. — de la Terre.
64. — des ancêtres de l'empereur
65. — de Confucius.
66. Pac-thap-tci. Deux temples & couvents des lamas.
67. Miao de Tceo-tsin.
68. — — Chac-tat-yi.
69. — — Ouang-san.
70. — — Sun-yieng.
71. — — Pak-long.
72. — — Maa-san.
73. — — Tou-seng-ouong
74. — — Tsen-mou.
75. — — Tay-ouong.
76. — — Quang-tay.
77. — — Tsau-con-coun.
78. — — Pac-yoc-ouong.
79. — — Hong.
80. — — Sam-coun.
81. Couvent de Hok-yau-tci.
82. — — Hong-tou-tci.
83. — — Ouang-yen-tci.

84. — — Tai-sai-tci.
85. — — Cong-thap-tci, qui a deux tours.
86. — — Hou-quok-tci.
87. Couvent de Tchong-sau-tci.
83. — — Phou-yen-tci.
89. — — Pak-lam-tci.
90. — — Tai-fa-tci.
91. — — Long-hok-tci.
92. — — Tee-ou-tsong-tci.
93. Hien-leong-chi-song. Temple des ancêtres d'une famille très importante.
94. Tsay-cie-phai-lau. Place publique avec quatre arcs de triomphe. Voy. p. 1.251.
95. Tong-cie-phai-lau. Place dans l'Est.
96. Appartement du hon-lam-uun, mandarin
97. — — fong-tchun-chong, mandarin.
98. — — eng-tchau-se, idem.
99. — — tou-ci, idem
100. — — tchong-yi-ci, idem.

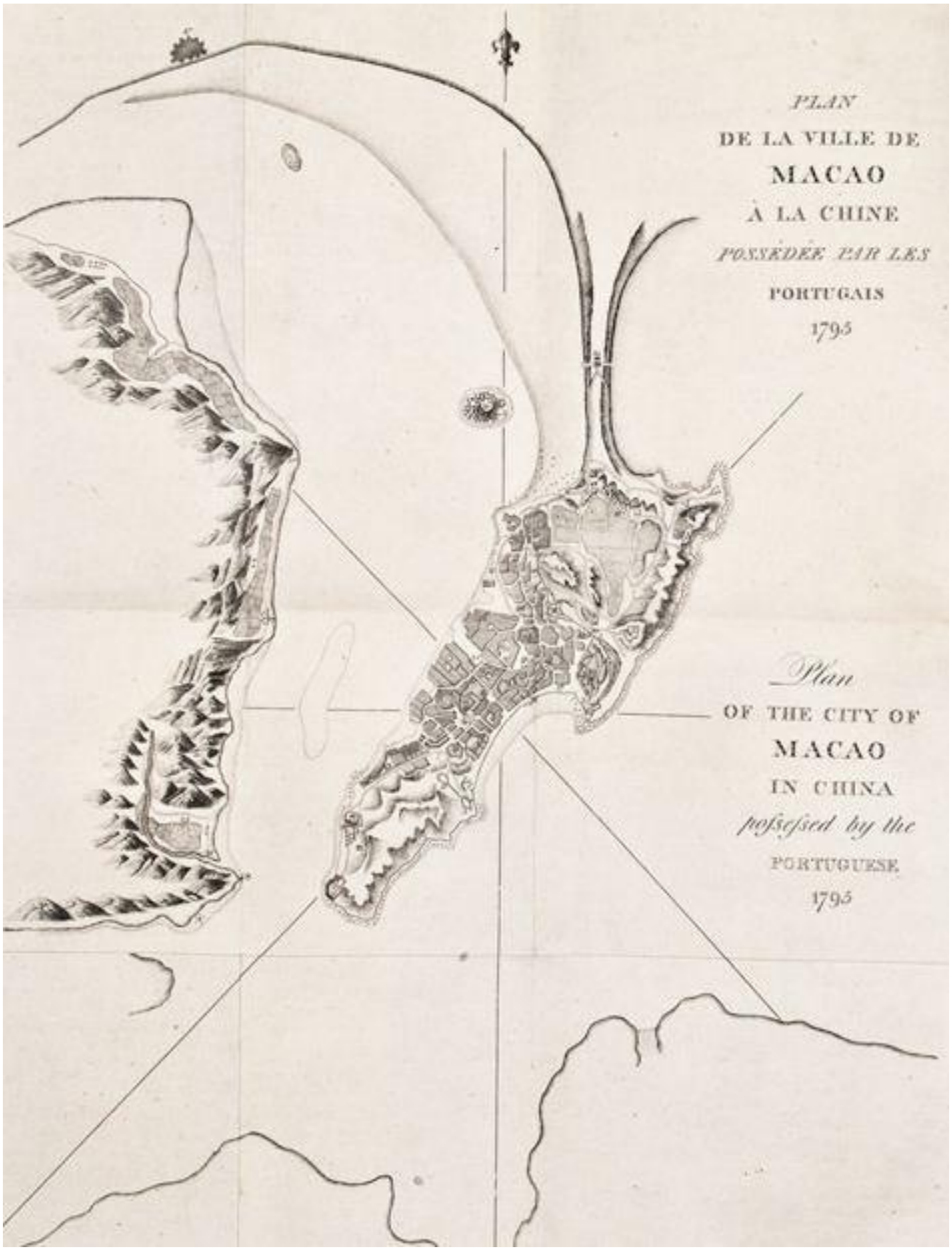
@

INDICATIONS
pour le plan de la ville de Macao [1]

1. Chateau Saint-Paul ou del Monti.
2. Château de Ghia.
3. Fort Saint-Jacques & Saint-Philippe, ou seulement Saint-Philippe ou Fort la Barre.
4. Fort ou Bastion Saint-François.
5. Bastion Bomparte.
6. Bastion Saint-Pierre.
7. Bastion Saint-Jean.
8. Bastion Saint-Antoine.
9. Église Saint-Pierre ou Cathédrale.
10. Église paroissiale de Saint-Antoine.
11. Église paroissiale de Saint-Laurent.
12. Église & maison de la Miséricorde.
13. Couvent des dominicains.
14. Couvent des franciscains.
15. Couvent de Sainte-Claire ou des clarisses.
16. Couvent de Saint-Paul/Saint-Joseph, autrefois aux jésuites.
17. Couvent des augustins.
18. Église de Notre-Dame du Rocher de Penha.
19. Léproserie.
20. Hôpital de la ville.
21. Officialité.
22. Maison de Ville.
23. Marché.
24. Maison du gouverneur.
25. Douane royale ou Alfadega.
26. Cour du hou-pou.
27. Points où l'on aborde pour les douanes chinoises.
28. Maison des agents de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises.
29. Porte Saint-Antoine.
30. François.
31. Pagode chinoise.
32. Dans la campagne, proche Moha.
33. Moha, village chinois.
34. Porta-Cerca, porte par laquelle les Chinois communiquent avec Macao.
35. L'Île-Verte.
36. Lieu pour la sépulture des étrangers.
37. Caza-branca.
38. Reverinho.
39. Tooniengsan, hameau chinois.

@

[1] [c.a. : On ne peut se reporter aux indications ci-dessus, à partir du plan publié dans le second tome du voyage, après la page 218, qu'on donnera malgré tout ci-dessous.]


PLAN
DE LA VILLE DE
MACAO
À LA CHINE
POSSÉDÉE PAR LES
PORTUGAIS
1795
Plan
OF THE CITY OF
MACAO
IN CHINA
possessed by the
PORTUGUESE
1795

VOYAGE

DE L'AMBASSADE DE LA

COMPAGNIE DES INDES HOLLANDAISES,

VERS L'EMPEREUR DE LA CHINE,

dans les années 1794 & 1795

@

2 avril 1794.

p1.001 Le 2 avril 1794, à midi, je reçus la visite du *namheuyun* de la ville de *Quang-tcheou-fou* (ordinairement nommée *Quang-tong* & par les français *Canton*), qu'accompagnait le négociant *Monqua*, chef du *Cohang*. Après les premières civilités, ce mandarin, interprété par Monqua, m'annonça qu'il était envoyé par le tsong-tou, qui désirait savoir si la Compagnie des Indes hollandaises n'adopterait pas l'idée d'envoyer à Pe-king, un député pour y féliciter l'empereur, à l'occasion de l'anniversaire de son avènement au trône que sa majesté allait célébrer pour la soixantième fois. Il ajouta que les p1.002 Anglais, ainsi que les Portugais établis à Macao, avaient manifesté l'intention de prendre part à cet événement remarquable, & que la nation hollandaise, étant l'une des premières établies à la Chine, le tsong-tou verrait avec une véritable satisfaction que la Compagnie eût un représentant à cette solennité. Je pouvais même, dans l'opinion du namheuyun, aller à Pe-king en qualité d'envoyé, pourvu que j'obtinsse de mes supérieurs immédiats des lettres de créance, des adresses de félicitation pour l'empereur, & des recommandations auprès du tsong-tou.

J'exprimai combien j'étais reconnaissant de cette ouverture bienveillante du tsong-tou. Je parlai d'une occasion qui s'offrait heureusement pour que je la communiquasse à MM. les commissaires-généraux, arrivés récemment de Hollande à Batavia, & de ma persuasion que le désir du tsong-tou s'accomplirait.

Le namheuyun demanda à quelle époque je pourrais recevoir une réponse ; je répondis qu'il suffisait de cinq mois, & qu'il n'en faudrait pas plus de sept, s'il devait venir un envoyé, pour qu'il arrivât à Macao.

Alors il me marqua toute sa joie, & me recommanda d'user de la plus grande diligence dans l'exécution de ma promesse, dont il allait prévenir le tsong-tou. Il me chargea expressément de recommander cette mesure aux *grands seigneurs* de Batavia, & de les presser de l'adopter sans délai. Je l'assurai à plusieurs reprises de tout mon zèle.

Le mandarin m'observa que le voyage de Pe-king devait avoir lieu au mois de mars 1795.

p1.003 L'objet de la mission du mandarin vers moi, se trouvant ainsi rempli, il se leva, après avoir accepté un verre de vin de Constance, & lorsqu'il se retira avec un air qui peignait sa satisfaction, je lui donnai toutes les marques d'honneur en l'accompagnant jusqu'à son palanquin

Deux bâtiments appartenant à des particuliers de Bombay, & commandés par les capitaines Richardson & Douglas, se trouvaient encore dans la rade de Vampou qu'ils devaient quitter, sous quinze jours, pour retourner à Bombay, en passant par Batavia. Je saisis cette occasion propice pour informer leurs Excellences les commissaires-généraux, de l'invitation que j'avais reçue. Je leur écrivis en conséquence une dépêche détaillée, dont la copie se trouve sous la lettre A, au nombre des pièces justificatives que j'ai cru devoir joindre à cet ouvrage.

Messieurs les commissaires-généraux, ayant reçu ma dépêche, arrêtèrent qu'ils enverraient une ambassade, & monseigneur Isaac Titsing, l'un des conseillers ordinaires du Grand-Conseil des Indes hollandaises, fut la personne qu'ils choisirent pour aller à Pe-king en qualité d'ambassadeur.

17 juillet 1794.

Je reçus, le 17 juillet 1794, l'avis de cette nomination, par un petit bâtiment anglais venant de Batavia, qui m'apporta une lettre de l'ambassadeur lui-même, où il m'annonçait que je devais être employé en second dans l'ambassade. Je me hâtai de faire savoir, de Macao, ces nouvelles aux négociants hollandais de p1.004 Canton, & de les engager à les communiquer au tsong-tou, afin que les dispositions nécessaires pour la réception de Son Excellence pussent être faites. Peu de jours après, ils me répondirent que le tsong-tou, le fou-yuen, le hou-pou et les autres mandarins avaient appris la nomination d'un ambassadeur avec une grande joie ; qu'on avait donné des ordres pour qu'il fût reçu avec toutes les marques de distinction, & que j'étais prié d'expédier,

sans perdre un seul instant, un exprès de Macao à Canton, dès que je saurais l'arrivée de nos vaisseaux. Ils ajoutèrent qu'on pensait que l'ambassadeur viendrait directement sur le sien à Vampou, où le hou-pou se rendrait en personne pour complimenter Son Excellence, que deux mandarins d'un rang inférieur seraient chargés d'aller féliciter à la tête de tous les négociants cohangistes, à l'entrée de la Bouche-du-Tygre (Bocca-Tygris).

Septembre.

J'attendis jusqu'au commencement du mois de septembre, à Macao, l'arrivée de nos vaisseaux, résolu de partir le dix pour Canton, avec toutes les personnes attachées à la Direction, dont j'étais chef. Nous nous rendîmes en conséquence à bord le neuf.

Dans l'après-midi du même jour, j'appris par un subrécargue américain (M. Olmstead), au moment de son arrivée, qu'il avait été, le trois du même mois, près de Pulo-Condor, à bord de notre vaisseau le Siam, & qu'il y avait conversé avec l'ambassadeur dont il avait une lettre pour moi, M. Olmstead pensait que nos vaisseaux, p1.005 au nombre de quatre, pouvaient arriver sous trois jours à Macao. Mais nos effets étant déjà embarqués, je persistai dans ma détermination d'aller à Canton. Je chargeai le subrécargue Radinel, de rester à Macao, afin d'y complimenter l'ambassadeur à l'instant où il paraîtrait dans la rade, de demeurer à son bord pour l'accompagner à Canton & de saisir toutes les occasions de lui être utile.

10 septembre.

Partis de Macao le 10 septembre, après midi, nous arrivâmes le 12, au soir, devant Canton, mais trop tard pour débarquer. Nous nous rendîmes, le 13 de grand matin à la Factorerie où nous venions d'être devancés par un *sapentin*, portant l'agréable nouvelle que les quatre vaisseaux de la Compagnie, *le Siam,* le *Washington*, le *Cigne* & le *Lis marin*, avaient jeté l'ancre près des îles Léma.

Le hou-pou sut le lendemain que nos vaisseaux approchaient de Macao, & le 15 je résolus de partir dans un grand *champane* pour la Bouche-du-Tygre, afin d'y offrir mon hommage à l'ambassadeur. Le hou-pou m'ayant accordé un chap (passe-port) j'arrivai le 17 vers midi au Château, l'un des forts qui défendent l'entrée de la Bouche-du-Tygre, & à deux heures & demie j'abordai le Siam. J'y félicitai cordialement Son Excellence, qui sut mêler à un accueil très amical, toutes les marques de considération.

Dans l'après dînée, deux mandarins vinrent dire à Son Excellence que les châteaux allaient la saluer. Un instant après, ils firent leurs salves, qui furent rendues par trois volées du Siam, pour chaque Château, conformément à l'usage chinois. p1.006

18 septembre.

Le vent ayant passé au nord le 18, & le vaisseau ne pouvant par conséquent aller d'une manière rapide, je pris congé de Son Excellence avec son agrément, & je partis pour Canton, où j'abordai le 19 vers l'après-midi. J'y fis disposer mes appartements de manière à en faire le logement de l'ambassadeur, & je pris possession de ceux du second de la Direction.

22 septembre.

Enfin le Siam arriva le 22 à Vampou. Le lendemain matin je me rendis à bord, accompagné de tous les membres de notre Conseil, pour offrir en corps nos respects à Son Excellence, & lui exprimer la joie que nous causait son arrivée. Nous repartîmes pour la Factorerie dans l'après-midi, laissant sur le vaisseau trois députés de notre Conseil pour accompagner l'ambassadeur jusqu'à Canton, où il devait se rendre après la visite du hou-pou, fixée au lendemain.

24 septembre.

Le 24 je retournai encore à bord pour satisfaire au désir de ce mandarin, qui voulait que sa visite me fut commune avec l'ambassadeur.

Il était environ onze heures lorsque le hou-pou se rendit au vaisseau. Je vins le recevoir jusqu'au haut de l'échelle, & je le conduisis dans la chambre où était l'ambassadeur. Il complimenta Son Excellence sur son arrivée, & lui témoigna le plaisir qu'il en ressentait.

Il s'informa ensuite, d'une manière très précise, du motif de l'ambassade, & ayant reçu pour réponse que son unique objet était de féliciter l'empereur sur ce qu'il entrait dans la soixantième année de son règne, il persista encore à demander si Son Excellence s'était chargée d'aucune autre mission. Assuré de nouveau que non, p1.007 il répéta qu'au cas où il y aurait quelque chose à proposer à Sa Majesté Impériale, de quelque nature que ce pût être, il fallait le faire savoir auparavant, parce que la cour devait en être préalablement informée. On répéta pour la troisième fois qu'il ne s'agissait absolument que d'offrir des félicitations à l'empereur & quelques présents. Il exigea alors la parole solennelle de l'ambassadeur & la mienne, avec serment sur notre honneur, que nous lui disions la vérité, & nous déférâmes à son vœu.

Ensuite il demanda à voir la dépêche adressée à Sa Majesté Impériale. Son Excellence lui en présenta une copie que le mandarin ne jugea pas telle qu'elle devait être, & qu'il trouva d'un extérieur beaucoup trop simple. Informé d'ailleurs que l'original renfermait de plus une traduction en chinois, il désira qu'on lui en laissât décacheter l'enveloppe, pour qu'il pût connaître le contenu de la lettre & indiquer les changements qui y étaient nécessaires ; assurant l'ambassadeur que c'était une chose indispensable & une vraie nécessité que d'en communiquer d'avance le contenu à l'empereur.

Son Excellence fit répondre qu'elle espérait que le hou-pou voudrait bien rectifier tout ce qu'il croirait en avoir besoin, & lui donner tous les renseignements dont il manquait ; qu'elle mettait en lui la confiance la plus entière ; qu'elle le laissait maître de décacheter la dépêche ; qu'à l'égard de la traduction faite en langue chinoise à Batavia, Son Excellence osait si peu en garantir la fidélité, qu'elle prenait même cette occasion de solliciter qu'on en fit faire une meilleure.

Le hou-pou ouvrit la lettre, en examina la forme & en promit p1.008 une autre traduction que celle qu'il lut. Il proposa ensuite d'emporter sa dépêche pour la faire voir au tsong-tou, promettant de la faire remettre à Son Excellence par le négociant Paonkéqua, avec des instructions sur les changements qui auraient été jugés nécessaires.

Après cette conversation qui dura au moins une demi-heure, le hou-pou accepta un verre de vin de Constance, se leva & prit congé ; non sans nous dire qu'il avait l'intention de partir sous peu pour Pe-king, & qu'il espérait y revoir Son Excellence & moi à la cour, jouissant d'une santé parfaite. Je le reconduisis jusqu'à l'échelle où les civilités se renouvelèrent encore ; il partit après avoir fait mettre à bord du Siam, pour l'ambassadeur, un présent consistant en plusieurs pièces de bétail, en fruits & en autres provisions de bouche.

Aussitôt que le hou-pou eut quitté le vaisseau, je pris aussi congé de Son Excellence & j'allai à Canton pour l'y recevoir dans la Factorerie avant le dîner ; l'ambassadeur ayant refusé, avec la plus grande honnêteté, l'offre que le hou-pou venait de lui faire de l'envoyer prendre le lendemain avec pompe dans de grands champanes.

Il y avait peu de temps que j'étais à terre, lorsque l'ambassadeur arriva dans sa chaloupe, accompagné des membres du Conseil qui étaient restés auprès de lui comme députés, & suivi par les chaloupes, des trois autres vaisseaux mouillés le matin du même jour à Vampou, & dans lesquelles se trouvaient les quatre capitaines.

J'allai, ainsi que tous les autres membres de la Direction, recevoir Son Excellence à l'escalier donnant sur la rivière, & je la p1.009 conduisis dans la salle du Conseil, où je lui offris la place de président. Je lui adressai ensuite un compliment accompagné de tous les témoignages de respect, & les membres du Conseil imitèrent mon exemple. Son Excellence nous répondit d'une manière très analogue à la circonstance, & après qu'elle eût resté assise un moment, je lui proposai de la conduire aux appartements qui lui étaient destinés, ce qu'elle accepta,

puis nous en sortîmes pour aller nous mettre à table, & le cérémonial de cette journée se trouva ainsi terminé.

Je devrais avoir dit que le 22 septembre, le fou-yuen avait envoyé deux mandarins avec trois négociants de Canton à bord du Siam, pour y visiter l'ambassadeur de sa part & de celle du tsong-tou, qui se trouvait hors de Canton dans ce moment, & lui marquer le contentement que causait sa venue dans l'empire chinois.

Ce fut aussi le 24 que le tsong-tou revint d'un voyage qu'il était allé faire dans la province de Quang-si, soumise, comme celle de Quang-tong, à son administration. Mais, le fou-yuen étant forcé de partir le même jour & d'aller examiner à deux ou trois journées de distance, les dommages occasionnés par une inondation, cette absence imprévue décida le tsong-tou à dépêcher, le lendemain, deux mandarins principaux vers l'ambassadeur, pour lui apprendre qu'il se trouvait empêché, par cette circonstance, de lui donner audience.

25 septembre.

Le tsong-tou envoya le 25, à Son Excellence, deux bœufs, p1.010 quatre moutons, quatre porcs, dix oies, dix canards, dix poules, deux petites caisses de thé de Sou-chong de 25 catis chacune (31 livres un quart, poids de Marc), deux barils de *chandelles rouges*, & seize demi-sacs de riz.

26 septembre.

Les agents des nations étrangères, qui étaient déjà de retour de Macao à Canton, étant venus faire à l'ambassadeur leur compliment de félicitation sur son arrivée, Son Excellence rendit, le 26, une visite individuelle à chacun d'eux.

Le même jour, le Sous-namheuyun vint voir l'ambassadeur & lui donna une garde de quatre soldats, afin de maintenir le bon ordre parmi les Chinois devant la Factorerie, pendant le séjour de Son Excellence .

27 septembre.

Le fou-yuen étant revenu de son voyage le 26 à la fin du jour, le lendemain, dans la soirée, le marchand Paonkéqua, second chef ou directeur de la Compagnie des cohangistes, vint annoncer qu'à la suite d'une assemblée du tsong-tou, du fou-yuen & du hou-pou, ces mandarins lui avaient ordonné de faire une traduction de la lettre adressée par les commissaires-généraux des Indes à l'empereur. En conséquence presqu'aussitôt, Ponqua & Pouayqua, membres du Cohang, ainsi que le premier commis de Kiouqua, autre membre de cette compagnie se réunirent à Paonkéqua dans mon appartement, pour mettre en chinois cette lettre que je leur dictai d'abord en anglais ; il était plus de minuit lorsque ce travail se trouva achevé ;

28 septembre.

Le 28, après-midi, il vint encore un mandarin envoyé par p1.011 le tsong-tou pour me demander l'explication de quelques termes de la lettre.

Quant aux présents qui devaient être offerts à l'empereur, au nom de la nation hollandaise l'ambassadeur avait instruit le hou-pou, lors de la visite que ce mandarin lui avait faite à bord du Siam, qu'il n'avait apporté que quelques articles, parce qu'il avait été informé qu'on pouvait en trouver d'autres à Canton même. Il pria donc le hou-pou de vouloir bien l'aider, à cet, égard, en lui indiquant les choses qu'il croirait les plus faites pour plaire à Sa Majesté Impériale, & ce mandarin le lui avait promis. En effet, après que le tsong-tou, le fou-yuen & le hou-pou se furent concertés, ce dernier chargea Paonkéqua de remettre à l'ambassadeur une liste de vingt-quatre articles, que nous serions les maîtres d'acquérir, & dont il était probable que le prix n'excéderait pas la somme à laquelle les commissaires-généraux de Batavia avaient fixé la valeur des présents.

Comme ce moment était l'époque d'une cérémonie annuelle qui donne au tsong-tou & aux autres mandarins du premier rang, de grandes occupations pour plusieurs jours ; savoir l'examen des

étudiants & l'inscription qui se fait avec une grande pompe, de ceux qui méritent d'être mis sur la liste des candidats, pour prendre des degrés, l'audience qu'il devait donner à l'ambassadeur fut encore différée.

Dans l'intervalle on fit les changements projetés dans la lettre destinée à Sa Majesté Impériale. Et comme l'on avait marqué beaucoup d'étonnement de ce qu'au lieu d'être, comme la commission p1.012 de l'ambassadeur, sur du parchemin, elle n'avait été écrite que sur du simple papier, je pris, pour remédier à cet inconvénient, une grande feuille de parchemin, sur laquelle je fis peindre une bordure festonnée en fleurs & deux lions debout. Je collai ensuite la lettre sur ce parchemin, ce qui satisfit entièrement pour cet objet.

Une autre difficulté restait, c'est qu'il fallait que cette dépêche fût mise dans une bourse de satin *jaune*, au-dessus de laquelle serait un dragon brodé en or, & qu'ensuite la bourse fût renfermée dans une boîte entièrement dorée, ayant également un dragon en relief. Je remplis encore cette partie du cérémonial ; de sorte que l'objet principal de l'ambassade se trouva fort en règle, la dépêche ayant été mise dans la bourse, ainsi qu'une liste, écrite sur du satin jaune, des présents que nous devions offrir à l'empereur.

3 octobre.

Le 3 Octobre, Son Excellence reçut la visite des quatre principaux mandarins de la régence de Canton, envoyés par le tsong-tou ; savoir : le pau-tchong-tsu ou grand trésorier, le on-tcha-tsu ou chef de la Justice, le gim-ouan-tsu ou chef des magasins impériaux pour le sel, & le leong-tau ou Premier inspecteur des magasins de riz. Lorsque les compliments d'usage eurent été faits, ces quatre mandarins demandèrent, au nom du tsong-tou, pourquoi l'on avait ajouté à Batavia, à la lettre pour l'empereur, une traduction en chinois ; pourquoi notre monarque n'avait pas p1.013 signé la lettre ; & enfin pourquoi l'on n'y trouvait que le sceau de la Compagnie des Indes hollandaises, sans que le cachet des quatre mandarins (les quatre commissaires-généraux) qui l'avaient signée y eût été apposé.

L'ambassadeur leur donna, avec détail, toutes les explications qu'ils pouvaient désirer & que leur transmettait un interprète. Ils en parurent satisfaits & après avoir pris une tasse de thé & un verre de vin, ils prirent congé de l'ambassadeur.

Il doit naturellement paraître singulier au lecteur, que le tsong-tou ait montré de pareils scrupules sur une ambassade dont l'idée était réellement venue de lui, & qu'il parût chercher des instructions sur ce qu'il ne pouvait pas ignorer. Mais le tsong-tou aurait été un politique maladroit s'il n'avait pas joué l'ignorance, & s'il n'avait pas cherché à donner à cette ambassade, secrètement concertée avec lui, le caractère d'un hommage librement rendu à l'empereur. Il faut savoir d'ailleurs que des malintentionnés avaient pris plaisir à répandre des faussetés, dans la vue de nuire à ce projet. Le tsong-tou était donc obligé d'user de la plus grande circonspection pour ne pas donner d'ombrage aux autres mandarins.

La jalousie & la haine de quelques Européens avaient incité plusieurs marchands chinois à répandre que l'ambassadeur n'était pas envoyé par le chef de la nation hollandaise ; que ce chef n'était pas un roi, que l'ambassadeur n'était pas un grand mandarin, & à semer d'autres bruits désavantageux, il a été bien heureux pour nous que la régence de Canton ait eu du caractère p1.014 national hollandais & de la conduite paisible & mesurée des individus de notre nation, une opinion tellement avantageuse, qu'elle ait assuré le succès d'une ambassade à laquelle on a tant désiré de nuire.

Le tsong-tou ne cessait de témoigner beaucoup d'égards pour l'ambassadeur. Il envoyait chez moi tous les trois ou quatre jours un mandarin qui venait s'informer de la santé de son Excellence & savoir si elle ne manquait pas de quelque chose, afin de le lui procurer.

La traduction en chinois de la lettre que j'avais dictée en anglais, & dont on avait chargé les négociants que j'ai nommés précédemment, fut encore confiée par le tsong-tou, au pau-tchong-tsu & à l'on-tcha-tsu, afin qu'ils lui donnassent un caractère d'élégance & un style assez pompeux pour qu'elle fût digne des regards de l'empereur, pendant que

je rassemblais les objets destinés à être offerts en présents, de manière que tout pût être prêt à la première demande.

10 octobre.

Le 10, le hou-pou, le on-tcha-tsu & quatre ou cinq des principaux mandarins, allèrent voir, chez M. Beale, les pièces mécaniques qui se trouvaient à vendre, en grand nombre, dans son magasin ; au sortir de là ils vinrent visiter l'ambassadeur & s'informer de sa santé. Le hou-pou dit à Son Excellence que sous peu de temps la cour de Pe-king saurait son arrivée, & qu'elle pouvait être assurée que tout serait ordonné pour qu'elle pût partir dès que la réponse serait venue de la cour.

11 octobre.

p1.015 Le lendemain, le taytou ou général des troupes de la province de Quang-tong, fit une visite à l'ambassadeur pour le féliciter de son arrivée, & le même jour le marchand Paonkéqua vint prévenir Son Excellence que le tsong-tou ou vice-roi, lui accorderait, ainsi qu'à moi, le treize, une audience publique destinée à la réception de la lettre que nous avions à remettre à Sa Grandeur (le tsong-tou) de la part des commissaires-généraux de la Compagnie des Indes hollandaises. Il ajouta que cette occasion serait saisie pour que nous fissions le salut d'honneur dû à Sa Majesté Impériale, & que la cérémonie serait terminée par un dîner impérial où nous serions régalés avec toutes les personnes attachées à notre Direction dans le jardin de Lopqua, & que l'on nous y donnerait des divertissements & des spectacles.

13 octobre.

Notas nous tînmes prêts en conséquence. Paonkéqua & un lingua (interprète) vinrent, le 13, nous prendre dans la matinée, & un joli champane nous transporta sur l'autre bord de la rivière en face des factoreries & de la ville de Canton, au faubourg nommé Honam, dans la

pagode Hauy-tsong-tsi [1], où nous trouvâmes quelques centaines de militaires chinois sous les armes bordant, sur une longueur de plus de deux cents pas, les deux côtés du chemin par lequel nous passions. On plaça les gardes du corps de l'ambassadeur à leur tête.

p1.016 A l'entrée de la pagode même l'on avait dressé une large tente double ; elle couvrait d'un côté le dîner impérial disposé avec ordre, & de l'autre côté, c'est-à-dire à l'est, une espèce de salon garni de tapis & de chaises destinées aux mandarins, à l'ambassadeur & à moi. Ces sièges, placés dans une direction à peu près demi-circulaire, étaient disposés de manière que le tsong-tou, le fou-yuen & le hou-pou, devaient occuper les trois qui étaient comme au centre, & que Son Excellence & moi nous devions être à leur droite, à une petite distance & un peu tournés vers eux, tandis qu'à leur gauche, quatre sièges étaient destinés au pau-tchong-tsu, à l'on-tcha tsu, au gim-ouan-tsu & au leong-tsu.

Lorsque son Excellente & moi, nous arrivâmes vers la pagode, nous trouvâmes, à la droite du chemin, le tsong-tou avec les six autres mandarins. On nous fit passer devant eux & l'on nous mena jusqu'en face d'une espèce d'autel, tapissé en jaune, sur lequel étaient un vase où brûlaient des parfums, & une tablette (chap) où les noms & les titres de l'empereur étaient peints en or ; derrière l'autel était posé, en rond, un paravent jaune.

L'on mit par terre deux coussins pour nous, & l'on nous dit de faire le salut d'honneur à l'empereur. Nous remplîmes cette cérémonie suivant la coutume chinoise. Elle consiste à se prosterner à genoux trois fois ; à saluer à chaque prosternation en baissant la tête trois fois vers la terre, & à se relever tout debout, après chaque troisième inclination de tête, pour s'agenouiller de nouveau. Tous ces mouvements sont dirigés par la voix d'un mandarin qui les règle avec

[1] C'est la même où fut reçu le Lord Macartney, ambassadeur d'Angleterre, par le tsongg-tou & les autres mandarins principaux, à son retour de Pé-king. *Note de l'éditeur*.

des intervalles mesurés, comme le fait quelqu'un qui commande l'exercice militaire.

p1.017 Lorsque nous eûmes fini, le vice-roi & les autres mandarins s'approchèrent de Son Excellence & de moi, & nous adressèrent les félicitations les plus amicales. De là nous fûmes conduits dans la partie de la tente, où l'on devait s'asseoir & où l'on se mit dans l'ordre que j'ai déjà indiqué. Le tsong-tou s'assit le premier, & l'ambassadeur se couvrit de son chapeau.

Le vice-roi ayant fait quelques légères questions sur le motif de l'ambassade, & ayant reçu des réponses affectueuses, l'ambassadeur lui présenta la lettre dont MM. les commissaires-généraux de Batavia l'avaient chargé pour lui. Il l'ouvrit, lut attentivement la traduction chinoise qui l'accompagnait, montra qu'il était flatté de cette marque d'attention, & fit assurer Son Excellence qu'il contribuerait de tout son pouvoir à ce que le voyage de Pe-king lui procurât toute la satisfaction qu'elle s'en promettait.

Ensuite Sa Grandeur fit demander à l'ambassadeur, s'il serait prêt à partir sans aucun délai, dans le cas où Sa Majesté Impériale désirerait qu'il arrivât à la cour avant la fin de la présente année chinoise, & s'il serait possible qu'il se mît en route dans un mois ou environ. L'ambassadeur fit répondre qu'oui, & qu'il serait prêt à faire le voyage au premier ordre de l'empereur ; ce qui parut rendre le tsong-tou très satisfait.

L'on servit alors une jatte de bouillon avec des nids d'oiseaux, & ensuite une tasse de thé ; après quoi tous les mandarins s'étant levés, & nous aussi, nous les suivîmes de nouveau jusqu'au devant de l'autel où nous renouvelâmes encore, mais conjointement avec les mandarins, le grand salut d'honneur à l'empereur.

p1.018 Cette cérémonie achevée, le tsong-tou vint vers nous & nous invita au dîner impérial, pour lequel nous exprimâmes toute notre reconnaissance. Il ordonna alors à deux mandarins de nous conduire au jardin de Lopqua, séparé du temple ou pagode, par un mur seulement,

de nous y bien recevoir & de nous procurer tous les divertissements. Nous prîmes donc congé de Sa Grandeur & des autres mandarins, pour suivre nos conducteurs au jardin, où l'on transporta tout le dîner qui avait été dressé dans l'un des côtés de la tente, & où nous trouvâmes les membres de notre comptoir & les négociants chinois, venus pour prendre part à la fête, qui dura jusqu'à onze heures du soir. Nous retournâmes ensuite à la Factorerie.

14 octobre.

Les subrécargues anglais, de retour de Macao depuis quelques jours, mais qui n'étaient pas encore venus saluer notre ambassadeur, se rendirent chez lui, en corps, le lendemain de l'audience publique du vice-roi, & deux jours après Son Excellence fut voir chacun de ces messieurs en particulier.

MM. les commissaires-généraux ayant envoyé, par un autre vaisseau, un duplicata de la lettre qu'ils avaient écrite à Sa Majesté Impériale, afin que s'il survenait quelque accident à l'ambassadeur, l'objet de l'ambassade pût toujours être rempli par moi ; ils m'avaient adressé aussi en conséquence une commission, par laquelle ils me nommaient à la survivance de l'ambassadeur, & me donnaient, dans ce cas, son caractère, son rang & ses titres. Le tsong-tou jugea utile d'envoyer à Pe-king, par un exprès, ce p1.019 duplicata de la lettre pour l'empereur, après y avoir fait les mêmes changements qu'à la première, qui restait à l'ambassadeur pour qu'il la remît en personne. Le courrier fut expédié le 14 Octobre, au soir, avec ordre de faire cinquante lieues (cinq cents lis par vingt-quatre heures), afin d'arriver en douze jours à Pe-king. Il le chargea en outre d'une lettre pour le Premier ministre, qui, (au témoignage de Pouayqua, qui l'avait lue & qui m'en parla,) était très favorable à notre mission.

15 octobre.

Le lendemain Paonkéqua vint de la part du tsong-tou, annoncer à l'ambassadeur de se préparer à partir d'ici à un mois, parce qu'il était

très probable que Son Excellence serait appelée à Pe-king par l'empereur avant la fête du nouvel an, (dont l'époque répondrait cette fois au 21 janvier du calendrier européen), & parce que la réponse de la cour serait arrivée dans cet intervalle d'un mois.

16 octobre.

L'ambassadeur qui avait marqué à Paonkéqua le désir d'aller en ville pour y présenter des hommages au tsong-tou, au fou-yuen & au hou-pou, reçut une réponse favorable, par l'entremise de ce marchand même ; avec cette singularité de la part du vice-roi, qu'il observait qu'il ne lui était pas permis, par les usages de la Chine, de recevoir Son Excellence dans son palais, ni avec autant d'égards qu'il en méritait, & que le tsong-tou aurait de plaisir à lui en rendre. Qu'ainsi, puisque cela ne pouvait pas se faire sans enfreindre les lois & les coutumes de son pays, l'ambassadeur pe devait pas prendre en mauvaise part qu'il se fît excuser par un de p1.020 ses mandarins à la porte du palais, d'autant que l'année précédente, il n'avait pas traité d'une autre manière l'ambassadeur anglais (le Lord Macartney).

19 octobre.

Son Excellence se conforma à cette étiquette, & le lendemain 19 Octobre, nous fîmes ensemble les visites projetées. Nous fûmes portés par quatre porteurs (coulis), & l'interprète qui nous accompagnait, remit aux portes des palais nos cartes de visite. Un mandarin inférieur sortit, & vint, au nom de son chef, témoigner à Son Excellence toute sa sensibilité pour la peine qu'elle avait prise.

Aidé par les négociants chinois cohangistes je faisais réunir les présents, soit pour l'empereur, soit pour le Premier ministre d'État & pour d'autres mandarins de la cour, afin que tout pût être emballé en bon ordre & disposé pour être transporté [1] ; en même temps l'on chargeait les quatre vaisseaux de la Compagnie venus avec

[1] Ces article sont détaillés dans une liste imprimée à la fin de cet ouvrage, sous la lettre F.

l'ambassadeur, en mettant autant d'accélération qu'on le pouvait pour leur prompt retour en Europe.

9 novembre.

Le 9 novembre, le tsong-tou fit avertir Son Excellence, par un mandarin, de se tenir prêt à se mettre en route sous treize jours, le départ étant fixé au 22.

p1.021 Quoique ce fût en quelque sorte un retard de huit jours, puisque l'on avait d'abord arrêté, le 14 Octobre, qu'il faudrait partir un mois après, il paraissait impossible à Son Excellence qu'elle pût être prête à cette époque. Mais je déclarai que pour ce qui avait rapport au chargement des vaisseaux pour l'Europe, tout serait terminé auparavant, & que l'on pourrait conséquemment, regarder l'expédition comme achevée. Je me chargeai même de faire trouver tout ce qui serait utile en provisions particulières pour le voyage de l'ambassade, & j'invitai Son Excellence à mettre de la brièveté dans les dépêches qu'elle comptait envoyer pour Batavia, & à s'en excuser sur des raisons aussi valables puisqu'il était calculé qu'on ne pouvait pas retarder notre départ d'un seul jour, si l'on voulait être arrivé à Pe-king au nouvel an. L'examen de toutes ces possibilités, & les instances affectueuses de Paonkéqua, pour qu'on voulût bien complaire au tsong-tou, firent prendre à la fin à Son Excellence, la résolution de s'engager à partir le vingt-deux, & l'on mit tout en œuvre pour accomplir cette promesse.

10 novembre.

Le 10 novembre, les subrécargues anglais donnèrent à Son Excellence, un repas splendide.

11 novembre.

Le 11 on emballa la plus grande partie des présents, afin de les expédier d'avance, pour n'en être pas incommodé durant le voyage. On mit un cadre doré aux quatre grands miroirs, & on les plaça

soigneusement & séparément chacun dans une caisse. Ensuite on fit une machine pour chaque caisse, de manière que p1.022 la glace pût être portée & posée à terre toujours sur un de ses côtés, & que les coulis, en voulant se reposer, ne lui fissent courir aucun risque.

13 novembre.

Le 13 novembre, de grand matin, Paonkéqua, envoyé par le tsong-tou, vint dire à l'ambassadeur que la réponse de l'empereur était arrivée à minuit & qu'elle était conçue dans des termes très favorables ; que Sa Majesté Impériale souhaitait que l'ambassadeur se rendît à Pe-king avant la nouvelle année, afin de lui montrer toute la pompe de sa cour dans cette fête solennelle, de le présenter à tous les princes & à tous les grands de son empire réunis, & pour que Son Excellence pût prendre part aux festins & aux divertissements de la cour ; qu'enfin Sa Majesté Impériale désirait que l'ambassadeur amenât deux Européens, instruits dans la langue chinoise, pour qu'ils pussent au besoin, traduire en chinois ou dans une langue européenne.

Quoiqu'il ne se trouvât point à Canton d'Européens qui entendissent parfaitement le chinois, on voulut cependant se conformer, autant qu'il serait possible, au vœu de l'empereur, & Son Excellence se détermina à proposer d'amener avec elle deux français, MM. Agie & de Guignes, & elle chargea Paonkéqua d'en informer le tsong-tou.

L'après-midi le pau-tchong-tsu, l'on-tcha-tsu & plusieurs mandarins allèrent visiter les pièces mécaniques destinées à l'empereur, avant qu'elle ne fussent emballées, ainsi que les autres objets précieux. De là ils vinrent faire leur compliment à l'ambassadeur de la réponse p1.023 favorable de Sa Majesté Impériale. Ils essayèrent ensuite, au nom du vice-roi, d'engager Son Excellence à hâter son départ, ne fut-ce même que d'un seul jour, afin de se trouver à Pe-king à l'époque qu'indiquait la lettre & qui paraissait être le dix janvier. Comme il y avait impossibilité réelle d'user d'une plus grande promptitude que celle que nous employions, Son Excellence se borna à assurer qu'elle partirait le

22. Les mandarins finirent par se contenter de cet engagement & prirent congé.

14 novembre.

Le lendemain 14, le mandarin nommé pour être notre troisième conducteur, parut accompagné de Paonkéqua, qui venait de la part du vice-roi, lire & vanter à l'ambassadeur, la réponse de l'empereur, & lui déclarer que par la suite on lui en donnerait une copie. Ayant déjà indiqué la substance de cette lettre, qui est dans son entier aux pièces justificatives, à la lettre E, j'éviterai ici une inutile répétition.

Ce mandarin conducteur, vint ensuite chez moi avec Paonkéqua, pour savoir quelles provisions nous seraient journellement nécessaires durant le voyage, afin qu'il pût donner en conséquence des ordres pour qu'elles se trouvassent préparées, & que nous ne manquassions de rien. Et comme cette journée était une de celles que les Chinois croient propices aux entreprises, l'on commença aussi à embarquer les présents destinés à Sa Majesté Impériale, à bord des barges de transport.

16 novembre.

Les subrécargues danois, suédois & espagnols donnèrent p1.024 successivement le 16, le 17 & le 18 novembre, des repas d'adieu à Son Excellence & à sa suite.

17 novembre.

Le 17 les mandarins, qui étaient nos deux premiers conducteurs, vinrent aussi complimenter l'ambassadeur & moi : ils étaient l'un & l'autre du grade du bouton bleu. Puis le soir du même jour, Paonkéqua m'annonça, de la part du tsong-tou, que Son Excellence & moi, nous recevrions le vingt, avec cérémonie dans la pagode de Honam, notre congé du vice-roi & des autres mandarins de la régence, & que l'on nous donnerait alors la copie de la lettre de Sa Majesté Impériale. Je communiquai tous les détails à Son Excellence.

18 novembre.

Le 18, les deux français, MM. Agie & de Guignes allèrent en ville se présenter devant le tsong-tou, pour lui donner quelques preuves de leur savoir dans la langue chinoise & ils y réussirent assez bien pour se faire agréer.

19 novembre.

Le 19, tous les présents volumineux, chargés sur six champanes, partirent le soir, sous l'escorte d'un mandarin principal à bouton blanc, & de trois autres mandarins à bouton doré, pour leur destination à Pe-king.

20 novembre.

Le jour fixé pour la cérémonie d'adieu étant arrivé, nous nous mîmes l'ambassadeur & moi dans un bâtiment de voyage. Nous attendîmes de l'autre côté de la rivière à Honam, l'arrivée du vice-roi p1.025 jusqu'à onze heures que nous descendîmes à terre. Nous trouvâmes encore dans la place, en avant de la pagode, des militaires sur deux files, comme à la première audience. La tente & toutes les autres dispositions étaient aussi les mêmes. Le tsong-tou & le reste des mandarins, parmi lesquels se trouvait seulement un autre hou-pou que celui de la première fois, nous attendaient également sur le chemin, nous reçurent affectueusement & nous menèrent à l'endroit destiné pour s'asseoir. Chacun ayant pris place, le tsong-tou nous fit dire combien il était fâché que le voyage à la cour ne pût pas être aussi agréable pour nous qu'il l'aurait désiré puisqu'il avait lieu dans la saison la plus froide de l'année. Qu'il avait pris soin de faire tout disposer pour que ce voyage nous fût aussi commode & aussi facile qu'il serait possible, & qu'il pensait que nous nous étions suffisamment pourvus d'habits fourrés, afin de nous garantir du froid. Nous fîmes remercier Sa Grandeur, par l'interprète, de ses témoignages de bonté, & quant au froid, nous répondîmes que nous y étions accoutumés dans notre

propre pays, où les hivers étaient aussi rudes qu'ils pouvaient l'être à Pe-king.

Le tsong-tou s'enquit ensuite si nous étions prêts à partir, & d'après une réponse affirmative, il montra combien il en avait de joie.

Au même instant on présenta à la ronde de petites écuelles avec une très agréable soupe faite de la purée d'une petite espèce de pois, ensuite des tasses de thé. Puis le bruit d'un gomgom qui était à l'entrée de la pagode, fit que le vice-roi & les autres mandarins se levèrent ; nous suivîmes leur exemple. Ils se mirent à la droite p1.026 du chemin, & nous en prîmes la gauche, debout & faisant face les uns aux autres. Lorsque le cortège qui avançait fut près de nous, je vis que c'était la lettre de l'empereur que portaient huit coulis en livrée impériale, sur une espèce de brancard, devancé par vingt domestiques avec la même livrée. Il y avait aussi un autel portatif sur lequel était placé un vase où fumait de l'encens.

Au moment où la lettre de l'empereur, qui était dans un rouleau enveloppé de soie jaune, passa devant nous, tous les mandarins s'agenouillèrent ; nous imitâmes ce mouvement & nous ne nous relevâmes qu'avec eux. La lettre étant venue jusqu'à l'autel impérial, un mandarin prit l'étui ou rouleau qui la contenait, de dessus le petit brancard & le posa sur cet autel. Ensuite un mandarin d'un rang supérieur, alla prendre le rouleau sur l'autel, & après l'avoir élevé avec ses deux mains, il le remit au tsong-tou, qui fit ôter la couverture de soie & qui, tirant la lettre hors du rouleau, la fit passer à un mandarin d'un moindre rang. Celui-ci en fit lecture en la tenant élevée, & notre interprète nous en donna l'explication paragraphe par paragraphe.

L'ambassadeur & moi nous fûmes à genoux tant que dura cette lecture ; lorsqu'elle fut terminée, nous fîmes le salut d'honneur pour l'empereur, après lequel nous nous levâmes. Le vice-roi & les six autres mandarins vinrent nous féliciter & nous souhaiter le plus heureux succès & les bonnes grâces de Sa Majesté Impériale ; nous leur en marquâmes une vive sensibilité.

Le repas impérial nous fut offert. On le servit avec encore plus de magnificence que la première fois, & ce fut pour nous un p1.027 nouveau sujet de paraître reconnaissants. Le tsong-tou chargea ensuite deux mandarins de nous escorter au jardin de Losqua, de nous y faire une agréable réception & de nous engager à nous y divertir. Se tournant ensuite vers l'ambassadeur & vers moi, il nous dit qu'il voudrait bien nous accompagner au jardin, mais qu'il était sûr que sa présence serait plutôt gênante qu'agréable pour la compagnie qui y était rassemblée. Il prit donc congé de nous, en nous souhaitant un heureux voyage, ce que firent aussi les autres mandarins qui le suivirent, & qui nous dirent qu'ils désiraient que nous trouvassions Sa Majesté Impériale jouissant d'une parfaite santé. Après avoir rendu compliments pour compliments, nous suivîmes nos deux conducteurs au jardin de Losqua, où le dîner fut encore apporté comme le précédent, & où toutes les personnes de notre Direction & les négociants nous joignirent. On nous y donna un magnifique repas, durant lequel on exécuta des pièces de théâtre & l'on fit des sauts & des tours d'adresse. Il était cinq heures du soir lorsque nous regagnâmes notre Factorerie.

21 novembre.

Le lendemain, 21 novembre, à onze heures du matin, notre Conseil de commerce s'assembla, sous la présidence de l'ambassadeur. Ayant obtenu, d'après ma demande, de messieurs les directeurs de la Compagnie des Indes hollandaises, la permission de me démettre de mon emploi, parce que je voulais retourner dans ma patrie, j'installai avec tout l'appareil convenable le subrécargue R. J. Dozy dans ma place de chef ; d'autant qu'ayant complété le chargement des quatre vaisseaux, il n'y avait plus p1.028 qu'à mettre la dernière main à leurs expéditions, ce qui portrait être en mon absence, sans aucun inconvénient. Je pris donc congé du Conseil pour tout ce qui pouvait dépendre de mes fonctions de chef au service de la Compagnie des Indes hollandaises.

Cette formalité remplie, j'accompagnai l'ambassadeur pour aller prendre congé des représentants de toutes les nations étrangères. Le même jour le subrécargue qui venait de me remplacer, donna un dîner d'adieu à Son Excellence & aux personnes qui devaient faire le voyage de Pe-king ; une grande partie des Européens qui se trouvaient à Canton, y assistèrent. Dans le même temps on mettait à bord toutes les provisions & le gros bagage, afin que rien ne retardât notre départ le lendemain.

22 novembre.

Le 22 novembre de bonne heure, je fis embarquer nos lits & le reste des effets, & à midi & demie, l'ambassadeur quitta la Factorerie pour entrer dans un champane fait pour les voyages de plaisir. À l'instant de notre départ, Paonkéqua remit à Son Excellence, au nom du tsong-tou, la copie de la lettre impériale dans un étui couvert en soie jaune. Nous fûmes escortés par toutes les personnes attachées à la Compagnie hollandaise, & par le chef espagnol Agote, jusqu'à Fao-ti, ou *les Jardins de Fleurs*, endroit situé à une lieue (dix li) de la ville de Canton, & où nous trouvâmes tous les négociants hollandais & cinq des négociants chinois cohangistes. Nous nous y arrêtâmes pour donner aux autres barques le temps d'y arriver, & en attendant nous allâmes visiter plusieurs p1.029 jardins ou pépinières dans lesquels nous observâmes beaucoup de fleurs & d'arbrisseaux singuliers, dont la vue paya bien la faible peine que nous avions prise pour venir les examiner.

À deux heures nos messieurs de la Direction & les négociants prirent congé de nous & partirent pour retourner à Canton, après nous avoir souhaité un voyage prospère. Nous dînâmes au même endroit, puis chacun de nous alla occuper séparément son champane. À quatre heures nous partîmes. La flottille était de plus de trente bâtiments, dont la majeure partie étaient chargés des mandarins qui nous accompagnaient & de leur suite, car nous n'avions demandé que douze bâtiments pour l'ambassadeur & la sienne.

L'ambassade & toutes les personnes qui en dépendaient, consistaient dans les individus qui suivent, savoir :

M. Isaac Titsing, conseiller ordinaire de la Compagnie des Indes hollandaises, ambassadeur.

André Éverard Van Braam Houckgeest, ancien chef de la Direction de la Compagnie des Indes hollandaises à la Chine, second dans l'ambassade, avec commission d'ambassadeur en survivance.

Reinier Dozy, secrétaire d'ambassade.

J. H. Bletterman & J. A. Van Braam [1], membres du Conseil de commerce de la Direction hollandaise à la Chine, le premier comme médecin de l'ambassade ; le dernier pour accompagner la seconde personne de l'ambassade. p1.030

MM. Agie & de Guignes [2], tous les deux français, en qualité d'interprètes.

H. C. Petit-Pierre, mécanicien suisse.

Un secrétaire privé de l'ambassadeur.

Deux maîtres d'hôtel.

Un domestique européen.

Deux domestiques malais.

Enfin la garde du corps de l'ambassadeur, composée d'un sergent, un tambour, un fifre & neuf soldats.

Pour conducteurs nous avions trois mandarins de distinction. Le premier, appelé V'ong-ta-loyé, avait un bouton bleu-foncé & était versé dans les matières politiques. Le second, nommé Ming-ta-loyé avait le bouton bleu-transparent, & était militaire. Le troisième, appelé Sau-ta-loyé, avait un bouton blanc-transparent ; il était grand littérateur.

---

[1] Ce dernier est fils du vice-amiral de la République Batave, & neveu de l'auteur. *Note de l'éditeur*.

[2] Commissaire du roi & de la nation française à Macao, & fils de M. de Guignes, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, interprète des langues orientales, très connu par plusieurs ouvrages sur la Chine. *Note de l'éditeur*.

Chacun d'eux avait sous ses ordres plusieurs mandarins inférieurs portant des boutons dorés. Le mandarin militaire était Tartare, & les deux autres étaient Chinois.

Il me semble plus naturel & plus utile de mettre, à partir de ce moment, mon récit en forme de journal, afin que chaque chose se trouvant classée dans l'ordre & à l'époque où je l'ai observée, je puisse éviter toute confusion.

p1.031 Après avoir quitté Faa-ti ou *les pépinières*, nous avons été dirigés pendant deux heures vers le sud, puis à l'ouest, & à la fin vers le nord-ouest. Nous avons passé, durant la nuit, la célèbre ville de Fo-chan (1) [1]. dont nous n'avons pu conséquemment rien apercevoir. On y fait un aussi grand commerce qu'à Canton même, & son étendue est aussi vaste que celle de cette dernière ville.

23 novembre.

Le 23 novembre à huit heures du matin, nous avons passé devant Tsay-nam, lieu assez considérable, très agréablement situé le long de la rivière, & à neuf heures nous sommes arrivés à San-cheuye-hing-tauy placé à un quart d'heure de chemin de la ville de San-cheuye-chen (2). Nous nous sommes arrêtés à San-cheuye-hing-tauy pour y déjeuner & y prendre des provisions. Tandis que nos bâtiments passaient devant ce lieu, la garnison de San-cheuye-chen vint se ranger en parade sur la digue.

Je mis pied à terre, & apercevant la ville de San-cheuye-chen située à une petite distance du bord de l'eau & dans une vallée, j'ai dirigé vers elle ma promenade solitaire. Arrivé à la porte, un garde me donna à entendre que je n'y pouvais pas entrer. Mais lui faisant concevoir poliment, à mon tour, que je ne devais inspirer aucun sujet de crainte, je le pris par le bras & lui exprimant, par un p1.032 signe, qu'il

[1] Les chiffres ou lettres ainsi placés à la suite de certains noms de lieux, sont les mêmes que ceux qui désignent ces lieux sur la carte de la route tenue par l'ambassade durant son voyage. *Note de l'éditeur*.

m'accompagnerait, il y consentit. J'ai parcouru quelques rues, & j'ai même trouvé le palais des mandarins. Mais je n'ai pu le voir qu'en passant rapidement. Je suis, retourné, ensuite à mon bâtiment.

San-cheuye-chen vu soit au-dehors soit au-dedans, paraît un lieu très ancien ; les maisons y sont vieilles, décrépites & basses. La plupart d'entr'elles forment des boutiques fort communes, où l'on vend des comestibles ; & les rues quoique pavées de grandes pierres, sont en fort mauvais état. Quant à la situation de la ville, elle est assez agréable, entourée de champs de riz dont le sol est fécond. À environ une demi-lieue (cinq li) dans l'est de la ville, on voit, au milieu des prairies, sur une colline peu élevée, une tour octogone, à neuf étages ; genre assez commun parmi les édifices de la Chine.

Après avoir reçu des rafraîchissements & des provisions de table pour vingt-quatre heures, nous avons repris notre voyage à onze heures. Nous avons passé le soir le village Af-fauy-tsauy, situé le long de la rivière, & nous avons continué à voguer la plus grande partie de la nuit, tirés à la cordelle par quelques coulis, le long du rivage, attendu que le courant qui descend nous est absolument contraire.

24 novembre.

Un grand vent du nord a donné, beaucoup de travail, pour tirer nos barques ; & ce vent nous poussant d'ailleurs souvent sur l'un des bords, nous n'avons avancé qu'avec lenteur.

À l'occident était une longue chaîne de monts assez élevés, appelés Chac-cok-bu, sur la partie septentrionale de laquelle on a construit une tour qui a cinq étages.

p1.033 La rivière a ici, en général, peu de profondeur & beaucoup de bancs de sable ; son côté oriental est d'une terre argileuse, mêlée de lits ou couches sablonneuses. L'on cultive dans toute cette partie, une grande quantité de froment & d'autres grains ; mais l'élévation des terres les empêche d'être propres à la culture du riz. On voyait encore

le long de la rivière, des traces des ravages qu'une inondation a causés au printemps dernier dans ce lieu, ainsi que dans plusieurs autres.

Vers le milieu du jour, nous avons passé le hameau Tay-in-tsan, qui n'est pas éloigné d'un corps-de-garde, dont les soldats se sont montrés à notre approche. Les environs de toutes les rivières fréquentées & de tous les chemins, ont dans l'étendue de l'empire de pareils corps-de-garde, placés à une lieue (dix li) de distance l'un de l'autre, & dont la garde ordinaire est de dix hommes & d'un officier.

On voit à la Chine, des champs entiers semés de blé noir ou sarrasin. Nous en avons remarqué aujourd'hui, où cette plante est chargée de fleurs, & où elle commence même à mûrir, ce que nous avions déjà observé hier. J'ai été d'autant plus étonné de voir croître ce grain, que je n'en avais jamais aperçu à Canton, que je ne soupçonnais même pas qu'il existât à la Chine, & que par conséquent j'étais encore plus loin de penser qu'on lui consacrât d'aussi grands espaces.

Les plantations de cannes à sucre sont aussi très nombreuses. Vers le soir nous sommes débarqués pour faire une promenade & visiter un p1.034 moulin à sucre qui était tout proche. Nous avons vu combien son exécution est simple.

Ce moulin a deux rouleaux ou billots de bois cylindriques, qui avec deux chaudières, complètent tout l'appareil de cette manufacture. La canne est pressurée en passant entre ces deux cylindres fort pesants, que mettent en mouvement deux buffles, au moyen d'un arbre à queue auquel ils sont attachés & qu'ils font tourner. Le jus qui découle du roseau sucré, est cuit dans les deux chaudières auxquels on a creusé des trous dans la terre. Comme l'on se sert, à Java, de moulins à sucre absolument semblables, il est très probable que ce sont les Chinois qui en ont introduit l'usage dans cette île ; d'autant que la plupart des moulins à sucre y appartiennent à des Chinois qui y emploient de leurs compatriotes.

Vers dix heures du soir, nous avons gagné la ville de Tsing-yun-chen (3), où nous nous sommes arrêtés une heure pour prendre des

provisions. L'obscurité nous a empêchés d'y rien discerner. Nous avons voyagé ensuite pendant toute la nuit.

25 novembre.

À la pointe du jour, nous étions parvenus au village Pac-miao-san, situé sur le bord occidental de la rivière ; nous nous y sommes arrêtés un quart d'heure pour laisser déjeuner notre monde, puis nous avons repris notre voyage par le fameux passage appelé Tsang-nun-bab, formé par un intervalle entre deux rangs de rochers d'une extrême hauteur & coupés à pic. À peine pouvait-on p1.035 apercevoir, le long de ce passage, un espace suffisant pour ceux qui tiraient la cordelle. La largeur commune de la rivière, dans ce passage, est d'environ sept cent cinquante toises, & quand on a le courant contre soi, il faut deux heures pour le franchir, en décrivant des lignes & en suivant des directions tellement sinueuses, qu'elles ressemblent aux replis tortueux d'un serpent. Mais l'un & l'autre bord offrent un sublime aspect.

Au milieu de cette étendue se trouve, à l'ouest, un couvent nommé Fi-lauy-tsi, situé de manière qu'on le croirait adossé à la montagne, sous l'ombre épaisse que forment des arbres. Les bonzes qui résident dans ce lieu ont fait un assez grand jardin de plantes potagères à côté du couvent, afin de se procurer les légumes nécessaires.

Au bout du passage & du côté du levant, est un corps-de-garde nommé Pha-cong-hau-chan, où sont des soldats. On y voit aussi un temple peu considérable & un petit nombre de maisons. Des arbres couvrent les hauteurs du passage.

Nous avons continué pendant toute la journée à voir beaucoup de montagnes des deux côtés. Il en est plusieurs à l'ouest que leur élévation rend très remarquables.

Les plaines étaient toutes plantées de cannes à sucre, & pendant notre navigation, nous avons vu plusieurs moulins destinés à les pressurer.

L'après-midi nous avons passé le village Tay-pehing-cok, placé à l'ouest de la rivière qui redevient plus large en cet endroit, mais où se montrent de grands bancs de sable. Au coucher du p1.036 soleil nous étions à un autre passage fort étroit, aussi, entre deux rangs de montagnes de rocs très déchirés & inégaux. Ce passage avait dans la longueur, pour une demi-heure de navigation. Après cela nous n'avons plus vu qu'une plaine très large, & notre route n'a pas cessé d'être bordée de lieux unis, si ce n'est pendant la nuit, lorsqu'un passage encore plus étroit que les deux autres nous a reçus : passage si peu considérable, que le jet d'une pierre pouvait le mesurer, & bordé de rochers si élevés & si hérissés que l'œil ne pouvait les contempler sans qu'ils imprimassent un sentiment d'effroi. Cet endroit s'appelle An-yong-hab.

26 novembre.

À la pointe du jour nous avions franchi l'espace de ces horribles rochers, à l'ouest desquels & au pied de la montagne, est une jolie pagode. Les plaines se renouvellent ensuite, principalement à l'est ; mais les bords de la rivière qui étaient élevés & perpendiculaires, empêchant qu'on ne vît la campagne, la curiosité me détermina à mettre pied à terre à huit heures du matin & à monter sur le haut de la rive qui avait trente ou quarante pieds d'élévation, afin de jouir du spectacle des champs ; je continuai ma promenade jusqu'à onze heures & demie. Aussi loin que ma vue pouvait s'étendre, elle découvrait des campagnes admirablement bien cultivées, & qui en me rappelant la province d'Utrecht, reproduisaient en moi le délicieux souvenir de mon pays natal. Ici était un champ couvert de froment, contigu à un autre champ de blé noir ou blé sarrasin embelli de sa fleur. Là, un espace cultivé en navets, & ensuite un autre intervalle consacré p1.037 aux patates douces. Une agréable variété égayait l'œil dans toute cette étendue, où l'on n'apercevait pas le plus petit coin négligé ou laissé inculte, & dont l'ensemble formait un magnifique tableau. La terre était

argileuse sans être forte, & à juger de sa fécondité par les chaumes, elle doit être riche en blé.

Nous avons passé aussi devant plusieurs briqueteries placées sur le bord de la rivière, & nous avons aperçu, dans l'intérieur, plusieurs beaux villages ombragés par des bamboux & par d'autres arbres.

Je prolongeai ma petite incursion jusques vis-à-vis la ville de In-té-chen, point ou je trouvai, sur la rive orientale, une belle tour, à neuf étages, très bien conservée quoiqu'elle paraisse fort ancienne, si l'on en juge par les arbres qui ont pris naissance dans les crevasses de ses murs, & qui s'élèvent même de son sommet.

Le côté occidental de la rivière avait moins d'étendue plane, ma promenade n'avait même encore duré qu'une heure, lorsque je remarquai que les montagnes étaient revenues jusque sur la rive où elles étaient terminées par cinq rochers isolés, dont le plus septentrional, qui était aussi le plus considérable, avait la forme d'un pain de sucre lorsqu'on le voyait du côté de l'ouest.

Un peu plus loin, & précisément au pied d'autres montagnes pierreuses, est le village Ngo-ci-ouan, contenant beaucoup de maisons & dont les habitants paraissent avoir une existence assurée dans le travail de la coupe des pierres que ces montagnes leur fournissent à proximité. À côté du village est le corps-de-garde Yau-ci-chun, & ils forment à eux deux, les seuls objets qui interrompent l'aspect triste & monotone d'une suite de monts escarpés, régnant depuis p1.038 les cinq rochers dont j'ai parlé, jusqu'à la ville de In-té-chen, en face de laquelle je me rembarquai.

Cette ville n'est pas grande, mais à en juger par l'entretien de ses murs, elle annonce de la propreté. Elle a un faubourg très étendu le long de la rivière. Au nord de la ville se trouve un rocher isolé, sur lequel s'élèvent de très gros arbres ; leur ombre couvre un temple qui, vu de cette distance, offre de la magnificence & une situation fort agréable. On l'aperçoit de très loin surmontant la ville.

Partis d'In-té-chen nous avons passé à trois heures & demie, le hameau Mi-ou-mi-sang, & à cinq heures nous nous sommes arrêtés devant le village V'ong-hou-cong, qui a plusieurs rues toutes garnies de boutiques que remplissent des provisions de bouche de tous les genres.

Depuis In-té-chen, le fond de la rivière est entièrement rempli de gros cailloux. Son lit est très large à V'ong-hou-cong, mais garni de plusieurs bancs de sable. C'est une raison de croire que dans le temps des pluies, lorsqu'elle a encore depuis six jusqu'à dix pieds d'eau de plus, comme d'anciennes marques l'indiquent, le passage doit y devenir très dangereux, surtout dans les endroits pierreux & dans les points étroits où nous avons passé la nuit dernière.

Nous sommes repartis un peu après sept heures, lorsque l'ambassadeur a eu dépêché pour Canton un Chinois affidé, chargé d'y porter les lettres pour Batavia que les vaisseaux de la Compagnie retournant en Europe délivreront en passant le détroit de la Sonde à l'île du Nord.

p1.039 Nous avons vu aujourd'hui un de ces pêcheurs qui n'emploient ni filet ni ligne, mais des oiseaux dressés & accoutumés à aller poursuivre le poisson sous l'eau. Ces oiseaux saisissent leur proie & l'apportent à leur maître. S'il leur est arrivé d'avaler quelques petits poissons, le pêcheur, en pressant leur jabot, les oblige à les restituer, & leur en donne seulement quelques morceaux pour leur nourriture. Ce singulier genre de chasse au poisson, n'est pas une preuve légère de l'industrie des Chinois, lorsqu'on sait que son invention appartient à l'une des dernières classes de la nation.

C'est durant la nuit que nous avons passé les fameux rochers qui enserrent le temple dédié à la déesse Coun-yam ; nous avons été conséquemment dans l'impuissance d'en rien voir.

27 novembre.

À huit heures du matin nous avons passé devant le hameau Tcin-v'ong-tsauy-san, où se trouve un corps-de-garde. Parvenus à ce point,

nous apercevions derrière nous plusieurs montagnes d'une forme singulière, & parmi lesquelles il y en avait beaucoup d'isolées. Nous avions aussi constamment de chaque côté de notre vue une suite de montagnes placées à une distance qui nous les montrait sous un aspect vraiment pittoresque, & que rien du même genre ne pourrait surpasser dans aucun lieu du monde.

Notre voyage se faisant de la manière la plus prompte & la plus pressée, on ne peut s'empêcher de regarder avec étonnement quel zèle infatigable manifestent nos matelots jour & nuit pour l'accélérer encore, & presque sans prendre de repos. Trois fois par vingt-quatre heures ils font un repas qui ne dure pas plus d'un gros quart p1.040 d'heure, & ils dorment fort peu. Néanmoins ils exécutent leur travail avec vigueur, & y emploient une gaieté qui, dans d'autres contrées ne se montre qu'aux parties de plaisir. Nul être n'est plus propre que le Chinois à la fatigue & à soutenir la durée d'un labeur pénible. Pourvu qu'on prenne soin de lui assurer une réfection suffisante à des époques fixes, on est certain qu'il aura toujours des forces nouvelles pour ce qu'on voudra lui faire entreprendre de plus laborieux.

À dix heures & demie nous avons été rendus à Tan-tchi-ki, joli village que des arbres ombragent. Vis-à-vis & sur l'autre rive, est un rocher isolé dont l'œil ne peut mesurer la hauteur, & qui se trouve placé au bord de l'eau, précisément comme s'il avait été soumis à une coupe verticale. La rivière étant fort étroite dans cet endroit, l'on passe à une très petite distance de ce rocher & en le considérant, l'on se défend mal d'un sentiment qui appartient à la crainte. Aux trois quarts de sa hauteur, vers son sommet, est une grande tache blanchâtre qui indique un creux qu'on juge avoir été produit avec force. Les Chinois disent, à cette occasion, qu'à une époque tellement reculée dans leurs annales que le souvenir lui-même en est immémorial, un grand général nommé V'ong-tsau, allant à une expédition militaire, lança une flèche sur ce rocher & qu'elle y fit cette marque. Quoiqu'il en soit de son origine, sa forme & sa nuance sont très remarquables.

Nous avons eu, dans cette journée, un vent frais, venant du midi, qui nous a donné la possibilité de faire usage de nos voiles & a favorisé notre marche. Après le dîner nous avons passé un assez p1.041 grand village appelé Pou-ting-tan, qui était encore rempli d'arbres dont l'ombre le protégeait d'une manière agréable. Vers deux heures nous étions à Ou-chac autre grand village, & trois quarts d'heure après au bourg Mong-li-cheun, où réside un petit mandarin, & à l'opposite duquel, sur l'autre rive, est le hameau de Cai-tan-fan.

Ayant observé alors que le penchant de la montagne offrait une plantation régulière d'un arbrisseau qu'embellissaient des boutons de couleur blanche tout épanouis, je demandai ce que c'était, & j'ai su que cet arbuste produit une noix d'où l'on tire l'huile qu'on fait brûler dans les lampes.

Au soleil couchant nous étions à un point de la rivière où le courant était si fort, que ce n'a été qu'avec une peine infinie que nous sommes parvenus à franchir cet espace. L'établissement qui est à ce coude s'appelle Tchie-can-tam. Nous nous y sommes arrêtés une heure pour prendre notre repas, & en étant repartis à sept heures, nous avons poursuivi notre route toute la nuit.

28 novembre.

À huit heures du matin nous avons passé le bourg Cok-cou-un-im-fou, où est sur le bord de la rivière un grand magasin impérial pour le sel. Cet édifice est très joli & a même de l'apparence ; un très large escalier de pierres de taille qui donne sur l'eau, sert pour y monter.

Peu après nous sommes arrivés à la ville de Chao-tcheou-fou (B), au sud-est de laquelle la rivière se partage en deux branches, dont l'une, que nous suivons, remonte dans le nord-est ; tandis que p1.042 l'autre se dirige à l'ouest en passant au sud de la ville. On a construit un pont de bateaux sur cette seconde branche.

Vis-à-vis la bifurcation de la rivière & au milieu de son lit, est une petite île élevée, sur laquelle est bâtie une tour hexagone à sept

étages. On en découvre une autre sur le sommet d'une très haute montagne, à une très grande distance de la ville, du côté de l'ouest.

Nous avons côtoyé ensuite le bord oriental de la ville, le long duquel étaient environ deux cents militaires en parade & en armes bordant la haie, dans l'ordre suivant : 1° Un corps de tireurs d'arc, qui avaient pour uniforme un surtout blanc, bordé de rouge. 2° Des fusiliers avec des mousquets à mèche, vêtus d'un habit rouge, bordé de blanc. 3° Des gladiateurs ayant des boucliers, en habit bleu, bordé de rouge. Tandis que nous passions, l'ambassadeur & moi dans nos navires, ils nous ont salué de trois décharges, lorsque nous nous trouvions au commencement de cette troupe, & de trois nouvelles décharges lorsque nous étions parvenus vers son extrémité. Dans le lieu où nous nous sommes arrêtés, l'on avait fait dresser, sur le bord de la rivière, pour nous recevoir, une sorte d'édifice avec des arcs de triomphe & un escalier.

Là nous nous sommes trouvés obligés de changer de bâtiments pour aller jusqu'à Nan-hiong-fou, attendu que la rivière n'a plus assez de profondeur pour les premiers. À dix heures, l'ambassadeur, moi & tout le reste de notre suite, nous sommes descendus à terre, & nous nous sommes rendus au lieu qu'on nous avait préparé, & p1.043 où le premier mandarin de la ville nous a reçu avec la plus grande distinction, & nous a régalés d'une tasse de thé.

Après y être demeurés un quart d'heure, nous avons pris congé de lui pour aller à bord de nos nouveaux bâtiments, où l'on avait transporté nos effets pendant que nous étions à terre, & qui, étant à peu près, plus petits de la moitié que ceux que nous avons quittés, font que notre flottille est presque doublée.

La ville de Chao-tcheou-fou est un peu moins grande que Canton. Il s'y trouve une douane impériale & une assez forte garnison. La nécessité de transporter les objets des grandes barques dans les petites, ou de celles-ci dans les autres, selon que l'on monte ou que l'on descend la rivière, se faisant sentir au point où cette ville est bâtie, elle est le centre d'un grand mouvement qui lui donne un air très

animé. À Chao-tcheou-fou, ainsi que dans toutes les autres villes de la Chine, lorsqu'on ne les voit que du dehors, on n'aperçoit guère que leur rempart, parce que les maisons sont basses ; les seuls toits des temples & ceux des palais des mandarins surmontent cette enceinte.

Chao-tcheou-fou n'a pas une forme régulière ; son rempart fait une courbure à l'est, & vue du midi au nord, cette ville a une figure oblongue. À son extrémité nord-est, est un autre très grand pont de bateaux près de la douane ou maison du hou-pou. Au même point est un très grand faubourg placé hors du rempart, & où à cause de la nature de la rivière, les maisons sont presque toutes bâties sur pilotis, ce qui donne à ce faubourg un aspect singulier. À l'endroit où aboutit sur l'autre rive le pont de bateaux, est p1.044 un autre faubourg assez étendu & se dessinant assez bien. Le passage par ce pont est sûr, & se renouvelle continuellement ; il y a des heures fixées dans la journée pour l'ouvrir, afin de donner une issue aux bateaux qui montent ou qui descendent. Pendant cet intervalle, de petites barques suppléent le pont, & satisfont l'impatience de ceux qui désirent gagner l'autre bord sans retardement.

On voit encore au septentrion de la ville & à l'extrémité d'une haute montagne, une tour qui paraît massive & construite sans aucun goût ; elle a huit angles & pas plus de trois étages.

Tous nos effets étant embarqués, & chacun de nous ayant pris la place qui lui était assignée, nous sommes partis à deux heures. Après une demi-heure de navigation, nous avons été obligés de nous arrêter encore, à cause du manque de matelots pour tirer nos embarcations : tout le reste des champanes en manquaient également. Il a donc fallu se résoudre à la patience, pour attendre que les mandarins en eussent fait faire une levée. Mais ce moyen fut lui-même très peu efficace, parce que les matelots, après avoir reçu leur argent, s'en allaient l'un après l'autre, de sorte qu'en moins de quelques minutes, de dix hommes que j'avais pour mon bâtiment, il ne m'en resta plus que quatre. Le surplus, tout en naviguant, sauta dans de petits champanes, & s'échappa de cette manière.

Je me vis ainsi forcé de donner l'ordre de venir se mettre à l'ancre de l'autre côté du pont que j'avais déjà passé, & d'y demeurer jusqu'à ce que le mandarin, qui commandait l'arrière-garde, fut arrivé. Ce mandarin me joignit à six heures & demie, & fit à l'instant tout ce qui était en son pouvoir pour me procurer p1.045 des matelots, ce qui me retarda à tel point, qu'il était plus de sept heures lorsque je pus faire route. Tous les autres bateaux m'avaient devancé de beaucoup, mais comme ils s'étaient arrêtés pour prendre le repas du soir, & qu'ils m'avaient attendus, je les rejoignis à neuf heures. Le soupé fini nous sommes repartis.

29 novembre.

Après avoir laissé reposer notre monde depuis minuit, nous avons repris notre route à la pointe du jour, encore tirés à la cordelle. Nous nous trouvions alors comme dans un bassin, étant entourés de hautes montagnes dont plusieurs avaient une forme très extraordinaire. À sept heures nous avons passé le corps-de-garde Ying-faa-con-hau, bâti sur la cime d'un rocher d'environ quarante pieds d'élévation & d'un seul bloc ; près de ce rocher la rivière avait un embranchement de l'autre côté duquel est un hameau composé de quelques maisons.

La rivière, devenue sinueuse, nous force à faire le double de chemin ; mais des perspectives variées savent distraire l'œil de cette monotonie & nous rendent moins ennuyeuse une route ainsi allongée.

À neuf heures nous avons passé devant Lun-chac-tong & à onze heures par le village P'-hing-pou, qui est assez grand pour être la résidence d'un petit mandarin. Entre ces deux endroits est un coude de la rivière où, dans une longueur d'environ soixante-quinze pieds, elle a une pente de quinze pouces, ce qui a donné à nos tireurs une peine excessive.

À une heure nous avons passé devant le hameau Tsing-son-tsauy, composé d'un petit nombre de maisons, & à trois heures & demie p1.046 nous étions en face de Cay-long, qui est au contraire un lieu fort

étendu. Au-delà de cet endroit, la rivière fait un tel détour, qu'elle semblait venir du sud-sud-est vers nous.

30 novembre.

Reprenant notre route à la pointe du jour, nous avons passé à sept heures & demie le village Tsauy-han-tchun, qui est assez grand & qui renferme plusieurs jolies maisons. Nous avons encore fait là un très grand détour, la rivière tournant absolument au sud.

À neuf heures nous avons passé Man-gan-tchun, lieu où l'on voit quantité de maisons dont un grand nombre sont vastes & bien bâties. À neuf heures & demie nous étions devant Chi-hing-cong-hau, autre lieu considérable & dépendant de la ville Chi-hing-chen, située elle-même à une lieue & demie (quinze li) du bord de la rivière. Beaucoup de bâtiments s'arrêtent à Chi-hing-cong-hau pour débarquer les effets qui doivent monter ou descendre la rivière qui, depuis cet endroit, diminue continuellement en profondeur, en remontant jusqu'à Nan-hiong-fou. Ce motif a fait placer un mandarin en résidence pour le maintien du bon ordre. Nous y avons changé de matelots & nous y sommes restés jusqu'à midi & demie, puis nous avons continué notre voyage.

À deux heures & demie, nous étions devant une petite habitation pratiquée dans la cavité d'un rocher. On en a maçonné l'extérieur en y laissant des portes & des fenêtres. Peu après est le village Thin-tchip-ki, composé de maisons bien bâties.

Les montagnes des environs ont beaucoup d'arbres, ce qui plaît bien plus à l'œil que des rochers nus tels que nous en avons déjà rencontrés.

p1.047 À trois heures & demie nous sommes arrivés à Tcéa-than, beau & grand village, riche en bétail. Nous y avons dîné, & nous avons encore voyagé jusqu'à minuit, que nous nous sommes arrêtés pour prendre du repos.

1er décembre.

Nous sommes repartis à l'aube du jour, & nous avons été jusques devant le grand village V'ong-t'haung-san où est un corps-de-garde. J'ai mis pied à terre dans ce lieu, & j'ai fait une promenade d'une heure le long de champs cultivés, dont quelques-uns étaient ensemencés avec du froment. Dans le lointain étaient trois lieux très étendus, & dont les maisons font prendre une idée avantageuse. À sept heures je suis rentré dans mon bâtiment, au village Tong-on-tsauy, laissant presque vis-à-vis, sur un embranchement de la rivière, un lieu nommée Tcheou-tsauy, qui paraissait assez considérable par le nombre de maisons qu'on y apercevait. En général les endroits que nous voyons depuis trois ou quatre jours, offrent bien plus d'importance que ceux de la partie méridionale, où nous avons voyagé auparavant.

À huit heures nous avons atteint Lip-pe-ing-tchun, autre grand village, bien situé, & ayant de grandes maisons ; puis à huit heures trois quarts l'agréable hameau nommé Tsauy-tcheou-tchuu. Ce hameau est ombragé par des pins & de gros bamboux, & semble être augmenté encore par diverses habitations détachées les unes des autres, qui occupent une grande étendue.

p1.048 Thon-cok, gros village, s'est offert à nous à dix heures & demie. Peu après nous sommes venus à Cou-lok-hu, bâti sur la rive qui est là élevée & coupée à pic, & que bordent aussi des bâtiments qu'on charge ou décharge, transportant les marchandises des uns dans les autres.

À onze heures & un quart, notre vue a encore été récréée par l'aspect de Ngo-tchon-tau-tchun, bien situé, où des arbres multipliés & des édifices considérables forment un ensemble charmant.

À présent la profondeur de la rivière diminue à chaque instant, tellement que nos bâtiments, qui ne tirent guère plus d'un pied d'eau, touchent souvent le fond.

À une heure nous étions à Tsau-yen-thong, aussi passablement grand & d'où nous découvrions les montagnes situées derrière Nam-hiong-fou, & que nous devons passer.

À trois heures nous étions à Pak-eng-tsauy-thong, village assez grand & de quelque apparence. Je m'arrêtai, peu après l'avoir dépassé, pour attendre les bâtiments qui étaient encore derrière nous & pour y dîner. En attendant j'allai me promener à terre à un village écarté d'un quart d'heure de chemin de la rivière, & sur lequel de grands bamboux répandent leur ombre. Les maisons y sont séparées les unes des autres & d'un très bon genre. Tous les habitants étaient allés au travail des champs, laissant le village à la garde de quelques vieilles femmes & d'enfants déjà raisonnables.

Le bâtiment de l'ambassadeur ne nous a rejoints qu'à huit heures. Nous avons soupé, puis nous sommes repartis à neuf heures & demie. La quantité de bancs qu'avait la rivière ne nous a pas p1.049 permis un long trajet dans l'obscurité, aussi avons nous été obligés de nous arrêter après avoir dépassé le grand village Sam-hong-thong.

2 décembre.

Le jour commençait à s'ouvrir lorsque notre cordelle s'étendit de nouveau. En peu d'instants nous nous sommes trouvés en face des fragments d'une tour à laquelle il reste encore cinq étages. Après beaucoup d'efforts, à cause du peu de profondeur de la rivière, & de la multitude des bancs de sable, nous sommes enfin arrivés à huit heures devant la ville de Nan-hiong-fou (C), qui est assez grande & d'une certaine apparence. Les militaires du lieu s'étaient mis en parade & en armes sur le bord de la rivière & l'ambassadeur a été salué par trois décharges, comme il l'avait été à tous les corps-de-garde depuis Chao-tcheou-fou. Son Excellence, en débarquant avec sa suite, fut reçue par le premier mandarin de la ville dans un grand & joli édifice, qui a été construit spécialement pour la réception des grands de l'empire de la Chine, lorsqu'ils voyagent.

Dès que l'on eût préparé tout ce qui était nécessaire à la continuation de notre voyage à travers les monts Moiling-chan, nous avons pris congé du mandarin après qu'il nous eût présenté une tasse de thé, & nous étant mis dans nos palanquins, nous sommes partis à dix heures un quart.

Ainsi portés, nous avons traversé plusieurs rues de Nan-hiong-fou ; elles ne sont pas larges, mais le pavé en est assez bon. Toutes les maisons ne formant que des boutiques, on doit naturellement p1.050 inférer de cette circonstance, que cette ville est fort commerçante. J'ai remarqué dans les rues plusieurs arcs de triomphe très anciens, bâtis en pierre, & qu'on appelle à la Chine pay-fong.

En sortant de la ville, nous avons trouvé deux arcs de triomphe entre lesquels les militaires étaient placés en formant deux lignes ; à chaque extrémité de ces lignes, on a encore salué l'ambassadeur de trois décharges. Nous sommes parvenus ensuite à une grande plaine, où nous avons quitté, pour la plupart, nos palanquins, préférant de faire, à pied, une promenade d'une couple d'heures, puisque le chemin était très bon, & que la contrée que nous apercevions nous offrait les plus superbes points de vue ; nous n'étions cependant environnés que de champs qui, à cause de la saison, étaient entièrement nus.

Nous avons passé par Pau-tching-un, lieu étendu, formant même une petite ville, où les maisons sont nombreuses. De là, nous avons gagné successivement les deux villages Cong-lau-thong & Saa-cheuye-thong, pour aller nous arrêter ensuite à Tsong-sam-thong, & y dîner.

À quatre heures & demie nous avons repris notre marche, & à une grande distance du point de notre départ, nous avons passé la ville de Moiling-chun, d'où nous sommes parvenus ensuite au pied de la montagne.

Le chemin par lequel on franchit cette montagne, est entièrement pavé en pierres de taille, comme l'est aussi toute la route p1.051 entre les deux villes de Nan-hiong-fou & de Nan-ngan-fou, afin de faciliter le transport continuel qui a lieu toute l'année, sans interruption, de l'une

vers l'autre. Le chemin de la montagne est précisément dans un intervalle que laissent entr'eux, deux monts écartés, & il forme, de temps en temps, des crochets pratiqués exprès pour que la pente en soit moins roide.

Nous atteignîmes, à cinq heures & demie, le haut de la gorge, point où se trouve fort près de la route un temple qu'environne des rochers, tandis que d'autres rochers lui servent de base. Ce temple est consacré au grand philosophe Kong-fou-tsé ou Confucius. Nous nous y étions arrêtés dans le dessein de l'examiner, mais nous ne l'avons vu que très rapidement, parce qu'il était trop tard pour que nous pussions satisfaire complètement notre désir.

À une faible distance après avoir passé ce monument, nous nous sommes trouvés à la porte qui marque la division des provinces de Quang-tong & de Kiang-si. Elle est construite dans un espace que laissent des rochers, & elle a un corps-de-garde & une forte garnison pour veiller, du côté de Canton, sur ce qui se passe.

Nous avions à peine quitté cette porte, que notre vue a éprouvé la plus vive surprise, en apercevant d'abord le magnifique spectacle de la vaste plaine qui commençait au pied de la montagne que nous allions descendre, & ensuite en remarquant la hauteur d'où nous devions arriver à cette plaine. L'inclinaison du chemin est, dans certains points, de quarante-cinq degrés, & il est le long d'un précipice coupé verticalement, qui va se terminer dans un abîme profond que garnissent des rochers.

p1.052 Afin de nous faire passer ce chemin sans accident, l'officier de la garde a pris la précaution attentive de faire escorter le palanquin de l'ambassadeur & le mien, par des soldats qui allaient, au nombre de huit, à côté de chaque palanquin, pour aider & secourir les coulis s'ils bronchaient dans cette route pénible. Les autres personnes attachées à l'ambassade ont descendu la montagne à cheval & nous ont conséquemment devancés de beaucoup. Environnés de précautions, nous sommes arrivés très vite & heureusement, au pied de la montagne. On y a allumé des flambeaux à cause de la nuit qui

commençait à nous ravir les objets, & à l'aide de leur clarté, nous avons continué notre route, traversant dans la plaine trois ou quatre villages ou hameaux, jusqu'à huit heures du soir que nous avons été portés en dehors du rempart, jusques dans le faubourg septentrional de la ville de Nan-nang fou (D).

L'hôtel qu'on nous y a préparé est à côté de celui du hou-pou, à une faible distance du point où l'on met pied à terre. C'est une assez jolie maison. Nous nous y sommes reposés du mieux que nous avons pu, mais non pas sans nous apercevoir que nos lits y manquaient. Notre bagage n'y a été transporté que très lentement par les coulis, & ce n'a même été que le lendemain matin à neuf heures, qu'il s'y est trouvé entièrement réuni.

Comme ce passage est l'issue de tout ce qui vient des autres provinces dans celle de Quang-tong, ou que cette dernière fait passer dans les autres, & que tout y est transporté par des coulis ; on en voit continuellement un grand nombre sur le chemin, charroyant de p1.053 Nan-hiong-fou à Nan-ngan-fou, & de Nan-ngan-fou à Nan-hiong-fou, des caisses de thé, de la fayence, de la soie écrue, de la toile de Nam-king, du tabac, de l'huile & d'autres marchandises. Pour préserver ces objets des pertes qu'ils pourraient éprouver, & de dommages que la pluie pourrait causer à quelques-uns d'eux, on a construit, de distance en distance, de très grandes cabanes & des lieux couverts où ils peuvent être mis à l'abri. On trouve aussi tout le long du chemin, excepté dans les pentes rapides de la montagne, d'innombrables cabarets ou gargotes pour les voyageurs & les coulis. Chacun peut y trouver un repas à son goût & se garantir du besoin d'aliments que les Chinois savent peut être moins endurer qu'aucun autre peuple.

3 décembre.

Ce matin, de bonne heure, je suis allé visiter les bâtiments qui nous étaient destinés. Je les trouvai très propres & assez bien disposés. Du bord de la rivière, jetant mes regards sur le faubourg dans toute sa longueur, il me parut assez grand, & son apparence me plut. Nos

barques étaient en face de l'escalier de la douane, qui présentait un magnifique édifice, ayant en avant une grande place pavée de cailloux comme celles d'Europe. Les rues sont pavées de la même manière. La demeure ou palais du hou-pou qui paraît solidement bâti & avec de très beaux murs, étant située, comme la place, le long de la rivière, il y offre dans son ensemble une belle décoration.

Proche de la douane au nord, s'élève une montagne d'une hauteur assez considérable. À son sommet est une tour massive à six étages. p1.054 La forme de cette tour est celle d'un pain de sucre, dont le sommet aurait été tronqué ; cette section est faite de manière que, vue d'en bas, cette tour paraît pencher vers l'un de ses côtés. En face de la montagne, & sur l'autre côté de la rivière, en est une autre dont le haut porte aussi une tour ; celle-ci a sept étages, & sa forme est plus agréable & d'un goût plus généralement suivi à la Chine.

Tous nos effets & nos bagages étant enfin arrivés à Nan-ngan-fou, on les a portés immédiatement à bord de nos bateaux, & comme ce soin a conduit jusqu'à l'après-midi, nous avons encore dîné dans notre logement. Tout étant mis en bon ordre, notre troisième conducteur est venu nous prendre à cinq heures un quart, & il a accompagné Son Excellence à son champane, où notre premier conducteur est venu aussi le saluer.

Nous nous sommes éloignés du bord de la rivière, favorisés par son courant qui nous poussait avec rapidité. Nous avons continué notre route toute la nuit, guidés par la clarté propice de la lune.

Je fus bientôt convaincu qu'il est souvent plus désavantageux d'avoir le courant pour soi que de lutter contre lui, parce qu'il est difficile de garantir alors les champanes d'être portés sur les rocs qui causent quelquefois de grands dommages, & qui occasionnent même des naufrages, principalement dans la saison où des crues d'eau, en faisant enfler les rivières, rendent leur cours & plus rapide & plus dangereux.

p1.055 Nous avons passé, à sept heures un quart du matin, le lieu appelé San-chan-tong, dont l'aspect plaît & qui est le long de la rivière : à neuf heures à peu près, nous avions proche de nous une grosse tour à sept étages qu'on remarquait sur une haute montagne.

Les terres qui touchaient aux deux rives, étaient plantées en cannes à sucre & en tabac qui croît ici avec profusion, quoiqu'il soit moins commun que la canne à sucre.

J'ai observé, dans cet endroit, plusieurs moulins qui élèvent l'eau de la rivière au-dessus de ses bords, d'où elle s'épanche dans des réservoirs pour aller ensuite, par des canaux ou aqueducs, sur les champs qu'on veut arroser.

Ces moulins sont d'une construction très simple, & entièrement composés d'un assemblage de bamboux minces, excepté l'arbre de la roue qui est de gros bois ; mais l'on n'emploie nulle part la moindre petite pièce ni de fer ni de tout autre métal. Les roues, autant que j'ai pu le juger, ont depuis dix-huit jusqu'à vingt-huit pieds de diamètre, & sont formées de deux roues qui ont un axe commun & dont les bras, emboîtés dans leurs moyeux, se croisent ensuite entr'eux aux deux tiers de leur longueur ; de sorte que les deux roues sont liées l'une à l'autre par ces bras, & encore par une bande qu'on applique également sur l'une & sur l'autre pour les tenir rapprochées. Les extrémités des bamboux qui forment les rayons, sont aussi arrêtées par un cercle double qu'on met à chaque côté de la première bande avec laquelle les deux roues sont liées, ces roues ont depuis quarante jusqu'à quarante huit rayons.

p1.056 Pour faire mouvoir la roue, on met extérieurement, à chaque quatrième rayon de chacun des côtés de la roue, entre les deux parties du cercle double qui arrête les rayons, quelques bamboux plats & façonnés de manière qu'ils ressemblent à une planche, & ont de dix à douze pouces de large. C'est contre ces bamboux que s'exerce l'action du courant, tandis qu'au même point, c'est-à-dire, de quatre en quatre rayons, mais sur la bande qui réunit les deux roues dont la grande roue

est composée, sont attachés des nœuds de bamboux épais & creux qui s'emplissent lorsque le mouvement de la roue les plonge dans la rivière. Ces nœuds de bamboux font, avec la ligne que décrit la convexité de la roue, un angle combiné, ainsi que la longueur du nœud lui-même, pour qu'à mesure que la rotation de la roue qui les a d'abord élevés, les fait pencher ensuite de haut en bas, ils versent dans le vaisseau destiné à cet effet, l'eau qu'ils ont puisée dans la rivière, & que l'aqueduc conduit ensuite où l'on veut.

Un pareil moulin ainsi posé, travaille continuellement jour & nuit, jusqu'à ce qu'un accident y mette obstacle.

Pour augmenter la vitesse de l'eau, on fait dans la rivière des séparations en forme de nasses, disposées de manière qu'elles forment un canal ou coursier dans la direction de la roue. Ce canal fait que l'eau arrivée près de la roue, se trouve avoir un pied & même plus de hauteur au dessus du niveau de la rivière & par conséquent une chute qui accroît le choc du liquide sur les bamboux plats, ou palettes de la roue, & qui font mouvoir celle-ci avec plus de rapidité. Sans cette cause d'accélération, elle n'amènerait que p1.057 lentement les nœuds remplis d'eau vers le haut, d'autant que rien ne contrebalance leur poids de l'autre côté de la roue, opposé à la rive.

Avec ces combinaisons, le moulin répond aussi parfaitement au but qu'on se propose, que le pourrait faire la machine européenne la plus compliquée, & je garantis qu'il ne cause pas à la Chine une dépense de dix piastres fortes (55 livres tournois). Il me semble que l'assemblage simple des pièces qui le composent, est une preuve nouvelle de l'industrie & de l'intelligence des Chinois.

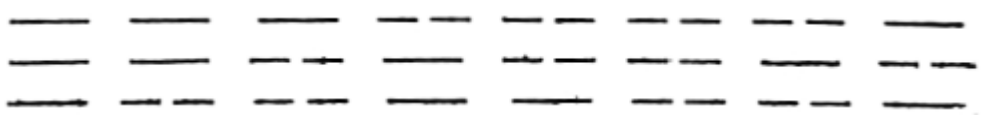
Leur moulin à chapelets ou de *Pater noster*, en est encore un témoignage. Ils s'en servent pour élever une grande quantité d'eau jusqu'à dix & douze pieds de hauteur ; un homme seul manœuvre cette machine, & la transporte même partout où elle est nécessaire, ainsi que j'ai eu l'occasion de le remarquer plusieurs fois dans la province de Quang-tong, près de Vampou. J'en ai introduit l'usage dans les États-

Unis de l'Amérique, où ils sont d'une grande utilité dans les rizières, par le peu de travail qu'ils exigent.

À neuf heures trois quarts nous avons passé un hameau nommé O-kien-thang, & à onze heures un quart, un lieu assez grand, situé le long de la rivière, & appelé Hin-lu-thong. Nous avons vu encore plusieurs moulins à sucre, tout le pays étant, pour ainsi dire, planté avec le roseau qui produit cette substance. Un seul objet faisait diversion dans cette étendue, c'était un verger rempli d'arbres fruitiers, qui avaient cependant déjà pris leur robe d'hiver.

Il était midi & demi lorsque nous sommes arrivés entre les deux parties du très grand village Cau-tchay-thong, situé sur les deux p1.058 bords de la rivière. Nous avons vu ensuite plusieurs hameaux avant d'arriver, à deux heures, devant la ville de Nan-hang-chen (5), où je me suis arrêté pour attendre le reste de la flottille, que mon champane avait devancé.

J'ai profité de cette circonstance pour aller voir un joli temple consacré au philosophe Kong-fou-tsé (Confucius), & qui était en face du point où nous étions arrêtés, à une faible distance de la ville. Ce temple est fort grand & bien entretenu. La salle ou pièce principale où l'on a exposé le chap du philosophe (car on n'y voit pas son image), est terminée par un superbe dôme octogone, & tel que je n'en ai pas encore remarqué de semblables dans aucune pagode. La coupole du dôme est chargée de dorure embellie par des peintures, & sa bordure offre aux points qui correspondent aux huit pans ou côtés de l'octogone, les caractères suivants, reconnus pour être les plus anciens dont on conserve le souvenir en Chine :



Ces caractères sont en or sur un fond rouge vernissé.

Dans une autre pièce, voisine de la première, j'ai compté soixante-deux tablettes posées sur de petits piédestaux, portant des caractères

en or, qui sont, selon ce qu'on m'a dit, les noms de ceux d'entre les disciples de Confucius qui se sont rendus célèbres.

La pagode a été bientôt remplie par les curieux que le désir de voir un Européen y avait attirés. Cette affluence surprenante p1.059 m'a empêché & d'examiner la pagode autant que je l'aurais voulu & d'aller jusqu'à la ville comme je l'aurais désiré. J'aurais aimé à m'y promener, d'autant qu'elle me paraissait assez vaste, & qu'à en juger par les toits qui s'élèvent au-dessus de son rempart, elle doit renfermer un grand nombre de beaux édifices.

À six heures j'ai été rejoint par le reste de l'ambassade, & tous nos bâtiments étant arrivés, mous avons dîné, puis la route a été continuée à sept heures.

Le bâtiment de notre principal conducteur ayant été porté sur les rocs la nuit dernière, je lui ai fait une courte visite pour m'informer de sa santé. J'ai su de lui qu'heureusement aucun de ses effets n'avait même été mouillé ; après l'avoir félicité d'être échappé au danger, je l'ai quitté en lui souhaitant un voyage désormais plus heureux.

J'ai encore à dire sur Nan-hang-chen, que vis-à-vis du point qu'il occupe & sur l'autre bord de la rivière, est aussi un établissement, & qu'on y voit, sur une montagne, une tour dont il existe encore cinq étages, tandis qu'au-dessus de Nan-hang-chen même, on découvre une autre tour qui est également sans sommet & placée de même sur une montagne.

Ce soir, à sept heures trois quarts, nous avons passé devant une belle pagode, placée à l'angle du coude que la rivière forme en cet endroit ; on la nomme Tchip-coun-thang. À ce point correspondait précisément la tour que nous avions déjà aperçue par-dessus la ville, qui a sept étages sans pointe. Peu après le terrain a cessé d'être montueux, & nous avons passé le long de plaines où p1.060 il était rare de rencontrer quelques collines éparses & séparées par grands intervalles.

5 décembre.

Ce matin, à six heures & demie, nous avons passé devant l'embouchure d'une rivière qui venait de l'ouest ; presqu'à son entrée sont deux villages qui se font face, l'un s'appelle Thaan-hau-thong, l'autre Sam-con-hau-thong. À une petite distance plus loin, est le hameau Kiau-ngau-thong. Durant toute la matinée, chaque instant nous a offert un hameau, un village, un moulin à sucre, une briqueterie ou un établissement analogue & tous faits pour attester que le pays est généralement habité & cultivé. À onze heures, une tour à sept étages privée de son sommet, était placée latéralement par rapport à nous, & à onze heures & demie c'était Yen-cok-tchun, lieu très grand, situé au bord de la rivière & bien bâti, qui fixait notre attention. Le mouvement continuel de ceux qui allaient & venaient dans cet endroit, annonçait une grande activité, & des bâtiments en grand nombre, placés le long de la rive, donnaient l'idée d'un commerce animé.

À une heure, nous sommes venus à la ville Kan-tcheou-fou (E), où nous avons fait une pause. Des spectateurs se pressant par milliers, ont accouru pour satisfaire leur curiosité & examiner des étrangers. On aurait dit qu'on voulait assaillir nos embarcations. Comme ce concours devenait pénible pour nous & que nous n'avions rien qui nous dédommageât de cette ennuyeuse situation, nous avons quitté ce lieu à trois heures, avec la résolution de ne prendre notre dîner qu'à quelque distance de là.

p1.061 La ville de Kan-tcheou-fou est assez grande, & entourée de murs en bon état ; les faubourgs ont aussi de l'apparence. Je répète qu'à en juger par le nombre des bâtiments qui garnirent ses quais, elle doit être le siège d'un commerce assez considérable. À l'opposite de cette ville, l'autre bord de la rivière présente un établissement passablement étendu, avec un grand nombre de maisons bien construites.

On distingue dans la ville de Kan-tcheou-fou même, une tour dont l'on peut compter huit étages, tandis qu'une seconde tour qui en a neuf, se montre sur une colline placée au bord de la rivière & à environ

une demi-heure de marche vers le côté gauche de la ville. Cette dernière tour a son sommet entièrement couvert par des arbustes, ce qui est assez ordinaire à l'égard de toutes ces tours que des broussailles & des mousses garnissent du haut en bas ; cependant celle-ci n'en a qu'à son extrémité supérieure ; elle est à six angles.

Nous étions devant le grand village de Tchu-tam-thong à cinq heures. Il renferme une pagode consacrée à saint Tay-houong protecteur du passage dangereux de Thin-tsou-thaan. Les mandarins & tous nos Chinois y ont été, pour conjurer le saint de leur accorder un voyage heureux, attendu que nous serons demain dans ce passage redouté.

Après avoir dîné dans cet endroit, notre premier conducteur nous a fait dire, qu'à cause des dangers qu'offrent les rochers à travers lesquels nous devons naviguer, nous ne voyagerons pas cette nuit au-delà d'une pointe peu éloignée, où nous séjournerons p1.062 jusqu'au jour. En effet, nous n'avons pas été plus d'une demi-heure à gagner le lieu du rendez-vous, & où tous les mandarins partis avant nous, nous avaient précédés.

Dans la soirée les hautes montagnes se sont encore rapprochées de nous.

6 décembre.

À la pointe du jour, le mandarin a donné le signal du départ : tout le monde s'est mis en route. À sept heures nous étions au commencement de l'affreux passage de Thin-tsou-thaan, qui doit réellement mériter cet épithète dans la mauvaise saison, puisque tout le lit de la rivière est garni de rochers aigus, dont les pointes ont jusqu'à deux pieds et demi ou trois pieds au-dessus du niveau de l'eau, ne laissant qu'un seul espace où il y ait quelque profondeur. La nature de la rivière ne change point dans tout l'intervalle, qu'on met deux heures à parcourir en la descendant. Grâce au temps propice, au peu d'élévation de l'eau & à la clarté du jour, nous n'avons pas couru le moindre hasard. Mais lorsque la rivière grossie par des eaux qui

l'élèvent de trois ou quatre pieds de plus, acquiert une rapidité qui entraîne les barques, ce trajet devient très périlleux. C'est ce que n'atteste que trop, chaque année, la perte de plusieurs bâtiments.

Le passage franchi, nous avions, de chaque côté, de hautes montagnes couvertes d'arbres, et sur lesquelles on voyait çà et là plusieurs hameaux, & beaucoup de maisons de campagne. Parmi ces montagnes, quelques-unes étaient chargées, jusqu'à leur sommet, du petit arbuste à huile dont j'ai parlé, & qui, tout couvert de fleurs à cette époque, présente un charmant spectacle.

p1.063 A neuf heures nous avons atteint Tay-bou-cong, grand établissement, placé au confluent d'une branche de la rivière, qui là tourne vers l'est, & une demi-heure après Tong-ping, lieu grand & favorablement situé, parce qu'il est à la pointe de l'île Tong-ping-tcheou. Cette île assez étendue, est due à un bras qui se détache de la rivière comme pour la former, & qui revient ensuite dans la rivière. L'entrée du bras est garnie de rochers qui en interdisent l'accès aux bâtiments.

A dix heures nous avons passé un grand hameau situé à l'est de la rivière, & nommé Yau-tsau-thaan, & une demi-heure après le corps-de-garde Liong-fou, & le village du même nom, qui est assez grand aussi, mais situé sur la rive occidentale.

Quoique la rivière soit assez navigable dans cette partie, elle est cependant gênée, de distance en distance, par des rochers qui se montrent peu au-dessus de l'eau. Mais à onze heures un quart, nous avons trouvé un endroit tout rempli de grosses pierres. À l'ouest était Tsou-tsan-nin, qui est joli, considérable & rempli de gros arbres, & auquel correspond à l'est le village de Tsiak-tsau-than, qui a aussi de l'étendue. Durant plus d'une demi-heure la rivière nous a toujours présenté de nouveaux rochers.

Nous avons gagné à midi un quart Houan-hong-tchen, où l'on remarque quantité de belles maisons qu'ombragent de beaux arbres comme dans le village qui lui répond à l'orient.

En général toute cette partie de l'empire chinois est très peuplée, & l'on y voit partout des habitations.

Bou-sok-thong se trouvait près de nous à deux heures. C'est un grand p1.064 local sur le bord est de la rivière. Une écluse le divise en deux parties, & un pont posé sur trois piles, fait passer d'un côté à l'autre de l'écluse. C'est la portion septentrionale qui contient les meilleurs édifices. La rivière recommence encore là à offrir des écueils.

À deux heures trois quarts nous sommes venus à une pagode qui est la seconde dédiée à saint Tay-houang, que j'ai déjà nommé comme protecteur du passage difficile de la rivière. Les conducteurs de nos champanes n'ont pas manqué de lui rendre hommage, en frappant sur le gomgom, & de lui adresser des actions de grâce, en brûlant du papier en son honneur, pour la protection dont il nous a accompagnés dans cette traversée.

Après avoir passé quelques villages & hameaux qui bordent les deux rives & dont on n'a pu me dire les noms, nous sommes arrivés à six heures à la ville de Van-ngan-chen (6) où nous sommes restés jusqu'à sept heures trois quarts à nous approvisionner pour demain. Cette ville peut passer pour passablement grande, d'après son rempart l'unique chose que nous ayons pu en apercevoir. Tout a été sur pied pour nous faire accueil, & l'ambassadeur y a reçu un salut de trois décharges. Après le dîner nous sommes repartis,

J'ai observé que les montagnes nous avaient abandonnés, & que l'œil pouvait aller sans obstacle, de chaque côté, jusqu'à l'horizon. Nous avions parcouru aujourd'hui une distance de cent trente li (treize lieues).

7 décembre.

Le temps a été pluvieux durant la nuit dernière avec du vent de sud. Aussi n'avons nous rien pu remarquer. p1.065 Ce matin tout était encore plane autour de nous. À huit heures & demie nous sommes venus à Tay-ho-chen (7), ville située à quelques li du bord de la rivière dans la

plaine, à l'ouest. Du point où nous l'avons aperçue, son coup d'œil était agréable, & l'on y distinguait des édifices, parmi lesquels était une tour à six étages. On compte de Van-ngan-chen à Tay-ho-chen, neuf lieues, (quatre-vingt-dix li). Une heure & demie se sont écoulées, à attendre nos mandarins conducteurs & des provisions, puis nous avons cheminé. À dix heures & demie nous avons passé une belle tour octogone à neuf étages, très bien conservée, & située sur la rive ouest au haut d'une colline élevée, où elle occupe une grande surface. Au-delà de cette tour, est le village Ki-thau-tong. À onze heures nous étions à Un-tou-thong, autre village sur le bord ouest, garni d'arbres & d'une certaine étendue.

À midi & demie, ce fut le hameau Thim-tchin-paa que nous passâmes. Peu après le bord occidental de la rivière redevint montueux & pierreux, ce qui se continua jusqu'un peu après Faa-chac-thong, où nous étions à trois heures ; alors la contrée a repris une surface unie.

À quatre heures & demie, nous sommes arrivés devant Tchon-ca-tou, bâti à l'est le long de la rivière, au commencement & au pied d'une montagne. De nombreuses maisons composent ce lieu & en marquent l'importance, ce que faisaient encore un grand nombre de barques. L'autre rive a un établissement du même nom garni de belles maisons de pierres & paraissant ne le pas céder, en étendue, à l'autre. La rivière, qui, depuis environ deux heures, p1.066 avait toujours couru en ligne droite dans le nord-est, a pris alors la direction du nord-ouest le long des montagnes, & l'a conservée au moins une heure.

À cinq heures nous sommes venus à un hameau petit mais assez propre ; il est à l'est environné d'arbres, & toutes ses maisons sont en pierres. Une demi-heure après nos regards se sont arrêtés sur Yeng-hau-san, assez grand & ombragé. Les plaines garnies d'arbres se sont renouvelées. Ce soir à huit heures, la ville de Ki-ngan-fou (F) est devenue notre asile. Nous y avons soupé : l'ambassadeur y a été salué, un grand mouvement & une illumination générale ont signalé notre présence. Malgré cela nous n'avons rien pu discerner de cette ville, si ce n'est la longueur considérable qu'elle occupe sur le bord de la

rivière, & plusieurs centaines de bâtiments qui garnissaient cet espace. Les provisions prises, nous sommes repartis à dix heures.

Nous avons fait, depuis hier au soir, cent quatre-vingt li (dix-huit lieues) ; car l'on compte cette distance entre Tay-ho-chen & Ki-ngan-fou.

Nous avons navigué toute la nuit, passant vers minuit la ville de Ki-chauye-chen (8) sans rien apercevoir.

Ce matin, à huit heures, nous étions au village Tong-con-houang couvert d'arbres & situé à quatre-vingt-dix li de Ki-ngan-fou (neuf lieues), intervalle dans lequel l'obscurité nous a empêchés de voir plusieurs lieux. La rivière était devenue plus large ; des plaines l'ont bordée, de chaque côté, jusqu'à huit heures que les monts se p1.067 sont encore approchés de nous. À neuf heures vint La-ou-cat-chang, & une demi-heure près le hameau Tchu-pan-thong divisé en quatre portions toutes dans la plaine ; Il est à l'est, décoré par de belles maisons & embelli par des arbres. Un quart de lieue plus loin, le bord ouest nous a présenté Tchu-ki-tchun, auquel correspond au couchant de la rivière, une tour hexagone, dont les neuf étages sont encore exhaussés de toute la hauteur de la colline où elle est bâtie. Son sommet n'existe plus, & elle paraît avoir été frappée du tonnerre, puisque dans la direction d'une ligne tirée du haut jusqu'en bas, deux endroits ont, dans les pierres, des trous qui semblent n'avoir pas eu d'autre cause que la foudre. Là se montrent des deux côtés de la rivière, des montagnes escarpées & privées d'arbres.

À dix heures trois quarts, nous étions devant la ville de Kia-kiang-chén (9), où nous devions nous attendre tous & prendre des provisions. Nos mandarins ayant aussi quelques affaires à terminer dans cet endroit, ils nous y ont retenus jusqu'à près de trois heures.

Cette ville est petite, mais son rempart ou mur d'enceinte est considérable ; il passe même sur le sommet de deux monts élevés, au pied desquels les maisons sont bâties.

Après Kia-kiang-chen, le terrain est encore uni depuis la rivière jusqu'à une grande distance, & autour de cette ville on voit plusieurs belles maisons de campagne environnées & ombragées par de beaux arbres ; ce tableau est répété à l'est de la rivière.

À cinq heures nous avons passé Ouan-ho-ouang, situé à l'ouest, p1.068 bien bâti & étendu. Si les champs répondent aux bords de la rivière, tous ces environs doivent être extrêmement fertiles en froment & en gros grains, la terre étant d'une nature argileuse. Les maisons qu'on y voit donnent une idée favorable de la prospérité des habitants.

Le soir à neuf heures, nous étions vers la ville de Sin-tu-chen (10), à l'orient de la rivière ; mais comme l'on ne peut pas débarquer de ce côté par le peu de profondeur de l'eau, on avait élevé sur le bord occidental, des tentes & des arcs de triomphe, & préparé tout pour notre réception. Le même motif y avait conduit les mandarins de la ville, qui venaient nous faire leur compliment. Nous avons pris des provisions, & après un séjour d'environ une heure dans ce lieu, nous avons continué notre voyage, qui s'est prolongé toute la nuit, sans que nous ayons vu de montagnes, & allant presque en droite ligne, vers le nord-est, avec un élargissement sensible dans le lit de la rivière.

9 décembre.

Nous sommes arrivés devant Tchong-eck ce matin à cinq heures, & nous nous y sommes arrêtés pendant environ une heure. Quoique Tchong-eck ne soit pas réputé ville, il en a néanmoins toute l'apparence. Il occupe plus de huit cents toises le long de la rivière, & son bord, que garnissaient de nombreux bâtiments, a une enceinte en pierres très élevée au-dessus de l'eau, & entretenue avec le plus grand soin. On y voit aussi plusieurs temples & d'autres édifices assez jolis. Tchong-eck placé à l'est de la rivière, est à soixante li de la ville de Sin-tu-chen. (six lieues),

p1.069 A huit heures nous étions à Yeng-tsi-tsau, placé justement au point que laissent entr'eux deux bras de la rivière. De jolies maisons & de beaux arbres, lui donnent un aspect gracieux. L'œil ne peut

découvrir le plus petit monticule, & l'on croirait que tout a été nivelé. Ce tableau semble dire encore que le pays est fertile & riche, puisque tous les champs sont ensemencés de divers grains, & que de toutes parts l'on voit des villages & des hameaux garnis d'arbres, ayant, pour la plupart, des maisons de pierres, & un aspect qui attire l'attention du voyageur.

Je puis dire qu'il n'y avait dans tout ce que ma vue parcourait alors, aucun site désagréable ; je pouvais compter à volonté sur l'une ou l'autre des deux rives, douze hameaux ou villages, se présentant au même instant à mes regards. À l'extérieur, tout avait l'air de la prospérité & du bonheur.

À neuf heures, nous étions par le travers du village de Tsan-tsen-cai-thong, & trois quarts d'heure après, par celui de V'ong-quan-san, tous deux à l'est de la rivière. Ce dernier est étendu & garni d'arbres. À onze heures nous avons atteint la ville de Tong-ching-chen (11), placée aussi à l'est, mais qui à moins d'apparence que Tchong-eck, que nous avons vu ce matin. Tong-ching-chen a aussi un mur de pierres de taille le long de la rivière, mais dont plusieurs portions n'existent plus. Du bord de l'eau, l'on ne voit que des maisons placées hors de la ville, & qui sont sans intérêt. Nous y avons demeuré jusqu'à midi & demie, que nous sommes repartis, comptant encore cent vingt li (douze lieues), à faire avant d'atteindre Nan-tchang-fou, capitale de la province de p1.070 Kiang-si, où nous sommes maintenant, & d'où il faudra aller à Pe-king par terre, en employant vingt-huit jours d'après les calculs de notre premier mandarin, attendu qu'il restera encore alors à faire trois cent vingt lieues, (trois mille deux cents li)

À une heure & demie, nous étions vers Long-thau-than, couvent bâti sur un rocher dont la rivière baigne les deux côtés, parce qu'il la partage en deux bras. Le temple dépendant de ce couvent est consacré à saint Sam-quan. Sa position sous de gros arbres, fait qu'il y est comme enchâssée. À l'est, & vis-à-vis du couvent, est un grand village, où les arbres sont aussi très multipliés. Sur le même côté est, est encore Tay-cong-hau-fong, où nous étions à trois heures. Ensuite ont

succédé plusieurs hameaux, & enfin le village Tchu-tsa-than, qui est assez grand.

10 décembre.

À deux heures du matin, nous étions à Tsa-tsin-sé, placé sur la rive occidentale, & en face de Nan-tchang-fou (G). C'est ici que se termine notre voyage par eau ; tous nos bagages & nos effets doivent y être débarqués, pour être portés par terre. Au jour, nous avons vu sur l'autre rive, la ville qui nous présentait une grande étendue, & qui paraissait contenir beaucoup de maisons, & en outre, des temples & d'autres édifices importants. Au milieu de la rivière, est un banc ou une île de sable assez grande, mais sans nulle culture.

À huit heures, toutes les personnes de l'ambassade sont sorties de leurs champanes, & ont mis pied à terre. Nous avons été portés, à l'hôtel d'un grand mandarin, qu'on avait disposé pour p1.071 nous recevoir. Tous nos effets ont été débarqués & déposés dans notre logement, pour qu'on les mît en état d'être transportés par les coulis. Nous avons dîné, & à deux heures & demie nous nous sommes assis, l'ambassadeur & moi, dans nos palanquins, pour commencer notre voyage terrestre, que nos autres messieurs ont préféré de faire à cheval.

En quittant la ville nous avons trouvé deux arcs d'honneur successifs, entre lesquels s'étaient placés deux cents militaires en armes, bordant la haie. Nous avons passé entr'eux, & à chaque arc d'honneur, l'on a tiré trois décharges pour saluer l'ambassadeur.

Nous avons continué notre route, traversant, tantôt des lieux considérables, tantôt des hameaux dont plusieurs étaient assez jolis, nous trouvant d'autrefois dans un terrain inégal, où s'offraient de légers monticules, mais partout la campagne était composée de terres labourables. Le soir nous sommes arrivés à Lok-faa-tsun, où nous avons passé la nuit. Ce lieu est assez grand, & paraît fréquenté ; nous y avons eu un logement passable.

11 décembre.

À quatre heures & demie du matin, nous nous sommes remis en route. Nous avons traversé deux fois des rivières en bateau, & nous nous sommes trouvés, à dix heures & demie, dans la ville Kien-tchang-cheu (12). On y a dîné. À deux heures nous cheminions de nouveau pour gagner Ta-ngan-chen (13) où nous sommes arrivés à neuf heures du soir ; nous y avons couché.

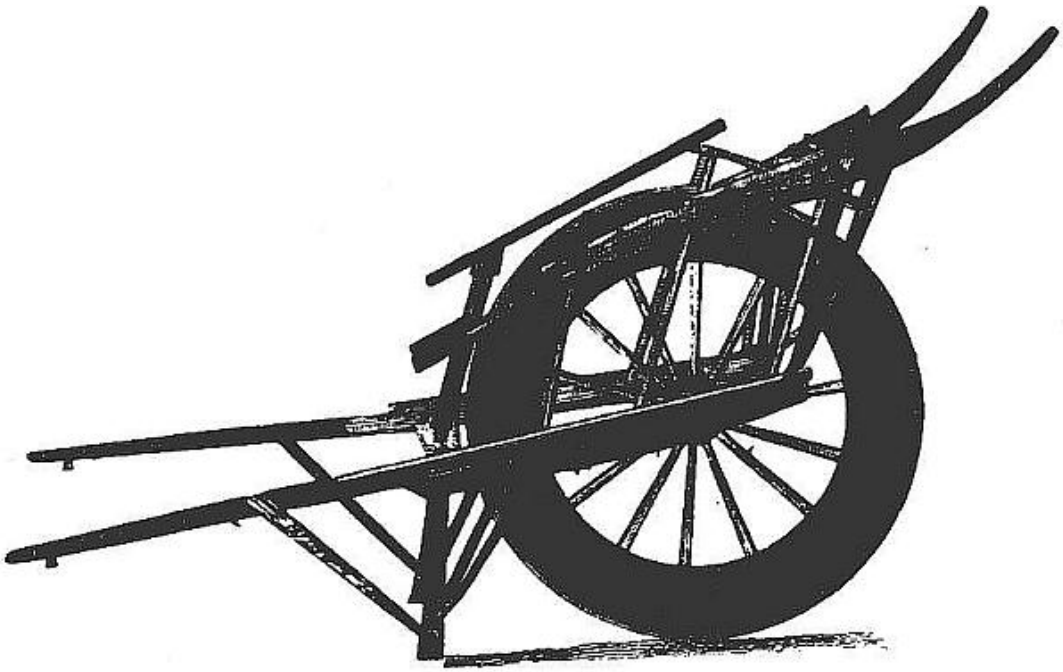
Nous avons éprouvé beaucoup de contrariétés dans le transport de notre bagage, & les coulis en ont été la principale cause. Il p1.072 nous a semblé que les mandarins n'avaient sur eux qu'une faible autorité.

La route nous à encore conduits aujourd'hui à travers plusieurs jolis villages & hameaux, & le long de terres labourables très fertiles, dont une grande partie est plantée en blé, en navets & en fèves de l'espèce qu'on appelle *fèves de chevaux* ou *féveroles*. Toutes ces plantations, faites au cordeau, offrent un ordre remarquable & le disputeraient à celui de nos jardins potagers. Il paraît que les Chinois ne sèment rien à la main, mais toujours en suivant des lignes & avec un semoir. Cette régularité symétrique donne un coup d'œil charmant aux pièces qui sont déjà en végétation.

Sur les collines il y a beaucoup de houx, des taillis, des bois de chêne & des fougères.

J'ai observé aussi que les pourceaux de cette partie diffèrent absolument de ceux de Quang-tong, étant tout à fait noirs & paraissant d'une espèce sauvage : ils n'ont pas le ventre traînant, leur museau est court & rentré, & leurs oreilles sont longues & pendantes ; ils ont aussi le poil plus gros & plus dur. Il est également facile de voir que dans les hommes mêmes, il y a des différences, notamment quant à la couleur de la peau. En général ils sont ici d'une nuance rouge plus foncée que celle des habitants du midi de la Chine, ce qui est encore plus sensible chez les femmes dont les joues sont colorées comme celles des paysannes européennes, qui ont la fraîcheur de la santé.

Au nombre des voitures employées dans cette province, il y a une brouette singulièrement construite, & qu'on emploie à p1.073 transporter indifféremment & les personnes & les effets. Suivant qu'elle est plus ou moins chargée, elle est dirigée par une ou deux personnes, dont la première la tire après soi, tandis que l'autre la pousse par les brancards. La roue qui est fort grande, proportionnellement à la brouette, est posée au centre du point où se met la charge de manière que toute l'action de la pesanteur est sur l'essieu, & que les brouettiers



ne l'éprouvent point, mais servent seulement à faire avancer la brouette & à la tenir en équilibre. La roue se trouve comme emboîtée dans un petit châssis fait avec des lattes, & que recouvre une planchette de quatre à cinq pouces de largeur. Pour recevoir le fardeau, il y a, des deux côtés de la brouette, une saillie où l'on met les effets ou qui sert de siège aux personnes. Un voyageur chinois se met d'un côté & forme ainsi le contrepoids de son bagage qu'il a placé de l'autre. Si son bagage est plus pesant que lui, on équilibre ses effets sur les deux côtés, & il se place lui-même sur la planchette qui est au-dessus de la roue, parce que la brouette est faite pour toutes ces combinaisons.

Le spectacle de cette brouette ainsi chargée, étant entièrement nouveau pour nous, je ne pouvais m'empêcher d'en remarquer la

singularité, en même temps que j'admirais la simplicité de l'invention. Je crois même que dans beaucoup de cas, cette brouette serait trouvée supérieure aux nôtres.

Je dois ajouter que la roue a au moins trois pieds de diamètre, que ses rayons sont courts & multipliés, & par conséquent que les jantes sont très hautes ; que la convexité ou partie extérieure prend, en se terminant, une forme aiguë au lieu d'être plate comme p1.074 dans les roues ordinaires. Cette forme amincie du dehors de la roue, m'avait parue, au premier coup d'œil, peu convenable, & il me semblait qu'étant large, elle aurait été plus analogue à des terres grasses ; mais je me suis ressouvenu qu'à Java, les charrettes attelées avec des buffles, ont aussi des roues à jantes aiguës, précisément pour que dans les temps pluvieux, elles puissent couper & déplacer la terre forte, tandis que des roues larges y seraient engagées, comme l'expérience l'a appris au savant M. Hooyman, qui avait tenté d'employer sur ses terres, aux environs de Batavia, des charrettes à roues larges, & qui a été forcé de suivre la manière du pays. Je suis donc convaincu que les Chinois ont la roue la mieux adaptée aux terres argileuses.

12 décembre.

L'ambassadeur a eu, ce matin, une pente discussion avec le mandarin qui commande notre escorte, relativement au désordre qu'on aperçoit dans tout, puisqu'hier il a fallu attendre notre repas qu'on n'avait pas encore préparé à minuit, la précaution de nous faire précéder par nos cuisiniers ayant été négligée. Les coulis les avaient même déposés sur le chemin, en refusant de les porter plus loin. Lits, valises, tout n'était arrivé que tard & partiellement, & notre logement était mauvais & sans nulle commodité.

Le mandarin a témoigné combien il était sensible à tous ces désagréments, & nous a assuré qu'il n'y en avait pas un seul qu'on dût imputer à sa négligence, mais bien à l'insubordination des coulis. Qu'il redoublerait d'efforts pour y remédier, mais que durant quelques jours, il lui serait impossible de nous procurer un p1.075 meilleur logement,

parce que cette province n'en offre point ; qu'on en trouvera dans le Kiang-nam & plus près de Pe-king, & qu'il espère que Son Excellence voudra bien s'armer de patience pour quelques jours. Il nous a engagés à nous remettre sur le champ en route.

Après un léger déjeuner, nous sommes partis à neuf heures & demie, avec la pluie & un vent très fort. Nous sommes arrivés à une heure dans une grande & belle pagode, dédiée à la déesse Coun-yam (qui est la Vierge Marie des Chinois). Nous y avons pris un dîner froid & nous en sommes sortis à quatre heures, afin d'aller coucher à la ville de Kieou-kiang-fou ; la pluie & le vent ayant augmenté dans la soirée, nos flambeaux s'éteignaient à chaque instant. Le chemin, dans la partie où il passe sur des élévations ou dans les gorges, était très glissant, & nos porteurs après l'avoir franchie, étaient saisis de froid, mouillés & excédés de fatigue. Aussi en abordant la première maison, ont-ils placé mon palanquin sous un hangar à côté du chemin, pour aller vite chercher dans la maison du feu pour se réchauffer, & pour faire sécher leurs vêtements. Je m'arrangeai donc dans ma chaise pour y dormir, éprouvant alors combien il avait été heureux que notre négociant Ponqua eût pris soin de procurer à l'ambassadeur & à moi, ces voitures si nécessaires en voyage. Le reste de la nuit s'est écoulé tandis que je goûtais un paisible sommeil.

Dans la matinée nous avons vu passer deux litières portées par des mulets ; elles étaient plus grandes que nos palanquins couverts, & auraient été conséquemment plus commodes pour notre p1.076 voyage, mais il est impossible d'en obtenir de semblables. Ces voitures appartenant à des personnes riches qui les font faire lorsqu'elles ont de longues courses à entreprendre.

13 décembre.

Au point du jour mes porteurs sont venus me reprendre. Le chemin, comme les deux jours précédents, parcourait des plaines où sont des hameaux & des habitations isolées. À huit heures je suis arrivé au logement que nous devions occuper dans la ville de Kieou-kiang-fou (H)

& où Son Excellence était depuis deux heures après minuit. Le mandarin qui y gouverne & qui a un bouton bleu foncé, est venu me saluer, ce qu'il avait fait par rapport à l'ambassadeur dans la nuit même. Il est âgé, extrêmement poli, & a été empressé de complaire à tout ce qui pouvait nous être agréable. Notre logement était très convenable & vaste.

Je suis allé me promener dans la ville. C'est plutôt un hameau, puisqu'on y voit, au lieu de la distribution ordinaire des villes, des maisons environnées de terrains consacrés à des potagers. Des champs entiers, des espaces cultivés, séparent les maisons, entre lesquelles il y a de si grands intervalles, que je ne crois pas qu'il y ait plus du dixième de l'enceinte renfermée entre les murs qui soit bâti.

J'ai visité la principale pagode, où se trouvait logé notre premier conducteur, ce qui m'a fourni l'occasion de lui faire une visite. Ce temple est fort grand, & très bien entretenu. À côté, est un couvent habité par plusieurs bonzes. Proche la pagode, on voit une belle tour à six angles & à sept étages. Cette tour p1.077 diffère de celles que j'avais vues, en ce qu'entre chaque étage elle a un double cercle ou balcon. C'est la seconde de cette espèce que je rencontre ; l'autre est à Kien-tchang-chen, où nous sommes passés avant-hier.

Il serait impossible de dire quelle incroyable multitude de peuple se pressait pour me voir. Elle était telle, que sans les soldats chinois qui étaient avec moi qui me faisaient ouvrir la foule, il m'aurait été impossible de la percer. Les femmes garnissaient toutes les portes & les fenêtres. En général elles avaient bonne mine, j'en ai même remarqué quelques-unes qui étaient belles.

L'ambassadeur avait l'intention de se reposer encore une nuit, mais cette après-dîner, à trois heures, le mandarin est venu nous proposer d'aller coucher à quarante li plus loin. Son motif était, qu'ayant à traverser à Kieou-kiang-fou un bras très large du Kiang, & pour lequel le vent était très favorable, il pourrait arriver que demain le vent rendît ce passage impossible, ce qui retarderait beaucoup notre voyage, & pourrait nuire à nos succès.

Le ton d'intérêt & de persuasion du mandarin a gagné Son Excellence, & nous ayons quitté, à quatre heures, notre bon logement pour nous mettre encore en route. Nous sommes venus au bord de la rivière, qui est très large, & qui forme un beau spectacle. On y navigue même avec de petites jonques. Nous avons trouvé plusieurs bâtiments grands & commodes, prêts à nous transporter, avec notre train & notre bagage. Nous y sommes entrés, & mettant à la voile, avons gagné l'autre bord en trente minutes.

p1.078 Il faut ajouter ici qu'au point où nous nous sommes embarqués, il y a sur une colline une pagode, à côté de laquelle on voit une tour hexagone à six étages, très bien conservée. Le temple recevait l'ombre de gros arbres, & l'ensemble du temple & de la tour, formait une agréable perspective.

Parvenus à l'autre rive, nous avons repris nos chaises, & nous sommes venus à un lieu assez grand, où l'on nous a conduits à un édifice public. Le commandant que nous avions vu de l'autre côté de la rivière, est venu nous marquer encore les mêmes égards, parce que nous étions toujours sur son territoire. Il nous a invité à manger des choses qu'il avait fait préparer, mais nous nous en sommes excusés, en lui marquant le désir d'arriver à la couchée, assez tôt pour y souper. Après nous être munis de flambeaux, nous sommes partis à six heures ; mais à peine avions-nous été portés quelques minutes, que les coulis nous ont déposés dans la rue, refusant de nous conduire plus loin, si on ne les payait pas plus cher. On a passé deux heures en débats, pour finir par acquiescer à ce qu'ils exigeaient. Pendant cet intervalle, le temps était devenu très mauvais, venteux & pluvieux. Nous avons poursuivi néanmoins. Je me suis placé dans ma chaise de manière à y reposer, & je ne suis arrivé qu'à deux heures après minuit à Liang-kiang, dans le plus misérable logement que nous ayons rencontré jusqu'ici. Nous n'avons pu y satisfaire ni notre soif ni notre faim, & il n'y a nulle place, où l'on puisse se coucher décemment.

J'en étais tellement indigné, qu'après avoir vainement attendu pendant une demi-heure que l'ambassadeur arrivât, je suis allé me

p1.079 coucher dans mon palanquin. J'étais extrêmement mortifié que Son Excellence se fût laissé persuader par le vieux mandarin, & que nous nous trouvassions privés, & de notre excellent logement, & même de notre souper, tout notre train étant entièrement dispersé.

14 décembre.

Ce matin à six heures j'ai fait appeler mes coulis, & apprenant que l'ambassadeur n'était pas arrivé, je suis parti de cette gargote sans quitter ma chaise. Le temps quoique pluvieux encore, accordait cependant quelques intervalles sans eau. J'ai voyagé continuellement entre des terres labourées très fertiles. À une heure & demie de l'après-dînée j'ai atteint la ville de Houang-mey-chen (14) dans la province de Hou-quang où le logement, quoiqu'un peu meilleur que celui d'hier, ne l'emporte guère sur celui que pourrait procurer un village de peu d'importance en Hollande.

L'ambassadeur y est arrivé une heure après moi. Il a couché dans sa chaise comme j'ai été obligé de le faire la nuit précédente. Nos autres messieurs sont arrivés aussi successivement, ainsi qu'une partie du bagage, mais nos militaires ne paraissent point encore. Nous avons soupé & chacun s'arrange pour goûter un repos que la fatigue rendra plus doux.

La ville nous a paru assez grande & très commerçante ; elle est aussi fort peuplée, à en juger par le mouvement que nous avons vu en traversant les rues qui offrent un grand concours d'habitants. Il y a dans cette ville une tour pyramidale à huit angles.

15 décembre.

Nos effets, notre bagage sont arrivés par portions dans le cours p1.080 de la matinée, & à midi les gardes de l'ambassade ont paru. Nous espérions passer encore une nuit à Houang-mey-chen, afin de nous délasser entièrement & de voir tout ce qui nous appartenait réuni ; mais notre premier conducteur est venu de nouveau prier l'ambassadeur d'avancer de quarante li dans l'après-midi, & de ne

s'arrêter qu'après avoir franchi cette distance. Nous nous y sommes résolus, à condition que les mandarins prendront des mesures plus efficaces pour que nos lits & nos valises arrivent à notre logement aussi tôt que nous.

Nous sommes donc partis à trois heures. Nous avons passé sur un sol plane, dans des champs labourés ; nous avons traversé plusieurs bras de rivières ; nous avons cheminé le long du pied d'une montagne, & enfin à six heures, nous nous sommes trouvés au rendez-vous indiqué, c'est le village Ting-ching-chan. Notre logement s'y trouve, plus mauvais que celui qu'on nous a fait quitter, mais comme on ne doit pas songer à en avoir un meilleur, il faut nous en contenter. Cet endroit n'est pas fort étendu, il dépend de la ville de Houang-mey-chen.

Jusqu'ici notre voyage par terre ne s'exécute pas facilement. On ne peut mieux le comparer, qu'aux marches forcées d'une armée légère. Heureusement encore que la pluie a cessé, car elle avait déjà rendu le chemin presque impraticable. Après un médiocre souper, auquel a assisté notre premier conducteur, qui est venu concerter la route de demain avec Son Excellence, nous sommes couchés à neuf heures & demie, afin d'être prêts à partir de bonne heure.

p1.081 Nous sommes partis à quatre heures, & après avoir fait une lieue, nous sommes entrés sur le territoire de la province de Kiang-nam, dont Con-ding-fou, plus connu encore sous le nom de Nam-king est la capitale. Nous avons passé plusieurs bras de rivières, la plupart sur des ponts de pierres, ayant huit, sept, cinq ou un moindre nombre de piles. Ici tous les ponts ne sont pas voûtés. Il y en a où se trouvent seulement, d'une pile à l'autre, de longues pierres de taille plates, ayant dix ou douze pieds de long. Les piles ou piédroits sont aussi de pierres de taille, & dans la partie où ils se présentent au courant, ils ont une forme aiguë, afin que la rapidité de l'eau qui vient les frapper, n'éprouve aucune résistance, & ne puisse conséquemment causer aucun dommage aux piles : précaution qui montre le savoir & la pénétration des architectes chinois.

Nous avons trouvé, sur deux rivières, des ponts que portent des bamboux flottants.

Nous avons vu plusieurs villages où l'on fait tout ce qui peut être exécuté en poterie, & dans les plus grandes dimensions. Dans d'autres villages, sont des fabriques de presque toutes sortes d'objets. Et pour qu'on juge de l'industrie qu'on exerce dans cette partie, je dirai qu'il y en avait une où l'on faisait du vermicelle. Les terres annonçaient de leur côté une grande fertilité.

À onze heures nous étions à Fong-chang-y, lieu assez grand d'où nous sommes repartis une heure après pour Tay-ha-chen (15), où nous sommes arrivés à deux heures & demie. Comme il fallait y changer de coulis, nous y sommes restés une heure & p1.082 demie dans un très joli hôtel. Cette ville grande & commerçante, est située sur une île que forment deux branches de la rivière. On voyait dans la rue où nous étions arrêtés, une tour à six angles & à sept étages, presque semblable à cette de Kieou-kiang-fou dont j'ai parlé. Il était plus de quatre heures quand nous avons quitté cette ville, pour aller vers Tcheou-tsi-eck, où nous sommes arrivés à sept heures & demie. Nos autres messieurs nous y avaient précédés. Un assez joli hôtel nous a recueillis pour cette nuit.

Pendant la journée, nous avons vu quatre arcs de triomphe en pierres, qui, quoique très antiques, étaient en assez bon état. Deux étaient au milieu des champs, & pas très éloignés du chemin. Le temps a été très doux & beau, mais durant la matinée la route était mauvaise & glissante. Nous avons passé sur plusieurs points élevés, que bordaient de hautes montagnes, & nous avons parcouru cent vingt li (douze lieues).

17 décembre.

Nous étions prêts à partir à quatre heures du matin, mais nous n'avions ni coulis ni flambeaux, de sorte qu'il s'est écoulé une heure avant que nous ayons pu cheminer ; parti le dernier, je n'ai pas pu être en route avant cinq heures trois quarts. Le temps était pluvieux,

venteux & froid. Je suis parvenu à dix heures trois quart à Tsien-chan-chen (16), ville assez grande. Je ne puis rien dire de son intérieur, parce que l'on me portait le long de ses murs. Mais du dehors j'ai distingué une tour fort large, à six angles & avec le même nombre d'étages, & qui différait des autres, en ce que son sommet ou son toit avait la forme d'une lanterne. J'ai trouvé p1.083 la compagnie déjà rendue dans notre logement, & nous sommes repartis avant onze heures & demie, dans l'intention d'aller passer la nuit à Tong-ching-chen. Mais parvenus à Tcheou-lou-hau l'on a conduit Son Excellence dans un hôtel pour y coucher à cause de la pluie, quoiqu'il ne fût que trois heures & demie, & que nous eussions pu faire encore bien du chemin. Il est naturel que nous adoptions ce que désire notre conducteur. La journée n'a donc été que de quatre-vingt-dix li.

Durant la plus grande partie de cette journée, nous avons traversé des montagnes, où le plus petit point fertile est cultivé. L'œil d'un Européen est ravi en considérant l'application industrieuse du Chinois qui, comptant pour rien les difficultés, fait des montagnes elles-mêmes des terrains fertiles, & change leur surface inclinée, en un sol plane, par le moyen de terrasses de quatre ou cinq pieds d'élévation, placées par degrés, depuis le haut de la pente, jusqu'au fond de la vallée, de manière que la vue est enchantée. Sans ces soins il est sûr que ces terres demeureraient incultes, à cause des ravages qu'y causeraient les eaux pendant les grandes pluies, puisqu'elles entraîneraient facilement une terre ameublie, & la porteraient, avec la semence qu'on y aurait déposée, jusques dans le vallon. Le travail dont je parle, rend, au contraire, ce dégât impossible, en nivelant tout ; ce qu'assure encore un parapet pour chaque terrasse, & de petits fossés destinés à égoutter l'eau de pluie surabondante. D'un autre côté, comme un sol élevé est, par sa nature même, plus sujet aux sécheresses, pour remédier à ce mal, on place judicieusement sur les parties les plus hautes de la montagne, d'amples p1.084 réservoirs, où l'eau pluviale est recueillie & conservée. Si la sécheresse se fait sentir, cette eau propice descend, pour aller conserver le grain ou les végétaux quelconques.

L'aspect d'une vallée ainsi disposée, & que j'apercevais d'un point élevé, a été bien agréable pour moi, quoique cette vallée soit actuellement nue & dépouillée ; combien il doit être délicieux quand le froment embellit cette surface & la couvre d'une draperie verdoyante !

Du haut de l'une des vallées le long desquelles j'ai été porté, je découvrais, à midi, neuf hameaux placés dans différentes directions, entourés de champs labourés, & composant, pour ainsi dire, autant de bocages épais, à cause de l'ombre que des arbres y répandent. Cet ensemble compose un très joli tableau, dont le fond présente une suite de monts où l'observateur saisit, dans des points très élevés, quelques édifices & des pagodes qu'environnent une grande quantité d'arbres.

Nous avons vu aussi aujourd'hui plusieurs arcs d'honneur construits en pierres. Près de la ville de Tsien-chan-chen, il y en a cinq qui ne sont pas fort éloignés l'un de l'autre, quatre à côté du chemin & le cinquième au milieu même du chemin.

Je me suis informé plus particulièrement, de ce que signifient ces monuments, & j'ai appris que ce sont des ouvrages d'architecture destinés à rappeler à la postérité la mémoire des personnes des deux sexes qui ont mérité qu'on célébrât leurs vertus, & qu'on leur décernât un hommage public. De son côté, l'empereur, pour exciter l'émulation, prend soin de conserver ce qui peut transmettre p1.085 aux descendants l'idée de la gloire de ces personnes célèbres, & des inscriptions enseignent leurs noms & les traits qui les ont rendus recommandables.

On aura encore une idée plus exacte de ce genre de récompense, en citant la classe des êtres les plus vertueux en faveur desquels cet usage a été adopté.

1° Les centenaires, parce l'on pense parmi les Chinois, que sans une vie sobre & vertueuse, il est impossible de parvenir à un âge aussi avancé.

2° Les enfants qui ont offert de beaux traits d'amour filial.

3° Les femmes qui ont été remarquables par leur chasteté.

L'arc d'honneur le plus beau de ceux que nous avons vu aujourd'hui, & qui est d'un marbre blanc très dur, appelé Samchit, a été érigé en l'honneur de trois sœurs. Suivant l'usage chinois, elles avaient été fiancées dès leur enfance, mais leur trois époux futurs moururent avant l'époque du mariage. En vain d'autres hommes les désirèrent pour compagnes, fidèles à leur premier engagement, elles se crurent liées jusqu'à leur mort, après laquelle on leur décerna cette marque d'honneur.

4° Les mandarins qui ont gouverné dans l'étendue confiée à leur autorité, avec fidélité & justice, de manière à gagner l'amour & l'estime du peuple.

5° Et enfin, les personnes qui se sont distinguées par quelques grands services ou qui ont fait ou inventé des choses marquées au coin de l'utilité publique.

Depuis que nous avons commencé à voyager par terre, jusqu'à ce p1.086 moment, j'ai rencontré plus de vingt-cinq de ces arcs d'honneur.

Je reviens à la brouette que j'ai décrite, pour dire ce que j'ai observé aujourd'hui. Afin d'empêcher la roue de s'user dans les chemins sablonneux, l'on couvre sa convexité d'une bande de deux pouces de large, faite avec du bambou. Par ce moyen la roue ne s'enfonce point & ne touche que la surface de la terre, comme une roue hollandaise. Ainsi les Chinois ont combiné leur brouette, de manière à s'en servir dans tous les chemins, en employant une addition simple dont on peut toujours se précautionner.

Notre logement se trouve encore très mauvais à Tcheou-lou-hau & par la résolution que nous avions prise ce matin d'aller encore plus loin, la plus grande partie de notre bagage, nos ustensiles de table & notre vin nous devancent, ce qui a rendu notre repas très désagréable. En effet nous étions dépourvus de toutes les commodités & privé même de fourchettes et de cuillers ; car les premières ne sont pas en usage à la Chine, & les secondes, dont il a bien fallu nous contenter, y sont de porcelaine avec des manches très courts. Nous nous sommes résignés

aussi à boire de l'eau. En tout nous offrons un tableau assez curieux à peindre, & les circonstances de ce genre sont si peu rares, que certainement aucune ambassade n'a jamais eu autant d'aventures singulières.

18 décembre.

Nous sommes partis à quatre heures & demie ; la pluie qui avait tombé toute la nuit a continué encore par intervalles durant p1.087 toute la journée, ce qui a rendu les chemins affreux. À dix heures, nous sommes arrivés à Tou-tchang, où nous avons fait une halte d'une demi-heure pour déjeuner. Ce soir à quatre heures trois quarts nous sommes parvenus à notre logement dans le faubourg de Tong-ching-chan (17), où Son Excellence était arrivée deux heures avant moi. Ce lieu est le meilleur séjour que nous ayons encore rencontré.

Vers midi le vent soufflant avec force de l'ouest, le froid a été plus vif que nous ne l'avions encore éprouvé pendant notre route. Nous avons traversé plusieurs rivières & le chemin a toujours suivi à quelque distance, une chaîne de hautes montagnes dont le sommet était couvert de neiges & de glaces. Nous avons encore, comme nous l'avions fait hier, passé sur des hauteurs & à travers des vallées, en suivant ou en contournant des espaces renfermant des terres cultivées. J'ai observé le long du chemin plusieurs points qui avaient à peine six pieds de large, & qui étaient cependant préparés par la charrue pour être ensemencés, ce qui prouve à quel degré le soin de cultiver est porté, puisque rien ne lui échappe.

Le système politique des princes chinois, dès les temps les plus reculés, était déjà de considérer l'agriculture comme la principale comme la première, comme la plus illustre entre toutes les occupations de l'homme. Cette idée est même parvenue au point que l'empereur assiste annuellement à une fête solennelle où il exerce la profession de laboureur. Beaucoup de savants chinois ont, de temps immémorial, écrit une grande quantité d'ouvrages sur l'agriculture, ouvrages dont le missionnaire Grammont m'a fait, à p1.088 Canton, un très grand éloge. Il

pense même qu'ils sont dignes d'être traduits dans les langues européennes, par l'utilité qu'on pourrait en recueillir & parce qu'on y rencontrerait beaucoup de choses entièrement inconnues parmi nous.

Nous avons vu dans cette journée plusieurs hameaux & sept arcs d'honneur. Je ne puis rien dire de la ville de Tong-ching-chen, puisque j'ai passé le long de ses murs. Elle m'a paru cependant assez grande. J'ai distingué les restes de deux tours à huit angles, dont l'une a encore trois étages, & l'autre six. Au surplus, je n'ai rien aperçu de curieux.

Le soir, le fou-yuen du district a envoyé deux mandarins pour nous présenter ses respects & ses excuses, de ce qu'il ne venait pas en personne, à cause de la pluie. Il nous a envoyé un présent de cent jambons & de cent canards salés, avec du thé & du sucre pour notre voyage. À l'entrée de la nuit, la pluie est redevenue très forte.

19 décembre.

Le temps étant assez sec ce matin, nous nous sommes mis en route à quatre heures & demie ; le reste du train nous suivait lentement. Les coulis, dont douze avaient été commandés pour le palanquin de l'ambassadeur & autant pour le mien, me posèrent à une demi-lieue de la ville, dans le chemin, au milieu de la boue, parce qu'ils ne se trouvaient que cinq, les sept autres s'étant esquivés depuis qu'ils avaient reçu leur salaire. Après une heure d'attente, quatre autres coulis sont venus à mon secours, & j'ai cheminé de nouveau. La route presque toujours pratiquée dans un p1.089 sol gras, était très mauvaise, ce qui m'a empêché d'arriver avant une heure à Tay-qua-sé, lieu étendu, & placé à quarante li seulement de Tong-ching-chen.

Je m'y suis arrêté une demi-heure pour obtenir quatre coulis qui me furent procurés par le mandarin. Il me donna de plus un de ses domestiques à cheval pour avoir l'œil sur ces vauriens & empêcher leur désertion. J'ai repris le voyage à une heure & demie, mais je ne suis parvenu qu'à deux heures après minuit à notre logement à Yu-ching-chen (18), ayant consommé au moins trois heures pour les sept derniers li. Dans ce chemin extrêmement mauvais, les coulis étaient

toujours jusqu'à mi-jambe dans la boue & toujours en danger de tomber tant le chemin était glissant. Cela est même arrivé quatre fois, & le banc sur lequel j'étais assis en a été absolument brisé. J'ai rendu grâces au Ciel lorsque je me suis vu enfin sous un toit. Le chemin n'étant pas large, il y avait à redouter d'être jeté dans l'eau de l'un ou de l'autre côté si les porteurs avaient culbuté.

Après une aussi fâcheuse journée, il faut encore nous résoudre à nous coucher sans avoir mangé, parce que les cuisiniers sont arrivés également trop tard. Quelques-unes des personnes de la suite que leurs coulis avaient abandonnées, se sont vues forcées de faire une partie du chemin à pied. Il a fait encore, vers la nuit, un froid pénétrant, comme si nous étions tombés, tout à coup, en plein hiver, & ce changement étant encore moins supportable pour les Chinois que pour les Européens, il n'est pas étonnant qu'un grand nombre de coulis aient déserté à la fin du jour pour gagner p1.090 la première maison afin de s'y chauffer. Toutes ces circonstances ont rendu notre voyage doublement pénible.

On avait conduit Son Excellence, à son arrivée ici dans une misérable gargote. Elle s'en est plainte amèrement & dans des termes très expressifs au mandarin de la ville venu pour la féliciter, & lui a répété qu'elle ne se serait nullement attendue à un pareil traitement. Le mandarin a allégué qu'il n'y avait pas d'autre endroit, mais comme il blessait évidemment la vérité, l'ambassadeur l'a fait chasser de sa présence.

Deux de nos messieurs ont monté à cheval & se sont rendus du faubourg où l'on nous avait relégués, dans la ville où on leur a indiqué un fort bon logement à un endroit de l'autre faubourg. Nous devons même croire qu'on l'avait préparé pour nous, puisque les arcs d'honneur qu'on place d'ordinaire au-devant de nos demeures, s'y trouvaient. Son Excellence avertie de ce choix, s'est rendue dans ce nouveau local, vers le milieu de la nuit.

Il faut néanmoins nous y passer de lits & nous contenter des coussins de nos palanquins, presque tout notre bagage étant encore en

arrière & notamment quelques coffres abandonnés dans le chemin par les coulis à cause du froid & de l'humidité. Nous avons cependant fait cent-dix li depuis ce matin.

La route que nous avons suivie aujourd'hui nous a fait monter & descendre continuellement, mais vers le soir nous avons trouvé des plaines. À sept li de la ville de Tong-ching-chen (17), nous avons traversé une rivière dans des bacs. Il avait gelé pendant la nuit précédente & dans la matinée, & tout était couvert de p1.091 verglas comme au sein de l'hiver. Les champs & les arbres étaient entièrement revêtus d'un blanc éclatant.

Vers midi nous avons gravi lentement une montagne très élevée & nous étions à une heure & demie à son sommet, qui était chargé de neige & de glaces. La descente de l'autre côté de cette montagne était tellement rapide, que, dans quelques endroits, elle l'emportait sur celle de Moiling-chan. À ce sommet l'on jouit du spectacle étonnant d'une vallée située entre deux rangs de montagnes, & qui a quelque chose de si attachant, que je ne pouvais en rassasier ma vue. Tout y était cependant dans un état d'aridité & de nudité qui aurait dû nuire à cet aspect ; quel charme l'œil ne doit-il donc pas goûter quand il peut contempler cette magnifique scène à l'époque où l'été y a répandu les fleurs, & où leur émail forme un délicieux contraste avec les autres beautés de la végétation, & que des épis jaunissants enrichissent les guérets !

À deux heures je suis arrivé dans la vallée, où j'ai cheminé pendant trois heures, toujours accompagné par les ruisseaux & par leur doux murmure ; toujours environné par les traces de la culture dont on reconnaissait l'empreinte jusqu'au sommet des montagnes.

L'industrie & l'intelligence des Chinois pour l'art de l'agriculture, se montrent dans cette vallée avec les caractères du dernier degré de perfection. D'un seul coup d'œil l'on peut y saisir toutes les combinaisons qu'ils savent varier relativement aux différentes situations d'un terrain. Les portions inférieures sont mises par étages, comme j'ai déjà eu occasion de le rapporter. Les collines sont labourées

jusqu'à leur sommet avec les pentes & les fossés p1.092 que leur plan incliné exige pour l'écoulement des eaux. Tout ce qui est en amphithéâtre & qui ne redoute point d'inondation durant la saison pluvieuse, est pareillement cultivé jusqu'au haut des montagnes. Oui, j'ose dire que l'on ferait en Europe cent lieues pour aller jouir d'un aspect aussi ravissant que doit l'être celui de cette vallée, lorsque tout ce qui est destiné à former sa parure, s'y trouve réuni.

Qu'il me soit permis d'ajouter encore que dans l'étendue occupée par les terres labourables, on apercevait aussi tantôt des maisons qui forment des habitations séparées, tantôt des maisons réunies composant des hameaux. Des arbres hauts & touffus mêlaient leur intérêt champêtre à divers points de ce tableau, & tandis que, pour la première fois, l'empire chinois me montrait des chênes assez élevés pour que leur tête altière réveillât l'idée du Roi des forêts, je donnais aussi un regard aux saules pleureurs qui bordaient le chemin. Une pluie douce & légère avait couvert les branches de cet arbre mélancolique, de tous les autres & celles des plus faibles arbrisseaux, d'une rosée qui avait argenté leur feuillage, & la lumière en se réfléchissant dans ces petits globes de cristal, produisait un effet d'où naissait le plaisir & l'étonnement, & tel que ma mémoire ne me retrace rien de semblable dans aucune époque de ma vie.

Dans la matinée, j'ai vu encore dix arcs d'honneur, dont six étaient près de la ville de Tong-ching-chen, & très rapprochés l'un de l'autre.

On élève ici beaucoup de pourceaux J'en ai rencontré des p1.093 troupeaux entiers que l'on conduisait dans les bois voisins pour les y nourrir ; ils étaient tous noirs & tels que je le ai dépeints à la date du onze de ce mois. Depuis que nous voyageons par terre, je n'en ai pas encore vu un seul qui soit blanc.

C'est pour la première fois que j'observe aujourd'hui un changement dans les chiens. Jusqu'à cet instant & dans les parties méridionales de cet empire, je n'avais vu d'autre espèce que celle de l'épagneul avec des oreilles droites ; mais ici ils ont les oreilles pendantes & la queue

grêle ; leur stature est plus grande que celle de l'épagneul dont ils diffèrent absolument.

L'on cultive, dans cette partie, de très bonnes carottes jaunes, qui ont absolument le goût de celles de Hollande, & qui sont conséquemment bien supérieures à celles de Canton. On y trouve aussi en abondance des navets ronds de la plus grosse espèce.

20 décembre.

Nous n'avons pas pu partir, attendu que tout notre bagage était encore derrière nous, & qu'il a plu toute la journée : d'ailleurs on manquait de coulis, parce que les présents destinés à l'empereur & envoyés de Canton avant notre départ, ont passé ici hier, & que ce transport emploie environ mille coulis. Nous avons trouvé hier au soir deux glaces encore hors de la ville ; on les a transportées ce matin, & comme il nous faut bien trois cents coulis pour notre suite & notre bagage, il sera difficile de les obtenir.

Pendant la journée une grande partie de nos effets sont arrivés à notre logement, & nous avons appris que dans le cours des deux journées & des deux nuits précédentes huit coulis sont morts de fatigue & de froid.

p1.094 On nous a informés aussi, que les dispositions pour nos logements dans la route, ne dépendent nullement de nos mandarins conducteurs, mais que chaque province a député des mandarins pour régler cet objet.

Ici le gouverneur de la province du Kiang-nam en avait chargé le on-tcha-tsu, décoré du bouton bleu transparent. Il était venu en conséquence à Yu-thing-chen pour ordonner nos logements ; mais comme cela est laissé ensuite aux soins des commandants des lieux, ce circuit conduit souvent à des résultats dont le voyage est plutôt retardé qu'accéléré.

Le lingua est venu me dire, le soir, que le manque de coulis nous empêchant de partir demain de grand matin, nous n'avons aucun besoin de nous presser. Le temps ne cesse pas d'être froid & pluvieux.

21 décembre.

Une revue nous a fait voir que beaucoup de nos effets manquent encore, & que nous n'avons pas une seule caisse de vin, ce qui nous a déjà réduits à souper hier au soir avec de l'eau pure.

Ce jour-ci étant le *Tong* ou jour de Noël des Chinois, qu'ils célèbrent avec éclat, il est encore plus difficile de trouver des coulis.

À onze heures nos conducteurs mandarins sont venus rendre visite à l'ambassadeur & à moi, & lui faire agréer des excuses sur le mauvais accueil qu'on a fait à Son Excellence en arrivant ici. Ils nous ont dit que ce détail n'était point du tout de leur p1.095 département, mais laissé aux mandarins de la province & des lieux où nous passons.

Peu après, le on-tcha-tsu de la province est aussi venu pour nous complimenter. Il a été très honnête, & n'a pas manqué de nous parler tout de suite de l'ignorance du commandant de la ville, qui avait fait indiquer à l'ambassadeur un logement qui ne lui était pas destiné, au lieu de celui qu'on avait préparé pour le recevoir, comme le prouvaient les dispositions qu'on y avait trouvées. Il a ajouté qu'il avait déjà adressé ses plaintes de cette conduite, au gouverneur de la province, & qu'il ne doutait pas que le commandant de la ville ne fût démis de sa place. Ensuite il nous a proposé de faire vingt-cinq li, afin d'arriver demain à la ville de Liu-tsiou-fou ; mais comme il était déjà plus de midi, qu'il demandait au moins deux heures pour réunir les porteurs nécessaires, & qu'il nous manquait encore beaucoup de bagage, j'ai détourné Son Excellence d'aller plus loin aujourd'hui, parce que ce ne serait que très avant dans la nuit qu'on pourrait atteindre l'endroit projeté, où il faudrait, selon toute apparence, se passer de souper & de lits, tandis qu'ici nous aurons l'un & l'autre. Son Excellence goûtant mes raisons, a éludé de se mettre en route aujourd'hui.

J'ai proposé alors aux mandarins de nous faire faire, chaque jour, quatre-vingt-dix ou cent li, & de prendre des mesures pour que nous puissions toujours partir à quatre heures du matin, tant que nous devrons être portés par des coulis ; que quand nous serons parvenus à la province de Chan-tong, (où l'on nous flatte que nous pourrons avoir des litières), l'on pourra allonger nos courses, p1.096 & même nous faire voyager pendant la nuit, d'autant plus que la clarté de la lune nous servira alors, & que les chemins, devant être fermes & gelés, il sera facile de faire jusqu'à deux cents li en vingt-quatre heures, si cela est nécessaire.

Les mandarins ont trouvé mes propositions très acceptables. Et l'on a conclu, après un long examen, que demain nous ferons soixante-quinze li, afin de trouver une couchée convenable ; que pour plus de facilité, l'on fera voyager notre bagage toute l'après-midi, (ce qui a été réellement exécuté). On a réglé de plus, que nous partirons demain à cinq heures. Les mandarins, qui ont paru satisfaits de ces arrangements, ont pris congé, & se sont retirés. Nous restons donc encore dans notre logement.

Il a neigé doucement presque toute la journée, & il fait assez froid. Le thermomètre de Farenheit a descendu ce matin jusqu'à trente-deux degrés, point de la gelée du thermomètre de Réaumur. Dans la nuit, le temps a été clair, & la gelée forte.

22 décembre.

À six heures du matin, nous avons quitté Yu-ching-chen, le thermomètre de Farenheit étant alors à vingt-cinq degrés & demi [1]. La route était gelée, raboteuse & avec des points tranchants, ce qui donnait beaucoup de difficulté à y marcher. Le temps a été clair, & nous avons vu le soleil pour la première fois depuis le onze. Nous avons toujours traversé des plaines avec p1.097 de légères montées & des descentes, mais il n'y avait d'autres montagnes que celles que nous apercevions dans un grand éloignement. Aussi avons-nous rencontré peu de rivières.

---

[1] Deux degrés huit neuvièmes au-dessous de glace, du thermomètre de Réaumur. *Note de l'éditeur*.

À onze heures nous étions à Tau-chan-chen (19) où nous nous sommes rafraîchis pendant une heure au moins. Cette ville est assez grande. Partis après dîner, nous sommes arrivés à cinq heures & demie à Koun-eck, où nous avons couché dans un très bon logement.

J'ai compté dans cette journée quatre arcs de triomphe en pierres & j'ai vu du maïs, ou blé de Turquie, pour la première fois dans de petites boutiques, ainsi qu'une espèce de petites fèves plates, qu'on a introduites à la Chine, à qui elles sont étrangères comme le maïs.

Nous avons fait soixante-quinze li aujourd'hui, La nuit a été claire, & il a gelé.

23 décembre.

Le thermomètre de Farenheit était ce matin à vingt-deux degrés [1]. Nous sommes partis à quatre heures & demie. Comme hier, nous avons parcouru des espaces où tout est labouré, & où il y a de légères élévations.

À onze heures nous sommes arrivés à la ville de Liu-tcheou-fou (J), où nous avons passé le long des remparts en dehors. Elle nous a semblé fort grande. Nous nous sommes arrêtés dans p1.098 le faubourg du nord, pour changer de porteurs & prendre quelques rafraîchissements. Le temps était doux, mais couvert & sans soleil. À midi nous sommes repartis, & nous sommes allés jusqu'à Tin-fau-sé, où nous étions à cinq heures, & où nous sommes restés pour y passer la nuit. Nous avons fait aujourd'hui soixante-quinze li.

Le soir le mandarin de Fong-yong-fou, qui exerce le pouvoir exécutif dans cette province, est venu faire visite à l'ambassadeur & à moi. Il porte le bouton bleu-foncé. Il a au moins soixante ans, & est affable. Nous nous étions déjà trouvés avec lui à Yu-ching-chen, & avec le on-tcha-tsu. Il a apporté un présent de vingt-sept habits de peaux de moutons pour nos soldats & nos domestiques, & quelques fruits pour

---

[1] Quatre degrés quatre neuvièmes au-dessous de glace, du thermomètre de Réaumur. *Note de l'éditeur*.

nous. Il nous a dit que le mandarin de Yu-ching-chen avait perdu sa place à cause de sa conduite envers nous. Il eut été difficile qu'il nous montrât plus d'honnêteté, & qu'il exprimât plus de sensibilité de ce qu'il ne pouvait pas nous procurer plus de commodités dans son district, & de ce que nous étions obligés de faire un voyage aussi incommode dans une saison aussi froide. Les habits de peaux ont été très bien reçus par notre monde. J'en ai pris deux que je convertis en sacs, pour que Son Excellence & moi nous puissions y mettre nos jambes dans nos palanquins, & nous défendre du froid. (Nous nous en sommes trouvés à merveille, surtout lorsque nous y avons ajouté une cruche remplie d'eau chaude.)

24 décembre.

Par la lenteur des coulis, nous n'avons pu partir qu'à cinq heures & demie. Quatre heures après nous avons passé dans la ville p1.099 de Liang-chan-chen (20), assez grande, remplie de boutiques, & paraissant fort commerçante. On y voit une tour hexagone à sept étages, & quelques arcs de triomphe.

Vers midi, nous sommes venus à Ho-chan-ek, lieu passablement grand. Après y avoir pris un léger repas, nous l'avons quitté à une heure, & à huit nous étions à Ching-kiou-ek, autre grand lieu, fixé pour le repos de cette nuit.

Le temps a été beau aujourd'hui, & le soleil nous a fait compagnie. La nature des lieux parcourus, ne diffère point de celle des deux jours précédents ; presque point de rivières, & les montagnes fort éloignées de nous. Notre route, de cent dix li au moins, nous a fait voir sept arcs d'honneur en pierres. Le chemin était paisiblement bon, & nous avons vu quantité de villages & de hameaux où les terres étaient ensemencées.

Nous avons rencontré les quatre glaces que nous devons offrir à l'empereur. Chacune d'elles est portée par vingt-quatre coulis, & suivie de vingt-quatre autres. Ces quarante-huit porteurs se relaient à chaque

demi-lieue. On peut juger par là, de ce que le transport de ces quatre pièces coûtera.

Nous avons trouvé, pour la première fois, une charrette attelée de deux chevaux, l'un au brancard, l'autre à côté. Il y a beaucoup d'analogie entre cette voiture & la charrette couverte de la Gueldre ; mais elle n'est pas, à beaucoup près, aussi bien faite que cette dernière.

Arrivés fort tard, il était impossible que nous pussions attendre un souper de nos cuisiniers; nous nous sommes donc résolus à nous p1.100 coucher sans manger, & comme hier, nous avons eu le plancher pour lit, les nôtres n'étant pas encore arrivés. La privation du vin ajoutant à ces désagréments, le voyage devient pénible & ennuyeux, d'autant qu'il est évident pour nous qu'ils ne sont dus qu'au peu d'ordre, & à l'imprévoyance des différents mandarins des départements. Une preuve sans réplique de ce fait, c'est que nos mandarins conducteurs qui n'ont compté que sur eux-mêmes, ne manquent de rien.

Le temps a été clair durant la nuit, & il a gelé.

25 décembre.

Le départ a eu lieu à cinq heures & demie, & l'arrivée à la ville de Ting-yuu-chen (21), à peu-près à midi. Nous y avons dîné tandis que l'on changeait de coulis. Cette ville passablement grande, a une tour hexagone à sept étages, sans sommet & à une petite distance de ses murs. Nous avons eu dans le faubourg un logement assez bon. À une heure & demie, supposant que les coulis étaient prêts, comme on me l'avait dit, j'allai me mettre dans ma chaise. Mais au bout d'une demi-heure, le lingua vint m'annoncer qu'il s'écoulerait encore plus d'une heure avant que nos porteurs se présentassent, parce qu'ils n'étaient pas payés. Je sortis donc de ma chaise, & j'engageai Son Excellence à ne pas aller plus loin aujourd'hui ; car je savais que le premier rendez-vous qu'on nous marquait était encore à soixante li de nous, & calculant

que nous n'y serions pas avant huit ou neuf heures du soir, je voyais la nécessité de se coucher sans souper, tandis qu'ici nous avons un logement agréable, & le temps suffisant pour que nos p1.101 cuisiniers nous apprêtent un bon repas. Je persuadai l'ambassadeur. Quand on a connu cette résolution, on a essayé de nous faire partir, en disant que les coulis nous attendaient, mais comme il était déjà deux heures & demie, nous avons persisté à rester.

À cette nouvelle les mandarins sont venus engager Son Excellence à faire du moins trente li en avant ; mais en vain. M. Agie leur a dit en chinois, au nom de l'ambassadeur, que nous savons par expérience que les mandarins accourcissent toujours la route quand ils nous parlent des distances. Qu'en nous abusant ainsi, on nous fait arriver si tard à la couchée, que nous n'avons pas le temps de nous faire faire à souper, à moins que nous ne voulions sacrifier tout notre repos, puisqu'il faut se lever chaque matin à trois heures ; que si l'on avait toujours eu soin d'avoir des porteurs prêts, le voyage se serait fait avec facilité ; mais que devant toujours attendre une couple d'heures, sans préjudice du délai du changement de coulis à midi, nous perdons les trois heures les plus favorables de chaque journée, & que le voyage devient désagréable & fastidieux ; que l'on pouvait bien se passer une fois de manger, mais que cela ne devait pas être quotidien ; que plusieurs malles & plusieurs caisses qui nous étaient nécessaires, restaient absolument en arrière, de sorte que quelques personnes n'avaient plus de linge, & que depuis six jours nous n'avions pas eu une seule goutte de vin ; qu'enfin il fallait qu'on adoptât un autre ordre de choses, parce que nous redoutions d'exposer nos santés à tant d'incommodités.

Les mandarins n'avaient rien de fondé à opposer à nos raisons, p1.102 mais ils se retranchaient sur le désir qu'avait l'empereur de nous voir avant la nouvelle année, & insistaient toujours pour que l'ambassadeur fît encore trente li. Ils y ont mis plus d'une heure d'obstination sans rien obtenir. Son Excellence leur a promis d'être prête à partir demain matin à trois heures, ajoutant qu'elle n'ira qu'à quatre-vingt-dix li pour s'arrêter à la ville de Lin-ouay-chen.

Il ont essayé alors de nous jouer un autre tour, & de nous conduire vingt ou trente li plus loin que ce rendez-vous. Il nous ont donc prié de partir à deux heures au lieu de trois. Soupçonnant leur dessein, parce qu'il m'était démontré qu'il suffirait de partir même à cinq pour faire les quatre-vingt-dix, je leur ai fait dire que l'ambassadeur était résolu à ne pas aller au-delà de Lin-ouay-chen, & qu'il voulait y passer la nuit, qu'en conséquence ils n'avaient qu'à y bien réfléchir.

Voyant que notre système était affermi sur la connaissance géographique du pays, ils ont changé de ton, & ont fini par dire qu'il serait inutile de hâter notre réveil, & qu'un domestique de nos mandarins nous fera lever demain quand il en sera temps, ensuite il se sont retirés. Le vieux mandarin est celui qui a pris le plus de part à toute cette petite discussion, & en s'en allant, il m'a fait entendre, quoique d'une manière très ménagée, que j'avais été cause de son peu de succès. Il était accompagné de l'un des frères très ressemblant du tsong-tou de Canton.

Nous avons passé la nuit à Ting-yun-chen.

L'aspect des lieux que nous avons vus dans cette journée retraçait absolument celui des objets que nous ont offert les jours p1.103 précédents, & nous n'avons point rencontré de rivières. Dans l'après-midi MM. Van Braam & Dozy, allèrent hors du faubourg, pour essayer des patins dont leur avait fait présent le chef anglais Browne, à qui le Lord Macartney les avait laissés. La surprise des Chinois n'a pas été médiocre en voyant l'adresse qu'ils mettaient dans cet exercice, & ils venaient de toute part pour en être les témoins.

Dans la nuit le ciel a été couvert & le froid violent.

26 décembre.

Pour la première fois les porteurs ont montré de l'empressement. aussi étions-nous partis à quatre heures & arrivés un peu après neuf à Hong-chau-chen (22), où nous nous sommes rafraîchis. Repartis à dix heures & demie, nous sommes parvenus, après huit heures de route, à

Lin-ouay-chen (23), où nous couchons, mais encore sans souper, parce que nos cuisiniers sont arrivés trop tard.

L'espace que nous avons parcouru dans la matinée était plus inégal que celui d'hier. Dans quelques endroits il était très pierreux, & dans d'autres chargé de bruyères. On ne voyait que quelques intervalles cultivés. Aussi les maisons étaient tellement rares, qu'il nous est arrivé de faire jusqu'à vingt-cinq li sans en rencontrer une seule. L'on voyait encore moins de tavernes (*conquan*), qui d'ordinaire sont très communes le long des chemins. Nous n'avons rien vu jusqu'ici d'aussi nu & d'aussi pauvre que cette partie.

À deux heures j'étais à l'extrémité de l'un de ces espaces déserts p1.104 que terminait un village de peu d'apparence, quoique assez grand. Le village passé, & sans m'y attendre, je me trouvai sur le bord très escarpé d'une montagne fort élevée, au haut de laquelle nous étions parvenus, sans que je me fusse aperçu que l'on eût monté, mais cette surprise n'était rien en comparaison de l'effet que produisit, tout à coup, sur moi, le spectacle éblouissant d'une perspective qui se déployait successivement à mes yeux, & qu'embellissait encore le contraste le plus frappant que la nature puisse créer dans un aussi petit intervalle. Je venais de passer un pays sablonneux, agreste & désormais une plaine cultivée & d'une surface immense captivait mes regards. Dans ce vaste tableau dont je sentais même que l'horizon accourcissait l'étendue, des villages & des hameaux semés de toute part, étaient une nouvelle beauté, & ce magnifique ensemble me rappelait la vue que l'on découvre du point célèbre qui porte encore le nom de *Table du Roi*, près de Rhéenen dans la province d'Utrecht, & avec laquelle celle-ci mérite bien d'être comparée. Nous parvînmes à la plaine par un chemin étroit & assez rapide.

Le temps a été assez doux, & le soleil s'étant montré par intervalles, la surface du chemin a dégelé ce qui a rendu notre route difficile & glissante. Vers le soir la gelée a recommencé.

Depuis hier le chemin est devenu beaucoup plus large & propre au passage des charrettes, dont depuis ce matin nous n'avons cessé de remarquer les ornières. Des saules & de gros arbres bordent la route.

Nous avons vu passer dans la journée quantité de chevaux & de mulets chargés de marchandises.

p1.105 La ville de Hong-chang-chen où nous nous sommes arrêtés pour nous rafraîchir, est assez grande. Elle a deux portes, mais nulle enceinte. Lin-ouay-chen, où nous sommes arrivés ce soir, nous semble grand aussi, car l'obscurité nous a empêchés d'en porter un jugement certain. Avant que de parvenir à ce dernier endroit, & à la distance d'une demi-lieue, nous avons vu une tour à sept étages. On approche de Lin-ouay-chen, en passant sur une digue ou levée considérable par sa hauteur & par sa largeur, & dans laquelle on trouve un fort beau pont de pierres, sous lequel l'eau des deux côtés de la levée se mêle. Le lieu lui-même est pauvre si l'on s'en rapporte à ce qu'annonce notre logement, qui est fort mesquin.

Nous avons parcouru cent cinq li aujourd'hui, (dix lieues & demie).

Son Excellence ayant, fait dire à notre premier conducteur qu'il ne voulait faire demain que quatre-vingt li, ce mandarin s'est trouvé tellement déconcerté, qu'il est venu, accompagné du second conducteur, me faire réveiller à onze heures & demie. Placés devant mon lit, ils me conjurèrent de déterminer l'ambassadeur à aller jusqu'à cent vingt li, sans cela, disaient-ils, nous ne pouvions pas être à Pe-king pour l'époque fixée, ils en témoignaient une inquiétude d'autant plus vive, qu'ils craignaient de perdre leurs emplois, & de tomber dans la disgrâce de l'empereur. Je leur ai promis mon intercession, pourvu qu'à leur tour, ils prennent soin de faire tenir prêts les coulis de bonne heure, & de nous faire précéder de nos cuisiniers à la couchée de manière à y avoir un p1.106 souper chaud. Ils se sont engagés à remplir ces obligations auxquelles j'ai joint celle de dépêcher un courrier qui fera arriver aussi une caisse de vin & des malles, dont quelques-uns de nos messieurs ont un besoin indispensable. Ils se sont retirés extrêmement satisfaits.

27 décembre.

À quatre heures & demie nous nous sommes mis en route. J'ai vu alors que la ville de Lin-ouay-chen est plus grande qu'elle ne me l'avait

semblée hier. Elle est sur le bord d'une très large rivière que nous avons traversée sur un pont que portaient plus de cinquante bateaux. Nous sommes arrivés à midi à Hau-kiang-po, village de peu d'importance, où nous avons séjourné une heure en y prenant quelques rafraîchissements.

À deux heures nous avons passé sur un pont extrêmement long, qui offre cette forme . Il est au-dessus d'une rivière d'une grande largeur, construit partie en pierres de taille, partie en briques, parcourant un espace de huit cent cinq pas, sur une largeur de vingt pieds, à en juger par la simple vue. Le pont est composé de quinze arches qui ne se suivent pas, parce qu'il y a, dans différents points, cinq intervalles sans arches ni ouvertures. C'est le pont le plus vaste que mes yeux aient aperçu à la Chine.

À six heures & demie nous sommes venus à Cau-chan-ek, où est notre couchée, & près duquel nous avons passé une rivière sur une espèce de pont-volant posé sur des bateaux.

Dans cette journée, que le soleil a toujours éclairée, le chemin a p1.107 été très bon, & le temps doux. La majeure partie de notre route a été dirigée vers le nord-nord-ouest, & s'est trouvée dans une portion des plaines que je découvrais hier du haut de la montagne. Tout était uni & sans la plus petite inégalité, & la culture ornait toute cette étendue, où la vue se promenait sans obstacle.

Nous avons passé aujourd'hui par Leen-ching-y, qui a deux portes sans rempart, & qui n'est pas plus remarquable que plusieurs autres villages & hameaux que nous avons également rencontrés ; il est seulement plus grand qu'eux.

Le soir notre premier conducteur a fait proposer à Son Excellence de faire cent li dans la journée de demain, & il en a obtenu la promesse.

28 décembre.

Partis ce matin à cinq heures & demie, nous sommes arrivés à dix heures & demie à V'ha-chan-y, lieu pauvre où nous nous sommes

rafraîchis. Repartis une heure après, nous avons atteint vers cinq heures, au soleil couchant, la ville de Sieou-tcheou (a), qui termine les cent cinq li de notre journée.

On peut considérer, comme le meilleur qui se soit encore offert à nous, le chemin que nous avons fait aujourd'hui. Presque dirigé au nord-nord-ouest, comme hier, il était aussi égal & sans monticule ; mais le sol est moins productif & formé d'une terre extrêmement légère. Aussi les villages & les hameaux avaient-ils un aspect médiocre. Cet effet était sensible à Sieou-tcheou même dont l'intérieur n'est pas brillant, & où l'on ne voit que de petites maisons & des rues désagréables. Cette ville est néanmoins p1.108 assez grande & entourée d'un rempart. À une certaine distance de la ville on voit une tour élevée ; & sur le rempart même, à peu de distance de la porte par laquelle nous sommes entrés, est un édifice à trois étages qui est vraisemblablement un beffroi. Notre logement est vaste & assez bon.

J'ai vu aujourd'hui une voiture à quatre roues, tirée par des bœufs, & ressemblant beaucoup aux traîneaux de gâteaux, mis sur des roues à Amsterdam. Les roues de la charrette chinoise n'ont pas deux pieds & demi de diamètre. Chaque roue est faite d'une seule pièce, & toutes les quatre sont d'égale grandeur ; le fond du coffre est conséquemment près de terre. Cette voiture sert également à transporter les personnes & les marchandises, & à conduire aux champs le fumier destiné à les rendre productifs.

J'ai eu occasion de remarquer encore une utile addition dans la brouette dont j'ai entretenu le lecteur. Elle consiste dans deux morceaux de bois qui sont mis dans l'angle intérieur que forment les deux pieds de la brouette avec ses côtés, de manière qu'ils partagent cet angle droit en deux parties égales, & que ces morceaux de bois viennent jusqu'auprès de la roue, pour en détacher la terre qui peut s'y être attachée, ce qui rend le travail des brouettiers encore plus facile. Cette idée & celle d'avoir mis les deux pièces de bois recourbées par leur extrémité, que le brouettier du devant saisit avec le dessous de ses bras, en même temps qu'elles lui servent de main ou de poignée pour

tirer la brouette après soi, prouvent jusqu'où l'on en a porté la perfection.

Hier je n'ai vu qu'un seul arc d'honneur, & aujourd'hui pas p1.109 plus de quatre, ce qui semble dire que cette partie n'a pas été féconde en personnages dont les vertus aient été trouvées dignes de mémoire.

Ce soir notre premier conducteur est venu faire visite à l'ambassadeur & à moi, afin de concerter notre voyage pour demain. Nous l'avons fixé à cent dix li.

29 décembre.

Nous sommes partis à quatre heures, & à neuf & demie nous sommes arrivés au bourg de Y-cau-y ; nous y avons déjeuné. Repartis une heure après, nous étions à Tau-chah-ek à cinq. Ayant fait cent vingt li, nous coucherons ici.

Nous avons voyagé dans la plaine, mais ayant depuis neuf heures du matin des montagnes à une certaine distance. Le chemin a toujours été bon, en terrain plat, & dirigé depuis le nord-est jusqu'au nord-nord-ouest. Nous n'avons traversé que des hameaux & des villages pauvres & sans apparence.

Nous avons passé trois rivières dont l'une sur un superbe pont de pierres, & à neuf heures nous avons parcouru une grande vallée couverte de roseaux.

Près de Tau-chan-ek est une assez haute colline sur le penchant de laquelle l'on a bâti un couvent & une pagode qu'environnent beaucoup d'arbres & qui offrent une charmante situation. Je dois ajouter aux détails du jour la rencontre de cinq arcs d'honneur en pierres de taille.

30 décembre.

Notre voyage à recommencé à cinq heures. Nous avions toujours p1.110 été entre des montagnes, lorsqu'à huit heures nous avons monté une gorge pleine de rocs, formée par un intervalle qui se trouve entre deux de ces montagnes. Parvenus tout au haut nous avons joui de la

superbe vue d'une vallée. Elle est garnie de sépultures, parmi lesquelles il en est un grand nombre qu'ombragent de petits bois de cyprès. D'autres sont surmontées par des monuments en pierres, & d'autres encore par des arcs de triomphe. Cette variété, en occupant l'œil, fait presque oublier à l'esprit la destination lugubre de ce lieu.

À l'est de la vallée, & sur une colline peu élevée, est une tour à six angles & à huit étages, bien conservée. Quelques édifices & des arbres placés vers le bas de cette tour, semblent désigner un couvent & une pagode.

Nous avons traversé la vallée pour aller franchir encore la côte inégale d'une montagne sur la plate-forme de laquelle est un grand fort ou château carré, tenu dans le meilleur ordre.

Cet espace franchi, un nouveau délice s'est offert dans la vue pittoresque qui s'est présentée presque subitement devant moi, & dont je n'entreprendrai pas de retracer la beauté. C'était l'aspect d'une vallée encore plus étendue que celle dont j'ai déjà trouvé si agréable d'avoir à parler au lecteur, & dont une portion est occupée par les détours d'une large rivière qui semble prendre plaisir à y serpenter, tandis que ses bords embellis, par des maisons ou par des barques, sont un ornement de plus pour cet intéressant séjour. Au nord on aperçoit la ville de Siu-tcheou (b), & à l'extrémité occidentale commence une réunion d'édifices placés le p1.111 long d'une montagne. Cette vallée est au surplus comme la précédente, couverte de milliers de preuves qu'elle est consacrée à ceux qui ne sont plus. Une petite élévation, en forme de colline ronde, d'environ sept pieds de diamètre sur trois ou quatre pieds de hauteur, est l'indication ordinaire de leurs demeures funèbres, si l'on en excepte le petit nombre de celles qui, comme je l'ai déjà dit, sont désignées par des monuments en pierre. Ces deux seules vallées nous ont présenté plus de tombes que tous les lieux employés au même usage que nous eussions rencontrés jusqu'alors. On pourrait justement appeler ces deux endroits le séjour des morts.

Près de Siu-tcheou, nous avons encore trouvé trois arcs d'honneur, dont deux surpassent en beauté tous ceux que nous avons observés jusqu'ici.

Tout à côté du chemin nous avons vu une inscription gravée sur une large pierre que supporte une tortue très grande & taillée elle-même d'un seul morceau de pierre.

J'ai mis trois quarts d'heure ensuite à traverser la ville que j'ai trouvé peuplée & remplie de boutiques de tous les genres, ce qui prouve qu'elle fait un grand commerce. Je suis arrivé à dix heures à notre logement, l'un des plus beaux que nous ayons eus jusqu'ici.

Nous avons dîné à Siu-tcheou, où nous avons voulu avoir un plat de bouillie faite avec le millet (ou petit-mil). La profusion de ce grain dans toutes les boutiques m'en avait inspiré l'idée, & cette bouillie a été de notre goût. Le millet est ici la nourriture ordinaire du peuple, à la place du riz, attendu que la terre n'est p1.112 pas propre aux grains d'une plus grosse espèce que ce millet. La raison contraire fait que l'on ne le cultive point dans le midi de l'empire, & c'était la première fois que j'en voyais à la Chine.

D'après les promesses des mandarins, nous nous attendions à changer de voitures de voyage à Siu-tcheou, & à obtenir des litières portées par des mulets ; mais leur usage étant même inconnu dans la route que nous parcourons, il est démontré qu'ils nous avaient promis plus qu'ils ne pouvaient accorder. Aussi ont-ils été obligés de nous déclarer que malgré toutes les peines imaginables, ils n'avaient pu se procurer de litières, parce qu'on ne connaît que celles de quelques personnes riches qui les ont pour leurs longs voyages, & que nul mandarin n'en possède. À défaut de litières, ils avaient arrêté trois ou quatre charrettes qu'ils sont venus offrir à l'ambassadeur & à moi, mais nous les avons remerciés de ce soin obligeant, & nous nous en tenons à nos chaises sauf à ceux de nos messieurs qui en seront tentés à s'en servir. Elles sont sur l'autre bord de la rivière.

À deux heures nous nous sommes mis dans nos palanquins, & sortis de la ville, nous avons passé la rivière dans des bacs. Elle est fort large & charriait beaucoup de glaçons qui, emportés par la force du courant, rendaient le passage très difficile ; aussi n'avons-nous pu gagner l'autre rive qu'à trois heures. Nous nous sommes mis en route, non sans avoir eu encore un petit démêlé avec les coulis.

Nos messieurs qui se sentaient enclins à employer les charrettes furent les examiner, mais ils se trouvèrent fort éloignés de céder p1.113 à ce désir, puisque ce n'étaient que des voitures de bagages que couvraient des nattes, & où il n'y avait pas d'autre siège que leur fond qu'on avait couvert de paille. Jamais voiture aussi mal disposée ne s'était offerte à eux en Hollande, & il ne leur fallut que ce coup d'œil pour préférer de continuer à cheminer sur leurs mauvais chevaux.

Ces charrettes sont cependant la voiture ordinaire de toutes ces contrées, & partout dans les provinces de Tché-li & de Chan-tong, les premiers mandarins eux-mêmes les emploient en voyageant (comme nous avons eu l'occasion de nous en convaincre depuis).

Dans l'après-dînée nous avons passé sur un beau pont tout de pierres de taille. Il forme un chemin presque de niveau dans toute sa longueur, & fait communiquer entr'elles les deux côtés d'une vallée. Sa largeur est d'environ trente-cinq pieds, & sa longueur d'environ huit cent toises. Il est composé de plus de cent de ces arches non voûtées que j'ai indiquées ailleurs, & a, de chaque côté, une balustrade en pierres de près de deux pieds & demi de hauteur, & ornée, de quinze en quinze pieds, d'une figure de lion couché, mais grossièrement sculptée. En ce moment le faible courant de la rivière s'échappe par trois ou quatre des intervalles du milieu, attendu que cette saison est celle où les eaux de la Chine sont à leur moindre élévation ; mais il est aisé de présumer que durant le temps pluvieux, la rivière, en s'élevant seulement de trois ou quatre pieds, doit inonder toute la partie plane, car l'on n'aurait certainement pas fait, sans cela, un ouvrage aussi étendu & aussi coûteux. À chaque

extrémité du pont est un arc d'honneur p1.114 magnifique où l'on a pratiqué trois portes ou passages. À côté de chacun de ces arcs, est une espèce de pavillon hexagone ouvert, au milieu duquel on a placé une longue pierre, portant une inscription en l'honneur de l'architecte du pont.

Après avoir fait cent cinq li, nous sommes arrivés, le soir à sept heures & demie, au bourg de Li-cok-ek, où nous avons trouvé un médiocre refuge pour la nuit. Un seul plat de bouillie de millet a composé notre souper, & le plancher est notre lit.

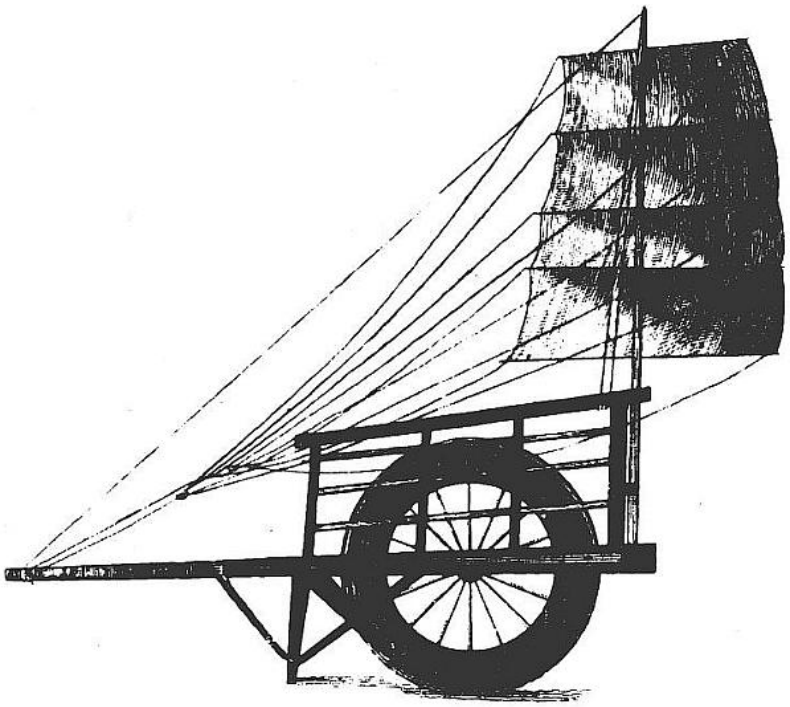
31 décembre.

Nous ne sommes partis ce matin qu'à sept heures. Nous avons été dans la plaine toute la journée, passant trois ou quatre bras de rivière & n'apercevant des montagnes que dans un grand éloignement. À dix heures & demie le village de Long-chong, simple & pauvre, nous a recueillis. On s'y est rafraîchi pendant une grande heure.

Dans l'après-midi, à une petite distance dans l'ouest, nous avons vu un lac très étendu, d'où part une rivière qui coule le long de Tong-y-lou, où nous l'avons traversée sur un petit pont de bateaux.

Notre route a toujours été bordée de champs labourés. L'on y voit une grande quantité de sépultures, dont beaucoup sont marquées par des cyprès. J'ai remarqué, au milieu d'un champ, un monument de pierres, porté par une tortue & semblable à celui que j'ai indiqué hier.

L'on trouve dans cette partie-ci une sorte de brouette bien plus grande que celle que j'ai décrite, & que tire un cheval ou un mulet. p1.115 Mais juge de ma surprise lorsque j'ai vu aujourd'hui une flotte de brouettes, toutes de la même grandeur, je dis avec raison, une flotte, car elles étaient à la voile, ayant un petit mât exactement mis dans un étambrai ou une gaine, pratiquée sur l'avant de la brouette. Ce petit mât



a une voile faite de natte, ou plus communément de toile, ayant cinq ou six pieds de hauteur & trois ou quatre pieds de large, avec des ris, des vergues & des bras comme ceux des bateaux chinois. Les bras aboutissent aux brancards de la brouette & par leur moyen le brouettier oriente la machine.

Il était bien facile de reconnaître à tout cet appareil qu'il n'était pas une chose momentanée, mais bien une combinaison de plus dans la voiture, afin qu'avec un vent favorable, le brouettier puisse être extrêmement soulagé ; car autrement ce moyen plus ou moins coûteux & plus ou moins embarrassant à transporter, n'aurait été que bizarre.

Je ne pouvais m'empêcher d'admirer cette combinaison, & je goûtais un plaisir réel en voyant une vingtaine de ces brouettes voilières cinglant l'une à la suite de l'autre.

À quatre heures de l'après-midi nous sommes entrés sur le territoire de la province de Chan-tong, & à cinq heures & demie, après avoir fait aujourd'hui quatre-vingt li (huit lieues), nous nous sommes trouvés à Shau-cau-ing, bourg où notre logement est assez bon.

Nous avons fait ce soir, avec nos mandarins, quelques dispositions plus précises pour hâter notre marche, parce qu'il nous p1.116 paraissait difficile, sans cela, d'arriver à Pe-king à l'époque désirée.

Depuis trois jours j'ai observé dans toutes les villes, les villages & les autres lieux, le long du grand chemin, beaucoup de châteaux-forts anciens, propres à défendre un point extérieur, de l'espèce de ceux qu'on trouvait originairement en Hollande : il y en a même quelquefois jusqu'à trois dans le même endroit.

Les Chinois faisant la guerre sans canon, ces châteaux-forts peuvent être une défense & paraissent destinés pour qu'on s'y mette à l'abri des gens qui butinent.

J'ai observé aussi, durant ces jours derniers, plusieurs vergers très régulièrement plantés.

J'ai vu en outre aujourd'hui deux chiens lévriers.

@

ANNÉE 1795

@

1er janvier.

p1.117 D'après notre convention avec le mandarin, nous étions en route à trois heures du matin. J'eus encore à me plaindre de mes porteurs qui me firent tomber plusieurs fois. Mon palanquin était en si mauvais état, que je me suis vu obligé de le quitter à midi & demie, pour aller à pied jusqu'au premier lieu où nous devions nous arrêter. C'était le village Kay-hau, où je suis arrivé à deux heures, & d'où Son Excellence & nos autres messieurs étaient déjà repartis. Mon palanquin ne pouvant être promptement réparé, je voulais passer la nuit à Kay-hau, mais le mandarin de l'endroit m'envoya sa propre charrette avec d'instantes prières de gagner la couchée. Je m'y résolus enfin, & je partis à quatre heures pour n'arriver à ce rendez-vous qu'après un trajet de près de cinq heures ; c'est la ville de Tseo-chen (17). Nous y sommes logés dans un édifice attenant au temple du philosophe Mong-fou-tsu, le plus éminent après Kong-fou-tsu (Confucius).

Nous avons fait cent soixante-dix li, & c'est pour n'avoir pas de lits & pour être contraints de nous étendre encore sur le plancher, quoique je souhaite un lit mollet plus ardemment que je ne l'ai fait jusqu'ici, parce que je n'ai cessé d'être secoué & p1.118 cahoté durant quatre heures & demie par cette terrible charrette, & que tous mes membres sont endoloris. Ah ! il est possible que cette voiture soit commode pour un Chinois, mais elle ne sera jamais pour un Européen qu'un vrai châtiment !

La ville de Tseo-chen, qui a une tour élevée & quelques arcs de triomphe, n'offre d'ailleurs rien de remarquable. Ses maisons annoncent la pauvreté, & ce caractère est celui de tous les villages où nous avons passé aujourd'hui, & qui ne présentent qu'un aspect misérable. Le temple près duquel on nous a logés, est l'unique

embellissement de la ville, d'autant qu'il est maintenu en très bon état, malgré son étendue & celle de ses dépendances.

Dans la cour qui est au-devant de la grande salle d'adoration de ce temple se trouvent deux cyprès que l'on dit avoir vu quatre siècles. L'un d'eux a toutes ses feuilles, en grosseur, au moins un pied & demi de diamètre ; l'autre annonce la caducité par son sommet. Il y a dans la rue, en face de l'avant-cour, deux très grands arcs de triomphe de pierres, supérieurement travaillés & élevés en l'honneur du grand philosophe auquel ce temple est consacré.

Notre route a cessé d'être montagneuse dans la matinée. Nous avons traversé ensuite des plaines que coupent plusieurs ruisseaux ; les villages & les hameaux étaient devenus plus nombreux que les jours précédents. La route était aussi plus fréquentée & par les hommes & par les charrettes qui ne cessaient de la parcourir.

2 janvier.

Nous sommes partis à quatre heures ce matin.

p1.119 Le mandarin de la ville m'a envoyé une de ses vieilles chaises à porteur, afin qu'elle me serve dans le reste du voyage, & jusqu'à ce qu'au retour je puisse reprendre la mienne que l'on raccommodera.

Nous avons été continuellement au milieu de terrains labourés ; & nous avons passé plusieurs chétifs villages. Arrivés à neuf heures dans le faubourg de Yen-tcheou-fou (K), nous nous y sommes arrêtés pour nous rafraîchir. Étant portés en dehors & le long du rempart je n'ai rien pu voir de l'intérieur de cette ville qu'une tour fort élevée. Le rempart lui-même est fort étendu & bien entretenu. Ce lieu a l'avantage d'avoir donné naissance au grand Kong-fou-tsé (Confucius) ; ce qui fait présumer qu'il possède un temple, & quelques autres monuments érigés en l'honneur de cet homme célèbre.

Une faible demi-lieue avant d'arriver à Yen-tcheou-fou, nous avons passé une large rivière au-dessus de laquelle est un très beau pont de pierres, de deux cent soixante pas de long, & de trente-deux pieds de

largeur, fort bien entretenu. Je n'ai eu l'occasion ni d'en voir, ni d'en compter les arches.

Repartis à dix heures, nous sommes arrivés avant le coucher du soleil à Ouen-chang-chen (28), dans le faubourg duquel est notre logement.

Notre route d'aujourd'hui a été de cent quarante li, dans des terres labourables comme hier, mais sans avoir rien vu de curieux. La ville de Ouen-chang-chen qui a une tour fort élevée, est enceinte d'un beau mur presque neuf ; elle paraît grande. Au-dessus de l'une de ses portes est un bel édifice à deux étages, comme on p1.120 en voit au-dessus de presque toutes les portes des villes chinoises.

3 janvier.

Partis à quatre heures du matin, nous étions à neuf dans le faubourg de Tong-ping-tcheou (c), où nous nous sommes arrêtés pendant une heure dans une misérable gargote, pour nous rafraîchir & changer de porteurs.

Nous avons traversé ensuite la ville dans le sens d'une ligne droite d'une porte à l'autre, ce qui comprend un espace de cinq li, (une demi-lieue). Mais cette rue est plutôt le chemin ordinaire d'un village qu'une division de ville. Les maisons y sont, comme celles des hameaux pauvres, bâties de morceaux de terre argileuse séchés ; des toits plats couverts de paille & de gazon les surmontent, & encore y en a-t-il beaucoup de délabrées, & qui sont conséquemment inférieures à cette peinture. En un mot, sans son rempart, on ne concevrait pas pourquoi Tong-ping-tcheou prétend au titre de ville.

À une certaine distance après en être sortis, nous avons passé une rivière qui se trouve presque à sec en ce moment, & dont le lit est cependant traversé par un pont de vingt-huit arches, très ancien & d'une forme absolument gothique. Il a des portions en pierres, & d'autres en briques ; mais il est tellement endommagé dans sa partie supérieure, qu'il n'est plus possible de s'en servir.

Nous avons passé ensuite quelques montagnes, & à quatre heures de l'après-midi, nous avons gagné la ville de Tong-ngo-chen (29), où nous devions changer encore de coulis. Là on nous a conduits dans un joli *conquan*. Cette ville ne vaut pas mieux, au surplus, p1.121 que celle de Tong-ping-tcheou qui la précède, si ce n'est par le bon état de son rempart & par ses portes, qui paraissent n'avoir été bâties que depuis peu d'années.

Cette ville passée, nous n'avons point rencontré de montagnes, & c'est en allant toujours à travers des plaines que nous sommes arrivés au bourg de Fong-ching-ek à huit heures & demie, ayant fait cent soixante li (seize lieues).

Ce soir le on-tcha-tsu de la province est venu faire une visite à l'ambassadeur & à moi, s'informer de notre santé, & s'enquérir s'il pouvait nous être de quelque utilité, ayant reçu de la cour de Pe-king ordre de nous procurer, dans la route, tout ce qui pourrait la rendre agréable. Nous lui avons témoigné toute notre reconnaissance pour cette attention, en l'assurant que nous n'avons rien de nécessaire à demander. Après un court entretien, il est sorti.

La relation de notre voyage peut faire juger de la ponctualité avec laquelle les ordres de l'empereur, pour les commodités de notre voyage, sont exécutés ; mais puisque les mandarins n'ont pas sur les coulis un pouvoir capable de produire l'obéissance, on voit de quelle classe du peuple dépendent les désagréments qui ne nous sont pas épargnés.

4 janvier.

À trois heures & un quart nous sommes partis, & à huit heures & demie nous étions au faubourg de Yin-ping-chen (30), où nous avons pris de nouveaux porteurs. Nous sommes repartis à dix heures, & nous avons traversé cette ville qui nous a retracé le p1.122 tableau des deux dernières, même dans son rempart, la seule chose qui mérite d'y être remarquée.

À onze heures, un mandarin à bouton bleu-transparent est venu à notre rencontre à cheval ; son unique dessein étant de nous complimenter, il s'en est retourné dès qu'il a été exécuté. Il avait sans doute donné au corps-de-garde l'ordre de saluer l'ambassadeur de trois décharges lorsqu'il passerait, car c'est la première fois qu'on lui a rendu cet honneur depuis que nous voyageons par terre.

À quatre heures & demie nous sommes arrivés à la ville de Kao-tang-tcheou, que nous n'avons aperçue que du dehors. Mais nous avons remarqué son rempart qui est bien soigné, & une tour octogone, la plus haute que j'aie vue jusqu'à présent & qui a douze étages. On avait érigé deux arcs de triomphe, entre lesquels la garnison bordait la haie. On nous a portés entre ces deux rangs, & à chaque arc de triomphe on a tiré trois décharges.

Nous avons été conduits au faubourg septentrional, dans un assez bon logement, où le mandarin qui nous avait complimenté à cheval est encore venu renouveler les témoignages de considération, & nous prier de faire quarante li de plus. Décidés à lui complaire à cet égard, nous sommes repartis, & à neuf heures & demie nous étions au bourg de Ji-ou-chan, ayant fait au moins cent soixante li.

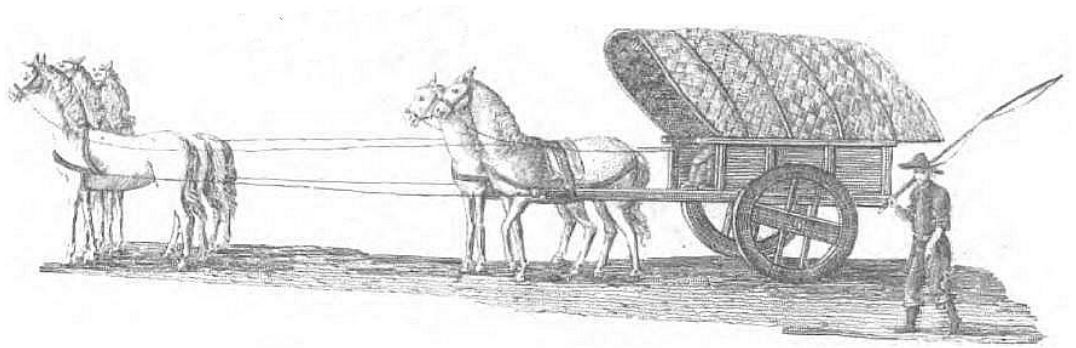
Tout ce chemin était dans des terres labourables, dont le sol en général commençait à devenir plus aride, & exigeait conséquemment une plus grande quantité de fumier. Comme le bétail paraît rare dans les environs, j'ai remarqué, depuis quelques jours, p1.123 que beaucoup d'hommes & d'enfants vont dans le chemin, portant de petits paniers & une fourche pour ramasser tout le fumier que les hommes & les animaux peuvent y laisser ; puis ils le mettent près de leurs maisons afin de le mêler à de la terre, & d'en composer un engrais qu'ensuite on emploie dans les champs.

On voit, dans quelques portions de terrain cultivé, beaucoup de cèdres & des bosquets de cyprès, plantés autour des sépultures. Il paraît que les Chinois, comme les Grecs & les Romains, ont consacré cet arbre aux morts, sans doute parce qu'étant toujours vert, il répand une ombre sous laquelle ils croient que les mânes peuvent errer & habiter.

Les villages & les hameaux que nous avons rencontrés, continuent à paraître pauvres, & à n'offrir que des cahutes dans un état de dépérissement. Il n'est pas jusqu'aux pagodes situées dans le terrain uni, qui ne soient en général très délabrées, & comme entièrement abandonnées. D'après ce que nous avons pu observer de plusieurs villes, on peut conclure que la plupart d'entr'elles ne sont que de grands espaces enceints de murs, & dont il n'y a qu'une faible portion de bâtie. Ce mur leur donne au dehors une importance qu'elles n'ont réellement pas, du moins d'après les idées européennes.

Dans toute la province de Chan-tong, les maisons sont faites de terre argileuse séchée. Elles ne peuvent donc pas être très solides, & dans le temps des fortes pluies, elles doivent éprouver des altérations ; d'un autre côté puisque ce genre de construction est commun aux villes comme aux campagnes, il n'est pas étonnant que l'on voie autant de décombres dans les premières.

p1.124 Il paraît que la charrette & la brouette sont les deux seules voitures de cette province, soit pour les personnes, soit pour les fardeaux. Si la charrette n'était pas aussi petite & aussi basse sur ses roues, qui n'ont pas quatre pieds de diamètre, & dont la forme est singulière, on pourrait la comparer à la charrette hessoise ; mais les jantes de la roue ont au moins six pouces de largeur, & dans le sens d'un



grand diamètre est un gros morceau de bois équarri qui a plus de six pouces, & qui est traversé par l'essieu ; tandis que deux autres pièces de bois plus courtes & plus minces que celle dont on vient de parler, traversent à leur tour celle-ci à angle droit & vont, de chaque côté, entrer dans les jantes qui leur correspondent. L'essieu dont l'extrémité

est carrée, est saisi dans la première de ces trois pièces, de manière que l'essieu & les roues, tout tourne ensemble. C'est au surplus ce que la gravure fera mieux concevoir.

D'ordinaire ces charrettes sont attelées de bœufs, de chevaux ou de mulets au nombre de cinq, & assez communément on trouve les trois espèces réunies à la même voiture. L'animal jugé le plus fort est placé entre les brancards, puis il y en a un autre à la droite de ce limonier, tandis que les trois qui restent sont en avant, à l'extrémité de longues perches. Le voiturier les dirige sans faire usage de bride, & avec le seul secours de la voix ; cependant il appuie quelquefois d'un long fouet, les commandements qui n'ont pas été bien saisis, ou pas assez promptement exécutés.

Depuis quelques jours, j'ai vu de grands troupeaux de moutons qu'on mène paître dans les champs. Ils paraissent très communs dans cette contrée.

p1.125 Nous sommes partis à cinq heures, & nous avons passé dans la matinée à Nghen-chen (31). Cette ville annonce la décadence, excepté dans son mur d'enceinte qui est neuf, & dans une porte magnifique, au-dessus de laquelle est un édifice à deux étages, chargé d'ornements & couvert de tuiles jaunes vernissées.

À deux heures de l'après-midi nous sommes venus au faubourg de Té-tcheou (e), où nous avons pris un léger repas, & changé de coulis. La ville n'a rien de curieux, si ce n'est une tour. Les rues en sont mauvaises, les maisons simples & mesquines, mais le mur ou rempart y est encore soigneusement entretenu.

Au sortir de Té-tcheou, nous avons passé une grande rivière dont les bords étaient garnis de trois cents bâtiments au moins, quoiqu'elle n'eût que peu d'eau. Ces bâtiments étaient presque tous chargés de riz, & destinés pour Pe-king. Ils sont là comme dans un refuge contre la débâcle.

Vers le soir nous avons changé de territoire, en passant sur celui de la province de Tché-li, & à huit heures nous avons gagné notre

logement dans le faubourg de King-tcheou (f), ayant fait aujourd'hui cent soixante li (seize lieues).

Durant la matinée, notre route a été dans un terrain inégal, mais l'après-midi tout était uni. Le sol paraissait maigre, & les villages & les hameaux avaient une chétive apparence.

6 janvier.

Partis à quatre heures, nous avons atteint la ville de Fau-ching-chen (32) à huit heures & demie. On y a déjeuné, puis pour changer de coulis, il a fallu retarder jusqu'à midi. La conduite p1.126 du mandarin de la ville, à cet égard, a été trouvée si extraordinaire par notre second conducteur, qu'il a cru devoir le payer publiquement de quelques soufflets, qui présagent qu'en outre il perdra sa place. Nous n'avons pu arriver à Hien-chen (33) qu'à huit heures du soir. On croyait que nous irions au-delà, mais les dispositions relatives aux coulis, nous ayant retardés, Son Excellence a préféré de passer la nuit ici.

Nous avons fait, en plaine, cent dix li (dix lieues & demie).

L'un de nos conducteurs a envoyé, ce soir, au nom du vieux mandarin chantonnais, deux manteaux rouges fourrés pour l'ambassadeur & pour moi, & vingt-sept autres pelisses pour le surplus de nos messieurs & les personnes de notre suite. Chacun a fait un gracieux accueil au présent, dont le froid devenu très piquant, surtout de grand matin, fait sentir tout le prix.

Ici nous avons eu & mauvais logement & mauvais souper.

7 janvier.

Nous sommes partis à trois heures du matin, à la clarté de la lune qui a servi aussi à nous faire voir que la ville de Hien-chen est en très mauvais état, & qu'il s'y trouve partout des maisons de terre glaise renversées.

À huit heures trois quarts, nous étions à Ho-kien-fou (L), où l'on nous a reçus dans un édifice public, grand & imprimant le respect. Le

déjeuner & le changement de coulis motivaient cette halte. Malgré la beauté de l'édifice, la ville est plutôt un amas de ruines qu'un endroit habité, & quoiqu'elle soit classée parmi les villes du premier rang, il n'y a pas le quart de son étendue de bâti.

p1.127 J'ai été curieux de connaître la cause de cet état d'abandon, & l'on m'a répondu que lors des grands débordements, dont la province a éprouvé tant de dommages l'année dernière, cette ville avait été inondée & avait extrêmement souffert.

Nous sommes repartis à onze heures. Nous avons rencontré diverses pagodes totalement détruites. Plusieurs ruisseaux & rivières ont coupé notre route jusqu'à cinq heures que nous sommes venus au bourg de Lin-chou-sing, où nous avons pris de nouveaux porteurs pour faire encore soixante li.

Il était huit heures quand nous nous sommes remis en chemin. Nous avons traversé un lac très considérable, au milieu duquel passe le chemin en parcourant une ligne droite, qui exige une heure & demie de temps de voyage. Dans cet intervalle on trouve neuf ponts de pierres & un grand village sur une île située au milieu du lac. À une heure & demie du matin, nous sommes arrivés à Hiong-chen (35), où nous avons pris, sans souper, un peu de repos dans une très mauvaise auberge, terme d'une course de cent quatre-vingt li. Nos messieurs n'ayant pu trouver de chevaux de relais au dernier endroit, ont été contraints, pour poursuivre leur route, d'accepter des charrettes ordinaires. Heureusement que le voyage tire à sa fin, car de pareilles fatigues seraient insoutenables dans une saison aussi froide.

8 janvier.

Nous sommes repartis à quatre heures & demie, & nous avons traversé la ville de Hiong-chen, qui est assez grande, & qui a un peu meilleur mine que celles dont elle est précédée. Nous p1.128 avons passé continuellement dans des plaines, & nous sommes arrivés à onze heures & demie dans la ville de Sin-ching-chen (36) où l'on nous a conduits à une vraie gargote. Je refusai d'y entrer, ce qui détermina à

revenir sur nos pas jusqu'à une petite distance où nous fûmes menés à un bel édifice public de la ville, dans lequel Son Excellence venait d'entrer ; parce que, d'après ma répugnance à adopter le mauvais *bouchon* où j'étais venu le premier, quelqu'un avait été à sa rencontre pour qu'on la conduisît à cet asile.

Nous avons pris là une tasse de thé & quelques fruits, puis ayant reçu de nouveaux porteurs, nous sommes repartis à une heure & un quart, passant par le centre de la ville qui n'a rien de curieux, ni qui mérite même qu'on la compare à un village de Hollande.

Nous avons poursuivi par des terres unies, mais peu fertiles ; à six heures trois quarts nous étions dans le faubourg de Tso-tcheou (g) où nous avons trouvé un excellent conquan. Quant au souper, il a fallu se contenter d'œufs & d'un peu de riz. Nous avons fait cent dix li. Nos autres messieurs, grâces aux charrettes, ne sont arrivés qu'un peu avant onze heures, & se plaignant de tout ce qu'elles ont d'incommode.

9 janvier.

À trois heures du matin, nous avons repris notre métier de voyageur. Nous avons passé dans la ville de Tso-tcheou, qui nous a paru très commerçante, par le grand nombre de boutiques qu'on y voit. Vers le milieu de la route que nous parcourions, était un p1.129 grand bâtiment à deux étages, formant le dessus d'une porte voûtée qui avait trente-six pas de voie. C'est sans doute le point où se place le commandant de ce lieu en cas d'attaque, afin de découvrir de toute part & de donner des ordres en conséquence. Au sortir de la ville nous avons passé sur un joli pont de pierre d'environ trente pieds de large & ayant neuf cent soixante pas de long. Dans les deux cents pas qui occupent le milieu de cette longueur, il est arqué, tandis que les deux bouts ou extrémités sont plats & sans pente sensible. Ne pouvant voir le pont tandis que je le passais, il m'a été impossible d'en compter les arches, d'autant que la moindre perte de temps est redoutée.

Dans l'après-midi nous avons passé encore deux ponts semblables & de pierres de taille, l'un de deux cents, l'autre de cent pas de long.

Le terrain parcouru a été inégal & aride. Des montagnes s'offraient en perspective à l'ouest.

Nous sommes arrivés à neuf heures & demie à Liang-hiang-chen (37), ville très misérable, que nous avons traversée après nous être arrêtés une heure dans une mauvaise auberge à attendre d'autres porteurs. Hors de la ville est une tour à six étages, unique chose qui mérite d'être remarquée. Nous avons passé ensuite par Lo-ko-kiou, lieu formé d'une très longue rue remplie de boutiques. Une population nombreuse y annonce aussi un grand commerce. De là nous avons gagné la petite ville Fee-ching-sé (38), d'une assez jolie apparence, parce que son enceinte, ses maisons & ses portes sont bien conservées.

p1.130 On trouve, près de cette ville, un pont, en pierres de taille, d'une rare beauté ; sa longueur est de deux cent seize pas, & à côté de ses extrémités sont deux très beaux pavillons ouverts, dont le toit a des tuiles jaunes vernissées. Au centre de ces pavillons sont des pierres avec des inscriptions en l'honneur de l'architecte du pont. La rivière qui est très large, en cet endroit, était gelée à une grande profondeur.

Peu avant le pont est un grand & superbe édifice carré, à double toit, aussi couvert de tuiles jaunes vernissées & embelli par beaucoup d'ornements. C'est un temple érigé par les soins de l'empereur, à l'un des dieux par lesquels il se croit protégé. Là nous avons rencontré une légion de dromadaires qui allaient vers la capitale ou qui en revenaient. J'en avais vu quelques-uns ce matin, mais ces derniers étaient extrêmement nombreux. Il y en avait beaucoup qui portaient du charbon de bois, mais leur charge était si peu considérable, que j'en ai été étonné.

Après Fee-ching-sé, nous avons passé une grande vallée de sable où nos porteurs ne marchaient qu'avec une extrême difficulté ; la vallée franchie, nous sommes arrivés au chemin pavé qui continue jusqu'à la porte de Pe-king, c'est-à-dire, durant quinze li de long (une lieue & demie). À son commencement se trouve un superbe arc de triomphe en pierres, avec trois passages qui sont magnifiquement décorés par différents ornements. Un peu à côté de cette porte & au cinquième li du

chemin, sont deux pavillons égaux, de forme carrée, à double toit, avec des tuiles jaunes vernissées, ornés de parties artistement sculptées & entièrement dorées. On y p1.131 trouve aussi des inscriptions à la louange de celui qui a fait faire ce chemin. La lumière du soleil, en frappant ces toits, y produisait un vif éclat, & faisait jaillir, de ces édifices, des rayons éclatants. Ils sont entretenus avec le plus grand soin.

J'évalue à trente pieds, la largeur pavée du chemin. On y a employé des masses de pierres pesantes & dures, de douze pieds de long, sur quatorze pouces de large, & autant de haut ; ce chemin a été combiné pour le passage continuel de charrettes pesamment chargées, & sans cette prévoyance, il serait déjà ruiné depuis longtemps.

On aurait peine à imaginer quelle innombrable quantité de dromadaires, de chevaux, de charrettes & de mulets, nous avons rencontrés dans ce chemin, & quel effet surprenant, pour nous, produisait cet ensemble. Il annonçait clairement le voisinage de la résidence impériale.

À trois heures, n'étant pas très éloignés de la ville, on nous a fait entrer dans une pagode pour attendre le retour de nos conducteurs, qui étaient allés, hier au soir, avertir le Premier ministre de notre approche. Après une heure de temps, nos conducteurs ne revenant point, l'on nous a fait retourner à nos palanquins pour aller plus avant. Non loin de la porte, nous avons vu, près du chemin, une tour à huit angles, divisée en deux portions, dont la plus basse ne forme qu'un seul étage, tandis que la supérieure en a treize petits : construction absolument nouvelle pour moi.

À quatre heures & demie nous étions à la porte du faubourg de Pe-king. Entré dans ce faubourg, je n'ai pas été peu surpris de p1.132 trouver que la rue était sans pavé, tandis qu'il y en avait un aussi beau pour le grand chemin au dehors. Cette rue qui suit une ligne droite a plus de cent de largeur. Les maisons qui la bordent des deux côtés n'ont aucune régularité, ni aucun alignement, & le petit nombre de très

belles boutiques qu'on y aperçoit, sont quelquefois à côté de misérables baraques.

Après avoir avancé dans cette rue environ trois quarts d'heure dans la direction de l'est, & en avoir suivi une autre, tournée au nord, pendant dix minutes, nous sommes arrivés à la porte de la ville de Chun-ting-fou, ou Pe-king, que l'on nomme aussi King-tching. Le faubourg est appelé Agauy-lau-tching.

La porte de Pe-king a, comme celle de son faubourg, un bastion de forme demi-circulaire qui la couvre extérieurement. L'entrée du bastion de la ville, a quatre portes très fortes, très solidement ferrées, & qu'on rencontre successivement dans l'intervalle de vingt-quatre pas, que forme l'épaisseur du bastion.

L'entrée de la ville, prise dans le rempart, n'a au contraire qu'une seule porte ferrée, quoique ce rempart donne à l'entrée une profondeur de trente pas. Au-dessus du rempart, & au point où il surmonte l'entrée de la ville, est un édifice qui a la forme d'un carré long, & trois étages sur une largeur que j'évalue à soixante pieds au moins. Chaque étage est percé de douze petites embrasures pour du canon.

Nous n'avions pas encore fait beaucoup de chemin par cette porte, lorsque les coulis nous posèrent à terre dans la rue, sans doute pour attendre des ordres sur le lieu où nous devions être p1.133 menés ; c'est du moins ce dont je crus m'apercevoir. En effet ces ordres étant venus quelques minutes après, & prescrivant de nous reconduire au faubourg, cela a été exécuté. On a fermé les portes dès que nous avons été ressortis, comme c'est toujours l'usage au soleil couchant.

On nous a menés, non loin de la porte de la ville, dans un conquan ou cabaret, où logent d'ordinaire les charretiers dont nous apercevions même déjà plusieurs chevaux dans l'écurie. Indigné d'un traitement aussi peu analogue au caractère d'un ambassadeur & Son Excellence partageant le même sentiment, j'ai fait entendre que nous voulions un autre logement, mais on nous a répliqué qu'il n'y en avait point de meilleur.

Peu après, deux de nos mandarins conducteurs sont venus nous dire qu'ils ont annoncé notre arrivée au Premier ministre, qu'on nous a préparé un logement dans la ville, mais que nous ne pouvons l'occuper que demain, parce que les portes sont fermées.

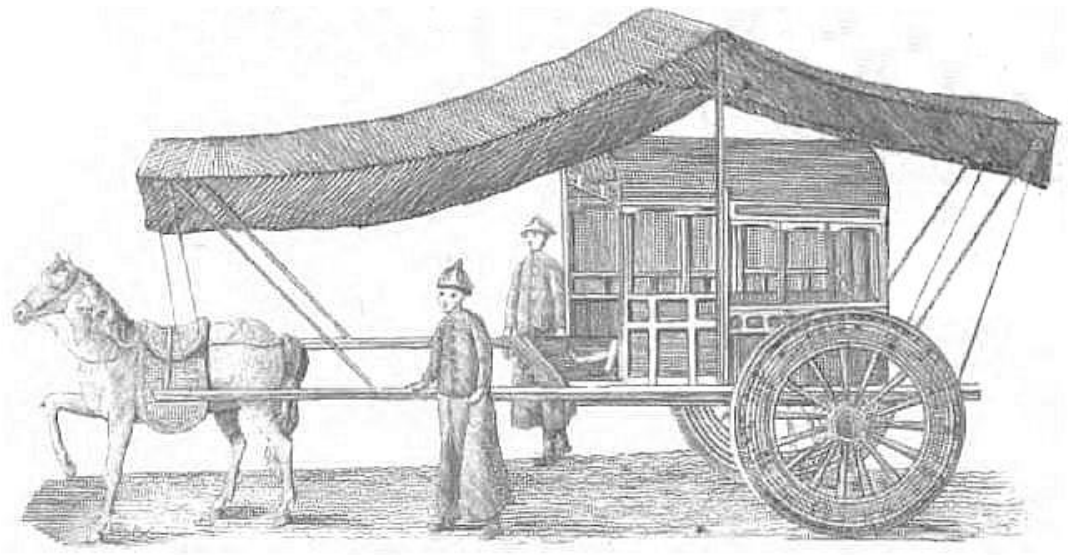
Ils nous ont fait beaucoup d'excuses sur la nature de notre asile, en nous assurant qu'il est impossible d'en trouver un autre dans tout le faubourg, & en nous offrant, comme preuve de leur assertion, la nécessité où ils sont de s'y réfugier eux-mêmes. Il faut donc avoir encore recours à la patience.

Les mandarins nous ont fait apporter des mets apprêtés à la chinoise, mais nous nous sommes contentés de quelques fruits, & après avoir fait plus de cent vingt li (douze lieues), nous nous voyons réduits à coucher tout habillés sur le plancher, pour pouvoir goûter quelque repos. Nos autres messieurs ne sont pas plus heureux dans le choix de leurs gîtes.

p1.134 Nous voilà donc à notre arrivée dans la célèbre résidence impériale, logés dans une espèce d'écurie ! Nous serions-nous attendus à une pareille aventure ! Nulle part, dans toute la longueur de notre course par terre, nous n'avons éprouvé plus de désagréments que dans la province de Tché-li.

10 janvier.

De grand matin toutes les personnes attachées à l'ambassade, & qui ont eu aussi leur écurie la nuit dernière, sans parler des deux précédentes qu'ils ont passées dans les charrettes, se sont rendues auprès de nous. Dès que les portes de la ville ont été ouvertes, nos conducteurs y sont entrés de nouveau, & en sont revenus à neuf heures amenant des charrettes pour Son Excellence & pour moi. Ils nous prièrent d'y monter pour gagner notre véritable logement, où le reste des personnes se rendraient dans les charrettes où elles ont voyagé. Nous prîmes donc place dans nos nouvelles voitures.



Elles ne sont destinées qu'à une seule personne ; l'extérieur en est propre ; un morceau de drap les couvre. On y a pratiqué de petites fenêtres, à l'aide desquelles celui qu'on y conduit peut tout voir. On y est assis sur un coussin mis sur le plancher même de la voiture, à la manière chinoise.

Ainsi placés, on nous a portés à travers la ville, suivis de tout le cortège diplomatique. La rue qui est aussi large que celle du faubourg, est pavée à son milieu dans une largeur d'environ trente pieds. Les maisons n'ont qu'un ou tout au plus deux étages, comme le veut l'usage de la Chine, & elles ne sont pas plus soumises p1.135 que celles du faubourg à l'alignement, ce qui blesse extrêmement le coup d'œil, mais c'est encore un préjugé chinois.

Cependant, en général, les maisons de la ville ont une apparence dont ne jouissent pas celles du faubourg, & il y a même des boutiques dont les façades sont richement décorées par des ouvrages gravés ou sculptés en bois ou en pierres, & dorées & vernissées du bas jusques en haut. La rue, même dans la partie non pavée, était couverte de tentes sous lesquelles des marchands étalaient tout ce que la mercerie peut produire, ainsi que des comestibles & des marchandises de toutes les espèces, ce qui nous représentait absolument une foire. Et le grand concours de peuple que les villes européennes offrent à ces époques, est un trait de ressemblance de plus. Ce spectacle, le bruit des

charrettes, des chevaux, des mulets, des dromadaires ; ce rassemblement d'hommes & d'animaux, la vue d'habits, de manières & de figures nouvelles, tout se disputait ma curiosité, tout s'emparait de mon attention.

Après avoir voyagé assez rapidement durant un quart d'heure, nous avons passé un superbe pont de pierres de taille à cinq arches qui couvre un espace où l'eau était gelée. De ce pont nous avons eu la magnifique vue d'une partie des édifices formant le palais impérial qui n'est pas fort éloigné, & à travers lequel va passer l'eau que couvre le pont dont je parle. Peu de minutes après avoir quitté ce pont, à chaque bout duquel est un bel & très grand arc d'honneur en bois & à trois passages, nos petites charrettes s'arrêtèrent dans une rue étroite, où était notre logement. Nous voulions descendre, mais on nous pria de rester encore dans nos p1.136 voitures, parce que la maison était en désordre, & qu'on n'avait pas eu le temps de la nettoyer. Il est facile de concevoir jusqu'à quel point ce propos nous étonna. Nous recourûmes à notre grand moyen, la patience.

Après une heure d'attente, l'on vint nous prier de sortir de nos charrettes & d'entrer dans la maison. Nous l'avons trouvée passable & assez bien disposée, mais à la chinoise ; c'est-à-dire, toute divisée en petits appartements, & de plus mal balayée, & couverte de poussière. Dès que chacun de nous a su quel appartement il devait occuper, les domestiques ont été employés à les rendre plus propres en nettoyant les planchers & les bancs. Nous avons fait mettre des nattes sur ces premiers qui sont de pierres ; mais en attendant nous étions très douloureusement affectés du grand froid. & quoique nous marquassions toute notre sensibilité à cet égard, il a fallu un siècle pour obtenir un peu de feu, & pour avoir les choses les plus nécessaires. On a montré de l'embarras pour trouver chaque chose, & sur ce que nous avons témoigné de l'étonnement de ce manque de préparatifs, on s'est excusé sur ce qu'on ne nous attendait pas avant la nouvelle année. Tel est en réalité l'effet d'une lettre dépêchée par notre premier conducteur au voo-tchong-tang il y a dix ou douze

jours, pour lui dire que, surpris par le mauvais temps, il serait possible que notre route jusqu'à Pe-king ne pût pas être terminée au temps projeté. On avait donc différé les dispositions de notre logement. Il semble cependant, puisque nous étions attendus, qu'il aurait été prudent & séant tout à la fois, de ne pas remettre au dernier moment. D'un autre côté, il faut avouer que deux p1.137 heures suffisent pour tout disposer dans un ménage à la chinoise, & l'on n'avait pas eu l'idée de préparer le nôtre à l'européenne. Malgré tout ce que le froid nous faisait souffrir, il a fallu nous résoudre à mettre nous mêmes en ordre ce que nous voulions qui y fût.

Une chose remarquablement heureuse, c'est que nous soyons tous arrivés à Pe-king, sans avoir été malades. L'on doit en tirer un fort argument en faveur de notre bonne constitution, puisqu'elle a résisté à une épreuve qui a réuni des fatigues aussi pénibles & aussi longues. Nos cinq messieurs & le mécanicien M. Petit-Pierre, ont, pendant dix-huit jours consécutifs, fait des courses de cent vingt à cent quatre-vingt li (de douze à dix-huit lieues) par jour, sur des chevaux qui, par leurs chutes fréquentes, leur ont fait courir très souvent le risque d'avoir un bras ou une jambe cassée. Manquant ensuite de chevaux, il leur a fallu faire usage de charrettes, trop courtes pour qu'on pût s'y coucher, trop étroites pour qu'on pût s'y mettre deux, ce qu'ils ont cependant été contraints de faire, parce que le nombre des individus était plus grand que celui des charrettes, dont l'unique haut ou couverture consistait dans une natte de bamboux. Qu'on ajoute à cela une plus grande intensité de froid, & parce que nous allions plus au nord, & parce que la saison devenait plus rude, & l'on jugera combien, surtout à la fin de notre marche qui a été précipitée, la nécessité de se mettre en route de si bon matin était cruelle. Une semaine de plus, & nous aurions peut-être payé un tribut à la maladie, ou au moins à un grand mal-être, car chacun de nous p1.138 donnait déjà des signes d'altération dans sa santé, quoique sans maux réels. Le manque de repos, le changement d'aliments & la privation de ceux qu'une longue habitude nous a rendus nécessaires, nous avaient tous maigris, & pour qu'on en juge mieux, je

dirai que pendant ce voyage, la grosseur de mon corps a diminuée de cinq pouces au moins.

Grâces soient rendues à celui qui veille sur tout, de ce que parvenus au terme de notre destination, il ne manque aucun de ceux qui étaient partis avec l'espérance de l'atteindre !

Mon observation porte aussi sur nos domestiques chinois, car ils sont encore plus sensibles au froid que les Européens, & comme leurs oreilles principalement sont très sujettes à geler, ces habitants du Midi ont imité sagement l'exemple de leurs compatriotes des campagnes du nord, en couvrant leurs oreilles de coiffes de peaux, dont la fourrure est en dedans. Ils se sont précautionnés de cette manière dès la province de Chan-tong, & ont ainsi préservé l'organe de l'ouïe de tout accident.

Comme l'on présumait que nous n'aurions pas de dîner préparé, on nous a apporté quantité de plats de la cuisine impériale, ce qui a apaisé notre faim, tandis qu'on s'occupait de nos petits arrangements & de nos provisions. Pour échantillon de ces dernières, on nous a donné déjà de quoi former notre souper.

On nous a apporté aussi des tables, des chaises & des espèces de bassinoires remplies de charbons de bois ardents, pour échauffer nos appartements, suivant la mode du pays. Avec ce réconfort, nous sommes en état d'attendre sans impatience la nuit pour reposer.

p1.139 Dans l'après-midi nous avons reçu les félicitations individuelles de plusieurs mandarins sur notre arrivée, & notre premier conducteur est venu nous annoncer, de la part du Premier ministre, que Sa Majesté Impériale recevra, le douze, Son Excellence & moi ainsi que toutes les personnes de la suite, & qu'il faudra nous tenir prêts pour cette époque.

Nous avons pris de bonne heure un léger souper, & nous sommes allés nous coucher pour commencer à réparer, par un sommeil doux & tranquille, nos longues fatigues, & pour goûter une jouissance dont nous étions privés depuis que nous avions cessé de voyager par eau & conséquemment depuis un mois entier.

11 janvier.

Sa Majesté a envoyé, par deux principaux mandarins, un superbe esturgeon en présent à l'ambassadeur. Il a au moins douze pieds de long & pèse deux cents livres ; il est absolument gelé. C'est la marque d'une faveur distinguée, puisque ce poisson est réservé à l'empereur, & que ceux de ses favoris qui en mangent le reçoivent de lui. On n'a pas manqué de nous citer toutes ces particularités, & d'y ajouter que Sa Majesté nous traite plus favorablement que les Anglais venus l'année dernière, puisqu'ils n'ont jamais reçu de lui quelque chose d'aussi marquant. D'après la coutume du pays, Son Excellence & moi nous avons fait le salut d'honneur à l'empereur pour exprimer notre reconnaissance & de son attention & de son magnifique présent.

Dans la matinée, d'autres mandarins principaux sont venus pour nous rappeler encore que l'empereur veut nous voir demain, & p1.140 pour nous dire de nous rendre en conséquence au palais à cinq heures du matin. Comme la plus grande partie de notre bagage n'est point arrivée & qu'aucun de nos messieurs n'a avec soi d'habit assez décent pour paraître, nous avons fait part de ces circonstances aux mandarins, en désirant que nos messieurs fussent dispensés de se joindre à nous pour aller à la cour, attendu l'état déplorable de leur garde-robe actuelle. Cette raison, toute plausible qu'elle aurait dû paraître, n'a eu aucun effet. Les mandarins ont répondu que Sa Majesté Impériale est parfaitement instruite de notre situation qu'elle ne veut pas voir nos habits, mais nos personnes, pour être pleinement convaincue que nous jouissons tous d'une santé parfaite après un voyage aussi pénible, & qu'elle exige que nous allions tous à la cour. Ne voyant aucun moyen d'échapper à cette nécessité, nous avons fini par promettre de nous montrer tous, & avec cette assurance les mandarins se sont retirés très satisfaits.

Il est venu d'autres mandarins au nom du voo-tchong-tang, ou Premier ministre, pour demander une traduction en français de la lettre écrite par les commissaires-généraux de Batavia à l'empereur. J'en ai fait une, ainsi que de la liste des présents, & l'une & l'autre ont été

données à notre premier conducteur pour être remises au Premier ministre. Vraisemblablement on veut faire mettre cette traduction en Chinois par les missionnaires français de Pe-king, afin de la confronter avec celle que les négociants de Canton ont faite, d'après ma rédaction en anglais, & qui avait été jointe au duplicata venu de Batavia & envoyé par le tsong-tou.

p1.141 On peut tirer de tous ces faits une preuve de la crainte qu'éprouvent les dépositaires de l'autorité, relativement au vrai contenu de la lettre, & en même temps cette crainte est un argument de la conviction dans laquelle ils sont, qu'il existe des raisons de se plaindre, puisqu'ils redoutent à ce point que la plainte ne se fasse entendre.

Nous avons vécu encore très sobrement aujourd'hui, car l'on ne peut presque rien avoir. Nos provisions de bouche sont arrivées si tard, que nous n'avons pu dîner que fort avant dans l'après-midi. Nous avons trouvé au surplus notre repas aussi mauvais dans la capitale que sur la route. À chaque instant nous avons un nouveau sujet & de nous étonner & de vérifier jusqu'à quel point les opinions que nous nous étions formées de la nation chinoise étaient erronées.

12 janvier.

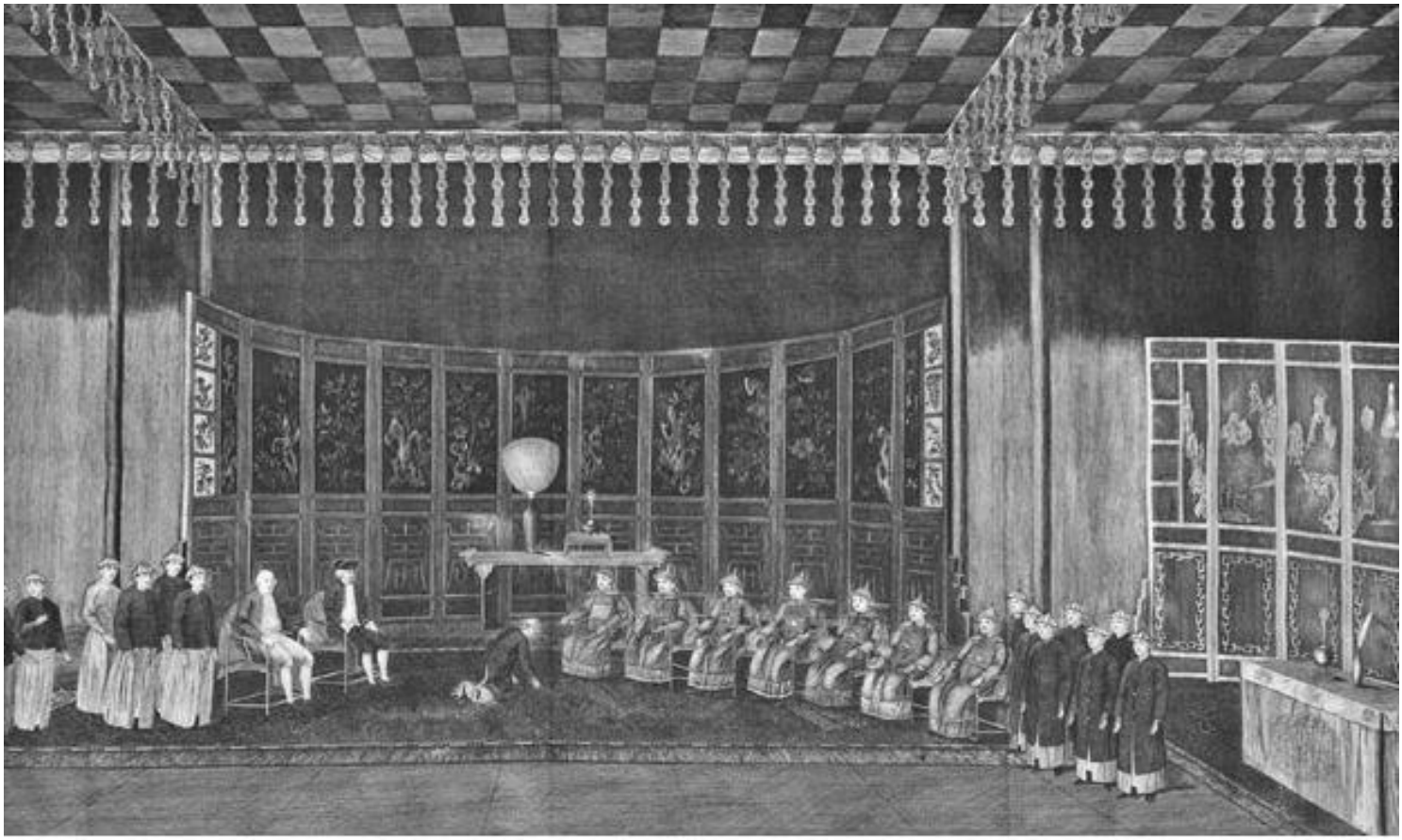
Ce matin à cinq heures, escortés par plusieurs mandarins, nous nous sommes rendus, en charrettes, au palais, que j'ai été surpris de ne trouver éloigné de notre hôtel que de quelques minutes de chemin. L'on nous a fait descendre dans la place au-devant de la porte de l'Ouest. Comme il faisait excessivement froid, l'on ne nous a pas fait attendre en plein air, ainsi que le veut l'étiquette ordinaire, mais l'on nous a conduits dans un petit appartement que l'on avait chauffé, & dont l'air mesquin nous frappa. À six heures & un quart on nous a ramenés sur la place pour y attendre l'arrivée de l'empereur, auquel nous devions présenter, à son passage, l'adresse envoyée de Batavia par les commissaires-généraux p1.142 de la Compagnie hollandaise. Ce cérémonial a encore été un sujet de surprise, parce que nous nous attendions à présenter cette lettre dans un des salons du palais.

On nous a fait changer vingt fois, au moins, de place & de situation, étant toujours environnés d'un nombre infini de spectateurs. Au milieu de ceux-ci étaient aussi les ambassadeurs nombreux des autres peuples des environs de l'empire, c'est-à-dire, de la Corée, du Thibet, & ceux des Tartares Mongous, & des Tartares Mantcheoux, qui se pressaient autour de nous avec autant de curiosité que les Chinois. Dans la foule, était un nombre considérable de mandarins que faisaient distinguer & leurs vêtements particuliers & leurs diverses décorations. Je confesse que j'ai été vivement frappé & de cette affluence de curieux, & de la confusion qui régnait à tel point parmi eux, qu'on aurait pu se croire au milieu d'un peuple sauvage, qui n'aurait jamais eu aucune idée de civilisation. C'est alors que je me suis rappelé le tribunal si vanté du Li-pou ou des rits & usages, & que je me suis demandé, en ne voyant aucune trace d'ordre, mais un vrai chaos, dans quelles occasions il exerce sa minutieuse & rigide influence. Belle matière à réflexion si nous n'avions pas gelé en considérant ce tableau.

Il faut avoir été le témoin d'une pareille circonstance pour s'en former une idée. Sans cette expérience personnelle, je n'aurais jamais pu croire que les choses pussent être dans un pareil état de trouble à la cour du monarque chinois.

Enfin après une nouvelle attente d'une grande demi-heure, l'empereur est arrivé, sortant par la porte de l'ouest du palais, p1.143 assis dans un palanquin jaune, doublé de soie & porté par huit porteurs seulement.

Lorsque Sa Majesté approcha, l'on nous fit agenouiller, l'ambassadeur tenant en l'air, de ses deux mains, la boîte dorée où était l'adresse pour ce monarque. Arrivé jusqu'à nous, l'empereur fit arrêter ses porteurs, & le fok-lio-tayen ou Second ministre, qui marchait à gauche du palanquin, tandis que le voo-tchong-tang était à droite, vint prendre la boîte des mains de Son Excellence, & la porta à Sa Majesté. Alors nous fîmes tous le salut d'honneur en baissant trois fois la tête jusqu'à terre, à trois différentes reprises.



Le salut fini, l'empereur adressa la parole à l'ambassadeur, s'informa de sa santé & de celles de toutes les personnes de sa suite, demanda l'âge qu'avait notre prince, celui de l'ambassadeur, & enfin si nous ne souffrions pas du froid, probablement parce qu'il s'étonnait de nous voir sans habits fourrés. Les réponses de l'ambassadeur ayant été rendues par notre interprète, les porteurs recommencèrent à marcher, & nous fîmes alors un seul salut de tête, puis nous nous relevâmes.

L'empereur a été conduit en droiture vers l'ouest, dans un jardin dépendant de son palais, & où est un très grand étang. On nous y a fait aller à pied, au milieu de la foule & avec une telle vitesse, que c'était presqu'en courant. Chacun de nous fut pris sous le bras par un mandarin, & traîné d'une manière qui aurait chez nous tous les caractères de l'incivilité & de la rudesse, quoi qu'on ne doive la regarder ici que comme un témoignage de zèle & d'attention.

p1.144 Parvenue au bord de l'étang, Sa Majesté Impériale est sortie de sa chaise ou palanquin, & s'est mise dans un fauteuil couvert placé

sur un traîneau. Ce traîneau garni d'une étoffe jaune & chargé d'ornements, & qui avait notamment des figures de dragons dorées sur ses côtés, a gagné, en passant sur la glace, un autre point de l'étang, d'où l'empereur & les deux ministres se sont rendus dans un salon pour y déjeuner & pour y expédier quelques affaires d'État.

On nous a fait entrer aussi dans un appartement où Sa Majesté avait ordonné qu'on nous fît déjeuner. Cet appartement était si misérable, que si l'on nous en avait proposé un pareil durant notre voyage, à peine aurions-nous daigné l'accepter. On voulait nous y faire asseoir à plat sur des coussins, près de petites tables comme les Chinois ; mais s'apercevant que cela nous était très incommode par le défaut d'habitude, on nous a fait changer de lieu, & l'on nous a conduits dans un pavillon d'assez bonne mine, situé dans un jardin clos. Nous y avons été déposés dans une petite pièce qui n'était guère meilleure que celle que nous avions quittée, mais elle avait du moins des bancs & de vieilles tables, sur lesquelles on a mis notre déjeuner.

Les fenêtres ayant au lieu de vitres, du papier pour empêcher le passage du froid, nous avons eu besoin de lumières. Il est venu des chandelles dans de gros chandeliers de bois, & en tout, l'ameublement de ce lieu rappelait exactement celui d'un corps-de-garde de notre pays.

En contemplant tout ce qui nous environnait, nous éprouvions p1.145 le plus grand étonnement, & nous n'en sortîmes que pour réfléchir qu'étant reçus dans de pareils appartements, au sein du palais impérial, nous n'avions pas eu la plus petite raison de nous plaindre des mauvais logements qu'on nous avait donnés quelquefois en route. Nous avons conclu encore, d'après la même comparaison, qu'on nous a accordé à Pe-king, dans l'hôtel où nous sommes placés, une magnifique demeure. Peut-être ce tableau s'accordera-t-il mal avec les brillants rapports que les missionnaires ont envoyé en Europe au sujet de cette capitale & du palais de l'empereur, mais je peins ce que je vois, & ce que (je le répète encore) je m'attendais si peu à rencontrer, que si je n'en avais pas convaincu mes yeux, rien m'aurait pu m'en faire adopter le récit.

Après notre déjeuner, pendant lequel Sa Majesté nous a envoyé deux fois de sa table des plats de friandises, ce qui annonce le plus haut degré de faveur, on nous a ramenés encore sur la glace, où nous avons trouvé une grande quantité de personnes qui patinaient. Leurs patins diffèrent de ceux d'Europe en cela seulement que les nôtres se terminent en avant, par une pièce qui revient sur elle-même en s'arrondissant, tandis que ceux de la Chine ont à leur extrémité un morceau de fer qui s'élève à angle droit.

Comme on avait appris que nos messieurs savaient patiner, plusieurs mandarins de considération ont insisté pour qu'un de nos domestiques allât chercher leurs patins, ce qui a été exécuté. MM. Van Braam & Dozy coururent sur la glace, & procurèrent aux mandarins, & ensuite à l'empereur lui-même, le spectacle de p1.146 l'exercice du patin à l'européenne. Ils ont été très admirés, & attiré un grand concours de curieux.

Après que nous eûmes demeurés pendant une demi-heure sur la glace, Sa Majesté vint se remettre dans le traîneau, qui traversa encore l'étang. Je vis que Sa Majesté donnait des ordres pour que l'on nous plaçât à peu de distance de son traîneau, afin que nous pussions voir facilement le jeu des patineurs. Au même instant une troupe de ceux-ci vinrent d'une assez grande distance en se dirigeant en ligne droite vers l'empereur, & comme s'ils avaient manqué de l'adresse qu'ont nos Européens pour s'arrêter par des coups de talon, lors même qu'ils courent avec une vitesse excessive, ces Chinois qui ne sont pas maîtres de leur rapidité, se trouvant tout près du traîneau, se laissèrent tomber sur la glace, afin de ne pas courir sur la chaise impériale. Lorsque ces premiers patineurs eurent fourni leur course, on mena le traîneau à un autre point où l'on avait dressé une porte faite avec du bambou, au centre de laquelle était suspendue une boule de cuir. On eut encore l'attention de nous mettre près de l'empereur, afin de nous faire tout voir sans obstacle, & Sa Majesté tourna plusieurs fois les yeux de notre côté pour nous regarder.

Alors on vit venir, deux à deux, des soldats qui couraient en tenant un arc & une flèche, & qui, en passant par la porte, tiraient, l'un sur la boule de cuir, & l'autre sur une espèce de chapeau de la même substance qui était posé sur la glace, à une petite distance de la porte. Ils furent suivis par une troupe de jeunes garçons & d'enfants, armés également d'un arc & d'une flèche, p1.147 dont ils firent le même usage que les soldats. L'ordre accompagna cet exercice, & presque tous furent assez adroits pour toucher le but, quoiqu'en marchant très vite, & en se dessinant comme les tireurs d'arcs à l'européenne. Les enfants surtout montrèrent une grande dextérité.

Pendant cette espèce de divertissement, j'ai eu l'occasion de remarquer que l'étang sur lequel nous nous trouvions, est une continuité de l'eau au-dessus de laquelle nous avons passé avant-hier le superbe pont ; je distinguais même ce dernier, ainsi que quelques édifices plus éloignés, & qui dépendent du palais. Au milieu de cet étang, est une petite île pierreuse sur laquelle on a bâti un beau pavillon hexagone, où l'empereur vient quelquefois pendant l'été, prendre le plaisir de la pêche.

Ces singuliers exercices terminés, Sa Majesté a repris le chemin du palais, à travers lequel nous avons passé avec la foule, pour aller faire notre cour au voo-tchong-tang, qui, comme président du tribunal de l'administration, a dans l'enceinte du palais, & dans l'édifice destiné à la cour de justice, divers appartements où il donne des audiences différentes, selon le rang des personnes, tandis que pour sa famille & son ménage, il a un hôtel particulier hors de l'étendue du palais.

On nous a conduits vers ce mandarin, par lequel nous avons été reçus très affectueusement. Il s'est informé de la santé de chacun de nous, a demandé si ce pénible voyage ne nous avait pas trop fatigués, & si nous n'avions pas trop froid sans habits fourrés.

Après que M. Agie lui eût rendu nos réponses, nous avons pris p1.148 congé, & l'on nous a ramenés à notre hôtel, où nous sommes arrivés à dix heures.

Le palais impérial qui renferme dans sa seconde enceinte les bâtiments des six tribunaux de l'empire, savoir : 1° celui du Ly-pou, de l'administration ou de la régence de l'État ; 2° celui du Hou-pou, ou la chambre de la trésorerie ; 3° celui du Li-pou ou du cérémonial, & des rits ; 4° celui du Ping-pou, ou le conseil militaire ; 5° celui du Hong-pou ou de la justice & enfin celui du Cong-pou ou de la police générale, est en soi-même une sorte de petite ville, entourée d'un mur très élevé, & où sont différentes portes.

Dans l'intérieur du palais, il y a par centaines des édifices qui ont extérieurement un magnifique aspect, & qu'ornent des morceaux de sculpture. Ces édifices sont en outre richement dorés, & un vernis, dans le genre de la laque, de couleur verte ou rouge, les embellit encore ; leurs toits sont couverts de tuiles jaunes vernissées.

Le palais est traversé par un canal tortueux que l'on aperçoit dans certains endroits, tandis qu'il disparaît dans d'autres, parce que des édifices le couvrent. Les issues & les places sont toutes proprement pavées de pierres de taille. Nous apercevions au loin d'autres édifices qui ne le cèdent en rien à ces premiers quant à la beauté extérieure. Mais en passant, nous avons vu aussi dans quelques points, & entre de grands bâtiments, de misérables bicoques, & des amas d'ordures que des murs cachent mal.

Les appartements où nous avons été reçus par le Premier ministre, p1.149 sont bien éloignés de répondre à l'importance d'un homme aussi considérable. Ce sont de petites pièces, telles qu'il n'est point de maison bourgeoise ordinaire en Hollande, qui n'en offre de plus belles & de plus vastes. Elles étaient si remplies de monde, de toute condition, que nous avons eu de la peine à les traverser. Nous y avons trouvé fort peu d'ordre. Maîtres & domestiques, tout y était pêle-mêle, & ces derniers, pour mieux satisfaire leur curiosité en nous voyant, poussèrent sans scrupule les mandarins, & se mirent devant eux. Ce que nous voyons nous paraît inconcevable, & cet unisson le serait sans doute pour quiconque en deviendrait le témoin.

La porte du palais par laquelle nous y sommes entrés, est un grand bâtiment avec trois passages, dont celui du milieu est en même temps le plus élevé & le plus large. Chaque passage a sa porte en bois, fortifiée par des bandes de fer, où sont de gros boutons de cuivre jaune mis à environ quatorze pouces l'un de l'autre, & disposés en échiquier. Ces portes, & en général celles de tous les bâtiments impériaux, sont peintes en rouge, & dans toutes aussi le passage du milieu est réservé à l'empereur seul, tandis que les deux des côtés sont pour les mandarins & pour les particuliers. La longueur du passage, sous ces portes, est de quarante-deux de mes pas, avec une voûte très bien faite. Sur le rempart, au-dessus de la porte, est un bâtiment formant un carré long, à deux étages & semblable, par le genre de la construction, les ornements & même par le toit, à ceux de l'intérieur du palais.

p1.150 Le passage franchi, on se trouve dans une vaste place pavée & environnée de bâtiments, à l'égard desquels on n'a observé ni régularité, ni symétrie. Chacun de ces bâtiments, dont quelques-uns sont mêmes des dépendances des tribunaux suprêmes, a une enceinte particulière en mur. Il ne s'en trouve que deux, à gauche de l'entrée, qui aient leur façade & des ouvertures sur la place. Au reste, les murs qui renferment ces divers bâtiments, forment, sur l'intérieur du palais, une ligne droite qui court toujours dans le sens de l'un des quatre points cardinaux du monde.

Qu'on me permette d'ajouter ici à l'occasion de l'exercice des patineurs auquel nous avons assisté aujourd'hui, qu'il a lieu annuellement en présence de l'empereur.

Il paraît aussi que c'est l'unique jour où l'on emploie les patins, car soit avant, soit après, je n'ai jamais vu un seul patineur à la Chine, quoiqu'ayant été plusieurs fois sur la glace, j'y aie trouvé des traîneaux plats.

Cet après-midi on nous a apporté les deux pièces mécaniques que nous destinons en présent à l'empereur, pour voir si elles n'ont rien de dérangé. Nous en avons trouvé la partie supérieure absolument

endommagée, ce qui ne nous étonne point, puisqu'une fois en route & en présence de nos messieurs, les coulis ont laissé tomber ces pièces brusquement sur la terre que la gelée avait durcie. Nul serviteur de mandarin n'y a veillé, & nous avons lieu de craindre que tout le reste ne soit de même.

Quoique l'on ne puisse nous faire aucun reproche à cet égard, ayant tout remis dans le meilleur ordre entre les mains des p1.151 mandarins à Canton, & ayant tout fait emballer en leur présence, qu'il est mortifiant cependant, que des présents aussi distingués, composés de pièces aussi achevées (ainsi que leur description mise au supplément sous la lettre G, & le dessin le feront voir), ne soient plus présentables ! À la vérité notre mécanicien Petit-Pierre déclare qu'il est en état de les réparer ; mais voudra-t-on nous permettre un séjour assez long ici pour qu'il ait le temps qu'exige ce travail ? Enfin les circonstances nous conseilleront.

13 janvier.

À quatre heures du matin le lingua est venu éveiller l'ambassadeur & moi, pour que nous allassions encore au palais, l'empereur ayant ordonné que l'on nous conduisît chez le Second ministre & chez les autres grands du palais. Nous nous sommes donc tous préparés en conséquence, & nous sommes partis pour la cour à six heures & demie. L'on nous a placés dans un lieu particulier en attendant que le fok-lio-tayen ou Second ministre se rendît à ses appartements d'audience. Une heure & demie après l'on nous a introduits. Nous l'avons salué en faisant une génuflexion comme celle que nous avons faite hier chez le Premier ministre, il nous a reçus d'une manière gracieuse, quoique sa contenance eut quelque chose de fier. Il nous a parlé aussi de notre santé, du voyage & de l'impression du froid sur nous. M. Agie a rendu nos réponses, puis nous nous sommes retirés.

De là nous sommes allés chez le y-tayen, que nous avons trouvé très affable ; ses cheveux marquent sa grande vieillesse. Il a été autrefois hou-pou à Canton. On voulait encore nous mener chez p1.152

un frère de l'empereur, mais celui-ci ayant quelques empêchements, il nous a fait exprimer ses regrets, & nous avons été ramenés à notre logement.

Toutes ces visites nous ont fait traverser une partie du palais, & nous ont fourni l'occasion de remarquer combien l'intérieur des bâtiments répond peu à leur extérieur. Le petit appartement dans lequel on nous avait fait attendre d'abord, ainsi que ceux des ministres, sont si simples & si peu décorés, qu'on se fait une espèce de violence en songeant qu'ils sont partie du palais impérial. En traversant quelques passages étroits, nous avons vu des édifices mal entretenus & bien plus propres à indiquer la demeure de la pauvreté que celle d'un grand monarque. Mon étonnement est inépuisable.

On nous traite partout & en toute occasion, avec politesse & attention. Sa Majesté a même envoyé, ce matin, deux mandarins s'informer, en son nom, de la santé de l'ambassadeur & de celle de toutes les personnes de l'ambassade. J'apprend à chaque instant que ce vieux monarque est fort satisfait de nous, ainsi que le Premier ministre, & qu'en mon particulier j'ai eu le bonheur de leur montrer une physionomie & un maintien qui leur a inspiré de la bienveillance. On m'ajoute que nous sommes placés dans l'opinion du souverain & de son Premier ministre, fort au-dessus des Anglais, & tous ces détails sont assaisonnés d'autres louanges. Le lecteur excusera même celles que je viens de rapporter & que ma véracité m'a défendu de sacrifier à une fausse honte individuelle parce que je ne suis réellement ici que narrateur.

p1.153 Les mêmes rapports nous font espérer des témoignages de satisfaction encore plus marqués, & nous assurent que nous aurons occasion de voir des choses qui n'ont jamais été aperçues par aucun étranger. Je le souhaite bien ardemment, & avec le seul désir d'éclairer l'Europe par nos observations sur des particularités relatives à la Chine.

Tandis que nous étions ce matin dans le cours de nos visites, j'ai rencontré, au palais impérial, l'un des missionnaires portugais, homme âgé, portant une barbe grise. Je n'ai eu que le temps de le saluer,

parce que l'on me pressait d'aller à l'audience du ministre, & j'en fus extrêmement fâché. Cette rencontre a été si inopinée, que je n'ai même pas eu l'idée de lui parler pour savoir comment nous pourrions nous revoir, ce que je commence à craindre que l'on ne cherche à empêcher.

Peu après l'heure de midi, il est venu un des principaux eunuques de la cour, ayant le rang de grand mandarin, pour s'informer, de la part du Premier ministre, de la santé de Son Excellence & de la mienne. Comme l'on servait notre dîner, il a montré le désir de nous voir manger, & nous l'avons invité à le satisfaire. Rien ne lui échappait, & ayant vu boire à Son Excellence, la moitié d'un petit verre d'eau-de-vie pour suppléer l'usage du vin que la non arrivée du nôtre nous empêche de satisfaire, il en a goûté aussi & a demandé une de nos assiettes (qui était de fabrique anglaise), un peu d'eau-de-vie & un couple de biscuits, afin d'aller les présenter au Premier ministre. Il nous a fait remercier, &, aux dépens des Anglais, il nous a fait l'éloge de notre p1.154 honnêteté, & de l'ordre qui règne dans tout ce qui a rapport à nous ; il est parti peu après extrêmement content de notre accueil.

14 janvier.

Les mandarins venus avec nous sont très déconcertés de l'état de nos deux pièces mécaniques. Il est visible que les mandarins conducteurs ont cherché à dissimuler leur nonchalance & à rejeter cet accident sur le mécanicien & sur le mauvais emballage, & qu'ils tâchent surtout d'empêcher que la vérité n'arrive jusqu'à l'empereur. Trois horlogers chinois au service de la cour, sont venus voir s'il serait possible de raccommoder ces deux pièces en peu de jours, sous la direction de notre mécanicien ; mais celui-ci a déclaré que ne pouvant pas se faire entendre d'eux, il est impossible qu'il les emploie. Il dit qu'il faut faire transporter ces objets dans un des appartements du palais, & ensuite lui procurer ses instruments qui ne sont pas encore rendus à Pe-king, non plus que notre bagage ; qu'alors avec l'assistance de deux ou trois missionnaires qui l'ont aidé l'année précédente à mettre en

ordre le planétaire anglais dans le palais de Yuen-ming-yuen, il pourra tout réparer. On voyait que ce parti ne convenait point du tout à nos conducteurs, car ils ont demandé si nous n'avions pas apporté d'autres pièces qui pussent suppléer ces deux-là. Nous avons répondu que non, en ajoutant que puisque notre mécanicien peut les remettre dans leur état primitif, elles seront présentées à l'empereur comme ce que nous pouvons lui offrir de plus précieux. Ils s'en sont donc allés avec les horlogers, très mécontents du peu de succès de leur tentative.

p1.155 Cet après-midi nous avons vu arriver le reste des personnes de notre suite, savoir : quatorze militaires ou domestiques, ayant tous beaucoup souffert, & de la fatigue, & de la rigueur de la saison. Un Malais appartenant à l'ambassadeur, est attaqué d'une fièvre ardente avec transport au cerveau.

15 janvier.

Un mandarin est encore venu s'informer de l'état des pièces mécaniques. M. Petit-Pierre a trouvé, par l'entremise de l'un de nos domestiques chinois, le moyen de lui faire connaître la vraie cause de leur dérangement, & le peu de précaution qu'ont eu les conducteurs à cet égard. Il lui a fait dire aussi, qu'avec ses instruments & le concours des missionnaires, il peut faire qu'il n'y paraisse plus. Le mandarin a donné à entendre qu'il avait tout compris, & qu'il allait en rendre compte au Premier ministre.

Cependant le jour marqué pour la présentation des présents approche. Les glaces sont arrivées heureusement aujourd'hui, en bon ordre. Il y a une des lanternes anglaises de cassée, mais je la fait remplacer par une des miennes. Les deux colliers de corail & d'ambre mis dans la malle où est mon linge, ne sont pas encore arrivés, mais un courrier part pour qu'on en accélère le transport, d'autant que j'ai refusé de confier la clef de cette malle.

Dans l'après-midi, l'empereur a envoyé un grand sac jaune, contenant des raisins de Tartarie d'un goût agréable, mais petits & sans pépins. Les mandarins m'ont dit que ces raisins étant très bons pour la poitrine, &

que Sa Majesté ayant remarqué que j'étais enrhumé au point de ne pouvoir qu'à peine articuler un p1.156 son, cet envoi était la preuve de son attentive bienveillance. J'ai fait en conséquence le salut d'honneur à l'empereur, pour marquer ma reconnaissance, excusant l'ambassadeur, qu'un grand mal de tête avait contraint à se mettre au lit. On a paru agréer, & mon accueil & les excuses. Il faut savoir qu'une coutume très strictement suivie chez les Chinois, lorsqu'on reçoit un présent de Sa Majesté Impériale, veut qu'on place le présent sur une table, & qu'on lui rende le salut d'honneur, agenouillé, baissant trois fois la tête vers la terre, à trois reprises différentes, en s'appuyant sur les mains.

Le traitement que nous recevons, semble cependant avoir quelque chose de particulier. D'un côté l'on nous montre beaucoup d'attention, tandis que de l'autre on nous tient absolument renfermés dans notre hôtel, où l'on nous surveille comme des prisonniers. Nous ne pouvons trouver aucun moyen de faire parvenir une petite lettre aux missionnaires. Ceux de nos domestiques même qui sont Chinois, n'osent pas aller dans la rue, & les plus fortes punitions menacent quiconque essaierait de nous fournir aucune communication. À coup sûr, nos conducteurs en sont la cause. Ils redoutent certainement que dans notre conversation avec les missionnaires, nous ne dévoilions la conduite des mandarins de Canton. Tout cela rend notre situation désagréable & ennuyeuse, & nous porte à désirer notre retour.

16 janvier.

Le jeune Malais, domestique de l'ambassadeur, dont j'ai parlé le 14 comme arrivé malade, est mort dans la matinée d'aujourd'hui.

p1.157 Avant midi, notre troisième mandarin conducteur qui était resté en arrière pour veiller au bagage, est arrivé. Il n'a fait venir avec lui que trois malles à Son Excellence ou à moi, & trois caisses de vin. Nous pouvons donc, après un mois de privation, avoir à notre repas un verre de cette liqueur. Nous avons reçu ce conducteur très froidement, & chacun de nous lui a demandé quelque chose. Il a répondu que tout arriverait dans trois ou quatre jours, ayant été obligé de le laisser aux

soins de deux mandarins inférieurs. Son Excellence lui a fait faire, par M. Agie, des reproches si vifs, que sans y répondre, & sans prendre congé, il s'est retiré. Peut-être est-il moins blâmable que nous ne l'imaginons, puisqu'il est si difficile de diriger les coulis, comme nous ne l'avons, hélas ! que trop éprouvé. Mais il est du propre de l'humaine nature de se plaindre, sans toujours considérer si l'on adresse les reproches à ceux qui les méritent, & malheur alors à l'innocent s'il offre l'occasion de cette espèce de vengeance. Toujours est-il vrai qu'il est très fâcheux pour nos messieurs d'être aussi longtemps dépourvus, au point d'être obligés d'emprunter du linge.

De son côté, le mandarin auquel le soin de notre hôtel est confié, nous traite aussi mesquinement qu'il le peut, & toujours avec une invariable monotonie. C'est sûrement à l'insu du Premier ministre que l'on se conduit de même, & les mandarins inférieurs auront fondé sur cette circonstance un calcul favorable à leur bourse, comme les domestiques de nos conducteurs en ont fait un sur notre voyage, ainsi que l'ont découvert nos domestiques chinois. Mais enfin, où est le point de l'univers qui ait été si p1.158 inaccessible à la corruption. Et ne serait-ce pas la même chose en Europe, & chacun ne travaillerait-il pas à tirer un parti quelconque d'un semblable événement s'il le faisait employer ? Ne soyons donc pas d'une partialité trop sévère par rapport aux Chinois, qui d'ailleurs nous répondraient, peut-être, que les exploits qui ont signalé cette partie de leur intelligence n'ont rien fait souffrir à notre poche, puisque toutes nos dépenses sont faites aux frais de l'empereur.

Ce soir le corps du malheureux Malais a été emporté par des Chinois, qui vont l'inhumer hors de la ville.

17 janvier.

On nous a apporté dans la matinée un présent de pâtisserie de la part de l'empereur, pour l'ambassadeur & sa compagnie.

Peu après un mandarin est venu demander les articles précieux qui font partie des présents destinés à l'empereur, & qui sont confiés à ma

garde. J'ai refusé de les remettre, en disant que j'avais ordre de Son Excellence de les délivrer au voo-tchong-tang en personne, comme cela avait eu lieu aux ambassades précédentes. Le mandarin quoique mécontent, n'a pas pu obtenir ce qu'il voulait.

Cet après-midi le lingua est venu m'annoncer que nous devons, l'ambassadeur & moi, délivrer demain au Premier ministre, les présents pour l'empereur. J'ai communiqué ce message à Son Excellence, mais elle se trouve tellement incommodée de la fièvre, qu'il lui est impossible de quitter son lit. Je l'ai fait dire au mandarin par l'interprète, en ajoutant que j'irai seul à la cour.

p1.159 Nous avons reçu aujourd'hui encore quelque bagage & des caisses renfermant des boissons, mais dans un déplorable état. De quarante-huit bouteilles contenues dans l'une de mes caisses, vingt-sept sont cassées, & les autres caisses offrent la même proportion.

Ce serait être injuste que d'imputer cette perte à l'imprévoyance de nos conducteurs. D'abord un froid continuel a dû agir sur des liqueurs spiritueuses, & en gelant, elles ont dû faire éclater des bouteilles. D'ailleurs les maudits coulis, laissaient tomber les caisses rudement sur la terre durcie par la gelée, pour que les bouteilles qui se trouvaient à l'endroit du choc fussent brisées, & laissassent échapper le liquide dont elles étaient remplies ; ce qui diminuait d'autant le poids de leur charge. Il aurait été impossible que nos conducteurs surveillassent chaque couli, puisqu'ils occupaient quelquefois une étendue de plus de deux lieues. Au surplus j'ai répété que nul mandarin n'est en état de morigéner cette classe, le rebut du peuple chinois. Il faut donc se résigner. Le seul reproche fondé que nous ayons à faire à nos conducteurs, c'est de nous avoir continuellement amusés par de vaines promesses, ce qui n'est pas moins à la mode à la cour.

Enfin, comme il serait possible, si l'on était bien instruit, qu'on trouvât des excuses valables pour tout ce qu'on croit avoir à reprocher à ces conducteurs, je prend le parti de taire tout le reste.

18 janvier.

Je me suis rendu seul au palais impérial avant six heures, emportant avec moi les présents les plus précieux. On m'a relégué p1.160 dans un misérable appartement auquel un corps-de-garde hollandais perdrait d'être comparé, & où étaient cependant plusieurs mandarins dont les bonnets étaient décorés de plumes de paon. Au bout d'une heure & demie, deux principaux mandarins vinrent demander ces présents pour les porter dans l'intérieur, je les leur remis, demeurant toujours en grande compagnie. On m'offrit du thé & de la pâtisserie.

À neuf heures l'on vint me prendre pour me conduire vers le Premier ministre, à qui, après avoir fait mon compliment de civilité agenouillé, j'adressai les excuses & les regrets de l'ambassadeur, que la maladie met dans l'impuissance de paraître. Il a été très honnête, & m'a demandé si nous avions amené un bon médecin. J'ai répondu que si l'ambassadeur ne se trouvait pas mieux ce soir, je demanderais l'un des médecins de Sa Grandeur. S'apercevant à ma voix que j'étais très enrhumé, il a cru que je devais avoir froid dans mes habits. J'ai observé que ce rhume avait été occasionné par le voyage, & sur ce qu'il s'enquérait si je ne prenais pas de remède pour cela, je lui ai dit que j'espérais n'en avoir pas besoin. Après quelques mots de plus, il m'a congédié très amicalement. Il était assis sur son lit, à cause d'un accident arrivé à l'une de ses jambes. L'appartement où il m'a reçu était si petit, qu'à peine six personnes pouvaient se placer devant son lit.

Comme je me retirais, je fus pris par le bras dans une petite chambre voisine de celle du Premier ministre. C'était par le missionnaire que j'avais déjà rencontré dans le palais. Il avait percé la foule des mandarins pour m'aborder. Je lui ai présenté la main p1.161 qu'il a saisie vivement, & je lui ai dit, en portugais, que nous avions le plus vif désir de voir messieurs les missionnaires chez nous. Il m'a répondu : *Nous nous rencontrerons sous peu*. J'avais eu à peine le temps de lui délivrer un petit billet que j'avais mis dans ma poche à dessein, & que M. de Guignes avait écrit, lorsqu'on m'a tiré avec violence comme pour m'arracher d'auprès de lui, & que l'on m'a mené dehors. Un moment

après je vis mon billet entre les mains de l'un des premiers mandarins qui me reconduisit jusqu'à l'extérieur de l'enceinte du palais d'une manière affectueuse. Ensuite je suis revenu à notre hôtel.

J'y ai rendu compte à Son Excellence de tout ce qui s'était passé, & je lui ai dit, de la part des mandarins, que l'on nous attend demain & après demain au palais de très bonne heure pour y voir l'empereur. Cependant il n'est pas prudent de lui conseiller ces courses, qu'il est d'ailleurs dans l'impossibilité d'entreprendre. Car non seulement il a besoin de garder encore le lit, mais il serait dangereux pour lui de s'exposer à l'air piquant du matin, le froid étant très sévère. Le thermomètre à même été ce matin, à six heures, à seize degrés de Farenheit [1]. J'ai fait savoir que j'irai encore seul à la cour.

Peu après que je fus revenu du palais, notre interprète vint prier M. de Guignes d'y aller, parce que l'un des premiers mandarins l'y attendait. Il s'y rendit & revint une heure après.

p1.162 Il a dit à l'ambassadeur que ce mandarin lui avait demandé le contenu d'un billet qu'il lui avait montré, & quel en était l'auteur ; qu'il avait répondu que ce billet qui était de lui, avait pour objet de faire savoir aux missionnaires qu'il avait apporté quelques lettres pour eux, & qu'il désirait principalement voir M. Roux, l'un d'eux, dont il était l'homme d'affaires à Canton, parce qu'il avait à lui communiquer des choses importantes relativement à la mission. Qu'il ne s'agissait nullement d'affaires de Canton, & que si nous désirions voir ces messieurs, c'était uniquement parce que nous en connaissions quelques-uns personnellement, & que ce serait un plaisir réel pour nous, que de les recevoir. M. de Guignes ajouta que le mandarin avait paru très satisfait de sa sincérité, & lui avait promis de faire qu'il vît M. Roux.

Nous avons donc l'espérance qu'on nous permettra de converser avec les missionnaires, & ce sera sans doute l'occasion d'une satisfaction réciproque.

---

[1] Sept degrés un neuvième au-dessous de glace, du thermomètre de Réaumur. *Note de l'éditeur*.

Je n'avais achevé la phrase précédente dans mon journal que depuis une heure, lorsqu'on est venu m'apporter secrètement une lettre très inattendue de mon ami Grammont, qui me témoigne son vif désir de pouvoir me communiquer des choses importantes. J'ai remis ma réponse au porteur de sa lettre. Voilà toujours l'espoir de correspondre, si nous ne nous voyons pas. Mon ami me donne cependant l'espérance que cela sera permis sous peu, ce qui nous cause une grande joie.

Dans l'après-midi, deux de nos premiers conducteurs de Canton sont venus savoir des nouvelles de la santé de Son Excellence, & p1.163 nous annoncer en même temps, que Sa Majesté a reçu nos présents très gracieusement, & avec toutes les marques de satisfaction. Ils nous ont dit aussi, que désormais toutes leurs fonctions relatives à notre ambassade cessaient, parce qu'on en avait chargé d'autres mandarins, pour le temps que durera notre séjour à Pe-king.

Les présents étant parvenus à l'empereur, j'ai proposé à l'ambassadeur de remplir aussi la liste de ceux destinés aux trois premiers ministres ; le aa-tchong-tang, le voo-tchong-tang, & le fok-lio-tayen, pour pouvoir les présenter à ces mandarins. Il y a consenti. J'ai fait traduire cette liste en chinois par le lingua, puis je l'ai donnée à un mandarin, pour être remise à ces trois ministres d'État.

L'après-midi, le naa-san-tayen, mandarin à pomme bleu-pâle-transparent, & à plume de paon, chargé actuellement de tout ce qui nous concerne, est venu voir Son Excellence dans son lit, & demander de ses nouvelles. Il a passé ensuite dans ma chambre pour m'y faire visite, & me dire d'aller demain matin à la cour.

Ce mandarin est précisément celui entre les mains duquel j'ai vu ce matin la petite lettre que j'avais donnée au missionnaire, & le même aussi qui a interrogé M. de Guignes sur la teneur de cette lettre. Son abord est agréable, & sa physionomie fort prévenante. Après avoir rempli sa mission, il a pris congé, & je l'ai reconduit jusqu'à la porte de la rue.

19 janvier.

Ce matin à quatre heures & demie je suis parti pour le palais impérial. On m'a conduit le long du rempart de la porte de l'Ouest, vers le sud, & ensuite vers l'est, jusqu'à ce que nous p1.164 ayons été rendus à une autre grande porte à trois passages, par où nous sommes entrés. Je me suis trouvé ensuite sur une grande place, ayant la forme d'un carré long, & située au midi du palais. À l'est de cette place, est un temple dans lequel sont les tablettes (chap), des empereurs défunts, posés sur des autels. La place, autant que la faible lumière des étoiles m'a permis de la distinguer, a sur trois de ses côtés des bâtiments peu élevés, le long desquels règne une galerie couverte, supportée par des piliers, excepté au milieu de la partie méridionale, où est un édifice élevé & à deux étages.

On m'a conduit dans trois différents petits appartements du côté du couchant, pour y rester jusqu'à l'arrivée du monarque. Ils paraissaient plutôt faits pour être un dépôt d'ustensiles, que pour être une habitation d'hommes.

À cinq heures & demie, on m'a ramené sur la place pour la venue de l'empereur. J'ai observé alors que le mur du palais au midi, avance en formant deux ailes régulières, que j'évalue à cent cinquante pas de longueur au moins, & ayant entr'elles un intervalle d'environ cent vingt pas. C'est au milieu de ce vide qu'est une porte ou entrée, qui a également trois passages, fermés par des panneaux ou portes ferrées, ainsi que je l'ai dit en parlant d'autres portes ; cette forme étant générale pour tous les édifices impériaux.

Le passage du milieu de cette porte, est plus élevé & plus large que les deux passages latéraux, & il fait parcourir la longueur de soixante de mes pas. Au-dessus de cette porte & de chacune des p1.165 deux ailes, sont des bâtiments à deux étages, construits & décorés comme ceux que j'ai indiqués en décrivant la porte de l'Ouest.

Il y a en outre des deux côtés de l'édifice du milieu, un pavillon dont le toit s'élève en pointe.

Dans cette partie, tout est soumis à une symétrie parfaite, & tout a un air de grandeur. J'estime que le mur du palais a environ quarante-sept pieds de hauteur. Il est de pierres de taille & d'une épaisseur considérable. Son côté extérieur, comme dans tous les murs qui renferment des bâtiments appartenant à l'empereur, est recouvert de plâtre & peint en rouge pâle, ce qui, avec la riche dorure & la brillante peinture des bâtiments, compose un magnifique ensemble.

À l'angle des murs du palais dans l'ouest, se trouve un superbe pavillon carré à deux étages, couvert, doré & orné comme les autres bâtiments, avec un toit dont le sommet, embelli par une pointe chargée de dorure, plaît à l'œil qu'il attire.

Il faut que cette place du Midi existât déjà, dans son état actuel, lors de l'ambassade de la Compagnie hollandaise, il y a cent quarante ans, puisque l'on en trouve le dessin très exact dans Nieuhoff [1]. Mais aussi est-ce l'unique gravure de tout l'ouvrage qui mérite cette louange d'exactitude.

p1.166 À six heures l'empereur sortit du palais, porté dans son palanquin ordinaire, & se dirigea vers le temple de ses ancêtres, où il fut à peu près une heure à accomplir ses devoirs religieux. Je me mis à genoux à son passage, mais sans lui faire le salut d'honneur.

Avant que Sa Majesté ne revînt, on avait envoyé chercher mon neveu Van Braam, afin que je ne parusse pas seul. Sa Majesté, en repassant, fit arrêter sa chaise devant moi, & m'adressant la parole, elle me fit l'honneur de me demander des nouvelles de l'ambassadeur. Ayant reçu ma réponse, Sa Majesté continua à aller vers le palais. Je fis alors le salut ordinaire en baissant trois fois la tête.

Nous nous attendions à retourner à l'hôtel, lorsque notre directeur le naa-san-tayen vint nous prendre pour que nous allassions avec lui au

---

[1] Cette relation du voyage de l'ambassade hollandaise faite en 1655 & 1656 & écrite par Jean Nieuhof, maître d'hôtel des ambassadeurs hollandais, dont on a aussi publié des voyages dans d'autres parties du monde, a été imprimée en plusieurs langues & en différents formats.
On l'a trouve encore dans la collection de Thevenot & dans l'Histoire générale des voyages de l'Abbé Prévot, tome V, page 229, édition in-4°. *Note de l'éditeur*.

palais. Nous le suivîmes, & nous y entrâmes par la porte du midi, après laquelle est encore une grande place sur laquelle donne au sud un principal édifice à deux étages, très vaste, & auquel on arrive en montant quelques degrés. La façade de cet édifice, dirigé de l'est à l'ouest, correspond à la porte du midi.

Ensuite on nous a menés vers l'ouest par une porte posée dans la direction du nord au sud, & ayant trois issues. Dans les deux des côtés on a pratiqué des rampes douces pour monter & descendre. Cette porte passée, nous nous sommes retrouvés sur la grande cour de la porte de l'Ouest, dont j'ai déjà parlé le douze de ce mois. Puis on nous a menés vers le nord entre deux grands édifices, en nous faisant traverser sur un pont un canal tortueux. Celui-ci gagne le sud-est, par-dessous des bâtiments voisins des p1.167 portes par où nous étions venus, pour aller se montrer à découvert dans celle des cours où nous étions immédiatement après avoir passé la porte du midi, & d'où il va ensuite, toujours en serpentant, dans la partie occidentale du palais. J'arrivai enfin dans le même petit appartement où j'étais hier & où l'on nous a laissés pendant une demi-heure. On est venu ensuite nous prendre pour nous faire entrer au palais.

On nous a conduits, en premier lieu, jusqu'au coin nord de l'esplanade, qui sépare les six cours de justice de la demeure de l'empereur, & là on nous a encore fait passer par une porte à trois passages en rampes ; des bâtiments superbes surmontent ces portes, qui, par ce moyen, ont une utilité de plus que celle de faire communiquer d'un endroit à un autre.

Arrivés à ce point, il me parut tout de suite que nous étions dans le lieu même de la résidence de l'empereur, au nombre considérable d'eunuques qui remplissaient tous les détails extérieurs de la domesticité. On nous fit avancer par plusieurs passages étroits dirigés à l'est & au nord, & pénétrant de plus en plus dans l'intérieur du palais. Dans l'une de ces rues, car ce nom leur convient, le dix-septième fils de

l'empereur, d'une physionomie heureuse, âgé d'environ trente ans, & étant l'un des quatre princes encore vivants, nous a parlé [1].

Après quelques détours agréables, proprement entretenus, pavés en pierres de taille & unis, mais où les bâtiments n'offrent, de p1.168 chaque côté, que des portes pratiquées dans des murs sombres, nous sommes arrivés à l'édifice où le monarque était dans un petit appartement. L'on y jouait une comédie déjà commencée, sur un petit mais assez joli théâtre, faisant face au point où l'empereur était assis.

Après que des envoyés moungous & coréens (les premiers au nombre de huit seulement, & les seconds au nombre de trois), eurent fait leur salut devant l'empereur, je fus également présenté au vieux monarque, & je lui fis, à mon tour, le salut d'honneur. Il était assis sur un sofa, ayant les pieds croisés sous lui, suivant la mode chinoise. À sa droite était le voo-tchong-tang, & à sa gauche le fok-lio-tayen, qui, à genoux & prosternés, parlaient & mon sujet à l'empereur, autant qu'il me fut possible d'en juger. Ensuite le Premier ministre se leva & ordonna au lingua de me dire, de la part de Sa Majesté, qu'elle avait atteint sa quatre-vingt-cinquième année, & que j'étais le premier Hollandais qui avait l'avantage de l'approcher d'aussi près. Je fis adresser à Sa Majesté, mes remercîments d'une manière très soumise pour cette marque d'une faveur signalée ; je renouvelai le salut d'honneur, puis nous nous levâmes.

Nous fûmes placés ensuite un peu sur la gauche, où étaient aussi les envoyés que j'ai nommés. On nous dit de nous asseoir tous à terre, sur des tapis qu'on avait étendus, & de former deux rangs l'un derrière l'autre ; n'étant pas accoutumé à cette manière de s'asseoir, elle était pour moi une vraie pénitence.

Je pris d'abord les envoyés moungous pour un corps de p1.169 missionnaires, tant les traits de leurs visages sont semblables à ceux des Européens ; je cherchais même à reconnaître, parmi eux, mon ami

[1] Ce prince a été déclaré empereur, le huit février 1796, par son père l'empereur Kien-long, qui s'est retiré du gouvernement.

Grammont, lorsqu'on me tira d'erreur. On nous apporta, sur de petites tables, des friandises, de la pâtisserie, des confitures & du fruit, dont l'empereur régalait les envoyés. Outre cela, il nous envoya de sa propre table deux petits plats, dont l'un était d'une excellente gelée jaune. Nous nous inclinâmes pour le remercier de cette faveur qui, accordée en public, met le comble aux plus grands honneurs qu'on puisse recevoir en Chine.

Après que l'empereur eût bu une tasse du lait exprimé des fèves, on nous apporta une tasse du même breuvage, & tiré du pot même de Sa Majesté. Tout cela nous était donné par les deux Premiers ministres & par d'autres personnes du premier rang, entre les mains desquels les eunuques venaient les remettre.

En dernier lieu, le monarque distribua des souvenirs à tous les envoyés & aux personnes de distinction présentes, ce qui faisait en totalité, à peine vingt individus. Ces souvenirs consistent principalement en petits sacs à tabac, & en petites bouteilles de verre, où l'on met du tabac en poudre.

Mon neveu & moi, nous reçûmes une égale portion. Elle consistait en quatre petites bourses brodées, une bouteille à tabac en poudre, deux boîtes ayant du thé de Long-ching, deux jattes de porcelaine bleue & un petit plat de porcelaine, avec six oranges de la Chine. Nous fîmes le salut d'honneur en restant assis.

On n'avait pas cessé de jouer la comédie pendant que tout ceci se passait, & quelques Chinois montraient aussi leur adresse sur le p1.170 théâtre. Il est un de ces individus dont je ne puis m'empêcher de parler, à cause de la force qu'il avait dans le pied, & parce que de tous les faiseurs de tours que j'ai vus à la Chine, il est le seul qui m'ait paru digne d'être cité, puisqu'en Europe même, il aurait captivé l'attention des spectateurs.

Cet homme couché sur le dos, tient ses deux jambes verticalement en l'air. Sur la plante de ses pieds est posée une échelle de six larges échelons, & dont l'extrémité inférieure est étendue & plate. Ensuite un enfant de sept ou huit ans grimpe sur les échelons, & assis sur celui

d'en haut il fait plusieurs singeries, tandis que l'homme tourne l'échelle sur ses pieds, tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. L'enfant descend & monte le long de ces échelons, en formant autour d'eux des sinuosités, de sorte que des parties de son corps se trouvent alternativement sur une face de l'échelle, & sur la face opposée. Ce jeu a duré au moins un quart d'heure.

Quand le tour de l'échelle a été fini, quatre hommes ont apporté un énorme vase de terre, qui pesait sûrement plus de cent vingt-cinq livres, & qu'ils placèrent dans le sens de l'un de ses côtés, sur les pieds de l'homme aux tours qui le fit mouvoir soit circulairement, soit en le culbutant & toujours sur ses pieds, avec une grande vitesse. On mit ensuite l'enfant dans le vase, au moment où son ouverture était tournée à l'opposite de l'empereur, vers lequel l'homme ramena sur-le-champ cette ouverture. Alors l'enfant fit des signes de respect, puis il grimpa le long du bord, fut gagner le haut du vase, & assis au-dessus, y prit toutes les p1.171 attitudes, se laissant pencher en avant sur le bord qu'il tenait de ses mains, & égayant cet exercice par toutes ses mines enfantines.

Je ne sais si j'aurai réussi à faire partager au lecteur l'impression de la hardiesse de ces deux tours de force, pour moi je ne me rappelle pas d'en avoir vus en Europe qui m'aient autant surpris.

Après avoir été présente au moins trois quarts d'heure, Sa Majesté est rentrée. On nous a fait retirer & l'on nous a ramenés à l'hôtel, où nous apprîmes que l'empereur avait encore envoyé un présent, composé de quelque pâtisseries & d'un morceau de porc frais.

Cette audience a été très subitement amenée, & elle paraît très privée, puisqu'elle a eu lieu dans les appartements de l'empereur, & qu'on n'y a admis qu'un aussi petit nombre de personnes. L'ordre y a régné par ce qu'il n'y avait point de domestiques de la classe inférieure ; & il faut dire aussi que tout ce qu'on y a servi avait été très bien & très proprement préparé.

J'ai donc une double satisfaction des circonstances de cet événement, puisqu'il m'a donné l'occasion de voir les parties intérieures

du palais, qui n'ont peut-être jamais été exposées aux yeux d'un étranger. C'est le motif qui va me rendre un peu plus long dans la description de l'endroit où nous avons été reçus.

Le lieu où Sa Majesté était assise, est plutôt un palier ou repos entre deux chambres, qu'une chambre même. Cet espace est étroit sans profondeur, & a moins de dix pieds en carré, sur à peine huit pieds de hauteur. Il y avait des pièces plus grandes sur les côtés, & dans une de celles qui étaient à droite p1.172 de l'empereur, je découvrais, à travers plusieurs petits jours, un grand nombre de dames qui nous regardaient avec beaucoup de curiosité tandis qu'un appartement à la gauche renfermait beaucoup de cloches européennes, & plusieurs choses magnifiques.

Le théâtre a environ quinze pieds en carré, & il est si près de l'autre appartement, qu'il n'y a pas cinq pieds de distance entre lui & l'escalier. L'intervalle où nous étions assis à terre, ne pouvait suffire que pour recevoir, nous treize envoyés avec nos petites tables ; aussi les grands mandarins étaient-ils du même côté, mais à l'extrémité du théâtre, entassés les uns sur les autres, & n'avançant que lorsqu'il y avait quelque chose à donner aux convives. J'ai eu l'honneur insigne d'être servi par le Premier ministre de l'empire chinois, qui porte aussi communément le titre de *Second empereur*.

Derrière nous, était un autre bâtiment ouvert à son centre, avec deux appartements sur ses côtés où l'on apercevait des portes qui, sans doute, conduisent à d'autres appartements, & à d'autres édifices.

Par ces détails & par ceux que j'ai donnés sur les appartements des Premiers ministres d'État, on peut juger combien les demeures des Chinois sont petites, car ils ne font usage des grands salons que lorsqu'ils donnent des fêtes ou des assemblées publiques. C'est d'ordinaire au premier étage dans les grands édifices, que sont un ou deux salons que l'on peut plutôt appeler des galeries. On m'a assuré qu'il y a cent de ces salons, tant dans le palais impérial qu'à la maison de campagne de l'empereur, à Yuen-ming-yuen, destiné à des réceptions publiques.

p1.173 Cet après-midi, Sa Majesté nous a envoyé quatre barils de pamplemousses (*chaddecs*), de grenades & de pommes ; c'a été pour moi l'occasion d'un nouveau salut d'honneur.

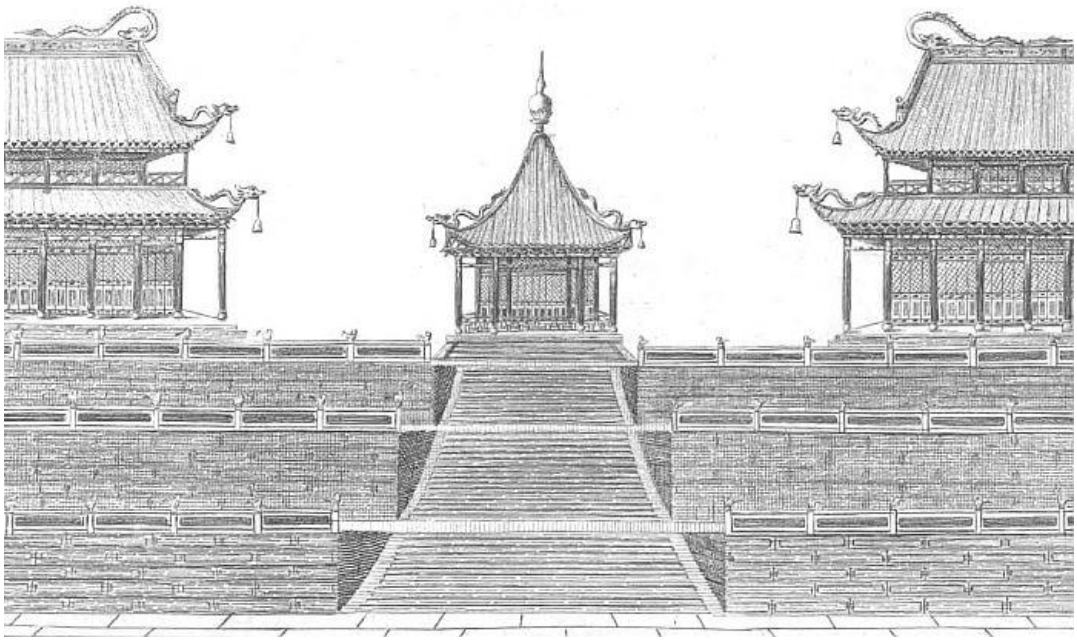
L'ambassadeur, qui est à peu près rétabli, projette d'aller demain à la cour avec moi, pour déjeuner chez l'empereur.

Vers le soir le lingua est venu nous dire que l'un des mandarins l'avait chargé de nous communiquer que Sa Majesté a le projet de nous envoyer à sa maison de campagne à Yuen-ming-yuen, située à vingt-cinq li de Pe-king (deux lieues & demie), & de nous permettre de nous y amuser pendant huit jours. Il nous a demandé en conséquence, pour demain, une liste des personnes que nous y amènerons, afin qu'on puisse pourvoir à ce qui sera nécessaire, nous recommandant toutefois de rendre notre bagage le moins volumineux possible. J'ai communiqué ce message à l'ambassadeur, qui en a été très flatté, & qui m'a dit comment il désire que ce voyage de plaisir soit disposé.

Pour éviter beaucoup d'embarras, nous laisserons à Pe-king tous les militaires & la plupart des domestiques. J'ai fait la liste de ceux qui doivent venir, & j'ai réglé avec le maître d'hôtel ce qu'il faut emporter, pour que tout puisse être prêt.

20 janvier.

Son Excellence & moi, nous nous sommes rendus à six heures au palais. En arrivant on nous a menés dans un mauvais petit appartement, mais ensuite dans un plus convenable de dix à douze pieds en carré, & le meilleur de ceux du même genre où nous ayons encore été reçus. À sept heures on nous a conduits vers les p1.174 bâtiments impériaux, par une porte comme toutes celles dont j'ai parlé, & placée dans la même ligne & au milieu des deux portes par où j'ai passé hier, & dont elle ne diffère en rien. En dedans de cette porte nous avons trouvé une cour très spacieuse, pavée en pierres de taille & environnée de bâtiments, dont les principaux sont situés au midi & sur une élévation vers laquelle nous nous sommes dirigés par son centre, au moyen d'un escalier de quarante-cinq marches.



Cette hauteur de quarante-cinq marches est interrompue par une première terrasse de dix pieds de profondeur, puis l'on trouve une seconde portion d'escalier que suit aussi une seconde terrasse de la même dimension. Ces deux repos ou terrasses forment des galeries au moyen d'une balustrade en pierre qui règne sur leur longueur, & dont les pilastres, mis à environ douze pieds les uns des autres, portent des figures de lions ou d'autres animaux. Ces deux intervalles ou terrasses placées ainsi l'une au-dessus de l'autre, offrent, avec la balustrade qui les décore, un coup d'œil très pittoresque.

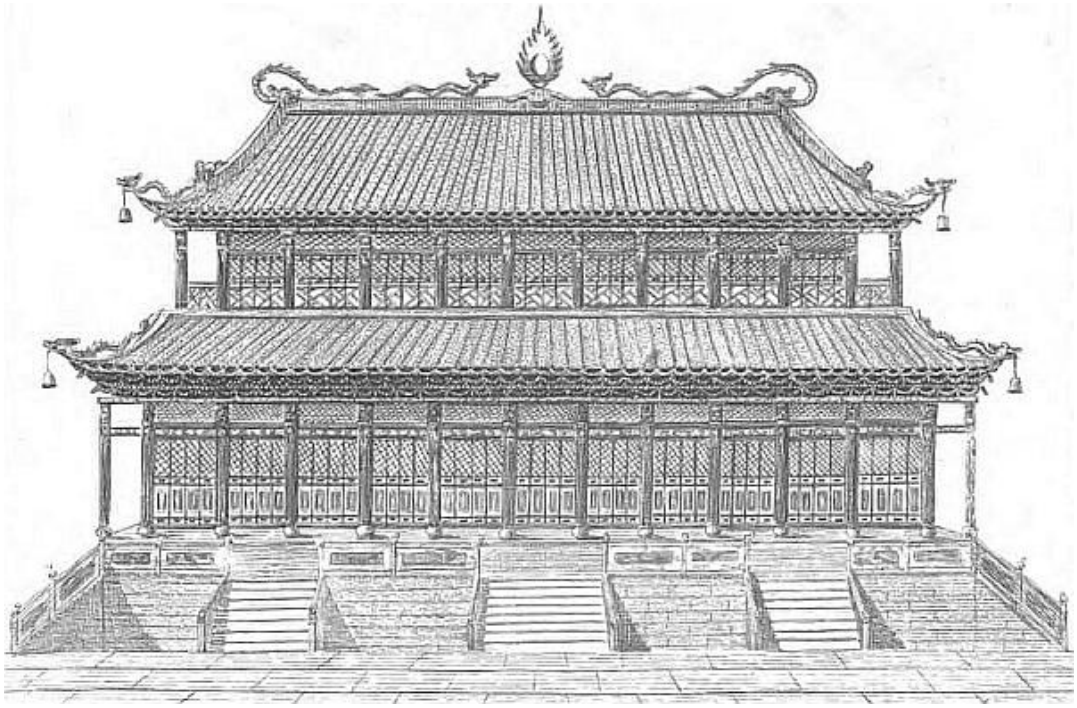
L'escalier étant monté, nous nous sommes trouvés sur une surface entièrement pavée en pierres de taille, ayant au sud un escalier & des terrasses égales à celles que je viens de décrire. Sur la surface unie se trouvent placés trois édifices, dont deux semblables entr'eux, situés à l'est & à l'ouest, ont la forme d'un carré long & deux étages, tandis que le troisième forme au milieu un pavillon carré, dont le toit en pointe se termine par une boule dorée.

Ce pavillon correspond conséquemment aux escaliers entre p1.175 lesquels il est placé, & il a, suivant le goût chinois, une galerie extérieure portée de chaque côté par six piliers. Mais comme ce pavillon était fermé de toute part, je n'ai pas pu en observer l'intérieur.

De là je voyais au midi & au bas de la colline, un jardin rempli d'arbres & de fleurs, attenant à la partie postérieure de l'édifice, que j'ai dit hier être au nord de la porte du midi. Et du point élevé où nous étions alors, notre vue, en passant au-dessus de cet édifice, comme au-dessus de presque tous les autres, parcourait une si grande distance, que les montagnes situées au nord de Pe-king s'offraient à nos regards.

Les deux grands bâtiments placés entre les deux escaliers, ont, au rez-de-chaussée, de larges salons ouverts, & au-devant desquels règnent des galeries où l'on arrive par des marches placées dans trois points différents. L'extrémité des couvertures de ces galeries est soutenue par dix forts piliers. Au reste ces bâtiments sont construits, ornés, dorés, vernissés & couverts comme tous ceux dont j'ai parlé jusqu'à ce moment. Le salon de l'est appelé pau-au-tien, était préparé pour l'audience & le déjeuner de ce matin.

Au milieu de ce salon est le trône impérial, sur une plateforme élevée de six pieds. On y arrive par trois gradins placés un au milieu, &



les deux autres sur les côtés. La plate-forme, recouverte d'un tapis, est bordée d'une balustrade qui est sculptée ainsi que le fauteuil impérial & la rampe, dont chaque gradin est accompagné ; toutes ces parties sont

en outre entièrement p1.176 dorées. Derrière le trône pendait une tapisserie jaune, & sur les côtés de la plate-forme on avait mis quelques vases remplis de fleurs naturelles, aux suaves émanations desquelles deux autres vases de métal où brûlaient des parfums, mêlaient l'odeur du santal & d'autres substances asiatiques.

Les deux extrémités de la galerie, en dehors du salon, sont pavées entièrement avec des pierres d'une surface très polie. Là sont rangés les volumineux instruments de musique, tel que celui composé de seize petites cloches ; celui formé de seize pièces de métal ; le grand tambour, & plusieurs instruments du même genre. Une riche dorure couvre tous ces morceaux, ainsi que les piédestaux qui les portent.

La cour extérieure, où la plus grande partie des invités se virent obligés de déjeuner en plein air, était couverte de gros tapis, sur lesquels on mit des coussins que chaque invité avait eu soin de faire apporter par un domestique, afin de pouvoir s'asseoir à plat au-devant du pavillon.

Vis-à-vis le trône on avait dressé une grande tente de toile jaune ; c'est là qu'on plaça le buffet. Puis on disposa ensuite, toujours dans la cour au-devant du pavillon, quatre rangs de petites tables basses, couvertes d'un linge grossier, & disposées de façon qu'une table se trouvait entre deux personnes, excepté vis-à-vis Son Excellence & moi, où l'on avait mis une table pour chacun de nous séparément.

Cette cour était environnée de personnes de tous les rangs & de toutes les classes, sans en exclure les histrions, les domestiques. p1.177 Ces derniers eurent l'impudence de venir se placer au-devant des grands mandarins, pour nous voir plus à leur aise. Il n'y régnait pas plus d'ordre que je n'en vis le premier jour, lorsque vers la porte de l'Ouest nous attendions l'empereur avant l'exercice des patins. J'ai donc trouvé une prodigieuse différence entre ce régal & celui d'hier, & je ne pouvais assez m'en étonner. On nous a engagés à nous asseoir sur des coussins, ce que nous avons fait à l'imitation des autres invités. Qu'on me permette de répéter que cette posture était une vraie peine pour

moi. Tout ce que nous apercevions, tout ce que nous éprouvions, était neuf pour nous, & avait un caractère de singularité bien propre à fixer toute notre attention.

Il était plus de huit heures lorsque Sa Majesté arriva avec une escorte de musiciens, & alla se placer sur le trône ; alors tout le monde se leva & fit le salut d'honneur, agenouillé. La musique continua & l'on s'occupa de servir une table pour l'empereur, qui prit des différentes choses qu'elle contenait. Ce fut un signal pour les invités, dont on découvrit alors toutes les tables. Ils s'en approchèrent & mangèrent avec avidité.

J'ai observé que toutes les tables avaient la même distribution & portaient exactement cinquante plats chacune. Ceci doit paraître très surprenant, peut-être même incroyable à mes lecteurs à qui j'ai parlé de la petitesse de ces tables, mais j'ajouterai que les mets servis sur des bassins de cuivre très malpropres, formaient d'abord trois rangées de quatre plats chacune, & que cette première couche était surmontée de trois autres, qui comptaient aussi chacune douze plats. Enfin pour complément de ces quatre p1.178 douzaines jusqu'à cinquante, il y avait, tout au haut, deux grands bassins de cuivre où l'on apercevait deux gigots bouillis, & dont la seule vue aurait, pour ainsi dire, dégoûté de mouton pour la vie. Les autres mets consistaient en aliments farineux, apprêtés de différentes manières, ou simplement cuits en forme de bouillie. Il y avait surtout des gâteaux qui ressemblaient beaucoup au pain sans levain, dont les juifs font usage à leur fête pascale. Il y avait enfin des confitures & du fruit. Je pris un peu de ce dernier, me gardant bien de toucher au reste, auquel je comparais toujours les choses que j'ai mangées hier. Voilà un repas impérial d'un genre qui, je l'imagine, paraîtra nouveau.

Après un certain intervalle, on apporta à boire au monarque dans une tasse. Lorsqu'il eut fini, on servit à boire à tous les invités à la ronde. Chacun d'eux en prenant la tasse, faisait le salut d'honneur assis, & en baissant une seule fois la tête.

J'ai trouvé cette boisson très agréable ; c'est un vin que les Chinois font eux-mêmes avec du raisin, & qui a beaucoup d'analogie avec le vin de Madère du cap de Bonne-Espérance.

Peu après on est venu par ordre de l'empereur, appeler les trois ambassadeurs coréens, & les deux ambassadeurs hollandais, afin qu'ils approchassent du trône. On nous a conduits, l'un après l'autre, par l'un des gradins des côtés & nous avons fait le salut d'honneur près du fauteuil. Sa Majesté a adressé ensuite la parole à chacun de nous, & nous a donné de sa propre main une tasse remplie de vin. Ce fut une occasion de renouveler le salut d'honneur, après la troisième prosternation duquel chacun de nous se relevait & se retirait.

p1.179 Lorsque mon tour est venu de faire ce salut à cause de la tasse de vin, je suis monté & je me suis prosterné la tête couverte ainsi que Son Excellence l'avait fait, mais mon chapeau ne tenant pas bien, il est tombé. Le Second ministre, qui était près de moi, l'a ramassé & l'a replacé sur ma tête. Sa Majesté s'est mise à sourire de cette aventure, & m'a demandé, dans sa langue, si je n'entendais pas le chinois. *Poton* lui ai-je répondu, c'est-à-dire en chinois : *Je ne l'entend pas*. Alors Sa Majesté a ri bien d'avantage, & tandis que je buvais ma tasse, elle me regardait & semblait trouver assez plaisant que je me fusse servi de sa langue, pour lui dire, à propos, que je ne la parle pas. J'ai achevé ensuite mon salut d'honneur, & lorsque je me suis levé pour me retirer, l'empereur ayant toujours les regards tournés vers moi, n'a pas cessé de me montrer un air affable. J'ai reçu ainsi une marque de la plus haute prédilection, & telle qu'on prétend même que nul envoyé n'en a jamais obtenu une semblable. J'avouerai que le souvenir des souffrances que j'avais éprouvées depuis le matin, en demeurant aussi longtemps exposé aux rigueurs du froid, fut très adouci par cet accueil.

En ce moment commencèrent de mauvaises pièces de théâtre, auxquelles se mêlèrent des faiseurs de tours de force, des danseurs, des musiciens, que des yeux & des oreilles européennes devaient trouver pitoyables. De la musique mauresque, cochinchinoise, & à la manière du Thibet, exécutée par trois orchestres, dont les musiciens

étaient habillés dans un costume analogue à chaque genre de musique, ne nous offrit pas un amusement plus analogue à nos p1.180 goûts, & lorsqu'en se retirant Sa Majesté nous laissa libres de revenir à notre hôtel, nous éprouvâmes une joie très réelle.

Notre premier mandarin conducteur nous a prévenus qu'il faudra reparaître demain à la cour, pour y congratuler Sa Majesté à l'occasion du renouvellement de l'année chinoise.

Un peu dans l'après-midi on nous a apporté, de la part de l'empereur, six petites tables avec des mets de l'espèce de ceux de ce matin. Nous avons fait le salut d'honneur en actions de grâce ; mais dois-je le dire ! nous n'avons pas pu en faire d'autre usage que d'en régaler nos domestiques chinois.

Ayant vu l'empereur de la Chine d'aussi près ce matin, il me semble naturel que je dise quelque chose & de sa personne, & de son habillement.

Son extérieur porte tous les caractères de la vieillesse, principalement ses yeux qui sont larmoyants, & assez faibles pour qu'il ait de la peine à élever sa paupière, parce qu'elle est toute plissée & affaissée, surtout celle de l'œil gauche. Aussi ce prince est-il obligé, lorsqu'il veut fixer quelque chose qui n'est pas très près de lui de lever la tête & même de la renverser un peu en arrière. Ses joues sont flasques & pendantes. Sa barbe qui est courte, est assez grise. Ce sont les uniques détails que je puis donner de sa personne, ne l'ayant vu de près que pendant qu'il était assis.

Le douze de ce mois j'ai bien aperçu Sa Majesté faisant quelques pas en sortant du traîneau pour rentrer dans son palanquin, mais comme les deux ministres la soutenaient alors sous les bras, vraisemblablement parce que le chemin était trop glissant, il m'a été impossible de prendre une idée exacte de sa stature.

p1.181 Ses vêtements consistent en habits garnis d'une fourrure qui m'a paru être de la loutre de mer, & son bonnet avait un bord de la même nature. Quelquefois ce bonnet est surmonté par une grosse

perle. La parure du monarque est fort simple dans cette saison, quoique dans tous les temps il soit servi & révéré comme un dieu. Il ne jouit pas, à la vérité, de la dixième partie des plaisirs & des amusements qu'a le moindre prince d'Europe ; ses récréations consistent même en jeux, & en objets avec lesquels il serait difficile d'amuser le commun du peuple des contrées européennes aux foires publiques ; & tels étaient ceux qu'on a représentés ce matin. Mais ne connaissant point de jouissances plus recherchées, & ne pouvant pas s'en former d'idée, on ne peut pas dire qu'elles lui manquent. Il n'est donc pas étonnant que des plaisirs d'enfants amusent sa vieillesse impériale, & lui suffisent.

Par comparaison avec l'Europe, on peut dire qu'ici la majesté la plus éclatante est immédiatement alliée aux marques de la plus dégradante ignorance. Le prince est dans la nuée, tandis que l'homme reste enveloppé dans les ténèbres des premiers âges du monde. Il est même impossible de concevoir cet étonnant contraste, lorsqu'on ne l'a pas vu, & quiconque en a été le témoin, ne sait pas toujours l'expliquer, ni même en peindre les traits les plus saillants.

Tout montre à la Chine combien ce qui appartient à l'Europe y est ignoré, & avec quelle indifférence on en entend parler. L'empereur & tous ceux que l'opinion place immédiatement après lui croient tenir le premier rang parmi tous les êtres de p1.182 cet immense univers, & qu'ils sont à la tête de la première nation jetée dans l'espace. Il faudrait qu'il s'opérât une sorte de miracle, pour que l'idée d'envoyer un Chinois vers d'autres peuples, vers d'autres puissances, pût aborder une tête chinoise. Qu'on juge d'après cela de l'ignorance profonde où est l'empereur de la Chine, & le peuple qu'il dirige, de tout ce qui concerne le reste de la terre.

Il serait assez naturel de supposer que les missionnaires ont dû diminuer cette ignorance par des détails sur les divers pays où ils sont nés. Mais un Chinois, & surtout un grand de la Chine, n'a jamais connu le désir d'acquérir la plus petite notion sur ce point. Et que peut-on vouloir apprendre, quand l'orgueil a persuadé qu'on est supérieur au

reste des humains par le savoir. D'ailleurs les missionnaires ont si peu de considération parmi les Chinois, & ils leur inspirent si peu de confiance, qu'ils seraient gratuitement maladroits, s'ils essayaient de placer en quelque sorte les Européens au-dessus des habitants de la Chine. Ils se trouvent au contraire réduits à la nécessité d'élever leurs protecteurs actuels au-dessus de tout, s'ils veulent obtenir quelque crédit, & leur adulation ne fut-elle que muette, elle passerait encore pour un aveu de l'excellence des Chinois.

Croit-on ensuite que la vue des chefs-d'œuvre de l'art, que les Chinois reçoivent annuellement de l'Europe, doive dessiller leurs yeux, & les convaincre que l'industrie y est poussée plus loin que chez eux, & que notre génie surpasse le leur ? Mais leur amour-propre a pour cela une autre ressource, toutes ces merveilles sont p1.183 mises au rang des superfluités, & en les plaçant au-delà de leurs besoins, ils les ont déjà placées au-dessous de leur estime ; s'ils ne peuvent refuser une minute à un étonnement involontaire, ils en sortent résolus de ne rien faire pour imiter ce qui l'a produit.

Les Chinois s'étant fait une longue habitude de se renfermer dans ce qui est nécessaire, & fuyant, d'après le conseil de leurs ancêtres, tout ce qui porte le caractère de la nouveauté, il n'est pas surprenant qu'ils ne veulent point acquérir de connaissances étrangères.

Et je l'avouerai, autant que l'opposition des mœurs me permet d'en juger, les Chinois vivent heureux à leur manière. Et s'il en est ainsi, qu'ont-ils encore à vouloir ? Pourquoi chercheraient-ils à découvrir des choses qui leur manqueraient peut-être lorsqu'ils les désireraient, & dont la privation leur ferait connaître le malheur ? J'ose même faire ici une question que le sujet semble me dicter : les peuples de la mer du Sud sont-ils devenus ou plus heureux, ou plus malheureux par leurs relations avec les Européens depuis trente ou quarante ans ? Ah ! il n'est que trop vrai que nous leur avons donné la connaissance & le goût de choses que leurs contrées ne peuvent pas produire !

Sans doute la même cause aurait le même effet à la Chine. Ce peuple a une façon de vivre si simple & si retirée, qu'il peut se passer

de tous les besoins factices que nous souffririons de ne pas satisfaire. Jamais ils n'ont d'occasions de se réunir entr'eux, pour des parties de danse ou de plaisir ; nul repas ne rassemble une grande société particulière ; toutes les circonstances de cette nature appartiennent à des fêtes publiques où les hommes seuls sont admis. Les p1.184 femmes ne les connaissent que parce que leur œil les épie secrètement, tandis qu'un paravent qui sert leur curiosité, les garantit de celle des hommes. Mais dans le cours ordinaire de la vie, chacun existe au sein de sa propre famille ; l'enceinte de sa maison est le terme de ses divertissements & celui de la liberté des femmes.

Et comment voudrait-on que chez un peuple qui condamne un sexe entier à la réclusion les individus ne vécussent pas isolés ? Comment former une société agréable, comment attirer & la gaieté & le plaisir dans des lieux que la présence des femmes n'embellit pas ? où leurs regards ne vivifient pas le sexe dont elles sont destinées à charmer l'existence ? Oui je leur offre le tribut de cette vérité, qu'elles sont l'âme de toutes les jouissances sociales, & que tout languit loin de leur délicieuse influence. Que cet hommage est pur, & que la vérité qui le dicte acquiert de force lorsqu'on est en Chine privé, depuis quelques mois, du bonheur qu'elles répandent sur la vie !

Je dois dire qu'en général les Chinois les plus policés, sont ceux de Canton, au moyen de la fréquentation continuelle qu'ils ont avec les Européens, & qui manque au reste de leurs compatriotes ; mais aussi cet effet est-il circonscrit dans Canton même, où l'on trouve des personnes plus instruites, plus industrieuses & plus civiles que dans tout le reste de l'empire.

À Pe-king au contraire on voit encore la rudesse des Tartares, quoiqu'il fût naturel de croire qu'on devrait y rencontrer plus d'urbanité que dans aucun autre lieu de la Chine. Peut-être d'après tout ce qu'on a publié en Europe sur cette immense contrée, p1.185 mon jugement paraîtra-t-il partial ; mais je ne veux rien farder & je ne sais si l'opinion de mes compagnons de voyage ne m'accuserait pas même de prendre un pinceau trop complaisant.

Ce soir j'ai reçu la visite de quelques mandarins, qui m'ont tous répété que ma réponse & ma contenance ont plu à l'empereur qui en a parlé avec les grands de sa cour. Qu'on s'en est tellement occupé, que *Poton* est devenu le mot du jour ; chacun me félicite sur le point auquel je suis parvenu dans les bonnes grâces de Sa Majesté. Quoique cet excès d'honneur ne puisse m'être d'aucun avantage, je ne suis rien moins qu'insensible à ces témoignages publics des dispositions favorables qu'à pour moi le monarque de la Chine.

L'ambassadeur avait prié nos mandarins conducteurs d'offrir avant le nouvel an, aux trois premiers ministres, les présents qui leur sont destinés, & que je venais de mettre en ordre dans l'après-midi, pour qu'on pût les transporter. Mais nos mandarins ayant été savoir si cette présentation pouvait avoir lieu, il paraît qu'on a pensé qu'elle devait être différée, puisqu'ils sont venus me dire qu'il faut attendre qu'il se soit écoulé quelques jours de la nouvelle année. Je les ai donc emballés de nouveau.

21 janvier.

Nous étions prêts, ce matin, à deux heures & demie, à partir pour la cour. Une heure après, notre conducteur est venu nous dire qu'il était plus sage d'attendre chez nous, où il faisait chaud, qu'il allât s'informer au château si le premier jour de l'année chinoise exigeait que nous y parussions. Il est revenu nous annoncer, vers p1.186 cinq heures, que Sa Majesté nous en dispensait. Son Excellence n'a point été satisfaite du tout de cette incertitude, parce qu'il est désagréable de quitter son lit d'aussi bonne heure dans un froid violent, & que sa santé lui rend ces contretemps encore plus sensibles. Il est cependant possible qu'il n'y ait pas de la faute des mandarins, puisque quelquefois Sa Majesté ne manifeste sa volonté qu'au moment même, comme nous nous en sommes déjà aperçus. Au surplus nous allons célébrer le nouvel an de cet empire en y goûtant encore un peu de repos.

Tout a été tranquille dans la capitale le jour de cet anniversaire car on ne peut guère compter le bruit qu'ont produit quelques pétards,

entre minuit & le point du jour ; tandis qu'à Canton des artifices se succèdent presque sans intervalle durant quinze jours. Peut-être aussi cette espèce de silence est-il l'effet de l'impression de l'éclipse de soleil d'aujourd'hui, parce que cet événement est pour la nation chinoise entière, & surtout pour l'empereur, un sujet de tristesse & de deuil. Il se retire dans l'intérieur de son palais, dont il ne permet alors l'entrée à personne, & il s'y livre à des pratiques superstitieuses en faveur du soleil ou de la lune, pour que l'éclat de l'astre lui soit rendu.

22 janvier.

Ce jour a été encore fort tranquille.

J'en compte quatre écoulés sans réponse, depuis celui où j'ai écrit à mon ami Grammont. Il est donc supposable que notre porte est très bien surveillée. Il n'est aucun de nos Chinois, pas même de ceux qui nous servent d'interprètes, auquel on ait permis de sortir. p1.187 On présume qu'on ne nous laissera voir aucun missionnaire, avant que nous ayons eu de l'empereur notre audience de congé, parce qu'alors nous ne pourrons plus faire de représentations, en supposant que nous en projetions.

Ayant fait aujourd'hui à l'un de nos mandarins conducteurs un présent, pour lequel il disait regretter de n'avoir rien à m'offrir, je l'ai entretenu de cet objet, en le priant de s'enquérir si nous ne pourrions pas voir les missionnaires, ce qui serait pour nous & pour eux, une vraie jouissance. Je l'ai assuré que notre entretien serait purement d'amitié, d'autant que j'avais connu trois de ces missionnaires à Canton. Je lui ai observé d'ailleurs, que si nous croyons quelques représentations ou quelques plaintes nécessaires, nous les adresserions directement au voo-tchong-tang, & point à des personnes que nous savons bien n'avoir point d'influence, & encore moins de pouvoir pour appuyer nos démarches. Il a compris à merveille ces raisons, & a promis de s'informer de ce que je désire.

La nouvelle année m'a procuré la visite de quelques mandarins ; d'ailleurs je n'ai rien aperçu de remarquable.

Notre premier conducteur de Canton ayant envoyé demander les articles qui composaient son coucher, & qui étaient restés à notre hôtel, les gardes chinois ont visité scrupuleusement les paquets dès qu'ils ont été hors de la porte, preuve qu'on n'a pas mis en nous une parfaite confiance, & qu'on nous observe au contraire de très près. Comment donc espérer des nouvelles des missionnaires ! p1.188 Quelle conduite de la part d'une nation, à l'égard d'un ambassade dont on affecte de marquer publiquement qu'on est très satisfait !

24 janvier.

Nous avons reçu ce matin tout le reste de notre bagage, mais dans un déplorable état. Pas une pièce qui ne soit endommagée ; tout ce qui était fragile n'offre presque plus que des débris ; les vases qui contenaient des provisions, les caisses où étaient des boissons, sont rompues ; en un mot c'est le spectacle d'une destruction bien douloureuse pour nous, & qu'il faut contempler sans murmure, puisqu'il n'est point en notre pouvoir d'y remédier.

Vers midi l'interprète est venu me demander combien il ira de personnes à Yuen-ming-yuen. Je lui en ai donné une liste pour être remise aux mandarins. Ce petit voyage sera sûrement une agréable récréation pour nous puisqu'on fait tant de louanges de cette superbe campagne, dont une partie a été embellie dans le goût européen, il y a au moins quarante ans, par les soins & sous la direction du père Benoît missionnaire français.

25 janvier.

On a transporté dans une maison voisine de notre hôtel, les deux pièces mécaniques pour y être réparées. On a insisté encore pour donner à notre mécanicien trois horlogers chinois comme aides, mais il les a toujours refusés, parce qu'ils ne pourraient pas s'entendre les uns les autres, & a persisté à demander les deux missionnaires afin de terminer promptement. On a trouvé de grands obstacles à ce parti, & l'on voulait avoir auparavant la permission de l'empereur. Comme ce

dernier est fort occupé en ce moment, p1.189 j'ai proposé d'aller trouver le naa-san-tayen, à qui je rendrais compte de ce qui se passait avec des éclaircissements si propres à tranquilliser par rapport à la communication avec les missionnaires, que je lèverais toutes les craintes. Voyant que je m'obstinais dans cette résolution, on répondit que l'on communiquerait mon dessein à ce mandarin ; & je vis que cela était trouvé extrêmement désagréable pour le mandarin qui avait conduit ces pièces depuis Canton. Néanmoins ceux qui avaient été nos deux premiers conducteurs, & qui étaient présents à cette discussion, jugèrent eux-mêmes qu'il serait plus convenable que je parlasse au naa-san-tayen.

Le premier conducteur me recommanda alors de profiter de cette circonstance pour engager le naa-san-tayen à demander, au nom de l'ambassadeur, au Premier ministre, que notre retour eût lieu par eau plutôt que par terre, afin de nous épargner les fatigues de cette longue route.

Ce premier conducteur m'a dit aussi qu'il y avait déjà du temps que l'empereur avait dépêché un ordre à Canton, pour que le vaisseau sur lequel l'ambassadeur est venu, soit exempt de droit de jaugeage, de douane & de sortie. Cette nouvelle m'a été très agréable, parce qu'au moyen de cette faveur, l'ambassade ne coûtera que peu à la Compagnie hollandaise ; & je la trouve d'autant plus heureuse, que nous étant liés par le serment qu'ont exigé de nous les mandarins de Canton, que nous réduirions toute notre ambassade à des félicitations, nous ne pouvons rien solliciter à Pe-king, grâce à cette intrigue mandarine. Et qui sait si dans le cas où au lieu de souscrire à cette déclaration, nous aurions p1.190 opposé un refus, l'on n'aurait pas inventé un moyen de faire échouer le projet de notre voyage pour la cour !

Notre second conducteur m'avait bien annoncé le fait de l'exemption des droits, il y a quelques jours, mais je ne l'avais pas cru entièrement, quoiqu'il me parût naturel qu'on montrât la même faveur pour notre vaisseau que pour celui de la Compagnie anglaise, l'*Indostan*, exempté de tous droits l'année dernière, pour avoir apporté les présents destinés

à l'empereur, & la suite du Lord Macartney. Et mon opinion n'était point exagérée puisqu'on nous répète sans cesse, qu'on nous place fort au-dessus des Anglais. Il est juste aussi que le monarque de la Chine montre quelque magnanimité lorsqu'il reçoit des témoignages de la haute considération qu'il inspire, & de la générosité européenne. Et ce sacrifice doit lui coûter encore moins, lorsque cette espèce d'hommage qu'on lui rend des extrémités du globe, a pour témoins des envoyés des peuples ses voisins, qui peuvent attester que la grandeur du chef de l'empire chinois, est vantée jusques chez les peuples les plus éloignés.

L'ambassade hollandaise coûtera au trésor impérial, au moins quatre-vingt mille taels (six cent mille livres tournois), parce que tous les frais de notre voyage de Canton à Pe-king, ceux de transport & ceux du retour, sont à la charge du gouvernement. Mais est-ce donc trop payer ce tribut d'affection respectueuse !

26 janvier.

Vers l'heure de midi, le naa-san-tayen est venu à notre hôtel & a fait une visite à l'ambassadeur, qui l'a entretenu de p1.191 différentes matières. Son Excellence l'a prié de remercier le Premier ministre de la faveur qu'il a porté l'empereur à accorder, en exemptant de droits le vaisseau qui l'a transportée à la Chine, & de lui demander pour nouvelle grâce, que notre retour se fasse par eau, afin d'éviter les grandes fatigues que nous avons éprouvées en venant à Pe-king. Le mandarin a promis de s'acquitter de cette double commission.

L'ambassadeur lui a ajouté que notre mécanicien remettra en ordre les pièces intéressantes que nous avons apportées, mais qu'il demande toujours à être secondé par un ou deux missionnaires, attendu qu'il ne peut pas se servir de Chinois, dont il n'entend point la langue. Le naa-san-tayen a répondu que les missionnaires étaient occupés en ce moment, mais que sous peu de jours ils viendraient aider M. Petit-Pierre.

Son Excellence en montrant à ce mandarin un superbe temple en argent, l'a engagé à l'offrir, en son nom, au voo-tchong-tang, comme un témoignage de son estime. Il a consenti à en faire l'offre, mais en

ajoutant que le Premier ministre refuserait ce temple ainsi que tout autre présent, parce qu'il lui siérait mal de rien agréer de personnes qui ont entrepris un aussi long & aussi pénible voyage, pour venir offrir des respects à l'empereur. Qu'aucun autre mandarin ne consentirait non plus à recevoir des présents, sans une permission expresse de Sa Majesté.

Cette conversation terminée, le mandarin ayant pris congé de Son Excellence, il est entré dans mon appartement pour y voir quelque chose, & je l'ai accompagné ensuite jusqu'à la porte de la rue.

p1.192 Peu après est venu l'un de nos mandarins conducteurs à la cour, pour me prévenir que l'ambassadeur & moi nous devons nous rendre au palais demain matin à trois heures, afin d'être présents au départ de Sa Majesté lorsqu'elle ira au temple de soleil offrir au Tout-Puissant son tribut annuel, en qualité de souverain sacrificateur de tout l'empire. Et Sa Majesté devant passer vingt-quatre heures au temple, il m'a ajouté qu'il faudra être encore au palais après demain lorsque l'empereur y reviendra.

J'ai appris aussi de lui que nous devons nous tenir prêts, ainsi que toutes les personnes qui doivent nous accompagner, à partir pour Yuen-ming-yuen vers le dix de la lune (le 30 de ce mois), Sa Majesté voulant nous y faire un accueil tout particulier & nous y montrer tout ce que ce lieu renferme de curieux.

J'ai fait part à l'ambassadeur de toutes ces circonstances.

27 janvier.

Quoique nous nous fussions préparés conformément à l'avis reçu hier, il était cependant plus de cinq heures & demie lorsque nous sommes partis pour le palais. On nous a conduits sur la place du Midi où j'ai été le 19 de ce mois. On nous a fait entrer dans l'un des appartements placés sous l'une des galeries des côtés, & nous y sommes restés jusqu'à sept heures que l'on nous a ramenés sur l'esplanade.

Le jour me permettant de la bien considérer à cette seconde époque, j'ai observé que le bâtiment qui est en face de la porte du Midi

du palais, est précisément la grande porte de l'enceinte extérieure du midi, qui a cinq passages, & qu'on nomme p1.193 Uum-Moen, ce qui signifie précisément *la porte à cinq issues*. Le passage du milieu est le plus élevé & le plus large, puis les deux latéraux qui le suivent, quoique moins grands que ce premier, le sont cependant plus que les deux qui sont sur leurs côtés. Le bâtiment que j'avais cru auparavant être l'entrée du temple des ancêtres de l'empereur, n'est que la porte d'une esplanade vers l'est ; esplanade sur laquelle est situé ce temple dont j'apercevais les toits au-dessus des édifices qui règnent sur le côté oriental, ainsi que les arbres qui l'environnent.

J'ai vu encore que cette porte de l'Est est précisément en face de celle de l'ouest, par laquelle nous sommes entrés, & qu'elles forment deux constructions semblables & symétriques.

On voit sur l'esplanade du midi du palais, deux bases ou piédestaux de marbre surmontés par quatre colonnes courtes. Sur le chapiteau de celui de l'est est une machine qui montre l'âge de la lune, tandis que sur celui de l'ouest est un cadran circulaire, à deux faces, incliné & combiné de manière qu'au lever du soleil, les heures sont marquées, par la projection du style, sur la surface du dessous du cadran, tandis que lorsque le soleil s'élève davantage, les heures sont indiquées sur la face de dessus.

Cette place ou esplanade, qui est fort longue, est entièrement pavée ; avec cette particularité, que dans la croix que forment les deux lignes qui vont aux quatre portes regardant les quatre points cardinaux, le pavé, composé de larges pierres de taille, est élevé de cinq pouces au-dessus de celui du reste de la place, sur une largeur de vingt-cinq pieds.

p1.194 A sept heures & demie l'empereur arriva dans ses habits de souverain sacrificateur. Il était placé dans un fauteuil très grand & très élevé, fait en forme de temple & porté par trente-deux coulis.

Ce fauteuil était suivi du palanquin ordinaire de l'empereur. Nous ne fîmes d'autre cérémonie que de nous mettre à genoux sans nous découvrir, au moment où Sa Majesté Impériale passa.

Le monarque était précédé d'une longue suite de domestiques à cheval, dont chacun portait quelque chose à l'usage de l'empereur, soit pour sa propre personne, soit pour la cérémonie qu'il allait remplir. C'était d'abord une chaise jaune pliante & dorée & une table basse de la même nature. Ensuite deux grands vases d'or travaillés ; deux boîtes remplies de bétel, quatre grands plats ou bassins profonds, & deux autres boîtes contenant des parfums, le tout également d'or. Chacun des porteurs de ces divers objets avait une ceinture qui venait passer autour de son cou & qui lui servait à les tenir.

Le monarque avait ainsi quelque ressemblance avec le Grand sacrificateur des juifs, qui, pareillement décoré avec la plus grande magnificence, entrait une fois, chaque année, dans le Saint des Saints, pour y offrir un sacrifice expiatoire au nom de tout le peuple hébreu.

Le cortège prit la route de la porte extérieure du Midi ; mais avant même que Sa Majesté y fût parvenue, on nous prit pour nous ramener à notre logement.

Arrivé hors de la porte de l'Ouest, extérieurement à laquelle est une grande place pavée, j'ai remarqué qu'exactement en face de cette porte, il y a une enceinte en mur avec une porte à trois p1.195 passages que ferment des battants peints en rouge & chargés de gros clous de cuivre jaune. Dans cette enceinte est un bâtiment que je présume être le temple du philosophe Kong-fou-tsu (Confucius), parce que j'ai aperçu, au-dessus du rempart, plusieurs toits de temples entourés d'arbres.

Au nord de ce mur d'enceinte est un canal fort large, dirigé de l'ouest à l'est, & un autre encore plus large le long du rempart occidental du palais, & commençant de la porte de l'Ouest en se dirigeant vers le nord pendant au moins mille pas de longueur.

Il était à peu près huit heures lorsque nous sommes rentrés à notre hôtel. Environ trente minutes après on nous a apporté pour déjeuner un présent de l'empereur, consistant en un plat de viande bouillie froide, & en une assiette de boules farineuses également bouillies. Ce présent paraîtra encore plus incroyable si je le détaille davantage. La

viande consistait en un morceau de côtes sur lesquelles il n'y avait point un demi-pouce d'épaisseur d'une chair maigre ; en un petit os de l'épaule où il n'y avait presque pas de chair, & en quatre ou cinq autres ossements fournis par le dos ou par les pattes d'un mouton, & qui semblaient avoir été déjà rongés. Tout ce dégoûtant ensemble était sur un plat sale & paraissait plutôt destiné à faire le régal d'un chien que le repas d'un homme. En Hollande le dernier des mendiants recevrait, dans un hôpital, une pitance plus propre, & cependant c'est une marque d'honneur de la part d'un empereur envers un ambassadeur ! Peut-être même était-ce le reste du prince, & dans ce cas, selon l'opinion des Chinois, c'était le dernier terme de la faveur, puisque nous pouvions p1.196 achever l'os que Sa Majesté avait commencé à nettoyer. J'aurais cependant préféré de partager tout autre morceau favori, plutôt que ce reste rebutant. Qu'on se fasse, par ce trait, une idée de la civilité des gens de la Chine ! L'empereur ignore sans doute toutes ces grossièretés. Mais il semble que les maîtres d'hôtel devraient avoir soin que de pareils présents parussent du moins avec plus de propreté, surtout quand on les destine à des étrangers.

D'un autre côté, il paraît que tout ceci est l'effet de l'usage ; car l'on est tout aussi peu jaloux de propreté dans le reste du service de la table. Si l'on manque de plats & d'assiettes, on ne fait que retourner ceux qui ont déjà servi, pour en renverser les mets sur la première table qui s'offre, sans s'embarrasser si elle est propre ou non.

Voilà l'honnêteté des officiers d'une cour, où l'un des plus importants tribunaux est celui des cérémonies.

Notre mécanicien Petit-Pierre a commencé aujourd'hui la réparation des belles pièces endommagées. Ce jeune homme est vraiment habile pour tout ce qui appartient à la mécanique & à l'horlogerie.

28 janvier.

Son Excellence & moi, nous nous sommes rendus au palais à quatre heures du matin, & nous y avons demeuré dans le même appartement qu'hier, jusqu'à six heures qu'on nous a fait gagner l'esplanade du midi.

L'empereur ne tarda pas à paraître, revenant du temple du Ciel, qui est placé à l'extrémité sud du faubourg, à dix li p1.197 (une lieue) du palais. Il était alors dans son palanquin ordinaire, porté par seize coulis, & il se rendit aussitôt dans ses appartements.

Nous nous sommes retirés, & à sept heures nous étions revenus à notre hôtel.

Il semblerait un peu pénible aux gens de cour d'Europe, que les princes y adoptassent la coutume de donner leurs audiences & d'expédier les affaires au point du jour. Il est probable que les antichambres ne seraient pas aussi fréquentées qu'à présent, & qu'on n'y verrait pas cet étalage de luxe de la part de ceux qui n'y vont, que pour avoir à dire qu'ils ont paru à la cour.

Je suis bien éloigné moi-même d'applaudir à la mode chinoise. Encore en été peut-on trouver qu'il n'est pas désagréable de devancer le soleil, & d'éviter ainsi ses ardeurs ; mais en hiver qu'il est dur au milieu de la nuit, lorsque le froid est sévère & pénétrant, d'abandonner son lit & d'aller braver les intempéries de l'air ; aussi n'est-ce qu'avec une extrême répugnance que nous cédons à cette nécessité, à laquelle on nous condamne ici.

Soit dans cette occasion, soit dans les autres cérémonies auxquelles assiste l'empereur, je ne lui ai jamais vu aucune garde militaire. Il n'y a pas même de corps-de-garde de troupes aux portes du palais, qui sont seulement confiées à un petit mandarin & à quelques individus choisis pour cet objet. On s'attend à trouver dans la résidence impériale une petite armée de soldats mais il s'en faut bien qu'on l'y voie. Je puis assurer que dans toutes nos courses à travers la ville, je n'ai rencontré que fortuitement un petit corps-de-garde occupé par dix soldats, p1.198 commandés par un officier qui se place lui-même dans le rang, comme le sont les sergents en Hollande. Aux portes de la ville, il y a peut-être trente ou quarante hommes, sous les ordres d'un officier d'un grade plus élevé.

Je n'ai pas été peu surpris de voir aussi peu de troupes, après avoir été assuré l'année dernière, par l'une des personnes de l'ambassade anglaise, (le capitaine Mac Intosh), que l'armée effective de l'empire de la Chine, était de dix-huit cent mille hommes. Peut-être faudrait-il aller dans la Tartarie pour les voir ; mais j'ai vainement cherché durant tout le voyage à en apercevoir en assez grand nombre pour adopter cette évaluation.

Dans les villes du premier & du second ordre, nous avons trouvé jusqu'à deux cent cinquante militaires, & dans les villes du troisième ordre, rarement plus de la moitié de ce nombre. Ce calcul est assis sur ce qu'on nous a montré toute la garnison sous les armes, dans les villes que nous avons traversées, & que dans celles dont nous n'avons fait qu'approcher, on a également fait venir toute leur garnison sur notre passage, afin de donner de l'appareil à la réception qu'on nous faisait. D'après cette base, prise d'une circonstance où l'on aurait plutôt cherché à grossir qu'à diminuer cette montre d'hommes, & en récapitulant les villes des trois ordres, les forts & les corps-de-garde des quinze provinces de l'empire chinois, on ne peut guère supposer tout au plus que huit cent mille hommes.

Hier & aujourd'hui, il y avait au moins deux cents cavaliers à cheval qui précédaient ou qui suivaient l'empereur, allant pêle-mêle p1.199 avec le reste de son cortège. Dans ce nombre se trouvait une vingtaine de tireurs d'arc, confondus aussi avec les autres individus. Le surplus des assistants était composé de mandarins avec leur suite, & de domestiques de l'empereur.

Cette cour est donc l'unique, même de celles de l'Asie, où le chef de la nation n'est pas environné & protégé par une garde militaire imposante. Les gardes de confiance de l'empereur de la Chine sont des eunuques, qui ont seuls & entièrement la garde & la police de l'intérieur du palais, de ce lieu qui est la vraie résidence de l'empereur, de ce lieu où il est réellement en famille avec ses femmes & ses enfants.

Quant aux chevaux dont nous avons vu une très grande quantité ces deux jours-ci, je ne puis m'empêcher d'en faire le sujet de quelques observations.

Ils sont très nombreux dans les provinces septentrionales de la Chine ; mais ils y ont en général une petite stature. Un cheval un peu grand est une chose rare, & un beau cheval une chose extraordinaire. Il faut peut-être attribuer ce manque de beauté dans le cheval, au peu de soin que le Chinois prend de cet animal, qu'on n'étrille, qu'on ne lave & qu'on ne peigne que rarement. On le selle dans l'état malpropre où il sort de l'écurie, qui à son tour est très malproprement tenue. J'ai vu des mandarins principaux monter sur un cheval, sans s'embarrasser qu'il eût été étrillé ou non. J'ai même remarqué quelquefois que la queue du cheval était remplie d'ordures que la gelée y faisait adhérer fortement & dont on n'avait pas daigné le débarrasser. Je dois conclure p1.200 de ces faits que ce précieux animal est ici abandonné à lui-même, qu'on ne lui donne qu'une faible nourriture pour s'en assurer la jouissance ; & l'on jugera sans doute comme moi, que le sort du cheval est extrêmement malheureux à la Chine.

L'usage des palanquins est très rare dans la capitale. Il n'y a guère que les Premiers ministres d'État qui s'en servent, ou les principaux mandarins quand ils sortent de Pe-king. D'ordinaire on emploie de petites charrettes à une place attelées d'un seul cheval, & dont la partie supérieure, qui a une forme ronde, est recouverte d'une étoffe bleue ou noire. La famille royale elle-même & les Grands de l'empire emploient de semblables charrettes, mais alors elles sont couvertes d'un drap d'une couleur verte olivâtre. On entre dans presque toutes ces charrettes par leur devant, & l'on va s'asseoir sur un coussin mis à plat dans le fond.

Les charrettes particulières des mandarins ont communément une petite porte sur le côté. Ces voitures ne peuvent guère convenir qu'à des Chinois ; car les Européens y sont très fatigués par les bonds continuels qu'elles font sur les cailloux. Je m'en sers le plus rarement que je puis, préférant de marcher à pied, lorsqu'il ne faut pas aller plus

loin que le palais. Beaucoup de mandarins, principalement parmi les mandarins militaires, se servent aussi de chevaux de main plutôt que de charrettes, soit pour aller à la cour, soit pour aller ailleurs.

Ce matin, Sa Majesté nous a envoyé encore un morceau de porc cru pour notre table.

p1.201 À midi ou environ, le naa-san-tayen est venu chez Son Excellence pour la remercier de la part du Premier ministre des présents qu'elle lui a fait offrir, & lui dire qu'il ne peut pas les accepter. Alors Son Excellence a expliqué à ce mandarin que ces présents étant envoyés par le stathouder & par la Compagnie hollandaise, le refus qu'on en ferait serait une espèce de disgrâce pour nous ; qu'en conséquence nous insistions pour qu'il fît part de cette observation au voo-tchong-tang, en l'engageant de nouveau à recevoir ces présents, d'autant que lors des précédentes ambassades hollandaises, le Premier ministre en avait acceptés.

Le naa-san-tayen a promis de remplir notre commission, quoiqu'assuré de son inutilité, parce que, selon lui, ni le voo-tchong-tang ni aucun autre ministre, ne consentira à rien recevoir absolument, & qu'on nous offrirait plutôt quelque chose comme une espèce de témoignage de reconnaissance, pour toutes les peines & les fatigues que l'ambassade nous fait éprouver.

Ce mandarin après avoir pris congé de l'ambassadeur, a eu un court entretien avec M. Petit-Pierre, relativement à des montres ; puis il est sorti, encore reconduit par moi jusqu'à la porte intérieure.

On est venu nous annoncer dans l'après-midi, qu'il faudra aller demain matin à quatre heures, au palais, pour y déjeuner chez l'empereur. On nous a avertis aussi, de nous tenir prêts à partir après demain, à midi, pour Yuen-ming-yuen.

29 janvier.

Nous nous sommes mis en route pour le palais à quatre heures, p1.202 conduits dans de petites charrettes jusques un peu au-delà du

magnifique pont de pierres dont j'ai déjà parlé le 10 & le 11 de ce mois. Là nous avons pris le côté méridional de la rue, devant une grande porte à trois passages, fermée par des battants peints en rouge, & ornés de boutons de cuivre. Cette porte traversée, nous nous sommes trouvés sur une grande place plantée de cèdres & d'autres arbres, sous lesquels nous avons marché pendant un certain intervalle, après lequel on nous a menés dans un petit appartement, voisin d'une pagode, pour y attendre l'arrivée de l'empereur.

Lorsque le jour a été bien formé, mais avant le lever du soleil, on nous a fait sortir de cet appartement pour entrer dans une espèce de jardin, où la terre était toute préparée pour la culture. Là nous avons attendu, auprès d'un grand & magnifique bâtiment, que le monarque parût.

Je m'aperçus bientôt que nous étions dans l'enceinte où nous avions vu les patineurs s'exercer le 12, mais nous avons été aujourd'hui à l'ouest de l'étang gelé, au lieu du sud-est. Nous avons trouvé quelques patineurs sur la glace.

Peu après le lever du soleil, l'empereur arriva dans sa chaise ordinaire, portée par huit coulis ; & tandis qu'il passait, nous nous agenouillâmes sans saluer. Sa Majesté entra, ainsi portée, jusque dans l'intérieur du bâtiment, où les deux Premiers ministres qui étaient venus auparavant à cheval, la reçurent.

Alors on nous a menés vers un grand escalier, placé dans la partie orientale du bâtiment ; & qui nous a conduits vers un carré p1.203 pavé, situé au sud de l'édifice, & qu'entoure entièrement une balustrade en pierre, ayant au midi, sur le jardin, trois escaliers qui servent à y descendre. Ce bâtiment qui a deux étages est entièrement semblable à celui qui est placé dans l'intérieur du palais & dont j'ai entretenu le lecteur à la date du 20 de ce mois. Le salon (qui porte le nom de *tzé-quon-cok*), le trône & les instruments de musique, tout retraçait le premier lieu. C'était encore la même chose des préparatifs, de la manière de placer les invités ainsi que leurs petites tables, excepté qu'aujourd'hui nos tables au lieu de cinquante plats, n'en avaient que quatre, savoir : du riz, du bouillon, des os de viande & des boules de farine.

L'empereur s'étant placé sur son trône, tous les invités ont fait le salut d'honneur, & se sont mis ensuite sur leurs coussins. Après avoir mangé quelque chose, Sa Majesté nous a envoyé particulièrement un petit plat de sa table, que remplissaient des gâteaux de farine que je trouvai très bon.

Tandis que nous mangions, on a exécuté un concert vocal & instrumental. J'ai remarqué parmi les chanteurs un très gros homme dont la voix formait la contrebasse la plus forte que j'eusse entendue de ma vie, & avec une pureté prodigieuse dans le son. Il m'a appelé que j'avais entendu, il y a environ trente ans, à Amsterdam, trois fameux frères juifs, dont l'un surtout était très célèbre par sa voix de basse, mais ce Chinois l'aurait emporté de beaucoup sur lui.

Le repas fini, on a apporté à chaque convive une tasse de lait de fèves (*catjang*), mais qu'on ne put pas boire tant il était brûlé. Peu après p1.204 on a fait lever les ambassadeurs coréens & nous, pour nous mener au trône vis-à-vis duquel nous avons répété les cérémonies du vingt. Nou reçûmes des mains de l'empereur, une tasse de *samsou* chinois, après laquelle nous fîmes, Son Excellence & moi, le salut d'honneur ayant la tête couverte.

Lorsque nous eûmes repris nos places, il vint quelques farceurs parmi lesquels était un petit garçon qui exécuta au haut d'un bambou les seuls tours qui méritassent qu'on les regardât.

Peu après Sa Majesté se leva & se retira vers le palais. Alors on nous a fait descendre, par l'escalier du midi, au jardin où l'on avait dressé une grande tente jaune qui couvrait trois longues tables. Sur ces tables étaient des tablettes de bois contenant des présents pour tous les envoyés qui assistaient à la fête. Ces présents ont été distribués par les trois premiers colaos ou ministres d'État, & remis à chacun de nous en particulier.

J'ai vu aujourd'hui, pour la première fois, parmi ces ministres, le aa-tchong-tang, qui est très âgé & qui a la barbe entièrement blanche.

Aux présents qu'on nous a faits, on en a ajouté un pour notre prince le stathouder ; c'est une espèce de sceptre à la chinoise, formé d'une superbe pierre verdâtre transparente, semblable à de l'agate, & appelée par les Chinois *fitzauy*. Cette pièce d'un travail magnifique & d'un poli achevé, estimé deux mille piastres fortes [1], était accompagnée de cinquante-cinq rouleaux de p1.205 différentes pièces de soie qu'on a remises à l'ambassadeur. Ensuite il a reçu, pour lui-même, vingt-cinq autres rouleaux d'étoffes de diverses qualités ; j'en ai eu huit ; il y en avait encore quarante pour les cinq messieurs de la suite de l'ambassade, & en outre soixante-douze pièces de *panche* (soie mince), & soixante-douze pièces de *nam-king* brun pour le mécanicien & pour les dix-sept militaires ou domestiques. Un salut d'honneur exprima notre remercîment, puis tout fut remis à nos mandarins conducteurs, pour qu'ils prissent soin de faire parvenir ces présents à notre hôtel.

La cérémonie achevée, le voo-tchong-tang nous a fait annoncer que Sa Majesté avait ordonné au naa-san-tayen de nous conduire, pour nous faire voir quelques-uns des temples & quelques édifices impériaux qui se trouvent dans l'enceinte du palais. Nous chargeâmes l'interprète d'exprimer toute la reconnaissance que nous faisait éprouver cette faveur de la part de l'empereur, & nous partîmes sous la direction de cet obligeant mandarin.

Nous revînmes passer sur le pont dont j'ai fait mention plusieurs fois, & au nord duquel on nous fit entrer dans le palais par une vaste porte.

On nous a conduits, en premier lieu, vers le temple consacré à Houing-on-tsu, le premier dieu des lamas, secte dont l'empereur actuel est un protecteur déclaré. Ce temple est composé de deux édifices, l'un situé au pied d'un monticule, & l'autre sur son sommet. Le premier est bâti à la chinoise, & le second suivant le goût des lamas, c'est-à-dire, que sa base carrée est surmontée p1.206 par un dôme circulaire élevé, qui lui-même est terminé par une longue pyramide artistement

[1] Onze mille livres argent de France. *Note de l'éditeur*.

travaillée qui finit en pointe & dont un croissant couvre l'extrémité. L'idole placée dans le temple d'en bas, est très haute, toute dorée & représentée assise sur un coussin. C'est une statue colossale, dont la figure exprime le plaisir & la gaieté, caractères de l'idole de la sensualité chez les Chinois.

Du temple placé au pied du monticule, nous avons gagné, par une porte placée sur le derrière, un escalier qui nous a menés, par cent quatre-vingt marches fort douces, au temple supérieur.

Autour de la base carrée sur laquelle porte le dôme de celui-ci, est une large galerie fermée par une balustrade. De ce point l'œil découvre, sans obstacle, la vaste étendue de Pe-king, dont la vue est réellement surprenante, tant à cause de l'immense surface de cette ville, qu'à raison de l'aspect qu'offre l'ensemble du palais & d'un nombre infini d'édifices & de bâtiments de toute espèce. Malheureusement il était de très bonne heure, & un brouillard épais vint nous empêcher de tout discerner comme nous l'aurions souhaité. D'un autre côté il n'y avait nulle proportion entre le temps qu'aurait exigé l'examen de chaque chose & celui qu'on nous permettait d'y employer. C'est de ce lieu élevé que j'ai vu, pour la première fois, que le logement qu'on nous a accordé, est renfermé dans l'enceinte extérieure du palais.

On nous a fait remarquer, de la galerie du temple d'en haut, l'endroit où le dernier empereur de la dynastie chinoise s'est pendu, & où il a été enterré. C'est une petite élévation ou monticule placée dans la seconde enceinte du palais, & nommée *king-tching*. p1.207 Au sommet de cette élévation, & au-dessus du tombeau de l'infortuné monarque, on a bâti un pavillon ouvert, à six angles.

La base carrée de la pagode de Houing-on-tsu, est entièrement revêtue en dehors de briques façonnées en relief, au milieu desquelles est une niche profonde, où est placée l'image d'un jos en bas-relief. Les briques ont une bordure verte, mais la niche & l'image sont en jaune. Cet ensemble paraît émaillé. On peut juger, d'après cela, quelle magnifique vue présente cet édifice.

Dans le temple même qui est formé par ce carré, est, sur un autel, une idole monstrueuse par sa forme, mais petite de stature, puisqu'elle n'a pas plus de cinq pieds de haut. Sa tête est difforme, & elle a plusieurs bras & plusieurs jambes de bronze, supérieurement fondus d'une seule pièce. Devant l'autel sont quatre tigres empaillés, qu'on a placés assis ; & le long des murs du temple, on a suspendu quelques arcs, des flèches & d'autres attributs de chasse. La porte, les piliers & les châssis des croisées du temple, sont également de bronze, & embellis par l'art, de manière à mériter les plus grands éloges.

Au-dessus de cet édifice carré, est, comme j'ai dit, le dôme, dont la base est moins étendue que le carré lui-même, & qui après une espèce d'étranglement ou de collet, s'élève en le grossissant pour aller se terminer en calotte sphérique. Du centre de celle-ci part une flèche ou pointe de bronze, ornée d'un feston, & que surmonte un croissant embelli par une riche dorure, qui brille aussi sur la flèche.

Après avoir admiré tous ces détails & tous les alentours de ce p1.208 temple ; après avoir récréé nos yeux par la contemplation d'autant d'objets différents, nous avons gagné par une route particulière, formée sur le derrière de la montagne, & où nous rencontrions de temps en temps des parties de roc. Elle nous a fait arriver à un troisième temple d'une construction chinoise, & où est une idole féminine.

Au sortir de ce dernier temple, on nous a fait asseoir sur un traîneau plat qui nous a menés sur la glace, vers un autre édifice. Celui-ci est de forme circulaire, bâti au bord de l'eau avec une galerie ouverte, d'où l'on découvre une magnifique vue, en allant saisir au-delà de l'étang, qui occupe à ce point une très grande largeur, plusieurs bâtiments construits sur l'autre bord.

J'ai observé en outre cinq pavillons placés dans l'étang, & tous d'une magnifique construction. Celui du milieu, qui est aussi le plus considérable, a un toit à trois rangs ou contours, terminé en pointe. Les deux pavillons les plus près de celui du centre, ont des toits à rang double, tandis que les deux autres sont à toit simple, avec une forme aiguë. Comme le pavillon du milieu, tous ces toits sont richement ornés

& couverts de tuiles jaunes vernissées. En un mot, l'ensemble de ces cinq pavillons à six angles, dorés avec recherche & embellis par des vernis de couleur rouge ou verte, est vraiment extraordinaire. C'est là que l'empereur va durant l'été, avec ses femmes, voir la pêche, ou être témoin de quelque partie de plaisir. Le pavillon du milieu est uniquement destiné à l'empereur, tandis que les quatre autres reçoivent ses femmes, les personnes de la cour & celles attachées au service de Sa Majesté. On nomme ces pavillons Uum-long-thang.

p1.209 Au sortir du bâtiment circulaire, nous sommes revenus au traîneau, qui nous a encore fait traverser l'étang. Parvenus à l'autre côté, nous avons mis pied à terre, pour aller visiter un autre temple, nommé Kik-lok-tsay-kay. On a formé à son centre un rocher dont la pointe s'élève jusqu'au toit, tandis que sa base couvre la plus grande partie de la surface intérieure du temple. Ce rocher est garni d'arbres, & embelli par des fleurs artificielles. Un grand nombre d'images de jos sont placées dans des cavités qu'on y a laissées à différents points. Un chemin tortueux & étroit va, par des degrés irréguliers entre les pierres, chercher le sommet, où est la principale idole, qui est une figure de femme. Nous avons monté jusqu'au haut du rocher, que nous avons trouvé beaucoup plus élevé que nous ne l'avions pensé. Un autre chemin placé aussi le long du rocher, mais à l'opposite du premier, nous a ramenés en bas. Il faut avouer que ce travail imite si parfaitement la nature, que le goût s'y montre partout, & qu'en général, il est digne d'être vu.

De là nous avons été conduits vers le temple Man-sat-tin qui a trois étages, dont chacun forme une vaste salle, où sont des autels & des idoles. Ce temple est appelé pagode des dix mille idoles. Au nombre des principales statues dorées qui sont dans les trois étages sur des autels, il s'en trouve à chaque étage, trois extrêmement grandes, & six moindres. Les murs sont remplis, dans leurs contours, de petites niches. Entre des gradins, & dans chaque niche, est l'image d'un jos de bronze, d'environ six pouces de p1.210 hauteur. C'est donc un spectacle extraordinaire & singulier que ce temple, & l'œil y éprouve une véritable surprise.

Nous examinâmes curieusement les trois étages, & nous trouvâmes l'édifice assez considérablement élevé. L'étage supérieur est aussi beau que celui du bas ; mais ce dernier est cependant embelli par deux superbes tours d'environ dix-sept ou dix-huit pieds de haut, de forme octogone & à dix étages. Elles sont faites d'un bois brun travaillé avec une grande délicatesse & avec la couleur duquel contrastent agréablement les placages & les ornements d'argent, dont on a enrichi ces tours. Elles sont posées à terre dans deux angles de cette salle inférieure.

On voit à chaque salle ou étage, au devant des autels, des vases de bronze & d'un travail achevé, où l'on fait brûler des parfums. On y trouve aussi d'autres vases destinés aux cérémonies religieuses & qui mériteraient l'attention des savants.

Nous avons quitté ce temple pour aller à celui nommé Tay-say-tin, où la principale image représente une femme assise, & ayant plus de trente cobidos de haut [1]. Sa tête est formée de six têtes réunies, tournées vers six points différents ; puis de deux bras bien proportionnés, sortent cinq cents autres bras de chaque côté. Au-dessus de la tête, ou plutôt des têtes, est une pyramide qui paraît contenir au moins cinq cents petites têtes.

Au-devant & sur les côtés de l'autel sont deux tours posées à p1.211 terre, & supérieures en beauté à celles du temple des dix mille idoles. Elles sont, comme celles-ci, octogones, à neuf étages, mais de bronze & fondues d'un seul jet, à ce qu'on nous a assuré. Elles ont six pieds & demi de diamètre à leur base, & environ quinze pieds d'élévation. Le travail en est à jour, avec des ornements de ciselure & d'autres détails très curieux. Elles sont tellement finies, que le plus habile artiste de l'Europe pourrait tirer vanité de leur exécution, en supposant même que ces tours fussent composées de plusieurs pièces.

À côté de ces tours, sont encore deux temples de bronze assez grands, & ornés intérieurement & extérieurement par de superbes

[1] Environ trente-cinq pieds français. *Note de l'éditeur*.

morceaux de ciselure, & par des pièces analogues à l'usage des temples, & qui seraient dignes, comme les temples eux-mêmes, de l'examen attentif d'habiles artistes.

Les vases de bronze consacrés aux temples, sont en général supérieurement travaillés en bas-relief, & avec tant de délicatesse dans les détails, qu'il faut les considérer de près & avec la plus minutieuse attention, pour découvrir toutes les beautés que l'art y a multipliées. Les pagodes ont toutes un grand nombre de ces vases.

Nous avons gagné ensuite un escalier pour aller du second étage, qui ne forme qu'une espèce de galerie, parce que l'idole colossale dont je viens de parler, s'élève au-dessus de ce second étage dont elle traverse le milieu.

Nous avons trouvé dans cette galerie, une quantité de pièces dont le fini est bien propre à exciter & à payer la curiosité.

p1.212 Au reste, ces temples sont tous, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, décorés avec une richesse qui tient même de la profusion ; les ornement de sculpture y sont recouverts d'une dorure si brillante, & de peintures si vives, qu'ils étalent une étonnante magnificence ; aussi Son Excellence a-t-elle avoué, que les temples du Japon [1] ne lui ont jamais rien offert d'aussi beau & d'aussi somptueux.

Toutes les avenues qui conduisent à ces édifices, tous les intervalles qui les avoisinent, sont disposés avec un goût exquis. Tantôt on voit un rocher, tantôt des espaces remplis de pierres ou de cailloux, & toutes ces irrégularités combinées, imitent celles de la nature avec un art qu'aucun peuple ne sait égaler.

En allant du second au troisième temple, nous avons passé sous un grand & superbe arc de triomphe à trois larges ouvertures situé près du bord de l'étang, à l'entrée de la cour pavée du temple Tay-say-tin. Les supports ou piédestaux de cet arc de triomphe sont formés de grosses

---

[1] L'ambassadeur hollandais, M. Titsing, a résidé longtemps au Japon, & s'est même occupé de recherches sur cet intéressant pays, dont il connaît la langue. *Note de l'éditeur*.

pièces de marbre, supérieurement travaillées. La partie qui les surmonte & qui est de maçonnerie est entièrement couverte d'un vernis de différentes couleurs & qui semble indiquer des briques de diverses nuances, mariées avec un goût extrêmement agréable. Cet arc de triomphe est en outre richement orné par des parties de sculpture dorées. Des tuiles jaunes vernissées le couvrent.

p1.213 Nous avons pu nous convaincre ce matin, par la vue de plusieurs choses curieuses, que la Chine a eu de grands génies, en supposant qu'il ne lui en reste plus au moment actuel.

De la dernière pagode, on nous a reconduits sur le traîneau à glace, par-dessus l'étang, vers le côté de l'est, où nous avons mis pied à terre. Là le naa-san-tayen a pris congé de nous, & nous avons gagné, en nous promenant, notre hôtel, qui était plus près de la porte par laquelle nous sommes venus le retrouver, que du midi du palais. Il était onze heures & demi lorsque nous sommes rentrés, après cette course récréative.

Cette faveur de l'empereur est encore une preuve manifeste que notre ambassade lui est agréable, puisqu'on ne trouve aucune trace dans les histoires précédentes qu'on en ait jamais accordé une semblable à nul ambassadeur. On peut en dire autant du voyage que nous devons faire demain à sa maison de campagne, d'autant plus que ce monarque part lui-même pour y séjourner quelque temps.

On nous a prévenus d'être demain matin de bonne heure au palais pour en voir partir Sa Majesté, & de nous tenir prêts à la suivre nous-mêmes l'après-dînée.

Lorsque nous avons passé dans la rue pour venir à notre logement, nous avons trouvé qu'on y répandait déjà du sable jaune & qu'on la paraît pour le passage de l'empereur.

Chaque jour les rues sont balayées par des espèces d'esclaves impériaux, qu'on entretient pour cet usage. Il y en a quatre mille p1.214 à Pe-king où ils sont très nécessaires au maintien de la propreté des rues.

30 janvier.

À cinq heures du matin nous sommes montés dans nos petites charrettes qui nous ont menés, au-delà du pont, un peu plus loin qu'hier. Nous en sommes descendus pour aller dans une boutique de pelleteries où nous sommes restés jusqu'au point du jour. Alors on nous a conduits dans la rue où peu après nous avons vu passer Sa Majesté Impériale, que huit coulis portaient dans sa chaise ordinaire. Nous nous sommes agenouillés lors de son passage, & le regard qu'elle jeta sur nous, prouve qu'elle nous avait remarqués.

L'empereur avait un cortège considérable. Il était suivi d'un grand nombre de palanquins & de charrettes ; mais ce qui augmentait surtout sa suite, c'étaient des hommes montés sur des chevaux ou sur des mulets. Ceux-ci sont très beaux & très grands dans les environs de Pe-king, & l'on paraît en faire beaucoup plus de cas que des chevaux.

Après que la grande foule fut passée, nous rentrâmes dans nos voitures pour retourner à notre hôtel, où les mandarins sont venus de très bonne heure pour nous presser de partir pour la campagne.

Notre bagage étant déjà préparé, on l'a expédié à l'avance, & ayant dîné à midi, nous sommes partis à une heure dans de petites charrettes.

Dirigés au nord durant quatre minutes, nous avons tourné à p1.215 l'ouest au coin de notre rue, & nous avons passé le pont. Après un petit détour, nous avons gagné une longue rue, allant encore à l'ouest au grand trot pendant quinze minutes, & puis nous avons passé par la porte extérieure du rempart du palais, appelée porte de Tsay-on.

Après cette porte nous avons repris le nord par une rue large & droite comme la précédente & pavée à son milieu. Au bout de seize minutes nous avons tourné un coin pour entrer dans une autre rue où, en allant à l'ouest, nous nous sommes trouvés, en quinze minutes, à la porte de la ville appelée porte de Tsay-chec.

Ainsi cinquante minutes de course, depuis notre hôtel, nous ont mené hors de la ville.

Dans l'avant-dernière rue, nous rencontrâmes six grands éléphants qui entraient dans Pe-king ayant presque tous des dents longues mais minces. C'est un présent envoyé à Sa Majesté par un grand mandarin résidant aux frontières de l'ouest.

Au-delà de la porte de Tsay-chec, le faubourg n'est pas grand, mais il est bordé de belles boutiques comme l'intérieur même de la ville. La plupart de leurs façades sont ornées de sculptures très parfaites, qu'une belle dorure fait briller avec éclat. Les rues ont, en outre, de chaque côté, des tentes où des merciers & d'autres marchands étalent, aux yeux du public, des objets de tous les genres.

On voyait beaucoup de femmes dans ces rues. Nous en avons rencontré, dans de petites charrettes, un grand nombre, dont quelques-unes avaient fort bonne mine.

p1.216 J'ai cru m'apercevoir que beaucoup de ces demoiselles étaient dans le cours d'un pèlerinage amoureux ; d'abord parce qu'elles avaient une vieille duègne assise à l'entrée de leur charrette, & encore parce qu'au moment où nos voitures se croisaient, elles se laissaient regarder avec autant de liberté, qu'elles mettaient de curiosité à nous considérer. Elles levaient même entièrement le rideau du devant de leur voiture ; & comme des femmes mariées n'oseraient jamais se permettre une pareille licence, je n'en suis que plus affermi dans mon opinion.

La porte par laquelle nous sommes sortis de Pe-king, est absolument semblable à celle par laquelle nous y entrâmes du côté du midi, le 10 de ce mois. Un édifice la surmonte, & un bastion la couvre aussi extérieurement.

Dans la dernière rue, avant d'arriver à la porte de la ville, nous avons trouvé un pont très large, mais à une seule arche, ayant de chaque côté une balustrade en pierre. Ce pont fait supposer qu'un canal ou un courant d'eau traverse la ville.

Notre route hors de Pe-king avait beaucoup de détours, & avançait en général vers le nord-ouest. Le milieu du chemin est pavé avec des pierres de taille, comme le chemin qui nous a menés vers Pe-king, le

neuf du courant. Il y a en outre des arbres de chaque côté, & nous rencontrions des habitations & des villages, à une petite distance les uns des autres.

Il y avait cinquante minutes que nous allions au grand trot, lorsque nous nous sommes arrêtés dans un lieu appelé Hoitim, situé à dix li de Yuen-ming-yuen. On nous y avait préparé un assez bon p1.217 & assez vaste logement. Nous en avons pris possession, & peu après notre bagage y est arrivé.

Notre conducteur nous a déjà prévenus dès la ville, que nous devons, Son Excellence & moi, être prêts demain de bonne heure pour aller déjeuner à la cour, & y féliciter l'empereur sur son arrivée à la campagne. Il paraît donc que nous ne serons pas plus exempts ici qu'à Pe-king, de ces cérémonies qui devancent l'aube du jour.

31 janvier.

Nous sommes partis à cinq heures ce matin, l'ambassadeur & moi dans de petites charrettes, pour nous rendre à la résidence impériale. Le conducteur de la mienne, distinguant mal les objets dans l'obscurité, m'a renversé dans un fossé, après une demi-heure de route. Je ne me suis heureusement fait aucun mal, la glace étant épaisse. Je suis sorti de la voiture, & j'ai gagné le chemin. On m'a donné une autre voiture, & l'on a chassé mon premier voiturier.

Les mandarins conducteurs me témoignèrent leur joie de ce que je n'étais point blessé, car ils sont responsables des malheurs que nous pouvons éprouver, même par rapport à notre existence. Et si quelqu'un de nous venait à perdre la vie par accident, les conséquences de cet événement seraient telles, que la leur serait en danger.

Après une heure de voyage, on nous a fait entrer par une porte de derrière, jusqu'au dedans du rempart, puis on nous a conduits à une légère distance, dans un appartement situé au p1.218 midi, pour y séjourner jusqu'à ce qu'il fît jour. Ce moment étant venu, nous sommes allés, par un chemin tortueux & couvert de gros arbres, vers un grand

espace vide dans un bois, & où l'on avait dressé, pour l'empereur, une grande tente à la tartare, ayant la forme d'un dôme. Une tente carrée & de couleur jaune, était placée sur le devant de cette première, & six petites tentes rondes qui en garnissaient les côtés, étaient destinées aux ministres & aux Grands de la cour.

La tente de l'empereur était exactement semblable, dans son intérieur, aux salons dont j'ai parlé plusieurs fois, & au milieu était une estrade & un trône. J'ai remarqué que les instruments & les autres appartenances de la musique, y avaient été transportés de Pe-king.

Sa Majesté arriva peu après le lever du soleil, dans un palanquin porté seulement par quatre mandarins à bouton d'or. Il en descendit sous la tente jaune, & alla gagner, à pied, son fauteuil. Dès qu'il y fut placé, tous les invités lui firent le salut d'honneur. Les envoyés étaient rangés sur des coussins placés sur des tapis, sous la tente jaune & en dehors de celle de l'empereur, près de petites tables à déjeuner, comme aux fêtes précédentes.

Après que l'empereur eût été servi, on découvrit de même les petites tables qui avaient, comme le vingt de ce mois, cinquante plats chacune. Je voyais tous les invités manger avec beaucoup de vitesse & d'appétit, tandis que nous nous contentions de quelques fruits, & de la contemplation du reste de l'assemblée. Sa Majesté nous envoya encore un plat de sa table, & peu après, on servit à chaque convive une tasse de lait de fèves.

p1.219 Le déjeuner de l'empereur fini, nous allâmes, comme les autres fois, renouveler devant le trône, avec les trois ambassadeurs coréens, le salut d'honneur, ayant la tête couverte ; & Sa Majesté nous présenta elle-même un verre de vin chinois, que j'ai trouvé fort à mon goût. Elle a demandé à l'ambassadeur s'il n'avait pas très froid, & à moi si j'avais assisté dans le cours de ma vie à des cérémonies semblables à celles-ci. Lorsque l'interprète eût rendu nos réponses, nous retournâmes à nos places.

Pendant que tout ceci se passait, les musiciens exécutaient des morceaux ; on faisait des tours de force ou d'adresse, & à une petite distance, on jouait la comédie. Ces diverses choses produisaient une telle confusion, que l'ennui ne tarda pas à la suivre, & à bannir toute idée d'amusement.

L'empereur étant parti, chacun a imité son exemple. On nous a menés vers un canal tortueux, pour y attendre l'arrivée des deux Premiers ministres, qui ne tardèrent pas à paraître. Nous fîmes quelques pas pour aller à leur rencontre, & nous les saluâmes à l'européenne.

Le voo-tchong-tang nous parla avec de grands témoignages d'affection, & il donna des ordres pour que l'on nous conduisît au lieu où il allait. Il partit sur un traîneau à glace ; & nous le suivîmes dans un traîneau du même genre. Après une longue course, nous arrivâmes au-devant d'un bâtiment, où les ministres entrèrent. Nous mîmes aussi pied à terre, & nous les y suivîmes traversant plusieurs appartements, qui, suivant l'usage chinois, mènent toujours de l'un dans l'autre. Ils étaient tous décemment meublés.

p1.220 Parvenus près d'un petit étang qui était entièrement dégelé, les ministres se sont arrêtés pour nous faire remarquer une quantité de poissons dorés, d'une grandeur extraordinaire ; car le plus petit avait environ quinze pouces de long, & les autres étaient bien plus grands. On nous a assurés que ces magnifiques animaux étaient extrêmement vieux.

De cet endroit, l'on nous a menés dans tous les petits appartements qui servent d'habitation journalière à l'empereur. Ils sont en grand nombre, peu étendus, mais proprement meublés dans le goût chinois, & contenant les plus précieuses raretés & quelques livres. Il n'y a que trois de ces appartements, qui aient des pendules européennes. Chaque chambre a un canapé pour le monarque, & en outre deux tabourets, mais point de chaises.

Après que nous avons eu examiné cet édifice, le Premier ministre a ordonné au naa-san-tayen de nous conduire vers d'autres bâtiments, &

de nous les faire voir. Nous avons pris congé de cet estimable ministre, pour suivre notre conducteur.

Après avoir marché un quart d'heure le long du grand chemin, nous sommes parvenus à un vaste & magnifique palais, au-devant duquel est une place très considérable. Sur chacun des côtés de cette place, est une cour pavée & assez spacieuse, qui correspond à l'une des ailes du bâtiment. Ces ailes semblent destinées à loger les officiers de la cour, & les mandarins inférieurs. Deux piédestaux de marbre blanc, placés dans les cours, portent deux très grands lions de bronze, & qui peuvent passer pour être bien exécutés par l'artiste, parce qu'ils le sont d'après l'idée que les Chinois se forment de cet animal, inconnu à leur pays.

p1.221 Le premier salon placé au levant du bâtiment, est fort grand & garni de beaucoup de lanternes à la chinoise. À son milieu est, comme dans les autres salons que j'ai décrits, une estrade & un fauteuil ou trône impérial. Après avoir traversé ce salon, nous nous sommes trouvés sur une cour intérieure pavée & de forme carrée. Au nord & à l'ouest elle offre, dans les bâtiments qui la bordent, une vue aussi belle & aussi riche que celle de la façade de l'est par laquelle nous étions arrivés ; tandis que le côté sud n'a que la grande porte d'entrée &, à chacun de ses côtés, des logements de domestiques.

Intérieurement à cette porte qui correspond à la façade du nord & comme pour la couvrir, est un rocher considérable d'un seul bloc, placé sur une base de pierres. Le transport de ce rocher doit avoir occasionné une peine & un travail immenses, ainsi que l'opération de le mettre sur sa base, car il forme une masse prodigieuse par son volume & par sa pesanteur. Des inscriptions de la main même de l'empereur & de celles de plusieurs autres personnes du plus haut rang, à l'imitation du prince, décorent & ennoblissent ce rocher de toute part. Dans quelques points on y a mis de petits arbres & des fleurs.

Cette cour montre au milieu de la façade septentrionale, deux petits cerfs & deux grues de bronze, dont l'exécution est médiocre. Le bâtiment au nord renferme un salon d'audience impériale, ayant un trône au centre & des lanternes à tous les points. Notre conducteur

nous a fait remarquer du côté gauche du trône contre la muraille, le carrosse dont le Lord Macartney a fait p1.222 présent à l'empereur l'année dernière. Il est peint avec une grande délicatesse, parfaitement verni, & tout le train en est doré ; les harnois & le reste de l'équipage sont dans le coffre même de la voiture que recouvre une grande chemise de toile. J'aperçus avec surprise, vis-à-vis du carrosse & du côté opposé du salon, une chose qui contrastait fort avec cette voiture, c'est-à-dire, un chariot chinois à quatre roues égales, fort commun, peint en vert & ayant en tout la forme des chariots avec lesquels on va chercher le fumier en Hollande.

J'avoue que ce spectacle fit travailler mon imagination. Avait-on placé à dessein ce chariot dans ce lieu comme un sujet de critique, en voulant opposer l'idée de son utilité à celle de la superfluité d'une voiture somptueuse, du moins quant à la Chine ? Je me livrais ainsi aux conjectures, lorsqu'on m'apprit que ce chariot est celui dont on fait usage lors de la cérémonie annuelle où l'empereur rend un hommage solennel à l'agriculture dans le temple de la Terre. Derrière ce salon sont quelques petits appartements que l'empereur occupe lorsqu'il est ici.

En traversant ces appartements, nous avons gagné le troisième corps-de-logis ou bâtiment de l'ouest, qui a seulement un petit salon à son milieu. Le surplus est composé d'un grand nombre de pièces resserrées, très irrégulières & ouvrant l'une dans l'autre, ce qui semble en faire un labyrinthe.

Lorsque nous les avons eu toutes considérées, le mandarin nous a introduits dans le cabinet favori de l'empereur, portant le nom de Tien (le Ciel). C'est réellement le lieu le plus agréable p1.223 de tous ceux qu'on nous a montrés, tant à cause de sa situation que par les différents aspects qu'il fait découvrir. Rien n'égale la perspective dont l'empereur peut y jouir, lorsqu'étant assis dans son fauteuil il dirige sa vue vers une grande fenêtre que garnit une seule glace : perspective dont le lecteur pourra lui-même prendre une idée par la suite de cette description. Ce cabinet est dans une partie du bâtiment placée sur un lac fort étendu qui en baigne les murs.

Ce lac a été le premier objet qui ait attiré nos regards. À son milieu est une île assez grande sur laquelle on a construit plusieurs bâtiments qui dépendent de ce séjour impérial, & qu'ombragent de gros arbres. Cette île communique au continent qui l'avoisine, par un superbe pont de dix-sept arches, fait de pierres de taille & placé à l'est. Ce pont a eu notre second hommage.

En tournant vers l'ouest, l'œil découvre un lac plus petit que le premier, dont il n'est séparé que par un large chemin. Au milieu du second lac est une espèce de citadelle de forme ronde, & au centre de laquelle est un bel édifice. Une ouverture pratiquée dans un point du chemin qui partage les deux lacs, fait communiquer leurs eaux, tandis qu'un pont en pierres, d'une hauteur considérable & d'une seule arche, supplée à ce que cette ouverture ôte à la communication terrestre.

Encore plus à l'ouest & à une grande distance, deux tours arrêtent la vue au-dessus de hautes montagnes.

Enfin au nord-ouest s'offre une magnifique suite d'édifices appartenant à des temples construits au pied, au milieu & au sommet p1.224 d'une montagne entièrement formée par l'art avec des fragments de rochers naturels ; ce qui, indépendamment de la dépense des bâtiments, doit avoir immensément coûté, puisque ce genre de rocher ne se trouve qu'à de grandes distances de ce lieu. Ce travail semble même retracer l'entreprise des géants qui voulaient escalader les cieux ; du moins des rochers accumulés sur des rochers jusqu'à une hauteur considérable, en rappellent-ils la fable à l'esprit. La réunion des bâtiments & des embellissements pittoresques de cette montagne & cette montagne elle-même, forment un tableau dont il est impossible de faire partager l'effet. C'est donc avec raison, que ce cabinet fait les délices du vieux monarque.

Son intérieur est orné par une bibliothèque & par une armoire ouverte, où sont rassemblées les productions chinoises les plus précieuses & les plus rares, en pierres & en antiques ; & certes elles sont bien dignes de l'attention que nous avons donnée à leur examen.

Après nous être occupés très longtemps & avec un véritable intérêt, dans ce bâtiment, nous en sommes sortis. Arrivés au-devant de la façade du midi, nous y avons trouvé un traîneau à glace qui nous a transportés vers les temples dont je viens de parler.

Ce sont cinq pagodes séparées. Deux sont au pied de la montagne, tournées l'une au nord & l'autre au sud. Deux autres placées vers son milieu, ont la même direction, & la cinquième est à son sommet.

Le premier temple du bas regardant le midi, renferme une idole p1.225 qui est l'image de la sensualité. Elle est très grande & entièrement dorée. Elle représente une personne d'une immense corpulence, dans la posture de quelqu'un assis sur un coussin, avec un air qui exprime la satisfaction & la gaieté. Il y a encore dans cette pagode quantité d'autres idoles, mais de moindre dimension & de moindre importance.

Dans le temple du midi, au milieu de la montagne, l'idole principale est une figure de femme, ayant environ soixante pieds de hauteur, six faces & mille bras, & semblable à celle du temple de Tay-say-tin à Pe-king, dont j'ai parlé avant-hier.

Ce temple forme, en quelque sorte, trois portions ou nefs, au moyen de deux rangs de soutiens ou pilastres posés dans sa longueur. L'on a imité partout le long des murs & des pilastres, des rochers avec des cavités où les idoles & les saints sont placés par centaines, ce qui compose un spectacle & frappant & singulier.

De ce point de la montagne, que nous avions atteint par cent quatre-vingt marches au moins, nous avons grimpé vers sa cime, au moyen d'un sentier tortueux pratiqué entre des rochers, & en montant encore quarante-huit marches, dont les moins hautes avaient au moins un pied. Notre fatigue a été bien payée par la vue ravissante d'une immense étendue qui se présentait de toute part excepté à l'ouest, où elle était bornée par de hautes montagnes. Nous découvrions Pe-king au sud-est, & nous pouvions distinguer dans cet intervalle plusieurs habitations ou établissements, dépendant de la campagne de Yuen-ming-yuen.

p1.226 Le cinquième temple est au sommet de la montagne. Sa construction est en beaucoup de choses analogue à celle d'une tour. On y trouve trois images assises, d'une grandeur excessive & totalement dorées ; ce sont les principales idoles de ce temple. Dans l'un des étages inférieurs, & vis-à-vis ces grandes images, sont neuf déesses, aussi assises & dorées, mais plus petites ; tandis que de chaque côté on voit neuf statues de saints de bronze, toutes d'une grandeur au-dessus de la naturelle, & très bien exécutées.

Les murs en arrière des grandes idoles sont tapissés, d'un côté & de l'autre, par des espèces de placages ou grands tableaux, dont chacun contient plusieurs centaines de figures de dieux faites de bronze, & placées dans des niches.

Les murs extérieurs du temple sont revêtus de briques vernissées, que j'ai décrites en parlant du temple de Houing-on-tzu dans le palais impérial de Pe-king, & elles ont, comme celles de ce temple, une figure de jos en bas-relief à leur milieu.

Ayant considéré ce dernier temple, nous avons descendu la montagne sur sa face nord, par un escalier de pierres raboteuses, & nous sommes venus au temple du milieu de la montagne tourné au septentrion. Sa principale idole toute dorée est une déesse à plusieurs bras. La partie inférieure de ce temple est comme dans le second que nous avons vu sur cette montagne, divisé en trois portions. Sur les murs & les pilastres, on a imité des nuages que chargent des images de jos, & dont l'ensemble forme un effet piquant.

p1.227 De ce temple, nous avons descendu vers celui du bas, tourné au nord, où est une déesse colossale d'environ quatre-vingt-dix pieds de hauteur, avec quatre faces & quarante-quatre bras. À ses côtés, mais un peu en avant, on voit deux autres idoles, qui ont au moins quarante-cinq pieds de hauteur, & qui semblent adorer la déesse. Dans ce temple même, sont deux superbes pyramides quadrangulaires posées sur des piédestaux de marbre, & dont les faces sont couvertes de jos de bronze.

Le mur intérieur est absolument recouvert en briques où sont des fleurs en bas-relief de différentes couleurs, & toutes vernissées. Des colonnes adossées au mur, ont dans leur hauteur, qui est de six pieds au-dessus de leur base, des plaques de bronze.

Les cinq temples ont, en outre, quantité de vases à parfums & d'autres objets consacrés au culte, tous supérieurement faits & de bronze. Il n'est pas une seule de ces pièces qui ne mérite la même attention que celles qu'on voit dans les temples de Pe-king, par la beauté du sujet, le fini & la délicatesse du travail.

Chacun de ces temples a encore une avant-cour & un portail, & quelques embellissements en marbre dans l'intérieur de son avant-cour.

Sur le haut des rochers gigantesquement entassés, dont j'ai parlé, sont deux pavillons carrés & ouverts, symétriquement construits, ainsi que deux petites maisons en forme de tours, & plusieurs autres petits appartements. Leurs toits sont embellis par des tuiles jaunes vertes & bleues, vernissées, formant quelquefois des carreaux ou compartiments, où ces diverses nuances sont combinées, ou n'ayant p1.228 qu'une seule & même couleur. Quelques-uns de ces petits bâtiments sont même revêtus au dehors de tuiles carrées & unies, mais vernissées, de manière que le soleil y réfléchit tout l'éclat de ses rayons.

Mais au lieu d'entreprendre témérairement d'exprimer & de peindre avec ma faible plume ce que mes yeux ont admiré ; au lieu de m'efforcer de produire chez mon lecteur les sensations multipliées, vives & extraordinaires, que le tableau de tant d'objets, où la singularité, la magnificence, la hardiesse de l'entreprise & la perfection de l'exécution se combinent, ont fait succéder sans relâche, dans mon esprit & dans mon âme, il est plus naturel, il est plus simple surtout, que j'avoue mon insuffisance. Il faudrait le pinceau d'un grand maître pour créer, en quelque sorte de nouveau, tant de merveilles accumulées, & j'ose le dire, sans chercher à sauver mon amour-propre la copie ne serait jamais égale au modèle.

Avec quel plaisir j'aurais fait un sacrifice d'argent pour obtenir un plan, & une douzaine des vues les plus intéressantes de cette magnifique maison de plaisance. Car essayer de donner, par la description, l'idée de l'architecture chinoise & principalement de celle des maisons impériales, ce serait se livrer à un soin infructueux & même inutile puisque les constructions de cet empire n'ont pas le moindre rapport avec l'architecture européenne. Et je me suis tellement démontré, que toute description de ce genre, privée du secours des dessins, ne serait pas conçue, que je n'en tenterai aucune.

p1.229 En quittant les pagodes, on nous a menés par un chemin sinueux, très agréable, proprement pavé de petits cailloux, ombragé, passant tantôt sur des collines, tantôt dans des vallons ; tel enfin que durant l'été, lorsque tout est couvert de verdure, il doit former une promenade délicieuse.

Après avoir marché quelques minutes, nous sommes arrivés à un groupe de petits bâtiments renfermés dans l'enceinte d'une demeure impériale, qui les domine, étant elle-même plus élevée. Ils forment une espèce de village, au milieu duquel passe un canal d'eau très limpide, bordé de pierres des deux côtés, & sans glace dans ce moment. Ces bâtiments ne sont point habités à présent, mais durant l'été, lorsque Sa Majesté fait sa résidence à Yuen-ming-yuen, ils servent de boutiques à des marchands de toutes les espèces, qui s'y rendent pour vendre & former ce qui ressemble assez à l'une de nos foires. Il est vraisemblable qu'alors ce local est très amusant & très gai, & que l'eau qui le traverse y procure de la fraîcheur & des moyens de propreté.

On nous a conduits de là vers une autre réunion de bâtiments, où le voo-tchong-tang nous attendait dans l'un des salons. Nous allâmes vers lui & nous lui fîmes notre compliment, accompagné d'une génuflexion. Car ce Premier ministre, ce premier agent de l'empire est appelé, comme je l'ai observé ailleurs, le Second empereur, & les Chinois lui rendent, à certains égards, presque autant d'honneurs qu'à l'empereur lui-même ; personne n'ose lui parler sans fléchir le genoux. Il nous a reçu avec une affabilité qui avait tous les caractères de la sincérité, &

nous a demandé p1.230 ce que nous pensions de ce que nous avions vu. Notre interprète a transmis les expressions de notre plaisir, de notre satisfaction & notre étonnement, & surtout nos louanges particulières pour le petit cabinet de Sa Majesté. Ce Premier ministre nous a fait dire alors que l'empereur, extrêmement content du choix des Hollandais dans les personnes de l'ambassade, avait voulu nous en donner des preuves qui montraient en même temps sa faveur & son affection, en nous accordant plus qu'à aucun autre étranger ; puisque jamais un pied non-chinois ne s'était posé dans les appartements particuliers de Sa Majesté, & qu'un œil européen n'avait jamais aperçu ce qu'on nous a permis d'y contempler ; que fort peu de nationaux étaient assez heureux pour approcher de ces lieux, & que nous devions en conclure jusqu'à quel point le monarque avait porté la préférence & la distinction. Nous nous sommes efforcés de montrer aussi jusqu'où allait notre sensibilité & notre gratitude respectueuse.

Pour nous marquer encore plus de prédilection, le Premier ministre nous a fait un présent au nom de l'empereur. Celui pour l'ambassadeur consiste en quatre rouleaux d'étoffe, quelques bourses à tabac brodées, une petite bouteille pour du tabac en poudre, & deux écuelles de fayence. Le mien n'en diffère que parce qu'il ne contient que deux rouleaux d'étoffe. Nous avons remercié par le salut d'honneur.

Ensuite le Premier ministre nous a fait placer sur des coussins mis à terre vis-à-vis de lui, & l'on nous a servi quelques pâtisseries & des confitures. Ayant goûté de quelques-unes, nous les p1.231 avons trouvées aussi bonnes que nous aurions pu les désirer en Europe ; on nous a donné ensuite une tasse de thé.

Alors Son Excellence & moi nous nous sommes levés, & nous approchant du ministre, Son Excellence lui a encore offert, au nom de notre prince & de la Compagnie des Indes hollandaises, les présents qui lui étaient destinés, en le conjurant de les accepter d'après l'exemple des Premiers ministres lors des autres ambassades hollandaises. Il a répondu d'une manière très affectueuse, mais il s'est excusé en disant qu'il lui siérait mal d'agréer des dons présentés par ceux à qui un aussi

long voyage avait déjà tant causé de fatigues, & il a ajouté qu'il priait qu'on le dispensât d'accepter, & qu'on lui épargnât de nouvelles instances à ce sujet.

Son Excellence s'est interdit alors toute mention de cet objet ; mais il a invoqué une autre faveur, celle de retourner à Canton par eau. Le voo-tchong-tang a promis très gracieusement de la solliciter de l'empereur.

Nous sommes retournés à nos places, où nous avons pris encore quelques mets, d'après les vives instances du ministre.

Il nous a envoyé sa montre, en nous faisant demander ce que nous en pensions. Comme c'est un travail d'Arnold, nous pûmes la louer sans flatter. Puis le ministre demanda à voir les nôtres. Il a parlé alors de la cherté de quelques montres qu'a notre mécanicien, & que le ministre disait qu'il consentirait à acheter si l'on voulait en diminuer le prix & en même temps il nous faisait observer que la sienne ne lui avait coûté que trois cent soixante-quinze livres tournois. Il nous aurait été bien facile p1.232 de donner une explication très catégorique de ce bas prix ; mais la crainte des suites qu'elle aurait pu avoir par rapport aux opérations des mandarins & des marchands de Canton, & surtout du risque qu'elle ferait courir aux premiers, m'a empêché de me livrer à ces détails, & nous nous sommes contentés, pour toute réponse, de marquer notre surprise de ce que cette montre eût été obtenue pour une somme aussi modique.

Après quelques minutes de conversation, le Premier ministre s'est levé ; nous en avons fait autant, & après avoir pris congé de nous très amicalement, il est parti.

On plaça dans nos mouchoirs le reste des pâtisseries & des confitures de nos tables, & on les remit à nos domestiques.

Sortis de là, nous avons passé le long d'un chemin sinueux & pierreux, près duquel coule un ruisseau dont on entend murmurer l'eau cristalline. Après quelques détours nous sommes venus vers un bâtiment près d'une porte de derrière, où étaient nos charrettes.

Là nous avons quitté le naa-san-tayen après l'avoir remercié de nous avoir accompagné avec autant de complaisance, & placés dans nos chars brillants, nous sommes revenus à notre logement. Comme notre retour avait lieu pendant le jour, nous avons remarqué que nous passions dans un lieu considérable, composé de plusieurs rues toutes garnies de belles boutiques, ce qui réuni au mouvement qu'on y remarquait, suppose un assez grand commerce.

Il était onze heures & un quart lorsque nous avons regagné notre gîte, où nous sommes rentrés extrêmement satisfaits de la course récréative & inattendue, qu'on nous a fait faire pendant p1.233 deux heures & un quart. Je regrettais uniquement que tout le reste de nos messieurs n'eussent point participé à cette délicieuse jouissance.

J'ai été jusqu'à en chercher la raison, & j'ai appris que l'on redoute que notre interprète français, M. Agie, qui entend trop bien la langue mandarine, du moins pour l'intérêt de nos mandarins, ne soit dangereux, si en conversant avec lui, on s'informait curieusement de beaucoup de particularités relatives à Canton. On évite ainsi soigneusement de laisser paraître à la cour aucune autre personne que l'ambassadeur & moi. Peut-être aurait-on bien voulu comprendre au nombre des favoris d'aujourd'hui, les trois individus hollandais de la suite de l'ambassade ; mais on a craint aussi de faire remarquer trop clairement par là, l'exclusion des autres, & de choquer alors toutes les bienséances. On a donc cru plus prudent de n'admettre à ces courses extraordinaires, qui marquent une faveur toute particulière de Sa Majesté, que Son Excellence & moi. On m'a cependant promis que tous nos messieurs seront présents à la fête & au feu d'artifice qui doivent avoir lieu au premier jour.

D'après les discours tenus ce matin par le voo-tchong-tang, je vois clairement qu'on ne connaît point à la cour les menées des mandarins de Canton, & je ne doute aucunement que les commerçants qui y dirigent le Cohang, ne participent eux-mêmes à ces menées. Il est bien certain qu'à Londres même, Arnold n'a donné aucune de ses montres pour trois cent soixante-quinze livres, & qu'un marchand chinois

quelconque n'a pu trouver à en acheter p1.234 une à Canton pour moins de six ou huit fois cette somme. Mais pour faire leur cour aux mandarins, & principalement au hou-pou qui est une espèce de dieu pour eux, & que les grands de l'empire chargent ordinairement de leur procurer des marchandises européennes, ils donnent des articles à un prix inférieur à leur valeur, & en fournissent des quittances qu'on envoyé à Pe-king avec les objets achetés. Il en résulte nécessairement que l'empereur & les grands personnages de la cour sont dans la plus parfaite ignorance du prix réel des choses sorties des mains des artistes célèbres de l'Europe. Et s'il en était autrement, le Premier ministre nous aurait-il dit avec autant de bonne foi ce que lui coûte & sa montre & d'autres bijoux qu'il nous a fait voir avec une simplicité qui caractérise la vérité ?

On doit observer que les ministres d'État ne peuvent jamais accepter un présent de qui que ce soit, à moins que l'empereur ne le leur permette. Par conséquent ils doivent avoir des quittances de tout ce qu'ils se procurent.

Mais il est connu que le Cohang a une caisse particulière à Canton, où se verse le produit des impôts mis à l'entrée & à la sortie de toutes les marchandises importées ou exportées par les Européens, excepté les draps & les objets manufacturés. Ces impôts (dont le tarif est au supplément de cet ouvrage sous la lettre O) ont été établis en 1779, avec l'approbation du tsong-tou, & en voici la cause.

Un vaisseau de guerre anglais, nommé le *Cheval marin*, commandé par le capitaine Panton, étant venu à Canton pour y p1.235 protéger le recouvrement définitif de ce qui était dû à des négociants britanniques, de la banqueroute de trois ou quatre principales maisons chinoises, recouvrement que les subrécargues anglais n'avaient jamais pu parvenir à se procurer par leurs seules instances, on imagina d'établir un impôt pour dix ans, afin d'éteindre la dette. Mais l'impôt à survécu au motif qui l'avait fait créer, & l'on perçoit toujours les droits.

C'est de cette perception que les marchands, sans aucune perte pour eux, se font généreux & donnent aux mandarins, pour une bagatelle, les choses les plus précieuses, retrouvant dans la caisse une facile indemnité.

Il est donc aisé de concevoir que les grands présents que les marchands font aux mandarins, ne leur coûtent absolument rien mais qu'ils sont faits aux dépens des Européens, dont les marchandises continuent à être grevées d'une charge qui ne devrait plus exister. Il est surprenant qu'une réclamation générale n'en ait pas demandé la suppression. Car quoique cet impôt semble indirect, son effet n'est pas moins réel, que celui d'un impôt sur le pain qui frappe sur le malheureux, quoiqu'il ne fasse qu'acheter du boulanger qui ne lui parle pas d'impôt.

Je crois néanmoins que toute représentation serait inefficace à cet égard, à moins qu'elle ne fût appuyée, comme l'a été la réclamation de l'Angleterre ; attendu que mandarins & marchands, tous trouvent, dans cet abus, un moyen de satisfaire leur cupidité, & que les marchands ne pourraient pas répondre aux vues intéressées des mandarins, si ceux-ci voulaient tarir une pareille p1.236 ressource. Un système de corruption aussi bien combiné doit donc subsister & acquérir chaque jour une nouvelle force, jusqu'au terme où l'abus devenu monstrueux & nuisible à l'excès au commerce & aux commerçants eux-mêmes, amènera enfin un remède que tout aura rendu nécessaire.

1er février.

Ce jour en a été un de repos, & pour la première fois depuis longtemps, nous avons pu goûter celui d'une nuit non interrompue.

Notre mandarin conducteur est venu nous annoncer vers midi, de nous tenir prêts tous à aller demain à midi à la cour, où nous resterons probablement tard dans la soirée. Il nous a recommandé de dîner avant de partir, afin d'être entièrement libres.

Chaque jour nos conducteurs deviennent de plus en plus honnêtes, & nous en donnent la preuve en multipliant leurs civilités ; parce qu'ils voient avec quelle distinction leur monarque nous traite, & avec quelle affection bienveillante il nous souhaite souvent du bonheur. Convaincus que ce sont autant de marques d'une haute faveur, ils en tirent en quelque sorte la mesure de ce qui est dû à notre caractère, parce qu'il est notoire pour tous, que Sa Majesté est extrêmement satisfaite & de l'ambassade, & de la conduite de ceux qui la composent. Je puis attester que toutes les fois que ce prince a passé en palanquin dans des lieux où nous étions, il n'a jamais manqué de tourner ses regards vers nous avec une expression de bonté, & ce témoignage attentif est un des plus p1.237 marquants que les mœurs de la Chine aient pu nous faire accorder.

2 février.

Quoique nos conducteurs nous eussent pressés de dîner de bonne heure, nous n'avons néanmoins quitté notre logement qu'à trois heures.

Après avoir été quarante-cinq minutes en voiture, on nous a fait entrer, par une grande porte, dans le bois où étaient dressées quelques tentes rondes, à la tartare. Nous avons été mis dans l'une d'elles pour attendre l'arrivée de l'empereur, qui est venu un peu avant cinq heures, & qui s'est placé dans une espèce de niche, qui était au centre du bâtiment.

Ce bâtiment a deux étages ; celui du haut est occupé par des femmes de la famille de l'empereur. Mais sa construction est la moins remarquable de toutes celles que nous avons encore vues, & rien n'y annonce un séjour impérial. Il y avait des ouvertures d'un seul panneau de verre dans les fenêtres, par lesquelles ces femmes pouvaient faire passer leur regards, pour voir la place environnante. Cette place appelée san-cou-chui-tchung est la même où la tente de l'empereur était dressée avant-hier.

Un peu avant l'arrivée de Sa Majesté on nous a fait asseoir sur des coussins mis sur des tapis à terre, pour voir le feu d'artifice. Quelques lutteurs, des faiseurs de tours, des musiciens & un misérable danseur

de corde, ont ouvert la scène & amusé le vieux monarque de leurs ennuyeuses facéties, qui étaient d'un genre si pitoyable, qu'en Europe elles auraient eu de la peine à appeler des spectateurs quelconques.

p1.238 On a commencé à cinq heures & demie à préparer le feu d'artifice. Il était tout renfermé dans deux grands & dans deux petits caissons. Les premiers contenaient chacun trois grandes pièces, & les autres une seule pièce, qui était formée d'une grande quantité de lanternes. Au surplus, il y avait beaucoup d'étoiles, de serpenteaux & d'autres artifices, mais sans fusées. Les pièces apportées dans les grands caissons étaient très jolies, & ce sont les seules qui méritassent d'être vues, tout le reste ne pouvant pas être comparé au travail européen. D'ailleurs il est regrettable qu'on exécute un feu d'artifice en plein jour, puisque son plus brillant effet est détruit, mais le vieux souverain a une si grande frayeur de l'incendie, qu'il ne veut pas permettre qu'on exécute des feux d'artifice pendant la nuit. Il y avait même à celui-ci deux petites pompes à feu européennes prêtes, ainsi qu'un grand nombre de cuves pleines d'eau & de sceaux, pour éteindre sur-le-champ, le papier enflammé des pétards, dès qu'ils avaient fait explosion.

Un peu après six heures, tout a été fini & nous sommes retournés chez nous, où l'on est venu annoncer à Son Excellence & à moi, que nous devons encore nous préparer à aller demain de grand matin à la cour, pour y déjeuner.

3 février.

Nous avons pris la route de la cour à quatre heures. Dans l'attente du jour, nous sommes restés dans un petit appartement, & ensuite nous sommes allés vers un édifice pompeux que nous n'avions pas encore vu, au-devant duquel est un grand espace p1.239 vide. Il a beaucoup de rapport avec le second bâtiment que nous avons visité le 31 janvier. Il a aussi une cour, où sont placés, sur deux piédestaux de marbre, deux lions de bronze, moins grands toutefois que ceux de cet autre édifice.

De l'esplanade, nous sommes allés, par une très grande porte à trois passages, dans une cour entièrement pavée de pierres unies, & qui est au-devant de cet édifice. Celui-ci a deux étages ; il est de la même construction, de la même grandeur, & disposé comme celui du palais de Pe-king, dont j'ai fait mention le 20 janvier, excepté qu'ici le salon nommé tsing-tay-quong-ming a un pavé de marbre blanc, ainsi que la galerie du devant, aux deux bouts de laquelle se trouvent aussi placés tous les instruments de musique. Ce salon est garni de lanternes chinoises de toutes les formes.

Au lever du soleil, le voo-tchong-tang est entré, & il est venu aussitôt vers nous pour annoncer à l'ambassadeur, que Sa Majesté Impériale a ordonné que notre retour aura lieu par terre durant les dix-huit premiers jours, & ensuite absolument par eau ; mais que durant la totalité du voyage, nous serons conduits à notre gré, & avec toutes les commodités possibles. Nous l'avons fait remercier pour cette disposition, contre laquelle nous n'avons aucune objection à faire.

Il est allé ensuite plus intérieurement dans la salle où l'empereur, qui a paru après, s'est placé dans son fauteuil. Cérémonial, divertissements, musique, petites tables à cinquante plats, tout a été comme avant-hier. Cependant nous avons vu aujourd'hui une danse p1.240 grave qui n'avait point encore eu lieu dans les fêtes précédentes. Elle était exécutée par une bande de mandarins, qui d'abord avançaient deux à deux & faisaient ensuite quelques mouvements compassés avec les bras & les pieds, en suivant la mesure marquée par la musique, mais sans changer de place, & en tournant seulement en rond sur eux-mêmes. Chaque paire de danseurs s'exerçait ainsi durant environ trois minutes, après lesquelles ils faisaient le salut d'honneur & se retiraient.

Ces mandarins étaient tous habillés de la même manière. Les boutons de leurs bonnets étaient longs, à six angles & de différentes couleurs, bleu, blanc ou de corail. Ces bonnets avaient une couverture épaisse de soie écrue rouge, très fine, & de la partie postérieure partait une espèce de rebord qui allait tomber sur les épaules. Autour de leur cou ces mandarins avaient différents colliers à gros grains qui descendaient sur leur poitrine. Je m'informai de quel rang ils étaient, & voici ce que j'ai recueilli.

On les nomme chiouais ; ils forment un corps uniquement composé des fils des principaux mandarins de l'empire, tels que des tsong-tou, des tay-toq, des fou-yuen & autres du premier rang. Ils sont instruits dans l'art militaire & doivent connaître le maniement de l'arc & de la flèche jusqu'à la perfection. Ils sont divisés en trois classes. Les premiers sont les yuchin-chiouais, qui gardent les portes de l'intérieur du palais & se tiennent toujours près de Sa Majesté ; leur bouton est de corail rouge. Les seconds sont les tinchin-chiouais, auxquels sont confiées les portes extérieures du palais ; leur bouton est bleu foncé. Enfin les troisièmes ou p1.241 chiouais ordinaires accompagnent à pied ou montés sur des chevaux & armés de l'arc & de la flèche, le palanquin de l'empereur, quand Sa Majesté fait de grandes courses ; leur bouton est d'un blanc terne & laiteux.

L'objet de leur danse est un hommage qu'ils adressent une seule fois, chaque année, à l'empereur dans ce lieu-ci, en lui manifestant, par les mouvements de leurs bras, qu'ils sont toujours prêts à employer leurs armes pour sa défense & pour protéger ses jours.

J'ai trouvé de la conformité entre ce corps & les personnes que dans les cours de l'Europe on nomme des chambellans, des gentilshommes de la chambre, & des gardes-du-corps, en comparant à chacune de ces trois classes, l'une de celles des chiouais. Ceux-ci ont dans les deux premières, des postes

d'honneur comme les chambellans & les gentilshommes de la chambre, tandis que les chiouais de la troisième sont un service comme celui des gardes-du-corps. C'étaient ces derniers qui escortaient l'empereur à cheval avec leur arc & leurs flèches lorsqu'il allait au temple du Ciel le 27 janvier ou lorsqu'il en revenait le lendemain.

Je dois donc dire maintenant qu'il y a une garde du corps de Sa Majesté Impériale, ce que je ne présumais pas, n'ayant jamais vu près d'elle de personnes armées, même avec des sabres. Tout le monde vient sans armes à la cour. Jamais nous n'y avons paru avec nos épées, qu'au contraire nous avons laissées à notre hôtel dès le commencement, pour nous conformer au vif désir des mandarins, d'après l'ordre de l'empereur.

p1.242 J'avais vu une seule fois les chiouais paraître en corps devant l'empereur avec leur sabre à leur côté, c'était le 20 janvier, & ils avaient alors un vêtement tout différent, serré & chargé de dragons d'or qui le rendait superbe.

Aujourd'hui les deux Premiers ministres ont eu le sabre au côté pendant quelques minutes, lors de l'arrivée de l'empereur. Ordinairement aucun mandarin militaire ne porte son sabre comme le signe de sa charge, si ce n'est lorsqu'il fait l'exercice, tandis qu'en Europe l'officier est toujours obligé d'avoir ses armes.

À la cour les mandarins n'ont, pour marque distinctive, que celle qui, sur leur habillement, répond à leur poitrine & à leur dos ; elle consiste en lions & en dragons pour les militaires, en grues, en cerfs & en hérons pour les lettrés : on connaît par là le genre auquel ils appartiennent. C'est du corps des chiouais que la plupart des mandarins sont tirés, pour les provinces où l'on nomme à des emplois militaires ; & ils montent ordinairement jusqu'aux plus hautes dignités de leur état.

On nous a encore menés devant le trône cette fois-ci, & nous y avons reçus, de la main du prince, une tasse de vin, après laquelle nous avons repris nos places. L'empereur n'a pas tardé à se lever, ce

qui a tout terminé, & nous avons repris la route de notre logement où nous étions rendus à neuf heures & un quart.

La raison qui empêche que notre retour ne s'effectue en entier par eau, c'est qu'il n'est pas naturel d'espérer qu'il y aura assez de dégel avant six semaines pour que les rivières soient navigables & que notre séjour, ainsi prolongé, deviendrait trop long en p1.243 soi-même, & ennuyeux pour nous, que l'on tient en quelque sorte en prison. On nous fera donc faire une route différente, en partie, de celle qui nous a conduits à Pe-king, & nous traverserons la province de Chan-tong ; ce qui, indépendamment de la variété, nous procurera l'occasion de voir des régions où aucun étranger n'a pénétré. Nous aurons chaque jour, pour mesure de la durée de notre marche, celle du soleil sur l'horizon & à Von-ca-sen, qui est à deux journées dans la province de Kiang-nam, nous nous embarquerons. Tel est le résultat du rapport que nous a fait aujourd'hui l'un de nos mandarins de Canton.

Nous nous consolons de l'idée de ces nouvelles fatigues, & nous préférons encore la fin accélérée de notre captivité, à toutes les attentions dont on environne les prisonniers. O délicieuse liberté ! on ne commence à bien sentir ton inestimable valeur, que lorsqu'on est menacé d'être privé de ta douce jouissance !

J'ai reçu aujourd'hui, de mon ami Grammont, une lettre à laquelle j'ai répondu tout de suite. Il a encore l'espoir de nous voir avant peu.

Cet après-midi, à trois heures, toute notre compagnie est allée de nouveau à la cour pour voir le feu d'artifice ; mais comme il ventait beaucoup, on est venu nous dire, au bout d'une demi-heure, que Sa Majesté avait suspendu la fête de cette soirée. Nous sommes repartis aussitôt pour notre logement.

Ayant obtenu, à Canton, du marchand Paonkéqua, vingt dessins des vues de Yuen-ming-yuen pour les copier, je devais être surpris, après y avoir vu des édifices bâtis & distribués dans le goût p1.244 européen, de n'en apercevoir aucun de cette nature à Yuen-ming-yuen même ; aussi ai-je demandé à nos conducteurs s'il y existait réellement de

semblables bâtiments. On m'a répondu qu'oui & qu'ils sont éloignés de dix li de Hoi-tim, lieu où nous sommes & qu'ils sont occupés par une partie des femmes de l'empereur. Sur ce que je me suis informé ensuite si nous ne pourrions pas les aller voir, on m'a dit qu'il fallait que je priasse le naa-san-tayen d'en demander la permission au voo-chong-tang. Je veux profiter de la première occasion propice pour obtenir cette jouissance s'il est possible.

Nous avions aussi l'idée d'aller visiter la Grande muraille ou rempart de la Chine, mais apprenant que nous en sommes à deux cent li, nous n'en ferons point la demande, parce qu'il est probable qu'à cause de l'embarras qu'occasionnerait ce voyage, on ne se soucierait guère de nous le permettre.

4 février.

Cette journée appartient au repos, quant à nous, à cause d'une éclipse de lune qui oblige l'empereur & tous les grands de l'empire à se retirer dans la partie la plus intérieure de leurs appartements, & à prendre le deuil. Sa Majesté est toute occupée alors de quelques devoirs pieux en faveur du soleil ou de la lune, afin de les ravir au sort effroyable dont les menace le grand dragon qui obscurcit l'un ou l'autre de ces astres, en le tenant dans sa gueule avec le dessein de l'avaler. Les Chinois persistent dans cette superstition misérable à laquelle ils sont livrés de temps immémorial, quoique les démonstrations les plus simples d'un p1.245 planétaire leur fasse voir que cet événement est naturel, & que les éclipses de lune ont pour cause l'interposition de la Terre entre le soleil & la lune durant la pleine lune, comme les éclipses de soleil sont produites par l'interposition de la lune entre le soleil & la Terre à la nouvelle lune. Mais l'attachement de cette nation pour les idées de ses ancêtres, & sa vénération pour les commandements qu'elle en a reçus, sont si forts, qu'un fils n'ose jamais paraître plus savant que son père. C'est de cette règle de ses anciens philosophes, dont le sens est plutôt moral que littéral, que résulte son peu d'avancement dans toutes les sciences & son amour pour ses antiques coutumes.

Il est évident que les connaissances notables que possèdent les Chinois dans les sciences, remontent à une date très ancienne & qu'ils les ont obtenues bien avant qu'elles fussent connues de l'Europe. Mais tout est resté dans cet état primitif, sans qu'ils aient jamais cherché, comme les Européens, à faire de nouveaux progrès, ni à perfectionner ce qu'ils savaient. Aussi les avons-nous beaucoup devancés dans toutes les sciences. Il n'y a pas à douter un seul instant qu'ils ne s'en aperçoivent, mais ils sont entièrement insensibles à cette supériorité. Pleinement satisfaits de leur somme d'intelligence, très persuadés qu'elle suffit à tous les besoins de leur existence, & regardant tous nos pas vers la perfection comme inutiles & comme absolument superflus, ils sont bien résolus de ne rien tenter pour les imiter ; & d'ailleurs il faudrait violer le précepte que j'ai déjà cité.

Je le répète, il n'est point de peuple aussi servilement soumis p1.246 aux usages & aux leçons de ses ancêtres, que les Chinois. Et l'on cesse de s'en étonner lorsqu'on sait que chez eux le respect filial est sans bornes ; que de tous les temps ce lien de la nature a suppléé la législation qu'à lui seul il remplace tout entière, & que leur grand philosophe Kong-fou-tsu, en déduisant tous ses principes des rapports de la famille, de ceux qui sont entre les pères & les fils, a su acquérir une autorité qui a fortifié, à son tour, ce premier sentiment naturel, cette première base de tout système social. Et ne semble-t-il pas aussi que la bénédiction divine, promise par le commandement qui prescrit aux enfants d'Israël d'honorer les auteurs de leurs jours, soit devenue le partage des Chinois ? C'est aussi dans l'exécution de cette loi sainte qu'il faut, selon mes faibles connaissances, chercher la cause de la longue durée de cette nation, la seule qui, avec la nation japonaise (soumise comme elle à l'étroite observance du même précepte), se soient conservées les mêmes depuis une origine qui se perd dans la plus haute antiquité.

Dans le reste de l'univers les empires ont successivement disparu après avoir été renversés & détruits, & la plus grande partie d'entre eux n'ont laissé qu'un vain nom & la stérile renommée d'un éclat qui n'est

plus. À la Chine, au contraire, le changement même de dynastie en transmettant le pouvoir à un prince tartare, n'a pas changé la nation. Le vainqueur, par un principe sage, au lieu d'introduire les lois de son pays, a adopté celles du vaincu, & devenant ainsi chinois lui-même, la nation chinoise s'est conservée entière en gardant son nom, sa langue & ses p1.247 mœurs. Les Tartares sont restés, de leur côté, un peuple à part, une espèce d'empire distinct, & jusqu'à nos jours ils ont, en propre aussi, leurs lois & leur langage.

On peut supposer, avec beaucoup de probabilité, on peut même aller jusqu'à considérer comme presque certain, que les Chinois demeureront jusqu'au terme le plus reculé que la pensée puisse atteindre, un peuple florissant ; parce que la nature protège elle-même désormais leur pays contre toutes les entreprises & contre toutes les invasions, de sorte qu'il est impossible de les attaquer de manière à les soumettre à un pouvoir étranger ou à ruiner leur sol.

Au nord, des déserts arides d'une étendue considérable, ne peuvent servir de passage à une forte armée & à tout le train qu'elle exige, parce qu'ils ne lui offriraient aucune ressource. À l'est & au sud, des rivières peu profondes ne peuvent donner accès à une flotte ; d'ailleurs des chemins étroits s'opposeraient à la marche régulière d'une armée, quelque petite qu'on la suppose, & qui aurait descendu sur les côtes. En effet, elle ne trouverait pas même une issue pour pénétrer plus avant, mais seulement des sentiers calculés pour un seul homme à pied ou à cheval : sentiers qu'interrompent fréquemment des fossés, des ravins, des rivières qui sont autant de moyens de protection. À l'ouest, la défense de la Chine appartient à des montagnes inaccessibles, à des bois impénétrables.

Ainsi garantis de toutes parts, les Chinois n'ont point à redouter la destruction que la guerre a causée à tant d'autres peuples. Il p1.248 faudrait donc des intelligences avec eux-mêmes pour qu'il existât un moyen de les troubler ; mais la difficulté de leur langue est un obstacle encore plus insurmontable que tous ceux que je viens d'énumérer. Cette langue est une éternelle barrière placée entre eux & le reste des

hommes, & le temps, en accumulant les siècles, ne saurait l'affaiblir qu'en changeant la face du globe entier.

Je ne veux cependant pas qu'on induise de ces vérités que les Chinois peuvent se jouer impunément de tout ce que les Européens entreprendraient pour les contraindre à faire des réformes nécessaires, afin d'arrêter les criantes concussions & les fraudes que les mandarins de Canton portent jusqu'au dernier degré, & qui sont fort onéreuses au commerce de l'Europe. Loin de là ; je suis d'opinion que cette opération n'exigerait que peu d'embarras & peu de frais, encore qu'elle ne fût tentée que par une seule nation. Au surplus je crois prudent de ne pas m'expliquer plus clairement sur ce sujet, & de passer sous silence, & le projet & le plan.

5 février.

Dans la matinée, un grand mandarin est venu, de la part de l'empereur, avec des présents destinés pour notre prince le stathouder, pour l'ambassadeur & pour moi. Nous avons fait le salut d'honneur pour marquer notre gratitude.

Notre premier conducteur de Canton est également venu me communiquer qu'il avait reçu ordre de Sa Majesté Impériale de nous ramener dans cette ville, & qu'elle avait fixé notre départ au 26e jour de la lune actuelle (au 15 du mois courant). p1.249 J'instruisis, d'après sa prière, Son Excellence de cette détermination.

Comme je désire encore de voir, avant notre départ, les édifices de la maison de campagne exécutés à l'européenne, j'ai prié ce mandarin conducteur de solliciter, en notre nom, cette faveur du Premier ministre. Il m'a objecté que ces édifices étant occupés par les femmes de l'empereur, il n'était pas possible qu'on nous les montrât. J'ai répliqué que notre curiosité sera satisfaite en ne les voyant qu'extérieurement, ne fût-ce même que d'une certaine distance, pourvu que nous puissions jouir de la satisfaction de dire que nous les avons aperçus. Il m'a promis alors d'employer sa sollicitation auprès du voo-tchong-tang.

Notre conducteur de la cour a paru ensuite, pour nous avertir que toute notre compagnie doit aller cette après-midi au palais, pour voir le feu d'artifice.

Nous sommes partis, en conséquence, pour le même endroit que la dernière fois, & nous avons séjourné encore sous une tente dans le bois, pendant une demi-heure. De là, il a fallu aller à l'esplanade devant l'édifice, & nous nous y sommes assis. À l'arrivée de l'empereur, on nous a fait changer de place l'ambassadeur & moi, en nous menant sur la cour pavée où nous étions seuls, tandis que la suite de l'ambassadeur était restée en dehors, dans l'esplanade. L'étage supérieur du bâtiment a été encore garni de dames.

Après que Sa Majesté eût été assise quelques instants, on lui apporta une tasse de lait de fèves, & on servit ensuite tous les p1.250 invités. Les lutteurs, les musiciens & les faiseurs de tours se sont exercés jusqu'au coucher du soleil, qu'a commencé le feu d'artifice, qui différait peu du précédent. Il y avait seulement, à la fin, une espèce de combat exécuté à une petite distance, sous les arbres. Des artifices étaient dirigés par chaque parti contre l'autre avec un bruit qui imitait celui de gros mousquets, & même celui de l'artillerie, de manière à étonner. Cette partie de la fête a été vraiment la plus amusante, parce qu'elle remplissait absolument l'attente des spectateurs, & elle faisait regretter que les ombres de la nuit n'en secondassent pas l'effet. Avant six heures tout était fini, & trente minutes après, nous étions déjà revenus.

Le mandarin qui a le détail de notre logement, nous a dit que nous repartirons demain matin pour Pe-king, mais que Son Excellence & moi, nous reviendrons encore ici dans deux jours pour y reparaître devant l'empereur.

Puisqu'on ne paraît pas disposé à nous rien montrer de plus de cette maison impériale, nous sommes très aises de partir pour Pe-king, parce que nous y avons tout notre bagage, & que nous y sommes logés plus chaudement.

7 février.

À dix heures & demie, nous avons quitté Hoitim & nous avons atteint notre hôtel à midi & demi. Ayant fait la même route qu'en allant, elle ne nous a rien offert de particulier, excepté qu'à moitié chemin nous avons passé près d'une magnifique pagode, à côté de laquelle est un couvent & beaucoup de bâtiments environnants, que tous les signes extérieurs désignent comme p1.251 des édifices impériaux. On la nomme Tay-chong-miao, & j'ai appris que l'on y conserve la grande cloche qui est si renommée à la Chine.

Parvenus à la ville de Pe-king même, on nous a menés, par une rue que nous n'avions pas encore vue, dans un point où une autre rue, plus grande, la coupe à angles droits. On a formé de ce carrefour une place, en le décorant de quatre arcs de triomphe à trois passages, où l'art s'est exercé dans la peinture, la dorure & la sculpture. Ces quatre arcs de triomphe qui correspondent au milieu des rues, se font face & sont alignés sur les maisons des deux rues qui se croisent. Les quatre bâtiments formant les angles de la place sont symétriques & à deux étages, & des ornements peints & dorés, en embellissent les façades. Toute cette décoration forme un très joli coup d'œil. Du reste, grande foule & petites tentes, avec des marchandises de tous les genres, comme dans toutes les rues de Pe-king.

Après dîner, notre conducteur, pour la cour, est venu me dire que Son Excellence & moi, nous retournerons après demain à Yuen-ming-yuen à dix heures, pour voir l'empereur l'après-midi, & retourner le soir à Pe-king. J'en ai fait part à l'ambassadeur.

Peu après nous avons eu la visite du naa-san-tayen, qui est venu s'informer de notre santé. Je l'ai prié, puisque notre départ était si prochain, de tâcher qu'on nous permît au moins d'avoir les trois derniers jours chez nous, messieurs les missionnaires, & particulièrement MM. Grammont & Roux, d'autant que le premier p1.252 de ces deux messieurs est mon ami. Il a encore promis tout ce qui sera en son pouvoir.

Je lui ai demandé aussi à voir la cloche chinoise si célèbre, & il s'est engagé à en solliciter la permission du Premier ministre.

Il m'a montré une bouteille ordinaire carrée qu'il avait fait apporter, & dans laquelle est un petit moulin de bois, que du sable fin, placé au haut de la bouteille, dans une espèce d'entonnoir, meut en tombant sur les palettes de la roue. En un mot, c'est un de ces jouets qu'on trouve sous mille formes différentes, & pour une bagatelle dans nos foires. Il m'a demandé si je connaissais cet ouvrage. J'ai dit que j'en avais vu en très grand nombre & avec une forme extérieure beaucoup plus agréable. Il a demandé alors pourquoi nous n'avions pas apporté des choses de cette nature. J'ai allégué que comme elles ne servaient chez nous qu'à l'amusement des enfants, nous n'avions pas pu supposer qu'elles auraient plu & qu'elles eussent excité la plus petite attention. Il nous a assurés du contraire, & nous a parlé du ton d'un homme qui se croit le possesseur d'une merveille. Cette opinion s'est même fortifiée lorsque j'ai fait tourner le moulin en mettant d'autre sable dans l'entonnoir, & en lui montrant comment, après que le sable avait tout coulé en bas, on pouvait le ramener en haut en retournant la bouteille. Il n'est point du tout invraisemblable que ces misères seraient très bien accueillies ici, & qu'elles amuseraient, peut être, autant l'empereur que les pièces mécaniques que nous avons apportées.

p1.253 Avant de me quitter, le naa-san-tayen m'a assuré qu'il voulait écrire à mon sujet au tsong-tou & au hou-pou de Canton, ce dont je lui ai témoigné ma reconnaissance. Il a même, à ce qu'il m'a dit, l'espoir d'être l'année prochaine hou-pou de Canton, & je l'ai assuré que je lui désirais sincèrement cet emploi.

Après plus d'une heure de conversation, il s'est retiré de l'air le plus amical, & je l'ai suivi jusqu'à notre porte du dedans. Ce soir il a envoyé quelques fruits & quelques confitures à l'ambassadeur & à moi.

7 février.

Rien de remarquable. Nous avons seulement commencé à faire quelques arrangements avec nos conducteurs de voyage, pour notre départ & pour la manière de l'effectuer. Il a donc été résolu que Son Excellence & moi, nous serons en palanquin la partie terrestre de notre

voyage ; les cinq personnes de notre compagnie, le mécanicien & le maître d'hôtel, à cheval ; & le reste de la suite en charrette avec tout le bagage, attendu que l'on ne trouve point ici de coulis pour le transport des effets.

Autant que j'ai pu l'observer, il n'y a dans la partie de la Chine où nous nous trouvons, que trois manières de faire voyager les effets ; savoir : la charrette, la brouette & le dromadaire.

On voit ici des dromadaires en grand nombre, mais il m'a paru qu'ils ne portaient pas sur leur dos des charges aussi pesantes que les chameaux de l'Arabie & de la partie occidentale des Indes. J'ai encore remarqué qu'ils ont une démarche ordinairement très lente, de sorte que leur conducteur peut facilement les suivre. Nous p1.254 les devancions avec nos palanquins. Il paraît que ce pas est celui de leurs voyages. En marchant leur grand cou arqué est toujours pendant, conséquemment leur tête n'est pas appuyée sur leurs bosses, & on les voit ruminer continuellement, tandis qu'ils cheminent. À la partie inférieure de leur cou ils ont de longs poils dont la finesse égale celle de la soie. Chez quelques-uns ce poil est très touffu. C'est précisément celui qui est si estimé en Europe dans les fabriques de camelot, & que l'on envoie de la Turquie. Tout le reste du poil du dromadaire ou du chameau, est trop court pour être travaillé ou filé.

Une chose dont j'ai été frappé, c'est que la plante des pieds de cet animal soit tendre dans son entier, au point que lorsque le pied d'un dromadaire est étendu, on en trouve le dessous semblable à une espèce de coussin élastique. Des chemins raboteux ou pierreux doivent donc être extrêmement incommodes pour ces animaux, puisque ces chemins exigent une substance en quelque sorte endurcie. La manière dont le dromadaire se couche, a aussi quelque chose de singulier, parce que se soutenant sur ses quatre genoux, la partie inférieure de son corps ne touche point la terre Il a alors le cou tendu & la tête levée. C'est tout ce que j'ai été à portée d'examiner de cet animal.

Nos domestiques chinois ont obtenu aujourd'hui la permission d'aller dans la ville pour acheter ce dont ils pouvaient avoir besoin. Ils sont

revenus ce soir, mais très fâchés d'avoir eu cette facilité. Ayant été reconnus pour étrangers, par rapport à Pe-king, les soldats des rues les ont mis dans un corps-de-garde. Ils ont p1.255 bien déclaré qu'ils appartenaient aux personnes de l'ambassade hollandaise, & qu'ils étaient natifs de Canton, priant qu'on fît venir le lingua pour vérifier ce qu'ils avançaient ; mais comme il n'entrait pas dans le calcul de ces fripons de chercher la vérité, on se mit à les visiter, en les accusant de vendre de l'opium. Malheureusement chacun d'eux avait quelques piastres pour faire des emplettes, & c'était ce que ces gardes fidèles cherchaient. On préparait déjà les chaînes pour les conduire en prison, ce qui les intimida au point que, quoique innocents, ils offrirent de l'argent pour échapper à ces pillards, qui finirent par leur vendre leur liberté une douzaine de piastres.

Je voulais communiquer ce fait aux mandarins, mais mon domestique m'a prié de ne le pas faire, attendu qu'ils n'étaient sortis que par l'effet de quelques arrangements, & que toute publicité pourrait leur donner & à d'autres beaucoup de désagréments. J'ai donc pris la résolution de me taire ; mais on voit par là que même un Chinois n'est pas en parfaite sécurité dans son pays, & jusqu'à quel point un simple soldat peut vexer arbitrairement un homme qui n'est pas du lieu. Que n'aurions-nous donc pas à redouter nous Européens, si l'on nous donnait la liberté de nous promener ? À coup sûr nous ne pourrions pas faire un seul pas dans la rue sans être escortés par une garde de soldats, à cause de la curiosité du peuple qui nous environnerait partout, ainsi que nous l'avons éprouvé journellement jusque dans l'intérieur des maisons impériales. Nous avons donc tout lieu de croire que c'est par une raison de prudence y que l'on nous a gardés d'aussi près, p1.256 afin de nous préserver de mille désagréments, dont la plus vile populace aurait pu nous rendre l'objet. Dans quel pays du monde peut-on espérer de contenir la canaille ? D'ailleurs les mandarins étant responsables de notre vie & même de notre satisfaction, il est encore plus aisé de concevoir que tant de précautions leur sont dictées par leur propre intérêt.

8 février.

Ce matin, à onze heures, nous sommes partis, l'ambassadeur & moi, pour la campagne de Yuen-ming-yuen dans nos cahotantes voitures.

En traversant la ville, nous avons rencontré un convoi funèbre très remarquable, c'était celui d'un mandarin du premier rang. Le corps était conduit hors de Pe-king avec un cortège considérable & une grande pompe.

Arrivés, à une heure, à Yuen-ming-yuen, on nous a menés dans un appartement où nous avions déjà été précédemment, & où nous sommes demeurés au moins deux heures. Dans cet intervalle on y a apporté quelques restes du dîner de l'empereur sur des plats d'or massif, ce qui annonce que le service du monarque est de ce métal. De cet appartement on nous a conduits dans des tentes, & une heure après à la grande esplanade des feux d'artifice.

À quatre heures, l'empereur est sorti du bâtiment & est venu se placer sur son fauteuil dans la niche. J'ai eu alors l'occasion de le voir marcher pendant un certain espace, & j'ai été très surpris en voyant qu'il était fort droit & qu'il allait sans appui & sans p1.257 en avoir besoin. Dans cette situation il paraît moins vieux & plus fort que lorsqu'il est assis. Sa taille est au-dessus de la stature ordinaire.

Sa Majesté s'étant assise, tous les envoyés lui ont été amenés ; ceux de chaque nation allant ensemble ; nous avons été les troisièmes. Après que nous avons eu fait, la tête découverte, le salut d'honneur, l'empereur a fait dire à l'ambassadeur, par le Premier ministre, de raconter à notre prince comment nous avons trouvé Sa Majesté à notre arrivée, dans quel état nous l'aurons laissée, la manière dont nous avons été reçus & traités, & ce que nous avons vu dans ses palais. Son Excellence a fait remercier l'empereur de toutes les faveurs que nous avons obtenues, & lui a fait exprimer ses vœux pour que son règne, encore longtemps prolongé, soit accompagné du bonheur que méritent les bons princes. Nous avons répété ensuite le salut d'honneur & nous sommes allés reprendre nos places.

Les divers envoyés ayant eu ainsi une audience générale de congé, on a apporté à l'empereur d'abord, & après à chaque invité à la ronde, une tasse de lait de fèves.

On nous a préparé ensuite une petite table avec de la pâtisserie & des confitures qui faisaient encore mieux apercevoir un plat de mouton bouilli qu'on leur avait associé ; le reste de l'assemblée a eu de pareilles tables. Tandis qu'on collationnait, des lutteurs, des musiciens & des bateleurs s'occupaient de leurs ridicules amusements auxquels nous ne daignions même pas prendre garde, quoique le vieil empereur s'en amusât tellement, qu'il fit distribuer p1.258 de l'argent à cette troupe comme une preuve de son approbation.

Au soleil couchant a commencé le feu d'artifice, qui était presque semblable au dernier & terminé, comme lui, par un combat dont l'exécution a été parfaite. Les dames de la cour ont eu aussi l'agrément de participer à cette fête, placées au plus haut étage.

Le feu d'artifice fini, Sa Majesté Impériale s'est rendue dans une autre habitation de ce lieu de plaisance, en allant en traîneau sur la glace. Nous l'avons suivie dans un traîneau plat, en passant sous des arbres le long d'un superbe canal tortueux. Nous avons mis pied à terre fort loin du point de départ, & nous avons gagné, en nous promenant, un édifice illuminé & vers lequel l'empereur était déjà assis. On nous plaça à terre sur des coussins.

Quelques comédiens ont commencé une insipide bouffonnerie, après que quelques musiciens eurent chanté un morceau, dont le sujet m'a semblé être la gloire de Sa Majesté, célébrée, honorée par tous les peuples, car j'ai remarqué qu'on y faisait mention des Hollandais.

Après avoir demeuré encore une demi-heure dans ce lieu, le monarque s'est retiré. On nous a ramenés alors au bord du canal où un traîneau à glace nous a reçus pour nous mener par plusieurs détours très près d'une porte où nous avons trouvé nos charrettes. Là, le naa-san-tayen qui nous avait encore accompagné durant cette soirée, a pris congé de nous. Nous sommes remontés dans nos

voitures pour regagner la ville, & nous nous sommes félicités lorsqu'après neuf heures nous avons eu regagné notre logement, tant ces charrettes, par leur ballottement continuel, avaient été désagréables & ennuyeuses.

p1.259 L'unique récompense de tant de secousses éprouvées dans ce court voyage, est d'avoir joui de la vue de ce superbe canal, formant plusieurs sinuosités à travers un bois dans un sol inégal ; ses bords sont garnis de rochers, qui, employés au lieu de briques ou de pierres, ont pris, sous la main de l'homme, une forme qu'ils semblent ne tenir que de la nature. Quel plaisir on doit goûter dans la belle saison, en naviguant sur cette eau tranquille, dans un yacht léger, sous l'ombre propice d'arbres qui, en ce moment, n'existent que pour attrister la vue.

Combien nous nous sommes applaudis d'avoir vu cette partie du château de plaisance qui nous avait été inconnue jusqu'à ce jour. Et cependant nous n'avons peut-être pas aperçu la vingtième partie de toutes les beautés que renferment Yuen-ming-yuen car l'on m'a assuré que la circonférence totale de ce séjour est de près de trois cents li (trente lieues).

9 février.

Nous sommes demeurés dans notre hôtel, où notre conducteur de la cour est venu pour nous annoncer de nous tenir tous prêts à aller demain matin, à sept heures, au palais, où nous recevrons la lettre de l'empereur pour notre prince & les derniers présents parce que ce sera réellement notre audience de congé.

Notre correspondance avec les missionnaires est maintenant entièrement libre par le moyen de nos domestiques chinois ; aussi communiquons-nous journellement, mais nous ne pouvons pas nous livrer à cet épanchement, à ce plaisir que procurent la conversation & la présence de ceux qu'on désire voir. Il faut cependant p1.260 encore nous féliciter de cette jouissance, telle qu'elle nous est permise.

10 février.

Quoique disposés à partir de très bonne heure, on ne nous a fait aller à la cour qu'à onze heures. Nous y avons passé une heure dans l'un des appartements de l'ouest, sur la cour intérieure où donne la porte du midi. Le naa-san-tayen est venu nous y prendre & nous a menés, par la porte du sud, vers la cour extérieure, où, à une certaine distance, l'on nous a rangés en face de cette porte. Là le liepou-chong-tsu ou chef suprême du tribunal des cérémonies, homme âgé, dont le bouton oblong, à six angles, est de couleur pourpre, est venu vers nous pour féliciter Son Excellence & moi de ce que nous allions recevoir la dernière marque de bonté de l'empereur.

Après cela nous avons fait, en suivant le commandement méthodique d'un mandarin de la suite du liepou, le salut d'honneur pour Sa Majesté, & l'on nous a remis les derniers présents de l'empereur, consistant dans les articles suivants :

Pour le prince d'Orange. Quatre-vingt rouleaux de différentes étoffes & deux petits vases de la pierre appelée yu-chi.

Pour l'ambassadeur. Trente-quatre rouleaux d'étoffe & cent cinquante taels d'argent fin.

Pour moi. Huit rouleaux d'étoffes différentes & quatre-vingt taels d'argent.

Pour les cinq personnes de la suite de l'ambassade. À chacune huit rouleaux d'étoffe & quarante taels d'argent.

p1.261 Pour le mécanicien pour les dix-sept militaires ou domestiques. Chacun quatre petits rouleaux de panche (soie unie & étroite) & quinze taels d'argent.

Notre salut d'honneur en remerciement ayant terminé la cérémonie, nous sommes retournés à notre hôtel par la porte de l'Ouest où se trouvaient nos petites charrettes dans la cour extérieure ; nous avons passé conséquemment le long du mur du palais en dehors.

La lettre de l'empereur pour notre prince, ne nous a pas été remise parce qu'elle n'est pas encore prête, mais elle nous sera envoyée demain ou après demain.

Dans l'après-dînée, le naa-san-tayen est venu nous parler de quelques affaires, & principalement pour savoir quelles provisions & quelles lettres, nous avons apportées pour les missionnaires. Nous lui avons répondu catégoriquement sur les deux points.

J'ai répété à cette occasion ma demande de voir mon ami Grammont, & celle pour la permission d'aller visiter la grande cloche. Le naa-san-tayen a assuré qu'il ferait tous ses efforts auprès du voo-tchong-tang, & nous a flattés en partant, que nous verrons au moins deux de messieurs les missionnaires, avant de quitter Pe-king.

Les présents destinés aux deux Premiers ministres & au naa-san-tayen étaient encore en notre possession. On s'est enfin prêté aujourd'hui à une espèce d'arrangement pour accepter les pièces principales, à condition que nous prendrons quelques bagatelles en retour, afin de donner un air d'échange à ce don, qui serait p1.262 contraire à la prohibition faite à tous les mandarins par l'empereur, de rien accepter, sous peine d'être privés de leurs charges & de leurs dignités. Cette affaire a été terminée avec le naa-san-tayen à la satisfaction commune des parties.

11 février.

Les mandarins de Canton sont venus concerter avec nous des mesures pour notre voyage. Ils se sont chargés des présents de l'empereur pour le stathouder, afin de les faire empaqueter avec soin, & de nous les remettre à Canton.

Notre conducteur de la cour nous a assurés, que Sa Majesté en accordant hier l'audience de congé à notre premier conducteur de Canton, lui a expressément ordonné de nous laisser voyager à notre convenance, & avec toutes les commodités qu'il serait possible de nous procurer ; de nous faire faire en route la meilleure réception, de faire rendre dans les

villes principales des honneurs convenables au titre d'ambassadeur, de nous faire voir les choses curieuses, &c. Nous pouvons donc espérer un agréable retour ; d'autant que chez les Chinois lorsqu'un ambassadeur, ou même un simple particulier, a été admis à jouir de la présence de l'empereur, il est beaucoup plus considéré qu'auparavant. Voilà un double motif de croire que nous serons mieux traités, sans même compter que nulle raison ne faisant accélérer notre marche, il importera peu que notre voyage dure une semaine de plus ou de moins.

12 février.

Le Premier ministre a envoyé un mandarin pour prendre les p1.263 lettres adressées aux missionnaires. M. de Guignes qui en était dépositaire, hésitait d'abord à les remettre, mais craignant que le refus ne nous occasionnât quelques désagréments, il s'est résolu à délivrer tous les paquets, qui ont été portés sur le champ à la cour, où l'on assurait que les missionnaires étaient alors pour les recevoir eux-mêmes.

Je me suis informé encore si je verrai M. Grammont, & l'on m'a répondu qu'oui ; mais je crains que l'on ne soit résolu à empêcher que nous ne voyons aucun missionnaire. Il faut que les mandarins, depuis le premier jusqu'au dernier, se croient bien coupables pour juger nécessaire de pousser la défiance jusqu'à ce point. On voit clairement quelle est l'influence de la régence de Canton sur les premiers personnages de l'empire, puisqu'elle est parvenue à empêcher entre nous & les missionnaires, une communication qui n'aurait cependant rien de fâcheux pour elle.

13 février.

Nous avons été très occupés de l'emballage de nos effets qui partiront demain, afin que nous devançant continuellement, nous ne soyons pas obligés de rien attendre.

Je dois noter ici, comme quelque chose d'extraordinaire, que nous avons encore mangé aujourd'hui de l'esturgeon dont Sa Majesté nous a fait présent le 11 janvier, lendemain de notre arrivée ici. La gelée a

suffi pour le conserver excellent, sans avoir eu besoin d'employer un seul grain de sel. Nous comptons même en emporter pour notre voyage, mais nous ferons saler cette portion.

14 février.

p1.264 Vers midi on a introduit M. Roux, missionnaire français, avec une suite de plus de douze mandarins de différentes classes. Ils sont venus pour recevoir les provisions de vin & les autres choses que nous avions apportées pour les divers missionnaires, & ce que nous-mêmes nous destinions à MM. Roux & Grammont. On nous a permis, avec M. Roux, une demi-heure de conversation, pendant laquelle tous les yeux veillaient & épiaient si nous ne lui remettions pas quelque papier, ou si nous ne nous communiquions pas quelque chose de part ou d'autre.

Cet entretien n'était néanmoins que de surérogation ; car depuis quelques jours, à l'aide de nos domestiques, nous avions fait transporter, de part & d'autre, les choses que leur petit volume pouvait faire échapper à toute inquisition. D'ailleurs la résidence des missionnaires français n'étant que de l'autre côté du beau pont, qui lui-même est dans notre voisinage, nos Chinois y allaient journellement, portant & rapportant des lettres.

Le genre de la visite de M. Roux nous a encore convaincus de la grande méfiance que nous inspirons aux Chinois. Elle sert à nous rendre satisfaits de partir, d'autant plus que M. Roux nous a appris que Mr. Grammont, malgré ses vives sollicitations auprès du Premier ministre pour qu'on lui permît de venir nous visiter avec M. Roux, n'a rien obtenu. Ainsi bien certains qu'on ne veut plus nous rien laisser voir, ni la grande cloche, ni quelques temples, par rapport auxquels j'ai montré de la curiosité, nous contemplons avec plaisir l'approche de notre départ.

Après que M. Roux eût été une longue demi-heure avec nous, p1.265 des mandarins commencèrent à le presser de recevoir les effets & de se retirer avec eux. Il prit donc congé de nous avec un extrême regret.

On a enfin apporté, dans l'après-midi, la lettre de l'empereur pour le stathouder. On l'a mise sur une table dans la grande cour de l'hôtel, où l'ambassadeur moi nous sommes allés faire le salut d'honneur. On a tiré ensuite la lettre hors de son étui de bambou pour nous la montrer ; elle est toute sur une page d'une grande feuille de papier chinois coloré & luisant, & écrite en tartare, en chinois & en latin. On y a joint une liste où & trouvent les présents que l'empereur adresse au prince, & ceux qu'il a faits à chaque individu de l'ambassade. Je présente la lettre & la liste au lecteur, dans le supplément, sous les lettres K & L. Son Excellence a lu la lettre latine & l'a trouvée fort singulière. Cette lecture faite, la lettre, renfermée dans son enveloppe jaune, a été remise dans l'étui, puis un mandarin l'a prise pour nous la délivrer à Canton.

Peu après cette cérémonie, on a commencé à mettre notre bagage sur les charrettes, jusqu'à ce que la nuit soit venue interrompre ce travail. J'ai observé que ces voitures ont aussi des roues à barre au lieu de rayons, & un essieu fixe autour duquel ces roues tournent. Elles ne diffèrent qu'en cela des voitures que j'ai décrites le 4 janvier ; dans tout le reste elles leur ressemblent, même par les harnois.

Avant de quitter Pe-king, je crois devoir rapporter quelques observations sur l'architecture ordinaire des maisons chinoises, dans p1.266 le nord de l'empire, & sur la manière donc les Chinois échauffent leurs chambres.

Dans toute la Chine, les maisons sont placées sur le sol, c'est-à-dire, sans avoir aucune cave au-dessous. Les appartements sont pavés avec des carreaux plats carrés, ce qui est très agréable durant les chaleurs, mais bien peu convenable pour la saison froide.

Pour se défendre des impressions du froid piquant qu'ils éprouvent dans les parties septentrionales, les Chinois ont imaginé des fourneaux souterrains, placés au dehors des maisons, dans des points que l'on creuse exprès. De ces fourneaux partent des tuyaux, qui vont se distribuer, dans tous les sens, sous les carreaux des pavés, sous les espèces de plate-formes ou d'estrades élevées, sur lesquelles couchent les Chinois, & même dans les murs de séparation, qui sont entre les

diverses chambres, en sorte que la chaleur qui se propage par tous ces tuyaux, produit dans les appartements la température qu'on y désire. Le feu est entretenu jour & nuit dans cette étuve ou fourneau extérieur, sans rien faire craindre pour les bâtiments, parce qu'une enceinte de briques renferme exactement cet élément, & s'oppose à ses désastreux effets. Si les appartements sont vastes & multipliés, la multiplication des fourneaux & des tuyaux assure toujours le même résultat.

Voilà sûrement une invention qui recommande encore l'industrie Chinoise ; & certes ce n'est pas un avantage léger pour un climat sévère, que de jouir au milieu des rigueur de l'hiver d'une chaleur agréable dans toute l'étendue des appartements. C'est surtout dans les endroits où ces fourneaux p1.267 extérieurs manquent, & où l'on est obligé de recourir aux bassins à charbons dont j'ai parlé ailleurs, qu'on sent tout le prix des premiers.

Le naa-san-tayen est venu, avant la soirée, prendre congé de nous & nous souhaiter un heureux voyage. Il m'a encore assuré qu'il écrira en me recommandant particulièrement au tsong-tou & au hou-pou de Canton, & que ses lettres y précéderont notre arrivée. Il a ajouté de nouveau, que peut-être il y sera hou-pou l'année prochaine, & qu'alors il promet une protection spéciale à la nation hollandaise, avec les agents de laquelle il sera fort aise de se lier. Il nous a quittés avec une affabilité remarquable & des démonstrations qui annoncent le courtisan consommé. Je l'ai ramené jusqu'à la porte de la rue.

Je sais que de notre hôtel il est allé examiner celle des deux pièces mécaniques qui est entièrement réparée & remise en ordre par M. Petit-Pierre, & qu'il en a trouvé le travail très beau & très savant. Il a témoigné combien il était satisfait que l'une de ces pièces fût raccommodée, parce qu'elle fournirait l'occasion de juger du mérite & de la beauté de nos présents.

M. Roux est allé pareillement visiter cette pièce dans l'après-midi, ce qui a donné le moyen à messieurs de la suite de l'ambassade, qui avaient eu la même curiosité, de converser pendant deux heures avec ce missionnaire. Il a été vivement frappé de la beauté de ce morceau

de mécanique, & il a raconté à ce sujet, que lors de la remise de nos présents à l'empereur, on a mis deux pièces fort communes venues de Canton p1.268 pour remplacer les deux nôtres afin de n'être pas obligé de dire à Sa Majesté qu'elles avaient été endommagées par le voyage ; il a assuré de plus, que le plan des mandarins est de faire offrir celles-ci, par le Premier ministre, à l'empereur, dans quelque occasion solennelle, mais sans jamais dire qu'elles viennent des Hollandais. Le mandarin qui avait présidé au transport des effets depuis Canton, a bien eu une vive réprimande du Premier ministre pour la négligence, mais l'excuse a été que l'on ne pouvait s'en prendre qu'au mauvais emballage de notre mécanicien. Ainsi il est des moyens de tromper l'empereur, sous le nom duquel on peut dire que le voo-chong-tang gouverne entièrement & dirige tout à son gré.

Nous avons encore su par M. Roux, qu'il est très probable que si l'ambassade était venue directement d'Europe ou de Batavia, on lui aurait permis de communiquer avec les missionnaires ; mais qu'étant tous, à l'exception de Son Excellence, des personnes résidentes à Canton, une politique déplacée nous avait fait refuser cette faveur.

La même raison a déterminé particulièrement à l'égard de M. Grammont qui a été près de trois ans à Canton, où j'ai eu avec lui des relations qui augmentent les craintes. Il y a vraiment dans les mandarins une frayeur qui tient un peu de la stupidité. N'est-il pas inconcevable qu'ils n'aient pas été frappés de l'observation que je faisais à l'un d'eux dans une conversation précédente, qu'ayant journellement l'occasion de faire des représentations à l'empereur & au Premier ministre, nous ne chercherions pas à recourir à des p1.269 missionnaires dont l'impuissance ne nous est que trop connue, si nous avions quelqu'intention de cette nature & des choses importantes à dire.

15 février.

Nous avons eu la satisfaction de posséder M. Roux la majeure partie de la matinée.

Je lui ai demandé des éclaircissements sur les bâtiments à l'européenne de la maison de plaisance impériale de Yuen-ming-yuen. Il m'a dit que le plan en avait été formé par le père Benoît, missionnaire français, en qualité d'architecte, & qu'on les avait bâtis sous sa direction. Les dessins que j'en ai sont très exacts, ayant été copiés sur des gravures faites par les missionnaires mêmes, d'après les plans de cet architecte leur confrère.

M. Roux m'a ajouté que la maison de plaisance de Yuen-ming-yuen, a dans son enceinte trente-six habitations différentes, à une certaine distance l'une de l'autre ; que chacune d'elles a toutes les dépendances & les commodités nécessaires pour le séjour de l'empereur & de sa suite, & que les édifices à l'européenne forment l'une de ces trente-six demeures ou divisions.

D'après ce renseignement, de la fidélité duquel je n'ai pas le moindre doute, j'ai eu raison de croire que nous n'avions pas vu la vingtième partie des beautés de cet immense domaine, auquel nulle habitation des princes de l'Europe n'est comparable, & dont la dépense doit s'être élevée à une somme prodigieuse.

Notre mécanicien a remis, aujourd'hui, la pièce qu'il a totalement réparée, entre les mains d'un mandarin & de M. Roux, qu'il a instruit de la combinaison de cette machine, afin que les p1.270 Chinois ne la gâtent point, comme ils ont pensé le faire hier & aujourd'hui en y touchant, tandis que M. Petit-Pierre était absent.

Notre bagage étant tout sur les charrettes, nous nous sommes séparés avec chagrin de M. Roux, & nous avons quitté notre hôtel. L'ambassadeur & moi nous avons pris nos charrettes pour aller jusqu'au dehors de la porte de la ville, où nos palanquins nous attendaient. Nos messieurs nous ont suivi à cheval.

Il était trois heures & demie de l'après-midi lorsque nous sommes partis. Dès que nous avons été sortis de la porte du rempart du palais, nos voituriers ont pris, sur le côté, une rue dirigée au sud, en suivant pendant quelque temps le rempart. De là nous avons gagné des rues

plus étroites & plus irrégulières, qui formaient des détours & qui nous ont fait parvenir à la fin dans la grande rue donnant sur la porte nommée porte de Tchun-moun, la même exactement par laquelle nous entrâmes dans Pe-king, & où nous étions rendus cette fois-ci à quatre heures vingt-cinq minutes.

En arrivant à cette porte, j'ai remarqué, du côté de l'est, l'église & l'observatoire des missionnaires portugais qui dominent les maisons. L'église est un beau bâtiment dont le toit est en croix, & de la rue de traverse j'ai vu une très belle porte de pierre cintrée qui marque l'entrée de cet édifice, dont la forme est entièrement européenne.

En dehors de la porte Tchun-moun, & par conséquent de la ville tartare, arrivé au faubourg Agauy-lau-tching, mon voiturier a tourné pour prendre sur le côté un chemin écarté de la grande p1.271 rue, sans doute pour éviter la foule, & il a gagné vers l'ouest une petite rue étroite. J'ai eu par là l'occasion de me convaincre que les rues latérales sont très étroites, très irrégulières, & très différentes des rues principales qui sont dirigées vers les quatre principaux points de vent.

J'ai vu aussi dans le faubourg de grands espaces entièrement vides, des jardins derrière les maisons ; quelques endroits avec des monticules ou avec des descentes rapides, de manière qu'on pouvait se croire en pleine campagne ; d'où j'ai pensé que ce faubourg n'est bâti avec soin que dans les rues qui correspondent aux portes de la ville, tandis que la portion intermédiaire est probablement aussi nue que l'espace que nous avons traversé. J'en ai été fort surpris, parce que je supposais qu'un faubourg attenant à la résidence impériale, était entièrement établi.

À quatre heures & demie nous avons passé par la porte de la première ville (ou ville chinoise), située à l'ouest, & nommée porte de Tsay-ping. Lorsque nous avons été arrivés sur le chemin pavé dont j'ai déjà parlé lors de notre arrivée à Pe-king, & à une distance d'environ cinq minutes de cette porte, nous avons trouvé nos palanquins prêts. Nous avons dit un éternel adieu à nos élégantes voitures pour monter

dans ces palanquins vraiment commodes, & nous avons suivi notre route le long du pavé.

Le chemin n'est pas absolument droit, & il a même des détours plus ou moins sensibles, mais sa direction principale est est-nord-est & ouest-sud-ouest, il la garde jusqu'à la petite ville de Fee-ching-sé, où après avoir passé le beau pont de pierres, la route p1.272 va vers le sud-sud-ouest. Nous avons traversé, à sept heures, Fee-ching-sé (38) & nous sommes arrivés, une heure après, à Chin-tcheou-tin, village passablement grand, & où nous nous sommes arrêtés, dans une auberge fort ordinaire, devant y passer la nuit, par l'impossibilité de gagner, à cause de l'heure de notre départ le logement qui nous était marqué à trente li plus loin.

Notre souper a été très médiocre ; n'ayant pas mon lit, j'ai été réduit à faire usage du plancher. Triste début pour notre retour !

16 février.

Nous nous sommes mis en route à sept heures demie ce matin, & nous sommes arrivés, en trois heures, à Liang-hiang-chen (37), où nous aurions dû venir hier au soir.

J'ai vu en route trois temples élégants avec des couvents dont un est fort grand. Chacun d'eux est dans une enceinte en forme de rempart & est très bien entretenu.

Nous sommes repartis à onze heures & demie, & après trois heures de marche nous nous sommes arrêtés au bourg de Tan-tsin-y, pour que nos coulis prissent leur repas ; puis nous sommes repartis, & à six heures nous étions dans le faubourg de Tso-tchou (g), où l'on a préparé pour nous un logement passablement bon. Dans cette route nous avons vu cinq temples & couvents fort bien soignés, dont l'un appartient à la secte des lamas.

Nous avons repassé aussi le magnifique pont dont j'ai parlé le 8 janvier. Je dois cependant ajouter qu'à chaque extrémité de ce pont est un grand & bel arc d'honneur de bois à trois passages, à côté duquel

est un pavillon hexagone ouvert. Dans ces p1.273 pavillons l'on a placé de grandes pierres, dont les inscriptions sont en l'honneur de l'architecte du pont. À la moitié de celui-ci & sur le bord septentrional, est un dôme à tuiles jaunes vernissées, qui couvre une pierre à inscription. Au-devant de l'arc d'honneur du bout nord, est encore un toit que soutiennent quatre rangs de piliers de pierres, & où chaque rang est composé de quatre piliers. L'entrée septentrionale de ce lieu, a de chaque côté, sur un piédestal de pierres, un très grand lion de fonte peint d'une couleur verdâtre pour imiter la nuance du bronze.

Durant notre course de l'après-midi, nous avons été surpris, à trois heures, par un vent de nord violent qui formait des nuages de poussière dont le soleil était obscurci. On ne pouvait pas distinguer à vingt pas de soi, & nous étions presque étouffés dans nos palanquins. La première furie du vent s'apaisa bien un peu, mais toute la nuit n'en a pas moins ressemblé à une tempête.

Nous avons trouvé sur le mur de l'un des appartements de notre logement, une inscription malaise écrite en caractères arabes, dont M. de Guignes a pris copie à cause de sa singularité.

Après un souper passable, nous avons eu une assez bonne nuit.

17 février.

N'ayant que soixante li à faire aujourd'hui, nous ne sommes partis qu'à neuf heures & un quart.

J'ai remarqué dans la partie nord-est de la ville, deux tours élevées, tout près l'une de l'autre & absolument du même genre. En vingt-cinq minutes nous avons traversé, en ligne droite, du p1.274 bout nord de la ville jusqu'à son bout sud. Hors de la porte du Midi est un faubourg passablement étendu.

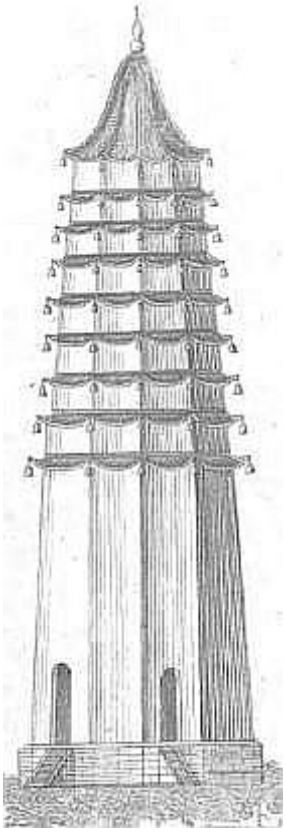
À l'est du chemin est un temple beau & grand, près d'un couvent. Dans l'enceinte qui leur est commune, l'on voit trois portes faisant face au midi. Celle du milieu est très vaste & a trois passages. Au-devant de ces portes, est une grande cour carrée, dont les côtés, sont

régulièrement plantés d'arbres élevés, comme c'est assez l'usage autour de ces édifices.

Un peu plus loin au sud, on voyait un autre temple & un couvent appartenant aux lamas, mais plus petit dans son contour que le précédent.

À onze heures & demie, nouveau temple & nouveau couvent ; ça été encore la même chose à midi à l'entrée du village Fan-koun, où nous avons donné une demi-heure de repos à nos coulis pour manger. Repartis ensuite, nous sommes arrivés à trois heures & demie dans notre logement hors de la petite ville de Sin-ching-chen (36) qui est le même édifice public où nous étions le sept janvier à midi, & qui est passablement bon.

Par une recherche plus exacte, nous avons vu que ce logement est une pagode consacrée à saint Tching-cong, qui habite la salle du devant.



Nous sommes très bien servis ici, & nous y avons trouvé bon souper & repos réparateur.

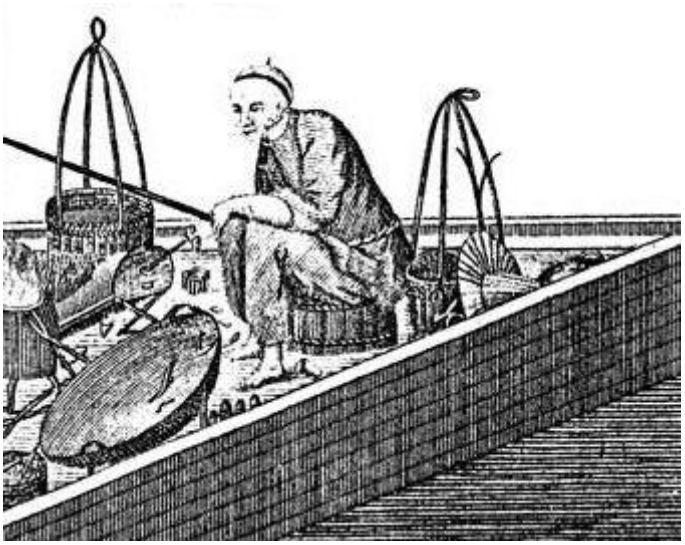
Nous avons eu très froid aujourd'hui, parce que le vent soufflait fort du sud-ouest, ce qui nous a donné aussi des tourbillons de poussière.

p1.275 A une petite distance de la ville au nord, j'ai observé, en passant, une tour construite comme celle que j'ai vue le neuf janvier, près de la ville de Pe-king, c'est-à-dire, que sa partie inférieure ne forme qu'un seul étage, tandis que celle supérieure en a neuf petits, au-dessus desquels est un sommet en pointe.

Vis-à-vis notre hôtel, à l'ouest d'une petite rivière actuellement prise par la glace, est un hôtel de ville, très beau & considérablement grand, dont dépend un jardin. Au-devant du bâtiment, est un vaste terrain, autour duquel des arbres très élevés étendent leur ombre. Ce lieu semble destiné à exercer des troupes. L'édifice & le jardin sont fermés sur les côtés & sur le derrière par un

mur ; mais l'esplanade a seulement un fossé ou canal, sur lequel sont deux ponts en face de l'édifice.

Durant notre court séjour dans le village de Fan-koun ce matin, j'ai eu l'occasion de remarquer, de la part d'un raccommodeur de chaudrons, ce que je ne crois pas qu'on sache faire en Europe. Il réparait & soudait des poêles à frire, de fer fondu, qui étaient trouées ou fendues, & les rétablissait dans leur état primitif, de manière à s'en servir comme auparavant. Il prenait même si peu de peine pour y parvenir, & il y réussissait si promptement, que j'en fus étonné, & que cela doit sembler impossible à quiconque ne l'a pas vu.



Tout l'attirail de l'ouvrier consiste dans une petite caisse de six pouces de large, seize pouces de long, & dix-huit pouces de haut, divisée en deux parties. Celle du dessus contient trois tiroirs avec les ingrédients nécessaires. Dans la partie d'en bas est un soufflet p1.276 pour le fourneau, qui est large de quatre pouces & long du double, & auquel on adapte le soufflet lorsqu'on veut allumer le feu. Les creusets dans lesquels on fait fondre les petits morceaux de fer destinés à la soudure, sont un peu plus grands que la tête d'une pipe ordinaire, & faits avec la terre qu'on y emploie en Europe ; l'action de souder s'exécute en trois ou quatre minutes.

L'ouvrier qui reçoit la matière en fusion au sortir du creuset, sur un papier mouillé, la conduit sur un des trous ou des fentes de la poêle & l'y applique, tandis que son compagnon unit cette matière en en raclant la surface, & la frotte ensuite avec un morceau de linge mouillé. Le nombre des creusets qu'on a jugés nécessaires sont ainsi successivement vidés pour boucher tous les trous avec la matière qui se consolide & fait corps avec la pièce trouée, comme si celle-ci n'avait jamais été altérée.

Le fourneau que j'ai vu, pouvait contenir huit creusets à la fois. L'ouvrier le couvrait d'une pierre pendant que la fusion s'opérait, afin d'augmenter l'intensité de la chaleur.

18 février.

Partis ce matin à neuf heures, nous avons atteint à midi la petite ville de Pay-hau-sé, où les coulis s'arrêtèrent pour manger. La route étant reprise, nous sommes arrivés à trois heures à Hiong-chen (35), où nous avons passé la nuit dans un conquan fort ordinaire.

Pendant la plus grande partie du soir, nous avons côtoyé une rivière que les glaces obstruent encore. Nous avons fait dix li au midi, trente li allant au sud-sud-est, & enfin vingt li p1.277 dans la direction du sud-est. Le vent qui régnait de la partie du nord-ouest, soufflait momentanément avec violence, & nous incommodait doublement, & par la poussière & par le froid.

Ce soir, notre second conducteur est venu nous solliciter très ardemment de consentir à faire demain cent vingt li, afin d'arriver après demain de bonne heure dans la ville de Ho-kien-fou, pour y recevoir de la part de l'empereur un régal & quelques présents. L'ambassadeur, après une petite hésitation, y a acquiescé.

19 février.

Nous nous sommes mis en route ce matin à six heures & demie. Le déjeuner des coulis s'est fait à Tcheou-pé-hau à neuf heures, & à midi & demi nous étions dans la ville de Yin-kiou-chen (34), en dehors de laquelle nous nous sommes arrêtés pendant trente minutes dans un cabaret, pour prendre quelques rafraîchissements. Ce soin rempli, nous sommes repartis & nous avons gagné à cinq heures & un quart le bourg de Yi-li-pou, où nous avons passé commodément la nuit.

Notre route, pendant cette journée, a été à travers un pays marécageux, & j'ai vu, à quelque distance, trois ou quatre lacs que l'obscurité de la nuit m'avait dérobés en allant à Pe-king.

J'ai observé, près de la ville de Yin-kiou-chen, trois sépultures ayant chacune une arc d'honneur, fait de pierres, à leur entrée. Dans le reste de l'intervalle, entre la porte & la tombe, sont posés successivement & se faisant face, deux piliers de pierres, deux lions assis, deux béliers couchés, deux chevaux sellés & p1.278 deux statues de mandarins. Ensuite à une petite distance, est le tombeau qu'ombragent des cyprès formant un petit bois touffu.

À l'entrée de Chek-moun-kiou nous avons vu un monument composé d'un solide de marbre blanc, d'environ dix pieds de haut sur deux pieds & demi de large, & un pied d'épaisseur, posé sur le dos d'une tortue taillée d'une seule pierre ; ce bloc est chargé d'une inscription.

Ce sont les uniques choses qui m'étaient échappées en allant à Pe-king.

Ce matin la route courait au sud, puis elle s'est dirigée au sud-sud-ouest, jusque vers midi qu'elle a repris la direction du sud. Le vent qui était à l'ouest & froid, a diminué dans l'après-midi.

20 février.

À sept heures & demie nous avons quitté notre logement, & nous étions à neuf heures & un quart dans la ville de Ho-kien-fou (L), où l'on nous a conduits d'abord dans un édifice public pour y déjeuner.

À onze heures & demie on nous a menés à la cour impériale, bâtiment construit dans toutes les villes capitales des provinces, & même dans quelques autres quoiqu'elles n'aient pas le titre de capitales. La tablette (chap) de l'empereur qui s'y trouve sur un autel dans le salon principal, reçoit à chaque nouvelle & à chaque pleine lune, le salut d'honneur de tous les mandarins. Une décharge d'artillerie & le bruit de la musique ont marqué notre passage d'abord devant les troupes qui s'étaient mises en parade, & p1.279 ensuite devant une longue file de mandarins. Après ceux-ci étaient le gouverneur de la province & un autre grand mandarin, qui nous ont félicités, Son Excellence & moi, de notre arrivée, & qui nous ont

conduits vers un premier salon pour nous montrer les présents & le régal de l'empereur, puis dans le grand salon placé plus intérieurement. Là nous avons fait, avec ces deux grands mandarins & nos deux premiers mandarins conducteurs, le salut devant le chap de l'empereur, la tête couverte. Nous sommes revenus au premier salon où nous avons été invités à nous asseoir sur des coussins près de petites tables garnies de pâtisseries & de confitures.

Dès que nous avons été placés, les comédiens ont commencé à jouer sur un théâtre fort propre, disposé pour cet usage vis-à-vis le salon. On nous a donné après des mets chauds, notamment de la viande bouillie & rôtie, & pour boisson du samsou dans des tasses. Nous étions servis par des mandarins à bouton doré. Nous avons goûté à différentes choses, & après être restés jusqu'à midi & demi à peu près, nous nous sommes levés, & ayant pris congé, nous sommes repartis.

Les présents consistent en quatre demi-rouleaux de soie, & quatre pièces de soie étroite à fleurs (pelang) pour l'ambassadeur, & autant pour moi. Moitié de pareils articles a été donnée à chacune des cinq personnes de la suite de l'ambassade, & l'on délivra quelques pièces de panche unie aux autres. La totalité de ces dons a été mise dans une petite caisse qu'un des mandarins a pris sous sa garde. p1.280

Nous avons passé par une rue très longue, garnie, des deux côtés, de boutiques temporaires remplies de toutes sortes de marchandises, & imitant encore une foire. La ville est très peuplée, quoiqu'on y aperçoive tant d'endroits nus & non bâtis, qu'il est naturel de croire qu'il n'y a guère que le quart de l'enceinte renfermée par son rempart qui soit occupé. Et encore dans ce qui l'est, aperçoit-on beaucoup de maisons tombées en ruine, ainsi que je l'ai noté précédemment.

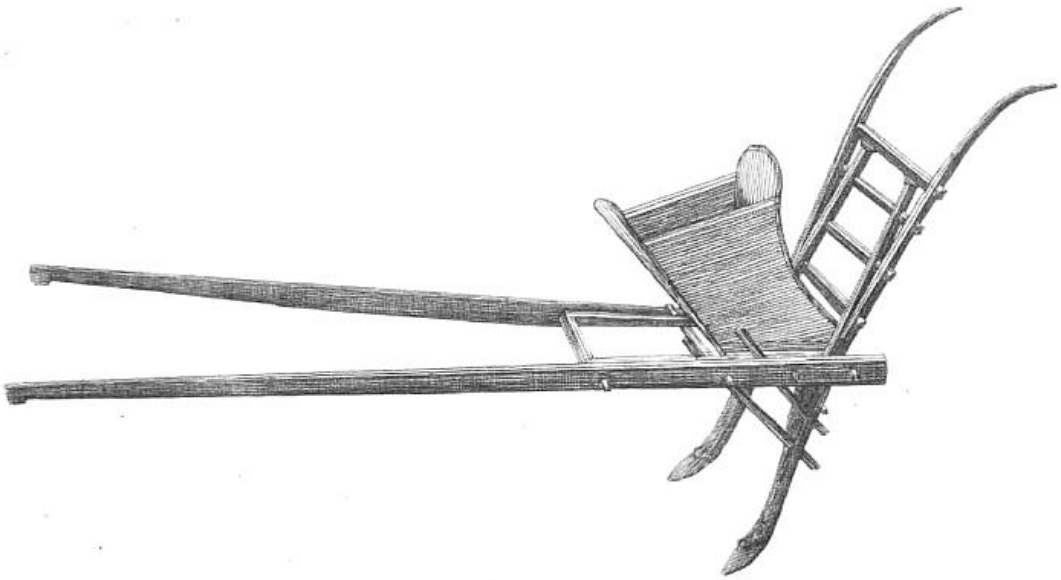
Les deux portes de la ville par lesquelles nous avons passé sont couvertes l'une & l'autre extérieurement par une espèce de bastion demi-circulaire, avec des entrées latéralement placées. Cette disposition est générale pour tous les bastions mis au-devant des portes des villes de la Chine ; de manière que la même ligne n'enfile jamais l'ouverture du bastion & ces portes de ville. Pour défense, ces

bastions ont, au milieu de leur enceinte, sur un tas de pierres, quatre petits canons chinois de fer, dont la bouche regarde le passage, & c'est en cela que consiste toute leur défense, que nous n'avons pu nous empêcher de trouver ridicule.

Notre route nous a fait traverser plusieurs villages & hameaux. Nous avons vu plusieurs pagodes tellement tombées en ruines, que des idoles qui précédemment attiraient, à coup sûr, une haute vénération, se trouvent maintenant exposées aux injures du temps, puisqu'elles sont assises en plein air.

Nous sommes arrivés à cinq heures & un quart dans la ville de Hien-chen (33), où l'on nous avait disposé, avec quelque soin, un logement pour la nuit. Nous avons trouvé le rempart de ce p1.281 lieu encore plus mauvais qu'à notre passage précédent, & les maisons n'y ont pas plus d'apparence que celles des villages.

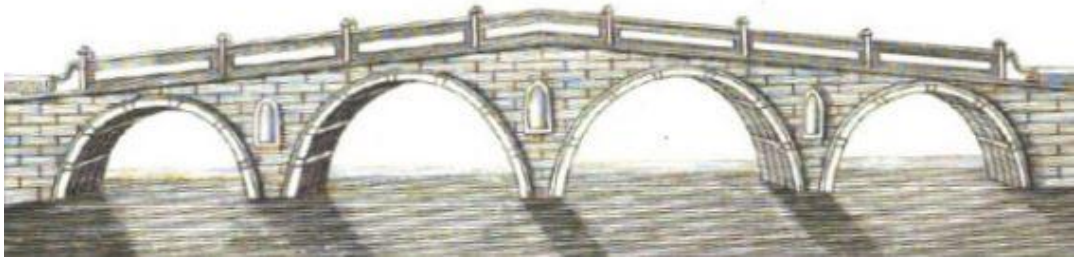
Dans cette partie, le laboureur est déjà très occupé à conduire le fumier sur la terre qui doit être fécondée. Dans un autre endroit, & vers l'après-midi, j'ai vu semer à l'aide d'un semoir extrêmement simple.



Il consiste en deux morceaux de bois ou bâtons, d'environ quatre pieds de long, dont les extrémités inférieures sont garnies d'une espèce de coin de fer qui ouvre le sillon. Un peu plus haut, est une boîte carrée, placée entre les deux bâtons, & qui descend vers le bas en

forme d'entonnoir. Par derrière est une planche mise en travers, & destinée à couvrir le sillon après que la semence y est tombée. Cet instrument est mû au moyen de deux roues. Deux Chinois la tirent, pendant qu'un troisième qui la dirige de ses deux mains, sème successivement l'un & l'autre sillon. J'avais déjà conçu, par la régularité avec laquelle tous les champs sont plantés, qu'on employait quelque machine pour semoir, il m'a été très agréable de voir & l'instrument & la manière de s'en servir.

Nous sommes partis à huit heures, avec l'intention de faire quatre-vingt li. Nous avons passé, à neuf heures, la petite ville de Chin-ka-kien qui est sans rempart, & dont les deux portes font à demi-éboulées. Au delà de la porte du Sud, est un beau pont de pierre déjà vieux, mais en bon état. Je n'en avais pas encore vu d'une construction aussi singulière.



p1.282 Il a quatre grandes arches demi-circulaires, & trois arches plus petites, placées dans le haut de l'intervalle que les quatre autres laissent entr'elles, de manière que cette portion supérieure de la pile, qui ordinairement forme un plein, donne ici une issue de plus lorsque la rivière grossit. L'eau s'échappe alors par ces trois arches supplémentaires comme par les quatre maîtresses arches, & l'action de l'eau contre le pont étant ainsi affaiblie, ne menace plus de l'emporter. Je ne pus m'empêcher d'applaudir à cette invention prévoyante, & d'admirer le génie qui l'a conçue, & l'utilité qu'offre son succès.

Nous sommes arrivés à onze heures & un quart à Fau-ching-ek, autre petite ville sans rempart, mais ayant des portes. Nous y avons pris un dîner frugal ; & repartis à midi & demie, nous avons gagné à trois heures & un quart le dehors de la ville de Fau-ching-chen (32), où nous avons passé une bonne nuit.

Depuis Pe-king jusqu'ici, tous les corbeaux que nous avons rencontrés, étaient totalement noirs. Cependant cette après-midi j'en ai vu deux qui avaient le haut du cou blanc. J'avais déjà été frappé en allant vers la capitale de la Chine, de ce que je n'avais pas vu de corbeaux noirs dans les provinces méridionales, & de ne pas en apercevoir de bigarrés dans les provinces septentrionales.

Arrivés de bonne heure à Fau-ching-chen, je mis l'un des domestiques de nos mandarins en quête pour me procurer un semoir chinois, tel que celui que j'avais vu. Il m'en apporta un aussitôt mais double ; c'est-à-dire combiné pour semer deux rayons à p1.283 la fois. Je l'ai acheté une piastre forte & demie, & je l'emporte, parce qu'il est tout différent de celui dont je viens de parler plus haut. Il n'a pas de roues, mais sa construction est plus compliquée. Cette acquisition m'a fait beaucoup de plaisir.

22 février.

Nous nous sommes mis en route à sept heures & demie, & nous sommes arrivés un peu après onze heures & demie dans le faubourg de King-tcheou (f), où nous avons dîné très promptement.

Cette ville est remarquable par une très haute tour à huit angles & à douze étages, que je n'avais pas vue la première fois, à cause de la nuit. Nous avons passé par une rue où sont trois jolis arcs de triomphe de pierre. La ville a en outre un rempart très bien entretenu, & un temple fort élevé, à trois étages, peu éloigné de la tour. Les maisons sont très ordinaires, à l'extérieur du moins ; car à la Chine, on ne peut pas juger de leur intérieur, puisque le plus beau palais ne laisse guère voir, excepté sa porte d'entrée, que quatre murs. C'est la même chose pour toutes les maisons, à moins quelles n'aient des boutiques, parce qu'alors elles sont ouvertes sur la rue.

Repartis à midi & demie, nous sommes arrivés deux heures après sur le territoire de la province de Chan-tong, où les soldats se sont mis en parade devant tous les corps-de-garde de la route, à notre passage.

J'ai observé avec étonnement, dans la province de Tche-li, où l'on a des corps-de-garde à cinq li de distance l'un de l'autre, qu'ils p1.284 sont presque tous en mauvais état, & souvent tombant en ruine. Rarement en sortait-il trois ou quatre soldats, ce qui me surprenait d'autant plus, qu'il semble que dans la province où est placée la résidence de l'empereur, les choses devraient être plus régulièrement disposées qu'ailleurs, & c'est précisément le contraire ici.

Le terme de notre journée est fixé à Té-tcheou (e) où nous aurons demain un régal & des présents, de la part de Sa Majesté Impériale. Un quart d'heure avant d'arriver, nous avons trouvé sur le chemin deux arcs de triomphe, dans l'intervalle desquels était la garnison de la ville, formant deux rangs. Nous sommes passés au milieu, toujours portés dans nos palanquins, & à chaque arc de triomphe, on a fait trois décharges. Çà été la même chose lorsque nous sommes parvenus à la porte de la ville. Après avoir traversé plusieurs rues, nous sommes arrivés à notre logement qui consiste en deux maisons contiguës, & qui est par conséquent vaste & commode.

La ville n'est pas étendue, mais elle a un bon rempart. Elle paraît avoir un assez grand nombre de bonnes maisons, du moins à en juger par leur extérieur. Elle offre aussi une population nombreuse ; rien de curieux ne s'y fait remarquer.

À une petite distance avant l'entrée de la ville, nous avons passé la rivière sur un pont de bateaux, & nous avons retrouvé sur ses bords, tous les bâtiments que nous y avions vus en allant à Pe-king. La rivière est cependant débâclée, mais elle est encore remplie de glaçons flottants.

Peu après notre arrivée dans notre logement, le gouverneur de p1.285 la ville, (mandarin à bouton bleu-transparent), est venu nous complimenter sur notre retour, & s'informer de notre santé, ce qu'a imité un autre grand mandarin, après le gouverneur.

Ce soir nous avons reçu notre troisième conducteur, qui, par sa complaisance & par ses soins pour nous, depuis notre départ de Pe-

king, s'est entièrement réconcilié avec nous, & a même acquit notre amitié. Il a exposé à l'ambassadeur, que de ce point ci, il y a deux routes qui mènent à l'endroit où nous devons nous embarquer ; l'une qui suit des points de la province de Chan-tong, par lesquels nous avons déjà passé en venant, & l'autre qui va à travers cette province & qui abrège même d'une journée ; il a ajouté que l'on prendrait celle qu'il plairait à Son Excellence de choisir. Pour varier, celle qui traverse le Chan-tong a été préférée, & l'on a réglé en conséquence le trajet de chaque jour, dont le résultat est que nous devons parcourir cette province-ci en neuf journées ; puis nous ferons encore par terre, trois jours de route dans la province de Kiang-nam jusqu'à Von-ka-sen, pour aller à une petite distance de là, trouver des bâtiments prêts à nous recevoir. Ainsi, nous nous promettons beaucoup d'agréments, par la vue de nouvelles contrées & de nouveaux objets.

23 février.

On est venu ce matin à neuf heures & demie nous inviter à aller à la cour impériale, située à l'angle de la partie sud-est de la ville, & près de laquelle, sur un bastion aigu, est une pagode & une petite tour. Cette dernière n'a que quatre étages, mais elle est d'une très jolie construction.

Nous avons été reçus à la cour avec la répétition des cérémonies p1.286 qu'on a faites à Ho-kien-fou le 20 de ce mois. Le salon & le théâtre étaient ici plus ornés que dans cet autre lieu, & la soie & les embellissements y étaient plus communs.

Au moment où nous étions avancés jusqu'au-devant de l'autel pour faire le salut d'honneur, on nous a lu la lettre de l'empereur au gouverneur de cette province, dont la substance est, d'après la traduction de notre lingua, que Sa Majesté très satisfaite de l'ambassade hollandaise, de la conduite de l'ambassadeur & de ceux qui l'accompagnent, voulant en donner encore plus de preuves, ordonne au gouverneur de la province de Chan-tong, de nous régaler en son nom &

de nous honorer de quelques présents, en nous traitant avec les plus grands égards.

La lecture achevée, nous avons fait le salut d'honneur ayant la tête couverte, comme elle l'était en faisant nos compliments & nos civilités d'usage aux divers mandarins. On nous a priés ensuite de nous mettre sur des coussins près de petites tables où l'on avait servi de la pâtisserie & du fruit que l'on a remplacés deux fois successivement par de la viande & d'autres aliments bouillis.

Dès que nous avons été assis, le spectacle a commencé par des voltigeurs qui firent plusieurs sauts avec une adresse remarquable.

Les présents impériaux, absolument les mêmes & par leur nature & par leur quantité que ceux de Ho-kien-fou, ont été aussi confiés à nos mandarins.

Nous avons quitté le repas à dix heures & demie, & prenant congé des mandarins, après les avoir remerciés du bon accueil qu'ils nous avaient fait, nous nous sommes replacés dans nos p1.287 palanquins. À notre sortie du faubourg on a répété les honneurs militaires dont notre arrivée avait été l'occasion hier.

Nous avons suivi un chemin uni & large, presque toujours entre des terres labourables d'une meilleure qualité que celles du Tche-li. Nous avons traversé onze villages ou hameaux, & les deux côtés du chemin nous en ont montré au moins deux fois autant. À peu près à une demi-lieue avant la ville de Ping-yuen-chen (39), est une superbe tour hexagone à sept étages avec des avant-toits à chaque étage. Elle est au milieu des champs & absolument isolée.

Plus près de la ville encore, est une sépulture avec un arc-de triomphe de pierres & des figures semblables à celles que j'ai décrites à la date du dix-neuf de ce mois ; excepté qu'ici, après les deux chevaux on voit deux éléphants de plus.

Des environs charmants annoncent la ville. Des arbres variés par leur espèce & par leur port ; des hameaux entrecoupés par des bouquets de cèdres & par des bocages de cyprès qui couvrent de leur

ombre le dernier asile de l'homme ; tout offrait un des aspects les plus intéressants que j'eusse vus depuis longtemps, & le soleil l'embellissait encore par les reflets de son couchant.

Nous avons vu aujourd'hui des vergers en bien plus grand nombre que dans nul autre endroit durant tout notre voyage.

En arrivant à la ville de Ping-yuen-chen (39), nous avons trouvé, sous les armes, sa garnison, qui nous a salués à notre passage & lorsque nous en avons atteint la porte. Nous avons été conduits par la rue principale, où il y a eu autrefois cinq arcs de triomphe p1.288 de pierres, dont quatre ne présentent plus que leur piédestal & des morceaux renversés. On nous a menés près de la porte du midi, un très grand bâtiment à l'entrée duquel est un superbe arc de triomphe de pierres. Nous y avons été supérieurement logés & servis.

Le régent ou gouverneur de la ville est venu nous complimenter en faisant des excuses de ce qu'il ne nous régalait pas mieux. Nous avons répondu convenablement à sa courtoisie, & il s'est retiré après un léger entretien.

La ville qui forme un carré long, a un beau rempart, mais il n'y a guère que la moitié de son intérieur de bâti. À l'ouest sont quelques édifices en assez bon état, & dans ce nombre on remarque un temple très bien entretenu, & couvert de tuiles vertes vernissées. C'est du haut du rempart & de la porte de la ville où j'étais monté, au moyen d'une rampe de brique, que j'ai pu observer ces objets.

À l'entrée d'une rue étroite & près de notre logement, est un arc de triomphe de pierres, pareil à celui du devant de notre demeure actuelle, ce qui prouve qu'elle a été celle de personnes distinguées, dont on a voulu célébrer les vertus.

Dans ce logement même, l'un des salons contient divers cercueils renfermant des morts. Plusieurs de ces cercueils offrent des preuves d'ancienneté, & cependant on les conserve encore : coutume favorite des Chinois d'un rang très élevé.

Vis-à-vis de la ville de Canton sur Honam, je connais une pagode où l'on dépose les cercueils de la même manière dans p1.289 de petites chambres ou espaces séparés. L'on m'a assuré qu'il y avait de ces dépôts, qui dataient de plus d'un siècle.

Il existe à la Chine un bois considéré comme impérissable, & qu'on emploie aux cercueils. Il est de ces cercueils qui coûtent plus de cent cinquante louis d'or de France. Le Chinois qui a les plus petites facultés pécuniaires, se procure de son vivant, soit pour lui, soit pour sa famille, le meilleur bois qu'il peut acheter, & ce bois est gardé, à l'entrée de sa maison, avec un soin extrême, jusqu'à ce qu'on en ait besoin pour faire la dernière demeure d'un être qui n'est plus, mais auquel son orgueil a survécu.

Presque tout aujourd'hui nous avons été vers le sud-est, & à cinq heures & un quart du soir, nous avions fait plus de quatre-vingt li (huit lieues). Nous sommes portés par un corps de coulis que nous avons depuis le dix-sept, & qu'il paraît que nous conserverons, jusqu'à ce que nous soyons arrivés au point où nous irons par eau. Aussi pouvons-nous maintenant poursuivre notre route & la combiner, sans éprouver les désagréments, & même les tourments que nous a prodigué cette canaille, en allant à Pe-king.

Il est surprenant néanmoins, que les coulis puissent soutenir une pareille fatigue. Chaque palanquin a trois relais, ou douze porteurs & un chef. Quatre coulis portent pendant une demi-heure, tandis que deux autres marchent à côté du palanquin. Il est vrai qu'ils ont une charrette où six hommes peuvent se placer pour se reposer, mais il y a toujours la moitié des coulis en activité.

Ce soir nous avons reçu la visite de deux mandarins provinciaux, p1.290 décorés tous les deux du bouton bleu-foncé, & qui doivent nous accompagner tandis que nous serons sur leur territoire. Il y en a un cependant de plus élevé en dignité que l'autre, puisque la couverture de son palanquin est vert-olive, & que sa suite est composée de vingt-neuf personnes à cheval. Ces deux mandarins ont passé environ une

heure avec nous. Ils ont fumé une pipe de notre tabac, bu un verre de vin de Constance, & nous ont quitté ensuite, avec l'air satisfait de notre réception.

24 février.

Nous sommes partis à sept heures ce matin. On nous a salués à la porte du midi & à celle de l'orient. C'est par cette dernière, que nous sommes sortis de la ville, & à l'extrémité du faubourg, des salves & des militaires en parade, ont encore signalé notre marche. Hier & aujourd'hui, nous n'avons pas passé devant un seul corps-de-garde sans que les soldats en soient sortis pour se mettre en rang.

À midi & un quart nous sommes arrivés au bourg de Uu-chan-kiou, où nous avons dîné. Comme nous en approchions, toute la garnison s'est mise sous les armes avec ses enseignes déployées ; ce qu'elle a répété à l'autre bout de ce lieu, lorsque nous l'avons quitté.

À cinq heures & un quart, nous étions au bourg de Tsi-ho-chen-onsang, destiné à notre coucher, & où nous sommes passablement logés. Ce lieu a, du dehors, beaucoup plus d'apparence que plusieurs villes, & il est assez grand. Aujourd'hui nous avons passé au travers ou près de treize p1.291 villages, & nous en avons aperçu un nombre encore plus grand à une faible distance de notre route.

Ce matin à huit heures, j'ai eu la curiosité de compter les villages que je pouvais voir de mon palanquin, sans changer ma position naturelle, & j'en ai trouvé vingt & un dans cet intervalle qui pouvait comprendre les trois quarts du cercle de l'horizon. Une grande heure après je recommençai, & un pareil nombre s'offrit encore à mes regards. On doit en conclure que cette partie de la province a beaucoup plus de cultivateurs que sa partie occidentale, que nous avons traversée en nous dirigeant vers Pe-king, & qui nous a parue si pauvre.

Toute la journée nous avons passé entre des terres à blé, qui doivent, dans la saison de l'été, lorsqu'elles sont embellies par la

verdure, égayées par les fleurs & enrichies par les épis, offrir un spectacle très agréable.

Nous avons été dans l'après-dînée tout près de la ville de Yu-hing-chen (40), qui, du dehors & du point d'où nous la voyons, paraissait assez grande, & avait un beau rempart. Extérieurement à ses portes au midi & à l'est, sont deux temples magnifiques avec des appartenances, renfermées dans la même enceinte qu'eux. Leurs toits sont en tuiles vertes vernissées, & ils sont fort bien entretenus.

25 février.

Nous avons poursuivi notre route à sept heures & demie. Les militaires se sont trouvés à notre sortie. À neuf heures & un quart nous avons gagné la ville de Tsi-ho-chen (41) où nous avons dîné. p1.292 La garnison était sous les armes. Cette ville, entourée d'un beau rempart, paraît bien peuplée & bien bâtie. Avant la porte du nord est un pavillon impérial dans lequel on voit un monument de pierres ; & à une petite distance de là, une grande pagode bien conservée.

Dans l'intérieur de la ville près la porte du sud, est encore une pagode impériale & un monument de pierre chargé d'une inscription.

Repartis à dix heures & demie, nous avons passé, après la porte, une rivière sur laquelle est un pont de pierres très solide, ayant deux cent soixante-quinze pas de long. Nous nous sommes rapprochés des montagnes que nous avons aperçues ce marin pour la première fois depuis notre départ de Pe-king.

Dans l'après-dînée nous avons passé à l'ouest d'un temple & d'un très grand couvent. Leur enceinte qui renferme plus de vingt bâtiments fort bien conservés, a, au midi, trois portes, dont celle du centre est à trois passages. Au-devant de ces portes est un large espace vide en carré, ayant sur ses deux côtés un grand bâtiment environné d'un double rang d'arbres élevés, ce qui donne à l'ensemble un coup d'œil digne d'attention.

À une heure & demie nous sommes entrés dans une gorge profonde que les montagnes laissent entr'elles, très étroite à son entrée & surmontée par des bords escarpés. Nous avons passé cinq villages dans l'étendue de cette gorge.

Nous avons vu à l'ouest, un château situé au sommet de l'une des plus hautes montagnes.

p1.293 A l'est du bourg de Chang-tsin-chen-ansang & au-dessus d'une montagne assez élevée où l'on voit des cyprès, est un temple superbe, fermé par une enceinte, & formant une magnifique perspective.

Une grande demi-heure après, nous avons encore passé une rivière sur un pont tout à fait aplati. On y a pratiqué trente-sept passages étroits pour l'eau ; toutes les pierres qui le composent sont d'une dimension considérable, & elles sont unies entr'elles, de tous les côtés, par des queues d'aronde de fer, ce que je n'ai jamais aperçu nulle part.

À quatre heures & un quart nous sommes venus au village Chang-haya, où nous avons un assez bon logement pour cette nuit.

Notre route a été au sud-est, pour la plus grande partie. Le vent qui soufflait du midi avec violence, nous apportait, tandis que nous passions la gorge des montagnes, une poussière qui nous incommodait beaucoup.

Avant d'arriver à ces montagnes, nous avions été, comme les deux jours précédents, entre des terres labourables, & nous avons rencontré aussi un grand nombre de villages.

Nous avons observé aujourd'hui beaucoup de vergers, principalement dans le voisinage des habitations. On vendait, le long du chemin, des poires qui sont très grosses ici. Hier on m'en a donné une dans notre logement, dont la circonférence mesurée dans son sens oblong, avait quinze pouces & demie, & la grosseur quatorze pouces. Cette espèce de poire paraît être la seule qu'on trouve p1.294 dans les provinces septentrionales. Sa couleur est d'un beau jaune doré. Revêtue de sa peau, elle a une sorte de dureté, mais en la mangeant, le jus en découle ; la chair en est fondante, & le goût assez agréable. Il

en est plusieurs sortes en Europe que je préférerais à celle-ci, quoiqu'elle soit la meilleure que j'aie jamais mangée à la Chine.

À Pe-king je n'ai vu aussi qu'une sorte de pommes, d'une qualité médiocre, farineuses, d'une saveur fade, & plus faites pour flatter la vue que le goût.

J'ai remarqué ce matin dans la ville, en passant par le marché, une quantité considérable de carottes jaunes, extraordinaires par leur grosseur & par leur longueur, puisqu'elles sont beaucoup plus grosses que celles de Hoorn en Hollande ; elles paraissaient être fort communes. Il y avait aussi des navets prodigieux, dont la peau est de couleur cramoisie.

Quant aux maisons, j'ai été frappé de ce qu'elles ont toutes des toits fort élevés, couverts de paille ou de tuiles, & non pas des toits plats comme à l'ouest de la province de Chan-tong, & dans celle de Tche-li.

J'ai bien observé également qu'on ne trouve point ici, comme dans les provinces que je viens de nommer, les châteaux-forts qu'elle nous offraient si fréquemment.

Chang-haya, village où nous nous sommes arrêtés, est assez étendu & fort peuplé ; il a quantité de boutiques de toutes les espèces. Il semble que sa situation entre les montagnes, rende son aspect encore plus étonnant.

p1.295 La route nous a paru fréquentée, & dans la journée, nous avons rencontré quantité de brouettes très chargées. Favorisées par le grand vent, elles faisaient un usage très avantageux de leurs voiles, qui, comme j'ai eu l'occasion de le voir aujourd'hui, soulagent beaucoup le brouettier. Cette addition est donc d'une utilité réelle.

26 février.

Partis à sept heures du matin, nous étions, trois grandes heures après, au bourg de Kong-chan-pu, où nous avons dîné dans un bon logement. Une heure & demie s'étant écoulées dans ce lieu, nous avons repris notre route, & à trois heures & demie, nous avions gagné le

faubourg de Tay-ngan-tcheou (h), où est notre couchée, dans un logement fort simple. Partout les honneurs militaires nous ont été rendus.

Nous avons voyagé aujourd'hui entre des montagnes. Tantôt nous étions dans un chemin uni, tantôt dans un chemin creux ou pierreux allant à l'est-quart-sud-est. Nous avons passé à une certaine distance de deux villes appelées Kong-chan-chiou (43), & Song-ching-chen (44), & en outre de onze différents lieux peu importants ou villages.

Les montagnes étaient arides & pleines de rochers. On n'y apercevait pas la moindre verdure. L'intervalle plane qui peut se trouver entr'elles, est néanmoins cultivé autant que le permet la nature du sol.

Nous avons aussi passé sur plusieurs ponts, & nous avons vu plusieurs arcs-de triomphe, les uns & les autres de pierres & paraissant anciens.

p1.296 On s'aperçoit que la température s'adoucit & que le soleil augmente en force. À quatre heures de l'après-midi le thermomètre de Farenheit était à soixante & un degrés (douze degrés huit neuvièmes de Réaumur).

27 février.

Nous avons quitté notre conquan à huit heures du matin. On nous a conduits le long du rempart en dehors de la ville qui est très grande & très peuplée. Tout près de la porte au nord, est une grande & superbe pagode que nous avons eu la curiosité d'aller voir hier au soir en nous promenant.

À onze heures & un quart nous sommes arrivés au bourg de Chui-ku-chan par une route unie. Nous nous y sommes arrêtés pour dîner ; c'était le dix-neuvième établissement que nous passions ou que nous avions vu dans la matinée. Repartis à midi, nous avons eu toute l'après-midi un chemin très inégal, étant obligés de passer sur le sommet de quatre montagnes, dont une était fort élevée.

Nous avons gagné, à quatre heures & un quart, la ville de Yong-lau-chen (45), septième endroit qui s'était présenté à notre vue l'après-midi. Un conquan fort ordinaire nous y donne refuge pour la nuit. La ville paraît assez grande & peuplée ; on voit au nord, dans une enceinte commune, un temple magnifique & un couvent.

Pendant la journée, la route a été presque toujours dirigée au sud-est-quart-d'est & à l'est-sud-est. Plusieurs belles perspectives produites par le site varié des montagnes qui, dans l'éloignement, p1.297 nous offrent divers aspects, surtout lorsque nous gagnons quelque hauteur, la continuation d'un temps propice, un climat plus doux, tout rend notre voyage plus agréable & plus commode. Nous ferions à présent, avec plaisir, jusqu'à cent & cent vingt li (dix ou douze lieues) par jour. Nos mandarins conducteurs font de leur mieux pour nous satisfaire, & jusqu'à ce moment nous n'avons à nous plaindre de rien, ce qui est doublement satisfaisant & pour eux & pour nous.

28 février.

Ayant à faire cent trente li, nous sommes partis ce matin à six heures & demie. Cheminant d'abord & pendant deux heures par un beau chemin droit, mais gravissant ensuite plusieurs montagnes, nous sommes parvenus, à dix heures & un quart, au faubourg de Sin-tay-chen (46) où était la dînée.

Nous avons repris notre route à onze heures & demie, portés le long du rempart de cette petite ville qui est en très bon état.

Durant l'après-midi nous avons été continuellement dans des montées & des descentes jusqu'à quatre heures & un quart que nous avons passé le long de la ville de Mong-in-chen (47), où le chemin devenu uni, a continué à l'être jusqu'à notre arrivée au bourg de Kiang-cha-sin, à cinq heures & demie. Nous nous y sommes reposés toute la nuit d'avoir fait cent quarante li (quatorze lieues).

La ville de Mong-in-chen est petite ; mais elle paraît bien remplie de bâtiments. Comme le chemin passe le long d'une montagne qui la

domine, nous avons pu en voir l'intérieur par-dessus le p1.298 rempart qui est fort beau. Au centre de la ville est un grand édifice à deux étages, mais le reste des maisons est fort médiocre. Le faubourg contient autant de maisons que la ville même, & il est rempli de boutiques.

Sin-tay-chen est petit aussi, & la maison où nous avons été reçus, quoique l'une des plus grandes du lieu, est peu importante.

Dans l'espace que nous avons parcouru le reste de la journée, il y avait beaucoup de terres labourables, mais moins d'habitations que les jours précédents. Partout on mettait du fumier dans les champs.

La grande quantité de millet que j'ai vu aux marchés, dans cette province & dans celle de Tché-li & la consommation qu'on en fait généralement dans tous les ménages, ainsi que j'ai pu l'observer en traversant les villages, me font présumer que ce grain y est l'objet principal de la culture, parce qu'il n'exige pas une terre forte.

1er mars.

Le retard du paiement des coulis a causé celui de notre départ jusqu'à huit heures trois quarts. On désirait les congédier, mais nous avons refusé d'y consentir, parce qu'ils nous ont toujours très bien servis jusqu'à ce moment.

Nous étions à midi & un quart à Teu-chang-y, bourg assez beau. Nous en sommes repartis à une heure & demie, après avoir dîné, pour aller vers le village Tsang-ti-tsi, où après cent li de chemin, nous ne trouvons pour coucher qu'une très mauvaise auberge.

p1.299 Notre route a été en partie dans une plaine & en partie dans un terrain très raboteux. Cette seconde portion du chemin passait sur le haut de montagnes, moins élevées que celles d'hier. Nous pouvions cependant en distinguer les diverses chaînes, même d'une grande distance.

Nous avons vu aujourd'hui plus d'établissements qu'hier, & le bétail nous a semblé plus considérable aussi. Depuis deux ou trois jours j'ai

remarqué plusieurs troupeaux nombreux de moutons, de chèvres & de porcs qui paissaient.

La route, nouvelle pour nous, que nous parcourons à présent, m'a donné lieu d'observer, depuis que nous l'avons prise, que beaucoup de femmes & quelques hommes ont au cou de larges écrouelles, ce que nous n'avons pas vu ailleurs, & qui semble annoncer une maladie locale.

Nous avons presque toujours été vers le sud-est. Le temps a été très couvert dans la matinée, & faisait craindre de la pluie. L'après-midi un grand vent du nord l'a éclairci. Ce vent servait les vœux d'une quantité de brouettiers en enflant les voiles de leur espèce de barque terrestre.

2 mars.

Le départ a eu lieu à six heures & demie. Nous avons franchi plusieurs montagnes jusqu'à neuf heures que nous nous sommes trouvés au pied de l'une des plus élevées, sur le sommet de laquelle est un assez grand château-fort. Nous avions passé auparavant sur un pont de pierre où l'eau a vingt-quatre passages étroits. Les pierres y sont liées avec des queues d'aronde de fer, comme p1.300 j'ai déjà dit que l'étaient celles d'un autre pont. La rivière dont ce pont couvre le passage, avait très peu d'eau, cette saison étant la plus sèche de l'année.

Un peu après dix heures, nous nous sommes trouvés dans un chemin uni, les montagnes nous ayant quittés, & environ un quart d'heure après nous sommes arrivés au village Poun-chan, d'où nous sommes repartis à onze heures & demie, après y avoir dîné. Avant trois heures nous avions gagné le lieu de la couchée, nommé Sin-cong-chen (48), où nous sommes très bien dans un grand bâtiment de la ville.

Peu avant d'arriver à Sin-cong-chen, nous avons trouvé une rivière passablement large. La ville qui est assez grande, a un bon rempart. Nous avons fait aujourd'hui quatre-vingt-dix li au sud-quart-sud-est.

Le pays est plus habité car j'ai pu compter de mon palanquin cette après-midi, vingt-quatre lieux différents. J'ai vu avec plaisir dans le

voisinage de toutes les habitations, une grande quantité de vergers cultivés comme en Europe.

Ce soir, notre second mandarin conducteur de la province de Chan-tong est venu prendre congé de nous, attendu que se trouvant près des confins de sa province, il veut s'en retourner demain. Il nous a raconté que son confrère était venu avant-hier à notre logement avec la même intention, mais que nous ayant trouvés déjà partis, il s'en était retourné le même jour. Nous lui avons dit adieu de la manière la plus affectueuse, en lui souhaitant les choses les plus heureuses, & un rapide avancement. Né près de Hung-chan-chen p1.301 dans la province de Quang-tong, il était sorti du corps impérial des chiouais lorsqu'il a obtenu l'emploi qu'il exerce à présent. Il paraît désirer de faire agréer sa démission, afin de pouvoir se retirer chez sa mère, dans le lieu de sa naissance.

Le système politique des Chinois, admet comme une règle principale qu'un mandarin ne peut jamais être revêtu d'aucune autorité dans l'étendue de la province où il est né. Chacun d'eux est donc envoyé, d'après ce principe sage, dans un district qui lui est entièrement étranger, & où il n'a aucune liaison.

3 mars.

Nous sommes partis à sept heures. La porte du sud par laquelle nous sommes sortis de la ville, est couverte extérieurement par un bastion de forme demi-circulaire, & double. Il y a ainsi trois portes à passer, avant de se trouver entièrement hors du rempart. C'est l'unique porte fortifiée de cette manière que nous ayons vue jusqu'ici, car même à Pe-king, elles n'ont qu'un bastion simple.

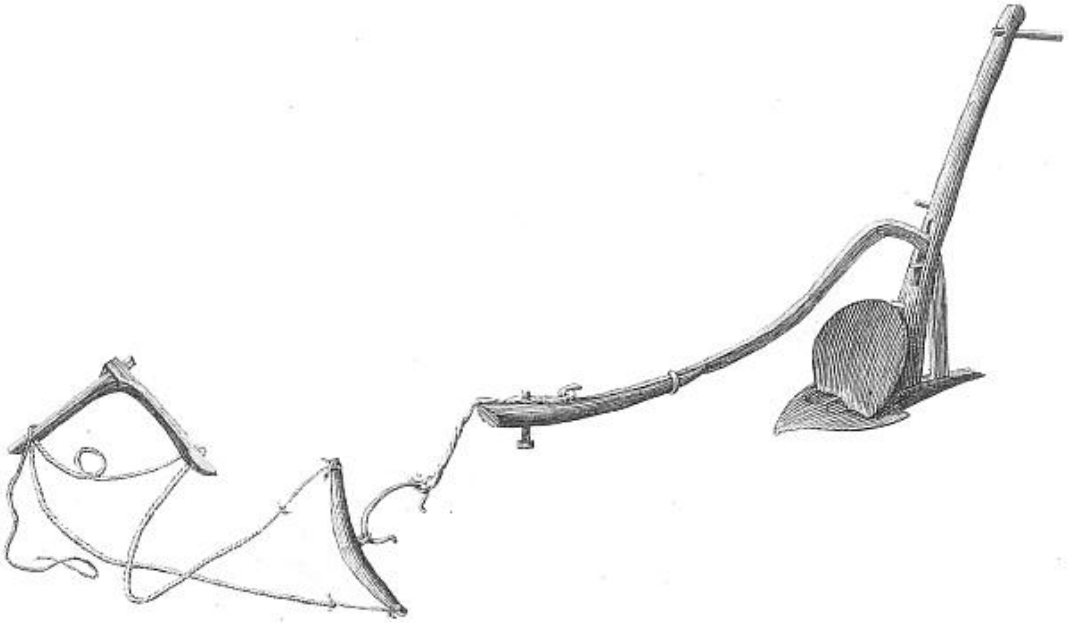
À dix heures & un quart nous sommes venus à Li-ca-chong, où nous avons dîné. Nouveau départ cinq quarts d'heure après, & à quatre heures & un quart arrivée au village de Sau-yi-pu, où un mauvais logement nous a recueillis, au bout de cette journée de cent li. Nous les avons fait en parcourant un chemin en plaine, mais sablonneux & pierreux dans quelques endroits. Notre course a été le plus souvent dirigée au midi, en passant par beaucoup de lieux différents.

Près de Li-ca-chong, nous avons traversé une rivière, vraisemblablement la même que nous avons passée hier, près p1.302 Sin-cong-chen. Son cours dirigé au sud-est, est rapide, & elle a ici deux cent quinze pas de largeur. Elle doit contenir un prodigieux volume d'eau dans la saison pluvieuse ; aussi a-t-on pratiqué une haute digue sur chacun de ses côtés, afin d'empêcher qu'elle ne submerge les terrains bas qui l'avoisinent. Il y a entre les deux digues ou levées, au moins trois mille toises de distance.

J'ai observé dans l'une d'elles une belle écluse de pierres, qui, lorsque la rivière a acquis une certaine hauteur, sert à conduire l'eau dans des champs qu'elle doit rendre productifs. Le pavé & les bords de cette écluse sont formés avec de grandes pierres de taille. Sa direction est tortueuse, & sa largeur de six pieds. On la ferme avec des pièces de bois qu'on place les unes au-dessus des autres, & qui sont assujetties au moyen de rainures, pratiquées dans les pierres de taille des côtés. Cette forme sinueuse prouve que l'architecte savait très bien de quelle manière on peut affaiblir la rapidité d'un courant, & quelle est la force de l'eau lorsqu'elle suit une direction droite.

Dans l'après-midi nous avons vu, à une grande distance dans l'ouest, une montagne isolée, au sommet de laquelle est un château-fort. Dans un grand éloignement aussi, mais à l'est, était une suite de montagnes, peu étendues.

Tout l'espace que nous avons parcouru aujourd'hui, est composé de terres labourables, dont une grande partie ensemencée avant l'hiver, commence à offrir une charmante verdure. On labourait dans d'autres portions, ce qui nous a donné l'occasion de voir la charrue chinoise, qui est très simple & suffisante, malgré la p1.303 ténacité de la terre. J'ai résolu d'en acheter une à la première occasion pour l'emporter, parce que ce sera un instrument très propre aux terres médiocres. Quant à la herse de la Chine, elle me paraît inférieure à la nôtre, parce qu'elle a trop peu de pointes.



Nous avons quitté notre auberge à six heures trois quarts. Une heure après nous avons passé à une faible distance de la ville de Yen-chin-chen (49), qui est petite, & dont l'extérieur est fort insignifiant.

À onze heures & un quart, nous étions dans Kiang-vho-sau-y village où nous avons pris un repas. Nous sommes sortis à midi de ce dernier lieu de la province de Chan-tong, dont le territoire finit deux li plus loin, point où nous sommes entrés sur celui de Kiang-nam.

Nous avons atteint à cinq heures & un quart le village Tcheou-mou y où un bon logement nous a délassés, pendant la nuit, d'une course de cent vingt li, dirigée dans sa plus grande partie au sud-quart-sud-est.

La rivière dont j'ai parlé les deux jours précédents, & que nous avons passée encore hier au soir à l'entrée du village de Sau-yi-pu sur un pont de pierres à cinq arches, & d'une construction gothique, a été continuellement à côté de nous dans l'est aujourd'hui.

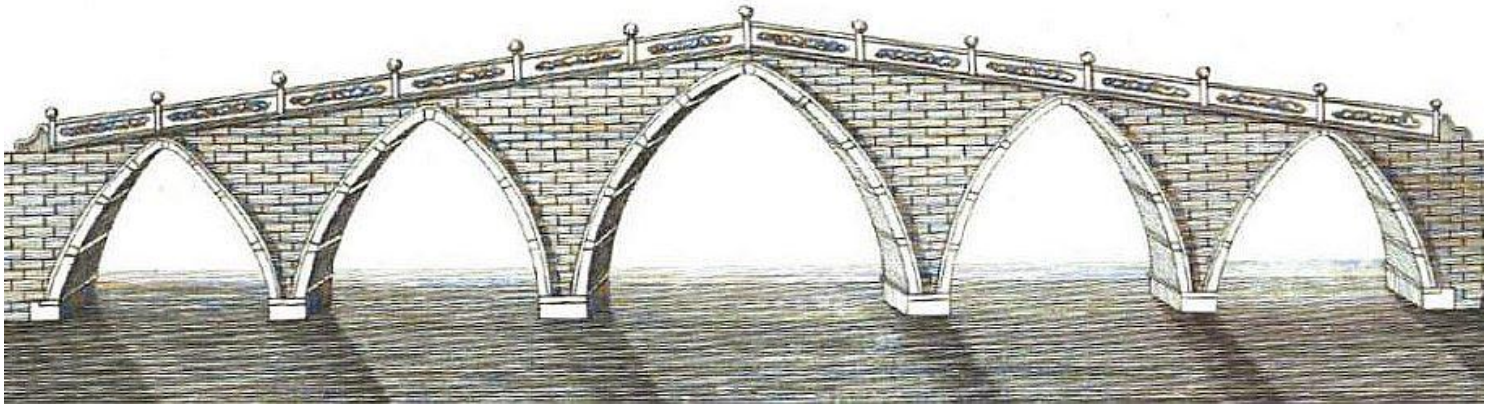
Notre chemin a été très sablonneux, très raboteux & inégal dans le territoire de Kiang-nam.

Dans la matinée nous avons vu des vergers bien plus grands & hauts que ceux que nous avions jamais aperçus à la Chine.

p1.304 A une lieue de distance de Tcheou-mou, est à l'ouest, sur le sommet aplati d'un monticule, un grand & superbe couvent très

agréablement situé à un certain éloignement du grand chemin. L'édifice & son enceinte, que garnissent trois petits bois de cèdres ou de cyprès, sont bien conservés.

Dans l'après-midi, nous avons vu beaucoup d'oies & de canards sauvages.



5 mars.

Nous avons repris notre route à six heures & demie, & environ cinq heures après nous sommes arrivés au village de Sang-hau-ché où était la dînée. Pendant la matinée le chemin a été très raboteux jusqu'à une lieue de ce village, où nous avons passé une rivière sur un pont de pierres de taille, de six cent vingt pas de long, & de vingt pieds de largeur, ayant au moins soixante & dix passages destinés aux petits bâtiments, & recouverts par des pierres unies, qui portent seulement sur des piédroits sans arches.

Au nord du pont, est un grand pavillon impérial carré & à toit double, mais en si mauvais état, que son enceinte est en ruine & qu'une partie de son toit est tombée. Au milieu du pavillon, est une pierre portant une inscription relative à l'architecte du pont, & cette pierre elle-même est dans un si grand dépérissement, que l'on a employé des cordes pour empêcher qu'elle ne se renverse tout à fait.

Le pont traversé, nous avons gagné le haut d'une digue, tout aussi belle que celles de Hollande. L'épaisseur de son sommet, a au moins cinquante pieds. Du côté de l'eau, elle descend avec p1.305 une grande inclination comme les digues pratiquées dans les Provinces-Unies depuis

environ quarante ans seulement ; car il paraît qu'on n'avait pas observé plus tôt que l'eau a moins d'action contre une surface très inclinée que contre un plan presque perpendiculaire, & qu'en appliquant ce principe aux digues, leur rupture pouvait être presque toujours prévenue. Et cependant les Chinois l'avaient admis depuis la formation de leurs levées, de l'entretien desquelles il paraît aussi qu'ils se font une affaire capitale.

À moitié chemin, entre le pont & le village de Sang-hau-ché, on voit à l'est, dans la plaine, un grand & magnifique couvent avec des édifices de la nature des temples, le tout environné d'un mur, qui annonce qu'on en prend beaucoup de soin.

Près de parvenir à notre lieu de repos, nous avons trouvé sur le bord de la digue, un pilier fort élevé, portant à son sommet une petite cage de bois, où était la tête d'un criminel exécuté, le quatorze février, par ordre de l'empereur, pour avoir commis un vol & un meurtre dans le village. Son crime était expliqué sur une petite planchette, clouée aussi sur le pilier.

Presque vis-à-vis Sang-hau-ché, située dans la plaine à côté de la digue, est la ville de Su-tsien-chen (50), adossée au penchant d'une haute colline, placée elle-même au bord du Hoang-hau, ou rivière Jaune.

Par le retard qu'on mit dans le paiement de nos coulis, il était deux heures lorsque nous pûmes poursuivre notre route. Nous la dirigeâmes à travers des plaines labourées, où l'on trouve, comme parsemés, de grands & de petits hameaux ou villages. p1.306 Nous avons vu aussi près du chemin à l'est, une très belle pagode composée de dix bâtiments, tous bien entretenus. Nous sommes arrivés, à cinq heures & demie, au village de In-hau-ché, où nous passerons la nuit dans une très bonne maison.

Ce lieu passablement grand, est près de la rivière Jaune, sur le côté de laquelle nous avons été dans la direction du sud-est, durant toute l'après-midi, ainsi que j'ai pu l'observer par la quantité de bâtiments à la voile que portait cette rivière. Nous avons fait aujourd'hui cent dix li.

Ces jours-ci, j'ai vu les plus grandes brouettes qui eussent encore frappé ma vue, & qui, par le poids de leur charges, ressemblent plutôt à des charrettes qu'à des brouettes. J'ai remarqué que la charge y

occupe jusqu'à cinq pieds en largeur, sur sept pieds en longueur. La roue a au moins quatre pieds de diamètre. La brouette est tirée par un âne. Deux brouettiers l'accompagnent ; l'un est en avant pour diriger l'animal, l'autre en arrière de la brouette pour en maintenir l'équilibre. Quelques-unes sont couvertes en voûte comme nos charrettes afin d'abriter les passagers, mais avec des nattes.

Ce soir notre second conducteur est venu concerter la marche pour demain. Nous l'avons fixée à quatre-vingt-dix li, & il ne nous en restera que trente à faire le jour suivant, pour gagner Von-ca-sen, ce qui nous permettra d'aller le même jour à bord de nos bâtiments.

6 mars.

Nous sommes partis ce matin à sept heures, à travers un p1.307 brouillard épais, qui ne s'est dissipé qu'à midi. Une demi-heure avant qu'il ne cessât, nous étions rendus à Tsong-hing-syé, où nous avons dîné. Nous en sommes repartis à une heure pour aller au village, où, suivant notre plan, nous devions passer la nuit ; mais le logement y étant très mauvais, l'ambassadeur se laissa persuader, par les domestiques des mandarins, d'aller jusqu'à Von-ca-sen (51). Nous nous remîmes donc à voyager à cinq heures. Le vent étant très fort & le temps très obscur, ce trajet a été très désagréable. Nous en avons été dédommagés néanmoins, lorsqu'à huit heures & un quart, nous nous sommes trouvés dans un très bon & très spacieux logement, quoique dans un bourg.

Nous avons fait cent vingt li, presque toujours à l'est, en suivant le cours de la rivière Jaune, sur la digue de laquelle nous avons, à deux reprises, parcouru de longs espaces. Le sommet en est encore plus large que celui de la digue où nous avons voyagé hier, & partout elle est parfaitement entretenue.

La rivière Jaune est la plus grande de toutes celles de l'empire de la Chine, & la plus redoutable pour ses débordements, à cause de l'impétuosité de son cours. Aussi a-t-on voulu la contenir par de doubles digues de chaque côté. Celle de l'intérieur est calculée pour les crues d'eau ordinaires, tandis que celle extérieure est combinée pour les cas

extraordinaires. La surveillance de ces digues est confiée aux soins de trois tsong-tou, entre lesquels leur étendue est divisée. Chacun d'eux doit résider dans une ville voisine de la portion qui forme son district. Cette attribution leur fait p1.308 prendre le titre de hau-cong-tsong-tou, qui équivaut à celui d'intendant des digues en Hollande.

7 mars.

Le temps a été sévère & froid. Le vent qui avait beaucoup augmenté durant la nuit, a été suivi d'une forte pluie, & dans la matinée nous avons eu des éclairs & du tonnerre. À midi le vent a passé au nord-ouest, & le froid a augmenté. Une grêle considérable s'est mêlée aux autres phénomènes météorologiques, & de gros flocons de neige lui ont succédé pendant une heure.

Dans l'après-midi, le temps s'est éclairci. Il a gelé, (ce qui a continué toute la nuit). Il a donc fallu s'arrêter à Von-ca-sen tout le jour, car il aurait été impossible de traverser la rivière. Heureusement qu'après l'avoir passée, nous n'aurons plus que quatre li à faire, pour arriver à nos bâtiments.

8 mars.

Le temps a été beau & clair, & accompagné de gelée. La rivière n'étant pas prise, notre bagage a pu passer en bateaux avec facilité, & être mis à bord des bâtiments. À huit heures du matin le thermomètre de Farenheit était à vingt-neuf degrés [1] & le vent piquant.

À neuf heures nous avons passé la rivière, & nous sommes arrivés, à dix heures, au bourg de Sin-can-pu où étaient nos bâtiments dans lesquels nous entrâmes immédiatement.

p1.309 Ce sont de très grands yachts [2] divisés en plusieurs vastes pièces & formant un logement que nous avons trouvé commode &

---

[1] Un degré un tiers au-dessous de glace, du thermomètre de Réaumur. *Note de l'éditeur*.

[2] Espèce de bâtiments légers construit pour la marche, & propres aux promenades. *Note de l'éditeur*.

agréable. L'ambassadeur & moi, nous avons chacun notre yacht, & deux autres ont reçu nos cinq messieurs.

Nos effets arrivant lentement, il était quatre heures de l'après-midi avant que nous ayons pu partir.

Sin-can-pu est passablement grand, situé le long de la rivière & rempli de belles boutiques qui annoncent son commerce ; il est aussi très populeux.

Après que tout a été embarqué, nous sommes partis avec un vent favorable qui aidait encore l'effet du courant de la rivière que nous descendions.

À six heures nous avons passé la ville Tsing-ho-chen (52), lieu fort spacieux où est une douane impériale & où réside un hou-pou. Un pont de bateaux sert à y traverser la rivière. À l'un des bouts du pont est un câble par le moyen duquel on laisse aller le pont au courant, lorsque le passage des bâtiments l'exige, & on le ramène ensuite du bord le long duquel le courant l'a porté, jusqu'au point où le câble sert alors à l'assujettir. La rivière est, à l'endroit du pont, plus étroite que l'Amstel à Amsterdam, mais plus fréquentée par de grands & par de petit bâtiments. Elle a, de chaque côté, des digues solides, & dans la longueur de la ville son bord est entièrement revêtu d'un mur de pierres de taille.

p1.310 À sept heures & demie, nous étions déjà devant la ville de Houay-ngan-fou (M). Nous nous y sommes arrêtés, parce que les matelots doivent y être payés, & nous y avons pris, pour demain, des provisions de bouche. Toutes les villes placées sur notre passage doivent contribuer à nous fournir ces provisions.

9 mars.

Il était onze heures avant que nous eussions pu partir. La ville de Houay-ngan-fou paraît très grande & très peuplée ; son rempart très délabré, a plus d'une brèche, & les bâtiments publics qui s'offrent à la vue, n'indiquent pas un meilleur état.

Sur le côté occidental de la rivière, où étaient des navires en fort grande quantité & en face de la ville, est un grand bâtiment impérial sous lequel on voit un monument de pierre. Cet édifice qui est maintenant près de tomber en ruine, doit avoir été magnifique autrefois. Il paraît que les Chinois font peu de cas de leurs antiquités. Les anciennes choses qui font honneur à leur talents, sont comme abandonnées, & la rouille du temps les mine sans qu'ils s'inquiètent de leur dépérissement. Nous avons trouvé, par centaines, le long du chemin, de ces pierres destinées à rappeler quelque événement à la mémoire, dans un état qui prouve & l'oubli auquel on les a condamnés, & l'effet des intempéries de l'air.

Au nord de la ville & en dedans de son rempart, on voit une espèce de tour octogone dont les cinq étages ne forment pas ensemble soixante pieds d'élévation, quoique le contour de sa base ait plus de deux fois la proportion de cette hauteur.

Pendant que nous étions arrêtés à Houay-ngan-fou, il a passé une p1.311 grande quantité de vaisseaux impériaux chargés de riz pour Pe-king.

Ce bâtiments assez grands, ont deux mâts, un sur le devant & un autre aux deux tiers de l'arrière ; leur proue élevée est coupée presque verticalement, & leur fond est plat, ce qui leur donne une forme à peu près carrée, & les rend propres à recevoir des chargements considérables.

Le canal a été aujourd'hui de la même largeur qu'hier, toujours entre deux digues ou levées qui, dans quelques endroits & au bord de l'eau, étaient entièrement fraisées avec des roseaux, afin de donner plus de force à la digue & de s'opposer à l'action de l'eau qui tend à miner la terre : invention qui est assez analogue à celle des digues de varech en Hollande.

Nous sommes arrivés ce soir, à neuf heures, devant la ville de Pau-in-chen (53), où nous nous sommes arrêtés pour que notre monde jouisse du repos de la nuit dont il a besoin, puisqu'on tire nos navires à la cordelle.

10 mars.

Nous sommes repartis au soleil levant.

Je n'ai pu distinguer que peu de chose de la ville de Pau-in-chen, que l'on m'a dit être assez grande, mais sans commerce. Le canal a, comme hier, sa direction au sud ; on voit de distance en distance, des villages & des hameaux le long des digues.

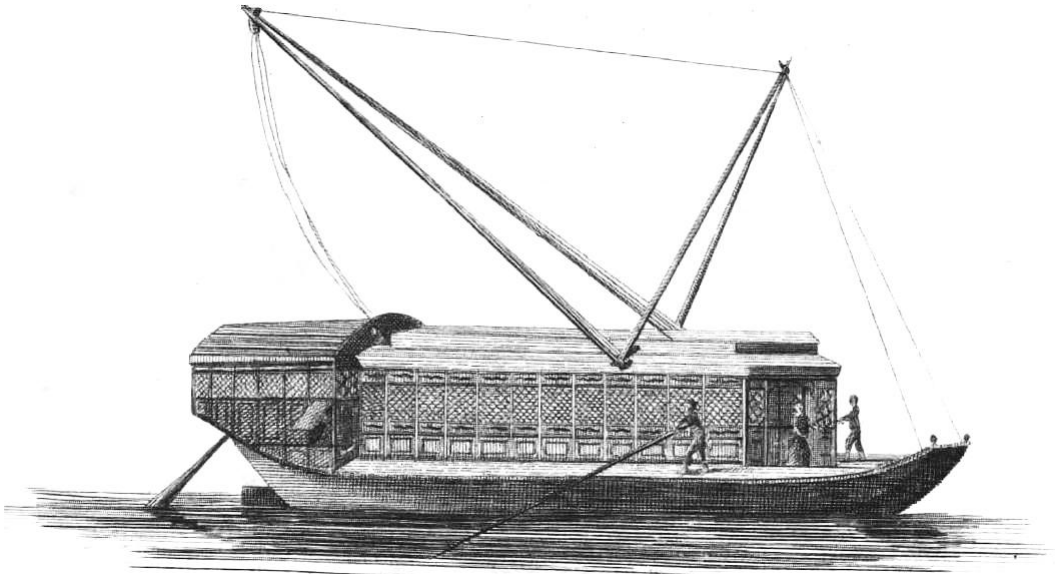
Dans la matinée nous avons commencé a voir un lac considérable près de nous à l'ouest. Il est si grand, qu'à peine pouvions-nous apercevoir, dans quelques points, son bord occidental. Il portait un grand nombre de barques de pêcheurs à deux mâts p1.312 assez grandes, & réunies deux à deux pour tirer le filet en même temps, comme le sont les barques de pêcheurs près de Macao & le long de la côte. Le lac est séparé du canal où nous sommes, par une simple digue qui n'a pas cinquante pieds de largeur, & l'eau du canal a au moins huit pieds d'élévation au-dessus de celle du lac. Le long du bord de ce dernier la digue est revêtue d'un mur fait en partie de pierre de tailles & en partie de briques. On y faisait même des réparations lors de notre passage. Du côté du canal la digue est aussi fortifiée dans plusieurs endroits, comme je l'ai déjà dit, par des roseaux fichés dans cette digue, de manière à former des rangs dont les intervalles sont garnis avec des couches de terre argileuse posées les unes au-dessus des autres, presque jusqu'à la hauteur de la digue ; puis le tout est encore rechargé par une couche de terre glaise d'un pied d'épaisseur.

Les terres, sur le côté oriental du canal, sont de dix pieds plus basses que la surface de l'eau, & toutes d'une nature excellente pour le labourage &, en majeure partie, propres à être mises en rizières. Des villages & des hameaux, en grand nombre, s'offrent à tout moment dans cette étendue qui, de toute part, forme un superbe aspect. On a placé, partout où elles sont nécessaires, des écluses dans la digue de l'est ; elles sont de pierre de taille & exactement semblables à celles dont j'ai parlé le trois de ce mois. Nous en avons vu plusieurs de cette nature hier & aujourd'hui.

À onze heures & demie nous sommes venus devant le village Fan-tsauy-san où il a fallu s'arrêter, parce que les mandarins n'avaient pas fourni assez de provisions pour l'équipage & pour nos domestiques, p1.313 ou plutôt parce que, suivant l'usage, les domestiques des mandarins, spéculant sur ces fournitures, en appliquent une partie à leur profit. La meilleure manière de les corriger est celle que nous avons prise : de nous arrêter & de leur faire entendre que nous ne voulons pas être leur dupe. On nous a donné sur-le-champ un supplément de vivres, puis nous sommes repartis. Nous avons navigué toute la journée le long du lac ; le courant était pour nous, mais le vent a été contraire & assez fort, nous n'avons donc eu qu'un faible succès. Le froid nous a obligé à faire usage de réchauds pour échauffer nos chambres.

La manière de gouverner nos bâtiments est très singulière, mais calculée sur la nature du passage qu'ils ont à faire. Six ou huit hommes les tirent à la cordelle, tandis que quatre autres marchent le long de la digue, à côté du yacht, portant deux ancres légères de bois dont les câbles ou cordes sont attachés à des poteaux bien forts placés sur les gaillards ; au commandement qu'en fait le pilote, on met ces ancres à terre pour que la proue ou la poupe soit rapprochée de la digue selon la direction qu'on veut que le bâtiment tienne dans sa course, & afin d'empêcher ainsi que le vent ou le courant ne le jette en travers.

Leurs cordes de rotin, ou (pour parler plus exactement) de bamboux, sont d'un grand avantage, parce qu'elles réunissent la légèreté & la solidité. D'autres cordages manqueraient, de la première & même de la seconde qualité, quand il faudrait maintenir le bâtiment dans le fil du courant. Les poteaux autour desquels ces cordes sont roulées, sont les deux pièces de bois les plus p1.314 pesantes du vaisseau dont ils pénètrent la capacité. Il y en a aux deux côtés de chaque gaillard.



Le mât est composé de deux pièces qui se réunissent à leur sommet, mais qui détachées inférieurement l'une de l'autre, sont fixées dans des colliers de fer sur les deux bords du tillac ; de sorte qu'on peut abaisser le mât en le renversant. En conséquence, il y a, aux pieds du mât, une autre pièce de bois aussi composée de deux morceaux également joints à leur sommet, où ils forment une fourche sur laquelle est posé un palan pour guinder ou pour coucher le mât, opération que ces moyens rendent très facile.

La corde par laquelle on tire le navire, est faite de l'écorce du bambou ; elle n'a que l'épaisseur du petit doigt, & cependant elle est très forte en même temps qu'elle est très légère. De tout ce qui croît dans la vaste étendue de l'empire de la Chine, il n'est rien, sans contredit, dont l'utilité surpasse celle du bambou qu'on emploie à tout, même comme nourriture. On ne connaît presque rien à la Chine de ce qui a quelque usage soit sur terre, soit sur l'eau, dans la composition duquel le bambou ne soit pas employé, où à l'utilité duquel il ne soit pas associé. Depuis les choses les plus estimées qui servent à orner les appartements du prince jusqu'au moindre outil que manie le pauvre artisan, le bambou trouve sa place partout. On en construit des maisons entières & tous les meubles qui la garnissent. Dans la navigation c'est le bambou qui fournit depuis la cordelle qui tire le frêle esquif, jusqu'au câble qui, lié à l'ancre, fait la sécurité du plus gros vaisseau.

p1.315 Cet arbre qui se propage avec une étonnante abondance, & qui croît avec une rapidité remarquable dès qu'il a été placé dans un terrain favorable, mérite d'être considéré comme un des plus grands bienfaits que la nature ait accordés au sol de la Chine ; aussi les Chinois en marquent-ils une vraie reconnaissance en en multipliant sans cesse le précieux usage. Je doute qu'aucun point du globe offre, dans le règne végétal, une substance qui ait une utilité aussi générale que celle du bambou, que ses qualités rendent bien supérieur à mon faible éloge.

Nous nous sommes arrêtés pendant une partie de la nuit pour faire reposer les matelots.

11 mars.

Partis au point du jour, nous avons passé, dans la matinée, l'une des extrémités du lac. Un grand vent qui s'est élevé pendant l'après-midi, nous a forcés de nous arrêter.

Le pays est, comme ce que nous en avons vu précédemment, tout couvert de hameaux, de villages, & très bien cultivé. Le vent s'étant calmé, nous avons recommencé à voguer à minuit.

12 mars.

Ce matin, à deux heures, nous avons passé la ville de Kau-you-tcheou (i) que la nuit nous a empêchés de voir. Au lever du soleil nous étions à Van-tsu, qui est passablement grand, & à sept heures & demie nous avons gagné le faubourg de Yang-tcheou-fou (N), au-delà duquel nous nous sommes arrêtés dans l'intervalle qui est entre ce faubourg & le couvent He-ung-fau-tsi & avant la ville.

J'ai saisi cette occasion d'aller voir le couvent. Son chef & six p1.316 autres bonzes sont venus au dehors pour me congratuler, & m'ont conduit au premier temple par sa porte du milieu. À mon entrée, environ vingt bonzes, rangés sur deux lignes, entonnèrent un chant. Comme je me trouvais vers l'autel où était le chap de l'empereur, je lui rendis le salut d'honneur. J'allai ensuite voir le second & le troisième

bâtiment du temple puis on m'a montré une pierre avec une inscription écrite de la propre main de l'empereur actuel & mise sous un pavillon dans un compartiment séparé. J'ai parcouru tout le reste du couvent où habitent au moins soixante bonzes.

La visite terminée, le chef m'a mené dans le salon de réception où il m'a engagé à me mettre près d'une table & à prendre quelques fruits & du thé. J'acceptai & je suis demeuré dans ce salon pendant un quart d'heure. Le nom de ce chef est Bouay-key, il a cinquante-cinq ans, mais son extérieur lui en ferait donner d'avantage. Je le remerciai, en le quittant, de l'accueil gracieux qu'il m'avait fait, & je fis un don pour le couvent. Il me reconduisit jusqu'au dehors de la porte.

Les dieux de ces pagodes sont : 1° Quangty ; 2° Ouhait-ho ; 3° Coun-yam 4° Tsont-hay & 5° Man-tsu. Aux deux côtés du premier étage sont les quatre grandes figures ordinaires des gardiens des temples, connus sous le nom de Ci-tay-tyem-cong. Au second on voit aussi des deux côtés, dix-huit images de dieux anciens, appelés sapatlohong. Ces dix-huit idoles & les cinq que j'ai nommées d'abord, sont toutes richement dorées & plus grandes que nature, de la moitié de la stature ordinaire.

p1.317 Hors de l'enceinte du couvent, du côté de la rivière, est un magnifique arc d'honneur de bois, à trois ouvertures, avec des piédestaux de marbre blanc, dont quelques-uns ont été renversés par le débordement de l'année dernière. Il paraît qu'on veut les laisser dans cet état.

Presque vis-à-vis, à l'ouest de la rivière, se trouve un monument impérial sous un dôme hexagone qui doit avoir été très joli mais qui commence à tomber en ruine. Une demi-heure avant d'arriver vers Yang-tcheou-fou, nous avons vu aussi deux autres édifices impériaux avec des monuments. L'un est un pavillon avec un triple toit, & l'autre un dôme ouvert à six angles, posé sur des colonnes. Ils commencent l'un & l'autre à tomber en décadence, & c'est un spectacle vraiment affligeant à cause de la magnifique vue qu'ils offrent encore.

À une heure nous sommes repartis, allant durant quarante-cinq minutes le long du rempart de la ville de Yang-tcheou-fou située à l'ouest de la rivière. Elle paraît très vaste ; des navires, des yachts & des bateaux en garnissent le bord par centaines, & la foule du peuple que présentent les deux rives, est innombrable.

À quelques minutes, au-dessous de la ville, nous avons passé une tour octogone qui a sept étages, qu'aucun cercle ni espèce d'avant-toit ne sépare entr'eux.

Le hou-pou de Canton par lequel Son Excellence a été complimentée à bord du Siam, ayant, à présent, en chef, à Yang-tcheou-fou, la surintendance des magasins impériaux de sel, l'ambassadeur & moi, nous lui avons dépêché notre interprète pour lui rendre hommage. Il en a été si satisfait, qu'à son tour il nous a envoyé l'un p1.318 des premiers mandarins de sa suite, chargé de nous porter ses vœux pour notre bonheur, de nous offrir un présent considérable de moutons & de provisions de bouche, & de nous exprimer son regret de ne pouvoir nous présenter lui-même ses souhaits pour notre heureuse arrivée à Canton.

Nous avons appris, là, que notre mandarin conducteur de Pe-king, le naa-san-tayen, a obtenu une place éminente, & qu'il est parti pour sa résidence. Il est nommé tsik-tsau-fou ; c'est-à-dire, directeur en chef de toute la fabrication de la soie écrue des provinces de Tché-kiang & de Kiang-nam, avec résidence à Hang-tcheou-fou. Il ne viendra donc pas comme hou-pou à Canton, puisque la charge actuelle est plus élevée que celle-là.

Dans notre course, en suivant le canal, nous avons vu encore plusieurs pagodes & couvents, & d'autres bâtiments publics appartenant à la ville de Yang-tcheou-fou.

À quatre heures & demie nous apercevions dans l'ouest un temple magnifique consacré à Quangty, & à côté un couvent. Ces édifices sont couverts de tuiles vertes, vernissées, & tout y est entretenu avec soin.

Un peu plus loin, dans un point où la rivière se sépare en deux branches, nous avons rencontré une superbe maison de plaisance

impériale, environnée de plusieurs logements pour les princes & d'une tour octogone à sept angles, ayant à son sommet une barre ou verge de bronze, entourée de cercles & terminée par une grande poire de cuivre, le tout très richement doré. Du haut de la pointe partent des chaînes qui, en descendant, viennent p1.319 gagner les huit pointes du toit correspondantes aux huit angles de la tour, d'où pendent huit petites cloches de métal. Cette décoration forme le plus bel effet. La tour est absolument aussi large en haut qu'en bas, ses murs étant dans la direction verticale la plus exacte.

À côté de cette tour est un temple sur lequel des arbres antiques & touffus projettent leur ombre. D'autres arbres qui règnent autour des bâtiments, dont ils ceignent la totalité, ajoutent à la beauté de l'ensemble.

La tour se trouvant placée en face du canal, son aspect frappe les regards à une très grande distance.

L'entrée principale de ce lieu est formée de trois superbes arcs de triomphe de pierres, dont l'un marque le devant & les deux autres les côtés d'une grande avant-cour.

Tout annonce, dans ce séjour, le soin qu'en prennent quelques bonzes, au zèle duquel l'empereur l'a confié. Le nom de cette maison de plaisance, qui a environ quinze cents toiles de circuit, est Cau-ming-tsi, elle est agréablement située entre deux canaux & en face d'un troisième, & on ne lui donne pas moins de onze cent soixante ans, ayant été bâtie sous l'empereur Yong-cong.

À environ cinquante pas de la principale entrée de l'enceinte, & sur le bord de l'eau, est un superbe escalier de pierre qui conduit à la rivière, & vis-à-vis de cet escalier est un dôme hexagone porté par six piliers, au milieu desquels est une pierre où l'on voit une longue inscription.

En face de l'édifice & à l'est du canal, est un couvent occupé par plusieurs bonzes.

p1.320 Ce soir, à sept heures, nous nous sommes arrêtés à trente li, au-delà de cet endroit, devant une autre maison de plaisance appelée Ong-uun, & que nos conducteurs nous ont offert de nous montrer. Nous avons accepté cette proposition pour demain, car ce soir il est trop tard.

Parmi les curieux qui nous ont considérés aujourd'hui avec d'avides regards, les femmes ne formaient pas le moindre nombre. Nous avons remarqué une grande différence entre leur maintien & celui des femmes de la province de Chan-tong. Le sexe est infiniment plus blanc ici, & son teint est plus animé. Nous avons remarqué dans la journée beaucoup de belles femmes, & nous avons surtout admiré la famille d'un grand mandarin qui a passé devant nous dans trois grands yachts, où ces charmantes personnes se présentaient aux fenêtres de manière à bien voir & à être bien vues. Trois ou quatre d'entr'elles étaient réellement des beautés. Nous pouvons donc nous dire encore plus malheureux que Tantale, puisqu'à son tourment notre imagination enflammée a su ajouter, dans un vain songe, le supplice d'Ixion.

13 mars.

Nous sommes allés à terre de grand matin, pour visiter la maison de plaisance dont j'ai parlé hier. L'empereur ne l'ayant pas habitée depuis douze ans, tout y est négligé, mais si Sa Majesté Impériale manifestait le moindre désir d'y revenir, quinze jours suffiraient pour que tout reprît l'aspect de l'ordre.

Même dans son état actuel, ce lieu mérite d'être vu par la variété de ses édifices, par celle de ses divers sites où l'on a p1.321 placé différents rochers, par ses pavillons, ses étangs, ses ponts, &c. Tout est disposé d'après un système où l'art a cherché à se cacher au milieu des irrégularités que la nature adopte elle-même quelquefois, & le mélange étudié des arbres, des fruits, des fleurs & des ronces, compose un ensemble que le hasard paraît avoir seul formé. Déjà les oiseaux par des chants variés, égayaient les bosquets, dont la verdure était enrichie par leur plumage. Voluptueux été, combien les charmes dont tu embellis la campagne doivent être délicieusement goûtés dans ce charmant séjour !

Non, il n'est pas possible de faire une peinture fidèle d'une maison de plaisance chinoise. Tout y est entremêlé & semble prêt de se confondre ; mais le triomphe du génie est de sauver le plus petit désordre dont l'œil pourrait être blessé. À chaque instant une combinaison nouvelle offre une nouvelle variété, d'autant plus agréable & plus frappante, qu'il a été moins possible de la prévoir, & la surprise s'entretient sans celle parce que chaque moment produit une scène qui la réveille & l'émeut encore. Peut-être des plans & des dessins pourraient-ils donner une idée exacte de leur composition, mais dans quel plan faire entrer l'ordonnance de ce qui n'est parfait qu'autant qu'il n'en montre aucune ? Dans quel dessin peut-on introduire l'effet de la réunion de choses qui semblent disparates en soi, & comment y faire retrouver la vie, que les divers objets empruntent les uns des autres ?

Notre charmante promenade a duré une heure & demie.

De la digue, nous avons pu considérer les terrains environnant. Les terres élevées & qui sont presque de niveau avec le sommet p1.322 de cette digue, sont couvertes d'une nuance verte que produisent déjà les grains dont ces champs ont été ensemencés, tandis qu'on dispose les terrains bas pour en tirer la tardive récolte du riz. Le sol paraît gras & très fertile.

Le grand nombre de villages, de hameaux & d'habitations dont la contrée est remplie ont le double effet, & d'enrichir le paysage & de porter à la pensée, l'idée de l'abondance. & de la prospérité. On pouvait encore juger aux habits de la masse de curieux que nous avions attirés, que les habitants ne connaissent pas la misère. Aussi voyageons-nous présentement par les parties les plus riches de l'empire, tandis qu'en allant à Pe-king, nous traversions les portions les moins importantes du Chan-tang & du Tché-li. Les provinces de Kiang-nam, de Tché-kiang & du Fo-kien, sont les trois principales provinces de la Chine, parce qu'elles produisent la soie écrue, la toile de Nam-king & les divers thés. Comme nous aurons vu les deux premières, nous pourrons nous flatter d'avoir aperçu ce que la Chine a de plus beau.

Puisque j'ai nommé ces provinces, je ne puis me dispenser de communiquer au lecteur les observations suivantes qu'elles m'inspirent.

La soie blanche écrue, est principalement une production du nord du Tché-kiang quoi qu'on la désigne, mal à propos, sous le nom de Nam-king. Le midi du Kiang-nam en produit seulement une petite quantité.

La toile de Nam-king qu'on fabrique fort loin du lieu du même nom, dans le sud-est de la province de Kiang-nam, au district p1.323 de Fang-kiang-fou le long de la mer, est faite d'un coton roussâtre qui semble ne pouvoir croître que dans les environs. La couleur de la toile de Nam-king est donc naturelle & point sujette à pâlir. Et comme la plus grande partie des habitants de l'Europe & des autres lieux sont dans l'idée que la couleur de cette toile lui est donnée par la teinture, il m'est agréable de pouvoir rectifier cette erreur.

L'opinion que je combats, fut cause qu'on envoya d'Europe, il y a quelques années, un ordre de faire teindre les toiles de Nam-king d'une couleur jaune plus foncée, parce que depuis quelque temps elles étaient pâles. On ne savait pas la vraie raison de ce changement, la voici :

Les demandes excédant de presque le double la fourniture possible, depuis que les Américains font le commerce de la Chine, les fabricants, pour y suppléer, mêlaient au coton roussâtre du coton blanc ordinaire, ce qui donna une couleur pâle qui fut remarquée aussitôt, & l'on ne put se défaire de ces toiles que lorsque les autres furent épuisées.

Comme la consommation est moindre depuis trois années, le mélange des cotons n'est plus nécessaire ; & les Nam-kings sont redevenus ce qu'ils étaient auparavant. On verra en les conservant deux ou trois ans, qu'ils ont même la propriété de devenir plus foncés. On doit avouer que cette toile est la plus forte qu'on connaisse. Plusieurs personnes en font des vêtements qui durent trois ou quatre ans, quoiqu'elles soient continuellement lavées, & je puis offrir à cet égard mon expérience personnelle. C'est ce qui p1.324 porte à en faire des vestes & des culottes en Europe & en Amérique. La toile blanche de

Nam-king est de la même qualité, & elle est faite de coton blanc, aussi bon que le roux, & qui croît dans le Kiang-nam.

Outre les toiles donc j'ai parlé, on en fait encore quantité d'autres à la Chine, soit de coton, soit de différentes sortes de lin ; mais entr'autres une quantité immense de toile avec du coton du Surate & du Bengale, dont les Anglais apportent ici, chaque année, depuis quarante jusqu'à soixante-dix mille ballots, qui sont employés, presqu'en totalité, par la seule province de Quang-tong. On peut concevoir d'après cela, quelle énorme quantité de toiles est fabriquée, & consommée dans cet empire !

Nous avons été obligés de nous arrêter cette journée-ci, parce que le canal, dans la partie qui est sur l'autre rive du Kiang & où nous devons aller, en traversant cette rivière, est entièrement rempli par de nombreux bâtiments impériaux chargés de riz. Il faut donc attendre qu'une grande partie d'entr'eux aient remonté jusqu'ici pour nous y laisser de l'espace.

Dans l'après-midi, nous en avons vu passer plus de cinquante, la plupart si grands, qu'ils pouvaient bien porter plus de trois cent milliers de riz, quoiqu'à mon grand étonnement, ils ne contiennent pas même le tiers de cette quantité. De Tong-cheou, qui est à trente li de Pe-king, l'on transporte le riz par terre dans cette capitale.

Le canal dans lequel nous sommes maintenant & où nous avons navigué depuis la ville de Houay-ngan-fou, est creusé dans une p1.325 longueur de plus de mille li, afin d'abréger la course de ces bâtiments, qui néanmoins ne font qu'une seule traversée par an. On assure que l'empereur a neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf navires de cette espèce en activité, ayant depuis quatre-vingt-cinq jusqu'à cent pieds de long, & de vingt-deux à vingt-cinq pieds de large. Ils occupent, en prenant un taux moyen, vingt hommes d'équipage chacun. Les capitaine & les pilotes ont leurs femmes & leurs enfants à bord, & y vivent avec leur famille comme on le voit sur des bâtiments de Cologne dans notre pays. J'y ai remarqué plusieurs de ces femmes qui étaient

jolies & qui avaient très bonne mine, & d'autres qui portent la coquetterie assez loin pour se bien farder.

Dans ces navires, qui sont presque plats & carrés, le chargement est mis au fond, tandis que le haut est disposé pour servir de logement. Un pont règne dans la longueur du vaisseau, & l'on ménage, sur ses côtés, des jours ou fenêtres pour éclairer les appartements. Le capitaine a pour logement l'arrière du vaisseau, & au-dessus du sien est encore celui du pilote. Tout l'avant est pour l'équipage. Les cuisines sont entre le logement du capitaine & celui des matelots. On conçoit aisément que tout ce monde mène une vie fort douce, étant au service & à la solde de l'empereur & se trouvant toujours chez soi, sans avoir à craindre les fatigues d'un travail excessif.

On ne peut s'empêcher d'observer que l'économie est comptée pour rien ici dans le transport du riz. Dans d'autres pays on chargerait davantage ces navires, ou bien si cette augmentation de p1.326 charge devait les empêcher de passer partout à cause du peu de profondeur, on ferait des bâtiments plus petits qui qui seraient manœuvrés par moins d'hommes, & l'on pourrait faire faire annuellement deux transports au lieu d'un seul.

Il est prouvé que l'empereur a besoin de deux cent mille hommes pour le transport du riz, & ces hommes, ainsi que leur familles, sont entretenus aux dépens de l'État. La quantité de riz envoyé annuellement à Pé-king, est de plus de sept cent cinquante millions de livres (françaises), quantité vraiment étonnante. C'est avec ce riz qu'on paie la plus grande partie de ceux qui servent dans l'armée & ceux qui sont attachés à la cour ; & les sept cent cinquante millions de livres n'excèdent pas cette application.

La plus grande partie des habitants du Chan-tong, du Tché-li & des provinces plus occidentales, n'emploient pas le riz pour leur nourriture, qu'ils composent de millet & d'autres productions, telles que les pois, &c.

Toutes les provinces où l'on cultive du riz, doivent délivrer leur contingent ou dîme des agriculteurs, vers la province de Kiang-nam, où

les bâtiments impériaux viennent le charger. La province de Quang-tong est la seule exempte de ce tribut, peut être à cause de la forte garnison qu'on y entretient & qui y trouve sa subsistance en riz.

C'est dans le Kiang-nam que sont construits tous les navire destinés au transport du riz & principalement dans le district de Su-tcheou-fou. Il en est beaucoup qui sont joliment peints & ornés de dorures & de sculpture. Ils ont de très grandes voiles à leurs deux mâts.

p1.327 Dans l'après-midi il a passé un bâtiment portant dix Coréens qu'on transporte à Pe-king, d'où ils seront envoyés dans leur patrie. Ils ont fait naufrage dans une tempête sur la côte de la Chine. On me parla de cet événement au moment où ces Coréens étaient allés sur la digue. Je montai sur le gaillard de mon yacht pour les voir, & je fus très surpris en remarquant que dès qu'ils m'eurent aperçu, ils avaient étendu les mains vers moi comme si j'étais connu d'eux. Ils accoururent vers une petite chaloupe & vinrent le long de mon bord, mais nous ne pûmes nous faire entendre les uns des autres. Ils parurent alors trompés dans leur attente, & furent encore plus affectés lorsqu'un de nos mandarins leur ordonna de se retirer & de continuer leur route. J'ai supposé que quelques-uns d'eux avaient vu & connu des Hollandais au Japon où les Coréens font un voyage chaque année, & qu'ils m'avaient pris pour un de ces Hollandais de leur connaissance.

Ce soir il s'est élevé un grand vent de nord, & le temps a été couvert.

14 mars.

Les vaisseaux de riz ont encore empêché que notre voyage continuât aujourd'hui.

15 mars.

Nous sommes partis à la pointe du jour, mais pour ne pas aller plus loin qu'un li en deçà du bord du Kiang, qui est très large en cet endroit. Nous devons le traverser, mais un vent frais du nord-ouest agitant sa surface, nous en sommes empêchés ; il faut attendre un moment plus

propice. D'un autre côté la grande p1.328 pluie s'oppose à ce que nous descendions à terre pour nous promener.

Ayant vu passer ce matin un assez grand bâtiment chargé d'os d'animaux, j'ai été curieux de savoir à quel usage on les destine. C'est pour les brûler & en mettre les cendres dans les terres où l'on cultive le riz, lorsque cette plante a poussé à environ un pied de hauteur & avant d'y faire descendre l'eau. L'on prétend que cette pratique rend la terre très fertile, ce qui n'est point douteux puisque les os contiennent beaucoup de principes salins & huileux. Il est connu d'ailleurs que toutes les espèces de cendres conviennent à la terre.

J'ai vu répandre de la même manière de la chaux sur le terrain où vient le riz, entre Canton & Macao, mais c'est lorsque ce grain a déjà deux pieds de hauteur, & que les terres ont été inondées.

16 mars.

Une pluie douce a continué aujourd'hui. Les bâtiments à riz obstruant toujours notre passage, nous séjournerons encore ici aujourd'hui. Il est très heureux dans cette nécessité, d'être aussi bien logé.

J'ai observé dans les quatre-vingts ou cent derniers li que nous avons faits, que le long de la digue du canal, il se trouvait souvent des tas considérables de roseaux, mis en grandes piles. J'ai demandé si ce flexible arbrisseau croissait ici, & l'on m'a répondu qu'à l'ouest, non loin de là, & dans le voisinage de petits lacs ou endroits marécageux, il poussait en grande quantité. Ainsi il p1.329 semble que la nature ait pris soin de placer le roseau près des points où il est aussi nécessaire pour consolider les digues.

17 mars.

À l'aube du jour nous sommes partis pour sortir du canal, & peu après nous sommes entrés dans le Kiang, qui, par son étendue, est le second fleuve de l'empire, & qui est très large à ce point-là. Il ne

coulait que lentement, au moment où nous y arrivâmes, sans doute parce que le flux de la mer arrêtait son cours. Les bords du fleuve étaient unis & garnis d'arbres. Mais à une certaine distance, on voyait au sud, & au sud-ouest, beaucoup de montagnes qui, prolongées jusque dans l'est, approchaient de la rivière dans cette dernière direction.

Peu après notre départ, nous avons passé la ville de Qua-tcheou (K), située au nord. Elle a un rempart très étendu, qui annonce cependant la caducité en plusieurs endroits. La digue se trouve précisément entre la ville & la rivière.

Une demi-lieue plus loin, nous avons côtoyé une île très élevée composée de rochers, & placée vers la rive méridionale. Le côté occidental de l'île va en pente, mais à l'opposite, son bord est presque escarpé. Cette île, appelée Kiang-tsang-tsi, fut choisie par un des empereurs, pour être un lieu de plaisance ; on y a bâti en conséquence plusieurs édifices qui, lorsqu'on vient de l'ouest, offrent un superbe spectacle & ont l'aspect d'un petite ville. Tous les bâtiments du même côté ouest sont placés le long de la pente du rocher, & pour ainsi dire, les uns au-dessus des autres, & construits en briques. Leurs toits sont couverts de tuiles vertes & p1.330 jaunes vernissées ; quelques-uns en ont cependant qui sont de couleur rouge ordinaire.

On aperçoit au sommet du rocher plusieurs dômes, & au nord une belle tour bien entretenue, & pareille à celle de Cau-ming-tsi. Il y a des bâtiments dans les divers points de la circonférence du rocher, où sa déclivité a permis d'en mettre, & comme il est perpendiculaire du côté de l'est, les beaux bâtiments de cette face, qui sont aussi les principaux édifices impériaux, sont construits sur une portion plane au pied du rocher. Le point par lequel on aborde dans l'île étant au nord-est, on y a construit un large escalier de pierres, partant du bord de la rivière. Une balustrade, aussi de pierres, destinée à la sûreté des personnes, règne sur le bord du chemin, qui lui-même contourne l'île entière, & passe par-dessus des canaux voûtés, qui servent de conduits à l'eau des pluies. Dans d'autres points, où des fentes de diverses parties du

roc interrompaient ce chemin, on les a maçonnées, afin, de le rendre uni & commode. Enfin pour donner encore plus de sécurité aux passants, une autre balustrade borde à l'est le haut du rocher, au point où commence son escarpement. Sur ce sommet sont bâtis plusieurs superbes bâtiments.

Vers la partie orientale, la rivière a formé un atterrissement qui procure la plage unie dont j'ai parlé plus haut, & où l'on a mis des jardins garnis d'arbres & de fleurs, qui égaient par leur agréable coup d'œil, le magnifique aspect des édifices au-devant desquels ils sont situés. L'île paraît très peuplée, & l'extérieur des bâtiments annonce le plus grand soin.

p1.331 Sur la surface du rocher, se trouvent beaucoup de grands arbres sauvages, qui, placés entre les bâtiments, s'élèvent au-dessus de leurs toits. Toute cette distribution, donne à ce lieu l'apparence de l'un de ces tableaux où le peintre associe les objets les plus flatteurs pour la vue. J'en ai esquissé deux dessins, l'un présentant la partie orientale & l'autre la partie occidentale, avec le projet de les faire terminer par le peintre que j'occupe à Canton.

Environ trois li plus à l'est que cette île, commence le faubourg de Ching-kiang-fou (O), bâti le long des rochers, au bord de l'eau.

À une petite distance du chemin, sur le sommet d'une montagne, est un temple & un couvent, qui doivent, lorsqu'on est dans l'île de Kiang-tsang-tsi, procurer un agréable point de vue.

Le long du faubourg, nous sommes entrés dans un canal qui a environ deux cents toises de longueur, & qui est séparé de la rivière par une haute & belle digue fraisée de roseaux, & qui communique au fossé pratiqué autour de la ville. À cet endroit, le passage n'ayant que deux largeurs de bâtiments, nous avons été obligés de manœuvrer notre yacht au cabestan, entre le bord du canal & les vaisseaux de riz, qui occupaient l'autre bord. Ayant parcouru une certaine étendue dans ce canal le long du faubourg, nous avons passé par une écluse de pierres de taille qui n'a guère plus que la largeur d'un vaisseau à riz.

Il paraît qu'on n'a point en Chine l'idée des écluses à vanne ; car toutes celles que j'ai vues se ferment avec des poutres, ainsi p1.332 que je l'ai expliqué précédemment : ces poutres sont disposées comme les solives au-devant des écluses de Hollande.

Nous avons attendu dans ce canal ou écluse, que la marée fût montée, ce qui nous a menés jusqu'à deux heures & demie de l'après-midi. Alors nous avons poursuivi notre route, tirés à la cordelle par une douzaine d'hommes, le long de ce canal étroit qui était continuellement embarrassé, d'un côté, par les charroyeurs de riz. Après avoir voyagé quelque temps de cette manière, nous sommes arrivés au bastion du nord-ouest de la ville, où se trouvaient plantés sur le rempart, quantité de drapeaux militaires, tandis que beaucoup de soldats se tenaient dans les embrasures, soufflant dans de grandes conques, en guise de trompettes. C'est la première fois que j'ai entendu un Chinois faire résonner ces coquilles. On sait qu'elles sont employées dans les îles de la mer du Sud comme un instrument de guerre.

En dehors du bastion est un pont de pierres de taille fort élevée, d'une seule arche à plein cintre sous laquelle nous avons passé. J'ai été étonné du peu d'entretien de ce pont, attendu l'utilité continuelle dont il est pour la communication d'une grande foule de peuple.

Nous avons continué à aller encore très longtemps le long du rempart de la ville, ce qui annonce son étendue. Elle est habitée par des Tartares & par des Chinois. Parvenus à son bout sud-ouest, nous y vîmes également, sur le bastion, des drapeaux, des soldats & des conques. Après le bastion est un pont semblable à celui de l'extrémité nord-ouest & aussi mal p1.333 soigné. Peu après nous avons passé une écluse pareille aussi à celle de la matinée.

À la fin du faubourg du midi, sont deux arcs de triomphe de pierre qui paraissent fort vieux, & l'on voit à une petite distance de là, sur une colline, une tour à six angles bien conservée ; elle a sept étages, & à son sommet une assez longue pointe ; on la distingue aisément du canal.

À un faible éloignement de celui-ci se présente un grand couvent avec son temple & d'autres bâtiments. Il en part un joli escalier de pierres de taille qui descend jusqu'au bord de l'eau. Tout y annonce l'ordre.

Hors de la ville le terrain paraissait inégal, & un peu plus loin l'on apercevait des montagnes.

En passant dans le canal, j'ai observé que beaucoup de Chinois étaient, dans de petites chaloupes, occupés à le creuser, à l'aide d'une machine de fer, grande au moins d'un pied. Elle consiste en deux cuillers creuses qui s'ajustent l'une sur l'autre & qu'on ouvre & ferme au moyen de deux longs manches de bamboux, comme on se sert d'un gaufrier. Avec cette machine on tire la glaise ou la vase du fond, & lorsque la chaloupe en a deux brouettées, on jette sa charge sur le bord. Ce travail paraît fait sans aucun calcul d'économie.

Le nombre des curieux des deux sexes, attirés par notre passage, ne saurait se concevoir. Il était nuit avant que nous eussions passé la totalité des barques à riz. Nous avons fait halte à sept heures p1.334 pour notre repas, puis nous avons continué notre route durant toute la nuit.

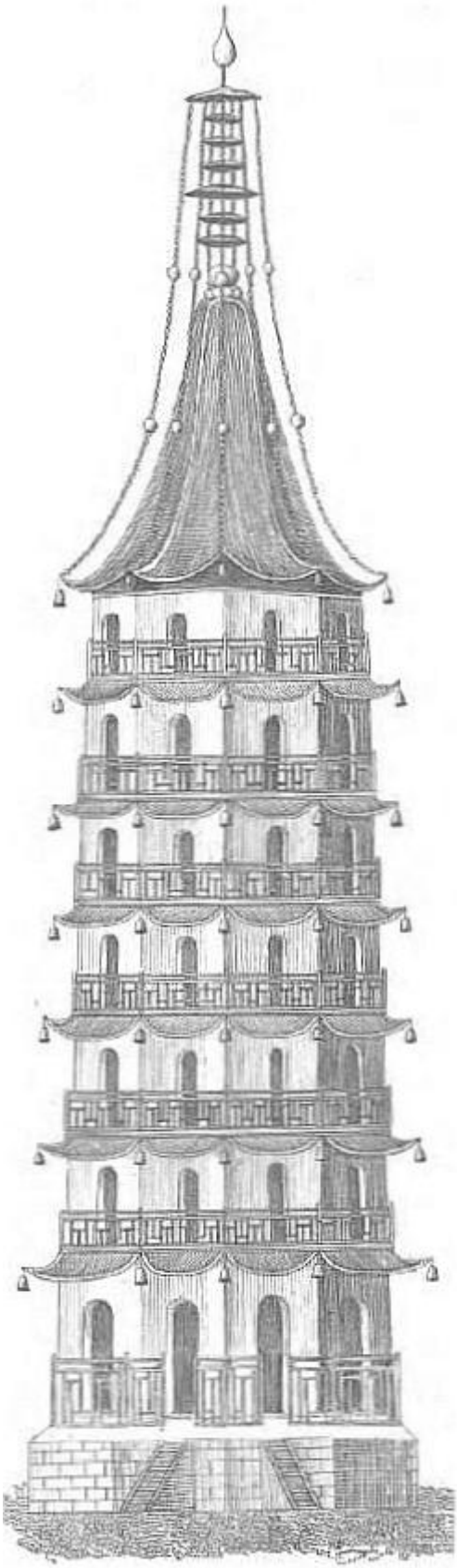
18 mars.

À trois heures du matin nous étions à un village qui s'étend & une grande distance au-dessus de la digue & le long du canal jusqu'à un pont de pierre élevé, sous lequel nous avons passé. À sept heures & demie nous avons gagné la ville Tang-yang-chen (54) où le changement de tireurs & le besoin de provisions nous a fait rester deux heures.

Repartis à neuf heures & demie, nous avons côtoyé trois des bords du rempart de la ville, passant sous trois ponts de pierres élevés, placés près des trois portes de la ville, & dont les arches décrivent des demi-cercles.

L'enceinte contenue dans le rempart est considérable, mais il est présumable que toute cette surface n'est pas bâtie. Les faubourgs

n'avaient aucune apparence, & l'on n'avait à y remarquer que le grand nombre des habitants.



Nous avons passé, durant la matinée, devant plusieurs écluses de pierres de taille pratiquées dans la digue, & toutes si détériorées, qu'elles ne pouvaient plus servir. J'ai été très surpris de voir des objets de cette importance aussi négligés, tandis que les pierres que l'action de l'eau a détachées, suffiraient pour les réparer. On doit encore attribuer ce désordre aux mandarins qui s'approprient les deniers qu'il faudrait appliquer à ces réparations.

Au bout du faubourg sud-ouest, & dans un lieu nommé Chéli, p1.335 est un superbe couvent, des temples & d'autres édifices également magnifiques. Un peu plus loin est un pont de pierre élevé ; puis nous sommes arrivés à un autre couvent appelé Hauy-hau-tsi, encore plus vaste & plus beau que le précédent. Près du temple qui est consacré au dieu Quangty, est une superbe tour octogone, à sept étages, de la même construction que celle de Cau-ming-tsi. Cette tour étant près du canal, il m'a été facile d'en mieux distinguer la pointe.

J'ai donc vu qu'elle est faite de quelque métal fondu. Les Chinois m'ont assuré que c'est d'une espèce particulière de fer très pur & très malléable, mais que la poire qui en forme l'extrémité est de cuivre. La tige de fer, autant que j'ai pu l'évaluer, a vingt pieds de longueur, & elle forme conséquemment une pièce pesante. Elle est emboîtée dans une base ou gaine conique fort longue aussi, qui vient au-dessus du toit se réduire à une dimension presque égale à celle de la verge

même pour laquelle elle est un support qu'on a combiné avec le poids & la longueur de celle-ci. Autour de la verge sont placés successivement, dans le sens de la hauteur, sept cercles, dont celui du milieu est le plus large, & les six autres décroissent en diamètre à mesure qu'ils s'éloignent du cercle du milieu, & vont vers les extrémités ; tous les sept sont assujettis par une traverse qui part de la verge. Au-dessus de tous ces cercles percés à jour, &, presqu'au bout de la tige, est une plaque en forme d'étoile, de chacune des huit pointes de laquelle pend une petite cloche, & part une chaîne qui va s'attacher aux huit angles du toit. Au-dessous de ces angles, pendent en outre des cloches plus grandes, indépendamment de quelques-unes p1.336 qui sont encore au milieu de chaque chaîne. Enfin la verge est terminée par une grande poire dorée, de métal. Cette manière d'orner le haut des tours les rend très remarquables, & leur donne une magnifique apparence.

De ce couvent dépend encore un bâtiment séparé, placé sur son côté, & habité jadis par un chrétien, habitant de l'est, nommé Kiam-long-citay-ouang, originaire de Tai-kiam-cok, & qui a été canonisé, par les Chinois, après sa mort. Son image est honorée ici, ainsi que dans plusieurs pagodes.

Ce couvent & cette tour sont situés en face du canal, aussi les découvre-t-on d'une très grande distance & même de la ville de Tang-yang-chen, formant un magnifique point de remarque, dont cette ville jouit aussi. Le canal décrit un demi-cercle autour de ces bâtiments, & parvenu sur leur côté méridional, il reprend sa direction droite, ce qui fait qu'on a longtemps encore le spectacle de la tour.

À cet endroit du canal, l'embarras causé par les navires à riz destinés pour Pe-king, se reproduisit de nouveau, car la moitié du passage était remplie par eux.

Le chemin se trouvant alors débarrassé des curieux qui avaient suivi notre yacht depuis la ville, j'ai mis pied à terre pour faire une promenade sur la hauteur le long du canal, & pour découvrir les terres d'alentour. La perspective est charmante de tous les côtés & l'aspect du pays est celui d'un jardin bien cultivé, étant partout uni & semé de grains qui

commencent déjà à s'élever. Le terrain est au moins de dix ou douze pieds plus haut que la surface du p1.337 canal, & coupé par de larges fosses & par de larges canaux remplis d'eau. La terre, qui est d'une nature argileuse, paraît très fertile & d'un travail aisé. Les grains y ont de gros tuyaux & des feuilles larges & multipliées, qui font l'éloge du sol.

J'ai remarqué que dans quelques champs & dans des espaces limités, on a semé le grain dans de petits fosses en échiquier ; dans d'autres il a été mis en ligne droite au moyen du semoir ; enfin il y en a, mais fort peu, où l'on paraît avoir semé à la main comme chez nous, & en général sur des couches étroites avec de petits sentiers entre deux, comme dans les jardins potagers de Hollande. Toutes ces plantations diversifiées égaient encore l'œil, & l'on n'aperçoit pas plus d'ivraie que dans nos jardins de plaisance.

Aussi loin que les regards pouvaient s'étendre, ils rencontraient sans cesse, ou des habitations détachées ou des fermes, & partout, les signes de l'abondance & de la prospérité. Les maisons étaient toutes bâties de briques, & couvertes de tuiles. Cependant le bétail semblait peu nombreux ; car durant ma promenade, qui a duré une heure & demie, je n'ai rencontré qu'une seule vache.

On s'aperçoit ici clairement que le canal est l'ouvrage de l'art ; non seulement parce que sa direction est très droite, mais encore parce que ses bords ont été élevés par la terre qu'on en a tirée ; aussi ces bords ont-ils vingt pieds au moins au-dessus de l'eau.

Le sommet de ces levées n'a guère plus de largeur qu'il n'en faut pour un sentier. Du côté des champs, le talus est semé de blé presque jusques au haut.

p1.338 Les campagnards ont ici bonne mine, & de bons vêtements.

À l'orient, la vue est bornée, dans le lointain, par des montagnes situées du côté de la mer. Tout le reste est plaine jusqu'au nord-ouest, où les parties montueuses qui environnent Nam-king accourcissent l'horizon.

Nulle part au monde, on ne peut rencontrer des paysages semblables à ceux qui frappent de toute part dans ces contrées.

Dans l'après-midi, nous avons vu plusieurs briqueteries, posées au haut & le long des levées.

À trois heures & demie, nous étions devant Li-sang, lieu assez grand, & fort gai par ses nombreuses boutiques, & par l'état de ses maisons.

Là, nous avons passé premièrement par une écluse de pierres à deux ouvertures, séparée au milieu par un très fort môle de pierres de taille ; & ensuite sous un pont de pierres, très élevé, & le meilleur de tous ceux que nous ayons rencontrés depuis deux jours.

Non loin de Li-sang, est une petite pagode bien entretenue.

Nous nous sommes arrêtés à six heures pour prendre notre repas, & puis nous avons continué à voyager toute la nuit.

19 mars.

À trois heures du matin nous avons passé le long de la ville de Chang-tcheou-fou (P), & il était six heures lorsque nous atteignîmes l'extrémité du faubourg, ce qui peut donner une idée de la longueur de cette ville. Le froid a été si vif pendant la nuit dernière, que champs, arbres, &c.., tout paraissait blanc de gelée.

Au sud de la ville le canal s'est élargi du double de ce qu'il p1.339 était précédemment. La terre produite par sa fouille & jetée sur les bords, en a été enlevée dans cet endroit apparemment pour être employée à quelque usage particulier ; peut-être aussi, parce qu'étant d'une nature argileuse, on en aura fait des briques pour quelques constructions publiques.

Les levées ne sont pas plus hautes dans ces environs, que les terres qu'elles bordent. On ne voit pas autant de fermes qu'hier, mais les villages & les hameaux de bonne apparence, avec des maisons de pierres & des toits couverts de tuiles, sont plus fréquents. À sept heures, je comptais trente & un villages ou autres établissements dans

le cercle que parcourait ma vue ; & ce nombre en comprenait beaucoup de passablement grands.

Les champs sont là plus bas qu'hier. L'eau des fossés & des tranchées a une libre communication avec le canal principal, par le moyen de plusieurs canaux navigables, ouverts sur ses deux côtés.

À huit heures, nous avons passé par Tchi-tsi-yen, qui occupe les deux côtés du canal, & qui a l'aspect d'une petite ville. Deux fossés pratiqués à l'est & à l'ouest, se réunissent là au canal, & sur chacun de ces fossés, est un pont de pierre élevé & bien entretenu, tandis qu'un troisième pont est sur le canal même, avec un passage sans arc. Les bords des piles sont de pierres de taille placées verticalement jusqu'à une hauteur d'environ vingt pieds, & des poutres sont posées sur ces deux bases de pierres.

La direction du canal, fait de main d'homme depuis la ville de Tchun-con-fou, est peu près en ligne droite du sud-est au nord-ouest excepté proche de la ville de Tang-yang-chen, parce p1.340 qu'à coup sûr cette ville existait avant la fouille du canal, & qu'une crique ou petite rivière naturelle, a rendu inutile le soin de faire un passage qu'elle offrait elle-même.

Il est constant que ce canal n'a été formé que postérieurement à l'époque où la résidence impériale a été transférée de Nam-king (qui signifie palais du Midi), à Pe-king (palais du Nord), & où l'on a été assuré que l'ancien séjour de l'empereur était abandonné par lui. On peut donc faire remonter à environ quatre cents ans la fouille de ce canal, puisque Pe-king est devenu la capitale de l'empire chinois, il y a plus de quatre cent vingt-cinq ans.

Le pays étant florissant, les temples y sont multipliés & mieux conservés que dans les parties arides de l'ouest, où j'ai passé précédemment. La quantité de bonzes qu'on trouve ici prouve que leur subsistance y est assurée.

À neuf heures & un quart, nous avons passé le village Quon-li-tchen, situé des deux côtés du canal, & qui est passablement grand & très

peuplé, comme le prouvait incontestablement la foule de curieux qui garnissaient les deux rives.

Tchi-tsi-yen & Quon-li-tchen ont des arcs de triomphe de pierres, dont le travail grossier annonce l'ancienneté. Le premier de ces endroits en a un, & le village deux, en comptant celui qui est dans l'enceinte des murs d'une vieille pagode, sans doute en l'honneur du saint qu'on y honorait.

Dans la matinée nous avons passé un couvent & un temple consacrés à la déesse Coun-yam avec des bâtiments bien entretenus. Dans un temple plus petit placé sur le côté du premier, est la p1.341 statue du chrétien devenu saint Kiam-long-citay-ouang, dont j'ai parlé hier, & qu'on révère aussi dans ce lieu ; en passant j'ai aperçu sa statue qui est grande & toute dorée.

Une demi-heure plus tard, nous avons été dans Loo-sa-tchen qui borde les deux rives du canal & qui est très étendu. Près de là, est une grande pagode consacrée à Samcoun-thong, & deux antiques arcs de triomphe de pierre.

Ce matin, nous avions dans l'éloignement une chaîne de monts au nord-est. Je distinguais avec ma lunette d'approche, dans deux points de la cime de cette chaîne, des châteaux-forts qu'on y a bâtis.

À trois heures de l'après-midi, nous avions à l'ouest, à la distance de quatre ou cinq li, une montagne isolée, nommé Houay-tchun-chan. À son sommet, sont deux pagodes, qui, malgré leur situation ardue & les difficultés du sol qui les avoisinent, m'ont paru bien entretenues, en les examinant avec ma lunette. Le bas de cette montagne qui forme une pente prolongée de dix ou douze li, offre des centaines de demeures séparées les unes des autres, & toutes enduites avec du plâtre, dont la blancheur en tranchant sur le vert de la montagne, rend l'aspect de ces habitations encore plus frappant. Dans un enfoncement de la montagne même, est une habitation toute ombragée ; une autre marque la moitié de la hauteur, & entre celle-ci & le sommet, une troisième semble

indiquer les trois quarts de l'élévation totale. Toutes ces situations paraissent agréables.

Au sud-est de cette montagne en est une autre beaucoup plus p1.342 basse & portant sur sa cime un couvent & un temple ; puis à côté une tour à huit angles, construit comme celle de Cau-ming-tsi, excepté qu'elle n'a pas la tige de métal avec ses ornements, mais seulement une grande poire. On appelle ce couvent Houay-tchun. Plus en arrière & entre ces deux montagnes, est une belle maison de campagne connue depuis mille ans sous le nom de Ngok-si-faa-uun-tsi, qui est celui de son fondateur, mandarin d'un rang très élevé, que sa vertu & sa fidélité inébranlables ne purent sauver de la décapitation. Accusé par ses ennemis auprès de l'empereur Song-cau-tsong, sa mort fut ordonnée. La calomnie ayant été découverte peu de temps après, le corps de cet infortuné ministre d'État fut, par ordre du même empereur, enterré avec toute la pompe imaginable, & il lui fit ériger un magnifique tombeau ; de plus il le déclara saint, & éleva en dignité le fils de cet infortuné, en même temps que ses perfides accusateurs furent condamnés au supplice.

Ce magnifique sépulcre est dans le Tché-kiang, tout près de la ville de Hang-tcheou-fou, où nous trouverons peut être l'occasion d'aller le visiter.

À quatre heures nous sommes arrivés au faubourg de Voo-si-chen (55) dans le voisinage duquel nous avons vu au moins une douzaine de pagodes. Cinq en sont très rapprochées & elles sont en même temps très voisines l'une de l'autre. L'une de celles-ci se montre sur une petite île placée au milieu du canal qui s'élargit ici & qui paraît même être une branche de rivière. Au faubourg est un couvent de bonzesses ; on y voit aussi un grand & très bel p1.343 arc de triomphe de pierres, situé entre deux maisons sur une cour ou petit intervalle vide.

On ne pourrait imaginer quel était le nombre des curieux que nous avons vus dans ce lieu, soit à terre, soit autour de nous dans de petites chaloupes.

Le faubourg est coupé par plusieurs fossés. Toutes les maisons y sont autant de boutiques remplies, pour la plupart, de poteries de tous les genres & de toutes les qualités, comme urnes, vases, pots, tuiles, &c. Il paraît que ces objets sont fabriqués dans les environs. On voit aussi une briqueterie & un lieu destiné à la réparation des navires.

Nous sommes arrivés, à quatre heures & demie, à la porte de la ville, où nous nous sommes arrêtés parce que nos matelots devaient y être payés.

D'après les informations que j'ai prises, la ville de Vou-si-chen a assez d'étendue ; elle est bien bâtie, bien entretenue & bien garnie d'habitants. Il ne nous reste pas de doute, quant à cette dernière assertion, d'après la multitude qui nous y a environnés.

À sept heures, tout étant disposé, notre cordelle a repris sa roideur & elle n'a pas cessé de nous tirer toute la nuit.

Avant l'obscurité, j'observai au sud de la ville, une superbe tour très élevée, encore semblable à celle de Cau-ming-tsi.

À huit heures, nos capitaines ont eu ordre d'arrêter jusqu'à demain matin. Notre premier conducteur est allé à Sou-tcheou-fou, afin d'y arranger les choses avec le gouverneur de la ville pour p1.344 notre réception, parce qu'on doit nous y donner un repas & qu'on se dispose à nous montrer les beautés de la ville, il est vraisemblable que nous pourrons y arriver demain au soir.

20 mars.

Au point du jour le yacht a obéi au mouvement de la cordelle & nous avons suivi le canal dont le cours continue à être dirigé au sud-est. En général le pays est plus inégal qu'hier, par la quantité de collines & de monticules indiquant des sépultures que l'on y voit. Les villages sont moins nombreux, mais il y a davantage de petits canaux & de fossés qui communiquent avec le grand canal. Les arbres étaient assez multipliés pour que souvent ils nous dérobassent la vue des objets à une certaine distance.

À neuf heures, nous étions au bourg Mong-ting, d'une assez grande étendue. Deux heures & demie après, nous vînmes à Sou-tchou-huye-quan, établissement vaste & peuplé, où est un péage & une maison de hou-pou, placée au milieu du bourg sur le bord du canal où elle produit un bon effet.

Ce lieu traversé, on aperçoit dans l'ouest, à peu de distance, une chaîne de montagnes qui paraît suivre la direction du canal jusqu'au-delà de Sou-tcheou-fou.

Dans la matinée, plusieurs couvents & des temples, dont les deux plus beaux sont précisément à l'extrémité de Sou-tcheou-huye-quan, nous occupèrent. J'ai aperçu quelques édifices à côté d'une tour fort élevée sur le sommet de la montagne Ling-on-chan, qui est à une grande distance dans le sud-sud-ouest ; & l'on m'a assuré que ce sont ceux d'une maison de plaisance que l'un des empereurs fit p1.345 bâtir, lorsque la résidence impériale était encore fixée dans cette province.

Toujours au sud-est & dans le lointain aussi, est une tour & un couvent, au-dessus de la montagne Chang-on-chan.

Huit li après avoir passé Sou-tcheou-huye-quan, un autre canal étroit se détache vers l'ouest, de celui sur lequel nous voguons, & n'en est séparé que par un simple quai d'environ six pieds de large, qui a eu autrefois, de chaque côté, un revêtement de pierres de taille & qui est maintenant très mauvais en plusieurs endroits, sans qu'on paraisse s'en inquiéter.

On n'a pas pu me dire quel motif avait fait entreprendre ce quai, dont la construction doit avoir beaucoup coûté, & qui me paraît très inutile ; puisque, de distance en distance, on a posé plusieurs ponts de pierres pour faciliter la communication d'un canal à l'autre : & je n'ai pas été en état de concevoir de moi-même, la cause de ce travail.

À midi & demie, nous avons passé deux sépultures de personnes de distinction. Près des tombeaux & le long de l'allée qui y conduit, sont placées les cinq paires de statues de pierres que j'ai déjà citées ailleurs ; savoir : deux lions assis, deux béliers couchés, puis deux

chevaux, deux éléphants & deux mandarins debout. Les tombes sont en grand nombre dans ce lieu, &, pour la plupart, couvertes de petits bouquets de cèdres & de cyprès.

À une heure, nous laissâmes à l'est & à une certaine distance de nous, Sou-tcheou-hou-yau-chan bâti sur une colline, & ayant à son centre une belle & haute tour octogone, à sept étages, dont p1.346 celle de Cau-ming-tsi fournirait l'idée au besoin. Des bâtiments placés au-dessus les uns des autres, donnent à cet endroit une analogie frappante avec la face occidentale de la petite île de Kiang-chang-tsi que j'ai mentionnée le dix-sept de ce mois ; tellement que la vue de l'une pourrait servir à peindre l'autre, car des alentours charmants sont aussi un délicieux tableau de ce point-ci.

À deux heures, nous avons abordé à Sou-tcheou-cau-pan-kiou, assez considérable & très peuplé. On y voit plusieurs conduits & canaux, de manière qu'on pourrait dire que cet endroit est situé dans l'eau. Les principaux fossés coulent le long des fondements des maisons, qui sont tous de pierres de taille.

Nous avons passé là sous trois ponts principaux construits en pierre ; hier & aujourd'hui nous en avons trouvé trente semblables, que nous avons côtoyés, ou qui nous ont procuré des passages.

Sou-tcheou-cau-pan-kiou a plusieurs temples & couvents en bon état, ainsi que trois arcs de triomphe de pierre. Il était plus de trois heures lorsque nous sommes parvenus à son autre extrémité. Partout sur notre passage, fourmillaient les curieux des deux sexes : les maisons étaient remplies, depuis le bas jusques en haut, de spectateurs qui se pressaient les uns les autres pour nous considérer, ce qui nous procurait, à notre tour, la satisfaction de voir les jolies physionomies de quelques belles. La plus grande partie d'entr'elles étaient fardées, ce qui paraît être ici un usage si accrédité, que l'on y accoutume même des enfants de trois ou quatre ans. Le blanc particulièrement est si éblouissant, qu'on n'exagère pas en disant qu'on peut distinguer de

cent pas la figure qu'on p1.347 en a couverte. Cette nuance est tellement hors de la nature, qu'elle est plutôt faite pour dégoûter que pour plaire.

Le rouge qu'on emploie à la Chine, est généralement meilleur que celui dont on se sert en Europe. Une femme dont la peau est médiocrement blanche & unie, & qui n'a pas l'habitude de se farder, pourrait, avec ce rouge, imiter le coloris frais de la jeunesse, sans que ni l'action de la chaleur, ni celle du froid, pût déceler ce petit artifice, même à l'œil le plus clairvoyant, & l'usage habituel qu'elle en ferait avec ce ménagement, n'aurait aucune influence fâcheuse sur la peau.

C'est ainsi que devraient être préparés tous les cosmétiques, afin que des secrets destinés à faire paraître les femmes plus vives & plus agréables aux yeux de leurs adorateurs, ne pussent être trahis que par une affectation ridicule, & que ce moyen ne détruisît pas les avantages d'une peau unie, & en quelque sorte veloutée. C'est alors seulement qu'on pourrait pardonner aux belles un art désormais innocent, & qui trouverait même son excuse dans le désir de charmer encore plus celui dont on est aimé, ou d'émouvoir les cœurs indifférents.

À quatre heures nous avons passé le village Houang-ton-sang, où il y a deux ponts de pierres, dont l'un a trois arches & un pavillon à son milieu, destiné sans doute à procurer du repos aux voyageurs ou un air frais aux habitants du lieu. Il se fait dans ce village un commerce de vases de terre brune, qu'on voit placés en forme de pyramides très élevées, le long des boutiques.

Il nous a fallu prendre une route latérale pour venir depuis p1.348 Sou-tcheou-cau-pan-kiou jusqu'au village de Houang-ten-sang, parce que la canal ordinaire, depuis ce premier lieu jusques vers la ville de Sou-tchsou-fou, est entièrement obstrué par des bâtiments à riz.

À cinq heures nous avons gagné l'entrée du faubourg de Sou-tcheou-fou (Q) où nous avons passé sous un pont de trois arches, d'une construction tout à la fois noble & élégante. Il serait impossible d'en faire un plus beau, fût-ce de marbre. Chaque pile a pour base un massif carré d'une seule pierre, dont la longueur excède un peu la

largeur du pont. Sur les deux côtés de celui-ci, qui m'a paru avoir dix-huit pieds de voie, règne une belle balustrade de pierres. Le fini du travail de ce pont lui donne un coup d'œil gai. Les piles de son arche du milieu n'ont pas plus de deux pieds & demi-d'épaisseur dans le bas, & en tout il ferait honneur au plus habile architecte de l'Europe. Un quart d'heure après nous avons gagné un autre pont de pierre semblable au premier, mais à une seule arche. Vis-à vis était le lieu marqué pour que nos bâtiments s'y arrêtassent devant un large quai où l'on avait déjà placé, avant notre arrivée, une forte garde de soldats. Leurs tentes étaient le long du quai pour empêcher que la curiosité du peuple ne nous fût importune. Et cette précaution était fort nécessaire car sans elle nos bâtiments auraient été submergés par le poids de ceux qui auraient voulu y entrer en foule.

Peu après notre arrivée, notre premier conducteur a envoyé le lingua chez l'ambassadeur & chez moi pour nous féliciter de notre arrivée & nous annoncer que demain matin, à dix heures, le cérémonial aura lieu dans la ville, & qu'on viendra nous prendre p1.349 avec des palanquins. On nous a priés en conséquence de nous tenir prêts, ainsi que nos messieurs qui nous accompagneront, & nous l'avons promis.

21 mars.

À neuf heures du matin, les mandarins sont arrivés pour nous prier d'entrer dans la ville. Nous nous y sommes rendus en palanquin, ainsi que nos messieurs. Nous étions portés par quatre coulis, & eux par deux seulement.

Nous avons passé différentes rues bien pavées, mais étroites & garnies de boutiques de peu d'importance. On voyait partout une multitude de curieux, & si l'on n'avait pas fait garder les rues de traverse par des troupes, nous ne serions sûrement point parvenus jusqu'à notre destination. On nous a fait descendre dans une maison près de la soi-disant cour impériale, & où l'on est venu nous chercher un quart d'heure après pour nous conduire à cette cour, au-devant de laquelle les militaires étaient en parade. On nous a menés tout de suite

au salon qui contenait un chap de Sa Majesté Impériale, au-devant duquel nous avons fait la révérence d'usage. Nous avons salué ensuite le on-tcha-tsu & le gouverneur de la ville. (Le fou-yuen qui a sa résidence ordinaire ici, est absent). Ils nous ont fait dire que l'empereur avait été très satisfait de notre ambassade, & avait trouvé en nous des personnes si sincères, qu'il avait donné l'ordre de nous apprêter une fête, de nous faire des présents & de nous traiter avec beaucoup d'honnêteté ; ce à quoi l'on s'empressait de se conformer.

Les mandarins nous prièrent ensuite de nous placer sur les p1.350 coussins pour voir jouer la comédie, qu'on ordonna de commencer sur-le-champ. Nous étions à peine assis, qu'on apporta à chacun de nous une petite table avec des fruits & des friandises, qu'on remplaça ensuite par des mets chauds préparés à la chinoise & auxquels nous ne touchâmes point, parce que nos cuisiniers nous apprêtaient un repas.

Les acteurs avaient des habits aussi magnifiques qu'aucuns de ceux que j'ai vus précédemment, & ils représentaient en improvisant, seulement pour nous amuser, & sans aucun plan formé. Il était plus de midi quand nous nous levâmes, pour aller dîner dans un autre appartement. Le on-tcha-tsu s'était retiré, mais le gouverneur vint nous y joindre. Son Excellence le fit prier, par notre interprète, de nous faire voir les choses curieuses de la ville, soit en édifices, soit en autres objets. Il nous a fait répondre qu'elle en contenait peu, mais qu'il nous satisferait après le repas. C'est l'usage chez les Chinois, comme chez les autres peuples de l'orient, de déprécier en quelque sorte ce qui leur est propre & d'en parler comme de choses très simples, en même temps qu'ils prodiguent des éloges non mérités à ce que leur montrent des étrangers. Nous avions tant entendu vanter Sou-tcheou-fou qui jouit d'une grande renommée, que nous ne prîmes les paroles du gouverneur que pour une pure formule consacrée à l'habitude, & durant tout le repas, nous ne fûmes occupés que de l'idée des choses intéressantes que nous devions voir. Ce repas fini, nous nous remîmes dans nos palanquins.

Après avoir traversé plusieurs rues de la ville, on nous a menés à p1.351 une bonne distance vers un petit couvent & une pagode, dont dépend un jardin, où l'on a construit un monticule qui imite un roc. Le temple consacré à la déesse Coun-yam, était peu digne de notre démarche, & tout le reste ne valait pas la peine d'être vu. Une demi-heure fut plus que suffisante pour examiner ce bel édifice. On a voulu nous faire prendre le thé, mais nous avons remercié les bonzes de cette offre obligeante, en disant que nous avions l'intention d'aller voir d'autres curiosités.

On nous a proposé la visite d'un autre temple ; mais apprenant qu'il était encore inférieur au premier, l'ambassadeur à remercié. Les mandarins qui nous conduisaient paraissaient embarrassés comme s'ils n'avaient su où nous mener. J'avais quelques articles notés sur une petite liste que je leur soumis, mais ils trouvaient une objection pour chacun ; tantôt l'éloignement, tantôt le peu d'ordre actuel, tantôt enfin le mauvais chemin. Ainsi tout bien pesé, il ne nous restait d'autre parti que celui de retourner à nos yachts sans avoir rien pu obtenir en faveur de notre curiosité, & ce fut celui auquel nous nous résolûmes.

Ayant pu, de la hauteur du monticule factice dont j'ai parlé, dominer une grande partie de la ville, j'y ai observé au bord du nord-est, plusieurs plaines avec des terres cultivées. On estime que cette ville à trente-six li de tour, & on l'a dit très peuplée. Suivant le rapport des Chinois, il s'y fait un grand commerce, elle a beaucoup de fabriques & elle est la résidence d'un nombre considérable de riches capitalistes. Nous n'avons guère été à même de vérifier l'exactitude de ces informations, non plus que p1.352 celle de l'opinion très accréditée qui présente cette ville comme le siège où la volupté exerce son principal empire à la Chine ; on prétend que le sexe y surpasse, en beauté, celui de tout le reste de la domination chinoise, & que les femmes de Sou-tcheou-fou ont obtenu à cette ville une réputation que nulle autre ne peut lui disputer à cet égard.

Chacun cite en outre Sou-tcheou-fou, Hang-tcheou-fou & Quang-tcheou-fou, comme les trois principales villes de la Chine par l'étendue de leur commerce & le riche trafic qu'elles font.

Sou-tcheou-fou a deux tours dont une se trouve à son bout nord, & l'autre à son bout sud. Elles sont semblables & par leur forme & par leur construction, à celle de Cau-ming-tsi, déjà rappelée tant de fois.

Les faubourgs sont assez grands & les vaisseaux qui garnissent les canaux & les bords de la ville, sont innombrables, ce qui est un sûr indice de prospérité & de grand commerce. La ville renferme plusieurs arcs de triomphe de pierres, dont le plus beau est sur le quai, précisément vis-à-vis du point où nos bâtiments étaient arrêtés. Cet arc de triomphe a été élevé en l'honneur du mandarin Pong-hu-uun, dans la quarante-troisième année du règne de l'empereur Kang-hi (grand-père de l'empereur régnant), c'est-à-dire, vers l'année 1702 de notre ère. Il porte en chinois l'inscription suivante :

AFIN QU'ON SE SOUVIENNE DE LUI

p1.353 Ces arcs de triomphe se nomment, à la Chine, Chap-pay-fong.

À l'autre bord du canal, dans le faubourg & en face de nous, était un grand bâtiment impérial carré, à toit double, couvert de tuiles jaunes vernissées, & au milieu duquel est un monument de pierres avec une inscription. Il est affligeant de voir que le défaut de soins de la part de l'administration des villes ait déjà laissé paraître plusieurs marques d'abandon dans cet édifice.

Aucune autre chose ne nous a semblé digne de remarque, & nous avons été bien étrangement déçus par rapport à cette ville célèbre.

J'ai appris, ce soir, de mon domestique chinois, & cela m'a encore été confirmé par notre interprète, que nous devons à notre premier conducteur, toutes les difficultés dont on a su embarrasser nos projets de voir la ville avec détail. Il y avait tout concerté avec les mandarins, pour qu'on trouvât le moyen de tromper notre espoir, surtout par rapport à la vue des femmes de ce lieu qui sont réputées les plus belles de la Chine, &

qui ont dans tout l'empire une telle réputation de galanterie, que la cour & les premiers mandarins y font choisir les ornements de leur sérail. Pour mieux parvenir à ses fins, notre premier conducteur avait même fait afficher, avant notre arrivée, la défense, sous une peine grave, à aucun individu féminin de se trouver sur notre passage ; il ne faut donc pas s'étonner si nos espérances ont été détruites.

Avec un conducteur d'un caractère plus franc & plus généreux, nous aurions pu séjourner pendant trois jours dans ce lieu, & y visiter tout ce qu'il a de remarquable ainsi que ses environs ; au p1.354 lieu que nous en avons été privés par la basse jalousie de cet homme arrogant, qui n'a cependant pas négligé d'acheter ici deux jolies concubines, qu'il emmène avec lui.

Ce trafic de femmes est une branche principale du commerce de la ville de Sou-tcheou-fou, & la ressource de beaucoup de ses habitants, ainsi que de ceux de la ville de Hang-tcheou-fou dans la province de Tché-kiang. Cependant Sou-tcheou-fou l'emporte sur sa rivale. Un grand nombre de particuliers n'ont pas d'autre moyen d'existence, & font, dans cette vue, des voyages pour acheter des pauvres habitants, ceux de leurs enfants qui annoncent de la beauté.

Ils élèvent ces jeunes filles avec un très grand soin, les habillent avec élégance, leur font enseigner tous les usages de l'aiguille & à jouer divers instruments de musique, afin que leurs charmes & leurs talents les rendent agréables pour ceux auxquels le hasard les destine.

Les plus belles d'entre ces adolescentes, sont ordinairement achetées pour la cour ou pour les mandarins de la première classe. L'une de celles qui réunissent la beauté à l'agrément, sont payées depuis quatre cent cinquante, jusqu'à sept cents louis d'or de France, tandis qu'il en est qu'on obtient, pour moins de cent de ces louis.

La nature de la population de la Chine offre plus de deux filles pour un garçon, ce qui entretient les combinaisons du trafic dont je parle, & lui assure de grands bénéfices.

De ce fait si général, comme de l'usage de donner un prix appelé dot, aux parents dont on épouse la fille, usage commun p1.355 même aux premiers personnages de l'empire, il est évident qu'à la Chine toutes les femmes sont un objet de commerce.

Le mari a le droit, lorsque sa femme légitime tombe dans quelques-uns des cas spécifiés par la loi, de la vendre, à moins que sa famille n'aime mieux la reprendre & restituer la dot qu'elle a reçue à l'époque du mariage.

Il n'existe point de pays au monde où les femmes vivent dans une plus grande humiliation & soient moins considérée qu'à la Chine. Celles qui ont des maris de la première classe sont toujours recluses. Celles de la seconde classe sont des ménagères sans aucune liberté ; & dans la dernière elles partagent, avec les hommes, les travaux les plus pénibles & les plus grossiers. Si celles-ci sont mères, c'est un fardeau de plus, parce qu'elles portent en travaillant l'enfant attaché sur leur dos, du moins jusqu'à ce qu'il soit en état de marcher.

Voilà le sort des femmes chinoises, & quelque rigoureux qu'il nous paraisse, ces faibles créatures le souffrent avec une patience & une soumission que l'habitude peut seule donner & enseigner.

Quelle différence entre cette condition & celles des femmes de la plus grande partie de l'Europe ! Peut-être aussi est-il tel fâcheux qui prétendra, que parmi ces dernières il en est pour lesquelles le partage temporaire du traitement des premières, serait un utile remède.

On pourrait supposer, d'après ce que je dis de l'abjection du sexe, que la jalousie est inconnue à la Chine & qu'il serait sans danger que les femmes communiquassent avec les Européens, mais p1.356 les Chinois n'en jugent pas ainsi, & nul d'entr'eux ne voudrait risquer une expérience à laquelle ils opposent au contraire la plus sévère surveillance.

Notre séjour devenant sans objet à Sou-tcheou-fou, nous en sommes repartis à huit heures du soir.

À environ dix li de cette ville, nous avons passé le long d'un pont de pierre fort long, nommé Pau-tay-kiau, & posé à l'est du canal. Il a cinquante-trois passages, dont les trois du milieu sont les seuls voûtés, les autres étant couverts par de longues pierres plates mises sur des piédroits. Nous avons voyagé toute la nuit.

22 mars.

Notre premier mandarin a fait arrêter ce matin, à trois heures, devant la ville de Uu-kiang-chen, jusqu'au point du jour que nous avons repris notre route.

Uu-kiang-chen (56) paraît passablement grand, & a un très large faubourg le long du canal. Dans l'intérieur de la ville est une tour à six étages qui diffère en très peu de chose de la construction de celle de Can-ming-tsi, mais elle n'est pas aussi bien entretenue.

À une petite distance du faubourg est un grand pont de pierres, à cinq arches, bien soigné. Chaque pile porte, des deux côtés, sur un massif de pierre d'une seule pièce, ainsi que je l'ai indiqué hier à l'égard d'un autre pont. Près de celui dont j'entretiens le lecteur en ce moment, nous avons passé sous un autre qui est aussi de pierres, dont la maîtresse arche a au moins cinquante pieds p1.357 d'ouverture, & qui est la plus grande que j'aie encore rencontrée.

Dans une distance de plus de vingt li, à partir de la ville de Uu-kiang-chen, il y a un quai le long du canal, qui lui-même est revêtu de pierre de taille sur ses deux bords. Ce quai est interrompu ou coupé par plus de trente ponts de pierres, presque tous avec des arches. Dans ce nombre on en voit deux à cinq arches & un autre très joli qui en a sept. Les piles de ces arches reposent (comme celles des ponts que j'ai cités hier & aujourd'hui) sur des massifs de pierre d'un seul bloc.

On est étrangement surpris lorsqu'on réfléchit à la quantité de pierres de taille employée seulement dans les lieux de cette province qui se sont trouvés sur notre passage, tant en quais qu'en ponts, & qu'on sait cependant que le point le plus proche d'où l'on puisse les

tirer, est éloigné de cinquante à cent li & quelquefois plus. Ces travaux doivent donc avoir occasionné un travail & une dépense énormes !

Le terrain que nous avons vu dans cette journée, est moins élevé que celui d'hier & divisé par quantité de petits canaux & de fossés, ce qui fait juger qu'on n'y cultive guère que du riz. Le sol continue à être inégal, garni de sépultures & d'arbres, ce qui varie assez agréablement le coup d'œil.

J'ai remarqué ici un singulier usage relativement aux morts puisqu'on place indifféremment leurs cercueils dans un champ quelconque & sur la surface de la terre. Les personnes qui peuvent en payer la dépense, font faire autour de ce cercueil un petit mur p1.358 carré qui en a la hauteur, & au-dessus duquel on élève un petit toit couvert de tuiles ; d'autres recouvrent le cercueil avec de la paille & des nattes, tandis que les gens de la dernière classe mettent uniquement une couche de gazon sur le haut du cercueil & le laissent dans cette situation. Nous avons passé devant beaucoup de sépultures de cette espèce depuis deux jours.

Les Chinois montrant une extrême vénération pour leurs morts, cette manière qu'on pourrait appeler indécente, par rapport à eux, m'étonnait beaucoup. J'en cherchai donc la raison, & l'on me dit que les terres étaient si basses, qu'on ne pouvait pas inhumer les corps, parce qu'ils seraient dans l'eau, idée que les Chinois ne peuvent adopter, puisqu'ils sont persuadés que les morts aiment un séjour sec. Après un certain temps, les cercueils qui ont été ainsi laissés en champ ouvert, sont brûlés avec le cadavre qu'ils renferment, on en recueille les cendres qu'on met dans des urnes recouvertes & qu'on enfouit ensuite à demi dans la terre. J'ai vu le long de ma route des urnes ainsi disposées.

C'est pour la première fois que j'ai appris aujourd'hui que l'usage du brûlement des morts & celui de recueillir leurs cendres, avaient lieu à la Chine comme chez les Grecs & chez les Romains. Je ne me rappelle pas, du moins, que dans ce que j'ai lu autrefois sur la Chine, il soit fait mention de rien de semblable, & je n'en avais rien ouï depuis trente-six ans que je connais personnellement ce pays, espace durant lequel je

me suis très souvent informé, auprès des hommes lettrés & savants, de tout ce qui pouvait avoir trait à l'histoire, aux mœurs & aux autres particularités de leur pays. p1.359 Ce fait est une preuve bien convaincante qu'il se trouve fort peu de Chinois qui aient une connaissance générale de tout l'empire & qui soient instruits des coutumes des provinces qu'ils n'habitent pas.

Dans le cours de la matinée nous avons vu plusieurs champs plantés de sénevé déjà en fleurs. Sur des terrains plus élevés, placés le long du canal, on aperçoit des plantations de jeunes mûriers destinés à la nourriture des vers à soie, ce qui annonce que nous commençons à approcher des lieux où l'on fabrique la soie écrue dont l'on s'occupe principalement dans la province de Tché-kiang, quoique cette soie porte mal à propos, comme je l'ai dit, le nom de Nam-king.

Puisque j'ai fait mention des corps-de-garde des autres provinces, je dirai ici, à l'égard de ceux de la province de Kiang-nam, qu'il sont tous en très bon état & suffisamment garnis de troupes, comme nous avons pu en juger, puisqu'elles n'ont pas manqué de se mettre en parade à notre passage.

À neuf heures & un quart, nous avons passé par Pat-chac-san, lieu très étendu & célèbre pour ses huiles tirées de la navette dont on cultive ici de grandes quantités. On y voit un pont de pierre à sept arches, dont les piles sont encore posées sur des massifs de pierre d'un seul morceau.

Journellement nous sommes croisés par des vaisseaux chargés de riz qui remontent le canal, & hier, pendant que nous étions à Sou-tcheou-fou, il en a passé une innombrable quantité.

Ici le terrain est redevenu uni, & comme tout est planté sur p1.360 couches, les champs ont l'apparence de jardins potagers. Il n'y a pas jusqu'aux mûriers (qu'il paraît qu'on arrête à hauteur d'homme) qui ne soient aussi sur des couches. Il est vraisemblable que ce canton est sujet à de fortes pluies qui exigent cette précaution pour accélérer leur écoulement & préserver les terres de leurs dommages.

À onze heures nous étions dans la direction d'un petit lac situé à l'ouest, & qui n'était séparé de nous que par un simple quai, semblable à ceux dont j'ai déjà parlé.

À midi nous avons passé à Phing-mong-chan, lieu assez grand & peuplé, & garni de si belles maisons, que bien des villes ne méritent pas de lui être comparées. On y voit cinq ponts de pierre doit un a trois arches, & deux qui n'en ont qu'une, mais de cinquante ou soixante pieds de diamètre. Ceux-ci sont à l'extrémité de l'endroit & conservés en bon état.

Les piles sont également posées sur des blocs d'un seul morceau. Dans les deux grandes arches que je viens de citer, la voûte est formée de onze pierres & six composent la largeur du pont. Dix des pierres de la voûte ont chacune huit pieds de longueur, autant que j'ai pu l'évaluer d'après la taille d'un homme qui se trouvant debout sur l'un des blocs de la base des piles, me servait ainsi de mesure ; la clef de la voûte a six pieds. L'arche, dans sa forme totale, décrit une ligne un peu elliptique & moins étendue que celle d'un demi-cercle.

Le dernier pont, au bout de Phing-mong-chen, a dix grandes pierres dans sa voûte, & celle qui en forme la clef est plus p1.361 petite que dans le précédent. On y voit encore huit pierres plus petites & d'un pied de largeur intercalées entre les grandes. Toutes ces dernières ont une rainure qui décrit, dans sa totalité, une portion elliptique correspondante au bord de l'arche, & la ligne formée par la rencontre de deux pierres est dans la direction d'un rayon qui irait rencontrer le point milieu de l'ellipse auquel la courbure de cette arche appartient. En un mot, l'ensemble montre qu'on a gardé, dans la construction de ce pont, les plus strictes règles de la géométrie.

Cet endroit renferme plusieurs temples assez grands & soignés. L'un deux est consacré à Kiam-long-citay-ouang ; un à Sam-coun-thong & deux à Sing-ouen.

On paraît faire à Phing-mong-chan, un grand commerce des bamboux qui y croissent avec profusion.

Ce lieu passé, nous sommes arrivés peu après vers un grand lac au centre duquel est une petite île plate, ayant une pagode consacrée à saint Fatlou.

À une heure & demie nous étions rendus à un village très riche & très étendu, situé à l'ouest du canal, & où l'on dit que se fabrique beaucoup de satin & d'autres étoffes de soie.

Les maisons y sont pour la plupart grandes & bien disposées : ce village se nomme Ouon-ca-tchi.

Celui de Ouon-con-can fut atteint par nous à trois heures & demie. C'est le premier lieu de la province de Tché-kiang dans laquelle nous voilà entrés. Notre conducteur nous y a fait faire halte. Le village est d'une certaine étendue ; à son bout nord est p1.362 un bel & grand arc de triomphe de pierre près duquel on voit une pagode petite mais belle. Au-delà du village se trouvent deux ponts de pierres, près l'un de l'autre, dont l'un a trois arches & l'autre une seule. L'arche du milieu dans le premier pont, autant que j'en pouvais juger par les pierres qui formaient la voûte, avait soixante-quatre pieds de largeur ; l'une des arches des côtés, est tout à fait penchée & cependant elle paraît avoir assez de force pour durer encore de longues années ; avantage qu'a éminemment la pierre de taille sur la brique, car cette dernière éprouvant le moindre choc, cède, toute liaison est perdue & le renversement s'enfuit.

Les maisons du village paraissent toutes en bon ordre. Les habitants tirent leurs moyens de subsistance, de la fabrication des soieries. On fait ici les meilleurs bassins de cuivre ou gomgoms de tout l'empire, & dont les Chinois se servent pour saluer en frappant dessus comme un témoignage d'honneur.

Entre deux maisons placées le long du canal, sont quatre grands arcs de triomphe de pierres ; ce qui indique que plusieurs personnes de grand renom doivent avoir habité cet endroit.

Après avoir fait un repas, nous sommes repartis à six heures & demie, le vent continuant à nous être favorable depuis Ouon-ca-tchi.

23 mars.

Nous sommes arrivés avant trois heures du matin au village Ca-hong-hou où nous avions à changer de tireurs. Nous en sommes repartis au bout de deux heures dirigeant notre course au sud-ouest.

p1.363 Au soleil levant j'ai observé que le pays était devenu inégal. On y voyait beaucoup de petites collines couvertes d'arbres, parmi lesquels on distinguait des plantations entières de mûriers & un grand nombre d'arbres fruitiers ; il y avait fort peu de terres labourables. La quantité d'arbres & d'arbustes dont nous étions environnés, arrêtaient notre vue à une petite distance des deux côtés du canal. Le peu de maisons que je pouvais saisir dans cet espace étaient longues & bien disposées. Cette situation annonce encore l'éducation du vers à soie qui exige des bâtiments étendus.

D'après mes questions, j'ai appris que le mûrier qu'on cultive ici, est de l'espèce qui porte pour fruit des graines pourpre-foncé & d'un goût fort agréable. Il semble, d'après cela, qu'on nourrit le ver à soie avec les feuilles de notre mûrier domestique si connu, & non pas avec celles du mûrier rose ou mûrier sauvage.

En France & en Italie, on soutient que cette dernière plante peut seule servir à la nourriture de cet insecte, & que la feuille du mûrier ordinaire est trop rude & d'un genre trop peu analogue à l'animal pour qu'il puisse fournir de la soie d'une bonne qualité lorsqu'il a eu cette feuille pour aliment. Mais la soie écrue de Tché-kiang étant réputée la plus belle & la plus précieuse du monde connu, on pourrait en conclure que l'opinion européenne sur le mûrier, est plutôt un préjugé que le résultat d'expériences décisives.

J'ose même me reposer entièrement sur ce que m'ont dit, à cet égard, ceux que j'ai consultés, parce qu'ils sont si familiarisés avec les connaissances relatives au mûrier, qu'ils m'ont observé p1.364 ensuite que ce sont les mûriers femelles seuls qui donnent du fruit, tandis que le mûrier mâle n'a que des fleurs mais point de fructification. Je fus même très étonné d'entendre faire ces distinctions à un Chinois

ordinaire, dont le métier était la navigation & pas l'agriculture. Comme il me dépeignait d'ailleurs à merveille le fruit, son goût, sa couleur, je n'ai eu aucune raison de douter ; d'autant plus que les arbres que je pouvais distinguer de très près, m'ont paru absolument les mêmes que nos mûriers de jardin en Hollande, qui, si je ne me trompe pas, diffèrent beaucoup du mûrier-rose ; ce dernier paraît absolument inconnu dans ce pays-ci.

À neuf heures moins un quart, nous avons passé le pont nommé Cha-ong-kiou, près duquel sont quelques boutiques le long du canal. Ce pont est bon & bien construit. Les dimensions des pierres m'ont fait donner au contour de son arche demi-sphérique, vingt-six pieds, plus de cinquante-sept pieds à son diamètre. J'ai observé dans ce pont, comme je l'avais déjà fait dans quelques autres, qu'on a intercalé entre les grandes pierres, des pierres moindres, mais qui, aussi d'une seule pièce, ont également pour mesure de leur longueur, la largeur du pont. C'est ainsi que l'arche dont je viens de parler, est formée de soixante & seize pierres seulement ; savoir : soixante-six grandes pierres disposées en onze rangs que séparent dix autres pierres intercalaires. Elles ont toutes au moins un demi-pied d'épaisseur. Par-dessus ces pierres en est encore une couche, mais mises à plat & qui ont chacune plus de trois pouces d'épaisseur. Toutes ces pierres sont d'une espèce de granit gris & extrêmement dur. La largeur des ponts est ordinairement de neuf à douze pieds français. p1.365

Près de ce pont, sont sept arcs de triomphe de pierres. Deux points différents, en offrent chacun trois réunis ensemble ; l'autre est isolé. Ils sont consacrés en majeure partie à des femmes ; par exemple à trois veuves très jeunes qui ne se sont pas remariées ; puis à une vieille, de plus de quatre-vingt-dix ans. Un homme célèbre par sa piété filiale en a obtenu un, & une cahute couvrant l'inscription posée sur le piédestal du septième, le motif de son érection n'a pas pu nous être indiqué.

À mesure que notre voyage nous faisait découvrir de nouveaux espaces, nous voyons se multiplier les mûriers, & vers midi, le terrain en était chargé presqu'en totalité.

Quelques minutes avant midi, nous avons passé devant un logement de l'empereur, appelé Chap-moun-ouan-ouon-cong, entièrement entouré de murs. Les toits y sont très négligés, & rien n'y a une heureuse apparence, si ce n'est le quai de pierres, construit avec un exhaussement au point qui fait face à la maison impériale, & qu'on paraît avoir réparé nouvellement à neuf. L'empereur n'ayant pas voyagé depuis douze ans, vers les parties du midi de l'empire, il paraît qu'on réserve toutes les dépenses pour ses maisons de plaisance actuelles ; peut-être aussi est-ce une combinaison, qui grossit des bourses particulières. Autrefois, le monarque venait jusqu'à Hong-tcheou-fou, pour se divertir dans ces contrées, & pour donner aux provinces méridionales un coup d'œil qui leur était toujours propice ; alors, les mandarins veillaient à ce que tout lui parût en bon état. Les chemins, les ponts, les quais, les édifices & les lieux de plaisance pour l'empereur, tout était p1.366 toujours prêt à subir son examen à chaque instant, & ces réparations continuelles s'étendaient aussi sur un grand nombre de bâtiments publics. Ici, comme en Europe & partout ailleurs, le regard du chef est souvent nécessaire, & ses salutaires effets influent sur le bonheur du peuple, & sur le bon ordre général.

À midi, nous étions par le travers de Chap-moun-san, qui borde les deux rives. Nous avons employé une demi-heure à parcourir l'espace du canal qui correspond à sa longueur. Il paraît de loin, très garni de maisons & très vivant, ce qu'attestaient d'ailleurs des curieux, tant hommes que femmes, formant une foule dont la vue ne cessait pas d'étonner.

Chap-moun-san annonce un grand commerce de jeunes plants ou boutures de mûriers, puisque tout le long du quai, des deux côtés du canal, on en voyait des amas qu'on transporte dans des bateaux.

J'ai vu passer aussi plusieurs vaisseaux chargés d'indigo, qu'on conduit vers Sou-tcheou-fou, pour l'employer à la teinture des soies & des toiles. Cette substance se cultive & se fabrique dans la province de Tché-kiang, au district de Tay-chiou-fou. Mais les Chinois ne le transportent pas tel qu'on le voit partout ailleurs, c'est-à-dire, en

morceaux ou gâteaux secs, mais ils le laissent dans l'état humide d'une terre glaise, & le portent au moyen de paniers dans les lieux où sont les teintures & les fabriques. L'emploi de l'indigo étant très général à la Chine, pour les étoffes & même pour les toiles, il s'en fait une consommation considérable. Tout ce qui se fabrique d'indigo à la Chine y demeure, car je n'ai jamais eu la moindre connaissance qu'on en ait exporté en Europe, ce que p1.367 d'ailleurs son état d'humidité rendrait impraticable. La province de Quang-tong fournit une très grande quantité de cette fécule colorante.

À une heure & demie, nous avons passé devant un lieu qui m'a paru être une sépulture commune. Dans l'un des angles, sont plusieurs cercueils, posés à terre près l'un de l'autre, & un peu plus loin, des urnes cinéraires à moitié enfouies. Plus loin encore, & dans le même terrain, s'élèvent trois belles colonnes de pierres à six pans, placées l'une à côté de l'autre. Elles ont dix ou douze pieds de haut. Celle du milieu qui excède les autres, peut avoir quatre ou cinq pieds de diamètre, & toutes s'élèvent sans ornements. Une seule pierre peu épaisse & bombée, sert de chapiteau à chacune d'elles, & de son milieu part une double pomme ciselée. Sur le devant de ces colonnes, qu'un gros arbre ombrage, est une inscription gravée. On m'a assuré que l'intérieur de ces colonnes renferme des urnes cinéraires.

À côté de ces colonnes, est une tombe antique, qui, à en juger par sa largeur, doit couvrir deux cercueils. En s'en rapportant ensuite à l'accroissement du lierre & à l'effet du temps sur les pierres, il est probable qu'elle a plus de deux cents ans.

Près de cette tombe, est une pagode où l'on dépose les morts avant leur enterrement, & où l'on fait une offrande en leur faveur. J'ai ébauché ce site, pour en faire faire à Canton un dessin intéressant.

À deux heures & demie, nous sommes venus vers une autre sépulture, sur laquelle se trouvent quatre colonnes de pierres, destinées à des urnes sépulcrales. Ces colonnes peuvent avoir six pieds

p1.368 dans leur carré, & dix ou douze pieds de haut, avec des chapiteaux plus ou moins élevés.

À l'entrée de cette sépulture, placée à l'ouest du canal, au lieu que la précédente est à l'est, il y a eu quatre arcs de triomphe, mais l'un d'eux est renversé.

À trois heures, nous approchâmes du faubourg de Che-men-chen (57), qui est assez grand, puis de cette ville. Le rempart de celle-ci, a des caractères d'ancienneté. Il est de pierres de taille jusqu'au parapet, qui, ainsi que les embrasures, est fait de briques. Mais le tout se trouve à présent, dans un mauvais état. D'après la ligne que nous décrivions en côtoyant la ville, elle a une forme irrégulière un peu arrondie. On lui donne vingt li de circonférence, on la dit très bien bâtie & habitée par des personnes distinguées & riches.

À l'entrée du faubourg, nous avons passé devant un couvent considérable, avec un temple & ses dépendances. Le temple est consacré au chrétien Kiam-long-citay-ouang, que j'ai déjà nommé plusieurs fois. Nous avons aperçu dans le faubourg & dans la ville de Che-men-chen, deux ou trois couvents de mince apparence.

Étant venus au côté sud de la ville, notre conducteur a fait arrêter, & nous avons saisi ce moment pour prendre notre repas. Nous étions alors en face d'un superbe bâtiment, qui, lorsque l'empereur voyageait dans le midi, lui servait de logement à son passage ici. On le nomme Ouang-cong, & il paraît bien entretenu.

À six heures & un quart, nous sommes repartis, & notre direction, qui avait changé dans la matinée pour aller vers le sud, est redevenue sud-ouest.

p1.369 Le pays est, comme hier, entrecoupé de canaux & de roues. Nous avons passé sous neuf grands ponts, (autres encore que ceux que j'ai particulièrement cités à la date d'aujourd'hui), & sous plusieurs petits, tous de pierre & presque tous construits comme ceux dont j'ai indiqué les détails. J'en ai fait un plan très régulier.

Nous avons vu de plus, treize arcs de triomphe, dont les deux plus remarquables ont pour origine la conduite exemplaire de deux fils envers leurs parents. Presque tout le reste est en l'honneur de femmes fidèles ou de filles mortes vierges. J'en ai vu trois autres tombés en ruine. Nous avons donc compté, aujourd'hui, vingt-sept de ces pièces d'architecture érigées à différentes vertus, & qui donnent véritablement une renommée glorieuse aux lieux où elles sont placées. Toutes les fois que j'apercevais ces signes du respect public pour des êtres vertueux, j'éprouvais une sorte de confusion & de peine secrète, en songeant qu'il n'existe pas chez nous de marques semblables d'un juste hommage rendu à des qualités précieuses & faites pour exciter l'émulation, & pour encourager à les imiter.

Est-ce qu'une conduite & une action digne d'éloge en soi, est moins recommandable, parce qu'elle appartient à un individu obscur, que si elle pouvait être attribuée à une personne d'un rang élevé à qui son éducation a appris à bien apprécier le véritable honneur ? Quant à moi, je professe l'opinion contraire, précisément parce que l'élévation du rang est un véhicule dont manque celui à qui une éducation négligée n'a offert ni grands modèles, ni utiles leçons.

24 mars.

p1.370 À trois heures & demie du matin, nous avons passé sous un pont considérable à trois arches, ayant celle du milieu d'une très grande dimension. Le canal est devenu beaucoup plus large, & notre course qui nous avait porté à l'ouest pendant une partie de la nuit, a repris vers le sud.

Un peu après quatre heures, nous avons passé un grand lieu nommé Thong-ci-fan, où paraissent beaucoup de belles maisons le long du canal, & où est un conquan ou pied-à-terre pour l'empereur. Au bout sud de l'endroit, on remarque un superbe arc de triomphe de pierre assez grand & chargé de beaucoup d'ornements de sculpture.

Au soleil levant nous aperçûmes des montagnes à une grande distance depuis l'orient jusqu'au midi, & nous en vîmes aussi à l'occident.

Les terres étaient plus élevées sur le côté ouest du canal que sur celui de l'est. Pour cette raison, ce dernier à moins de mûriers qui veulent un terrain exhaussé. On a semé des grains & d'autres végétaux sur des couches étroites d'un pied & demi de large seulement, comme on plante le tabac en Hollande, avec de petits fossés ou de petites rigoles entre deux. La terre de ces fossés a servi à rehausser les couches, afin de garantir la semence des dégâts d'une forte pluie.

La route ou plutôt le quai, est garni, le long du canal, d'un mur de pierres de taille, qui a beaucoup souffert, en plusieurs endroits, par l'inondation de l'année dernière, à cause de sa mauvaise base. Celle-ci ne consiste que dans deux simples rangs de pilotis p1.371 minces, & sur lesquels porte immédiatement la pierre inférieure, sans aucun autre soutien, pas même celui d'une planche. L'eau venant à battre contre la terre & à produire des affouillements, les pilotis ne peuvent pas supporter le poids de pierres, ayant chacune environ quinze pouces cubes & formant une hauteur de huit ou dix pieds. Ils s'enfoncent ou s'affaissent, & la maçonnerie se renverse.

En considérant attentivement la solidité & la perfection du travail des ponts, j'ai été extrêmement étonné de trouver dans les mêmes endroits des constructions qui annoncent la plus grosse ignorance & même la stupidité. Cependant ce long quai est aussi nécessaire que les ponts & il exige autant d'entretien.

À huit heures, les terres situées à l'est devinrent plus élevées, & en conséquence les vergers de mûriers y reparurent. Des deux côtés du canal se trouvaient aussi une quantité considérable de pêchers en fleurs, qui formaient un très agréable coup d'œil. On m'assure que les pêches sont très communes ici & plus grosses qu'en Europe. J'ai vu en outre quantité d'orangers chinois, de pruniers & plusieurs autres arbres fruitiers.

Nous avions aussi à huit heures, à environ cinq li de distance dans l'est, une montagne isolée, fort élevée, située entre deux branches du canal. Elle est couverte de divers arbres jusqu'à son sommet, où sont bâtis, sous une ombre épaisse, un couvent & une pagode nommée Ling-phing-chan ; tout le reste des montagnes était dépouillé & sans le plus petit point de verdure.

Les corps-de-garde de cette province devant lesquels nous avons p1.372 passé, sont tous en bon état & nous ont paru avoir leur nombre de soldats avec un officier à bouton doré. Ces postes sont, dans cette province plus ou moins distants les uns des autres depuis cinq jusqu'à dix li, selon que le district est plus ou moins peuplé. Sur la route actuelle ils ne sont séparés que par un intervalle de cinq li.

Durant la matinée nous avons passé devant plusieurs sépultures garnies de superbes colonnes de pierres au dedans desquelles sont des urnes. Nous avons passé aussi plus d'une douzaine de couvents & de temples, la plupart bien conservés, mais nous n'avons pas aperçu un seul arc de triomphe.

À onze heures & demie nous étions sous un large pont à trois arches, semblable à celui de ce matin. Après ce pont nous sommes arrivés au faubourg du célèbre Hong-tcheou-fou (R) ; ce faubourg est divisé par plusieurs fossés ayant tous de beaux ponts, sous trois desquels, chacun à trois arches, nous sommes passé. À midi trois quarts nous sommes venus au point où s'arrêtent les vaisseaux & où est un grand & superbe édifice destiné à loger les principaux mandarins lorsqu'ils voyagent.

Peu après, notre troisième conducteur s'est présenté, pour avertir l'ambassadeur & moi, qu'on nous donnera demain, dans la ville, la fête impériale. Il nous a priés de nous tenir prêts de bonne heure, parce qu'on a l'intention de nous faire voir plusieurs lieux dignes d'être visités ; en conséquence, il nous a proposé de ne pas dîner au lieu de la cérémonie, & de différer ce repas jusqu'au soir, que nous viendrons nous mettre dans de nouveaux bateaux, où p1.373 notre bagage sera

transporté durant notre excursion. Nous avons acquiescé à tout, sans la moindre opposition. Il a ajouté que nous nous arrêterons encore près d'ici dans nos nouveaux bâtiments après-demain, afin que nous puissions nous procurer quelques curiosités si nous le désirons, ou la vue de choses intéressantes, ce qui nous plaît beaucoup. Car on parle avec tant d'emphase des beautés de Hong-tcheou-fou & de ses alentours, que notre curiosité est fortement excitée, & que nous trouverons délicieux de la satisfaire.

Cette après-dînée, nos cinq messieurs sont allés en ville, pour voir si les boutiques y offraient quelque chose de remarquable. Revenus trois heures après, ils n'avaient rien aperçu qu'on dût citer. Ils n'ont pas pu aller fort avant dans la ville, parce que sa porte est fort éloignée du point de notre mouillage, & ils n'ont guère vu que le faubourg.

Le changement de navires projeté pour demain, ne nous sera pas favorable quant au logement, puisque les bateaux que nous devons prendre sont plus petits, à cause des hauts-fonds qu'on rencontre dans le reste de la rivière. Notre bagage doit faire trente li par terre, jusqu'à la petite ville de Tsak-hau, où sont ces navires, attendu qu'il n'y a aucune communication entre cette rivière & le canal où nous avons voyagé jusqu'à présent. Ce transport est aussi désagréable que fâcheux parce que les effets en souffrent toujours beaucoup. Heureux, si un temps propice permet aux coulis de faire ce trajet sans s'arrêter !

25 mars.

Nous avons apprêté notre bagage de grand matin ; afin qu'on p1.374 puisse le charrier aux navires, qui nous conduiront jusqu'aux confins de cette province.

Nos yachts actuels, ne sont payés que neuf louis d'or de France pour la route, depuis Von-ca-sen jusqu'ici, ce qui est bien peu de chose, surtout si l'on considère qu'on y emploie depuis douze, jusqu'à seize hommes. Les mandarins font beaucoup d'injustice à ces malheureux pour en tirer avantage, & le nom de l'empereur leur sert à couvrir ces pilleries.

Chaque charrette employée à porter nos effets de Pe-king à Von-ca-sen, n'a que deux louis pour ce transport de vingt-trois jours : quoique chacune eût cinq animaux & trois hommes. Elles ont trouvé heureusement à faire en retour un transport lucratif ; car d'ordinaire elles sont obligées d'aller vers le Kiang-nam, sans avoir rien à gagner. On n'aura cependant pas manqué de porter en compte la dépense de leur retour. Nos conducteurs & tous leurs serviteurs, savent bien ce que de telles aubaines doivent leur valoir.

À huit heures & demie, on est venu nous prier, l'ambassadeur & moi, de nous rendre en ville avec notre suite. C'est ce que nous avons fait en cérémonie dans nos palanquins. À deux heures trois quarts, nous sommes entrés dans un bâtiment, à côté du palais impérial, d'où, après y être demeurés une demi-heure, l'on nous a conduits à pied à ce palais. Là, on nous a reçus comme à Sou-tcheou-fou, avec le plus grand cérémonial. La garnison était sous les armes. Deux mandarins nous ont menés au salon, où était le chap impérial sur un autel. Le fou-yuen de la ville & de la province, qui est cousin de l'empereur & qui porte à son bonnet p1.375 le bouton de corail-clair & la plume de paon, était au côté droit de l'autel, tandis qu'un grand nombre de mandarins principaux étaient de chaque côté, à une certaine distance. Parvenus assez près de l'autel, nous nous sommes arrêtés. Alors le fou-yuen vint en face de l'autel, & fit le salut d'honneur. Se relevant, il prit la lettre de l'empereur qui était sur cet autel, & s'avança vers nous. Nous nous agenouillâmes en ce moment. Il nous fit rendre par le lingua ce qu'il semblait lire dans cette lettre

> « Que Sa Majesté Impériale satisfaite, au dernier degré, de l'ambassade hollandaise & de la conduite de l'ambassadeur, ainsi que de sa suite, avait ordonné de régaler Son Excellence en son nom, de lui faire des présents, de la traiter de la manière la plus affectueuse, de lui montrer les choses les plus remarquables, &c.

Après cette lecture, nous rendîmes le salut d'honneur ; puis relevés, nous présentâmes nos devoirs au fou-yuen & à quelques principaux

mandarins, qui nous prièrent de prendre place sur des coussins, pour voir la comédie. On mit ensuite devant nous les petites tables à fruits & à confitures ; l'on fit succéder à ces mets des écuelles avec des aliments chauds, & enfin de la viande bouillie & rôtie, à laquelle nous ne touchâmes point.

Pendant cette espèce de repas, les acteurs & les voltigeurs, richement & diversement habillés, firent briller leurs talents sur un superbe théâtre vis-à-vis le salon. Ce divertissement nous occupa une demi-heure, après laquelle nous nous levâmes pour aller voir les choses intéressantes, dont l'idée nous occupait entièrement.

Les présents furent apportés, & mis sur des tables dans le salon. p1.376 Le fou-yuen nous les offrit, & notre reconnaissance se montra dans notre salut d'honneur. Cette cérémonie terminée, le fou-yuen avança vers l'ambassadeur, & lui dit d'une manière très affable, qu'il avait ordonné à deux mandarins de nous conduire vers quelques endroits curieux, conformément aux ordres de l'empereur. Son Excellence l'ayant fait remercier, & de cette faveur & de cette attention, nous prîmes congé, il était onze heures, lorsque nous quittâmes le palais pour faire notre tournée.

Je commencerai ma description par la ville.

Hong-tcheou-fou a soixante li de circonférence (six lieues). Sa forme est irrégulière ; tantôt le rempart est circulaire, tantôt droit, tantôt encore il se courbe à cause de hautes montagnes. L'intérieur de la ville est assez bien bâti, & renferme plusieurs belles maisons. Divers fossés la coupent. Les rues ne sont pas fort larges, mais elles sont bien pavées avec de grandes pierres de taille. En les traversant, j'ai remarqué de grandes boutiques bien assorties, & des magasins de toutes sortes de marchandises, & entr'autres, à mon grand étonnement, trois boutiques d'horlogerie & un grand nombre d'autres remplies de jambons fumés ; on dirait que la Westphalie est à la Chine, & dans le voisinage de cette ville.

J'ai vu plusieurs arcs de triomphe de pierres, très jolis, & deux considérablement grands & magnifiques, placés immédiatement l'un à

côté de l'autre, & en dedans de la porte de la ville. Près de cette porte on a mis deux pièces de canon d'environ six livres de balles, montées sur des affûts à trois roues.

Dans l'une des rues, j'ai remarqué une mosquée mahométane.

Au p1.377 haut du cordon du bâtiment, est une inscription en arabe, dont j'ai fait prendre une copie. Le lecteur en trouvera l'explication au supplément, sous la lettre R.

À ce sujet, notre troisième conducteur m'a assuré que Sou-tcheou-fou & une autre ville encore, ont de semblables mosquées ; mais que l'empereur ayant fait la guerre, il y a douze ans, à des mahométans placés vers l'ouest de son empire, il avait banni tous les étrangers de cette secte de ces trois endroits, de sorte qu'il ne s'en trouve plus aucun à la Chine.

Parvenus hors de la ville, nous avons pu juger à son rempart qu'elle est fort ancienne. Il est construit de pierres de taille jusqu'au parapet, & au-dessus maçonné en briques. Toute sa surface est garnie de différentes plantes parasites, & même de petits troncs d'arbrisseaux, qui ont trouvé à croître dans les interstices.

On nous a portés assez loin, le long du côté ouest de la ville, en dehors de ce rempart, & jusqu'à ce que nous ayons aperçu le lac Tsay-vou-cang, si renommé dans toute la Chine, à cause des maisons de plaisance de l'empereur qui s'y trouvent, ainsi que dans ses environs. Ce lac se trouve placé entre la ville à l'est, & de hautes montagnes, qui ont toutes des pins & d'autres arbres dans différents points, & qui courent en tournant depuis le bout nord-ouest de la ville, jusques à son sud-ouest, point où le rempart passe sur le haut de ces montagnes. Sur le sommet des autres, sont cinq couvents ou pagodes, savoir : Pac-chan-hong, Sam-sing-ying ; Sam-sing-chec, Nam-chan-hong & Ouang-tsi, tous entourés d'arbres qui les ombragent.

p1.378 Le lac contient trois îles dont la plus septentrionale appelée Ouong-cong-chan & qui est aussi la plus grande, a dans son milieu une montagne. L'île du centre est nommée Lok-yet-chung, & celle du midi

Tong-tsan-tsi. Chacune d'elles a plusieurs châteaux, où l'empereur allait se divertir, chaque jour, lorsqu'il était à Hong-tcheou-fou.

Deux routes traversent le lac ; elles sont pavées au milieu, & sur leurs côtés sont des saules, des bananiers, des pêchers & d'autres arbres fruitiers. On y voit aussi beaucoup de ponts de pierres d'une seule arche, afin que les petits yachts de plaisir puissent aller des deux côtés de ces chemins. Chacun de ces ponts avait autrefois des pavillons ouverts, dont plusieurs sont maintenant renversés.

L'un des deux chemins est dirigé de la ville vers la plus grande île. Au nord de celle-ci, est un superbe pont de pierres à cinq arches, au moyen duquel elle communique avec la terre. L'autre chemin placé vers la partie occidentale du lac va du nord au midi.

On nous a portés le long du pied des montagnes, vers le nord du lac, à peu de distance de la ville. Au sommet de ces montagnes, nous avons trouvé la tour Pau-sok-thap, qui doit avoir été originairement semblable à celle de Cau-ming-tsi & à d'autres du même genre, mais dont il ne reste plus à présent que la masse & la belle pointe de métal fondu, le long & autour de laquelle des chaînes pendent encore. Le toit, ainsi que les galeries qu'on avait faites de bois, sont particulièrement anéantis par l'effet du temps, qui les a pourris, ou probablement encore par l'action du feu du Ciel.

p1.379 En allant le long des montagnes, nous avons aussi passé près d'un grand couvent, dont le voisinage contient de beaux temples ; il s'appelle Tay-saa-tsi, & offre une belle apparence. On voit au pied de ces montagnes, comme dans quelques-uns de leurs points peu élevés, une quantité considérable de bâtiments petits & bas dans lesquels se trouvent partout des cercueils renfermant des cadavres, pour y être gardés jusqu'à l'époque de leur inhumation. Ces petites maisons sont divisées en quinze ou vingt appartements, tous l'un à côté de l'autre, & faits pour recevoir un cercueil chacun. Toute la circonférence du lac étant presque entièrement remplie de ces bâtiments, on peut en conclure que les corps sont là par centaines, & qu'il y en a qui attendent depuis soixante ou quatre-vingt ans & peut-être plus, qu'on

les enterre. Ces lieux & les dépôts qu'on y place, sont sous la sauvegarde des bonzes des couvents bâtis à l'entour, & qui reçoivent pour cela une rétribution, sur laquelle est fondée une partie de leur existence.

Plus loin, nous avons trouvé trois ou quatre hameaux remplis de boutiques, & plusieurs arcs de triomphe de pierres, placés soit entre des maisons, soit près des sépulcres.

Parvenus au coude que les montagnes forment dans le nord-ouest, on nous a fait descendre de nos palanquins, pour voir la sépulture & la tombe du célèbre calao, appelé Ngok-si, ou autrement Ngok-so-han-kun, dont j'ai cité l'histoire à la date du 19 de ce mois. La tombe de cet être respectable, forme une demi-sphère de briques. À la gauche de celle-là, en est une autre plus petite, p1.380 qui couvre les restes de Ngok-ouang, fils de cet infortuné. En avant de la grande tombe, & vers son milieu, est un autel portant un vase pour les parfums, le tout de pierres de taille, & destiné à des sacrifices pour la mémoire de cet être estimable.

Les deux tombes construites sur un point élevé, sont séparées par un mur avec une porte à trois passages, d'une large avant-cour carrée, le long du milieu de laquelle, depuis la première porte d'entrée jusqu'à celle intérieure, on trouve des deux côtés plusieurs figures antiques, de pierres de taille. Chaque rang a trois mandarins, un cheval sellé, un bélier couché & un lion assis. Des deux côtés de la première porte d'entrée, l'on voit les statues de fonte des quatre calomniateurs, mises deux à deux, à genoux, les mains liées derrière le dos, le visage tourné vers le sépulcre, mais baissé, avec leurs noms inscrits sur leur poitrine, savoir : Then-kouey & Ouong-tsie sa femme ; puis Mau-tchi-lu, & Loua-u-tchit. On a conservé encore, après plus de deux siècles, chez les Chinois, l'usage d'aller, lorsqu'on a offert des sacrifices au-devant du sépulcre, frapper au front, avec un morceau de bois ou de pierres, les images de ces quatre scélérats, en signe d'horreur pour leur crime. Lors de notre visite, l'une de ces quatre statues détachée de son piédestal, était dans un coin près de la porte.

Tout le sépulcre est entouré de murs & de quelques arbres. Une grande & superbe porte à trois passages en forme l'entrée, qui donne sur une grande cour pavée de pierres de taille, dont les côtés ont deux belles colonnes cylindriques, aussi de pierres de taille & d'environ quinze pieds de hauteur. Un peu plus loin sont deux piliers unis & carrés, de la même élévation que les colonnes.

p1.381 Après la contemplation de ce monument justement célèbre, & auquel le temps semble avoir encore ajouté quelque chose d'auguste en reproduisant huit cents fois la révolution annuelle, depuis l'instant où, en témoignage du regret d'une erreur cruelle mais involontaire, l'empereur l'a fait élever comme une réhabilitation authentique de la mémoire de ce vertueux ministre d'État, on nous a conduits vers le midi du lac. On nous a fait suivre en conséquence la digue ou chemin placé vers l'ouest sur ce lac, & dont j'ai parlé, pour aller visiter les principales maisons de l'empereur & les autres choses dignes de remarque.

Là je suis sorti de mon palanquin pour me promener & pour mieux observer.

J'ai considéré alors les côtés de l'ouest & du midi de l'île Ou-on-cong dont je venais de voir les deux autres faces. L'île y est plantée d'arbres jusqu'à son sommet, & dans l'intervalle est aussi un nombre considérable de belles habitations.

Au midi sont les bâtiments appartenant à l'empereur, qui forment, avec les jardins, un très beau coup d'œil. Au nord & à l'est, il y a beaucoup moins d'habitations, mais un mélange de petites maisons ou de réceptacles pour les cercueils & les tombeaux, y composent un tableau moins riche sans doute, mais fait pour parler à l'homme sensible & pour occuper son esprit d'idées vraiment philosophiques.

À l'ouest de la route qu'on me faisait parcourir, j'ai passé le long de deux maisons de plaisance de l'empereur, situées l'une & l'autre sur deux presqu'îles & entourées d'arbres & de jardins p1.382 consacrés aux fleurs. Au bout de ce chemin & en approchant du pied de la montagne, on nous a menés au principal château de l'empereur, nommé Ce-ou-

yau-tien-uun, placé dans un contour de la montagne, & consistant en différents bâtiments qui sont séparés & bâtis sur des rochers dans divers points de la pente de cette montagne.

Presque tout est, dans cette situation pittoresque, l'ouvrage de la nature, & si quelquefois elle a emprunté le secours de l'art, celui-ci a fait des efforts si heureux, qu'elle semble avoir travaillé toute seule. Cette délicieuse variété, forme une ravissante perspective. Lorsqu'on est dans les pavillons & dans des dômes placés çà & là sur le penchant de la montagne, la vue peut errer sur tout le lac, sur les îles qu'il renferme, & aller encore saisir de l'autre côté, sur les flancs des autres montagnes, les différents bâtiments, les couvents, les tombeaux & les tours qui les garnissent, ou qui en embellissent le sommet. Tant d'objets combinés, forment la vue la plus attrayante qu'on puisse concevoir.

Comme nous étions assez élevés, nous pouvions voir en entier les deux îles plates du lac. L'une d'elles appelée Tong-tsau-tsi contient deux étangs passablement larges. En face & au-devant de cette île on remarque dans l'eau trois piliers de fer fondu disposés triangulairement. La portion de ces piliers ou colonnes qui paraît hors de l'eau est terminée en forme de poire. Ces piliers ont, à ce que l'on m'a dit, environ dix-huit pieds de haut, sept pieds de diamètre à leur base, & ils comptent déjà huit cents ans de durée.

Cela rend encore plus douloureux de voir qu'en général ces lieux p1.383 de plaisance portent autant de marques de négligence & du dépérissement qui en est la suite. C'est l'effet de douze ans d'absence de l'empereur, & de l'opinion que sa vieillesse met un obstacle invincible à son retour. Lorsque tout y était bien entretenu, ces lieux devaient offrir, dans la belle saison, une espèce de paradis terrestre, un asile où tout devait appeler le plaisir & la sensualité.

C'est avec justice que ce lac & ses environs sont aussi renommés dans tout l'empire chinois, &, à coup sûr, si la nature avait créé en Europe des situations aussi heureuses, leurs avantages seraient célébrés sans cesse.

Il m'est impossible d'en donner une description plus détaillée, d'après un examen trop court & en quelque sorte superficiel. Il faudrait huit jours & peut-être même le double de ce terme pour en contempler, pour en admirer toutes les beautés, pour soumettre chaque chose à une curiosité attentive, & ne laisser échapper ni situation, ni édifice, ni île, ni point de vue ; & encore serait-il possible d'espérer de ne rien perdre !

Néanmoins pour favoriser mon propre goût & pour satisfaire mon lecteur dont ma faible description doit éveiller les désirs, j'ai pris dans Duhalde le plan du lac & de la ville, & ensuite je l'ai augmenté & corrigé d'après mes observations personnelles, & l'on pourra, par ce moyen, se faire une idée du site agréable de chacune de ces maisons de plaisance de l'empereur.

Après avoir été régalés dans l'un des salons par nos conducteurs avec quelques rafraîchissements, des fruits, de la pâtisserie & une tasse de thé, nous avons quitté ce charmant séjour pour aller à p1.384 une petite distance voir un couvent & un temple très renommés.

Le bonze principal est venu à notre rencontre sur l'avant-cour, & nous a accompagnés pour nous indiquer ce qui devait être vu.

Tout est en très bon ordre, & les principaux salons des temples sont magnifiques & d'une belle étendue. Dans l'un des bâtiment latéraux assez grand & carré, ayant une galerie circulaire où s'ouvrent deux galeries longues qui se coupent à angles droits au centre du bâtiment, se trouvent placées cinq cents figures de saints de grandeur à peu près naturelle, assis dans des situations différentes. Quelques-unes de ces figures sont peintes & vernies, mais la plupart sont entièrement dorées.

On nous a fait observer que l'empereur actuel Kien-long, y est déjà mis au rang des saints, quoiqu'encore vivant, ce qui donne la preuve d'une adulation supérieure à toutes celles qu'inspirent les chefs des nations, & telle qu'un prince sage devrait la repousser. Mais puisque l'empereur de la Chine a l'habitude d'être servi & honoré comme un dieu, il est bien simple qu'il se laisse ranger parmi les Béats avant son trépas.

Toutes ces figures de saints sont disposées de manière que le long de tous les murs, des deux côtés des galeries, il s'en trouve une file qui les montre assis ; tandis qu'au milieu même des galeries, ils forment un double rang placés dos à dos ; ce qui rend assez longue la promenade qu'il faut faire pour les voir tous. Cette peine n'est cependant pas regrettable, à cause de la variété des figures & des positions que l'on observe en tournant continuellement entre ces rangs, qui forment une espèce de labyrinthe.

p1.385 Quelques-unes des statues principales qui occupent le centre, sont de bronze, ainsi que quelques vases antiques pour les parfums, & d'autres objets consacrés au culte.

On nous conduisit ensuite dans un petit appartement près d'un puits, dont j'évaluai la profondeur à plus de trente pieds. On y fit descendre, au moyen d'une corde, une chandelle allumée, pour nous faire distinguer un arbre qui est dans ce puits au milieu de l'eau. Cet arbre ou plutôt cette souche, qui est sciée horizontalement, a plus d'un pied de diamètre. On nous a raconté, avec beaucoup de sang froid & avec l'air de la persuasion, que cet arbre n'a pas cessé de croître du fond du puits jusqu'à ce qu'il ait eu fourni exactement autant de bois qu'il en fallait pour construire tous les bâtiments du couvent & les temples ; après quoi il est demeuré dans l'état où l'on nous le montrait. Il est plus aisé de raconter ce miracle que de le faire adopter par des Européens dans ce siècle éclairé ; mais les Chinois ne doutent nullement de sa réalité & leur superstition pour tout est égale à celle des Portugais pour le bienheureux Saint Antoine de Padoue.

Après avoir tout visité dans ce couvent, où résident au moins trois cents bonzes, nous avons pris congé de leur chef qui nous a ramenés jusqu'à la cour extérieure.

Nous avons parcouru une petite longueur de chemin vers les ruines de la tour de Lau-y-hong-thap, à laquelle on donne quinze cents ans. Ce n'est plus qu'une masse, dont les sept étages subsistent encore, mais où tous les ouvrages de bois, tels que les galeries, les balcons, les

avant-toits & les ornements qui peuvent p1.386 avoir été du même genre que eux de Cau-ming-tsi, ont été entièrement détruits & consumés par la foudre.

Cette longue période de temps est cause que les pierres semblent être rongées partout, & il est même des endroits où il en manque des morceaux entiers qui paraissent avoir été arrachés. Mais ce qui reste de cet édifice suffit pour en conserver encore le nom & le souvenir durant plusieurs siècles.

L'origine de cette tour a donné le sujet d'une pièce de théâtre que j'ai vu jouer plusieurs fois à Canton, mais dont le nœud est trop compliqué & le fond trop fabuleux pour que je veuille en offrir le détail, d'autant qu'elle n'est pas faite pour plaire aux Européens.

J'ai mesuré la partie extérieure de la tour, & j'ai trouvé que l'un des côtés de l'octogone a environ quarante-deux pieds français, de manière que son circuit total en a environ trois cent trente-six. Des millions de briques ont dû entrer dans cette construction à laquelle on peut supposer une élévation de cent quatre-vingt pieds, d'après ce que je dis plus loin d'une semblable tour.

À une petite distance de la tour & sur un point élevé de la montagne où nous sommes allés, est un pavillon sous lequel on trouve une longue & très ancienne inscription. De cette élévation la vue est encore plus étendue que du château de plaisance dont j'ai parlé. Nous découvrions de là toute la ville, ce qui nous permis de juger de sa forme, du genre de ses constructions & de son immense surface ; ainsi l'on peut adopter avec confiance ce que je dis relativement à elle.

p1.387 Comme il était environ trois heures de l'après-midi, nous résolûmes de suspendre notre tournée & d'aller gagner nos nouveaux bâtiments. Extrêmement satisfaits de tout ce qu'on nous avait montrés, nous remerciâmes nos conducteurs en prenant congé d'eux & nous remontâmes dans nos palanquins.

Nous avons passé, près de là, dans un lieu très peuplé & ensuite par un intervalle que deux montagnes laissent entr'elles vers l'angle sud-

ouest de la ville de Hong-tcheou-fou. On trouve un couvent & plusieurs habitations en parcourant cette portion du chemin qui est pavé de pierres de taille dans sa plus grande partie.

Lorsque nous avons été à la vue de la porte du sud-ouest, la garnison en armes a bordé les deux côtés du chemin, & tandis que nous passions entre les deux rangs formés par elle, les grandes conques marines éclataient dans l'air. Cette garnison est composée de plusieurs corps diversement vêtus & diversement armés. Les uns ont des arcs & des flèches, les autres des fusils ; ceux-ci ont des piques, ceux-là des sabres & des boucliers ; d'autres enfin des coutelas emmanchés à de longs bâtons. Chaque corps a aussi des drapeaux particuliers, jaunes, cramoisis, blancs, verts & bleus. Soldats & officiers, tous ont une bonne tenue & l'air martial. Les soldats ont tous des casques polis & luisants. À chaque bout de cette troupe, l'ambassadeur a été salué de trois décharges.

À quatre heures nous étions devant le bourg de Tsak-hau, à l'entrée duquel étaient encore des troupes disposées comme celles dont je viens de parier, & le salut à l'ambassadeur y a été répété p1.388 deux fois. Ce lieu passablement grand, renferme de bonnes maisons & une tour étroite à sept étages.

Après l'avoir quitté, nous sommes arrivés devant la maison du hou-pou ou la douane, bâtiment beau & d'une certaine étendue. De là nous aperçûmes, à une certaine distance, nos navires sur la rivière. Entre cette dernière & la douane, était un intervalle composé d'un terrain mal affermi & couvert d'une espèce de bourbe ou de limon déposé par l'eau. C'est sur ce sol que des charrettes à quatre roues, tirées par des buffles, portent tout ce qu'on embarque.

Le lieu actuel est celui où tous les bâtiments chargés de marchandises pour Hong-tcheou-fou ou destinés à recevoir ceux qui viennent de cette ville, abordent.

Afin de nous rendre facile le passage jusqu'à nos navires, on avait pris toutes les voitures au nombre de plus de deux cents, & on en avait

formé deux espèces de ponts en les rangeant l'une au bout de l'autre dans le sens de leur longueur, & à l'aide de l'invention heureuse de ces ponts factices, on nous a portés à ces bâtiments, ainsi que notre bagage.

Nous avons trouvé nos nouvelles demeures beaucoup plus petites que les précédentes, puisqu'elles n'ont qu'un seul appartement, mais du reste, elles sont assez commodes. Dès que nos effets ont été chargés, nous avons quitté le lieu désagréable de Tsak-hau avec l'espoir d'en rencontrer de plus dignes d'observations.

À une forte demi-lieue, nous nous trouvions si près des p1.389 bords, qu'on pouvait gagner la terre avec une planche. Là est bâti un couvent à une certaine hauteur sur la montagne, & près du couvent, est une belle tour à sept étages, & à huit angles. Curieux de voir avec détail un pareil édifice, je mis pied à terre & je montai sur la montagne en me promenant. L'un des bonzes vint à ma rencontre & me dirigea.

Ce couvent nommé Tsak-uun-hauy-saa-tsi, est habité par plus de cinquante moines ou bonzes. L'empereur actuel l'a honoré six fois de sa présence, & lui a donné plusieurs inscriptions gravées sur des pierres. La divinité principale du temple est Sam-tsi-yu-lauy-fat.

Proche du temple est la tour qui porte le nom de Lou-ouo-pau-thap. L'un de ses huit pans, mesuré au bas, a vingt-huit pieds, ce qui donne pour la totalité, deux cent vingt-quatre pieds. J'ai vu en y entrant, que l'épaisseur du mur de l'étage inférieur, est de onze pieds & demi. À environ dix pieds en dedans de ce mur, se trouve une seconde construction, où le mur a près de six pieds français d'épaisseur. Il renferme un appartement octogone, terminé par une voûte faite avec art, & en forme de dôme. C'est là qu'on honore la divinité Ouang-ming-sau-tcheou. L'espace intermédiaire qui sépare les deux murs, ou l'espèce de galerie qu'ils laissent entr'eux, est aussi terminée dans le haut par une voûte qui est sphérique, excepté au point où l'escalier coupe cet intervalle. De sorte que l'appartement intérieur se trouve entièrement lié & réuni aux murs de la tour, & qu'ils se prêtent un secours mutuel.

Le second étage & ceux dont il est surmonté, sont tous construits d'après le même système & seulement avec une diminution p1.390 proportionnelle dans l'épaisseur des murs ; de sorte par exemple, qu'au quatrième étage, les murs extérieurs n'ont plus que sept pieds & demi d'épaisseur, & celui du bâtiment intérieur qui lui correspond, qu'environ trois pieds & demi.

Au second étage, on honore Coun-yam ; puis Tay-tsi au troisième, tandis que le quatrième est consacré à Tit-song-ouong. Les deux derniers étages n'ont point d'idoles, attendu que du sixième étage, s'élève un sapin qui va jusqu'au haut du toit, & qui a près de deux pieds de diamètre. Cet arbre, posé sur une pierre de taille, au centre du pavé de ce sixième étage, sert à soutenir l'ornement de métal, formant une pointe au-dessus du toit, & dont la partie inférieure est insérée dans le sommet de l'arbre, qui lui-même excède le toit.

Les galeries placées en dehors des murs de la tour, ainsi que les avant-toits, sont des ouvrages adaptés à la tour, & soutenus seulement par des pièces de bois introduites dans ses murs ; de manière que lorsque le temps ou des accidents, détruisent ces galeries ou espèces d'abat-vent du toit, la tour n'en demeure pas moins dans son entier, comme le prouve celle que nous avons vue ce matin, & dont j'ai parlé.

La pointe de métal fondue, est exactement de la même forme que celle que j'ai décrite le 18 de ce mois.

La hauteur de la tour jusqu'à son septième étage, est mesurée par cent quatre-vingt-dix marches dont cent soixante-dix de huit pouces, & vingt de onze pouces de hauteur, ce qui fait environ cent trente-deux pieds d'élévation, & cent soixante-dix pieds en comptant jusqu'au sommet du toit.

p1.391 Les bonzes m'assurèrent que cette tour était bâtie depuis sept cents ans, mais elle me paraît trop bien conservée pour être aussi ancienne, à moins que les ouvrages extérieurs comme les galeries, n'aient une date beaucoup plus récente.

De la description de cette tour, l'on pourra facilement conclure qu'une masse de cette épaisseur & composée de briques très solides, peut être facilement entretenue pendant des siècles, avec très peu de frais.

On sait combien la tour de la ville d'Utrecht, en Hollande, nommée le Dom, est ancienne. À la vérité, elle est construite de tufeaux ou moellons, & non de briques, mais ces dernières lorsqu'elles sont bien cuites & liées avec une très bonnes chaux, ne le cèdent point en solidité à d'autres matériaux, c'est ce que prouve assez la durée même des ouvrages où elles sont employées. J'ai observé, avec le soin le plus minutieux, la maçonnerie, en dehors & en dedans, & je dois avouer que je n'ai pu découvrir nulle part, la moindre marque d'altération ni de dépérissement, depuis le haut jusques au bas tout est comme dans le meilleur bâtiment neuf.

J'ai été extrêmement aise, de l'occasion de contempler un de ces édifices, avec une attention aussi scrupuleuse que celle qu'il m'a été possible d'employer.

Après avoir bu une tasse de thé dans le grand salon, j'ai pris congé des bonzes, & je suis retourné, très content, vers mon habitation flottante.

En arrivant au bord de l'eau, je fus témoin d'un phénomène que je n'avais jamais observé de ma vie. La rivière éprouve dans p1.392 ce lieu le flux & le reflux de la mer, attendu que nous n'en sommes éloignés que de quarante li. Dès que la marée monte, l'eau vient tout à coup s'élevant & choquant avec violence, & elle croît de plus d'un pied en deux minutes. Après cette invasion soudaine, la rivière se calme & rentre dans son état ordinaire. Les navires avaient eu la précaution de s'éloigner du bord avant que le flux ne commençât, & de se mettre tous dans les points où la rivière était profonde, en s'y tenant écartés les uns des autres, parce que la rapidité du courant les exposerait à être jetés contre les rocs, & même à s'endommager s'ils se touchaient.

Comme nous sommes actuellement dans les basses marées, d'après l'expression des marins, l'eau n'a acquis sa crue qu'avec peu de force, mais on m'a assuré, ce qui est très probable, qu'aux grandes marées, l'eau vient avec beaucoup plus d'impétuosité & de hauteur, ce qui la rend dangereuse pour les vaisseaux, principalement lorsque le vent souffle de l'est. Le même effet a lieu dans le Gange, où on le nomme Bhaar.

Durant notre traversée de Hong-tcheou-fou ici, nous avons passé au moins douze couvents, preuve incontestable que les moines mènent, dans cette contrée, une vie de jubilation.

26 mars.

Comme notre séjour auprès de Tsak-hau s'est prolongé, l'ambassadeur & nos autres messieurs sont allés se promener au couvent que j'ai vu hier, & l'examiner ainsi que les montagnes avoisinantes. Ayant déjà joui de ce charmant spectacle, je suis resté pour coucher sur le papier, des observations que j'ai eu l'occasion de faire hier.

p1.393 L'expérience me prouve que nos navires actuels, quoiqu'assez convenables pour le logement, sont d'ailleurs les plus mauvais que nous ayons occupés. Pour aller de l'avant à l'arrière & réciproquement, il faut que les matelots passent par mon appartement, & lorsqu'on leur prépare à manger, je suis incommodé par la fumée & par l'odeur abominable de l'huile ou de la graisse avec laquelle ils apprêtent leurs mets. Aussi aurai-je bien moins de regrets en quittant ce logement que le précédent. Heureusement que le temps continue à être très propice, ce qui nous sauve beaucoup des désagréments du voyage.

27 mars.

Quoique ce jour fût marqué pour notre départ, le mandarin de l'endroit a été si lent à faire livrer les provisions de table, qu'il était deux heures de l'après-midi avant que nous ayons pu mettre à la voile. Après une demi-heure de route il a fallu amener la voile, parce qu'un grand coude dans la rivière rendait notre direction absolument contraire à celle du vent. Nous avons donc été contraints de recourir

promptement à la cordelle, que nos tireurs actuels ne manient pas avec autant d'intelligence que ceux qui les ont précédés.

Chaque tireur a sa corde particulière, très mince, mais d'une matière très forte, tandis que les bâtiments des autres provinces ont tous une seule grosse corde fixée au mât & à laquelle chaque tireur attache à son tour sa petite corde.

Cela me donne l'occasion de réfléchir combien il y a peu d'analogie dans les usages des habitants des diverses provinces, tellement p1.394 qu'on croirait à peine qu'ils composent le même peuple, la même nation. Pas un seul point, pour ainsi dire, dans lequel ils s'accordent. Idiome, habillement, ornement de tête, navire, forme d'administration, agriculture, tout enfin diffère dans chaque province. Le langage des mandarins est le seul qui soit semblable dans tout l'empire, mais d'une province à une autre, il y a changement de dialecte, & nos domestiques de Canton avaient beaucoup de peine à entendre le langage des Chinois des autres parties. Et si ces dissemblances sont aussi sensibles dans les sept provinces que nous avons traversées, il est probable qu'elles existent dans toutes les autres. Cependant les édifices ont, autant que j'ai pu le remarquer, partout la même construction, soit qu'il s'agisse de temples ou de couvents, ou même de maisons particulières.

Nous étions entourés, à une certaine distance, par de hautes montagnes. Les plaines du long de la rivière, étaient d'abord très basses & cultivées en navets, & remplies de vergers garnis de pêchers & de pruniers tous fleuris, & de quelques bamboulières. Un peu plus loin, étaient des arbres fruitiers en grande quantité, qui formaient pour l'œil une agréable variété. Le pays étant devenu plus élevé, les plantations de grains ont succédé à ces premières.

Nous suivîmes le côté oriental de la rivière qui était très large, sans paraître avoir beaucoup de profondeur. À cinq heures, nous avons passé le village Ce-au-chan, fourni de beaucoup de bonnes maisons, parmi lesquelles sont plusieurs distilleries.

Un quart-d'heure après, nous avons passé à Keau-san-yen, occupant une très grande étendue le long du bord est de la rivière. p1.395 On y voit plusieurs chantiers pour la construction des jonques & d'autres grands navires, & des chargements d'huile, ce qui fait supposer qu'on en fabrique dans cet endroit. Le long de la rivière, qui, là, court au sud-est, le lieu est presque entièrement fermé par un rempart de pierres de taille.

Après avoir passé Keau-san-yen, la rivière fait un grand détour en se dirigeant vers l'ouest-sud-ouest, ce qui nous donna la possibilité de reprendre la voile, au moyen de laquelle notre route s'accélérait. Nos bâtiments étant d'une construction légère, ils marchent avec rapidité. Nous n'avons pas eu besoin de nous arrêter pour manger ensemble, attendu que nos bâtiments peuvent se joindre sans cesser de naviguer, & que la largeur de la rivière permet aussi ce rapprochement.

Les navires se sont arrêtés après neuf heures, pour faire reposer les matelots jusqu'à demain.

28 mars.

La cordelle a été mise en jeu au point du jour, parce que le vent qui avait passé au sud-ouest, nous était conséquemment contraire.

Le pays des deux côtés de la rivière, qui s'était un peu rétrécie, était plat, & la terre grasse & onctueuse. Sur les parties les plus élevées étaient des grains d'une belle venue, & dans les autres des navets. Ensuite on voyait un grand nombre d'arbres fruitiers parmi lesquels le pêcher se faisait facilement distinguer par sa fleur. Les montagnes continuaient à se montrer tout autour de nous dans un certain éloignement, mais elles étaient arides & dépouillées & à p1.396 peine pouvait-on apercevoir, par-ci par-là, quelque broussailles.

À six heures nous avons passé le village Fou-yang, bien bâti, couvert d'une ombre si agréable, qu'il paraissait comme enseveli au milieu des arbres. Il est peu distant de la rivière.

À sept heures nous étions en face d'un verger qui récréa notre vue pendant une demi-heure que nous mîmes à le côtoyer. Sous les arbres, était de l'orge déjà formé & qui, sans doute, aura mûri avant que les arbres, en reprenant leur verte parure, ne puissent, en interceptant pour eux-mêmes la bénigne influence de l'astre du jour, empêcher les épis de jaunir. Ce fait sert encore à prouver qu'ici l'agriculteur fait tout combiner avec intelligence & économie.

À sept heures & demie les plaines ont cessé au nord de la rivière qui, en tournant d'avantage au midi, était allée gagner le pied des montagnes. Ici nous avons pénétré dans une branche étroite qu'elle forme, placée à l'ouest, & une heure après nous avons vu les deux bras se réunir encore en un seul, après avoir formé une île médiocrement grande. Cette île assez élevée, quoique plane & d'une terre onctueuse, est entièrement plantée de mûriers, entre lesquels on a mis de l'orge.

À huit heures trois quarts, nous avions au nord, le village Tchi-long-chan, petit, mais ayant de bonnes maisons de briques. Il est dans une petite vallée au pied de la montagne, & très couvert par des arbres, ce qui lui donne une apparence agréable.

Le long des montagnes est une plaine assez large, s'étendant jusqu'au bord de l'eau & plantée de mûriers comme l'autre côté p1.397 de la rivière, ce qui fait supposer que les habitants s'occupent de la fabrique de la soie écrue.

Dans un des angles de la vallée que je viens de citer & au bord de la rivière, est une petite tour carrée, à sept étages, bâtie de pierres de taille.

À dix heures nous avons passé une tour ordinaire hexagone & ayant aussi sept étages. Elle est située à l'angle d'une montagne, vers le bord de la rivière au nord-ouest. Son toit, ainsi que son ornement de métal fondu, sont renversés. La pointe de cet ornement excède encore le sommet du dernier étage.

Une demi-heure après nous avons contourné un bout de montagne garni de rocs escarpés, & nous sommes arrivés devant la ville de Fu-

yang-chen (58), où nous nous sommes arrêtés pour recevoir des provisions.

Cette ville médiocrement grande, paraît avoir des maisons bien bâties. Elle est située sur le bord septentrional de la rivière qui baigne son rempart, construit en pierres de taille & qu'on voit suivre les sinuosités de la ville en passant par-dessus les montagnes. Une partie des habitants sont employés à la fabrication des Nam-kings blancs.

Dans notre navigation, j'ai observé que la rivière forme diverses branches dirigées au nord-est, entre lesquelles sont plusieurs îles plates & dont le sol est argileux. D'ailleurs la direction de la rivière est le plus souvent vers le sud-ouest, en suivant celle de deux rangs de hautes montagnes qui semblent se rapprocher à mesure qu'on avance.

p1.398 A onze heures nous avons quitté la ville de Fu-yang-chen, qui, comme je l'ai dit, est baignée d'un côté par un large bras occidental de la rivière, au-dessus duquel est un superbe pont de pierres à trois arches égales. Dans les piédroits de ce pont, sont deux autres petites arches en forme de porte, pour donner plus d'écoulement à l'eau, lorsqu'elle parvient à cette hauteur. J'ai fait mention d'un pont semblable le 21 février, & ce sont les deux seuls de cette construction que j'aie rencontrés.

À une certaine distance dans le sud-ouest de la ville, elle forme un brillant aspect. Derrière elle, on remarque les montagnes & l'on distingue ses maisons blanchies avec du plâtre. À l'angle de l'est, dans l'enceinte de ses murs, s'offre un rocher très élevé, dont le côté & le sommet présentent plusieurs maisons & des vergers, que domine la tour que j'ai citée. Aussi, peu de villes ont-elles une perspective capable de surpasser celle qui m'occupe en ce moment.

Dans l'après-midi, le vent nous a servi, en passant au nord. Nous avons hissé la voile, & son secours a hâté notre course, dirigée au sud. Il n'y eut plus de terrain plane à l'est, & les montagnes avançaient jusqu'au bord de l'eau.

À trois heures, nous nous sommes trouvés en face du village de Tan-tcha-coo, petit, mais très joli, ayant des maisons de briques & une situation très avantageuse, au pied de la montagne, entre un nombre infini d'arbres de toutes les espèces, & à un certain éloignement du bord occidental de la rivière.

Peu après avoir quitté ce village, le sol plat a été encore remplacé p1.399 par les montagnes, qui n'ont commencé à s'éloigner qu'à quatre heures, pour faire place, à leur tour, à une plaine étendue, du même côté du couchant.

À cinq heures nous étions à Chan-san-long autre village assez beau, bâti encore sur le bord occidental. Derrière le village, est une vallée assez profonde, située entre deux montagnes que couvrent entièrement des arbres fruitiers ou autres. Tout à coup la rivière a beaucoup augmenté de largeur, en formant vers l'entrée de cette vallée, à l'ouest, un coude qui l'en éloignait.

En face du village, à l'est de la rivière, en est un autre, joliment situé sous des arbres, ayant un assez grand temple bien soigné, & de grandes maisons de briques. Ce village est nommé Liou-cha-pou.

Plus avant, nous avons passé encore à l'ouest, un assez joli hameau, situé au pied des montagnes, appelé Sam-chan, & rempli de bonnes maisons.

À six heures nous avons gagné le village Cin-tien, que couvrent des arbres dans une vallée ; & à sept heures, nous nous sommes arrêtés pour prendre notre repas près d'un corps-de-garde, & d'un arc de triomphe de pierres, posé sur un point élevé de la rive. Le repas fini, nous avons continué à voguer jusqu'à dix heures, que nous avons fait halte, afin que nos gens pussent goûter le doux repos de la nuit.

29 mars.

Partis à l'aube du jour, nous sommes arrivés à cinq heures & demie devant le village de Fong-ti-quan, placé à l'est. Ici la rivière p1.400 se bifurque. Nous avons suivi sa branche orientale, qui, au bout de quinze

minutes, nous a menés au village Tong-tchou, où les arbres sont très multipliés.

Un peu après six heures, nous avions à l'est le village Oung-tsan, agréablement posé au bord de la rivière, dont les deux parties se réunifient là, & ne forment plus qu'un seul lit.

Avant sept heures, nous avons passé les deux villages Tay-tchi & Tsy-tchi, l'un du côté est, l'autre du côté opposé. Le premier est grand & bien bâti le long de la rivière, dont le bord est assez élevé à ce point. Le second, moins étendu, a de gros & vieux arbres.

À sept heures & un quart nous sommes venus à Tay-pou, village situé au levant. Ses belles maisons sont séparées par des intervalles, que remplissent des arbres soit fruitiers, soit d'une autre nature, avec lesquels la blancheur de leur enduit de plâtre, forme un charmant contraste.

La rivière est peu profonde en cet endroit, & garnie de cailloux dans son fond. La nature de ses bords change, de temps à autre, des deux côtés. Quelquefois ils sont pierreux ou rocailleux, mais le plus souvent ils sont unis. En général, le terrain est bien cultivé en grains & garnis de vergers, où se trouvent aussi des arbres non fruitiers. On peut concevoir par cette simple esquisse, combien est agréable & variée à chaque instant, une vue où les montagnes mêlent aussi leur intérêt, en formant le fond du tableau.

À sept heures trois quarts, nous avions à l'est le hameau Tsy-pou, placé sur une colline qui est au bord de la rivière. À l'ouest p1.401 est le village Ti-ou-li-tchou, qu'on peut à peine discerner entre les arbres qui le recèlent.

À huit heures, nous avons passé devant une jolie cascade, qui franchissant des rochers d'environ huit pieds de hauteur, vient mêler avec fracas, son eau sortie des montagnes à l'eau de la rivière. Un peu plus loin, mais au milieu de la rivière, est un lit de rochers, élevé de trois pieds au-dessus de sa surface.

Quinze minutes après, nous étions le long du village Pay-pou, situé sur une rive élevée, à l'est, & près duquel est une grande pagode, d'une belle apparence. À huit heures & demie, nous avions deux grandes briqueteries au levant, & au couchant le petit village Ou-nie-khan, qui, quoique petit, a un joli dehors. Peu après, nous avions atteint un autre village moins petit, nommé Tcheou-tou-song. Là, dans des prairies qui bordent les deux côtés de la rivière, étaient une grande quantité de bêtes à corne.

Au même point, la rivière se partage en deux bras. Nous avons pris celui de l'ouest, & nous avons couru au sud-ouest.

À neuf heures & demie, nous avons passé la pagode Kiou-te-song, placée à l'angle d'une montagne qui se trouve au bord de la rivière. L'extérieur en est bien conservé ; le chemin qui sert à y monter, est joliment bordé par des arbres & la pagode elle-même est environnée de sapins. Entre cette montagne & une autre qui la suit, se trouve une petite vallée entièrement remplie de vergers & de lieux plantés avec une telle symétrie, qu'ils présentent un coup d'œil aussi gracieux que celui d'un jardin.

Un peu avant dix heures, nous sommes venus à la ville de p1.402 Tong-lu-chen (59), placée au bord de l'eau dans une large plaine que terminent deux montagnes. Elle est assez étendue, bien bâtie avec des maisons de briques recouvertes avec du plâtre & en tout elle paraît gaie & jolie. À son angle nord-est est un rocher assez remarquable, dont le sommet est couvert de cèdres & d'autres arbres toujours verts. Au centre de ces arbres est une pagode nommée Tong-ching-chun & un couvent occupé par des prêtres ou religieux qui se marient, mais qui ne se rasent point ; les Chinois les appellent Thau-cie. Le temple qui est consacré à Thou-ti, a, près de lui, une tour étroite, à six angles & à six étages. Elle porte dans toute sa longueur, des traces de la foudre, par laquelle elle paraît avoir été fort endommagée. Les deux montagnes attirent les regards du même côté, tandis que l'effet des arbres, placés en grande quantité au-devant de la ville, sur le côté oriental de la rivière, les disputent aussi.

Aussitôt que nous eûmes passé cette ville, & à une petite distance au-delà, notre conducteur nous a fait gagner le bord ouest, où nous nous sommes arrêtés devant un endroit préparé pour le recevoir. Nos navires nous y ont suivi, & nous y sommes demeurés jusqu'à trois heures & un quart de l'après-midi. Dans l'intervalle on nous a donné & rafraîchissements & provisions, puis repartis, nous avons trouvé un quart-d'heure après, dans l'est, le hameau Ou-ouaa, petit à la vérité, mais montrant de belles maisons, à travers des arbres, que font encore mieux distinguer la beauté de leur feuillage, & les nuances vives de leurs fleurs. Des terres semées de grains environnent ce lieu.

p1.403 Toute la journée, le côté du levant n'a fait qu'exciter notre intérêt, par la reproduction successive de tous les charmes du plus beau paysage. Il faut que les habitants de ces lieux aient une heureuse aisance, puisqu'on y trouverait à peine une habitation qui soit étrangère à cette vue, embellie par la prospérité.

À quatre heures & demie, était à l'est le hameau Nayen-thau, près duquel on voit un corps-de-garde. Ce hameau est le long de la rivière, garni de maisons propres, dont les derrières sont remplis d'arbres.

La rivière, par son peu de profondeur, avait déjà ralenti notre marche, mais à cinq heures & demie, elle a encore perdu, tout à coup, la moitié de sa largeur, sans devenir plus profonde. C'est là que j'ai pu commencer à voir un courant marqué, la rivière ayant paru jusqu'alors sans vitesse ; probablement parce que nous sommes à présent dans la saison la plus sèche, & que la largeur de son lit n'y laisse qu'une faible tranche d'eau.

Arrêtés à six heures pour prendre notre repas, nous sommes repartis ensuite, & après avoir navigué jusqu'à neuf heures, nous nous sommes arrêtés tout à fait, afin que nos matelots pussent se remettre de leur fatigue.

Le soir & l'entrée de la nuit, ont été pluvieux.

30 mars.

L'apparition de l'aurore, a été le signal de notre départ.

Nous sommes allés jusqu'au point où la rivière devient, pour ainsi dire, un passage entre deux chaînes de hautes montagnes. Quoiqu'elle-même eût acquis passablement de largeur, elle n'offrait p1.404 cependant de canal navigable qu'à son milieu, c'est-à-dire, qu'il restait à peine un pied d'eau au-dessous de nos navires. Dans le reste de son lit, il n'y avait pas douze pouces au-dessus des grandes pierres de son fond. Nous allions avec une extrême lenteur, parce que nos bâtiments touchaient en plusieurs endroits.

Au soleil levant, nous étions parvenus à un endroit où nous étions comme enfermés entre des montagnes, qui, quoique de la nature des rocs, sont néanmoins couvertes d'herbes & de broussailles. Elles ont aussi, semés ça & là, des arbres, qui quelquefois se montrent jusques sur leurs sommets, quoique leur plus grand nombre soit à l'extrémité inférieure. Mais les intervalles & les petites vallées qui se trouvent entre ces montagnes, ont de ces arbres avec tant de profusion, qu'ils y forment des bosquets & des bocages dont la vue est faite pour plaire.

À six heures & demie, nous sommes parvenus au premier coude qu'offre ce passage, & où les montagnes ont une grande ouverture ou issue, dirigée vers l'est. Dans cet intervalle, & adossé à la montagne, est le hameau Lou-ci, voisin d'un corps-de-garde. Ce hameau est bien bâti de briques, & ses maisons dispersées dans divers points, viennent même jusqu'au milieu de la gorge.

À sept heures, nous avons passé une pagode impériale très antique, petite, mais ayant sur sa partie antérieure, trois arcs de triomphe de pierres, & plus d'une douzaine de monuments aussi de pierres, & chargés d'inscriptions. Cette pagode, dont le nom est Kiou-eu-tay, a, presque juste au point qui lui correspond dans les montagnes, & à leur cime, deux rochers nus, séparés par un grand p1.405 intervalle. Sur la surface plane du sommet de ces deux rochers, sont deux pavillons, dont les toits eux-mêmes sont de pierres de taille, afin de les défendre

avec succès, de l'influence du temps, contre lesquels, tout témoigne qu'ils combattent depuis des siècles.

À mesure que nous allons davantage vers le midi, la verdure que nous apercevions sur les montagnes, perd de son uniformité, parce que différentes fleurs semblent y déployer leurs nuances, avec une sorte de rivalité. Il en est une entr'autres, qui captive l'œil. Elle appartient à une plante qui s'élevant le long de petits cerceaux d'un pied de hauteur, qu'on dispose exprès, forme ensuite une espèce de boule, où sa fleur étale la blancheur de la neige.

À huit heures, nous étions devant le hameau Ling-chu-y, ayant un corps-de-garde. Ling-chu-y est situé à l'entrée d'une gorge considérable, & à l'angle d'un coude que fait la rivière. Beaucoup d'arbres l'ombragent, & de petites pièces de terres plantées de grains & de navets, qui le précèdent, lui donnent une gaieté, que semblent augmenter encore des pêchers & des pruniers, dont les fleurs sont un élégant ornement pour cette perspective champêtre.

En face de Ling-chu-y, est une autre gorge ou vallée, absolument semblable à la première, où sont trois ou quatre maisons de pierres dont la situation est magnifique.

À neuf heures, nous avons passé le village Pamp-haa, ayant une apparence qui plaît, & des maisons de briques. Il est au sud-est, adossé contre des montagnes, & dans une gorge qu'elles laissent entr'elles au bas du village, on voit un ruisseau & de gros arbres.

À dix heures & demie, le village Tsik-keiou était au sud-est, p1.406 placé encore dans une gorge, sur le penchant des montagnes, & couvert d'arbres très élevés. Puis à onze heures, nous étions vers le hameau Passa-sie, placé comme Tsik-keiou, auquel il ressemble.

À ce point de notre voyage, nous avons encore trouvé des pêcheurs exerçant des oiseaux à la pêche, telle que je l'ai décrite le 26 novembre.

À midi nous nous sommes vus enfin au bout du passage de soixante & dix li, & que l'on nomme, à cause de sa longueur, Sat-chap-li-long, ou le serpent de soixante & dix li.

Après ce passage, les montagnes du côté de l'est s'éloignent, & elles sont remplacées par des plaines basses le long de la rivière. Rendus là, nous avons été occupés plus d'une heure & demie à travailler à nous garantir de la force du courant, dans une distance de deux ou trois li, car la rivière y était si peu profonde, que plusieurs fois on nous a tirés par-dessus les pierres.

À une heure & demie, nous sommes arrivés dans un point navigable. La rivière était plus étroite qu'auparavant, mais elle avait aussi un écoulement rapide, ce qui, pour le dire en passant, rendait le travail des tireurs plus pénible, puisqu'ils avaient à empêcher que le courant ne maîtrisât la direction du navire. Le bord oriental de la rivière était large & caillouteux, & le terrain qui le suivait élevé & inégal. Tous les endroits propres à la culture étaient semés de grains & de navettes ; ces dernières qui occupent la plus grande partie du terrain, formaient un coup d'œil attrayant par la nuance dorée des fleurs dont elles étaient toutes couvertes.

p1.407 A trois heures, nous avions, dans le sud-est, le village Chau-li-pou, situé le long du bord élevé de la rivière, & ayant des maisons de briques bien construites. Une demi-heure après nous vînmes à un autre endroit sur le bord duquel, au nord-est, on avait fait élever temporairement un arc de triomphe où l'on voyait une cinquantaine de soldats armés & en parade. On a salué l'ambassadeur de trois décharges, & l'on a fait entendre des instruments de musique durant notre passage.

Un peu plus loin nous avions, sur l'un des côtés, une tour hexagone d'une forme ordinaire, située sur le sommet d'une haute montagne.

À quatre heures moins un quart, nous nous sommes trouvés en face de la ville de Yen-tcheou-fou (S), où nous nous sommes arrêtés afin d'y renouveler nos provisions. Deux de nos messieurs ont saisi cette

occasion pour faire une promenade dans la ville, & j'observerai, à cet égard, que les permissions de ce genre nous ont été accordées partout. Voici ce qu'ils nous en ont rapporté.

La ville est assez grande & bien bâtie ; ses rues sont médiocrement pavées, mais garnies de belles boutiques. Elle est située dans une grande vallée entièrement entourée de montagnes, & a le long de son côté ouest, la rivière qui s'y sépare en deux branches. Son mur d'enceinte passe en divers points dans des endroits où les montagnes sont moins élevées. Aucun lieu n'offre des arcs de triomphe en plus grand nombre, puisque dans deux rues seulement, on en compte plus de vingt. Et cette indication du séjour d'une grande quantité de personnes dignes de souvenir mêle un p1.408 sentiment de vénération à la contemplation du lieu qu'ils ont rendu justement célèbre.

À une faible distance de la ville, est un pavillon impérial à six angles, ancien mais beau, avec un triple toit, ombragé par de gros arbres, mais où le défaut de réparations commence à produire des marques de dépérissement.

Précisément en face de la ville, sur une haute colline plantée d'arbres toujours verts, tels que des pins, des cèdres & des cyprès, est une haute tour hexagone à sept étages, recouverte de plâtre & semblable à une autre tour dont j'ai déjà parlé. Près de celle qui m'occupe en ce moment, & aussi sous des arbres, est un couvent & un grand temple. Quel plaisir l'œil éprouve en s'arrêtant sur ce superbe aspect ! Ma longue vue m'a fait découvrir qu'à côté de cette tour & au bas de la montagne, des arbres recèlent encore un couvent.

À six heures nous avons poursuivi notre route en prenant la branche méridionale de la rivière, d'où l'on aperçoit la ville en entier, formant un très bel effet. À sept heures nous avons fait une halte pour le repas, puis après une autre heure de navigation nous nous sommes arrêtés pour toute la nuit.

Lorsque nous avons été parvenus entre de hautes montagnes, la rivière a pris son cours entièrement à l'ouest.

31 mars.

Nous avons recommencé notre voyage à cinq heures du matin. La rivière avait à peu près la même largeur qu'hier, & de hautes montagnes étaient également des deux côtés ; il y avait seulement p1.409 plus d'éloignement entre ces montagnes & la rivière, puisqu'il se trouvait toujours, sur l'un des deux bords de celle-ci, des plaines où le terrain était bas ; de manière que lorsque les montagnes approchaient de l'une des rives, l'autre présentait constamment une plaine dans laquelle chaque petite portion de terrain susceptible de culture servait à celle des grains, même jusque sur le penchant des montagnes où l'on avait quelquefois terrassé des espaces les uns au-dessus des autres, ce qui composait un fort beau spectacle.

À six heures nous avons passé le village Tchap-piou, assez grand & ayant des maisons de briques bien bâties. Il est au midi de la rivière, dans une gorge spacieuse où d'anciens & gros arbres répandent leur ombre. Nous avons eu du tonnerre accompagné d'un peu de pluie, mais le tout sans durée.

J'ai eu lieu d'observer que dans cette rivière, l'écoulement de l'eau n'a pas une marche uniforme. Dans des endroits le courant est très marqué par sa rapidité, & dans d'autres il peut à peine être aperçu. Il ne m'a pas été possible d'en concevoir la raison, parce que la largeur & la profondeur de la rivière demeuraient les mêmes, quoique ses différences eussent lieu.

À sept heures & demie nous avons passé le hameau Than-na, ayant plusieurs maisons de briques. Il est situé au midi, au pied de la montagne & rempli d'arbres. Le bas des monts est le plus souvent planté de sapins & d'autres gros arbres, tandis que leur sommet est couvert d'arbres différents de ceux-là. Le bois propre à la charpente & le bois à brûler, sont l'une des productions p1.410 principales de cette province, où les arbres croissent en grande abondance, principalement dans la partie occidentale.

À huit heures & demie nous avons atteint Tay-ang, placé au nord-ouest de la rivière, & dont l'étendue qui est assez considérable est occupée par des maisons de briques enduites de plâtre.

À en juger par les nombreux amas de bois, il paraît que les habitants de ce lieu, comme ceux de la plupart des endroits où nous avons passé ces deux derniers jours, se livrent au commerce du bois de chauffage & des fagots, dont le charroi, vers d'autres lieux, se fait par la rivière ; les points élevés & les montagnes en procurent ici d'immenses quantités.

Presque en face de Tay-ang, sur l'autre rive, des arbres entremêlés à des maisons de briques, forment un joli hameau.

Après avoir descendu un peu plus loin, on apercevait un peu au-dessous de la cime de la montagne qui était très élevée, un rocher perpendiculaire & nu, d'un blanc si éclatant, qu'il semblait recouvert de plâtre, mais où l'on distinguait la trace noirâtre des raies formées par l'écoulement de la pluie. Il a toute l'apparence d'une masse de marbre pur.

À neuf heures, le tonnerre s'est fait entendre avec plus de force & accompagné d'une pluie considérable, ce qui nous a contraints de nous arrêter jusqu'à ce que l'orage fût dissipé. J'observai en ce moment, que l'eau de la rivière n'avait aucun mouvement sensible. Je jetai, à dessein, quelques morceaux de bois légers hors du navire, mais ni ce moyen, ni l'observation des autres corps p1.411 flottants, ne put servir à me montrer que la rivière eût aucun courant.

Le soleil ayant repris son éclat, après une demi-heure, nous reprîmes aussi notre voyage, passant au sud-est du hameau Maa-tcha-hau, qui est voisin d'un corps-de-garde, & qui a des maisons bien bâties, situées en partie le long de la rivière, & en partie en gagnant le fond d'un intervalle ou petite vallée ombragée.

À dix heures & un quart, nous sommes venus à un endroit de la rivière, où les trois quarts de sa largeur étaient remplis de pilotis

enfoncés jusqu'au niveau, ou très peu au-dessous de la surface de l'eau, qui là coulait avec rapidité.

À midi, nous étions devant le village Chang-hau, situé à l'ouest de la rivière, & bâti tout de briques.

Un peu plus loin, les montagnes de l'est ont commencé & s'éloigner jusqu'à une grande distance, & à faire place à de très larges espaces planes. La rivière peu profonde en plusieurs endroits, a encore rendu notre navigation fort difficile.

À une heure & demie, nous nous trouvions devant le village Thong-fou-tsa, & à deux heures devant Tching-co-laa, tous deux à l'est de la rivière, assez grands & bien bâtis de briques. En face du dernier de ces deux villages, est celui de Ouing-hou-t'haa, sur le bord occidental de la rivière, d'où les montagnes s'étaient un peu écartées avant ce lieu ; de sorte qu'arrivés là, nous avions des deux côtés une étendue de plaine, garnie de champs cultivés & de jeunes arbres, qui procuraient continuellement des vues aussi riches, qu'il serait possible de les trouver en Europe.

p1.412 Le tonnerre a repris dans l'après-midi, ainsi que la pluie, & ils ont duré jusqu'à cinq heures.

Il n'en était que trois, lorsque nous sommes parvenus à un point de la rivière, où sa vitesse était de six mille toises au moins par heure ; aussi malgré l'effet réuni de la cordelle, de la voile & des perches dont nos matelots s'aidaient, nous avions la plus grande peine à vaincre l'obstacle. À la fin, nous vînmes à bout de le surmonter. Une pareille différence dans le mouvement de la même rivière, m'a causé beaucoup d'étonnement, & personne n'a pu m'éclairer sur sa cause, que mes lumières personnelles ne me font pas apercevoir.

Arrivés à quatre heures à la fin de cette espèce de lit de courant, & le vent nous étant favorable, nous avons été à la voile avec rapidité.

Bientôt après, nous fûmes par le travers d'une haute & belle tour à sept étages, placée à l'est sur une colline élevée. Non loin de là, nous passâmes devant le village Tchau-sou-thaan, très étendu & situé sous

des arbres, le long du bord oriental. Presque toutes les maisons sont de briques & blanchies avec du plâtre, & les montagnes forment au loin derrière lui un bel effet de perspective.

À l'opposite, sur le bord ouest, est un grand & large roc de forme ronde, composé d'un seul morceau. En avant de cette masse, se trouve une pagode, & à une petite distance, mais plus intérieurement, un beau village nommé Kieou-tchen, qui s'étend au loin dans les terres.

p1.413 Au point où nous étions, la rivière avait formé un grand banc plat de cailloux, ou une petite île, de chaque côté de laquelle l'on pouvait naviguer.

À quatre heures & demie, nous passions dans le grand village de Tcha-ou-vou, car la rivière le coupe en deux portions bien bâties & remplies d'arbres.

À cinq heures, nous avions dans l'est Hou-pou, autre beau village, & un quart d'heure après, à l'ouest, Nipou, que montre une petite hauteur sur le bord de la rivière. Nipou qui est assez grand, a dans sa direction, en tirant dans la plaine, un village remarquable par sa beauté, & embelli encore par de magnifiques champs de blé. Une grande quantité de navires qui garnissent la rive, le long de Nipou, annoncent que ce lieu est commerçant.

À environ deux cents toises au midi de Nipou, est encore, sur le penchant d'une colline, un beau village appelé Tsay-pou, & dans l'intervalle qui les sépare, on voit une belle maison de campagne, placée au bord de la rivière. Sur la rive est de cette dernière, on aperçoit en outre, sous des arbres, le village étendu de Tong-pou.

Au soleil couchant, nous avons passé devant une magnifique habitation située à l'est, & appartenant à un homme riche. Elle est composée de plusieurs beaux bâtiments, où la blancheur du plâtre, dont on les a recouverts, est, pour ainsi dire, augmentée par le contraste qu'on y a formé avec des bordures noires. L'un de ces bâtiments a trois étages, & dans chacun des deux étages supérieurs, l'on a pratiqué quatre fenêtres donnant sur la rivière, p1.414 ce qui forme

un spectacle extrêmement rare pour la Chine, où les maisons n'ont à l'extérieur que des murs sans ouvertures, & où les appartements reçoivent tout leur jour de l'intérieur au moyen des cours. Le voisinage où cette habitation se trouve de l'eau, son site un peu élevé, l'ombre qui y est répandue, tout concourt à en faire un séjour délicieux.

À sept heures, nous étions au village Tchie-pou, assez grand & placé à l'ouest de la rivière. Une demi-heure après nous avons gagné la ville de Lan-ki-chen (60), où nous nous sommes arrêtés pour prendre notre repas, pendant qu'on nous apportait des provisions pour demain. Cette ville, d'une certaine étendue, a la réputation de fournir les meilleurs jambons de tout l'empire chinois. J'en ai fait acheter quelques-uns, qui, à l'extérieur du moins, ne démentent pas cette renommée.

Dans le cours de la journée j'ai aperçu quelques bêtes à corne qui paissaient dans différents endroits, d'où j'ai conclu que les habitants de cette partie n'en sont pas entièrement dépourvus.

Nous avons passé la nuit à Lan-ki-chen.

1er avril.

Au jour nous avons laissé la ville, qui, d'une certaine distance, a une sorte d'apparence. Elle est situé au bas d'une montagne, sur le côté de laquelle s'élèvent aussi quelques-unes de ses maisons, & elle se trouve à un angle que forme la rivière avec une branche qu'elle reçoit venant du sud-est. Au bout sud de la ville est une tour p1.415 élevée, mais vieille, placée sur une colline, & montrant encore dans ses sept étages qu'elle doit avoir été belle, quoique désormais on ne doive plus l'envisager, que comme une ruine.

La pluie qui avait commencée dans la nuit, n'a pas disparu avec elle.

À une demi-lieue de la ville de Lan-ki-chen, à l'ouest, est une montagne isolée, longue & étroite, au bas de laquelle passe la rivière. Toutes les terres environnantes sont unies & toutes semées de blé, le reste des parties montagneuses est plus éloigné.

Au bout occidental de la montagne isolée, est le village de You-ouing-chan, beau & étendu, n'ayant que des maisons de briques qui surpassaient en beauté celles de la ville que nous venions de quitter ; ville qui aurait le même désavantage si elle était comparée en général aux villages que nous avons rencontrés hier.

À six heures & demie, nous avions dans l'est, le village Tcheou-ping-pou, & du côté opposé Tchau-ming-chan, annonçant tous les deux à l'extérieur une sorte d'opulence.

Peu après l'on voyait encore à l'ouest, à quelque distance dans les terres, un joli village nommé Tsy-ming-chan, environné de terres labourables & planté d'arbres entre les maisons.

À sept heures & un quart, nous avons passé le long du lieu appelé Nam-tcheou-ping-pou, placé à l'est sur une rive élevée, ayant fort bonne mine à cause des maisons qui le garnissent, & dont plusieurs sont grandes & même à deux étages.

Dans la province de Tché-kiang, où nous sommes maintenant, toutes les terres à blé sont régulièrement plantées en échiquier, & p1.416 l'on met ensemble plusieurs grains de semence dans le même trou. Cette disposition donne un superbe coup d'œil aux champs, attendu que le blé y a déjà un pied de hauteur & tous les caractères qui peuvent promettre une abondante récolte.

Les Chinois montrent ainsi de toute part, qu'ils ne le cèdent en rien aux Européens dans l'art de l'agriculture, & encore ont-ils l'avantage de pouvoir citer des siècles depuis qu'ils ont poussé cet art au point où ils l'ont conduit, tandis que c'est depuis quelques années qu'on a commencé à penser parmi nous à améliorer d'anciennes méthodes & même avec peu de succès en général ; parce que les fermiers pliés par l'habitude & comme dominés par l'exemple de leurs pères, tiennent avec opiniâtreté à leur routine. En vain leur démontre-t-on que certains changements sont avantageux, soit dans des procédés d'agriculture, soit dans la conduite du bétail, ils ne sauraient être persuadés.

Cela me rappelle un fait qui m'est personnel & que je prie le lecteur de me permettre de citer.

Il y a quelques années qu'à ma maison de campagne, nommée de Haare, située dans la province de Gueldres, aux Provinces-Unies des Pays-Bas, l'agriculture & tous les détails de l'économie rustique étaient exercés par des hommes à mon service, & qui, sous ma direction, exécutaient mon propre plan. Tous mes voisins remarquaient & avouaient même que ma méthode, relativement au bétail, était supérieure à la leur, puisque mes vaches étaient en aussi bon état & donnaient autant de lait l'hiver que l'été. J'ajoutai à ces preuves évidentes, celle que mon gain, devenu p1.417 plus fort, couvrait encore les frais que mon nouveau système occasionnait, & malgré tant d'arguments & l'effet qu'on attend d'ordinaire de l'impulsion de l'intérêt, personne ne put se résoudre à suivre mon exemple.

Avant huit heures nous avions gagné le travers du village de Kiou-ming-chan qui est à une faible distance du bord occidental de la rivière, & qui paraît bien entretenu.

Après ce village on revoit, du même côté, des montagnes peu élevées qui viennent jusque vers la rive, & qui n'ont pas cessé de nous accompagner pendant une heure.

Les plaines sont moins garnies d'arbres qu'hier.

À neuf heures nous avons passé le village Tchiou-see-oo, situé comme le précédent par rapport à la rivière & ayant aussi une bonne apparence.

À neuf heures & un quart, nous avions le village Fi-tcho-ouang à l'est, & Tau-tchi-hong à l'opposite, tous deux passablement grands & bien bâtis.

Un quart d'heure après se trouvait à l'ouest, le long village de Ou-tcha-u, formant plusieurs portions le long de la rivière & n'offrant que de bonnes maisons de briques.

À dix heures nous avions à peu de distance de la rive au levant, Lau-pou, lieu grand & beau, auquel beaucoup d'arbres prêtent un charme de plus. Il y a un corps-de-garde au bord de la rivière.

Peu après, la rivière se divisant en deux parties, forme une île p1.418 assez élevée cultivée dans quelques points, & dont nous avons trouvé l'autre bout après une longue demi-heure,

Le fond de la rivière a continué à être rempli de cailloux qui en garnissent aussi les bords dans leur plus grande partie.

À onze heures, nous vînmes au village de Yu-chan-tchen, situé dans la plaine à l'ouest, & à quelque distance de la rivière.

Celle-ci faisait mouvoir plusieurs moulins à piler du riz.

Le jeu de ces machines, composées d'une roue à godets, est favorisé par un batardeau qui en élevant la surface de la rivière, augmente la chute de l'eau, comme on le pratique dans la province de Kiang-si pour les moulins dont j'ai déjà parlé à la date du 4 décembre, & qui m'ont donné l'occasion de dire ce que je répète ici, que la simplicité du travail de ces machines fait briller le génie chinois.

À onze heures & demie, nous avons passé le village de Thun-caan, & à midi Nam-than-caan, tous les deux à l'ouest. Près du dernier est un corps-de-garde au point où une branche venant de l'ouest, se jette dans la rivière.

À midi & demie, nous étions village Yon-cong-chan, ayant un corps-de-garde ; ce village situé sur le bord à l'est, est assez grand, mais pas autant que ceux que je viens de nommer & qui le précèdent.

À deux heures, ce fut Fou-te-uu que nous eûmes également à l'est ; ce lieu considérablement grand, présente de belles maisons de briques, dont plusieurs sont à deux étages.

p1.419 Le long de la rivière on voit dix moulins à eau pour piler du riz. il est probable que ce grain est apporté ici d'autres endroits, car les terres sont trop élevées pour qu'on puisse en cultiver beaucoup dans ces

environs. Plusieurs des moulins sont en mouvement, ce qui me confirme encore dans l'opinion que j'avais prise de l'usage de ces machines.

À quatre heures nous nous sommes trouvés devant Ou-tchin, lieu assez grand, placé sur la rive orientale. Un bras venant du sud-est se réunit là, au lit principal, mais comme cette branche a un barrage, elle ne paraît pas navigable. Ou-tchin a une petite tour hexagone à six étages, fort ancienne, qui conserve encore des restes de beauté. La pointe de fer fondu garnie d'ornements, dont j'ai déjà parlé plusieurs fois, en embellit encore le sommet. Du reste, rien n'est digne de remarque dans cet endroit qui, vu d'une petite distance, forme un assez joli aspect.

Notre course qui, durant la journée, avait été le plus souvent dirigée au midi, a pris ici tout à fait à l'ouest.

À quatre heures & demie, la pluie a cessé & le temps s'est entièrement éclairci.

À cinq heures, nous avions au nord le village Ou-pay-tchou, passablement grand, ayant des arbres & des maisons de briques qu'on distingue de la faible distance où le village est de la rivière. Presqu'à l'opposite se trouve aussi un beau village avec des maisons élevées, il s'appelle You-lau-chan.

À six heures nous avons passé Tchit-tou-haan, village au nord, assez grand. Derrière lui, vers la plaine, on voit sur une colline p1.420 une tour étroite à six angles & à sept étages. Entre ce village & You-lau-chan, deux bras viennent se jeter dans la rivière, l'un sortant du nord-ouest, & l'autre du sud.

Un peu plus loin que Tchit-tou-haan, on voyait encore une autre large branche se jeter dans celle où nous étions, & en suivant une telle direction, que la rivière & cette branche ne sont séparées l'une de l'autre que par une langue de terre étroite & inondée en partie. On aurait même supposé d'abord que les deux bras se réunissaient, mais je fus convaincu du contraire en observant une petite chaloupe qui

suivait l'autre bras, & où l'on employait une perche qu'on appuyait le long de la langue de terre.

Nous nous sommes arrêtés un peu plus loin, à sept heures & demie, & pour manger & pour passer la nuit.

Durant la journée, nous n'avons vu que des plaines & des campagnes entièrement ensemencées, partie de froment, partie de navette qui commence déjà à mûrir.

Il est facile de s'apercevoir que nous gagnons chaque jour une température plus douce. Depuis une semaine la différence est grande. Le sol paraît ici d'une excellente qualité.

Aujourd'hui la navigation de la rivière a été beaucoup plus difficile parce que son cours a été en général plus rapide, & qu'en plusieurs endroits où sa profondeur décroissait, cette rapidité augmentait considérablement. Ce double inconvénient s'opposait à ce que nous remontassions la rivière, d'ailleurs la pluie en amenant le froid, rendait le travail des tireurs encore plus pénible.

p1.421 Nous sommes repartis au point du jour, tirés à la cordelle, mais favorisés par une très petite voile ; le vent, qui soufflait de l'est, nous en permettait l'usage, parce que nous cinglions vers l'ouest. Le temps était couvert & une brume fine rendait l'air froid.

À sept heures, nous avons passé le long du bord sud du village Than-caan que cachent des arbres épais & proche duquel, à une petite distance de l'eau, on voit une tour moyenne à six angles & à sept étages.

Au midi est un grand hameau qu'avoisinent plusieurs briqueteries ; le long de la rivière on voyait, de distance en distance, des moulins à eau tous destinés à piler le riz.

À sept heures & demie, nous sommes parvenus à Yac-tchin-san, espèce d'avant-poste de la ville de Lang-you-chen (61). Il est placé à l'angle d'une pointe de terre qui sépare deux bras de la rivière tandis que la ville elle-même est située dans la plaine à une distance de cinq

li. Yac-tchin-san est assez grand. Nous nous y arrêtâmes pour prendre des provisions, & nous le quittâmes à neuf heures & demie. Ce lieu paraît faire un grand commerce de bois.

Presqu'en face, & au nord de la rivière, est le village Tsa-yu, d'une étendue assez remarquable & en bon état.

Un peu après dix heures, nous avons eu, le long du bord septentrional de la rivière, une petite chaîne de montagnes peu élevées ; la rivière se partage, à ce point, en deux branches qui vont se réunir plus à l'ouest, après avoir formé une île.

Non loin du point où sont les deux bras, nous avons trouvé le village Tchen-pien-tioun, où nous avons eu une peine incroyable à p1.422 doubler un angle, quoiqu'on bon vent enflât notre voile & que la cordelle nous aidât encore, tant la violence du courant nous était contraire. La pluie avait augmenté la rivière & la rapidité de son cours.

À onze heures & demie, nous jouîmes de la vue du beau village Tcin-tia-t'haan, sur le côté méridional. Un quart d'heure aptes, T'hing-tan-uum, autre beau village, attira nos regards sur le côté nord.

Peu avant j'avais remarqué deux tours qui s'offraient à une grande distance dans la plaine, l'une au sud-est & l'autre au midi. On me dit que la première est dans la ville de Long-you-chen que je viens de nommer.

Les plaines situées au midi avaient une grande quantité d'arbres ; tandis que celles qui étaient au nord semblaient être plus spécialement consacrées au labourage & aux arbres fruitiers.

À midi & demi nous avons passé le village Lang-chin-yen, & à une heure Tang-thou-ouang, tous les deux au nord, & ayant de l'apparence.

Après avoir navigué encore une demi-heure nous nous sommes trouvés dans le village de Yin-tching, qui occupe les deux rives. C'est là que pour la première fois j'ai vu des vergers d'une assez grande étendue, entièrement remplis d'orangers.

À deux heures, nous étions à Nik-king-yin-tchun-than, village assez grand & placé au nord, un peu intérieurement quant au bord de la rivière qui là est très haut & inégal.

Un quart d'heure après, le beau village Tchong-un était au midi, & le grand village Ni-ngan-tchan au nord ; mais ce p1.423 dernier est à une petite distance de la rivière dans la plaine.

À ce point la rivière a de grandes sinuosités & plusieurs branches qui forment deux petites îles ou plutôt deux bancs de cailloux. Le courant est très fort aussi.

À trois heures, nous avons eu encore deux beaux villages sur les côtés de la rivière ; savoir : Tsiang-si au sud, & Nan-ka au nord. Au midi la plaine était entrecoupée de faibles montagnes & de terrains inégaux, tandis que des montagnes s'offraient encore plus loin.

À trois heures et demie, nous avons passé le long d'An-cin-tchy, placé au midi & entouré de beaucoup d'arbres. Une demi-heure après nous avions au nord Yan-ching-ouang, autre village divisé en quatre portions & contenant de belles maisons de briques. Là les petites montagnes du même côté du midi, étaient en moindre nombre & laissaient plus d'étendue à la partie plane. La rivière était toujours d'une navigation pénible & incommode par le double effet d'un fort courant & des bas-fonds.

À cinq heures & un quart, nous étions vers le grillage de Chan-tong-chan, joliment situé sous des arbres à une petite distance du bord septentrional. Nous atteignîmes, quinze minutes après, le village Ny-tchun-tau, situé le long & au-dessus d'une colline pierreuse, & également loin de la rive. Entre ces deux endroits on trouve, au bord de la rivière, une vaste prairie, la première de cette sorte que j'aie rencontré durant mon voyage.

Peu après nous sommes arrivés vers une tour hexagone à neuf étages, bien conservée, & qu'orne une jolie pointe de métal fondu p1.424 placée à son sommet. Elle est sur le côté nord, près du bord, bâtie sur une haute colline pierreuse, & elle se nomme Mang-tchan-thap. Elle

paraît être devenue le séjour d'une multitude de hérons qu'on voit nichés dans ses différentes parties, ou qui en font des points de départ & de retour. Une portion du village de Ny-tchan-tau est au pied de cette espèce de rocher, au couchant de la tour, & mêle à l'aspect de cette dernière, celle de ses belles maisons agréablement ombragées par des arbres. Une assez grande quantité de vaches paissaient dans ce voisinage & ajoutaient encore du mouvement au tableau, auquel se réunissait la perspective d'une autre grande partie du village placée plus à l'ouest, qui ne le cède en rien à la première.

À six heures & un quart un autre lieu du même genre, divisé en plusieurs portions, entremêlées d'arbres, vint me frapper. C'était Sang-chuou-tuang, qui, vu de la rivière à cette distance, semble avoir ses belles & grandes maisons dispersées pour les faire mieux remarquer.

Un quart d'heure après, nous avons fait une pause à un endroit du côté nord, où l'on fait de grands chargements de charbon de bois provenus des sapins qu'on brûle dans les environs. Une grande quantité de ces arbres occupent les parties avoisinantes des hauteurs & des montagnes. Pour l'expédition de tous ces chargements, il n'y a qu'un seul bureau ou factorerie bâtie au bord de la rivière, & où se tiennent les marchands consacrés à ce commerce. Après avoir fait un repas en face de cet endroit, nous avons repris le voyage.

p1.425 Bientôt après nous avons passé une tour pareille à celle que je viens d'indiquer, on la nomme Tchien-ning-thap. À minuit nous voguions encore. Nous avons vu dans le cours de la journée un grand nombre de moulins à piler du riz, sur les deux bords de la rivière.

3 avril.

À peine comptions-nous ce nouveau jour, que nous arrivâmes 3 avril, devant Kiou-tcheou-fou (T), où nous avons demeuré deux heures pour recevoir des provisions, puis nous avons, en le côtoyant, dirigé notre course jusqu'à son extrémité ouest, où nous avons fait encore une station d'une demi-heure.

La ville est au midi. La rivière qui se partage en deux branches, forme devant elle une île étroite & étendue qui en suit la longueur. Le bord sur lequel est le rempart, a environ vingt-cinq pieds de hauteur. Deux belles portes sont face à la rivière, & excepté ces deux portes, je n'ai rien pu distinguer, parce que le rempart forme une enceinte qui nous dérobait tout. La ville, au surplus, semble médiocrement grande.

À six heures & un quart, nous avons passé entre deux villages ; l'un au sud, nommé Yat-sau ; l'autre au nord, appelé Tong-nian-yan, ayant tous les deux une apparence flatteuse. Une demi-heure après, nous avions le petit, mais beau village de Hong-tchap-pa, sur la rive nord, & en même temps au midi, mais au-delà du bord, Ouong-tchun-thaan, lieu passablement grand. De belles & hautes maisons, des arbres nombreux, donnent à sa situation un coup p1.426 d'œil agréable.

Non loin de là, le terrain placé au midi, commença à nous présenter des collines hachées ; celui du nord nous en avait montré de semblables dans la matinée, & l'on en tirait même des pierres.

À sept heures & un quart, nous avons joui de la superbe perspective d'une vallée située au midi, & qu'environnent des collines garnies de rochers, en dépit desquels l'industrieux Chinois a su couvrir tous les espaces cultivables, par les meilleurs grains & les semences les plus utiles, jusqu'au sommet de ces collines, en pratiquant des espèces de terrasses comme je l'ai dit d'autres fois.

La vallée renferme elle-même tout ce que pourrait offrir un terrain d'une vaste étendue. Pas un point de sa surface n'est négligé ; à l'aspect des grains déjà diversifiés entr'eux, se mêle celui d'une grande quantité d'orangers & d'autres arbres fruitiers, dont la pompe est, en quelque sorte, en harmonie avec de beaux sapins & de magnifiques cèdres que l'on aperçoit sur les hauteurs. Enfin, pour ne rien laisser désirer dans ce charmant tableau, une bruyante cascade roule ses eaux depuis la cime d'un rocher en gagnant le milieu de la vallée, & l'œil, qui saisit alternativement les parties dépouillées du roc, la verdure des plantes entre lesquelles ces points sauvages semblent vouloir se cacher, & le nouveau contraste de l'eau qui blanchit en se précipitant,

ne peut se lasser d'admirer un ensemble tellement pittoresque, que nul autre lieu du monde ne pourrait, ce me semble, le faire oublier. Tant de beautés réunies ne sont cependant que l'ouvrage de la nature sans autres ornements que ceux qu'elle a créés elle-même, ou qu'a fait éclore la main p1.427 d'un agriculteur simple comme elle. Quelle magnificence dans ce site ! Oui, j'ose le dire, le pinceau du plus habile maître ne pourrait rendre le spectacle attrayant de cet espace borné, sans en affaiblir l'effet, sans laisser épanouir une partie du charme dont il est rempli.

À sept heures trois quarts, nous arrivâmes devant Tsau-tsi-pou, lieu assez grand & beau, placé entre des arbres élevés, à une petite distance de la rivière.

Quinze minutes après, nous avions au midi le village de Man-tcin-ching, formant un lieu de quelque apparence le long de la rive. À ce point les élévations pierreuses du même côté du midi, s'écartent de la rivière en faisant place à des espaces unis. Aucune de ces hauteurs n'est perdue pour l'agriculture. Chaque colline montre jusqu'à son extrémité supérieure, l'influence du laboureur intelligent ; & comme les grains ont déjà une croissance marquée, & que la navette en fleurs approche de la maturité, tout ce terrain compose un ensemble qu'il est plus aisé de concevoir que de décrire, surtout si l'on ajoute que dans plusieurs endroits les prairies sont aussi égayées par les paisibles animaux à qui elles procurent une abondante nourriture.

Nous sommes donc bien convaincus, par notre propre expérience, que les mandarins ne nous ont point abusés en nous assurant, à Pe-king, que nous verrions, par cette route, la plus belle & la plus riche partie de l'empire de la Chine. Et quand on songe à l'état chétif & pauvre des parties occidentales que nous avons traversées en allant vers la capitale, & qu'on les compare à la fertilité p1.428 & à l'aisance qui se montrent partout dans les parties orientales, on ne peut se rappeler qu'avec un grand étonnement que les empereurs ont abandonné leur ancienne résidence dans le pays riche & abondant de Nam-king, pour la mettre dans le territoire ingrat & sablonneux de Pe-king.

À huit heures & demie, nous avons passé le village Nam-tchang, situé dans la plaine au midi, & joliment ombragé au milieu de terres ensemencées. Un quart d'heure après nous avions, au sud, le beau village de Tsau-tsi, & au nord Ouang-pou, lieu assez étendu & qui a une sorte de grandeur. Là se trouvent deux bancs au milieu de la rivière. Une heure de plus nous a conduits au point où nous avions un assez grand village appelé Nau-tchun, sur la rive septentrionale, tandis qu'au sud, à quelque distance du bord, était Ting-tchu, lieu plus grand que le village.

À dix heures & demie, Tchie-tchen, autre village très étendu divisé en quatre portions toutes avec de l'apparence, était dans la plaine au nord.

Depuis ce matin, les moulins à piler le riz se sont multipliés sur les deux bords de la rivière, & plusieurs sont en œuvre. Cette multiplication m'ayant porté à prendre des renseignements plus précis, j'ai su que mal à propos j'avais l'opinion que le riz qu'on pile ici, ne pouvait pas y croître en grande quantité à cause de l'élévation des terres dans cette partie ; car j'ai appris, à mon grand étonnement, que tous les champs que je vois actuellement plantés en grains, ont donné du riz, & qu'aussitôt que les grains actuels seront moissonnés & ramassés, le riz leur succédera à son tour, parce qu'il y a p1.429 deux récoltes annuelles de ce grain ; ce que je n'ai aucune peine à croire en voyant la hauteur à laquelle les autres grains sont déjà parvenus & qui en promet la coupe dans quatre ou cinq semaines, de sorte que les pluies qui arrivent vers cette époque, favorisent la germination du riz dans les terres humectées. D'ailleurs, en cas de nécessité, des moulins sont mis en jeu, & l'eau de la rivière vient suppléer celle que les pluies n'accordent pas. Il ne faut donc pas s'étonner si tout ce pays est dans un état aussi florissant, puisque le revenu y est en quelque sorte double : aussi offre-t-il de toute part les caractères d'un séjour vraiment délicieux.

J'ai recueilli en outre, sur les moulins, les renseignements suivants.

Chaque moulin appartient, en commun, à plusieurs familles qui ont fourni les frais de sa construction & qui supportent les dépenses de son

entretien, mais avec cette singularité remarquable, que les cointéressés paient à proportion de leur fortune, quoique le droit au moulin soit égal pour tous. Un moulin met en jeu six ou sept pilons, agissant dans autant de mortiers qui fournissent chacun environ soixante & quelques livres de riz pilé par jour. Il est possible qu'il y ait autant de familles intéressées au moulin, que de mortiers employés.

Dans la Caroline du Sud, aux États-Unis de l'Amérique & à Java aux Indes Orientales, on emploie généralement des mortiers & des pilons de bois, mais ici l'un & l'autre sont de pierres, ce qui abrège, à coup sûr, le travail. À Canton on se sert de mortiers p1.430 de pierres & de pilons de bois, parce que l'opération se fait à main d'homme, & que le pilon de pierre serait trop pesant.

Peut-être supposera-t-on que le riz se brise en employant les deux instruments faits de pierres, mais c'est ce que je n'ai jamais vu résulter de cette méthode chez les Chinois. Au contraire ils veulent absolument que dans le riz qu'on sert sur la table, on réunisse à la blancheur de la neige, la conservation du grain dans son entier.

J'ai cependant une remarque à faire sur les moulins chinois, c'est que leurs pilons travaillent trop lentement. En Caroline on s'applique à diriger les moulins de manière que chaque pilon donne seize coups par minute, afin de tenir, comme l'on dit là, le riz chaud ou dans un mouvement continuel.

Lorsque j'étais planteur dans cet État en 1786, j'avais construit une machine, d'après mes idées personnelles ; deux chevaux la faisaient mouvoir, & chacun des six pilons frappait vingt-quatre coups par minute, ce qui la faisait regarder comme un moulin très perfectionné. Les moulins chinois, d'après mon observation, ne donnent que huit ou dix coups par minute. Il faut avouer aussi qu'en Caroline les pilons ne s'élèvent ordinairement que de dix-huit ou vingt pouces, tandis qu'en Chine ils vont jusqu'à trente-trois & même trente-six pouces, ce qui augmente bien l'action du pilon par l'augmentation de la chute, mais aussi le riz demeure-t-il plus longtemps sans mouvement, ce qu'ailleurs on regarde comme un grand inconvénient. Quoiqu'il en soit, il est très

présumable que les Chinois se trouvent bien de leur méthode, car ils auraient sans doute assez p1.431 d'industrie pour accélérer le mouvement de la roue & par conséquent celui des pilons.

Avec des preuves aussi convaincantes & aussi continuelles devant mes yeux, du point de perfection auquel les Chinois ont porté l'art de l'agriculture, & me ressouvenant de nouveau de ce que le missionnaire, M. Grammont, m'avait dit à Canton en 1790, & que j'ai déjà cité, c'est-à-dire, que les Chinois ont publié, à des époques déjà très éloignées, de savants ouvrages sur ce premier des arts, ouvrages dont la traduction enrichirait l'Europe par la profondeur de leur théorie & par des instructions tirées d'une pratique heureuse, je sentais le plus vif désir d'obtenir la possession de ces ouvrages.

En conséquence ayant eu hier l'occasion d'entretenir notre troisième conducteur, homme expérimenté & littérateur instruit, je lui ai demandé s'il ne me serait pas possible d'avoir ces livres. Il m'a répondu que chaque province & même chaque ville a des ouvrages particuliers sur l'agriculture, avec des préceptes sur ce qui doit être observé pour la culture dans l'étendue de leur district ; que ces livres sont gardés comme des choses saintes & déposés entre les mains des régents ou gouverneurs des villes, sans qu'il leur soit permis de les confier à qui que ce soit ; qu'ainsi il ne faut pas songer à se les procurer, parce qu'ils ne sont pas à vendre. Les mandarins de villes sont tenus de donner aux personnes de leur territoire, les renseignements que celles-ci demandent ; ce qui arrive très rarement, attendu que la connaissance de l'agriculture, mise en honneur depuis plusieurs siècles, a été transmise de génération en génération, de père en fils, avec les détails de la théorie & de la pratique, ce p1.432 qui a rendu cette science si générale, qu'on ne saurait avoir besoin de nouvelles lumières. Il m'a cependant promis de faire tout ce qui lui sera possible pour me procurer les ouvrages qui traitent de la culture dans la province de Canton.

À dix heures trois quarts, nous avons passé le long du village de Tchie-than, situé sur le bord méridional & bien tenu. Il y a là un grand banc au milieu de la rivière.

À midi, nous étions à Pau-yuu, lieu placé au midi, occupant une grande étendue sur la même rive & ayant beaucoup de grandes & hautes maisons, avec des fenêtres dans leurs deux étages donnant sur la rivière. Vis-à-vis est, aussi sur une rive élevée, Cau-tchie, village passablement grand.

À une heure, nous vînmes à une autre village nommé Kiou-tau-than, assez étendu, placé intérieurement au bord élevé du midi, & tout couvert d'arbres.

Au nord, les monticules ou petites montagnes, se sont rapprochées jusqu'à la rivière, & les grandes montagnes qui terminent l'horizon des deux côtés, sont plus proches aussi, de sorte que la portion de terrain uni a diminué, & que nous voyons même dans le lointain qu'elle se rétrécira beaucoup encore.

Tout le pays que nous avons vu dans la matinée, a été magnifique & orné de beaucoup d'arbres très considérables, & d'un grand nombre de vergers d'orangers qui forment une variété très gaie.

À deux heures, nous vînmes au village de Tchau-yu, dont la situation est élevée, quoiqu'il soit au bord de la rivière ; il est au p1.433 pied d'une petite montagne toute couverte de sapins. Près de ce village qui a moins d'apparence que ceux qui le précèdent, est un corps-de-garde.

Une demi-heure après, le bord de la rivière nous a offert, au nord, une grande pièce de terre formant un pré où paissait du bétail en nombre assez considérable ; & en général nous en avons plus vu aujourd'hui que les jours précédents.

À trois heures, nous étions en face d'une belle cascade descendant du sommet des montagnes dont elle suit la pente avec impétuosité, & qui, divisée en trois branches, franchit avec bruit les rochers qui semblent s'opposer à ce que ses eaux aillent se mêler aux eaux de la rivière.

Celle-ci, un peu avant d'arriver à ce point, reçoit un bras venant du sud-est, mais pour donner lieu à une nouvelle séparation une demi-heure après, & former une île d'une certaine élévation & bien cultivée.

À trois heures trois quarts, les hautes montagnes du côté sud, avaient leur pied jusques sur la rive, tandis que le côté nord avait encore un certain espace plane. Il s'éleva un orage qui effraya nos matelots chinois au point qu'ils nous conduisirent vers le bord pour qu'il nous servît d'abri. Une forte pluie étant survenue, nous avons pris le parti de nous arrêter dans cet endroit pour toute la nuit.

Il a fait si chaud aujourd'hui, que le thermomètre de Farenheit est monté à 79 degrés [1].

p1.434 Étant tout près de l'endroit d'où nous devons faire un trajet d'environ cent li par terre avec tout notre bagage, la pluie nous donne un fâcheux espoir, & nous redoutons qu'elle ne rende les chemins excessivement mauvais.

4 avril.

Un vent frais & favorable a été cause que nous sommes partis à cinq heures & demie, car sans cela la pluie & un courant qui descend avec violence, nous auraient retenus. Nos navires étant légers & tirant peu d'eau, ils marchent avec rapidité, & à mon estime leur vitesse est de dix mille toises à l'heure ; mais telle est la rapidité du courant, qu'en évaluant cette vitesse par le temps qu'on met à parcourir l'intervalle d'un point à un autre point, elle n'est tout au plus que du tiers de la première quantité.

À six heures & demie, nous étions par le travers du village de Chang-ou, qui est peu distant du bord & placé au sud-est au pied des montagnes qui tournent ensuite au sud.

À cet endroit la rivière forme plusieurs îles & plusieurs bancs, en se divisant en diverses branches. Elle était très gonflée par l'eau de la pluie qui, de toute part tombait des montagnes en formant des cascades par-dessus les rochers.

À sept heures & un quart, nous avons passé Maa-tsu, village fort étendu, situé au sud-est & composé de trois portions détachées, à

[1] 20 degrés 8/9 de Réaumur. *Note de l'éditeur.*

partir du bord de la rivière & s'avançant dans la plaine. La plupart des maisons y sont belles. La partie qui règne le long de l'eau a un pont d'une seule arche de pierre de taille, placé sur un bras assez large qui vient se décharger dans la rivière. Ce pont p1.435 est en très bon état. Vers le milieu de sa longueur, mais sur l'un de ses côtés est un pilier de pierre portant une lanterne dans laquelle on place une lampe qui sert, durant la nuit, à diriger les passants.

En voyageant le long de quelques moulins à eau, j'ai observé que la grande roue, au moyen d'une petite roue ayant le même arbre qu'elle, mais qui est à l'autre extrémité de cet arbre & qui engraine elle-même dans une roue horizontale, met aussi en jeu des meules qui dépouillent le riz de sa balle avant qu'il soit porté dans le mortier pour le moudre ou lui ôter sa petite pellicule. Ainsi cette seule machine sert à la fois & à ôter la balle & à piler le riz, double effet que je n'ai jamais vu produire à aucune machine en Caroline où l'on exécute cette première opération à part dans des moulins de bois.

À sept heures trois quarts, nous avons passé le hameau Suy-laan, situé au midi.

Le vent acquérant de la force, nous avons été obligés de prendre des ris dans nos voiles, car un bâtiment qui portait les domestiques de l'un des mandarins, a eu le malheur de chavirer. Nous nous sommes trouvés peu loin de là, presque entièrement entre les montagnes, ayant seulement au nord un peu de terrain plat. Ces montagnes sont presque nues, sans arbres, & n'offrant que des herbes chétives, des mousses & d'autres plantes qui d'ordinaire s'attachent aux rochers.

À neuf heures & demie, étant près du hameau Sam-li-than, placé à un coude, nous sommes entrés dans une branche de la rivière, ayant la direction du sud-ouest, tandis que le lit principal allait au p1.436 nord-ouest. Nous n'étions plus très éloignés de la ville de Chang-chan-chen, où nous devons quitter nos navires actuels. Il se trouvait dans la rivière une quantité de sinuosités où le vent nous était contraire, & où le courant était très rapide, ce qui donnait beaucoup de travail à

l'équipage, & a été cause que nous ne sommes arrivés qu'à onze heures au lieu où les vaisseaux s'arrêtent devant Chang-chan-chen (61). À son arrivée l'ambassadeur a été salué de trois décharges, & le même honneur m'a été rendu ensuite.

La ville de Chang-chan-chen est très ancienne, mais pas grande, quoique son rempart soit très étendu & passe sur deux montagnes. On voit dans la ville les ruines d'une tour, fort vieille, située sur une haute colline, & dont on peut encore discerner les six étages. Il n'y a au surplus rien de curieux, ni aucun genre de manufacture ou de commerce particulier à observer dans ce lieu. Toute son importance lui vient de ce qu'il sert d'entrepôt à toutes les marchandises que les deux provinces de Tché-kiang & de Kiang-si s'envoient réciproquement.

Nous étions à Chans-chan-chen depuis une demi-heure, lorsque notre troisième conducteur est venu nous rendre visite, & m'a remis l'itinéraire que nous devons suivre demain si le temps le permet. Il parcourt un intervalle de quatre-vingt-cinq li (huit lieues & demie). Il nous a prié en conséquence de déjeuner de grand matin, afin que nous puissions prendre notre repas du soir à bord des navires où nous devons encore être embarqués, raison pour laquelle on fera partir nos cuisiniers de bonne heure.

Je me suis rendu chez l'ambassadeur pour l'informer de ce plan. p1.437 Il y a acquiescé pourvu qu'il ne pleuve pas, ne voulant point exposer nos effets, ni souffrir lui-même d'incommodité personnelle, puisque rien ne nous fait une loi d'arriver à un époque fixe. Ainsi notre arrangement est tout conditionnel.

La pluie a rendu cette journée froide. Le vent a augmenté dans l'après-midi.

Nous avons appris avec une grande joie que tout le monde s'était heureusement sauvé du champane renversé & qui portait les soldats du mandarin provincial dont nous sommes escortés. Il semble que nous aurions eu doublement à gémir si ce témoignage d'honneur accordé à l'ambassade était devenu l'occasion de la perte d'un seul individu.

5 avril.

p2.001 Durant la matinée, le temps a été encore très couvert & pluvieux. Le froid s'est fait sentir quoiqu'il y eût peu de vent.

À sept heures, notre troisième conducteur est venu chez moi pour me prier de faire à Son Excellence la proposition d'entreprendre notre course par terre, dans l'espérance que nous n'aurions point de pluie à cause du froid. Je lui ai observé que je n'avais pas la même opinion, puisque le ciel était toujours très couvert du côté du vent. Il a persisté à dire que le temps serait sec, & qu'au p2.002 surplus il aurait toutes sortes d'attentions pour le bagage en cas de pluie, ajoutant qu'alors nous pourrions nous arrêter à moitié chemin dans un très bon logement qui est à quarante li. Je suis allé en prévenir Son Excellence qui a adopté l'idée du départ.

L'ordre pour le transport des effets fut donné sur le champ aux coulis que l'on tenait prêts. On commença à les débarquer, & à neuf heures & demie, l'ambassadeur & moi nous partîmes dans nos palanquins ; nos autres messieurs nous suivirent bientôt à cheval.

Nous avons traversé la ville de Chang-chan-chen, qui m'a parue mieux & plus grande que je ne l'avais supposée. Les rues en sont proprement pavées avec des cailloux. Nous y avons trouvé un arc de triomphe de pierres très antique. À en juger par la quantité de boutiques, il s'y vend beaucoup de choses tirées de la campagne.

Sortis de la ville, nous avons passé entre les montagnes par un beau chemin de pierres à meules, très dures & unies ; de sorte que la pluie n'avait pu produire aucun des mauvais effets que j'avais craint. Nous ne faisions pas deux ou trois li sans passer un hameau, un village, un bourg, & partout on trouvait des bâtiments où l'on pouvait se mettre à l'abri de la pluie.

Nous sommes arrivés à une heure à Tchau-pen, ayant ainsi fait la moitié de la route ; nous nous y sommes rafraîchis dans un bon logement avec toute notre compagnie, & puis nous avons repris notre marche.

Deux li plus loin nous avons passé une porte qui sépare la province de Tché-kiang de celle de Kiang-si, & nous sommes entrés dans cette dernière.

p2.003 Nous y avons trouvé la plus grande partie du chemin proprement pavé avec de petits cailloux. Après avoir été portés, comme avant la porte servant de limites aux deux provinces, à travers beaucoup de lieux différents, de villages, de hameaux, nous sommes parvenus à la ville de Chu-chan-chen (62), que nous avons traversée aussi pour aller gagner à cinq heures, son faubourg occidental où était l'hôtel qu'on nous avait destiné, & qui est le même qu'a occupé l'ambassadeur d'Angleterre, Lord Macartney, l'année dernière. Nous y sommes très bien logés parce qu'il est propre & très vaste.

Les campagnes où nous avons voyagé aujourd'hui, sont tellement ravissantes, qu'il est presque impossible d'en décrire le beautés. Tout cet intervalle, qui est de quatre-vingt-dix li (neuf lieues), au moins, est formé par une vallée continue, placée entre deux montagnes sinueuses qui quelquefois la rétrécissent par leurs contours. Parvenu à la province de Kiang-si, ce n'est plus qu'une plaine par l'éloignement des montagnes. Partout où la main de l'homme a pu atteindre, l'on trouve des marques de son intelligence & du goût des Chinois, pour l'agriculture, sans en excepter le point le plus élevé des montagnes. Tous les grains s'y montrent dans un état florissant, l'on peut même déjà voir de beaux épis dans tous les champs de navette, & remarquer ceux qui commencent à embellir la tige du froment. Je me figurais, à cet aspect, celui de la vallée dont j'ai parlé le dix-neuf décembre, enrichie de tous les dons du printemps. On ne regrette ici que de voir les arbres fruitiers encore avec leur habit d'hiver.

p2.004 Le terrain est divisé par champs dont l'élévation est inégale & cause de la nature de la vallée ; ces champs sont entourés de ruisseaux, de canaux, de fossés, & l'ensemble de ce lieu a quelque chose de pittoresque surtout lorsqu'avant d'arriver à la province de Kiang-si, on est comme renfermé entre les montagnes que couvrent des sapins & d'autres arbres, partout où la culture des grains n'aurait promis aucun

succès. En un mot nul amateur vrai de l'agriculture ne pourrait désirer une perspective plus belle que celle offerte, à chaque instant, par cette vallée où des hameaux & des villages en grand nombre, des arbres d'espèces différentes & des bocages frais, ajoutent tout ce qui peut captiver l'imagination la plus exercée : on y trouve mêlés, sans que les nuances de leur vert permette de les confondre, le cèdre, le cyprès, le bambou, divers genres de sapins ; les bords du chemin sont garnis de plantes sauvages qui étalent aussi des fleurs & particulièrement ses rosiers sylvestres qui plaisent à la vue en l'égayant.

Dans d'autres endroits on aperçoit beaucoup de palmiers autour des hameaux, ainsi que des pêchers, des pruniers & d'autres arbres fruitiers. Il est aussi des sites, quoique plus rares, où croît le thé, ou bien le chau-mu, cette plante filamenteuse dont les Chinois tirent un fil très fin & presque blanc qui leur sert à faire une toile très forte. Le chau-mu s'élève à la hauteur de quelques pieds le long d'une perche ou échalas, comme le chanvre en Europe, mais sans être ligneux, & sa feuille ressemble beaucoup à celle de l'ortie.

Ce fut avec une grande surprise que je trouvai encore dans cette vallée plusieurs champs occupés par le pois gris que je reconnus à p2.005 sa fleur violette. Je savais bien que depuis environ vingt ans, les Chinois avaient appris à cultiver, dans le voisinage de Canton & de Macao, nos petits pois verts & nos haricots verts, ainsi que nos pommes de terre, parce qu'ils les vendent cher aux Européens ; mais je ne me serais jamais attendu à trouver, aussi loin dans l'intérieur, le pois gris qu'ils cultivent même sans le connaître.

Les fèves ou faveroles occupent aussi plusieurs espaces dans cette partie, & je les ai déjà citées dans ma route vers Pe-king.

Cette vallée n'est pas exclusivement employée à l'agriculture ; car nous avons vu sur les montagnes deux carrières où l'on était occupé à débiter & à tailler de grandes pierres ; ailleurs nous avons rencontré deux briqueteries. On peut dire qu'à elle seule cette vallée réunit plus d'objets différents que la journée la mieux remplie de tout mon voyage n'a pu m'en présenter, & chacun de ces objets y a un caractère qui

attire l'attention, tellement que vingt dessins de différentes parties formant autant de tableaux magnifiques, n'épuiseraient pas tout ce qu'elle renferme d'intéressant.

Les maisons des divers lieux, quoique bâties de bois, sont assez bonnes, & l'extérieur de ces demeures, ainsi que l'habillement des habitants, annoncent leur prospérité. Il y avait même quelques maisons qui réveillaient les idées d'opulence & de recherche. Dans tout ce passage je n'ai pas rencontré un seul mendiant.

J'ai remarqué plusieurs réservoirs ayant de l'eau destinée à couvrir les champs lorsqu'ils auront été ensemencés avec le riz, & déjà le laboureur actif prépare des terres pour cette culture.

Mon attention a même été frappée plusieurs fois durant cette p2.006 journée, par la vue de trois ou quatre champs qu'on labourait, quoiqu'ils fussent couverts d'orge dont les épis commençaient à se former, sans doute afin que cette plante devînt un utile engrais pour la récolte du riz. On peut juger encore par ce procédé, de l'art des Chinois à tout faire servir à leurs vues en agriculture.

Sur les montagnes on fait du charbon de bois, comme sur toutes celles de cette contrée, & déjà des sapins qui n'avaient guère plus de dix ou douze ans, tombaient sous les coups redoublés de la hache.

Cette route servant au transport d'une grande quantité de marchandises de l'une des deux provinces dans l'autre, & parmi lesquelles il en est d'un grand prix, on trouve, comme je l'ai dit, dans tous les villages & les hameaux, un grand nombre de lieux couverts pour servir d'asile aux voyageurs & aux portefaix, & pour recevoir les marchandises en cas de pluie : précaution qui montre encore l'ordre qui règne dans la police publique des Chinois.

Le lecteur se rappelle que j'ai annoncé que la vallée parvenue à la province de Kiang-si, se change en une large plaine. C'est à cet endroit même que se forme la rivière sur laquelle nous devons aller nous embarquer. Une demi-lieue avant d'arriver à la ville de Chu-chan-chen, j'ai passé cette rivière sur un superbe pont de pierre à cinq arches

égales. L'on arrive au haut du pont en montant quinze degrés qu'on redescend de l'autre côté. La partie plane du pont a cent cinq pieds de longueur, mesure de la largeur de la rivière qui coule sous ce pont avec beaucoup de rapidité.

p2.007 Dans la route j'ai remarqué quatre grands couvents & plusieurs petites pagodes, & dans deux de ces établissements, j'ai distingué deux arcs de triomphe de pierres ; la ville en a elle-même trois fort beaux.

Le rempart de Chu-chan-chen qui passe sur une montagne assez élevée & qui est de pierres de taille jusqu'au parapet, & ensuite de briques, est en très bon ordre. Ce rempart est cependant moins élevé que celui des autres villes. Au-devant des portes sont des bastions demi-circulaires. Le côté oriental de cette ville n'a point de faubourg, mais le côté occidental en a un qui est aussi long que la ville, & qui a des maisons & des boutiques plus belles que celles de cette dernière.

Ce soir nous avons eu une grosse pluie. La moitié de notre bagage a gagné notre logement pendant la journée, & j'y trouve la plus grande partie de mes effets, excepté mon lit dont il faudra que je me passe cette nuit ; je suis le seul de notre compagnie qui ait à éprouver cette privation.

La grosse pluie continue.

6 avril.

Dans la matinée le temps étant sec, les militaires, les domestiques & le reste du bagage, tout est arrivé. Vers midi on a commencé à embarquer nos effets dans des navires meilleurs que ceux que nous venons de quitter ; les nouveaux seront notre habitation pendant au moins vingt jours pour aller jusqu'à Nan-ngan-fou (D), où nous repasserons les montagnes de Moiling-chan. Tandis qu'on faisait les préparatifs du départ, je suis allé me p2.008 promener avec nos messieurs. Nous avons traversé une grande partie de la ville & visité deux temples dans l'un desquels j'ai trouvé une chose que je n'avais

jamais vue. Je veux dire une pierre qui était encore couverte du sang des victimes qu'on sacrifie. D'ordinaire les offrandes des Chinois consistent en aliments crus, ou le plus souvent en viandes bouillies & rôties qu'ils mangent après les avoir placées sur l'autel au-devant de l'idole.

Le second temple qui est tout neuf a une superbe façade qu'on n'a même pas encore achevée. Ce lieu sera le séjour des bonzes. Du reste la ville n'a rien de curieux, si ce n'est les magnifiques arcs de triomphe que j'ai cités plus haut. Les rues sont pavées avec des cailloux, excepté dans leur milieu où est un rang de larges pierres de taille.

Nous avons vu, en passant, quantité de métiers de tisserand occupés à fabriquer de la toile avec le fil du chau-mu, dont j'ai parlé hier. J'ai acheté, par curiosité, deux petits fuseaux de ce fil écru & tors. Nous entrâmes aussi dans plusieurs boutiques sans y rien trouver qui excitât l'attention.

Notre curiosité satisfaite, nous retournâmes à nos logements. La foule des curieux que nous attirions est au-dessus de toute idée ; mais les soldats chinois nous faisaient un passage, & le maintien sage du peuple mérite nos éloges.

Dans l'après-midi le commandant de la ville est venu faire visite à l'ambassadeur & à moi. Il nous a complimentés sur la satisfaction de l'empereur relativement à notre ambassade, & nous a dit qu'il avait ordre de nous faire le meilleur accueil & de concourir p2.009 à tout ce qui intéresserait notre satisfaction ; mais qu'il était honteux d'avoir une puissance aussi bornée. Son Excellence lui fit répondre que nous étions très touchés de sa réception, de ses soins pour nous procurer un logement agréable, & même de ses regrets. Après quelques minutes d'une conversation terminée par des vœux dont notre voyage était l'objet, il prit congé de nous.

Un autre mandarin à bouton bleu-transparent, est venu ensuite nous visiter & nous annoncer qu'il est chargé de nous escorter durant toute notre course à travers cette province, & jusqu'à ce que nous

entrions dans celle de Quang-tong. Il s'est retiré après un court entretien, & en exprimant le désir de nous revoir. Je l'ai ramené jusqu'à la porte de la rue.

Tout notre bagage fut mis à bord de nos navires qui se trouvaient placés derrière les maisons formant le côté de la rue opposé à celui où nous logions. Nous fîmes à quatre heures & demie un repas dans notre hôtel, & une heure après, notre troisième conducteur est venu nous prendre & nous escorter vers nos yachts dont l'ambassadeur & chacun de nous a pris possession. Cependant nous séjournerons ici toute la nuit, parce qu'à une petite distance il faut passer un endroit pierreux dans lequel nos navigateurs ne veulent pas s'engager durant l'obscurité.

7 avril.

L'aurore paraissait à peine, que notre premier conducteur a donné le signal du départ. Notre flottille a suivi le courant qui l'entraînait ; le temps était clair & pur.

À cinq heures & demie, nous sommes arrivés vers un détour de p2.010 la rivière à laquelle des pilotis, en forme de nasse, ôtaient les trois quarts de sa largeur pour former un canal destiné sans doute à favoriser le mouvement de moulins à eau, car environ une heure après, nous avons vu ce canal rapportant ses eaux dans la rivière.

À l'ouest du détour qui dirigeait notre course vers le sud, est une tour ordinaire hexagone à sept étages, & très élevée. Cette tour paraît d'autant plus haute, qu'elle est sur une montagne & blanchie avec du plâtre.

À cinq heures trois quarts, nous nous sommes trouvés entre deux villages, Cong-hong-san à l'orient, & Sa-li-san à l'occident, tous les deux au bord de la rivière.

Avec le soleil levant qui se montrait brillant au-dessus de l'horizon, nous découvrîmes les plus belles perspectives des deux côtés de notre vaisseau. C'était un vaste théâtre de fertilité embelli par l'industrie chinoise. Pas un point négligé ; partout une plante ou un grain utile, &

de toute part de quoi occuper la pensée par la contemplation de tant de séduisantes variétés.

À six heures nous étions vers le village de Yong-tchap, placé à l'est un peu au-delà du bord, & à l'apparence duquel une position agréable ajoute encore. Puis un quart d'heure après nous vînmes à un grand village nommé Pauk-hi-pou, bâti à l'ouest, & qui paraît faire un grand commerce des sapins dont on aperçoit plusieurs bois dans les environs. Une demi-heure nous mena ensuite au village de Hou-hung-than, & un égal espace de temps à Pou-hung-than, lieu à l'ouest comme le village qui le précède, mais près de la rivière, très étendu & bien entretenu. On y voit un temple dont l'extérieur est joli.

p2.011 A huit heures nous avons passé un autre grand lieu, appelé Tsa-kie, & semblable à Pou-hung-than pour la position, l'étendue & l'aspect.

Nous rencontrions continuellement des moulins à eau servant à piler du riz, mais qui diffèrent beaucoup de ceux de la province de Tché-kiang, quant à la dimension de la roue qui a ici le double en diamètre, mais moins de largeur. La roue excède par conséquent beaucoup plus la ligne de la surface de l'eau. J'ai remarqué aussi que l'une de ces roues servait à puiser de l'eau par le moyen de longs tuyaux qui se vidaient ensuite dans des canaux ou conduits.

À huit heures & demie, nous avons passé Hong-sap-fou, lieu placé du côté occidental près du bord, ayant bonne mine à cause de ses belles maisons & paraissant très peuplé. Il y a aussi sur l'autre bord plusieurs maisons. Après les avoir un peu dépassées, nous avons trouvé des montagnes qui venaient jusques sur le bord de la rivière.

À neuf heures nous avons gagné le village K'hai-che-pou, peu grand & près d'un corps-de-garde, à l'ouest. Bientôt après des montagnes d'un faible hauteur vinrent encore jusqu'à la rire, mais une petite demi-heure nous a suffi pour les voir s'éloigner en se dirigeant vers l'ouest & faire place à de belles terres labourables.

À dix heures le côté ouest nous a montré le village de Lam-k'hi, assez beau ; puis à dix heures & demie un autre beau village dont on n'a pu me dire le nom, & que garnissent de belles maisons.

p2.012 À onze heures & un quart, nous étions devant la ville de Quang-sin-fou (U), où nous nous sommes arrêtés pour recevoir des provisions. Cette ville, quoique comptée au nombre de celles du premier rang, n'est pas fort grande. Elle est ancienne & située le long de la rivière d'où elle a une mince apparence. À l'extrémité du faubourg à l'ouest, sont quelques belles maisons ainsi qu'un superbe arc de triomphe de pierres à l'entrée d'une belle pagode.

Tout vis-à-vis de la ville est un autre faubourg fort étendu ayant beaucoup de grands & bons bâtiments, ainsi qu'un ancien & vaste couvent & plusieurs temples avec leurs appartenances. Cet endroit communique avec la ville par un pont étroit destiné uniquement aux personnes à pied & soutenu seulement par de petits bateaux. Comme les transports n'ont pas lieu par des charrettes ou des voitures, mais par des portefaix, ce pont est suffisant.

Au sud-est, sur une montagne passablement haute, est une petite tour très aigue & d'une forme qui ne s'était pas encore offerte à ma vue à la Chine.

À midi trois quarts, nous avons quitté Quang-sin-fou pour poursuivre notre route que favorise un courant rapide. Une demi-heure nous a fait venir le long d'un bois assez grand, bordant le côté ouest & contenant différentes sortes de grands arbres. À la fin de ce bois on voit sur un gros rocher les deux premiers étages d'une tour octogone qui semble n'avoir jamais été menée plus haut, puisque cette portion est très bien conservée & a même l'air neuf. On la nomme Kien-tchau-tap ; à côté est un corps-de-garde. Là le bord de l'est se change en rochers peu élevés, & au-devant desquels il y a une courte étendue de terre labourable.

p2.013 Le petit mais beau village de Theau-tcheu-than, garni de belles maisons, était à côté de nous à l'ouest à deux heures & un quart. Bientôt

après les deux rives ne nous présentèrent plus que des rochers fort élevés presque tous détachés les uns des autres & ayant quelquefois des formes singulières ; les uns étaient couverts d'une mousse verte, tandis que les autres étaient absolument nus & décharnés.

À deux heures trois quarts j'observais l'un de ces rochers situé à une assez forte distance de la rivière & assez élevé, sur le sommet duquel est une pagode entièrement entourée & ombragée par de gros arbres, tandis que la partie inférieure du rocher offre, dans sa nudité, le contraste d'une surface déchirée & armée de pointes. Cette pagode se nomme Cé-au-cau-chan, & elle forme un point de vue qui frappe par sa singularité. Là, au lieu d'un terrain fertile & peigné, nous n'apercevions plus qu'une surface dépouillée & pierreuse, & ce changement a été aussi subit qu'inattendu.

À trois heures, nous étions vers plusieurs carrières situées dans ces rochers & d'où l'on tire une pierre qui paraît d'un grain assez moelleux & semblable à la pierre de Benthem, près de la province de Gueldres aux Pays-Bas ; de sorte qu'on la coupe de haut en bas par pièces aussi unies que si elles étaient sciées. Près des points ou l'on travaille cette pierre, s'offre une belle maison qui est apparemment la demeure du maître des carrières.

À trois heures & demie, nous avons passé le long du village Ou-vau, très grand, à belles maisons, apparent, & situé à l'ouest. Là, les rochers sont remplacés par des plaines labourables. Une p2.014 demi-heure après nous avions, du même côté, le village You-a-tchin-tchau grand & peuplé.

Un peu plus loin la rivière se bifurque. Nous restâmes dans la branche la plus méridionale. Avant la division nous avions passé le long du village Hang-lau, assez grand & rempli de belles maisons qui viennent jusqu'à la rive occidentale.

Je commençais à trouver très extraordinaire que nous n'eussions pas rencontré un seul village à l'est de la rivière, depuis que nous avions quitté la ville de Quang-sin-fou, lorsqu'à quatre heures trois quarts ce

côté nous a offert le village Lot-cin, occupant, à une certaine distance de la rivière, une grande étendue embellie par ses constructions. Peu après ce point, sur un rocher peu élevé voisin du bord, est une belle pagode nommée Tsin-kin-miao, encore sous des arbres.

Nous avions alors une forte pluie qui n'a pas tardé à diminuer.

À cinq heures, l'est nous montra le village de La-fou-than, éloigné du bord & que son extérieur recommande. Les rochers avaient cessé depuis une demi-heure de ce côté, tandis qu'à l'ouest il y en avait un rang d'élevés, tout à fait nus & qui peu après s'avançaient jusqu'à la rivière, mais ils avaient alors des arbres & des plantes dont la verdure les faisait paraître moins tristes.

L'orient de la rivière présente actuellement un aspect gai, parce qu'on y voit une plaine très grande où sont beaucoup de superbes arbres & à laquelle de hautes montagnes servent de terme dans l'éloignement.

À cinq heures & demie, nous avons joui de la vue d'un grand p2.015 rocher situé à l'ouest. Son sommet est garni d'une quantité de jolis arbres, & sa zone intermédiaire de fleurs sauvages qui semblent l'enceindre pour mieux étaler leurs nuances, tandis que sa portion inférieure est âpre & nue. Quelles ressources dans la nature ! quelle majesté dans ses contrastes ! Ils nous ont encore frappé quelques minutes après, en voyant d'un côté une file de rochers absolument agrestes, & de l'autre des plaines où tout peint l'abondance & la fertilité. Et ces extrêmes, la nature n'a mis entre eux que le faible intervalle d'une rivière qui sert cependant à les faire mieux sentir.

Le village Yang-on-chan était, par notre travers, à l'ouest, à cinq heures & demie, présentant beaucoup de maisons bien bâties, entre des rocs. Un quart d'heure après nous sommes venus à Ho-hau-tsay-tsi-than, lieu qui occupe un long espace sur la rive orientale, & si bien bâti, qu'il a l'air d'une ville. Les fondements des maisons construites au bord de l'eau, sont de pierres de taille & vont jusqu'à douze & quinze pieds de hauteur au-dessus de la surface de la rivière. Cet endroit, que nous avons mis une

grande demi-heure à passer, renferme vraisemblablement une forte garnison, puisqu'en deux endroits, quantité de militaires armés & à cheval nous ont salués à notre passage, ce qui a eu également lieu a tous les corps-de garde, & près de la ville de Quang-sin-fou.

Dans l'intervalle occupé par le bourg Ho-hau-tsay-tsi-than, mais sur le bord occidental, nous avons passé aussi premièrement, le village de Ho-hiou, petit mais joli & agréablement situé sous des arbres entre des rochers ; ensuite quelques rocs très élevés & droits au milieu desquels sont deux pagodes dans des fentes ou interstices p2.016 étroits ; l'un se nomme Lang-cang-miao, & l'autre Ta-ouang-miao. Cette dernière n'a été construite que depuis deux ans & toutes les deux ont réellement un site pittoresque. Tous les rochers nus qu'on voit sur le même bord ouest de la rivière, forment aussi une perspective qui n'est pas privée d'effet.

À six heures, nous avons fait halte au sud de Ho-hau-tsay-tsi-than, pour y passer la nuit. La pluie n'a pas discontinué, & ce soir à neuf heures elle a été accompagnée de tonnerre.

Nous avons fait cent quatre-vingt li aujourd'hui (dix-huit lieues).

8 avril.

Nous sommes partis à cinq heures. Il a tombé beaucoup de pluie toute la nuit, & le temps est encore couvert quoique la pluie ait cessé.

À cinq heures trois quarts, nous avions au midi le village Ouink-hau-than, peu distant du bord, & joliment placé parmi des arbres. Une demi-heure après nous vînmes à celui de Tcin-than, assez grand & occupant les deux bords de la rivière. Entre ces deux villages, mais à peu d'éloignement du premier, le sommet d'un rocher voisin de l'eau, porte la pagode nommée Ho-chang-chu-ti-miao que couvrent de très beaux arbres. À ce point, des rochers arides commencent à prendre possession de la rive méridionale, ayant quitté peu auparavant la rive septentrionale où l'on voit maintenant du terrain plat jusqu'à une distance fort éloignée, avec un grand nombre d'arbres entre lesquels il en est beaucoup de fruitiers.

À six heures & demie cette disposition a encore changé, c'est-à-dire, p2.017 que les rochers ont reparu au nord, tandis que la plaine garnie d'arbres était au midi. Parmi ces rochers il s'en trouve qui ont une forme bizarre & une hauteur considérable. Sur le bord même, on en voit un très grand, ayant quatre cavités très profondément creusées à leur milieu. Un autre rocher très haut, perpendiculaire & isolé, se montre à une très grande distance dans la plaine ; son sommet porte des arbres & le reste est d'une frappante aridité. Ce qui attache, c'est que ces rochers ne laissent pas entre eux le plus petit intervalle sans que l'agriculture ne s'en soit emparé. À côté du rocher à quatre trous, il en est un sur lequel on a bâti une maison qui, par cela même qu'elle est très belle, doit être la demeure d'une famille riche.

Cela me rappelle que nous avons vu hier plusieurs magnifiques maisons de plaisance dans divers endroits des plaines.

À six heures trois quarts, nous avons rencontré, au milieu de la rivière, un rocher de forme ronde que j'évaluai à cent cinquante pieds de diamètre & à quarante pieds d'élévation ; son sommet est aplati & recouvert de mousse ou d'une herbe courte.

Là les rochers ont cessé au nord. Nous avions, au midi, le village de May-tsan qui est sur le bord de l'eau, mais élevé ; & à sept heures, du même côté, une chaîne de rochers dirigés au sud, & qui au point où ils s'éloignent de la rivière, n'ont qu'une seule élévation remarquable. À l'opposite était Tchin-tchan-teau, situé sur la rive & fourni d'arbres fruitiers. Une demi-heure après on voyait le bord méridional occupé par des p2.018 collines pierreuses chargées de sapins. Là une branche part de la rivière en courant dans le nord.

Nous avons passé, au midi, le village de Ouang-chan-tan, qui est au bord de l'eau & assez grand. Peu après ce village, la rivière fait un coude & va jusqu'à prendre la direction du nord-est, en contournant une pointe pierreuse & des monticules placés au midi. À l'angle est un arc de triomphe de pierre très antique ; & toute cette espèce d'avancée de terre étant couverte d'arbres, ce point forme une jolie perspective.

Après avoir doublé la pointe, nous allions au nord-ouest, puis à l'ouest.

Il était sept heures trois quarts quand nous avons passé le village Quon-tsy-than, voisin du bord & ayant de belles maisons, toutes à l'ombre de gros arbres. Un quart d'heure après les deux rives n'avaient plus que des rochers. Dans ceux du nord l'on travaillait une carrière avec activité ; & à ce point la rivière envoyait une branche vers le nord. Avant d'arriver à ces rochers, le midi avait de belles terres labourables, tandis que le nord n'offrait qu'une grande plaine sableuse & nue.

À huit heures & demie, nous vînmes au village Okan-con-than, partagé en différentes portions situées dans la plaine du côté du midi, & presque toutes bien bâties & garnies d'arbres épais.

Au nord les rochers venaient jusqu'auprès de la rivière, en laissant néanmoins entre elle & eux, la place d'un hameau environné d'arbres fruitiers & de terrains consacrés au jardinage.

p2.019 Peu après, les rochers ont cessé sur le bord nord, & une belle plaine cultivée en a pris la place. Elle avait beaucoup d'arbres, & le côté opposé en était une répétition exacte. Il ne nous a fallu qu'un quart d'heure de plus pour arriver au village Tci-tchun, dont de gros arbres couvrent la situation qui est un peu intérieure par rapport au bord de la rivière.

Nous avions au même instant, au nord, le village Cha-suie-than plus éloigné de la rive, mais pareillement ombragé. Il n'était pas encore neuf heures quand les rochers reparurent sur la rive du septentrion. En face de ces rochers, une branche, venant du midi, se jette dans la rivière. Quelques minutes après, nous atteignîmes la ville de Ko-yang-chen (64).

Elle semble bâtie au haut des rochers & sur leur penchant. Son rempart vieux & peu élevé, est construit avec des pierres de taille qu'on trouve ici en abondance. Nous nous sommes arrêtés pour renouveler nos provisions. À une petite distance du rempart & en dehors de la ville, est un arc de triomphe ancien, & dans la ville même, à son bout est, on voit un beau couvent & les édifices composant un temple situé

sur un rocher & consacré à Taa-hoang. Quoique peu étendue, la ville a beaucoup de belles maisons.

Nous en sommes repartis à onze heures & un quart. Le bord du midi qui nous avait présenté de si belles plaines, n'était plus qu'un terrain aride & pierreux, quoiqu'au nord l'œil ne pût pas saisir l'extrémité d'une surface plane chargée d'arbres.

À midi moins un quart, nous avons passé, le long de la rive sud, un rocher qui porte une tour octogone à sept étages. Elle p2.020 va jusqu'au haut en conservant la même largeur ; de petits arbres ont pris naissance sur son toit.

Un peu plus loin un bras venant du nord-est, se mêle à la rivière ; celle-ci devient alors beaucoup plus large. Avançant encore nous avons gagné, au nord, le travers de Pauang-than, village remarquable, dont plusieurs belles maisons sont comme détachées dans la plaine, avec une enceinte d'arbres.

À midi, nous avions, à quelque distance de la rivière, un beau village nommé Sou-than, & un peu plus loin, du même côté sud, Jet-chap-pa, autre village très étendu, ayant deux de ses portions au bord de l'eau & deux autres dans la plaine ; toutes les quatre avec de belles maisons. De là point de rochers sur cette rive, mais des plaines garnies de grains & d'arbres. Un quart d'heure après on avait, au nord, le village Pa-ouang-than, très étendu bâti en partie le long de la rivière & en partie dans la plaine.

Le village un peu passé, la rivière fait un coude considérable allant à l'est-sud-est, ce qui nous a obligés d'attacher la cordelle afin de tâcher de gagner contre le grand vent d'est qui nous avait servis durant toute la journée. Nous n'avions pas encore été tirés un quart d'heure, lorsque le vent a augmenté, de manière à nous contraindre de faire cesser ce travail & de nous arrêter à midi & demi contre le bord.

Le vent & la pluie ayant continué, nous avons passé la nuit au même endroit. Le soir un tonnerre bruyant s'est réuni à un vent tempétueux. Le temps a été orageux toute la nuit.

9 avril.

p2.021 On a essayé de partir à six heures, mais le vent encore trop fort nous a obligés de revenir prendre notre asile près du bord. Vers midi le temps a été moins sévère, & à midi & demi le mandarin ayant donné le signal du départ, on l'a exécuté sur-le-champ.

À une heure nous avons doublé le coude que fait la rivière en quittant la direction du midi pour prendre celle de l'ouest, & à ce coude est le village Tsu-ke-kian, placé à la pointe de l'angle. Les bords de l'est & du sud-est sont pierreux dans ce contour. L'on voit, peu loin delà, des montagnes très élevées, également pierreuses, mais qui n'ont pas tardé à s'éloigner, de manière que les deux bords n'offraient plus que des plaines.

Nous étions, à une heure trois quarts, au village Hoo-thein, placé au nord. À deux heures & demie, à celui de Hong-che-pou, situé au midi, comme Le-ok-heau que nous atteignîmes à trois heures. Là ont reparu des rochers composés de larges pierres & dont quelques-uns portent des sapins.

À trois heures & un quart, le nord a repris aussi ses rochers, de manière que nous étions comme enserrés par eux. Ils sont presque tous séparés l'un de l'autre avec des arbres en groupe ou des terres ensemencées dans les intervalles qu'ils laissent entr'eux & qui concourent à leur donner un aspect curieux. J'ai remarqué à la même époque un rocher très élevé, placé derrière d'autres rochers, & qui a une ouverture semblable à l'arche d'un pont de forme un peu gothique. La partie qui est supérieure à l'ouverture, est plate comme le dessus d'un pont, mais sur le côté, le rocher est p2.022 presque perpendiculaire. Cette vue m'a parue si singulière, que j'en ai fait une esquisse afin de la faire dessiner par mon peintre à Canton. Les Chinois nomment ce lieu remarquable Tchin-ming-tchau.

Il était quatre heures moins un quart, quand nous sommes arrivés à la ville de Qua-ki-chen (65), qui nous a semblé assez grande. Elle est si longue que nous la suivîmes un quart d'heure avant d'atteindre l'autre

extrémité, quoique le courant fût pour nous. Son rempart extrêmement bas, ressemble plutôt à un quai élevé qu'on aurait pratiqué le long de l'eau. Plusieurs belles maisons sont renfermées dans cette enceinte, principalement une maison neuve qui est située au milieu de la ville vers la rivière, & qui mérite le nom de palais, parce qu'elle est vaste & apparente, & qu'elle appartient à un mandarin d'un rang fort élevé. J'ai remarqué à l'extrémité orientale de la ville, trois arcs de triomphe de pierres l'un près de l'autre ; nous en avons passé un autre à l'extrémité opposée. On peut croire que la plus grande partie de Qua-ki-chen est bâtie sur des rochers, car j'en voyais un qui surmontait les maisons. En face du bout ouest de la ville, la rivière forme une jonction avec l'une de ses branches.

Nous nous sommes arrêtés ici pour des provisions, qui nous ont retenus jusqu'à six heures ; & les mandarins voyant qu'il était si tard, ont décidé que nous y passerons la nuit.

Nous avons eu de la pluie durant toute la journée, & elle n'a pas cessé ce soir ; le vent qui soufflait de l'est a passé au point opposé du ciel dans l'après-midi.

p2.023 J'ai vu aujourd'hui plusieurs hérons blancs de l'espèce qui a sur la tête deux longues plumes penchantes en arrière vers leur cou.

10 avril.

À quatre heures du matin nous avons quitté la ville de Qua-ki-chen ; le temps était sans pluie, mais fort couvert. Nous avons eu continuellement des plaines de chaque côté ; à peine une colline s'offre-t-elle çà & là. Nous avons passé aussi le long de trois ou quatre villages dont il m'a été impossible d'apprendre le nom.

À cinq heures nous vînmes à celui de Lin-chi-than, bâti à une petite distance du bord, au nord & sous des arbres si touffus, qu'il y est comme enseveli. Le village de Lin-chi-pou, se montra un peu plus loin du même côté. À cinq heures & un quart, le village de Yan-tsa-thou était au midi, quand celui de Citsun était au nord ; tous les deux sont bien ombragés.

Quelques minutes après, nous avons aperçu, au septentrion, une suite de rochers peu élevés & droits qui s'étendent jusqu'à la rivière. Une belle maison de campagne se trouve seule dans un de leurs intervalles, & plus loin est une carrière où l'on taille de la pierre. À ce point, la rivière, qui depuis la ville courait vers l'ouest, a fait un coude & a pris la direction du sud-sud-ouest.

À cinq heures & demie nous avons passé le long du bord septentrional, le village de Chiffou près duquel est un corps-de-garde, & où les rochers cessent. Quinze minutes de plus nous ont menés le long de Yong-tsin, lieu agréablement situé sous des arbres au sud-est & non loin duquel, vers la plaine, est encore une belle maison de campagne. Tout près de là, le bord du même côté est plein p2.024 de rochers coupés à pic, & la rivière, qui tourne d'abord vers le sud-ouest, arrive ensuite jusqu'à la direction de l'ouest.

C'est là que pour la première fois j'ai vu une carrière dont la pierre est d'une nuance tirant sur le bleu ; les pierres de toutes les autres ont une couleur roussâtre.

On voit dans ces environs quantité de hérons blancs.

Nous étions à six heures vers le village Ye-o-thun, couvert d'arbres & placé non loin du bord nord ; un peu plus loin, nous avions, au midi, Yin-than, lieu bâti sur le roc & dont l'un des bouts est appuyé à la rivière ; un peu au-delà des maisons est un arc de triomphe très antique fait de pierres & placé sur un rocher. Après avoir dépassé le village, mes yeux furent frappés d'un spectacle nouveau pour eux, c'est que les sommités des rochers étaient semés de grains, tandis que le bas en était nu, contraste d'autant plus marqué, que les grains offraient dans leur verdure une nuance très vive.

À six heures & demie, nous nous trouvions par le travers du village de Poi-tsun, situé sous des arbres au midi. Là le cours de la rivière se dirige au nord-ouest. À sept heures nous avions Tsy-tsun au sud-ouest & Yin-tsou-than au nord-est, villages un peu distants du bord & tous les deux sous une ombre charmante. Un quart d'heure après nous étions

au point où un petit ruisseau, passant entre deux rochers, apporte son faible tribut à la rivière par la rive septentrionale de celle-ci. Près de là est le village de Pun-thau, bien bâti & voisin d'un corps-de-garde. À cet endroit la rivière se dirige au nord-nord-ouest.

p2.025 A huit heures moins un quart, nous étions près d'une petite branche de la rivière qui venait du nord en suivant un rocher. Un pont de pierres de taille est sur cette branche, & près du pont on voit une petite tour aussi de pierres de taille. Un peu plus loin & du même côté, est le village Kay-pay-than, assez grand & rempli de gros arbres. Le bord du nord-est y devient rocailleux.

À huit heures la rivière était absolument dirigée au nord-nord-est & elle envoyait au nord-ouest une branche qu'elle retrouve à un point que nous mîmes une demi-heure à gagner ; de là elle va au nord, puis au nord-nord-ouest.

À huit heures & un quart, nous étions au bord du village de Tock-tsun, situé à l'ouest, & la rivière prenait de plus en plus la direction du point occidental du ciel.

À huit heures & demie, nous avons passé le village Pun-thong, au sud, & celui de Taa-chan au nord, tous deux bien bâtis & remplis d'arbres. Près du dernier un ruisseau se mêle à la rivière & le bord de celle-ci redevient uni.

Nous avons employé encore trois quarts d'heure à venir au bord du village de Ouon-ying-than ; ses maisons sont construites avec des pierres de taille d'une teinte rougeâtre. Un peu plus loin le terrain est fort bas & entièrement couvert de blé ; les deux rives ont une grande quantité d'arbres fruitiers ; la rivière se partage en deux branches, & nous demeurâmes dans la plus septentrionale. Un quart d'heure après nous vîmes ces deux branches se réunir à l'instant même où une troisième branche large & arrivant du sud venait grossir leurs eaux.

p2.026 À neuf heures & demie nous étions près de la ville de Ngan-yin-chen (66), située au nord de la rivière & dans l'intérieur de laquelle s'élèvent plusieurs rochers, qu'un rempart très peu haut n'empêche pas

de voir, puisqu'il est lui-même dominé par les maisons. La ville paraît ancienne & médiocrement grande. Dans l'enceinte de son rempart à l'orient, est une belle pagode ; elle a trois portes le long de la rivière, & elle offre, dans plusieurs endroits, quelques anciens arcs de triomphe construits en pierres. C'est aussi tout ce qui peut y attirer l'attention.

Arrêtés jusqu'à une heure pour recevoir des provisions, nous sommes repartis lorsqu'il commençait déjà à pleuvoir.

À une heure & un quart, nous avons passé devant deux larges branches qui viennent du sud se réunir à la rivière, & qui rendent son lit très large. Par l'augmentation du vent (qu'accompagnait toujours la pluie) nos navires ont vogué en travers durant une demi-heure.

Trente minutes après avoir dépassé l'embouchure des deux branches de la rivière, nous avons eu, au nord, le village de Tau-chak, assez grand & disposé en plusieurs portions.

Des deux côtés de la rivière les bords étaient plats, cultivés partout & plantés de beaucoup d'arbres.

À deux heures & un quart nous avons passé, au nord, le long de Tau-chee, village placé à côté de quelques rochers & couvert par de gros arbres qui lui donnent des droits à être remarqué. Non loin de là est Cau-paa, aussi très ombragé, & bientôt après le bord du sud a repris une suite de montagnes pierreuses, où se p2.027 trouvent plusieurs endroits disposés pour la coupe des pierres, tandis qu'au nord les terres sont basses & remplies d'arbres.

Il n'était que deux heures trois quarts lorsque nous avons traversé le village Mey-cong occupant les deux rives. À celle du sud la rivière reçoit une branche sortant du sud-est, & presque vis-à-vis, elle en envoie une au nord. Nous avons continué à aller au nord-ouest.

En deçà de Mey-cong les terres sont basses au midi & pour ainsi dire chargées d'arbres fruitiers ; au nord les montagnes sont très distantes.

À trois heures & un quart nous vîmes une large branche sortant du nord-est, & qui, assez probablement, était la même que celle séparée

de la rivière une demi-heure auparavant, lui rapporter son volume d'eau. Quinze minutes après nous avons passé le village Tang-tsin, situé sur la rive du sud-est & environné d'arbres. Presqu'en face est, au nord, Ouan-kim-fou, lieu très étendu dans le sens de la rivière. Il est fermé par un mur, garni d'un grand nombre de beaux bâtiments, décoré par un superbe arc de triomphe de pierres, & ayant derrière lui des montagnes. Tout annonce que l'on y fait beaucoup de commerce en bois de sapin & en bois à brûler.

La plus grande partie des vaisseaux de notre flottille étant restés en arrière & hors de notre vue, le premier conducteur a fait arrêter au bout ouest de Ouan-kim-fou pour les attendre. La pluie qui n'avait pas cessé, m'a donné beaucoup de regret en me privant du plaisir de la promenade que j'aurais voulu faire pendant p2.028 cette attente sous les arbres qui, dans ce point, formaient un bois couvert. Ce bois excitait d'autant plus mon désir, qu'il semblait peuplé d'oiseaux dont les gazouillements variés étaient continuels en dépit du mauvais temps.

La rive opposée formait une superbe perspective, que des montagnes terminaient dans le lointain.

Notre premier conducteur m'a fait dire que nous passerons la nuit ici.

En face de nous, au sud, on voit, à une certaine distance dans la plaine, un beau village nommé Tsy-sang-tsin, auquel il ne manque ni belles maisons, ni beaux arbres.

La rivière est, en cet endroit, plus étroite qu'elle ne l'a été durant l'après-midi.

11 avril.

À cinq heures du matin, la flotte obéissant au signal du mandarin, s'est mise en route. En trois quarts d'heure nous étions parvenus au point d'avoir, au nord, Pou-chiou & au midi Ton-chiou-fou. Les plaines des deux côtés sont cultivées en grains, & principalement en navettes ; on y voie aussi des arbres.

Quelques minutes plus tard, nous avons passé le long d'un troisième village appelé Le-o-pou, assez grand & situé au midi. De hautes montagnes se montrent de chaque côté dans l'éloignement, courant de l'est à l'ouest, & s'approchant aussi quelquefois au moyen de leurs directions sinueuses, jusqu'auprès de la rivière ; en général elles sont nues, ou bien elles offrent seulement, dans quelques points rares, tantôt à leur sommet, tantôt à leur base, des arbres plus rares encore.

p2.029 À six heures & un quart, nous avions au nord le village Ouang-pou-nau, qui est assez grand, garni de belles maisons & situé en partie le long de la rivière, & en partie vers la plaine, il a même aussi une division sur la rive méridionale.

Un quart d'heure après nous avions sept briqueteries au midi, & une huitième s'offrit bientôt au nord. Les plaines, des deux côtés, avaient des vergers où des arbres fruitiers étaient réunis à d'autres arbres.

À six heures trois quarts, le village Fou-chi-yang était au midi sur la rive, couvert par une grande quantité d'arbres, en même temps que Ta-chie-fou était au nord, nous offrant sa grande étendue, ses belles maisons & l'une de ses portions située dans la plaine.

Là les montagnes reparurent sur la rive nord, qu'ils garnirent pendant plus d'une heure de notre course.

À sept heures & demie, nos regards furent attirés par le beau village Cou-pak, qui s'offrait dans le lointain à travers beaucoup d'arbres. Peu de temps après, nous avons passé le hameau Chac-hau, situé au nord. À cet endroit les montagnes ont disparu pour faire place à un terrain labourable, uni, où se montrent des arbres, sans que l'on voie la plus petite éminence, même dans l'éloignement.

Une pluie fine ou bruine, a commencé alors. Les journées sont si froides, que le thermomètre ne s'élève plus qu'à 50 degrés, (8 degrés de Réaumur au-dessus de la glace), ce qui offre une grande différence avec les derniers jours. Le grain ne me paraît pas aussi avancé ici que dans les terres que j'ai traversées le cinq de ce mois, en voyageant par terre.

p2.030 À huit heures moins un quart, nous traversions Taa-tchie-thou, garnissant une longue étendue des deux rives, mais ayant néanmoins plus d'apparence sur le bord méridional, à cause de beaucoup de belles maisons. La rivière est là plus large que nous ne l'avions encore vue.

Une demi-heure après, nous avons eu, au midi, le village Tsong-fou-pak, presque vis-à-vis duquel une branche de la rivière va vers le nord. Celle dirigée à l'ouest, dans laquelle nous avons continué à voyager, est devenue plus rapide. Le cours de la rivière a été dans la majeure partie du temps depuis ce matin, dirigé vers le nord-ouest avec des sinuosités.

Un peu après avoir passé Tsong-fou-pak, est au midi une plaine considérable entièrement semée de différents grains, & particulièrement d'orge, & où les arbres fruitiers sont plantés avec une régularité frappante.

À huit heures & demie, nous avons laissé, au nord, le village Tsong-cauy-tchou, situé sous de gros arbres. Peu après & du même côté, nous avons vu beaucoup de terres encore employées à la culture des grains & plantées d'arbres fruitiers.

Il m'a semblé que la terre étant trop sablonneuse ici pour qu'elle puisse, après une première récolte de grains, en donner une seconde de riz, qui veut une terre grasse ; l'on cultive des arbres fruitiers incapables de nuire à l'accroissement du grain, attendu que celui-ci est pour ainsi dire mûr avant qu'on ne voie des feuilles aux arbres fruitiers, & par conséquent avant que ces derniers puissent le priver de l'action du soleil. En effet, au moment où j'écris, p2.031 ces arbres sont encore tout secs & les champs de grains sont déjà embellis de leurs fleurs.

Cette méthode ne pourrait pas être employée en Europe, mais l'herbe qui croît dans nos vergers & qui est un fourrage pour nos bestiaux, nous rend aussi le terrain doublement profitable.

Il était huit heures trois quarts au moment où nous avons eu, au sud, une seule montagne élevée, dont la base venait jusqu'à la rivière.

Un peu plus loin se trouve une partie du village Long-tchin, qui est passablement grand, & qui a dans l'ouest une portion garnie de

quelques belles maisons & de beaucoup d'arbres. À huit heures trois quarts nous sommes arrivés devant Yi-can-tchin, placé au nord, très étendu le long de la rivière & garni de magnifiques maisons en grand nombre.

Au milieu de la rivière se trouvent, à découvert, plusieurs bancs de sable. Les ayant dépassés, nous sommes venus au bout occidental de Yi-can-tchin pour y recevoir des provisions.

La pluie qui augmentait de plus en plus, nous était extrêmement désagréable, parce qu'en contraignant de tenir nos navires couverts, elle prive beaucoup d'entre nous de l'agrément de voir le pays. Heureusement que mon logement est disposé de manière que je puis toujours avoir quelques-unes de mes fenêtres ouvertes & jouir conséquemment de la vue du pays que nous parcourons.

Les provisions prises, nous sommes repartis à midi & demi. La rivière a eu ensuite de grandes sinuosités jusqu'à aller entièrement vers le sud-sud-est, puis au sud-ouest, & à revenir à l'ouest. p2.032 Des deux côtés étaient des plaines sans aucune montagne. Presque tout était en terre labourable & présentait de nombreux arbres fruitiers.

À deux heures moins un quart, nous vîmes, à une certaine distance dans la plaine, le village de Hi-chang, placé au nord dans une espèce de bocage, & auquel correspond au midi, le village Con-tching, aussi à quelque distance du bord & contenant également beaucoup d'arbres. Ces deux villages sont grands, & de belles maisons leur donnent de l'apparence.

À deux heures nous avons passé, au nord, le hameau Pak-keau, & peu après Pak-hau-than. Ce dernier est très étendu, occupant les deux rives & une branche de la rivière venant de l'est, passe par la portion bâtie du côté sud, & qui est la plus considérable des deux.

Un quart d'heure plus tard nous avons passé le village Lie-tcin situé au midi, à quelque distance dans la plaine, & montrant que la beauté de ses bâtiments ne dépare pas celle de sa situation. Un autre quart d'heure nous a menés au point où un grand bras de la rivière tourne au

nord. Près de ce bras & parmi beaucoup d'arbres, est le village Gou-kiang. À ce village correspond, au midi, celui de Ok-thau, dont l'aspect est assez marquant.

Ok-thau un peu passé, la rivière se divise encore, & l'un des bras va vers le sud-ouest. Entre les deux bras est un banc de sable. Ensuite nous nous sommes trouvés ayant une belle maison de plaisance au septentrion, & une autre au midi ; toutes deux se font remarquer par de beaux bâtiments & par les arbres dont elles sont environnées.

p2.033 Un peu plus loin, nous avons passé le long du village Oo-tchin, assez grand, situé au nord dans la plaine, un peu au dedans du bord & rempli de belles maisons.

Il n'était pas encore trois heures lorsque nous eûmes au sud le village Yon-fan-tien, placé sur la rive dans un petit bois. Non loin de là est une pagode, & l'on voit, au nord, un hameau sous des arbres.

À trois heures se trouvait, à une grande distance de la rivière, au midi, le village Tchang-san, suivi, à cinq minutes d'intervalle, du village Miongan, qui est placé agréablement au nord, à une petite distance de l'eau, & ayant de belles maisons de briques.

La rivière ne cessait pas de former de grandes courbures & de serpenter, conservant toujours néanmoins sa direction principale vers l'ouest.

En un quart d'heure, nous eûmes, au nord, à un certain éloignement, le village Fou-cin-gan, assez grand & doublement agréable à cause de ses belles maisons & de sa situation sous des arbres.

Les plaines, des deux côtés, étaient plus basses que la rivière, dont de fortes digues garnissaient les bords. J'ai remarqué dans chacune de ces plaines un petit lac placé à leur centre.

À trois heures & demie, nous avons passé le long du village Pie-tcha-tou, qui est assez grand & peu éloigné du bord méridional ; puis quinze minutes après, le long du village Yeng-tcin, situé à quelque

distance au nord, le long d'une hauteur qui borde le lac, & ayant derrière lui un rideau formé par des arbres. Un semblable intervalle de quinze minutes écoulé de nouveau, nous a menés au p2.034 village Tang-tcha-ping, bordant la rive sud, & plus loin nous nous sommes trouvés au petit village Mok-ci-ouang, bordant la rive nord, près d'un corps-de-garde.

Le terrain, des deux côtés, a, dans cet endroit, beaucoup de petits courants d'eau qui, dans plusieurs points, communiquent avec la rivière. On voit plus d'eau que de terres, & l'on n'aperçoit point de montagnes si ce n'est au nord, mais à perte de vue.

La pluie a cessé à quatre heures, quoique le temps soit demeuré très couvert.

Ici les terres placées le long de la rivière, sont en grande partie couvertes d'herbes que les Chinois fauchent en ce moment, & qu'ils chargent sur de petits bateaux pour les transporter ailleurs, ce qui m'a fait croire que les habitants y possèdent beaucoup de bétail, & en effet, j'en ai vu dans plusieurs prairies durant le cours de la journée.

Depuis trois jours nous n'avons plus rencontré de moulins à eau. Avant hier, il s'en est offert un seul, mais incapable de servir par son état déplorable.

À cinq heures, une large branche sortant du nord-est, est venue se réunir à la rivière. Au midi, une bande de terre étroite était l'unique séparation entre nous & un grand lac très considérable. Cette bande ou langue était même inaperçue dans plusieurs points, parce que l'eau la surmontait. Heureusement qu'il n'y avait presque pas de vent car pour peu qu'il en eût fait, les mandarins n'auraient pas osé continuer à naviguer.

À cinq heures & demie, la rivière a reçu encore une large p2.035 branche venant du midi. Alors aussi la quantité de courants d'eau qu'offraient les deux côtés, a commencé à être moins nombreuse, & le terrain à être moins coupé & à former de plus grands espaces sans interruption.

À six heures & un quart, nous sommes arrivés devant la petite ville de Chi-fong, située au nord de la rivière, & plus digne du nom de ville, à cause de ses grandes & belles maisons que beaucoup de lieux qui le portent. Nous nous sommes retirés vers l'ouest de ce lieu, dans une espèce de havre ou d'enfoncement fait pour la commodité des navires, & nous y avons passé la nuit.

Peu avant d'arriver à la ville, il y a, sur le bord septentrional, une très belle maison de plaisance, bâtie au centre d'un grand bocage qui en garnissant ses deux côtés & sa partie postérieure, en fait paraître la façade encore plus belle.

Sur la rive méridionale & à l'opposite de la ville, sont plusieurs briqueteries.

L'on m'assure que Chi-fong a le malheur d'être exposé à des inondations annuelles, qui contraignent ses habitants à abandonner leurs maisons & à chercher leur salut à bord des navires, pour n'être pas exposés à périr dans des demeures qui se trouvent quelquefois dans l'eau jusqu'à la moitié de leur hauteur. Comment ce danger ne porte-t-il pas à renoncer à un semblable séjour & à lui en préférer un autre ? Cependant rien n'annonce une pareille résolution dans les habitants, puisqu'il n'y a pas une seule maison vacante, que le lieu paraît fort peuplé, & qu'il s'y fait un commerce étendu ; p2.036 du moins si l'on en juge par ce fait-ci, que le quai est entièrement garni de grands & de petits navires.

12 avril.

Nous avons quitté Chi-fong à cinq heurts & demie. Peu de minutes après la rivière avait plus de trois mille toises de large. En un quart d'heure nous sommes venus au point où formant une large branche qu'elle envoie vers le nord-ouest, elle perd plus de la moitié de cette largeur.

À six heures nous avons passé Louau-pou, au midi, à côté d'une crique étroite. Ce village paraît être un asile de pêcheurs.

À six heures & un quart le même côté sud nous a offert un lac si étendu, que nous n'en avons pas aperçu l'extrémité dans le sud-est. Ce lac se nomme Pok-yong-auhçu. Au nord les terres sont divisées par de grandes portions d'eau.

Notre course, dans la matinée, a eu la direction de l'ouest.

Après six heures, la rivière a formé un coude qui nous a fait aller vers le nord, mais pendant peu de temps & nous avons été bientôt ramenés, par une direction sud-ouest, à une ouverture qui fait communiquer la rivière avec ce lac où nous sommes entrés. Il a fallu pousser nos navires avec une perche pendant une demi-heure, après laquelle nous sommes sortis du lac & entrés dans une rivière particulière, où le courant nous était contraire. Nous avons donc été forcés d'employer la cordelle, quoique ce courant fût modéré.

Durant la matinée, nous n'avons pas cessé de passer le long de terres formant des prés fort étendus où l'on était très activement p2.037 employé à faucher l'herbe qu'on mettait en monceaux, sans attendre qu'elle fût sèche & qu'on transportait ensuite dans des bateaux.

Cette circonstance me porta à douter que cette herbe fût destinée à la nourriture du bétail. Je cherchai donc des informations, & j'ai appris qu'il n'y a qu'une bien faible partie de cette herbe qui doive servir comme fourrage, attendu que dans cette partie, les fermiers n'ont exactement que la quantité d'animaux nécessaires à la charrue ; et que la plus grande portion de cette récolte doit être employée à faire du fumier pour l'engrais des terres à riz.

Quand on veut employer cette herbe, on la mêle au terrain, en lui faisant former avec lui des couches alternatives. Ainsi placée elle pourrit en peu de temps, au moyen de sa propre fermentation.

Ce genre d'engrais et de labour fournit encore une preuve du savoir des Chinois, puisqu'ils ont éprouvé que cette herbe pourrie est un grand principe de fécondité.

La faux avec laquelle on coupe cette herbe, est très petite et n'a pas plus de douze à quatorze pouces de long ; sa forme est un peu courbe.

Cependant son milieu étant proportionnellement fort large, elle ressemble assez à un croissant ; elle est emmanchée à une longue perche, et l'espace décrit par la faux, forme un tour si court, qu'on ne peut guère dire que les Chinois fauchent, mais plutôt qu'ils renversent l'herbe en la hachant.

La rareté du bétail, dans ces contrées, y rend le fumier ordinaire très rare ; ainsi le moyen imaginé pour améliorer les terres, est réellement digne d'admiration & prouve avec quelle p2.038 perfection les Chinois connaissent & pratiquent l'agriculture. On ne peut pas douter que si cette nation savait, aussi bien que les Européens, quel peut être l'utile emploi du lait, du beurre & du fromage, les habitants de la Chine n'eussent aussi une grande quantité de vaches dans un pays comme celui-ci, où les terres propres à former des prés sont communes. Ils jouiraient tout à la fois & du bénéfice du laitage & de celui du fumier. Mais le beurre & le fromage semblent, aux Chinois, des choses surabondantes. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils dédaignent de s'en occuper. D'ailleurs la chair de bœuf étant rarement un aliment pour eux, il doit en résulter une faible multiplication de cet animal dans toute l'empire. C'est uniquement dans la partie sud-ouest de la province de Quang-tong qu'on s'occupe de l'éducation des bêtes à cornes, parce que c'est cette région qui fournit le bétail nécessaire à la consommation des Européens dans la ville de Canton & dans la rade de Vampou. Durant l'intervalle annuel où le commerce appelle & retient les vaisseaux dans ces parages, on amène de beaux animaux destinés à leur subsistance, & c'est un commerce qui donne de gros bénéfices au marchand.

La manière de faire le beurre a été introduite par les Européens à Canton, comme elle l'a été à Pe-king par les missionnaires ; mais dans ces deux endroits on n'en prépare que la quantité qui peut être consommée par les Européens ; encore ne mérite-t-il aucunement d'être comparé au beurre qu'on fait en Europe ou ailleurs. Sans goût, maigre & sans couleur, il ressemble plutôt à du sain-doux qu'à du beurre.

La rivière dans laquelle nous naviguons actuellement a de grandes p2.039 sinuosités ; de manière qu'alternativement nous allons du nord-ouest au sud-ouest, & que nous revenons du sud-ouest au nord-ouest.

Le temps a été sans pluie depuis hier au soir, & s'est assez éclairci pour que le soleil ait paru à huit heures. J'ai eu la vive jouissance, en naviguant le long des prairies, d'entendre le chant délicieux de la messagère du printemps qui s'élevait comme pour s'aller cacher dans la nue. Avec quel ravissement j'ai senti renaître, en écoutant cette alouette, le souvenir de la patrie qui m'est si chère & où j'ai goûté si souvent, à la campagne, ce plaisir innocent & pur, en épiant l'aurore. Mais, ô ma patrie ! quel sera ton sort ! La guerre & ses foudres te menacent de destruction. Que de périls t'environnent ! Peux-tu te promettre la victoire ?... Et si tu succombes, qui peut prévoir ton destin !

À dix heures & demie, nous sommes arrivés au hameau de Ou-khy-tsay, situé près de la rive au nord, & à côté d'un corps-de-garde. Jusqu'à ce moment, nous avions eu continuellement de l'eau des deux côtés des digues de la rivière, mais à onze heures & demie elle a fait place à de la terre, & le plus souvent à des prés ou à des terrains destinés à la culture du riz. Ce tableau s'étendait à perte de vue sans qu'aucun arbre en interrompît le coup d'œil.

La rivière continue à être assez large.

À midi nous avons passé le long du hameau Taa-tchin placé au sud, & à midi & demi le village de Tchan-tcho-ouee, situé au nord le long de la rivière, où il occupe une assez longue p2.040 étendue. Il a même quelques maisons sur l'autre bord. Un quart d'heure après nous avons passé le long du village de Ha-cou-than, formant trois portions toutes au septentrion, & une heure de plus nous a menés à côté du village de Quan-tsou-kheou.

À deux heures, nous étions par le travers de la pagode Pac-ca-miao, qui a une chétive apparence. Elle est à côté d'un bras qui, venant du midi, se jette dans la rivière.

Cette embouchure passée, nous avons trouvé, sur le bord méridional, le village de Tsi-tsa, qui est assez grand.

Une demi-heure de plus nous a conduits à Ouan-aa-tau, lieu très étendu, placé du même côté que Tsi-tsa, garnissant la rive & allant vers l'intérieur. Il est très remarquable, & par l'espace qu'il occupe, & par ses maisons. Un peu hors de ce lieu & à l'est, est la grande pagode Thang-ouang-miao, qui s'offre avec avantage. On ne voit presque point d'arbres dans cette partie.

À l'ouest de Ouan-aa-tau et un peu loin du bord dans la plaine on aperçoit quantité de maisons bien bâties.

Au milieu de la rivière est un rocher qui se montre au-dessus de l'eau.

Au nord se présentent, à une certaine distance, plusieurs villages dont les différents sites forment un bel aspect, mais on n'a pas pu me dire leurs noms.

Peu après trois heures, nous étions par le travers du couvent & des édifices de Tong-mog-miao, entouré de quelques arbres, & ornant le côté du midi. En face, & conséquemment au nord, la rivière éprouve un grand partage qui la rend, non loin de là, p2.041 beaucoup plus étroite. Nous avons continué notre route par la branche la plus méridionale en allant vers le sud-ouest.

Au couchant du point de partage & sur la rive, est un très beau village avec de belles maisons de pierres & quelques arbres.

À trois heures & un quart, nous avions, au nord, quelques briqueteries & tuileries. Une demi-heure après nous avons passé Lou-khan, grand & beau village, situé sur la rive méridionale & renfermant des maisons bien faites pour l'embellir, ainsi qu'une superbe pagode très bien entretenue. Peu après, la rivière forme une petite île élevée & plantée d'orge.

Un peu plus loin que cette île, au nord de laquelle nous avons passé, la rivière devient si étroite, que le jet d'une pierre mesurerait presque sa largeur.

À quatre heures & demie, nous avions, au nord, sous des arbres nombreux, le village Leng-thau, dont la principale partie est cependant sur l'autre bord ; c'est sur ce dernier qu'il présente de belles maisons de pierres & qu'il occupe une assez remarquable étendue.

Un peu après cinq heures, nous avions, au sud, le village Tein-san, séparé en trois portions, toutes placées sous l'ombre de superbes feuillages. Un quart d'heure nous a menés ensuite vers la pagode Pang-ouang-miao, située sur le flanc d'une faible colline, bâtie sous de beaux arbres, à une très petite distance de la rivière au sud, & formant un joli coup d'œil. Près de l'eau sont deux briqueteries.

Après un autre quart d'heure de course, le nord de la rivière p2.042 nous a présente trois hameaux dont le plus oriental est entièrement composé de grandes & belles maisons de pierres qui forment un aspect d'autant plus agréable, que ce lieu est environné d'arbres.

Il était à peine six heures, lorsque nous eûmes, au nord, le village Yok-ya-leau, assez distant de la rivière & formant trois portions dont une est très bien bâtie, tandis qu'au sud est le très médiocre village Passa-tcin.

À six heures & un quart nous avons passé, au midi, le long du village Tsay-yok-ya-teau très remarquable à cause de ses maisons agréablement entremêlées d'arbres & assez grand pour faire penser qu'il doit être le séjour d'un grand nombre de personnes riches.

L'ambassadeur y a fait arrêter les navires sur la rive méridionale, pour prendre notre repas, & notre premier conducteur s'est déterminé à nous y faire passer la nuit, afin de poursuivre notre route demain matin jusqu'à la ville de Nan-tchang-fou, dont nous ne sommes éloignés que de quinze li.

13 avril.

Partis ce matin à cinq heures, nous avons eu, peu après, au midi, une pagode & un hameau. Dans plusieurs endroits les champs qui bordaient la rivière étaient sableux & même stériles, mais plus à l'intérieur, ils étaient tous employés à la culture du riz.

À cinq heures trois quarts, nous avions, de chaque côté, différentes portions du village The-sin-kiang, qui est fort étendu. Celle de ces portions, qu'on doit regarder comme la principale, est la plus à l'ouest, & se trouve près de la branche septentrionale de la rivière qui se divise dans cet endroit & qui tourne vers p2.043 le grand lac Yanghou. The-sin-kiang est rempli de maisons de pierres qu'on peut appeler belles & embelli encore par un temple nommé Tao-ssee-miao. Ce village borde les deux côtés de la rivière, qui, au-dessus de sa division, devient très large & gagne plus au midi.

Un peu plus loin on observe, à quelque distance dans l'ouest de la rivière, le village de Yin-sau-tchu, dispersé dans plusieurs points de la plaine, & ayant dans tous, des arbres, de belles maisons & une apparence intéressante.

À six heures, nous avions, à l'est, le couvent Yoc-ci-uun, situé à côté du village tsat-li-cay. Ce village est assez grand, & plusieurs de ses belles maisons sont rangées le long de la rivière, qui, dans cet endroit, court au sud-ouest.

Une demi-heure après, nous avons passé le long de la pagode Cong-ouang-miao & du village Uli-kiay, bordant le sud-est, tandis qu'on a sur la rive opposée Hoo-tchong-tau, lieu étendu, bien bâti & de quelque apparence.

Un peu plus tard, nous avons côtoyé le bord du sud-est, où est le couvent Cou-long-tsa-tsi, qui est placé sous des arbres & n'offre rien de curieux.

À six heures trois quarts, nous naviguions sur l'un des côtés d'une petite île, située au milieu de la rivière ; l'autre bras de celle-ci est vers le nord-nord-ouest. Plus haut que le point de séparation, la rivière

devient encore plus large. Un peu plus loin est un banc de sable long & étroit, qui occupe le milieu de la rivière.

p2.044 À sept heures, nous avons passé au sud-est, le village Tcha-saa-ouoo, qui est d'une grande étendue & au bord de l'eau. Il paraît s'y faire beaucoup de commerce en bois, destiné soit pour la construction ou pour la mâture des navires, soit pour des cercueils. Ce bois est disposé par *trains* pour lui faire descendre la rivière.

Au nord-ouest il y avait des montagnes dans l'éloignement, mais tout le reste était uni.

À Tcha-saa-ouoo, nous avons trouvé deux cent soixante militaires de différents corps, en armes, rangés en parade le long du bord. C'est la garnison de la ville de Nan-tchang-fou, qui n'en est éloignée que de deux li, car cet endroit forme l'entrée du faubourg. Nous fûmes salués tandis que nous passions.

Nous nous sommes arrêtés à ce point pendant une demi-heure, afin de laisser à nos mandarins le temps de nous devancer assez pour arriver les premiers à la ville ; ensuite nous sommes repartis.

À sept heures trois quarts, nous avions à l'ouest de la rivière, Tsa-tsin-sé, que nous pouvions distinguer ; c'est le lieu par lequel nous avons commencé notre voyage par terre le 10 décembre dernier.

Il était huit heures & un quart, lorsque nous sommes arrivés à l'endroit où s'arrêtent les navires devant la ville de Nan-tchang-fou (G), capitale de la province de Kiang-si, & où l'on nous à préparé une fête impériale.

En arrivant devant la ville, j'ai remarqué qu'à son bout nord, la rivière qui se divise en deux bras, court au midi, en formant p2.045 une île devant Nan-tchang-fou, ce que je n'avais pas pu discerner en allant à Pe-king, à cause de l'éloignement où je me trouvais alors. La ville est donc bâtie sur le bord le plus oriental de la rivière. Elle est fort étendue, très peuplée & entièrement consacrée au commerce. Elle renferme plusieurs fabriques de toiles blanches, mais communes ; des

manufactures de soieries, d'éventails, de chapeaux de paille & d'autres objets de semblable nature que consomme le peuple chinois.

Comme l'on nous a permis de nous promener dans cette ville, d'en visiter les boutiques & d'y acheter ce qui pourrait nous causer quelque désir, nous avons pu juger de l'attention de son commerce par la quantité de belles boutiques que nous avons trouvées dans chaque rue, & parmi lesquelles il en est plusieurs de porcelaine. Cet article connu, se fabrique uniquement dans la partie du nord-est de cette province, dans un lieu qu'on nomme Kin-tac-shen. Nan-tchang-fou n'a absolument rien de curieux que son commerce.

En face de la ville, de l'autre côté de la même branche de la rivière, & conséquemment sur l'île, sont beaucoup de chantiers pour construire ou réparer de grands navires ; on y voit aussi de nombreuses maisons qui sont situées de manière qu'on les prendrait pour un faubourg. Entre l'île & la ville est un pont posé sur de forts bacs ou bateaux, & dont on paraît ne se servir que rarement.

Je me suis procuré ici une des brouettes dont j'ai parlé ci-devant, que j'ai trouvée en fort bon ordre & que j'ai achetée avec p2.046 le dessein de l'apporter, comme une curiosité, dans le lieu de ma résidence future, où on la jugera peut-être utile [1].

Nous avons repris à Nan-tchang-fou, quelques caisses de vin & de bière, des tables, des chaises & d'autres ustensiles que nous y avions laissés pour avoir moins d'embarras ; tout y a été conservé avec un soin recommandable.

Le gouverneur de la ville n'ayant pas pu faire les préparatifs nécessaires pour la cérémonie dont nous sommes l'occasion, on l'a remise à demain.

Nous avons eu dans l'après-midi, du tonnerre accompagné d'une grosse pluie qui s'est prolongée dans la nuit.

---

[1] Pour qu'elle remplisse encore mieux cette destination, M. Van Braam a placé cette brouette dans le muséum que le zèle de M. Peale l'a porté former à Philadelphie. M. Van Braam y a également déposê la charrue & le semoir de la Chine, un gom-gom et plusieurs autres objets intéressants. *Note de l'éditeur*.

14 avril.

La pluie a continué durant la matinée, avec des éclats de tonnerre par intervalles.

Comme il se trouvait des boutiques de porcelaine près de l'endroit où étaient nos navires, je suis allé les visiter, j'y ai trouvé de la porcelaine plus belle que toute celle que j'avais vue à Canton, mais fabriquée seulement pour la consommation & pour le goût des Chinois. Je n'ai pu résister au désir d'acheter une grande quantité de pièces tout à la fois belles & singulières, comme pour me retracer le souvenir de mon passage dans cette ville.

À dix heures & demie, notre troisième conducteur est arrivé p2.047 pour nous mener au palais du Fou-yuen, où nous devions assister au repas de cérémonie. Nous nous sommes placés dans nos palanquins, & l'on nous a fait traverser plusieurs rues de la ville. Toutes offraient de superbes boutiques en très grand nombre, & malgré le mauvais temps & la malpropreté des rues, une foule de curieux se pressaient pour nous voir. Nous avons traversé la cour impériale au-devant de laquelle est une magnifique porte d'entrée à trois passages & dont l'entablement de pierres est chargé de pièces gravées, sculptées & ornées avec un art très remarquable. Lorsque nous avons été près du palais, l'on nous a conduits, comme à plusieurs cérémonies précédentes, dans un salon de réception, d'où nous sommes ressortis, après un séjour de quelques minutes, précédés par deux mandarins, pour aller vers la salle de cérémonie.

Pendant ce temps, la garnison qui était en parade & bordant la haie, nous a fait deux saluts de trois décharges chacun. Une grande quantité de mandarins étaient au palais pour nous recevoir, & lorsque nous avons été près du grand salon, notre premier conducteur s'est avancé vers l'ambassadeur & l'a présenté au fou-yuen, auquel nous fîmes la révérence, & ensuite au chef des militaires. Le fou-yuen est un homme dont les cheveux sont déjà gris, & qui a l'abord très amical.

Après tous les compliments d'étiquette, l'un des mandarins nous a dit, par forme de conversation, que l'empereur avait été si satisfait de

notre ambassade, qu'il avait prescrit que dans toutes les provinces où nous passerions, l'on nous régalât avec magnificence, & qu'on nous y fît, en son nom, des présents qui p2.048 marquassent sa satisfaction, & jusqu'à quel point il nous honorait de ses bienfaits ; & que la fête actuelle était un effet de ses ordres. Son Excellence exprima tout ce qui nous faisait éprouver les faveurs signalées de Sa Majesté Impériale, & cette réponse a été suivie du salut d'honneur que nous avons fait devant le *chap* de l'empereur qu'on avait placé, pour cet effet, sur un autel.

Après ce témoignage de respect, on nous a prié de nous asseoir sur des coussins près de petites tables chargée de friandises qui nous étaient destinées. Dès que nous avons eu acquiescé à cette invitation, les comédiens ont commencé leur représentation, & quelques sauteurs leurs tours d'adresse. On a changé trois fois les aliments de nos petites tables, sans que nous y ayons touché ; après avoir été assis environ une demi-heure, l'ambassadeur s'est levé pour prendre congé.

On nous a montré alors les présents qui nous étaient destinés & qui consistaient en quelques soieries & de la porcelaine. Après les avoir contemplés, nous avons salué le fou-yuen & les autres mandarins, puis nous sommes sortis salués à notre tour & pour la seconde fois, de trois décharges.

À peine étions-nous rentrés dans nos navires, qu'on nous y a apporté tous les plats auxquels nous avions fait si peu d'accueil.

Nous avons remarqué au palais du fou-yuen, deux grandes & superbes grues domestiques qui allaient librement dans la cour au devant du grand salon. Elles sont blanches, mais les plus grandes plumes des ailes & de la queue sont noires ; leur tête porte une petite huppe ou aigrette de plumes courtes d'un beau rouge cramoisi ; le bec & les pattes sont rouges aussi.

p2.049 À trois heures & demie nos navires ont quitté la ville avec un — vent de nord frais, qui nous a permis d'aller à la voile, notre course étant dirigée vers le sud-ouest. Peu après nous avons passé une

nouvelle branche de la rivière qui est encore plus à l'est, & qui va le long de Nan-tchang-fou.

Parvenus au-delà du faubourg occidental, nous avons trouvé des plaines des deux côtés de la rivière. Celle de l'est n'avait pas un seul arbre, mais celle opposée avait au contraire beaucoup de vergers & plusieurs hameaux.

Peu avant quatre heures, nous sommes entrés dans une branche occidentale de la rivière, & la même par laquelle nous avons navigué lorsque nous allions à Pe-king. À ce point se réunissent trois bras de la rivière, ce qui la rend très large. Les terres, à l'ouest, continuaient à être magnifiques & égayées par des arbres & par un grand nombre de hameaux que des montagnes semblent terminer dans l'éloignement. À l'est, au contraire, c'était, comme auparavant, des terrains sans nulle habitation, excepté à une très grande distance. Je présume que ce côté est celui d'une île, à l'orient de laquelle passe le bras qui part de la rivière près de la ville de Nang-tchang-fou.

Il était quatre heures & un quart au moment où nous avions, au couchant, le village Lin-ou-lau, très étendu, très garni d'arbres & où le bétail paraissait nombreux. Au levant sont des terres de labour plantées d'orge & dont la nature est légère & sableuse. Un quart d'heure après, nous avons vu la réunion à la rivière, du bras que j'avais judicieusement pensé former une île avec elle. Cette p2.050 réunion a donné à la rivière une largeur de plus de trois mille toises.

Le terrain, situé à l'est, s'est amélioré & se trouve à présent garni d'arbres & de hameaux. Un peu plus loin se trouvent plusieurs bancs de sable au milieu de la rivière.

À quatre heures trois quarts, nous avons passé le village Sui-mie-than, qui est à l'ouest, ombragé & agréable ; puis à cinq heures, le village Pec-sa-tcheou, ayant aussi de l'apparence. Là, la rivière est rétrécie par un large banc de sable qui est le long du bord occidental.

Quinze minutes après, nous avions, à l'ouest, Tsay-mie-than, lieu charmant & bien bâti, placé sur le penchant d'une colline qui borde la

rivière. Un nouveau quart d'heure nous a fait parvenir à un endroit où le côté ouest a des montagnes peu élevées & à pente douce, tandis que l'est a de belles plaines labourables., où les villages & les hameaux sont multipliés & remplis d'arbres. Un peu plus tard, notre vue était occupée d'un lieu grand & bien entretenu, nommé Sam-p'huy, divisé en trois portions qui renferment toutes de belles maisons.

À cinq heures trois quarts, nous étions par le travers du village Ouan-tchat-tsen qui est grand, environné d'arbres & voisin d'un superbe temple.

À six heures la rivière se trouvait former deux branches. Là les petites montagnes s'éloignent, & les terres voisines du bord sont maigres & sableuses. Quinze minutes après, on trouve le village Khi-tcin, grand & beau, situé à l'est. Notre direction actuelle est entièrement au midi.

p2.051 Nous avons vu, à six heures & demie, une large branche qui venait du sud-ouest se réunir à la rivière. Au confluent sont deux grands bancs de sable. Plus tard nous avons laissé, à l'est, Hoo-fac-tze-tzou, lieu très étendu ; puis à six heures trois quarts, quoiqu'une autre large branche vînt, comme la précédente, se joindre à la rivière, celle-ci était rétrécie de beaucoup. Le besoin de prendre notre repas nous a fait arrêter, un peu après sept heures, proche du corps-de-garde Hoo-fac-tzou-thong, où nous avons passé la nuit.

Nous avons ainsi fait quarante li (quatre lieues) depuis Nan-tchang-fou.

Il a plu presque toute la nuit.

J'ai remarqué, durant notre voyage, que dans les autres provinces, les femmes qui habitent sur l'eau ont, comme les dames du pays, de très petits pieds liés, & que la province de Quang-tong est la seule où les femmes qui sont dans ces demeures aquatiques, ont les pieds dans l'état naturel.

Les Européens ont publié tant de choses mal fondées à l'occasion de la forme des pieds & des jambes des Chinoises, qu'ils citent toujours

comme difformes, & j'étais moi-même si imbu de cette fausse opinion, qu'il m'a été extrêmement agréable d'avoir l'occasion, en entrant dans mon second bâtiment ou navire de Tché-kiang, de pouvoir satisfaire ma curiosité relativement aux petits pieds. Une jeune personne de dix-huit ans m'a accordé la faveur d'examiner les siens avec beaucoup d'attention, & je puis assurer, d'après ce p2.052 fait, que ni le pied, ni la jambe n'ont rien de difforme, ni de repoussant.

J'avais toujours imaginé qu'en liant le pied dès l'enfance, cette pression devait former, une bosse au coup-de-pied, & que le mollet devait avoir une excroissance au-dessus du lien, mais je n'en ai point trouve la moindre trace.

Les Chinois des deux sexes ayant, si l'on en excepte ceux des classes inférieures qui courent toujours pieds nus, le pied petit, il n'est pas difficile, par l'application d'une bande dont on commence l'usage lorsque les enfants n'ont encore que six mois, de maintenir le pied dans sa petitesse. Ce bandage ne cause aucun douleur, parce qu'on ne le serre pas assez pour gêner la circulation du sang, de peur qu'une pression trop forte ne cause la mortification des chairs. On se contente de courber les quatre plus petits doigts en dessous, ce qui donne au pied une forme pointue, produite par la situation où demeure le gros doigt, & cette courbure est d'autant plus aisément produite, que les parties osseuses sont, en quelque sorte, dans un état de mollesse chez les enfants.

Il en résulte seulement cette démarche chancelante & gênée qui est celle de toutes les femmes dont les pieds sont petits ; & c'est à cause de cet usage de la Chine, que les femmes y ont un pied qui excède rarement en longueur, trois pouces & demi ou quatre pouces, & qu'elles peuvent mettre ce pied dans des souliers très pointus, qui d'ordinaire, sont très joliment brodés.

Quant aux jambes, plus elles sont minces & plus elles sont réputées p2.053 jolies. Les Chinoises les emmaillotent entièrement, elles empêchent ainsi que le mollet ne grossisse, & font que la jambe est toujours fluette.

Le pied que j'ai vu & que j'ai touché à nu, n'avait rien de désagréable, il était bien conformé dans toutes ses parties, excepté que les petits doigts ne paraissaient pas à cause de la position non naturelle qu'on leur fait prendre par le moyen de la courbure dont j'ai parlé.

Les femmes défont souvent leurs bandes pour se laver les pieds, & elles peuvent marcher & se tenir debout, sans appui, mais non pas sans chanceler.

Je me suis appesanti sur ces détails, parce que je suppose que jamais, peut-être, le pied d'une Chinoise n'a été contemplé & examiné par un étranger.

15 avril.

Ce matin, à cinq heures & un quart, le vent étant encore favorable, nous avons mis à la voile & fait route vers le sud.

À cinq heures trois quarts, la rivière formait un second bras, dirigé au nord-ouest & qui est vraisemblablement celui que nous avons vu se réunir à elle hier au soir à six heures trois quarts.

À l'ouest, les terres étaient entièrement sablonneuses & stériles, & elles présentaient beaucoup de dunes jusqu'à une distance éloignée.

À six heures nous avons pris notre route par un large bras de la rivière courant au sud, tandis que le reste de notre flottille (qui excède plus de cinquante bâtiments) est entré dans une branche plus orientale.

p2.054 Un quart d'heure après, nous avons passé à côté du village Ton-chang-thou, situé à l'est & couvert d'arbres. En face, à l'ouest, les terres étaient devenues fertiles & cultivées, assez bien garnies de vergers, & l'on voyait dans l'éloignement de petites montagnes basses & sablonneuses.

Il n'était pas encore sept heures lorsque nous avons passé le petit village Taa-tsun, situé à l'ouest, sous des arbres & au-devant duquel la rivière forme une petite île qui est ensemencée. Peu après, ce côté ouest est redevenu sableux avec de hautes dunes ; il avait quelques arbres. À l'est, partait de la rivière un large bras qui allait encore

former une île dans l'orient de laquelle la portion de vaisseaux qui nous avait quitté continuait à voguer.

Nous avons vu, avant huit heures, les deux branches se joindre au-devant du village Pak-tsu-than, qu'ombragent beaucoup d'arbres & qui est placé à l'est. C'est là aussi que notre flotte s'est réunie. À l'ouest était encore un bras qui formait une île où l'on avait planté de l'orge.

À huit heures & demie, nous avons passé Tchu-tsa-than, endroit assez grand & ayant de l'apparence, situé sur le bord oriental d'une branche de la rivière. Cette branche a un pont de bois pour ceux qui ont à la traverser. Tchu-tsa-than est décoré par un superbe couvent & une pagode, ainsi que par quantité de belles maisons.

J'observe ici que tous les détails que j'ai rapportés depuis Nan-tchang-fou jusqu'au lieu actuel, n'ont pu faire partie de mon journal lorsque j'ai parcouru la même distance en allant à Pe-king, parce qu'alors faisant cette route durant la nuit, il m'avait été impossible de rien remarquer.

p2.055 À neuf heures & un quart, nous avons eu, à l'est, le village Long-fou-tchen, qui est rempli d'arbres & assez grand, tandis qu'à l'ouest nous avions un pays très sableux & nu.

Notre direction était alors vers le sud-est.

Après neuf heures & demie, nous nous sommes trouvés le long du village Tchau-tsou, situé à l'est & presque vis-à-vis duquel une branche vient du midi se jeter dans la nôtre. Là les terrain de l'ouest sont fertiles & semés de grains.

À dix heures, le calme nous a contraints de recourir à la cordelle, Trois quarts d'heure après nous avons passé le village Taa-tchan tcheu, très étendu, formant à l'est plusieurs portions, toutes le long de la rivière & joliment ombragées. Au même instant se trouvait, à l'ouest, le village Nam-fou-tchen, assez grand & ayant une enceinte d'arbres. Plus au sud, la rivière a une large branche qui court au nord, & il y a lieu de croire qu'elle est la même que celle dont j'ai fait mention, il y a une

heure & demie, comme s'étant réunie à la rivière sur la même rive mais venant du sud.

Vers midi nous avons passé le village Fan-kin-tchou, bâti sous des arbres à l'ouest. Du même côté & pendant une demi-heure de navigation, nous avons toujours eu, au bord de la rivière, des montagnes basses, & ensuite une très large plaine sablonneuse qui se prolonge à une grande distance dans les terres.

À midi & demi nous avions, à l'est, Tay-cong-hau-fong, lieu assez grand, contenant beaucoup d'arbres & ayant un joli aspect. À ce point la rivière est devenue plus étroite. À une heure nous eûmes, à l'est, la vue du village Yong-cat-cheu, médiocrement p2.056 grand. À l'ouest régnaient des plaines ensemencées, où l'on voyait beaucoup d'arbres fruitiers.

Une demi-heure plus tard, nous avons laissé, au couchant, un autre village nommé La-cau-tchu, bâti sur le flanc d'une hauteur inégale, ayant des arbres & quelques maisons de pierre ; le village Pan-kieu, passablement grand & bien situé, lui correspond sur l'autre côté de la rivière. Une nouvelle demi-heure nous a fait trouver, à l'ouest une briqueterie & une rive inégale de terre rougeâtre, & à l'est Pee-tchen, village qui paraît être la résidence de beaucoup de pêcheurs si l'on en juge par la quantité de petites barques qui en garnissent le bord.

Peu après nous avons eu le long de la rivière, à l'occident, une suite de collines pierreuses pendant une demi-heure. Notre direction était alors presque vers l'ouest.

À deux heures trois quarts, nous nous sommes trouvés près d'un village du bord de l'ouest, dépendant du couvent Long-tau-chan, que nous atteignîmes lui-même un quart d'heure après. Ce couvent est très agréablement situé sur un rocher, sous de gros arbres, près d'un point où la rivière se divise, comme je l'ai déjà marqué à la date du 9 décembre.

Le côté ouest de la rivière était fort large & sableux ; mais plus vers l'intérieur, les terres paraissaient fertiles & formaient un charmant coup d'œil, que reproduisaient celles situées à l'est.

À trois heures & un quart, le couchant nous présentait, à quelque distance de la rivière, le beau village Tcho-kiang, situé sous des arbres, au-delà de terres labourables & sur le penchant d'une colline, p2.057 tandis qu'au levant nous voyons le village Li-ca-tchiau, très agréablement situé, aussi à quelque distance de la rivière, & pareillement ombragé.

Un quart d'heure plus loin, nous avons trouvé, au milieu de la rivière, une île passablement grande & cultivée & à cet endroit le bord de l'ouest a cessé d'être sableux.

À trois heures trois quarts nous sommes trouvés devant le village Quan-kie-tou, qui borde la rivière à l'ouest. La rivière y forme un grand bras qui est celui qui se réunit à elle près du couvent de Long-thau-chan. Le village est divisé en trois parties, dont la plus au nord a plusieurs belles maisons.

À quatre heures. nous sommes parvenus au village Pat-min situé dans la plaine, grand, de belle apparence, & le long duquel passe un bras de la rivière allant au midi. Nous avons vu plusieurs navires qui montaient le long de ce bras.

Une demi-heure après, nous sommes arrivés devant la ville Tong-ching-chen (11), qui, je le vois maintenant, est fort étendue dans la plaine à l'est. Son rempart n'est pas très élevé, puisqu'il ne m'empêche pas de voir les maisons & plusieurs grands édifices. Elle paraît faire un grand commerce en bois de sapin & autres bois qu'on transporte sur des trains.

Nous y sommes restés jusqu'à sept heures trois quarts pour y recevoir des provisions, après quoi nous avons quitté la ville, & ayant fait un petit bout de chemin vers l'ouest, nous avons passé la nuit dans cet endroit.

p2.058 La pluie ayant cessé vers le soir, le soleil a brillé à son coucher & durant la nuit le temps a été clair & serein.

16 avril.

À cinq heures du matin, nous sommes partis ayant beau temps.

J'ai observé encore, au midi de la ville de Tong-chen-chen, un superbe temple nommé Foo-cong-miao ; nous allions alors presque à l'ouest. Cette rivière-ci ayant beaucoup de détours & de sinuosités, notre direction varie mais comme le progrès réel de notre marche est presque toujours au sud, je désignerai la situation des lieux devant lesquels nous passerons par les mots est & ouest, que je prends relativement au cours de la rivière. Cette manière de m'exprimer que j'ai également employée lorsque j'allais vers Pe-king, sauvera beaucoup d'erreurs. L'est est actuellement à notre gauche, & l'ouest à notre droite, ce qui est précisément l'opposé de ce qu'offrait notre route en allant vers la capitale de la Chine.

Un peu avant six heures, nous avons passé le long du village Tchan-tchu-ouang situé à l'ouest, à une faible distance du bord & couvert par des arbres. De ce côté le terrain est inégal quoique semé de grains sur toutes les élévations, que l'on a disposées, pour cet effet, en terrasses qui offraient continuellement un superbe aspect.

À six heures, nous avons passé, à l'est, un superbe couvent & une pagode nommée Tsee-tsee-miao auprès de laquelle est un village assez grand. La rivière a formé, au-devant du village, une île qui, quoique très petite, est en partie plantée de grains. p2.059

Un quart d'heure après, nous avons passé, à l'ouest, le village Taa-tchou, situé au bord de l'eau, & à sept heures le village V'ong-quan-san à l'est. J'ai déjà parlé, en allant à Pe-king, de ce dernier qui forme plusieurs portions très agréablement couvertes par des arbres & offrant un joli aspect. Au même moment nous avions, à l'ouest, le beau village Ouan-com-kieu, aussi placé sous de gros arbres, & plein de grandes maisons de briques.

À sept heures & demie, nous avons passé tout proche du village Tsan-tsen-cay-thong, bâti à l'est, & du village Vam-pou-nau bâti à l'ouest. Ils sont faits l'un & l'autre pour qu'on les remarque, parce qu'ils contiennent de belles maisons ombragées.

Quinze minutes après, nous avons passé, à l'est, le village Man-yoan-see, il a extérieurement un mur destiné à le garantir de la force de la rivière & à empêcher qu'elle n'excave ses bords. Et cependant l'eau paraît avoir une telle violence, que dans trois ou quatre endroits le mur s'est écroulé.

Le village de Saa-sie, qui est grand & situé le long de la rive occidentale, était par notre travers à huit heures ; celui de Hoo-tchim-fou, situé à l'ouest, où il paraît qu'on fait un grand commerce en sapin & en petites poutres, un peu avant neuf heures ; & presqu'au même instant, à l'ouest, Yong-tsi-tsau, dont j'ai déjà parlé le 9 décembre.

Dans cet endroit, la rivière est très large, & a une grande rapidité. Le vent étant faible, il nous a fallu recourir à la cordelle qui ne nous faisait avancer que lentement.

Mais les terres dont nous étions environnés & que j'avais trouvées p2.060 charmantes lorsque les grains y germaient à peine, étant actuellement décorées par ces plantes parvenues à leur accroissement & égayées par leurs fleurs, le coup d'œil en était si ravissant, qu'on ne pouvait ni regretter, ni même observer la lenteur avec laquelle on parcourait cet espace.

J'ai remarqué ce matin, parmi les grains, un champ semé d'avoine, le premier qui ait jamais frappé mes regards à la Chine, (quoique ce spectacle se soit renouvelé plusieurs fois depuis).

À dix heures, se trouvaient, à quelque distance dans l'ouest, quatre beaux villages qui ont tous de très agréables situations, & où des arbres forment des couverts. Je n'ai pas pu apprendre leurs noms.

À dix heures & demie, nous avons passé vis-à-vis La-fou-kiau, situé à l'ouest, ce lieu très vaste & formant trois ou quatre divisions, est orné par de belle maisons, ainsi que par un superbe arc de triomphe de pierres ; ornement auquel on pourrait ajouter celui de plusieurs navires arrêtés sur les bords, parce qu'ils sont toujours la preuve d'un commerce quelconque. Ensuite nous avons eu, à l'est, le village Thein-than assez grand, ayant de l'apparence, & au-devant duquel la rivière a un banc.

À onze heures & demie nous étions devant le village Leau-tein-pau, situé dans la plaine à l'est, & formant trois portions séparées par des terres riches en grains, & ayant chacune de belles maisons bien ombragées par des arbres. Une demi-heure. après nous avions, aussi à l'est, le village Tein-kie, grand & bien bâti.

p2.061 À midi & demie, nous étions près d'un endroit où la rivière se divise, & une demi-heure après nous vîmes cette branche se réunir à la rivière. Il y a cependant une autre branche plus occidentale, car j'y voyais naviguer des bâtiments.

À une heure, nous avons eu, à l'est, le village Leau-ca-thou, placé dans la plaine, & à l'ouest on voyait quatre ou cinq beaux villages qui sont sous l'ombre des arbres. Puis trois quarts d'heure après, nous étions devant Lau-ngan, lieu formant, à l'ouest, deux divisions, & très étendu le long de la rivière, avec beaucoup de bonnes maisons de pierre ; tandis que l'est nous présentait Tchong-eck, superbe établissement dont j'ai entretenu le lecteur à la date du 9 décembre.

Entre ces deux endroits la rivière se sépare en deux branches qui vont se réunir près du village Tein-kie que j'ai déjà nommé. L'île qu'elles forment dans leur trajet est presque entièrement ensemencée, si ce n'est dans son angle méridional où elle n'est composé que d'un banc de cailloux nus.

Nous étions arrêtés, à deux heures & demie, au bout méridional de Tchong-eck, pour y recevoir des provisions, mais cela s'est fait si lentement, qu'il était trop tard pour que nous pussions poursuivre notre route ; nous y sommes donc restés pour passer la nuit.

Le long du nord de Tchong-eck, nous avons trouvé, comme la première fois, plus de cent grands navires, ce qui prouve indubitablement l'étendue de son commerce, dont les principaux articles sont le tabac, les marchandises sèches, le blé, des meubles p2.062 & des ustensiles de bois ; objets qui sont apportés de l'intérieur pour y être vendus.

17 avril.

Nous avons continué notre trajet, à cinq heures & un quart du matin, par une branche orientale de la rivière, qui n'est pas large & qui vient du sud ; quoique d'ici la rivière elle-même, ainsi que cette branche, aillent ensuite directement vers l'ouest.

J'ai observé que Tchong-eck est plus étendu que je ne l'ai annoncé en le voyant la première fois ; car il a le long de la rivière plus de deux mille toises.

Le temps était clair & agréable, mais sans vent, ce qui nous a forcés d'employer la cordelle pour pouvoir remonter, en dépit d'un courant rapide.

Nous avons passé entre de magnifiques champs plantés de grains, parmi lesquels j'ai distingué le seigle, qu'il est très probable que nous aurions pu voir dans d'autres provinces. J'ai aussi remarqué ce matin un petit terrain semé avec de l'avoine.

Le froment offrait ses fleurs, les graines du colza commençaient à mûrir, & les navettes à devenir touffues ; tout ce qui nous environnait composait un ravissant aspect qu'un grand nombre de beaux villages, couverts d'arbres entr'eux & séparés par des terrains cultivés, répétaient dans le lointain.

À six heures, nous avons passé le village Fan-tchau, situé à l'est & près duquel est une belle pagode bien entretenue. Dans cette partie on aperçoit des montagnes hautes & éloignées. Un quart d'heure après nous étions près de Y-ka-tchiau, lieu très p2.063 étendu, situé au couchant & divisé en deux parties, toutes deux renfermant de belles maisons. Au même instant on voyait, au levant, un village pareillement grand & beau, situé sous l'ombre des arbres au bord de l'eau, & nommé Tchang-si.

À six heures & demie, nous avions, à l'ouest, un village joliment situé, & un peu plus loin celui de de Kan-tci-kan, sur la rive est, où il présente beaucoup de belles maisons.

Quinze minutes après, la branche étroite où nous voyagions s'est réunie à la rivière dont la largeur est devenue de plus de trois mille toises, & qui conservait encore, dans l'ouest, un bras où notre œil suivait la marche des champanes.

À l'ouest aussi, & entre cet autre bras & nous, se trouvait Ling-chan-kau-khiau, lieu charmant dans chacune de ses deux parties, qui sont également ombragées & également embellies par un grand nombre de superbes bâtiments.

Alors la rivière a commencé à se diriger vers le sud-ouest.

À sept heures, nous avons passé le village Fong-laan, situé dans l'est, un peu en dedans du bord ; ses deux portions ont de beaux arbres & de belles demeures. À sept heures & demie & du même côté, était Ka-min-kheau, autre village occupant une grande longueur sur cette rive. On y voit plusieurs chaufourneries où l'on fait cuire des pierres que fournissent des écueils, & dont la nature est singulière. Nous avons déjà rencontré hier & les jours précédents, plusieurs de ces fours à chaux.

À sept heures trois quarts, nous étions entre le village Ghon-leang au levant & celui de Gouan-kie-tsin au couchant, tous les deux p2.064 ont une agréable apparence, & sont environnés de gros arbres ; le dernier est très étendu & forme trois divisions.

À huit heures & un quart, nous avons vu dans l'ouest, le couvent & le temple de Quang-ti-miao, très agréablement situés au bord de la rivière & à la proximité d'un fort beau village.

Un quart d'heure après, nous avons été entre le village San kie-than, situé à l'est au bord de l'eau, près d'un corps-de-garde, & celui de Yang-tcin, bâti à l'ouest en quatre ou cinq divisions, qui sont garnies de belles maisons & qui lui donnent une grande étendue.

En allant à Pe-king, nous avions passé la moitié de cette agréable contrée durant la nuit, & conséquemment sans, pour ainsi dire, en avoir rien vu. Il ne faut donc pas s'étonner si, quoique parlant de ces lieux pour la seconde fois, je m'étends d'avantage sur ce qui les concerne.

Une autre circonstance m'en rend d'ailleurs l'observation plus facile, puisque nous voyageons avec une lenteur qui permet de tout considérer, au lieu de suivre le cours rapide de la rivière. Il est donc naturel que mon journal offre à présent plus de détails, & que j'y nomme plus d'endroits.

À neuf heures, nous avions sur le bord de l'est, le village Mi-po-lo, & à l'ouest Ti-kink-ho-than, qui est très étendu au moyen de plusieurs portions séparées. Une demi-heure après, nous avons passé, à l'ouest, Thong-lo-kian, grand & long village, & celui de Tchang-sic-ka, placé à l'est le long de la rivière, & ayant son terrain en prairies. Quinze autres minutes nous conduisirent devant le beau village Yong-hung, situé à l'est & proche duquel est une belle tour à sept étages.

p2.065 À dix heures & demie, nous avons passé le long de Yin-they, lieu situé le long de la rivière à l'orient, & s'étendant beaucoup dans le sens de l'intérieur des terres. Il paraît que l'on y fait un grand commerce de la chaux de pierres ; car on aperçoit plusieurs endroits où on la prépare, & quantité de navires qui la transportent. Yin-they a beaucoup de belles maisons & trois superbes temples.

Un peu plus tard j'eus occasion de remarquer que l'on se sert aussi, dans cette partie, des brouettes dont j'ai tant de fois parlé, & qu'on les emploie à des parties de plaisirs. Nous en avons vu passer trois le long de Yin-they. Dans chacune étaient deux dames chinoises bien parées & allant apparemment faire quelques visites dans l'un des villages voisins. Elles avaient fort bonne mine & ne paraissaient point du tout fardées.

À onze heures demie, nous avions, à l'ouest, Tsa-ouou, lieu charmant, dont chacune des trois parties a beaucoup de jolies maisons. Le long de son quai étaient plusieurs grands navires, & l'endroit paraît faire un grand commerce. On y fabrique beaucoup de toiles avec du coton qu'on y apporte de divers autres lieux.

Précisément en face de Tsa-ouou, est une pagode belle & renommée dans laquelle on adore le Dieu Kiou-cong, & qui est appelée Lam-cong-miao. Près de la pagode est un village d'une étendue extrêmement

remarquable & d'une apparence qui semble y ajouter encore. Il renferme beaucoup de fabriques de toile, l'on y fait un commerce du bois propre aux cercueils dont les Chinois se font une si capitale affaire durant toute leur vie.

Là le cours de la rivière se dirige au midi.

p2.066 Nous nous sommes trouvés bientôt après, vers le village Tchin-tsu, situé le long de la rive orientale où il montre quelques belles maisons.

À midi, nous avons quitté le côté sud, & ayant traversé la rivière, nous sommes venus sur son côté ouest où nous avons navigué le long d'un verger d'orangers d'une étendue considérables. Puis une demi-heure après, la rivière, en se divisant, a formé une île. Nous sommes restés dans la branche de l'ouest qui était fort étroite & que bordaient des deux côtés des vergers encore remplis d'orangers.

À une heure, le village Chin-kie-lou, était à l'ouest, le long du bord. Il est placé sous quantité d'arbres, & les orangers ne cessaient pas de border notre route. Quinze minutes après, nous sommes parvenus au village San-tcin, situé sur la rive ouest. La branche de la rivière dans laquelle nous naviguions alors, n'avait pas un jet de pierre de largeur.

Un peu plus loin, nous rentrâmes dans la grande branche qui a plus de trois mille cinq cent toises de large.

Il était deux heures, lorsque nous avons passé le village Che-kheu, ayant divers cantons qui présentent de belles demeures & une grande pagode. Le bord de l'ouest a eu pendant un petit intervalle, des terres en pré, puis les terres labourables & les orangers ont reparu.

Moins de trente minutes après, la rivière avait, à son milieu, une île très élevée plantée de grains, & à l'ouest était, sur le bord de l'eau, le village Le-ou-tcin. À deux heures trois quarts, c'était le côté est de la rivière qui avait une île également ensemencée & garnie d'arbres.

p2.067 À trois heures, nous avons eu, à l'ouest, le village Hoo-pou, où l'on fait le commerce de divers objets & de bois. Une demi-heure après

Ouan-sa-thau, grand & superbe lieu, était à l'est ; trois branches de la rivière se réunissent à elle dans cet endroit, après avoir formé deux îles, ce qui lui donne une très grand largeur.

Peu avant quatre heures, nous parvînmes à une autre île que nous laissâmes dans l'ouest, côté où se trouvait, à une certaine distance de la rivière, le village Taa-tcin. Nous passâmes, un quart d'heure après, celui de Tche-then-thay, joliment situé à l'est, & près duquel se trouve, sur une colline peu élevée dans le voisinage de la rivière, les restes d'une tour consistant encore dans ses trois premiers étages. À côté est une pagode nommée Tsee-sse-miao. Quinze minutes de plus, nous firent trouver, à l'ouest, le village Hang-tsy-kiau, placé sur la rive.

Le terrain, à l'est, était alors tout à fait inégal & élevé, & de grandes montagnes étaient dans l'éloignement.

À cinq heures, nous sommes arrivés devant le village Kay-pou, que couvrent de gros arbres sur la rive orientale. Nous nous y sommes arrêtés pour prendre des provisions. La ville de Sin-tu-chen (10) est en face à l'est, mais le peu de profondeur de l'eau nous a empêchés d'y aborder. Les mandarins de cette ville se sont rendus à Kay-pou pour nous y recevoir. On y a placé trois arcs de triomphe avec des tentes sur le rivage.

D'ici l'intérieur de la ville forme un assez joli aspect. Elle ne p2.068 paraît pas très grande, mais très bien bâtie & ayant de grands édifices qui s'élèvent au-dessus du rempart.

Nous avons fait hier soixante li (six lieues), & aujourd'hui soixante-dix li.

Comme il était encore de bonne heure, je suis descendu à terre & je me suis promené dans des terres ensemencées dont j'ai trouvé les plantes fort avancées.

J'ai remarqué, en passant par le village, que les femmes y étaient occupées à filer tout comme elles le sont en Europe.

J'ai aussi découvert ici, parmi les plantes sauvages, l'ortie blanche que je n'avais pas encore vue ; j'y ai trouvé de plus l'oseille sauvage.

À une certaine distance dans la plaine, il y a plusieurs villages dont un l'emporte de beaucoup sur tous les autres par la beauté de ses maisons, qui toutes ont de l'apparence, ce qui me fait présumer que ce lieu est l'habitation de familles aisées.

À huit heures nous avons eu du tonnerre qui a duré quelque temps, après quoi le ciel s'est entièrement éclairci.

Nous avons passé la nuit à Sin-tu-chen.

18 avril.

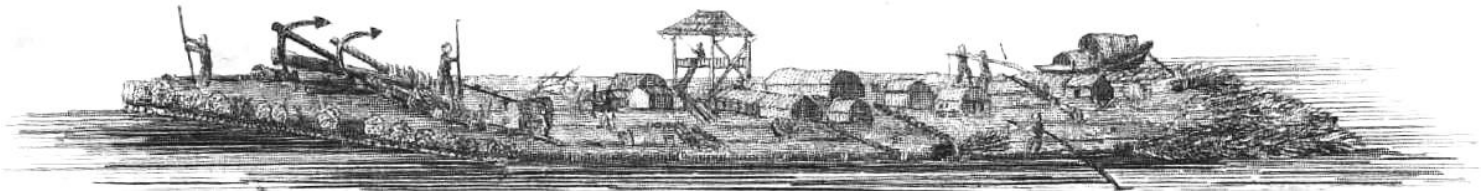
Nous sommes repartis à cinq heures du matin. À l'ouest on voyait des terres labourables, tandis que le bord oriental était élevé & plein d'inégalités, & que le lointain montrait des montagnes.

Un peu avant six heures, nous avons passé, à l'ouest, le village p2.069 Lim-phay, qui est joliment ombragé par des arbres très élevés. Un quart d'heure après nous avons eu, du même côté, le beau village Kin-tchauy-yet, que des arbres rendent également agréables. Une nouvelle demi-heure nous a fait trouver ensuite, au bord de l'est, le village Ni-kian-khiau, qui est grand & d'un aspect intéressant. À l'ouest se trouvait en même temps le village Yau-tcin, garni de belles maisons, environné de gros arbres & situé près de deux briqueteries. La rivière avait aussi, dans ce point, un grand banc de sable.

Peu après nous avons vu, proche la rive occidentale, quelques collines & des montagnes qui ont fait place ensuite à des plaines avec des terres labourables. La rive orientale se trouvait alors peu élevée, & offrait des arbres & des terres consacrées à la culture.

À sept heures & un quart, on voyait, à l'ouest, des chaufourneries, & dans le lointain des montagnes, puis à huit heures le village Tchong-pay dans la plaine du même côté. Le bord est là pendant quelque temps large & sablonneux.

Peu après nous, avons eu, à l'est, Ci-ngo-cha-kay, lieu considérablement grand, rempli de belles maisons & de superbes édifices, & à huit heures & un quart, le village Choua-tsin-lou, placé à l'ouest sur le bord de l'eau & bien bâti. On y voyait quantité de radeaux qui descendaient la rivière & sur lesquels on avait construit des cahutes ayant trois ou quatre petits appartements.



À huit heures & demie, se trouvait, à l'est, une pagode située sur un rocher qui se recourbe en avant & qui est passablement haut. Tout le bord de la rivière, vers ce côté, est élevé, inégal & avec de petits monticules.

p2.070 À neuf heures & un quart, nous passâmes le beau village Tchen-khiau placé au levant sous des arbres & à côté d'un temple.

Un peu plus tard nous avons passé, au couchant, Hoo-tcin, situé sur le haut de la rive & ayant beaucoup d'arbres fruitiers dans ses environs.

À dix heures nous nous sommes trouvés devant Ying-hau à l'ouest, & une demi-heure après, entre Ying-hau à l'ouest, & Hoo-tong, petit mais joli village à l'est, couvert par des arbres.

À onze heures & demie, nous avons passé le village Nican-khiau, placé à l'est, ayant de gros arbres, & qu'avait précédé, trente minutes auparavant, Ouan-ho-auang, bâti à l'ouest.

À midi, une branche de la rivière était à côté de nous, allant au nord-ouest.

À une heure & un quart, le bord de l'ouest nous présentait, en trois séparations, le village Qua-fou-tcheou. Ensuite se trouvait, à l'est, le village Tong-sam-pa, passablement grand, & formant deux portions magnifiquement situées & environnées d'arbres très touffus qui semblent, à leur tour, avoir en arrière des montagnes pour enceinte.

À deux heures, nous avons passé le village Chiffa-hau, qui est près du bord à l'ouest, & trente minutes après, nous étions à côté de la pagode Kiang-ouang-miao, située dans l'angle d'un détour par lequel la rivière conduit vers la ville de Kia-kiang-chen (9), où nous sommes arrivés une demi-heure après, & où nous avons pris des provisions.

J'ai déjà fait mention de cette ville le 8 décembre, mais je ne p2.071 puis m'empêcher d'ajouter qu'il est étonnant qu'on ait pu se déterminer à entreprendre un ouvrage aussi considérable pour la défense d'un endroit aussi pitoyable, en construisant un mur de l'épaisseur & de l'étendue qu'a celui dont cette ville se trouve entourée, & qui passe au-dessus de deux hautes montagnes.

Nous avons rencontré un grand nombre de villages plus grands & plus propres à attirer les regards que la ville de Kia-kiang-chen, dont les maisons n'annoncent que tristesse & ruine. Le rempart qui est assez bas le long de la rivière, est négligé dans toute sa longueur, ce qui prouve que la défense de cette ville n'occupe plus autant. Elle demeure néanmoins au nombre de celles du troisième rang.

Notre objet rempli, nous sommes repartis dans l'intention de faire encore quelques li, afin de pouvoir atteindre demain notre gîte de nuit qui se trouve un peu éloigné.

En quittant la ville, nous avons trouvé les deux bords de la rivière garnis de montagnes élevées & pierreuses, excepté à l'est où il y a près de la rive, un peu de terre cultivable.

Nous avons vu à l'angle du midi, en dehors des murs, une belle pagode & un couvent qui y est réuni & qu'on nomme Yeng-yang-miao.

À six heures & demie, les mandarins s'arrêtèrent vis-à-vis la tour de Loci-thap, proche du village Tchu-ki-tchun. J'ai désigné l'un & l'autre le 8 décembre, en donnant alors mon opinion sur cette tour que je croyais avoir été endommagée par la foudre. J'ajoute aujourd'hui que cette opinion est conforme au témoignage des Chinois qui racontent même une longue fable sur ce sujet.

p2.072 Nous avons pris notre repas à cet endroit, & nous y avons fait halte pour la nuit.

Depuis que nous avons quitté Kia-kiang-chen, nous avons passé devant plusieurs cascades dont l'eau bourdonne en descendant des montagnes entre les interstices de rochers.

Le temps déjà pluvieux depuis l'après-midi, l'est devenu encore davantage vers le soir, & a continué à l'être toute la nuit.

19 avril.

À cinq heures du matin nous avons repris notre trajet.

Peu après nous avons passé le village Tchu-ki-tchun lui-même, dont l'extérieur est bien plus remarquable que celui de la ville de Kia-kiang-chen. Vers l'intérieur à l'ouest, sont des terres formant des plaines en amphithéâtre, plantées de grains jusques sur le penchant des montagnes.

C'est là que j'ai été frappé d'un changement relatif aux pourceaux qui se trouvent ici de la même race que ceux de Canton.

À cinq heures trois quarts, nous avons passé, à l'est, le village Tchu-ki-than, situé à une petite distance de la rivière, au pied des montagnes & joliment décoré par des arbres. Une demi-heure après nous étions le long d'un grand rocher isolé, placé dans la rivière à une certaine distance de sa rive occidentale. Vis-à-vis est le village Tchu-pan-thong, près du bord, ayant une flatteuse apparence ; à côté de lui est un corps-de-garde.

Quelques minutes de plus nous conduisirent vers le grand & beau village Tchin-tsin, peu distant du bord de l'est. Belles maisons, agréable situation, arbres nombreux, il réunit tout.

p2.073 À six heures & demie, les montagnes venaient jusques sur le bord ouest de la rivière que nous avons traversée en cet endroit pour gagner l'autre bord. Peu après les montagnes ont commencé à venir aussi jusqu'à la rive, du côté du levant, tandis que l'autre côté, proche des bords, se convertissait en terres plates & labourables. Les deux

côtés changent ainsi plusieurs fois en alternant pour les montagnes & les terrains unis.

À sept heures & demie, le village de Ou-chan était à l'ouest. Il est beau, grand & sous des arbres. Quinze minutes après nous nous sommes trouvés proche de Nau-san-chun, situé vers un bras de la rivière à l'est & à côté d'un corps-de-garde ; là, la rivière tourne en formant un demi-cercle.

À huit heures trois quarts, nous avons passé le long du village Fong-tcin, situé à l'est sous des arbres. Les montagnes qui lui sont opposées dans l'ouest, ont leur partie inférieure entièrement cultivée en blé.

À neuf heures, nous avons vu sur la pente des montagnes, du même côté, deux superbes lieux de sépulture, contenant des tombeaux & plusieurs bâtiments qui leur faisaient face. Dans ce moment nous avions un grand banc de sable au milieu de la rivière, dont le bord oriental était large & sablonneux. Les montagnes s'en étaient aussi considérablement éloignées.

À neuf heures & un quart, nous avons passé, à l'ouest, Tong-cong-ouang, agréablement garni d'arbres & situé à côté d'un corps-de-garde. La rivière, en se divisant, formait une île passablement longue, & dont ce point était l'extrémité inférieure.

p2.074 Nous parvînmes au village Lo-ou-ca-tchang quinze minutes après. Il est sur le bord au levant, & la rivière a là deux bancs de sable. Ceux-ci se réunissent un peu plus loin en un seul qui demeure dans la branche formant l'ouest de l'île dont je viens de parler.

À neuf heures trois quarts, nous avons passé le long de Fou-tien-co-cau, dont les trois divisions sont toutes, à l'ouest, remplies de gros arbres. Le village Tong-chap-thong, situé, à l'est, sous des arbres à côté d'un corps-de-garde était par notre travers à dix heures un quart & celui de Yuen-ca-tho, placé à l'ouest en trois portions embellies par leurs maisons & par des vergers, à dix heures trois quarts ; en face la rivière forme une grande île. Une demi-heure nous fit venir ensuite vers

le village Hou-khiau, voisin du corps-de-garde Cou-hau-thong, qui est bâti, comme lui, à l'est de la rivière.

Un peu avant midi, nous étions près de l'angle Kouei-kouei-chan-than, qui est au levant & où les montagnes viennent jusqu'à la rivière. Nous avons traversé cette dernière pour aller gagner son côté occidental devant le village Loo-san, qui est petit, ombragé par de gros arbres & au-devant duquel la rivière présente quelques rocs. Une demi-heure après nous avions dans l'est, le village Taa-san, un peu distant de la rivière & petit, mais joli par l'effet des arbres.

À une heure nous avons passé Saa-tam-thong, lieu très étendu coupé en deux parties, qui ont de belles maisons & des arbres ; un corps-de-garde en est tout proche. L'ouest nous offrit trois quarts d'heure plus tard, le village Pac-sa-thong aussi à côté d'un corps-de-garde.

p2.075 Ici les montagnes de l'ouest se retirent à une grande distance.

Peu loin de Pac-sa-thong, la rivière a une branche qui va dans l'ouest.

À deux heures & un quart, nous avons passé, à l'est, le grand & beau village Ni-cou-tsan, que couvrent de gros arbres. Trente minutes nous ont menés ensuite au village Cau-tsan, qui est à l'est & bien bâti.

Un peu après trois heures, le village Ming-tsan était à l'est ; il est beau & bien situé. À trois heures & demie Sam-hiok-tong était à l'ouest ; ce lieu occupe une grande étendue sur le haut du bord de la rivière.

Il était quatre heures lorsque nous vînmes au village Tsay-chan, petit mais plein d'agrément à cause de ses arbres ; il est situé à l'est.

Ce bord oriental offre un délicieux aspect. Les terres labourables & de beaux arbres y forment une aimable variété, & dans le lointain sont des chaînes de petites montagnes dominées par des chaînes plus élevées.

À quatre heures & un quart, nous avons passé le village Gouang-ni-san, formant deux portions à l'ouest, entremêlées d'arbres très gros.

Puis un quart d'heure après Chang-tcin, autre village, petit mais beau, placé à l'est & également ombragé.

Là nous avons quitté la rive ouest, & traversant la rivière, nous avons passé à celle de l'est pour aller gagner la ville de Ki-chauye-chen (8), qui paraissait devant nous à une grande distance.

p2.076 À cinq heures nous avons passé le village Tan-tsin, qui est entremêlé d'arbres & situé à une petite distance du bord dans l'ouest ; & trente minutes après, nous sommes arrivés à l'endroit où les navires s'arrêtent devant la ville de Ky-chauye-chen, où nous devions prendre des provisions & passer la nuit.

Nous avons fait 80 li aujourd'hui (huit lieues).

Vis-à-vis la ville, à l'ouest de la rivière & sous des arbres spacieux, est un temple nommé Long-ouang-miao, & au nord, à une faible distance, est une petite pagode carrée toute neuve, consacrée à saint Ling-chong. Nous y avons été, & rendus au second étage, nous avons joui d'une vue charmante, soit en regardant la ville que nous dominions, soit en considérant les environs. La ville a la forme d'un carré long. Elle est assez grande & située de manière que son bout nord est à une petite distance du bord de la rivière.

Nos messieurs l'ont traversée, & ont trouvé qu'en dedans du rempart il y avait plus de terrain employé en jardins & en terres labourées, qu'en constructions propres à une ville. Ils y ont vu un palais impérial & une maison assez décente pour le mandarin. Mais les boutiques y sont peu nombreuses ; les rues sont pavées avec de petits cailloux. On y voit aussi des ruines de plusieurs arcs de triomphe de pierres. Le rempart est si peu élevé & en si mauvais état, que nos messieurs, ne trouvant pas la porte assez vite au gré de leurs désirs, ont quitté la ville en franchisant son mur d'enceinte.

Le temps a été pluvieux toute la matinée. L'après-midi la pluie a p2.077 cessé ; vers le soir des éclairs partaient du sud au-dessus des montagnes ; ensuite la nuit a été belle.

20 avril.

Nous sommes encore partis à cinq heures du matin. Nous avons navigué le long de la ville de Ki-chauye-chen, qui, à mesure que nous allions plus au midi, avait son rempart plus rapproché de la rivière qu'il finit par border. Cette ville m'a semblé aujourd'hui beaucoup plus grande qu'elle ne me le paraissait hier, & je l'ai trouvée dans sa partie méridionale, plus bâtie & garnie d'une plus grande quantité de belles maisons. Dans sa longueur la rivière a trois bancs de sable, & lorsqu'on est parvenu à l'extrémité de la ville, on voit une branche de la rivière qui a la direction du sud-est.

Au dehors de Ki-chauye-chen, mais à sa proximité sur une haute montagne est le temple Sinki-miao, ombragé & ayant de l'apparence. Au pied de cette montagne est une partie d'une haute & ancienne tour, de laquelle il existe encore cinq ou six étages, tandis que le reste est détruit.

Nous sommes entrés dans le bras le plus large de la rivière, vers le sud-ouest. Un peu avant six heures, nous avons eu, à l'est, le village Tang-tsin, agréablement situé sous des arbres élevés ; bientôt après le village Chu-sau à l'ouest, & un quart d'heure plus tard, du même côté, le village Tci-tsin, tous les deux mêlés à de gros arbres. En face du dernier, à l'est, est le village & le corps-de-garde Maa-tham-thong, près d'un bras de la rivière qui, après avoir formé une île, se réunit à elle près du village Lint-chau, situé à l'est. L'île est plantée de blé dans sa totalité.

p2.078 À huit heures nous avons passé Tchang-tchou, grand village qui est du côté est, auprès d'une branche qui va au midi.

Là le bord de l'ouest de la rivière est formé de montagnes petites & à pentes douces, dont le bas a du blé & quelques arbres, mais dont le haut est absolument aride.

Peu après huit heures, nous avons passé, à l'ouest, le village Chac-v'ho-thong, qui est très joli & placé sur la pente d'une colline avec des arbres ; à côté de lui est un corps-de-garde, & au nord la pagode Then-si-miao, également bâtie sur le penchant d'une colline & ombragée. Au

midi l'on voit une belle tour à huit angles & à sept étages, nommée Pau-tchin-thap, située sur un rocher au bord de la rivière, & rendue encore plus apparente par la blancheur du plâtre qui la recouvre.

Au même instant se trouvait, à l'est le village Tchok-teu-tchou, à côté duquel la rivière forme, au moyen d'un bras étroit, une grande île qui s'étend jusques au-dessus du village Loo-sang-hou, situé à l'ouest, garni de belles maisons & d'arbres, & que nous avons passé à huit heures & demie.

À neuf heures, nous avons eu Lu-cinq-paa, à l'est, & Li-tok-tan à l'ouest ; ce dernier lieu est rempli d'arbres. Un quart d'heure après c'était le village Loo-tsou-song qui était à l'ouest. Il est joliment adossé à une montagne isolée qui est plantée de sapins vers le bas. Sur la même montagne & vers le milieu de sa hauteur, est une grande pagode. À une petite distance du midi du village, est située la tour Tioen-cin-thap, à huit angles & à six étages, blanchie avec du plâtre. Au pied de la tour sont quelques bâtiments.

p2.079 À neuf heures trois quarts, nous avons passé le long de Me-lien-thou, placé à l'est sous de gros arbres, & à dix heures le long du village Tsong-nan-tchau, situé à l'ouest.

À dix heures & un quart nous avions, à l'est, le village Tsu-tchin, & l'opposite duquel commence sur la rive orientale la ville de Ki-ngan-fou (F). Une demi-heure plus tard nous voyons à l'est le village Tché-tang, & à une faible distance de là, nous vînmes devant la pagode Hang-ouang-miao, que de superbes arbres font remarquer. À ce point nous avons traversé la rivière & nous sommes arrivés à onze heures un quart devant Ki-ngan-fou, où nous nous sommes arrêtés pour recevoir des provisions.

Cette ville est considérablement grande, & s'étend le long du bord ouest de la rivière. Elle paraît être fort peuplée & avoir un grand commerce. Derrière la ville, au couchant, est une grande pagode qui est située sur une haute montagne, & placée parmi beaucoup d'arbres au milieu desquels elle produit de l'effet.

Nous sommes demeurés à Ki-ngan-fou jusqu'à quatre heures moins un quart, parce que les provisions ont donné beaucoup de peine. Elles étaient cependant toutes prêtes hier au soir mais la chaleur a gâté la viande ; le thermomètre ayant été aujourd'hui à 89 degrés [1]. Il a donc fallu tuer d'autres animaux, ce qui a pris du temps.

Ce retard a donné à nos messieurs l'occasion d'une promenade dans la ville & le faubourg, mais sans y rien trouver de p2.080 remarquable, & surtout qui réponde à l'idée qu'on se fait d'une ville du premier rang.

À quatre heures, nous avons passé près du village Lan-tcin, situé, à l'est, en deux portions, l'une & l'autre entremêlées d'arbres. Une demi-heure après nous avons eu, du même côté, le village Tchang-tcin, passablement grand & que des arbres couvrent aussi. Puis nous avons trouvé, à l'ouest, la tour nommée Mé-lon-thap, bâtie à l'extrémité sud du faubourg. Elle est octogone & à huit étages, mais très détruite par sa vieillesse.

À une petite distance & du même côté, est la pagode Tchau-cong-miao, près d'un village encore avec quantité d'arbres.

Le bord occidental de la rivière était absolument une plaine, contenant des terres à grains.

À quatre heures trois quarts, se trouvait, à l'est, le village Tac-tchin. Le terrain y est élevé & même montagneux. Une large branche de la rivière sortant de l'ouest, vient là se réunir à elle. À l'angle nord de cette branche est une montagne isolée contre laquelle est le village Cint-yong-chan, qui règne le long de la branche.

À cinq heures, nous étions parvenus au village Yang-hau, bâti à l'ouest en trois portions très étendues & offrant beaucoup d'arbres. À l'est la rivière formait, avec une de ses branches, une grande île sableuse.

À cinq heures & un quart, Tsong-su-chin était dans l'est, il est comme divisé en deux parties ; un quart d'heure après le village Sam-

[1] Vingt-six degrés un tiers au-dessus de glace du thermomètre de Réaumur.

paa était à l'ouest avec ses trois séparations, toutes bien fournies p2.081 d'arbres fort épais & vieux. Un peu plus loin, à l'ouest, était le temple Kian-si-miao, à côté d'un village, & à l'est Chang-sam-paa, autre village joliment ombragé. Enfin à six heures nous nous sommes trouvés près du lieu Yang-hau-san, bâti à l'ouest, & où nous nous sommes arrêtés peu après contre le bord pour y demeurer durant la nuit.

Comme il était encore de bonne heure, je suis allé avec M. de Guignes pour contempler l'endroit en m'y promenant. Je l'ai trouvé plus grand que je ne le supposais. Il a plusieurs rues & elles sont toutes bien pavées & garnies, pour la plupart, de bonnes boutiques ainsi que de belles maisons. Il se trouvait entr'autres à l'ouest, & intérieurement, un grand & magnifique bâtiment, avec une avant-cour bordée de petites maisons ou dépendances du bâtiment principal. Cet édifice qui appartient à un mandarin, ferait honneur à la plus grande ville.

On voit aussi à Yang-hau-san, plusieurs chi-fongs beaux & bien entretenus. C'est une espèce de temples particuliers que des enfants consacrent à la mémoire de leurs parents, dont ils placent les tablettes (chap) dans le premier salon, sur un autel, & où ils viennent, ainsi que les autres membres de la famille, rendre hommage à leurs ancêtres. Nous avons visité un de ces temples intérieurement. C'est un édifice vraiment pompeux, d'une riche architecture, & que l'on entretient avec beaucoup de soin. Sous tous les rapports, Yang-hau-san l'emporte de beaucoup sur la ville de Ki-chauye-chen, où nous avons passé la nuit dernière.

La liberté entière dont nous jouissons de sortir & de nous p2.082 promener à terre, est pour nous un agrément précieux, parce qu'elle nous donne le moyen de voir & d'examiner de près les villes, les villages, la contrée elle-même, & d'en prendre des idées exactes. L'année dernière nul individu de l'ambassade anglaise n'a joui d'une pareille permission, & puisqu'elle rend notre voyage aussi amusant, il doit lui avoir paru bien choquant de n'en pas jouir.

Lorsque j'allais vers Pe-king, je croyais que la province actuelle de Kiang-si renfermait les plus belles terres qu'il fût possible de trouver, mais détrompé par l'expérience, je dois déclarer aujourd'hui que les deux provinces de Tché-kiang & de Kiang-nan ont un sol plus riche & plus beau, & principalement la première. On verra néanmoins, par ce que j'ai rapporté à cet égard, que le Kiang-si mérite justement d'être placé immédiatement après les deux autres.

21 avril.

Nous sommes partis de Yang-hau-san à quatre heures trois quarts, le ciel étant alors très couvert au nord-est, comme s'il devait en venir un orage.

Peu après notre départ, il y avait un grand banc de sable au milieu de la rivière. À l'ouest étaient des plaines, tandis qu'à l'est on voyait des montagnes cultivées dans leur partie inférieure seulement, & l'on n'y apercevait qu'une seule habitation à quelque distance.

Il n'était qu'un peu plus de cinq heures & demie quand nous nous trouvâmes devant Ling-sam-paa, village que laissent voir beaucoup d'arbres à l'ouest. Un quart d'heure après nous étions devant p2.083 Yong-ha-ouang, situé du même côté sous de gros arbres, partagé en deux & correspondant à Ouok-than, village bien bâti & placé dans l'est.

À six heures & un quart, nous avons passé le long de Sen-taa-mi-chin, occupant plusieurs points séparés sur la rive occidentale. En face, à l'est & sur le sommet d'une haute montagne, est une petite cahute à côté d'un simple sapin & qui semble être la demeure d'un solitaire.

À six heures & demie, nous étions entre les deux portions de Tchon-ka-tou qui borde les deux rives, mais qui est plus étendu sur celle du couchant où il forme des portions détachées remplies de belles maisons, & où est un corps-de-garde. On y voit aussi des arbres d'un très beau port. On pourrait même nommer ce lieu la *forêt des hérons*, à cause de l'immense quantité de ces oiseaux qui l'habitent & de leur étonnante multiplication.

La partie située à l'est paraît être le siège du commerce de ce lieu, à en juger du moins par les nombreux navires qui en occupent le bord & par les chantiers de construction.

Une large branche de la rivière venant de l'est & passant le long de Tchon-ka-tou, lui apporte là son tribut.

À sept heures & un quart, nous avions, dans l'ouest, une grande île élevée & sablonneuse, & à l'est le village Yint-cha-paa, grand & orné de belles maisons. À huit heures & demie nous étions le long de Mong-tsan-tcin, bâti à l'orient & un quart d'heure plus tard entre Tchie-co-ling à l'est, & Kiou-taa-mi-tchin à l'ouest, où se trouve un corps-de-garde.

p2.084 À neuf heures & un quart nous avons passé le village Hong-tcin bien ombragé & situé à l'est ; quinze minutes après entre les villages Chec-tau-san, situé à l'ouest sur le haut du bord, & Mec-tsam à l'est, tous deux petits & entremêlés d'arbres.

Les montagnes de l'est s'éloignaient alors jusqu'à une grande distance, & à dix heures le côté de l'ouest devint, au contraire, très haut & montagneux, ce qui nous fit passer à l'est à cause de nos tireurs.

Un peu plus loin il y avait, au couchant, un briqueterie adossée à la montagne. À dix heures trois quarts nous avons trouvé un corps-de-garde nommé Faa-chac-thong, situé sur un rocher près d'un hameau. À ce point le bord de l'ouest est rempli d'arbres, & les montagnes, vers le midi, commencent à s'éloigner, la rivière devient plus étroite & a beaucoup de sable & de hauts-fonds.

À midi & un quart, le corps-de-garde Thim-tchin-paa était à l'ouest. Une demi-heure après nous avons passé entre les villages Kin-v'ho, couvert d'arbres & placé à l'ouest, & Leo-v'ho-khiau bâti sur la rive à l'est. Puis, après une nouvelle demi-heure, Tching-hou était au couchant, & Kam-paa au levant ces deux petit villages ont aussi leur ombrage.

Quinze minutes après nous avons atteint le corps-de-garde Un-tou-thong, à l'ouest & à deux heures le village Km-tchen-si à l'est, avec de gros arbres. Peu avant qu'il ne fût deux heures & demie, nous nous

sommes trouvés devant le village Chaa-pau-ten, bâti à l'ouest & ombragé ; & presque aussitôt après devant Chang-mok-faa, p2.085 encore plus couvert d'arbres & placé sur le bord opposé, à côté d'une large branche de la rivière passant au sud-est.

Alors nous avons traversé la rivière en gagnant son côté occidental, afin de rester dans la branche la plus méridionale. Le bord de l'ouest était sans montagnes. Peu après celui de l'est est devenu inégal & les montagnes se sont étendues jusques sur la rive.

À trois heures & un quart, la rivière avait un grand banc de sable, des deux côtés duquel notre flottille a navigué. À trois heures & demie nous avons passé le village Ghong-san, situé à l'est dans la plaine où il forme un joli aspect. Une demi-heure après nous étions le long du village Ouan-khan-khiau, qui occupe le haut de la rive à l'est & qui est passablement grand & garni de bonnes maisons.

À quatre heures & demie nous avons passé Hoo-tcha-tsin, lieu placé à l'ouest en trois portions & presque entièrement entouré d'arbres qui le rendent très sombre ; il a de fort belles demeures. Absolument en face & contre les montagnes à l'est, est une sépulture antique avec des figures de pierres, comme celles dont j'ai parlé le 19 février. Les deux éléphants sont en avant au bas de la montagne, & assez grands pour que nous ayons pu les distinguer. Le sépulcre est sur le sommet de cette montagne, & les figures sont placées, deux à deux, à une certaine distance les une des autres dans cet intervalle.

À quatre heures trois quarts, l'est nous présentait le village Chim-pou, composé de plusieurs portions ombragées & toutes dans la p2.086 plaine. Les montagnes, du même côté, s'éloignaient à une grande distance.

Nous côtoyâmes, à cinq heures & un quart, le village Yuen-kit-tou, assez grand & bâti au haut de la rive orientale. Il a, le long de la rivière, plusieurs escaliers de pierres, & dans différées endroits le bord lui-même est revêtu de pierres de taille. On en voyait aussi dans les fondements de plusieurs maisons.

Au midi du village est une belle pagode nommée Pang-see-miao, qu'abritent de vieux arbres. Un peu plus loin sont plusieurs briqueteries.

À cinq heures & demie, nous avons passé devant un bois considérable & très épais, situé à l'est de la rivière & nommé Tchu-cam. Dans ce bois & à un point trop enfoncé pour que nous pussions le distinguer, est le village Chin-pou.

La rivière forme, dans cet endroit, une grande île de sable par deux branches qui se réunifient bientôt. Quoique le côté ouest fût inégal, il n'était pas moins semé de blé jusques sur les hauteurs.

À six heures nous sommes venus au village Hein-pein situé à l'ouest, partie sur une colline avec de l'ombrage, & partie plus en dedans des terres. Trente minutes après, à l'angle d'un grand coude de la rivière, nous avions encore à l'ouest, la tour nommée Kiau-tsi-nau-thap, placée sur une haute colline, comme je l'ai déjà dit le 7 décembre (1er volume, page 65). Un autre quart d'heure nous a fait parvenir jusqu'au village Chang-san, situé pareillement à l'ouest le long d'une colline sous des arbres touffus.

p2.087 À sept heures, nous avons passé encore sur le bord occidental, le corps-de-garde Khi-tau-tong ; & à huit heures nous avons fait halte sur le même bord à la ville de Tay-ho-chen (7), qui est dans la plaine à cinq li de distance de h rivière (une demi-lieue) & où nous devons recevoir des provisions.

Nous sommes restés à Tay-ho-chen pour donner du repos à notre monde, qui a eu une journée très pénible, puisqu'il a fallu tirer la cordelle contre un courant rapide, durant quatre-vingt li (huit lieues).

Nous avons entendu, depuis ce matin, le tonnerre dans un très grand éloignement. Durant l'après-midi, l'orage a continué jusqu'à ce soir qu'il a commencé à pleuvoir à grosses gouttes. La pluie accompagnée d'un grand vent, a continué pendant toute la nuit. Le vent a même été assez violent pour renverser sur le côté mon second navire où était mon domestique européen, ainsi qu'une partie de mon

bagage. Comme ce bâtiment allait couler à fond, on a sauvé, avec beaucoup d'empressement, les caisses qui s'offraient les premières, mais pas avant qu'elles ne fussent toutes mouillées. Le reste a coulé bas avec le navire. Heureusement qu'il ne s'y est trouvé que des objets auxquels l'eau ne peut occasionner aucun dommage.

22 avril.

Le vent s'est calmé dans la matinée & la pluie n'a été que très faible.

On nous a procuré un autre navire à la place de celui qui a péri, & l'on a tiré de celui-ci le reste de mes effets qui, par bonheur, ont été sauvés sans avoir éprouvé de dégât. Ce double p2.088 soin a retardé notre départ de manière qu'il n'a pu avoir lieu qu'à huit heures & demie. Le temps était alors sans pluie, mais couvert & froid.

Vis-à-vis Tay-ho-chen, est le village Che-tong dans l'est ; à une faible distance de celui-ci est une tour petite & en ruines, mais fort ancienne, nommée Chau-thap. Cette tour est, par sa vétusté, tellement couverte de mousse du haut jusques en bas, qu'il n'est plus possible d'en distinguer les pierres.

À neuf heures trois quarts, nous étions près de Hoo-tang-hau, grand village situé près du bord à l'ouest, & non loin d'un corps-de-garde, tandis que le village Tson-paa était dans la plaine sous des arbres à l'est.

Il était dix heures & un quart lorsque nous passâmes le long du village Lan-gan, qui est grand & garni de beaucoup de boutiques, & situé sur la rive ouest. Nous trouvâmes, du même côté, une demi-heure après, le beau hameau Sin-fou, situé intérieurement quant à la rive, & ayant des arbres. Le bord de l'est était alors haut & inégal. Un peu plus loin la rivière offrait, dans son milieu, plusieurs bancs de cailloux au moment où le village Niou-tha-cong, qui est dans la plaine, joliment ombragé, grand bien bâti, était dans l'est.

Nous sommes passés, à onze heures & demie, le long de Chac-tchau, grand village avec de jolies constructions au bord de l'ouest, à

côté du corps-de-garde Chac-tchau-tong. Au-devant du village était un grand banc de sable au milieu de la rivière.

Le hameau Lin-sa-ouan se trouvait à l'est à midi & un quart ; p2.089 une ombre agréable l'environne. Une demi-heure après nous naviguions entre les villages Tchou-sang-tau, bordant la rive du levant & garni d'arbres, & Kiau-tsee, composé de plusieurs parties, au couchant dans la plaine.

À une heure nous étions à Tong-kiau-tsee, hameau charmant sur la pente d'une colline à l'est, & sous des arbres, & il se trouvait alors plusieurs bancs de sable dans la rivière. À une heure & demie le village San-tsien était à l'ouest, formant deux séparations sous des arbres le long du bord, & une île haute & sableuse était à l'est.

À deux heures & demie nous avons passé entre Yan-sing-pau, grand village à l'ouest, & Yau-thou, beau village ombragé à l'est. Un peu plus loin est Eau-thau-long, autre village du côté de l'est, grand & garni de quelques belles maisons, & à côté duquel est un corps-de-garde. À trois heures c'était le village Yau-san-tchou, situé à côté d'une branche de la rivière sortant du sud-est, & sous des arbres que l'on avait à l'est & Usang-Miao, belle pagode située entre des collines sous des arbres qui était à l'ouest. Le bord de ce dernier côté est haut & raboteux, tandis que celui opposé offre, à quelque distance, dans la variété & dans la position des arbres, de superbes points de vues.

Nous étions à quatre heures, entre Tcie-tsun, joliment partagé en deux au couchant, & Fong-tsun, placé sous des arbres au levant. Une demi-heure après nous avions, à l'ouest, le village Lan-tsun, avec de belles maisons sous des arbres près du bord. À l'est se trouvait un long banc de cailloux dans la rivière. Un peu p2.090 plus loin est, à l'ouest, le hameau Long-caa-thong, beaucoup plus grand que Lan-tsun. Long-caa-thong est placé sur une élévation, où de belles maisons le décorent & où des arbres le couvrent.

À cinq heures & un quart, nous avons passé le long de Pak-ka-tchu, lieu très étendu qui occupe le bord de la rivière & s'étend vers l'intérieur.

Il a beaucoup de belles maisons & deux pagodes. Au bout de cet endroit est un pavillon carré, au-dessous duquel est un monument de pierres, & à une petite distance les restes d'un bâtiment à deux étages, construit de matières rocailleuses, avec la forme d'une coupole ouverte & des colonnades. Au bas est une porte ou entrée en arcade. Un escalier fait de pierres & qui est roide, sert à monter, en dehors, vers la partie supérieure. Cet antique édifice se nomme Faa-san. On en raconte des histoires très circonstanciées, quoique caduque, son ensemble conserve encore un caractère singulier qui fait croire que lorsqu'il était en bon état, il devait présenter un bâtiment où une certaine élégance se réunissait à une sorte de bizarrerie. On assure que ces pierres ou portions de rocs ont été apportées exprès de Canton pour la construction de ce bâtiment. Vis-à-vis se trouve sur le haut du bord, à l'ouest, un lieu nommé San-tsu, très étendu & rempli de belles maisons.

Après avoir passé ces deux endroits, les mandarins ont fait aller vers le bord élevé de l'ouest pour y passer la nuit.

La pluie qui a commencé dans l'après-midi, est augmentée. Le vent nous a donné le moyen d'aller à la voile au lieu de recourir à la cordelle. Nous avons parcouru cinquante li.

p2.091 Nous avons eu de la pluie toute la nuit.

23 avril.

Nous sommes partis à la voile, à cinq heures du matin, avec un vent de nord frais ; le bord oriental était très élevé & avait intérieurement des terres labourables unies ; à l'ouest le terrain était élevé & pierreux avec des montagnes.

À six heures, nous étions près du hameau Miou-chang, situé sous des arbres dans un intervalle entre dés collines à l'ouest, tandis que dans la plaine à l'est, se trouvait le village Yang-tcha-paa, situé sous beaucoup d'arbres. Une demi-heure après la pagode Quang-jee-miao paraissait à l'est dans la plaine, sous de vieux arbres ; à côté d'elle est un beau village. Un autre quart d'heure nous fit passer deux petits

hameaux nommés Mohang, situés à l'ouest dans des endroits creux, entre des rochers & joliment ombragés. Le plus nord est à côté d'une petite pagode bâtie sur un rocher.

Nous avons vu, sur la rive orientale, un arbre très vieux & d'une forme très singulière. Vers le bas il est comme percé, de manière qu'on croirait qu'il a plusieurs troncs qui s'unifient par le haut. À côté de lui est une petite maison de jos, en mémoire de l'esprit ou de l'âme qui occupe l'arbre ; car les Chinois croient que ces vieux arbres, défigurés par l'effet du temps, servent de retraite à des esprits ; en conséquence on fait fumer l'encens sous leur ombre, & l'on y fait brûler des chandelles & du papier.

À sept heures & un quart, nous avons passé le long du village Lo-tho-ouan à l'est, voisin d'un corps-de-garde, & un quart d'heure après le long de Long-shan-co-kiau, grand village garnissant la rive p2.092 du couchant par plusieurs portions, la plupart entremêlées d'arbres touffus.

À huit heures & un quart, nous étions par le travers de la tour Tci-thau-thap, bâtie sur un rocher à l'est. Sa construction offre huit angles & neuf étages ; elle est blanchie avec du plâtre & en bon état. Elle paraît habitée par quantité de hérons bleuâtres. Le bord du levant était haut & raboteux, tandis qu'au couchant était le village Le-on-tchen, assez grand, contenant de belles maisons & occupant le penchant & le haut d'une petite colline où il est couvert par beaucoup d'arbres ; à une faible distance plus loin, passe une petite branche de la rivière dirigée vers l'ouest.

J'aperçois en outre, dans ce moment, le village Tchan-san, situé entre des collines vers l'intérieur & au nord de la tour. Il forme un magnifique aspect.

À neuf heures nous étions devant une large branche qui, venant de l'ouest, se rendait avec rapidité dans la rivière. Quelques minutes plus tard nous passâmes les villages Gouan-hing-tchou, situé dans la plaine à l'est, & Yin-tchou-cok, situé sous des arbres à l'ouest. À neuf heures

& demie, nous étions vers la petite pagode Cinq-yam-miao placée au bord de la rive ouest. Devant elle est un quai élevé avec une balustrade, le tout de pierres, ainsi qu'un escalier. Dans le mur du quai, deux robinets fournissent une eau cristalline excellente à boire, dont nous avons fait provision. En passant nous avons aussi donné l'aumône aux bonzes. Cette pagode est très bien entretenue.

En cet endroit nous avons traversé la rivière pour en aller gagner p2.093 le bord est. Le vent étant tombé, nous étions déjà obligés de nous faire tirer à la cordelle depuis quelque temps.

Nous sommes arrivés ensuite devant le village Tcin-tcha-ping, à l'est, dont les portions forment une grande étendue. Il est dans la plaine, à quelque distance de la rivière, ayant & de belles maisons & beaucoup d'arbres.

À dix heures & demie, nous étions à Phin-cang, placé à l'ouest sous des arbres nombreux, & un quart d'heure après à Chauye-tci, petit village du même côté & ombragé aussi. L'un & l'autre sont en dedans de la rive. Le côté est était élevé mais formant un plan incliné uni, ce qu'imitait le côté ouest, plus élevé encore & pierreux au bord de l'eau. On apercevait encore dans l'ouest des montagnes dont la hauteur croissait.

En allant à Pe-king, il m'avait été impossible de distinguer pendant la nuit, à la plus petite distance, avec exactitude, la nature du terrain des deux côtés de la rivière ; c'est à ce motif qu'on doit attribuer les détails que j'en donne maintenant que nous naviguons durant le jour.

À onze heures & un quart, nous nous sommes arrêtés devant la ville de Nan-ngan-chen (6) pour recevoir des provisions. En face de cette ville & sur le sommet d'une haute montagne, est une tour à cinq étages, ayant la forme d'un cône tronqué. Nan-ngan-chen est fort ancien & pas très grand, le rempart est fort mauvais, & partout couvert de mousse.

La principale subsistance des habitants leur est procurée par des fabriques de l'huile qu'on tire de la graine de l'arbuste dont la plus p2.094 grande partie des montagnes se trouvent plantées & dont la feuille ressemble beaucoup à celle de l'olivier. La graine étant encore très

petite, il m'a été impossible de la juger ; & en allant à Pe-king elle n'avait pas encore succédé à la fleur blanche de cet arbuste.

Nous sommes partis de Nan-gan-chen à trois heures & un quart. On nous y a rendu les honneurs militaires. Des deux côtés les bords sont formés de hautes montagnes. Au levant on trouve cependant des intervalles plus ou moins grands entre elles & la rivière, mais au couchant elles ne quittent pas la rive. Toutes ces montagnes sont couvertes, jusqu'à leur sommet, de l'espèce de petit olivier dont je viens de parler.

À peu de distance de la ville, un bras vient de l'est se jeter dans la rivière. Nous avons suivi la grande branche allant vers le sud-ouest.

À trois heures & demie, nous étions au hameau Ouan-tchon-tang, bâti auprès de la montagne à l'ouest, & nous avions le village Tcin-thien à l'est sous de gros arbres.

Depuis trois jours nous voyons beaucoup de roses blanches sauvages le long des bords pierreux, à l'aspect triste desquels elles opposent leur douce nuance.

Quelques minutes après avoir passé Ouan-tchon-tang, nous nous sommes trouvés, à côté du hameau San-hang, très agréablement situé à l'est, dans un intervalle que les monts laissent entre eux, & près d'un ruisseau qui, en murmurant sous un ombrage épais, se rend à la rivière ; il se trouve même quelques maisons sur l'autre bord du ruisseau.

p2.095 À quatre heures & un quart, le petit hameau Chan-lang se trouvait à l'ouest, très pittoresquement situé, dans un intervalle de montagnes. Un peu plus tard nous avons navigué le long de la petite pagode Fok-yu-miao, construite à l'est près d'un faible ruisseau qui s'épanche, protégé, dans son cours, par des arbres spacieux. À une petite distance du même côté, est le corps-de-garde Theou-tchie-than, voisin d'un petit village.

À quatre heures & demie, nous étions devant Chin-tin, situé à l'ouest & divisé en quatre petits hameaux bien bâtis, dans une situation charmante le long de la pente des coteaux. À l'est les montagnes étaient chargées, tantôt de sapins, tantôt de l'arbrisseau à huile. Des

deux côtés de doux ruisseaux ou des cascades bruyantes venaient successivement apporter leurs eaux en tribut à la rivière, tandis que les sites variés des montagnes mêlaient un charme nouveau à cette vue tout à la fois agréable & pittoresque.

À cinq heures & demie, nous étions entre le village Tchu-hang, situé à l'ouest, mais partagé en deux par un large ruisseau au dessus duquel on voit un joli pont d'une seule arche ; & Mi-en-tching, hameau bâti à l'est contre un bord pierreux & garni de quelques boutiques. C'est devant ce hameau que nos mandarins ont fait arrêter pour toute la nuit.

Nous avons passé, durant cette journée, devant plusieurs champs, dont les grains commencent à mûrir. Dans l'après-midi nous avons eu une petite pluie qui a duré jusqu'à minuit.

En voyant aujourd'hui, ainsi que précédemment, un aussi grand nombre de gros & vieux arbres, particulièrement vénérés par les p2.096 Chinois, & d'autant plus estimés, que le temps les a rendus plus difformes ; en remarquant leur coutume de placer sous ces arbres de l'encens en offrande, ainsi que des cierges allumés, quelquefois même de petits temples où ils mettent des saints ; je suis frappé de l'accord de ces idées avec celles des anciens Cananéens à l'occasion desquels les livres saints nous disent : *Qu'ils adoraient leurs Dieux sur toutes les hautes collines & sous tous les arbres verts.*

Il est évident, d'après les détails que j'ai rapportés, que les Chinois construisent leurs temples sur les plus hautes montagnes, & qu'ils les entourent de gros arbres, afin de prier & d'adorer leurs saints dans le silence & dans l'ombre qui sont si analogues au recueillement. Mais conclure de ces usages semblables de différents peuples, qu'ils sont provenus l'un de l'autre, c'est arriver à un résultat dont je ne saisis pas l'enchaînement avec les prémisses.

Un grand génie de ce siècle, de Paw, chanoine de Santen [1], a cependant soutenu avec beaucoup de hardiesse, appuyé sur de pareilles conformités de coutumes, que les Chinois sortent des

[1] C'est une petite ville d'Allemagne au cercle de Westphalie, dans le duché de Clèves.

Égyptiens, comme le dit son ouvrage intitulé : *Recherches historiques philosophiques sur les Égyptiens & les Chinois*. Un système aussi absurde & aussi peu digne d'un être pensant, ainsi que tout ce qu'il a avancé dans son livre comme certain, relativement aux Chinois, dénote la plus complète ignorance. Partout il a accumulé des faussetés méchantes, par lesquelles il s'est efforcé de couvrir la nation chinoise p2.097 de blâme, de l'humilier & de la rendre méprisable aux yeux de l'Europe entière. Mais cette œuvre de génie a été réfutée par l'excellente plume du célèbre missionnaire Amiot, d'une manière tout à la fois ingénieuse & modérée, comme on le voit dans le sixième volume des *Mémoires concernant les Chinois*, ouvrage in-4° dont on a commencé la publication à Paris depuis 1776 [1].

Et pourquoi aller chercher l'origine des Chinois aussi loin d'eux & d'une manière aussi détournée, lorsqu'on peut la trouver plus simplement dans l'époque de la confusion des langues, c'est-à-dire, celle de la Tour de Babel ? Quoique les langues aient changé alors, il est raisonnable de supposer que ce fait n'a ni dénaturé, ni anéanti les sciences & les connaissances quelconques ; mais que chaque peuple qui s'est éloigné des autres, en corps de société, a emporté dans le point de la terre vers lequel il s'est dirigé, les usages & les idées qu'il avait déjà acquises.

Babel étant le lieu de la résidence des Chaldéens, qu'on a considérés comme les plus grands astronomes, il est très probable (pour ne parler que de cette seule branche de savoir), que la colonie qui se sera dirigée vers l'est, & qu'on a ensuite appelée *chinoise*, avait des connaissances astronomiques qu'elle aura conservées. Il doit en avoir été de même d'une autre colonie allant dans l'ouest, dont les individus auront eu ensuite le nom d'Égyptiens, & parmi lesquels l'astronomie aura pu être également pratiquée. Car pourquoi cette première émigration des Chinois vers l'ouest p2.098 où ils auraient été se faire Égyptiens pour émigrer ensuite un siècle plus tard, & aller, en traversant tant de nations qui occupaient sans doute cet immense intervalle, former un

[1] Il y en a actuellement quinze volumes de publiés. *Note de l'éditeur*.

second établissement & n'y devenir Chinois qu'alors seulement ? Il me semble que ce double voyage est ridicule, & qu'il n'est rien que l'on n'explique encore mieux sans lui.

En effet, si d'une part les Chinois ont des coutumes & possèdent des connaissances qui, aux époques les plus reculées, appartenaient aussi aux Égyptiens ; ils ont, d'une autre part, des solennités en commun avec des nations bien différentes de celles qui habitaient l'Égypte, & qu'il ne paraît même pas que ces dernières aient connues. J'en citerai un seul exemple incontestable : c'est la singulière conformité qu'offre la réunion de l'autorité sacerdotale & de l'autorité monarchique qui existe à la Chine depuis l'origine de cet empire jusqu'à ce moment, & celle qu'on voyait dans la terre de Canaan, du temps du patriarche Abraham, lorsque Melchisédech était tout à la fois *Roi de Salem* & *Prêtre du Très Haut.*

L'empereur de la Chine est & a été, dès le commencement, comme ce prince de l'antiquité sacrée, le souverain pontife & le roi du peuple. Son caractère de souverain pontife est même plus auguste que sa dignité royale, puisqu'il lui donne le droit d'offrir seul dans tout l'empire une offrande au Tout-Puissant, comme créateur du ciel & de la terre. Mais ce droit est aussi un devoir que le chef de la nation est tenu d'acquitter au nom de l'universalité du peuple. Comment ne pas voir le rapport de cette p2.099 solennité avec celle du jour où (comme je l'ai déjà remarqué) le grand-prêtre des Hébreux entrait annuellement jusqu'au fond du sanctuaire pour y faire le sacrifice expiatoire au nom de tout le peuple, & opérer ainsi la réconciliation des Israélites avec Dieu. J'ai dit comment était l'empereur de la Chine sortant de son palais, le 27 janvier dernier, pour aller célébrer cette cérémonie dans le temple du Ciel, & de quelle pompe il était environné pour accomplir un aussi auguste ministère, dont l'exercice dure vingt-quatre heures.

Une autre analogie s'offre encore entre les Chinois & les Madianites, c'est l'administration civile qui a toujours eu lieu à la Chine sous des chefs qui commandent à mille ou à cent, ou à dix familles, & qui fut proposée à Moïse par Jethro, prêtre des Madianites.

Mais les Chinois n'ayant pas pu emprunter ces coutumes des Cananéens, des Israélites ou des Madianites, chez lesquels elles étaient établies, je demande s'il n'est pas probable qu'elles leur étaient déjà propres avant la construction de la Tour de Babel, comme aux autres descendants de Noé, & qu'après la confusion des langues des différentes colonies, quoique séparées par d'immenses intervalles, ils auront conservé ces coutumes ? Il me semble que cette opinion explique en même temps & les analogies & les différences qu'offrent les Chinois lorsqu'on veut les comparer à d'autres nations. Au surplus je ne l'offre ici que comme la mienne, laissant à des hommes que leurs vastes lumières rendent capables de pénétrer p2.100 dans l'obscurité des temps, à juger ce qu'elle peut avoir de solide ou d'inexact.

Mais ce que je recommande comme nécessaire à tous ceux qui ont pu ajouter la moindre foi aux rêves fantastiques du chanoine de Paw, c'est de lire la réponse que M. Amiot lui a faite, parce qu'elle ne leur permettra plus de douter de l'ignorance & de la mauvaise foi de cet auteur.

Et il n'est que trop commun que des écrivains qui parcourent le globe sans quitter leur cabinet, soit, par un penchant particulier pour la critique, soit par l'amour de tout ce qui a un caractère de nouveauté, tombent dans les fautes les plus grossières : Raynal, lui-même, n'a point été exempt d'erreurs. Et si l'on a trouvé souvent des détails erronés dans les relations de voyageurs connus & accrédités, combien ne doit-on pas appréhender de se confier aux voyageurs de cabinets qui, formant un corps des choses qu'on leur raconte & y mettant une liaison créée par leur imagination, présentent au public, comme des faits certains, ce mélange incohérent qui n'est quelquefois qu'un tissu d'absurdités !

24 avril.

La rivière ayant grossi de sept à huit pieds durant la nuit, son courant était devenu si rapide, que nous avons été contraints de différer notre départ jusques à ce que l'eau ait baissé. Dans la matinée

le temps a encore été couvert, mais vers neuf heures le soleil a commencé à paraître & les nuages ont disparu.

Pendant la matinée, l'ancien on-tcha-tsu de Canton est arrivé à p2.101 Mien-tching, & a fait présenter des hommages à l'ambassadeur & à moi, en s'informant de nos santés. Je lui ai rendu une visite à bord de son yacht, sur le gaillard duquel il est venu me prendre pour me conduire dans sa chambre, en me témoignant sa joie de me revoir aussi bien portant, quoiqu'il me trouvât maigri. Je lui ai demandé des nouvelles de Canton, mais comme il l'a quitté depuis plus d'un mois, & que les affaires des Européens & de leur commerce n'étaient point de son ressort, il n'a pu me rien apprendre. J'ai accepté une tasse de thé, puis je l'ai quitté après lui avoir souhaité un bon voyage vers Pe-king & beaucoup de succès. Il m'a ramené sur le gaillard où il est demeuré jusqu'à ce que j'eusse mis pied à terre. Comme il a assisté à toutes les cérémonies auxquelles l'ambassade a donné lieu à Canton, je l'ai eu trois ou quatre fois dans notre factorerie & même dans mon appartement. Ayant obtenu un emploi plus élevé dans une autre province, il va à Pe-king pour y remercier Sa Majesté Impériale.

Je suis allé, cette après-midi, faire un tour de promenade avec nos messieurs dans une des gorges des montagnes. Le chemin y monte presque insensiblement en formant des détours le long d'un ruisseau qui bourdonne dans son cours. On y trouve des terres à riz qui sont disposées par étages, de manière que l'eau passe successivement de l'un dans l'autre. Les montagnes, des deux côtés, sont couvertes, depuis leur base jusqu'à leur sommet, d'arbres, d'arbrisseaux & de vergers de toutes les espèces, parmi lesquels brillent avec profusion des roses blanches & rouges, & d'autres fleurs qui, mêlant leurs belles couleurs, forment un magnifique aspect.

p2.102 Parvenus à un premier détour, nous étions comme renfermés entre les montagnes.

Un botaniste européen ferait sûrement une riche moisson dans une pareil lieu, & je regrettais bien de n'avoir aucune connaissance dans cette science.

À une certaine distance dans la gorge, se trouvait un moulin à huile dont la roue extérieure était mise en mouvement par la chute du ruisseau. Ce moulin, outre cette première roue, en a deux autres dans l'intérieur, dont l'une est perpendiculaire & l'autre horizontale. À la dernière est attaché un châssis carré dont les quatre coins ont chacun une pièce de fer de la forme d'une roue. Ces petites roulettes tournent dans une cannelure où sont les noix ou graines huileuses qu'on veut concasser. Lorsqu'elles sont brisées, on les place dans une espèce de pressoir pour en retirer l'huile qui sert aux lampes comme je l'ai déjà dit. Le marc pressé reçoit ensuite la forme d'un gâteau rond & sert à fumer les terres à riz. Lorsqu'on veut s'en servir on brise ces gâteaux desséchés & on en répand la substance entre les jeunes pousses de riz.

Le hasard ayant voulu que je visse un fermier occupé de ce soin, j'ai pu l'observer de près.

Le fruit de ce petit arbre à huile acquiert la grosseur d'une grosse noix ordinaire : l'écorce extérieure est dure & renferme intérieurement quelques semences ou amandes dont l'enveloppe est dure aussi, quoique la substance de ces amandes soit molle. Ce sont ces semences qu'on place dans le moulin après qu'on a dépouillé le fruit de sa première enveloppe ou brou.

p2.103 J'ai eu une nouvelle occasion de me convaincre par là, que les Chinois entendent très bien la théorie des moulins & savent que quand la roue reçoit l'eau supérieurement, il lui en faut peu, au lieu qu'en la prenant par en bas, elle en exige un volume considérable, & que la roue elle-même doit être beaucoup plus grande & plus forte pour être capable de produite l'effet qu'on attend d'elle.

25 avril.

La rivière étant baissée ce matin de plus d'un pied, nous sommes partis à sept heures & demie, moment où le temps était fort beau & où le soleil répandait une vive clarté.

Le côté de la rivière, à l'ouest, était couvert de montagnes à pentes douces, plantées jusqu'à leur sommet de l'arbre à huile ou d'autres plantes. L'on voyait dans quelques endroits de petits hameaux contenant peu de maisons dans des espaces creux qui se trouvaient le long des montagnes. Mais en général le côté de l'est avait des terres unies le long du bord & un plus grand nombre de villages & d'habitations.

Peu après notre départ, nous avons passé le corps-de-garde Min-chin-tang, situé, à l'est, près de quelques maisons. Peu après huit heures, nous avons atteint le village Cok-con-tang, & une demi-heure plus tard le village Taa-leou-ouoo, tous du côté oriental. Ce dernier est très étendu, & a quelques boutiques le long de la rive qui est élevée. Non loin de là il y a une petite branche de la rivière allant à l'est.

À neuf heures trois quarts nous avons passé, à l'ouest, la pagode La-o-miao, bâtie dans une gorge entre les montagnes sous de p2.104 superbes arbres, tandis que le village Hoo-tong se trouvait sur le haut du bord de l'est ; un peu plus loin est un chantier pour construire des chaloupes.

À dix heures, la rivière avait une branche allant vers l'est, & un peu plus tard une autre du même côté.

Trois autres quarts d'heure nous menèrent devant le village Tsau-hau-tong, à côté duquel est un corps-de-garde. À une petite distance est la pagode du Saint Tay-houng, protecteur du dangereux passage entre les rochers nommés Thin-tsou-thau ; cette pagode est située à côté d'une crique sur laquelle on a construit un pont d'une seule arche.

À onze heures, nous avions, à l'ouest, Tchin-tsu. Ce village très étendu, coupé en plusieurs portions avec beaucoup de belles maisons &

des arbres, ayant à son centre un ruisseau & des montagnes par derrière, est situé dans une plaine charmante.

À onze heures & demie, nous avons eu dans l'est, une douane impériale bâtie au haut de la rive, & à midi, du même côté, une large crique avec un pont de pierres.

À midi & un quart on a fait arrêter la flotte à l'entrée du lieu nommé Bou-sok-thong, pour faire manger nos tireurs.

J'ai profité de cette occasion pour aller m'y promener & en voir l'intérieur. Bou-sok-thong est séparé en deux par une branche de la rivière assez large qui vient de l'est. Au-dessus de cette branche est un pont de bois placé sur des piles entre lesquelles se trouvent quatre passages pour les navires. La partie du midi est entièrement composée de boutiques, parmi celles-ci il en est de p2.105 bien fournies. Au nord de la branche est une pagode consacrée à Saint Tay-ouong, protecteur de ce lieu.

Nos tireurs ayant pris leur réfection, nos navires se sont remis en marche & nous avons passé le long de Bou-sok-thong. À trois heures nous avions, à l'ouest, le hameau Maa-tcin-gau, agréablement situé sur la pente des montagnes, bien bâti & ayant des arbres. Trois quarts d'heure après nous avons été dans le voisinage du village de Chang-mok-paa, qui est dans l'intérieur de la rive sous de gros arbres. Alors, le petit village Tang-cin, très agréablement placé dans un intervalle de montagnes, ombragé & avec des briqueteries tout auprès de lui, était à l'ouest.

À quatre heures & un quart, le corps-de-garde Ping-len-thong était au couchant, & une demi-heure après nous avons trouvé, dans la rivière, un haut fond pierreux. Là une grande quantité de navires très chargés & qui descendaient la rivière, nous ont croisés en nous quittant rapidement.

Un peu avant cinq heures, nous vîmes le village Ouan-hong-tchen à l'ouest, placé agréablement dans une vallée entre des montagnes, & ayant beaucoup d'arbres. Puis nous vînmes bientôt le long de Tsou-

san-nin, qui se prolonge intérieurement & qui est sous de vieux & gros arbres ; au même instant une île grande & belle, garnie de collines, était à l'ouest au milieu de la rivière, où elle montrait de grands arbres. Cette île habitée & bien bâtie, est composée de terres à pré & de terres de labour. À son milieu était un troupeau de bétail assez considérable qui paissait. Elle se nomme Pan-kin-tchea, & offre un site vraiment beau.

p2.106 À cinq heures & demie nous avons passé le long de Ta-yen-tiou, qui est au bord oriental, & en même temps Cau-san-cha, joli petit hameau placé contre la montagne à l'ouest. Une demi-heure après il y avait aussi au couchant cinq ou six habitations bien bâties dans différents points au pied de la montagne, dans un espace uni ; vues de cette distance, elles forment un coup d'œil agréable.

Noos nous sommes trouvés devant le hameau Cin-san à six heures & un quart. Il est au haut du bord dans l'est, avec peu de maisons & parmi les rocs des montagnes. Le même côté nous offrit, un quart d'heure après, une grande pagode nommée Tsee-sse-miao, elle est détachée du bord, placée contre le pied de la montagne, & elle forme à l'extérieur un bel effet, sous de vieux & gros arbres.

Un peu plus tard nous nous sommes arrêtés dans une large branche qui, venant de l'est, le réunit à la rivière entre Liong-thau & Liong-khau, villages placés, l'un au nord & l'autre au sud de cette même branche, de manière que chacun de ces deux lieux occupe un angle, parce que la branche se rend dans la rivière à angle droit avec elle. En face de Liong-khiau & sur le bord occidental de la rivière, est le village Liong-fou, bien bâti & situé sous des arbres.

À l'entrée de Liong-than & au bord de l'eau, est un superbe temple nommé Ca-you-miao, dont la façade entièrement de maçonnerie, est toute neuve & d'un très bon goût. Ce temple m'a donné lieu de remarquer que les Chinois savent se servir des liens de fer pour fortifier l'union des poutres avec les murs.

p2.107 Je me suis promené dans Leong-than [1] & tout autour. Ce lieu a perdu, l'année dernière, le long de la rivière, cent vingt maisons dans un incendie ; mais elles sont presque toutes remplacées par d'autres belles maisons, les unes de bois, les autres de pierres & formant toutes des boutiques. L'intérieur & les parties opposées à la rivière, sont bâties entièrement de pierres, les demeures y sont assez grandes & ont un extérieur recommandable. On voit au milieu de Leong-than, dans une vallée, plusieurs champs de riz dont un certain nombre sont déjà plantés & forment un joli effet en imitant des jardins. Dans différents endroits on trouve de vieux arbres qui dans leur élévation, leur étendue & la grosseur de leur tronc, offrent des dimensions extrêmement remarquables. Les rues sont toutes pavées de cailloux.

Nous y avons passé la nuit avec nos navires.

Indépendamment des criques que j'ai nommées, nous avons vu dans la journée, le long du côté oriental, beaucoup de ruisseaux & de branches sur lesquels sont des ponts de pierres, ainsi que quelques belles cascades qui tombent des montagnes avec un bruit qu'augmentent la rapidité de leurs eaux.

La grande route qui passe par cette province, est très étroite & ne mérite guère que le nom de sentier. On a l'habitude d'y marcher l'un à la suite de l'autre, & c'est la même chose pour tous les chemins des provinces méridionales. Ce n'est que lorsque nous avons commencé notre route par terre vers Pe-king que nous avons trouvé le chemin un peu plus large, & seulement à cause qu'il est celui d'un grand nombre de brouettes, mais nous n'avons p2.108 réellement pas vu de route spacieuse avant d'être arrivés dans le Chan-tong où l'on se sert de charrettes.

Depuis hier la rivière a baissé de quatre pieds huit pouces, d'après la marque qu'elle a laissée sur les murs.

---

[1] [c. a. : en une douzaine de lignes, le même village est écrit Liong-thau, Liong-than, Leong-than. Liong-khau devient aussi Liong-khiau. On comprend la difficulté de choisir l'orthographe d'un nom simplement entendu, mais on ne comprend pas que cette orthographe, une fois choisie, ne soit pas maintenue par l'auteur ou l'éditeur.]

Il a fait si chaud dans l'après-midi, que le thermomètre a monté encore jusqu'à 89 degrés (25 degrés un tiers de Réaumur).

26 avril.

La lenteur avec laquelle on nous a apporté nos provisions, a été cause qu'il était neuf heures avant que nous ayons pu partir.

La rivière a baissé de vingt-huit pouces depuis hier au soir ; ce qui a beaucoup diminué la force du courant.

En quittant le bord, j'ai observé que le village Liong-fou, qui est à l'ouest de la rivière, est beaucoup plus grand que les deux villages de l'est ne le sont, pris ensemble. Il a plusieurs portions & de belles maisons.

À neuf heures & demie, nous avons passé le long du hameau Liong-thong, bâti sur la pente roide des montagnes qui sont à la rive est ; là est un corps-de-garde ainsi qu'à l'ouest de la rivière. Dans ces deux corps-de-garde étaient des soldats qui paraissaient être sous les ordres d'un seul officier qui réside dans celui de l'ouest. C'est de ce dernier que l'on nous a fait un salut

À neuf heures trois quarts, nous étions vers un beau groupe formé par une habitation ayant cinq ou six bâtiments, & située sous des arbres dans un espace que laissent des montagnes. Cette habitation est au-dessus d'un ruisseau qu'on voit couler & qui compose, avec le reste, une charmante perspective.

p2.109 À dix heures, le même côté nous a offert le petit hameau Leong-co-ouang, placé un peu intérieurement par rapport au bord. Trois quarts d'heure après, nous étions entre Tou-chan-tau, qui est à l'est, environné de gros & vieux arbres un peu au dedans du bord, & San-hang, qui est à l'ouest, placé à la partie inférieure du penchant d'une montagne, à côté d'une gorge profonde & d'un ruisseau.

À onze heures & demie, nous étions le long de Sahoo, qui est au levant dans une plaine élevée, avec beaucoup d'arbres ; & un peu plus

tard à côté du corps-de-garde Kin-tsa-tan, placé sur le bord escarpé de l'est.

À ce point, la rivière a, de distance en distance, plusieurs rochers.

À onze heures trois quarts, nous avons passé le long de la superbe île Tchak-tchiou, très élevée au milieu de la rivière & remplie d'arbres. Dans sa partie méridionale est un grand hameau orné de plusieurs belles maisons de pierres, que l'œil saisit à travers les arbres. La vue en est charmante & bien faite pour rappeler celle d'une île semblable que nous avons rencontrée hier.

Entre l'île & la rive, est un grand banc de rochers qui se trouve en grande partie découvert en ce moment, mais qui en général a près de deux pieds & demi d'eau.

Nous nous sommes arrêtés un peu plus loin pendant une demi-heure pour faire manger nos équipages, & puis nous sommes repartis.

À midi & demi nous avons passé le hameau Cin-tou, situé & sur p2.110 le haut du bord de la rivière, & vers la campagne aussi, le long d'un ruisseau qui vient se rendre à la rivière & au-dessus duquel est un pont de pierres. En face, à l'ouest, correspond l'angle sud-ouest de l'île intéressante qui vient de m'occuper.

À une heure nous avions, au couchant, Phin-san, composé de deux petits hameaux séparés l'un de l'autre. Une demi-heure après nous avons côtoyé Yau-tchin, lieu bâti à l'ouest & montrant de belles maisons dans sa longue étendue. Il y en avait de petites au pied des montagnes dans un espace plane le long de la rive, ainsi que le long d'une petite branche qui entrait de l'ouest dans la rivière. Il y a un corps-de-garde de l'autre côté. À l'ouest les montagnes se trouvent moins élevées.

À deux heures nous avions le village Yau-cha, à l'ouest, sur la pente de la montagne parmi des arbres. Un quart d'heure nous mena, à côté de Song-san-lin, très pittoresquement situé au levant dans une gorge, à côté d'un ruisseau & sous de grands arbres. Un autre quart d'heure nous a fait passer devant Quang-paa, bâti à l'est en deux parties, sur une plaine élevée entre des terres labourables ; & alors nous avions, au

couchant, trois petits hameaux placés près de terres semblables, & disposés par étages sous des arbres, dans un vide laissé par des hauteurs.

Les montagnes de l'est étaient sableuses & nues.

En passant le hameau Ouoo-hang, il était deux heures trois quarts. Il est un peu en dedans du bord à l'ouest, dans une gorge, entre des terres ensemencées & le long d'un ruisseau. Un quart d'heure après nous étions à une île élevée nommée Tong-ping-tcheou, que p2.111 nous laissâmes à l'est. Dans cet endroit la rivière forme un demi-cercle par un coude. Sa branche qui va passer à l'ouest de l'île, quoique très large, ne peut pas servir à la navigation, parce que son issue vers le Midi, se trouve barrée par des portions de rocs, ainsi que je l'ai déjà dit le 6 décembre.

Dans le coude même de la rivière, nous avions, à l'est, le hameau Ching-in-taa, dont cinq ou six maisons sont situées le long de la rive qui est élevée & pierreuse. Il paraît qu'on y vend beaucoup de bois à brûler. Nous avons vu également dans ce détour, le hameau Tong-san-cha, situé à toucher la montagne dans la plaine qui est élevé. Près de Tong-san-cha un large bras coule dans la rivière.

À quatre heures & un quart, nous nous sommes arrêtés près de Yong-moey-kie, afin que notre monde pût prendre son repas ; puis la route a été continuée. Ce hameau a quelques boutiques le long de la rivière, & le surplus des maisons est plus à l'intérieur à côté d'un ruisseau & proche de terres labourables.

Une demi-heure après nous avons passé le long de Tay-hou-cong, qui est au bord de la rivière & d'une large branche, qui vient de l'est. Ce lieu situé au levant, est passablement grand. Vis-à-vis & sur le bord de l'ouest, est la pagode Sam-ching-miao, bâtie sur le sommet d'une montagne tellement couverte de boccages depuis le haut jusqu'au bas, qu'on a de la peine à apercevoir le temple à travers les branches.

À cinq heures & un quart, nous avions, à l'ouest, le village Cha-fou, grand & bien bâti. Il est situé le long de la rivière dont p2.112 le bord est

inégal, & sous l'ombre de beaucoup d'arbres. À quelque distance de la rivière, les montagnes, du même côté, sont sablonneuses & arides. La rive orientale est élevée avec une pente douce & garnie d'arbrisseaux à huile, de sapins & d'autres arbres.

Une demi-heure après, nous avons trouvé, encore au couchant, le village Chan-fou, qui présente deux parties, sur une plaine élevée & qui est couvert d'ombre. Les mandarins ont fait arrêter, à l'est, en face de ce village, pour que nous y passions la nuit, nous trouvant actuellement près du passage dangereux.

Nous avons eu aujourd'hui, soit à l'est, soit à l'ouest, quantité de ruisseaux & de bras de rivière, tous avec des ponts de pierres pour faire communiquer de l'un à l'autre côté, ponts dont j'ai cité quelques-uns dans les détails d'aujourd'hui.

La journée a été si chaude, que le thermomètre a monté jusqu'à quatre-vingt-seize degrés [1]. Le temps a continué à être beau avec soleil jusques dans l'après-midi que le ciel s'est couvert. Il a fait de la pluie le soir & cette nuit.

27 avril.

Le temps était sec lorsque nous sommes partis ce matin à cinq heures & un quart.

Quinze minutes après nous étions à côté de la petite pagode Ling-tan-miao, située sur le haut du bord pierreux de l'est, dans le voisinage de trois ou quatre cahutes. Un peu plus tard nous p2.113 avons eu à l'ouest, le village Sa-fou-than, assez grand & couvert d'ombre au haut de la rivière.

Avant six heures nous naviguions le long de l'île Tchok-tcheou, belle, élevée, plantée d'arbres, & ayant quelques maisons. Elle est placée au milieu de la rivière, qui a là plusieurs rochers qu'on voit même au-dessus de l'eau ; mais ils sont hors du passage.

---

[1] Vingt-huit degrés quatre neuvièmes du thermomètre de Réaumur. *Note de l'éditeur*.

À six heures & un quart nous étions le long du village Tchang-tsu-tein. Il est à l'est, très garni d'arbres, occupant un grand espace sur la rive & dans le sens de l'intérieur. Quinze minutes après, nous avons passé, à l'ouest, le hameau Ken-tsou-than, placé dans un vallon au bord d'un ruisseau & supérieurement ombragé vers les montagnes qui le renferment des deux côtés. Bientôt après nous nous sommes arrêtés, à l'est, pour faire déjeuner nos Chinois, & après une demi-heure de repos nous sommes repartis.

À sept heures & un quart, nous étions près du hameau San-cha, situé sur le bord ouest, & peu après vers Kou-kien, qui est aussi à l'ouest, dans un intervalle laissé par les montagnes, & où il forme plusieurs séparations.

Le corps-de-garde Kay-pin-than, placé à l'est, était près de nous à sept heures & demie. À sa proximité sont quelques maisons, tant dans la plaine que le long du bord.

Là nous étions au milieu du passage que rendent dangereux les rocs dont il est rempli & que j'ai cité le 6 décembre. On le nomme Thin-tsou-thaam. Nous passions entre plusieurs rochers tandis qu'on en voyait d'autres qui excédaient la hauteur de l'eau. En voyageant dans cet endroit, la première fois la rivière avait six p2.114 ou huit pieds de profondeur de moins, ce qui rendait le danger de passage plus visible, au lieu que cette fois-ci, par l'élévation de l'eau, quantité de rochers étaient cachés.

À huit heures nous avons passé le hameau Tchong-kay-pin, situé au levant ; puis un quart d'heure plus tard, mais du même côté, le hameau San-mec-tchin. À côté de ce dernier, est la pagode Long-ouong-cong-miao, petite mais jolie. Un peu plus tard le village Le-se-tcin, assez grand & situé sur la partie élevée de la plaine, était au couchant.

À huit heures & demie nous étions parvenus devant Gouang-tcin, formant deux parties à l'ouest sur le bord, ombragé & garni de belles maisons de pierre.

À neuf heures nous étions près du hameau San-cin, situé sur le haut du bord à l'est, & à neuf heures & demie nous nous trouvâmes à la fin du passage dangereux.

Un quart d'heure après nous avons passé le corps-de-garde & le hameau Tché-cau-than, bâti à l'est & ayant presqu'en face, à l'ouest, le village Pio-et-than, qui est passablement grand & entouré de quelques arbres.

À dix heures & demie, nous avons passé une petite pagode, bâtie au couchant, au sommet d'un rocher qui borde la rivière & nommée Tchang-ying-miao. Les montagnes étaient absolument pierreuses le long de la rivière.

À onze heures, nous sommes venus près du village Fou-yen-than, placé à l'est, intérieurement, & ayant quelques boutiques sur la rive ; presque vis-à-vis, à l'ouest, se trouvait en deux portions p2.115 le village Saa-khiau ; l'une de ces portions est entre des collines, l'autre bien ombragée sur une portion plane qui borde la rive, & toutes les deux ont de l'apparence.

Arrêtés à onze heures & un quart au bord occidental, pour laisser manger les tireurs, nous sommes repartis dès qu'ils ont eu fini.

À onze heures & demie, nous avons passé à côté d'un grand banc de cailloux formé dans la rivière. À l'ouest les hautes montagnes avaient entièrement fait place à des monticules & à des collines.

À onze heures trois quarts, le village Tcha-tchou-paa se trouvait dans l'ouest en deux portions ; la plus centrale est le long du bord, proche d'un ruisseau, & joliment située sous des arbres élevés, tandis que l'autre est placée plus intérieurement par rapport à la rivière.

À midi trois quarts, nous avons navigué le long de Tchu-tam-thong, village bien bâti le long de la rive au levant. Il a près de lui un grand corps-de-garde, & il possède aussi un superbe temple nommé Long-ouang-miao, dont dépendent plusieurs bâtiments tous couverts de tuiles vernissées.

La rivière fait, à cette hauteur, un détour d'un demi-cercle, & les montagnes de l'est y disparaissent pour être remplacées par des terres labourables.

À une heure & demie, nous avons passé un bras qui vient de l'est se rendre dans la rivière. Les plaines se trouvaient couvertes de blé que ses dimensions & sa profusion semblaient rendre encore plus beau & plus agréable pour la vue. À l'ouest les montagnes montraient toujours quelques arbres épars, mais les terres voisines p2.116 du bord du même côté, & les gorges & les vallées étaient labourées & formaient des étages. À une certaine distance s'offrait une habitation, & cette variété était pour l'œil une source de plaisir.

À deux heures, nous étions au village Leang-tcheou-paa, placé au-delà du bord & sous beaucoup d'arbres à l'est, & une demi-heure après à côté de la tour nommée Cau-san-thap, bâtie à l'ouest sur une colline inclinée. Elle est hexagone, à neuf étages, avec un sommet aplati que couvrent des mousses.

Il était trois heures lorsque nous passâmes le long de Yoan-tsou tcheou, village très étendu sur la rive orientale, où je remarquai un arbre fort singulier, dont le tronc était fort gros & avec des renflements si considérables, qu'il semble composé de vingt troncs réunis. Les branches de cet arbre étaient si vastes, que je ne puis croire que le diamètre de son feuillage ait moins de cent cinquante pieds.

Un peu plus tard, nous avions, à l'ouest, le lieu Ci-fong-tang, composé de plusieurs portions successives, & qui s'étendent jusques vers la partie septentrionale de la ville de Kan-tcheou-fou (E), point où Ci-fong-thau se trouve joliment situé entre des terres labourables au bas de la pente douce de la montagne & garni de belles maisons.

À trois heures & un quart, en suivant Haa-saa-ouoo, qui occupe une très longue étendue sur la rive du levant, nous vînmes jusques vis-à-vis le côté oriental de Kan-tcheou-fou.

Kan-tcheou-fou est situé sur une langue de terre, entre une rivière p2.117 principale & une autre rivière moindre & plus occidentale, qui vient

de Nan-ngan-fou, & qui se réunit ici à la première. Quant à la branche principale, elle sort de la province de Fo-kien, où elle a sa source.

En face de Kan-tcheou-fou, nous avons quitté le bord est pour entrer, au nord, dans la branche secondaire dont je viens de parler & où nous nous sommes arrêtés à quatre heures & un quart, à un lieu préparé pour qu'on puisse y aborder facilement. Nous devons prendre des provisions ici & y séjourner durant la nuit.

La ville de Kan-tcheou-fou (E) est comptée, à la Chine, parmi celles du premier rang. Elle est très grande & bâtie principalement le long de la rive est de la rivière principale où l'on a construit hors du rempart un magnifique quai de pierres de taille, que garnissent plusieurs centaines de navires. À l'angle du nord-est, est une belle porte où les militaires se sont mis en parade & nous ont salués de trois décharges à notre passage.

Au même endroit, & absolument à la pointe que forme la jonction des deux rivières, est une ancienne pagode qu'ombragent de gros arbres. Ensuite la ville offre deux autres portes vers la rivière où elles conduisent au quai.

Kan-tcheou-fou n'a pas toute son étendue entièrement bâtie ; l'on y trouve des espaces vides, surtout dans sa partie septentrionale.

Vers le midi, on aperçoit dans la ville même une tour très ancienne qui ne doit pas avoir moins de neuf étages, puisqu'en l'observant d'une grande distance avec une longue-vue, j'en compté huit qui surmontent les maisons. Sa forme paraît différente p2.118 de celle des autres tours ; mais les outrages du temps y sont si marqués & elle est si près de l'état de ruine dans la moitié au moins de son extérieur, dont les ouvrages de bois ont disparu, qu'il est impossible de décrire cette forme.

Les principaux articles du commerce que fait Kan-tcheou-fou consistent en sucre, en tabac, en huile & en bois de charpente.

Il y avait à peu près une demi-heure que nous y étions arrivés lorsque le fou-yuen de la ville nous envoya un mandarin, porteur d'une lettre de congratulation sur notre arrivée.

Durant cette journée, nous avons passé comme hier, plusieurs ruisseaux ou bras de la rivière, autres encore que ceux que j'ai nommés ; tous ont des ponts de pierres. Nous avons vu aussi trois ou quatre belles cascades.

Il a plu dans l'après-midi, ainsi que le soir, & durant la nuit nous avons eu une grosse pluie.

28 avril.

Nous sommes repartis de Kan-tcheou-fou à cinq heures & un quart. Le vent étant, par intervalle, plus ou moins favorable, nous avons préparé nos voiles.

Le long de la rivière où nous sommes, le faubourg est fort étendu & la rive est garnie de navires par centaines. Il y en a de capables de recevoir de très grandes charges.

À l'ouest de la ville est une île formée d'un côté par une branche étroite de la rivière.

À cinq heures trois quarts, nous étions devant la pagode Oiing chong-cok-miao, passablement grande & bâtie à l'extrémité du faubourg.

p2.119 Un quart d'heure après nous avons passé, à l'ouest, le hameau Yen-fou-ouoo, joliment situé au pied de la montagne, dont la pente est en majeure partie plantée de blé, quoiqu'elle paraisse n'être qu'un rocher comme tout le reste de ce côté de la rivière. Les autres points sont également couverts de grains ou d'arbres, partout où le roc nu ne repousse pas la main du cultivateur ; ce qui donne à cette étendue une variété ou plutôt un contraste qui flatte la vue.

On trouve là un rocher dépouillé, le long duquel un champ étale la verdure de quelques grains nourriciers, verdure avec laquelle une autre portion du même rocher semble essayer de rivaliser, en déployant un luxe remarquable dans des arbres qui doivent la vie à ses interstices. Ainsi l'aridité & la végétation la plus animée, se touchent presque au

même point, & le vert brillant d'une branche où la nuance d'un épi jaunissant, se trouve reflété sur la partie sombre du rocher.

À six heures & demie, nous avons passé, à l'ouest, une briqueterie dont dépendent plusieurs bâtiments qui forment avec elle un assez joli coup d'œil.

À ce point nous avons croisé un de ces radeaux que Nieuhoff appelle des villages flottants. Ces radeaux ou trains consistent en plusieurs portions carrées dont quatre, six ou huit, sont réunies ensuite pour descendre la rivière & gagner vers le nord de l'empire.

J'ai observé que ces portions carrées ne sont formées que de sapins qui ont tout au plus dix pouces de diamètre, & trente p2.120 ou quarante pieds de long. Sur ces flottes, réunies comme je l'ai dit, on bâtit deux grandes cahutes dont quelques-unes sont de planches avec des toits ronds faits de bamboux, & d'autres en totalité de bamboux entrelacés. Ces cahutes ont, d'après mon évaluation, quarante pieds de longueur & quinze pieds de largeur. Elles sont divisées en plusieurs petits appartements qui ont chacun leurs portes & leurs fenêtres. Ces deux cahutes se font face aux deux côtés de la flotte ou du train, & il règne entr'elles une espèce de cour intérieure au-dessus de laquelle est une toiture pour garantir de la pluie. La longueur des deux côtés du train sur lesquels ne sont pas les cahutes, est enclose d'une cloison où est une porte qu'on ferme, de sorte que l'intervalle couvert qui est entre les deux cahutes, semble être disposé pour servir d'abri commun & de lieu à manger. Au bout de l'une des deux cahutes, en est une plus petite où l'on met les provisions & les ustensiles nécessaires au voyage ; elle sert aussi de cuisine.

D'après ce que j'ai pu remarquer de la longueur des sapins & de leur position, je conjecture que chacune des portions carrées ou radeau partiel, est au moins de cinquante pieds de long & d'environ quarante pieds de large ; on peut juger par là quelle est la dimension d'un radeau composé de six ou huit de ces portions ou carrés. Mais on se convaincra en même temps qu'il n'est nullement à comparer avec ceux qui descendent le Rhin en Hollande, ni même avec une portion

fractionnaire de ces radeaux, lorsque déjà séparés, ils approchent de la ville de Nimègue dans la province de Gueldres en Hollande, ou d'un point plus avancé. Et cependant p2.121 ceux que j'ai vus aujourd'hui sont les plus grands que j'aie encore rencontrés.

Un peu avant sept heures, nous nous sommes trouvés devant Quan-tau-phin, situé à l'est au-delà du bord, & entouré de superbes terres à blé. Peu après les montagnes pierreuses de l'ouest s'écartèrent à une grande distance pour faire place à des plaines fertiles chargées de froment. Puis en quinze minutes nous nous sommes vus entre Nam-moun à l'est, & Fong-tou à l'ouest. Ces deux lieux sont très grands, bien bâtis & intéressants par leur extérieur. À sept heures & demie, le village Nam-kion était à l'ouest, au-delà du bord & joliment ombragé, tandis que Yen-cok-tchun, lieu beau & étendu, était sur la rive à l'ouest, présentant de belles maisons & un arc de triomphe de pierres. De là je pouvais apercevoir, étant dans le vaisseau, la porte orientale & le rempart de la ville de Kan-tcheou-fou, qui s'étend jusques dans ce voisinage.

Yen-cok-tchun paraît subsister en partie de ses fabriques de cordage de bamboux, car c'est dans ce lieu que les navires & les flottes achètent généralement les câbles & les autres cordages, parce qu'ils y sont extraordinairement forts & légers. On les fait avec l'écorce extérieure dont l'on dépouille le bambou, & que l'on fend en bandes minces d'environ vingt ou vingt-cinq pieds de long. On les tresse ensuite selon la grosseur que l'on veut donner à la corde. Celle qu'on attache aux navires pour les tirer, est faite de neuf de ces bandes ou brins, & une grosse corde en a vingt & quelquefois davantage. Quant à la longueur, elle est fort considérable, car il y en a qui excèdent deux cents brasses.

p2.122 L'action de tresser ou d'entrelacer les cordes est très promptement exécutée par un seul ouvrier placé sur un établi élevé d'environ vingt pieds. À mesure que la corde se fait, la partie entrelacée descend, ou bien on la fait tomber, petit à petit, en la courbant circulairement dans une espèce de fossé pratiqué dans la terre & rempli d'urine, ce qui donne plus de beauté & de durée au bambou.

Par la quantité de navires rangés autour de Yen-cok-tchun, il est évident que son commerce est florissant.

À huit heures, nous avons eu plusieurs montagnes rocailleuses le long du bord de l'est, ce qui a continué pendant une demi-heure qui nous a menés près de la tour Kiap-san-thap, située sur un rocher très élevé qui borde la rive. Le sommet de cette tour, ainsi qu'une partie de son septième étage, ont été emportés par la foudre.

À une petite distance de là, les rochers se sont éloignés de l'est, & nous avons passé entre le village Hong-ping-san, situé au levant, petit mais bien bâti, & le village Kiap-pou, qui est grand & beau, & situé, au couchant, dans la plaine sous beaucoup d'arbres.

À neuf heures & demie, c'était le hameau Gouan-san, qui était à l'est dans la plaine, avec une belle apparence, tandis que l'ouest offrait au même instant Tchong-tcin, situé au haut de la rive & intérieurement, & rempli de belles maisons de briques. On y voyait au bord de la rivière un jardin entouré d'une haie de rosiers tout en fleurs, & qui formaient le plus ravissant spectacle.

Un peu plus loin, du côté oriental, est une belle habitation peu distante de la rivière & bâtie sur un terrain montant en amphithéâtre, p2.123 & à l'un des côtés de laquelle coule un ruisseau. Entre les bâtiments de ce beau séjour & la rive, sont des terres labourables disposées par étages, & semées de grains qui annoncent une abondante récolte. Un bois épais règne sur l'un des côtés & derrière l'habitation, en paraissant se prolonger vers des montagnes qui sont dans l'éloignement & au pied desquelles est un beau village. Plus en avant, c'est-à-dire, entre le bois & la rivière, est un petit temple nouvellement construit, & tous ces objets réunis forment un groupe pittoresque que ma plume a du plaisir à rappeler.

Une habitation semblable à cette première, est à une plus grande distance, mais du même côté de la rivière, derrière une haute bamboulière. Les bâtiments en sont tout récemment bâtis. Des terres ensemencées sont au-devant ; sur le derrière une haute colline porte

un bois de sapin, & cette situation a encore du charme lors même qu'on a contemplé l'autre.

À dix heures, nous avons navigué le long du beau hameau Saa-tie, situé au levant. Il est au haut de la rive, sur le penchant de montagnes basses & inclinées, & entouré d'arbres. Un peu plus loin nous avons passé le long de la pagode Chang-an-miao placée à l'est, dans un petit bois de bamboux touffus & d'autres arbres & bâtie sur une colline qui s'élève graduellement, & que cette pagode embellit. À une petite distance de la pagode, une large branche vient de l'est se jeter dans la rivière, en se divisant sur les deux côtés d'une île que cette branche a dans son milieu.

À dix heures & un quart, nous avons passé, à l'est, le village Phin-tchou, bien bâti, formant deux portions le long du bord, p2.124 & à l'ouest le lieu Cao-liou, très étendu, bordant aussi la rivière, ayant beaucoup de belles maisons de briques & de vieux & gros arbres, & entouré de terres où les plantes nourricières montrent déjà leur belle couleur dorée.

Comme nous passions, à l'est, le village Chang-paa, grand & de bonne mine, il était dix heures & demie. On y voit quantité de belles maisons qui, entremêlées à des arbres, varient les aspects & forment un tout charmant.

Peu avant onze heures, nous étions au village Ouan-kin-than occupant une grande longueur sur le bord ouest, & ayant un grand nombre de belles maisons de pierres & un corps-de-garde. À l'opposite est, dans l'est, un petit hameau joliment bâti & ombragé, Plus loin dans la plaine, on voit deux grands hameaux dont leur extérieur fait prendre une idée avantageuse.

À onze heures & un quart, nous étions devant Chiau-caa-tcin, grand & beau village à l'ouest de la rivière. Placé sur la rive il a de belles maisons de pierres & des arbres spacieux. Une demi-heure après nous avons trouvé, à l'est, le village Lien-sam-paa, placé au milieu des terres à blé, & qui n'a que de belles maisons, ce qui lui donne un aspect frappant. Du même côté, mais à une grande distance, sont trois ou

quatre hameaux dont tous les bâtiments sont également beaux. Au même moment était à l'ouest, le village Taa-lou-tchou, ayant aussi une apparence flatteuse.

À midi nous avons passé un haut-fond ou banc qui se montrait au milieu de la rivière. Là, le bord du levant commençait à devenir montueux. Un quart d'heure après nous avons passé le long d'une p2.125 grande briqueterie, ainsi que de quelques rochers singuliers qui sont au bord de la rivière. Un peu plus tard nous sommes venus devant le lieu & le corps-de-garde appelés Hau-than-thaen, bâtis à l'ouest contre l'extrémité des rochers qui s'éloignent dans cet endroit pour faire place à des portions unies.

La rivière forme là une sinuosité égale à un demi-cercle. Au commencement de cette courbure dans l'est, est le village You-an-tcin, assez grand & assez apparent. Une branche qui sort du couchant arrive à la rivière dans cette courbure.

Peu avant une heure, nous étions devant le hameau Ein-chie, placé sous de gros arbres au bord du couchant. La rive opposée devient là pierreuse & montagneuse. À une heure nous avions, à l'est, le village They-san, passablement grand, bâti dans la plaine. De belles maisons, des arbres, le voisinage d'un ruisseau, le couronnement que forme des montagnes dans le lointain, tout sert à le rendre pittoresque. Au-devant de lui la plaine est composée de belles terres labourables.

Pendant cette journée, nous avions vu plusieurs grandes constructions placées dans divers points de la plaine, & dans le moment dont je viens de parler, j'en découvrais une douzaine de ce genre du côté de l'est. J'ai eu la curiosité de demander ce que ce pouvait être, & l'on m'a répondu que c'étaient autant de moulins à sucre. Ils ont fort bonne mine & paraissent nouvellement construits.

La rivière fait là exactement un autre détour d'un demi-cercle, p2.126 mais en sens contraire du précédent. Le bord de l'ouest est élevé & en amphithéâtre, avec des plaines labourables.

À une heure & demie, nous avons trouvé, à l'ouest, le village Cin-tou, assez grand & situé à quelque distance du bord. Peu après l'avoir passé, nous avons traversé la rivière gagnant la rive orientale sur laquelle nous avons trouvé, à une heure trois quarts, le corps-de-garde Tchan-tcin-thuan. Le bord qui y devient inégal & pierreux, est planté de sapins.

À deux heures, le bord occidental était uni, & nous étions à un détour de la rivière. Peu après nous avons passé, à l'ouest, le beau village Saa-ouaa, peu distant de la rivière, formé de maisons de briques nouvellement construites & ayant des intervalles entre ses différentes portions. À deux heures & demie nous étions proches de Cau-khan, placé au haut du bord de l'est, & les montagnes s'avancent jusqu'à cette rive qui est pierreuse.

Un quart d'heure après, se trouvait, près de nous, le village Cin-paa, bien bâti & situé dans la plaine à l'ouest. Quelques minutes après nous avons passé le long de quelques atterrissements du milieu de la rivière, dans l'endroit où les montagnes disparaissaient à l'est, & sont remplacées par des plaines.

À trois heures & un quart, nous étions le long de Fong-tcin, qui est sur le bord au levant, & quinze minutes après, du même côté, le long de Cau-thong, deux hameaux bien bâtis & assez étendus. Au même instant, le grand village Uun-tchin-lang était à l'ouest, produisant un heureux effet le long d'une colline. Un peu plus tard p2.127 nous avons passé une large branche venant de l'ouest dans la rivière à l'endroit où le village Cou-thau présente, sur le bord du levant, ses jolis dehors. Un peu après la branche, est le village Tsan-kiang-khiau, situé au-delà du bord, à côté d'un corps-de-garde ; plusieurs moulins sont aussi là vers la plaine. À l'ouest l'on ne voyait plus de montagnes.

Sur la langue de terre qui est entre les deux bras de la rivière, ainsi que de l'autre côté de la branche dont je viens de parler à l'ouest, paissaient une grande quantité de buffles.

À quatre heures, nous étions près du hameau Tsoa-tsou-tsan, bâti sur le bord au levant, & au-devant d'une montagne pierreuse. Un grand

& beau moulin à sucre & ses diverses dépendances, sont à une petite distance du bord dans la plaine.

Le côté de l'est devenant pierreux & montagneux, nous avons passé à celui de l'ouest, où nous avons trouvé, à une légère distance de la rivière, un temple petit, mais assez joli, nommé Yang-tsi-miao. Il est construit sous un arbre élevé qui semble le couronner.

Peu avant cinq heures, nous avons passé le hameau Ouaa-yau, placé dans un coude de la rivière à l'est ; il paraît faire le commerce de bois à brûler. À cet endroit les plaines remplacent les montagnes qui s'éloignent de la rivière.

À cinq heures, nous avions des deux côtés de la rivière, plusieurs beaux moulins à sucre, & celui de l'ouest offrait de plus quelques superbes tombeaux au milieu de terrains cultivés.

Un peu plus tard, nous avons été rendus au village p2.128 Ouang-tchou-tang, passablement grand, bien bâti & placé sur le bord élevé & pierreux du couchant. Là ce bord occidental est encore garni de collines mêlées de pierres. Le milieu de la rivière offre quelques bancs & elle devient elle-même de plus en plus étroite.

Au levant il y avait un beau moulin à sucre & en outre une de ces roues de bamboux, destinées à faire monter l'eau, comme je l'ai expliqué le 4 décembre ; elle n'était point en mouvement.

Il m'a paru que, dans cette partie, l'on plante les cannes à sucre après que la récolte des grains est faite, afin de tirer un double produit du sol. Nous avons passé, dans la matinée, près de plusieurs petits champs où ces cannes sont déjà plantées.

Nous comptions cinq heures & un quart, en passant le long du village Kiang-nau, situé à l'ouest dans le haut de la plaine. Une demi-heure après, nous avons trouvé le bord de l'est inégal & pierreux, mais seulement pendant un court espace qui se termine proche d'une large branche que l'on voit arriver de l'est dans la rivière.

À six heures, Ouan-sock-than, grand village en deux portions situées dans la plaine, était à l'est. Il est sous de très gros arbres, & son extérieur est charmant. Au milieu de la rivière est une île élevée & où des prés étaient couverts d'herbe. Un quart d'heure après nous sommes venus devant le village Chong-paa, qui est au couchant dans la plaine, sous des arbres magnifiques & le long d'un ruisseau. Un peu plus tard nous avons gagné le hameau & le corps-de-garde du nom de Hong-tchau-tong, qui est au couchant sur le haut de la rive, & où nous nous sommes arrêtés p2.129 pour passer la nuit, ayant fait pendant la journée quatre-vingt-dix li (neuf lieues).

Nous avons eu, durant cette route, une pluie douce sans chaleur, & elle a continué pendant la nuit toute entière.

29 avril.

La pluie n'avait pas cessé lorsque nous sommes partis ce matin à cinq heures.

À six heures & un quart, nous nous sommes trouvés devant le village Tchock-san, bâti dans la plaine à l'est. Le bord y est inégal, pierreux & planté de sapins. La pierre y est d'une qualité peu solide, d'une couleur rougeâtre, & n'est propre à aucun usage.

À cette hauteur, nous avons traversé pour aller prendre le bord de l'ouest, où est, à quelque distance de la rivière, le village Quon-taa, couvert d'ombrage. À six heures trois quarts, nous avons passé le hameau Hang-khiau-than, qui est à côté d'un corps-de-garde situé à l'est, près d'une branche que reçoit la rivière. Les rochers disparaissent à ce point.

À côté de la branche de la rivière, un moulin à eau était en jeu.

Un peu plus tard le village Cing-sang était, à l'ouest, dans la plaine sous des arbres & ayant plusieurs moulins à sucre dans les alentours.

À sept heures trois quarts, nous avions, à l'est, le village Tchen-paa, placé très agréablement dans un petit bois sur un point élevé au-delà du bord. Un quart d'heure après, de hautes p2.130 montagnes ont paru

le long du bord du couchant, mais bientôt elles ont cédé la place à des plaines.

Nous avons passé ensuite dans plusieurs endroits où la rivière manque pour ainsi dire d'eau ; nous avons vu aussi différents moulins qu'elle faisait mouvoir.

Comme l'on n'a pas besoin, dans le moment actuel, de l'eau que ces moulins servent à élever (ainsi que je l'ai dit ailleurs), la pelle du réservoir qui la reçoit est baissée, ce qui fait que l'eau retombe dans la rivière ; cela m'a donné l'occasion de remarquer quel grand volume d'eau ces moulins prennent ordinairement. Ces machines sont ici abandonnées à la seule force du courant, sans qu'on ait pratiqué des espèces de canaux en forme de nasses, dont j'ai parlé, pour accélérer la vitesse de ce courant, parce que la rivière est assez rapide.

À huit heures & un quart, nous avons passé le village Chou-pien, grand & bien bâti dans la plaine, à l'ouest.

Les bords de la rivière ont été aujourd'hui couverts comme hier, de rosiers, de ronces, de chèvrefeuilles & de lilas, & jamais parterre ne fut émaillé d'une manière aussi riche & aussi gaie. D'un autre côté la pluie avait encore multiplié les cascades de toute part, & si l'on offrait un tableau fidèle de cette partie de la contrée, elle passerait probablement pour être l'ouvrage d'une imagination romanesque ; la mienne quoique maîtrisée, m'aurait même porté à croire, en considérant une perspective aussi ravissante, que nous voyagions le long des bords enchantés d'une nouvelle Cythère, si p2.131 ma raison, plus forte qu'elle encore, ne m'avait rappelé sans cesse que le Dieu qui y partageait, avec sa mère, le culte le plus doux, est à peine connu à la Chine. Et puisque l'impression produite par la vue de ce site enchanteur m'a conduit à un reproche pour les Chinois, qu'on daigne me permettre ici une petite digression.

Les Chinois adorent, & avec pompe, la sensualité ; mais ils ne se doutent pas de l'existence de l'amour. Je n'ai jamais connu un Chinois qui eût la moindre notion de ses charmes les plus doux, & pour qu'on

juge ce peuple comme moi, il suffira qu'on sache que dans tout l'empire de la Chine on ne sait pas qu'il a inventé le baiser. Sans doute les Chinois sentent les ardeurs de cette passion qui rapproche les sexes & la nature les tient asservis à ses lois ; mais d'après leur propre aveu, un instinct qu'il faut appeler animal, est leur unique guide, & le Chinois, quand cet instinct est satisfait, n'a pas besoin d'attendre que son cœur retourne vers lui, puisqu'il ne sait pas l'épancher dans celui d'un autre objet. Il ne reste rien en lui de cette sensibilité langoureuse, de cet anéantissement qui suit le bonheur & qui le prolonge. Ne connaissant qu'un désir, il ne sait pas qu'il en est encore mille autres au-delà, que l'union vraie de deux âmes sait faire renaître ; il ne s'est jamais douté qu'il existât un autre empire que celui des sens, & puisqu'il n'a aucun attachement libre à inspirer, il ne va pas chercher sur des lèvres brûlantes le serment de sa durée. Jamais, non jamais un Chinois n'a entendu dire que l'amour parle tous les langages, qu'il en a donné un aux yeux, & que dans ce sein d'où p2.132 s'échappe des soupirs pressés & multipliés, on peut nourrir une flamme qui ne s'éteint qu'avec la vie. Ah ! qu'ils sont malheureux, les Chinois, de ne savoir pas qu'on a plus de la moitié de son existence dans la compagne qu'on chérit ; qu'un choix délicat perfectionne nos penchants & épure nos pensées ! Qu'ils sont à plaindre de vivre sans être soumis au pouvoir si grand de l'amour, de l'amour que la nature a créé pour qu'il pût, à lui seul, console l'homme de tous les maux dont il peut être accablé, & pour l'élever en quelque sorte au-dessus de lui-même !

S'il pouvait paraître étonnant à quelques-uns de mes lecteurs, que les Chinois soient tels que je les dépeins, il serait facile de les en convaincre.

Leurs ancêtres n'ont jamais adopté l'idée de laisser agir en aucune manière cette disposition de l'âme que nous appelons penchant, & qui nous porte plutôt vers un objet que vers un autre. Leurs femmes sont choisies par leurs parents & point par leurs cœurs. D'ordinaire l'engagement est formé pour eux dès leur plus tendre enfance, & l'époux ne voit sa compagne que quand tout a été conclu & au moment

où elle devient sa femme. Cette première vue il l'obtient dans une chambre à coucher obscure, & s'il adopte cette compagne elle n'en est pas redevable au sentiment. Est-il possible qu'avec des usages aussi barbares ils aient quelque idée d'une union fondée sur l'attachement ! L'intérieur de leur ménage prouve clairement qu'ils n'ont pas une pensée inspirée par la tendresse, & si ce n'est que par le talent de plaire qu'on peut se laisser séduire, comment peut-il naître dans un pays où il n'y a point de communication p2.133 d'un sexe avec l'autre. Il est donc impossible qu'un Chinois connaisse l'attrait que le véritable amour ajoute au plaisir.

Tout Chinois est extrêmement jaloux de se voir reproduit dans ses enfants. Si sa femme légitime répond à ses vœux sur ce point, alors elle est heureuse autant qu'une Chinoise peut l'être. Et son seigneur & maître aura d'autant plus d'estime pour elle, qu'elle lui donne une plus grande lignée ; il l'honorera même plus souvent de sa visite. Mais s'il en arrive autrement, le mari se tourne bientôt vers d'autres objets. Il achète des femmes dont il fait autant de concubines pour avoir beaucoup d'enfants, ce qui prouve bien que l'amour n'a pas formé son premier lien, & le nombre des concubines va toujours croissant avec sa fortune, car la loi ne statue rien à cet égard.

Tous les enfants, sans distinction, sont également chers au père, & ils ont un droit égal à son héritage, sans que ceux provenus de la femme légitime aient aucune préférence à invoquer. Quelles preuves pourrait-on exiger encore pour être convaincu que les Chinois ne connaissent point l'amour & ses plus chères délices ! Nul entretien ne les rapproche même de leur femme ou de leurs concubines. Ils ne se réunissent point à elles dans les actes ordinaires de la vie, & privées de toute considération, elles sont condamnées à prendre soin de tous les détails du ménage, même de ceux qu'ailleurs on réserve à la domesticité. En un mot, elles ne peuvent être considérées que comme des esclaves qui attendent les ordres d'un despote dont le cœur est inaccessible à toute sensibilité. Non, il n'y a pas, selon moi, de lieu de la terre où les femmes p2.134 soient plus malheureuses qu'à la Chine, &

ces infortunées, récluses depuis leur enfance, meurent comme si elles étaient des êtres étrangers à l'espèce humaine dans presque tous les rapports de la sociabilité.

Comme il existe en Angleterre & en Hollande une traduction d'un roman chinois fort intéressant & très bien écrit & dont les amours de deux jeunes gens d'une haute condition forment le sujet, on sera peut-être tenté de douter de ce que je viens de dire & de penser qu'un sentiment que la nature semble avoir placé dans tous les cœurs, n'est pas étranger à celui des Chinois. Mais qu'on lise cet ouvrage avec attention, & après l'avoir scrupuleusement analysé, on verra qu'il n'est réellement qu'un roman moral écrit dans le dessein de célébrer la chasteté virginale, vertu dont la louange est portée jusqu'aux nues à la Chine, & qui y est si hautement vénérée, que, comme je l'ai rapporté plusieurs fois, on élève partout des monuments pour perpétuer le souvenir des exemples qu'elle a offerts.

Cette vertu, si on le remarque bien, est le caractère de toutes les actions de la jeune Chinoise, & on peut dire qu'elle la conserve même après qu'elle est épouse, parce que les devoirs de ce nouveau titre n'ont aucunement à triompher de l'austérité le ses principes. C'est le portrait d'une héroïne toute platonique, qu'à mon avis il ne faudrait pas envier à la Chine, où l'on a au surplus, comme en Europe, pour les romans, des modèles inimitables & des Grandisson pour créer des Clarisse que nous admirons d'autant plus, que nous sentons que nous sommes plus éloignés de leur perfection pour laquelle l'auteur n'a presque rien laisse à désirer.

p2.135 Cependant je recommande franchement la lecture de ce livre [1] aux personnes qui désirent connaître avec vérité les mœurs & les coutumes des Chinois, parce qu'il est écrit avec beaucoup de goût & qu'enrichi de beaucoup de notes propres à expliquer ces coutumes &

---

[1] 1° Chinese Geschiedenis van den mandarin Ti-ching-uu en Jong-vrouw Shuy-ping-sin, &c.
2° History of the Chinese Ti-ching-uu & Shuy-ping-sin.
3° Histoire du mandarin Ti-ching-uu & de la jeune Chinoise Shuy-ping-sin.
[c.a. : Hao-kiou-choaan [Haoqiu zhuan], ou L'Union bien assortie.]

les mots qui les expriment, il est mis à la portée de tous ceux qui n'ont pas vu la Chine.

Mais il est temps que je revienne à mon voyage.

Les terres des bords de la rivière ont continuellement changé de nature durant cette journée. Les rocs ou les collines élevées faisaient place aux plaines, soit d'un côté, soit de l'autre, selon que les sinuosités de la rivière prenaient l'une ou l'autre direction. Lorsque le terrain était inégal au levant, un sol plane occupait le couchant, & si celui-ci se chargeait au contraire de monticules ou de rochers, il semblait que c'était une raison pour que l'autre rive montrât à son tour les avantages que la première avait perdus. Cependant on peut dire qu'en général la surface unie a été double en étendue de celle occupée par les rocs & les monts.

Nous avons vu hier & aujourd'hui, une singulière espèce de montagnes pierreuses dont la nuance est de couleur marron, & qui sont composées de couches formant, avec l'horizon, un angle de quarante-cinq degrés. On y voit, par exemple, une couche de pierres molles qui s'écaillent par lames elle a quatorze pouces p2.136 d'épaisseur & elle est surmontée d'une couche d'un gros sable graineux de la même couleur, mais ayant depuis six jusqu'à plus de neuf pieds d'épaisseur, & ainsi en alternant depuis le haut jusques au bas. La pierre est si friable, qu'elle se brise sous la main. Ces montagnes ne donnent naissance qu'à une herbe chétive, & en tout elles forment un aspect singulier.

Nous avons passé, des deux côtés, plusieurs petits hameaux & des moulins à sucre jusqu'à dix heures & demie, que nous avons eu, au couchant, le village Yan-can-kiau, situé dans la plaine intérieurement, & joliment ombragé.

À dix heures trois quarts, nous étions au village Yan-can-thin, placé au-delà du bord à l'ouest, plein de maisons bien bâties, & entouré de plusieurs moulins à sucre.

Là sont, dans la rivière, deux grandes îles qui étaient entourées d'herbes & qui rendent les passages d'autant plus étroits, que la rivière

ne se trouve pas, en cet endroit, de moitié aussi large que l'Amstel près d'Amsterdam.

À onze heures & un quart, nous avons avancé jusqu'au village Yon-con-cau-thong, situé à l'ouest près d'un corps-de-garde. Il est assez grand & bien bâti, avec plusieurs belles maisons de pierres dans son intérieur ; à une petite distance est un grand moulin à sucre qu'une ombre agréable couvre, & auquel correspond, presque vis-à-vis à l'est, un autre superbe moulin dont dépendent plusieurs bâtiments. À onze heures trois quarts, nous avions le hameau Kiang-paa, situé en dedans du bord à l'ouest, & en avançant un peu, la rivière nous a offert plusieurs assèchements même assez élevés.

p2.137 À midi & un quart, nous étions devant le village Long-tchau-tchie, très étendu, garni de plusieurs belles maisons de pierres, & placé au-delà du bord occidental. Trois quarts d'heures après le hameau Mok-thau-than était à l'est, & un nouveau quart d'heure nous mena près du village Uum-tching-paa, grand, bien bâti & placé à l'est.

La rivière faisait de si grands détours, qu'on pouvait dire qu'elle triplait notre route.

À une heure & demie, nous étions par le travers de Gouang-cin, grand village comptant quelques belles maisons, bâti dans la plaine à l'ouest & fourni d'arbres. Quinze minutes après, nous avons passé le long du corps-de-garde Yuun-tching-leang, placé dans l'ouest aussi, & à deux heures & un quart le long de Lié-tchun, grand village bien bâti, encore à l'ouest & contenant plusieurs moulins à sucre. En face de ce village est, à l'est, le hameau Phun-tchun.

Ensuite le même côté nous a présenté le hameau Péé-paa, pittoresquement situé dans la plaine au milieu d'un petit bois. Un grand moulin à sucre en fait partie ; & plusieurs autres moulins sont situés dans cette plaine.

À deux heures & demie, nous avons passé Lay-thong au levant & presque à l'opposite le village That-saa, grand & orné de belles maisons de pierres. Un peu avant trois heures, nous étions à côté de

la tour nommée Con-sum-thap, qui est à sept étages & sans sommet. Elle est sur une montagne de l'ouest assez élevée, & a été endommagée par la foudre.

Presque vis-à-vis & à l'est, est une belle pagode qui réunit trois p2.138 bâtiments, dont le principal a deux étages. Le bord de l'ouest a aussi sa pagode, mais petite, consacrée à Tay-ouang, protecteur très vénéré pour ce qui a rapport aux eaux.

Peu de minutes après, nous sommes venus au point ou est le hameau Ay-lien, bâti à l'est sur une colline douce entre de magnifiques arbres. Nous venions de laisser dans la plaine, à l'ouest, Nam-quang, passablement grand où sont plusieurs belles maisons de pierres. L'étendue en est si considérable, que ce lieu va jusqu'aux limites qu'a sur ses derrières la ville de Nan-hang-chen (5).

Un peu après trois heures & demie, nous avons navigué le long du hameau King-chan, bordant la rivière au levant, & s'étendant vers une colline.

Il n'était pas encore quatre heures, que nous avions, dans l'est, le beau hameau Tan-tsan-paa, bâti au pied d'une colline, au sommet de laquelle sont les restes d'une vieille tour, consistant encore en cinq étages ; ce lieu est en face de la ville de Nan-hang-chen (5) devant laquelle nous nous sommes arrêtés vers quatre heures, afin d'y recevoir des provisions pour demain.

Le dernier coude de la rivière, depuis la tour Con-sum-thap, est de plus de trois quarts de cercle, de manière que cette tour n'est réellement qu'à une faible distance du derrière de la ville. La rivière forme deux îles dans ce coude.

Nous avons passé, aujourd'hui, dix-huit moulins à eau.

Le temps a été beau depuis neuf heures du matin.

Nos messieurs ayant mis pied à terre proche de la tour, ils sont venus à la ville de Nan-hang-chen (5) en se promenant, & ont traversé cette dernière.

p2.139 Selon leur récit, elle est passablement grande ; son rempart est en bon état, ses rues sont pavées de cailloux, & elle a partout un grand nombre de belles maisons de pierres. On n'y voit pas d'intervalle vide, & elle est décorée de quelques arcs de triomphe de pierres, dont un est cité par Nieuhoff.

Le commerce de Nan-hang-chen consiste principalement en sucre & en mélasse ou sirop.

À une petite distance de la ville, on a fait arrêter nos navires, comme l'année dernière, devant le superbe temple de Kong-fou-tsu (Confucius). Tout près de ce temple est encore une petite pagode nommée Quang-ty-miao, qu'un arbre ombrage par derrière. Il est d'une grosseur si remarquable, que j'ai eu la curiosité de le faire mesurer ; son tronc a vingt-trois pieds huit pouces (français) de circonférence ; en comptant par mes pas, j'ai trouvé cent trente pieds pour le diamètre de son branchage. Nous avons passé, ces jours derniers, beaucoup de pareils arbres.

Son Excellence, en faisant une autre promenade, a trouvé une fraise sauvage ou des bois en maturité. On rencontre donc dans cette partie de la Chine, ce fruit délicieux dont les Chinois ne font aucun cas, parce qu'ils le regardent comme une superfluité dont ils peuvent se passer. Notre maître-d'hôtel, appelé le Breton, éveillé par cet indice, a cherché & trouvé quelques plants de ce fraisier qu'il emporte avec l'espoir d'en orner notre jardin à Macao, où tout nous fait croire qu'il multipliera abondamment en peu d'années, attendu qu'il appartient réellement à une espèce sauvage très fertile. Les Chinois préfèrent aux fraises, de grosses fèves & des pois en p2.140 gousses qu'on porte le long des rues tout écossés pour les vendre, & dont nous avons fait une ample provision pour notre table.

Notre premier conducteur nous a fait annoncer dans la soirée qu'il nous quittera demain pour nous devancer à Nan-ngan-fou, afin que tout soit prêt à notre arrivée pour le passage des montagnes, mais que les deux autres conducteurs demeureront avec nous.

Nous avons passé la nuit à Nan-hang-chen.

30 avril.

Partis ce matin à cinq heures, nous avions un temps très couvert, quoique depuis hier matin il eût été sans pluie.

Peu après notre départ nous avons passé le village de Che-naa, assez grand & situé à l'est, vis-à-vis Nan-hang-chen, dans la plaine. Puis vers cinq heures & demie, nous, vînmes au hameau Tchan-ci-than aussi placé à l'est, bien bâti ; & à six heures nous étions devant Phin-sam-cha, petit hameau situé sous des arbres & parmi les terres ensemencées de l'ouest. Les deux bords étaient couverts de hautes montagnes, excepté que quelquefois alternativement sur l'un des deux côtés il se trouvait un peu de terrain bas entre ces montagnes & la rivière dont la largeur va toujours en décroissant. On voyait, à une certaine distance, quelques habitations, mais les hameaux & les villages n'étaient plus aussi nombreux. Les montagnes avaient beaucoup de bocages composés le plus souvent de sapins.

À sept heures, nous étions au hameau Nu-cien-paa, passablement grand, situé entre des arbres à l'ouest, & une demi-heure après, p2.141 du même côté, au corps-de-garde Cau-tchay-tong ; à huit heures, au hameau Yu-hang, petit mais bien bâti, placé au couchant, & un quart d'heure plus tard au hameau Cié-su-khiau, aussi agréable que le précédent, bien ombragé, mais situé un peu au-delà du bord.

À huit heures & demie, nous étions au hameau Yong-tcien-hang. Il est grand, placé au pied des montagnes & divisé en deux par un bras qui vient de l'est se rendre dans la rivière ; nous passâmes à neuf heures le hameau Ken-tsi-khiau, formant deux portions à l'est.

À neuf heures & demie, nous étions par le travers du village Hin-lu-thong, médiocrement grand, garni de quelques boutiques, & bâti sur la rive ouest à côté d'un corps-de-garde. Près de là, l'on voit dans la plaine plusieurs moulins à sucre, & un peu plus tard nous aperçûmes, le

long du côté oriental, plusieurs de ces moulins également construits dans la plaine.

À onze heures l'ouest nous a présenté le hameau Kien-thang, situé en dedans de la rive, bien bâti & garni d'ombre.

Les bords de la rivière continuent à être plantés de rosiers, de lilas & d'autres plantes dont les fleurs renouvellent un spectacle délicieux. Plusieurs endroits où l'on a fait croître le bambou, offrent une aimable variété, tandis que tous les terrains escarpés forment des étages où l'on voit le blé & le riz le long de la partie inférieure des montagnes.

À dix heures trois quarts, nous sommes venus à côté du village Tang-tcha, bâti au couchant, au-delà du bord & adossé à des montagnes. Au-devant de ce village sont plusieurs superbes moulins à p2.142 sucre répandus dans la vallée, & près desquels des arbres jettent de la variété. D'autres chaînes de montagnes encore plus éloignées ajoutent une sorte de magnificence à la perspective.

À onze heures & demie, nous avons eu, à l'ouest, le hameau Yo-eng-san, placé intérieurement près des montagnes ; un quart d'heure après, du même côté, mais sur le bord, le corps-de-garde Ouo-hang-tong avec un petit hameau tout près de lui. À midi & un quart, c'était le hameau Tsa-li, qui était à l'est intérieurement, ayant, entre des arbres, des maisons qui annoncent de la solidité.

La rivière avait beaucoup d'endroits peu profonds, ce qui rendait le passage très difficile.

Parmi les roses des haies, il en est une espèce qui a des fleurs en épis, mais plus petites que les roses sauvages ordinaires. Ces fleurs ont cinq petites pétales ou feuilles blanches, que leurs étamines jaunes surmontent comme une espèce de guirlande. Elles ont la même odeur que les roses sylvestres dont il y a trois nuances, les rouges, les violettes & les blanches.

On trouve, à Macao, une espèce de petites roses en épis, connues là sous le nom portugais de *trappadeiras*. Elles ont une fleur rouge & plus grande que les blanches que je viens de citer.

À midi trois quarts, nous étions à côté de la belle tour nommée Tcien-thap, elle a six angles & elle est située sur le sommet d'un rocher élevé. Ses étages sont au nombre de sept, elle est blanchie avec du plâtre & entretenue en bon état.

Les montagnes s'éloignent des deux côtés, & rendent par conséquent les plaines plus larges.

p2.143 Vis-à-vis la tour & à l'est est le hameau Hoo-tchin, placé sous des arbres contre la montagne & à sa base. Au bord de l'eau est un grand moulin à sucre avec les bâtiments qui en dépendent.

À une heure, nous apercevions, à une grande distance dans l'ouest, le hameau Fang-ouhoo, très étendu par ses deux parties qui sont, l'une dans une vallée entre des montagnes, & l'autre au-dessus d'une haute colline. Une demi-heure après, nous avons passé le village Kiang-kia-then, assez considérable & formant aussi deux branches au levant. Un peu plus tard nous vînmes près du hameau San-thang-tcin, passablement grand, situé au-delà du bord sous des arbres au couchant. Nous atteignîmes le village Cou-tcin un peu après une heure & demie. Il est grand, de belle apparence & situé dans la plaine à l'ouest. Quelques moulins à sucre se trouvent dans son voisinage.

Nous sommes arrivés devant San-chan-thong à deux heures & demie. Ce lieu qui est très étendu le long du bord de l'ouest, est à côté d'un corps-de-garde & vis-à-vis de plusieurs moulins à sucre construits dans la plaine à l'est. À trois heures nous étions à côté du hameau Tchong-tcin, passablement grand & bien bâti à l'ouest, avec des moulins à sucre dans ses environs.

Là, je remarquai à l'opposite du hameau un moulin à eau avec de doubles godets, & qui recevait conséquemment le double d'eau & tournait avec autant de rapidité. Tous les moulins que nous avons passés depuis ce matin, ont tous leur canal en forme de nasse afin d'augmenter la vitesse du fluide.

À trois heures trois quarts, nous avions Tcha-tang-tching à p2.144 l'ouest, & Chan-ti à l'est, qui sont deux hameaux composés de la réunion de plusieurs moulins à sucre.

À quatre heures & demie, nous étions devant le village Chap-king-san, ayant un aspect intéressant à la distance d'où nous le voyons dans la plaine à l'est.

Je m'aperçus, à cet endroit, que le bâtiment qui portait l'ambassadeur s'était troué, & qu'on l'avait placé contre un banc de sable pour le décharger & boucher cette ouverture. Je fis alors arrêter le mien, & je me rendis vers ce lieu pour prendre des informations sur cet accident. Le trou ayant été promptement réparé, l'on rentrait les effets pour poursuivre la route. Je retournai à bord de mon navire & je commandai de repartir aussi ; il était alors cinq heures & un quart. Mais un fort orage, suivi d'une grosse pluie, nous obligea, peu de temps après, à nous arrêter pour la seconde fois, parce que la pluie fut elle-même suivie d'un grand vent. La tempête passée, j'ordonnai de se mettre en route & nous allâmes jusqu'à sept heures & demie que je fis arrêter près du hameau Tan-chac-than, situé à l'est, pour attendre le reste de la flottille & y passer la nuit, ayant vu dans cet intervalle, à cinq heures & demie, le hameau Chang-paa dans l'ouest, & une heure après le corps-de garde Chiou-kay-thong du même côté.

Nous avons compté dans cette journée, quarante-six moulins à eau, dont quelques-uns sont d'une grandeur considérable & élèvent l'eau jusqu'à dix-huit pieds de hauteur.

Le temps s'était entièrement éclairci durant la matinée, & nous avons eu le soleil, avec une chaleur pesante, jusqu'à cinq heures & p2.145 demie, après quoi le tonnerre a grondé pendant une demi-heure.

À huit heures, Son Excellence est arrivée, & nos autres messieurs une demi-heure encore après. Deux autres des navires de notre flotte ont pris des voies d'eau en donnant contre des pilotis non visibles qui sont enfoncés dans plusieurs endroits de la rivière. L'un des deux a

entièrement coulé à fond, c'est celui où étaient les domestiques du troisième mandarin.

Le temps a été sans pluie durant toute la nuit.

@

1er mai.

Nous avons continué notre voyage à quatre heures & demie.

Les montagnes du côté oriental, s'étaient rapprochées de nous hier au soir.

À cinq heures, nous étions près du hameau Chang-sin, ombragé & situé à l'ouest sur le bord & intérieurement ; en même temps que le petit hameau Ouoo-sang se trouvait à l'est. Un quart d'heure après, nous avons passé le long du village Ouey-tcin, très étendu & sur la rive & vers l'intérieur à l'ouest ; un autre gros quart d'heure après, vers le village Yang-tcin, qui est grand, situé à quelque distance dans la plaine du même côté, garni de beaucoup de belles maisons de pierres, & ayant un petit temple à trois étages nommé Chi-fou-miao.

À cinq heures trois quarts, nous avions, à l'est, le village Chin-chie, grand & bien bâti, formant des divisions, les unes au bord de la rivière, les autres vers la plaine avec quelques moulins p2.146 à sucre, dont deux principaux se trouvent joliment placés contre la montagne sous beaucoup d'arbres. La portion de ce village qui borde la rive, est la moins jolie ; les autres ont de beaux bâtiments de pierres.

À six heures, le hameau En-tcien, beau & bien bâti, était dans la plaine à l'est. Tout près de lui, au sommet d'une petite montagne isolée & sous des arbres, est un couvent & un temple nommés Teo-ci-miao, dont la situation est charmante.

Un quart d'heure après, nous avons vu plusieurs belles tombes placées sur la pente des montagnes du couchant. L'une d'elles a sur le devant un parapet circulaire & élevé, ayant au moins douze pieds de hauteur. La tombe elle-même est construite en forme de cercle avec un petit terrain uni entr'elle & le parapet.

À sept heures, nous avons passé, à l'est le lieu Tan-cin-thie, situé à une petite distance de la rivière dans la plaine, bien bâti & ayant beaucoup de belles maisons de pierres. Une demi-heure après, nous étions près de Tjong-cing-paa, grand hameau qui est au bord du couchant & de Leou-cing-paa, grand village situé intérieurement à l'est, sous des arbres & ayant un coup d'œil avantageux. À sept heures trois quarts nous avons passé le long du corps-de-garde Sen-ting-thong, bordant la rive du couchant à côté d'un petit hameau ; & un peu plus tard le hameau Ap-pan-tchin, qui est assez grand & sur la même rive.

À huit heures & un quart, nous crions entre les hameaux Thong-chan, très joliment situé à l'est, sous des arbres, adossé au pied d'une montagne, & Tsay-chan, qui est à l'ouest le long du bord & intérieurement aussi. Peu après huit heures & demie se trouvait à p2.147 l'est Chan-hang, situé très pittoresquement dans une vallée ombragée entre des montagnes, & composé de maisons qui ont de l'apparence, & auxquelles des bamboux semblent encore donner de l'agrément.

À neuf heures, nous avons passé le village Tcin-long-chie, situé en majeure partie au dedans du bord dans la plaine au couchant ; il n'a sur la rive qu'un rang de boutiques. Trois quarts d'heure après, le hameau Tong-hau, était à l'est au pied de la montagne, en dedans du bord, & le village Taa-chau-thong à l'ouest. Ce dernier occupe & la rive & l'intérieur jusqu'aux montagnes, avec un large ruisseau qui partage ses deux portions, & un corps-de-garde au bord de la rivière.

Là les montagnes de l'ouest s'étaient rapprochées de la rivière.

Un peu avant dix heures & demie, nous avons gagné le petit hameau Chan-tin placé au pied de la montagne au levant ; à onze heures & un quart, du même côté, le corps-de-garde Tau-than, & non loin de là le village Ye-than, encore à l'est & passablement grand.

Il était midi & demi à peu près, lorsque nous sommes entrés dans un passage étroit, formé par deux rangs de montagnes pierreuses d'une hauteur considérable & qui sont chargées d'arbres, d'arbrisseaux, de broussailles & de plantes de différentes espèces jusqu'à leur sommet.

Diverses fleurs jettent une agréable variété dans cet ensemble, qui a quelque chose & d'agreste & d'auguste, & tandis que l'œil est occupé d'en considérer l'effet, le gazouillement des oiseaux charme l'oreille par un concert où la mélodie & l'harmonie p2.148 s'unifient sans le secours de l'art. Ainsi ce passage, dont le premier aspect semble n'inspirer que la tristesse, finit par intéresser, j'ai presque dit par plaire à l'homme dont il a commencé par exciter l'étonnement.

J'éprouvai une autre surprise un quart d'heure après être entré dans cette espèce de canal profond où je ne croyais pas qu'on dût rencontrer d'habitation ; ce fut de voir quelques points bas, entre des portions de montagnes, embellis par la culture & par des maisons, & encore animés par les animaux dont l'homme a fait les compagnons de ses travaux & qui paissaient dans ces intervalles ; on y voyait même des moulins à eau.

Il était une heure & demie lorsque les deux bords montagneux du passage se sont éloignés l'un de l'autre, & alors aussi l'étendue du terrain plat, & le nombre des habitations ont augmenté.

L'orage qui avait commencé à se faire entendre, vers midi, au sein des montagnes, avait amené une grosse pluie qui, pendant une demi-heure, avait formé des courants d'eau dans chaque point où elle avait pu se frayer une route au milieu des rochers ; des cascades sans nombre ajoutaient encore au tableau & occupaient la pensée par la vue & par le bruit de leurs chutes.

Il serait impossible de choisir, dans l'année, un moment plus propice pour notre voyage que celui-ci. Il semble depuis plusieurs jours que la nature ait pris plaisir à semer des fleurs sur notre passage & à y multiplier surtout celle que sa vive couleur & son parfum délicieux a fait appeler la reine des fleurs. Je crois que dans le cours entier de ma vie je n'ai pas aperçu autant de roses que p2.149 j'en vois chaque jour. Trois semaines plus tôt ou plus tard nous aurions été privés de ce tapis riche & suave.

Mais je ne me lasse pas de le répéter, quel prix un pareil voyage aurait pour un botaniste ! Je suis persuadé que chaque jour lui offrirait

par centaines des espèces ou des variétés inconnues à l'Europe. L'ambassade anglaise de l'année dernière avait des curieux de la nature, mais ils ont été privés de la liberté de mettre pied à terre. Nous avons, au contraire, la faculté entière de faire arrêter nos navires dès que nous voulons ou nous promener ou aller voir un objet quelconque. Si l'un de ces botanistes était avec nous, il aurait pu, avec la même facilité, recueillir de quoi composer un herbier dont on aurait pu faire ensuite & l'examen & la description, & avec les mêmes connaissances notre voyage aurait été plus utile.

Les montagnes du passage situées à l'ouest, se nomment Hau-tsie-chan, & celles de l'est Tsay-moun-than. La rivière y fait des contours si considérables, que plus d'une fois elle revient sur une autre partie de sa direction.

À deux heures & un quart, nous sommes parvenus au village Chay-mok, occupant les deux rives, & en regardant le peu d'intervalle que la rivière laisse entre elle & les montagnes, on ne croirait pas à la possibilité d'y placer un lieu aussi grand, très bien bâti pour un village de cette contrée, & à l'est duquel est le corps-de-garde Chap-moun-thong, placé sur la hauteur.

Je dois dire que dans cette province de Kiang-si, les maisons ont p2.150 toutes leur toit couvert de tuiles, & qu'il n'en est point qui soient couvertes de paille.

À un quart de lieue du corps-de-garde, nous avons remarqué, à l'est, l'une des montagnes qui nous a paru uniquement destinée à la sépulture des personnes de distinction ou riches, puisque du haut jusqu'en bas, elle est garnie de superbes tombeaux. Au pied de cette montagne & en avant, en est une autre disposée en plans inclinés par étages cultivés & avec tant de goût, que l'on semble y apercevoir plutôt l'ouvrage aligné & savamment combiné d'un ingénieur pour donner un rempart à une enceinte fortifiée, que le résultat de l'intelligence rustique d'un paysan.

Cette partie est réellement digne d'être rangée au nombre des lieux agrestes & sauvages, susceptibles d'intéresser vivement, & notre étonnement augmentait encore en remarquant quel travail immense on avait entrepris quelquefois, pour conquérir de faibles espaces de six ou de douze pieds de largeur, sur la surface rapide & inégale d'une montagne.

À trois heures, nous avons passé à la proximité d'une grande briqueterie & de quelques bâtiments qui en sont des dépendances ; elle est à l'est. Quarante-cinq minutes après, nous étions le long du corps-de-garde On-yong-tang-thong, placé à l'ouest.

De ce point nous avons aperçu les deux tours Tong-chan-thap & Tsay-chan-thap, qui sont bâties sur les montagnes près de la ville de Nan-ngan-fou (D), au-devant de laquelle je suis arrivé à cinq heures un quart, après avoir passé sur l'une ou l'autre rive, trois ou p2.151 quatre grands hameaux dont on n'a pas su m'indiquer les noms, & qui sont compris dans le district de la ville.

Nous avons vu aujourd'hui dix-huit moulins à eau.

C'est encore devant l'escalier de la cour de la douane où nous nous sommes embarqués l'année dernière que nous sommes placés. L'ambassadeur n'est arrivé que cinq quarts d'heure après moi, & nos messieurs que trois heures après lui.

Les magnifiques sites que la nature nous a offerts aujourd'hui dans divers points & dont nous n'avions rien aperçu en allant à Pe-king, parce que nous avions passé devant ces lieux durant la nuit, prouvent combien nous avons gagné à nous y retrouver pendant le jour & lorsque sa clarté propice nous rend témoins de tant de beautés & nous offre tant de choses remarquables.

Notre premier conducteur nous a fait offrir d'aller loger à terre si nous le désirions, mais nous l'avons remercié très honnêtement, parce que nous trouvons dans nos navires tout ce qui nous est commode, & que nous préférons, en sortant demain, d'entrer sur-le-champ dans

nos palanquins pour suivre notre route par terre. Il a acquiescé à notre désir.

2 mai.

Le temps a été si pluvieux & la rivière si haute, qu'une portion de chemin par laquelle nous devons passer est inondée. Il ne nous est donc pas possible d'entreprendre de franchir les montagnes.

Mais nos mandarins redoutant que quelques tas de poutres déplacés & entraînés par la force du courant, ne viennent endommager nos navires comme l'un d'eux l'a éprouvé la nuit dernière, p2.152 sans que nous sachions encore jusqu'où la rivière l'a emporté, ils nous ont prié d'aller à terre dans un logement qu'on nous a préparé pour y séjourner jusqu'à demain ; l'on déchargera aussi nos effets pour les mettre en sûreté : nous avons donc descendus.

Le lieu où l'on nous a mis est assez bon. Il est dans le voisinage de nos navires & a servi à notre premier passage à entreposer nos effets. Derrière cette maison est une galerie découverte, d'où l'on jouit d'une vue agréable qui s'étend sur des jardins & des terres à riz, & sur une branche de la rivière qui passe aussi derrière cette maison. La perspective est terminée par de hautes montagnes.

On a déchargé nos effets sur-le-champ, & on les a arrangés ici de manière que les coulis puissent les transporter demain, si le temps n'y met pas d'obstacle.

La rivière qui s'était enflée de sept à huit pieds pendant la nuit dernière, a baissé dans la matinée de manière que le chemin était praticable. Vers midi la pluie qui tombait par petits intervalles, a entièrement cessé, ce qui nous a permis de faire, après le dîner, un tour de promenade dans la ville.

Elle est petite, quoique classée parmi celles du premier rang. Tout l'intérieur en est bâti ; on n'y voit point de terrains vides, & la plupart des maisons sont des boutiques. Les rues sont pavées de cailloux. Le rempart qui est peu élevé, est vieux & en mauvais état ; cependant

lorsqu'on ne le voit qu'extérieurement, il offre quelque chose de romanesque par la quantité de rosiers sauvages qu'on y voit, & qui sont couverts de fleurs en ce moment.

La rivière passe au dedans de la ville le long des maisons. Elle p2.153 a un pont à six intervalles formés par des piles, & ces intervalles sont réunis par des poutres qui composent le pont. Celui-ci est si large, qu'il y a de chaque côté un rang de petites boutiques. Ce qui reste au milieu pour le passage, est entièrement couvert par un toit, ce qui le rend extrêmement obscur. Aussi les boutiques ne reçoivent-elles du jour que par des fenêtres qui donnent sur l'eau. Voilà tout ce qu'offre Nan-ngan-fou qui soit digne de remarque.

Nos messieurs ont prolongé leur course jusques sur les montagnes d'où ils nous ont apporté en quantité un fruit qu'on peut classer entre la fraise & la framboise Il n'a ni odeur, ni saveur. La tige mince qui le porte le fait approcher d'avantage de notre framboise.

Breton, notre maître-d'hôtel, en a pris quelques plants. Nos domestiques chinois nous ont assuré que cette sorte de fruit croît en abondance à Canton & à Macao, ce que nous ignorons absolument, & après un séjour aussi long que le mien à la Chine, je dois réellement m'étonner de n'en avoir jamais aperçu.

On nous a servi, au souper, deux assiettées de ce fruit. La nouveauté, l'addition de vin & de sucre nous l'a fait trouver mangeable quoique dans la réalité de simples mûres de Hollande lui soient préférables.

L'inscription de la ville de Nan-ngan-fou, au premier rang, ne peut être attribuée qu'à la circonstance du transport de toutes les marchandise qui vont à Canton ou qui en viennent par les montagnes de Meiling-chan, transport pour lequel on la traverse, afin d'aller payer à la douane les droits qu'elle perçoit. Comme il faut p2.154 de plus y charger ou y décharger ces marchandises, la résidence de plusieurs mandarins du premier rang y est devenue nécessaire, & cette circonstance a produit la classification de cette ville.

L'importance de la sûreté du transport de marchandises qui sont la base d'un commerce immense, veut qu'il y règne un ordre très exact, & que les coulis soient tellement surveillés, qu'ils remettent exactement tout ce qu'ils ont reçu, de manière que les vols soient prévenus ou du moins extrêmement rares.

Une chose fort étonnante, lorsqu'on sait que les coulis sont de la classe la plus pauvre & la plus infime du peuple chinois, & réduits, faute d'autre ressource, à gagner leur pain journalier par un travail aussi pénible, c'est qu'ils transportent les marchandises les plus précieuses d'une ville à l'autre sans inspecteur, & que chaque individu reçoive personnellement ce qu'il peut transporter, à moins qu'une charge trop pesante n'exige qu'ils se réunissent plusieurs. Ils prennent les marchandises d'un lieu pour les délivrer dans un autre, devoir dont ils s'acquittent avec une scrupuleuse exactitude. Est-il aucun lieu de l'Europe où l'on confierait ainsi des objets de la plus grande valeur à des hommes sans fortune & presque inconnus, pour les transporter à des distances aussi éloignées !

Il faut compter qu'en cet endroit & pendant toute l'année, douze ou quinze mille coulis, parmi lesquels se trouvent beaucoup de femmes, sont ainsi employés. Ils reçoivent pour le transport d'une ville à l'autre, c'est-à-dire, à une distance de cent vingt li (douze lieues), environ deux pièces de cuivre ou liards par caty (vingt p2.155 onces poids de marc) & leur charge peut être évaluée à soixante-dix caty. D'après cela on peut concevoir que leur gain de chaque jour ne peut guère aller au-delà de ce que chaque jour exige aussi pour leur logement, leur nourriture & leurs vêtements.

3 mai.

L'éclat du jour annonçant une belle journée, on a fait partir notre bagage dès l'aurore. Nos messieurs l'ont suivi immédiatement après à cheval ; & Son Excellence & moi nous sommes montés en palanquin à six heures & demie.

Nous avons passé trois villages & trois hameaux composés principalement de petites boutiques & de gargotes, puis nous sommes

arrivés au pied de la montagne. De ce point nous avons mis une heure à atteindre son sommet. J'ai monté la moitié de la partie supérieure à pied, afin de contempler à mon aise les magnifiques perspectives que les vallées offrent avec un éclat extraordinaire, attendu que presque toutes les terres sont plantées de riz & de tabac, & qu'elles forment ainsi un large tapis vert, d'où s'élève une immense quantité d'arbres.

J'ai encore visité, en passant, le temple consacré au grand philosophe Confucius Kong-fou-tsu, puis je suis reparti dans mon palanquin pour descendre le revers de la montagne, au pied de laquelle je me suis retrouvé sur le territoire de la province de Quang-tong.

J'ai remarqué au bas de la descente, en entrant dans la plaine, six ou sept collines pierreuses d'un aspect très singulier, & ne ressemblant à aucune de celles que j'ai vues dans toute ma vie. En p2.156 général les rochers des montagnes ont une surface unie & même glissante, mais les collines, dont je parle, sont au contraire chargées d'aspérités, en même temps qu'elles ont un nombre considérable de cavités, garnies, à leur tour, d'arbrisseaux & de plantes. L'effet total de ces différentes parties, est de faire paraître ces collines comme si elles étaient un amas, de rochers accumulés les uns sur les autres.

À neuf heures & demie, je suis arrivé dans Tsong-sam-thong, au lieu où nous nous étions reposés au premier voyage, & qui est très convenable & très propre. Nous y avons pris tous ensemble un léger dîner, puis nous sommes repartis à dix heures & demie.

Cinq heures après, nous sommes venus à l'hôtel qui nous était destiné dans la ville de Nan-hiong-sou (C), bâtiment très large & très commode, qui a été occupé aussi l'année dernière par l'ambassadeur d'Angleterre.

En passant la porte de la ville, j'ai observé qu'elle est surmontée de deux petites pièces de canon de fer placées dans des embrasures, & que des deux côtés de la porte même, il y a deux autres pièces portées par de petits affûts très bas ; ces derniers ne sont que des pierriers européens d'une livre de balle.

Nous avons trouvé les militaires, en parade hors du faubourg, & ils nous ont rendu les honneurs accoutumés.

Vers ce côté-ci de la montagne, tout est déjà planté, ou bien l'on s'occupe d'y faire les dernières plantations. L'effet du printemps dans cette étendue, forme un coup d'œil ravissant & aussi beau qu'on puisse l'imaginer. Deux ou trois rivières serpentant, des p2.157 ruisseaux coupant les vallées dans différentes directions & sur lesquels sont plusieurs ponts de pierres pour le passage des hommes, dont deux d'égales dimensions ont trois arches, tandis qu'un autre en a deux, & tous bien entretenus, ajoutent beaucoup de charme & de mouvement au tableau.

La route de l'une des villes à l'autre, même au-dessus de la montagne, est toute pavée de pierres.

À une petite distance de Tsong-sam-thong, est une papeterie où un Chinois était occupé à préparer du papier sur de grands châssis carrés qui étaient suspendus d'un côté par un anneau saisi par un crochet, tandis que l'autre côté avait à son milieu un manche que tenait l'ouvrier. Après avoir versé avec une écope ou pelle creuse à rebords, la matière qui était à côté de lui dans une cuve, il agitait le châssis des deux côtés, afin qu'elle s'étendît sur toute la surface & la couvrît, puis il appuyait ensuite le châssis par terre en le présentant au soleil pour faire sécher le papier. Chaque châssis, d'après mon estimation, contient une feuille qui a au moins trois pieds de largeur sur cinq pieds de longueur. J'ai appris que ce papier servait à garnir le dedans des paniers dans lesquels on met l'huile dans cette partie.

Il paraîtra bien étonnant, sans doute, & surtout aux personnes qui savent combien il est difficile de transporter l'huile dans des futailles bien serrées, qu'on puisse la garder & la faire voyager dans des paniers sans le moindre coulage ; c'est néanmoins ce que je puis assurer comme un fait très certain.

Ces paniers sont faits dans plusieurs hameaux de ce passage. Ils sont p2.158 de bambou très fin, natté ; ensuite on y colle intérieurement le

papier en question, & qui est si imperméable à l'huile, qu'il n'en transsude pas une goutte. Quand ce panier est rempli, on colle également de ce papier autour du couvercle pour empêcher aussi la fuite du liquide & le garantir contre les friponneries. Je n'ai pu m'empêcher d'acheter deux de ces petits paniers comme une vraie curiosité.

J'ai pareillement fait l'emplette de deux chapeaux de paille pareils à celui que portent les femmes qui sont occupées ici du travail de la terre, & qui ne leur messied point ainsi que j'ai pu le remarquer en passant.

La forme du chapeau est ronde & tout à fait plate par le haut. Cette forme, dont le diamètre supérieur est d'environ quinze pouces à une ouverture de cinq ou six pouces au centre. Le bord du chapeau est rabattu tout autour & garni d'un bord de toile bleue plissé, & ayant sept à huit pouces de hauteur. Les femmes portent ces chapeaux en faisant passer leurs cheveux tressés par l'ouverture du centre. De cette manière le chapeau défend leur visage & leur cou des ardeurs du soleil.

Je n'ai rien trouvé qui mérite que j'en ajoute la mention à ce que j'ai rapporté lors de mon premier passage. Je crois cependant devoir consigner ici les noms des lieux que nous avons passés entre les montagnes & la ville de Nan-hiong-fou ; savoir : San-lee-hau-thong ; — Tsong-sam-thong ; — Ouey-faa-thong ; — Li-tong-thong ; — Cha-thong ; Saa-chaye-thong ; — Cong-lau-thong ; Pau-tching-un & Sam-pou-thong.

p2.159 Il y a de plus cinq hameaux qui sont autant de dépendances de ces endroits.

Nous trouvions continuellement quantité de coulis qui transportaient des charges dans un sens ou dans l'autre, & qui marchaient par bandes ou troupes.

Au nombre des articles qui viennent de Canton pour gagner l'intérieur, se trouvent principalement des éventails & du sucre en poudre. Je fus étonné de rencontrer ce dernier objet, attendu que la province de Kiang-si en produit une considérable quantité, & que le

nombre des moulins à sucre que nous y avons rencontrés ces jours derniers, en sont une preuve & feraient croire que leur produit peut suffire & aux besoins des provinces du Nord, & à ceux du Japon ; car les jonques de Ning-pou transportent annuellement dans ce dernier empire, plus de cent vingt-cinq mille quintaux de sucre. Il paraît cependant que c'est la province de Quang-tong qui fournit ce que celle de Kiang-si ne peut pas procurer.

Il y avait environ une heure que nous étions rendus dans notre logement, lorsque les deux premiers mandarins de la ville sont venus nous féliciter, l'ambassadeur & moi, de notre arrivée. Le premier était décoré du bouton bleu-pâle, & d'une plume de paon, & l'autre du bouton bleu-foncé. Le premier qui, l'année dernière, nous a conduits jusques au haut de la montagne, a été très affable & très amical. Sur la demande que je lui adressai pour savoir s'il y avait quelque édifice curieux à visiter dans la ville, il me répondit qu'elle ne renfermait rien d'extraordinaire, p2.160 mais qu'il était disposé à nous faire voir avec plaisir, le peu qu'elle avait en ce genre, attendu que l'empereur prescrivait, par sa lettre, de nous tout montrer. Après une grande demi-heure de convention, ces deux mandarins se sont retirés.

J'apprends ici que notre premier conducteur exerce l'autorité en chef dans cette ville, ainsi que dans celle de Chao-tcheou-fou (B), où il réside d'ordinaire.

Il y a envoyé un des mandarins qui lui sont subordonnés pour faire des compliments à l'ambassadeur & à moi, & pour nous faire savoir qu'il part pour aller à Chao-tcheou-fou, afin de nous y attendre en faisant préparer les navires sur lesquels nous devons nous embarquer. nous a fait faire en même temps des excuses de ce que ce soin l'empêchait de venir en personne. Notre réponse a été un remerciement pour son attention & un souhait pour son voyage.

Notre bagage est arrivé dans cet intervalle, favorisé, comme nous dans le trajet, par une belle journée ; aussi tout est-il dans le meilleur état possible.

Le soir le temps a continué à être propice, & la nuit a été de plus embellie par la clarté de la lune.

Nous n'aurions eu enfin qu'à nous féliciter de cette journée, si, comme nous l'avions espéré, nous avions trouvé à Nan-kiong-fou des lettre de nos amis de Canton. Mais en ce point, notre attention a été trompée & nous avons tant d'impatience d'en savoir des nouvelles que notre chagrin n'est pas léger.

4 mai.

De grand matin l'on s'est occupé de transporter notre bagage sur p2.161 les différents navires. Nous devons dîner de bonne heure & les suivre.

À huit heures & demie, le mandarin de la ville, dont j'ai vanté l'affabilité, est venu pour nous mener à deux principales pagodes, en nous avertissant d'avance qu'elles n'étaient pas dans un état brillant. Son excellence & moi, nous partîmes dans nos palanquins. Le mandarin nous suivait dans le sien, puis nos messieurs nous joignirent à cheval.

La première pagode où l'on nous a conduits, a plusieurs bâtiments de temple & différents appartements où sont les idoles. Parmi celles-ci, & comme la plus remarquable, est le Dieu de la sensualité. Cette idole de bronze est assise comme le sont ordinairement les Chinois. Remarquant que son ventre & sa main droite étaient très polis & paraissaient avoir été rendus extrêmement glissants par le frottement, j'en demandai la cause. On m'a répondu que les femmes infertiles qui désirent voir cesser ce malheur, viennent adorer ce Dieu, & qu'afin de l'émouvoir & de le rendre propice à leurs vœux, elles le caressent dans les endroits que j'ai cités. Les autres images n'ont rien de particulier. Les salons des temples étant pleins de chaux & de pierres, & servant à préparer le mortier, la vue en était sale & peu intéressante. Le terrain entre les bâtiments servait à sécher du sucre que l'on voyait exposé à l'action du soleil, sur des nattes, parce qu'il avait été mouillé par de l'eau.

À côté du bâtiment principal du temple, est une tour fort antique à neuf étages, sans pointe ni toits, & dans les endroits qui marquent la séparation des étages, elle est très endommagée. p2.162 Notre conducteur n'a pas pu nous dire à quelle époque elle a été construite. Ce qui en subsiste encore donne une idée avantageuse de sa beauté primitive, parce que le travail de la maçonnerie est plein d'ornements.

En y entrant, j'observai qu'elle était à jour du haut en bas, ce qui vient de ce que les poutres & les planchers de tous les étages, ainsi que les marches qui ont servi autrefois à y monter, sont pourris de vétusté ou ont été détruits par la foudre : les toits ont été également renversés. On voit donc des trous dans tous les points où ces parties tenaient aux murs qui ont, à leur base, au moins huit pieds d'épaisseur.

Cette tour est octogone. Sa construction la fait différer de celles que j'ai dépeinte le 25 mars. Il est aisé de concevoir qu'un édifice qui a des murs d'une pareille épaisseur, dure des siècles, car c'est une masse de pierres très peu susceptible d'éprouver les rigueurs du temps, & très préservée par sa solidité & par son crépit de plâtre, d'être pénétrée par l'eau.

Nous sommes allés ensuite au second temple consacré à Kong-fou-tsu (Confucius), lequel est assez bien entretenu, quoiqu'il soit, en ce moment, un peu négligé.

Dans le bâtiment principal & au milieu, est la statue de ce grand philosophe. À ses deux côtés sont au moins quatorze autres statues représentant ses premiers successeurs ou disciples assis.

À l'entrée du temple est une grande cour avec un large étang à son milieu ; celui-ci a lui-même, à son centre, un superbe pont de pierres à trois arches.

p2.163 Cette pagode a tout l'extérieur d'un palais de l'empereur, excepté que le toit est couvert de tuiles vertes au lieu de tuiles jaunes.

La première porte d'entrée est à trois passages, & magnifiquement construite & entretenue. Après avoir vu les deux pagodes, nous sommes retournés à notre hôtel où nous avons dîné à onze heures.

À midi nous nous sommes rendus à bord de nos navires, d'après l'invitation des mandarins, & l'obligeant régent de la ville est venu nous souhaiter un heureux voyage.

Tout étant embarqué & disposé, nous sommes partis à une heure, & nous avons passé peu après sous un pont sur lequel nous avions traversé la rivière lors de notre voyage vers Pe-king. Il est à huit passages, entre des piédroits de pierres de taille, & l'on était occupé à réparer la partie supérieure formant le pont & qui est composée de poutres.

Après le pont nous avons trouvé le corps-de-garde Phoci-long-thong, où l'on nous a salués de trois décharges. Un peu plus loin & de l'autre côté, étaient des militaires en grand uniforme & drapeaux flottants. Ils firent encore deux décharges à notre passage.

À une heure & demie, nous avons passé la tour Sam-hong-thap, qui a été commencée il y a trente ans, mais qui n'a jamais été conduite qu'au cinquième étage. Elle est de forme hexagone, située à l'ouest du village & du corps-de-garde Sam-hong-thong, dont j'ai parlé à la première fois.

Ayant dit alors avec une grande ponctualité quels étaient les lieux que j'avais vus, je ne m'occuperai ici que de ceux que je p2.164 croirai intéressants, & que l'obscurité de la nuit nous avait ravis, & je ne rappellerai les premiers, & je ne désignerai le surplus qu'en citant des noms & d'une manière rapide.

À une heure trois quarts, nous étions devant Pou-thong-tchun, village à l'ouest, assez grand, situé à une faible distance du bord & agréablement placé entre différents arbres & des bamboux. Une demi-heure après nous avons passé le corps-de-garde & le village Pak-eng-tsauy-thong, aussi bâti à l'ouest ; puis une heure après Tsau-yen-thong, lieu construit à l'est à côté d'un corps-de-garde ; & encore après un nouveau quart d'heure Ngo-tchon-tau-tchun, qui est à l'ouest, tandis qu'à l'opposite dans l'est, est un lieu où l'on taille de la pierre.

Un peu après quatre heures, le grand & beau village Tam-pou-chun, était, à l'est, bâti & sur la rive & plus intérieurement aussi. À quatre heures un quart nous étions devant le corps-de-garde Tam-pou-thong, situé sur les montagnes à l'est, & du même côté nous avons trouvé un peu plus loin, le village Cou-lok-hu, bâti au haut de la rive.

À quatre heures trois quarts, le village Thon-cok était dans l'ouest ; un corps-de-garde lui correspond dans l'est. À cinq heures nous avons passé le village Tsauy-tcheou-tchun, bâti à l'est dans la plaine, & un quart d'heure plus tard, Lip-pe-ing-tchun, lieu situé dans la plaine à l'ouest, le long d'un large ruisseau qui se rend à la rivière. Ce dernier endroit forme une jolie perspective à cause des montagnes qui règnent derrière lui. À une faible distance est le corps-de-garde Tcheou-tsuay-tsan, situé sur le bord au levant.

p2.165 À cinq heures & demie, nous avons passé, à l'ouest, le village Lap-heeung-ouay, très étendu dans la plaine. Il y a un grand bâtiment de pierres & de forme carrée, à une petite distance du bord, & qu'on m'a dit être une espèce de château-fort, dans lequel on place des soldats en temps de guerre, & qui est divisé intérieurement en trois étages. Dans l'un des villages précédents nous en avons vu un semblable.

Peu de minutes après six heures, nous étions près du corps-de-garde Tong-on-tsauy, bâti au bord de l'est ; & non loin de là, du même côté, nous avons trouvé le village Tong-on-tsauy-san, situé dans la plaine entre beaucoup d'arbres & de bamboux. Peu après encore nous voyons à une certaine distance dans la plaine, à l'est Leang-lou-paa, très étendu, ayant de l'apparence & un grand & beau château-fort d'une autre structure que ceux de la province de Chan-tong & dont j'ai parlé. La différence consiste dans ce que les châteaux-forts de la province de Quang-tong où nous sommes, ont un toit couvert de tuiles ordinaires, tandis que ceux de Chan-tong n'offrent point de toit extérieurement, mais ont tout autour de la partie supérieure, des murs avec des embrasures.

À l'ouest de la rivière est encore une division de Leang-lou-paa, garnie de beaux bâtiments.

Un peu plus loin étaient, au bord de l'ouest, des collines élevées chargées de rocs, & qui ne tardèrent pas à faire place à des terres basses labourables.

Peu après six heures & demie, nous étions le long de Maa-tcin-gau, joliment placé sur la rive orientale, avec une apparence p2.166 distinguée & s'étendant en outre vers la plaine. Des deux côtés de ce lieu sont de superbes tombes. À six heures trois quarts nous avions à l'est, le village V'ong-t'haung-san, agréablement posé sur le bord, ayant la plupart de ses maisons de briques & deux escaliers de pierres donnant sur la rivière. Au-delà de ce village est le corps-de-garde V'ong-thong, où nous nous sommes arrêtés pour souper ; puis nous sommes repartis pour faire encore trente ou quarante li, portés par le courant. Dans cet intervalle nous avons passé Sam-cong-hau, hameau à l'ouest, qui a un corps-de-garde, & plus loin, du même côté, Lo-ouay-san, autre hameau aussi avec un corps-de-garde.

À minuit & demie, nous avons fait halte près de Chi-hing-cong-hau, qui est très étendu le long de la rivière, & qui est du district de la ville de Chi-hing-chen, placée à quinze li dans les terres. Nous y avons reçu des provisions & nous avons résolu d'y rester pour faire reposer notre monde.

Tous les corps-de-garde que nous avons passés, ont salué l'ambassadeur de trois décharges.

5 mai.

Nous étions déjà en voyage à trois heures du matin, ayant continuellement de hautes montagnes à l'est, & même du côté de l'ouest par intervalles. Les trois premiers quarts d'heure nous menèrent au corps-de-garde Lo-pie-thong, placé aussi à l'ouest, & les trois suivants au village Tchong-pou-san, voisin d'un corps-de-garde qui est encore du même côté, ainsi que le corps-de-garde Tay-phing-tong, vers lequel nous étions à cinq heures.

p2.167 Nous avons passé le village San-tyong-tsauy, qui est assez grand & bâti sur le côté occidental, à cinq heures & demie. La rive y a une suite de cabanes pleines de bois à brûler, qu'on vend aux navires qui passent, puis un corps-de-garde. En face de ce village, sur le haut du bord opposé, est un grand château-fort avec une galerie autour du toit, & des places pour les sentinelles ou vigies aux quatre coins.

Peu avant, nous avons passé, à l'est, le village Man-gan-tchun, & à l'ouest Tsauy-han-tchun.

À six heures & un quart, nous étions devant le corps-de-garde Cay-long, situé sur la hauteur à l'occident, & peu après au hameau Tsing-son-tsauy, placé du même côté. Il n'était pas sept heures & demie lorsque nous avons passé le corps-de-garde Li-sauy-san, construit au haut de la rive à une faible distance d'une large branche qui se réunit à la rivière en venant de l'ouest.

Quelques instants après, nous avions, dans l'éloignement, plusieurs rochers remarquables, très isolés les uns des autres, & tous d'une forme singulière. On les nomme, par cette raison, Tchu-tau-lap-tyok-chan.

À sept heures trois quarts, nous avions dans la plaine, à l'est, Tsau-thin-tchun, lieu grand & très agréablement situé entre des arbres fort élevés. Peu après huit heures, nous étions entre le village Phing-pou, très étendu à l'est, & le corps-de-garde Phing-pou-eck, placé au bord de l'ouest. Une demi-heure après j'étais à côté du rocher Qua-pong-chan, situé à l'occident proche de la rivière. C'est une masse effrayante & presque perpendiculaire jusqu'à son sommet. p2.168 À quelque distance elle représente un château antique & irrégulier, flanqué de tours rondes dans ses angles. Celui du nord surtout, a parfaitement cette figure, & celui de l'est en approche beaucoup. On pourrait justement nommer ce rocher le *château des géants*.

Vers cet angle septentrional & à une très faible distance de ce rocher, en est un autre moins élevé, mais d'une forme conique si exacte, qu'on serait tenté de croire qu'il l'a reçue de la main de l'homme.

Le jeu de la nature dans le premier rocher, l'immense volume qu'il embrasse, tout concourt pour offrir, lorsqu'on en remarque la face nord, la perspective la plus belle, en même temps qu'on pourrait l'appeler la plus régulière, mais au midi la surface du rocher est inégale & raboteuse, quoiqu'elle soit également inaccessible. À l'opposite de ce rocher est le petit village Laa-tsau-pie, bâti presqu'entièrement dans la plaine à l'est.

À neuf heures nous avions, à l'ouest le corps-de-garde Lun-chac-thong, & en une demi-heure nous vînmes près du rocher appelé Ong-maa-quay-tcheau, situé dans l'est d'une manière très isolée. Sa forme est ronde, ses faces sont verticales, son sommet presque plat ; en le voyant du point où nous étions, il a aussi beaucoup de ressemblance avec un vieux château ou fort batave, car son sommet excède & fait saillie, par rapport à la perpendicularité de ses côtés, tout comme l'on construisait anciennement en faisant sortir les parapets en dehors des murs. J'ai décidé que par l'analogie des formes de ce rocher avec celles du précédent, il doit être appelé le *château-fort des géants*. Je les crois l'un l'autre à peu près égaux en hauteur.

p2.169 À neuf heures trois quarts, nous avons trouvé, à l'ouest, le corps-de-garde Ying-faa-con-hau, placé sur un rocher. Une branche passe le long de ce rocher & va se réunir à la rivière dans un point, au nord duquel est un hameau, comme je l'ai dit le 29 novembre.

À une petite distance plus avancée, nous nous sommes trouvés derrière le *château-fort des géants* qui, là, vient jusqu'au bord de la rivière, où il forme, avec un autre rocher, une espèce de fente verticale, de sorte qu'on croirait que ces deux rochers n'en faisaient qu'un autrefois, & que quelque grand mouvement de la nature a produit cette anfractuosité ; toutes ces circonstances réunies fixent réellement l'attention du voyageur sur cet endroit.

En cessant de le considérer, je fus frappé d'une manière très inattendue par une autre vue pittoresque. C'est celle d'une petite vallée intérieure & d'un groupe d'arbres sortant du creux d'un rocher, situé dans un plus grand éloignement, ensemble dont l'aspect produit un

effet si extraordinaire, que la plume ne doit point essayer de le peindre, & qu'il n'est point d'art capable d'en produire une imitation où les beautés dont la nature l'a enrichi, pussent être toutes reproduites.

Du même côté sont encore quatre rochers que les Chinois nomment Uum-maa-thau ou les *cinq têtes de chevaux*, parce que mon *château-fort des géants* est compté pour l'une de ces têtes, dont il est même la plus élevée. Dire quelle est l'origine de cette dénomination qui ne peut pas avoir été produite par la forme de ces rochers, est pour moi chose impossible. Je n'y ai rien vu qui donne p2.170 l'idée du cheval, & les dessins de Nieuhoff n'y font pas trouver plus d'analogie.

Cet endroit est très fameux dans les fables chinoises, & l'histoire des *cinq têtes de chevaux* ferait à elle seule un ouvrage.

À dix heures & un quart, nous étions près du corps-de garde Tsat-cou-thong bâti à l'est & ombragé par l'immense feuillage d'un arbre. En face, à l'ouest, est un rocher très remarquable, encore de figure conique, situé près de la rivière & sur le penchant d'une montagne pierreuse très élevée. La pointe de ce rocher est tournée vers le bas ; il semble être porté par un piédestal, qui lui-même aurait la montagne pour base, ou être tombé d'une hauteur immense dont la chute aurait servi à le ficher dans la montagne. Il est impossible de lui voir aucun autre soutien ni point d'appui. La nature fait certainement des choses qui portent une empreinte de singularité que l'imagination d'un peintre de génie est bien loin de soupçonner. Pour moi qui n'entreprend point d'expliquer l'événement qui a ainsi placé ce rocher, je lui donne un nom qui, à mon gré, le peint pour tous les esprits en l'appelant la *Mongolfière*.

Nous avons passé le village Cau-cau-tsan, placé sur la rive est, à dix heures trois quarts, & un peu plus tard, le hameau Pan-khay-tsan, petit, mais agréable, & bâti à l'ouest au pied des montagnes ; il a sur le devant des terres labourables.

Les roses rouges nous ont abandonnés depuis que nous avons quitté la province de Kiang-si, dont elles ne sont pas le moindre p2.171 ornement ; mais les petites roses blanches & les autres fleurs

continuent à nous accompagner, & elles égayent encore les deux rives entre lesquelles nous voguons maintenant.

À onze heures & un quart, nous étions au corps-de-garde Ouan-thau-thong, situé sur une haute colline au bord ouest. Non loin de là, au midi, est un hameau renfermant quelques maisons situées près de la rivière. Plus avant dans les terres, est le grand & beau village Oun-thau-tsan, ombragé par de gros arbres.

Quelques minutes après, nous étions au point où une crique, venant de l'occident, se jette dans la rivière.

À onze heures trois quarts, nous côtoyons le corps-de-garde Ouong-long-tsauy, situé, à l'est, sur le bord & à une faible distance d'une large branche qui se jette dans la rivière. À midi, nous étions près de Mouey-long-tsong, petit hameau bâti contre la montagne, à l'est, & où l'on vend du charbon de terre que fournissent des endroits creusés derrière la montagne ; ce charbon est pour ainsi dire en poussière. Presque vis-à-vis Mouey-long-tsong, est le corps-de-garde Lap-chac-san, situé au bord de la rivière à l'ouest.

À une heure, nous sommes arrivés à l'entrée du faubourg de Chao-tcheou-fou, (B), le long duquel nous avons navigué, allant à l'est par le pont de bateaux pour gagner le lieu où nous devons changer de navires, & où je suis arrivé à une heure trois quarts, après avoir fait depuis hier à midi, trois cents li (trente lieues)

C'est dans le même endroit que nous avons pris d'autres *champanes* l'année dernière. L'ambassadeur & le reste de la flotte y p2.172 sont venus une heure après moi. La garnison qui était en armes le long du bord, a salué l'ambassadeur & moi en particulier, ce qu'avaient également fait tous les corps-de-garde durant la matinée.

Je suis allé directement à mon autre navire qui se trouve être précisément le même qui m'a mené ici en allant à Pe-king. J'y ai fait mettre mon bagage sur-le-champ. Comme le bâtiment actuel de Son Excellence est très convenable pour le reste du voyage, elle n'en changera pas.

Vers cinq heures & demie, est venu le Sen-thauy, mandarin de la ville, ayant le bouton de corail & la plume de paon, pour complimenter l'ambassadeur & moi. Il a été extrêmement affable & n'a pas cessé de répéter combien l'empereur est satisfait de notre ambassade. Après avoir conversé pendant un quart d'heure & bu un verre de vin de Constance, il nous a quittés en exprimant ses vœux pour la suite de notre voyage. Je l'ai ramené jusqu'à l'escalier du quai.

Notre premier conducteur se trouvant ici dans le lieu où il réside comme gouverneur, nous lui avons envoyé, l'ambassadeur & moi, par l'interprète, des lettres pleines de félicitations. Il nous a fait faire des excuses de ce que sa longue absence de Chao-tcheou-fou y avait assez multiplié ses occupations pour qu'il fût obligé d'y séjourner encore aujourd'hui, & conséquemment de nous y retenir, ajoutant qu'il nous laisse absolument les maîtres de partir demain d'aussi grand matin que nous le trouverons convenable.

Il faut se résoudre à ce retard, quoique l'impatience croisse à p2.173 mesure qu'en approche du but. Ce but, nous pouvons nous flatter de l'atteindre dans quatre ou cinq jours & de nous trouver dans nos propres demeures.

6 mai.

Nous avons quitté la ville de Chao-tcheou-fou à trois heures du matin, & notre départ a été annoncé par un nouveau salut de trois décharges.

Nous avons navigué le long de la tour placée sur l'île, & plus loin par Cok-cou-un-yim-fou. À trois heures trois quarts nous avons passé le corps-de-garde Chac-houei-san, situé à l'ouest ; une demi-heure après un autre corps-de-garde appelé Pac-mon-san, situé à l'est ; un troisième nommé Tchie-tau-san à l'ouest un quart d'heure après, & enfin à cinq heures & demie, du même côté, Thong-cou-chac-chan quatrième corps-de-garde.

À l'ouest encore, on voyait plusieurs rochers remarquables séparés les uns des autres, & dans l'éloignement des montagnes offrant toutes des sites singuliers. Une large branche portait aussi ses eaux à la rivière sur le même côté occidental.

À l'est étaient plusieurs mines dont on tire du charbon de terre.

À six heures, autre corps-de-garde proche de nous, placé à l'occident & nommé Ou-hang-san ; & une demi-heure après nous étions, du même côté, vers un bras considérable qui se réunit à la rivière.

Au sud de ce bras & dans l'éloignement, est Pac-tou-chun, lieu passablement étendu, ayant de l'apparence & garni d'un ancien & grand château-fort. À l'embouchure du bras dans la rivière, est le p2.174 village & le corps-de-garde Pac-thou-thong. On voit dans le village une vieille tour à cinq étages ruinée, & au bord de la rivière une pagode pentagone à deux étages, bien entretenue & dont le toit est élevé & pointu.

À sept heures, nous nous sommes trouvés devant le corps-de-garde Ouong-mau-hap-san, bâti à l'ouest, & trente minutes après devant Pac-saa-san qui est du même côté.

De l'un & l'autre bord, nous avons eu continuellement, à quelque distance de la rive, des montagnes très élevées garnies de rochers & ayant dans quelques endroits des cèdres & d'autres arbres. Il y avait même des points où ces montagnes venaient border la rivière. Les parties planes étaient partout plantées de riz, ou d'autres grains, ou de tabac, & l'on ne voyait que de distance à autres, de faibles établissements composés d'un petit nombre de maisons.

Un peu avant huit heures, nous avions à côté de nous dans l'ouest, le corps-de-garde Cai-tan-san à peu de distance duquel est un hameau situé au bord de la rivière sous de gros arbres. À huit heures & un quart, nous étions devant le corps-de-garde Mong-li-eck, placé à l'est & qu'avoisine Mong-li-cheun que j'ai déjà indiqué le 27 novembre comme la résidence d'un mandarin *chicoun*. En face de ce lieu & le long de la rive orientale, est un hameau renfermant plusieurs boutiques, & en tirant

vers les montagnes, il y a des mines de charbon de terre. Une demi-heure après nous avons passé, à l'est, le village Ou-tchac, assez grand, situé sur la rive & aussi le long d'une large crique que reçoit la rivière. Ce village un joli aspect. En avançant encore un peu plus, nous avons p2.175 trouvé le corps-de-garde appelé Chac-san, situé près de la rivière.

À neuf heures & un quart, je voyais contre le pied des montagnes, à une certaine distance dans l'est, une petite tour hexagone à trois étages. De ce côté un grand bras se jette dans la rivière. Une demi-heure après, nous avons passé le long du corps-de-garde Taa-hang-hau-san, placé sur le bord du levant, & un peu plus loin, du même côté, le long du village Taa-hang-chie, qui est assez grand, assez apparent & à côté d'une montagne. Vis-à-vis ce village & à l'ouest, est un hameau passablement grand & bien bâti qui en dépend.

Il n'était pas dix heures, lorsque nous étions devant le village Chong-paa, occupant le bord de l'est dans une assez grande étendue & formé par de bonnes maisons. Un hameau aussi bien bâti, lui correspond sur la rive occidentale.

Un peu plus loin, un large bras venant de l'ouest dans la rivière, y forme une grande île contenant beaucoup d'arbres & surtout une quantité considérable de bamboux. Cette île s'étend jusques au-delà du corps-de-garde Cau-heou-san, bâti contre les montagnes à l'ouest, & vers lequel nous étions quelques minutes avant dix heures. Quarante-cinq minutes après, nous avons atteint Pou-ting-tan, autre corps-de-garde bordant la rive de l'est, derrière lequel & en avançant dans les terres le long des montagnes, est le beau village Pon-thing-tchi, que de gros [1] couvrent de leur ombre.

Vis-à-vis ce point commence, au couchant, les effroyables montagnes de Tan-tchi-ki composées de rocs. Vers la rivière ces rocs sont presque à pic & font éprouver une sorte de terreur quand on p2.176 passe près d'eux. Le village qui tire son nom de ces montagnes, est vis-à-vis sur le bord de l'est, & j'ai parlé amplement, à mon premier

[1] [c.a. : arbres ?]

passage dans cet endroit, d'un autre village qui s'y trouve. Lorsqu'on aperçoit du midi le rocher le plus septentrional, il représente exactement un pain de sucre. Tous les endroits creux & les crevasses de ces rochers sont remplis d'arbres, d'arbustes & de plantes, ce qui donne à ces points quelque chose d'agréable, & à l'ensemble un caractère pittoresque. Il y a aussi dans ces environs plusieurs autres rochers ayant la forme conique.

À onze heures trois quarts, nous avons passé, à l'est, le long du corps-de-garde Tsa-hau-san, & un peu plus loin le village du même nom, qui est très étendu dans le sens de la rive dont il garnit le haut.

Il était à peu près midi & demi quand nous avons passé le corps-de-garde Tsin-ca-yee-thong, placé à l'est ; & tout de suite après nous avons trouvé le village Tsin-ca-yec, assez remarquablement grand & d'une jolie apparence. Il s'étend beaucoup vers la plaine ; il contient trois pagodes, & l'on en voit une quatrième plus grande encore en dehors du village. En moins d'une demi-heure nous sommes venus de là au corps-de-garde Tein-v'ong-tsauy-san, placé à l'ouest, & il ne nous a pas fallu une heure pour être ensuite au corps-de-garde Long-thau-yen, bâti à l'est.

À côté de ce dernier se trouve un horrible rocher très élevé & escarpé, du côté de la rivière même. Presqu'en face de ce rocher dans l'ouest, est un petit hameau joliment situé entre des arbres & des bamboux très élevés. Avant deux heures & demie, nous avions p2.177 encore un corps-de-garde nommé Cau-pe-thong à l'est. À ce point nous sommes entrés dans le passage appelé Sam-pan-than.

Trois nouveaux quarts d'heure nous ont conduits au corps-de-garde Coun-yam-thang, situé à l'ouest, dans le voisinage d'un hameau composé de quelques maisons.

Un peu plus loin nous sommes parvenus au célèbre temple bâti dans un rocher & consacré à la déesse Coun-yam. J'ai fait arrêter à cet endroit, & au moyen d'une petite chaloupe je me suis rendu au temple.

Le rocher qui l'enserre est considérablement haut & étendu ; sa surface vers la rivière est unie, & son sommet revient beaucoup en avant. Vers sa base est une fente ou ouverture naturelle qui forme un angle avec la direction de la rivière, & que l'on a travaillée pour l'agrandir & lui donner sa forme actuelle.

Au bas de la fente & à côté de l'entrée, est un petit appartement où réside le concierge ou gardien du temple, qui est aussi chargé de veiller à un tronc qui est placé pour recevoir les aumônes des navires qui passent. Au-dessous de ce petit logement est un trou qui a une très grande profondeur dans le rocher, & qui se trouve souvent rempli d'eau lorsque la rivière est haute.

On monte quarante-quatre marches avant d'arriver à un premier repos auquel fait face le salon de réception ; derrière ce salon est le dortoir de cinq bonzes qui habitent ce lieu.

En montant encore trente-deux marches, on arrive au point où sont les appartements qui forment le temple, & où sont les idoles. Dans le premier est l'image de la déesse Coun-yam, joliment sculptée, p2.178 entièrement dorée & placée dans une niche. Elle est seule dans cet appartement, où les prêtres & les personnes de considération l'adorent : car le commun du peuple doit aller à l'appartement du milieu où la Déesse a également un autel, mais conjointement avec la Déesse Thin-hau-mong-leong & l'idole Ouaa-tho.

Derrière ce second repos ou étage du rocher, se trouve, dans la fente, un petit appartement qui paraît consacré à la retraite & à la méditation.

Lorsque j'aperçus cette pagode extérieurement, elle m'avait paru très petite, & je fus frappé de la trouver ainsi étendue en dedans. Les étages ou repos suivent la forme de la fente naturelle du rocher & sont conséquemment l'un au-dessus de l'autre obliquement, par rapport à la rivière, & ils sont séparés par des planchers dont les poutres sont entrées dans les parois du rocher. Une partie de l'escalier supérieur est taillé dans le roc même, mais ceux du dessous sont formés avec d'autres pierres.

Sur les murs des appartements sont quelques inscriptions dont une seule écrite avec un ancien caractère, m'a été traduite en chinois vulgaire par l'un des bonzes. Je ne suis pas en état de la transcrire ici en chinois, mais en voici le sens :

> « Le prêtre Tau-yen ayant pris en aversion les convoitises & les impuretés du monde, s'est enfui vers cet endroit saint & solitaire, où son lieu de repos lui sert d'oratoire, parce qu'il s'y trouve toujours dans l'attitude de celui qui prie.
>
> Celui qui a écrit ces mots est venu pour rendre des hommages à Coun-yam.

p2.179 En dehors, au point qui correspond à l'endroit où est la statue de la Déesse, & au milieu de l'espèce de retour que j'ai dit que le rocher forme en avant, est un morceau de pierre que l'on croirait suspendu. Il ressemble à une fleur que l'on verrait par côté, & dont les pétales ou feuilles seraient toutes épanouies. C'est la seule singularité naturelle que cet endroit m'ait présenté, & elle a réellement quelque chose qui frappe.

On rapporte que ce lieu a commencé à être habité & consacré à la Déesse Coun-yam sous la dynastie des Tong, depuis laquelle il s'est écoulé au moins mille ans. Les bonzes n'ont pas pu me fixer avec précision l'époque de cette dédicace.

Je n'ai pas trouvé en général que ce lieu fût très surprenant, attendu que l'art y a eu plus de part que la nature ; cependant son aspect est bien fait, dans la perspective, pour lui attirer l'attention.

J'ai laissé, dans le temple, un papier sur lequel j'ai consigné la date de la visite que j'y ai faite. J'y ai ajouté ma signature.

Le dessin que donne Nieuhoff de cet endroit, lui ressemble fort peu, & c'est ce qui m'a déterminé à en faire un croquis très exact.

Sur la superficie du rocher, en dehors & presque au milieu de sa hauteur, est une tache ou marque très apparente qui a beaucoup de ressemblance avec un œil gauche, & au sujet de laquelle les Chinois racontent beaucoup d'histoires.

J'ai quitté Coun-yam à quatre heures trois quarts pour poursuivre ma route jusqu'à la ville d'In-té-chen, où je devais attendre la flotte, d'autant que nous avions à y prendre des provisions. p2.180

Peu après cinq heures, nous avons passé le corps-de-garde Toy-ouo-thong, bâti à l'est & près duquel sont des fours pour brûler de la roche à chaux semblables à plusieurs autres que nous avons déjà vus aujourd'hui dans les environs. À cinq heures & demie, nous étions devant le village V'ong-hou-cong très étendu le long du bord oriental, ainsi que vers la plaine & ayant beaucoup de boutiques sur la rivière. Près de lui est une petite & belle pagode consacrée à Quang-ty. À une faible distance de la pagode est le corps-de-garde V'ong-cou-cong-than, puis un peu plus loin une autre pagode élevée à la mémoire de la Déesse Thin-hau-neong-long, dont je viens de parler en rendant compte de la pagode de Coun-yam.

À cinq heures trois quarts, nous avons eu, à l'est, le corps-de-garde Tay-ping-san, & avant six heures & demie, du même côté, celui de Mi-ou mi-sang, vis-à-vis duquel est, dans la plaine à l'ouest, le village Cau-tchauy-ti, assez grand & dans une agréable situation sous beaucoup d'arbres. Un autre corps-de-garde nommé Tsauy-tyau-thau, bâti à l'est, était à côté de nous un peu avant sept heures, en même temps que nous avions au milieu de la rivière une île élevée & assez grande, où était une habitation. Derrière ce dernier corps-de-garde on voyait, dans la plaine le long des montagnes, le village Tsauy-tyau, assez étendu & ayant de l'apparence.

Vers sept heures & demie, je suis arrivé devant la ville de In-té-chen (4), où nous sommes arrêtés après avoir fait, depuis ce matin deux cent cinquante li (vingt-cinq lieues). L'ambassadeur & nos messieurs y sont arrivés deux heures plus tard.

Nous avons soupé & couché à In-té-chen.

7 mai.

p2.181 Notre départ a été retardé par la lenteur des mandarins de la ville à effectuer le paiement des personnes employées dans nos

champanes. Ce soin a pris un si long temps, qu'il était plus de huit heures & un quart lorsque nous sommes partis.

À quelque distance de la ville d'In-té-chen, sont deux grands & superbes temples, situés l'un à côté de l'autre, & consacrés tous les deux à Sang-ouang. Un peu plus loin est le couvent Nam-san-tchi. Il est vis-à-vis la tour hexagone dont j'ai fait mention dans mon passage précédent, au bord de l'ouest contre des montagnes pierreuses où il forme un charmant point de vue sous des arbres & des bamboux très élevés qui l'enjolivent en l'ombrageant.

Un peu avant neuf heures, nous naviguions le long d'un hameau passablement grand, presque enseveli sous l'ombre épaisse d'arbres qui indiquent sa position à l'ouest. À neuf heures & demie nous avons passé le corps-de-garde Yau-ci-chun sur le bord de l'est, à l'opposite duquel est, au couchant, le village Ngau-ci-ouan, d'une assez grande dimension, bien bâti & garni de beaucoup de boutiques.

Non loin de là, nous parvînmes aux collines pierreuses dont j'ai fait mention en allant à Pe-king. La plus grande, taillée en pain de sucre, est nommée par les Chinois Man-thau-chan.

Il n'était pas dix heures lorsque nous étions au-devant d'une large branche qui, venant du nord-ouest, entrait dans la rivière. Le long du sud de cette branche est le village Sam-hang-hau, dont des arbres qui sont devant lui & qui semblent le dérober, laissent à p2.182 peine voir l'étendue. Elle est assez considérable & son aspect a aussi son mérite.

À dix heures & un quart, nous avions, par notre travers dans l'est, le corps-de-garde Po-lo-hang-san, & un peu plus avant dans l'ouest, est la petite, mais belle pagode Pak-tay-miao.

À cette hauteur nous étions au passage nommé An-yong-hab, renfermé entre de hautes montagnes qui n'offrent uniquement que quelques petites herbes, & qui sont loin de présenter les superbes perspectives qu'un semblable passage également étroit nous a montrés le premier de ce mois. On entendait seulement, par intervalles, le bruit

de quelques cascades qui roulent leurs eaux, & sans lesquelles une monotone uniformité nous aurait conduits à l'ennui.

Quelques minutes avant midi, nous avons passé le corps-de-garde Lin-tsau-cong-hau, près d'un grand hameau situé sur la pointe d'une péninsule formée, à l'ouest, par deux bras qui se réunissent ensuite à la rivière. À la même hauteur se termine le passage étroit. Les montagnes s'éloignent & font place à des plaines dont le terrain est bas.

Les deux branches reçues par la rivière la rendaient beaucoup plus large.

À midi & un quart, nous avons passé, à l'est, deux hameaux ou deux portions d'un seul hameau appelé Ouon-con-ki. L'une est le long de l'eau, & l'autre à une grande distance dans la plaine. Peu loin de la première est le corps-de-garde Lam-hang-sun. À midi trois quarts nous avions atteint le corps-de-garde V'ong-tou-hang, puis un gros quart d'heure après le corps-de-garde Tay-yong-saa, p2.183 tous deux à l'est, le premier bâti le long de l'eau. À côté du dernier est un petit hameau qui borde la rivière, tandis qu'un autre hameau est dans le haut de la plaine au pied des montagnes.

À une heure trois quarts, s'est encore présenté un corps-de-garde appelle Tcheou-tyong-saa, situé à l'est, auquel correspond, à l'ouest, un hameau renfermant plusieurs maisons.

Dans ces environs le diligent campagnard a conduit sa culture jusqu'au sommet des montagnes ; le plus petit point fertile porte la marque & de son utilité & de l'active industrie qui l'a aperçu & qui l'a tourné à son profit. Ce qui reste, en offrant une surface nue ou seulement remplie de petits arbres, n'est même pas perdu pour jeter de la variété dans un tableau qu'on peut appeler charmant, & dont ce contraste rehausse encore le mérite.

À deux heures & un quart nous avons laissé, à l'ouest, le corps-de-garde Li-tong-tsauy, auquel correspond, à l'est, un hameau composé de plusieurs maisons. Une heure après nous étions près d'un autre corps-de-garde Tay-miao-hah, situé près d'un passage étroit que forment

deux montagnes de rocs du côté de l'est. À côté de ce dernier corps-de-garde sont deux temples, l'un consacré à la déesse Coun-yam, & l'autre à la Déesse Tchau-tchu-neong-long. Le premier est ancien & dans un état de caducité, mais le second qui est moins vieux, est fort soigneusement entretenu. À une petite distance plus loin se trouvent plusieurs grands rochers au milieu de la rivière.

À quatre heures nous avons passé le corps-de-garde Tchang-tong tsay, bâti à l'ouest ; & après en moins d'une heure, le village p2.184 Tay-pehing-cok, situé à l'ouest à côté du corps-de-garde Tay-ping-cok-san.

Nous avons mis peu de temps ensuite pour trouver, à l'ouest, l'île Saa-tchiau, assez grande & formée, d'un côté, par un bras de la rivière. Des bamboux l'environnent dans les points ou elle n'est pas habitée & cultivée. En face de cette île, dans l'est, est une habitation magnifique avec de belles maisons de pierres, située au milieu des arbres & des bamboux, & ayant quelques métairies dans son voisinage.

À cinq heures & demie, nous nous sommes trouvés devant le corps-de-garde Ouang-chap-san, posé à l'est, & à une faible distance plus loin devant un hameau assez étendu, & plusieurs habitations séparées qui sont dans ses environs. Un nouveau quart d'heure nous a conduits à un autre hameau bâti également à l'orient.

Le corps-de-garde V'ong-tong-tsauy était vis-à-vis de nous avant six heures. Il est sur l'angle d'une crique qui court dans l'ouest & au bord méridional de laquelle se trouve, à quelque distance de la rivière, un grand & beau village que des arbres couvrent de leurs larges branches. À l'est de la rivière est le hameau Foo-tam-hu, sous de vieux arbres. À six heures & demie, nous avons passé le long du corps-de-garde Tham-tong-san qui est sur le côté ouest ; & un quart d'heure après j'ai fait arrêter mon navire contre un grand banc de sable placé au milieu de la rivière, afin d'attendre là notre flottille qui se trouvait fort arriérée dans notre course qui a été de cent quarante-cinq li depuis ce matin (quatorze lieues & demie).

p2.185 L'ambassadeur étant arrivé à neuf heures, ainsi que le reste de l'expédition, nous avons dîné dans ce lieu, puis l'on s'est remis en route à dix heures trois quarts pour aller vers la ville de Tsing-yun-chen, qui était à quarante-cinq li de ce point.

À onze heures & un quart, nous étions près du corps-de-garde Pha-cong-hau-chan, établi à l'est à l'entrée du passage Tsang-num-hah, dont j'ai fait mention en y passant le 25 novembre lorsque je venais de Canton. Quinze minutes après nous avons trouvé le couvent Fi-lauy-tsi, situé au milieu de ce passage contre les montagnes au couchant, & en quinze autres minutes nous sommes venus le long du corps-de-garde & du village Pac-miao-san, qui est aussi au couchant, mais à l'extrémité du même passage. Ensuite après avoir trouvé le corps-de-garde de Li-thong-san & de Taa-long-tay-san, nous sommes arrivés, avant qu'il ne fut une heure, à l'endroit où l'on atterrit dans la ville de Tsing-yun-chen (3), & où nous avons passé la nuit.

8 mai.

La lenteur qu'on a mise à nous apporter nos provisions nous a fait partir à près de huit heures.

La ville de Tsing-yun-chen, devant laquelle nous avions passé durant la nuit en allant à la cour, a trois lieues de circonférence (trente li). Il ne serait pas facile de lui croire de l'importance en la considérant à l'extérieur. Il ne s'y fait pas de commerce & elle n'a point de manufactures. Elle est bâtie à l'ouest de la rivière. Vis-à-vis & sur la rive de l'est, est une belle pagode à côté de laquelle est une p2.186 tour hexagone, simple & à cinq étages. Le temple est consacré à Quang-ty.

Un quart d'heure après avoir passé la ville & à l'orient de la rivière, se trouvait une autre tour hexagone, à neuf étages, nommée Gau-thap, à côté de laquelle est un hameau couvert par des arbres, ainsi qu'un corps-de-garde nommé, d'après la tour, Gau-thap-san. La tour est en assez bon état & a une belle pointe, cependant de petits arbustes se sont emparés des étages supérieurs.

À huit heures & demie, nous avons passé le village Pac-cong, d'une assez grande étendue, & très agréablement situé entre beaucoup d'arbres le long du bord ouest. Un quart d'heure après, nous avons côtoyé le corps-de-garde Tsen-cong-hau à l'est, & peu après nous avons passé le village Tsen-cong situé du même côté, mais dans la plaine.

À ce point les deux côtés sont composés de plaines, & la rivière est assez large, quoique par intervalles des portions de son lit soient occupées par des bancs de sable & des îles.

Nous avions, à neuf heures & un quart, le village Fan-lo-ki à l'ouest. Il est dans la plaine sous des arbres, bien bâti & ayant de l'apparence. Un peu après neuf heures & demie, nous étions devant le corps-de-garde Tsan-long-san, dont les environs présentent plusieurs moulins à sucre.

En général les terres sont, dans cet endroit, consacrées à la culture de la canne à sucre ; & à dix heures & un quart, la plaine, à l'est, nous a encore montré plusieurs moulins qui annoncent cette culture.

p2.187 Peu après onze heures, nous avions le corps-de-garde Tay-in-tsan à l'est ; à une faible distance de lui, dans la plaine, est un joli petit village, & vis-à-vis, du côté de l'ouest, plusieurs superbes habitations. Là, les montagnes se rapprochent des bords de la rivière.

Une tour hexagone à cinq étages se trouvait à côté de nous à onze heures & un quart. Elle est sur le sommet d'une montagne, & elle est regardée comme un soi-disant man-tchon-cok.

Pour entendre cette dénomination, il faut savoir que les Chinois ont deux noms pour leurs tours, qu'ils distinguent en *faa-thap* & en *man-tchon-cok* ; les premières sont les tours élevées à un grand nombre d'étages ; & les secondes, celles qui sont plus petites & moins élevées. Il se trouve une quantité considérable de ces dernières dans la province de Quang-tong, mais je ne me rappelle pas d'en avoir vu de cette petite dimension hors de cette même province pendant tout notre voyage.

Mais d'ailleurs, la province de Quang-tong renferme un plus grand nombre de tours, du premier genre, que les autres provinces, & dans la courte distance de Canton à Macao, on en voit dix ou douze.

Il paraît qu'après que les tours faa-thap sont construites, on les abandonne, & qu'elles demeurent exposées aux rigueurs des saisons sans qu'on songe à prendre pour elles ni soins, ni précautions.

Un quart d'heure après avoir passé le corps-de-garde Tay-in-tsan, se trouve au bord de l'eau, à l'est, le village Chac-cok-hu, assez grand & garni de boutiques. Il n'était guère plus de onze heures p2.188 & demie, lorsque nous étions devant le corps-de-garde Thong-thau-san, bâti au couchant auprès d'un hameau assez considérable, & le corps-de-garde Chac-ki-san, situé entre deux jolis hameaux à l'est, était près de nous à midi. En moins d'une heure nous sommes venus de là au village & au corps-de-garde appelé Chong-kay-pay-san, qui sont également à l'est. Le village est grand & contient beaucoup de boutiques.

Entre midi & une heure, nous avons passé à côté de plusieurs hameaux & habitations qui sont comme semés le long de l'ouest, & ayant presque tous un aspect fait pour arrêter les regards.

À une heure & demie, nous nous sommes trouvés près du corps-de-garde Hau-kay-pay-san placé sur le bord du levant sous de superbes arbres & des bamboux frais. Tout vis-à-vis, à l'ouest, est le village Tong-chun, bâti entre beaucoup d'arbres, sur la pente des montagnes où il forme un point de vue charmant. La rivière conservait sa largeur, mais des bancs de sable & des îles en embarrassaient toujours une grande partie. Ces bancs & ces îles nous ont même semblé plus nombreux qu'à notre premier passage, attendu qu'à présent la rivière a moins d'eau ; mais aussi le courant étant moins rapide, leur vue est bien éloignée d'offrir quelque chose d'aussi redoutable qu'alors.

À deux heures se trouvait, à l'occident, un village assez remarquablement grand, rempli de beaucoup de maisons de pierres, bien ombragé, & près duquel est un petit *man-tchon-cok* ou tour hexagone à deux étages ; derrière lui sont trois montagnes presque entièrement plantées de grains jusqu'à leur sommet.

p2.189 Nous rencontrons, depuis avant-hier, une quantité considérable de navires chargés de toutes sortes de marchandises

destinées à la consommation de l'intérieur. Il en est, parmi eux, beaucoup dont la capacité peut être évaluée à deux cents tonneaux. Comme il fait un vent frais du sud-ouest, c'est un plaisir de voir avec quelle rapidité nous nous croisons & avec quelle vitesse ils avancent, malgré le désavantage que leur fait éprouver le courant.

Af-fauy-tsauy à été passé, par nous, à deux heures & demie. Ce lieu qui occupe un long espace sur le bord, a aussi de la profondeur vers la plaîne & est presqu'entièrement composé de boutiques. À côté de lui est un corps-de-garde du même nom, & presque vis-à-vis du corps-de-garde, à l'ouest, plusieurs fours à chaux & des briqueteries.

À trois heures & un quart, nous étions à côté du magnifique village V'ong-tchun, situé au bord de l'ouest, & presqu'entièrement bâti de belles maisons de briques, parmi des arbres très touffus qui y forment un agréable ombrage. Un peu plus loin finissent les montagnes qui n'avaient pas cessé d'occuper le bord occidental depuis onze heures du matin, & que l'on nomme Tau-cong-than & non pas Chac-cok-hu, comme je l'ai dit mal à propos dans la première partie de mon voyage, d'après des renseignements inexacts. À mesure que ces montagnes s'éloignent, elles sont remplacées par des plaines basses.

Le village Tchuy-cong était par notre travers à quatre heures. Il est très étendu le long du bord de l'est ; presque toutes ses maisons forment des boutiques, & le corps-de-garde du même nom que le p2.190 village, en occupe le milieu. À une faible distance plus loin est un grand & superbe temple consacré à la Déesse Thin-hau-neong-leong. Au temple correspond, dans l'ouest, un grand hameau que couvrent de gros arbres sur la rive. Puis nous sommes venus, à quatre heures & demie, à un hameau bâti au levant, dépendant de Lou-pau-tsauy, village devant lequel nous sommes arrivés un quart d'heure après. Ce village est très considérable vers la rivière dont il occupe le bord & en gagnant dans la plaine. Le corps-de-garde Lou-pau-tsauy-tsan en est tout près.

Ce lieu est renommé à cause du grand temple Tci-miao qu'il renferme & où sont plusieurs idoles. Les marchands ne passent pas

vers ce temple sans y aller adresser des hommages. On y brûle chaque nuit plus de cinq cents lampes. Ce lieu est habité par plusieurs bonzes qui y adorent les idoles. Il est aussi la résidence de trois mandarins, dont les palais sont beaux. Le plus remarquable par son aspect est celui du tou-kan-hau, décoré du bouton bleu ; celui du tsau-pi, décoré du bouton bleu-transparent, vient ensuite, puis celui du chi-coun, à bouton doré. Il y avait plus de vingt navires devant cet endroit.

À cinq heures, nous nous sommes trouvés devant le village Tchong-an-hu, placé à l'est, presque rempli de boutiques & formant une jolie perspective, parce que le derrière des maisons y est garni d'arbres élevés. Un quart d'heure après, nous étions le long du village Saa-tang, qui est du même côté que le précédent, & où une partie des maisons composées de boutiques, sont le long de la rivière, tandis que l'autre partie qui se prolonge vers la plaine, a p2.191 plusieurs belles demeures construites en briques. Un peu plus loin est le corps-de-garde Saa-tang-san.

À six heures, nous avons passé le corps-de-garde Tay-eck-san ; derrière lui, à quelque distance dans la plaine, est le très joli village du même nom ; à l'opposite du hameau au couchant, est un grand hameau.

À six heures & demie, je voyais, fort loin dans l'ouest, une tour très élevée située sur une colline, mais dont il m'a été impossible de distinguer ni la forme, ni le nombre des étages. Nous avons passé, au même instant, le long d'une île étendue que nous avions à l'occident. À son milieu est un hameau assez grand, entremêlé d'arbres, recommandable à l'extérieur & nommé Haa-kaa-tchun.

J'ai fait arrêter, à sept heures, le long du bord de l'est, pour attendre les autres vaisseaux & pour manger. Mon navire était en avant de toute la flotte. Nous venions de passer, du même côté, trois grandes briqueteries.

Il y avait peu de temps que j'étais arrêté, lorsque la flotte a commencé à se rallier successivement. Tandis qu'on s'occupait à mettre

notre table, mon domestique Jean Spierjee a eu le malheur de tomber à l'eau sans reparaître, ayant été sans doute emporté par la rapidité du courant. Nous en sommes tous très affligés parce qu'indépendamment de plusieurs bonnes qualités, il avait des avantages précieux pour un pays aussi éloigné que la Chine, dans un caractère de gaieté qui avait même souvent quelque chose du genre p2.192 comique, & dans une voix très agréable qu'il savait ménager d'une manière supérieure. Il chantait toujours à Canton & à Macao dans nos concerts, dont il était une très intéressante partie. C'était la seconde fois d'aujourd'hui qu'il était tombé dans la rivière, toujours en voulant aller dans le navire du cuisinier chercher quelques aliments pour lui-même ; dans la matinée on l'avait sauvé, mais il semble que sa véritable heure n'était pas encore venue, & qu'il ne devait échapper à ce danger que pour y être précipité de nouveau bientôt après. On a vainement fait tous les efforts, toutes les recherches que l'humanité & l'intérêt même qu'il inspirait ont pu suggérer ; l'obscurité a été un obstacle de plus & elle a peut-être empêché le succès de tant de soins. Ce malheur qui arrive à un jeune homme de quatorze ans, dans l'âge des plus vives espérances, nous affecte encore d'avantage, parce qu'il ne nous faut plus qu'une journée pour terminer un voyage auquel sa perte mêle quelque chose de vraiment douloureux. Mais que peut notre faiblesse contre des événements dont le cours impérieux se joue de nos calculs ? Ils ne nous laissent que le mérite de savoir nous y plier sans murmure.

Après le souper l'on a repris la route à dix heures & demie, & nous avons passé, un quart d'heure après, le corps-de-garde Lau-mi-san, bâti à l'est ; puis ensuite, du même côté, les corps-de-garde de Nam-tsan-hau & de Mok-min-thau.

Il était une heure après minuit lorsque nous nous sommes arrêtés devant San-cheuye-hing-tauy, lieu d'embarquement & de débarquement de la ville de San-cheuye-chen (2), qui est à quelque distance p2.193 dans la plaine, comme je l'ai déjà dit en passant ici la première fois. J'ai aussi parlé alors de la tour octogone & à neuf étages qui en est voisine. C'est là que nous avons pris le repos de la nuit.

Pendant toute la soirée & assez tard, il y a eu beaucoup d'éclairs dans la partie nord du ciel, ainsi que dans l'ouest ; le temps a cependant continué à être beau.

9 mai.

J'ai mis pied à terre dans la matinée pour aller voir un hameau devant lequel nous nous trouvions alors. Toute la plaine environnant la ville, est déjà plantée de riz, ce qui lui donne une vue bien plus gaie que celle qu'avaient ces lieux lorsque je les considérais en allant vers Pe-king. Le hameau est petit & de peu d'importance. Il renfermait autrefois un palais de mandarins grand & élégant, qui présentement est presque tout détruit par les dommages que la pluie & le vent lui ont causés lors de l'inondation de l'année dernière, de manière qu'il n'offre qu'un triste spectacle. On ne distingue plus dans ses restes qu'un salon qui était sur le devant, la porte d'entrée du palais & un pavillon de musique. En avant de l'édifice est un joli escalier de pierre qui descend même assez bas dans la rivière.

Ce bâtiment servait de logement aux mandarins de Peking, lorsqu'ils allaient à Canton. Ils s'y arrêtaient pendant deux ou trois jours pour recevoir des mandarins de Canton des félicitations sur leur arrivée. Lorsque c'étaient des mandarins du premier rang, on les escortait ensuite jusques hors de ce lieu à leur retour.

Sur le côté de ce palais & à une faible distance, est un superbe p2.194 temple bien entretenu, consacré à la Déesse Thin-hau-neong-long.

Peu loin & au nord du premier hameau en est un autre assez passablement grand, garni de maisons de briques & joliment ombragé. L'un & l'autre hameaux sont sous le même district.

À sept heures, nous avons continué le voyage. Un quart d'heure après nous avons trouvé, au milieu de la rivière, un grand rocher dont le sommet se montrait au-dessus de l'eau. Puis après un autre quart d'heure, nous sommes venus à une île située à l'ouest, où se trouve à

l'angle nord, un man-tchon-cok hexagone à trois étages, situé à une faible distance du lieu appelle Tsay-nam.

Tsay-nam est fort étendu, & occupe même une grande partie de l'île, quoique sa portion la plus importante soit au levant de la rivière. Tsay-nam renferme beaucoup de boutiques & de belles maisons de briques. Le coup d'œil en est charmant des deux côtés, & le nombre des habitants & celui des navires y annoncent un grand commerce. Un corps-de-garde est sur le bord occidental.

Vis-à-vis du man-tchon-cok, qui est dans l'île & sur la rive est, sont quelques rochers remarquables, pleins de trous ronds, mais inclinés vers le bas comme s'ils avaient servi de demeure à des êtres quelconques.

À l'orient de Tsay-nam, la rivière se bifurque & envoie une branche qui va à Canton par le sud-est. Cette branche accourcit le chemin, jusqu'à Canton, de trente li (trois lieues), mais elle a trop peu de profondeur pour admettre nos navires. Tsay-nam occupe aussi une certaine longueur le long de cette branche ; & d'après les belles maisons qu'on voit dans cette partie, il est naturel de croire p2.195 qu'elle est la demeure des principaux habitants. Cette portion ne forme pas l'extrémité de Tsay-nam, puisqu'au midi se trouvent encore quantité d'habitations d'un joli extérieur situées sous des arbres. Toutes ces dépendances rendent ce lieu bien plus étendu que beaucoup de villes, & San-cheuye-chen, qui est dans son voisinage, n'est pas, à beaucoup près, aussi grand.

Il réside à Tsay-nam un paa-tsong, mandarin à bouton doré. Sa demeure se voit près du corps-de-garde à l'ouest.

À huit heures & un quart, nous étions par le travers de Nam-ouong-tchun, lieu très considérable & composé de trois divisions à une grande distance dans la plaine à l'est. Toute son étendue est remplie de belles maisons de briques, dont plusieurs à deux ou trois étages, entourées & ombragées par des arbres grands & multipliés, qui offrent avec elles une charmante perspective.

À huit heures & demie, nous étions au village Kiau-ouan-than, passablement grand, situé à l'est & ayant le long du bord, plusieurs boutiques médiocres, & intérieurement dans la plaine de belles maisons de pierres bien ombragées. Proche de là est un corps-de-garde du même nom de Kiau-ouan-than.

Un peu plus loin, le bord de l'est nous a fait voir plusieurs briqueteries où l'on fabriquait de larges briques.

À neuf heures & un quart, nous naviguions le long d'un beau man-tchon-cok, à six angles & à quatre étages, nouvellement bâti à l'est contre un rocher près d'un hameau de peu d'importance & d'une petite crique. Un peu au-delà, du même côté, est le corps-de-garde Si-tsi-tau, isolé.

p2.196 Le côté du couchant continuait à être composé de plaines labourables employées à la culture de différentes sortes de grains, & plantées par intervalle de beaucoup d'arbres & de bamboux qui en augmentent encore la variété & la gaieté.

À neuf heures & demie, nous avons passé une partie du village Ciou-thong, bordant la rive à l'orient, & où l'on fait commerce de bois de sapins & de poutres équarries. Un demi-quart d'heure plus loin est l'autre partie de ce village, plus étendue que la première & occupée du même commerce. Dans la plaine sont plusieurs grandes & belles maisons de briques ainsi qu'une grande pagode. Tout à fait à l'extrémité sud de ce village est un beau man-tchon-cok hexagone, récemment construit, dont l'élévation du bord m'a empêché de voir autre chose que le dernier étage & la pointe.

Le côté de l'ouest est entièrement planté de mûriers pour la nourriture des vers à soie. Cet utile insecte pullule ici avec une extrême abondance & produit la soie écrue jaune de Canton. Il est assez singulier, puisque le ver à soie réussit ici, qu'on ne puisse pas également y obtenir la soie blanche telle qu'elle est produite à Nam-king. On ne peut attribuer cette singularité qu'au sol & au climat, car il serait fort aisé d'y apporter des œufs de ver à soie de Nam-king.

L'arbre est le même dans les deux provinces, c'est-à-dire, le mûrier domestique & non pas le sauvage ou mûrier rose.

À dix heures, nous avons passé le corps-de-garde nommé d'après le village, Ciou-thong-san, aussi du même côté. Un peu plus tard nous avions à l'ouest, le grand & superbe lieu de Sam-tchau-hu, p2.197 placé une faible distance de la rivière, & où l'on ne voit que de belle maisons de pierres, uniquement habitées par des personnes aisées qui s'y occupent de recueillir la soie écrue. Placé sous de gros arbres, cet établissement est un objet charmant pour la vue.

Un peu plus loin est un village pareillement grand, bâti à l'est & nommé Ouan-cong. Il est formé de deux portions un peu éloignées l'une de l'autre, & différemment placées, l'une étant dans la plaine & l'autre sur le penchant d'une montagne où elle est environnée d'arbres. Le long du bord, du même côté est, sont plusieurs petits hameaux, ainsi que des habitations détachées. Le commerce du bois les occupe tous & l'on en trouve le bord de la rivière tout couvert.

À dix heures & demie, nous avons passé le corps-de-garde Lai-touy-uun-san, placé isolément au levant. Assez près de lui est une grande briqueterie. Un quart d'heure après, nous avions, à l'ouest, le village Tay-thi-thau, passablement grand & bâti sous des arbres fort étendus. Une nouvelle demi-heure nous a menés devant le corps-de-garde Cin-coun-san, placé sur la rive orientale vers un point où la rivière se partage en deux branches, dont la plus large va vers le sud. Nous sommes demeurés dans la plus étroite qui court au sud-est. Les deux bords de cette dernière sont occupés par Tay-tong, grand lieu qui paraît faire, sur la rive est, un grand commerce de bois. La partie bâtie au couchant, n'a, pour ainsi dire, que de belles maisons de briques & plusieurs temples surpassés par celui consacré à Pak-tay. Il est composé de quatre bâtiments très bien entretenus & situés à l'extrémité nord de ce lieu. p2.198 Le Lauy-cong-miao, bâti au bout sud, est petit, mais joli & adossé à un rocher sous de beaux arbres. Partout Tay-tong montre de la splendeur.

Un quart d'heure après, nous avions, au levant, le village Lao-tchun, assez grand où de belles maisons de briques sont comme dérobées par une grande quantité d'arbres qui ajoutent cependant à l'aspect total. Au point où ce village finit au nord, est un superbe *chi-song* tout neuf, C'est (comme je l'ai dit page 81 de ce volume), le nom d'un édifice élevé en l'honneur des ancêtres d'une grande famille. En général les chi-song sont bien entretenus par les descendants, à la différence des temples qui sont souvent négligés, surtout lorsque leur entretien dépend du succès des aumônes. Un chi-song est absolument semblable à une pagode, & il a la même destination ; c'est-à-dire, que l'on y révère des actions de piété en perpétuant la mémoire de celui qui les a faites. Il y a cependant cette différence entre l'un & l'autre, qu'au-dessus de l'autel de la pagode il y a toujours une idole, tandis que sur celui du chi-song on ne met qu'une tablette (*chap*) où sont inscrits les noms & les qualités de la personne à laquelle on y rend des hommages. C'est devant cette tablette que tous les membres de la famille se réunissent, chaque année ou aux époques quelconques où ils sont convenus de se rassembler pour cette expression pieuse de leur vénération. Quelques-uns de ces chi-songs sont élevés, avec un grand lustre, par des descendants riches, qui, au moyen de cette marque de respect extérieur, passent aux yeux du public pour être profondément pénétrés de l'amour filial, puisqu'ils en donnent un témoignage aussi éclatant.

p2.199 À onze heures trois quarts, nous étions devant le hameau Tchong-tai, placé à l'est, ainsi que le corps-de-garde du même nom. Vis-à-vis, à l'ouest, est une grande briqueterie. Le bois paraît être le principal objet de toute cette partie. Devant cet endroit la rivière se partage pour la seconde fois en deux branches. Nous sommes restés dans la plus orientale où est un haut-fond où il fallait nous arrêter pour attendre jusqu'à ce soir que l'élévation de la marée nous permît de poursuivre.

Là nous avons rencontré quatre galères, à bord de l'une desquelles était un mandarin dépêché avec cette pompe par le tsong-tou de Canton, pour venir féliciter l'ambassadeur de son retour & nous

escorter jusqu'à cette capitale dont nous sommes encore éloignés de cent dix li (onze lieues).

Les matelots de nos champanes nous ayant dit qu'il serait six heures du soir avant que nous pussions avoir assez d'eau pour continuer, notre route, & qu'ainsi nous passerions encore pendant l'obscurité, le célèbre Fo-chan, comme cela nous était déjà arrivé lors de notre voyage à Pe-king ; nous avions un désir si vif de voir ce lieu très renommé, que nous sommes passés à bord du yacht de l'ambassadeur, & étant plus léger, nous l'avons fait tirer par-dessus le haut-fond. La réunion de tous nos matelots rendirent cette opération assez facile, le haut-fond n'ayant tout au plus qu'environ vingt-cinq toises de longueur, & nous pûmes ainsi aller vers le point qui nous inspirait tant d'empressement.

Un peu avant deux heures, nous avons passé le corps-de-garde Tza-eo-san, bâti à l'ouest, & à trois heures le village Ouong-tin-ci, p2.200 placé à l'est, assez grand & bien bâti. Un mandarin cicouen y réside. À côté du village une branche part de la rivière & gagne l'est ; un pont de bois est sur cette branche, appuyé sur des piles qui laissent entr'elles deux passages. Puis nous avons trouvé près du village le corps-de-garde Tsen-ouong-tang, & plus loin Teong-sang-san, bâti à l'ouest, & d'où Fo-chan commence à occuper les deux rives. La rivière est, à ce point tellement embarrassée par des flottes ou radeaux transportant du riz, & par des navires de différentes grandeurs, qu'à peine restait-il un passage suffisant pour les nôtres.

Nous avons trouvé, à l'est, avant d'arriver à Teong-sang-san, plusieurs espaces labourés, la majeure partie plantés de mûriers, quelques-uns avec du blé. C'est aussi là que j'ai vu le premier champ consacré à la culture du chanvre, plante dont il paraît ainsi que l'utilité est connue dans ces contrées. Je voyais du même côté, au loin dans la plaine, trois ou quatre superbes villages, tous avec de belles maisons de briques, dont plusieurs avaient deux ou trois étages. Ces endroits ont les uns & les autres un extérieur qui peint la prospérité.

En approchant de Fo-chan (1), le bord de l'est se trouve, pendant une grande longueur, uniquement garni de chantiers de construction où

sont de grands navires déjà achevés & d'autres dont la construction est aussi parvenue à différentes périodes. On en voyait qui avaient plus de quatre-vingt pieds de long.

Fo-chan m'a donné l'occasion d'observer une singulière manière de mettre les bâtiments à l'eau. Comme ils n'ont point de quille, mais p2.201 un fond plat, leur construction, trop faible, ne permet pas de les lancer comme en Europe. On les construit donc sur un plancher droit & de niveau & lorsque le navire est achevé, on creuse la terre sous lui & on le laide sancir petit à petit jusqu'à une profondeur où il doit se trouver à flot à la haute marée. Ensuite on ouvre cette espèce de bassin pour y faire entrer l'eau de la rivière sur laquelle on amène ensuite le bâtiment en le tirant. On comble de terre le terrain creusé, & il redevient le chantier d'un nouveau navire. Chaque atelier de construction est couvert par une cabane qui garantit le vaisseau des injures de l'air tandis qu'on le bâtit. À l'aide de ces précautions, le bâtiment se trouve sur l'eau sans secousse & sans danger.

L'immense quantité de flottes ou trains à riz que nous apercevions pour la première fois, a été le second objet de notre étonnement. Ces trains sont tous formés d'un assemblage de gros & de petits bamboux mis les uns sur les autres jusqu'à cinq pieds de hauteur. Chaque train partiel, pris séparément, a, d'après mon évaluation, environ vingt-cinq pieds de large sur quarante ou cinquante pieds de long. On en attache plusieurs ensemble exactement, comme je l'ai dit pour les radeaux ou trains de bois, & on leur fait ainsi descendre la rivière jusqu'à Fo-chan.

Le train entier a depuis trente jusqu'à cinquante cabanes rondes faites de bamboux, formant régulièrement trois ou quatre rangs. Oo y entasse le riz par le haut, jusqu'à huit ou neuf pieds d'élévation, & ensuite on couvre la cabane avec un toit bien joint, composé p2.202 d'un seul morceau & dont le milieu monte en pointe ; de cette manière le riz est préservé des injures du temps.

Les logements des conducteurs de ces trains ou des marchands à qui ils appartiennent, sont placés au milieu du train dans le sens de sa

longueur, & plus élevés que les cahutes à riz, afin de pouvoir veiller à tout.

Le train ainsi chargé de quelques milliers de quintaux de riz, est encore au-dessus de l'eau de plus de deux pieds, ce qui suffit pour garantir ce grain de toute humidité.

Les bamboux étant à Chine, comme je l'ai annoncé précédemment, d'un usage très général, les propriétaires des trains trouvent à se défaire avec avantage & avec autant de facilité des matériaux de leurs trains, que du riz lui-même. Ces personnes retournent ensuite sur de petits navires dans leurs districts, pour recommencer la même opération l'année suivante.

J'évalue à vingt-quatre li (deux lieues & demie) la longueur qu'occupe Fo-chan le long de la rive ; l'immense quantité de navires, que l'on trouve sur la rivière en cet endroit, la foule innombrable & l'activité de tous ceux, que nous avons aperçus ou rencontrés, tout annonce que son commerce est un des plus étendus. Toutes les preuves que l'on peut recueillir à l'extérieur, confirment donc la renommée de ce lieu. On assure qu'il s'y fait autant de commerce qu'à Canton. Et en effet, c'est là que les négociants & les marchands de cette dernière ville terminent les affaires les plus importantes avec les marchands de l'intérieur qui y amènent des cargaisons, & qui p2.203 achètent en retour des marchandises européennes. On peut adopter facilement, d'après cela, l'idée d'un commerce à peu près aussi grand à Fo-chan qu'à Canton.

À cinq heures, nous sommes arrivés devant la maison du hou-pou, bâtie à un angle que fait la rivière en tournant vers l'est. Ce bâtiment est grand & remarquable. Vis-à-vis & à l'angle du midi, est un vaste & superbe temple consacré à l'idole Quang-fou-tsu, & composé de trois corps de bâtiments successifs, tous magnifiquement construits & embellis par beaucoup de sculptures & d'ornements. L'ensemble a un air de grandeur.

Vis-à-vis de ce détour de la rivière, entre ces deux riches perspectives, on voit à la rive ouest une large place de débarquement à laquelle correspond, sur le haut du bord, une grande & large porte à trois issues, ayant de la somptuosité & décorée par un travail qui mérite d'être admiré. Qu'on juge de ma joie en remarquant que le dessin de Fo-chan, que j'ai dans ma collection, est d'une extrême fidélité ; puisque j'en puis naturellement conclure que les autres ont la même exactitude !

Peu après cinq heures, nous nous sommes arrêtés pour attendre les autres navires. Un orage accompagné de pluie nous a empêchés de mettre pied à terre & de nous promener dans ce lieu qu'on nous assurait que nous aurions trouvé entièrement semblable au faubourg de Canton, rempli de boutiques de toutes les espèces, soit de marchandises chinoises, soit de marchandises européennes.

Il n'était pas six heures lorsque les autres bâtiments sont arrivés. p2.204 Sur le champ l'on a disposé la table pour le repas, & tout en mangeant, nous avons continué le voyage pour arriver de bonne heure à Faa-ti ou les *Jardins de fleurs*, dont nous sommes encore à soixante li (six lieues).

Nous avons passé, à sept heures, le corps-de-garde Qua-pou-san, situé à l'est puis les autres corps-de-garde qui suivent, dans l'ordre où je vais les citer : Mot-li-san à l'est ; Onga-hau-san à l'ouest ; Tay-tong-hon-san encore à l'ouest ; Pouay-tai-tsauy à l'est ; Say-pau-thauy-san à l'ouest.

Nous étions vers ce dernier à environ une heure, & par conséquent à la proximité de Faa-ti, où les cinq marchands cohangistes, Monqua, Paonkéqua, Kiouqua, Ponqua & Pouyaqua, sont venus à notre rencontre pour nous féliciter de notre heureuse arrivée. Trois ou quatre mandarins avaient également demeuré à Faa-ti jusqu'à minuit, dans l'espoir de nous y voir arriver, mais alors ils avaient retourné en ville.

Les marchands que je viens de nommer nous ayant dit que nous pouvions poursuivre notre route, & que rien ne nous obligeait à nous

arrêter aux *Jardins de fleurs*, nous avons suivi leur avis & nous sommes arrivés saufs à notre factorerie.

À une heure & demie, nous avons eu la douce satisfaction d'adresser à l'ambassadeur & de nous offrir les uns aux autres, des félicitations sur l'accomplissement de ce voyage important, qui forme une époque remarquable dans la vie de chacun de nous. Ensuite nous avons reçu le compliment des cohangistes qui se sont p2.205 retirés après avoir annoncé à Son Excellence que nous recevrons demain, de l'autre côté de l'eau à la pagode, une audience de réception du tsong-tou & des autres mandarins.

Toutes ces cérémonies terminées, je me suis retiré dans ma chambre à coucher, où j'ai rendu des actions de grâce à la Divinité pour m'avoir protégé & ramené, sans malheur, dans ma paisible demeure.

@

10 mai.

Le chef & les autres membres de la direction anglaise sont venus dans la matinée nous faire une visite, ainsi que d'autres résidents particuliers.

Assez avant dans l'après-midi, il est venu un mandarin, accompagné de Paonkéqua, nous prier de nous rendre à Honam dans la pagode. Nous nous sommes tous embarqués dans un champane & nous sommes allés à cette pagode : tout y était disposé comme l'année dernière, & les militaires s'y trouvaient en parade. Son Excellence & moi nous avons été les seuls qu'on ait conduit au lieu des cérémonies où nous avons trouvé le tsong-tou, le fou-yuen, le hou-pou, le pau-tchon-tsu, l'on-tcha-tsu notre premier conducteur & le gim-ouan-tsu. Lorsque nous avons été près d'eux, ils ont marché vers nous en nous complimentant sur notre heureux retour.

Le vice-roi nous a priés de nous asseoir, ce que nous avons fait ainsi que lui & les autres mandarins, comme dans les cérémonies qui ont précédé notre départ pour Pe-king. Sa Grandeur a été très affable & très affectueuse, & a témoigné sa satisfaction du succès p2.206 de l'ambassade qui a, dit-elle, beaucoup plu à Sa Majesté Impériale.

On nous a présenté une tasse d'orgeat, ensuite une tasse d'infusion d'herbes aromatiques, & en troisième lieu une tasse de thé.

Le tsong-tou m'a adressé personnellement la parole à plusieurs reprises, en m'interrogeant sur différentes choses, ce qui m'a fait présumer que le naa-san-tayen de Pe-king lui a écrit selon ses promesses.

Cela fini, on a apporté dans la pagode la lettre de l'empereur au gouverneur de la province de Quang-tong, à notre sujet, avec un cérémonial absolument conforme à celui que j'ai décrit le 20 novembre, lorsqu'on nous fit donner lecture de la dépêche de Sa Majesté sur l'annonce de l'arrivée de l'ambassadeur à la Chine. Nous en entendîmes la lecture agenouillés. Elle renferme ce que j'ai indiqué plus d'une fois en citant celles que d'autres gouverneurs nous ont fait connaître depuis

notre départ de Pe-king, & au surplus on en trouve la traduction au supplément, à la lettre I. Après cette lecture, nous avons marqué notre respectueuse gratitude en faisant le salut d'honneur, & nous nous sommes levés.

Alors le tsong-tou s'est avancé vers nous pour nous offrir le repas impérial, ainsi que les présents, consistant en quelques rouleaux d'étoffe & quelques caisses de thé. De là un nouveau témoignage de reconnaissance exprimé par le salut d'honneur.

Deux mandarins furent encore chargés de nous mener, comme les autres fois, au jardin du Lopqua avec la même recommandation de veiller à ce que nous fussions bien servis, qu'on cherchât à nous procurer tous les amusements possibles : le tsong-tou y ajouta p2.207 également l'assurance qu'il désirerait bien partager la fête avec nous, mais qu'il craignait d'y amener la gêne & la contrainte. Nous fûmes très empressés d'exprimer au tsong-tou tous les sentiments que nous inspirait sa bienveillance personnelle, & prenant congé de lui ainsi que des autres mandarins, nous avons suivi nos conducteurs au jardin où nous attendaient & les marchands chinois & messieurs les membres de notre Compagnie.

Le repas était magnifique, & des comédiens choisis & des voltigeurs renommés ont fait assaut de talents tout le temps qu'il a duré. Cet amusement n'a cessé qu'à cinq heures, & nous nous sommes fait un devoir, en sortant, d'exprimer jusqu'à quel point l'accueil que nous y avions reçu nous flattait. Ensuite nous sommes venus chercher le repos à notre factorerie, où nous déposons en ce moment tout ce qui a rapport au caractère dont nous avait réciproquement revêtu une ambassade qui est désormais terminée.

@

Nous avons trouvé, à notre arrivée à Canton, quatre bâtiments de la Compagnie des Indes Anglaises prêts à partir pour l'Europe, ainsi qu'un navire anglais particulier, qui doit faire route pour Bombay en passant par Batavia. Ces navires nous mettent à même de donner à nos amis

quelques détails sur le succès de notre voyage à Pe-king. Je les ai répétés, ces détails, par deux des navires de la Compagnie anglaise allant en Europe, commandés par les capitaines Parker & Lennox, & qui ont fait voile le 15 Mai.

17 mai.

p2.208 Nous avons reçu une députation de la part du tsong-tou, du fou-yuen & du hou-pou, composée de trois mandarins & de trois négociants, & chargée, d'après un ordre exprès de l'empereur, de restituer à l'ambassadeur le montant des droits de sortie, de jaugeage & de douane que notre Compagnie avait déjà payés pour le vaisseau *le Siam*, sur lequel l'ambassadeur est arrivé & qui s'élèvent à la somme de soixante-quatre mille livres tournois. On nous a fait lecture de la lettre de Sa Majesté Impériale à cet égard, & l'interprète nous en a donné l'explication. Elle est traduite au supplément sous la lettre N. Pour constater que l'empereur a été obéi, on a pris, de l'ambassadeur, un reçu qui sera envoyé à la cour.

Ensuite notre troisième conducteur, qui était l'un des députés, a dit à Son Excellence, de la part du tsong-tou, que nous sommes les maîtres d'aller dans la ville de Canton lorsque nous le jugerons convenable, pour en visiter les principaux établissements, & qu'il suffira seulement d'indiquer le jour que nous choisirons à Paonkéqua, qui en avertira le tsong-tou, pour que ce dernier nous envoie deux mandarins qui nous escorteront.

Son Excellence a demandé qu'on veuille bien nous conserver cette disposition précieuse jusqu'à notre retour de Macao, attendu que la saison actuelle est trop chaude, & que d'un autre côté, Son Excellence est très occupée de ses dépêches pour Batavia. Le mandarin s'est chargé d'exprimer cette prière au tsong-tou.

Nous avons donné ensuite un repas magnifique aux mandarins & aux négociants députés. Ils se sont retirés le soir très satisfaits de la réception qu'ils ont reçue de nous.

18 mai.

p2.209 L'ambassadeur ayant fixé au vingt-huit de ce mois notre départ pour Macao, j'en ai informé Monqua & Paonkéqua, pour qu'ils en instruisent le tsong-tou & le hou-pou. J'ai chargé le lingua de veiller à ce que tout soit prêt pour ce départ, & j'ai ordonné au *comprador* d'arrêter six barques pour ce trajet.

26 mai.

Le capitaine Seton, commandant le navire particulier l'*Hélène*, est parti pour son bord, emportant toutes nos dépêches pour Batavia. Nous avons également préparé, pour Macao, tous nos effets qui sortiront sans être soumis à la visite. Trois mandarins nous escorteront pour s'assurer que nous nous serons rendus sains & saufs à Macao, & dans la traverse nous ne serons tenus d'aborder aucune douane.

28 mai.

Dans la matinée tout notre bagage a été mis à bord de six champanes, tandis que Son Excellence & moi nous étions allés en ville, portés sur des palanquins par quatre coulis, pour prendre congé du tsong-tou, du fou-yuen, du hou-pou, du pau-tchong-tsu, de l'on-tcha-tsu, du quong-tche-fou, & du lin-tchou, ce dernier ayant été notre troisième conducteur. Nous fîmes remettre, par le lingua, à la porte de chaque hôtel, une lettre de compliment, & de chacune de ces portes est sorti un mandarin pour nous remercier de notre attention, & nous assurer que son chef était mortifié de la peine qu'il nous avait causée.

Revenus de la ville, nous avons été faire des visites d'adieu aux chefs & aux subrécargues anglais.

Ayant dîné à une heure, nous nous sommes embarqués à trois, p2.210 accompagnés des marchands. Dans le moment même où nous quittions le rivage, nous avons vu arriver le quong-tche-fou & le lin-tchou qui venaient nous souhaiter un heureux voyage.

Après avoir tourné l'angle de l'ouest de Houam, & être entrés dans la branche méridionale de la rivière, nous avons passé, à l'est, le fort Fong-ying-cong, qui est bien situé sur la pente & au pied d'une colline & où se trouve une forte garnison. En face de ce fort est toujours un bâtiment de guerre chinois dans la rivière.

Vis-à-vis, à l'ouest, est le village Tchou-tchong formant deux portions. Il est joliment bâti au milieu de terres à riz très fertiles. Une lieue plus loin, à l'est, est le village Pak-hin-cok, placé au bord de la rivière & contenant plusieurs fours à chaux & des tuileries. Ce village a de l'apparence & il est planté de saules pleureurs.

À une faible distance plus loin, nous avons passé le long de la tour Tay-ouong-tap, de forme hexagone & à trois étages, située sur une île & très bien entretenue. À l'ouest de la tour est une branche étroite qui va dans l'intérieur & le long de laquelle est le village Thong-lang-thau, ombragé, passablement grand & ayant de belles maisons de pierres qui le décorent, ainsi qu'un beau man-tchon-cok hexagone.

À la hauteur de la tour, la rivière se divise & envoie dans l'est une large branche qui borde le côté sud ou k derrière de l'île de Honam.

À cinq heures, nous sommes entrés dans une branche parallèle à la précédente & dirigée presque entièrement est & ouest ; mais nous avons tourné dans sa partie occidentale, laissant la tour dans une direction nord par rapport à nous.

p2.211 Au midi de cette nouvelle branche, est le beau village Sam-san, peu distant de la rivière, formé de trois parties détachées les unes des autres. Il a beaucoup de belles maisons de pierres & un joli man-tchon-cok hexagone à trois étages. Entre ces trois divisions l'on voit des champs de riz, plusieurs maisons de campagne appartenant à des marchands de Canton, & l'effet de tous ces détails marié à celui de quelques montagnes placées dans l'éloignement, forme une superbe vue.

Une demi-heure après, nous avons rencontré une autre branche de la rivière dans laquelle nous sommes entrés au midi. On y trouve le

village Ouey-tchong, garni d'un man-tchon-cok, situé à l'ouest & ensuite Chik-pok & Pik-cong qui se trouvent tous les deux situés à l'est.

À sept heures il nous a fallu jeter l'ancre, parce que nous avions le courant & le vent contre nous. Nous étions alors à une faible distance de deux man-tchon-cok, nommés Phing-tsau, qui occupent les deux bords de la rivière. Celui de l'est est sous de gros arbres & d'autres arbres l'environnent encore ; la moitié de son toit est détruit. C'est la résidence de milliers de martinets noirs dont nous entendions le chant qui, quelquefois même, interrompait le silence de la nuit. La tour ou le man-tchon-cok, situé à l'ouest, est en très bon état ; l'un & l'autre sont hexagones, à trois étages & ils se font face.

Nous sommes demeurés là, jusqu'à la marée perdante.

À minuit nous avons commencé à louvoyer avec le jusant, & à p2.212 deux heures nous avons passé la douane Chnai, poursuivant notre route au sud. Derrière cette douane est le superbe lieu Yon-kin, contenant plus de mille belles maisons de briques dont un grand nombre sont à trois étages, & plusieurs grands temples qui, de cette distance, concourent avec elles à donner l'aspect d'une belle ville à Yon-kin.

On y est occupé, comme dans tous les villages d'alentour, de l'éducation des vers qui procurent la soie écrue jaune, connue sous le nom de soie de Canton.

Vis-à-vis de Chnai & à quelque distance de la rivière, dans l'ouest, est le village Kay-tchau, d'assez flatteuse apparence, ainsi que trois ou quatre autres villages ; tandis que plus au midi, on voit deux tours fort élevées nommés May-leong dont l'une est sur le sommet d'une haute montagne, & l'autre sur une haute colline. Nous les avions déjà passées, & même nous avions déjà pu aller assez loin d'elles dans la première branche de la rivière qui est proche de ces tours à l'ouest, lorsque le jour s'est ouvert.

Il nous a été permis, attendu que l'on nous avait dispensés de nous arrêter à Hung-chan-chen, de prendre cette route qui est interdite aux Européens. Et elle m'a causé d'autant plus de plaisir, indépendamment

de ce qu'elle a raccourci considérablement notre chemin, que je puis la marquer, cette route, dans ma carte du canal intérieur de la rivière de Canton vers Macao, à laquelle je travaille depuis trois ans.

À six heures, étant dans cette branche, nous avons passé le village Lam-gok, bien bâti & situé dans la plaine au levant. Une p2.213 longue avenue d'arbres part de ce village & va jusqu'à un man-tchon-cok qui en est assez éloigné. Cette tour hexagone, à trois étages, est fort bien entretenue.

Une demi-heure après, nous avons passé le long du petit village Pou-pou, ayant aussi un man-tchon-cok bien soigné. Le village & la tour sont tous les deux, à l'ouest, le long d'un bras étroit de la rivière. Les deux bords sont entièrement plantés de riz & les terres paraissent très fertiles.

À sept heures, le village Quay-tchau s'offrait à quelque distance derrière des champs de riz & proche des montagnes, à l'est ; étendue, belles maisons de briques, ombrage agréable, il a tout dans sa superbe perspective ; en face est un man-tchon-cok bâti entre deux corps de bâtiments sous de gros arbres, à côté d'un point où les vaisseaux s'arrêtent & où sont de petites barques qui conduisent ensuite de là au village & qui en ramènent.

Une demi-heure plus tard la rivière avait une branche allant vers l'ouest-sud-ouest, & après neuf heures une autre gagnant le sud-est.

À dix heures, nous avons passé le joli village San-hu, situé, à l'ouest, à une faible distance d'un bras de rivière. La branche où nous naviguions vers ce point, était assez large. Nous y avons louvoyé avec un vent frais, puis dans l'après-midi nous avons quitté cette branche pour entrer dans un passage étroit où il a fallu tirer les navires à la cordelle & aller vers l'ouest.

À deux heures nous avons pénétré dans une large branche venant p2.214 du nord-ouest, où nous avons pu faire usage de voiles, attendu que la largeur de la rivière allait toujours en croissant.

Les terres à riz continuaient toujours des deux côtés. Je vis qu'on y répandait de la chaux dans le dessein, m'a-t-on dit, de favoriser la croissance de ce grain en fertilisant le sol. En ce moment toutes ces terres sont inondées.

À trois heures une grande branche venant du nord-est, s'est réunie à celle qui nous portait & qui s'est ainsi trouvée fort augmentée. De là nous découvrions, à une très grande distance dans l'est, la tour de Hung-chan-chen.

À quatre heures nous avons trouvé une assez grande île plantée de riz, au sud-est, & que formait une branche en se séparant de la rivière, & à cinq heures nous avons passé au milieu de vingt-cinq barques qui pêchaient des coquilles pour les fours à chaux.

Il est remarquable qu'à ce point, ainsi qu'à une faible distance de l'entrée de la rivière du côté de la Bouche du tygre, (comme l'indique ma carte), on prend une inépuisable quantité de ces coquilles dans lesquelles on ne trouve point de poisson. Elles sont généralement plus longues que larges & ayant de [?] à huit pouces de longueur. Les pêcheurs peuvent gagner, à ce travail, une subsistance assurée toute l'année ; & quoique depuis bien longtemps on tire parti de ces amas de coquilles, on ne s'aperçoit d'aucune diminution ; il faut donc que la quantité en soit énorme. Mais quelle cause les rassemble dans ces deux endroits, les seuls où l'on m'assure qu'il soit possible de les trouver ?

p2.215 À six heures le vent a diminué. Nous commencions alors à approcher du grand passage de la rivière. À côté de nous, & à l'ouest, était une branche très considérable de la rivière courant au nord-ouest, & dans laquelle naviguaient plusieurs petites jonques. Le jusant ou reflux cessait dans ce moment. L'orage qui s'était formé au nord durant toute l'après-midi & qui s'en était détaché avant la nuit, s'approchait. Trois de nos navires qui précédaient le mien se trouvaient déjà à l'ancre, mais un vent frais du nord nous étant avantageux, le capitaine de mon navire profitant du moment favorable, a poursuivi sa route afin de gagner le grand passage & pour se garantir de la force du courant il s'est dirigé derrière le château ou fort Mau-tho, bâti sur une île. Ce soir

à onze heures nous avions, à l'est, le village Cou-liep, & une demi-heure après, à la pagode Neong-ma-cok, située à une pointe contre un rocher, à l'est duquel nous devions passer sur un haut-fond. Le manque d'eau nous a fait échouer à minuit au milieu de la route ; nous y sommes, attendant la haute marée pour pouvoir pénétrer plus avant.

30 mai.

Avant la pointe du jour nous étions à flot, & nous avons gouverné vers l'est entre les îles. À six heures nous avons passé au midi le village Sam-mi, grand, joliment situé entre beaucoup d'arbres, & presque entièrement bâti de belles maisons de briques qui l'ornent, ainsi qu'une grande pagode. À six heures & demie nous étions le long du village Pac-san, situé du même côté à quelque distance de la rivière, & à l'extrémité de la plaine vers les montagnes où il offre un bel aspect.

p2.216 À sept heures, nous avions, le long du côté nord, la petite ville de Tching-san-chen ou Cazabrance, tellement ensevelie dans l'ombre des arbres qui la ceignent, qu'il est à peine possible d'en distinguer les murs ou les maisons. En dehors de la ville, à l'est, se trouve une belle & grande pagode, & à une faible distance plus près des montagnes, le village Pac-chec, dont l'extérieur est joli. À huit heures nous étions vers le mur qui marque la limite chinoise & portugaise, & où se trouve un corps-de-garde chinois pour observer la porte qui est construite au milieu de ce mur. Un peu plus loin nous avions, dans l'est, l'*Île verte*, qui est entièrement nue & sans arbres, parce que le propriétaire actuel les a fait couper il y a quelques années pour en faire du bois à brûler.

À l'ouest était le hameau Ouan-tsay, bien bâti & situé dans un vallon & sur la pente de la montagne, & peu après le village Tauy-ming-san, placé dans une large plaine près du pied des montagnes & au bord d'un ruisseau. Enfin il était environ huit heures & demie, lorsque nous avons atteint le quai devant la douane de Macao, où est arrivé peu après le subrécargue M. Dozy, ainsi que tous les membres de la direction hollandaise, pour accompagner en corps l'ambassadeur & le conduire vers le salon de réception de la maison de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises.

M. Dozy ayant négligé de communiquer officiellement au gouverneur de la ville de Macao la prochaine arrivée de Son Excellence, elle n'a pas été reçue avec les honneurs militaires que ce chef portugais avait projeté de lui rendre. Dans l'après-midi l'ambassadeur s'est rendu, accompagné de tous les membres de la direction, chez p2.217 ce gouverneur pour le saluer, & en sortant du gouvernement Son Excellence a pris possession de sa maison sur Praya grande où nous l'avons escortée & complimentée de son arrivée. Ensuite chacun est retourné chez soi, où il a trouvé son bagage déchargé & en ordre.

Dans le cours de la journée, nous avons reçu le compliment de tous les agents étrangers qui sont à Macao, & celui de quelques Portugais. Nous avons été ponctuels à rendre à notre tour, & aux uns & aux autres, tous les devoirs d'une bienséance réciproque.

@

Il y a plus de vingt-cinq ans que j'ai écrit une description très détaillée de Macao, & que l'on trouve au quinzième volume des Œuvres mêlées de l'École Universelle d'Instruction. Mais comme il est difficile que tout le monde puisse se procurer cette description, & d'ailleurs comme le temps y a apporté des changements notables depuis 1770, je crois devoir présenter, à mes lecteurs, Macao tel qu'il est en ce moment. J'ose penser que le tableau de cette portion de territoire chinois, toute petite qu'elle est, leur paraîtra intéressante, & en soi-même & parce que Macao est l'unique possession que les Européens aient jamais obtenue dans l'immense empire de la Chine.

Pour être encore plus clair dans les détails particuliers que j'ai à donner sur Macao, il est nécessaire que je dise que depuis 1759, à l'instigation des mandarins, tout commerce & toute navigation ont été interdits aux Européens à la Chine, excepté à Canton.

p2.218 Avant cette époque, ils avaient la liberté d'aller aussi dans les ports d'Émouy, Quemouy & Ningpo. Le dernier navire anglais expédié pour Ningpo dans la même année 1759, fut même obligé d'en repartir & de faire route pour Canton.

Six nations européennes ont leurs factoreries ou comptoirs dans le faubourg occidental de la ville de Canton ; savoir : les Anglais, les Français, les Espagnols, les Danois, les Suédois & les Hollandais. Quelques subrécargues & quelques autres employés des compagnies de ces diverses nations demeurent continuellement à la Chine après le départ des navires pour l'Europe, afin de profiter de quelques circonstances favorables s'il s'en présentait pendant la saison morte qui arrive depuis le mois de mars jusqu'à celui de juillet, époque où l'on ne voit plus de bâtiments étrangers sur la rade. Les Américains des États-Unis commercent aussi à la Chine, mais sans factorerie.

Tous les individus des six nations à résidence sont obligés d'abandonner, durant quelques mois, la ville de Canton & d'aller à Macao.

Ayant été plusieurs années, & principalement depuis 1766, dans la ville de Canton pour le service de la Compagnie des Indes Orientales

Hollandaises, j'ai conséquemment habité plusieurs fois Macao, qui, jadis, n'était pas sans renommée, & qui a conservé, jusqu'à présent, de grandes marques de son premier lustre, quoique ce ne soit plus qu'un point reculé où l'orgueil & la paresse des habitants ont appelé la misère & dont chaque jour augmente la décadence. J'ai donc eu l'occasion de bien examiner, sous tous les rapports, ce lieu qui, dans le siècle précédent, a été l'un des plus florissants des Indes Orientales, & qui le serait encore s'il avait été possédé par une nation commerçante p2.219 & laborieuse, telle que la nation anglaise, la française ou la hollandaise, parce que sa situation favorable le rend propre à un commerce très étendu avec tout l'empire de la Chine & les côtés voisines.

Je passe à la description.

La ville de Macao, appelée en chinois Oumoun (beau port) est située à 22 degrés, 20 minutes de latitude nord. Elle se trouve très avantageusement & très agréablement placée à environ trente petites lieues au sud de Canton, sur le cap ou pointe de l'île Cong-chon-tou, dans le district de Hung-chan-chen, l'un des douze entre lesquels se trouve partagée la province de Quang-tong.

Cette île est la plus grande de celles qui forment l'archipel placé des deux côtés de la rivière de Taa-hau, rivière le long de laquelle est Canton. Les branches de cette rivière parcourent la province de Quang-tong dans tous les sens. Plusieurs personnes ont considéré, mais à tort, l'île Cong-chon-tou comme une partie du continent, & ont mis en conséquence Macao sur une presqu'île. Cette opinion a encore été inspirée par la position de cette ville sur le cap du sud, qui n'est réellement lui-même uni au reste de l'île que par une langue de terre étroite.

C'est dans cet étranglement qu'est, à une demi-lieue de la ville au nord, le mur de séparation que j'ai déjà cité & dont les deux extrémités sont mêmes prolongées jusqu'à l'eau. Au milieu de la longueur du mur est la porte appelée par les Portugais Porto-cerca (porte de l'enceinte), dont la partie supérieure contient un édifice destiné à loger le commandant & d'où la vue s'étend de tous les côtés. Au p2.220 nord de

cette porte est une garde chinoise sous le commandement d'un officier ou d'un mandarin, pour empêcher qu'aucun Européen n'en sorte, & spécialement pour s'assurer que nul prêtre ni missionnaire ne passe sur le territoire de la Chine. Les Chinois nomment cette porte Sam-paa-moun.

On peut regarder ce mur comme une barrière réelle, parce qu'elle est une clef de Macao avec laquelle les Chinois peuvent réduire cette ville, & contraindre son gouvernement à se plier à leurs volontés. Telle est en effet la situation du lieu que toutes les provisions de bouche doivent être apportées à Macao du dehors par les Chinois. Aussi les mandarins savent-ils, lors de la moindre discussion, menacer de fermer Porto-cerca & d'affamer la ville, ce que plusieurs exemples ont prouvé qu'ils étaient les maîtres d'exécuter. De cette manière les Chinois obtiennent tout ce qu'il leur plaît d'exiger, même d'inique.

Les Chinois, comme seigneurs féodaux du sol, exercent, au contraire, une autorité que n'arrêtent pas les murs de Macao, de cette ville qui renferme en ce moment plus d'individus chinois que de portugais. Le gouvernement qu'y entretient la nation portugaise, n'est plus qu'une ombre de ce qu'elle a été autrefois. La régence chinoise travaille chaque jour à l'affaiblir & à le diminuer encore, & en général les mandarins montrent fort peu de déférence pour les Portugais.

Ceux-ci ayant poussé leurs découvertes dans les Indes Orientales jusqu'à la Chine, ils eurent, durant plusieurs années, leur résidence à Quemouy & à Ningpo, où ils exerçaient leur commerce. Mais au milieu du seizième siècle ayant été chassés de ces lieux à cause de leur mauvaise conduite, & leurs comptoirs y étant anéantis, ils p2.221 descendirent le long de la côte & abordèrent dans l'île Chon-chan, nommée par eux île Saint-Jean ; ils y séjournèrent pendant quelque temps, & les Portugais chassés du Japon, vinrent s'y réunir à eux. Parmi ces derniers se trouvaient François Xavier & plusieurs autres.

Cherchant ensuite dans ces îles un lieu propre au commerce, ils remarquèrent le point où Macao se trouve bâti, & le regardèrent comme le plus convenable.

Accidentellement & pour maintenir leur propre sûreté, ils livrèrent plusieurs combats à des pirates redoutables, appelés les *Larrons*, qui infestaient les côtes & ruinaient absolument le commerce des jonques chinoises. Ils eurent le bonheur de les vaincre & de les exterminer tout à fait, rendant ainsi un signalé service à la nation chinoise qui pendant de longues années, avait vainement essayé de détruire cette race odieuse.

Pour récompenser ce succès, l'empereur de la Chine accorda aux Portugais, en 1557, la permission d'établir, sur cette partie, qui est en quelque sorte séparée du reste de l'empire, une factorerie ainsi que quelques habitations, & cette permission eut son effet.

Depuis ils obtinrent une patente ou *chap* de l'empereur qui les maintint dans leur possession & leur concéda quelques privilèges, à la charge de lui payer annuellement une redevance de cinq cents taëls d'argent (deux mille sept cent cinquante livres tournois) qui est encore acquittée actuellement par la ville de Macao.

Les Portugais n'ont pas cessé de posséder Macao depuis lors, & ils l'augmentèrent successivement jusqu'à en faire un grand établissement bien fortifié qui a été admiré à cause de son éclat, de ses richesses & p2.222 de sa situation relativement au commerce considérable qu'il faisait dans toutes les Indes.

Mais il n'est rien de stable ici-bas, & les choses humaines sont destinées à éprouver les plus étranges vicissitudes. Macao en est une preuve frappante. Il n'a plus son ancienne splendeur. Sa puissance, ses avantages sont maintenant négligés & lâchement abandonnés par une administration dont l'ignorance va jusqu'à la stupidité & qui se laisse anéantir par les Chinois. En un mot les choses sont déjà parvenues à un tel degré, que si les Portugais par une mesure vigoureuse & prompte, ne parent pas le coup qui les menace, on verra le pavillon portugais descendre du haut des forts pour faire place aux couleurs impériales chinoises.

La situation de la ville de Macao est une des plus belles & des plus propices pour un commerce florissant, puisqu'elle est comme dans un

cercle composé d'îles qui éloignent d'elle les dangers d'une mer orageuse, & à l'entrée d'une rivière dont les rameaux multipliés à l'infini, coupent dans mille directions l'une des plus grandes provinces de l'empire chinois. Macao possède une rade commode & sûre où un grand nombre de bâtiments & de jonques peuvent être à l'ancre à couvert de toutes les tempêtes dont la terre qui les environne suffit pour les préserver ; tandis que d'un autre côté la proximité de la mer est une grande facilité pour la navigation. Il me semble que rien ne manque à un lieu où tout est aussi favorablement réuni quant à la sûreté, pour qu'il devienne un point central d'où tous les objets de commerce parviendraient avec une égale facilité & aux parties intérieures & aux parties maritimes de l'empire chinois.

Et ce n'est pas seulement par ces caractères d'utilité que Macao p2.223 peut être considéré comme un endroit intéressant, il l'est encore en soi-même à cause des superbes perspectives qui l'environnent. La nature, sans perdre sa noble simplicité, semble avoir pris plaisir à y multiplier les plus ravissants aspects & à y répandre des beautés que le contemplateur attentif trouve toujours nouvelles, tant la variété y ajoute de charmes. L'œil qui se promène circulairement autour de ce séjour, est enchanté par la vue pompeuse que lui offrent, d'un côté, de très hautes montagnes & des rochers élevés les uns au-dessus des autres & dont les sommets contemporains des siècles bravent les plus horribles tempêtes & semblent défier le temps. De l'autre côté, des oppositions d'ombre & de lumière forment des effets que le pinceau de la nature fait seul produire. Ici est une colline couverte d'arbres toujours verts, là une vallée où l'utile laboureur trace un sillon profond qu'il consacre à l'abondance. Quel tableau plus gai que celui de ces champs où le grain nourrissant dont l'habitant de l'Asie tire sa subsistance favorite, charge des tiges ondoyantes qui, par leur nuance, appellent le moissonneur. Elles tombent, il est vrai, sous la faux, mais pour former les gerbes qui payent si bien les travaux & les craintes de l'agriculteur. Combien cette contemplation plaît au cœur de l'homme sensible ! de combien de pensées délicieuses elle remplit son esprit !

Si enfin on veut tourner ses regards vers un tableau encore plus fait pour occuper l'âme, il suffit de les jeter sur l'élément liquide. Quelquefois d'effroyables masses s'amoncellent avec impétuosité & s'élançant en quelque sorte vers le ciel, on dirait que confondues avec les nues elles vont, en mugissant, couvrir tout le globe, & quoique placé sur le haut d'une montagne, l'homme qui les contemple se croit p2.224 à peine à l'abri du danger ; puis tout à coup ces vagues éperdues, brisées avec fracas par d'impérissables rochers, s'anéantissent & ne montrent plus que des abîmes. Dans d'autres instants, cette mer ne forme qu'une plaine unie où l'on remarque à peine de légères inégalités qui décèlent quelquefois l'obstacle que leur oppose un faible récif, & qui avertissent ainsi le nautonier trop confiant. Un vent doux & rafraîchissant invite alors le pêcheur à quitter le rivage, déjà cent petites voiles s'en éloignent. Elles vont demander au garoube [1], au pamphel [2], au mordefin [3], à la sardine & à d'autres paisibles habitants des eaux, le tribut que réclame d'eux les palais délicats ou plutôt les millions d'individus qui à la Chine attendent de la mer une subsistance que d'autres millions ne leur laissent pas espérer du sol le plus fécond & le plus industrieusement travaillé ; tant cet empire compte d'habitants !

Quelquefois le spectacle de l'onde, qui est si grand pour le vrai philosophe, offre une scène de plus ; c'est lorsque ces machines sur lesquelles le génie de l'homme va chercher les extrémités du monde, viennent mêler leur intérêt à celui de tant d'autres objets, & lorsqu'après avoir parcouru la moitié du globe, ce vaisseau européen cinglant à pleines voiles dans le port, exprime, par le bruit de son artillerie, la joie que lui cause l'aspect d'un but longtemps désiré, & reçoit sur son heureuse arrivée, du fort où flotte la bannière portugaise, des p2.225 félicitations que les échos répètent au loin comme le bruit du tonnerre. Quel dommage que tant de merveilles réunies manquent d'hommes dignes de les admirer, d'en profiter & d'y ajouter la plus intéressante de

---

[1] Poisson très ressemblant au *negro-fish* ou *black-fish* des Anglais qui est la persègue ponctuée. *Note de l'éditeur*.
[2] Espèce de turbot plat & blanc, ayant environ deux pieds de long. *N. de l'éd.*
[3] Sorte d'éperlan très délicat. *N. de l'éd*.

toutes, l'influence d'êtres industrieux, embellissant encore par leur intelligence tout ce que la nature leur offre d'une main libérale !

Loin de considérer que la ville de Macao a tous les avantages qui peuvent en faire le siège d'un commerce capital, & qu'il importe par cette raison de la rendre respectable pour les autres nations, on ne songe même pas à la maintenir dans un bon état de défense, & le gouvernement la néglige sous tous les rapports. Il semble que le Portugal n'envisage Macao que comme un moyen propre à faire pénétrer des missionnaires dans l'intérieur de la Chine, afin d'y planter la foi chrétienne ainsi que dans les autres pays circonvoisins qui ne sont pas soumis aux Européens. Il croit évidemment que sans Macao ce dessein ne pourrait s'accomplir, attendu que les Européens sont trop épiés à Canton pour qu'il fût possible de l'y effectuer. La police chinoise est en effet trop sévère, & les Chinois la redoutent trop pour qu'un d'entr'eux osât loger un étranger, & à plus forte raison le cacher, surtout un missionnaire. À Macao même, la surveillance des mandarins est si continuelle & si exacte, que les tentatives pour l'introduction d'un missionnaire sur le territoire chinois, offre tout à la fois l'idée d'une grande difficulté & d'un grand danger.

La couronne de Portugal a concédé de beaux privilèges à Macao, afin de porter ses sujets à s'y établir. Elle ne fait aucune des dépenses de cette ville, dont à la vérité elle ne retire aucun revenu non plus. C'est donc à la ville à s'entretenir elle-même de ses propres ressources. p2.226 Tous les agents ecclésiastiques, civils ou militaires, sont à la solde du trésor général de Macao. La situation de ce trésor a été telle que les seuls intérêts de ses capitaux pouvaient suffire à toutes ses dépenses, ce qui donnait le moyen de mettre encore en réserve chaque année les droits d'entrée qui sont assez considérables ; mais je dirai ailleurs comment cet état de choses a changé.

Cette administration qui, comme l'on voit, est propre à Macao même, & qui renferme en soi le principe d'une sorte d'indépendance, est une des principales raisons de la décadence manifeste de ce lieu,

qui n'a, en ce moment, ni pouvoir, ni défense, ni gouvernement, quoique des mots y signifient toutes ces choies.

La ville, dont la plus grande étendue est du sud-ouest au nord-est, est bâtie sur un terrain élevé & montagneux ; sa configuration a une très grande ressemblance avec celle d'une selle à l'antique. En effet, l'élévation des deux bouts du midi & du nord est telle, que les édifices qui y sont placés, dominent sur la partie du milieu qui a elle-même la forme d'un dos d'âne.

Au nord-ouest est la rade intérieure où les bâtiments du plus grand port sont toujours dans une sécurité parfaite à l'ancre, & peuvent toujours charger & décharger.

Au sud-est, est le soi-disant Praya-grande ou grande rade, mais qui n'est pas propre aux grands navires, à cause de son peu de profondeur & de son fond bourbeux, & parce qu'elle est ouverte à tous les vents de l'est qui rendent la mer orageuse. Les îles, dans cette partie, sont petites & peu nombreuses, de sorte qu'elles ne donnent aucune protection contre des vagues impétueuses. Les bâtiments ordinaires, p2.227 les jonques & les barques de pêcheurs peuvent donc seuls faire usage de cette rade.

Ces défauts de la rade extérieure sont cependant plus que compensés par les qualités d'une grande baie située près de Praya-grande, au midi & en vue de la ville. Elle s'appelle Tay-paa ; des îles qui l'environnent entièrement, la défendent contre tous les efforts de la mer & du vent, & elle est assez spacieuse pour contenir un grand nombre de vaisseaux à l'ancre, & presque aussi en sûreté que dans la rade intérieure. Tous les bâtiments qui entrent vont par cette baie & point par Praya-grande, à cause de son manque d'eau.

La situation élevée de la ville, la qualité sèche du terrain où elle est assise & qui est en même temps inégal & sablonneux, le climat tempéré sous lequel elle est placée, tout contribue à procurer à ses habitants la santé durable dont ils jouissent. Pendant l'été il fait quelquefois des

jours très chauds, mais ce pénible inconvénient est souvent adouci par un vent frais du sud-ouest.

Les mois de décembre, de janvier & de février sont ceux dont la température est la plus sévère, quoiqu'on ne puisse pas la comparer à celle du nord de l'Europe. Et néanmoins elle est quelquefois insupportable pour les Portugais. J'ai vu à Canton, en 1759, de la glace qui avait une ligne & demie d'épaisseur. À la vérité cet événement n'y a pas été reproduit depuis cette époque.

Quant aux orages, j'en ai éprouvé de terribles à Macao, & entre autres un au mois de mai 1769. Il fut de la plus grande violence & sans aucune interruption pendant vingt-huit heures consécutives, & p2.228 sans que le bruit du tonnerre cessât une minute. D'ordinaire ces orages sont accompagnés d'une bruine ou petite pluie, ou de tempêtes.

Les tremblements de terre qui étaient très rares autrefois à Macao, s'étaient tellement multipliés depuis 1763 jusqu'en 1770, que dans cet intervalle, on en compta soixante & quelques, au nombre desquels dix ou douze furent très forts. L'un de ceux-ci arriva le 14 août 1769, à une heure de l'après-dînée. Toutes les factoreries & toutes les constructions de Canton éprouvèrent de vives secousses. On n'entendit cependant pas alors ce bruit souterrain qui les accompagne d'ordinaire à Macao. La plus effrayante secousse que j'aie jamais sentie dans ce dernier lieu & qui le fut au même instant à Canton, eut lieu le 20 juin 1770, à quatre heures vingt minutes du matin. Elle fut précédée d'un orage avec de grands éclats de tonnerre & d'une grosse pluie. Peu d'instants avant la secousse, tout devint tranquille à la fois. On aurait dit que la nature était toute occupée de ce qui se préparait. Peu après la terre donna trois secousses accompagnées chacune d'un bruit qui imitait la plus terrible explosion de la poudre à canon, & une quatrième secousse plus effroyable encore, survint avec un bruit souterrain mais horrible, qui se fit entendre pendant plus d'une demi-minute. À la première secousse, je sautai hors de mon lit & je courus vers mon jardin. Je m'attendais à voir toutes les maisons s'abîmer, & je ne doutais pas, après le tremblement de terre, que la majeure partie de Macao ne fût

changée en ruines, connaissant surtout l'état caduque de tous ses édifices. Mais heureusement la ville ne souffrit aucun dommage, quoique la tempête reprît avec beaucoup de violence & se prolongeât encore pendant plusieurs heures.

p2.229 Dans les deux années 1770 & 1771, les tremblements de terre ont été & moins fréquents & moins violents ; & ils sont même devenus très rares puisqu'on n'en a éprouvé aucun depuis 1790 jusqu'à ce moment.

La ville en elle-même est passablement grande, on estime qu'elle renferme douze cents maisons, sans y comprendre les édifices publics dont je parlerai avec détail.

Macao est fortifié par deux châteaux, un fort & quatre bastions & par trois ou quatre petites batteries qui sont le long d'un mur qui borde la ville au nord en passant sur deux montagnes. Ce mur n'a été construit que postérieurement à 1607, pour garantir encore davantage la ville de ce côté de toute irruption inattendue.

Le premier & le principal château est celui *del Monti*, ainsi appelé à cause de sa situation sur une montagne. On le nommait autrefois *Château Saint-Paul*. Il doit son origine aux jésuites qui, ayant un couvent dans la partie inférieure, prétextèrent le besoin de bâtir cette espèce de forteresse pour leur servir de retraite en cas de nécessité. Le conseil de Macao, dont tout dépendait à cette époque où il n'y avait point encore de gouverneur pour le roi, & sur lequel ces Pères exerçaient un grand ascendant, y consentit aussitôt. Ce château achevé & bien rempli de munitions, les jésuites en interdirent la porte, & firent pratiquer une communication secrète & souterraine entre leur couvent & ce point désormais respectable.

Lorsque vers 1608, la ville de Macao & ses fortifications furent mises sous le gouvernement d'un chef nommé par le roi, ces prêtres militaires ne crurent point qu'ils dussent faire dépendre de ce chef leur p2.230 cellule fortifiée. Ils en gardèrent la possession durant plusieurs années, jusqu'à ce qu'un des gouverneurs, connaissant mieux l'esprit jésuitique

que ses prédécesseurs, & sentant que la force ni un dessein évident n'obtiendrait rien d'eux, résolut de prendre une autre voie. D'abord il se montra extrêmement officieux pour tout ce qui pouvait les concerner. Il les flatta en leur marquant une grande vénération & lorsqu'il crut avoir bien endormi leur défiance, il fit un plan qui le mit en possession du château, avant même que la ruse n'eût été soupçonnée. Tirés de leur engourdissement, les bons Pères se trouvèrent réduits à leur couvent, & un mur solide leur apprit que la communication secrète n'existait plus pour eux. Ils éclatèrent en plaintes, leurs cris furent aigus, mais le château devint la résidence du gouverneur en dépit de leur rage.

Ce château est admirablement bien situé sur le haut de la montagne, à l'extrémité septentrionale de la ville. Il a quatre angles réguliers dont deux correspondent au nord, & deux au midi. Le mur de la ville vient le joindre sur les deux faces de la montagne. Ce château a actuellement trente-deux pièces de canon de différents calibres, mais cependant pas aussi grosses que celles qui y étaient autrefois, & qui consistaient en pièces de fonte de trente-six & de quarante-huit livres de balle, & qui défendaient principalement le côté de la terre. On prétend qu'avec ces pièces l'on pouvait même atteindre la ville chinoise Tching-san ou Caza-branca, situé à peu près à deux lieues au nord. Cette grosse artillerie a été transportée depuis plus de vingt-cinq ans à Goa.

Le château est la véritable demeure destinée au gouverneur, mais p2.231 il ne l'habite cependant point en ce moment à cause de la difficulté qu'on trouve à y monter. On lui meuble ordinairement dans la ville une maison qui lui plaise & dont le Sénat paye les frais. Communément le château ne se trouve occupé que par le capitaine & les soldats qui en composent la garde.

Le second château se nomme *de Ghia* (de la Vigie) & est également situé sur le sommet d'une montagne en dehors des murs de la ville & à l'est du château del Monti. Ce château beaucoup plus petit que le précédent, n'a été bâti qu'après l'entreprise que fit la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises sur la ville de Macao en 1622. Cette tentative infructueuse qui coûta beaucoup d'hommes, de munitions &

de vivres, donna aux Portugais trois cents prisonniers hollandais qui ont péri dans les horreurs d'un véritable esclavage, puisque ces malheureux furent condamnés à bâtir ce château comme une peine justement encourue par des hérétiques que le Dieu des Portugais avait déjà condamnés, selon eux, à la damnation éternelle. Quand on contemple cette fortification vers laquelle on ne peut même monter qu'avec une grande difficulté & le long d'un escalier de pierres, on est tenté de comparer cet ouvrage aux accablants travaux auxquels les malheureux Israélites étaient assujettis par les Égyptiens. L'effroyable escarpement de ce lieu suffit pour convaincre qu'on n'avait destiné de pareilles misères qu'à des esclaves dévoués à la mort. Le souvenir de ces infortunés durera autant que les pierres arrosées de leurs larmes qu'ils ont transportées, accablés de fatigues & de désespoir, jusqu'au sommet de cette montagne. Il n'est pas un seul Batave qui, en nommant encore comme ils le font, ce château le p2.232 *Fort Hollandais*, ne lie à cette idée celle d'un grand outrage fait à l'humanité dans la personne de leurs compatriotes.

Le château de Ghia est monté de seize pièces de canon de fer placées sur ses côtés. C'est de lui que part le signal fait avec un pavillon pour avertir que des bâtiments sont à la vue du port ; & si les vaisseaux étrangers saluent la ville, c'est ce château qui rend le salut par un nombre égal de coups de canon. On y entretient un feu durant la nuit pour servir de phare aux vaisseaux.

Dans l'intérieur du château & à son milieu, entre la demeure du commandant & le logement de la garnison, est une chapelle ou petite église consacrée à la Sainte Vierge sous le nom de *Notre-Dame-des-Neiges* ; on y dit la messe une fois par semaine & l'on y célèbre annuellement en l'honneur de la Vierge Mère, une fête avec neuvaine qui dure depuis le 27 juillet jusqu'au 5 août. En mémoire de la victoire remportée sur les Hollandais, dont l'anniversaire arrive le dernier jour de la neuvaine, on rappelle l'heureuse délivrance de la ville, & un sermon, où toutes les exagérations sont permises, en retrace les détails.

La troisième fortification principale s'appelle le *Fort Saint-Jacques & Saint-Philippe* ; on le nomme aussi le *Fort la Barre* (Barra). Il est à l'angle de l'extrémité de la pointe du sud-ouest, entièrement bâti sur des rochers de madrépores. Sa position est très avantageuse pour défendre l'entrée de la rade intérieure, attendu que le chenal qui y conduit se trouve, dans ce lieu, par le travers de la rade & qu'il passe très près de l'angle, ce qui expose entièrement les vaisseaux au feu du fort. Il a douze pièces de canon de fer montées sur la batterie p2.233 la moins élevée. Au-dessus de cette batterie est une redoute de six pièces, & au-dessus de la redoute une autre batterie de quatre pièces toutes de fer & d'un assez gros calibre. Dans le fort est une chapelle dédiée à la Vierge, où l'on solennise la fête de Saint-Jacques & Saint-Philippe avec une grande pompe. Outre cette chapelle, on y trouve un logement pour le commandant & des casernes pour les soldats préposés à la garde du fort.

Trois des bastions de la ville sont faits pour la protéger du côté de Praya-grande, & ont des rochers pour fondements. Celui qu'on nomme *Bomparte* est le plus au midi & contient six pièces d'artillerie. Celui *Saint-Pierre* est au milieu, & en a quatre pièces ; tandis que le troisième appelle *Bastion Saint-François* & qui est à l'angle de l'est de la rade, a huit canons, dont un fort gros est placé seul au pied du mur. Ces canons sont de fer comme dans les deux autres bastions.

Le quatrième bastion était autrefois à l'angle nord-ouest de la ville vers l'*Île Verte*, mais il est actuellement hors d'état de défense.

La principale batterie de la ville est celle *Saint-Jean*. Elle protège la porte *del Campo* ou de *Saint-Lazare*, au moyens de trois canons de fer.

N'ayant point examiné de près les autres batteries, je les passerai sous silence.

Toutes les fortifications que j'ai détaillées sont bien entretenues, ce qui est d'autant plus aisé qu'elles sont toutes d'une pierre de taille très dure que les terrains voisins fournissent en très grande quantité. Si tout le reste de ce qui constitue un système défensif était proportionné à cet

article & dans le même état, Macao pourrait p2.234 être rendu imprenable, parce que la nature contribue beaucoup encore à sa force ; mais je le redis, Macao semble n'être pas compté comme point militaire.

On en jugera encore mieux par le tableau de la garnison jusqu'en 1773.

Elle n'était que de cent vingt hommes, non compris les officiers, quand elle était au complet, quoique ce nombre eût suffi à peine pour défendre le château del Monti. On m'assurait même positivement en 1770, qu'il n'y avait pas plus de quatre-vingt-douze soldats, tous citoyens, & pour la plupart provenus du mélange des Portugais avec des Chinoises, & pris parmi de très jeunes gens. C'étaient des héros tellement redoutables, qu'en lâchant un coup de fusil ils retiraient la tête en arrière autant qu'il leur était possible.

Outre cette diminution réelle de près d'un tiers, il fallait en compter encore une aussi forte pour les absents, les malades, ceux employés autrement & qui ne prenaient les armes que dans la dernière nécessité. Ce qui restait se trouvait si foulé, qu'il n'avait pas un seul jour de repos. Ces malheureux veillaient continuellement ; ils avaient seulement la liberté d'aller chez eux à certaines heures qu'on leur fixait. Aussi s'acquittaient-ils fort mal de leur devoir. Étant en faction, ils posaient leur fusil dans un coin & se couchaient ordinairement sur un banc qui était à côté d'eux, comme je l'observai souvent à la grande garde.

Chez le gouverneur ou lorsque des occasions particulières exigeaient tout leur zèle, ils étaient reposés sur leur fusil dont ils redoutaient le poids. Et le plus grand nombre avait vraiment l'air si pauvre & si p2.235 amaigri, qu'ils ressemblaient à des squelettes couverts de guenilles. Il était impossible de voir un ensemble plus pitoyable que celui de cette redoutable garnison lorsqu'elle était sous les armes en parade, ce qui avait lieu lors des deux grandes processions du Vendredi Saint & de la Saint Antoine. Les soldats avaient à peine un habit uniforme de toile bleue, & leurs vestes & leurs culottes étaient de toutes sortes d'étoffes, ce qui leur donnait un coup d'œil qui annonçait la misère & les faisait

plutôt ressembler à des bandits qu'à des troupes. Trente-quatre ou trente-six individus (car on ne pouvait pas en réunir davantage en prélevant ceux des postes) aussi burlesquement accoutrés, ne servaient qu'à montrer au public la situation affligeante de cette garnison. Chaque soldat avait dix sous de France par jour.

La répartition de la garnison avait lieu de la manière suivante :

Au château del Monti, un capitaine, un lieutenant, un sergent, un tambour & douze soldats.

Au château de Ghia, un capitaine, un sergent & six soldats.

Au château Saint-Jacques & Saint-Philippe ou de la Barra, un capitaine, un sergent & huit soldats.

Sur chacun des bastions de Bomparte & Saint-François, un sergent & six soldats ; mais au bastion Saint-Pierre, un sergent & deux soldats seulement.

Le reste des soldats étaient à la grande garde avec deux tambours, sous les ordres de deux adjudants, & l'enseigne ou porte-drapeau, dans la maison du gouverneur.

Voilà quel était l'état de sûreté & de défense d'une ville qui mérite d'être regardée comme un vrai trésor.

p2.236 Mais en 1773 le roi de Portugal ayant changé le gouvernement de Macao de triennal qu'il était, en permanent, & ce gouvernement ayant été confié à Don François Salemes de Saldainha, celui-ci s'occupa sur le champ de mettre la garnison sur un meilleur pied. Il en changea l'uniforme qui était auparavant vert & rouge, en bleu & blanc ce qui en donnant aux militaires plus de facilité pour s'entretenir proprement, est devenu aussi moins dispendieux.

Plus récemment encore, la partie militaire a été améliorée, & l'on entretient à Macao une compagnie de Cipayes disciplinés qui y tiennent garnison.

Macao a, du côté de la terre, deux grandes portes, savoir : celle Saint-Antoine & celle Saint-Lazare ou del Campo. Ces deux grandes

portes sont gardées par des portiers ou gardes qui demeurent avec leurs familles au-dessus de ces entrées.

Il en est une troisième plus petite qui est néanmoins la meilleure & la plus belle des trois. Elle est dans une maison particulière communément nommé *Caza-Grande*, actuellement occupée par les agents de la Compagnie des Indes Hollandaises. Eux seuls ont eu l'usage & les clefs de cette porte jusqu'en 1774, que cette jouissance leur a été ôtée par un ordre exprès du gouverneur qui a fait murer cette porte très solidement.

Il y avait autrefois une petite porte dans les murs de la ville qui menait vers le couvent Saint-Paul ; mais depuis l'expulsion des jésuites elle a été murée. On voit encore à sa place une pierre sur laquelle est sculptée la marque de cette société IHS & le millésime 1731.

p2.237 Les édifices publics de Macao sont tous, si l'on excepte la maison de ville, le soi-disant palais (Pallacio) & la prison (Tronco), des bâtiments ecclésiastiques ; savoir : cinq couvents de religieux (dont deux étaient possédés autrefois par les jésuites) avec autant d'églises ; un couvent de religieuses, l'officialité, la prison ecclésiastique, trois églises paroissiales, la maison & l'église de la Miséricorde, la chapelle de Notre-Dame du Rocher de l'entrée du Port, (N. S. del Penha de Franquia) ; enfin l'hôpital & sa chapelle & l'église des Lépreux qui est à une faible distance de la ville.

Je vais donner les particularités qui peuvent faire bien connaître ces différent édifices.

La maison de ville, qui autrefois était petite & n'avait rien de remarquable, est maintenant dans un état bien différent, parce qu'on l'a rebâtie & qu'on y a ajouté plusieurs constructions, au nombre desquelles est la prison de l'Officialité. Cette maison de ville agrandie de moitié, a une superbe façade régnante sur toute la place, & que surmonte une longue corniche où l'on a posé des urnes de pierres qui concourent à lui donner un extérieur magnifique.

C'est dans la maison de Ville qu'on voit plusieurs tables de pierres posées sur des piédestaux, où l'on a gravé, en caractères chinois, les concessions faites à la ville de Macao par l'empereur de la Chine, ainsi que le tarif des droits d'entrée & de sortie perçus sur les marchandises par les Chinois.

Les punitions que l'on inflige journellement aux esclaves, s'exécutent sur la place qui est au-devant de la maison de ville.

Le Sénat avait fait bâtir en 1768 sur Praya-grande, pour être la p2.238 demeure permanente des gouverneurs, une maison que cette dénomination faisait appeler le *palais*. Elle ne pouvait être remarquée que parce qu'elle était grande & spacieuse, divisée en plusieurs vastes salons & appartements qui donnaient presque tous vers le sud-est, & d'où l'on découvrait la mer. Le gouverneur n'ayant pas jugé à propos d'y faire sa résidence, ce palais resta inoccupé. Il était si mal construit, qu'en 1770 un des murs des côtés s'éboula dans une grande tempête. En 1772 plusieurs autres parties avaient eu le même sort, & la négligence avait été poussée si loin, que les châssis même des fenêtres étaient tombés. De manière que ce somptueux bâtiment, désormais inhabitable, si ce n'était pour quelques indigents qui y avalent cherché un asile, n'étant plus que ruines, il a été rebâti en entier & disposé avec beaucoup d'ordre. Le gouverneur ne l'occupe cependant jamais & c'est l'habitation actuelle des subrécargues de la Compagnie des Indes Anglaises qui s'y réunissent pour manger.

Le logement du gouverneur, celui qui depuis trente ans est consacré à cet usage, est à côté & proche du petit fort Saint-Pierre. Il est grand & aéré.

La prison n'a aucune apparence, les fenêtres en sont solidement fermées avec des barreaux de fer, & la pauvreté de ce lieu est assez évidente, par cela que les prisonniers, presque tous esclaves, cherchent à émouvoir la pitié des passants auxquels ils demandent l'aumône. Ce caractère de mendicité ne distingue donc cette maison que d'une manière affligeante.

Quant aux édifices ecclésiastiques, je commencerai par l'Officialité, qui est située à peu près au milieu de la ville, & qui est attenante à la p2.239 cathédrale. Ce bâtiment est très ancien & spacieux, quoiqu'il n'ait rien qui puisse attirer les regards. Lorsque l'évêque partit pour l'Europe en 1765, ce lieu devint la demeure du gouverneur de Placis, mais depuis que celui-ci a quitté Macao, il est vide & livré aux effets de la destruction du temps ; car le vice général de l'administration de Macao, c'est la négligence absolue de toute réparation annuelle.

La prison de l'Officialité, qui était située à côté de la maison de Ville & qui était un bâtiment très vaste, bâti sur le penchant de la colline de Saint-Augustin, ce qui lui donnait une situation très élevée & une vue qui dominait une grande partie de la ville, a été, comme je l'ai déjà indiqué, reconstruite avec la maison de Ville dans les dépendances de laquelle elle se trouve enclavée.

Il y a vingt-cinq ans que la position de l'ancienne prison de l'Officialité semblait avoir donné l'idée de choisir ce bâtiment pour offrir aux yeux des femmes dissolues, les points où leur corruption avait offensé l'honnêteté publique ; car c'était principalement à réprimer l'effronterie des femmes qui ont perdu le plus bel attribut de leur sexe & à les punir par la réclusion, s'il n'est pas possible de les corriger, que ce bâtiment était spécialement destiné alors. Cette louable & utile discipline avait été employée, avant cette époque encore, avec bien plus de sévérité, mais depuis, le vicaire-général s'occupant peu de cette partie de la police, le libertinage le plus hideux avait envoyé des essaims de ces femmes dégradées vers tous les lieux où logeaient des étrangers & avec une audace qui montrait bien qu'elles comptaient sur l'impunité.

L'évêque actuel, frappé de ce désordre, a fait disposer une autre maison particulière pour le même objet, au lieu de cette prison p2.240 qui s'était anéantie. On y compte trente ou quarante créatures qui travaillent pour y gagner une subsistance qu'elles attendaient auparavant de l'infamie d'une vie libertine.

Il a fait former un autre asile ou maison d'orphelines, pour recevoir des filles pauvres qu'on y tient à l'abri du mauvais exemple & du danger d'être l'objet d'un honteux trafic de la part de leur mère ou de leur famille, à qui la misère donne cet affreux conseil. Cet établissement ne saurait attirer trop de louanges à ce prélat, & en mériterait beaucoup en soi, si la corruption des prêtres à qui l'accès en est permis, ne laissait pas encore des doutes & des appréhensions.

Les trois églises paroissiales sont : 1° La cathédrale ou Saint-Pierre, 2° Saint-Antoine, & 3° Saint-Laurent. Rien n'y excite l'admiration. Ce sont trois édifices spacieux, bâtis par des ouvriers chinois, où l'on ne s'est assujetti à aucune règle, à aucun ordre d'architecture, & où il n'y a aucun ornement extérieur. L'église Saint-Antoine, bâtie en 1585, paraît être la plus ancienne des trois.

La maison & l'église de la Miséricorde, forment de grands bâtiments bien entretenus. Ils sont presque au milieu de Macao, à une petite distance de la maison de ville & sur la même place que celle-ci. La Miséricorde a été fondée en faveur des orphelins & des enfants trouvés, en même temps qu'elle est destinée à soulager les indigents.

Les enfants qui entrent dans cet hospice, soit comme orphelins, soit comme enfants trouvés, sont mis en pension chez des bourgeois.

À côté de la porte d'entrée est une crèche ou tour mobile dans laquelle on peut mettre les enfants sans être connu, selon l'usage de beaucoup de grandes villes d'Europe. Il y a un salon d'assemblée p2.241 pour les membres de l'administration de cette maison ; administration dont je parlerai plus au long.

Au surplus, il n'y a rien à citer. La porte de l'église est cependant assez curieuse, non par la beauté de son architecture, mais particulièrement par les dimensions des pierres qu'on y a employées, puisque chaque colonne, son piédestal & son chapiteau sont d'une seule pièce ; ce qui donne l'idée d'un grand travail pour les tailler & les transporter.

Il y a bien plus de grandeur & d'éclat dans l'église & dans le couvent Saint-Paul, où était autrefois le collège des jésuites. Il est maintenant inhabité, & l'on sent un mouvement de regret sincère lorsqu'on songe que cet édifice est livré aux outrages du temps, qui, aidé dans ce climat par l'effet continuellement alternatif d'un vent rigoureux & mêlé d'humidité, & d'une chaleur brûlante, détruit rapidement les édifices les plus solides & les change en ruines. Tel est le sort qui attend celui de Saint-Paul, puisque nul soin ne combat pour lui une destruction inévitable.

Il est vers le nord-ouest de la ville, sur la chute de la montagne, un peu plus inférieurement placé que le bas de la citadelle del Monti, & occupant, avec ses jardins, un terrain considérable.

On monte vers le couvent ainsi que vers l'église, par un magnifique escalier très large & très commode, d'environ quarante-cinq pieds de largeur, & formé de soixante & dix-sept marches qui ont elles-mêmes chacune dix-sept pouces de large. À chaque onzième marche, cet escalier a un repos ou palier dont le premier forme un grand espace carré & pavé ; puis à mesure qu'on monte onze marches de p2.242 plus, on rencontre un repos de cinq pied de largeur. Arrivé tout au haut, on trouve un grand intervalle carré & pavé de pierres de taille comme celui qui est au-dessus des onze premières marches d'en bas, ce qui contribue encore à donner & de la grâce & de la majesté à l'édifice.

L'église, bâtie en 1612, est le plus considérable & le plus bel édifice de Macao & recevrait même des éloges en Europe. Sa longueur est dans la direction du sud au nord. Son portail qui fait face au midi a de la beauté. Il est entièrement construit en pierres de taille & assujetti aux règles de l'architecture circonstance qui ne lui est commune avec aucun autre édifice de cette ville. Ce portail est composé de quatre portions disposées de la manière suivante.

La première partie & la plus inférieurement placée, a trois grandes portes qui servent à entrer dans l'église ; celle du milieu est la plus large. Dix piliers d'ordre ionique séparent & bordent ces portes.

Dans la seconde portion sont dix piliers d'ordre corinthien, entre lesquels on remarque quatre grandes figures de pierres placées dans des niches : ce sont celles de Saint-Ignace, de Saint-François-Xavier, de Saint-François de Borgia & de Saint-Louis de Gonsalve.

Au troisième & au quatrième rang, sont six piliers doriques, entre lesquels des pierres de taille saillantes portent des figures grossièrement sculptées.

Au milieu du portail & au-dessus de la principale porte d'entrée, est une image de la Sainte Vierge placée sur le globe lunaire, bien sculptée & entièrement dorée ; au-dessous est l'inscription MATER DEI en lettres d'or, tandis que dans un point du portail plus élevé p2.243 que celui où est la Vierge, on voit l'image de l'apôtre saint Paul, patron de cette église. Dans le fronton est un Saint-Esprit sous la forme d'une colombe qui paraît diriger son vol vers la tête de saint Paul. Le haut de la corniche porte de chaque côté quatre grandes pierres pyramidales, terminées par une boule, & au milieu de cette corniche ou à sa pointe, est une croix de fer.

Toute la façade de cette église, depuis le bas de l'escalier jusqu'au sommet du portail, montre de la grandeur & forme une perspective majestueuse.

Le maître-autel du chœur de cette église est digne d'admiration aussi à cause de sa richesse.

On garde dans l'une des chapelles, un grand nombre de reliques de saints & de martyrs & le corps de plusieurs missionnaires qui sont morts pour la foi au Japon, & qui, suivant ce qu'on assure, ont été apportés de ce pays sans avoir éprouvé la moindre altération. J'ai fait plusieurs tentatives pour contempler ces miracles, mais à chaque fois, des obstacles ont rendu mon désir infructueux. Peut-être aussi l'œil d'un incrédule aurait-il été trop minutieux dans ses remarques.

On conserve particulièrement, & avec le plus grand soin, dans cette église, un doigt de saint François-Xavier premier apôtre & premier missionnaire envoyé par les jésuites au Japon, & auquel un zèle

exemplaire & infatigable pour la conversion des idolâtres, a acquis une impérissable renommée. Le Saint-Père lui a décerné, non seulement le titre d'apôtre des Indes, en imitation de celui d'apôtre des païens, que l'on donne communément à p2.244 saint Paul ; mais il l'a encore béatifié, canonisé & mis au rang des saints, ce qui lui fait rendre des honneurs en quelque sorte divins.

Ce grand zélateur de la foi romaine, mourut dans le cours de sa prédication & de ses pénibles voyages le long des côtes, vers le milieu du seizième siècle, & l'île Sjonsjun, appelée par les Portugais l'île Saint-Jean, est le lieu où il termina sa carrière. Il fut enterré dans cet endroit qui est à environ vingt-six lieues dans le sud-ouest de Macao. Mais lorsque les Portugais se trouvèrent, quelques années après, possesseurs de Macao, leur superstition ne leur permit pas de laisser les cendres de Xavier où elles reposaient en paix, & ils résolurent d'enlever à cette terre les dépouilles de ce saint homme & de les transporter à Macao, & on plaça seulement une pierre avec une inscription pour désigner l'endroit où son corps avait été mis. Dans la suite on a envoyé ce corps à Goa mais en laissant à Macao l'un des doigts du saint, auquel l'on attribue une vertu miraculeuse.

Me trouvant, en 1762, sur des vaisseaux de la Compagnie Hollandaise, à l'ancre derrière l'île Saint-Jean où nous nous étions réfugiés contre les tempêtes & la violence de la mer, j'allais chaque jour à terre pour en visiter les villages & les habitants, & j'eus l'occasion de trouver la pierre tombale dont l'inscription était déjà illisible en partie.

L'église Saint-Paul a été donnée à des chanoines.

Le couvent du même nom était spacieux & d'un extérieur agréable & il offrait encore, dans son état de dépérissement, des marques de son ancienne beauté, surtout dans le bâtiment qui servait de p2.245 bibliothèque, moins ancien que le reste & placé dans un point plus élevé de la montagne, ce qui contribuait à embellir son aspect. Ce couvent construit en briques, couvert de plâtre, avait entre les fenêtres des pilastres adossés, d'ordre corinthien. Son extérieur montrait dans

son entier, la direction d'une main habile comme il s'en trouvait certainement plusieurs dans la société des jésuites, où les arts & les sciences avaient à compter plus d'un membre d'un talent supérieur. Avec eux à disparu tout ce qu'ils avaient eu d'influence à Macao, & leur principal observatoire qui était dans ce couvent, & où tous les instruments utiles aux progrès de l'astronomie étaient réunis, n'est plus aujourd'hui qu'un bâtiment auquel rien ne ferait songer sans son horloge, qui, avec celle du couvent des franciscains, sont les seules qui disent, mais inutilement, aux habitants de Macao, combien ils perdent d'heures.

Les bâtiments de la partie inférieure du couvent Saint-Paul ont été vendus & le propriétaire les a changés en deux maisons, dont la plus belle est actuellement occupée par M. Daniel Beale, consul de Prusse. De cette maison dépend un très beau & très spacieux jardin situé à un point si élevé de la montagne del Monti, que de là, la vue passe par dessus la plus grande partie des maisons de la ville.

Le second des couvents qui appartenaient autrefois à la Société de Jésus, est celui de Saint-Joseph, bâti au sommet d'une colline vers le midi de la ville. Le bâtiment est vaste & régulier. Il est en majeure partie tourné au sud & à l'est, apercevant la mer & les îles. La situation en est très aérée & agréable. Ce couvent, qui pendant longtemps n'a été habité uniquement que par le procureur de la mission p2.246 établie par la Propagande à Rome & par les missionnaires, sert actuellement à loger un professeur en théologie & les étudiants qui y suivent un cours.

On arrive à ce couvent & à l'église par un grand escalier de pierres que terminaient autrefois deux magnifiques rampes demi-circulaires, que le tremblement de terre de 1768 a renversées, & auxquelles on a substitué un escalier droit pour ménager le travail & la dépense. Au pied de l'escalier est une grande & belle porte ornée par des piliers de pierres de taille ; mais le reste est de brique recouvert de plâtre, d'un goût récent, & analogue à l'édifice auquel cet escalier conduit.

L'église, qui a été donnée à des chanoines comme celle de Saint-Paul, a un extérieur grand & somptueux. Elle est bâtie dans le style le

plus moderne. Ses fondements furent posés en 1743, mais sa consécration n'a eu lieu qu'en 1758, de sorte que ceux qui l'édifièrent n'en eurent pas une longue jouissance. Tout le bâtiment est fait de briques, mais si bien recouvert avec du plâtre que vu d'un peu loin, il paraît être de pierres de taille ; son ensemble plaît beaucoup.

La porte principale de cette église qui y forme même une espèce d'avant-corps, est d'un travail exécuté avec goût & netteté & elle est réellement belle. On n'a fait aucun usage du ciseau pour la décoration extérieure de cette église où l'on n'a rapporté non plus aucun morceau de sculpture, & sa noble simplicité ne la pare pas moins bien que l'auraient pu faire des ornements recherchés.

La partie antérieure de cette église est surmontée par deux dômes p2.247 carrés parallèles, & le chœur par une pyramide octogone qui porte un petit dôme vitré en forme de lanterne destiné à servir d'observatoire.

Ces trois élévations qui font que l'église excède, en hauteur, tous les autres édifices de la ville, se trouvent former ainsi une espèce de triangle. Des tuiles vernissées en vert les couvre, & elles reçoivent du soleil une lumière éclatante. Les fondateurs voulaient, en premier lieu, faire vernisser ces toits en jaune, pour leur donner la nuance de l'or ; mais personne n'osant employer cette couleur dans tout l'empire de la Chine, parce qu'elle appartient à la seule personne sacrée de Sa Majesté Impériale qui représente le soleil de l'empire, qui est ordinairement vêtue de jaune, qui fait peindre en jaune les toits de ses palais & les temples, on s'opposa à leur dessein & il leur fut défendu par la régence chinoise de l'exécuter. On a adopté ensuite la couleur verte pour donner à ce toit une nuance métallique qu'elle imite assez bien.

On monte à l'observatoire par un escalier qui est dans un point latéral du derrière de l'église. Autour de la pyramide octogone est une galerie que borde une balustrade de pierres d'environ deux pieds & demi de haut. De cette galerie l'œil peut parcourir une immense étendue & aller saisir, dans différentes directions, les points de vue les

plus pittoresques & les plus superbes perspectives qu'étalent Macao & ses environs, soit du côté de la terre, soit du côté de l'onde.

Lorsque la Société des jésuites subsistait & qu'elle administrait ses possessions, le couvent de Saint-Joseph avait un grand & beau jardin planté de toutes sortes d'arbres fruitiers, mais qui en a été séparé lors de la confiscation des biens des jésuites & vendu publiquement ainsi que l'île Verte située au nord de la ville qui leur appartenait aussi.

p2.248 Cette île, qui a environ mille toises de circonférence, avait été transformée, par les soins de ces Pères, de bocage agreste & impénétrable qu'il était, en une résidence très agréable & qui leur servait de lieu de retraite & de récréation à la campagne. Toute cette île, formée d'une masse de rochers déchirés, posés les uns au-dessus des autres & dont les intervalles sont remplis de terre ou de sable, était couverte naturellement par des arbres toujours verts, dont plusieurs étaient très gros & très vieux, & par une grande quantité d'arbres fruitiers. Ceux-ci qu'on ne devait aussi qu'à la seule nature & au nombre desquels se trouvaient les li-tchi, les wompi, les pommiers-roses, les goyaviers & plusieurs autres, s'entremêlaient jusqu'au sommet de l'île, à des plantes, des arbrisseaux & des arbres purement sauvages ; & à l'époque où ils étaient tous couverts de leurs fleurs ou de leurs fruits, ils charmaient délicieusement la vue de celui qui les contemplait en se promenant dans la partie plane autour du pied de cette petite île montagneuse.

Si l'on voulait gravir sa hauteur escarpée, plusieurs petits sentiers sinueux s'offraient pour y conduire le voyageur qui parvenait sur le sommet, en montant & en descendant alternativement, selon la nature du terrain, ses difficultés & ses obstacles.

Un esprit méditatif était délicieusement occupé, lorsqu'il parcourait ces petites routes peu battues, ombragées, tortueuses, où la nature répandait une douce obscurité & où le murmure produit par le mouvement des feuillages, était souvent interrompu par le ramage varié des chanteurs emplumés, modulant de mille manière, les sons de leurs flexibles gosiers. Ils s'agitaient par troupes sur les branches,

vivant exempts p2.249 d'alarme dans l'ignorance des dangers que l'homme a tant multipliés pour eux. Quelquefois à travers ces concerts, animés par la gaieté, on entendait aussi la plainte mélancolique de la gémissante tourterelle, qui semblait dire encore à l'être sensible, attiré dans ces lieux, qu'il n'est point dans ce monde fugitif de plaisir, qui ne mène après soi quelque regret.

Quel doux spectacle que celui de tous ces petits êtres qui semblent nés pour l'innocence, se livrant avec sécurité à tous les mouvements de leur joie, célébrant le bonheur de trouver dans cette île de nombreuses cavités, des cachettes impénétrables où leurs nids sont à l'abri des regards avides, & leurs jeunes couvées, ces tendres fruits de leur amour, protégées contre la poursuite cruelle de la main d'un ravisseur ; tandis que la nature bienfaisante leur offre encore des asiles inaccessibles au serpent qui, caché dans l'herbe ou tapis dans les fentes des rochers, épie le moment de les faire périr par ses morsures cruelles.

On rencontrait par intervalles un ruisseau dont l'eau cristalline & pure, roulant, à petit bruit, sur un lit rempli de faibles cailloux, ou sortant en bouillonnant d'une caverne ou d'une grotte, invitait le passant à s'arrêter sur ses bords frais & émaillés, pour considérer son cours ou se livrer à l'espèce d'abandon qu'inspirait son murmure.

Avait-on l'amour des jardins, en regagnant le bas de cette île enchanteresse, on pouvait satisfaire ses yeux de plus d'une manière & les occuper de toutes les combinaisons de la symétrie à laquelle était soumise la partie qui bordait la montagne. Ici étaient toutes les plantes qui contribuent aux délices de la table ; là, les arbres dont les fruits sont si délicieux à savourer & si propres à varier les plaisirs du goût ; & dans cet autre point p2.250 une louable prévoyance avait uni les secours que la botanique peut offrir à la médecine.

En un mot, un tel ordre avait présidé à la distribution de tout ce que l'utile & l'agréable peuvent offrir, un tel soin veillait à la conservation de leurs avantages combinés que cette île était un lieu de délices & que

l'âme désireuse de se livrer à la jouissance d'elle-même, y trouvait un repos que la vie solitaire de la campagne peut seule procurer.

Le premier devoir de l'homme, celui qui le porte vers l'Être suprême, n'y avait point été oublié. Une petite, mais jolie église édifiée par les jésuites, recueillait ceux qui voulaient s'unir à eux dans le culte public qu'ils rendaient à l'Éternel.

De tant de choses précieuses de cet ensemble si bien fait pour intéresser, il était resté encore pendant quelque temps, l'église qui n'avait rien perdu de sa beauté, un bâtiment voisin consistant en un réfectoire, cinq petits appartements destinés à recevoir un pareil nombre de personnes, une cuisine & un logement de domestiques ; mais tout est retourné à son premier état sauvage. Le propriétaire actuel de ce charmant séjour en a fait couper & déraciner les arbres, quelques morceaux de pierres ne servent plus qu'à désigner les points où étaient le temple & les autres bâtiments ; en un mot, l'île Verte n'est qu'un rocher aride.

On ne peut dissimuler que les jésuites ne possédassent les meilleurs biens de Macao ; mais aussi cette justice leur est-elle due, que leur travail & leur industrie avaient amélioré ces biens au point où ils étaient entre leurs mains. Et comme leur active intelligence s'étendait sur la majeure partie des objets principaux de la ville de Macao, on peut dire qu'elle a perdu son lustre & tout ce qui tendait à le lui conserver, par l'expulsion de ces Pères.

p2.251 Après les couvents des jésuites, celui qui mérite d'être nommé le premier, c'est le couvent des minimes situé au bout oriental de Praya grande, construit, en majeure partie, sur des rochers, dont le bas est baigné par la mer. Cet aspect est sauvage pendant l'hiver, mais en été, les larges plaines qui sont à l'est & au midi & que ce site surmonte, lui donnent un caractère qui a aussi sa beauté. Les îles se trouvent placées du même côté que ce couvent.

Pour arriver au couvent & à l'église des minimes, bâtis sur une petite colline, on monte un large & superbe escalier ayant beaucoup de

ressemblance avec celui de Saint-Paul. Il a cinquante & quelque pieds de largeur & quarante-deux marches qu'interrompent six repos placés de sept en sept marches. De ce couvent dépend un jardin assez étendu où les moines cultivent des plantes potagères & des fruits. L'église est assez grande, mais son extérieur a peu d'apparence. Le maître-autel du chœur est magnifique & supérieur à tous ceux des autres églises. Au-dessus du couvent est un grand clocher où une horloge sonne les heures.

Entre le couvent des minimes & celui des religieuses clarisses qui en est à une faible distance, & sur l'un des côtés du premier, est une plaine appelée la voie Sacrée (via Sacra), sur laquelle sont quatorze autels différents que visitent des pénitents dont le concours est très nombreux, surtout le Vendredi Saint, attendu que presque tous les habitants de Macao viennent faire leur station devant chaque autel en particulier. Mais dans d'autres temps, ce lieu de dévotion pourrait être appelé avec beaucoup de vérité, la voie Infernale (via Inferna), à cause des impudicités qui s'y commettent & les rendez-vous qui s'y donnent. Les petits murs qui entourent les autels & une situation écartée, en garantissant de l'œil indifférent des passants, semblent favoriser ces profanations.

p2.252 Le couvent de Saint-Dominique ou des dominicains, placé dans un point assez bas au milieu de la ville, est, par cela même, le moins avantageusement situé. On n'y trouve rien de curieux. Son église qui est aérée est un assez grand bâtiment carré.

C'est dans cette église qu'on représente le crucifiement & l'inhumation de Jésus-Christ ; c'est-à-dire, l'une des plus singulières cérémonies que la superstition puisse avoir imaginées. On trouve une description de cette fête telle qu'elle s'exécute à Lisbonne, dans le premier volume du *Magasin Universel des Arts & des Sciences* ; mais, comme je l'ai vu exécuter bien différemment, j'en donnerai le détail ci-après, ainsi que de la fête de saint Antoine parce qu'elles sont les principales de toutes celles qu'on célèbre à Macao.

Après le couvent des dominicains vient celui des augustins ; il est situé sur le derrière ou au nord de celui de Saint-Joseph & sur la même

élévation. L'église ni le couvent n'ont rien, à l'extérieur, qui imprime la vénération ni qui mérite l'attention. Ils remontent à l'année 1636, mais le manque d'entretien est cause qu'ils menacent ruine. Le couvent a de très médiocres revenus & est presque inhabité, puisqu'il ne sert de logement qu'à deux ou trois religieux depuis plusieurs années.

Le couvent des religieuses consacrées à Sainte-Clarisse, est à l'orient de la ville, au pied d'une montagne & à côté du couvent des minimes dont elles ont le gardien pour directeur. Le bâtiment est très spacieux ainsi que le terrain qui en dépend & le jardin qui est par derrière & qu'entourent des murs très élevés.

L'église est assez jolie ; un large escalier de pierre aussi magnifique que celui de Saint-Paul y conduit. Au bas de cet escalier est une p2.253 grande & belle porte construite en pierre & dont on ferme les battants tous les soirs. Outre cette porte le couvent en a un autre qui communique avec celle des minimes, du côté de via Sacra & que l'on ouvre la nuit dans les occasions pressantes. Ce couvent est bien entretenu, aussi a-t-il de grands revenu ; car indépendamment des quinze cent taëls ou deux mille piastres (onze mille livres tournois) que chaque religieuse est obligée de donner pour sa dot avec un bon trousseau, ce couvent perçoit un droit d'un pour cent d'entrée sur toutes les marchandises qu'on importe à Macao, ce qui s'élève annuellement au taux moyen de trois mille taëls (vingt-deux mille cinq cents livres tournois). Il est vrai qu'à raison de ce privilège, la ville qui l'a concédé au couvent, a le droit de lui donner tous les cinq ans une religieuse sans dot. C'est communément au profit des membres du Sénat que s'exerce cette faculté, & ils l'emploient à se défaire de leurs filles dont le sacrifice leur cause peu de regret.

Dans mon opinion on aurait pu faire un bien meilleur usage du produit du droit d'un pour cent d'entrée, en l'employant, chaque année, à servir de dot à deux jeunes époux qui auraient pu donner des exemples de vertus sociales, plus utiles, sans doute, que celles de ces pieuses récluses qui, en renonçant au monde, ne cessent pas de lui être à charge sans aucun dédommagement pour lui. Et combien en est-il

encore qu'il faut plaindre dans ce nombre parce qu'elles sont les victimes malheureuses d'un choix qu'on a fait pour elles, & que leur cœur accuse de barbarie aux pieds mêmes des autels où on les a enchaînées.

La règle du couvent de Sainte-Claire est très rigide. Les religieuses n'y ont aucune communication avec les personnes de l'extérieur, à la p2.254 différence des couvents européens, où les parents & les amis sont admis dans les parloirs, où l'on jouit de la vue des habitantes des cloîtres & où elles peuvent recevoir, du moins de la main, l'expression de l'affection. Chez les clarisses il y a bien un lieu où les parents des plus proches degrés sont reçus, mais sans qu'ils puissent voir les religieuses, & l'on a combiné les ouvertures pour la voix, de manière que les sons les plus faibles sont réciproquement entendus.

La chapelle, appelée Nostra Senbora del Penha de Franquia (Notre-dame du Rocher de l'entrée du port) est bâtie sur la partie la plus élevée d'une montagne jusqu'au pied de laquelle la ville s'étend au midi. Cette église, passablement grande, n'offre rien de curieux, si ce n'est dans quelques tableaux de plusieurs délivrances miraculeuses accordées par la Sainte-Vierge à des marins. On y voit l'image de cette protectrice tutélaire. Le service divin, qui n'y est célébré que dans la matinée du samedi, est fait par un des augustins. Le grand autel est orné des images de Saint-Augustin & de Sainte-Monique sa mère. Chaque année on y fait une neuvaine en l'honneur de la Vierge Mère depuis le dix jusqu'au dix-neuf de mai, & alors le service divin y a lieu chaque jour. La neuvaine est terminée par l'illumination de tout l'extérieur de l'église & par le bruit de quelques artifices.

C'est la navigation qui procure la plus grande partie des revenus de cette chapelle. Dans les périls éminents, les tempêtes & les accidents maritimes, les marins sont un vœu à Notre-Dame du Rocher. Alors ils promettent ordinairement l'une des grandes voiles du bâtiment à la Sainte Vierge si elle daigne leur accorder sa protection. Le bâtiment privé, tout l'équipage va processionnellement, & souvent nu-pieds, p2.255 porter au haut de la montagne la voile qu'on dépose dans la chapelle au pied de l'autel. Et comme ces voiles ne peuvent être

d'aucun usage à la Vierge, on les fait vendre au profit de sa chapelle ou l'armateur les rachète pour un prix convenu.

L'endroit par lequel il faut monter pour arriver à la chapelle du Rocher est très désagréable & incommode, & même l'escalier de pierre qui en compose une faible portion, est très mauvais ; mais lorsqu'on y est arrivé, l'on est bien dédommagé de la fatigue par la perspective agréable de tous les objets environnants. Rien n'est plus charmant que l'aspect qu'offre la ville à ce point d'où l'on découvre toute son étendue & d'où l'œil peut suivre presque toutes les rues & être récréé par le mouvement qu'y produisent la grande quantité de personnes qui les parcourent ; les montagnes qu'on aperçoit derrière la ville mêlent une sorte de magnificence à ce point de vue agréable. Je puis assurer que j'ai peu observé de lointains qui présentent un effet plus grand & plus attachant que celui qui s'offre au curieux qui a atteint cette situation élevée.

L'hôpital, bâti au pied de la montagne, qui porte le château del Monti dans la partie nord-est de la ville, est petit ; on l'a réparé nouvellement. L'office divin y est célébré dans une chapelle ; ce lieu n'a rien de remarquable.

La léproserie est peu distante de la ville & proche de la porte del Campa. Un bâtiment ou sorte d'hôpital, une petite église, voilà tout ce qui frappe ; du reste ce sont des cahutes pour les malheureuses victimes du fléau de la lèpre si hideux & si commun ici.

Indépendamment de tous les bâtiments religieux, on trouve encore p2.256 dans la ville au bout de la rue Formose & dans un autre point au pied del Monti au sud-est, deux petites chapelles où l'on célèbre annuellement un jour de fête.

Quant aux constructions particulières de la ville, il n'en est point qui méritent l'attention d'un Européen. Quelques-unes laissent encore apercevoir des traits d'une antique grandeur, dans de larges & beaux escaliers de pierres, de vastes salons, de grands appartements, mais le tout sans ordre & sans aucun vestige des règles de l'architecture.

Quant à la distribution intérieure des maisons, elles sont plutôt semblables à des labyrinthes qu'à des demeures. Tous les appartements se communiquent & appartiennent plus au goût chinois qu'au goût européen. L'on n'habite guère que le premier étage, qui est aussi le plus élevé & où tous les appartements sont de plain-pied tandis que le rez-de-chaussée n'est employé qu'en caves ou en magasins, où l'on a l'usage de mettre tous les objets volumineux des maisons, les marchandises ou d'autres objets semblables.

Au moment actuel la plus grande partie des maisons sont vieilles & dans un état de dépérissement auquel contribue encore le manque de réparation. Aussi est-il rare qu'il fasse de grands vents ou de fortes pluies sans qu'ils occasionnent, ou la chute de quelques toits, ou l'écroulement de quelques murs.

Ces derniers sont ordinairement construits d'un mélange égal de sable & de terre & d'une septième partie de chaux. On mêle le tout ensemble & on presse la masse entre deux très fortes planches qu'on lie de proche en proche avec des cordes ou avec un osier très flexible, de manière qu'elles ne puissent pas le déranger. À l'aide de cette p2.257 pratique, l'on fait les murs de deux, de trois ou de quatre pieds d'épaisseur, & quelquefois davantage. Selon qu'ils doivent être élevés on diminue leur épaisseur & on en recouvre les deux faces avec de l'argile à laquelle on a mêlé de la paille coupée. Enfin cette couche est elle-même chargée d'un enduit de chaux.

Si l'on prenait, comme autrefois, la peine de bien faire cette espèce de maçonnerie & de la bien fournir, ces murs seraient assez solides ; mais le genre parcimonieux des Portugais & leur désir d'avoir du travail à bon marché, obligent les entrepreneurs chinois à les tromper presque publiquement, en proportionnant les matériaux au paiement. Il en résulte que les constructions nouvelles ne méritent pas d'être comparées aux anciennes, puisque le mélange primitif consistait en deux tiers de terre & un tiers de chaux, avec une addition de mélasse & de blanc d'œuf, ce qui acquérait, avec le temps, une consistance qui égalait la dureté de la pierre. J'ai vu de vieux murs de ce genre qui

avaient été longtemps exposés aux ravages des saisons & que, malgré cela, l'on avait encore la plus grande peine à abattre & à démolir.

On ne trouve presque point de maisons de briques à Macao, parce qu'elles y coûtent trop.

Quant à des particularités d'une autre nature que celles que j'ai rapportées jusqu'ici sur Macao, il n'en existe point, excepté le *rocher du Camoëns*, ce Virgile du Portugal, qui mérite bien que je m'arrête un moment pour en parler. Ce rocher qui est d'une grandeur très considérable, se trouve placé, par la nature, sur deux autres rochers de la même espèce, avec lesquels il semble former une p2.258 porte ou passage. Sous ce passage on trouve un point agréable & frais, où l'on peut s'asseoir & d'où la vue est récréée par une charmante perspective, qu'offre d'abord un verger voisin, au-delà duquel on découvre des champs de riz qui s'étendent vers le village chinois Moha, presque enfoncé dans un bocage & formant, dans le lointain, un point qui appelle & arrête les regards.

La base du rocher du Camoëns se trouve portée par une colline élevée & entourée de gros arbres, au bas de laquelle est une espèce de vallée avec un jardin spacieux, planté d'herbes potagères & d'arbres fruitiers & qui dépend d'une maison connue sous le nom de *Caza de Horta* (Maison du Jardin), à cause de l'étendue de celui-ci qui est une espèce de pépinière. Sa maison a été habitée, durant plusieurs années, par quelques-uns des subrécargues de la Compagnie des Indes Orientales Anglaises.

La tradition assure que ce fut dans ce lieu que le célèbre Camoëns acheva son poème de la *Lusiade*, & vraiment la nature du lieu & la situation sont bien propres à réveiller une imagination poétique & à animer la verve d'un élève des muses. Il n'y a donc dans cette opinion rien qui manque de vraisemblance & il est au contraire très naturel de penser que cette œuvre du génie a été produite dans un site auquel la nature avait déjà donné un caractère extraordinaire & fait pour enflammer la pensée.

Le propriétaire de la Caza de Horta a fait aplanir, en 1772, la cime ronde du rocher du Camoëns & y a fait placer un dôme hexagone avec un travail à jour pour en former un belvédère, nom que mérite, à juste titre, une position aussi propre à plaire aux yeux de quelque côté que l'observateur les promène sur la vaste étendue qu'il découvre.

p2.259 Hors de la ville de Macao contre la montagne de Ghia, il y avait deux fontaines avec des bassins & des conduits de pierre de taille.

Il en existe encore une, en majeure partie, mais la principale est entièrement détruite, & l'eau semblable au cristal qu'elle fournissait, descend maintenant vers le bas de la montagne à travers ses ruines. Parmi celles-ci l'on voit une portion d'une pierre de taille où sont gravées quelques lettres d'une inscription latine avec le millésime 1619 [1]. Tout le sol de Macao est abondant en sources d'une eau fraîche, presque toutes les maisons ont un puits, & dans le seul terrain occupé par l'agence de notre Compagnie, il n'y en a pas moins de six.

Les habitants de la ville sont un composé de Portugais, de Chinois & d'un grand nombre d'esclaves des deux sexes & de différentes nations de l'Inde ; de sorte qu'il faudrait inventer un nom particulier pour désigner cette race abâtardie & dégénérée, car le nombre des véritables Portugais est très petit. La majeure partie de ceux qui disent l'être, sont provenus d'un mélange de Portugais & de Chinois, de Malais ou d'habitants de la Cafrerie, &c. De ces premiers métis sont sortis ensuite des créoles & d'autres combinaisons qui, à leur tour, ont créé de nouveaux mélanges ; de manière qu'il serait impossible de trouver en aucun autre lieu du monde une pareille amalgame de toutes les nations & des figures aussi bizarres & des nuances aussi variées depuis le blanc p2.260 jusqu'au noir le plus foncé, en passant par toutes les transitions du jaune & du brun.

[1] Ces fontaines ont probablement été détruites par les troupes hollandaises à leur attaque de Macao en 1623.

On trouve parmi le sexe féminin, qui forme plus des deux tiers de la population, aussi peu de beautés que d'individus à plumes blanches parmi les corbeaux.

Les personnes que l'on a l'habitude de considérer comme des Portugais à Macao, peuvent être divisées en trois classes, savoir : les commerçants, les marins & les militaires.

La classe des commerçants n'est composée que d'un petit nombre de personnes. C'est d'elle que la ville tirait son lustre autrefois, parce que le pouvoir & les richesses étaient entre ses mains, mais maintenant l'indigence est générale. C'est dans la classe des commerçants que sont pris les membres du Sénat & tous les régents ou agents du gouvernement.

Les marins sont les plus nombreux & par cette raison même, l'on ne rencontre presque point d'hommes dans les rues, à l'époque où les bâtiments sont à la mer. Comme la majeure partie de ces marins sont mariés & qu'ils ont conséquemment à entretenir une femme & des enfants, ils ont une existence difficile & presque bornée à la subsistance, & vivent, pour ainsi dire, au jour le jour, & dans une sorte de médiocrité continuelle qui avoisine la misère. Car un matelot ne recevant que dix-huit ou vingt piastres-fortes (environ cent ou cent dix livres tournois), pour tout son voyage, outre sa ration de poisson & de riz, il est facile de calculer combien il peut lui rester à la fin des quatre ou même des six mois qu'il passe à terre, sans être employé. Il faut avouer cependant qu'il est permis à chaque homme de faire un p2.261 petit commerce en allant & en revenant ; mais cette faculté même voudrait qu'il eût, à sa disposition, quelques fonds qui lui rapporteraient depuis vingt jusqu'à cinquante piastres-fortes de bénéfice.

Les militaires ne forment pas, comme je l'ai prouvé, une classe considérable, & leurs appointements n'en font pas des êtres garantis du besoin.

Si l'on réfléchit maintenant que les femmes, ainsi que je l'ai dit, sont plus nombreuses que les hommes & que fort peu d'entre ces derniers

entreprennent quelque chose pour gagner leur nourriture, parce qu'ils regardent la mendicité comme moins honteuse que le travail, l'on ne s'étonnera point que la plus grande misère règne dans tout Macao. Et encore le peu que les hommes du commun gagnent devient-il le partage des Chinois qui font tout & qui sont les seuls marchands tenant boutique & les seuls ouvriers, même jusques dans les chantiers de construction. La misère s'accroît tellement que, non seulement à la distribution des aumônes que l'on fait, chaque samedi, de la part de la Compagnie des Indes Hollandaises, l'on voit venir mille ou douze cents femmes ou enfants ; mais que plusieurs fois la charité m'a été demandée à moi-même par des personnes fort bien mises & ayant l'épée au côté ; par des officiers de la garnison, & ce qui est plus fort encore, par un chevalier du Christ, décoré de la croix de son ordre. Toutes ces personnes viennent implorer le secours & la libéralité des étrangers, parce qu'elles savent bien qu'il serait inutile de fatiguer leurs propres compatriotes de lamentations & de soupirs qu'il n'est pas possible de faire arriver à leur sensibilité. Et puisque leurs cœurs étaient muets, lors même que leurs mains p2.262 qu'ils redoutaient d'ouvrir auraient pu répandre encore quelques dons, que peut-on attendre de la charité dans la détresse générale ?

Cette misère extrême qui dévore tout, est la cause de l'affligeante facilité avec laquelle les femmes arrivent à l'oubli de la vertu & même jusqu'à offrir l'exemple du vice effronté. Le honteux trafic de tout ce que la nature créa pour être embelli par le mystère, est aussi connu à Macao que dans aucun autre lieu de l'univers. Ce n'est pas assez que des mères lorsque leurs enfants sont encore dans l'âge où elles ne peuvent être qu'innocentes, les élèvent pour l'infamie, surtout lorsque ces créatures infortunées ont apporté en naissant quelques traits qui semblent les destiner à plaire ; mais, & la main se refuse à tracer cet attentat, elles viennent offrir, elles vendent, elles livrent ces victimes lorsqu'elles sont, pour ainsi dire, encore sous la garde si respectable de l'enfance, & l'on trouve des êtres assez vils, assez corrompus pour acheter ce que l'or ne saurait jamais payer. De là ce débordement qui

afflige jusqu'aux regards ; de là cette corruption des mœurs à la suite de laquelle on voit marcher les plus horribles maladies, qui, encore aggravées par un climat contraire à leur curation, achèvent un tableau dont tous les traits sont repoussants.

La pauvreté & la décadence de la ville de Macao doivent être attribuées à l'orgueil & à la paresse des premiers Portugais qu'elle a eus pour habitants ; ces deux vices forment l'unique caractère de la race encore abâtardie qui ne saurait les désavouer pour auteurs.

Car si la nation portugaise n'avait pas ce préjugé qu'on s'avilit en se faisant boutiquier ou artisan, quoique ce soit l'usage général des classes inférieures des peuples dans toutes les colonies des deux Indes, les p2.263 habitants de Macao auraient un revenu que les Chinois s'approprient. Ceux-ci, quoiqu'il ne leur soit pas permis de posséder des propriétés & des maisons dans l'enceinte de la ville, composent cependant la classe d'habitants la plus essentiellement nécessaire à Macao, qui périrait certainement de disette sans leur industrie.

Ces Chinois peuvent, à bien dire, être réputés supérieurs à leurs voisins & beaucoup même de ces soi-disant Portugais pourraient être considérés comme leur lignée. Ils observent plusieurs usages des Chinois principalement dans la manière de traiter les femmes, qui vivent séparément des maris & dans des endroits retirés dont la construction rappelle même des idées chinoises ; car dans les appartements des barreaux très rapprochés empêchent que le jour n'y pénètre librement à travers les fenêtres. Leurs femmes ne paraissent jamais devant d'autres hommes, & il est de ces maris qui s'offenseraient si on s'informait de la santé de leurs épouses ; parce que, selon eux, la santé de celles-ci doit être une chose parfaitement indifférente pour tout autre que pour eux.

Un étranger ne voit donc jamais ou presque jamais la figure d'une femme, surtout de la première classe ; car lorsqu'elles sortent, on les porte ordinairement dans un *orimon* (espèce de palanquin japonais) qui est entièrement fermé & où elles sont assises à plat sur le fond, & quand elles marchent dans les rues, leur tête est couverte, en totalité,

avec un morceau de toile peinte des Indes qui s'abaisse & avec lequel elles cachent si promptement leur front, à l'approche d'un homme, qu'à peine on a le temps de distinguer la couleur de leur peau. Tout entretien avec une femme honnête est conséquemment refusé aux p2.264 étrangers, tandis que les moines & les Chinois ont un libre accès vers elles, sans qu'ils inspirent plus d'ombrage que des eunuques ; quoiqu'il ne soit pas rare que ces pieux confidents tirent un parti fort agréable de cette sécurité & se jouent de la crédulité maritale.

Le gouvernement de la ville est sous l'autorité d'un gouverneur portant le titre de capitaine général & qui jusqu'en 1771, n'avait été titulaire que trois années consécutives, après lesquelles il était remplacé par un gouverneur nommé & envoyé par le vice-roi de Goa. En 1771, il plut au roi de Portugal de rendre le gouvernement permanent & de l'accorder, comme je l'ai déjà dit, à Don Diègue François Salemes de Saldaigne, homme d'un caractère noble & distingué par de belles qualités, qui reprit, en conséquence, le gouvernement des mains du chevalier Rodrigo auquel il l'avait lui-même remis l'année précédente. Mais depuis encore, le gouvernement a repris son ancienne forme & l'on envoie de Goa comme autrefois, un nouveau gouverneur tous les trois ans. Celui actuel, Don Joseph Manuel de Pinto & son prédécesseur Don Louis Vasco Carnero de Souza & Faro, se sont acquis une haute estime parmi les étrangers, par un caractère aimable & très obligeant.

Lorsqu'il vient un nouveau gouverneur il prend possession de sa place peu de jours après son arrivée, quoique celui qui sort de charge soit obligé de demeurer encore quatre ou cinq mois dans la ville pour y attendre le départ des navires.

À l'arrivée d'un gouverneur à Macao, le château del Monti tire treize coups de canon, & lorsqu'il entre en fonctions, ce salut est répété deux fois.

p2.265 Les appointements annuels du gouverneur, dont le trésor de la ville de Macao est chargé, montent à environ sept ou huit mille livres

tournois. Il a de plus, le privilège d'embarquer sur chaque navire de ce port, une quantité fixée de marchandises exempte de droits.

Le pouvoir actuel du gouverneur est très borné & ne s'étend plus que sur les troupes, les forts & châteaux & sur ce qui concerne la défense de la place en cas d'attaque. En un mot, il est restreint à ce qui est purement militaire. Il n'a rien de commun avec l'administration bourgeoise, si ce n'est dans les cas judiciaires & de crimes qui méritent la peine de mort, pour lesquels il préside le Sénat. Aussi arrive-t-il souvent que le gouverneur a des différends avec le Sénat, quoiqu'il puisse, dans certaines circonstances, faire exécuter ses décisions, malgré les oppositions & les protestations du Conseil, en se rendant alors responsable de leurs suites auprès de la cour de justice de Goa.

D'un autre côté, les membres du Conseil courent quelquefois le risque d'être mis pendant quelques jours au château del Monti ou de Ghia pour avoir montré un entêtement déplacé ou une contrariété inconsidérée. Il y a même des exemples d'un traitement encore plus rigoureux fait à des personnes de la régence par le gouverneur Don Antoine Joseph Telles de Menesas, qui résidait sur le Monti.

Il fit venir une fois dans son logement l'un des membres du Sénat qui s'était, selon lui, déraisonnablement opposé à ses vues. Il le reçut d'une manière qui marquait à la fois les égards dus à un membre du Conseil revêtu de sa marque de distinction, & une grande affabilité. Par surcroît de politesse on insista beaucoup pour qu'il voulût se mettre à son aise en quittant son costume & son épée, ce que l'on est fort enclin p2.266 à faire dans toutes les colonies des Indes Orientales à cause de la chaleur du climat. À peine le conseiller eut-il cédé à cette invitation & se fut-il assis, que le gouverneur le traita de manière à lui montrer toute son indignation ; il lui prodigua les épithètes les plus insultantes & lui fit l'énumération de toutes les mauvaises actions & de toutes les fautes qu'il croyait avoir à lui imputer. Peu satisfait de cette mercuriale, il fit entrer trois ou quatre Cafres qu'on avait déjà apostés & qui, avec de petites cannes fort minces, appliquèrent sur le dos du conseiller déshabillé, un sceau confirmatif de tout ce que le gouverneur lui avait

assuré qu'il méritait. Cette correction humiliante & inclémente tout à la fois, achevée, & après la lui avoir vantée, malgré ce qu'elle avait de douloureux, comme une réprimande paternelle, propre à prévenir de nouveaux écarts, on rendit au sénateur les vêtements dont il s'était si sottement dépouillé. Alors le gouverneur, comme s'ils l'avaient restitué dans toute sa dignité, lui donna toutes les marques d'estime, lui offrit un verre de liqueur & le reconduisit jusqu'au-devant de la maison de la manière la plus amicale.

Ce traitement ayant été mis deux fois en usage, les conseillers ne voulaient plus paraître au château sur les invitations du gouverneur & leur aversion était telle, qu'alors ils se réfugiaient dans un des couvents ou s'enfuyaient même jusqu'à Canton.

La conduite du gouverneur ne fut point approuvée à la cour de Goa ; il fut rappelé & remplacé quoiqu'il n'eût gouverné qu'une année, mais surtout parce qu'on redoutait de la part des Chinois quelque ressentiment, attendu que ce gouverneur les traitait mal ; aussi lui avaient-ils donné le surnom de Lou-fou (tigre). Lorsqu'en 1761 il p2.267 passa à Macao allant comme gouverneur à Timor, les Chinois le reconnurent parfaitement. Ils lui reprochent d'avoir personnellement tué deux ou trois Chinois au château & d'avoir caché leur cadavres.

L'administration de la bourgeoisie appartient au Sénat ou Conseil composé de sept membres, dont un des trois plus anciens est président pendant un mois.

La nomination de ce Conseil est faite par une lettre scellée de la cour de Goa, que l'on ouvre le premier jour de l'an & les membres entrent aussitôt en fonctions, ainsi que le procureur & les juges de la ville qui sont également nommés à Goa, pour assister à toutes les assemblées comme des agents de la couronne.

Les sept membres du Sénat sont assis dans des fauteuils au-devant de la grande table mais le procureur & les juges n'ont que des tabourets placés aux deux côtés du président.

Lorsqu'on doit passer un décret, on commence à recueillir les avis par le procureur avant d'aller aux membres. On peut prendre une délibération quoique le Conseil ne soit pas complet, pourvu que l'un des deux juges y ait assisté car s'ils sont absents l'un & l'autre, rien ne peut être arrêté.

Lorsque les dépêches royales qui arrivent d'ordinaire à Macao par la voie de Goa, sont ouvertes dans le Conseil, le gouverneur s'y trouve assis dans un fauteuil où il est séparément. Dans cette occasion solennelle on tire des coups de canon du château del Monti. Il est toujours permis au gouverneur d'assister aux délibérations du Sénat, mais sans qu'il lui soit permis de s'en mêler.

Le Conseil décide toutes les affaires civiles à la charge de la p2.268 confirmation de son jugement par la cour de Goa. Il statue aussi sur les affaires criminelles pourvu qu'il n'y ait pas lieu de prononcer la peine de mort ; car dans ce cas la procédure doit être envoyée à Goa. Les accusés attendent alors quelquefois plus de deux ans dans la prison, parce qu'à la première occasion du départ des navires, on n'envoie à Goa que les accusations. L'année suivante on y fait passer les moyens de défense & si, en définitif, le prévenu est condamné à perdre la vie, on le transporte à Goa, pour qu'il y soit exécuté. En outre, on ne peut faire aucune exécution à mort à Macao pour un crime qui a été commis hors de l'étendue de l'empire chinois. Ceux d'une autre classe peuvent seuls y être punis.

Le devoir principal du procureur est de veiller à la prompte exécution des décisions du Sénat, de terminer toutes les affaires politiques, principalement avec le gouvernement chinois.

Si un mandarin chargé d'une commission entre dans Macao, le procureur est obligé d'aller le recevoir à la porte de la ville où son arrivée est annoncée par cinq coups de canon du château del Monti. C'est avec ce procureur seul que les Chinois traitent, parce qu'ils ne regardent le gouverneur que comme un chef purement militaire avec lequel ils ne veulent avoir aucun rapport. Le procureur ne peut

cependant rien conclure avec le mandarin sans le consentement du Sénat, parce que c'est celui-ci qui arrête tout définitivement.

Le Sénat a pareillement la direction du trésor général, qui était en 1770 riche de près de deux millions tournois, de sorte que la ville pouvait subvenir à ses dépenses annuelles avec les seuls intérêts de ce capital, & le grossir annuellement d'environ cent mille livres p2.269 tournois que lui procurait alors la perception du droit de cinq pour cent sur l'entrée de toutes les marchandises : mais que cet état de choses est changé, comme je le dirai tout à l'heure !

La considération & la puissance du Sénat ont beaucoup diminué en comparaison de ce qu'elles ont été, & les principaux habitants de la ville & même des membres du Conseil en ont été souvent la cause. Je connais plus d'une circonstance où des Portugais, pour favoriser leur intérêt personnel, ont sacrifié celui de la ville & le bien de leurs compatriotes, en incitant secrètement la régence chinoise à élever contre le Sénat des prétentions dont les suites ne pouvaient être que nuisibles à leurs propres droits & à leurs privilèges. C'est ce que démontre évidemment la situation actuelle du Sénat, réduit à se plier servilement aux volontés & aux caprices des mandarins chinois qui poussent la domination jusqu'à venir faire exécuter la peine de mort dans l'enceinte même des murs de Macao.

Si un Chinois perd la vie par le fait d'un Portugais, soit à dessein, soit par accident, le Portugais doit toujours la payer de la sienne. J'ai vu la justice chinoise faire étrangler elle-même un soldat de la garnison de Macao qui en faisant la ronde pendant la nuit, & d'après le commandement de son officier avait blessé un Chinois trouvé brisant une maison pour y voler ; ce Chinois mourut en prison de ses blessures. Suivant les lois de toute l'Europe, le soldat ne devait rien avoir à appréhender, mais les mandarins le réclamèrent. En vain le Sénat frappé de l'horreur de cette démarche, voulut-il résister, intimidé à la fin par les menaces des mandarins, il livra la victime qui expira entre les mains des bourreaux, dans le lieu même où elle avait donné un aussi dangereux exemple de l'amour de ses devoirs.

p2.270 En un mot, le pouvoir & l'influence du gouvernement chinois sont si marqués à Macao, qu'un étranger qui y arrive doit croire que cette ville leur est entièrement assujettie. À peine est-on débarqué que les agents du hou-pou, dont la cour ou résidence dans la ville même est désignée par le pavillon impérial, viennent fouiller partout & recevoir les droits de douane qui sont perçus au profit des Chinois, C'est lui qui exige le montant de ces droits pour les navires & les marchandises, & s'il s'élève, à cet égard, des différends entre les deux nations, c'est encore le hou-pou qui les vide, à moins qu'ils ne soient d'une grande importance.

Le Sénat ayant eu plus d'une fois le crédit de changer en une question litigieuse, le droit du faible contre le puissant, ce qui ne laissait au premier que la ressource de l'appel par devant la cour de Goa, on a cherché un moyen d'obvier à cet inconvénient très coûteux & de s'opposer aux injustices du Sénat & à ses empiétements qui mettaient l'arbitraire à la place des lois. On a cru le trouver dans l'envoi que la haute cour de justice de Goa dont le ressort s'étend sur toute les possessions des Indes Orientales Portugaises, fait, tous les trois ans, d'un visiteur sous le titre de syndic avec une autorité supérieure à toutes celles de Macao & pouvoir de réviser tout ce qui a été décidé par le Sénat depuis le départ du précédent visiteur. Les jugements du syndic, soit confirmatifs, soit improbatifs, sont désormais sans appel.

Cette espèce de réviseur fait publier & afficher sa mission à son arrivée, afin que quiconque se croit lésé par un acte du Sénat ait à se présenter & à faire valoir sa réclamation, & ensuite il juge lui-même toutes les affaires qui lui ont été présentées.

p2.271 On regardera, sans doute, ce moyen comme l'une des plus belles institutions, parce qu'elle paraît être une imitation de celle formée sous les empereurs romains & qui avait obtenu une telle estime chez cette étonnante nation, que Bélisaire ne se bornait pas à désirer qu'on la rétablît, mais qu'on ajoutât encore aux fonctions augustes de ces proconsuls tout l'éclat qui pouvait les rendre imposantes & qu'on les

présentât aux yeux de tous sous le titre sacré de *Protecteurs du peuple* qu'ils devaient venger de toutes les oppressions.

Mais ce que l'histoire nous a transmis de l'abus d'un pouvoir aussi bienfaisant dans son principe, n'est point étranger à Macao, & là, comme autrefois, tel surveillant est devenu complice, & a ajouté à la liste des coupables le nom d'un infracteur d'une nouvelle espèce, puisque les lois l'ont placé tellement au-dessus d'elles-mêmes, qu'au lieu de punir les injustices & les crimes, il peut les excuser, les encourager & s'y associer, bien sûr que la terreur que répand sa puissance à laquelle on n'a pas mis de contrepoids, lui assure l'impunité.

Néanmoins ce commissaire à pouvoir illimité, ce visiteur qui plane sur tout, n'est pas moins redouté, parce que son voyage cause une diminution sensible au trésor du Sénat, & parce qu'il est peu d'individus, parmi les principaux habitants, qui ne sachent qu'ils ont besoin de lui offrir de petits sacrifices expiatoires pour quelques méprises ou quelques erreurs qu'on craint que la malignité n'empoisonne. C'est ainsi que le visiteur touché de tant de componction, ne voyant les objets qu'en suivant la trace que lui indique une main libérale, sanctionne de son approbation tout ce que son intérêt lui conseille de trouver juste & fait tourner contre les infortunés, un établissement qui n'a que leur bonheur pour objet.

p2.272 Outre le Sénat il y a un collège civil de la Miséricorde qui est, en même temps, la chambre des Tutelles. Les administrateurs ou régents de cette maison sont renouvelés chaque année, le deux de juillet, jour de Sainte-Isabelle. Le président porte le titre de *proviador* (surintendant). Après cette charge qui est très avantageuse, vient celle de trésorier, puis celle de secrétaire. Le nombre des autres membres n'est pas fixé & chacun d'eux porte une marque qui le distingue des autres bourgeois & montre sa dignité. C'est un cercle de roseau des Indes tressé, peint en rouge & qui, pour les principaux membres, est suspendu hors de la poche de leur habit, tandis que les autres le portent autour du bras gauche.

Les sénateurs ou membres du Conseil sont ordinairement choisis dans le corps des membres de ce collège & ils y rentrent lorsque l'année de leur exercice est terminée, de sorte que l'administration est continuellement dans les mêmes mains. Il faut convenir aussi qu'il reste bien peu de sujets pour un nouveau choix.

Les régents de la Miséricorde ont non seulement la direction des capitaux de cette fondation, mais de plus ils règlent le sort & les biens des mineurs, des orphelins & des enfants-trouvés, qui sont sous la protection immédiate de cet établissement. Ils étaient ci-devant bien entretenus & recevaient une bonne éducation, attendu que les fonds de cette maison étaient considérables, & que ne devant servir uniquement qu'à l'utilité de ces individus, les revenus y fournissaient largement.

Les garçons étaient destinés, dès leur plus tendre jeunesse, à la navigation & par conséquent ils cessaient dès lors d'être à charge â cette maison. Quant aux filles, on les mariait à un âge convenable p2.273 & on leur donnait une dot tirée de la caisse. Si leur père était né en Portugal & ne leur avait rien laissé en héritage, leur dot était de neuf cents livres tournois.

Outre cela on faisait annuellement des distributions à des veuves dans le besoin & à des pauvres que l'âge mettait dans l'impuissance de fournir aux dépenses d'une vie qui avait été sans reproche, & ces sommes étaient prises sur les revenus. Enfin si les denrées étaient très chères ou si le riz manquait, on distribuait, chaque semaine, des aumônes publiques à tous ceux qui se rassemblaient pour les recevoir. On pouvait donc considérer la fondation de la Miséricorde comme le plus grand soutien de la ville & de ses habitants.

Les fonds propres à la ville, ceux de la Miséricorde & ceux de Sainte-Claire, consistaient, pour la majeure partie, en argent comptant que l'on plaçait à rente entre les mains des principaux habitants de la ville. On en prêtait aussi une certaine portion à des armateurs de navires sur la quille du vaisseau à vingt pour cent, ou plus souvent encore sur des obligations à cinq pour cent. Ceux-ci employaient cet argent dans leur commerce & le prêtaient *a deposito* ; c'est-à-dire, pour être rendu

quand ils le redemanderaient, à raison d'un pour cent par mois, au subrécargues des nations étrangères résidant à Macao & c'était pour ces derniers une branche lucrative puisqu'à leur tour, ils prêtaient ces fonds aux Chinois à vingt ou vingt-quatre pour cent d'intérêt, payé d'avance, par an & même à quarante pour cent, s'ils voulaient courir les risques de la mer dans les voyages de quatre ou de six mois que font les jonques chinoises dans les Indes.

Ce commerce faisait circuler ordinairement à Canton deux ou trois p2.274 cent milliers de piastres fortes qui appartenaient à Macao. Beaucoup d'habitants de Macao gagnaient ainsi plus à prêter sur les fonds publics de la seconde main que ces fonds ne rapportaient aux établissements dont ils dépendaient ; & c'était réellement une spéculation très facile & très prompte.

Les caisses du Sénat, autrefois si richement garnies de numéraire, sont actuellement remplies de papiers dont beaucoup sont sans valeur & dont la totalité n'est qu'une très imparfaite représentation des sommes qui y étaient auparavant. Si encore on payait les intérêts de ces capitaux ils feraient une ressource ; mais capital & intérêts, tout est mort, & le Sénat dépouillé de ce grand moyen de puissance, n'a gardé que son orgueil & son arrogance. Personne ne paie : le débiteur demeure dans la maison qu'il a hypothéquée : l'armateur fait naviguer des navires qu'il doit : on n'actionne personne & le capital ne vaut pas le cinquième de ce qu'il était lors des prêts.

L'établissement de la Miséricorde a tant éprouvé de faillites, qu'il est devenu impossible pour lui de faire une seule aumône, ni même d'entretenir un seul orphelin, un seul enfant trouvé & encore bien moins d'accorder une dot pour favoriser un seul mariage ; il est dans un véritable état de ruine qui indique celle de Macao.

On a établi à Macao, en 1784, un *alfandega* ou douane royale où doivent être déposées toutes les marchandises importées jusqu'à ce que les droits en aient été acquittés. Depuis cette époque on a envoyé d'Europe, pour la direction de cet établissement, un agent avec le titre de syndic ou *desembargador & ouvidor général*. Il est, dans la

hiérarchie, la seconde personne après le gouverneur, mais son autorité p2.275 est bien plus étendue dans les affaires du gouvernement politique. Il est premier juge de la justice, directeur de la douane, président de la chambre des Orphelins &c. Don Lazaro de Silva Freira est depuis sept ans en exercice de cette place, quoique d'une manière peu honorable pour sa nation & pour lui-même, s'étant brouillé avec les agents de la plupart des nations étrangères par son arrogance & sa conduite despotique. L'administration de la justice est très arbitraire entre ses mains, tellement qu'aucun étranger ne peut faire reconnaître son droit s'il doit être exercé envers un *morador* de Macao. On va jusqu'à demander pourquoi on ruinerait ses propres habitants & on les chasserait de leurs habitations pour favoriser un étranger.

Enfin cet homme a poussé si loin l'oubli de tous les principes, qu'il a établi en maxime un système inconnu au reste du globe ; c'est de faire servir les biens d'une personne à payer les dettes qu'une autre a contractées, quoiqu'il n'existe entr'elles deux, aucun autre rapport que celui d'être compatriotes. Ce code est si inouï & son injustice si criante, que je me permets de publier le cas auquel il a été appliqué & de soumettre au public les circonstances propres à faire mieux ressortir le caractère d'un homme revêtu, par son souverain, d'un pouvoir aussi étendu.

Deux membres de la direction ou maison hollandaise furent tuteurs de deux enfants illégitimes à qui leur père avait laissé une somme destinée à leur éducation : éducation que ces tuteurs étaient chargés de prescrire & de leur faire donner. On mit ces enfants en pension dans une famille portugaise qui s'appliquait les deniers de la pension & traitait si mal ces malheureux enfants, qu'ils en devenaient malades. Les tuteurs qui p2.276 s'en aperçurent, requirent du président que ces enfants fussent mis ailleurs & dans une maison respectable.

Celui-ci répondit fièrement que cette affaire dépendait uniquement de lui comme président de la chambre des Orphelins ; que les enfants étaient très bien & qu'il ne souffrirait pas qu'on les déplaçât. Sur cette réponse les tuteurs lui remirent une protestation par écrit avec refus de

continuer à payer la pension à l'avenir, puisque le pouvoir qui leur avait été donné par le père était méconnu.

L'homme chez lequel les enfants étaient en pension était intime ami du directeur & sut (il est aisé de soupçonner par quel moyen) que j'avais une certaine somme déposée dans la caisse de l'alfandega. Il présenta une requête au directeur de la douane où il exposait qu'il lui était dû pour les enfants (morts dans une situation déplorable neuf mois après la protestation des tuteurs), & qu'ayant appris qu'il se trouvait une somme de cent quarante piastres dans la caisse de l'alfandega appartenant au Hollandais Van Braam, il demandait qu'on la lui délivrât à valoir à sa réclamation.

Le directeur a accordé cette demande & a donné un ordre au caissier de payer de mon argent la dette de deux autres Hollandais, ce qui a été exécuté sur-le-champ.

D'un autre côté une somme appartenant à M. Bletterman, membre du Conseil Hollandais, a été tirée de la caisse de la Justice, & remise au même Portugais pour la même raison.

J'ai levé les pièces authentiques de ces deux faits & je les ai remises dans notre comptoir à Canton, afin qu'elle déposent en tout temps de ce despotisme odieux & que je puisse toujours prouver ce que j'avance. p2.277 Voilà l'homme revêtu du pouvoir le plus éminent à Macao.

La seule religion tolérée à Macao est la catholique romaine, dont le culte est mêlé d'extravagances qui sont l'ouvrage d'un zèle aveugle & d'une crédulité superstitieuse. Car il ne faut pas compter comme une religion admise à Macao, celle des Chinois, puisqu'ils sont les vrais propriétaires du territoire & ceux qui donnent les permissions au lieu d'en recevoir. Je dirai cependant, puisque je suis sur ce sujet, que les Chinois ont une grande pagode ou temple dans Macao même & que leurs processions passent publiquement par les rues de cette ville, où l'on voit arriver quelquefois celles de quelques villages voisins qui jouissent aussi de la faculté d'y circuler librement.

Je reviens aux catholiques romains. Ils sont arrivés, à Macao, à un tel degré d'absurdité par rapport aux cérémonies de leur religion, que les Européens qui professent la même foi qu'eux doivent en être étonnés & les trouvent sûrement ridicules. Il y a très peu d'habitants de ce lieu qui ne considèrent les protestants comme des païens & qui veuille tenir pour chrétien quiconque n'adopte pas leur croyance. Cependant on fait aux Français la grâce de ne les réputer que demi-païens.

Les pasteurs de tout ce bercail qui, eux-mêmes poussent l'ignorance & la stupidité jusqu'au dernier terme, nourrissent & fortifient ces préventions dans le peuple. Pour les comprendre tous dans un jugement qu'ils méritent également, il suffit de savoir que les uns disent & que les autres croient, que tous les juifs ont une queue en punition de ce qu'ils ont crucifié notre Sauveur. La turpitude de ces individus pour laquelle il faudrait faire un nom, s'accroît encore tous p2.278 les jours, parce qu'il est fort rare qu'on apprenne à lire & à écrire aux habitants de Macao que lorsqu'une femme y possède ces deux éléments de toutes les sciences, on la tient pour une créature dangereuse, ce qui l'oblige à s'en cacher comme d'une chose ignominieuse & incompatible avec les devoirs du christianisme.

Le clergé mettant à profit cet avilissement du peuple, & vantant l'efficacité de ses vœux, ose tout ce qui lui plaît, avec la seule précaution de se voiler d'un extérieur hypocrite, bien sûr que personne n'osera crier à la profanation, mais qu'au contraire on détournera les yeux de ses dérèglements pour remplir le précepte de la charité envers son prochain.

En un mot, la conduite des prêtres est si audacieuse, leurs principes si méchants, que réfléchir seulement à leurs actions, c'est montrer un immense champ de scandale. Les choses réputées les plus criminelles ne sont plus qu'un jeu pour beaucoup d'entr'eux. Pour cette raison, & d'après des traits de la vérité desquels ils l'ont pas laissé de doute à mon esprit, j'ai songé quelquefois à quelle perversité doivent être parvenus des hommes assez hardis pour oser, sans frémir, paraître devant les autels dont ils se disent les ministres, tout couverts

d'impuretés, y invoquer la divinité pour laquelle ils ne sont plus que des parjures & y toucher d'une main encore toute souillée de crimes, ce que leur doctrine leur dit être le corps d'un Dieu. J'aime à penser que si la conduite révoltante de ces êtres qui n'ont aucune des vertus que l'on a droit d'exiger de quiconque ne s'est même pas consacré à un ministère qui commande la pureté, était connue en Europe, ils cesseraient d'être pour le corps dont p2.279 ils font partie un sujet de honte & d'affliction & que le juste châtiment qu'ils méritent, vengerait la religion qui les accuse la première. Mais à l'autre extrémité de la terre ils sont sans crainte comme sans remords. Ils ne redoutent même pas la publicité ; & au choix connu de quelques femmes qui ne rougissent pas plus qu'eux, ils ajoutent quelquefois l'aveu d'un titre dont les effets sont vivants. Les nœuds du mariage ne leur imposent aucun respect, &, j'ai honte de l'écrire, ceux du sang ne défendent pas toujours de leurs penchants coupables. La nécessité où sont les marins de s'absenter plusieurs mois, leur livre souvent des épouses qu'ils portent à oublier les devoirs de ce nom si doux &, s'il le faut, un crime de plus fait disparaître les preuves trop évidentes de leur séduction.

J'atteste ici le Ciel que je ne cherche point, par ce tableau, à répandre sur la religion catholique l'ombre même de la plus faible censure ; parce que je suis convaincu qu'il n'est point d'âme honnête qui ne partage avec moi la juste horreur que m'inspire de tels individus qui n'ont rien d'un aussi saint sacerdoce que l'habit. Car qui pourrait, par exemple, n'être pas indigné en apprenant que l'âge lui-même ne peut rien sur ces hommes corrompus. J'ai vu l'un d'eux, chez lequel l'infamie avait survécu aux passions & qui était condamné à l'impuissance par la nature, mettre du zèle & du plaisir à solliciter des parents à faire le sacrifice de leur fille en faveur de son principal & s'applaudir d'un succès qu'il devait à des moyens dont les femmes qu'une école de débauche a rendues les plus célèbres en Europe, auraient pu se glorifier. Mais je m'aperçois que ma propre indignation m'arrête trop longtemps sur p2.280 cet article & je veux finir en disant qu'on ne saurait assez gémir sur un troupeau confié à de pareils pasteurs.

Le clergé de Macao est sous l'autorité d'un évêque que le Sénat paie sept ou huit mille livres tournois par année. Depuis 1765 ce chef spirituel avait été rappelé en Europe & il était représenté par un vicaire-général que son grand âge empêchait de veiller sur les membres soumis à sa juridiction. D'ailleurs la dignité épiscopale lui manquant, il ne pouvait guère en prendre l'autorité & c'était une des raisons de l'indiscipline des serviteurs de l'Église. Mais depuis 1791 il est venu un nouvel évêque de Lisbonne, moine superstitieux, fier & ignorant qui, d'après sa faible valeur intrinsèque, ne produira sûrement aucun changement heureux, quoiqu'il se considère comme une espèce de troisième gouverneur & même comme supérieur au chef militaire & au syndic, parce qu'il est admis au Sénat. D'un autre côté, l'évêque n'a aucun pouvoir sur les moines qui ne dépendent que du supérieur de leur couvent.

Autrefois il y avait à Macao une chambre de l'Inquisition sans tribunal ; les délinquants devaient être envoyés à Goa, mais les chrétiens de Macao sont trop édifiants pour que ces exemples puissent être fréquents.

Puisque je traite de ce qui a rapport au clergé, je ferai mention des missions ecclésiastiques qui se trouvent à Macao.

Il y en a deux dépendantes de l'Espagne dont une de l'ordre des dominicains & l'autre de l'ordre des cordeliers.

Une d'Italie composée de prêtres envoyés par la congrégation de la Propagation de la foi. p2.281

Et une de France aussi composée de prêtres.

Il y a de plus un cordelier envoyé pour amasser des aumônes destinées au Saint-Sépulcre de Jérusalem & à la rédemption des captifs.

Chacune de ces missions a son procureur qui est chargé du soin d'envoyer des missionnaires vers l'intérieur & vers les empires voisins, tels que la Cochinchine, Tonquin, Siam, Camboye, & même plus loin, ce qui donne beaucoup de soins, puisque, comme je l'ai observé, il faut pour la Chine, tromper la vigilance des mandarins & que les Chinois sont aussi difficiles à corrompre à cet égard qu'ils offrent de facilité

pour tout autre objet. C'est donc à la ruse seule qu'il faut recourir, & d'ordinaire elle finit par procurer ce qu'on en attendait. Mais si par malheur un missionnaire est découvert, c'est une grande disgrâce pour le procureur de sa mission & il lui faut faire quelquefois de grands sacrifices pécuniaires pour en prévenir les suites ; c'est-à-dire, avoir soin que les mains des mandarins soient bien remplies. Ces dernières observations surprendront peut-être mon lecteur, qui a vu que des missionnaires résident à la cour impériale à Peking & qui a de la peine à concilier ce fait avec les difficultés & les périls dont je parle. Mais cette contradiction apparente n'en est pas une.

Tous les membres du clergé catholique romain qui séjournent à la cour chinoise & dont la plus grande partie est composée de jésuites, sont bien loin d'y être considérés comme des personnes qui viennent y prêcher la foi évangélique. On ne les y admet que p2.282 comme mathématiciens, astronomes, peintres, horlogers &c. , & ce n'est qu'en secret qu'ils cherchent l'occasion de travailler au vrai but de leur entreprise.

Lorsqu'il vient un missionnaire à Canton où ils arrivent ordinairement sur des navires français ou anglais en habit séculier, avec l'intention de s'aller confiner dans ce qu'on peut appeler l'éternelle prison de Pe-king, puisqu'on ne leur permet presque jamais d'en sortir, le procureur de la mission dont il dépend en donne connaissance au supérieur de cette mission à Pe-king. Alors les missionnaires offrent le nouvel arrivé à l'empereur comme possédant tel ou tel talent, & Sa Majesté donne son consentement à ce qu'il vienne exercer ce talent près d'elle. Cette permission venue à Canton, on donne au missionnaire l'habit d'un mandarin & un vrai mandarin chinois l'escorte jusqu'à Pe-king, dans son voyage qu'il fait aux dépens de l'empereur.

Les jésuites étant bannis de toutes les colonies portugaises, leur procureur ne pouvait habiter Macao. Mais ceux de Pe-king ont obtenu de l'empereur une permission spéciale qui l'autorise à demeurer à Canton, lors même que les individus de toutes les autres nations sont tenus d'en sortir.

Le nombre des jésuites répandus dans l'empire de la Chine depuis qu'il est découvert, & à la tête desquels est le très fameux François-Xavier, s'élevait exactement à trois cents en 1770.

Mais ce ne sont pas les missionnaires ainsi envoyés à Pe-king qui courent des risques, ce sont un bien plus grand nombre d'ouvriers de la vigne du Seigneur qui vont travailler clandestinement à p2.283 l'œuvre de la conversion & qui sont sans cesse l'objet des peines & des dangers dont j'ai parlé.

Avant que je ne quitte absolument les matières religieuses, il est convenable que je donne la description que j'ai promise précédemment des cérémonies de quelques fêtes.

Je commence par celle du Vendredi Saint.

Elle a lieu chez les dominicains. Leur église est tapissée de noir dans ce jour de deuil & le concours attiré par cette cérémonie qui se fait l'après-midi est si nombreux, qu'indépendamment des personnes entassées dans cette église & dont la plupart sont des femmes, les dévots sont encore obligés de s'agenouiller hors de la porte du temple & même dans la rue.

À quatre heures, un dominicain monte en chaire & commence son discours qui sert d'introduction à la cérémonie. La prédication dure à peu près depuis une demi-heure, lorsqu'on amène dans l'église, du côté du couvent ou par la porte qui fait communiquer ensemble l'église & le couvent, un grand brancard, porté par dix des principaux habitants & sur lequel est placée une figure de grandeur naturelle, représentant Notre-Seigneur portant sa croix, sous le poids de laquelle il paraît être accablé. Cette représentation s'arrête quelque temps à l'entrée de l'église pour servir d'explication à la partie du sermon à laquelle le prédicateur se trouve alors parvenu. Insensiblement le dominicain prend un ton plus pathétique & de ce moment commence parmi les femmes un bruit avant-coureur d'une scène de grande désolation.

On tire un rideau de l'autre côté de l'église en face de la porte p2.284 où est la représentation de Jésus-Christ & aussitôt paraît une image de

la Sainte Vierge, habillée de toile bleue, de grandeur un peu plus que demi-naturelle avec des bras mobiles que font mouvoir des fils d'archal placés sous le brancard qui sert à la porter. On tire cette image de la Vierge de sa place & quatre personnages principaux la portent doucement vers l'autre point de l'église ; en même temps l'autre image s'avance à son tour jusqu'au milieu de l'église. À mesure que les deux figures se rapprochent, le touchant prédicateur devient plus sensible & au son de sa voix attendrie s'unifient les plaintes gémissantes de son assemblée. Les deux brancards finissent par se toucher ; la Sainte Vierge étend ses bras & demeure quelque temps dans cette situation, comme déchirée par une affliction concentrée, les yeux attachés sur son fils ; puis tout à coup elle se précipite sur lui, colle son visage sur le sien en le pressant entre ses bras pour exprimer le plus cruel adieu ; elle réitère trois fois ses embrassements, & au dernier on l'arrache du cou de son bien-aimé.

Pendant cette scène, les lamentations des malheureuses pécheresses sont si vives & si bien graduées, qu'au moment où la mère est séparée du fils, le prédicateur est obligé d'interrompre sa déchirante narration pour laisser un libre cours à ces voix éclatantes, dont la réunion semble exprimer les terreurs & les angoisses de la mort, & annoncer que leur âme leur est enlevée avec violence.

Enfin la désolation cède un peu. On profite de ce moment pour porter les deux images, l'une à côté de l'autre, jusqu'au devant du maître-autel. Là on met un rideau sur la représentation du Sauveur ; c'est un signal pour arrêter les sanglots & pour essuyer ses larmes, si l'on en a versé.

p2.285 Le dominicain reprend, lorsque le calme est rétabli, & donne quelque explication sur le saint suaire, qui conserva miraculeusement l'empreinte du visage de Notre-Seigneur, & c'est en montrant au peuple un morceau de satin blanc où cette empreinte est tracée.

Après une demi-heure d'intervalle, on relève le rideau & à l'instant recommencent les lamentations, qui n'ont cependant pas l'énergie des premières. Mais alors la représentation montre Jésus-Christ attaché à la

croix. À ses pieds sont saint Jean & Marie-Magdeleine, & une certaine distance sur la droite, est la Sainte Vierge.

Durant l'explication de ce tableau, l'on voit arriver un grand nombre d'enfants, tous pied-nus, couverts de longues tunique blanches, & la tête ceinte de guirlandes. Après s'être prosternés devant le Christ & devant la Vierge, ils vont se ranger sur les degrés de l'autel.

De grandes personnes vêtues comme ces enfants, leur succèdent, portant deux échelles qu'elles vont poser en arrière de la croix sous les deux bras, avec une lenteur convenable.

En troisième lieu des individus ayant encore des vêtements blancs, apportent un cercueil & le déposent à terre devant la croix.

Ensuite on tire du cercueil un grand linceul qu'on va accrocher autour de la croix, en le passant sous les bras du corps dont il traverse la poitrine.

Ici commence le démembrement de Notre-Seigneur, dans l'ordre suivant : on ôte, en premier lieu, l'inscription attachée au haut de la croix, puis la couronne d'épines. Cela fait, on décloue la main droite, la main gauche, & enfin les pieds. Chaque coup de marteau p2.286 excite des cris aigus dans l'auditoire, & les vrais dévots se frappent autant de fois la poitrine. À mesure que chacune des premières pièces est ôtée, on la montre au public, en l'élevant, & ensuite on la pose sur de grandes assiettes de bois & de forme ronde.

Lorsque le corps est détaché, on le descend par le moyen du linceul, ayant les bras pendants, parce qu'ils ne tiennent aux épaules que par des ressorts, & ainsi pris par quatre personnes, on le présente à la Vierge, & on le met dans le cercueil. Le rideau se baisse & le prédicateur termine bientôt son sermon.

Alors commencent les préparatifs pour la procession, qui est la troisième & dernière partie de cette lamentable commémoration.

En premier lieu, le peuple sort de l'église afin d'y laisser assez de place pour y disposer cette procession qui en sort dans l'ordre suivant :

1° Un estafier ou espèce de bedeau, avec un surtout de toile blanche.

2° Deux trompettes en longs habits noirs ; le visage couvert d'un crêpe, nu-pieds & sonnant la trompette par intervalle & d'un ton lugubre.

3° L'étendard de la mort, long jusqu'à traîner, porté par une personne vêtue de blanc.

4° Deux personnes tout à fait en noir & pieds nus avec des crécelles, sur les côtés desquelles on a mis des anneaux de fer, comme pour ajouter quelque chose d'aigu à leur bruit sinistre.

5° Quatre porteurs habillés de noir, ayant chacun un écusson où sont peintes les cinq plaies de Notre Seigneur. p2.287

6° Un estafier comme celui du 1°.

7° Deux tambours vêtus comme les trompettes & battant par intervalles sur leurs caisses couvertes de drap noir.

8° Le grand étendard de l'ordre de saint Dominique long & traînant.

9° Deux autres porteurs de crécelles, comme au 4°.

10° Quatre porteurs d'écussons, comme au 5°.

11° Quatre hommes en noir & nu-pieds, portant des drapeaux étroits & traînants.

12° Un estafier.

13° Deux trompettes.

14° Un étendard traînant où est peint un Christ.

15° Deux porte-crécelles.

16° Un crucifix à chaque côté duquel on porte un chandelier d'argent avec des cierges allumés.

17° Quatre porte-écussons.

18° Quatre porteurs de petits drapeaux traînants.

19° Un estafier.

20° Deux tambours comme les précédents.

21° Les trois statues de la Vierge, de saint Jean & de Marie-Magdeleine.

22° Une croix couverte du linceul ensanglanté dont on s'est servi pour descendre le corps, portée par une personne vêtue de blanc & pieds nus.

23° Vingt-deux enfants, habillés, de blanc, nu-pieds, avec des p2.288 guirlandes autour de la tête, portant chacun un vase de bois où sont les pièces suivantes :

1° La coupe de Gethsémani (de la montagne des Oliviers)
2° Un linceul.
3° La couronne d'épines.
4° Les chevilles.
5° Les marteaux.
6° Les tenailles.
7° Une inscription.
8° Une seconde inscription.
9° Les cordes avec lesquelles le Sauveur fut lié.
10° Les verges avec lesquelles il fut fustigé.
11° Le roseau.
12° La lance dont on perça son côté.
13° L'éponge au bout d'une branche.
14° Les trois dés avec lesquels les soldats tirèrent au sort l'habit sans couture.
15° Le coq.
16° La main droite de Judas, devenue noire, suivant la tradition, dès qu'il eut consommé sa trahison envers son maître.
17° Le bassin où Pilate se lava les mains.
18° L'échelle.
19° Le saint suaire.
20° Le manteau de pourpre.
21° La robe sans couture. p2.289
22° Un mélange de racines odorantes & de parfums pour embaumer le corps.

24° Un estafier.

25° Quelques personnes portant des cierges allumés.

26° Deux porte-crécelles.

27° Le corps de Jésus-Christ dans le cercueil, porté par huit prêtres sous un dais que soutiennent six principaux bourgeois.

28° Un étendard où est un écusson contenant les cinq plaies, porté par le gouverneur, accompagné des deux adjudants de la garnison.

29° Tous les dominicains, suivis des cordeliers & ceux-ci des augustins, tous avec un cierge allumé.

30° Un crucifix d'argent, à chaque côté duquel est un chandelier, aussi d'argent, avec un cierge allumé.

31° Un estafier.

32° Le Saint-Sacrement ou ostensoir, couvert d'une coiffe de velours, porté par un prêtre, sous un dais que soutiennent quatre bourgeois.

33° Un grand nombre de prêtres, les chanoines & des habitants de la ville, tous avec des cierges allumés.

34° Et enfin, toute la garnison, les armes renversées.

On traverse ainsi les rues principales de la ville & l'on se rend à l'église de la Miséricorde où l'on fait de pompeuses obsèques à Jésus-Christ. Puis l'on retourne dans le même ordre à l'église Saint-Dominique où le corps est enfin mis dans un sépulcre p2.290 particulièrement préparé dans une chapelle de cette église & la procession est achevée.

Deux sentinelles veillent auprès du sépulcre, tandis que le capitaine & une partie de la garnison du château del Monti tiennent poste devant l'église. Tous les dominicains sont en dedans de ce temple qu'on laisse ouvert, afin que le sépulcre puisse être visité par les bons catholiques.

Ils s'y rendent presque tous au milieu de la nuit pour faire des prières & baiser les pieds du Sauveur dans le sépulcre, & ensuite ceux de la Vierge qui est placée au-devant du grand autel.

C'est ainsi que se termine, vers deux ou trois heures du matin & à la fin des visites, cette cérémonie, qui porte en tout l'empreinte de la superstition dont elle est née & qui la conserve.

Venons maintenant à la fête de saint Antoine de Padoue qu'on célèbre dans l'église qui a ce saint pour patron. C'est la principale de toutes les fêtes solennisées à Macao. Elle commence le dernier jour du mois de mai au soir & se termine le treize juin, jour consacré à saint

Antoine. Durant cette époque, saint Antoine est gouverneur de la ville de Macao & en reçoit les appointements.

Le premier jour la fête commence de la manière suivante :

Le gouverneur se rend, dans l'après-midi, à l'église, au-devant de laquelle toute la garnison est sous les armes pour faire la parade devant le nouveau gouverneur. Le service divin qu'on fait la même après-midi se trouvant achevé, le gouverneur présente sa canne à saint Antoine, & lui cède, par là, tout pouvoir sur la ville. On attache cette canne, par son cordon, au bras de saint Antoine.

p2.291 Ainsi décoré de ce signe de l'autorité, on le mène en procession, porté par les huit principaux officiers de la garnison & suivi de toute celle-ci, tambour battant & enseignes déployées. Il est conduit avec cette escorte, vers le couvent de Saint-François d'Assise pour y présenter des hommages à ce dernier comme à son père spirituel. Lorsqu'il approche on mène à sa rencontre saint François qui le reçoit sur la place au-devant de sa propre église. On baisse réciproquement en avant les deux images, pour marquer qu'elles se saluent & elles entrent toutes les deux dans l'église où l'on célèbre l'office.

Cet office achevé, saint Antoine après avoir pris un congé solennel de saint François par lequel il est reconduit jusqu'à la porte, retourne à son autel, où il se repose, pendant une année, des fatigues de ce pénible voyage.

À son heureux retour, le château del Monti le salue de treize coups de canon que suivent trois décharges de mousqueterie. Et pendant les treize jours de cette fête, les troupes se mettent chaque matin en grande parade devant l'église Saint-Antoine, où le gouverneur, tous les officiers & un grand concours de personnes viennent entendre la messe, après laquelle des boîtes disposées sur la place tirent cinq coups. On en tire trois autres au moment de la bénédiction du Saint-Sacrement. On répète les mêmes honneurs après les vêpres, la veille de la fête du saint.

Le jour même de cette fête, la garnison, tambour battant & drapeaux flottants, vient le matin devant l'église. La mousqueterie fait trois décharges, avant & après la messe & les boîtes tirent sept p2.292 coups à l'élévation & sept coups quand le service est achevé. L'après-midi, la garnison revient devant l'église qui est alors remplie d'auditeurs venus pour entendre le discours qui est prononcé après une petite procession.

À quatre heures, un prêtre monte en chaire & y raconte la vie & les miracles de saint Antoine. Ce récit est chargé de choses si bizarres qu'il est fait pour exciter la raillerie. Je n'en veux citer qu'une parmi celles que j'ai eu occasion d'entendre. Le prédicateur parvenu au point de ne plus trouver d'expression pour vanter toutes les qualités de saint Antoine, imagina de les comparer à celles des autres saints, & il arrivait toujours qu'aucun des bienheureux ne pouvait soutenir le parallèle. Enfin emporté par son frénétique enthousiasme, il cita Moïse, Moïse célèbre à tant de titres, & le trouva indigne d'être placé au même degré de dignité que saint Antoine. Entendant cette pieuse calomnie, je considérais l'orateur avec surprise, persuadé que son état tenait un peu du délire, mais mon étonnement s'accrut encore lorsque pour fortifier son assertion, je lui entendis dire :

> « Oui, vrais chrétiens, saint Antoine est autant au-dessus de Moïse, que l'éclat du soleil surpasse la lumière des étoiles, comme le prouvent ses puissants miracles. Car, remarquez que Moïse, quoique envoyé par Dieu, n'eût pas le pouvoir de convertir Pharaon, malgré dix exhortations, dont chacune fut appuyée par un grand fléau, par une grande plaie pour l'Égypte ; tandis que, & faites-y bien attention, notre puissant saint Antoine, bénie soit sa mémoire (ici les signes de croix étaient multipliés), convertit p2.293 avec quatre seules paroles, cent voleurs de grand chemin, au pouvoir desquels il était tombé.

En entendant des preuves aussi convaincantes & que je répète mot à mot, je faisais des vœux pour qu'un nouveau miracle du héros du jour

rendît son panégyriste à la raison, comme il disait qu'il avait rendu les voleurs à la vertu.

Après le sermon on fait une seconde procession pour terminer la fête. L'on sort avec saint Antoine par l'une des portes latérales de l'église & tournant sur la place, on rentre par la porte principale. Durant cette courte promenade le château del Monti salue de treize coups de canon, le saint gouverneur qui est au moment de sortir de son emploi, & la garnison y ajoute trois décharges de mousqueterie avant & après la procession, à la fin de laquelle le gouverneur reprend sa canne & son autorité, ce qui termine la fête du patron & du protecteur de Portugal qui reste ensuite oublié jusqu'au jour de son anniversaire.

La fête de saint Jean-Baptiste, patron de la ville de Macao, se célèbre aussi avec quelques cérémonies particulières. La veille au soir après vêpres le château del Monti tire quinze coups de canon & le lendemain on porte saint Jean-Baptiste en procession vers le château de Ghia, où l'on chante une grand'messe. La procession s'en retourne ensuite au bruit de neuf coups de canons tirés du château del Monti. Le soir, on brûle des mannequins auprès des couvents de Saint-François & de Sainte-Claire & dans plusieurs autres endroits de la ville ; ce sont des images du roi Hérode, de sa fille qui demanda la décollation de saint Jean-Baptiste & de sa servante.

p2.294 Il y a encore à Macao plusieurs neuvaines ou fêtes de neuf jours, de sorte que l'une d'elles n'est pas encore finie qu'une autre se prépare. C'est un motif ou un prétexte de courir continuellement d'église en église, & le sexe féminin trouve dans ce mouvement, la plus grande partie de ses occupations. En allant faire quelques dévotions, on se raconte toutes les nouvelles, & le Dieu qu'on invoque dans les temples par d'ardentes prières, n'est pas toujours celui qui souffrit la mort sur la croix, mais souvent celui qui fit du plaisir, l'âme & le conservateur de la nature.

Je me contenterai de donner, sans détails, une liste indicative de ces neuvaines, parce qu'elles ont toutes un caractère commun, & que la

superstition qui les a inventées, leur a donné à toutes les traits de sa physionomie.

À l'église Saint-Paul : La neuvaine du Saint-Esprit. Celle de Notre-Dame de luz. Celle de Saint-François-Xavier.

À l'église Saint-Joseph : Celle de saint Joseph. Celle de saint Louis.

À l'église des cordeliers : Celle de Notre-Dame du port de la rivière. Celle de Notre-Dame de bon-voyage. p2.295 Celle de Notre-Dame de la conception. Celle de Notre-Dame des carmes. Celle de saint François.

À l'église des dominicains : Celle de Notre-Dame du rosaire. Celle de Notre-Dame du salut.

À l'église des augustins : Celle de Notre-Dame de curia. Celle de Notre-Dame de consolation. Celle de Notre-Dame de piété. Celle de sainte Rita.

À l'église Sainte-Claire : Celle de sainte Claire. Celle de Notre-Dame de precincula. Celle de Notre-Dame de défense. Celle de Notre-Dame de l'incarnation. Celle de Notre-Dame des douleurs.

À l'église Saint-Pierre : Celle de saint Jean-Baptiste. Celle des âmes du purgatoire. Celle de sainte Anne.

À l'église Saint-Antoine : Celle de saint Antoine. p2.296 Celle de Notre Dame de desemparado.

À l'église Saint-Laurent : Celle de Notre Dame des remèdes. Celle de saint Laurent.

À la chapelle du Rocher : Celle de Notre Dame du rocher de l'entrée du port.

Au château de Ghia (la Vigie) : Celle de Notre Dame des neiges.

Et dans l'église de Saint-Lazare : Celle de Notre Dame de l'espérance.

Je vais parler maintenant du commerce des habitants de Macao.

La principale ressource de cette ville a toujours été dans sa navigation. Elle occupe maintenant une douzaine de navires, dont le plus grand n'a guère plus de cent pieds de long. Il en va deux au Bengale, un à Goa, un à Timor, quelquefois un à Batavia, & sept ou huit autres à la Cochinchine, depuis qu'en 1772 le roi de la Cochinchine a adressé des invitations aux négociants de Macao, ainsi qu'à la haute régence des Indes Hollandaises à Batavia, pour les engager à envoyer, comme autrefois, des vaisseaux dans ses ports. Sur le champ un négociant de Macao en arma un par forme d'essai.

Ces bâtiments partent ordinairement de Macao dans les mois de décembre, de janvier & de février. Quant un navire a fait un p2.297 pareil voyage dans l'année, le propriétaire est très satisfait & le laisse pendant six mois dans le port dégréé & livré au dépérissement ; tandis que cet intervalle lui suffirait pour envoyer encore ce navire à Manille ou à la Cochinchine chercher du riz dont on a toujours grand besoin ici, & qui coûte peu dans ces endroits. Mais non, l'indolence portugaise ne comporte pas cette petite activité, & elle ne sait pas qu'une autre nation ferait annuellement trois voyages à la Cochinchine. Quel dommage qu'un pareil avantage soit dans les mains de ceux qui en sentent si peu le prix !

Les voyages à Goa & à Timor ne rapportent que peu ou point de bénéfice, & ne sont qu'une entreprise désagréable que les habitants de Macao ont pris volontairement à leur charge pour chaque année, & tellement qu'on tire au sort quel sera le bâtiment tenu de faire ce voyage.

Autrefois il venait tous les ans une frégate de Goa pour apporter les dépêches & les autres choses relatives à Macao, mais comme les officiers & les soldats de cette frégate étaient continuellement en discussion avec les Chinois & causaient beaucoup d'embarras au Sénat, les principaux habitants demandèrent qu'on n'en envoyât plus & s'engagèrent à fournir chaque année un bâtiment qui porterait à Goa & en rapporterait tout ce qui était l'objet de l'expédition de la frégate, & cela a continué depuis sur le même pied.

Le chargement des navires partant de Macao, consiste principalement en tutenague, en sucre candi, en cassonade, en porcelaine, en courié (sorte de résine), en une petite quantité de soie écrue, de soieries, de thé, &c. Ils prennent aussi pour compléter leur p2.298 cargaison, des effets appartenant aux Anglais & aux Arméniens qui habitent Canton & qui font un grand commerce dans toutes les Indes.

Le retour de ces navires a communément lieu depuis le commencement du mois de juin jusqu'au mois de septembre, avec des chargements qui consistent en poivre, étain, capou ou coton, bois de

santal, amphioen ou opium ; en nids d'oiseaux, cire, poetjoek, trypangs, ailerons de requin, arack, rotins liés en paquets, en huiles & en gommes de différentes sortes, en aromates, en toiles blanches & peintes des Indes, &c.

Parmi toutes ces marchandises, l'amphioen ou opium formait une branche de commerce particulière qui, dans certaines années, procurait de grands bénéfices, surtout lorsque l'importation était moindre que de sept ou huit cents quintaux. On sait que tous les peuples de l'Inde font un grand usage de ce suc de pavot qui est un grand produit pour le Bengale qui le fournit.

Les effets nuisibles de l'emploi de cette substance n'avaient pas échappé au gouvernement chinois qui l'avait déclaré objet de contrebande & en avait prohibé l'entrée dans l'empire, sous les plus fortes peines. Mais à la Chine, comme ailleurs, le fruit défendu inspire des désirs encore plus vifs, & malgré les risques, l'opium allait dans l'intérieur enivrer de délices les Chinois de certaines provinces qui en chérissaient déjà autant l'usage que les Malais, quoiqu'il ne les porte point au meurtre comme les Indiens, tant le caractère des Chinois diffère du leur.

L'importation libre de l'opium à Macao, par les navires qui appartenaient à cette ville, le mettait si fort à la portée des Chinois, p2.299 qu'ils savaient en profiter & qu'ils trompaient la vigilance des gardes de la douane. Le commerce s'en faisait au comptant & occupait un grand capital toujours réalisé à la livraison. Il était même arrivé, dans des moments de rareté, qu'une caisse d'opium payée, au Bengale, de quatre à sept cents roupies, avait produit à Macao depuis cinq jusqu'à huit mille livres tournois. Il y paie cinquante-cinq livres tournois d'entrée par caisse aux Portugais.

Mais depuis qu'on y a établi une douane royale, il a été défendu aux navires de Macao d'y apporter de l'amphioen ou opium pour le compte des étrangers, & les Anglais l'envoient directement à Canton par leurs propres navires. L'usage de ce narcotique s'est tellement augmenté dans l'empire de la Chine, depuis vingt-cinq ans, qu'on en consomme

annuellement deux mille quatre cents caisses, & depuis lors le gouvernement chinois est devenu bien plus traitable sur l'impôt. L'année dernière (1794), le hou-pou de Canton en a même permis l'importation en payant deux cent soixante-quinze livres tournois de droits par caisse, ce qui fait prévoir que dans peu Macao perdra encore cette branche de commerce.

Les négociants de Macao ne paient d'autres droits d'importation à la ville que six pour cent, dont cinq pour la ville même & un pour le couvent de Sainte-Claire. Quant à l'exportation, de quelque nature qu'elle soit, elle est affranchie de tous droits.

Les droits impériaux chinois à l'importation & à l'exportation sont bien moins considérables que ceux payés à Canton par les nations qui y commercent, & c'est dans cette différence que consiste principalement le privilège de Macao. Il est encore une autre grande p2.300 différence, c'est celle du droit de jaugeage. Car quoique les navires appartenant à cette ville soient tenus de le payer annuellement, cela est loin de ressembler à celui exigé à Canton, attendu que chaque navire qui arrive la première fois à Macao (car on n'en construit point dans cette ville & on les achète dans différents lieux des Indes), paie le droit de mesurage en entier pour cette seule fois, & ensuite chaque année, rien que le tiers. Le hou-pou vient tous les ans examiner les navires pour voir s'ils ont la marque qui désigne le paiement du premier jaugeage.

En outre les négociants de Macao se trouvent exempts du présent exorbitant qu'il faut faire à Canton, & qui à lui seul l'emporte sur toutes les dépenses de mesurage, puisqu'il est de quatorze mille livres tournois pour le navire de cinquante tonneaux comme pour celui qui en a quinze cents ; tandis que le droit de jaugeage d'un bâtiment de douze cents tonneaux, ne s'élève qu'à onze mille livres tournois.

Un autre privilège qu'ont les habitants de Macao, considérés, à cet égard, par le gouvernement de la Chine comme s'ils étaient de véritables Chinois & dont je dois parler ici, c'est celui de naviguer & de faire le commerce le long des côtés de l'empire. Cependant ils n'en font jamais aucun usage, quoiqu'il pût certainement être souvent la cause

de marchés utiles dans de courtes traversées. Ce qui les retient, selon mon opinion, c'est la crainte du mauvais succès dans une première entreprise. Il n'est que trop vrai que la nation portugaise n'a plus le caractère entreprenant qu'elle montra lors de la découverte des Indes. Les négociants de Macao sont aussi trop enlacés par leurs anciennes coutumes, trop livrés à un commerce routinier p2.301 & à l'habitude de suivre une direction déjà prise, pour qu'il leur soit possible de s'en écarter le moindrement possible.

Il est bien sûr que nul autre commerçant européen ne laisserait dépérir des vaisseaux pendant six mois, tandis qu'il aurait l'occasion favorable de faire un petit voyage dans cet intervalle, sans nuire à la prochaine expédition comme il est prouvé qu'on le pourrait. Des navires arrivant au mois de juin ou de juillet, peuvent aisément, avec la plus grande partie de leurs chargements, aller vers les ports du nord de l'empire de la Chine, & en revenir au mois d'octobre pour être dépêchés de nouveau au mois de décembre ou de janvier vers les côtes de l'occident des Indes.

Il faut convenir néanmoins que cela ne plairait pas trop aux marins de Macao, qui aiment mieux dépenser leur gain avec leurs femmes, livrés à une grande paresse & se reposer cinq ou six mois, que de s'occuper utilement & d'acquérir un petit fond d'économie.

En cela l'on pourrait regarder les Portugais comme de vrais descendants de leurs voisins les Chinois, qui, comme l'on sait, ne se résoudraient pour rien au monde à quitter une de leurs vieilles coutumes, quelque convaincus qu'ils fussent de sa sottise. On les retrouve bien complètement dans le système de la navigation & du commerce tel qu'il est suivi par les habitants de Macao.

Il y a plus de trente ans que les jésuites tentèrent une grande affaire en essayant de faire admettre de nouveau les navires portugais au Japon. Ils crurent en avoir trouvé l'occasion dans le malheur de quelques pêcheurs japonais qu'une tempête avait jetés de leurs côtes sur celles de la Chine, d'où ils vinrent à Macao. Les jésuites p2.302

prirent ces infortunés sous leur protection, & après les avoir fort bien traités durant quelque temps, ils équipèrent un navire à leurs propres frais & renvoyèrent ces Japonais vers leur patrie, espérant que cet acte d'humanité serait payé de l'admission des navires de Macao ; mais ces Pères adroits furent déçus.

Le gouvernement du Japon prit peu d'intérêt au retour de quelques individus, en marquant cependant que ce procédé était digne de considération, quoiqu'ils se doutassent que cette œuvre n'appartenait pas toute entière à la charité. Et en effet, pouvaient-ils ne pas suspecter l'équipement d'un navire fait uniquement pour renvoyer dans leur pays quelques pêcheurs qui pouvaient trouver une subsistance assurée dans d'autres régions aussi bien que chez eux. Le gouvernement fit donc remercier les personnes qui les avaient transportés, de tant de peines & de soins prises en faveur de quelques Japonais, & leur déclara en même temps que c'était en considération de ce bienfait qu'on leur faisait grâce de la vie qu'ils avaient mérité de perdre en venant au Japon. Qu'on leur permettait de rester dans le port jusqu'à la mousson du Nord, mais que quiconque mettrait le pied à terre, serait puni de mort ; qu'ils auraient de l'eau & du riz, & qu'il leur était enjoint d'appareiller au premier vent favorable & de ne pas revenir, sans quoi le navire serait confisqué & l'équipage privé de la vie. L'accueil, le traitement, l'avertissement, tout convainquit que l'essai n'était pas fait pour être renouvelé.

Durant toute l'année il y a beaucoup de commerce à Macao. Il est fait par de petites & de grandes pinques chinoises qui vont & viennent le long de la côte, mais uniquement pour le compte de marchands & p2.303 négociants chinois qui résident à Macao, sans que le gouvernement portugais puisse les inquiéter, ni leur demander aucun impôt. C'est au hou-pou seul qu'ils doivent quelque compte comme sujets de l'empire de la Chine.

Les bénéfices que l'armement ou le chargement des navires procure aux habitants mêmes de Macao, ont été très considérables dans certaines années ; mais comme ils ne se répandaient que sur un petit

nombre d'entr'eux, la ville en soi n'en retirait aucun lustre. Ceux qui par leurs richesses jouirent de plus d'avantages, sont ceux qui contribuent le moins à en procurer aux autres ; & ceux-ci qui ne font aucun commerce, languissent dans la misère & attendent qu'une main froidement libérale s'étende vers eux & les place dans une dépendance qui tient de l'esclavage. On dit toujours que l'habitude fait une seconde nature ; mais malgré cela, l'homme sensible qui voit son semblable plié sous un joug avilissant, sacrifiant ce qui doit être le plus cher à un être raisonnable, ne peut s'empêcher d'avoir le cœur déchiré lorsqu'il contemple un pareil spectacle où l'amour d'une vie paresseuse soumet tout & trompe jusqu'à l'orgueil. Car la subsistance de ces hommes dégradés, qui consiste ordinairement en riz & en poisson frais, séché ou salé, est le dernier objet de leurs soins. L'envie de briller, celle surtout de paraître richement habillés à l'église, fait que tout ce qu'ils peuvent gagner est destiné aux vêtements & aux ornements en or. La pauvreté, & la faim son horrible compagne, arrivent ensuite, & on leur immole pièce à pièce ces objets futiles qu'on va placer au lombard ou mont-de-piété tenu par des Chinois qui donnent à peine un tiers de leur valeur à ces p2.304 insensés qui, devenus plus malheureux encore, ne retirent pas même de cette funeste expérience, la plus petite leçon pour l'avenir.

Les Portugais gardent exclusivement pour eux le commerce & la navigation de Macao ; c'est-à-dire, qu'excepté les Chinois qu'ils ne sont pas maîtres de repousser, ils ne reçoivent aucune autre nation dans ce port que les Espagnols. Ceux-ci y envoyaient annuellement de Manille deux ou trois petits navires chargés, en majeure partie, de riz & d'argent pour acheter de la soie écrue, de la cannelle & des porcelaines pour les galions qui, chaque année, arrivent à Manille, venant d'Acapulco. En 1769 & 1770, ces mêmes articles furent achetés pour les vaisseaux de la marine royale d'Espagne, qui passant au sud du cap de Bonne-Espérance & gagnant le détroit de la Sonde, vinrent directement d'Europe à Manille.

Deux senaults firent à Canton, en 1769, pour deux de ces vaisseaux, un achat montant à plus de onze cent mille livres tournois.

Mais les vents contraires les ayant empêchés d'arriver à Manille avant que ces vaisseaux n'en fussent repartis pour l'Europe, ces deux grandes cargaisons doivent y avoir attendu une occasion subséquente.

Mais une imposition inouïe de deux & demi pour cent mise par la douane royale sur le numéraire, a eu pour effet de faire aller directement à Canton les bâtiments espagnols qui apportaient de l'argent à Macao parce qu'ils y trouvent les droits de jaugeage & de douane moins chers que ce droit de deux & demi pour cent, & qu'ils évitent les frais du transport des marchandises de Canton à Macao, & la double dépense dans les deux villes à la fois. p2.305 Voilà donc un nouveau coup porté à Macao par l'inconsidération portugaise qui ne sait pas que si un impôt sur l'extraction du numéraire a des avantages, celui mis sur son introduction est contraire aux notions les plus simples du commerce, & à l'usage constant de toutes les nations, même des Chinois, qui, toujours prêts à tout imposer, ouvrent une porte libre au riz qui les nourrit, & à l'argent qui est le nerf de toutes les entreprises.

Le commerce direct entre Macao & le Portugal a été rouvert en 1769. Depuis 1759 on n'y avait pas vu un seul bâtiment de Lisbonne. Maintenant il y en a plus qu'autrefois, ce qui doit faire présumer que ce commerce sera permanent. Il procurerait quelqu'avantage à Macao, quoiqu'en général le sort des habitants dût en être bien peu amélioré, car en définitif tout passe entre les mains des Chinois.

Quant aux manufactures, on n'en trouve aucune dans cette ville. On débite que dans le siècle précédent on y trouvait une grande fonderie de canons & des moulins à poudre ; mais depuis longtemps on n'en aperçoit pas de vestiges.

On n'y pense ni à la culture des légumes, ni à celle des fruits, & pas même à la pêche. Tous ces soins utiles sont abandonnés aux Chinois qui, chaque jour, apportent des vivres au marché.

On ne trouve point de gros bétail à Macao, où les étrangers sont obligés de tirer de Canton tout ce qui est nécessaire à leur table. On aperçoit uniquement dans les prés quelques vaches appartenant à deux

ou trois principaux bourgeois, & destinées à procurer du lait. Nulle table ne présente la délicatesse & le luxe, car les plus riches p2.306 Portugais se contentent souvent d'un petit poisson salé avec du riz.

Cette parcimonie m'a souvent donné l'occasion de réfléchir & de me demander quel est le but de la peine que quelques-uns d'eux se donnent pour amasser, puisque je ne voyais jamais, pour ainsi dire, aucune jouissance pour eux, pas même celle de la propreté qui est bannie de leurs habits comme de leurs demeures, où tout est laissé à l'air & au soleil, sans qu'une couche de peinture protège les boiseries ; tant ils redoutent tout ce qui est réparation ! On laisse l'eau pénétrer partout & tout endommager plutôt que de prendre la plus petite peine pour s'y opposer. Ce n'est qu'au moment où un bâtiment menace ruine qu'on se résout à faire quelque dépense, & elle n'est jamais que la moitié de celle qui serait nécessaire.

Quant aux meubles & aux ustensiles de ménage, les deux idées de goût & de beauté leur sont parfaitement étrangères. On trouve en général chez les habitants du haut parage des sièges qui inspirent la vénération par leur ancienneté ; les armoires, les tables, les tableaux, tout parle des aïeux du maître de la maison, & prouve des services déjà rendus à trois ou quatre générations.

Les femmes n'ont point de chaises dans leur appartement, mais une estrade très ressemblante à un grabat de paysan, couverte de nattes & qui d'ordinaire leur sert aussi de lieu de repos pour la nuit, attendu qu'il y a fort peu d'habitants de Macao qui, pendant la durée de leur vie, aient couché dans ce que nous appelons un lit.

Leurs assemblées ou lieux de réunion, ressemblent à tout le reste, & rarement y voit-on offrir un verre de vin. On joue aux cartes au specca (liard chinois), buvant une tasse de thé, fumant un bonkesje ou p2.307 cheroet, ou mâchant une poirée. Voilà les amusements piquants d'une soirée.

On peut donc dire avec justice, que ces êtres, même ceux prétendus riches, sont des esclaves que l'avarice tourmente, & qui, semblables au

ver à soie, mais moins utiles que lui, s'ensevelissent dans leur or, n'ayant qu'une existence en quelque sorte végétative, puisqu'on ne les voit presque jamais goûtant le charme de la conversation, ou se mêlant aux étrangers dans des parties de récréation.

Lorsque ces étrangers viennent chaque année de Canton pour résider plusieurs mois à Macao, une visite d'arrivée & d'adieu de part & d'autre, forment tout le code de la politesse portugaise envers ces étrangers, & encore arrive-t-il souvent qu'on s'affranchisse de cet unique article de bienséance. C'est donc entre eux-mêmes que les individus des nations étrangères doivent chercher de l'amusement & de la dissipation, car les Portugais ne leur en procurent pas plus à Macao que les Chinois à Canton.

Je dois cependant pour être narrateur fidèle, en excepter les trois années du gouvernement de Don Diègue Salemes de Saldanha. Ce chef qui unissait à la naissance une éducation distinguée, faisait aux étrangers un accueil qui, en les lui attachant, lui acquérait aussi la haine des habitants de Macao. Son retour dans cette ville, lorsqu'il en est devenu le gouverneur permanent, a été le sujet d'une joie sincère de la part de toutes les nations étrangères qui pouvaient toujours jouir de son agréable conversation & qui avaient l'avantage de le compter comme un de leurs plus intéressants convives dans toutes les parties où ils cherchaient un utile délassement. Cette affabilité lui p2.308 avait mérité l'estime universelle & elle est une preuve sans réplique de la fausseté de cette assertion, que les sentiments de respect ne sauraient être le fruit que d'une morgue sotte ou d'une vanité qui presque toujours, est l'apanage de la médiocrité.

Néanmoins dans l'état de misère où se trouve Macao, misère qui n'a pas cessé de croître depuis 1770, non seulement par rapport au commun du peuple, mais même à l'égard des principaux habitants, puisqu'il serait peut-être difficile d'en trouver six dont les dettes n'absorbent pas les facultés, la résidence des agents des nations européennes peut être considérée comme le principal soutien du peuple. Cette résidence qui est maintenant de six ou sept mois, au lieu

de trois ou quatre comme autrefois, parce que les Européens sont trop gênés à Canton, fait dépenser à ces agents, annuellement à Macao, environ quatre cent mille livres tournois en espèces, dont les deux tiers au moins vont à leurs *compradors* (commissionnaires-acheteurs) chinois & à leurs domestiques, mais dont l'autre tiers se distribue aux gens de Macao même, par la voie des concubines, & des filles galantes qui, en général, sont entretenues & nourries par les étrangers sans lesquels il est assez probable qu'elles périraient de misère.

Les particuliers riches qui habiteraient Macao, pourraient être considérés comme autant de prisonniers d'État, puisqu'ils ne seraient pas maîtres d'en sortir avec leurs biens, pour que la ville ne soit pas totalement ruinée. Si l'un d'eux avait le désir de partir, il lui faudrait une permission particulière de Goa, & cette permission, on ne peut l'obtenir sans de puissants amis, le Sénat de Macao ne manquant guère d'agir pour qu'elle soit refusée, afin d'y conserver les personnes p2.309 aisées. On s'étudie même à les attacher plus fortement à ce lieu, par des alliances, par des emplois ; aussi ne doivent-ils guère espérer d'aller jouir en Europe du fruit de leur travaux, perspective qui a tant d'attraits pour les individus de toutes les autres nations qui vont se consacrer, pendant un nombre d'années plus ou moins long, à exploiter la mine d'or que les Indes offrent à leur industrie ou à leur cupidité.

Je ne cesserai de répéter qu'il est réellement dommage qu'un lieu aussi bien situé que Macao pour y amasser des trésors, soit gouverné par la nation la moins propre à en profiter. Et quelqu'amélioration que reçoive le Portugal lui-même, il sera bien difficile de produire aussi loin, des changements qui remplissent ce but principal, à moins qu'il n'y ait une réforme dans le système même du gouvernement. Les habitants de Macao sont, en général, si abrutis, leurs préjugés, leurs vieilles habitudes sont si profondément enracinés, l'ignorance parvenue à la stupidité s'est tellement renforcée de l'orgueil, que ces êtres efféminés n'opposent plus rien à la décadence de ce lieu. Leurs droits, leurs privilèges, ils n'osent pas les défendre contre les usurpations des Chinois qui, constamment occupés de leur plan, ne perdent pas une

seule occasion de le mettre en pratique & sont savants dans l'art de convertir en droit tout ce qu'ils ont envahi.

Et l'on n'est pas étonné du résultat de cette double combinaison, lorsqu'on sait de quels personnages est ordinairement composé l'auguste Sénat qui veille aux privilèges de la cité. Il n'est pas extrêmement rare que leur savoir soit presque épuisé lorsqu'ils ont signé leur nom. D'autres se croyant des coryphées, combinent des p2.310 opérations, font des plans où la seule chose qui leur échappe, quoiqu'elle frappe tout bon esprit, est l'incohérence des idées & la fausseté des données. Ainsi ce Sénat détruit lui-même ce qui est confié à sa garde ; & je le répète, s'offre-t-il le plus petit avantage du moment pour l'un des membres, cet avantage devient son unique but & il y marche sans même s'apercevoir qu'il heurte l'intérêt public. Qu'on ajoute à tout cela l'apathie de la couronne de Portugal pour ses possessions des Indes Orientales & l'on verra que le caractère de la nation la porte à dédaigner le commerce de ces contrées, quoique, sans ce commerce, les possessions qu'elle y a doivent lui être plutôt onéreuses que profitables.

Il serait facile de faire beaucoup d'observations & de réflexions qui indiqueraient toutes quels sont les changements & les améliorations dont l'administration de Macao est susceptible. Mais comme cela m'entraînerait hors de mon sujet, je vais me borner à quelques idées qui, à mon jugement, pourraient préparer le plus efficacement ce succès.

Je soutiens, en premier lieu, que Macao doit cesser de dépendre de Goa & être mis immédiatement sous la direction du ministère portugais en Europe. En effet, les plus grands désordres du gouvernement de Macao proviennent de cette soumission, parce que le riche est sûr d'obtenir à Goa la sanction de toutes ses injustices, dès qu'il ne les laisse voir aux juges souverains que sous une couche du métal qui embellit tout.

En second lieu, il est absolument nécessaire de changer la forme du gouvernement & de l'assimiler à celui de toutes les colonies de p2.311

l'Inde possédées par d'autres nations, où le gouverneur est toujours le chef de l'administration & le président d'un conseil permanent que cela même rend plus respectable qu'un corps où les mutations continuelles contraignent à des choix quelquefois très mauvais.

Un gouvernement morcelé en trois comme l'est à présent celui de Macao, partagé entre le gouverneur, le syndic & l'évêque qui sont rarement d'accord, parce qu'ils sont réciproquement jaloux du pouvoir les uns des autres, ne peut rien enfanter d'utile, surtout dans une enceinte aussi étroitement bornée que celle de Macao.

Il faudrait aussi qu'on envoyât d'Europe des hommes dont la capacité & le caractère moral ajouteraient un lustre utile aux places de conseillers, parce qu'on ne peut se flatter de les trouver à Macao. D'un autre côté, voulant opérer de sages réformes & rendre le gouvernement solide & ferme, on ne pourrait guère se flatter d'atteindre ce but si l'on prenait pour agents de cette réforme, ceux-là mêmes qui la rendent nécessaire & qui manquant de talents & d'énergie, ont déjà accoutumé les Chinois à les regarder comme des êtres pour lesquels ils peuvent manquer d'égards impunément. Et qu'on n'oublie pas, pour mieux concevoir l'importance de cet avis, que des Portugais mal intentionnés sont des instigateurs qui trahissent leur pays auprès des mandarins chinois qui alors osent tout, avec le succès que leur présage la honteuse faiblesse du Sénat.

En troisième lieu, il faut arrêter que chaque année, une frégate expédiée de Portugal, viendra à Macao apporter les ordres de la cour, & les sujets dont l'administration aura besoin. Cette relation directe de Macao avec sa métropole ayant le double effet d'entretenir p2.312 le respect pour elle dans l'établissement même, & d'inspirer aux Chinois cette pensée que le Portugal attache assez de prix à cette possession pour qu'il veuille en conserver les droits & les défendre s'ils étaient violés.

Une conséquence de ce que je viens de dire voudrait en quatrième lieu l'augmentation de la garnison, ce qui pourrait s'effectuer en envoyant, chaque année, des troupes sur la frégate jusqu'à ce qu'elle fût complète. Les soldats pourraient, à l'expiration de leur congé,

repasser en Europe s'ils le voulaient pour être remplacés par d'autres, ce qui entretiendrait l'esprit militaire. Il serait de toute justice d'accorder aux troupes une solde suffisante, & autant pour prévenir le relâchement de la discipline, que pour les garantir des horreurs de la misère, il faudrait qu'on ne leur permît pas de se marier tant qu'ils seraient enrôlés.

En cinquième lieu, on favoriserait grandement le commerce de Macao, & on le rendrait capable de produire de grands avantages, en le formant en Compagnie, ce qui ne pourrait s'exécuter en aucun lieu avec autant de facilité qu'à Macao, parce que le peu de négociants qui y existent auraient indubitablement un privilège s'ils se réunissaient pour le demander. On pourrait composer les fonds de cette Compagnie avec des actions dont le taux serait assez faible pour que chaque particulier pût y prendre part, tandis que les places de directeurs seraient réservées à des capitalistes qui seraient, par leurs actions, intéressés aux succès de la Compagnie. On fixerait l'époque de la délivrance du dividende, & cette combinaison, très bien dirigée, procurerait de grands avantages à Macao, en comparaison du p2.313 commerce prétendu libre qu'il a maintenant. Alors la Compagnie ferait ses spéculations, sans craindre qu'un armement ne nuise à un autre ; elle n'expédierait que le nombre de bâtiments nécessaires pour chaque lieu, & ses achats & ses ventes prendraient un cours réglé & ne coûteraient plus que les chances que les événements peuvent amener ; & elle saurait surtout qu'une Compagnie qui prend des marchandises à fret, sert des vues étrangères aux siennes & devient un instrument utile à ses propres concurrents. Elle se ressouviendrait de l'article de l'amphioen ou opium, dont les marchands de Macao ne trouvaient pas à se fournir au Bengale, précisément parce que les Anglais qui savaient quels profits l'on doit attendre de cette branche de commerce, l'accaparaient pour le charger ensuite à fret sur les navires mêmes de Macao, où il arrivait consigné à leurs correspondants résidant à Canton, qui s'en défaisaient avec un gros bénéfice, ne laissant ainsi aux Portugais que le rôle de portefaix. La modicité de ce fret était elle-même un appât pour le

marchand du Bengale ou de Madras, parce qu'il préférait l'exportation à la vente dans le lieu même, qui l'aurait privé d'un gain de cinquante où même cent pour cent, bien propre à couvrir le transport. D'ailleurs les navires portugais craignant de n'être pas chargés, cherchaient des marchandises à fret. Et comme ce qu'ils apportaient à Macao y entrait sans obstacle de la part du gouvernement portugais, même lorsqu'il y était consigné à des étrangers, il est évident que Macao travaillait contre ses intérêts.

La Compagnie au contraire s'approprierait tous ces gains ; réunissant tout, elle n'aurait besoin que de ne pas outrer ces prix pour p2.314 vendre ses marchandises, soit argent comptant, soit à un crédit fixé aux Chinois, qui ne trouveraient pas, comme aujourd'hui, un marchand portugais qui, redoutant la concurrence de son voisin, croit nécessaire de diminuer ses prix, ce qui le mène très souvent à la faillite ; faillite qui d'autrefois est le produit d'une avidité imprudente, dont les conseils ont porté à vendre plus cher, mais à un acheteur sans solidité. Une Compagnie serait à l'abri de tous ces inconvénients, & offrirait au contraire des avantages qui en produiraient de réels pour la prospérité de la ville.

Il serait très important en sixième lieu, d'engager des ouvriers d'Europe, mais non portugais, à s'établir à Macao : il faudrait leur préférer des Allemands, qui en général mettent de l'assiduité dans leur travail. Ces personnes pourraient aussi élever de petites boutiques, ce qui aurait l'effet d'éloigner naturellement les Chinois, d'autant que d'après les concessions mêmes de l'empereur, on n'est pas obligé de les souffrir dans la ville pendant la nuit, & Macao verrait ainsi tourner à son profit des bénéfices que les Chinois en font sortir sans cesse.

En septième & dernier lieu, je considère comme un établissement nécessaire pour bannir toute paresse & toute inactivité, de former une manufacture ou maison de travail, où les impudiques & les débauchées qui blessent la décence publique, seraient tenues de travailler pour la subsistance qui leur serait fournie. Cette maison serait un utile épouvantail pour toutes celles qui se vouent au libertinage ; elle

donnerait du moins quelques appréhensions à celles dont la dissolution p2.315 est publique, & elle servirait en outre d'asile & de correction à ces mendiants qui ne laissent pas faire dix pas dans une rue sans qu'on soit accablé de leurs demandes.

Il y aurait bien d'autres considérations à offrir ; mais l'aperçu que je viens de donner suffit pour montrer les bases principales du système d'une réforme salutaire, d'où naîtrait presque de soi-même la facilité & l'occasion d'autres changements & des avantages multipliés. Car à présent Macao est dans l'état le plus déplorable ; la plupart des maisons & des vaisseaux sont hypothéqués à la Trésorerie & à la maison de la Miséricorde, dont les caisses se trouvent par cela même actuellement vides de numéraire & remplies d'obligations dont la réalisation ne produirait peut-être pas un cinquième de leur montant.

J'ose croire que j'ai dépeint à mon lecteur, Macao tel qu'il est à présent & sans en altérer la ressemblance. Pour mieux remplir ce but, j'ai non seulement employé mes propres recherches & mes observations personnelles ; mais dès qu'elles ont été insuffisantes, j'ai recouru aux sources les plus authentiques & aux témoignages les plus respectables.

J'ai réuni à ces avantages un plan géographique de cette ville dressé par Don Manuel Agote, chef de la Compagnie Espagnole, deux dessins esquissés par moi-même en 1772, de sorte qu'il est facile de juger parfaitement la vue & la situation de Macao. J'offre donc avec confiance ce résultat de mes soins, à l'utilité des autres. Et comme le désir d'une vaine louange ne m'a pas fait prendre la plume, les suffrages des personnes instruites & bien en état de juger ma description, paieront bien ce qu'elle a pu me coûter de soins.

@

p2.316 Comme je me proposais de retourner en Europe dans le cours de cette année, & qu'il me restait beaucoup de choses à mettre en ordre relativement aux connaissances & aux renseignements que j'ai

recueillis à la Chine, je me déterminai à partir à mes propres frais le 2 septembre 1795 de Macao pour Canton, où je débarquai le cinq dans notre factorerie.

Pour premier résultat de mes recherches, j'offre au lecteur la description de cette ville elle-même.

La ville de *Quong-tcheou-fou*, abusivement nommée depuis bien longtemps par les Européens *Quang-tong* ou *Canton*, est plus généralement connue sous cette dernière dénomination de *Canton*.

Elle est à vingt-trois degrés, sept minutes de latitude septentrionale, & à cent treize degrés, seize minutes, quinze secondes de longitude orientale du méridien de Greenwich [1]. Elle est située, (ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire) le long de la rivière de Tay-hau, qui, au moyen d'un nombre infini de branches, parcourt toute la province de Quang-tong, au nord de laquelle elle prend naissance, & qui tombe par plusieurs embouchures dans la mer. Celle de ces embouchures communément appelée par les Européens Bocca-Tygris (Bouche du tygre), est la principale & l'unique qui puisse p2.317 recevoir de grands navires ; les autres ne peuvent donner passage qu'à des jonques.

Il y a plus de quatre siècles que la ville, anciennement composée de trois différentes parties, fut environnée d'un mur épais, & dont la construction dura quatorze ans, sous le règne de l'empereur Tay-ming-tchu-tay-tsou, & par les soins du mandarin Hong-mou. Mais ce mur ne passait, à cette époque, qu'autour de ce qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de ville intérieure, & que les Chinois appellent *Quong-tchau-ching.*

Le bord s'étant successivement agrandi le long de la rivière du côté de la ville, on y avait bâti beaucoup de maisons dont le nombre se multiplia à tel point, qu'on résolut, il y a cent cinquante ans, d'entourer ce nouvel espace ou faubourg, par un second rempart, & cette séparation est appelée par les Chinois, *Ngauy-sain-ching* ; c'est ce que montre avec la plus grande clarté le plan géométrique de Canton.

---

[1] À cent dix degrés, quarante-trois minutes du méridien de Paris. *Note de l'éditeur.*

Depuis cette seconde enceinte, le bord de la rivière s'étant élargi de nouveau, il se trouve maintenant entre le mur du faubourg & le bord de l'eau, une suite de bâtiments au-delà desquels on n'aperçoit uniquement que le parapet du rempart du faubourg, & les édifices construits au-dessus des portes. L'on évalue à plus de quarante li (quatre lieues) la circonférence du mur extérieur.

La ville & le faubourg sont entièrement remplis de maisons sans qu'il y ait aucun autre espace non bâti que les cours des palais des mandarins. Il y a des maisons jusqu'auprès du pied de la montagne au-dessus de laquelle passe le mur de la ville au nord. C'est ce que p2.318 j'ai très particulièrement remarqué lors des visites que je fis avec l'ambassadeur, ayant, en traversant la ville, passé à une très petite distance cette base de la montagne.

Les rues sont étroites mais bien pavées de pierres de taille.

Le nombre des édifices publics, des palais de mandarins, des temples & des autres bâtiments de ce genre, est bien supérieur à cent. J'ai fait faire, par le peintre que j'employais, les dessins de tous, voulant posséder la collection la plus complète qui ait encore existé des vues de cette ville & de ses environs, accompagnée d'un plan géométrique très fidèle, qui donne une juste idée de sa situation & de sa distribution.

Et afin de mieux assurer l'effet que je me promets par la réunion de ces divers matériaux, je crois ne pas déplaire à mon lecteur en lui donnant des détails sur quelques-uns des édifices situés dans la ville de Canton.

Je commence par la tour Lok-yong-tsee, de forme octogone & à neuf étages, qui est située au nord-ouest de la ville.

On prétend qu'elle a été construite il y a six cents ans ; son extérieur annonce une extrême vieillesse & un grand dépérissement. Sur le socle qui sert de piédestal à cette tour & à chacun des huit angles de la base de cet édifice, est une figure masculine. Ces huit figures européennes agenouillées, qui ont toute la hauteur de la base,

paraissent soutenir la tour avec leurs épaules, & leurs bras élevés qu'ils appuient sur la corniche de cette base, & chacune d'elles, formée d'une seule pierre sculptée, est encastrée par sa partie postérieure dans la maçonnerie de la tour. Chaque face de celle-ci a une niche par étage p2.319 & l'on voit aussi dans plusieurs de ces niches des statues plus ou moins conservées, plus ou moins détruites, mais représentant toutes des idoles chinoises, dont le caractère & les vêtements rendent encore plus frappantes les huit figures du bas.

Cet édifice semble donc attester que les Européens étaient connus à la Chine lorsque cette tour a été érigée, & cependant l'on ignore en Europe qu'aucun Européen soit venu à la Chine avant le Portugais F. Perez, envoyé en 1519 en qualité d'ambassadeur de Portugal. Il est d'ailleurs probable que si le vénitien Marc Paul est venu à Canton, il n'y aura pas voyagé vêtu à l'européenne.

Un peu plus loin au midi que la tour précédente, en est une autre nommée Quon-tac-tsac, ayant auprès d'elle une mosquée mahométane & un couvent ; car les Chinois admettent chez eux l'exercice du culte des mahométans, qui y ont fait très peu de prosélytes. L'on assure que cette tour est plus ancienne d'un siècle que la précédente, & qu'elle fut bâtie par des étrangers qui venaient commercer dans cet endroit longtemps avant que la ville de Canton existât. La construction de cette tour, dont on aperçoit la partie supérieure du dehors de la ville, n'a point du tout la forme chinoise, mais beaucoup d'analogie avec les tours des Maures & des Turcs, en ce qu'elle est entièrement ronde, & que sur son sommet est une autre petite tour également ronde, qui n'a qu'environ le tiers du diamètre de la grande tour. Il paraît même qu'une portion de la petite a été démolie.

Il est généralement reconnu que les deux tours dont je viens de p2.320 parler, sont antérieures à l'époque où l'on a muré la ville. J'ai fait toutes les perquisitions possibles pour apprendre de quelle nation pouvaient être ces étrangers qui venaient commercer ici il y a sept cents ans au moins ; mais ce que j'ai pu recueillir, d'après la tradition c'est qu'ils venaient de l'est & se nommaient *Olan-quy.*

Il est très présumable qu'ils étaient mahométans, car des prêtres de cette secte ont eu de tous les temps (encore d'après la tradition) la possession de la plus ancienne tour. Mais d'où proviennent les figures européennes placées dans le mur d'une tour bâtie un siècle plus tard ? Y aurait-il erreur dans la chronologie ? Ce ne peut cependant pas être dans les derniers siècles que cette tour aura été faite, parce qu'une époque comme celle où l'on entoure de murs une ville telle que Canton, doit être consignée avec certitude dans les annales de la Chine, & d'après ce que l'on m'a assuré ces annales attestent que l'existence des tours précède celle de l'enceinte murée. C'est donc une énigme insoluble, du moins pour moi, malgré tous mes efforts & la vivacité de mon désir de l'expliquer. Car de quelque manière qu'on veuille considérer un fait aussi réel que celui de ces figures, ne les supposant d'une date postérieure à celle qu'on leur donne, on trouvera toujours que F. Perez est le premier Européen connu qui ait mis le pied en Chine, & qu'à son arrivée il y avait un mur autour de la ville. Il faut donc conclure, presque malgré soi, que d'autres étrangers y étaient venus bien antérieurement & qu'ils nous sont inconnus.

Un autre bâtiment de la ville de Canton, dont je dois nécessairement parler, est le temple Uum-tzin-coun, à cause de la cloche p2.321 antique & remarquable que l'on y garde. Ce temple a aussi été bâti avant que la ville fut murée. La cloche qu'on y a suspendue au second étage, est de fonte comme presque toutes les cloches de la Chine. D'après ce qu'en ont dit, en 1794, les chefs de ce temple, en conséquence de la mention qu'ils en ont trouvée dans les livres du couvent, cette cloche était alors posée depuis quatre cent soixante & deux ans.

Elle a quatorze pieds français de haut, & dans sa partie inférieure plus de neuf pieds de diamètre. Son épaisseur est de sept pouces, & elle pèse quinze mille six cent vingt-cinq livres.

Dans la même pagode est une autre grande pièce de fonte, qui sert pour l'autel des parfums, & sur laquelle on a coutume de brûler les papiers en l'honneur des jos. Ces deux pièces sont en choses de ce

genre les plus remarquables par leur antiquité, que cette ville ait à montrer.

Parmi les autres édifices de Canton, le plus saillant est le Collège bâti du côté de l'orient, dans lequel il y a ordinairement quatre mille étudiants qui se consacrent aux lettres. Un mandarin d'un rang très élevé, & particulièrement envoyé de Pe-king pour faire l'examen, distribue des prix aux meilleurs ouvrages sans en connaître les auteurs qui ne sont proclamés qu'après cela & inscrits sur la liste des candidats. Cette cérémonie est faite aux frais de l'empereur avec la plus grande pompe ; l'entretien de l'Académie est payé par la province ; les études ne coûtent rien aux parents, &, à la grande différence de l'Europe, il est permis à tous les Chinois d'y envoyer leurs p2.322 enfants, d'où il résulte une émulation qui elle-même encourage les étudiants.

Il y a aussi deux écoles publiques gratuites où les enfants vont prendre les premières notions de l'enseignement, les premiers éléments de leur éducation.

Ce que l'on appelle la cour de l'empereur est un vaste & somptueux bâtiment très bien entretenu. Tous les premiers mandarins, comme tous les mandarins inférieurs, doivent à chaque jour de la nouvelle lune, y venir rendre hommage à l'empereur, en exprimant leur respect devant son *chap*.

Canton a encore un lieu où l'on fabrique de la monnaie de cuivre qui est la seule ayant cours dans l'empire. L'or & l'argent sont considérés comme des articles de commerce, & ne se vendent qu'au poids. On travaille très peu à cette monnaie dans le moment actuel, attendu que les *sepecca* de Kien-long, empereur actuel, sont tellement décriés dans toute la province par le peuple, qu'ils n'ont point de circulation, & qu'on refuse ouvertement de les recevoir en paiement. Quelque hardi que cela puisse paraître, les mandarins ne tentent cependant pas de contraindre le peuple à les prendre, dans la crainte qu'il n'en résulte des suites funestes, même un soulèvement général, ce qui est très fréquent, à l'époque présente, dans différentes parties de l'empire,

principalement dans le Fo-kien, l'île Formose, l'Yun-nan, & d'autres provinces.

Dans l'intérieur de la ville est une fonderie de canons & de boulets p2.323 ainsi qu'un lieu pour la fabrication, l'entretien & la réparation des fusils & des autres armes. Un troisième endroit sert à la fabrique de la poudre à canon.

Il se trouve à Canton deux couvents de moines ou bonzes qui se rasent entièrement la tête, & un autre de bonzes qui conservent leurs cheveux & qui peuvent se marier.

On y voit de plus un couvent de religieuses ou bonzesses qui y sont réunies au nombre d'environ cent. Elles ont une coutume fort singulière, c'est celle de se livrer la première nuit de leur entrée aux caresses d'un bonze qui exerce, avec elles, tous les droits d'un époux. Elles doivent passer ensuite le reste de leur vie à fuir l'approche d'un homme, quel qu'il puisse être, même de celui qui a abusé de tous leurs appâts, sous peine d'être punies de mort si elles violent cette défense. Lorsqu'elles sont mortes on ne les enterre point, mais leurs corps sont brûlés avec une grande solennité & l'on conserve leurs cendres dans des urnes. J'ai puisé ces détails dans l'histoire particulière du clergé chinois dont je possède une charmante collection peinte en miniature.

Il y a vingt-deux temples dans les deux villes, ou plutôt dans les deux parties de la ville. De ces temples, deux sont consacrés à Pac-tay ; trois à Hong-fou-tsu, un à Coun-yam, & les autres à différentes idoles ou saints.

Canton renferme, en outre, plusieurs établissements de charité qui sont entretenus aux dépens de l'empereur ou de la province. Dans ce nombre l'on compte une très bonne maison pour les vieilles femmes, p2.324 un hôpital pour les aveugles, un hôpital pour les malades, un pour les lépreux, une maison où sont reçus, entretenus & élevés aux frais de Sa Majesté Impériale, les enfants que des parents pauvres ne sont pas en état de nourrir ; une apothicairerie publique où les médicaments sont distribués gratuitement aux personnes sans moyens pour les

payer ; enfin plusieurs magasins de riz, maintenus toujours bien fournis pour secourir ceux qui éprouvent la disette & pour empêcher que le prix du grain ne s'élève à un taux exorbitant.

On trouve donc à Canton tous les établissements utiles & qui, par leur nature, seraient les plus propres à honorer nos plus grandes cités d'Europe. Jamais je n'aurais su ces intéressantes particularités, si mon penchant ne m'avait porté à désirer les dessins des vues des bâtiments publics de cette ville. Cet ouvrage, en me faisant connaître des choses nouvelles pour moi, m'a mis à même d'interroger & de satisfaire ma juste curiosité.

En dehors de la ville, au nord-ouest, est une mosquée mahométane & un couvent proche duquel est un sépulcre où un ancien saint de cette secte est enterré. Une lampe éclaire sa tombe, jour & nuit. Dans les années précédentes j'ai souvent visité ce temple & contemplé le cercueil, par la porte du sépulcre qui se trouvait ouverte, mais sans chercher à pénétrer dans ce lieu qui est interdit à quiconque n'est pas musulman.

Non loin de ce temple est, au levant, une très haute montagne. Le rempart de la ville passe au-dessus d'une partie de cette montagne, au sommet de laquelle est agréablement située, sous des arbres très gros, une belle pagode.

p2.325 Autrefois je m'y rendais avec tous nos messieurs, pour y passer la journée, en y faisant apporter notre dîner. Les moines nous procuraient, de la manière la plus honnête, les petites commodités dont nous n'avions pas voulu prendre l'embarras. De ce point, notre vue se promenait par-dessus le rempart, jusques dans l'inférieur de la ville. La perspective vers Vampou & vers d'autres points, est magnifique ; en un mot nous goûtions un vrai plaisir dans cette promenade, l'un de nos plus doux délassements ; mais maintenant cet agréable divertissement nous est refusé, & désormais nul Européen ne peut plus se promener le long de ce chemin.

Au nord-est, en-dehors de la ville, est une espèce de champ de mars ou esplanade pour exercer les troupes, nommé Tay-cau-tcheng, où cinquante mille hommes peuvent manœuvrer. On y fait une fois, chaque année, une revue générale.

À côté de ce champ est un bâtiment qui sert d'asile aux vieillards. Ceux qui n'ont ni femmes, ni enfants, ni famille pour leur procurer une subsistance qui leur est donnée au nom de l'empereur, sont encore enterrés à ses dépens ; de manière que ce chef de la nation qui se dit le père de son peuple, remplit envers ces infortunés, les deux devoirs qui expriment le mieux l'amour filial. On en compte ordinairement trois cents rassemblés dans cet hospice.

Un peu plus loin à l'est est un second champ ouvert nommé Yen-thong où se tient trois fois dans dix jours un grand marché public. Il s'y forme un concours très considérable, par la réunion de marchands de toutes les espèces venus des environs & que grossissent p2.326 les acheteurs de la ville & des alentours. Ma collection renferme aussi des dessins très exacts de ces champs.

La rivière présente au-devant de la ville de Canton, deux châteaux-forts, fondés sur des rochers naturels. Ils ont plusieurs pièces d'artillerie de fer, posés sur de gros billots de bois, au lieu d'affûts, ce qui les rend immobiles.

À l'extrémité du faubourg le plus occidental, ainsi qu'à l'extrémité de Honam, aussi dans l'ouest, sont au midi de la rivière, deux autres châteaux garnis de canons, gardés par des militaires & destinés à la défense de la rivière.

Le faubourg est très simple du côté de l'orient, mais à l'occident il est presque aussi grand que la ville & a de belles rues & de belles boutiques dont le coup d'œil l'emporte sur celui de l'intérieur de la ville.

Dans ce faubourg sont toutes les factoreries des nations étrangères, placées l'une à côté de l'autre, le long de la rivière & d'un superbe quai de pierres de taille qui a été construit lors de l'établissement du Cohang en 1761. Parmi ces factoreries celles des Anglais & des Hollandais sont

les plus remarquables par leur étendue & elles ont vers la rivière de grandes galeries couvertes. La factorerie hollandaise a une façade à l'européenne & des fenêtres vitrées & à coulisse.

Enfin au bout ouest de ce faubourg est une grande pagode avec un couvent nommé Tseong-tchau. C'est là qu'on donne, au nom de l'empereur, des fêtes publiques dans des circonstances particulières. On y trouve plusieurs salons de temples séparés par des cours très vastes.

p2.327 Le faubourg du midi de la rivière nommée Honam est assez grand, mais son étendue est presque entièrement le long de la rivière, de sorte qu'il n'a que très peu de profondeur. C'est là que sont les principaux magasins où les négociants font transporter les marchandises, afin qu'elles soient plus en sûreté contre le feu dont pourrait les menacer les demeures ordinaires. On y trouve aussi plusieurs beaux jardins & des maisons occupées par des femmes.

Parmi ces jardins est celui de Beaukéqua, renommé depuis quarante ans. Il a appartenu récemment au marchand appelé Lopqua qui a fait faillite il y a deux ans, & qui est mort depuis. Étant sans possesseur actuel, mais placé sous la direction du Cohang, il est, pour ainsi dire, consacré aux fêtes qu'on donne aux mandarins & aux étrangers. Le Lord Macartney & sa suite y ont logés durant leur séjour à Canton.

Du même côté se trouvent trois temples célèbres, dont le principal nommé Hauy-thong-tsi a pour dépendances un grand couvent & des bâtiments très étendus. C'est là que nous avons eu nos audiences de réception & de congé de la part du tsong-tou & des autres mandarins. Ma collection en renferme aussi les dessins, ainsi que ceux des temples, de leurs idoles, & des mœurs du clergé, d'après lesquels il ne reste rien à désirer pour avoir une idée exacte des couvents & des temples principaux.

Les deux autres pagodes sont consacrées à la Déesse Cam-faa, & à l'idole Pac-tay ; la première comme protectrice des femmes qui désirent devenir mères, & l'autre comme protecteur des marins.

J'ai déjà dit, en décrivant Macao, que tout le commerce de p2.328 l'Europe avec la Chine est concentré à Canton, & qu'il est défendu à tout étranger de naviguer vers un autre port depuis 1759. Cette interdiction qui est l'ouvrage des Chinois, bien maîtres au surplus de régler leur pays à leur convenance, est considérée comme très sage & très politique. D'abord elle assure à l'empereur des millions de revenus qu'il n'avait pas auparavant, & cent mille individus trouvent leur existence dans le travail qu'elle procure, puisqu'il faut désormais que toutes les productions chinoises de l'intérieur viennent se rendre à Canton, & que dans leur route elles acquittent des droits à diverses douanes impériales ; les mêmes effets sont produits par rapport aux marchandises européennes apportées à la Chine.

Émouy, Quemouy & Ningpo se trouvant au contraire très à portée des lieux où l'on récolte le thé & de ceux où l'on prépare la soie écrue & les Nam-king, conviendraient mieux à l'intérêt des Européens, & les immenses quantités de marchandises qu'on y obtiendrait seraient d'un prix beaucoup moindre.

Mais ce n'est point aux Chinois à favoriser les intérêts des étrangers au préjudice des leurs, & puisque nul Européen ne voudrait faire de pareils sacrifices, il ne peut naturellement les attendre du gouvernement chinois, qui a pris un système où il y a augmentation de bénéfices & diminution d'embarras quant à la surveillance du commerce.

Il faut même pousser la persuasion jusqu'à croire que ce gouvernement ne changera jamais de plan dans la seule idée de favoriser des étrangers quelconques. L'ambassade anglaise a déjà donné d'ailleurs une preuve non équivoque de l'inutilité des tentatives qu'on pourrait p2.329 faire avec ce but. Toutes ses propositions ont été rejetées, parce qu'il n'en existait pas une seule qui ne fût en opposition avec quelques-unes des bases fondamentales de tout gouvernement éclairé, & qui ne laissât entrevoir la diminution des revenus impériaux. Je place ici cette assertion appuyé sur le témoignage du missionnaire Grammont, dont la déclaration, à cet égard, fait partie de sa lettre que je mets au supplément sous la lettre P.

Le commerce des Européens, dans l'empire chinois, a éprouvé des changements continuels. Autrefois on était libre de négocier avec tous ceux qui se présentaient, mais en 1761 il a plu au tsong-tou du nom de Li, de former un Cohang ou compagnie de dix marchands privilégiés, qui ont le droit exclusif du commerce avec les étrangers, dont tous les autres Chinois sont exclus. Il n'est pas permis de conclure un marché quelconque sans l'entremise de ces cohangistes. Cet établissement a pour prétexte le besoin de garantir le trésor impérial de toute fraude, & d'assurer le prompt paiement de tous les droits, tant d'entrée que de sortie ; tandis que dans la réalité, le besoin que ces négociants ont du crédit du tsong-tou, du hou-pou & des autres principaux mandarins, les porte à faire à ceux-ci de magnifiques présents, dont, à son tour, ce monopole fournit les moyens.

Le Cohang est de l'invention du négociant Paonkéqua, l'un des plus habiles que j'aie connus parmi les Chinois depuis 1759. Son projet était de régler tout avec les étrangers des Compagnies européennes & de diriger par conséquent tout le commerce de Canton à sa guise, & de tâcher de déterminer ses collègues à suivre p2.330 ses opinions & ses vues, en leur montrant qu'ils arriveraient infailliblement, par là, à de grands avantages personnels. Si ce système avait prévalu, c'en était fait de toutes les espérances des étrangers ; mais heureusement pour eux, que Paonkéqua, malgré son habileté, n'a jamais pu parvenir à son but, & qu'il n'a jamais pu inspirer assez de confiance à ses collègues pour leur persuader d'agir tous de concert. Chacun d'eux est resté avec l'opinion que l'indépendance était à désirer pour chaque membre ; en un mot, ils avaient entrevu que Paonkéqua visait à la supériorité, & cette idée qui les lui avait aliénés, s'est fortifiée lorsque le tsong-tou lui a donné le titre de chef du Cohang. Ils devinrent de plus en plus envieux les uns à l'égard des autres.

Ces diverses circonstances, si favorables aux Européens, dont l'intérêt était d'exciter la mésintelligence, & de dire à chaque marchand que des spéculations dont il aurait seul la direction & le profit lui convenaient mieux, ne furent pas négligées par eux. Les différentes

nations cherchèrent à s'attacher plus particulièrement certains négociants qu'ils traitaient en favoris & qui, pour continuer à l'être, refusaient d'écouter les avis de leurs propres compatriotes. Tous les Européens sentant le besoin de l'unanimité, refusèrent de reconnaître le Cohang, & à plus forte raison de traiter avec lui ; enfin l'opposition fut si bien concertée, que le tsong-tou permit aux étrangers de traiter particulièrement avec l'un des cohangistes à leur choix. Ceux-ci devenus, par ce moyen, des concurrents pour eux-mêmes, ont amené un état de choses meilleur qu'on ne devait même l'espérer & où l'on peut spéculer & traiter sans s'apercevoir de l'existence du Cohang.

p2.331 Et ceux qui connaissent le cœur humain le croiront facilement, l'envie & la désunion ont aveuglé des cohangistes, au point qu'ils ont sacrifié leurs propres intérêts pour nuire à un autre tandis que leur accord, soutenu de l'autorité des mandarins, aurait formé un pouvoir sous lequel les Européens auraient été forcés de plier. Quelques-uns ont recueilli des fruits amers de leur ignorante opiniâtreté, & se sont ruinés. Depuis 1774 on en compte au moins dix qui ont fait faillite, & comme ils étaient des principaux cohangistes, les Européens ont éprouvé eux-mêmes, par leur chute, des pertes considérables.

L'usage de faire des présents au tsong-tou, au hou-pou & aux autres chefs du gouvernement de Canton, est principalement admis depuis l'établissement du Cohang. Dès le commencement, ces présents furent passablement riches, mais ils n'ont pas cessé d'aller en croissant. Ils ont même suivi une progression si énorme, qu'elle est plus que centuple aujourd'hui, ce qui est très onéreux pour le commerce, car ce que les cohangistes se trouvent actuellement forcés de donner, parce que ce qui est volontairement offert aujourd'hui à des mandarins, sera prétendu par eux demain à titre de droit, est en dernière analyse pris sur le commerce européen. Aussi les importations & les exportations qu'ils font, sont-elles grevées d'impôts extraordinaires connus sous le nom d'impôts du Cohang. J'ai entré, à ce sujet, dans quelques détails à la date du 31 janvier de cette année, où j'ai marqué déjà l'origine de ces charges.

Il est donc certain que ces impôts grèvent d'autant les marchandises européennes, & que leur perception ôte à chacun la faculté de p2.332 disposer & de traiter de sa chose avec les précautions qu'il croirait devoir prendre, & de chercher à vendre plus avantageusement, & à acheter à meilleur marché.

Il est donc également évident que les cohangistes sont les auteurs primitifs des concussions des mandarins : concussions qui à présent surpassent toute croyance.

Il faut que leurs anniversaires & leurs autres fêtes soient célébrées par des présents magnifiques. Dans de semblables circonstances, les fils de Tsy-kinqua (qui ont failli depuis) affectaient toujours d'offrir le double des autres marchands, ce qui a produit ce principal effet, de rendre les mandarins encore plus avides.

Le mal est tellement enraciné, qu'il sera impossible de l'extirper, sans l'entremise de l'une des puissances européennes, & l'envoi d'une escadrille de trois ou quatre petites frégates.

Jusqu'à présent, les Européens ont conservé le droit de se choisir un *fiador* à leur gré pour leurs navires, hors de la classe des cohangistes. En 1792 & en 1793, un hou-pou, excité par un failli nommé Pinqua, tenta de faire faire un changement à cet égard, parce que ce marchand lui avait promis un superbe présent s'il réussissait à le faire nommer exclusivement. Le hou-pou essaya d'abord de contraindre les Anglais à se servir de lui comme fiador, mais ils l'obligèrent à renoncer à ce dessein. Ensuite au mois de janvier 1793, le navire de notre Compagnie le *Zuiderberg*, étant arrivé devant la rade de Vampou, je lui donnai notre marchand Ponqua pour fiador. Mais le hou-pou refusa de le reconnaître & m'envoya un ordre d'avoir à nommer Pinqua à sa place avec toutes les prérogatives qui étaient attachées à ces fonctions, & p2.333 qu'il me détaillait ainsi ; savoir : que Pinqua aurait le droit de prendre toute la cargaison pour le prix que les autres marchands en offriraient & qu'on recevrait de lui seul le chargement en retour, sur le pied où les mêmes objets seraient payés aux autres marchands, à la

même époque. Le hou-pou me menaçait, en cas de refus, de se plaindre à mes supérieurs. Attendu la singularité de sa lettre, on la trouvera au supplément, sous la lettre Q.

L'absurdité d'un pareil ordre me le fit mépriser ouvertement, & je résolus d'aller, avec tous les membres du Conseil, à bord du navire le jour que le hou-pou devait s'y rendre en personne, pour assister à son mesurage. J'eus alors une longue & vive discussion avec lui, qui se termina, en lui remettant un protêt, signé de tout le Conseil, contenant un refus formel de se conformer à ses prétentions. Il s'en alla enrageant visiblement de son mauvais succès & continua à refuser, pendant quelque temps, la permission pour le déchargement du navire. Il aurait été charmé d'arriver à la possession des dix mille piastres que Pinqua lui avait promises pour cette protection & de convertir en une coutume, désormais exigible, du fiador de chaque navire, cette petite bagatelle. Mais ses vues furent totalement frustrées ; j'avais au soutien de ma cause, les meilleures raisons & auprès de mes supérieurs la meilleure justification. Il lui fallut donc céder, après deux mois d'obstination, & reconnaître le fiador que j'avais préféré. C'est ainsi que j'ai soutenu cet ancien privilège & que les Européens ont continué d'en jouir.

Maintenant le pouvoir du hou-pou est très augmenté. En 1793, l'empereur a remis à celui dont je viens de parler & à ses successeurs p2.334 toute l'autorité, en ce qui concerne les Européens. De cette manière ceux-ci ne peuvent plus se plaindre du hou-pou, au tsong-tou ou au fou-yuen, qui n'ont plus de supériorité sur lui. Il est ainsi juge & partie, ce qui donne peu à espérer, par rapport à ses vexations & qui doit nuire grandement aux transactions commerciales & les rendre de plus en plus difficiles.

Les négociations avec les marchands de Canton, sont à présent très précaires, parce que le moyen de se livrer à un commerce aussi étendu que celui de la Chine ne se trouve guère que chez le plus petit nombre des cohangistes. En 1792, le hou-pou a créé arbitrairement cinq des cohangistes actuels, les faillites & les décès ayant réduit à cinq le nombre des dix membres du Cohang. Il les a associés à cette Compagnie contre

leur propre vœu & il a exigé de chacun d'eux vingt-huit mille piastres à son profit. Ces nouveaux membres étaient tous des co-intéressés ou des commis des principales maisons. On peut conclure, de ce fait, qu'aucun de ces nouveaux élus ne possède la solidité & le crédit que demande un commerce aussi capital que celui de la Chine avec l'Europe. De plus la faillite, actuellement ouverte des fils de Tsy-Kinqua qui étaient si renommés, répandra beaucoup de défiance sur tous les autres. Il y a trois ans que j'ai présagé cette faillite dans mon compte en forme de journal à la Compagnie, raison pour laquelle, quoique continuellement sollicité, j'ai toujours refusé d'entrer dans aucun traité avec eux. Ce qui m'a souvent étonné, c'est que les subrécargues anglais qui protégeaient cette maison par-dessus toutes les autres & qui l'aidaient de toutes les manières, ne s'en soient pas doutés. Il est vrai que malgré leur secours p2.335 la chute de cette maison était inévitable, parce que ses dettes étaient parvenues à un point trop excessif. On a vérifié que sa faillite est de deux millions de piastres. On en a retiré pour environ huit cent mille ; ainsi le déficit est de plus d'un million de piastres. Pour le couvrir, on établira certainement quelques nouveaux impôts qui, avec le temps, seront irrévocables & destinés, comme les précédents, à subvenir à l'accroissement graduel des présents qu'on est obligé de faire aux mandarins.

La situation critique du commerce dans la ville de Canton, doit être attribuée, en premier lieu, aux vexations des mandarins envers les marchands ; & en second lieu, à la diminution marquée de l'importation du numéraire qui est très sensible depuis ces dernières années. Tandis que cette importation décroît, des particuliers anglais résidant à Canton, détournent encore de ces fonds précaires par leurs exportations immenses vers le Bengale & la côte de Coromandel, en même temps que la Compagnie anglaise envoie annuellement une énorme quantité d'objets manufacturés ; tellement que tout l'empire chinois en est maintenant rempli & qu'ils surchargent le marché ; enfin elle n'a pas envoyé une seule caisse d'espèces sonnantes depuis quatre ans.

Il est vrai que jusqu'à cette année le trésor de la Compagnie anglaise avait toujours été abondamment rempli ; mais ce numéraire

était le produit d'une autre branche de commerce, savoir, celle du capou ou coton d'arbre des Indes qui a été aussi funeste aux marchands que les manufactures européennes, puisqu'elle a été la cause de la ruine de la plupart des maisons qui ont fait faillite. En effet, l'immense p2.336 importation de cet article s'élevait au moins à soixante-dix mille ballots par an, & n'étant pas balancée par l'exportation des marchandises chinoises, elle produisait un solde que les acheteurs payaient, pour la majeure partie, en numéraire, que les divers particuliers versaient ensuite dans la caisse de la Compagnie, à la charge d'en être remboursés en Angleterre. La Compagnie anglaise avait donc ainsi de l'argent procuré par des Hollandais, des Espagnols, des Suédois, des Danois & des Américains. Mais cet argent ne peut suffire seul à un commerce aussi étendu, puisque, comme on le sait, les droits d'entrée & de sortie, de jaugeage & de douane doivent être payés entièrement en argent, ce qui absorbe une grande quantité d'espèces qui vont vers Pe-king d'où il n'en revient jamais que très peu.

Toutes ces circonstances ont rendu l'argent si rare à Canton, que cette année la pénurie s'en est fait sentir partout, & a mis les marchands dans les plus grands embarras. Cette situation ne peut qu'empirer, parce que la guerre ruineuse que font les Anglais & les Français & qui a répandu la misère & la destruction dans mon pays, ne permet pas d'attendre de navires hollandais, & par conséquent d'importation de monnaie de cette partie, qui est une de celles qui en fournit ordinairement le plus. La perspective du commerce, à la saison prochaine, ne peut donc qu'être encore plus fâcheuse & offrir moins de ressources aux marchands ; car il ne faut pas espérer que les Anglais fassent des remises en numéraire dans le cours de cette année.

Les négociants chinois ont adressé, l'année dernière, à ce sujet, les plus fortes représentations, & elles en ont amené de très p2.337 pressantes des subrécargues à leurs directeurs, pour que ceux-ci envoient, chaque année, une portion fixe d'espèces comparativement au montant des marchandises, sans quoi le commerce de la Chine ne pourra plus être considéré & dirigé comme un commerce réglé.

Ce tableau rapide, mais exact des affaires à la Chine, suffira, je l'espère, pour en donner une connaissance suffisante & pour rendre intelligible au lecteur ce qui me reste encore à dire.

Les navires qui arrivent ici annuellement pour commercer, sont déchargés & rechargés dans la rade de Vampou, qui est à cinq fortes lieues dans l'orient de Canton, où on leur a assigné un lieu très sûr & très commode dans la rivière, entre des îles comme le montre la carte. De grands navires ne peuvent pas y prendre leur chargement en entier à cause de deux bas-fonds nommés la première & la seconde barre, & qui sont à moitié chemin en allant vers la *Bouche du tygre*.

Ils viennent donc à trois quarts chargés à la basse rade de Sau-tsau-than où ils achèvent de se remplir ; dans ce dernier endroit le mouillage n'est pas aussi sûr qu'à Vampou, lorsqu'il fait des vents de nord ; c'est pourquoi l'on doit y être très diligent.

À l'instant où les navires arrivent à Vampou, ils reçoivent de chaque côté un champane d'observation, à bord duquel est un mandarin. Ces observateurs sont préposés pour veiller à ce que rien ne sorte du navire sans la permission du hou-pou.

Autrefois il était permis de transporter sans difficulté, les marchandises d'un navire dans un autre, mais à présent il faut avoir préalablement la permission du hou-pou, & avoir donné caution d'acquitter en entier les droits impériaux qu'ils peuvent devoir. Et l'on est, à cet p2.338 égard, d'une telle rigidité, qu'on nous a fait payer en 1793 des droits pour des provisions envoyées de Batavia, dans un de nos vaisseaux à un autre qui avait hiverné ici. Ce paiement fut exigé dès qu'on eut fait le transport ; ce qui démontre l'exactitude des recherches & des perquisitions des mandarins.

Le hou-pou particulièrement, est devenu plus sévère pour le paiement des droits qu'il exige que les cohangistes paient tous les mois ; tandis qu'auparavant il leur accordait trois & même six mois de délai, ce qui prouve le peu de confiance qu'ils lui inspirent, quoique les créances impériales aient un privilège & priment toutes les autres dans

tous les cas. Cette ponctualité, dans un temps où le numéraire manque, est une nouvelle gêne très sentie par les marchands.

Voilà ce que j'ai cru nécessaire de dire relativement à Canton.

@

p2.339 Je vais citer maintenant quelques particularités relatives à la nation chinoise.

On aura observé, dans le cours de ma relation, que les Chinois sont supérieurs dans beaucoup de connaissances.

En agriculture ils remportent infiniment sur les Européens, depuis une époque extrêmement reculée.

La construction de leurs ponts est parfaite, ainsi que celle de leurs digues.

Dans ces deux derniers objets ils sont certainement égaux aux Hollandais ; avec cette différence que depuis des siècles ils forment leurs digues d'après des principes qui ne datent pour nous que d'un faible éloignement.

Leur architecture, dans les palais de Pe-king & de Yuen-ming-yuen, est noble, majestueuse & régulière, avec des ornements où l'élégance se montre sans superfluité & sans étaler à l'œil une vaine ostentation. Il est vrai que les Chinois ignorent les cinq ordres de l'architecture européenne ; mais j'ose assurer qu'il n'est aucun des temples ou des édifices impériaux qu'on ne vît avec satisfaction en Europe.

Indépendamment de ces avantages, les Chinois en possèdent un très singulier, & dont je n'ai pas encore trouvé l'occasion de faire mention, quoiqu'il soit d'un genre où ce peuple soit sans rivaux. C'est l'art de plonger sous l'eau pour en retirer des effets qui sont p2.340 au fond, & sans employer pour cela l'aide d'aucune machine. J'en donnerai pour preuve le fait suivant.

Au mois de juin 1772, la Compagnie Hollandaise eut le malheur de perdre un de ses vaisseaux, nommé le *Rynsburg*, à la côte de la Chine, dans un *taa-fong* ou ouragan. Ce vaisseau coula étant à l'ancre au midi de l'île de Meru, à douze brasses de profondeur. Il ne s'en sauva que huit hommes qui, après avoir resté sur la mer, à l'aide de morceaux de bois, pendant vingt-quatre heures, furent enfin jetés sur la côte.

Ce navire, richement chargé, avait à bord plus de trente caisses remplies d'espèces monnayées, & il avait coulé dans une direction droite, puisque l'on découvrait ses mâts au-dessus de l'eau.

Persuadés qu'on n'en pouvait rien sauver, nous n'y songions plus que pour en déplorer la perte & celle des malheureux qui le montaient, lorsqu'il se présenta un jour quelques Chinois qui venaient proposer au chef & au conseil de la Compagnie, d'entreprendre de sauver le numéraire, en leur accordant le tiers, sans que nous fussions tenus de leur rien compter en cas de non-succès.

Ces propositions étaient si avantageuses, que le traité fut conclu sur-le-champ. Ils commencèrent en conséquence à travailler en 1773, mais n'étant pas assez familiarisés avec la construction de nos vaisseaux, ils ne réussirent point. Néanmoins, dans la même année, ayant été conduits à bord d'un autre vaisseau de la Compagnie pour l'étudier, ils acquirent toutes les lumières dont ils avaient besoin, soit par rapport au plan du vaisseau coulé, soit par rapport à la manière dont les caisses d'argent étaient placées dans la grande chambre.

p2.341 Ils travaillèrent donc de nouveau en 1774 & apportèrent au comptoir de la Compagnie, toutes ces caisses sans qu'il en manquât une seule. Ils y remirent jusqu'à des boucles, des cuillers & des fourchettes d'argent, trouvées dans les cabanes des officiers. Ils avaient été obligés de fendre & de rompre deux ponts pour pouvoir pénétrer dans la chambre d'où ils tirèrent ensuite l'argent avec facilité.

Ils entreprirent après de tirer la cargaison qui consistait en une grande quantité de bois de santal & plus de six mille quintaux d'étain. Ils y auraient également réussi, s'il ne s'était pas trouvé, par malheur, du capou dans le navire. Étant déjà parvenus à ouvrir la grande écoutille, ils furent arrêtés par le gonflement des ballots de coton, qu'on avait fait entrer avec force, & à travers desquels ils fut impossible de former un passage, attendu qu'aucun instrument ne put y faire une ouverture ; ils furent donc contraints d'y renoncer.

L'argent fut partagé en trois portions dont une pour le gouvernement chinois, une pour la Compagnie hollandaise & la troisième pour les plongeurs. En Europe les propriétaires d'un navire coulé à fond recevraient peu de chose & ce trait exige peut-être qu'on place (du moins à cet égard), l'équité chinoise au-dessus de l'équité européenne.

Il me semble que le fait de l'argent tiré du vaisseau doit être compté comme une preuve d'habileté dont l'Europe n'offrirait pas un exemple, surtout si l'on ajoute que cette opération a été faite sans le secours d'aucune machine & exécutée seulement par des opérations manuelles.

@

p2.342 Je crois ne pouvoir mieux terminer cet ouvrage que par une courte notice des différents jeux en usage parmi les Chinois.

Le premier, comme le plus estimé, se nomme *ouay-ki*. C'est une espèce de jeu de guerre dont l'objet est d'investir & de conquérir un pays. On le joue avec des petites pierres circulaires & plates, de deux couleurs ordinairement noires & blanches, au nombre de cent quatre-vingt de chaque couleur qu'on pose sur un damier en papier & où les compartiments coloriés se croisent.

Ce jeu est tellement difficile, qu'on m'a assuré qu'il n'avait point existé de personne qui l'eût joué avec toute la perfection dont il est susceptible. Il serait trop long & trop difficultueux d'en citer les règles. On les trouve dans un livre imprimé à la Chine, que je possède avec des instructions très claires sur sa marche. Il exige encore plus de silence & d'attention que les échecs. C'est le jeu favori des savants & des hommes d'État.

Le second jeu se nomme *tche-on-khie*. C'est le véritable jeu d'échecs introduit chez les Chinois, depuis au moins quatre cents ans, par un tai-tceq ou général des troupes qui s'appelait Long-hin-tche-quam-tie-lie.

Ce jeu est tellement commun parmi les Chinois, que je l'ai vu jouer longtemps par les coulis & les hommes de la plus basse classe du peuple avant de m'apercevoir qu'ils jouaient aux échecs ; attendu p2.343 qu'ils ne se servaient point de figures comme celles qu'on emploie en Europe, mais de pions ronds comme ceux dont nous nous servons pour le damier, & sur chacun desquels est gravé le nom de la pièce.

La planche n'a pas non plus de damier de deux couleurs, mais il consiste en un simple papier, croisé par des raies, de manière qu'on place les pièces sur les points où les raies se rencontrent.

La description de cet échiquier, ainsi que la marche des pièces, sont au supplément à la lettre S pour ceux des amateurs qui pourront la désirer.

J'ai fait exécuter aussi ce jeu pour mon usage personnel, avec des figures suivant l'usage européen & un échiquier en losange. Je crois qu'on sera facilement convaincu de la supériorité de la manière chinoise, par ses combinaisons.

Une chose dont on ne peut assez s'étonner, c'est la conformité qui existe entre la marche de ce jeu & celle du jeu d'échecs européen, attendu qu'il est évident que le général chinois ne pouvait pas connaître l'autre.

Un troisième jeu se nomme *ta-quat-phay*. Il est exactement conforme à notre jeu de domino, & se joue comme celui-ci en Europe.

On peut placer ensuite le jeu de cartes qui est composé de trente cartes de trois espèces. Neuf depuis 1 jusqu'à 9 se nomment *yok*. Neuf autres aussi d'1 à 9 s'appellent *man*, & enfin neuf dans le même ordre sont appelées *peang*. Deux sont nommées *pakfaa* & une seule *pakha*.

p2.344 S'il n'y a que deux joueurs un seul jeu de cartes suffit ; mais s'il y en a quatre ou davantage, on réunit ensemble deux ou un plus grand nombre de paquets. Ce jeu est très facile à apprendre. Il est l'amusement des classes les plus communes & des femmes.

Le jeu nommé *laa-than* est à peu près comme ce que nous appelons jeu de moulins.

Le jeu *may-ou-pak*, est ce que nous appelions *tête* ou *pile*, en faisant tourner un *specca* sur le côté, jusqu'à ce qu'il se renverse.

Le jeu *olaam-sam-man* se joue avec trois pièces de monnaie de cuivre, appelées *speccas*. On les met sur le côté au-dessus d'un petit bois & ensuite on les jette par terre. Celui qui a pour lui trois coins pareils se montrant en-dessus, gagne. En Europe un pareil jeu ne serait considéré que comme un amusement d'enfants ; en Chine c'est un jeu de hasard auquel on risque beaucoup d'argent.

Voilà tous les jeux en usage à la Chine y car il ne me paraît pas qu'on doive placer dans ce nombre plusieurs amusettes d'enfants.

À l'égard des *ouayangs* ou divertissements des théâtres publics dont le commun du peuple fait grand cas, on les exécute pendant toutes les saisons & en parcourant successivement les divers quartiers d'un lieu. Les Chinois s'amusent des journées entières de ces représentations. Chaque quartier des villes & des faubourgs fait communément la dépense d'avoir deux fois par an une sorte de théâtre public pendant six ou sept jours.

p2.345 En général les pièces qu'on y représente sont toutes d'un genre très ennuyeux, & accompagnées d'une musique éclatante & de beaucoup de bruit, parce que c'est ce qui plaît le plus aux spectateurs.

Mais il y a plusieurs de ces troupes d'acteurs qui jouent dans les maisons des particuliers & d'une manière bien plus agréable. Et par exemple, lorsque des marchands chinois donnent une partie de plaisir à des Européens, il arrive souvent qu'au son d'une musique douce, il font représenter par ces troupes de belles pièces qui tiennent beaucoup du genre sentimental.

Une de ces pièces nommées Chon-fon-hau, m'avait fait tant de plaisir il y a vingt ans que je priai, l'année dernière, qu'on me la fît représenter encore une fois, ce qui n'a pu m'être accordé qu'avec beaucoup de peine ; parce qu'il ne se trouvait presque plus de troupes qui se rappellassent cette pièce ancienne. Elle fut supérieurement exécutée, & elle me causa un plaisir aussi vif qu'à la première fois. J'ose dire que si cette pièce était rendue propre à l'une de nos langues européennes par une plume élégante, elle plairait à tous les cœurs sensibles. Pour concourir autant qu'il peut dépendre de moi à lui procurer cet avantage, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'ébaucher le drame dans ses divers actes, avec l'espoir que quelque auteur célèbre, en saisissant bien les caractères, daignera la faire passer sur un théâtre européen. Cette ébauche mise au supplément sous la lettre T, suffira pour faire juger si la pièce mérite un semblable soin. Quoique jouée dans une langue que je n'entend pas, les acteurs chinois remplissaient leurs rôles avec tant de naturel, qu'il me fut aisé de comprendre le sens entier de la pièce, & au point de sentir p2.346 toute ma sensibilité émue ; combien ma satisfaction se serait accrue, si j'avais pu être encore touché par l'impression des paroles elles-mêmes !

Ici se termine l'espèce d'addition dont j'ai cru intéressant d'augmenter cet ouvrage, & que j'achève en souhaitant qu'elle fasse éprouver autant de satisfaction au lecteur que j'ai d'empressement à la lui offrir.

Canton, ce 15 septembre 1795.

@

SUPPLÉMENT
À LA RELATION DU VOYAGE DE L'AMBASSADE EN CHINE

contenant plusieurs pièces relatives à cette ambassade
& aux détails insérés dans cet ouvrage

A

Lettre de l'auteur
à messieurs les commissaires-généraux arrivés à Batavia pour le rétablissement des affaires des Indes Orientales Hollandaises

@

Aux vénérables & puissants seigneurs, messieurs les commissaires-généraux pour l'administration des affaires aux Indes Orientales, &c. &c. &c., à Batavia

Vénérables et puissants seigneurs,

J'ai reçu, le deux de ce mois, une visite inattendue du *namheuyun*, l'un des premiers mandarins du département de la ville, envoyé vers moi par le tsong-tou. Après s'être assis durant quelques minutes, il m'a fait communiquer par le négociant Monqua qui l'accompagnait, que Sa Majesté Impériale entrera l'année prochaine dans la soixantième année de son règne, & qu'à cause de cet événement extraordinaire, toute la cour se rendra à Pe-king pour féliciter p2.358 le monarque. Qu'en conséquence le tsong-tou me faisait demander si la Compagnie Hollandaise ne voudrait pas députer quelqu'un vers la cour & le charger de complimenter l'empereur sur cette circonstance rare ; que les Anglais & les Portugais de Macao avaient déclaré qu'ils auraient un envoyé, & que les Hollandais ayant toujours été les plus anciens amis des Chinois, le tsong-tou désirait beaucoup qu'il y eût aussi un député de notre nation ; que s'il était impossible d'envoyer un ambassadeur de très loin, je pourrais aller moi-même comme chef des affaires de la nation, pourvu qu'on m'envoyât des lettres de crédit pour l'empereur & le tsong-tou de ce département-ci, auxquelles seraient joints quelques présents pour le monarque.

J'ai témoigné d'abord ma vive reconnaissance pour cette communication du tsong-tou & pour cette gracieuse invitation. J'ai répondu ensuite qu'il y avait encore moyen d'écrire à messieurs les commissaires-généraux, arrivés depuis peu d'Europe à Batavia, & que Sa Grandeur le tsong-tou pouvait être assurée

que je m'en occuperais & que j'espérais que les vénérables seigneurs acquiesceraient aux désirs du tsong-tou.

Le namheuyun s'est informé ensuite du délai dans lequel je pouvais espérer une réponse de Batavia & je lui ai fait répondre qu'il fallait cinq mois. J'ai ajouté que s'il venait un envoyé de Batavia même, il pourrait arriver dans six ou sept mois.

Le namheuyun a montré alors sa satisfaction, en me recommandant d'une manière très pressante de satisfaire à ma promesse, attendu qu'il la transmettrait au tsong-tou, en l'assurant que j'écrirai, avec p2.359 empressement, à messieurs les commissaires-généraux à Batavia pour l'envoi d'un ambassadeur. J'ai encore renouvelé cette promesse & le namheuyun s'est retiré.

Comme il part deux navires qui s'en retournent à Costy, j'ai cru ne devoir pas manquer de profiter de leur occasion pour vous faire part de cette demande & pour offrir à votre délibération, vénérables & puissants seigneurs, combien il serait convenable & avantageux à l'intérêt de la Compagnie, de profiter de cette occasion favorable, en satisfaisant le vœu du tsong-tou par la nomination d'un envoyé chargé d'assister à cette fête éclatante ; puisque dans une telle occurrence, il y aurait l'espoir de demander, par une requête mesurée, une satisfaction des traitements arbitraires du précédent hou-pou, à l'égard de la détention du navire le *Zuiderberg*, & dont les preuves sont entre mes mains.

La réflexion que l'ambassade ne pourrait avoir lieu sans être dispendieuse pour la Compagnie, si l'on ne veut pas qu'elle soit inférieure à la brillante ambassade récemment faite par les Anglais, vous fera probablement hésiter, vénérables & puissants seigneurs, & suggérera beaucoup de raisons, notamment celle des circonstances difficiles où se trouve la Compagnie & l'embarras d'égaler l'ambassade anglaise sans une somme considérable. Mais qu'il me soit permis, avec le respect qui vous est dû, vénérables & puissants seigneurs, de vous soumettre à ce sujet, quelques éclaircissements, qui, j'ose m'en flatter, lèveront les plus grands obstacles.

En premier lieu, je vous assure, vénérables seigneurs, que les présents faits à l'empereur par les Anglais, à l'occasion de leur p2.360 ambassade, ont été grossis de plus des deux tiers. Le planisphère (qui ne leur a coûté que

quatre mille livres sterlings [1]), deux couronnes de cristal, deux ballots de marchandises, voilà ce qui a seul mérité d'être compté, le reste était d'une faible valeur & n'a été d'aucune utilité à l'empereur. Six superbes pièces d'artillerie de bronze, ont été absolument refusées, ainsi que plusieurs autres objets, comme les voitures qu'on a même renvoyées, preuve que ce ne sont pas les présents les plus somptueux qui donnent de l'éclat, mais qu'il suffit de choses au goût de la nation, dont elle peut tirer quelque usage ou qu'elle peut faire servir d'ornement ; par exemple, des draps imprimés, des draps unis, des polémites [2], de grands miroirs, des montres, quelques perles, des bijoux, de l'ambre, &c.

Je suis sûr que la valeur de vingt à vingt-cinq mille piastres employées dans de pareils articles, serait considérée à la cour, comme une chose d'une bien plus grande importance que tout ce que l'ambassadeur anglais a offert.

En second lieu, quant aux frais du voyage de l'ambassadeur vers cet empire, je crois qu'il y aurait moyen, si la nécessité l'exige, de l'effectuer avec peu de dépense. Je suppose qu'un des conseillers ou principaux employés de Costy par reconnaissance, par amour pour la Compagnie ou par pure ambition, voudra bien se charger d'exécuter cette commission & qu'il pourra se rendre ici sur un de nos navires p2.361 ordinaires & s'en retourner de même. De cette manière, toutes les dépenses de cet article seront retranchées.

En troisième lieu, je vous prie d'observer, vénérables seigneurs, que les frais du voyage d'ici à Pe-king & ceux du retour, sont à la charge de l'empereur & que par conséquent, quelques présents de peu d'importance sont le seul article de considération.

Il est donc évidemment démontré que les dépenses se borneraient aux seuls présents. Il ne faudrait donc pas une somme bien considérable pour l'exécution de cette ambassade, attendu que les draps pressés & unis, ainsi que les polémites peuvent être tirés des envois pour notre bureau de l'année dernière ; que quelques perles & quelques bagues à diamants peuvent être achetées à Costy, & que l'on pourra donner des ordres pour acheter les autres articles ici à Canton.

---

[1] Quatre-vingt dix-sept mille sept cent soixante & dix-sept livres quinze sols tournois. *Note de l'éditeur*.

[2] Espèce de camelot, fabriqué à Leyde, très renommé & très recherché dans l'empire chinois & principalement à la cour.

Accompagné de ces présents, je puis vous assurer, vénérables seigneurs, que l'ambassadeur hollandais ne paraîtra pas inférieur aux trois ambassadeurs des autres nations qui se proposent de s'y rendre.

J'apprends que les Anglais y enverront deux subrécargues. Quant aux Espagnols, il est probable que le chef ira lui-même & que de la part des Portugais on enverra un des officiers ou des juges de Macao.

On entreprendra le voyage pour Pe-king au mois de mars, & il faudra environ cinq mois pour accomplir cette commission dans son entier.

S'il arrivait que vous jugeassiez, vénérables & puissants seigneurs, pour éviter toutes les dépenses, autres que celle des présents, ne devoir pas envoyer un ambassadeur extraordinaire de Batavia, mais p2.362 seulement un membre de notre comptoir comme député, je prend la liberté de m'offrir très respectueusement pour remplir cette mission avec tout le zèle & tout l'attachement possible pour les intérêt de la Compagnie, sans que je prétende à aucune indemnité, mais seulement à un titre plus élevé ; afin qu'aux yeux & des Chinois & des nations étrangères, ma mission paraisse plus importante.

Si au contraire vous vous déterminez, vénérables seigneurs, à envoyer un ambassadeur de Costy, ce que plusieurs raisons me font désirer davantage, je vous supplie alors très instamment de me permettre d'accompagner l'ambassadeur dans son ambassade de félicitation vers le vieil empereur.

Je fais cette prière avec franchise, parce que, d'une part, elle ne peut donner lieu à aucun frais pour la Compagnie, & que de l'autre mon absence ne peut nuire en rien à mes fonctions comme chef de ses affaires, puisque le voyage doit avoir lieu précisément dans les mois de l'année où nous sommes ordinairement tenus de nous retirer à Macao. Les dispositions qui m'animent relativement à l'importance de cette direction, dispositions dont je me flatte que toutes mes actions donnent la preuve, me font désirer ardemment que vous vous résolviez, vénérables & puissants seigneurs, à mettre à exécution ce projet d'ambassade d'une manière quelconque, afin de répondre au désir manifesté par le vice-roi. L'intérêt de notre Compagnie y est grandement lié & d'ailleurs cette résolution est en quelque sorte inévitable, trois autres nations l'ayant déjà adoptée, parmi lesquelles il en est deux qui, par rapport à leur commerce avec la Chine, sont fort inférieures à notre Compagnie. Son honneur & sa p2.363 réputation exigent donc impérieusement qu'elle ne paraisse pas au-dessous des autres nations dans une occasion aussi publique.

Comme chef de cette direction, j'ai infiniment à cœur qu'il en soit ainsi, & tellement que je sacrifierais volontiers ce qui m'est accordé de récompense pour une expédition, si je pouvais contribuer, par ce moyen, à faire adopter la proposition d'une ambassade. J'espère, vénérables & puissants seigneurs, que vous considérerez cet offre sincère comme une preuve de la vivacité du zèle dont je suis continuellement animé pour le bien de la Compagnie, plutôt que comme la marque d'un vain orgueil.

Si la députation a lieu, il sera nécessaire que, vénérables & puissants seigneurs, vous envoyez deux adresses : l'une pour Sa Majesté Impériale, au nom de Monseigneur le prince d'Orange & de Nassau, à titre de compliment ; & la seconde pour le tsong-tou de cette province, en lui annonçant l'ambassade destinée à féliciter Sa Majesté sur le renouvellement de la soixantième année de son règne ; sans toutefois qu'il paraisse que cette démarche soit faite à l'invitation du tsong-tou. Et comme il est possible de faire traduire ces adresses en chinois à Costy, il serait très convenable de joindre, sous la même enveloppe, la traduction chinoise à chaque adresse originale hollandaise ou latine.

Je me flatte, vénérables seigneurs, que vous prendrez ces avis en bonne part, puisque le moindre oubli des formes pourrait produire de grandes conséquences, principalement chez une nation qui a porté le cérémonial à un point de raffinement inouï, comme l'a récemment prouvé le mauvais succès de l'ambassade anglaise.

p2.364 Je termine la présente, en priant le ciel de répandre ses bénédictions sur vous, vénérables & puissants seigneurs, ainsi que sur votre administration, en même temps que je me recommande très respectueusement à vos bonnes grâces & à votre protection, vous assurant, vénérables & puissants seigneurs, de ma plus haute vénération, & de ma plus profonde obéissance.

J'ai l'honneur d'être avec toute la soumission & la considération possibles,

Vénérables & puissants seigneurs,

Votre très humble & très obéissant serviteur.

A. E. Van Braam Houckgeest
Canton en Chine, le 6 avril 1794.

B

Commission d'ambassadeur en survivance

@

p2.365 Messieurs Sebastien Cornelis Neederburch ; Simon Henri Frykenius ; Guillaume Arnold Althing ; & Jean Siberg : commissaires-généraux de toutes les Indes Orientales Hollandaises & du cap de Bonne-Espérance ; représentant Son Altesse Sérénissime Monseigneur le prince d'Orange & de Nassau, capitaine-général & amiral des sept Provinces-Unies, premier directeur & gouverneur-général de toutes les Compagnies autorisées desdites Provinces-Unies, &c. &c. &c.

Et Messieurs les directeurs députés à l'Assemblée des Dix-Sept ; représentant ladite Compagnie ; Savoir faisons :

> Qu'ayant arrêté en notre nom & de la part de toute la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises, d'envoyer un ambassadeur extraordinaire, pour féliciter Sa Majesté Impériale, à l'occasion de p2.366 l'anniversaire de la soixantième année de son règne qui doit avoir lieu l'année prochaine, nous avons nommé pour l'exécution de cette ambassade M. Isaac Titsing, conseiller ordinaire des Indes Orientales Hollandaises & receveur-général des domaines de Jacatra.
>
> Et voulant empêcher que cette ambassade ne soit rendue infructueuse par quelques cas imprévu ou par quelque accident malheureux, attendu que les progrès du commerce de la Compagnie avec l'empire de la Chine en dépendent :
>
> Nous avons résolu & arrêté, le cas arrivant du décès du susdit ambassadeur, soit pendant son voyage vers Canton, Pe-king ou toute autre partie de la Chine, que le premier négociant & premier subrécargue du commerce de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises à Canton, André Éverard Van Braam Houckgeest est nommé pour le remplacer dans cette dignité, afin d'accomplir notre résolution, par rapport à cette ambassade, & d'effectuer cette mission, d'après les instructions données à M. Titsing, le plus avantageusement qu'il sera possible pour la Compagnie, & ce de la

même manière, avec le même caractère & la même autorité que celle accordée au susdit ambassadeur extraordinaire, par l'acte public qui le dépêche vers l'empereur de la Chine.

Et le cas prévu arrivant, nous ordonnons par la présente, que le susdit premier négociant André Éverard Van Braam Houckgeest soit reconnu & respecté comme tel par les autres agents de ladite mission, capitaines, sous-officiers, soldats, matelots, ainsi que par toute autre personne attachée au service de la Compagnie. Priant également, si les circonstances l'exigent, l'auguste monarque, les régents, p2.367 amis & alliés du vaste empire de la Chine, de favoriser de leur part l'exécution des présentes.

Fait & arrêté chez messieurs les vénérables commissaires-généraux î à Batavia sur l'île du grand Java, le 26 juillet 1794.

Signé : S. C. NEEDERBURCH.
S. H. FRYKENIUS.
W. A. ALTHING.
J. SIBERG

Au-dessous est écrit,

Par ordre de MM. les commissaires-généraux
E. DANIELS, *secrétaire*

avec le grand sceau de la Compagnie en marge.

@

C

Lettre des commissaires-généraux de Batavia
au tsong-tou de la province de Canton

@

p2.368 Les commissaires-généraux des Indes Orientales Hollandaises & du cap de Bonne-Espérance, messieurs Sebastien Cornelis Neederburch ; Simon Henri Frykenius ; Guillaume Arnold Althing, & Jean Siberg, représentant ladite Compagnie.

Envoient ce témoignage d'affection au tsong-tou du puissant, illustre & partout renommé empereur de la Chine, résidant à Canton, avec leur vœux pour sa santé, sa prospérité, & sa longue carrière sur la terre.

La Compagnie des Indes Orientales Hollandaises, ayant joui depuis plus d'un siècle des faveurs des illustres empereurs qui ont gouverné l'empire de la Chine & spécialement des marques de l'affection de l'auguste & célèbre empereur actuellement régnant, les directeurs p2.369 de cette Compagnie n'ont pas cessé d'avoir leur attention fixée sur les événements les plus importants relatifs à l'empire de la Chine. Celui vraiment rare qui est attendu l'année prochaine 1795, lorsque Son Illustre Majesté arrivera à la soixantième année d'un règne prolongé pour le bonheur de ses sujets & la conservation de ses vastes États n'a donc pu conséquemment échapper à nos commissaires actuels, chargés par une commission extraordinaire, de veiller à Batavia à tout ce qui concerne l'intérêt de la Compagnie.

D'après ces motifs, nous avons cru de notre devoir de donner des preuves signalées de la part que nous prenons à un événement dont les annales des plus célèbres empires offrent à peine un exemple, & de l'intérêt que prend la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises à tout ce qui a rapport à la félicité de l'empire chinois, en général, & à ce qui arrive particulièrement d'heureux à Sa Majesté.

En conséquence, nous envoyons un ambassadeur, le sieur Isaac Titsing, homme de distinction & de savoir, membre de la haute assemblée des Indes Orientales Hollandaises, pour féliciter le très puissant très illustre empereur à Pe-king en notre nom, sur ce grand & mémorable événement, & lui porter nos vœux pour que l'Être Suprême qui lui a accordé un aussi long règne accompagné de toutes les bénédictions, daigne également, lorsque Sa Majesté

aura renoncé au gouvernement de l'empire, la faire jouir d'un doux repos & lui accorder la satisfaction de voir le bonheur qu'elle a éprouvé devenu le partage de son successeur ; & que le peuple & l'empire jouissent de la prospérité & de la paix.

Et comme nous savons que votre Altesse est dans les plus favorables dispositions pour l'avantage de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises, nous recommandons instamment, à ce titre, notre ambassadeur à la protection & à la bienveillance de Votre Altesse, la priant de l'aider & de lui accorder ses sages avis, lorsqu'il les réclamera.

Nous avons ajouté à l'ambassade, & pour aider l'ambassadeur, la personne d'André Éverard Van Braam Houckgeest, actuellement premier négociant & chef du commerce de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises à Canton, qui fera le voyage avec l'ambassadeur & sa suite, afin de complimenter Sa Très Illustre Majesté ; & dans le cas où l'ambassadeur viendrait à mourir, le dit Van Braam Houckgeest lui succédera dans cette dignité & remplira, avec un profond respect, les commissions dont celui-ci est chargé, soit envers Sa Majesté Impériale soit envers Votre Altesse.

Écrit dans le château de Batavia, sur l'île du grand Java, le 26 juillet 1794.

Les commissaires-généraux de toutes les Indes Orientales Hollandaises.

Signé : S. C. NEEDERBURCH.
S. H. FRYKENIUS.
G. A. ALTHING.
J. SIBERG.

Par ordre de MM. les commissaires-généraux
E. DANIELS, *secrétaire*

Et en marge est le grand sceau de la Compagnie, sur cire rouge.

@

D

Dépêche des commissaires-généraux de Batavia, à Kien-Long, empereur de la Chine

@

p2.371 Messieurs Sebastien Cornelis Neederburch ; Simon Henri Frykenius ; Guillaume Arnold Althing, & Jean Siberg, représentant ladite Compagnie,

Souhaitent au Très-Puissant & par tout célèbre empereur de la Chine, la jouissance durable de toute la félicité que le plus heureux des mortels puisse goûter sur la terre.

*

La gloire du sage gouvernement de Votre Majesté étant connu des plus vastes empires de l'univers, & la Compagnie des Indes p2.372 Orientales Hollandaises, ayant joui, depuis qu'elle a commencé à commercer avec l'empire de la Chine, du bonheur de recevoir des preuves inappréciables d'affection, tant de la part de Votre Majesté, que de celles de ses illustres ancêtres, les directeurs de cette Compagnie, animés à leur tour, par un sentiment qui les porte à désirer ardemment tout ce qui peut tendre à la prospérité & à la tranquillité de l'empire de la Chine, n'ont pas cessé d'avoir les yeux continuellement fixés sur les circonstances propres à intéresser ce double objet.

Il n'a donc pas échappé à nous commissaires actuels de la capitale de Batavia, chargés de diriger cette Compagnie, qu'un grand événement, dont les plus célèbres empires offrent à peine l'exemple, est au moment d'arriver, puisque Votre Majesté va entrer, pendant l'année prochaine, pour l'accroissement du bonheur de ses sujets & la prospérité de ses vastes États, dans la soixantième année de son règne si glorieux.

La reconnaissance dont de nombreux bienfaits ont rempli la Compagnie des Indes Hollandaises depuis longues années, nous a déterminés à charger une ambassade solennelle, d'aller féliciter Votre Illustre Majesté, à l'occasion de cette preuve manifeste de la protection du Ciel.

En conséquence nous envoyons vers vous Titsing, homme de considération & membre de la haute assemblée des Indes Orientales Hollandaises, que nous recommandons à la protection particulière de Votre Majesté.

p2.373 Cet ambassadeur ira, avec le plus profond respect, féliciter Votre Majesté en notre nom, nous qui sommes dépositaires de l'autorité de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le prince d'Orange & de Nassau, ainsi que de celle de la haute assemblée des Dix-Sept, qui représentent & exercent la souveraineté de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises dans cette région. Il assurera en outre Votre Majesté du vif intérêt que nous prenons à ce grand événement, & lui dira que nous faisons les vœux les plus ardents pour que l'Être Suprême qui a accordé à Votre Majesté un long règne couvert de bénédictions, & remarquable par la paix, l'éclat & la prospérité de tout l'empire ; qui a permis que Votre Majesté goûtât la plus vive satisfaction que peut éprouver celui qui gouverne, celle de se rendre ce témoignage que ses volontés & ses vues ont continuellement servi à accroître la félicité publique, à illustrer son gouvernement & à rendre ses peuples heureux, veuille ajouter à tant de bienfaits, lorsque Votre Majesté jugera à propos d'abandonner les rênes de l'empire, celui de la laisser jouir d'un doux repos, & d'être témoin que les mêmes principes auront pour son successeur les mêmes résultats, & que le peuple & l'empire soient également bénis & conservés.

Nous désirons fortement que cette ambassade obtienne l'approbation de Votre Majesté, & que nos vœux pour son bonheur soient exaucés. C'est avec ces sentiments que nous sollicitons Votre Majesté d'accorder une prompte audience à notre ambassadeur.

Écrit dans le château de Batavia, sur l'île du grand Java, le 26 juillet 1794.

p2.374 Les commissaires-généraux de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises & cap de Bonne-Espérance.

Signé : S. C. NEEDERBURCH.
S. H. FRYKENIUS.
G. A. ALTHING.
J. SIBERG.

Par ordre de MM. les commissaires-généraux
E. DANIELS, *secrétaire*

Avec le grand sceau de la Compagnie en marge.

@

E

Dépêche des premiers ministres de Pe-king
à la régence de Canton sur l'arrivée de l'ambassade hollandaise

@

Le aa-tchong-tang & le tayen ou voo-tchon-tang :

Envoient la présente dépêche au tsong-tou, au fou-yuen & au hou-pou de Canton.

Kien-long, 59e année, 10e lune, 9e jour.

p2.375 L' empereur nous a communiqué que le tsong-tou de Canton l'a informé de l'arrivée d'un ambassadeur hollandais, chargé d'une dépêche qu'il doit porter à Pe-king, ce qui plaît beaucoup à Sa Majesté. Il nous a dit, en outre, que le tsong-tou avait pris des informations sur le contenu de cette lettre, & qu'on lui avait répondu que l'empereur devant entrer l'année prochaine dans la soixantième année de son règne, l'ambassadeur était venu pour le féliciter sur cet événement.

p2.376 Sa Majesté ordonne, en conséquence, que cet ambassadeur & sa suite se rendent incessamment à Pe-king, afin de s'y trouver le dix huitième jour de la douzième lune, pour assister à la fête du nouvel an, & jouir des amusements & des fêtes de la cour avec les princes & les grands de l'empire.

Et pour que cet ambassadeur puisse effectuer son voyage très promptement & sans embarras, il est ordonné, par Sa Majesté, à tous les mandarins des lieux où l'ambassadeur doit passer, de lui accorder honneurs, assistance & services.

Et attendu que les missionnaires résidant à Pe-king, n'entendent point la langue hollandaise dans laquelle la dépêche à l'empereur est écrite, Sa Majesté ordonne au tsong-tou, d'envoyer avec l'ambassadeur deux Européens qui entendent les langues chinoise & hollandaise, afin de traduire & d'interpréter l'une & l'autre au besoin.

La présente dépêche doit faire chaque jour six cents li (soixante lieues) par le courrier, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue au tsong-tou de Canton.

@

F

Liste des présents
destinés à l'empereur de la Chine

@

p2.377 Deux magnifiques pièces dont la description est ci-après.

Huit belles montres, garnies de brillants & de perles.

Deux tabatières d'ambre avec des cercles en or.

Quatre montures pour des ceintures de mandarins, garnies de pierreries.

Un collier de cent-huit grains de corail rouge.

Un collier d'ambre de cent-huit grains.

Deux télescopes.

Deux fusils à vent.

Trente-sept livres & demie pesant de fil d'or & d'argent.

Cinquante livres d'ambre jaune ou karahé.

Dix pièces de drap imprimé à fleurs.

Dix pièces de polémites.

Dix pièces de drap uni.

p2.378 Dix pièces de guinées bleues fines de la côte de Coromandel.

Deux tapis de pied.

Deux grands miroirs ou glaces, chacune de 129 pouces de haut & de 63 pouces de large, avec des cadres dorés.

Deux lustres de verre poli avec leurs branches.

Huit lanternes de glace en forme de globe, pour être suspendues, garnies de pendeloques de cristal.

Cent vingt-cinq livres de nids d'oiseaux.

Six cent vingt-cinq livres de bois de santal de la première qualité.

Cent vingt-cinq livres de noix muscades.

Trois cent douze livres & demie de clous de girofle.

Trente petites bouteilles d'huile de santal, d'huile de cannelle, &c., &c..

Trente petites bouteilles d'huile de girofle.

Pour chacun des quatre premiers ministres, le aa-tchong-tang, le voo-tchon-tang ; le fok-lio-tayen, & le vaan-tchong-tang.

Une magnifique montre d'or.

Une tabatière d'or

Un télescope.

Un fusil d'une nouvelle invention. p2.379

Pour quelques mandarins inférieurs & les missionnaires.

Douze montres d'or ou émaillées.

Huit lunettes d'approche.

Vingt-cinq livres de tabac du Brésil en poudre.

Cinquante petites bouteilles d'huile de girofle, pesant chacune une once.

Douze bouteilles de tabac rapé.

Et du vin de Madère & de Constance.

@

G

Description des deux pièces mécaniques
destinées à l'empereur & dont le dessin est joint à cet ouvrage.

@

p2.380 Ces deux pièces sont absolument semblables l'une à l'autre, excepté que dans l'une le devin est à droite, & que dans l'autre il est à gauche.

Les Chinois désirant toujours avoir par paire ce qu'on leur offre, on a eu l'intention particulière de flatter le goût national en offrant deux pièces pareilles à l'empereur. Ainsi l'on connaîtra les deux par la description d'une seule.

A. Un devin dont la tête & les bras se meuvent parfaitement dans toutes les directions.

B. Petit tiroir dans lequel on place un tableau.

C. Deux tiroirs dans chacun desquels sont trois petits tableaux que l'on met à son choix dans le tiroir B.

D. Tiroir caché où sont deux petites pièces curieuses.

E. Petite porte par laquelle se fait voir le tableau qu'on place [dans ?] le tiroir B. p2.381

F. Étoile qui tourne pendant le jeu de la pièce & qui change six fois de couleur.

G. Deux glaces derrière lesquelles sont des bas-reliefs composés en partie de perles fines.

H. Deux serins chantant & sifflant un duo, en sautant d'un côté & de l'autre, & en agitant leurs ailes & leurs têtes.

I. Longs tuyaux de cristal, tordus, qui tournent continuellement sur eux-mêmes pendant le jeu, & produisent un effet charmant.

L. Fleur qui croît & s'épanouit, & qui, lorsque ses feuilles sont entièrement développées, forme trois rangs ou étages de pétales. Ces trois rangs tournent ensuite circulairement l'un sur l'autre, mais dans un sens contraire.

M. Un papillon qui vole & s'agite au-dessus de la fleur tandis qu'elle tourne.

Cette pièce qu'on peut mettre en mouvement dans son entier, est cependant formée de trois parties distinctes, dont chacune peut jouer séparément ; savoir : 1° le devin ; 2° les oiseaux, 3° & la fleur qui est au sommet de la pièce.

Indépendamment de ces trois parties, il y a encore une pendule à sonnerie & à carillon.

Jeu du devin.

On ouvre l'un des tiroirs C ou D, pour y prendre, à volonté, l'un des petits tableaux que l'on place dans le tiroir B ; l'on referme ce tiroir ensuite.

p2.382 Alors le devin fait une profonde révérence aux spectateurs en courbant la tête. Il agite sa baguette divinatoire & levant le livre qu'il tient de l'autre main, il semble y lire très attentivement, en même temps qu'il remue circulairement la baguette. Le livre redescend & le devin tournant la tête vers la petite porte, y donne un coup de sa baguette ; cette porte s'ouvre & l'on voit le petit tableau qu'on avait mis dans le tiroir B.

Dans ce moment le devin tourne encore ses regards vers les spectateurs & fait de la tête un mouvement comme pour leur demander s'ils reconnaissent bien le tableau.

Après un petit intervalle, le devin recommence à agiter sa baguette ; il tourne la tête vers la porte, la frappe d'un coup de baguette qui fait qu'elle se ferme, remue sa baguette & tournant sa tête en avant, l'incline, reste penché en fixant les spectateur & leur fait un signe de tête comme s'il leur disait que le tableau est revenu au tiroir B, qu'ainsi son travail est achevé.

Il n'est pas possible de tromper le devin & de le faire agir en feignant de mettre un tableau dans le tiroir. Dès qu'on referme ce tiroir, sans y placer un tableau, le devin regarde son livre & donne à entendre, par un mouvement de tête, que le tiroir est vide & qu'il n'a rien à faire.

Tous les mouvements que le devin fait avec les mains & la tête, sont posés & réglés, & imitent parfaitement les mouvements humains.

Le jeu des oiseaux est aussi très bien imité. Il est réglé par le mouvement de la musique qu'ils font entendre eux-mêmes.

p2.383 Ces combinaisons rendent la pièce doublement curieuse & fait réellement honneur à son inventeur. On peut mettre ce travail mécanique au nombre des choses les plus rares.

La hauteur de la machine totale est de sept pieds & chacune des quatre faces du piédestal a deux pieds & demi de large. Tout y est richement doré & l'espèce de treillage qui la recouvre, est chargé de branches de vignes dont les pampres sont vernissés en vert & les grappes sont de cristal coloré.

Ces pièces ont été faites en Angleterre & apportées à Canton, avec plusieurs autres morceaux, il y a deux ans, par le capitaine Macintosh.

On assure qu'elles ont été payées à l'ouvrier six mille livres sterlings (près de cent cinquante mille livres tournois).

@

H

État des personnes
qui composaient la garde, ou qui formaient avec cette garde, la suite de l'ambassade

@

H. A. Nuzbaumer, de Soleure en Suisse, sergent, commandant la garde.

Joseph Werner, de Prague, caporal.

André Straub, de Manheim, tambour

Pierre Walter, de Coblentz, fifre.

Grenadiers

Charles Maréchal, de Bruxelles.

Jean Blessing, de Merklingen.

Abraham Widmar, de Kircheim.

Philippe Shetzer, de Muldorf.

Abraham Loef, de la Haye.

Jacob Buchler de Ton Exhingen.

Louis Vigoureux, de Brie.

Pierre Orchel, de Créfeld.

Ernst Frédéric, de Munich, maître-d'hôtel de l'ambassadeur.

Abraham Adams, écrivain de l'ambassadeur.

Jacques-Germain Breton, maître-d'hôtel.

Et Jean Spierjee, domestique du second de l'ambassade.

Cupidon, Malais, & Apollon, Malais, domestiques de l'ambassadeur.

De ce nombre, Apollon, Malais, domestique de l'ambassadeur, est mort à Pé-king le 16 janvier 1795.

Et Jean Spierjee, domestique du second de l'ambassade, s'est noyé dans la rivière le 8 mai suivant.

I

Lettre de l'empereur de la Chine
aux gouverneurs des provinces pour leur prescrire de quelle manière ils doivent traiter l'ambassadeur hollandais à son passage

@

p2.386 Dans la 59e année du règne de l'empereur Kien-long le 1er jour de la 12e lune.

L'empereur dit :

> Qu'attendu qu'il avait donné des ordres l'année dernière, lors de l'arrivée de l'ambassadeur anglais, à tous les vice-rois & gouverneurs de lui faire des honnêtetés & de le bien régaler dans toutes les provinces où il passerait ;
>
> Que le mandarin Chang-voay lui a communiqué qu'il n'avait pas été possible de régaler l'ambassadeur hollandais & sa suite dans les provinces, d'une manière aussi distinguée que celle employée dans le temps à l'égard de l'ambassadeur anglais, parce que le voyage s'était fait d'une manière très rapide ;
>
> Comme le court séjour de l'ambassade hollandaise à Pe-king a également rendu impossible de la faire jouir de beaucoup d'honnêtetés ; p2.387
>
> Et comme ces deux ambassades sont faites par des Européens égaux en toutes choses ;
>
> Pour prévenir que les Hollandais ne disent, en retournant dans leur pays, qu'ils ont été traités avec moins d'honneur & d'accueil que les Anglais, & n'accusent la nation chinoise d'impolitesse, quoique les ordres aient été expédiés pour traiter les deux ambassadeurs sur le même pied durant leurs voyages ;
>
> Sa Majesté ordonne à tous les mandarins des provinces par où l'ambassadeur hollandais passera à son retour, d'avoir, chacun dans son territoire, à le recevoir avec les mêmes honnêtetés qu'on a témoignées à l'ambassadeur anglais, attendu que Sa Majesté a été très réjouie de son arrivée à Pe-king, & en a éprouvé beaucoup de satisfaction.

Et attendu que par le désir de l'empereur de voir l'ambassadeur hollandais à la cour avant la fin de l'année (chinoise), il n'y avait pas de temps suffisant pour lui préparer des fêtes, Sa Majesté ordonne en conséquence à tous ses ministres de faire toutes les honnêtetés possibles à l'ambassadeur & à sa suite lors de leur retour, de les bien régaler, de leur procurer des divertissements & de leur faire des présents de manière qu'ils soient entièrement satisfaits de l'accueil qu'ils auront reçus.

Le présent ordre s'adresse à tous mes ministres des provinces par lesquels l'ambassadeur passera, & il leur sera dépêché, afin qu'ils montrent la plus parfaite obéissance à mes désirs & à mes volontés.

@

J

Lettre de KIEN-LONG, empereur de la Chine
au stathouder de Hollande, prince d'Orange & de Nassau,
& aux commissaires-généraux de Batavia [1]

@

p2.388 Sinarum Imperatoris, nunc regnantis, Epistola ad Regem Hollandiæ.

Ego, a Cælo, hujus Imperii gubernium suscepi ; sexaginta annos regnavi, ita ut per quatuor partes, quatuorque maria hujus Imperii pax ubique fit ; & finitimæ nationes, suas in melius commutaverunt mores. Ego vero propere meum regnum & aliena regna reputo sicut unam familiam, considero Magnates & Populum tanquam si essent una p2.389 persona ; quemlibet hominem sive nationalem sive exterum, meis dignor favoribus ; neque ullus est tam remotus locus ad quem beneficientiæ meæ effectus non penetrent. Ex omni regno fuerunt qui ad congratulandum mihi venerunt. Alii in curibus vecti, alii in navibus translati, successivè & fine interruptione, huc adventarunt. Ego, ut verum dicam, omni utor diligentia in administrando Imperio meo, & delector eorum sinceritate qui ad id contemplandum accurerunt. Summoperè cupio congaudere cum omnibus regnis exteris de felicitate à Cælo data & id quidem bonum est.

Laudo vestrum Regnum quod etsi separatum sit a meo tot, & tantisque marium intervallis, nihilominus gratulatorias litteras ad me dedexit, necnon munera obsequiosa obtulerit. Jam vero perpendens vestras litteras patentes, nihil sive in verbis, sive in intentionibus vestris adverti quod eximiam erga me venerationem non continerit. Unde infero meum regnandi modum vobis placere & a vobis diligi.

Et re quidem vera ratio est laudandi, meo a tempore quo vos mercimonium exercetis *Cantone* (sunt jam multi anni) nostrum Imperium semper bene tractavit nationes longinquas ; ex hujus modi nationibus ne unus quidem inveniri potest qui a me non diligatur : in exemplum sunt Lusitani, Itali, Angliæ & aliorum ejusmodi regnorum homines, qui quidem sunt obsecundantes & conformes cordi nostro, nobisque res pretiosas obtulerunt. Ut summatum dicam, ego tracto omnes eodem modo & sine partialitate ulla ; & quamvis id

[1] Cette lettre, comme on l'a dit dans l'ouvrage tome premier page 265 était écrite en tartare, en chinois & en latin.

quod mihi offertum exiguum sit, moris tamen mei est reddere abundanter, quæ mea agendi ratio haud dubie regno vestro innotescit.

p2.390 Quod attinet ad Magnatem vestrum qui huc venit, ille quidem non est proprie missus à Rege vestro ; sed quia vestra Societas, loco Regis vestri potest habere hanc existimationem & hujus modi exequium erga me, & quoniam Rex vester jussit vobis ut exploretis feliciores epochas hujus nostri Imperii de iisque eum faceretis certiorem, hinc est quod vos nomine Regis vestri venistis felicitatem mihi apprecaturi, nunc cum recurrat sexagesimus annus regni mei. Vestra Societas quia nimis distat à suo Rege, non potuit illum præmonere, igitur interpretando voluntatem Regis sui, pro illo venit ad congratulandum mihi, & non dubito quin eadem affectio, idemque obsequium sit in Rege vestro ac in vobis, quâpropter tracto vestrum Legatum tanquam si immediate missus effet a Rege.

Volo autem vos scire quod in Legato vestro, litteras patentes & dona afferente animadverti tum reverentiam tum sinceritatem in agendo. Magnatibus meis præcepi ut ad audientiam meam introducerent Legatum vestrum ; variis conviviis illum excepi, & permisi ei ut videret loca & Palatia magis splendida quæ sunt in meis hortis Yuen-ming-yuen ; effeci ut ille experiretur effectum benevolentiæ meæ simulque cum illo hujus Imperii pace fructus sum, Præterea feci pretiosa munera, non tantum vestro Legato sed & Officialibus, Interpretibus, Militibus & Famulis : dando illis præter quod consuetum est alia multa ut apparet ex catalogo sequenti.

Cum autem Legatus vester ad proprium regnum revertatur ; do mandatum ut Regi suo offerat serica & alias res pretiosas, quibus addo diversas sericorum species & vasa antiqua similiaque utensilia.

Rex accipiat munera mea ut animo attento & corde sincero, benè suos regat populos & ut beneficiorum morum æternam conservat memoriam. Rex vacet sedulo regni sui negotiis. Ego & illi valde & enixe commendo.

Imperii KIEN-LONG, anno sexagesimo, lunâ primâ, die vigesima quarta.

@

L

TRADUCTION de la lettre latine de l'empereur de la Chine.

LETTRE de l'empereur de la Chine régnant, au stathouder de Hollande

Le Ciel m'a confié le gouvernement de cet empire. Je l'ai administré durant soixante années avec un tel succès que les quatre portions de terre ou de mer qui le circonscrivent jouissent de la paix, & que les nations qui l'avoisinent ont vu leurs mœurs s'adoucir. Je n'hésite point à considérer mon empire & les empires étrangers, comme ne composant qu'une même famille, & j'envisage les grands & le peuple comme une seule personne. Je pense qu'un homme quelconque régnicole ou étranger, est également digne de mes faveurs ; & il n'est aucun lieu quelque éloigné qu'il puisse être, qui ait été inaccessible aux preuves de ma bienfaisance. Il est venu de tous les empires des envoyés pour me féliciter, & on les a vus sans interruption se diriger vers ces lieux les uns portés par des chars, les autres conduits par des vaisseaux. À la vérité, je m'emploie sans relâche p2.393 au soin de mon empire, & je goûte un plaisir délectable dans la louange sincère de ceux qui viennent le visiter. Il m'est aussi très doux de me réjouir avec toutes les nations de la prospérité qui est l'effet de la protection célestes ; & cela même est une jouissance de plus.

Je loue votre empire de ce que malgré les mers immenses & nombreuses qui le séparent du mien, il ne m'en a pas moins adressé des félicitations scellées par des présents qui expriment sa déférence. En les examinant attentivement, je n'ai rien aperçu, soit dans leurs expressions, soit dans l'esprit qui les a dictées, qui ne montre la plus parfaite vénération ; d'où j'infère que les principes de mon gouvernement vous plaisent & que vous les chérissez.

À la vérité ils sont dignes d'éloge, puisque sous mon règne & depuis l'époque déjà éloignée où il vous a été permis de commercer à Canton, cet empire a toujours traité favorablement les nations éloignées qui y sont venues ; de manière qu'il serait impossible d'en trouver une seule qui n'ait pas éprouvé mon affection, & notamment les Portugais, les Italiens, les Anglais, & les individus des autres peuples qui sont pleins de dévouement pour moi, qui sont selon mon cœur & qui m'ont apporté des choses précieuses. En un mot, je les traite tous de la même manière & sans nulle partialité ; & quoique ce qui m'est offert soit d'une faible valeur, j'ai cependant pour habitude de donner largement, comme ne l'ignore fixement pas votre pays.

Quant au grand que vous m'avez envoyé, je vois qu'il n'a pas été choisi par le chef de votre nation ; mais que votre Compagnie a un caractère qui l'autorise à me donner un pareil témoignage p2.394 d'estime & d'affection & qu'ayant du stadhouder l'ordre de veiller à tout ce qui arrive d'heureux à mon empire & de l'en avertir, vous vous êtes empressés de me féliciter au renouvellement de la soixantième année de mon règne, attendu qu'un trop grand éloignement ne vous laissait pas le temps d'en avertir le stathouder dont vous avez interprété les sentiments en m'envoyant cet ambassadeur chargé de me congratuler en son nom.

Et ne doutant pas, à mon tour, que le stathouder n'ait pour moi la même affection & le même empressement que vous, je me suis déterminé à traiter votre ambassadeur comme s'il avait reçu immédiatement sa mission de ce chef de votre nation.

Je veux en même temps que vous sachiez que cet ambassadeur chargé de vos lettres & de vos présents, a montré autant de dignité que de sincérité [1] dans ses actions. J'ai voulu qu'il fût introduit à mon audience p2.395 par les grands de mon empire. Je l'ai admis à plusieurs repas, & j'ai permis qu'il vît les lieux & les palais les plus somptueux de mes jardins de Yuen-ming-yuen ; j'ai voulu qu'il ressentît les effets de ma bienveillance, & je me suis réjoui avec lui de la paix qui est l'heureux partage de cet empire.

---

[1] Les Hollandais ont joui de temps immémorial à la Chine, de la réputation de nation sincère. Aussi ne trouve-t-on dans les Annales chinoises aucune plainte contre eux depuis qu'ils ont commencé à commercer avec cet empire. On jugera encore mieux par le fait suivant, de la manière dont cette réputation est accréditée.
Les Chinois retirés à Batavia ayant formé, en 1740, une conspiration qui fut découverte & punie par la mort de plusieurs milliers d'entr'eux, on retint l'année suivante dans la rade de Tsu-tsau-than, les vaisseaux de la Compagnie hollandaise qui venaient à Canton, jusqu'à ce qu'on eût des ordres de la cour de Pe-king à leur égard.
Tous les agents des nations européennes alors à Canton, se réunirent pour inciter les Chinois, afin que les Hollandais fussent chassés de la Chine à cause des actes de cruauté qu'ils avaient exercés, disait-on, contre la nation, & que l'on aggravait au plus haut degré.
Le tsong-tou avait, sur la plainte des marchands & autres Chinois mêmes, envoyé son rapport à l'empereur, qui leur répondit : que les Hollandais s'étant, à sa connaissance, toujours comportés avec équité & obéissance dans ses États, il ne pouvait les croire injustes dans leurs procédés à Batavia contre des individus qu'il ne reconnaissait point pour ses sujets, mais qu'il regardait comme des scélérats réfugiés de leur propre patrie, & qui sûrement avaient mérité le châtiment qu'on leur avait fait subir. Qu'en conséquence on eût à recevoir les vaisseaux de la Compagnie hollandaise comme par le passé, & à traiter les subrécargues & les équipages avec amitié & civilité, en les laissant librement faire leur commerce comme auparavant. En effet cet ordre fut exécuté à la lettre, & les Hollandais ont toujours joui chez la nation chinoise, de la bonne opinion qu'ils lui ont inspirée.

Outre cela, j'ai fait des dons précieux, non seulement à votre ambassadeur, mais encore à ceux qui l'accompagnaient, aux interprètes, aux militaires & aux domestiques. Je leur ai donné (au-delà de ce que l'usage prescrivait) plusieurs choses qu'indique l'état ci-joint.

Votre ambassadeur retournant dans son pays je l'ai chargé d'offrir au stathouder des soieries & d'autres choses de prix auxquelles j'ai ajouté diverses espèces d'étoffes, des vases antiques & des meubles curieux. Que le stathouder reçoive mes dons qui l'invitent à gouverner ses peuples avec un esprit attentif & un cœur droit, & à conserver un souvenir éternel de mes bienfaits. Que ce chef se livre tout entier aux soins de son empire. Je le lui recommande de la manière la plus forte & la plus pressante.

La soixantième année du règne de Kien-long, & le vingt-quatrième jour de la première lune. p2.396

@

M

LISTE
des présents faits par l'empereur de la Chine à l'occasion de l'ambassade hollandaise

Pour le stathouder

Caractère Fou, écrit de la main de l'empereur.

Deux pièces de soieries.

Deux vases de la pierre appelée *yu-chi*.

Deux pièces de soieries appelées *tchang-fong*.

Deux vases d'émail.

Deux vases contenant du vernis.

Un petit vase antique de porcelaine.

Quatre ustensiles faits de bambou.

À l'ambassadeur

Une pièce de soierie appelée *pa-si-toan*.

Une pièce de soierie de différentes couleurs. p2.398

Quatre vases de porcelaine,

Quatre petits flacons à thé.

Deux grandes bourses à tabac.

Quatre petites bourses à tabac.

Au vice-ambassadeur Braam

Une pièce de soierie, appelée *ou-si-toan*.

Une pièce de soie de diverses couleurs.

Deux vases de porcelaine.

Deux petits flacons à thé.

Deux grandes bourses à tabac.

Deux petites bourses à tabac.

Autres présents pour le stathouder.

3 Pièces de soieries appelées			*mang-toan*.
3	—	—	*tchoang-toan*.
3	—	—	*ouo-toan*.
1	—	—	*pin-kin-toan*.
5	—	—	*chan-toan*.

5 — — *mao-toan*.

5 — — bleues à fleurs.

5 Autres pièces de soieries.

14 — — *ling-tsé.*

14 — — *fang-tsé.*

10 — — *loo*.

2 — — *kuan*.

Deux vases d'*yu*, de la valeur de 300 taëls d'argent (2.250 livres tournois).

Autres présents pour l'ambassadeur

2 pièces de soieries appelées *mang-toan*.

2 — — *tchoang-toan*.

2 — — *ouo-toan*.

1 — — *mao-toan*.

4 — — bleues à fleurs.

4 — — noires à fleurs.

3 — — bleues sans fleurs.

6 pièces de soieries appelées *ling-tsé.*

6 — — *fang-tsé.*

4 — — *kuan*.

150 Onces d'argent en lingots.

Présents pour l'interprète-subrécargue [1], les deux Français, le médecin, les deux secrétaires.

Une pièce de soierie appelée *kin-toan-tsé*, à chacun.

Une pièce de soierie bleue, à chacun. p2.40

Une pièce noire, à chacun.

Une autre pièce bleue, à chacun.

Une appelée *lang-tsé*, à chacun.

Une appelée *ling-tsé*, à chacun.

Une appelée *tchang-tsé*, à chacun.

Une appelée *kuan*, à chacun.

Et quarante taëls, à chacun.

En outre quarante taels d'argent à l'interprète-subrécargue.

[1] C'est un titre que l'on donnait aussi à l'auteur. *Note de l'éditeur*.

Autres présents pour les sept autres personnes & pour les douze militaires de l'ambassade

Deux pièces *tchang-sé*, à chacun.

Deux pièces de *kuan*, à chacun.

15 taëls, à chacun.

Autres présents extraordinaires pour le stathouder

Un you-y dont les Chinois usent par forme de délassement. Il est de la pierre appelée yu-chi, travaillé & sculpté à la main.

Trois pièces de soieries rouges & de différentes nuances avec des dragons brochés.

Trois autres pièces de soieries rouges & de diverses couleurs.

Trois autres appelées *tchoang-toan*.

Trois autres appelées *cheu-toan.*

Trois appelées *kin-toan*.

Dix appelées *ling-tsé*.

Dix appelées *fang-tsé*.

Dix appelées *loo*.

Dix appelées *tchun-tcheou*.

Pour l'ambassadeur

Une pièce de soierie violette.

Une pièce de soierie bleue, appelée *tchoang-toan*.

Une pièce de soierie verte, *chan-toan.*

Une pièce de soierie violette, *kin-toan*.

4 appelées *ling-tsé*.

4 appelées *fang-tsé*.

4 appelées *loo*.

4 appelées *tchun-tcheou*.

Présents ajoutés pour le subrécargue [1] servant d'interprète, pour les deux Français, pour les deux secrétaires et pour le médecin. Ce qui fait six personnes

Une pièce de soierie *tchoang-toan*, à chacun.

Une pièce de soierie *kin-toan*, à chacun. p2.406

[1] C'est encore l'auteur qui est désigné ici. *Note de l'éditeur*.

Une grande pièce de soierie, à chacun.

Une grande pièce *ming-tcheou*, à chacun.

Deux grandes pièces *ling-tsé*, à chacun.

Deux grandes pièces *fang-si*, à chacun.

Présents extraordinaires pour les domestiques & pour les douze militaires de l'ambassade

Deux *pong-toan*, à chacun.

Deux *tchau-tsé*, à chacun.

Quatre taëls, à chacun.

Présents faits au nom de l'empereur à l'ambassadeur dans la ville de Ouan-chou

Il a donne à l'ambassadeur Titsing :

Deux grandes pièces de soie.

Deux appelées *chan-toan*.

Une petite bouteille pour mettre le tabac en poudre.

Deux porcelaines.

Deux grandes bourses à tabac.

Six petites bourses à tabac.

Présents accordés aussi de plus au vice-ambassadeur

Une grande pièce de soierie.

Une pièce appelée *chan-toan*.

Une petite bouteille pour le tabac.

Deux vases de porcelaine.

Deux grandes bourses à tabac.

Quatre petites bourses à tabac.

@

N

ORDRE

donné de la part de l'empereur pour la remise des droits de jaugeage, de douane & de sortie qui avaient été payés par le vaisseau le *Siam*, appartenant à la Compagnie orientale hollandaise & à bord duquel l'ambassadeur hollandais était venu à la Chine.

p2.410 Le hou-pou fait savoir aux marchands Monqua, Paonkéqua & autres, que le tsong-tou réuni au fou-yuen & au hou-pou ayant envoyé un message à l'empereur dans la 59e année de Kien-long, onzième lune & onzième jour, en lui annonçant que le vaisseau de l'ambassadeur hollandais, appelé le *Siam*, avait payé, conformément à l'usage, les droits impériaux d'entrée & de sortie, ainsi que ceux de jaugeage ; ils ont reçu une dépêche de Sa Majesté, de la soixantième année, première lune, vingt-cinquième jour, par laquelle l'empereur dit :

> J'ai reçu l'année dernière, la 12e lune & le 17e jour, la lettre du tsong-tou, portant que le navire de l'ambassadeur hollandais a exactement payé tous les droits d'entrée, & de sortie & de mesurage : ce qui est juste & bienfait ; mais attendu que l'ambassadeur p2.411 a entrepris un voyage aussi long vers cet empire, j'ordonne de lui remettre, à son retour à Canton, les droits de jaugeage du vaisseau & les droits impériaux des effets importés. Le pau-tchon-tsu & le on-tcha-tsu ainsi que le hou-pou, ordonneront aux marchands d'en restituer le montant à l'ambassadeur & de prendre un reçu de celui-ci pour justifier qu'en effet la somme lui a été remise.
>
> L'empereur ordonne que cela soit exécuté.
>
> Kien-long soixantième année, 2e lune, 13e jour.
>
> Avec le grand sceau du hou-pou.

@

O

ÉTAT
des droits payés à la Compagnie du Cohang établie à Canton.

IMPORTATION
par picol brut

	Taëls [1]	Maces	Condorins
Étain	7	2	5
Poivre	5		
Capou ou coton de Surate	4	8	5
Plomb	1	2	
Bois de santal	4	5	
Poet-jock [2]	5	8	
Cuivre	4	5	
Ailerons de requin	5	4	
Cire	4	5	
Amidon bleu	4	5	
Tripang [3]	3		
Éponges	5	4	
Cachou	1	5	
Arack	1	5	
Rottin	1	5	
Colle	1	5	
Encens première qualité	4	5	
Encens ordinaire.	1	5	
Bois d'Inde	1	5	
Bois d'ébène	1	5	
Gin-sing	9		
Dents d'éléphant ;	1	2	
Clous de girofle	3		
Noix muscades	2	4	
Nids d'oiseaux, première qualité	1	2	
Nids d'oiseaux, seconde qualité		1	5
Lisières ou rognures de draps	3		
Styrax liquide		9	
Carreau de vitre		3	
Affa fœtida		3	
Fil de coton		3	
Sandaraque		1	5
Nacre		1	5
Amandes.		1	5

[1] Il faut dix *condarins* pour faire un *mace*. Et dix *maces* pour faire un *taël*. Ainsi le taël valant sept livres dix sous tournois, le mace vaut quinze sous tournois, & le condarin un sou & demi tournois. *Note de l'éditeur*.

[2] Racine médicale de Perse.

[3] C'est le glauque ou chien de mer bleu, que les Portugais appellent aussi Biche de mer. Ce poisson qu'on fait sécher plaît beaucoup aux Chinois.

EXPORTATION
par picol brut

	Taëls	Maces	Condorins
Thé boui & Congo en grande caisse	3		
Thé vert	6		
Soieries	6		
Toiles de Nam-king		7	5
Gomme gutte		4	5
Musc	3		
Cinabre natif	1	5	
Mercure		9	
Alun		1	5
Résine		1	5
Spiautter ou tuténague		1	5
Sucre candi & cassonade		1	5
Racine de galinga		1	5
Racine de Chine (racine médicale)		1	5
Racine de rhubarbe		4	5
Anis étoilé		1	5
Fayence en caisse		2	4
Fayence en paquets.		1	8

P

EXTRAIT
d'une lettre de M. J. de Grammont, missionnaire apostolique à Pe-king, au sujet de l'ambassade anglaise

[1]p2.415 ...En attendant pour satisfaire à vos désirs, je vous dirai un mot de l'ambassade d'Angleterre.

Jamais ambassade ne mérita mieux de réussir, soit pour l'expérience, l'intelligence & les qualités aimables du Lord Macartney, & du chevalier Staunton, soit pour les talents, la connaissance & la conduite circonspecte de tous ceux de leur suite, soit pour les présents riches & curieux destinés pour l'empereur. Et cependant, chose singulière & tout à fait étrange, jamais ambassade n'a réussi plus mal !

L'objet de la cour de Londres & de la Compagnie anglaise, était d'obtenir :

1° Une résidence à Pe-king, d'où le résident aurait veillé sur le commerce de sa nation.

2° Un établissement à Chu-san, petite île à dix-huit lieues de Ning-po.

3° La liberté du commerce dans tous les ports de la Chine.

4° Une maison de commissionnaires dans chaque province de l'empire ; &

5° Des règles plus fixes & moins arbitraires dans les douanes de Canton.

Tous ces articles ont été proposés dans différentes audiences de vive voix & par écrit, & tous ces articles ont été répondus & rejetés ; les uns purement & simplement, & les autres avec des clauses peu honorables, pour ne pas dire insultantes.

Quant aux présents pour l'empereur, le Lord Macartney qui souhaitait rester à Pe-king jusqu'au mois de mars de l'année prochaine, avait annoncé qu'ils ne seraient points offerts tous à la fois, mais en trois temps différents, & à cet effet il les avait partagés en trois classes. Les deux premières ont été reçues & agréées par l'empereur. C'étaient des draps d'Angleterre de plusieurs couleurs ; vingt-deux volumes d'estampes choisies, des couteaux & ciseaux anglais, une machine électrique, une machine pneumatique, des baromètres portatifs, un miroir ardent, deux magnifiques lustres en cristal, dont chaque pendant rendait les couleurs du prisme, deux berlines, deux chaises à ressorts

[1] Cette lettre n'est que copiée ici, l'original étant écrit en français. *Note de l'éditeur*.

qui suivent tous les mouvements des personnes assises, & un excellent planétaire céleste, ouvrage de vingt ans de travail.

La troisième classe n'a pas été présentée, parce qu'on n'en a pas donné le temps. Car, au grand étonnement de tout le monde, le ministre chargé des affaires de cette ambassade, après avoir remis à l'ambassadeur les présents de Sa Majesté qui, dit-on, n'étaient pas magnifiques ; sans lui avoir accordé une audience de congé de l'empereur, ou accordé le loisir de voir Pe-king, ni même de nous faire une visite : ce ministre, dis-je, l'a renvoyé en grande hâte avec toute p2.417 sa suite, à peu près comme je fus renvoyé de Canton : ajoutez que tous les missionnaires européens avaient déjà eu défense du même ministre d'approcher de son palais.

Voilà la scène étrange qui vient de se jouer sur le théâtre de Pe-king. Elle ne saurait manquer de faire bien du bruit en Europe & ailleurs.

Vous serez peut-être curieux de savoir la raison d'un accueil si peu favorable & si extraordinaire ; la voici en peu de mots. Ces messieurs comme sont tous les étrangers qui ne connaissent la Chine que par les livres, ignoraient le train, les usages & l'étiquette de cette cour & pour surcroît de malheur, ils avaient amené, avec eux, un interprète chinois encore moins instruit, lequel a été cause, en grande partie, qu'ils n'ont jamais pu obtenir d'avoir auprès d'eux un missionnaire européen qui pourrait les instruire & les diriger. De là il est arrivé 1° qu'ils sont venus ici sans apporter aucun présent, ni pour les ministres d'État, ni pour les fils de l'empereur ; 2° qu'ils ont manqué au cérémonial du pays dans leur salut fait à l'empereur, sans pouvoir en expliquer la raison d'une manière satisfaisante ; 3° qu'ils se sont présentés sous des habits trop simples & trop ordinaires ; 4° qu'ils n'ont pas eu soin de graisser la patte aux différentes personnes qui avaient soin de leurs affaires ; 5° qu'il manquait à leur demande le style & le ton du pays.

Une autre raison de leur mauvais succès &, selon moi, la principale, ce sont les intrigues d'un certain missionnaire, qui, s'étant imaginé que cette ambassade nuirait au commerce de son pays, n'a pas manqué, en conséquence, de semer bien des propos défavorables à la nation anglaise.

p2.418 Ajoutez à tout cela que l'empereur est vieux & qu'il y a des cabales partielles & des artificieux dans tous les pays. D'ailleurs tous les grands & les favoris de l'empereur sont avides de présents & des richesses.

@

Q

LETTRE

du hou-pou [1] Tou-tocq [2], au chef & au Conseil hollandais de Canton, au sujet du fiador pour le navire hollandais le *Zuiderberg*.

En 1793

Le chef de la douane impériale de ce lieu, le hou-pou Tsing-uu [3].

Au chef des Hollandais Van Braam, ainsi qu'au Conseil :

p2.419 J'ai reçu le 6 de la présente lune, votre lettre par laquelle il paraît que vous ne voulez pas reconnaître Pinqua comme fiador de votre navire, attendu qu'il doit depuis deux ans, une somme considérable p2.420 à votre Compagnie. Le jour que je fus à bord de votre navire pour le jauger & en votre présence, j'ai ordonné à Pinqua, d'avoir à vous payer dans l'espace de trois ans, des termes fixes. Si vous l'agréez actuellement en qualité de fiador de votre navire & si vous lui donnez le soin de le charger, je veillerai à ce qu'il s'acquitte entièrement de sa dette & sans qu'il y manque un sou. Pinqua a eu précédemment de mauvais co-intéressés dans sa maison, ce qui a été cause de ses fâcheuses affaires & de ce qu'il s'est endetté envers votre Compagnie. Maintenant il en a de meilleurs, des personnes très affidées & dont vous devez attendre, avec toute sécurité, qu'elles vous traiteront honnêtement. Et moi je me charge de veiller à ce qu'elles vous payent tout avec exactitude.

Si vous supposez que votre Compagnie serait mécontente de vous en consentant à ce que Pinqua soit le fiador de votre navire, je vous donnerai un écrit pour vous mettre à l'abri de tout reproche & j'écrirai personnellement une lettre à votre roi & à votre Compagnie, portant qu'il n'y a point de votre faute, mais que tel était mon vouloir & mon désir. Et pour que vous ne doutiez pas de ma parole j'ai jugé à propos de vous en donner l'assurance en posant mon cachet au bas de cette lettre.

Si vous consentez à reconnaître Pinqua comme fiador, je vous accorderai immédiatement la permission de décharger votre navire & je ne permettrai pas à Pinqua de rester débiteur d'un sou, après son chargement. Si, au contraire, le chef & le Conseil persistent à ne vouloir pas adopter Pinqua à ce titre,

---

[1] Titre d'un emploi.
[2] Rang dans le mandarinat.
[3] Nom propre.

j'écrirai personnellement à votre p2.421 roi & à votre compagnie en Europe, pour me plaindre de votre obstination.

Dans la 58e année de Kien-long, 7e jour, 1e lune.

Avec le grand sceau du hou-pou.

@

R

INSCRIPTION
trouvée en arabe au haut d'une mosquée à Hang-tcheou-fou

p2.422 Ce temple a été élevé uniquement pour prier Dieu. Tous ceux qui y entrent ne doivent songer qu'à lui. L'essence d'un temple est telle, que tout lieu où l'on invoque & sert Dieu devient un temple. Il est plus avantageux pour l'homme d'être sans cesse occupé de l'idée de Dieu que de celle des choses d'où peut naître le mal.

@

S

EXPLICATIONS
sur le jeu d'échecs chinois

p2.423 Ce jeu a le même nombre de pièces que le jeu d'échecs européen, savoir : seize pièces de chaque couleur.

Les Chinois n'ont cependant que cinq pions ou soldats, tandis qu'ils ont onze pièces principales.

Celles-ci sont : un taytocq ou général (a) deux mandarins ou conseillers (b) ; deux éléphants (c) ; deux chevaux (d) ; deux chariots (e) & deux pièces d'artillerie (f).

D'abord on place les neuf premières des onze pièces qu'on vient de nommer dans la bande la plus extérieure du damier, l'une à côté de l'autre, le taytocq au milieu, un mandarin de chaque côté, un éléphant après chaque mandarin, un cheval après chaque éléphant, & un chariot à chaque bout ; les deux pièces d'artillerie sont mises sur le troisième rang devant les deux chevaux (d), & les cinq soldats sur la quatrième ligne, correspondants au taytocq (a), aux deux éléphants (c) & aux deux chariots (e).

Le damier ou camp est séparé par une rivière dont le passage n'est p2.424 permis qu'aux chevaux, aux chariots, aux canons & aux soldats ; tandis qu'il est absolument interdit aux cinq autres pièces.

Quand on fait le taytocq échec & mat, la partie est gagnée.

Les Chinois ont publié sur ce jeu un ouvrage en quatre volumes *in-octavo*, où l'on trouve toutes ses combinaisons ; j'ai cet ouvrage en ma possession.

Voici la marche des pièces.

Le taytocq ou général, qui ne peut jamais faire plus d'un carreau à la fois du damier, peut avancer ou reculer, ou aller en tous sens, pourvu qu'il ne sorte jamais des neuf compartiments qui l'avoisinent & qui, pour cette raison, sont marqués d'une nuance différente du reste du damier.

Les mandarins ou conseillers ne peuvent non plus aller que d'un carreau à celui qui l'avoisine, mais seulement diagonalement, & comme le général ils ne peuvent sortir des neuf compartiments qui lui servent de bornes.

Les éléphants marchent diagonalement en sautant un compartiment ou carreau mais ils ne peuvent pas traverser la rivière.

Les chevaux ont exactement la même marche que les *cavaliers* dans le jeu européen. Mais si l'adversaire met un de ses pions à côté d'un cheval, il a, suivant le sens du mot chinois, *les pieds liés*. Alors il ne peut pas prendre la pièce qui le faisait échec, quoiqu'il puisse se placer ailleurs ; il passe aussi la rivière.

Les chariots ont la même marche que les châteaux ou tours dans le jeu Européen. Ils passent la rivière.

Les canons marchent comme les chariots à côté, en avant & en p2.425 arrière. Ils franchissent autant de compartiments qu'on veut, & peuvent aller au-delà de la rivière. Mais un canon ne peut pas prendre une autre pièce, à moins qu'il n'y ait sur la même ligne que lui une autre pièce au-devant de celle qu'on veut lui faire prendre. De manière que le mouvement du canon ou pièce d'artillerie est celui d'un corps qui est projeté comme une bombe.

Dans le commencement, les soldats ou pions ne peuvent faire qu'un carreau en avant, & ne prennent que dans cette direction & non pas obliquement comme dans le jeu européen. Mais lorsqu'ils sont de l'autre côté de la rivière, ils prennent en avant & à côté, sans cependant qu'ils puissent reculer ; le pion mené jusqu'à la dernière bande de l'adversaire, est changé en une pièce déjà prise, au choix de celui qui a conduit son pion jusque là.

Telles sont les règles & la marche de ce jeu.

Dans les échecs que j'ai fait faire pour mon usage personnel, j'ai mis des châteaux ou tours au lieu de chariots, & des mortiers à bombes au lieu de canons.

En jouant ce jeu à la chinoise, on est facilement convaincu que les combinaisons sont plus savantes & qu'il n'est pas moins amusant qu'à l'européenne.

@

T

PROGRAMME
du drame chinois intitulé

CHON-FOU-KAU
ou
La fidélité récompensée

*

Personnages

THAYÊ, mandarin.

HUCOUN, père du mandarin.

ATALATAY, mère du mandarin.

ACINA, première femme du mandarin.

ALAYA, seconde femme du mandarin & mère de Siou-yé.

AOUANA, servante.

ATAY-MONCON, vieux serviteur de la maison.

SIOU-YÉ, fils du mandarin.

OUONG-TSOU, messager de l'empereur.

Des muets.

La suite du mandarin.

Des matelots employés aux champanes.

La durée de l'action comprend un intervalle de dix-huit ans.

Tous les personnages parlant de cette pièce y paraissent successivement & à divers intervalles.

LA FIDÉLITÉ RÉCOMPENSÉE

ACTE PREMIER

p2.429 Le mandarin de lettres Thayé, y a ses deux femmes. La seconde (Alaya) est accouchée d'un fils qui est appelé Siou-yé. À l'occasion de cette naissance on donne une grande fête dans la maison du mandarin. Les parents qui composent la famille, y paraissent pour bénir l'enfant & pour partager la joie qu'il cause.

Pendant cette fête, qui dure plusieurs jours, il arrive au mandarin un ordre de l'empereur, qui informé de son grand mérite & de ses talents, l'appelle à la cour.

Le mandarin, désirant obéir, assemble toute sa famille parmi laquelle se trouve son père & sa mère. Il leur communique l'ordre du souverain & son dessein de s'y conformer le plus tôt possible. Ses deux femmes & ses parents paraissent tous très alarmés de ce départ ; mais il les rassure & il donne à sa femme & à ses domestiques des conseils & des instructions. Il établit, dans un discours, l'obligation p2.430 étroite où il se croît de servir le monarque & sa patrie de tout son pouvoir, & de leur être fidèle.

Alors son père, vieillard vénérable, lui recommande avec force l'amour de ses devoirs. Il l'exhorte à ne se jamais éloigner du chemin de l'honneur & de la vertu le seul qui puisse le conduire à la renommée & le rendre digne de plaire à la Divinité.

Après ce discours que le mandarin écoute debout, parce qu'un fils chinois ne peut pas être assis devant son père, il se prosterne aux pieds des auteurs de ses jours &, la tête courbée, il implore leur bénédiction qu'ils lui donnent l'un & l'autre étant assis & d'un ton qui a quelque chose de majestueux. Le père surtout imprime la vénération mais la mère laisse aussi parler sa tendresse & sa sensibilité.

Thayé se relève, remercie ses parents & s'en sépare, ainsi que de ses femmes, avec des marques d'un attendrissement réciproque. Son dernier mouvement de regret est pour son vieux domestique Atay & pour sa servante Aouana, auxquels il recommande l'obéissance & la soumission pour leurs deux maîtresses, le soin de tout ce qui concerne la maison & surtout l'attachement pour son fils, durant son absence. Il leur promet de subvenir à leurs besoins.

Il part & la toile se baisse.

ACTE II

p2.431 Après un espace de quatre ou cinq années sans aucune nouvelle du mandarin dont le père & la mère sont morts, & dont la famille est dans les plus vives inquiétudes, les deux femmes se livrent à un grand mécontentement. Elles délibèrent ensemble & forment le projet d'abandonner la maison de leur mari, pour aller, tandis qu'elles sont encore jeunes & belles, chercher un meilleur sort, persuadées que le mandarin a péri dans une expédition éloignée dont on dit que l'empereur l'a chargé.

Leur dessein bien concerté & leur résolution de l'exécuter bien arrêtée, elles en font part au vieux domestique ainsi qu'à Aouana. Ceux-ci en témoignent le plus grand étonnement, & une juste indignation pour la honte dont ces deux femmes veulent couvrir leur maître, ou ses mânes s'il est réellement mort. Chacun de ces deux fidèles domestiques adresse à ces deux épouses les plus fortes représentations. Ils leur font une peinture énergique des sentiments sublimes que la chasteté des femmes inspire aux Chinois mais leurs soins sont infructueux, ils n'obtiennent de ces êtres dégradés qu'un sourire dédaigneux.

p2.432 Aouana que cet endurcissement touche encore plus, court, prend l'enfant & vient le présenter à sa mère, comme un lien qui doit l'attacher pour toujours à la maison maritale. Elle la conjure d'avoir du moins pitié de son propre sang & de ne pas consommer le déshonneur & du fils & du père par une désertion insensée.

Les deux femmes, déjà séduites par l'idée qu'elles se sont faites d'une liberté sans bornes, persévèrent dans leur projet. La mère repousse celui à qui elle a donné le jour, & étouffant dans son cœur, le sentiment le plus doux de la nature, elle recommande d'un ton railleur, cet enfant aux soins fidèles d'Aouana. Ces deux mégères, ne cessant pas de se moquer des deux domestiques, prennent leurs bijoux & leur ajustements qu'elles avaient déjà recueillis, & quittent la maison, en proférant un adieu qui achève de jeter Atay & Aouana dans le plus grand accablement.

Après avoir donné à ce fatal événement des larmes amères, ces deux estimables serviteurs, sentant qu'il n'est plus possible d'y remédier, s'encouragent réciproquement, & dans ce moment où leur âme est brisée, ils jurent de consacrer le reste de leur forces à travailler pour subvenir à leurs propres besoins & à ceux de l'innocent enfant de leur digne maître, surtout pour lui donner les moyens de se livrer à l'étude des lettres. Le second acte est terminé par ce louable dessein.

ACTE III

L'enfant est parvenu à la treizième année.

p2.433 La toile se lève & l'on voit le vieux Atay très occupé à faire des sandales de pailles, unique métier qu'il sache.

Aouana est assise proche d'une table couverte d'habillements, & elle coud très diligemment.

Le vieux domestique chante, en travaillant, la mélancolique histoire de son maître, & avec tant de sensibilité, qu'à la fin ses yeux se mouillent & des larmes coulent sur ses joues. Pour montrer du courage il essuie ses pleurs & affecte de rire comme pour se reprocher sa pusillanimité.

Aouana lui parle alors & lui exprime combien il est doux & consolant pour une âme vertueuse de remplir ses devoirs, parce que les Dieux ne retirent jamais leurs bienfaits de ceux qui aiment à les accomplir. Elle continue en lui exprimant tout leur bonheur d'avoir réussi ensemble depuis autant d'années, non seulement à échapper à la misère, mais à faire instruire leur jeune maître qui fait tant de progrès qu'il deviendra sûrement un homme d'un mérite rare, que la p2.434 reconnaissance portera à soigner leur extrême vieillesse. Ce discours console & ranime le bon Atay. Il montre à Aouana sa paire de sandales achevée, & dit qu'il va l'aller vendre ou plutôt l'échanger contre de l'huile pour la lampe, à la clarté de laquelle ils ont accoutumé de travailler très avant dans la nuit.

Au moment où le vieillard va sortir, arrive le jeune Siou-yé de son collège, avec des livres sous son bras. Il salue d'un air affectueux & ingénu Atay, qui lui adresse des éloges & des encouragements. Ensuite il va vers la table où travaille Aouana, & la salue comme si elle était sa mère. Il pose ses livres sur la table & se place à côté d'elle.

Aouana l'interroge avec beaucoup d'affabilité sur ce qu'il a appris. Elle lui parle des leçons qu'il a dû réciter, & il les répète à haute voix. Elle donne des louanges à son application, & profite de ce moment pour lui faire sentir que c'est uniquement par ce moyen qu'il pourra acquérir assez de gloire pour faire éprouver une satisfaction réelle aux mânes de son père : elle lui recommande de redouter la perte du temps, & de poursuivre ses études sans relâche jour & nuit, afin d'arriver au but de tant de travaux.

Excité par ce discours, le jeune homme prend ses livres & y lit attentivement, jusqu'à ce qu'enfin le sommeil ayant appesanti sa paupière, sa tête s'abaisse sur son livre.

Dans cet intervalle Atay revient avec un petit pot plein d'huile, dont il verse un peu dans la lampe ; il l'arrange pour qu'elle éclaire mieux ; ensuite il va apprêter le souper.

Aouana qui s'est aperçu que le jeune étudiant est endormi, l'éveille p2.435 & l'invite, d'après son exemple, à s'arracher au repos. Il fait réellement des efforts pour y parvenir ; mais cédant enfin à un besoin aussi impérieux à son âge, il se livre encore au sommeil.

Aouana le remarque ; & dans une chanson d'un genre touchant, elle peint le contraste de la situation pénible d'une âme où l'inquiétude a pénétré, & celle d'un cœur innocent où règne une tranquillité que la pensée du mal n'a point fouillée. Elle exprime enfin le bonheur qui est le partage de la jeunesse, parce qu'elle n'a pas encore appris quels sont les tourments de l'avenir. Pendant cette dernière partie elle a les yeux attachés sur le jeune enfant. Une tendresse vraiment maternelle est dans ses regards, & elle prolonge son chant par des couplets sur le sort de cet infortuné : elle est émue jusqu'au fond du cœur.

Quoiqu'elle veuille respecter son repos, elle croit cependant indispensable de le réveiller. Elle essuie ses pleurs & se décide enfin à appeler son jeune maître. Mais trop profondément endormi, il ne peut pas l'entendre. Alors elle prend une férule de cuir qui est sur la table, & lui en donne un petit coup sur la joue.

Siou-yé s'éveille, se lève avec emportement & adresse des injures à Aouana, en lui demandant qui l'a rendue si hardie que d'oser le frapper, puisqu'elle sait bien qu'elle n'est pas sa mère, mais simplement une esclave de son père. Il manifeste dans tous ses gestes la colère que lui donne cet acte qu'il trouve téméraire.

Aouana qui a regardé Siou-yé avec l'expression qu'inspire une fougue passagère, se lève lorsqu'elle voit que les effets de cet orage touchent à leur fin, & vient se placer devant lui. L'adolescent laisse p2.436 encore sortir des reproches de sa bouche ; mais il est déjà facile de remarquer qu'il a le sentiment de sa faute. Enfin Aouana lui adresse la parole & lui dit d'un ton plein de tendresse : qu'elle fait bien qu'elle n'est pas sa mère.

— Mais, ajoute-t-elle, où pourriez-vous trouver maintenant celle dont vous avez reçu la vie, & par laquelle vous avez été si cruellement abandonné dans votre tendre enfance ? Depuis cette époque funeste, qui a pris soin de vos jours ? Qui a pourvu à tous vos besoins ?... Sans doute la nature ne m'a pas fait votre mère, mais mon cœur a-t-il jamais cessé d'en avoir la tendresse & les sollicitudes ? Le vieil Atay & moi n'avons-nous pas travaillé, & les jours & les nuits depuis un grand nombre d'années pour subvenir à toutes vos nécessités, pour vous donner le plus utile de tous les biens, l'éducation qui avec le temps devait faire de vous un homme estimable ?... Qui peut assurer que votre vénérable père existe encore ?... Ah ! je le sens cruellement à présent, tant de peines, tant d'angoisses, je ne les ai prises, je ne les ai éprouvées que pour un ingrat ! Déjà je deviens l'objet de votre mépris & de votre humeur altière. Il le faut, puisque vous m'y contraignez, je renonce désormais à des inquiétudes dont je vois toute l'inutilité. Non, je ne suis pas votre mère... je vous rends à vous même & je m'abstiendrai sévèrement à l'avenir de tous les devoirs d'une amie sensible, d'une conductrice... Puissent les Dieux oublier comme moi votre ingratitude !...

Siou-yée qui a écouté toute cette tirade sans oser l'interrompre (d'après l'usage des enfants chinois), & qui en a recueilli toutes les expressions avec une attention pénible & à travers laquelle on p2.437 apercevait de temps en temps des mouvements qui exprimaient le repentir, se jette aux pieds d'Aouana dès qu'elle a cessé de parler. Il se prosterne, sa face est contre terre. Il invoque son pardon, il jure qu'il ne connaît qu'elle pour sa mère & lui promet, avec mille sanglots, d'avoir pour elle l'obéissance & le respect que ce titre commande. Aouana est vaincue, elle le relève, lui promet l'oubli du passé, & prenant le langage de la douceur, elle l'exhorte à dompter ses passions & à le rendre, par sa modération, digne de porter le nom de son père.

(*Ils rentrent ensuite tous les deux dans l'intérieur de la maison, & l'acte finit*.)

ACTE IV

p2.438 Au moment où la toile se lève, on voit le mandarin Thayé sur un vaisseau qui descend la rivière, & il retourne à sa demeure couvert de marques d'honneur & de dignités par l'empereur qui l'a élevé à l'un des premiers rangs.

Il expose tout ce qui a eu lieu dans son expédition, & termine par le tableau de toutes les jouissances que lui promet son retour dans sa maison au sein de sa famille, après en avoir été séparé par un aussi grand nombre d'années. Il se peint la joie que sa présence va causer surtout dans le moment où rien ne l'a annoncé.

Plein de ces pensées délicieuses, il aperçoit sur l'un des bords de la rivière une femme qui y lave du linge, environnée de tout ce qui dénote la misère. Cette femme lève la tête, regarde le mandarin, croit voir un spectre, imagine qu'il va la poursuivre, fait un cri, abandonne le linge & s'enfuit.

Tandis que le mandarin est lui-même ému de cette scène, & que dans ses idées que cette singulière rencontre a mises dans une grande confusion, il lui cherche une explication, arrive une seconde femme paraissant aussi malheureuse que la première, & qui portant un joug p2.439 où sont suspendus deux seaux, vient pour puiser de l'eau à la rivière. Cette femme voit le mandarin, crie, jette ses seaux & court en s'éloignant.

Le mandarin éprouve encore un trouble plus grand. Il raisonne sur ces deux circonstances inexplicables pour lui, & arrive rêveur & pensif au lieu qu'il habitait.

ACTE V

Le rideau se lève

p2.440 Le vieil Atay paraît dans un mouvement & dans une disposition d'esprit fort extraordinaire, parce qu'il a appris que son maître devenu mandarin d'un rang élevé, approche. Il s'occupe, avec deux jeunes gens, à arranger le salon de réception de la maison.

On entend dans le lointain une trompette, le bruit du gomgom & successivement le son de quelques autres instruments qui annoncent l'arrivée du mandarin que l'on voit entrer avec une partie de sa suite. Il se met dans un fauteuil placé dans l'enfoncement du salon.

Le vieil Atay se prosterne devant son maître pour le féliciter sur son retour, & répand des larmes de joie. Son maître lui ordonne de se lever & fait retirer sa suite.

Seul avec son fidèle serviteur, il s'enquière de l'état de sa maison ; femmes, enfant, tout est l'objet de ses questions. Atay lui rend un compte sincère, & dit dans son récit que les deux femmes, après avoir quitté la maison maritale & avoir consommé quelques années dans un genre de vie qui offense les mœurs, n'ont recueilli pour p2.441 fruit de leurs écarts, que la honte & la misère, & qu'elles se sont vues réduites au métier de servantes pour subsister.

Ces détails expliquent au mandarin la surprise & l'effroi que sa présence a causé aux deux femmes qu'il a trouvées le long de la rivière, & qui ont fui à son approche.

Atay parle ensuite, mais avec brièveté de son zèle & de son application. Il s'excuse d'avoir si peu fait, sur son âge qui lui a ôté la force d'entreprendre davantage. Il porte au plus haut degré la louange des soins & de la fidélité d'Aouana. Il raconte tout ce qu'elle a marqué de tendresse pour l'enfance du fils de son maître & de ce qu'elle a su employer d'adresse pour exciter son émulation & l'encourager dans ses études. Il vante son activité, son humeur laborieuse qui ne s'est lassée de rien ni le jour ni la nuit lorsqu'elle travaillait pour eux. Les Dieux, ajoute-t-il, nous ont comblés de faveur en accordant à Aouana une santé inaltérable.

Enfin le vieillard vient à ce qui concerne le fils de son maître. Il ne peut assez louer son ardeur pour l'étude, & il en cite en preuve que la veille il a été nommé licencié.

Le mandarin, après avoir écouté avec la plus grande attention & une vive sensibilité, mais sans interrompre (coutume bien sage des Chinois) le récit de son ancien serviteur, lui donne, à son tour, les éloges que son attachement lui méritent, & il promet de faire part de sa conduite à l'empereur.

Il déclare que ses femmes sont désormais indignes de son souvenir, & qu'il est résolu à élever Aouana à la dignité d'épouse, & à la revêtir de toutes les marques d'honneur que l'empereur lui avait p2.442 données pour sa femme. Il ordonne en conséquence à Atay d'aller chercher Aouana.

Aouana paraît peu de temps après, & avec un embarras qu'elle ne peut pas cacher, elle salue son maître & lui souhaite tout le bonheur que promet son heureux retour, & les grâces dont il a été comblé.

Le mandarin se lève de son fauteuil, s'avance vers elle, la remercie des soins incomparables qu'elle a pris de son fils & de sa maison. Il lui donne mille & mille applaudissements pour sa fidélité qui la couvre de gloire.

Aouana se défend avec une rare modestie & ne voit dans sa propre conduite, que le simple accomplissement du devoir qui lui était imposé envers son maître. Le mandarin encore plus touché de ce procédé, l'assure que l'obligation qu'il en ressent est si grande, qu'il croit n'avoir d'autre moyen d'exprimer sa reconnaissance, que de la prendre pour sa femme. Il la proclame donc à ce titre, & la prenant par la main, il la conduit vers un siège où il la place à côté de lui, pour qu'elle jouisse ainsi d'un droit qui n'appartient qu'à l'épouse légitime. Aouana confuse, interdite, obéit, fait une révérence sans proférer un mot (ce qui est encore un trait frappant de la soumission où les mœurs chinoises tiennent les femmes), & va prendre la place qui lui est présentée.

Peu après arrive Siou-yé qui sort de la cérémonie de sa licence, dont il a encore les habits. Il se jette aux pieds de son père, & demeure dans cette situation jusqu'à ce qu'il lui ordonne de se lever. Son père lui témoigne toute la satisfaction que lui cause sa conduite p2.443 & ses progrès, & particulièrement les égards respectueux qu'il a marqués à Aouana, dans laquelle il a trouvé une véritable mère. Il lui enjoint de les lui conserver puisqu'elle l'est devenue étant son épouse légitime.

À ces mots Siou-yé plein de joie, se prosterne devant Aouana & lui rend hommage.

Le mandarin ordonne ensuite à quelques domestiques d'apporter les habits de cérémonie dont l'empereur lui a fait présent pour sa femme, & il en décore lui-même Aouana, qui se réunit ensuite à son époux pour faire le salut d'honneur à l'empereur, en actions de grâces de ses bienfaits, & l'on proclame solennellement Aouana, comme épouse du mandarin, en récompense de sa persévérante fidélité.

Dans la suite l'empereur élève le vieil Atay au grade de mandarin. Mais ce succès, peut-être exagéré, met cet homme estimable comme hors de lui-même, & il commet des fautes qui prouvent que l'éducation doit concourir avec les plus belles qualités, & que les vertus qui rendent un domestique digne de l'estime générale, ne suffisent pas toujours à un mandarin.

L'empereur prescrit en outre de dresser un arc de triomphe de marbre, qui, même pendant la vie d'Aouana, sera destiné à célébrer sa fidélité & à la transmettre à la postérité comme un exemple pour elle.

Des fêtes qui durent plusieurs jours, terminent le drame.

Fin du supplément & de l'ouvrage

@

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

@

B — C D — G H — L M — N O — R S — Y

A

Aa-tchong-tang. Tome I. L'un des trois premiers ministres, 163, 204.

Acteur. Voy. Comédie.

Agauy-lau-tching. T. I. Nom de l'un des faubourgs de Pe-king, 132, 270, Voy. Pe-king.

Age. T. I. La vieillesse est en vénération à la Chine, 85, 365.

Agents des nations étrangères à la Chine. T. I, Font une visite à l'ambassadeur, 10.

Agie (M). Français, T. I, interprète de l'ambassade, 22, 24, 30, 101, 147 151 — On redoute qu'il ne parle à la cour de ce que les mandarins veulent qu'on ignore, 233. — Voy. interprète.

Agriculture. T. I, Vénération qu'ont les Chinois pour elle, 87 — L'empereur lui rend un hommage annuel, 87, 222 — Les Chinois ont publié plusieurs ouvrages intéressants sur l'agriculture, 87 — Les Chinois sont savants dans l'art de l'agriculture, 91, 396, 416 — A été un art plus anciennement connu à la Chine qu'en Europe, 416 — Préjugés qui s'opposent à ses progrès & leur force, 416 — Moyens imaginés pour rendre cet art plus sûr, 431. = T. II, Procédés d'agriculture, 6, 30, 39, 106, 214, 339. — Voy. Chinois.

Aliments. — Voy. Repas.

Ambassade anglaise. T. I, Avait amené aussi M. Petit-Pierre, mécanicien, 154 — Exemption de droits accordée à l'un de ses vaisseaux, 190. = T. II Détail sur le vrai motif de son renvoi subit, v. — Il ne lui a pas été permis de se promener dans sa route, 82 — Regret de l'auteur à cet égard, 149 — Rentre dans la province de Quang-tong, 155 — Où elle loge à Nan-hiong-fou, 156 — Raison de l'inutilité de plusieurs de ses demandes, 328 — Détails sur elle & sur le renvoi du Lord Macartney, 415. — Voy. Macartney.

La surprise causée par le renvoi subit de l'ambassade du lord Macartney a été presque générale, & chacun a cherché à en pénétrer le véritable motif que voici :

Au nombre des présents apportés par cette ambassade pour l'empereur, était un planétaire, exécuté dans la ville de Herford en Allemagne, vers 1750, montré par curiosité dans plusieurs parties de l'Europe, & que le lord Macartney avait fait acheter en Angleterre, quatre mille livres sterlings (environ cent mille livres tournois)

Cet ambassadeur le présenta à l'empereur comme un chef-d'œuvre créé par le génie anglais, comme un morceau fait d'après l'ordre exprès du roi pour l'empereur, & qui avait exigé vingt ans de travail.

Cette pièce étant démontée, le mécanicien Petit-Pierre était venu pour la mettre en ordre. L'empereur prescrivit à trois missionnaires portugais de se réunir à cet artiste, afin d'étudier tout le système du planétaire & de prendre

toutes les instructions nécessaires pour le réparer s'il y survenait quelque dérangement.

Les missionnaires remarquèrent, durant ce travail, que plusieurs rouages étaient déjà fort usés ; que les inscriptions mises sur différentes pièces, étaient écrites en allemand & point en anglais. Enfin ils trouvèrent une pièce sur laquelle le nom de l'auteur, le lieu de sa résidence & l'année où le planétaire avait été achevé, se trouvaient gravés, aussi en allemand.

Ils en témoignèrent leur surprise à M. Petit-Pierre, qui ne put leur répondre que par des expressions muettes, par lesquelles les témoignages écrits n'étaient rien moins qu'affaiblis.

Les missionnaires prirent alors le parti d'aller sur-le-champ communiquer tous ces détails au Premier ministre qui, déjà choqué de plusieurs traits de l'ambassade anglaise, où l'on avait cru voir la hauteur & presque le dédain, en fit un rapport à l'empereur, en ajoutant que les Anglais étaient des imposteurs, une nation à laquelle le mensonge ne coûtait rien & indigne de confiance, puisqu'un de ses ambassadeurs se permettait d'en imposer aussi grossièrement.

L'empereur indigné, ordonna de faire sortir l'ambassade de Pe-king sous deux fois vingt-quatre heures. Lord Macartney sollicita vainement un seul jour de plus ; il fallut obéir.

On donna à cet ambassadeur un grand mandarin sous prétexte de l'accompagner, mais réellement pour le surveiller, & ce mandarin très aimable, très spirituel, ne le perdit d'ailleurs jamais de vue jusqu'à ce que le vaisseau qui emportait l'ambassadeur eut passé la Bouche du Tygre. Le lord Macartney séjourna cependant quelque temps à Macao, mais dans une espèce d'incognito & comme à l'insu du gouvernement chinois, qui fermait les yeux à cet égard.

Il paraît cependant que la cour trouva elle-même, peu après, qu'elle avait été sévère dans sa détermination ; & elle défendit absolument de parler de l'ambassade anglaise. Aussi a-t-il été impossible de se procurer, à quelque prix que ce fût, aucune gazette publiée lors du renvoi du lord Macartney.

Il est même vraisemblable qu'on fit suggérer à cet ambassadeur, qu'il pouvait solliciter de Sa Majesté Impériale de recevoir une autre ambassade pour laquelle on choisirait un individu plus instruit que lui des mœurs & des usages de la Chine, & qui, par cela même ne serait pas exposé à déplaire à Sa Majesté Impériale. Ce qu'il y a de certain, c'est que le lord Macartney étant encore dans son voyage de Pe-king à Canton fit cette demande, & l'on sait que tandis qu'il était à Canton l'empereur répondit qu'il consentait à recevoir une autre ambassade.

Le lord Macartney eut un très vif chagrin de l'issue de son voyage, & à Canton où il était comme reclus dans le jardin de Lopqua, de l'autre côté de la rivière du faubourg de Honam, sa porte de passage était gardée par un corps de militaires chinois ; il était extrêmement triste.

En allant à l'audience de congé des mandarins de la régence de Canton, il affecta d'y paraître très mal vêtu, en habit de chasse ; & M. Staunton, secrétaire de l'ambassade, s'y rendit avec un habit autrefois écarlate, devenu blanc.

On sait que depuis la cour d'Angleterre a écrit à celle de Pe-king une lettre où elle marque une extrême déférence, & rejette le non-succès de l'ambassade sur l'ignorance des usages de la Chine.

Ambassade des Indes hollandaises vers l'empereur de la Chine. T. I, Son motif, 1 — Question du hou-pou de Canton sur son objet, 6 — Précautions qu'elle inspire au hou-pou, 7 — On cherche à la traverser, 13 — Reçoit une audience publique du tsong-tou, 15 — Elle fait une visite au tsong-tou, au fou-yuen & au hou-pou de Canton, 19 — est prévenue qu'elle aura du tsong-tou une audience de congé, avant qu'elle ne parte pour Pe-king, 24 — Audience du tsong-tou, 24 — Prend congé des représentants de toutes les nations étrangères avant de partir pour Pe-king, 28 — Son départ pour Pe-king, 28 — Elle occupait douze champanes, 29 — Noms & emplois des personnes qui la composent, 29 — Sa route par eau en allant à Pe-king finit à Nan-tchang-fou, 70 — Désagréments que son voyage vers Pe-king lui fait éprouver, 74, 78, 80, 86, 89, 90, 94, 106 — Honneurs & présent qu'elle reçoit d'un fou-yuen, 88 — Honneurs qu'elle reçoit des mandarins, 89, 279 — Elle occupe treize cents coulis, 93 — Détails sur le soin de lui procurer des logements, 94 — Honneurs qu'elle reçoit des on-tcha-tsu, 95, 121 — Honneurs & présent qu'elle reçoit d'un mandarin, 97, 126 — Honneurs qu'elle reçoit des corps-de-garde, 12, 283, 290, 359 — Manque de chevaux, 127 — Fatigues de son voyage vers Pe-king, 127 — Son arrivée dans le faubourg de Pe-king, 131 — Comment elle est logée dans un faubourg de Pe-king, 133 — Pourquoi elle n'entre pas dans Pe-king en y arrivant, 133 — Circonstances bizarres de son arrivée à Pe-king, 133, 134 — Charrettes dans lesquelles elle entre à Pe-king, 134 — Arrive au logement qu'on y a préparé pour elle, 135 — Ce logement n'est pas prêt & pourquoi, 136 — Détails sur son logement, 136, 138 — Détails sur sa manière de voyager, 137 — On lui envoie en arrivant des mets de la cuisine impériale, 138 — Reçoit des premiers mandarins des félicitations sur son arrivée, 139 — Le Premier ministre lui fait annoncer le jour où l'empereur la recevra, 139 — Les motifs respectueux qu'elle propose pour différer d'aller à la Cour ne sont pas agréés, 140 — Première audience qu'elle reçoit au palais de l'empereur & désordre qui y règne, 141, 142, 143, 144 — Son hôtel est auprès du palais impérial, 141 — Curiosité qu'on montre pour la voir, 142 — Comment on l'a fait aller à la suite de l'empereur, 143 — Honneurs marqués qu'elle reçoit de l'empereur, 145, 146, 152, 153, 158 — Deux personnes de sa suite patinent devant l'empereur, 145 — Ses visites au Premier ministre, 147, 160 — Sa visite au second ministre, 151 — Sa visite au y-tayen, 151 — Projetait une visite à un frère de l'empereur, 152 — Satisfait beaucoup l'empereur, 152 — Comparée à l'ambassade anglaise, 152 — Louée aux dépens des Anglais, 153 — Quand les dernières personnes de sa suite arrivent à Pe-king, 155 — Traitée avec beaucoup d'égards & cependant tenue chez elle comme prisonnière, 156, 243 — Portion de son bagage arrivé à Pe-king, 157 — Elle fait un mauvais accueil à l'un de ses mandarins conducteurs de Canton, 157 — Réflexions à cet égard, 157 — A des domestiques chinois, 155, 157 — Mal nourrie, 157 — Ses dépenses sont à la charge de l'empereur, 158 — Présents de l'empereur, 158 — Dégât que cause à son bagage le transport par les coulis, 159 — Marque d'intérêt que lui donne le Premier ministre, 160 — Preuve de la surveillance qu'on emploie, relativement à ses membres, 161 — On lui donne des conducteurs particuliers à Pe-king, 162, 163 — L'empereur reçoit ses présents avec beaucoup de satisfaction, 163 — Elle reçoit la visite de son conducteur de cour, 163 — Est introduite dans les appartements de l'enceinte du palais, 167 — Rencontre dans l'intérieur du palais impérial, le dix-septième fils de l'empereur & son successeur actuel, 167 — Voit jouer la comédie chez l'empereur, 168 — Honneurs qu'elle rend à l'empereur, 168, 192, 202, 219 — Comment on la régale chez l'empereur, 169 — Marques de faveur de l'empereur pour elle, 160, 171 — On lui sert du lait exprimé de fèves, 169 — Reçoit des présents de l'empereur, 169, 171, 173, 205, 248 — Est informée que l'empereur veut la recevoir à sa maison de plaisance de Yuen-ming-yuen, 173 — Préparatifs en conséquence, 175 — Audience & déjeuner que lui donne

l'empereur, 175, 176, 177, 178 — Usage qu'elle est réduite à faire de quelques mets envoyés par l'empereur, 180 — Combien elle est surveillée, 186, 187 — A des interprètes chinois, 186 — On ne lui permet pas de communiquer avec les missionnaires, 187 — État déplorable dans lequel elle reçoit son bagage, lorsqu'il arrive à Pe-king, 188 — Se dispose à partir pour Yuen-ming-yuen, 188, 192, 201 — Demande que son retour à Canton s'effectue par eau, 189, 191, 231 — Comment elle a été mise dans l'impuissance de rien solliciter à Pe-king, 189 — Les Chinois disent qu'il la mettent au-dessus de celle des Anglais, 190 — Ce qu'elle coûte au trésor impérial, 190 — Fait offrir des présents au Premier ministre, 191 — Honneurs qu'elle rend au naa-san-tayen, 191 — Va voir passer l'empereur allant au temple du Ciel, 192 — Présent bizarre qu'elle reçoit de l'empereur, 195 — Reçoit en présent de l'empereur un morceau de porc, 200, 205 — L'empereur lui fait montrer des édifices de Peking, 205 — Preuve de son succès auprès de l'empereur, 213, 230, 236 — Va se mettre sur le chemin de l'empereur allant à Yuen-ming-yuen, 214 — Part pour Yuen-ming-yuen, 214 — Elle loge à Hoitim à une lieue de Yuen-ming-yuen, 216 — Va d'Hoitim à Yuen-ming-yuen, 217, 237 — Les mandarins conducteurs sont responsables de ce qui peut lui arriver, 117, 256 — Honneurs qu'elle rend aux Premiers ministres, 219 — Accueil qu'elle reçoit du Premier ministre, 219 — Insiste pour que le Premier ministre accepte les présents qui lui sont destinés, 231 — Circonspection qu'elle emploie lorsque le Premier ministre fait voir sa montre, 232 — On lui donne des restes d'un déjeuner, 232 — Pourquoi on ne fait pas venir à la cour les personnes de sa suite, 233 — Assiste à plusieurs feux d'artifice à Yuen-ming-yuen, 238, 243, 249 — L'ambassade est priée d'aller sans armes à la cour, 241 — Ce qui empêche que son retour ne puisse se faire en entier par eau, 242 — Comment son retour doit s'effectuer, 243 — Pourquoi elle renonce à voir la Grande muraille, 244 — Revient d'Hoitim à Pe-king, 250 — Ses instances pour voir les missionnaires, 251 — Demande à voir la grosse cloche chinoise, 252, 261 — Honneurs qu'elle rend au naa-san-tayen, 253 — Disposition pour son retour de Pe-king à Canton, 253 — Ce qu'éprouvent les domestiques chinois qui la servent, 254 — Raison de croire que la liberté d'aller librement dans Pe-king, aurait eu des inconvénients pour elle, 255 — Retourne à Yuen-ming-yuen, 256 — Elle reçoit à Yuen-ming-yuen une audience de congé, 257 — Revient à Pe-king, 258 — Communique avec les missionnaires & comment, 259 — Sa dernière audience à Pe-king & présents qu'elle reçoit alors, 260 — Comment elle négocie pour que les Premiers ministres acceptent des présents, 261 — Concerte son retour à Canton, 262 — L'empereur ordonne de la faire voyager commodément, 262 — Se fait précéder de son bagage, 262 — Reçoit M. Roux missionnaire, 264, 269 — Preuve de méfiance envers elle, 264 — Reçoit une visite d'adieu du naa-san-tayen, 267 — Supercherie des mandarins au sujet des deux pièces mécaniques qu'elle a apportées en présents à l'empereur, 268 — Pourquoi on ne la laisse pas communiquer avec les missionnaires, 268 — Son départ de Pe-king, 270 — Honneurs qu'on lui rend dans les villes, au nom de l'empereur, 278, 349, 374 — Honneurs qu'elle reçoit des garnisons, 278, 287, 290, 291, 292, 332, 349, 374, 387, 407, 436 — Honneurs & présents qu'elle reçoit de la part de l'empereur, 279, 285, 286, 375 — On lui laisse le choix d'une partie de sa route, 285 — Honneurs qu'elle rend aux mandarins, 286 — Dans chaque province, des mandarins l'accompagnent, 290, 437 — Est très satisfaite de son voyage en retournant à Canton, 297 — Sort de la province de Chan-tong & entre dans celle de Sin-can-pu, 308 — Les villes qui sont sur son passage lui fournissent des provisions, 310 — Abus relatifs aux provisions qui doivent lui être fournies, 312 — Honneurs qu'elle rend à l'ancien hou-pou de Canton, & présent qu'elle en reçoit, 317 — Va visiter une maison de plaisance de l'empereur, 320 — Sa marche est arrêtée par les bâtiments impériaux chargés de riz, 324, 327, 328, 348, 359 — Curieux des deux sexes qu'elle attire sur

son passage, 333, 336, 340, 346, 366 — Le risque dont la menaçait la foule des curieux, 348 — Honneurs qu'elle reçoit des gouverneurs, 349 — Elle éprouve quelque chose d'assez singulier à Sou-tcheou-fou, 351 — Pourquoi elle ne voit pas de femmes à Sou-tcheou-fou, 353 — Elle entre dans la province de Tché-kiang, 361 — Quitte, à Hong-tcheou, les bâtiments qu'elle avait, pour en aller prendre d'autres à Tsak-hau, 873 — Fait, par terre, un trajet de trente li, 373 — Honneurs qu'elle rend au Fon-yuen, aux mandarins, 375 — On lui fait voir les choses curieuses de Hong-tcheou-fou, 375 — Elle visite une superbe maison de plaisance de l'empereur, 277 — Va visiter un beau temple, 384 — Son embarquement à Tsak-hau, 388 — Les bâtiments qu'elle prend à Tsak-hau moins agréable que les autres, 393 — Jouit de la permission de s'arrêter, de se promener, de tout visiter dans sa route de Canton à Pe-king, 407 — Un bâtiment de sa suite chavire, 435 — Il ne périt personne de ce bâtiment, 437 . = T. II, Difficulté qu'elle fait naître dans l'esprit des Chinois, vij — voyage par terre, 2 — Rentre dans la province de Kiang-si, 2 — Reprend les navires, 7 — Foule sur son passage, 8 — Honneurs qu'elle reçoit des mandarins, 9, 67, 156, 159, 160, 172, 204, 210 — Honneurs qu'elle reçoit des garnisons, 15, 42, 172, 173 — Honneurs quelle reçoit au nom de l'empereur, 47 — A la permission de se promener partout sur la route en revenant de Pe-king, 82, 149, 151 — Un des bâtiments de sa suite coule à fond, 87 — Honneurs qu'elle reçoit de l'ancien on tcha-tsu de Canton, 100 — Honneurs qu'elle reçoit des corps-de-garde, 108, 163, 166, 172 — Un bâtiment sur lequel l'ambassadeur revenait de Pe-king, est troué par les pierres, 144 — Accidents arrivés à des bâtiments de sa suite, 145 — Quitte la route par eau, 152 — Voyage en palanquin, 155 — Elle va visiter des pagodes, des temples &c., 161 — Elle reprend la voie de l'eau pour revenir à Canton, 163 — Change de champanes, 171 — Honneurs qu'elle reçoit au nom du tsong-tou de Canton, 199 — Son arrivée à Canton, 204 — Honneurs qu'elle reçoit des cohangistes, 205 — Honneurs qu'elle reçoit à Honam de la régence chinoise, 205 — Lettre de l'empereur au sujet de son voyage à Pe-king, 206 — L'empereur fait restituer les droits payés par le vaisseau de la Compagnie qui avait transporté l'ambassadeur à la Chine, 208, 410 — Obtient la permission d'aller dans la ville même de Canton, 208 — Va dans Canton même, 209 — Part pour Macao, 210 — Arrive à Macao, 216 — Pourquoi elle ne reçoit point d'honneur à Macao, 216 — Présents qu'elle apporte à la Chine, 359, 360 — Ordres donnés par les Premiers ministres de Pe-king pour sa venue dans cette ville, 375 — Présents qu'elle fait à l'empereur, aux Premiers ministres, aux mandarins, aux missionnaires, 377, 378, 379, 380 — Sa garde & sa suite, 384 — Comment l'empereur ordonne de la traiter dans les provinces, 386 — Présents que fait l'empereur à son occasion, 396 jusqu'à 408. — Voy. ambassadeur, auteur.

L'ambassade hollandaise qui est l'objet de cet ouvrage, a fait naître exactement le même embarras qu'avait fait éprouver l'ambassade hollandaise en 1655, parce qu'on trouve une difficulté presque insurmontable à faire concevoir aux Chinois, qu'il puisse exister un empire gouverné autrement que par un seul homme. Aussi voit-on que malgré toutes les peines prises à cet égard, ils disent le *roi de Hollande.*

Ambassade hollandaise de 1655 & 1656, T. I, 165.

Ambassadeur nommé par la Compagnie des Indes hollandaises pour aller complimenter, à Pe-king, l'empereur de la Chine. T. I, 3 — Honneurs qu'il reçoit à l'entrée de la Bouche du Tygre, 5 — Son arrivée à Vampou, 6 — Le Conseil de la direction hollandaise à Canton vient le féliciter à Vampou, 6 — Visite qu'il reçoit du hou-pou de Canton, 6 — Présents du hou-pou pour lui, 8 — Descend à Canton, 8 — Honneurs qu'il reçoit de la direction hollandaise de

Canton, 8 — Loge à la factorerie hollandaise à Canton, 8 — L'auteur lui fait présider le Conseil de la Compagnie hollandaise à Canton, 9, 27 — Visite qu'il reçoit de la part du fou-yuen & du tsong-tou, 9 — Il reçoit un présent du tsong-tou, 9 — Reçoit la visite des agents des nations étrangères, 10 — Le sous namheuyun de Canton lui donne une garde, 10 — Il reçoit des principaux mandarins de Canton une liste de présents qu'on peut se procurer pour l'empereur, 11 — Il reçoit la visite des principaux mandarins de Canton, 12, 14 — Attentions du tsong-tou de Canton pour lui, 14 — Le général des troupes de la province de Quang-tong vient le voir, 15 — On lui indique & il reçoit une audience publique du tsong-tou, 15 — Où l'on place ses gardes, 15 — Est couvert de son chapeau à l'audience que lui donne le tsong-tou de Canton, 17 — Reçoit une visite des subrécargues anglais en corps, 18 — Averti de la part du tsong-tou de l'époque où il devra partir pour Pe-king, 19, 20 — Obtient d'aller visiter le tsong-tou, le fou-yuen & le hou-pou de Canton, 19 — Avec quelles restrictions, 19 — Plusieurs mandarins viennent le complimenter sur ce que l'empereur a agréé de recevoir l'ambassade hollandaise, 22 — Engagé à presser son départ pour Pe-king, 23 — Envoie à Canton, pendant la route vers Pe-king, des lettres pour Batavia, 38 — Il reproche vivement au mandarin qui commande l'escorte, le désordre qui y règne, 74 — Pourquoi il chasse un mandarin de sa présence, 90 — Ses plaintes aux mandarins sur les désagréments du voyage, 101 — L'empereur lui envoie un superbe esturgeon, 139 — Comment il présente à l'empereur la dépêche des commissaires-généraux de Batavia, 143 — Questions que lui fait l'empereur, 143 — Son domestique malais arrivé malade à Pe-king, meurt, 155, 156. — Obligé de garder le lit, 156, 158, 161 — Marque d'intérêt que lui donne l'empereur, 166 — Se rétablit, 173 — est en état d'aller au palais impérial, 173 — Sa santé lui rend pénible d'aller d'aussi bonne heure à la cour, 186 — Le vaisseau qui l'a transporté à la Chine est exempté de tous droits, 18, 191 — Demande que des missionnaires aident le mécanicien, 191 — Présents que lui fait l'empereur, 205, 230, 260 — A résidé au Japon sur lequel il a fait des recherches, 212 — Ce dont l'empereur le charge relativement au stathouder, 257 — Présents qu'il reçoit de la part de l'empereur, 279 — Va visiter un couvent 392 — Honneurs qu'on lui rend, 407. — Voy. Ambassade.

Ambassadeurs servis par les premiers ministres & par des personnes du premier rang, lorsque l'empereur les régale dans l'intérieur de son palais, 169, 172 — Présents qu'ils reçoivent de l'empereur. T. I, 169.

Ambassadeurs coréens, T. I, 142, 168, 204.

Ambassadeurs des Tartares Moungous, T. I 142, 168. — Pris pour des missionnaires par l'auteur, 168 — Ressemblent aux Européens, 169.

Ambassadeurs des Tartares Mantcheoux, T. 1. 142.

Ambassadeurs du Thibet T. I, 14

Américains des États-Unis. T. I, Effet qu'a produit par rapport aux toiles de Nam-king. leur commerce à la Chine, 393. = T. II, N'ont point de factorerie à Canton, 218.

Amiot (M.) Missionnaire,. = T. II, Réfute l'opinion de M. Paw sur les Chinois, 97.

Amour filial, T. I, Vertu célébrée par des honneurs publics, 85, 365, 369.

Anglais. T. I, Remarque qu'on fait relativement à eux sur un présent de l'empereur, 139 — Comparaison entre leur ambassade & l'ambassade hollandaise, 152 — Comment ils parviennent à se faire payer de quelques banqueroutiers chinois, 234. = T. II, Ont une factorerie à Canton, 218. — Voy.

ambassade anglaise ; agent des nations étrangères ; Macartney (le lord) ; subrécargues.

Animaux. T. I, Comment on les attelle, 124 — Figures de grues & de cerfs de bronze, 221 — Ceux dont les figures sont sculptées pour les tombeaux, 277, 345, 380. — Voy. Bélier ; bétail ; buffle ; cheval ; chien ; cochon ; lion ; mouton ; mulet.

Année, T. I, 112.

Année chinoise, T. I, 29, 180, 185 — Comment on célèbre le premier jour de l'an, 186.

Antiques. T. I, L'empereur en a une collection à Yuen-ming-yuen, 224.

Antoine (Fête de Saint) à Macao, T. II, 290 & suivantes. — Il est gouverneur de Macao, 290. — Curieux panégyrique de ce saint, 292.

An-yong-hab. T. I, Passage étroit de la rivière, 36. = T. II, 182.

Appartements chinois. T. I, Leur nature, 219.

Arbre. T. I, xxxix, lxvij, 72, 84, 92, 104, 109, 110, 202, 274, 275, 292, 319, 344, 357, 381, 499, 402, 404, 405, 422, 432. = T. II, 4 — Superstition des Chinois pour les vieux arbres, 91, 95 — Très considérable, 116, 139, 174. — Voy. Huile.

Il ne faut pas être étonné que l'auteur parle de l'ombre des arbres à la date du 27 novembre (page 1.041), parce qu'il était encore dans la province de Quang-tong où les arbres sylvestres ne perdent point leurs feuilles & ne font qu'en changer seulement au printemps, parce que l'hiver y est à peine sensible.

Les arbres fruitiers, au contraire, se dépouillent au mois de septembre ou d'octobre.

Arbre fruitier. T. I, 57, 363, 371, 394, 395, 422. = T. II, 4.

Arbuste. T. I, xxxix.

Arbuste à huile. T. I, 41, 62. — Voy. Huile.

Arc. — Voy. Exercice.

Arc de triomphe, T. I, 41, 50, 68, 71, 82, 84, 86, 88, 92, 97, 99, 108, 109, 110, 111, 113, 118, 122, 284, 288, 295, 317, 319, 333, 340, 341, 343, 346, 352, 362, 372, 376, 379, 399, 404, 407 — Leurs noms chinois, 50, 353 — À quelles vertus ils sont consacrés, 84, 365, 369 — Beaux arcs de triomphe élevés en l'honneur du philosophe Mong-fou-tsu, 118 — Près Pe-king 9, 130, — Superbe arc de triomphe, 212 — De Pe-king, 251 — Employés près des tombeaux, 287, 368 — Réflexions qu'ils inspirent à l'auteur, 369,. = T. II, 7.

Arc de triomphe d'honneur. — Voy. Arc-de-triomphe.

Architecture chinoise, T. I, 205, 208 — N'a aucun rapport avec l'européenne, 228 — Ne peut être connue sans dessin, 228 — Des maisons dans les parties septentrionales de la Chine, 265. — Voy. Maison.

Architecture des lamas, I, 205.

Armes. T. I, On va sans armes à la cour, 241 — Les deux Premiers ministres ont un sabre, pendant quelques minutes à Yuen-ming-yuen, 242.

Arts, T. I, xxxj, 204, 207, 275. — Voy. Arc-de-triomphe ; pont ; tour.

Audience. T. I, Donnée par le tsong-tou à l'ambassade, 15 — Les Chinois ont pour les audiences de grands salons, 172 — Plus de cent salons au palais impérial ou à Yuen-ming-yuen, pour des réceptions publiques, 172. — Voy. Ambassade.

Auteur. T. I, Détails personnels sur lui, vj & suivantes. — Le namheuyun de la ville de Canton vient lui parler de la part du tsong-tou, de l'envoi d'une ambassade hollandaise vers l'empereur, 1, 2, 3 — Il est nommé pour être employé en second dans l'ambassade, 3, 29 — Va saluer l'ambassadeur à la Bouche du Tygre, 5 — Donne ses appartements de Canton à l'ambassadeur, 6 — Partage les honneurs de la visite du hou-pou à Vampou, 6 — Dicte en anglais la dépêche pour l'empereur écrite en hollandais, afin qu'on la traduise en chinois, 10, 11 — Comment il lève les difficultés pour la forme extérieure de la dépêche à l'empereur, 12 — Est nommé ambassadeur en survivance, 18 — Dispose les présents pour Pe-king à être transportés, 20 — Il se démet de ses fonctions de chef de la Direction de Canton, 27 — Avait dans l'ambassade un de ses neveux, fils d'un vice-amiral de la République batave, pour l'accompagner, 29 — Pourquoi il met son ouvrage en forme de journal, 30 — Va visiter la ville de San-cheuye-chen, 31 — Il a introduit l'usage des moulins à chapelets dans les rizières des États-Unis d'Amérique, 57 — Va visiter un temple de Confucius, 51, 58 — Obligé de passer la nuit dans son palanquin, 75, 78 — Ce qui arrive à sa chaise, 89 — Où il voit du millet pour la première fois à la Chine, 112 — Est renversé plusieurs fois dans son palanquin, 117 — Obligé d'aller à pied, 117 — Va en charrette, 117 — Un mandarin lui prête une vieille chaise à porteur, 119 — Impression que fait sur lui l'entrée de l'ambassade dans Pe-king, 135 — Effet que la fatigue du voyage produit sur lui, 138 — Fait en français une traduction de la lettre des commissaires-généraux, de la Compagnie hollandaise à l'empereur & de la liste des présents pour Sa Majesté, 130 — Effet que produit sur lui la première audience de l'empereur, 145 — Ne retrouve pas dans ce qu'il voit à Pe-king, ce que lui avait fait croire les récits des missionnaires, 145 — Réussit individuellement auprès de l'empereur & de son Premier ministre, 152 — Motifs qui le portent à désirer de voir beaucoup de choses à la Chine, 153 — Voit un missionnaire portugais, 153 — L'empereur lui envoie des raisins de Tartarie, parce qu'il est enrhumé, 155. — Apporte au palais impérial une partie des présents destinés à l'empereur, 159 — Trouve chez le Premier ministre, un missionnaire portugais ; ce qui se passe entr'eux, 160 — Il lui remet un billet de M. de Guignes, 161 — Reçoit secrètement une lettre de M. Grammont, missionnaire français résidant à Pe-king, son ami, & y répond, 162 — Fait la liste des présents destinés aux trois Premiers mandarins, 163 — On envoie chercher le neveu de l'auteur afin qu'il ne soit pas seul pour représenter l'ambassadeur, celui-ci étant incommodé, 166 — L'empereur lui parle, 166 — L'empereur lui fait dire qu'il est le premier Hollandais qui se soit approché aussi près de lui, 168 — Il souffre d'être obligé de s'asseoir à la chinoise, 168, 177 — Il prend les ambassadeurs moungous pour des missionnaires, 158 — Présents qu'il reçoit de l'empereur, 169, 205 — Motifs qui le portent à détailler ce qu'il a vu dans l'intérieur de la résidence de l'empereur, 171 — À quelle occasion il est servi par le Premier ministre, 172 — Surprise qu'il éprouve des circonstances d'un déjeuner donné par l'empereur, 177 — Ce qui lui arrive lors d'un salut à l'empereur & réponse qu'il fait à ce monarque, 179 — Ses réflexions sur les mœurs de la Chine, 182 & suivantes. — Éloge qu'il fait de l'influence des femmes dans la société, 184 — Effet de sa réponse à l'empereur, 185 — Fait un présent à l'un des mandarins conducteurs, 187 — Nombre des troupes qu'il croit à la Chine, 198 — Est versé dans un fossé en allant à Yuen-ming-yuen, 217 — Ses conjectures en voyant la pièce à laquelle correspondait le carrosse offert à l'empereur par le lord Macartney, 222 — Présents qu'il reçoit de l'empereur, 230, 248, 260 — Reçoit une lettre de son ami, M. Grammont, 243 — Jouet

puéril que lui montre le naa-san-tayen, 252 — Demande à voir son ami Grammont, 261 — Témoignage d'affection personnelle que lui donne le naa-san-tayen, 267 — Les dessins qu'il a de Yuen-ming-yuen sont très exacts, 269 — Présents qu'il reçoit de la part de l'empereur, 279 — Va visiter le couvent de He-ung-san-tsi, 315 — Honneurs que lui rendent les bonzes, 316 — Ce qui se passe entre lui & quelques Coréens, 327 — Quitte son yacht pour faire une promenade 336 — N'apprend, que par son voyage, que les Chinois brûlent des morts, 358 — Ses observations sur le mûrier dont on nourrit le ver à soie à la Chine, 363 — Ébauche des dessins dans le voyage, 367 — Ses réflexions sur les arcs de triomphe élevés aux vertus, 369 — Va visiter une tour, 389 — Preuve qu'il donne de la force des préjugés en agriculture, 41 — Imagine dans la Caroline du sud, une manière de piler le riz, 430 — Ce qu'il fait pour tâcher de se procurer des ouvrages sur l'agriculture chinoise, 431.

= T. II, Impression que lui cause le chant de l'alouette, 39 — A déposé une brouette, une charrue, un semoir & plusieurs choses curieuses au muséum établi par M. Peale, à Philadelphie, 46 — Comment il désigne la situation de certains lieux 58 — Quand il voit pour la première fois de l'avoine à la Chine, 60 — Analogie qu'il trouve entre les Chinois & les Cananéens, 96 — Ce qu'il dit de M. de Paw, 96 & suivantes. — Son opinion sur l'origine des Chinois, 97 & suivantes. — Jugement qu'il porte des Chinois sur leur manière d'être avec les femmes, 131 & suivantes. — Son opinion sur un roman chinois, 134 — Regrette que l'ambassade hollandaise n'ait pas eu de botaniste, 149 — Il regrette que les curieux d'histoire naturelle qu'avait l'ambassade anglaise n'aient pas eu la permission d'observer, 149 — Visite un temple de Confucius, 155 — Noms qu'il donne à des rochers, 168, 169, 170 — Va visiter un temple de la Déesse Coun-yam, 177 — Y laisse par écrit la date de sa visite, 179 — Regrets qu'il donne à la perte de son domestique qui se noie, 191 — Va visiter un palais, 193 — Envoie des détails sur l'ambassade à Batavia & en Europe, 207 — Travaille à une carte de la rivière de Canton, 212 — A habité Canton, 218 — A eu l'occasion de bien observer Macao, 218 — Étrange conduite du Directeur de la douane royale de Macao envers lui, 275 & suivantes. — Comment il empêche que le commerce européen n'ait une nouvelle entrave, 332, 333 — Il part de la Chine pour les États-Unis d'Amérique, 347 — Obtient la sortie de ses effets de la Chine exempte de droits 349 — Arrive au cap de Bonne-Espérance, 351 — Arrive à Philadelphie, 253 — A été officier de la Marine hollandaise, 353 — Demande à être de l'ambassade, 362 — Sa commission d'ambassadeur en survivance, 65. — Voy. ambassade.

Avoine. T. II, Cultivée à la Chine, 60.

B

Bac. — Voy. Rivière.

Bambou. Indigène à la Chine où l'on en distingue soixante-trois espèces. Voyez *Mémoires Chinois*, tome 2 in-4°, page 623.

T. I, lxvij, 37, 47, 86 — On en fait des moulins, 55 — On en fait des cordes, des cordages, 313 — Son utilité presque universelle à la Chine, 314 — Est un des plus grands bienfaits accordés à la Chine par la nature, 315 — On en fait commerce 361. = T. II, 141 — On en a des fabriques pour les cordes & les cordages, 121 — On en fait des moulins, 128 — Manière d'en faire des cordes, 121, 122 — Son utilité, 202.

Bamboulières, T. I, 394. = T. II, 123.

Bananier, T. I, 378.

Batavia. T. I, Siège de l'administration de la Compagnie des Indes hollandaises, 2, 3, 38 — Les charrettes y ont de larges roues, 74.

Bâtiment. T. I, Qui transportent le riz pour Pe-king, 311, 324, 325, 327 — Qui transportaient l'ambassade, 313 — Leur équipage, leur construction, leur distribution, 313, 314, 325, 316 — Lieux où on les construit, 326, 395 — Changement de bâtiments pour l'ambassade, 373, 395 — Manière de les conduire, 393 — Vitesse des bâtiments où voyage l'ambassade, 434 — Il en chavire un, 435. = T. II, 189.

Bélier. T. I, On met des figures de bélier près des tombeaux, 277, 345, 380.

Bétail. T. I, 122, 299, 337, 401, 414, 416, 424, 433. = T. II, 37 — On en élève pour les Européens de Canton, de Vampou, 38, 105.

Bétel. T. I, Employé à la Chine, 194.

Beurre. T. II, Les Chinois ont appris des Européens à en faire, 38 — Les Européens seuls en consomment à la Chine, 38.

Bhaar. T. I, Nom d'un effet de la marée dans le fleuve du Gange, 392.

Bibliothèque, T. I, Dans le cabinet de l'empereur à Yuen-ming-yuen, 224.

Blé de Turquie. — Voy. Maïs.

Blé noir ou Sarrasin. T. I, Cultivé à la Chine, sans que l'auteur s'en doutât à Canton, 33, 36.

Bœuf, T. I, On l'attelle aux voitures, 124. = T. II Les Chinois en mangent peu, 38 — On en élève pour la consommation des Européens à Canton & à Vampou, 38.

Bois. T. I, Il y a de petits bois autour des sépultures, 110 — À bâtir & de construction, 409, 421. = T. II Commerce de bois, 27, 42, 57, 65, 67, 111, 118, 127, 167 — De mâture, 42 — De cercueils, 42, 65 — Dispose par trains, 42, 57, 201 — Ustensiles de bois, 62.

Boisson. — Voy. Fèves, lait, repas, samfou, vin.

Bonzes. Ces prêtres ou moines chinois sont extrêmement nombreux à la Chine. Cependant il faut prendre pour très exagéré ce qu'on lit dans les *Mémoires Chinois*, t. 4, p. 315 & suiv., où il est dit : *qu'il y a plus de six mille bonzeries dans la seule ville de Pe-king*. Le plan de cette cité, joint à cet ouvrage, où elles sont toutes désignées, prouve le contraire.

Une multitude de ces établissements sont fondés ; les autres subsistent de l'espèce d'impôt que les bonzes mettent sur la crédulité publique & sur ce qu'ils recueillent en mendiant.

Les bonzes remplissent différents exercices religieux dans leurs temples où ils sont seuls, parce que l'usage n'est pas à la Chine que le peuple aille à des heures indiquées dans les pagodes pour y assister à certaines cérémonies ; c'est un soin laissé à ceux qui s'y sont consacrés, & si un Chinois entre dans un temple tandis que les bonzes y remplissent quelques pratiques du culte, il ne s'y associe pas, il demeure debout & décemment jusqu'à l'instant où il lui plaît d'en sortir.

Le plan de la ville de Canton montre aussi que les pagodes, les couvents & par conséquent les bonzes & les bonzesses y sont en grand nombre. Voy. Religion. *Note de l'éditeur*.

T. I, moines chinois, lxvij, 35, 76, 379 — Honneurs qu'ils sont à l'auteur, 316 — Très multipliés, 340, 392. = T. II, Reçoivent l'aumône, 92 — De Canton, 323.

Bonzesses. Ce sont les religieuses chinoises. = T. I, lxviij, 332. = T. II, Usages fort singuliers de bonzesses, 323.

Botaniste. T. II, Trouverait de grandes richesses à la Chine, 102, 149.

Bouche du Tygre. T. I, Point de la rivière de Canton, 4, 5.

Bourse. T. I, L'empereur en donne en présent, 169.

Bou-soh-thong. T. I, Sa description, 63. = T. II, 104.

Bouton. Le bouton placé sur la pointe du bonnet, sert à marquer, à la Chine, tous les rangs dans la hiérarchie du pouvoir, depuis l'empereur jusqu'au dernier grade de mandarin.

L'empereur seul a pour bouton une grosse perle fine.

Parmi les mandarins les boutons décroissent en valeur dans l'ordre suivant :

Le bouton d'une pierre pourpre-foncé arrondie, mais à six pans.
Le même de forme allongée.
Le bouton de corail travaillé, arrondi & à six pans. Le même allongé.
Le bouton de corail uni, arrondi, & à six pans. Le même allongé.
Le bouton d'une pierre bleu-transparent arrondi & à six pans.
Le même, mais de forme allongée.
Le bouton bleu-foncé arrondi à six pans.
Le même, mais allongé.
Le bouton blanc-transparent, à six pans & arrondi.
Le même allongé.
Le bouton blanc-foncé, arrondi à six pans.
Le même allongé.
Le bouton doré rond.
Le bouton d'argent rond.

= T. II, xviij, 24, 94, 98, 122, 240 — Celui d'un fou-yuen, cousin de l'empereur, 375.

Brique. T. I, Avec des figures en relief, 207, 226, 227.

Briqueterie. T. I, 37, 60, 338, 401, 421. = T. II, 29, 35, 41, 69, 84, 86, 105, 119, 125, 195, 197.

Brouette. Sa description, 72, 86, 108, 114 — Est un moyen de transport pour les effets vers Pe-king, 253 — Les plus grandes qu'ait vu l'auteur, 306. = T. II, l'auteur en achète une, 45 — Employées pour des parties de plaisirs, 65.

Brouette à la voile. T. I, Sa description, 115, 295.

On trouve dans l'ouvrage du père Martin, jésuite, intitulé : *Description Géographique de la Chine*, & que cite l'*Histoire générale de la Chine*, par Mailla, rédigée par Grosier, t. 13 in-4°, p. 4, que les brouettes chinoises allant à la voile sont une fable. Il faudrait cependant un scepticisme bien outré pour douter de leur existence, après ce que l'auteur en rapporte, & le plan gravé de ces brouettes qui est joint à ce voyage. *Note de l'éditeur*.

Buffles. T. I, Sont attelés aux charrettes, 388 — T. II, 127.

C

Cabaret. T. I, Très communs sur la route de Mailing-chan, 52.

Calao. — Voy. Ngok-si.

Camoëns (le). T. II, Description du rocher de son nom, 257.

Canal. T. I, 311, 312, 319, 321, 324, 336, 337, 338, 344, 345, 370 — De mille *li* pour le transport du riz, 325, 340 — Manière de creuser les canaux, 333 — Depuis la ville de Tchun-con-fou, 339. = T. II, Grand nombre des canaux, 34.

Canard. T. I, On les élève dans des bateaux, xxxiv — On les sale, 88.

Canard sauvage, T. I, 304.

Cananéens. T. II, Analogie que trouve l'auteur entre les Chinois & eux, 96.

Canne à sucre. T. I, Très cultivée à la Chine, 33, 35, 55, 57. = T. II, 128, 186.

Canon. T. I, 280, 376. = T. II, 156, 322.

Canton. T. I, Vues & perspectives de cette ville, xxij & xxiv — est nommé Quang-tong en chinois, 1 — Sa situation, 15 — Les Chinois de cette ville sont les plus policés, 184. = T. II, Route de cette ville à Macao par la rivière, 210 — Est le seul lieu où les Chinois admettent les Européens, 217 — Les Européens sont obligés de la quitter pendant six mois chaque année, 218 — Description de cette ville, 316 — Sa situation, 316 — Ses murs d'enceinte, 317 — Son étendue, 317 — Ses rues, 318 — Ses édifices publics, 318 — Tour où sont des figures européennes, 318 — Mosquée mahométane, 319 — Cloche antique, 320 — Son collège, 321 — On y fabrique de la monnaie de cuivre, 422 — A une fonderie de canons, d'armes & des moulins de poudre à canon, 322 — Ses couvents, 323 — Ses temples, 323 — A un grand nombre d'établissements de charité, 323, 325 — Les Européens y sont plus gênés qu'autrefois, 323 — Champ de mars, 325 — Marché, 325 — Ses châteaux-forts, 326 — Son faubourg, 326 — Où sont les factoreries européennes, 326 — Avantages que les Chinois trouvent à y concentrer le commerce des Européens, 328 — Voyez Quang-tong.

Capou ou Coton du Bengale, T. II, 335.

Caractère. — Voy. Chinois, Femmes, Mœurs.

Caractères (les) chinois considérés comme les plus anciens, T. I, 58.

Caroline du sud aux États-Unis d'Amérique. T. I, Manière d'y piler le riz, 429, 436, 435

Carottes. T. I, 93 — Très grosses, 294.

Cati. Poids chinois qui vaut seize taëls ou seize onces, dont chacune est égale à une once & un quart, poids de marc français.

Catjang. T. I, Espèce de fèves dont on exprime un lait qu'aiment les Chinois, 203.

Cau-ming-tsi. T. I, Maison de plaisance de l'empereur, 318 — Beauté de sa tour, 318 — Ancienneté qu'on lui suppose, 319.

Ce-au-chan (village de) T. I, A des distilleries, 394.

Cèdre. T. I, On le plante auprès des sépultures, 123, 345.

Des auteurs qui ont écrit sur la Chine, ont osé dire que cet arbre n'y existait pas ; mais la relation de M. Van Braam en parle trop souvent, & son témoignage est là-dessus trop répété pour qu'il puisse rester aucun doute à cet égard.

On peut voir d'ailleurs le tome 2 des *Mémoires Chinois*, page 529, où il est appelle le *nam-mou* des Chinois. *Note de l'éditeur*.

Centenaire. T. I, Son âge est considéré comme le fruit d'une vie sobre & vertueuse, 89.

Ce-ou-yau-tien-uun, T. I, Principal château d'une maison de plaisance de l'empereur, 382.

Cercueil. T. I, On en conserve très longtemps avec des morts dedans, 288 — Le soin du cercueil occupe un Chinois toute sa vie, 289 — Prix exorbitant des cercueils 289. = T. II, Les Chinois s'en occupent toute leur vie, 65.

Cérémonial. — Voy. Tribunal du Li-pou.

Cérémonie. — Voy. Honneurs.

Cérémonie funèbre T. I, 256.

Chaddec. — Voy. Pamplemousse.

Chaise. — Voy. Palanquin.

Chambellans. — Voy. Chiouais.

Champane. Bateau chinois qui porte depuis cinq jusqu'à huit quintaux. On s'en sert pour charger & décharger, à Vampou, les bâtiments européens, auxquels il n'est pas possible, par le peu de profondeur de la rivière, d'aller au-delà de cette rade dans la rivière de Canton.

T. I, 3, 5, 8, 15, 28, 29, 58 — Sont quelquefois tirés à la cordelle, 32 — Vent à la voile, 40 — Le nombre de ceux de l'ambassade double à Chao-tcheou-fou, 43 — Conduite des matelots des champanes, 44 — Il en est qui ne tirent qu'un pied d'eau, 48 — L'ambassade les quitte à Nan-hiong-fou, 49 — Elle les reprend à Nan-ngan-fou, 53, 54 — Sujets à être portés sur les rocs par le courant, 54, 59 — Périssent quelquefois, 62 — Leurs équipages vont implorer un saint, 61, 64 — L'ambassade les quitte à Nan-tchang-fou, 70. — Voy. Bâtiment.

Chandelles rouges. Elles sont faites d'une espèce de suif que fournit un arbre, & enduites ensuite d'un suif plus consistant, & avec cet extérieur on les trempe dans une peinture rouge.

La mèche de toutes les chandelles de la Chine est de bambou.

Chang-tong (province de) T. I, 95, 113, 115, 243, 283, 285, 294, 300, 301, 322. — Les maisons y sont d'argile séchée, 123 — Précautions qu'on y prend pour n'avoir pas les oreilles gelées, 138 — Sa partie orientale plus peuplée que l'occidentale, 291 — Le millet y est très commun, 298 — L'ambassade quitte son territoire & entre sur celui de Kiang-nam, 303 — Les femmes y sont moins belles que dans le Kiang-nam, 320 — Nourriture de ses habitants, 326.

Chanvre. T. II, 200.

Chao-tcheou-fou (ville de) T. I, 41, 49 — La rivière perd assez de sa profondeur au-dessus de cette ville, pour qu'il faille y changer de bâtiments, 42 — Sa description, 43. = T. II, 171.

Chap. Nom générique qui exprime une tablette sur laquelle on a tracé le nom de quelqu'un ou quelque titre qui le désigne, & à laquelle on rend les honneurs que cette personne elle-même aurait droit d'exiger.

Une requête adressée à un tribunal, à une personne revêtue d'un pouvoir quelconque, sur n'importe quelle matière, enfin une lettre ordinaire, est un *chap*. — Passeport, 5.

Chap de Confucius. T. I, 58.

Chap. de l'empereur, tablette où est son nom, T. I, 16, 278.

Chapeau. T. II, Des femmes qui travaillent aux champs, 158.

Chap-moun-san. T. I, 366 — On y vend des mûriers, 366.

Chap-pay-song. T. I, Nom chinois des arcs d'honneur, 353.

Charbon de bois. T. I, (Commerce de) 434. = T. II, 6.

Charbon de terre. T. II, 171, 173. 174.

Charrette. T. I, Celles de Java, 74 — Celles attelées de chevaux à la Chine, — Analogie de celle de la Chine & de la Gueldre, 99 — Chemin propre aux charrettes, 104 — Nature de celles qu'on propose à l'ambassdeur & à l'auteur, 112 — Combien elles sont pénibles en voyage, 117 — Analogie d'une charrette chinoise avec la charrette hessoise, 124 — Attelées de bœufs, de chevaux, de mulets quelquefois mis ensemble, 124 — Les personnes de la suite de l'ambassade sont forcées d'en prendre faute de chevaux, 127, 128, 137 — Leur multiplicité près de Pe-king, 131 — Celles de Pe-king, 134, 200, 258, 275 — Celles de la famille royale, des grands, des mandarins à Pe-king, 200 — Sont un des moyens de voiturer les effets près Pe-king, 253.

Charriot. T. I, Nature de celui que l'empereur emploie en rendant hommage à l'agriculture, 222.

Charrue chinoise. T. I, 302 — Propre aux terres médiocres, 303 — L'auteur en a déposé une au Muséum de Philadelphie, 46.

Chasteté. T. I, On décerne des honneurs publics à celle des femmes, 85.

Château. T. I, Nom des forts de la Chine, 1, 5, 110.

Château. Château-Fort. Édifices plus ou moins importants, destinés à protéger des points quelconques, & entourés de murs avec des embrasures par lesquelles les soldats font usage de leurs flèches ou de leurs arquebuses.

=T. I, 116, 292, 294, 299, 302, 341. = T. II, 165, 167, 173.

Château des Géants. Château-Fort des Géants. T. II, Nom que l'auteur donne à des rochers, 168, 169.

Châtiment. T. I, Celui d'un voleur meurtrier, 305.

Chauffer. T. I, On échauffe les chambres avec des réchauds, 313. — Voy. Fourneau

Chau-mu. T. II, Plante filamenteuse de la Chine, 4, 8.

Chaux. T. II, On en fait de pierres, 63, 65 — Commerce de chaux, 63 — On la répand dans les terres à riz, 214 — Coquille dont on en fait, 214. — Voy. Four à chaux.

Chemin. T. I, Celui des montagnes de Moiling-chan est pavé de pierres de taille, 50, 52 — Celui pris Kieou-kiang-fou, 75 — Leur nature en général, 86, 87, 88, 89, 90, 96, 99, 104, 107, 109, 113, 114, 119, 122, 128, 129, 276, 278 287, 292, 295, 296, 297, 299, 301, 303, 304, 305, 322 — Pavé près Pe-king, 130, 131, 216, 271 — Très fréquente près Pe-king, 131 — Celui près Pe-king planté d'arbres, 216. — Celui de Pe-king à Yuen-ming-yuen, 216 = T, II, Leur nature en général, 2, 107, 157.

Chine, T. I, 92.

Cheval, T. I, 131 — Une partie de l'ambassade passe, à cheval, les montagnes de Moiling-chan, 52 — Une partie de l'ambassade va à cheval de Nan-tchang-fou à Pe-king, 71 — Les chevaux portent des marchandises, 104 — Cheval

attelé aux charrettes, 124 — Mal soigné à la Chine, 199 — On met des figures de chevaux près des tombeaux, 277, 287, 345, 380.

Chi-song, T. II, Temple consacré par des particuliers à leurs ancêtres, 81 — Description, 198.

Chi-song (ville de). T. II, Sa description, 35 — Sujette aux inondations, 35.

Chi-hing-cong-hau, T. I, 46 — La profondeur de la rivière y diminue considérablement, 46.

Chine. T. I, Sa situation géographique, obstacles qu'elle oppose à la conquête, 247 — Aspect de certaines parties, 338, 339, 344, 357, 403, 406 — Sa partie orientale bien plus riche que l'occidentale, 427. = T. II, Aspect de certaines parties, 3, 10, 15, 62, 130, 147, 150, 155, 169, 183 — Combien le terrain y est précieux, 150, 156. — Voy. Chinois.

Chinois. T. I, Leur sobriété, leur zèle infatigable pour le travail, leur gaieté, 39 — Savent moins endurer que les autres peuples, le besoin d'aliments, 53 — Curiosité qu'ils montrent pour voir des Européens, 58, 60, 77 — Ne sèment rien à la main 72 — Leur intelligence en mécanique, 72, 86 — La nuance de leur peau est moins foncée dans le midi de la Chine, 72 — Leur intelligence en agriculture, 83, 91, 426, 427, 431 — Leur vénération pour l'agriculture, 87 — Plus sensibles au froid que les Européens, 89, 137 — Viennent avec curiosité voir patiner des Européens, 103 — Ont consacré le cyprès aux morts, 123 — Précautions qu'ils prennent pour que leurs oreilles ne gèlent pas, 138 — Combien sont erronées les idées qu'on a d'eux en Europe, 141, 184 — Leur curiosité pour voir les personnes de l'ambassade, 142 — Peu d'ordre qui règne parmi eux dans les endroits publics, 142, 176 — Leur manière de s'asseoir, de servir à manger, 144, 176 — mettent à leur fenêtre du papier au lieu de vitres, 144 — Ne sont pas plus désintéressés que les Européens, 158 — Ne sont pas avares de promesses, 159 — Leurs logements sont petits, 172 — Ont des gâteaux semblables au pain sans levain des Juifs, 178 — Ont un vin semblable au Madère du cap de Bonne-Espérance, 178 — Opinion qu'ils ont de leur empereur, 181 — De leurs grands, 181 — Leur ignorance sur tout ce qui se passe dans le reste du monde, 182 — L'idée d'envoyer chez d'autres peuples ne saurait aborder leur pensée, 182 — Opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, 182 — Leur dédain pour ce qu'ils ne considèrent pas comme nécessaire, 182, 183 — Ne sauraient être éclairés par les missionnaires, 182 — Suivent le conseil & l'exemple de leurs ancêtres en fuyant les nouveautés, 183 — Sont heureux à leur manière, 183 — L'exemple des peuples de la mer du Sud les excuse, 183 — Ne se réunifient que dans des fêtes publiques, 183 — N'admettent les femmes à rien, 184 — Les plus policés sont ceux de Canton, & pourquoi, 184 — Ceux qui sont employés auprès de l'ambassade ne peuvent sortir, 186 — L'ambassade en a pour interprètes, 186 — Malpropres dans le service de leurs tables, 196 — Sont fort attachés au cérémonial, 196 — Leur goût dans leurs édifices, les jardins &c., 212 — Ont eu de grands génies, 213 — Nature de leurs appartements, 219 — Preuve de leur superstition tirée des éclipses, 244 — Leur attachement pour les idées de leurs ancêtres, 245 — Le fils n'ose pas paraître plus savant que son père, 245 — Leur amour pour les anciennes coutumes, 245 — Leurs connaissances dans les sciences, plus anciennes que celles de l'Europe, 243 — Causes qui s'opposent à ce qu'ils cherchent à rien perfectionner, 245 — Respect filial base de leur gouvernement, cause de leur prospérité & de leur conservation, 246 — Leurs vainqueurs ont adopté leurs mœurs, 246 — Motifs pour croire que l'empire chinois atteindra le terme le plus reculé dans l'avenir, 247 — Désormais protégés contre toute invasion, 245 — Leur langue est une éternelle barrière entre eux & les autres peuples, 248 — Jouet européen dont s'amuse un grand mandarin, 252 — Traitement

que des soldats font éprouver aux Chinois domestiques de l'ambassade, 254 — Considèrent beaucoup ceux qui ont joui de la présence de l'empereur, 262 — Leurs maisons, 265 — Comment ils échauffent leurs appartements, 66, 267 — Plate-formes sur lesquelles ils couchent, 266 — Gardent longtemps des corps dans des cercueils, 288 — Songent toute leur vie à leur cercueil, 289 — Ont un très grand soin de leur digues, 305, 307 — Ont peu de soin de leurs anciens monuments, 310 — Habitants des campagnes, 338 — Leur feinte modestie quand ils s'entendent vanter, 350 — Comment ils traitent leurs femmes, 355 — Sont jaloux, 355 — Leur vénération pour les morts ; ils les brûlent & en recueillent les cendres, 358 — Fort peu ont des notions générales sur la Chine, 359 — Preuve de leur adulation pour l'empereur, 384 — Différent extrêmement d'une province à l'autre, si ce n'est par rapport à leur architecture, 393 — Ceux de Canton entendaient difficilement ceux des autres provinces, 393 — Savants dans l'art de l'agriculture, qu'ils possédaient avant les Européens, 416

= T. II, Leur intelligence en agriculture, 3, 6, 37, 150 — Font peu de cas du lait, du beurre & du fromage, 38 — Leur culte pour les vieux arbres, 91, 95, 96 — Analogie entre eux & les Cananéens, 96, 98 — Opinion de l'auteur sur leur origine, 97 & suivantes — Analogie entre eux & les Israélites, 98, 99 — Analogie entre eux & les Madianites, 99 — Savants dans la théorie des moulins, 103 — Aiment la sensualité sans connaître l'amour, 131 — Preuve de cette assertion, 131 — Comment leurs épouses sont choisies, 132 — Sont jaloux d'avoir des enfants, 133 — Ont une femme légitime & une foule de concubines, 133 — Comment ils traitent les femmes, 133 — Tous les enfants sont également chers au père, 133 — Ne font pas cas des fraises, 139 — N'admettent les Européens qu'à Canton, 217 — Trait affreux de leur despotisme à Macao, 269 — Font usage d'opium, 298, 299 — Savants en architecture, pour des ponts, pour les digues, 339 — Portent au dernier degré, l'art de plonger sous l'eau, 339 & suivantes. — Donnent le tiers de ce qu'ils ont sauve d'un navire hollandais, 341 — Leurs jeux, 342 — Leurs théâtres, 344 — Ceux réfugiés à Batavia s'y révoltent, 394. — Voy. Gouvernement ; Macao ; pont ; Portugais.

Chiouais. T. I, Espèce de mandarins, 240 — Danse qu'ils exécutent devant l'empereur, 240 — Comment ils sont vêtus, 240, 241, 242 — Leurs boutons, 240 — Leur naissance, 240 — Leurs exercices, 240 — Sont divisés en trois classes, 240 — Les Yuchen-chiouais gardent l'intérieur du palais impérial, 240 — Les Tinchin-chiouais gardent les portes extérieures du palais, 240 — Les simples Chiouais accompagnent l'empereur dans les grandes courses, 241 — Il y a de l'analogie entre les différents Chiouais & les chambellans, les gentilshommes de la chambre & les gardes-du-corps de certaines cours de l'Europe, 241 — De leur corps sortent les mandarins militaires 242.

Cinq têtes de chevaux. T. II, Rochers ainsi nommés par les Chinois, 169

Chun-ting-fou. Ce nom qui est désigné comme l'un de ceux de Pe-king, est la dénomination propre de cette ville ; tandis que *Pe-king* signifie *cour du nord* & n'est qu'un véritable épithète. Mais les Européens ont adopté le mot *Pe-king* qu'il leur est aussi plus facile de prononcer. = T. I, 132. — Voy. Con-ding-fou. Pe-king.

Ci-tay-tyem-tong. T. I, Nom des divinités considérées comme les gardiennes des temples, 316.

Clergé chinois. T. I, xxix.

Cloches. T. I, Il y a dans le palais impérial un appartement qui en contient beaucoup, 172 — Pagode où est la grosse cloche de la Chine, 251 — Ornent le haut des tours, 335.

Cobido. Mesure chinoise de trois espèces ; savoir le *cobido* du mandarin, le *cobido* du marchand & le *cobido* du charpentier. C'est de ce dernier qu'on entend parler dans cet ouvrage lorsque le mot *cobido* y est employé, & il a environ quatorze pouces français, moins une ligne. *Note de l'éditeur*.

Cohang (Il ne faut pas faire sonner le g final). Nom de la compagnie des négociants chinois qui ont le privilège exclusif du commerce avec les Européens. Cette compagnie a été érigée en 1761. T. I, 1, 5. = T. II. 329 — Pourquoi il n'a pas réussi comme les Chinois le désiraient, 330 — Présents qu'il fait aux mandarins, 331 — Droits qu'on lui paye, 412.

Cohangistes. Négociant, membre de la Compagnie du Cohang. Le nom du premier de ces négociants est Monqua, & celui du second Paonkéqua. Ces deux là dirigent les affaires secrètes & la caisse de la Compagnie. = T. I, Ils traduisent la dépêche à l'empereur en Chinois, 10 — Ils aident l'auteur à disposer les présents pour l'empereur à être transportés, 20 — Cinq d'entr'eux accompagnent l'ambassade jusqu'à Faa-ti, 28 — Participent aux menées des mandarins, 233 — Leur respect pour le hou-pou, 234 — Ont une caisse particulière à Canton, 234. = T. II, Plusieurs ont fait faillite, 332, 334. — Voy. Cohang.

Colao. T. I, Nom des Premiers ministres, 204.

Collection. T. I, Détails sur celle que l'auteur a apportée de la Chine, xvij & suivantes.

Collège de Canton. T. II, 321.

Colfa. T. II, 62.

Comédie. T. I, On la joue devant l'empereur dans ses appartements, 168, 169, 179 — On la joue à Yuen-ming-yuen, 219 — Est en usage dans les fêtes à la Chine, 286, 375 — On la joue devant l'ambassade, 350 — Les acteurs improvisent, 350. — Voy. Drame.

Commerce. T. I, 53.

Commerce des Européens à la Chine, T. II, 327 — Gênes qu'on lui a données, 329, 334 — Impôts dont le cohang le grève, 331 — Nouvelle entrave qu'on voulait lui donner, 332 — Est entièrement soumis au hou-pou, 353 — Souffre beaucoup de la rareté du numéraire, 335. — Voy. Bois.

Commissaires-généraux de la Compagnie des Indes hollandaises à Batavia, T. I, 2 — Ils nomment un ambassadeur pour aller à Pe-king — L'ambassadeur remet une dépêche de leur part au tsong-tou de Canton, 17. = T. II, Leur dépêche au tsong-tou de Canton, 368 — Leur dépêche à l'empereur, 371 — Lettre que leur écrit l'empereur, 388, 392.

Compagnie des Indes orientales anglaises. T. II, Comment elle avait de l'argent pour son commerce à la Chine, 336.

Compagnie des Indes Orientales Hollandaises. — Voy. Ambassade.

Con-ding-fou. C'est le nom propre de la ville que les Européens sont dans l'habitude de nommer *Nam-king*, quoique ce dernier mot ne signifie que la *cour du Midi*, parce que *Con-ding-fou*, situé dans la partie méridionale de la Chine, était le lieu de la résidence impériale, Voy. *Chun-ting-fou*.

Conducteurs. T. I, Trois mandarins sont chargés d'accompagner l'ambassade à Pe-king 23, 54, 61 — Les deux premiers conducteurs viennent complimenter l'ambassade, 24 — Quels étaient ceux de l'ambassade vers Pe-king, 30 — Les premier conducteurs logent dans une pagode à Kieou-kiang-fou, 76 — Ne sont pas chargés du soin des logements pour l'ambassade, 94 — Pourquoi ceux de l'ambassade voyagent plus agréablement qu'elle, 100 — Pressent le voyage de l'ambassade vers Pe-king, & pourquoi, 105, 109 — Embarras de ceux venus de Canton à cause du mauvais état des présents pour l'empereur, 154 — L'un deux mal accueilli par l'ambassade, 157 — Ils spéculent utilement pour eux sur les dépenses du voyage de l'ambassade, 157 — N'ont pas été maîtres d'empêcher tous les dégâts soufferts par le bagage de l'ambassade, 159 — Les deux premiers de Canton viennent voir l'ambassadeur, 162 — À Pe-king l'ambassade en a un autre que ceux venus avec elle de Canton, 163 — Dommages causés aux présents, 189 — Responsables de ce qui peut arriver à l'ambassade, 217, 256 — Deviennent plus honnêtes & pourquoi, 236 — L'un d'eux gagne l'amitié de l'ambassade, 285 — Leur éloge, 297 — Le premier conducteur devance l'ambassade vers Sou-tcheou-fou & pourquoi, 343, 346 — Moyen que le premier conducteur emploie pour que l'ambassade ne voie point de femmes à Sou-tcheou-fou, 353 — Le premier conducteur achète deux jolies femmes à Sou-tcheou-fou, 354.

Confucius (le Philosophe) ou Hong-fou-tsé en chinois. Je dois dire ici que ce n'est que pour me conformer à la prononciation française, adoptée pour ce mot chinois, que j'ai mis dans l'ouvrage Kong-fou-tsé au lieu de Hong-fou-tsé que M. Van Braam assure être la véritable épellation du nom de ce premier d'entre tous les philosophes chinois. *Note de l'éditeur*. = T. I, 51, 58, 117 — Sa patrie, 119 — Temple de Confucius, 195 — A déduit tous ses principes des rapports qui sont entre les membres d'une famille, 246. = T. II, Temple qui lui est consacré, 139, 162.

Con-quan. T. I, Taverne, logement, 103, 120, 128, 133, 296 — Pour l'empereur, 370.

Conseil de commerce de la Compagnie des Indes hollandaises à Canton, T. I, 9, — L'auteur y fait présider l'ambassadeur, 9, 27.

Coquilles. T. II, Dont on fait de la chaux, 214.

Corbeau. T. I, 282.

Corde. — Voy. Bambou.

Cordelle. T. I, On tire à la cordelle les bâtiments sur les rivières, quand le vent ou le courant n'y sont pas favorables, 32, 45, 49.

Corée (Royaume de la). Royaume de la presqu'île de l'Asie, situé entre le Japon & la Chine, & vers le nord-est de cette dernière avec laquelle il est limitrophe.

Les habitants de ce royaume, qui est tributaire de la Chine, s'appellent *Coréens*. Ce sont leurs ambassadeurs que l'auteur trouve à la cour de Pe-king, & avec lesquels l'ambassade hollandaise est admise à diverses audiences ou cérémonies impériales. *Note de l'éditeur*.

Coréens. T. I, 219 — On en ramène plusieurs de naufragés vers leur pays, 327.

Corps-de-garde. T. I, 33, 35, 37, 45, 47, 49, 51, 283, 290, 559, 371, 399, 403, 404, 411, 417, 418, 433. — Voy. Honneurs.

Coton. T. I, Celui dont on fait la toile de Nam-king est roussâtre, 323 — On fait beaucoup de toiles de coton à la Chine, 324 — Immense quantité de coton

de Surate & de Bengale que les Anglais introduisent à la Chine, 324 . = T. II, 335, 412.

Couleur. T. I, Le jaune, lxxiij — Nuances différentes dans celle de la peau des Chinois, 72 — En général les portes des édifices impériaux sont peintes en rouge, 149 — Les murs d'enceinte des bâtiments impériaux sont d'ordinaire peints en rouge pâle, 165. = T. II, Le jaune est consacré à l'empereur, 247.

Coulis. Ce nom qui vient de l'Inde est donné aux hommes appliqués à toute sortes de travaux, mais principalement à ceux qui portent les personnes & les marchandises, &c. Cette occupation est considérée comme la dernière de toutes, parce qu'elle est celle de individus qui n'en trouvent pas d'autre. Ils vont presque tous la tête & les pieds nus.

M. Van Braam croit que la paye de ceux qui étaient employés lors du voyage de l'ambassade de Canton à Pe-king, était d'environ vingt-cinq sous de France par jour.

Tous les auteurs s'accordent à louer l'adresse des coulis de la Chine dans leur manière de transporter les fardeaux les plus pesants, au moyen de bamboux qu'ils placent sur leurs épaules & auxquels ces fardeaux sont suspendus par des cordes. *Note de l'éditeur*.

= T. I, Porteurs, 20, 26, 52, 71, 81 — Sont aussi tireurs des bâtiments à la cordelle, 32 — Leur occupation continuelle aux montagnes de Moiling-chan, 52 — Contrariétés qu'ils font éprouver dans le voyage, 71, 82, 88, 89, 93 — Mal subordonnés aux mandarins, 72, 74 — Leur conduite dans le transport de l'ambassade, 74 — Abandonnent la chaise de l'auteur & pourquoi, 75 — Déposent l'ambassadeur & l'auteur au milieu du chemin & pourquoi, 78 — Ils laissent des personnes de la suite de l'ambassade dans le chemin, 8 — Ils abandonnent des effets de l'ambassade dans le chemin, 90 — Il en fallait mille pour porter les présents destinés à l'empereur, 93 — Le transport des personnes & du bagage de l'ambassade en occupait trois cents 93 — Il en meurt huit de fatigue & de froid, 93 — Désagréments qu'ils occasionnent à l'ambassade en voyageant, 94, 98, 100, 112, 117, 121, 159, 289 — On en change, 120, 121, 305 — Les mandarins n'ont pas une autorité suffisante sur eux, 121, 157, 159 — Leur peu de soin dans le transport des présents pour l'empereur, 150 — Éloge de quelques-uns, 289, 298 — Leur fatigue, 289.

= T. II. Preuve de leur fidélité, 154 — Il y en a 12 ou 15.000 pour le passage des montagnes de Moiling-chan, 154 — Ce qu'ils gagnent, 154.

Cou-lok-hu. T. I, On y charge & décharge les bâtiments, par rapport au changement de profondeur de la rivière, 48.

Coun-yam (la déesse), T. II, 39, 330, 351, 390 — Elle est la Vierge-Marie des Chinois, 75, 316.

Cour. T. I, On va à la cour sans armes 221.

Cour de Justice, T. II, 147. — Voy. Tribunal du Hong-pou.

Cours de Justice et de Police chinoises. J'ai dit au premier volume, page 1.301, qu'un principe fondamental du gouvernement chinois est de ne jamais employer un mandarin dans l'étendue de la province où il est né. On choisit à dessein des lieux qui lui sont étrangers, & auxquels il est inconnu, & encore prend-t-on soin de ne pas le laisser plus de deux ans dans l'exercice de l'emploi qu'il va y remplir.

Cette règle qui démontre la sagesse du Législateur & qui garantit tous les administrés des suites du penchant qui pourrait faire incliner un mandarin en

faveur de ses parents ou de ses amis, est d'autant plus importante, qu'à la Chine chaque mandarin est juge unique dans son tribunal.

Les causes y sont expliquées par les parties elles-mêmes, & elles administrent des témoins pour appuyer leurs droits. Ainsi, sans qu'il faille recourir aux chicanes des avocats (qui, pour le bonheur du peuple, n'ont jamais existé en Chine), une affaire qui en Europe ou ailleurs, exigerait des mois & même des années est toujours décidée dans une séance.

On dira, peut-être, que là comme en Europe, il peut y avoir de faux témoignages, surtout lorsqu'on n'exige pas de serment ; mais chaque Chinois garantit sa déposition de sa vie, puisque tout faux-témoin paie de sa tête l'outrage fait à la vérité.

Le mandarin n'a pas non plus d'époque fixe pour tenir sa cour de justice. Tous les jours depuis le lever jusqu'au coucher du soleil il est dans le tribunal, attendant que quelqu'un recoure à son autorité.

À côté de la porte d'entrée de l'avant-cour du palais de Justice, est un grand tambour sur lequel quiconque a une réclamation à former, une plainte à porter, frappe trois coups. Aussitôt les domestiques du mandarin sortent & conduisent devant le tribunal la personne qui a frappé, & le mandarin y paraît dans son habit magistral, écoute & juge.

Les mandarins ne reçoivent rien des parties, c'est le gouvernement qui les paye.

On peut conclure de ces traits, combien de mesures la législation chinoise a combinées pour faire régner la justice & l'équité. Une preuve évidente de leur efficacité, & par conséquent du bonheur du peuple chinois, c'est que dans la majeure partie des tribunaux, il se passe des années entières sans que le grand tambour résonne.

Cour impériale. T. I, Édifice qui porte ce nom, 278, 285. = T. II, 322.

Courrier. T. I, Diligence recommandée à celui qui va apporter, à Pe-king, le duplicata de la Compagnie des Indes hollandaises à l'empereur, 19.

Cuillers. T. I, Nature de celles dont on fait usage à table, à la Chine, 86 — Nature de celles qu'on emploie pour curer un canal, 333.

Cuivre. T. I, On met des clous de cuivre dans les portes impériales, 149 — On sert les mets sur des bassins de cuivre chez l'empereur, 177.

Culture. T. I Les Chinois sèment tout au semoir, 72 — Celle des montagnes, 83, 409 — Sa perfection, 87, 91, 106. — Voy. Agriculture ; Chinois ; plantes.

Cyprès. T. I, 304 — Entoure les sépultures, 110, 114, 123, 287 — Âge donné à deux cyprès, 118 — Les Chinois l'ont consacré aux morts, 123, 277, 345.

D

Danois. T. II, Ont une factorerie à Canton, 218.

Danse. T. I, On danse dans les fêtes, 179 — Espèce de danse allégorique exécutée devant l'empereur, 240, 241.

Débordement. T. I, 127 . — Voy. Inondation.

Déesse. — Voy. Coun-yam.

Dé**p**êche. T. I, Observations auxquelles donne lieu celle pour l'empereur, 7, 12 — On la fait traduire de nouveau en chinois à Canton, 10 — On y fait des changements, 11 — Difficultés sur sa forme, levées, 12 — Surcroît de

précautions pour qu'elle soit trouvée digne de l'empereur, 14 — On en envoie un duplicata à Pe-king, 18, 140 — Demande du Premier ministre d'une traduction de cette dépêche en français & motifs que l'auteur suppose à cette demande, 140 — Elle est présentée à l'empereur par l'ambassadeur, 143.

Dépêche de l'empereur. T. I, Qui consent à recevoir l'ambassade, 22, 23 — Comment enveloppée, 26 — Cérémonie pour l'ouvrir, 26 — On en remet une copie à l'ambassadeur, 28. = T. II, 375.

Dieux. T. I, De quelques pagodes, 31.

Digue. T. I, 105, 302, 304, 311, 312, 328, 329, 337, 338 — Celles pratiquées sur la rivière Jaune, 307 — Le soin de les surveiller donné à des tsong-tou, 307 — Quelquefois négligées, 334.

Disciples. T. I, Ceux de Confucius, 58.

Distances. Celles exprimées dans les parties de voyage qui ont lieu par eau, sont comptées d'après la route en suivant le cours des rivières ou des canaux, & non pas dans le sens de l'éloignement absolu d'un point à un autre. *Note de l'éditeur*.

Distillerie. T. I, 394.

Distinction. T. I, Celle des charrettes, 200. — Voy. Bouton.

Dixmes. — Voy. Riz.

Douane. T. I, 43, 52, 339, 344, 388. = T. II, 153.

Domestiques. T. I, Peu respectueux, 139, 177.

Dozy (M.). T. I, Secrétaire de l'ambassade, 29 — Les Chinois viennent le voir patiner 103 — Il patine devant l'empereur, 145.

Dragon. Cet animal fabuleux est tout à la fois symbolique & mythologique à la Chine. Tout ce qui émane de l'empereur porte la figure du dragon, & on la place aussi sur les édifices, les meubles & les ornements impériaux.

La vénération pour le dragon est commune à toute la Chine, mais l'empereur seul peut en avoir de peints, de brodés ou de sculptés qui aient cinq griffes ou ongles ; le reste des Chinois ne peut employer des figures de dragons avec plus de quatre griffes. *Note de l'éditeur*.

= T. I, C'est le grand dragon qui produit les éclipses, en tenant le soleil & la lune dans la gueule pour les dévorer, 244.

Drame chinois (Programme d'un), T. II, 427.

Droits. — Voy. Cohang ; douane ; impôt.

Dromadaires. T. I, Très nombreux, 130, 131 — Portent de faibles charges, 130, 253 — Servent au transport des effets vers Pe-king, 253 — Ont une démarche très lente, 253 — Quelques détails sur cet animal, son poil, la plante de ses pieds, sa manière de se coucher, 254.

E

Eau. T. I, Retenue au haut des montagnes dans des réservoirs, 83 — Travaux pour leur chute, 92 — Saison des basses eaux, 113, 300, 403 — Leurs ravages, 126 — Combinaison des digues pour la contenir, 30 — En cascade, 401. = T. II, Pour arroser, 5 — Pour boire, 92.

Échecs (Jeu d'). T. II, 423.

Éclipse. T. I, Impression qu'elle produit à la Chine, 186, 244.

Écluse. T. I, Description, 302, 331. — Voy. Digue.

Écrouelles. T. I, 299.

Édifices. T. I, Il en est de destinés aux grands de la Chine, lorsqu'ils voyagent, 49.

Éducation. T. II, Nombre des étudiants à Canton, 321 — Écoles publiques, 322.

Éléphant. T. I, 215 — On en met des figures près des tombeaux, 287, 345.

Émouy. T. II, Autrefois les Chinois admettaient les Européens dans ce port, 218.

Empereur de la Chine. C'est à tort qu'on dit (*Lettres Édifiantes*, t. 17, p. 69) qu'il a seul le droit d'avoir son palais faisant exactement face au Midi, car tout particulier tourne, autant qu'il peut, sa maison au sud, comme l'exposition la plus saine & la plus commode. Voy. *Mémoires Chinois*, t. 3, p. 434. *Note de l'éditeur*.

C'est avec aussi peu d'exactitude qu'on a dit que les Chinois se renferment quand l'empereur sort, & que ceux qu'il rencontre tournent le dos la face contre terre, pour éviter la mort. On a même ajouté que c'était la raison pour laquelle les maisons n'avaient point de fenêtres sur la rue. Ces assertions déjà démenties par les *Mémoires Chinois*, t. 2, p. 273, le sont bien affirmativement par ce que l'auteur rapporte du passage de l'empereur allant à Yuen-ming-yuen. *Note de l'éditeur*.

Celui dont l'auteur parle comme s'étant pendu, était Hoai-tsong, dernier empereur chinois de la race des Ming, qui, se voyant au moment de tomber au pouvoir des Tartares Mantcheoux, se pendit à un arbre, avec sa propre ceinture, dans l'enceinte du palais impérial à Pe-king, après avoir frappé sa fille d'un coup de sabre, dont Duhalde (t. I. p. 478, édition in-8°), dit qu'elle mourut & dont l'*Histoire générale de la Chine*, par Mailla, t. 10, p. 492, assure qu'elle guérit. Lors de cet événement arrivé en 1644, ce prince infortuné était âgé de trente-six ans. *Note de l'éditeur*.

= T. I, Situation de ses palais, lxxj — Est entré, en 1795, dans la soixantième année de son règne, 1 — La Compagnie des Indes hollandaises lui envoie un ambassadeur, 3 — Son chap ou tablette, 16 — Salut d'honneur qu'on lui fait, 16 — Sa réponse sur l'arrivée de l'ambassade hollandaise, 22 — Il désire que l'ambassadeur soit à Pe-king au renouvellement de l'année chinoise, 22 — Il demande que l'ambassadeur amène deux interprètes européens, 22 — Prend soin de la conservation des arcs de triomphe érigés aux vertus, 84 — Hommage annuel qu'il rend à l'agriculture, 87 — envoie à l'ambassadeur un superbe esturgeon, 139 — Salut d'honneur fait à son présent, 139 — Première audience qu'il donne à l'ambassade, 142 — Son traîneau, 144 — Travaille à expédier les affaires de l'État, 144 — Des patineurs s'exercent devant lui chaque année, 145, 150 — On fait devant lui l'exercice de l'arc, 146 — S'amuse quelquefois de la pêche, 147 — C'est à lui seul qu'est réservé, dans les trois passages des portes impériales, celui du milieu, 149 — est très satisfait de l'ambassade, 152 — Bontés qu'il marque pour l'ambassade, 153 — envoie des raisins de Tartarie à l'auteur, 155 — Reçoit avec satisfaction les présents de l'ambassade, 162 — Va au temple de ses Ancêtres, 166 — Admet l'ambassade dans sa résidence intérieure, 167 — A choisi pour son successeur son dix-septième fils, monté sur le trône le 8 février 1796, 167 — Fait jouer la comédie devant lui, 168 — Comment il s'assied, 168 — Dans quelle posture ses ministres lui parlent, 168 — Ce qu'il fait dire à l'auteur sur ce qu'il se trouve très près de lui, 168 — Grande faveur, suivant l'opinion chinoise, qu'il accorde à l'ambassade, 169 — Boit du lait exprimé des fèves, 169 — Présents qu'il fait aux ambassadeurs, 169 — Fait des présents de pâtisserie & de porc cru, 171 — Cérémonie d'une audience & d'un déjeuner qu'il donne aux

ambassadeurs, 175, 177 — Détails sur sa personne, 180 — Sur son habillement, 181 — Porte en hiver des habits fourrés, 181 — Son bonnet est surmonté d'une perle, 181 — Révéré comme un Dieu, 181 — Nature de ses plaisirs, 181 — Examiné sous le double rapport du prince & de l'homme, 181 — L'opinion en fait le premier individu de l'espèce humaine, 181 — Manifeste quelquefois ses volontés au moment même, 186 — Ce qu'il fait pendant la durée des éclipses, 186, 244 — Il exempte de tous droits le vaisseau qui a transporté l'ambassadeur à la Chine, 189, 191 — Exempte de droits l'un des vaisseaux de l'ambassade anglaise, 190 — Motifs qui doivent le rendre généreux à l'égard des ambassades, 190 — Frais de l'ambassade qu'il paye, 190 — Va au temple du Ciel offrir un sacrifice comme grand sacrificateur de tout l'empire, 192 — Cérémonie de son voyage au temple du Ciel, 194, 198 — Sa ressemblance avec le grand sacrificateur des juifs, 194 — Manger son reste est un grand honneur, 195 — Son retour du temple du Ciel, 196 — Heure incommode de ses audiences, 197 — Sa garde militaire, 197 — envoie un morceau de porc cru à l'ambassade, 200 — Protecteur de la secte des lamas, 205 — Le dernier empereur de la dynastie chinoise s'est pendu, & où, 206 — Va à la pêche avec ses femmes, 208 — Preuves de satisfaction qu'il donne à l'ambassade, 213, 236 — On met du sable jaune dans les rues où il doit passer, 213 — Part pour sa maison de plaisance de Yuen-ming-yuen, 213 — Sa tente, 218 — Question qu'il fait à l'ambassadeur & à l'auteur, 219 — Rend chaque année un hommage solennel à l'agriculture dans le temple de la Terre, 222 — Son cabinet favori à Yuen-ming-yuen, 222 — Prend plaisir à des amusements que des Européens trouveraient pitoyables, 237 — L'empereur consent à ce que le retour de l'ambassade se fasse par eau, 239 — Danse qu'on exécute devant lui, 240 — A un corps-de-garde 240, 241 — A une maison militaire, 241 — Garde qu'il avait en allant au temple du Ciel, 241 — Présents qu'il fait au stathouder & à l'ambassade, 248 — Détails personnels sur l'empereur Kien-long, 256 — Ce qu'il recommande à l'ambassadeur par rapport au stathouder, 257 — Donne à l'ambassade une audience de congé, 257 — Plaisir qu'il prend à certains divertissements, 257 — Ordonne de faire voyager l'ambassade commodément, 262 — envoie une lettre au stathouder en trois langues, 365 — Hommages que les mandarins lui rendent aux nouvelles & aux pleines lunes, 278 — Honneurs & présents qu'il fait accorder à l'ambassade pendant qu'elle retourne à Canton, 279, 285, 286 — Ordre qu'il donne aux gouverneurs des provinces sur le retour de l'ambassade, 286 — Son chap est dans des temples, 316 — Donne des inscriptions de sa main, 316 — Ce que fait l'empereur Son-cam-tsong, pour réparer l'injustice qu'on lui avait fait commettre envers un ministre d'État, 342 — Honneurs qu'il fait rendre à l'ambassade, 349 — Celui régnant est petit-fils de l'empereur Kang-hi, 353 — N'a pas voyagé dans les parties méridionales depuis 1783, & effet de son absence, 365 — Sa lettre aux gouverneurs de province sur l'ambassade, 375 — Est déjà aux rangs des saints quoiqu'encore vivant, 384.

= T. II, Honneurs qu'il fait rendre à l'ambassade, 47 — Est en même temps souverain-pontife & roi, 98 — Sa lettre sur l'ambassade, 205 — Fait restituer les droits payés par le vaisseau sur lequel l'ambassadeur est venu à la Chine, 208 — La couleur jaune lui est consacrée, 247 — Lettre que lui écrivent les commissaires-généraux de Batavia, 371 — Présents que lui fait l'ambassade, 377, 380 — Comment il ordonne de traiter l'ambassade dans les provinces, 387 — Sa lettre au stathouder & aux commissaires-généraux de Batavia, 388, 392 — Présents qu'il fait à l'occasion de l'ambassade hollandaise, 396 à 488 — Il fait restituer les droits payés par le vaisseau qui avait transporté l'ambassadeur, 410.

Empereur Kang-hi. T. I, Aïeul de l'empereur Kien-long, 172.

Empereur (second). T. I, C'est le titre qu'on donne assez ordinairement au Premier ministre, 172.

Enfant. T. I, L'amour filial célébré par des arcs de triomphe, 85 — Sont fardés à la Chine dès le bas âge, 347.

Esclaves. T. I, Il y en a qui balaient les rues, 213. = T. II, Il n'y a pas précisément d'esclaves à la Chine, mais des espèce d'engagés à temps. Ils font, pour ainsi dire, partie de la famille.

Espagnols. T. II, Ont une factorerie à Canton, 218.

Esturgeon. T. I, Cas extraordinaire qu'on fait de ce poisson à la Chine, 139 — L'empereur en envoie un à l'ambassadeur, 139 — Cet esturgeon se conserve frais pendant trente-trois jours, 263.

Établissements de charité. T. II, Il y en a un grand nombre à Canton, 323.

Étang. T. I, Un dans l'enceinte du palais de l'empereur à Pe-king, 143, 201, 208 — L'on y patine, 145, 201 — A une petite île à son milieu & un pavillon où l'empereur va pêcher, 147.

États-Unis d'Amérique. T. I, L'auteur y a introduit les moulins à chapelets dans les rizières, 57. — Voy. Américains.

Eunuque. T. I, Il en est qui sont grands mandarins, 153 — Curiosité de l'un deux, 153 — Remplissent les détails extérieurs de la domesticité, 167 — Gardent l'intérieur du palais, 199.

Europe. T. I, N'est pas connue à la Chine, 181 — On y connaît mal la Chine, 184.

Européens. T. I, devraient faire cesser les vexations qu'ils éprouvent à Canton, 235, 248. = T. II, Comment les Chinois les traitent, ix — Depuis 1759 ils ne peuvent plus commercer qu'à Canton, 217 — Allaient autrefois à Émouy, Quemouy & Ningpo, 218 — Six nations européennes ont des factoreries ou comptoirs à Canton, 218 — Obligés de quitter Canton pendant six mois & d'aller à Macao, 218 — Tour de Canton qui a des figures européennes, 318 — Leurs bâtiments se tiennent à Vampou, 337 — Comment leurs bâtiments sont surveillés, 337 — Leur commerce plus gêné, 337.

Examen des Étudiants. Il s'agit de jeunes gens qui se consacrent à la carrière des sciences. L'on en compte ordinairement quatre mille dans l'Académie ou Gymnase de Canton.

Les Chinois attachent la plus haute importance à tous les examens qu'ils leur font subir, parce que ceux qui en sortent avec avantage sont destinés à obtenir les charges de l'administration, même les plus éminentes.

On trouve des détails très curieux sur ces examens & leurs formes, dans le t. 24 des Lettres Édifiantes, page 125. *Note de l'éditeur*.

= T. I, Se fait avec beaucoup de solennité à la Chine, 11. = T. II, 321.

Exercice des patins. — Voy. Patiner.

Exercice de l'arc. T. I, 146.

F

Faa-ti. T. I, où les *Jardins de fleurs*, on les *pépinières*. Sa situation, 28, 31. = T. II, 204.

Factorerie. T. I, Celle de la Compagnie hollandaise à Canton, 5, 8, 15 . = T. II, Des nations européennes à Canton, 326.

Fard. On lit dans les instructions de l'empereur Kang-hi à ses fils, rapportées dans les *Mémoires Chinois, t. 9, p. 226*, que sous la dynastie précédente, la seule céruse & le cinabre employé par les filles qui servaient dans les palais, coûtaient dix millions. *Note de l'éditeur*.

= T. I, Les Chinois en font un grand usage, 325, 346 — Le blanc est éblouissant, 346 — Le rouge préférable à celui d'Europe, & si bien préparé, qu'on pourrait en s'en servant avec réserve, ne pas altérer la peau, 347.

Fat-ku (Saint). T. I, 361.

Femmes. T. I, Celles de Kiang-si, 72 — Garnissent les portes & les fenêtres à Kieou-kiang-fou, pour voir l'ambassade, 77 — Ont bonne mine & il s'en montre de belles à Kieou-kiang-fou, 77 — Leur chasteté obtient des honneurs publics, 85 — Il en est qui regardent les ambassadeurs dans l'intérieur du palais impérial, 172 — Sont recluses, 184 — Effet de leur réclusion, suivant l'auteur, 184 — Celles de l'empereur vont à la pêche avec lui, 308 — Il y en a beaucoup dans les rues de Pe-king, 115 — Comment celles de l'empereur voient les fêtes à Yuen-ming-yuen, 237, 249, 258 — Celles de l'empereur occupent à Yuen-ming-yuen, les bâtiments à l'européenne, 249 — Sont très nombreuses, parmi les spectateurs, 320, 333, 344 — Sont plus blanches dans la province de Kiang-nam que dans celle de Chan-tong, 320 — Sont belles dans le Kiang-nam, 320 — Beauté & curiosité de celles qui composaient la famille d'un grand mandarin, 320 — Impression produite par la vue de quelques-unes, 320 — Il en est qui habitent les bâtiments impériaux qui voiturent le riz, & qui y sont fardées, 325 — Sont étonnamment fardées, 346 — Comment on pourrait leur permettre l'usage des cosmétiques, 347 — Celles de Sou-tcheou-fou passent pour les plus belles, les plus voluptueuses & les plus galantes de la Chine, 352, 353 — Celles de Sou-tcheou-fou sont l'ornement des sérails de la cour, & des premiers mandarins, 353 — Le premier conducteur de l'ambassade en achète deux jolies à Sou-tcheou-fou, 354 — Elles sont une branche principale du commerce de la ville de Sou-tcheou-fou, 364 — Comment on se procure celles qu'on élève à Sou-tcheou-fou, 354 — Prix de leur vente, 354 — Elles forment plus des deux tiers de la population de la Chine, 354 — On donne une dot aux parents de celles qu'on épouse, 354 — Leur malheureuse condition à la Chine, 355 — On célèbre de jeunes veuves non remariées, 365 — Leur fidélité, leur continence célébrées par des hommages publics, 369.

= T. II, Comment traitées, ix, 131 & suivantes. — Celles qui habitent sur l'eau n'ont les pieds dans l'état naturel, que dans la province de Quang-tong, 51 — Détails sur les pieds des femmes chinoises, 51 — Allant en visite, 65 — Qui filent comme en Europe, 68 — Il en est qui font le métier de coulis, 154 — Chapeaux que mettent celles qui travaillent aux champs, 158. — Voy. Chinois ; mœurs.

Femmes publiques. Gemelli reproche à Nieuhoff d'avoir dit qu'il y en a à la Chine, mais ce fait n'est que trop certain, & ce que l'auteur dit p. 1. 216, 1.353 & 354 en est une preuve non équivoque.

Il y a sur la rivière de Canton des bateaux où sont des filles publiques avec lesquelles les Chinois de cette ville vont quelquefois passer trois ou quatre jours de suite.

Ces femmes sont dressées par d'autres femmes qui font ce honteux trafic. Elles le font de manière à ne rien ignorer de lascif & d'impudique. Comme les Chinois ne trouvent aucune tendresse dans leurs épouses, ils sont curieux de ce genre d'immoralité.

Il est des créatures qui sont déjà flétries & usées dès l'âge de dix ans, par l'excès de leurs complaisances.

Elles s'associent quelquefois plusieurs dans l'exécution de ce qu'on leur a enseigné ou de ce qu'elles imaginent pour allumer l'imagination de ceux qu'elles attirent. *Note de l'éditeur*.— Voy. Mœurs.

Feu d'artifice. T. I, 23, 242, 249 — L'empereur n'en laissent tirer que durant le jour, 238.

Fèves, La fève dont on parle plusieurs fois dans cet ouvrage, & qui fournit aux Chinois une espèce de lait ou de purée très claire, qu'ils prennent comme du lait, est le *Cytisus Cajan* de Linnée, qui est connu dans plusieurs lieux sous le nom de *pois pigeon* que Bemare confond mal à propos avec le *pois d'Angole*, qui n'en a ni la forme, ni la couleur, ni le goût. *Note de l'éditeur*. = T. I, 97, 169, 203, 218, 249, 257. = T. II, 4, 139.

Fiador. T. II, 332, 419.

Fi-lauy-tsi. T. II, Couvent, 35.

Filer. T. II, Femmes qui filent comme en Europe, 67.

Finances. — Voy. Tribunal du hou-pou.

Fi-tcho-ouang. T. I, Village, 417.

Fitzauy. T. I, Nom chinois d'une pierre semblable à l'agathe, 204.

Fleurs. T. I, 405, 406. = T. II, 94, 101, 122, 130, 142, 148, 170. — Voy. Arbre.

Fo-kien (province de). T. I, est une des trois principales provinces de la Chine, 322.

Fok lio-tayen. T. I, Nom du Second ministre, 143. — Voy. Ministre.

Fong-kiang-fou. T. I, District où l'on fait la toile de Nam-king, 322.

Fortifications. T. I, 332, 376, 377. — Voy. Château-fort ; porte.

Fou-chau. T. I, Ville célèbre de la Chine, 31. = T. II, Description, 200 — Son commerce, 202 — C'est là que se consomment tous les marchés pour le commerce de Canton, 202.

Four à chaux. T. II, 63, 69, 180.

Fourchettes. T. I, Ne sont pas en usage à la Chine, 86.

Fourneau dont se servent les Chinois pour échauffer leurs appartements, T. I, 266.

Fourrures. T. I, 25, 126, 137, 147.

Fou-te-ua. T. I, 418.

Fou-yuen. C'est le gouverneur d'une ville principale & d'une portion de territoire qui forme le district de cette ville. Quatre des provinces de la Chine ont pour chef immédiat un fou-yuen. Ce titre est le second dans la hiérarchie mandarine, après ceux qui veulent qu'on réside à la cour. T. I, Celui de Canton, 4 — Honneurs qu'il rend à l'ambassadeur 9 — Va visiter les dégâts d'une inondation, 9 — Assiste à l'audience du tsong-tou, 16 — L'ambassade lui fait une visite, 19 — Honneurs rendus à l'ambassade par le fou-yuen du district de Tong-ching-chen & présent qu'il lui fait, 88 — Est au rang des premiers mandarins, 240 — Celui de Sou-tcheou-fou, 349 — Celui de Hang-tcheou-fou, cousin de l'empereur, 374.

Français. T. II, Ont une factorerie à Canton, 218.

François-Xavier (Saint). T. II, 221 — On conserve un de ses petits doigts, à Macao, 243 — Est appelé l'apôtre des Indes, 243 — Sa mort 244.

Froid. — Voy. Température.

Fruit. T. I, xxxix — Poire très grosse, 293 — Pommes médiocres, 294. = T. II, Fraises, 139 — Dont l'auteur ignore le nom, 153 — De l'île Verte, 248. — Voy. Arbre fruitier ; verger.

Fumier. T. I, On l'emploie dans les champs, 108, 122, 281, 298 — On le ramasse dans les chemins, 123. = T. II, On en fait avec de l'herbe, 37.

G

Gange (le). — Voy. Marée.

Garde de l'ambassadeur. T. I, 15, 30, 79, 40.

Garde-du-corps. — Voy. Chiouais.

Garnisons. T. I, Honneurs qu'elles rendent à l'ambassade, 51. — Voy. ambassade ; Honneurs.

Général. — Voy. Tay-tocq ; Rocher.

Gentilshommes de la Chambre. — Voy. Chiouais.

Gim-ouan-tsu. T. I, chef des magasins impériaux pour le sel, 12 — Assiste à l'audience du tsong-tou, 16.

Glace. T. I, 87, 90, 96, 104, 130, 242, 275, 276, 284, 308. — Voy. Température.

Gom-gom. Bassin de cuivre que l'on suspend par une corde & sur lequel on frappe avec une fort grosse baguette ou battant. Cet instrument très sonore, rend le son d'une clochette ou d'une cloche plus ou moins forte, selon qu'il est lui-même plus ou moins grand.

Le mot *gomgom* n'est pas chinois, car on l'emploie en Afrique pour désigner un gros tambour que l'on nomme aussi tamtam dans d'autres contrées africaines.

Le nom chinois du *gomgom* est *lo*. On trouve dans les *Mémoires Chinois*, t. 11, p. 523, une description très curieuse de la manière de le préparer, donnée par le savant M. Amiot, qui dit qu'on le compose d'un mélange de cuivre, d'étain & de bismuth, dans la proportion de dix parties de cuivre, trois d'étain & une de bismuth. *Note de l'éditeur*.

= T. I, 25, 64 — Les meilleurs sont faits à Ouon-con-can, dans le Tché-kiang, 362.

Gouvernement. T. I, Crainte qu'ont les mandarins qu'on ne se plaigne d'eux, 141, 156 — Six grands tribunaux en forment l'ensemble, avec leurs subdivisions, 148 — Preuve de sa surveillance, par rapport à l'ambassade, 161 — Un mandarin ne peut jamais être employé dans la province ou il est né, 301.

Gouverneur de province. T. I, est chargé de procurer des logements à l'ambassade dans son territoire, 94. — Voy. Honneurs.

Grain. T. I, 322, 336, 394, 395, 402, 405, 406, 429 — Manières différentes de le semer, 337, 415, 420.

Grammont (M.). Missionnaire français à Pe-king. T. I, Son opinion, quant aux ouvrages chinois sur l'agriculture, 87, 431 — Il écrit secrètement une lettre à

l'auteur, 162 — Ami de l'auteur, 16, 169, 186, 251 — Sa réponse à une lettre de l'auteur est attendue, 186 — Écrit encore à l'auteur, 243 — Instances de l'ambassade pour le voir, 251 — Ne peut obtenir de communiquer avec l'ambassade & pourquoi, 264, 268. = T. II, Sa lettre sur l'ambassade anglaise, 415.

Grands de l'empire de la Chine. T. I, 151.

Grêle. — Voy. Température.

Grenade. T. I, L'empereur fait des présents de ce fruit, 173.

Guignes (M. de) fils, Français. T. I, Interprète de l'ambassade, 22, 24, 30 — Son père a écrit sur la Chine, 30 — L'auteur remet un billet qu'il a écrit, à un missionnaire portugais, 161 — Il est mandé au palais impérial pour ce billet, 161, 163 — Éclaircissements qu'il donne à ce sujet, 162 — Remet à un mandarin, envoyé par le Premier ministre, les lettres qu'il avait pour les missionnaires, 263 — Prend copie d'une inscription singulière, 273.

H

Haie de rosiers. T. II, 122.

Hameau. T. I, 123, 125

Hau-cong-tsong-tou ou intendant des digues, T. I, 308.

Hauy-hau-tsi. T. I, Vaste & beau couvent, 335.

Hauy-tsong-tsi. T. I, Pagode d'un faubourg de Canton, où l'on reçoit l'ambassade hollandaise, 15 — L'ambassade anglaise du Lord Macartney y avait été reçue.

He-ung-fau-tsi. T. I, Couvent, 315.

Herse chinoise. T. I, A trop peu de pointes selon l'auteur, 303.

Histoire. T. I, xxvj.

Histoire naturelle. T. I, xxxv.

Hoang-hau ou rivière Jaune. T. I, 305.

Hoitim. T. I, Lieu du ménage de Yuen-ming-yuen, où loge l'ambassade, 216.

Ho-kien-fou (ville de). T. I, 126, 277, 278, 286 — Description, 126, 280 — Placée parmi les villes du premier rang, 126.

Hollandais. T. I, La nation hollandaise est l'une des premières puissances européennes établies à la Chine, 1 — Les Chinois en ont une opinion avantageuse, 14. = T. II Ont une factorerie à la Chine, 218 — Leur entreprise sur Macao, 231, 232 — Comment des prisonniers Hollandais sont traités à Macao, 231 — Réputation dont ils jouissent à la Chine, 394. — Voy. Ambassade.

Honam. T. I, Faubourg de Canton, 15, 24 — On y conserve des morts dans des cercueils, 288 — On y entrepose les marchandises dans la crainte des incendies, 327.

Hong-chang-chen (ville de). T. I, 105.

Hong-pou. — Voy. Tribunal du hong-pou.

Hang-tcheou-fou (ville de). T. I, 318, 342, 365, 372, 373, 378, 387 — Considérée comme l'une des principales villes commerçantes de la Chine, 352

— Sa description, 373, 376 — C'est à Tsak-hau que sont les bâtiments qui en font le commerce, 388.

Honneurs. T. I, Ceux rendus à l'ambassadeur par les châteaux chinois, 5 — Ceux que le Conseil de la Direction hollandaise rend à l'ambassadeur, 6 — Ceux qu'on rend à l'ambassade lors de l'audience publique du tsong-tou, 15 — Lors de l'audience de congé en partant pour Pe-king, 24 — Ceux rendus à l'ambassade par les garnisons, 31, 41, 49, 50, 64, 71, 122, 284, 287, 290, 291, 292, 332, 349, 387, 407 — Ceux rendus par les corps-de-garde, 33, 122 — Par les mandarins des villes, 43, 49, 68, 76, 78, 122, 285 — On illumine Ki-ngan-fou au passage de l'ambassade, 66 — Ceux particuliers rendus à l'ambassade dans quelques endroits, 68, 122 — Ceux rendus à l'ambassade par un fou-yuen, 88 — Rendus à l'ambassade par un ou-tcha-tsu, 95, 121 — Rendus à l'ambassade par de grands mandarins à Pe-king, 139 — Rendus à l'empereur par l'ambassade, 143, 166, 214 — Rendus au Premier ministre par l'ambassade, 151, 160, 219 — Rendus au Second ministre par l'ambassade, 160, 219 — Rendus à l'ambassade par ordre de l'empereur, 278, 279, 284, 286, 349 — Rendus à l'ambassade par les troupes, 279, 283, 290, 295, 359 — Rendus par les mandarins à l'ambassade, 279, 374 — Rendus à l'ambassade par les gouverneurs des villes, 284, 288, 349, 350 — Rendus aux mandarins par l'ambassade, 286, 375 — Rendus à l'ambassade par les mandarin en l'accompagnant respectivement sur le territoire de leur province, 290 — Rendus par l'ambassade à un fou-yuen, 375. — Voy. Ambassade ; ambassadeur.

Horlogerie (des boutiques d'). T. I, 376.

Horlogers chinois. T. I, 154.

Hôtel. — Voy. Ambassade.

Houang-mey-chen (ville de), 79 — Sa description, 79, 80.

Houing-on-tsu. Temple consacré au premier Dieu des lamas à Pe-king, T. I, Sa description, 205.

Hou-pou. Chef des douanes & de la perception des impôts. C'est une charge & point un rang dans le mandarinat ; car un mandarin à bouton blanc ou à bouton bleu-clair, peut être également choisi pour hou-pou.

T. I — Celui de Canton, 4 — Sa visite à l'ambassade, 6 — Assiste à l'audience du tsong-tou, 16 — L'ambassade lui fait une visite, 19 — Son logement, 52, 53 — Son empire sur le Cohang, 234 — Celui de Canton devient surintendant des magasins de sel à Yang-tcheou-fou, 317 — Despotisme que l'un d'eux veut exercer sur les Européens, 419. — Voy. Tribunal du Hou-pou.

Hou-quong (province de). T. I, 79.

Huile. T. I, Un arbuste fournit une noix d'où l'on tire l'huile employée dans les lampes, 41 — On a de l'huile de navette, 359 — On en embarque à Keau-san-yen, 395. = T. II, Manière de préparer l'huile d'un arbuste, 93, 102, 103 — Commerce d'huile, 118 — Manière de la transporter, 157.

I

Idoles. T. I, 206, 207, 209, 226, 316 — Celle de la sensualité, 206, 225 — De trente-cinq pieds de haut &c, 210 — De soixante pieds de haut &c., 225 — De quatre-vingt-dix pieds &c., 227 — De quarante-cinq pieds, 22 — De bronze, 385. = T. II De la sensualité, 161, 177.

Impôts. T. I, Origine de certains impôts mis sur le commerce européen à Canton, 234.

Indigo. T. I, Cultivé à la Chine, 366 — Ou employé dans les teintures, 366 — Dans quelle partie de la Chine il est cultivé, 366, 367 — En quel état on l'emploie, 366 — On consomme à la Chine tout celui qui y est fabriqué, 366.

Industrie. T. I, 81.

Inondation. T. I, 9, 33, 127, 370.

Inscription. T. I, 31 353, 386, 404 — Gravée sur une pierre taillée en forme de tortue, 111 — En l'honneur de l'architecte d'un pont, 113, 130, 273, 304 — En l'honneur de celui qui a fait faire un chemin, 131 — Malaise en caractères arabes 273 — Sous un dôme, 319 — En l'honneur d'un mandarin, 352 — En arabe, au haut d'une mosquée mahométane, 377. = T. II, 422 — D'un temple de la Déesse Coun-yam, 178.

Interprète. T. I, Deux Français sont préposés à ce titre par l'ambassadeur pour l'accompagner à Pe-king, 22 — Les deux Français sont adoptés par le tsong-tou, pour interprètes de l'ambassade, 24. — Voy. Lingua.

Île Verte, près Macao. T. I, 216 — Sa description, 247.

Îles. — Voy. Kiang-tsang-tsi.

Îles de la Mer du sud. — Voy. Trompette.

Îles Léma. Ce sont de petites îles ou plutôt de petits rochers stériles, au nombre de quinze ou seize, placés à environ cinq lieues de la rivière de Canton. T. I, lxxiij, 5.

Italiens. T. II, Venus en ambassade à la Chine, x.

J

Jambon. T. 188, 376, 414.

Japon. T. I, Les temples y sont moins beaux qu'à la Chine, 212. = T. II, Les jésuites essaient d'y faire reparaître les Portugais, 301.

Japonais. T. I, Doivent leur prospérité au respect filial, par lequel ils ressemblent aux Chinois, 246.

Jardin. — Voy. Palais Impérial.

Jardin de Lopqua. T. I, 18, 27. = T. II, 206, 22.

Jaune. Le jaune est la couleur affectée à la famille impériale à la Chine.

Tous les princes du sang venus en droite ligne du fondateur de la dynastie portent la ceinture jaune. Dans les branches collatérales de ce fondateur, la ceinture est jaune-orangé.

Il n'est point à craindre qu'aucun autre individu prenne cette couleur, parce que dans l'empire de la Chine, des lois ont fixé tous les habillements depuis ceux de l'empereur jusqu'à ceux de la dernière classe.

Il se trouve quelquefois des portions de vêtements où le jaune paraît, quoiqu'ils n'appartiennent pas à des membres de la famille impériale ; telle est la casaque concédée aux plus célèbres guerriers ; mais ces vêtements ont, dans leurs formes mêmes, de quoi marquer une différence frappante, en même temps que la couleur jaune y réveille l'idée d'une grande faveur. *Note de l'éditeur*.— Voy. Couleur.

Java. T. I, On y cultive la canne à sucre, 34 — Forme de la roue des charrettes qu'on y emploie, 74 — Manière d'y piler le riz, 429.

Jean-Baptiste (Saint). T. II, Sa fête à Macao, 293.

Jésuites. T. II, Trait de leur politique à Macao, 229 — Leur utile influence sur Macao, 245, 250 — Ne peuvent aller à Macao, 282 — Leur nombre à la Chine, 282 — Essai qu'ils firent à l'égard du Japon, 301.

Jeux des Chinois & entr'autres leur jeu d'échecs. T. I, xxix & T. II, 342 & suivantes, 423.

Jonques. Bâtiment de mer chinois à trois mâts, & qui porte jusqu'à huit cents tonneaux & même plus. Plusieurs vont annuellement à Batavia. = T. I, 77, 395.

Jos. Expression générique chinoise qui signifie idole. T. I, 207, 209, 226, 227.

Journée du voyage de l'ambassade. T. I, 64 66, 70, 82, 83, 90, 95, 97, 98, 99, 105, 107, 109, 114, 115, 117, 119, 121, 122, 125, 126, 127, 128, 133, 273, 276, 285, 297, 298, 300, 301, 303, 306, 313.

Jours. T. I, Les Chinois croient qu'il en est de particulièrement heureux, 23.

Juifs. T. I, Les Chinois ont des gâteaux qui ressemblent à leur pain sans levain, 174.

Justice. — Voy. Tribunal du Hong-pou.

K

Kan-tcheou-fou (ville de). T. I, Sa description, 60, 61. = T. II, 117 — Ses quais, son rempart, ses portes, ses pagodes, ses tours, son commerce, 118.

Kao-tang-tcheou (ville de). T. I, 122 — Sa description, 122.

Keau-san-yen. T. I, 394, — On y construit des bâtiments, 394 — On y charge de l'huile, 394.

Kia-kiang-chen (ville de). T. I, Étendue de son mur d'enceinte, 67. = T. II, 70.

Kiam-long-citay-ouang. T. I, chrétien sanctifié par les Chinois, 336, 341, 361, 368.

Kiang (rivière du). T. I, 324, 327, 329 — On en traverse un large bras à Kieou-Kiang-fou, 77 — On y navigue avec des jonques, 77.

Kiang-nam (province de). T. I, 75, 94, 243, 285 — L'ambassade entre sur son territoire en sortant de celui de Chan-tong, 303 — On y fabrique de la soie écrue, 319 — Les femmes y sont plus belles que dans celle de Chan-tong, 322 — Pourquoi elle est une des trois principales provinces de la Chine, 322 — Cette province ne produit de la soie blanche écrue que dans sa partie méridionale, 322 — On y fabrique la toile appelée nam-king, 322. — Le coton du nam-king blanc y croît, 324 — On y construit tous les bâtiments destinés au transport du riz, 326 — Ses corps-de-garde, 359. = T. II, Est, par la nature du sol, la seconde province de la Chine, 82.

Kiang-si (province de). T. I, Point où une porte la sépare de la province Quang-tong, 51 — Très peuplée, 63 — A un air de prospérité, 69 — Nan-tchung-fou en est la capitale, 69 — Femmes de cette province, 72 — L'ambassade n'y a pas de bons logements, 73. = T. II, Est la troisième province de la Chine pour son sol, 82 — Les maisons y sont couvertes de tuiles, 149 — Fournit du sucre, 159. — Voy. Canne à sucre ; moulins ; tabac.

Kiang-tsong-tsi. T. I, Île dont on a fait un lieu de plaisance impériale ; sa description, 329, 346.

Kik-tok-tsay-kay. T. I, Temple du palais impérial de Pe-king, 209.

Ki-ngan-fou (ville de). T. I, Sa description, 66 — Sa distance de Tay-ho-chen, 66 — On y illumine au passage de l'ambassade, 66 — Sa distance de Tong-con-houang, 66. = T. II, Ce qui y arrive pour les provisions, 79.

King-tcheou (ville de). T. I, Sa description, 125, 283.

King-tching. T. I, Lieu où s'est pendu le dernier empereur de la dynastie chinoise, 205.

King-tching. T. I, L'un des noms de Pe-king, 132.

Kiou-eu-tay. T. I, Pagode, 404.

Kiou-te-song. T. I, Pagode, 401.

Kong fou-tsé. T. I, Nom chinois de Confucius, 51.

L

Labourage. T. I, 302. — Voy. agriculture ; culture.

Lac. T. I, 114, 277, 311, 315, 360, 361. 377 — À Yuen-ming-yuen, 223 . = T. II, 34 36.

Lait. — Voy. Fève.

Lamas (les). T. I, Secte religieuse admise à la Chine, 105, 272, 274. — Voy. Thibet.

Lanterne. T. I, Les Chinois en mettent dans leurs appartements, 221, 239.

Leong-tau. Premier inspecteur des magasins à Canton, 12 — Assiste à l'audience du tsong-tou, 16.

Lau-y-hong-thap. T. I, Tour à laquelle en donne quinze cents ans, 385 — Son origine fournit le sujet d'une pièce de théâtre, 38 — Ses dimensions, 386.

Leong-than. = T. II, Sa description, 107 — Éprouve un incendie en 1794, 107.

Lettres. Ce que signifient les chiffres ou lettres mis après des noms de lieux, 31.

Li. Mesure itinéraire chinoise. 250 li font un degré de latitude. Or le degré de latitude étant estimé de 25 lieues terrestres de 2.282 toises chacune, le degré de latitude donne 57.050 toises, & par conséquent un li est égal à 228 toises un cinquième (la toise de six pieds français). *Note de l'éditeur*. = T. I, 49.

Lieue. Toutes les fois que le mot lieue est employé dans cet ouvrage, il faut l'entendre d'une lieue de 25 au degré de latitude à l'équateur, & égale à 2.282 toises. *Note de l'éditeur*.

Lieux. T. I, peu fréquentés, peu cultivés, 103 — D'un médiocre aspect, 107 — Pauvres, 109.

Ling-on-chan. T. I, Montagne où l'on dit qu'est une maison de plaisance impériale, 344.

Lingua. Interprète. Cette dénomination est portugaise. T. I, 15, 94, 158, 286, 348, 378.

Lion (figure de). T. I, 113, 174 — De bronze, 220, 239, 273 — Cet animal est étranger à la Chine, 220 — On met des figures de lion près des tombeaux, 277, 345, 380.

Liou-cha-pou. T. I, Temple, 399.

Li-pou. T. I, Nom du tribunal des Rits & Cérémonies, 142.

Litières. — Voy. Chaise ; palanquin.

Litières à mulets. T. I, 95, 112.

Logement. T. I, 100, 111, 115, 117, 120, 122, 126, 129, 133,136, 145, 272, 276, 284, 298, 300, 301, 303, 307, 371 — Ceux des Chinois petits, 172. — Voy. Ambassade.

Lok-yet-chung. T. I, Île d'un lac, 378.

Long-thau-chan. T. I, Couvent bâti sur un rocher, 70.

Long-you-chen (ville de). T. I, 421, 422.

Lou-ouo-pou-thap. T. I, Tour, sa forme, ses dimensions, 389.

Lune. T. I, Cadran lunaire, 193 — Hommages rendus à l'empereur, aux nouvelles & aux pleines lunes, 278. — Voy. Éclipse.

Lusiade (la). T. II, 258. — Voy. Camoëns.

Lutteur. — Voy. Exercice.

Ly-pou. — Voy. Tribunal du Ly-pou.

M

Macao (ville de). T. I, 3, 4, 5, 6, 10, 18, 312. = T. II, Mur qui sépare son territoire, 216 — Décrit par l'auteur en 1770, 217 — Description nouvelle que l'auteur en donne, 217 — Les Européens sont obligés de quitter Canton & d'y venir passer six mois tous les ans, 218 — Sa situation, 219, 226 — Sa distance de Canton, 219 — Est sur une île, 219 — Séparé du territoire chinois par un mur, 219 — Ses portes, 219, 233, 234 — Nul Européen ne peut sortir de son enceinte pour aller sur le territoire chinois, 220 — Tire ses approvisionnements des Chinois, 220 — Manières impérieuses des Chinois par rapport à Macao, 220, 222 — Comment il passe aux Portugais, 221 — Redevance annuelle que Macao paie aux Chinois, 221 — Est bien déchu, 222, 234 — Ses avantages, 223 — Ses belles perspectives, 223 — Négligé par les Portugais, 225 — Les Portugais ne le regardent que comme un moyen d'introduire des missionnaires en Chine, 225 — A de beaux privilèges du Portugal, 225 — Cette ville doit payer elle-même toutes ses dépenses, 226 — Ses rades, 226, 227, 232 — Sa température, 227 — A de terribles orages, 227 — Ses tremblements de terre, 228 — Nombre de ses maisons, 229 — Ses fortifications, 229, 231, 232, 233 — Résidence du gouverneur, 231, 237 — Entreprise des Hollandais sur Macao, 231 — Sort de prisonniers hollandais à Macao, 231 — Ses églises, ses chapelles, ses couvents, ses prêtres, les moines, 232, 233, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 251, 252, 253, 254, 255, 280 — Sermon sur la défaite des Hollandais, 232 — Sa garnison, 234 & suivantes — Ses édifices publics, 237 — Sa maison de Ville, 237 — Tables où sont les concessions faites par l'empereur, 237 — Ses places publiques, 237 — Lieu où l'on punit les esclaves, 237 — La prison de la ville, son extrême pauvreté, 238 — L'officialité, 238 — Son évêque, 239, 280 — Caractère de ses habitants, 239 — Prison de l'Officiante, 239 — Femmes dissolues, 239 — Mœurs de cette ville,

239 — Maison d'orphelines, 240 — Maison de la Miséricorde, ce que c'est, 240 — Enfants trouvés, 240 — Orphelins, 240 — Devait plusieurs avantages aux jésuites, 245, 250 — Ses jardins, 247 — Droits qu'on y paie à un couvent de religieuses, 253 — On y consacre des filles au cloître, 253 — Son hôpital, 255 — Sa léproserie, 255 — Son architecture, 256 — Ses maisons dépendent, 256 — Comment on y forme des murs, 256 — Ce sont les Chinois qui y sont entrepreneurs de bâtiments, 257 — Le rocher du Camoëns, 257 — Ses fontaines, ses sources, 259 — Ses habitants, 259 — Mélange de sa population, 259 — Les femmes n'y sont pas jolies, 260 — Division de ses habitants en trois classes, 260 — Sort des moines, 260 — Sort des militaires, 261 — Sa misère affreuse, 261, 303 — Les Chinois y sont tout ce qui est lucratif, 261 — Aumônes données par les étrangers, 261 — Conduite affligeante des femmes, 262 — Causes de la misère qui y règne, 262 — Les Portugais y ont adopté en plusieurs choses les mœurs des Chinois, 263 — Manière de vivre des femmes, 263 — Empire des moines, 264 — Son gouverneur, 264 — Réception du gouverneur, 264 — Macao dépend de Goa, 264, 268 — Appointements & pouvoirs du gouverneur, 265 — Son Sénat, 265 — Traitement de quelques gouverneurs envers des membres du Sénat, 265 — L'un des gouverneurs abhorré des Chinois, 266 — Pouvoirs du Sénat ou Conseil, 267 — Sa composition, 267 — Dépend de Goa pour la justice criminelle, 268 — Honneurs rendus aux mandarins à Macao, 268 — Avec qui le gouvernement chinois traite à Macao, 268 — Le Sénat dirige le trésor, 268 — État du trésor autrefois, 268 — Droits perçus par les Portugais, 269 — Avilissement du Sénat & ses causes, 269 — Trait horrible du despotisme chinois à Macao, 269 — On le prendrait pour une ville chinoise, 290 — Moyen imaginé pour arrêter les entreprises arbitraires du Sénat, 270 — Ce que c'est que le syndic qu'on y envoie de Goa, 270 — Abus que l'on fait de cette mesure, 271 — Collège civil de la Miséricorde — Sa composition, ses fonctions, 272 — Ce qu'on faisait autrefois des orphelins & des enfants trouvés, 272 — Utilité qu'avait autrefois la Miséricorde, 273 — Administration des fonds publics, prêts d'argent & intérêts, 273 — Déficit des caisses publiques, 274 — Alfandega ou douane royale, 274 — Conduite étrange du chef de la douane royale, 274 — De la religion catholique romaine à Macao & tableau des mœurs de ses ministres, 277 & suivantes — Inquisition, 280 — Missions qui y ont des maisons, 280 — Comment on y célèbre le Vendredi Saint, 283 & suivantes — Comment Saint-Antoine y est célébré, 290 & suivantes — Fête de Saint-Jean-Baptiste, 293 — Neuvaines qu'on fait à Macao, 294 — Son commerce 296 — Sa navigation, 296 — Indolence portugaise sur ce commerce, 297 — Pourquoi Macao envoie chaque année un bâtiment à Goa, 297 — Objets du commerce de Macao, 297, 298 — Commerce de l'opium, 297 — Droits que les nationaux y paient, 299 — Les autres Européens paient plus de droits à Canton que les Portugais à Macao, 299, 300 — Habitants de Macao ont le privilège de naviguer & de commercer le long des côtes de la Chine, mais ils n'en usent point, 300 — Dégradation des habitants de Macao, 301 — Essai infructueux qu'on y fait pour envoyer des vaisseaux au Japon, 301 — Les Chinois font une partie de son commerce, 302 — Misère & caractère des habitants de Macao, 303 — Nul bâtiment européen n'y est admis s'il n'est portugais, 304 — Les Espagnols n'y viennent plus & pourquoi, 304 — Son commerce direct avec le Portugal a été rouvert, 305 — N'a aucune manufacture, 305 — N'a nulle culture, 305 — Ce sont les Chinois qui y font la pêche, 305 — Les étrangers sont obligés d'y faire venir des approvisionnements de Canton, 305 — Vie misérable des plus riches habitants, 306 — Tout y est dans le dépérissement, 306 — Meubles, 306 — Plaisirs qu'on y goûte, 306 — Comment les étrangers y sont accueillis, 307 — Éloge de l'un des gouverneurs, 307 — Avantages que la résidence des étrangers lui procure, 308 — Obstacles que rencontre un habitant riche qui veut quitter Macao, 308

— Causes de l'état d'abjection de Macao, 309 — Idées de l'auteur sur les moyens d'amener Macao au point où il peut être, 310 jusqu'à 315.

Macartney (le Lord). T. I, 103 — Le carrosse qu'il a offert à l'empereur est dans l'un des salons de Yuen-ming-yuen, 221, 222. = T. II, Lieu où il a logé, 3 — Où il a logé à Canton, 327 — Détails sur son renvoi de la Chine, 415. — Voy. Ambassade anglaise.

Machine. — Voy. Brouette ; Moulins

Mahométans. On lit dans les *Mémoires Chinois*, t. 5, p. 24, que *Gengis-kan* avait introduit des mahométans à la Chine, & que l'empereur *Chun-chy* chassa même, vers 1650, ceux qui étaient encore en possession du tribunal de Mathématiques.

Quant au motif de l'expulsion des mahométans de la Chine, à l'époque de 1784, qui cadre avec celle citée par l'auteur, relativement à la mosquée qu'il trouve à Hong-tcheou-fou, on le trouve très détaillé dans une lettre de M. Amiot, missionnaire, en date du 15 novembre 1784, & contenue aussi dans les *Mémoire Chinois*, t. 11, p. 590. *Note de l'éditeur*.

T. I, 376 — Ce qu'on dit de leur expulsion de la Chine, 377. = T. II, Admis à la Chine, 319.

Maisons. T. I, 103, 118 — De terre argileuse séchée, 120, 123, 126 — Celles de Pe-king, 134, 265 — Des parties septentrionales de la Chine, 265 — En les voyant on n'a aucune idée de leur intérieur, 283, 414 — On en enduit de plâtre, 398, 400 — Étages, 413, 418 — Avec des fenêtres extérieures, 413, 432. = T. II, De plaisance, 17 — Dans des creux de montagnes, 103 — Celles de la province de Kiang-si, toutes couvertes de tuiles, 149.

Maisons de plaisance de l'empereur. T. I, 318, 320 — Traits descriptifs de l'une d'elles, 321 — Impossibilité d'en donner une juste idée, 321 — Description intéressante de l'une de ces maisons, 377 & suivantes jusqu'à 383.

Maladie. T. I, 299. — Voy. Écrouelles.

Malais. T. I, Un domestique malais de l'ambassadeur meurt à Pe-king, 155, 156, 158.

Mandarins. T. I, Ceux de Canton, 1, 4, 9, 15 — Le bouton du haut de leur bonnet marque leurs rangs, 24, 30 — Ont de la peine à se faire obéir des coulis 72, 74 — Ceux qui obtiennent l'amour & l'estime du peuple, ont droit à des honneurs publics, 85 — Pourquoi l'ambassadeur en chasse un de sa présence, 90 — Le soin des logements pour l'ambassade est confié à des mandarins particuliers, 94 — Honneurs qu'ils rendent à l'ambassade, 98 — On en destitue un & pourquoi, 98 — Combien ils pressent pour l'arrivée de l'ambassade à Pe-king, 101, 102 — Promettent des litières à mulet qu'il ne peuvent pas procurer, 112 — Qui en soufflette un autre, 126 — Présent que fait un mandarin à l'ambassade, 126 — Peu de respect qu'on leur marque quelquefois, 149 — Spéculent à leur profit sur les dépenses de l'ambassade, 157 — Manquent d'autorité sur les coulis, 159 — Font de vaines promesses à l'ambassade, 159 — Il en est de décorés avec des plumes de paon, 160 — Caractère soupçonneux de ceux de Canton, 189, 233, 263, 268 — Caractère concussionnaire de ceux de Canton, 233 — Ont pour distinction des lions & des dragons brodés quand ils sont militaires ; & des grues, des cerfs & des hérons quand ils sont lettrés, 242 — Les mandarins militaires sont tirés du corps des Chiouais, 242 — Ne peuvent rien recevoir, 262 — Ce qu'ils se permettent au sujet des deux pièces mécaniques apportées à l'empereur, 268 — Statues de mandarins près des tombeaux, 277, 345, 380 — Hommage qu'ils rendent à l'empereur aux nouvelle & aux pleine lune, 278 — Il en est qui accompagnent

l'ambassade tandis qu'elle passe sur leur territoire, 290, 300 — Ne peut jamais être employé dans la province où il est né, 301 — Abus qu'ils commettent eux ou leurs domestiques, relativement aux vivres à fournir à l'ambassade, 312 — Abus qu'ils commettent dans les fonds destinés à la réparation des ouvrages publics, 334 — Vexent & pillent sous le nom de l'empereur, 37. = T. II, Présents qu'ils se font donner, 331 — Présents que leur fait l'ambassade, 379. — Voy. Chiouais, cour de Justice ; ministre.

Man-sat-tin ou pagode des dix mille idoles du palais impérial de Pe-king. = T. I, Sa description, 209.

Mang-tchan-thap. T. I, Tour hexagone à neuf étages, avec une pointe de métal fondu, 424.

Mantcheou. — Voy. Ambassadeurs.

Man-tsu. T. I, L'un des Dieux de la Chine, 316.

Marbre. T. I, 278, 317. — Voy. Arc de triomphe ; pont ; temple.

Marchandises. T. II, Lieux pour les mettre à couvert.

Marée. Le père Martin, dans sa *Description géographique de la Chine*, parle (t. 3 du *Recueil des Voyages* de Thevenot, p. 141) du mouvement de la marée à Hong-tcheou-fou, mentionné par M. Van Braam. Il prétend même qu'il est accompagné de circonstances très extraordinaires à l'époque du mois d'Octobre. *Note de l'éditeur*.

= T. I, Dans le Kiang, 329, 332 — Son effet, 392. — Voy. Bhaar.

Mariage. T. I, Les parents projettent celui de leur enfants en bas âge, 85.

Marine. T. I, Constructions navales, xxxiij. = T. II, 104, 200 — Manière de lancer les bâtiments, 200.

Matelots. T. I, Conduite de ceux des champanes, 44.

Mendiant. Les mendiants ne sont pas communs à la Chine. On en voit à Canton.

Durant le voyage de l'ambassade, l'auteur n'en a rencontré que dans l'Occident de la province de Chan-tong & dans celle de Tché-li. Ils sont très rares dans les autres parties de l'empire. *Note de l'éditeur*.

Mesures. Dans cet ouvrage, toutes les fois que les mesures quelconques ne sont pas spécialement désignées, elles sont françaises. *Note de l'éditeur*.

Météorologie. — Voy. Température.

Miao. Nom générique des temples consacrés aux idoles. Ils sont très considérables à la Chine, & il en est qui ont coûté des sommes immenses. — Voy. Religion. *Note de l'éditeur*.

Militaire. — Voy. Tribunal du Ping-pou.

Millet. T. I, 111, 114 — Très commun dans les provinces de Chan-tong & de Tché-li, 298 — Y sert de nourriture ainsi que dans les provinces les plus occidentales, 326.

Minéralogie. T. II, 5.

Ministre décollé. T. I, Comment l'empereur reconnaît qu'il a été injuste en en faisant périr un, 342 — Son tombeau, 379 — Figures de ses quatre calomniateurs près de son tombeau, 380 — Signes d'horreur pour la calomnie dont ces quatre figures sont l'objet, 380 — Ancienneté de son tombeau, 380.

Ministre (**Premier**). T. I, 19 — On va lui annoncer l'approche de l'ambassade, 131 133 — Ce qui lui avait été écrit sur l'arrivée de l'ambassade, 136 — Fait annoncer à l'ambassade quand elle sera reçue par l'empereur, 139 — Fait demander une traduction, en français, de la lettre des commissaires-généraux de la Compagnie hollandaise à l'empereur, 140 — Est auprès de l'empereur à la première audience accordée à l'ambassade, 143 — L'ambassade lui fait visite, 145, 160 — Son logement est bien éloigné de répondre à son importance, 145, 148, 149, 160 — Confusion qui règne à son audience, 149 — Satisfait de l'ambassade, 152, 153 — Marque d'intérêt qu'il donne à l'ambassade, 160 — On lui destine des présents, 163 — Est auprès de l'empereur dans une cérémonie, 168 — Dans quelle posture il lui parle, 168 — Est appelé Second empereur, 172, 229 — Présent qu'on lui fait offrir, 191 — Se défend d'accepter les présents que l'ambassade lui offre & motifs qu'on emploie pour l'y déterminer, 201 — Honneurs qu'il reçoit de l'ambassade, & accueil qu'il lui fait, 219, 229 — Les Chinois ne lui parlent qu'à genoux, 229 — Ce qu'il dit au sujet d'une montre qu'il a achetée, 231 — Un ministre d'État ne peut recevoir de présents, sans la permission de l'empereur, 234.

Ministres (**Premiers**). T. I, Il y a trois Premiers ministres, le aa-tchong-tang, le voo-tchong-tang & le fok-lio-tayen, 163 — On leur destine des présents, 163, 185 — Les Premiers ministres servent les ambassadeurs régalés par l'empereur dans ses petits appartements, 169 — Par quel détour ils arrivent à recevoir des présents de l'ambassade, 261 — On peut dire qu'ils règnent sous le nom de l'empereur, 268 — Présents que l'ambassade leur fait, 379.

Ministre (**Second**). T. I, Appelé fok-lio-tayen, 143 — L'ambassade lui fait une visite par ordre de l'empereur, 151 — On lui destine des présents, 163 — Est auprès de l'empereur dans une cérémonie, 168 — Dans quelle posture il parle à l'empereur, 168.

Missionnaires. T. I, Il y en a de Français à Pe-king, 140 — Sur leurs relations de la Chine, 145 — Il y en a de Portugais à Pe-king, 153 — L'auteur en rencontre un Portugais chez le Premier ministre ; ce qui s'y passe, 160 — L'un des missionnaires français s'appelle M. Roux & un autre M. Grammont, 160 — N'osent rien faire pour éclairer les Chinois sur l'Europe, 182 — On ne veut pas les laisser communiquer avec l'ambassade, 187 — Sont sans crédit à la Chine, 187, 269 — C'est sur les plans & avec la direction d'un missionnaire français que la maison impériale de Yuen-ming-yuen est embellie, 188, 269 — On promet qu'ils aideront le mécanicien, 191 — Comment ils communiquent avec l'ambassade, 259, 264 — Information qu'on prend sur ce que des personnes de l'ambassade leur ont apporté, 261 — On vient prendre les lettres que M. de Guignes avait pour eux, 264 — Visite de M. Roux bien escorté de mandarins, 264. — Autre visite de M. Roux, 269 — Maisons des missionnaires portugais à Pe-king, 170.

= T. II, Les Chinois surveillent leur introduction à la Chine, 220, 223 — Détails & distinctions sur la nature de ceux de la Chine, 280, 281 — Comment l'empereur les considère, 982 — Présents que l'ambassade leur fait, 379.

Mœurs. T. I, xxvij, xxix. — Voy. Chinois ; Femmes ; Macao.

Moiling-chan (ville & montagnes de). T. I, 49 — Chemin qui les traverse, 50 — Transport de marchandises qu'on y fait, 50 — On y trouve un temple consacré à Confucius, 51 — On y trouve une porte qui sépare les provinces de Quang-tong & de Kiang-si, 51. = T. II, Transport de marchandises qu'on y fait, 153 — Détails descriptifs, 153 & suivantes.

Mong-fou-tsu. T. I, Philosophe le plus éminent après Confucius, 117.

Monnaie. T. II, Il n'y en a qu'une à la Chine & elle est de cuivre, 322 — D'or & d'argent vendue au poids, 322. — Voy. tael.

Monqua qu'il faut prononcer *Moncoua*, était le chef de la Compagnie du cohang à l'époque où l'auteur en parle. *Note de l'éditeur*. = T. I, L'un des cohangistes, 1. — Voy. Cohang.

Montagnes. T. I, 32, 39, 46, 67, 82, 87, 91, 97, 99, 109, 110, 114, 120, 121, 129, 292, 295, 296, 297, 299, 300, 302, 329, 338, 341, 344, 370, 371, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 403, 404, 409, 411, 415, 417, 421, 423, 432, 433, 435, 436 — Chemin à travers les montagnes, de Moiling-chan, 50, 91 — Leur culture, 83, 91 — Au haut de laquelle est un château-fort, 110 — On voit celles au nord de la ville de Pe-king d'un monticule du palais impérial, 175 — Montagne élevée de main d'homme avec des rochers naturels & idée qu'elle inspire, 224. = T. II, 73, 110, 122, 136, 141, 142, 147, 174, 189 — Couvertes de rocs, 175. — Voy. Culture.

Montgolfière. T. II, Rocher que l'auteur nomme ainsi, 170.

Monument. T. I, 404 — Négligés par les Chinois, 310, 317, 353.

Monuments Funèbres. T. I, 110, 111, 114. = T. II, 7, 85, 127, 146, 166. — Voy. Bois ; cyprès ; sépulture.

Morts. — Voy. Sépulture.

Mosquée mahométane. T. 376, 377. = T. II, 319, 324.

Moulin à chapelet ou de Pater Noster, T. I, Employé par les Chinois, 57.

Moulin à huile. T. II, 102.

Moulin à piler le riz. T. I, Description, 418, 419, 421, 425, 428, 430, 435. = T. II, 11.

Moulin à sucre. T. I, Sa description, 34, 35 — Son usage, 57, 60. = T. II, 125, 127, 128, 129, 136, 137, 141, 143, 144, 146, 186.

Moulin qui élève l'eau pour arroser. T. I, 55 — Ce qu'il coûte, 57. = T. II, 128, 129, 130, 138, 143, 144, 148, 151.

Moungous. — Voy. Ambassadeurs.

Mouton. T. I, Paissent en troupeaux, 124, 299 — Apprêté à la cuisine d'une manière dégoûtante, 178. — Voy. Peaux.

Mulet. T. I, On s'en sert pour des litières ou palanquins, 75 — Employés comme bêtes de somme, 104 — Attelé aux charrettes, 124 — Très communs dans le Chang-tong, 124 — Très multipliés près Pe-king, 131 — Servent de monture à Pe-king, 214 — Paraissent plus estimés que les chevaux, 214.

Muraille (**Grande**) qui borne la Chine du côté de la Tartarie.

Les Annales de la Chine disent qu'elle fut commencée, sous un prince, trois cents trois ans avant l'ère chrétienne, puis continuée par deux autres princes ; qu'un quatrième fit réunir ces trois premières portions, & qu'enfin elle fut parachevée plus de deux cents ans après. — Voy. *Mémoires Chinois*, t. 2, p. 461.

Les Chinois appellent la Grande muraille *Ouan-li-chang-tching*, c'est-à-dire la Grande muraille de dix mille li. Cependant elle n'a, avec ses détours, qu'environ cinq cents lieues. Elle a vingt à vingt-cinq pieds de hauteur & assez de largeur, dans quelques endroits, pour que six chevaux puissent y passer de front. Elle se trouve, dans certains points, sur des montagnes presque inaccessibles, & l'un de ces points a, selon le père Verbiest, huit cent soixante-

quatre toises au-dessus du niveau de la mer. Elle traverse aussi quelquefois des rivières avec des arcades.

Depuis que les Tartares ont soumis la Chine, on n'en entretient que quelques passages, le reste tombe en ruine.

Voy. *Histoire générale de la Chine*, par Mailla, t. 2, p. 373. *Note de l'éditeur*. — Passe à vingt lieues de Pe-king, 244 — Pourquoi l'ambassade renonce à demander qu'on la lui laisse voir, 244.

Mûrier. T. I, 359, 360, 363, 365, 366, 370, 374, 396 — Observations sur celui qui sert à la Chine aux vers à soie, 363. = T. II, Cultivé dans la province de Quang-tong, 196, 200.

Muséum de Philadelphie. T. II, L'auteur y dépose plusieurs choses, 46.

Musique. T. I, xxxij — On en fait à la cour impériale dans des fêtes publiques, 176, 177, 179, 203, 218, 237, 239, 250, 257, 258 — Moresque, cochinchinoise, du Thibet, peu faites pour des oreilles européennes, 179 — Belle voix d'un Chinois 203 — On joue des instruments de musique au passage de l'ambassade, 407.

Mythologie chinoise, T. I, xxv.

N

Naa-san-tayen. T. I, mandarin chargé d'être le conducteur de l'ambassade à la cour impériale, 163 — Sa décoration, 163 — Fait visite à l'ambassade, 163 — C'est entre ses mains qu'avait passé le billet de M. de Guignes remis au missionnaire portugais, 163 — Honneurs que l'ambassade lui rend, 191, 252 — Son opinion sur les présents destinés aux ministres & à d'autres mandarins, 191, 201 — Accompagne l'ambassade allant voir des édifices de Pe-king, 205 — Jouet ridicule qu'il montre à l'auteur, & importance qu'il y attache, 252 — Dispositions obligeantes qu'il montre à l'auteur, 253 — Sa visite d'adieu à l'ambassade, 267 — Devient tsik-tsan-fou, 318.

Namheuyun. C'est un mandarin de justice qui a particulièrement le soin de maintenir la police & l'ordre entre les habitants. Celui de Canton fait visite à l'auteur, T. I, 1.

Namheuyun (Sous) de Canton donne une garde à l'ambassadeur, T. I, 10.

Nam-king. T. I, 52 — Capitale de la province de Kiang-nam, 81 — Parties montueuses qui l'avoisinent, 338 — Autrefois capitale de la Chine, 340 — Ce nom signifie Palais du midi, 340 — La soie écrue porte mal à propos son nom, 359 — Pourquoi l'on trouve étonnant qu'on lui ait préféré Pe-king, 428. — Voy. Con-ding-fou.

Nam-king (toile blanche de) ou Nam-king blanc. T. I, 324, 397. = T. II, 196.

Nam-king (toile de) T. I, 322 — Est mal à propos nommée ainsi, 322 — Est fabriquée fort loin de la ville du même nom, 322 — Est faite d'un coton roussâtre, 323 — Sa couleur est naturelle, 323 — Erreur sur sa couleur, 323 — Son utilité, 323.

Nan-hang-chen (ville de). T. I, 58 — Sa description, 58, 59. = T. II, 138 — Son commerce, 139.

Nan-hiong-fou (ville de). T. I, 41, 46, 48, 49 — Sa description, 49 — On y quitte les champanes, 49. = T. II, Sa description, 156.

Nau-ngan-fou (ville de). T. I, Sa description, 52. = T. II, Description, 150 & suivantes — Circonstance d'où elle tire son importance 153.

Nan-ngan-chen (ville de). T. I, 64 — Sa distance de Tay-ho-chen, 65. = T. II, Sa description, 93 — Principale ressource de ses habitants, 93.

Nan-tchang-fou. T. I, Ville capitale de la province de Kiang-si, 69 — C'est là que se termine, par eau, la route de l'ambassade vers Pe-king, 70 — Sa distance de la ville de Tong-ching-chen, 69 — Sa distance de Pe-king, 70. = T. II, Sa description, 44 — Ses manufactures 45 — Son commerce, 45 — Ses chantiers de construction, 45.

Navet. T. I, 36, 93, 294, 395, 405.

Navettes. T. I. 406, 420, 427. = T. II, 62. — Voy. Grains.

Navigation sur les rivières de la Chine. T. I, 32, 40, 46. — Voy. Rivière.

Neige. T. I, 87, 91, 96, 308. — Voy. Température.

Ngo-ci-ouan. T. I, Village — Ses carrières, 37.

Ngok-si. — Voy. Ministre décollé.

Ngok-ouang. T. I, fils d'un ministre injustement décollé — Son tombeau, 380.

Ngok-si-sau-uun-tsi. (Maison de campagne de Ngok-si). T. I, Son ancienneté, 342 — Son origine, 342.

Ngok-so-han-kun. — Voy. ministre décollé.

Nids d'oiseaux. Voici ce qu'on lit, à cet égard, dans l'*Histoire générale de la Chine* par Mailla, t. 13, p. 650 :

> « Ils viennent des rochers qui bordent les mers du Tong-king, de Java, de la Cochinchine, &c. Ce sont ceux que se fabriquent certains oiseaux dont le plumage ressemble beaucoup à celui de nos hirondelles ; leur manière de construire, est aussi à peu près la même, excepté que les nids des premiers sont formés de petits poissons qu'ils savent lier l'un à l'autre par l'écume de la mer. On les détache aussitôt que les petits ont pris leur essor ; car ce n'est point à l'oiseau qu'on en veut, c'est à son nid. On remplit des barques entières de cette denrée, qui devient une branche de commerce intéressante pour ces cantons. La propriété de ce singulier comestible est de relever agréablement le goût des viandes qu'on lui associe. »

Les Chinois pensent de plus que ces nids d'oiseaux sont un stimulant en amour & dans cette persuasion, il en est qui donnent la valeur de cent louis de France pour vingt-cinq livres pesant de ces nids d'oiseaux.

L'auteur lui-même en a vendu à Canton jusqu'à environ six louis de France le *cati*, ou vingt onces françaises, poids de marc.

On en apporte en Hollande. *Note de l'éditeur*. = T. I, 17.

Nieuhoff (Jean). T. I, Maître-d'hôtel de l'ambassade de la Compagnie hollandaise vers l'empereur de la Chine en 1655 & 1656, en publie la relation, 165 — Sa relation est publiée en plusieurs langues, 165 — Observations relatives à cet ouvrage, 165. = T. II, Dessin qu'il donne de certain rocher, 170 — Dessin qu'il donne d'un temple de la déesse Coun-yam, 179.

Ning-po. T. II, Autrefois les Chinois admettaient les Européens dans ce port, 218.

Nipou. T. I, Description, 413.

Noel (jour de) des Chinois Ou-tong. T. I, 94 — Ils le célèbrent avec éclat, 94.

Nourriture. T. I, Celle des habitants des provinces de Chan-tong, de Tchi-li & de provinces plus occidentales, 326.

Numéraire. T. II, Causes & inconvénients de sa rareté à la Chine 33, 336.

O

Offrandes religieuses. T. II, 8.

Oie sauvage. T. I, 304.

Oiseaux. T. I, xxxvj — Faisant la pêche, 39, 406 — Hérons, 424. = T. II Hérons, 23, 24, 83, 92 — Oiseaux, 28, 147 — Alouette, 39 — Grues, 48 — Martinets, 211, 248.

Ong-uun. T. I, Maison de plaisance de l'empereur, 320 — Quelques traits descriptifs, 320.

On-tcha-tsu. Chef de la justice dans une province. = T. I, À Canton, 1, 12 — Assiste à l'audience du tsong-tou, 16 — On-tcha-tsu chargé de procurer des logements à l'ambassade, 94, 98 — Honneurs rendus à l'ambassade par des on-tcha-tsu, 95, 121, 349, 350.

Opium. T. II, Les Chinois en font usage, 298 — Il n'agit pas sur les Chinois comme sur les Malais, 298, 299.

Or. T. I, Vases d'or employés au sacrifice de l'empereur dans le temple de Ciel, 194 — Plats d'or dans lesquels l'empereur est servi, 256.

Oranges. T. I, L'empereur en donne en présents, 169.

Orangers. T. I, 371 — Verger rempli d'orangers, 422.

Orge. T. I, On le cultive, 396. = T. II, 6, 49.

Os. T. I, D'animaux, on les brûle, & leurs cendres sont mises dans les terres à riz, 328.

Ouait-ho. T. I, L'un des Dieux de la Chine, 316.

Ouang-cong. T. I, Un logement de l'empereur, 368.

Ouang-ming-sau-tcheou. T. I, Divinité chinoise, 389.

Ouang-tsi. T. I, pagode, 377.

P

Pao-chan-hong. T, I. pagode. 377.

Pao-eng-tsauy-thung (village). T. I, Promenade que fait l'auteur dans le voisinage, 48.

Pagode. — Voy. Hauy-tsong-tsi. T. I, 15, 36, 58, 9, 61, 64, 75, 76, 78, 84, 131, 250, 274, 306, 318, 358, 362, 371, 401, 404, 412 — Mauvais état de plusieurs, 123, 127 — Des dix milles idoles, 209 — De Yuen-ming-yuen, 224 — En ruines, 280. = T. II, 7, 13, 92, 137, 161, 174, 327.

Pak-ka-tchu. = T. II, Sa description, 90.

Palais impérial de Pe-king, T. I, 141, 142, 147 — A un étang dans son enceinte 143 — Médiocrité de quelques appartements, 144, 160, 164 — N'est pas tel que les missionnaires l'ont dépeint, 145 — Les six grands tribunaux de l'État sont dans son enceinte, 147, 148, 167 — Beauté extérieure de plusieurs

de ses édifices, 148, 152, 165 — Traversé par un canal tortueux, 148, 166 — Ses issues & ses places pavées de pierres de taille, 148, 174 — A des endroits mal bâtis & sales, 148, 152 — Ses portes, 149, 164, 166, 174 — Ses places, 149, 164, 166, 174 — L'intérieur des édifices ne répond pas à l'extérieur, 152 — L'une des routes par lesquelles l'auteur y est conduit, 163 — Temple des ancêtres de l'empereur, 164 — Édifices sur la place du midi, 164 — Ses peintures & ses dorures, 165 — Ancienneté de la place du midi, 165 — Ses édifices, 166, 167 — Beauté & utilité des bâtiments qui en surmontent les portes, 167 — Détails sur les parties intérieures du point où est la résidence personnelle de l'empereur, 167 — Description d'une partie de la résidence intérieure de l'empereur, 171 — Des femmes y regardent les ambassadeurs, 172 — Appartement où sont beaucoup de cloches européennes, 172 — Appartement où sont beaucoup de magnifiques choses, 172 — Son théâtre, 172 — Nombre de salons qu'il renferme pour les réceptions publiques 172 — Médiocrité de certains bâtiments, 173 — Beaux édifices placés sur une élévation, 174, 175 — Beauté de l'escalier qui y conduit, 174 — Galerie d'après le goût chinois, 175 — Jardin qu'on y voit, 175 — Vue étendue dont on jouit dans un point, 175 — Salon appelé Pau-au-tien, 195 — Décoration de ce salon, 175 — Instruments de musique placés dans une galerie extérieure, 176 — Description de la place du Midi & de ses édifices, 192 — Description de deux cadrans de la place du Midi, 193 — Canal dans le palais, 195 — Salon de Tza-quon-cok, 203 — Jardin, 204 — Beaux pavillons, 208.

Palanquin. C'est, à proprement parler, une chaise à porteur européenne, excepté que les bras du palanquin sont plus longs & élastiques, & qu'il est porté sur les épaules. Il y en a de découverts & d'autres qui sont plus ou moins richement peints & vernissés, selon l'usage & la personne à laquelle on les destine.

On combine les bâtons ou brancards de manière à multiplier les porteurs, plus encore par luxe ou pour marquer le rang que par une véritable utilité. On emploie depuis deux jusqu'à huit porteurs. L'empereur en a cependant jusqu'à trente-deux. *Note de l'éditeur.*= T. I, 49, 51, 71, 75, 112, 117, 119 — Celui de l'empereur 143, 194, 197, 214, 218 — On s'en sert rarement à Pe-king, 200 — Distinction dans leur couleur, 290.

Pamplemousses. T. I, L'empereur envoie de ce fruit en présent, 173.

Panche. T. I, Étoffe de soie mince, 205, 279.

Panier. T. II, Pour transporter de l'huile, 157.

Paon (**plumes de**). T. I, Sont une décoration pour les bonnets de certains mandarins, 160.

Paonkéqua. T. I, L'un des négociants cohangistes, 8, 10, 15 — Procure à l'auteur vingt dessins de Yuen-ming-yuen, 243.

Papier. T. I, On en brûle en honneur des idoles, 64. = T. II, Pour transporter de l'huile, 157.

Parfums. T. I, 176, 210.

Partie méridionale de la Chine. T. I, Est la moins importante, 47.

Passage. T. I, 34, 36, 406. — Voy. Porte ; rivière.

Patate douce. T. I, Cultivée à la Chine, 37.

Pat-chac-san. T. I, Célèbre pour les huiles de navette, 359.

Patiner. T. I, 103 — Des patineurs s'exercent devant l'empereur une fois dans l'année, 145, 146, 150, 202 — Forme des patins chinois, 145 — Deux personnes de la suite de l'ambassade patinent devant l'empereur, 145.

Pâtisserie. L'empereur en fait des présents. — Voy. Présents.

Pau-au-tun. T. I, Salon de palais impérial ou l'ambassade a une audience & un déjeuner de l'empereur, 175.

Pau-in-chen (ville de). T. I, 311.

Pau-sok-thap. T. I, Tour 378.

Pau-tay-kiau. T. I, Nom d'un pont de pierres, 356.

Pau-tchong-tu. T. I, grand trésorier de Canton, 1 — Assiste à l'audience du tsong-tou, 16.

Pau-yuu. T. I, Ses maisons, 432.

Paw (M. de). T. II, L'auteur critique ses opinions, 96 — Accusé de déprécier les Chinois, 96 — Réfuté par M. Amiot, missionnaire, 97, 100.

Pay-song. T. I, Nom chinois des arcs de triomphe, 50.

Peau, T. I, Habits de peaux de mouton contre le froid, 98.

Pêche. T. I, Comment elle se fait avec des oiseaux, 39, 406 — L'empereur s'amuse de la pêche, 147, 208 — Sur un lac par quelle espèce de barques, 311

Pêches. — Voy. Pêchers.

Pêchers. T. I, 371, 378, 395, 405.

Pe-king. À Pe-king la partie septentrionale où est le palais impérial, est désignée sous le nom de *Ville tartare*, & on appelle *Ville chinoise* tout ce qui est dans la partie méridionale & qui n'est, à proprement parler, que le faubourg de Pe-king. = T. I,— Sa distance de Nan-tchang-fou, 70 — On y transporte du riz, 125 — Près cette ville le chemin est pavé, 130 — L'ambassade arrive dans un de ses faubourgs, 131 — Porte de ce faubourg, 131 — Description de ce faubourg appelé Agauy-lau-tching, 132 — Se nomme aussi Chun-ting-fou, 132 — Se nomme aussi King-tching, 132 — La porte de la ville, comme celle du faubourg, a un bastion, 132 — Ses portes sont ferrées, 132 — Épaisseur de ses bastions, 132 — Épaisseur de son rempart, 132 — Édifice au-dessus de ses portes percé pour du canon, 132 — On en ferme les portes au soleil couchant, 133 — L'ambassade y entre, 134 — Ses rues, 134, 135, 251, 270, 271 — Ses maisons, 134, 135 — Ses rues ne sont point alignées, 135 — Ses boutiques, 135 — Concours de peuple, de voitures, d'animaux qu'on y voit, 135 — Un magnifique pont, 135 — Arcs de triomphe, 135 — Logement pour l'ambassade, 135 — L'auteur ne le trouve pas tel que les missionnaires l'ont dépeint, 145 — La rudesse tartare s'y fait remarquer, 184 — On y voit peu de soldats, 197 — Beauté de la vue de cette ville, 206 — La propreté de ses rues est entretenue par quatre mille esclaves impériaux, 213 — Porte de Tsay-on, 215, 216 — Porte de Tsay-chec, 215, 216 — Son étendue, 215 — Son faubourg a de belles boutiques, 215 — Les marchands y ont des tentes dans les rues 215, 251 — On le découvre de l'une des montagnes de Yuen-ming-yuen, 225 — Place, 251 — Grande foule, 251 — Porte de Tchun-moun, 251 — Bâtiments des missionnaires portugais, 270 — Ville tartare, 270 — Ses faubourgs, 271 — Ville chinoise, 271 — Porte de Tsay-ping, 271 — Époque où il est devenu la capitale de la Chine, 340 — Ce nom signifie Palais du nord, 340 — Pourquoi l'on doit s'étonner qu'on l'ait préféré à Nam-king, 428. — Voy. Chun-ting-fou ; température.

Pelang. T. I, Étoffe de soie étroite à fleurs, 297.

Petit-Pierre (M.), Suisse. T. I, Accompagne l'ambassade à Pe-king en qualité de mécanicien, 30, 151 — Ses soins pour raccommoder deux pièces mécaniques, faisant partie des présents pour l'empereur, 154 — Pourquoi il refuse d'être aidé par des horlogers chinois, 154 — A raccommodé le planétaire offert par l'ambassade anglaise, 154 — Demande le secours des missionnaires, 154 — Comment il cherche à faire instruire le Premier ministre des causes du dommage arrivé aux présents, 155 — Répare les pièces mécaniques destinées à l'empereur, 196, 267, 268 — Éloge de ses talents, 196. = T. II, vj.

Philadelphie. T. T. Sa température, lxxix — L'auteur dépose plusieurs choses dans le muséum de cette ville, 46.

Phing-mong-chan. T. I, 360 — On y fait un commerce de bambou.

Picol. Égal à cent catis ou cent vingt-cinq livres françaises poids de marc. *Note de l'éditeur*.

Pièce de théâtre. T. I, On en exécute au dîner donné à l'ambassadeur à Honam, 27. — Voy. Comédie ; drame ; théâtre.

Pierre de taille. T. I, 37. = T. II, 5, 13, 18 — D'une singulière couleur, 24. — Voy. Chemin ; pont.

Pierres précieuses. T. I, 204, 260.

Pierres rares. T. I, collection qu'a l'empereur, 224.

Ping-pou. — Voy. Tribunal du Ping-pou.

Plaines. T. I, 36, 104.

Plantes. T. I, xxxix — Celles principalement cultivées, 72, 294, 359 — Celles naturelles, 72. = T. II, Celles principalement cultivées, 4. — Voy. Canne à sucre ; navet ; tabac.

Plâtre. T. I, On en enduit les maisons, 398, 400, 402, 408, 410, 412, 413.

Plonger. T. II, Les Chinois excellent dans cet art, 340 — Preuve, 340.

Plume de paon. Cette plume mise au bonnet d'un Chinois annonce qu'il est un grand mandarin de lettres ou militaire du premier rang.

On voit dans le palais impérial des mandarins qui sont décorés de cette plume, & qu'on peut comparer aux valets de chambre des princes en Europe.

On y trouve encore une sorte de mandarins qui portent une longue plume noire ; mais ces deux sortes de *mandarins servants*, ne se décorent point de leurs plumes hors du palais & même lorsqu'ils ne sont point en fonctions ; tandis que les mandarins du premier rang ne quittent jamais la leur. = T. I, Décoration, — Elle est, dans le bonnet, l'une des plus grandes distinctions de la Chine, 375.

Poire d'une grosseur considérable, T. I, 293.

Pois. T. I, Composent en partie la nourriture de plusieurs provinces de la Chine, 326. = T. II, Pois cultivés par les Chinois, 4, 5. — Voy. Fèves.

Poisson doré. T. I, 220.

Poissons. T. I, xxxv. = T. II, 224.

Polémite. T. II, Espèce de camelot, 360.

Police. — Voy. Tribunal du Cong-pou.

Pommes. T. I, L'empereur en fait des présents, 173 — D'une qualité médiocre à Pe-king, 294.

Pommes de terre. = T. II, Des Chinois en cultivent & pourquoi, 5.

Pont. T. I, 105, 127, 129, 292, 295, 299, 332, 334, 335, 338, 339, 345, 346, 347, 356, 357, 362, 370, 372, 378, 398, 434 — Pont de bateaux, 42, 43, 106, 114, 283, 309, 362 — Pont à trois piles, 64 — Pont sans voûtes, 81 — Pont flottant, 81 — D'une forme singulière, 106, 281 — Volant, 106 — Magnifique, 113, 119, 348 — Pont gothique de pierres & de briques, 120 — D'une grande longueur, 129, 304 — D'une rare beauté près Pe-king, 130, 271, 272 — Dans Pe-king, 216 — À Yuen-ming-yuen, 223 — Tout à fait aplati, 293 — Pont à cinq arches & d'une construction gothique, 303 — Dont les piles portent sur un massif d'une seule pièce, 356, 359, 360, 369 — Doivent être bien coûteux & pourquoi, 357 — Construction de plusieurs, 360, 363 — Largeur ordinaire de ceux de la Chine, 364. = T. II, Construction de plusieurs, 6 — De bateaux, 12 — Pont, 25 — Avec des boutiques de chaque côté, 153.

Pong-hu-uun. T. I, Mandarin en l'honneur duquel l'empereur Kang-hi fait élever un arc de triomphe, 352.

Population. T. I, 129, 291, 296, 300.

Porc. T. I, L'empereur envoie des morceaux de porc cru en présent, 171, 200 — Vont en troupeaux, 299. — Voy. Pourceaux.

Porcelaine. T. II, L'empereur en donne en présent, 169 — D'un goût absolument propre aux Chinois, 46.

Porte. Celles qui marquent la séparation des provinces, & dont l'auteur cite un exemple, sont de grandes & lourdes portes de bois dont les gonds sont enchâssés dans le roc. Elles sont soigneusement gardées & fermées durant la nuit. =T. I, 119, 125, 127 — Du faubourg de Pe-king, 131, 132 — De la ville de Pe-king, 132, 215, 216, 270, 301 — Celles de Pe-king se ferment au soleil couchant, 133 — Du palais impérial, 149, 202 — Celle du milieu est réservée à l'empereur seul dans le palais impérial, 149 — De villes, 280, 301. = T. II, Entre les provinces de Tché-kiang & de Kiang-si, 2.

Portugais. On ne doit pas être surpris de trouver dans cet ouvrage plusieurs mots dérivés du portugais, puisque le portugais & l'anglais sont les langues habituelles & commerciales des étrangers à Canton. *Note de l'éditeur*. = T. I, Ont des missionnaires à Pe-king, 270 — Leur superstition, 385. = T. II, Possèdent Macao, 220 — À quel titre, 200 — Comment les Chinois les y traitent, 220, 269 — Étaient admis à Quemouy & à Ningpo, & pourquoi ils en sont chassés, 220 — Furent établis à l'île Saint-Jean, 221 — Comment ils obtiennent Macao, 221 — Traitement qu'ils font souffrir à des prisonniers hollandais, 231 — Leur caractère est abâtardi, 300. — Voy. Macao.

Poterie. T. I, 81, 347.

Pourceaux. T. I, 72 — En quoi ceux de Quang-tong diffèrent de ceux de Kiang-si, 72, 93 — On en élève beaucoup vers Tong-ching-chen, 92 — On les mène par troupeaux dans les bois, 93 — Sont noirs, 93.

Prairies. T. I, 401, 423.

Présents. T. I, Ceux destinés à l'empereur, 11 — Les principaux mandarins de Canton vont voir ceux qu'on croit susceptibles de plaire à l'empereur, 14 — Leur liste, — On les emballe pour les faire partir pour Pe-king avant l'ambassadeur, 21 — Les pièces mécaniques qui en font partie, sont visitées par plusieurs mandarins de Canton, 22 — Sont embarqués pour Pe-king, 23 — Partent pour Pe-king, 4 — Celui d'un fou-yuen à l'ambassade, 88 — Le transport de ceux destinés à l'empereur exige mille coulis, 93 — Celui d'un mandarin, 98 — Le transport des quatre glaces destinées à l'empereur

occupent quarante-huit coulis, 99 — Fait par un mandarin à l'ambassade, 126 — Celui d'un esturgeon fait à l'ambassadeur par l'empereur & importance qu'on y attache, 139 — Salut d'honneur qu'exige un présent reçu de l'empereur, 139 — Dommages arrivés à ceux destinés à l'empereur, 150, 154, 155 — Honneurs qu'on doit à ceux reçus de l'empereur, 156 — Remise de ceux pour l'empereur, 158, 159 — L'empereur les reçoit avec satisfaction, 163 — Ceux destinés aux trois Premiers ministres, 163, 185, 191, 201 — Ceux que l'empereur fait à l'ambassade, 169, 171, 173, 180, 189, 195, 200, 204, 248 — Moyens pris pour raccommoder l'une des pièces mécaniques destinées à l'empereur, 188 — Ceux que l'empereur fait au stathouder, 204, 248 — Liste de ceux de l'empereur pour le stathouder & toutes les personnes de l'ambassade, 265 — Supercherie des mandarins sur les deux pièces mécaniques apportées pour l'empereur, 268 — Ceux que l'empereur fait faire à l'ambassade dans des villes où elle passe, 375.

= T. II, Faits à l'empereur par l'ambassade, 377, 380 — Faits aux Premiers ministres, 378 — Faits aux mandarins & aux missionnaires, 379 — Faits par l'empereur à l'occasion de l'ambassade, 396 à 408.

Province. T. I, Nourriture des habitants de plusieurs de celles de la Chine, 26.

Provisions. T. I, On donne des ordres pour celles dont l'ambassade aura journellement besoin, 23.

Prunier. T. I, 371, 405.

Puits. T. I, Ce que les Chinois racontent sur un puits, 385.

Pulo-condor. T. I, 4.

Q

Quang-tcheou-fou. — Voy. Canton.

Quang-si (province de). T. I, est soumise au tsong-tou de Canton, 9.

Quang-tong. T. I, Nom de Canton, 1.

Quang-tong (province de). T. I, Canton en est la capitale, 1 — Point qui la sépare, dans un endroit, de la province de Kiang-si, 51 — On y emploie le moulin à chapelets, 57 — Consommation de coton qu'elle fait, 324 — Ne paie pas de tribut en riz, 326 — Produit de l'indigo, 367. = T. II, Fournit du sucre, 159. — Voy. Canne à sucre ; tabac

Quang-ty. T. I, L'un des Dieux de la Chine, 316, 318, 335.

Quemouy. T. II, Autrefois les Chinois admettaient les Européens dans ce port, 218.

R

Raccommodeur de pièces de fer fondu. T. I, Ses procédés, 275.

Radeaux. T. II, 119 — Leur construction 3 119 — Moins grands que ceux du Rhin, 120. — Voy. Bois ; riz.

Rafraîchissements. — Voy. Repas.

Raisins de Tartarie. T. I, 155.

Régence. Ce mot est quelquefois employé dans cet ouvrage pour gouvernement, administration. On dit dans ce sens, la régence de Batavia, la

régence de Macao, & de même la régence de Canton, c'est-à-dire, l'administration de la province de Quang-tong, confiée au *tsong-tou*, au *fou-yuen* & au *hou-pou*, qui résident tous dans la ville de Canton. *Note de l'éditeur*.

Régent. — Voy. Gouverneur.

Religion. La religion primitive de la Chine est celle des anciens patriarches, tels qu'Abraham, Melchisédech, &c. C'est d'après cette religion que l'empereur conserve le titre de grand-prêtre du Tout-Puissant, en vertu duquel il exerce seul les fonctions de cette religion à la Chine.

La seconde sorte de religion adoptée longtemps après la première & conséquemment lorsque les Chinois étaient déjà formés en corps de nation, c'est l'idolâtrie & l'idolâtrie poussée à un tel degré, que chacun est maître de se faire des dieux d'après ses idées, & que presque chaque chef de famille en a de sa création.

Cette pluralité de dieux exclut elle-même toute idée de culte réunifiant des membres de certaines sectes. Il n'y a point pour les Chinois de pratiques dévotes extérieures, si ce n'est pour les bonzes & les bonzesses.

Il est cependant des divinités principales qu'on révère presque généralement & auxquelles on s'accorde à attribuer une puissance relative à quelque chose de particulier. Les temples de ces divinités reçoivent donc quelquefois des hommages que des Chinois viennent leur rendre, & ces hommages ne sont pas toujours étrangers aux femmes qui se rendent aux pagodes avec beaucoup de précautions pour n'être pas aperçues ; mais cela n'a rien de commun ni de comparable avec l'usage, qui dans certaines religions, réunit tous les individus qui les professent dans des temples communs ; les bonzes seuls s'assemblent pour prier.

Mais malgré l'empire presque universel de l'idolâtrie à la Chine, & malgré que l'empereur lui-même la reconnaisse, il est cependant très remarquable qu'il ne va jamais adorer les idoles, mais qu'il se contente d'y envoyer des mandarins de sa part.

Il ne professe publiquement lui-même que le culte du Tout-Puissant, Dieu *du Ciel*, Dieu *de la Terre*. Il n'offre des sacrifices qu'à cet être supérieur à tous les autres, qu'aux mânes de ses ancêtres, qu'à l'esprit de Confucius.

Il est des temples ou *miaos* où des idoles obscènes reçoivent un tribut de confiance & de respect de la part de Chinoises qui rougissent ordinairement de choses que la pudeur la plus sévère ne blâme pas dans d'autres pays ; mais la superstition voile en quelque sorte ces images pour la pudeur chinoise. *Note de l'éditeur*.

— Voy. Arbre ; bonze ; lamas ; pagode ; temple.

Repas. T. I, Celui qui a lieu lors de l'audience publique donnée par le tsong-tou de Canton, 17, 18 — Celui donné lors de l'audience de congé du tsong-tou, 25, 26 — De la route, 128, 141 — Disposition des déjeuners donnés aux ambassadeurs par l'empereur, 176, 177, 178, 203, 248, 257 — On y sert du vin de la Chine, 178 — Donnés dans les villes à l'ambassade au nom de l'empereur, 279, 286.

Reptiles. T. I, xxxiij.

Réservoirs au haut des montagnes. T. I, 84.

Respect filial. T. I, Jusqu'où il est porté chez les Chinois, 245 — Confucius en fait ma base de sa doctrine, 246 — Est la cause de la prospérité de la nation chinoise & de la nation japonaise, 246. — Voy. Amour filial.

Rits. — Voy. Tribunal du Li-pou.

Rivière. T. I, 1, 81, 87, 90, 97, 99, 102, 109, 110, 114, 119, 120, 125, 130, 242, 276, 284, 292, 293, 300, 301, 303, 304, 309, 394, 396, 397, 398, 400, 401, 409, 410, 411, 412, 417, 419, 420, 423. = T. II, 6, 36, 50, 59, 66, 100, 108, 147, 151, 175, 194, 210.

Rivière. T. I, Détails sur la navigation des rivières de la Chine, 32, 33, 38, 40, 41, 48, 54, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 71, 77, 403, 412, 420, 421, 433, 435, 436 — Largeur d'une rivière, 302 — Digues qu'on oppose à leurs ravages, 302 — Passage de soixante-dix li entre des montagnes, 406. — Voy. Marée ; passage.

Rivière Jaune ou Hoang-hau. T I. 305, 506 — Ses digues, 307.

Riz. T. I, 32, 33, 57, 111, 125, 32 — Transporté par des bâtiments vers Péking, 311, 324, 331, 336, 348, 359 — Canal de mille li creusé pour son transport à Pe-king, 324 — Quantité transportée annuellement à Pe-king, 326 — Quels sont ceux qu'il sert à payer, 326 — Est la nourriture d'une grande partie de la Chine, 326 — La dîme du riz se paie en nature, 326 — Où les provinces doivent le délivrer pour Pe-king, 326 — La province de Quang-tong ne paie pas son tribut en riz, 326 — On emploie comme engrais la cendre des os d'animaux dans les lieux où on le cultive, ainsi que la chaux, 328 — Manier de le piler 418, 419, 421, 428, 429, 430, 435 — Donne deux récoltes annuelles 429. = T. II. 6, 11 — Disposé par trains, 201 — On répand de la chaux sur les terres à riz, 214.

Rizières. T. I, lieu où l'on cultive le riz, 57.

Rocher. T. I, 398, 401, 410, 412 — On attribue la tache que l'on voit sur un rocher à la flèche d'un général, 40 — Un où l'on a creusé une demeure, 46 — Une montagne en est formée de main d'homme, 224, 227 — Portant de très anciens pavillons, 404. = T. II, 13, 16, 24 — Avec du grain à leur sommet, 24, 11, 119 — Extraordinaires, leur description, 167 & suivantes — L'auteur en nomme un le château des Géants, 168 — D'autres le château-fort des Géants, 168 — Ceux que les Chinois appellent les Cinq têtes de Chevaux, 169 — Que l'auteur appelle la Mongolfière, 170, 175, 176 — Où est un temple de la déesse Coun-yam, 176. — Voy. Camoëns.

Roman chinois. T. II, Jugement que l'auteur porte d'un roman chinois, 134.

Roseau. T. I, 109 — Employé à fraiser des digues, 312, 328, 331.

Roue. T. I, 73, 108, 265.

Route. T. I, 118. — Voy. Chemin.

Roux (M.), missionnaire français à Pe-king. T. I, Désir que manifeste l'ambassade de le voir, 251 — Vient à l'hôtel de l'ambassade, 264 — Va voir la combinaison des pièces mécaniques dont ce missionnaire doit avoir le soin, 267, 269 — Détail qu'il donne sur plusieurs faits, 267, 268.

Rue. T. I, D'un faubourg de Pe-king, 132, 215 — Celles de Pe-king sont balayées par des espèces d'esclaves impériaux, 213 — Il y a quatre mille esclaves qui veillent à la propreté de celles de Pe-king, 213.

S

Saint. T. I, 1, 70 — Hommages qu'on rend à un, 61, 64 — Chrétien devenu un saint chinois, 336 — Leur multitude dans un temple, 384 — L'empereur Kien-long régnant, est déjà au rang des saints, 384.

Salut. Les décharges que faisaient les Chinois pour rendre des honneurs, soit à l'ambassade, soit à l'ambassadeur, consistaient dans trois coups de petits canons ou plutôt de longs pierriers qui sont posés à terre, la bouche en l'air.

Salut d'honneur. T, I. Fait pour rendre hommage à l'empereur, 16, 17. — Voy. Honneurs.

Sam-coun-thong. T. I, Divinité chinoise, 341, 361.

Sam-quan (Saint). T. I, 70.

Sam-sing-chec. T. I, Pagode, 377.

Samsou. Liqueur chinoise tirée du riz par la distillation. Le *samsou* commun a un goût très désagréable, mais celui de la cour est au contraire très bon. = T. I, 204, 279.

Sam-tsi-yu-lauy-sat. T. I, Divinité chinoise, 389.

San-coui-chui-tchang. T. I, Lieu de Yuen-ming-yuen, 237.

Sapantin. Nom portugais d'une barque légère construite pour aller très vite à la rame ou à la voile, & qu'on emploie, par cette raison, pour des messages entre Canton et Macao. Ces barques vont aussi en mer.

Sapatlohong. T. I, Dieux anciens de la Chine, 316.

Sarrasin. — Voy. Blé noir.

Sat-chap-li-long ou Serpent de soixante-dix li. T. I, Nom d'une étendue où des montagnes enserrent une rivière, 406.

Saule. T. I, 92, 104, 378

Sculpture. T. I, 212.

Sécheresse. T. I, Moyen contre les sécheresses, 83.

Seigle. T. II, Cultivé à la Chine, 62.

Sel. T. I, Fait une branche de l'administration chinoise, 12 — Il y en a des magasins impériaux, 41.

Semoir. T. I, Celui employé dans la province de Tché-li, 281, 282. = T. II, L'auteur en dépose un au muséum de Philadelphie, 46.

Sensualité. — Voy. Chinois ; pagode.

Sépulture. T. I, 110, 111, 114, 277, 287, 344, 345, 372 =T, II. 73, 150 — Celle d'un ministre injustement disgracié & décollé, 342, 357, 379 — Usage singulier relatif à la sépulture, 357 — On brûle les morts & on en recueille les cendres dans des urnes, 358 — Détails sur des sépultures, 367, 379, 381. — Voy. Animaux.

Sieou-tcheou (ville de). T. I, 107.

Sin-can-pu. T. I, Bourg où l'ambassade se remet dans des bâtiments, 308, 309.

Sing-ouon (Saint). T. I, 361.

Sin-tu-chen (ville de). T. I, Sa description, 68 — T. II, Sa distance de Tchong-eck. Sa description, 67.

Soie. T. I, Soie écrue, 322, 397 — La blanche vient du nord du Tchi-kiang & le Midi du Kiang-nam n'en produit qu'en petite quantité, 322 — On s'en occupe principalement dans la province de Tchi-kiang, 359 — Elle porte mal à propos le nom de Nam-king, 359 — Étoffes de soie, 361 — Celle du Tchi-kiang

réputée la plus belle qu'on connaisse, 363. = T. II, Soie blanche, 196 — Soie écrue jaune, 196, 212.

Sol. T. I, Sa nature dans quelques lieux, 68, 287, 291, 322, 336, 395, 420.

Soleil. T. I, Cadran solaire, 193. — Voy. Éclipse.

Soulèvement. T. II, Le peuple se soulève fréquemment à cause de la monnaie, 322.

Sou-tcheou-cau-pan-kiou. T. I, 346, 348.

Sou-tcheou fou (ville de). T. I, 343, 344, 348, 356, 359, 374 — L'ambassade n'y a pas l'accueil qu'elle attendait, 351 — Son étendue, 351 — Passe pour avoir les plus belles femmes de la Chine & pour un lieu de volupté, 352, 353 — Regardé comme l'une des trois villes principales de la Chine pour le commerce, 352 — Ne répond point à sa célébrité, 353 — Le premier conducteur y achète deux jolies filles, 354 — Les femmes sont une branche principale du commerce de cette ville, 354 — On y transporte l'indigo pour la teinture des soieries & de la toile, 366 — On dit que cette ville renferme une mosquée, 377.

Spectacle. — Voy. Comédie ; drame ; théâtre.

Spierjee (Jean). Domestique de l'auteur. = T. II, se noie, 191.

Stathouder. T. I, Présents que l'empereur lui fait, 204, 260 — Lettre de l'empereur pour lui, écrite en chinois, en tartare & en latin, 265. = T. II, 388, 392.

Statue. — Voy. idole.

Subrécargue. C'est le nom donné à tout agent du commerce européen qui arrive à la Chine sur les bâtiments des différentes nations. — Les subrécargues anglais font, en corps, une visite à l'ambassadeur, 18 — Ils lui donnent un repas, 21 — Les subrécargues danois, suédois & espagnols donnent des repas à l'ambassadeur, 24.

Sucre. T. I, 88. = T. II, 118, 139 — Fourni par la Chine au Japon, 159 — Province de la Chine qui en fournissent, 159. — Voy. Moulin à sucre.

Suédois. T. II, Ont une factorerie à Canton, 218.

Sui-tcheou (ville de). T. I, 110, 111, 112.

Su-tcheou-fou. T. I, C'est dans son district qu'on construit les bâtiments impériaux pour le transport du riz, 326.

Su-tsien-chen. T. I, Ville sur le bord de la rivière Jaune.

T

Tabac. T. I, Très commun dans le Kiang-si, 55 — Bourse & bouteille pour le tabac données par l'empereur, 169, 230 — On le prend en poudre, 330. = T. II, Commerce du tabac, 118.

Table du roi. T. I, Point de vue célèbre auquel l'auteur compare un point de vue de la Chine, 104.

Taël. Poids d'argent ou d'or, équivalent à une once & un quart française, & à environ sept livres dix sous tournois en numéraire. On compte à la Chine cent piastres fortes d'Espagne pour soixante & douze *taels*.

Les Chinois n'ont pas d'autres pièces de monnaie que les *sepeccas* de cuivre.

Tung yang-chen. (ville de). T. I, 334, 336, 339.

Tartares. Les *Tartares Mantcheoux* sont ceux qui habitent la Tartarie chinoise orientale. Expulsés de la Chine en 1368, avec les *Mongoux* qui les y avaient admis, ils eurent des chefs sous le nom de *Kans* jusqu'en 1644 ; mais le *Kan de Ningouta*, devenu alors empereur de la Chine & chef de la dynastie actuelle qui sort conséquemment d'un Tartare Mantcheou, les a tous soumis.

Les *Tartares Mongoux* ou *Mongols* qui avaient conquis la Chine en 1280 & qui en furent chassés en 1368, habitent la Tartarie chinoise occidentale. Ils sont gouvernés par des *Kans* ou princes particuliers qui sont tous soumis à l'empereur de la Chine comme grand Kan de Tartares. *Note de l'éditeur*. — La rudesse de leurs mœurs a une influence sensible à Pe-king, 184 — Sont toujours un peuple à part, 247. — Voy. Ambassadeur.

Taverne ou Con-quam. T. I, Sont très communes le long des chemins, 103.

Tay-chiou fou. T. I, District du Tché-kiang où l'on fabrique l'indigo, 366.

Tay-chong-miao. T. I, pagode près de Pe-king, où est la grosse cloche de la Chine, 251.

Tay-ho-chen (ville de). T. I, 65 — Sa distance de Van-ngan-chen, 65 — Sa distance de Ki-ngan-fou, 66.

Tay-houong (Saint). T. I, Protecteur du dangereux passage d'une rivière, 61, 64. = T. II, 104, 105.

Tay-ngan-tcheou. T. I, 295 — Description, 296.

Tay-qua-si. T. I, 89 — Sa distance de Tong-ching-cheu, 89.

Tay-sa-tsi. T. I, Beau couvent, 379.

Tay-say-tin. T. I, Temple du palais impérial de Pe-king, 210.

Taytocq. T. I, lxxix — Le général des troupes de la province de Quang-tong fait une visite à l'ambassadeur, 15 — Est au rang des premiers mandarins, 240.

Taytou. C'est le titre des généraux chinois. — Voy. Taytocq.

Taytsi. T. Divinité chinoise, 390.

Tchi-kiang (province de). T. I, 342 — On y fabrique de la soie écrue, 318, 359 — Est une des trois principales provinces de la Chine, 322 — Produit de la soie blanche écrue, 322 — L'ambassade y entre, 361 — Produit la plus belle soie écrue du monde, 363 — On y fabrique de l'indigo, 366 — Comment les terres à blé sont plantées, 415. = T. II, Porte qui sépare cette province d'avec celle de Tché-kiang, 2 — L'ambassade y entre, 2 — Est la première province de la Chine par la bonté de son sol, 82.

Tché-li (province de). T. I, 113, 125, 283, 294, 322 — C'est celle où l'ambassade éprouve le plus de désagrément en voyageant, 134 — Est celle où les corps-de garde sont en plus mauvais ordre, 283 — Le millet y est très commun, 298 — Nourriture de ses habitants, 326.

Tchien-ning-thap. T. I, Tour, 425.

Tchip-coun-thang. T. I, Pagode, 59.

Tchong-ech. T. I, Sa description, 68 — Sa distance de la ville de Sin-tu-chen, 68 — Plus considérable que la ville de Tong-ching-chen, 69. = T. II, Son commerce, 61 — Son étendue, 62.

Tchon-ka tou. T. II, Son commerce ; ses chantiers de construction, 83.

Tchun-con-fou (ville de). T. I, Canal qui en part, 339.

Tchun-moun. T. I, Porte de Pe-king, 270.

Température. T. I,

De Pe-king comparée à celle de Philadelphie : Je prie le lecteur de me permettre ici un rapprochement.

Pe-king est à 39 degrés 55 minutes de latitude septentrionale, & Philadelphie à 39 degrés 56 minutes, ce qui permet de dire que ces deux villes sont par le même parallèle.

L'hiver est extrêmement froid & piquant à Peking, & c'est aussi le caractère de l'hiver à Philadelphie.

L'hiver commence plus tôt à Pe-king qu'à Philadelphie, mais il finit tard dans ces deux endroits.

À Pe-king, le vent de nord est d'un piquant inexprimable & fréquent.

Dans la ville de Philadelphie, les mêmes caractères appartiennent au vent de nord-ouest.

À Pe-king l'eau gèle avant que le thermomètre de Réaumur ne soit descendu au terme de la congélation, & ce phénomène est observé à Philadelphie ;

Cependant il y a en général moins d'intensité, & surtout moins de durée dans le froid à Philadelphie qu'à Pe-king ; puisque dans cette première ville il y a assez fréquemment des dégels partiels qui amollissent la surface de la glace (car elle ne fond qu'à un degré de chaleur avant lequel elle fondrait en France).

Quant à l'été, il est si chaud à Pe-king, que le thermomètre de Réaumur y est souvent à 32 degrés au-dessus de zéro (104 degrés de Farenheit).

En 1743, la chaleur y fut si excessive, qu'en croissant depuis le 15 du mois de juillet jusqu'au 25, elle fit monter le thermomètre, ce dernier jour, à 35 degrés & demi (111 degrés sept-huitièmes de Farenheit). Il mourut alors à Pe-king onze mille quatre cents personnes quoiqu'on eût fait distribuer des rafraîchissements dans les rues.

En 1760 le chaud y fit périr huit mille personnes en moins de deux mois.

Philadelphie est sans doute fort éloigné d'éprouver une chaleur aussi funeste ; mais le thermomètre y monte ordinairement jusqu'à 28 degrés de Réaumur (95 degrés de Farenheit). Dans l'été les chaleurs y sont brûlantes, elles accablent, & les nuit sont presque aussi chaudes que les jours.

Une analogie qu'offrent les deux lieux qui m'occupent, c'est le changement soudain dans l'état de l'atmosphère, changement qui est quelquefois de dix ou douze degrés de Réaumur dans moins de vingt-quatre heures, & fréquemment de cinq ou six degrés dans l'intervalle de très peu d'heures. Cette variation est produite, à Philadelphie, le plus souvent par le vent de nord-ouest.

Le baromètre éprouve aussi des mouvements subits à Philadelphie, & j'y ai observé jusqu'à 6 & 7 lignes de différence en moins de 6 ou 7 heures.

Pe-king est donc tout à la fois, & plus froid & plus chaud que Philadelphie ; mais l'opinion adoptée par les habitants de cette dernière ville sur l'adoucissement que doit éprouver leur climat dans les deux saisons, est-il bien fondé, d'après ce qu'on sait de celui de Pe-king qui, malgré un défrichement qui date de plusieurs milliers d'années, est resté le même ?

Je sais qu'on peut dire aussi que Naples & Madrid, qui sont à peu près par le même parallèle que Pe-king & Philadelphie ont cependant une température fort

différente de celle de ces deux villes. Mais je crois qu'on peut conclure de cela même, que le défrichement, dont on paraît attendre uniquement tout pour le changement de climat dans les États-Unis d'Amérique, n'est pas la seule cause qui agisse dans la combinaison de la température. Et malgré ce qu'on dit de l'adoucissement déjà éprouvé depuis 60 ans, je doute que cette opinion, assez répandue mérite une confiance entière. Rien n'est sujet à l'erreur comme les jugements sur l'état de l'atmosphère lorsqu'ils ne portent que sur nos sensations. *Note de l'éditeur*. — 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 103, 104, 106, 126, 136, 137, 161, 242, 273, 274, 278, 284, 293, 296, 297, 299, 300, 302, 306, 308, 313, 315, 327, 328, 328, 336, 338, 403, 405, 409, 410, 412, 415, 419, 420, 421, 422, 433, 434, 435, 437. = T. II, 1, 7, 14, 16, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 29, 31, 39, 46, 51, 58, 62, 68, 72, 76, 79, 87, 93, 91, 95, 100, 103, 108, 112, 118, 129, 138, 144, 145 148, 152, 156, 193, 203.

Temple. T. I, 35, 38, 39, 76, 118, 272, 274, 283, 288, 291, 292, 293, 296, 319, 331, 333, 335, 340, 341, 342, 344, 345, 346, 351, 361, 368, 372, 399, 402 — Consacré à Confucius, 51, 58 — Consacré à Saint Sam-quan, 70 — Consacré à l'un des Dieux par lesquels l'empereur Kien-long se croit protégé, 130 — Description de plusieurs temples de Pe-king, 205, 212 — Petits temples de bronze servant d'ornements intérieurs à des temples, 211 — Leur beauté, leur richesse, 212 — Ceux du Japon moins beaux que ceux de la Chine, 212 — Description d'un beau temple, 384. = T. II, Offrandes de quelques-uns, 8, 77, 106 — Consacré à la Déesse Coun-yam, sa description, 177 — Temple où brûlent 500 lampes chaque nuit, 190, 203 — À Canton, 323 — 327.

Temple des Ancêtres de l'empereur à Pe-king. = T. I, 164, 166, 193.

Temple du Ciel à Pe-king. T. I, 196, 241.

Temple de la Terre. T. I, L'empereur y rend hommage à l'agriculture, 222.

Tentes. T. I, 204, 215, 218.

Terrasse. T. I, Employées pour rendre les montagnes cultivables, 83.

Terre. — Voy. Temple de la Terre.

Thau-cie. T. I, Bonzes non rasés qui se marient, 402.

Thé. T. I, 17, 88, 322 — L'empereur en donne en présent, 169.

Théâtre. T. I, Celui du palais impérial, 172 — Des Chinois, 344 — Pièce que vante l'auteur, 345.

Thibet (royaume du). Royaume qui borde, à l'ouest, la Chine dont il est tributaire. Les prêtres y sont nommés lamas, & le grand-lama ou dalaï-lama y a sa résidence. *Note de l'éditeur*.

Thin-tsou-thaam. T. I, Passage dangereux de la rivière Kiang, 61, 62 — Sa description, 62. = T. II, 113.

Tien. T. I, Nom du cabinet favori de l'empereur à Yuen-ming-yuen, 228.

Tigres empaillés mis dans un temple. T. I, 207.

Ting-yun-chen (ville de). T. I, 100, 102.

Tit-song-ouong. T. I, Divinité chinoise, 390.

Titsing (M. Isaac). T. I, ambassadeur vers l'empereur de la Chine, 3, 29 — A habité le Japon & a fait des recherches sur cette contrée, 212. — Voy. Ambassade ; ambassadeur ; présent.

Toile. T. I, On en fait beaucoup de coton & de lin à la Chine, 324. = T. II, de coton, 65. — Voy. Nam-king ; Chan-mu.

Toit. T. I, 130, 131, 148, 165, 294. = T. II, 247.

Tombeau. — Voy. Sépulture.

Tong. T. I, Jour de Noël des Chinois, 94.

Tong-ching-chen (ville de). T. I, 69. Description, = T. II, 57.

Tong-ching-chen (autre ville de). T. I, 83 — Sa description, 83, 87, 88, 90, 92.

Tong-tcheou. T. I, Lieu d'où l'on transporte par terre le riz à Pe-king, 324.

Tong-tsau-tsi. T. I, Île d'un lac, 78, 382.

Tonnerre. T. I, Son effet sur une tour, 378, 402. = T. II, 122. — Voy. Température.

Tortue. T. I, Pierre qui a cette forme, 111, 114.

Tour. T. I, 108, 118, 119 — Octogone à neuf étages, 32, 65, 86, 92, 161, 193 — À cinq étages, 32 — À neuf étages, 37 — Hexagone à sept étages, 42, 76, 82, 99, 100 — À huit angles & trois étages, 44 — Tour dont il reste cinq étages, 49, 59 — À six étages, 53, 65, 129, 356 — À sept étages, 54, 55, 105, 397, 412, 415 — À sept étages sans pointe, 49, 60 — À huit étages, 61 — Elles ont en général des arbustes & des mousses le long de leurs murs, 61 — Hexagone à neuf étages qui paraît avoir été frappé de la foudre, 67 — À double cercle ou balcon à chaque étage, 77 — Hexagone à six étages, 78, 82, 403, 419 — Pyramidale à huit angles, 79 — À sommet en lanterne, 82 — Octogones qui ont des étages détruits, 88 — Hexagone à huit étages, 110 — Tour, 223, 273, 313, 317, 330, 342, 345, 385, 407, 422, 436 — Octogone à douze étages, 122, 283 — Tour, 125 — D'une construction singulière, 131, 275 — D'un beau travail pour orner l'intérieur d'un temple, 210 — Petite & à quatre étages, 285 — Hexagone à sept étages, 28, 333, 408, 420, 421 — À cinq étages, basse & très large, 310 — Octogone à sept étages avec une pointe pour ornement, 318, 335, 345, 352, 378, 419 — Description de la belle pointe qui surmonte des tours, 335 — Octogone à sept étages, 389 — Forme & dimensions d'une tour, 389 — Celle appelée le Dom à Utrecht en Hollande, 391 — Hexagone à neuf étages avec une pointe, 423, 425.

= T. II, À sept étages, 10 — Très aigue, 12 — Non achevée, 12 — Octogone à sept étages, 19, 78 — Hexagone à neuf étages, frappé par la foudre, 71 — Tour, 77 — Octogone à six étages, 78 — Octogone à huit étages, 80 — Hexagone à neuf étages, 116, 186 — Tour, 118 — Frappée de la foudre, 122, 137 — Tour, 138, 142, 150 — Les Chinois leur donnent deux noms qui en distinguent deux classes, 187 — À figures européennes, 318.

Tours d'adresse ou de force. T. I, Genre d'amusement qu'on mêle aux fêtes à la Chine 27, 204, 219, 237, 250, 257, 286, 375 — On en fait sur le théâtre dans l'intérieur du palais impérial, 169, 179 — Deux remarquables, 170.

Trains. T. II, 119 — Description, 201. — Voy. Bois.

Traîneau. T. I, 108, 208, 224 — Celui de l'empereur, 144.

Trésor. — Voy. Tribunal du Hou pou.

Tribunal du Cong-pou, T. I, Police générale, 118.

Tribunal du **Hong-pou** ou de la Justice. T. I, 148.

Tribunal du **Hou-pou** ou chambre de la Trésorerie T. I, 148.

Tribunal du **Li-pou.** T. I, des Cérémonies & des Rits, 148 — Le chef de ce tribunal préside à la dernière audience donnée à l'ambassade, 160.

Tribunal du **Ly-pou** ou de l'Administration de l'État. T. I, 14&

Tribunal du **Ping-pou**. T. I, Conseil militaire, 148.

Tribunaux. T. I, Les six tribunaux supérieurs de l'État sont dans l'enceinte du palais impérial, 167. — Voy. Tribunal.

Trompettes. T. I, Conques qui en tiennent lieu, 332.

Troupes. T. I, Tireurs d'arc & leur uniforme, 42, 199 — Fusiliers, *ibid*. — Gladiateurs, *ibid*. — Petit nombre de soldats à Pe-king, 197 — Nombre supposé de celles de la Chine, 198 — Opinion de l'auteur sur leur nombre, 198 — À cheval, 198 — Habillement, armes, drapeaux &c., de celles qui forment la garnison de Hong-tcheou fou, 387. — Voy. Corps-de-garde ; garnison.

Tsak-hau. T. I, Lieu où l'ambassade s'embarque encore, 373, 387, 388 392.

Tsak-nun-hauy-saa-tsi. T. I, Couvent habité par plus de cinquante bonzes, 39 — Visité six fois par l'empereur qui lui a donné des inscriptions, 389.

Tsak-nun-hab. T. I, Dangereux passage entre des rochers, 34.

Tsay-nam. T. I, 31. = T. II, Sa description, 194.

Tsay-wou-cang. T. I, Lac très renommé & pourquoi, 377.

Tsik-tsau-fou, ou directeur en chef de toute la fabrication de la soie écrue. T. I, 318.

Tsing-ho-chen (ville de). T. I, 309.

Tsing-yun-chen (ville de). T. I, 34. = T. II, Sa description, 185.

Tsong-tou. Est, à proprement parler, un vice-roi, gouvernant une province. Cet emploi est le plus élevé que puisse avoir un premier mandarin qui n'est pas employé dans une place avec résidence à la cour. Il n'y a que huit des quinze provinces de la Chine, gouvernées par des tsong-tou, & trois de ces mandarins ont chacun deux provinces sous leur administration. Les quatre autres provinces obéissent à des fou-yuen. — Voy. ce mot.

L'autorité d'un tsong-tou est immense. On ne s'adresse à lui qu'avec les marque du plus profond respect ; tout Chinois qui n'est pas mandarin, ne parle même à un tsong-tou qu'agenouillé. Le titre dont les Chinois le qualifient en s'adressant à lui, ne pourrait être traduit équivalemment en français, que par celui d'Altesse.

T. I, De Canton dépêche le namheuyun de cette ville vers l'auteur & pourquoi, 1 — Apprend avec joie la nomination d'un ambassadeur hollandais, 4 — Honneurs qu'il rend à l'ambassadeur, 9 — Il est aussi le chef de la province de Quang-si, 9 — Envoie deux mandarins & un présent à l'ambassadeur, 9 — Sa conduite adroite relativement à l'ambassade hollandaise, 13 — Sa place à l'audience qu'il donne à l'ambassade, 16 — Son titre équivaut à celui de vice-roi, 17 — Les commissaires-généraux de Batavia lui écrivent une lettre, 17 — Condition qu'il met à la visite que l'ambassadeur veut lui faire, 19 — Sa présence ferait gênante dans une fête, 27 — Frère de celui de Canton, 102 — Est un rang de Premier mandarin, 240 — Ceux qui sont chargés de surveiller les digues se nomment Hau-cong tsong-tou, 308.

Tsont-hay. T. I, L'un des Dieux de la Chine, 316.

Tuiles. T. I, Vernissées, 125, 130, 148, 212, 227, 288, 291, 318. — Voy. Palais impérial ; maison.

Tuileries. T. II, 41.

Tzé-quon-cok. T. I, Salon du palais impérial de Pe-king, 203.

U

Utilité publique. T. I, Ceux qui y ont concouru obtiennent des arcs d'honneur, 85.

V

Vallée. T. I, Leur beauté, 84, 91, 110 — De sable, 130.

Vampou. T. I, Port dans la rivière de Canton, 5, 6, 57. = T. II, C'est le lieu où se tiennent les bâtiments européens, 337.

Van Braam (M.). T. I. Neveu de l'auteur, 29 — On vient en foule le voir patiner, 103 — Patine devant l'empereur, 145 — Quand il fait le second dans l'ambassade, 166 — Présents qu'il reçoit, 169.

Vases de bronze. T. I, 210, 211, 227, 385.

Vases de fonte. T. II, 321.

Vendredi Saint. T. II, À Macao, 252, 283 & suivantes.

Ver-à-soie. T. I, 359, 363. = T. II, 196, 212.

Verger. T. I, 57, 116, 287, 293, 300, 303, 394, 396, 400, 401, 422, 432. = T. II, 29, 66.

Vermicelle. T. I, 81.

Vernis. T. I, 148, 208, 212. — Voy. Toit ; tuiles.

Vertus. — Voy. Arcs de triomphe.

Vice-roi. — Voy. tsong-tou.

Villes. T. I, Leur aspect à l'extérieur 43, 120, 121, 122, 123, 126, 127, 129.

Vin de la Chine. T. I, 178, 219, 242.

Vitres. T. I, Remplacées par du papier,144.

Voitures. T I, 108, 113, 265. — Voy. Brouette ; champane ; charrette ; palanquin.

Voiturier. T. I, Comment il dirige les charrettes, 124.

Vou-ca-sen. T. I, Lieu où l'on reprend la route par eau, 243, 285, 306, 307, 308, 374.

Vou-tchong-tang. — Voy. Premier ministre.

Y

Yachts. T. I, Bâtiments légers, 309, 331 — Leur prix, 374 — De plaisir, 378. = T. II, 9.

Yung-hau-san. T. II, Sa description, 81. — L'auteur s'y promène, 81.

Yang-tcheou-fou (ville de). T. I, 315, 317, 318.

Yen-cok-tchun. T. I, 60. = T. II, Ses fabriques de cordes de bamboux, 121 — Son commerce, 122.

Yen-tcheou-fou (ville de). T. I, 119 — Patrie de Confucius, 119 — Description, 407.

Y-tay-yen. C'est un mandarin de cour, membre du grand tribunal pour l'Administration du gouvernement. — L'ambassade lui fait une visite, 151.

Yuen-ming-yuen. T. I, Maison de plaisance de l'empereur, 172, 173, 214 — Bâti sous la direction d'un missionnaire français, 188, 243, 249, 269 — Description de ce lieu, 217 & suivantes jusqu'à 232, de 237 à 240, de 256 à 259, 269 — L'auteur en obtient vingt dessins, 243, 269 — Les femmes de l'empereur logent à Yuen-ming-yuen dans les bâtiments à l'européenne, 249 — L'ambassade y reçoit une audience de congé, 257.

@

NOTICE
des objets qui composent la collection de dessins chinois de M. VAN BRAAM, auteur de cet ouvrage

@

I. Géographie.

Un volume où est réunie, en plans géographiques coloriés, d'environ quinze pouces de long sur un pied de haut, toute la Chine, divisée par provinces.

II. Vues & perspectives.

Sept volumes contenant trois cent soixante-huit dessins qui sont autant de vues & de perspectives coloriées des lieux les plus intéressants de toute la Chine.

Chaque dessin a dix-huit pouces de long sur treize pouces & demi de haut.

Cette partie qui est la plus étendue de la collection & celle qui a exigé aussi le plus de temps, a été formée : 1° par la possibilité que diverses circonstances ont procurée à M. Van Braam de faire copier des tableaux ; 2° & plus spécialement par l'idée qu'il a eue de faire voyager, à ses dépens, des peintres dans la Chine, pour recueillir ce qu'elle offre de plus pittoresque & de plus curieux ; & 3° par l'occasion que lui a fourni le voyage de l'ambassade hollandaise de voir plusieurs objets piquants & de les esquisser lui-même, pour les faire peindre ensuite à Canton comme il le dit dans plusieurs endroits de sa relation.

Ce voyage avant lequel M. Van Braam avait déjà les dessins d'un grand nombre de lieux qui se sont trouvés ensuite sur son passage, soit en allant à Pe-king, soit en revenant de cette capitale, a même eu l'avantage de le convaincre de la fidélité des peintres qui en avaient enrichi sa collection & de lui donner la persuasion que cette fidélité est la même quant aux endroits par rapport auxquels il n'a pas eu l'occasion de la vérifier.

Un aussi grand nombre de dessins offrent une grande variété & par conséquent un grand aliment à la curiosité.

D'abord on y prend une idée exacte de l'aspect qu'offre la Chine en général, de ses plaines, de ses montagnes qui ont un caractère qui semble leur être propre & plus encore de ses rochers dont la forme est assez généralement singulière & bizarre, si on les compare à ceux d'Europe. Ces rochers font

souvent composés de portions plus ou moins considérables dont la régularité rhomboïdale est frappante. Il est très commun d'en voir qui sont arqués & qui laissent, entre les espèces de piliers ou de masses par lesquels ils sont supportés, de grands espaces dont la hardiesse étonne, surtout quand ces ouvertures surmontent des courants d'eau au-dessus desquels on croirait que la nature a voulu jeter des ponts.

La vue des fleuves & des rivières ; celle de canaux immenses qui servent à la navigation ; celle des digues, des levées, des moyens d'irrigation & d'écoulement, des chutes, des cascades, &c. viennent fréquemment augmenter l'intérêt du tableau.

On aime à apercevoir une ville chinoise ; le genre de clôture qui marque son enceinte ; les divers monuments publics qu'elle renferme ; à juger de l'architecture qu'on y emploie & des ornements que celle-ci obtient de la ciselure & de la sculpture, & de l'art du doreur & du vernisseur.

Dans un dessin, c'est une étendue de terrain embellie de tous les charmes de la culture que l'on admire : arbres, prés, plantes, animaux, laboureurs, tout y dispute l'attention. Dans un autre, c'est une maison de plaisance consacrée à l'empereur ; dans celui-ci un lieu embelli par l'orgueil d'un mandarin ou par le luxe d'un simple particulier ; dans celui-là, le soin qu'on a mis à former un asile au plaisir, un logement à des bonzes fanatiques, une retraite à un philosophe, &c., qui occupent la pensée.

La perspective d'un château-fort, d'un corps-de-garde auprès duquel sont des soldats diversement habillés, diversement armés ; celle d'une esplanade où des militaires en grand nombre sont exercés, se présentent aussi ; & des chemins, de magnifiques ponts, des collèges, des académies, des cloches, des vases antiques, des lieux consacrés à la mort, des horloges qui annoncent à l'homme que le temps l'emporte en fuyant, viennent successivement s'offrir à l'œil observateur.

En parcourant cette collection de vues, on peut se convaincre combien l'agriculture & le commerce, ces deux grands agents du mouvement dans le corps politique, ont d'activité à la Chine. Presqu'à chaque dessin on trouve un nombre, plus ou moins grand, de vaisseaux parcourant l'empire dans toutes les directions. On est frappé de la variété des bâtiments appropriés aux différents fleuves, au rivières, aux canaux, on s'arrête avec plaisir dans des points consacrés à des embarquements & à des débarquements qui eux-mêmes animent la perspective ; le genre diversifié des denrées, la manière

adoptée pour le transport de chacune d'elles, ce que l'industrie a conçu & exécuté pour surmonter les obstacles que la nature lui oppose quelquefois, & principalement celui de la différence de niveau entre les eaux de plusieurs canaux naturels ou factices qui se communiquent, sont autant de sujets de curiosité, d'amusement & d'instruction.

On ne peut se livrer à l'examen de cette réunion de dessins, sans en retirer encore un autre fruit. C'est de saisir dans les habitants de la Chine, plusieurs traits qui prouvent que leurs mœurs & leurs idées ne sont pas toujours sans quelque analogie avec les nôtres. C'est ce qu'on trouve, par exemple, dans la vue d'un temple élevé au Dieu des richesses, & vers lequel se dirigent ceux qui vont solliciter ses faveurs.

Parmi les édifices publics se trouvent des magasins de sel ; d'innombrables tours ; puis des couvents, des pagodes & des mosquées qui répètent que la superstition n'est si puissante que parce qu'elle persuade à l'homme qu'elle protège sa faiblesse. La construction & la décoration de ces divers bâtiments, ont souvent des beautés qui, pour être étrangères à notre goût, n'en sont pas moins réelles.

On éprouve une sensation d'un autre genre lorsqu'on arrive aux vingt dessins qui sont autant de vues de différentes parties de l'habitation bâtie à l'européenne dans la vaste enceinte de la maison de plaisance impériale de *Yuen-ming-yuen*. Quand on sait que cette habitation n'est elle-même que l'une des trente-six qui sont consacrées à l'empereur & à sa suite dans ce séjour, on est amené naturellement à prendre une grande idée du pays où le projet, en quelque sorte gigantesque, de cette demeure impériale a été conçu & exécuté.

Lorsqu'après cela on parvient au tableau de quelques montagnes caverneuses, mais plus encore lorsqu'on rencontre celui qui représente des hommes restés, en quelque sorte, dans l'état sauvage & sans communication avec les Chinois dont ils ne parlent pas la langue, on ne peut saisir sans effort l'ensemble extraordinaire d'un État qui réunit à une étendue presque illimitée, une population que l'on est tenté de croire fabuleuse, & une ancienneté qui n'a plus de contemporains.

Peut-être cette portion intéressante du recueil de M. Van Braam n'a-t-elle pas toujours dans la correction du dessin & dans le coloris, ce que des yeux européens sont accoutumés à désirer ; mais en réfléchissant que c'est la Chine qu'on a voulu peindre, que ce sont des Chinois qui l'ont peinte, on est très disposé à croire que ce genre a lui-même, dans beaucoup de circonstances,

une sorte d'avantage, & que la ressemblance y a gagné tout ce qu'aurait pu lui faire perdre une main plus gracieuse, mais européenne.

III. Vues des monuments de Canton.

Deux volumes renfermant cent dix dessins coloriés qui sont autant de vues des édifices & des monuments de l'immense ville de Canton.

Chaque dessin a dix-huit pouces de long sur treize pouces de hauteur.

Canton étant la seule ville où il soit permis aux étrangers d'aborder à la Chine, & ceux-ci n'ayant même la permission d'y paraître que durant quelques mois, chaque année, sans pouvoir sortir de l'enceinte du faubourg où ils sont comme relégués, ou pourrait dire, avec assez de vérité, que c'est par Canton seul que les Européens sont obligés de juger de la Chine entière.

C'est donc un puissant motif d'accorder un grand intérêt à une réunion de cent dix dessins qui offrent ce que cette ville a de plus remarquable, indépendamment de plusieurs autres dessins qui se trouvent compris dans la partie de la collection de M. Van Braam, où sont contenues les vues & les perspectives de la Chine, & dont je viens de parler.

Une ville d'une étonnante population, une ville devenue l'entrepôt de presque tout le commerce extérieur que font les Chinois, doit offrir à l'observation une multitude de choses curieuses dans tous les genres.

On y trouve un grand nombre de pagodes & de couvents qui présentent, avec leurs différents détails, ce que le délire a enfanté de plus bizarre & de plus monstrueux ; des palais servant de demeures aux chefs civils & militaires ; des monuments consacrés comme autant d'asiles aux malheureux de tous les genres, de tous les âges & des deux sexes ; des édifices employés à différentes branches de l'administration publique, des magasins de riz, de sel, un arsenal, &c., &c.

On peut, dans ces tableaux, étudier & comparer les costumes civils, militaires & religieux, les mœurs & les usages. On a par eux l'occasion de connaître plusieurs arts, les ressources qu'ils emploient & la manière dont le goût chinois les associe dans les divers genres d'architecture, dans la décoration, l'ornement & l'ameublement des édifices ou des monuments quelconques.

On trouve dans ces deux volumes, une foule de moyens de juger l'effet qu'a produit sur l'esprit chinois une réunion d'hommes qui surpasse peut-être

celle des plus grandes cités de l'Europe ; & le philosophe & le moraliste peuvent y trouver plus d'un sujet de réflexion en voyant que l'homme, sur quelque point du globe qu'il habite, allie toujours dans sa conduite, dans ses conceptions, dans ses œuvres, les plus choquantes contradictions.

Quelques-uns de ces dessins montrent des exécutions. Le crime est donc aussi de tous les pays ; & l'on trouvera sans doute que la nécessité de le punir n'a pas été combinée à la Chine avec les principes que l'humanité dicte, même en faveur des plus grands coupables.

IV. Pagode Hauy-tsong-tsi.

Dans l'île d'Honan vis-à-vis Canton, avec les temples, le couvent, les bâtiments qui en dépendent, &c.

Ce volume renferme quarante-huit dessins de dix-huit pouces de long sur treize de haut.

On a voulu, par les détails nombreux qui y sont contenus, donner une idée exacte & complète de tout ce qui appartient à une pagode célèbre & qui semble faite pour intéresser l'Europe plus qu'aucune autre, parce que c'est dans son enceinte que l'ambassade anglaise du Lord Macartney a été reçue à Canton, & a eu une audience du *tsong-tou*, & que l'ambassade hollandaise qui a fourni l'occasion de l'ouvrage actuel, y a eu aussi plusieurs audiences de ce vice-roi [1].

Une vue pittoresque à vol d'oiseau montre l'ensemble de tous les édifices dont cette pagode est composée, & le surplus des dessins en fait voir divers détails & notamment des idoles très riches, des figures & des statues qui ont sûrement pour nous un caractère de nouveauté.

V. Mythologie.

Deux volumes contenant chacun cinquante dessins de dix-sept pouces de haut sur un pied de large.

Cette partie de la collection offre les figures de cent dieux ou déesses, ou de plusieurs personnages considérés comme les ministres, les exécuteurs ou les serviteurs d'un être tout-puissant, d'un dieu supérieur aux autres.

---

[1] Le logement de Lord Macartney était dans le jardin du marchand Lopqua, séparé du couvent de cette pagode, par un simple mur où est une porte de communication qui servait de passage à cet ambassadeur. *Note de l'éditeur*.

Parmi ces divinités, les éclairs, le tonnerre le vent, la pluie, les fontaines, le feu, les cuisiniers, les charpentiers ont le leur. On y trouve celles de la bonté, de la prospérité, du secret, de la fécondité, de l'immortalité ; un dieu qui protège contre l'injustice & contre la violence qu'elle fait employer ; un autre qui sauve du désespoir ; l'art de guérir a son Dieu, les médecins en ont un autre, & la mort a aussi le sien.

Dans cette réunion de tableaux qui peignent les travers & les faiblesses de l'esprit humain, en même temps qu'ils font surnager quelques idées qui honorent son jugement, l'observateur peut saisir des analogies, étudier les rapports prochains & éloignés de certains attributs, & se convaincre de la bizarrerie à laquelle l'imagination peut arriver quand elle a pris la superstition pour guide.

Ces dessins ont encore un mérite réel dans la richesse de leur coloris & dans le succès avec lequel le peintre a su représenter les habits sous lesquels les divinités sont montrées aux Chinois, par eux qui croient sans doute, que pour mieux commander le respect au vulgaire, l'or & l'argent qui sont aussi des divinités, doivent éclater sur elles, mêlées aux plus brillantes couleurs.

VI. Histoire.

Trois volumes contenant cent vingt-quatre dessins.

On peut y suivre la découverte ou plutôt l'invention successive des arts à la Chine. L'homme dans sa simplicité primitive, à demi-nu, exerce peu à peu son industrie, & avec elle il devient chasseur, pêcheur, il se construit des demeures qui le protègent contre l'intempérie des saisons. De l'usage même de ses moyens naturels, de son penchant pour la sociabilité naît la civilisation ; sa force, son intelligence s'accroissent par sa réunion avec d'autres hommes ; il est agriculteur, & après avoir défendu ses récoltes du ravage des animaux, il songe à en soumettre qui puissent l'aider dans ses travaux. L'on voit éclore ainsi les arts les plus grossiers, mais les plus utiles ; ceux-ci présagent dans un lointain, plus ou moins difficile à mesurer, les arts d'agrément ; & avec tant d'idées nouvelles naît le besoin de les exprimer, de les transmettre, qui amène enfin les efforts & les succès du génie.

En entrant dans ces détails inspirés par les dessins eux-mêmes, on n'a pas prétendu en donner une idée complète ; car cet aperçu appartient à l'histoire de tous les peuples, de toutes les nations, & celle de la Chine a des traits qui lui sont propres. Ils sont d'autant plus curieux à étudier dans ces cent vingt-

quatre dessins, que ce sont autant de tableaux de dix-huit pouces de long sur quatorze de large, où un sujet est présenté embelli ou au moins accompagné de tout ce que le peintre a pu y ajouter d'accessoires intéressants : batailles terrestres, actions navales, campements, incendies, différentes autres scènes de destruction ; tout y a un caractère qui offre plus d'une chose à observer. L'exactitude du dessin, la fraîcheur du coloris, tout se réunit pour rendre le sujet plus attachant, & en architecture, en usages, en costumes, en ameublements, en productions des trois règnes, en aspects qui montrent une contrée peu connue, ces deux volumes fournissent des détails qui tous sont dignes d'éloges.

VII. Mœurs et usages.

Un volume contenant vingt-quatre dessins, de chacun dix-sept pouces de long sur treize de large.

On y a appliqué aux différentes époques de la vie, les circonstances qui appartiennent aux principaux rangs de la Chine, ou qui les caractérisent.

On peut donc y saisir les nuances successives depuis la naissance d'un enfant jusqu'à la mort d'un homme, avec les intermédiaires de l'éducation, de l'admission parmi les lettrés, des honneurs rendus aux mandarins, de la maladie, de la mort &c., &c.

Ces dessins sont coloriés comme tous ceux de la collection.

Deux volumes renfermant cent dessins de treize pouces de haut sur un peu plus de neuf pouces de large.

Ce sont autant de sujets coloriés qui représentent les hommes primitifs de la Chine ; les premiers empereurs & leurs femmes ; Confucius ; l'empereur *Kien-long* vers lequel l'ambassade a été envoyée ; l'impératrice son épouse ; des premiers ministres ; les mandarins de tous les rangs ; des candidats militaires qui s'exercent pour mériter d'être promus aux grades ; des soldats de toutes les armes ; des habitants des villes & des campagnes ; des comédiens ; des mendiants ; des bonzes & des bonzesses ; les divers individus qui forment le cortège des mandarins &c. &c.

La fin de ces deux volumes est composée de quinze dessins des différents genres de tortures & de supplices employés à la Chine & qui ont presque tous un caractère de cruauté qui afflige doublement, & parce qu'on a pu la croire nécessaire, & parce que le crime n'en est pas effrayé.

— Mœurs particulières du clergé.

Deux volumes contenant chacun cinquante dessins coloriés, de dix-sept pouces de long sur treize pouces de large.

Le premier de ces dessins représente l'introduction de l'idolâtrie à la Chine, & tout le reste sert de preuve aux prodigieux succès qu'elle y a obtenus. On peut, en suivant cette collection, voir tous les usages & les cérémonies du clergé chinois qui est composé des deux sexes.

Là, comme ailleurs, les mœurs du clergé qui, à proprement parler, en sont l'histoire, présentent des traits qui caractérisent la plus aveugle crédulité, entretenue & fortifiée par l'hypocrisie qui enseigne ce qu'elle ne croit pas ou par la superstition dont les ministres conseillent & prêchent, à leur tour, ce qu'elle leur a fait adopter.

La vraie philosophie ne peut s'empêcher de déplorer, & ces erreurs & l'absurdité du culte des idoles ; mais guérira-t-elle la raison humaine ?

— Jeux.

Un volume où sont trente-deux dessins de seize pouces de long sur treize pouces de large.

Ils représentent un pareil nombre de jeux où des Chinois s'amusent ou s'exercent, soit avec des cartes, soit autrement. On y reconnaît particulièrement ceux de la toupie, des petits palets, de la boule.

Tous ces dessins sont coloriés ; chacun d'eux a plusieurs personnages, & l'étude des mœurs & des costumes peut aussi en retirer quelque fruit.

VIII. Arts et métiers, agriculture, manufactures, beaux-arts, &c.

Deux volumes contenant chacun cinquante dessins coloriés, qui représentent différents arts & métiers de la Chine avec des personnages en action, & servant à caractériser encore chaque profession.

Cette partie de la collection, qui est très agréablement exécutée, fournit la connaissance de plusieurs outils, de divers ustensiles, & des formes qu'on leur donne, ainsi qu'à différents meubles. On en tire aussi des notions exactes sur les costumes, & elle indique des usages & quelquefois des traits du caractère chinois.

— Un volume contenant quarante-huit dessins de quinze pouces de long sur un pied de large. Savoir :

Douze dessins relatifs à la culture & à la préparation du riz.

Six dessins de la culture du cotonnier, de la préparation & de l'emploi du coton.

Six dessins qui montrent le mûrier, l'éducation du ver à soie, & la préparation de la belle substance que cet insecte produit.

Huit dessins qui présentent des détails de l'art de la porcelaine.

Quatre dessins où l'on voit des travaux relatifs à la poterie.

Et enfin douze dessins appartenant tous à la culture & à la récolte des différents thés.

Chaque dessin est un tableau où l'on voit en action un certain nombre d'individus des deux sexes ; mais ce qui rend cette partie de la collection encore plus intéressante, c'est qu'elle ne contient pas un seul dessin qui ne soit, en même temps, un paysage délicieux où le peintre a rassemblé, avec une vérité précieuse, tout ce que la Chine peut produire de plus agréable ou de plus frappant dans les sites, les montagnes, les rivières, les ruisseaux, les arbres, les fruits, les fleurs, les habitations, les instruments aratoires, leurs divers emplois.

Dans les procédés des arts c'est la même variété, la même instruction à trouver, par la vue de plusieurs machines & de différents outils ; en un mot, on ne peut examiner ces tableaux, tous dessinés, coloriés & nuancés avec un goût particulier, sans donner des éloges au pinceau qui les a produits, & qui a su encore mêler à plusieurs procédés utiles, des détails curieux sur les costumes & même des traits du caractère de certaines classes chinoises.

— Un volume contenant :

Deux dessins relatifs à la verrerie, de treize pouces de long sur onze de large.

Un pêcheur.

Deux dessins d'imprimerie. Quatre sur l'art de la porcelaine.

Ces sept sont de onze pouces de long sur treize pouces de large.

Onze dessins offrant des Jeux, parmi lesquels est la balançoire ; des faiseurs de tours d'adresse & de force ; une diseuse de bonne aventure, &c.

— Musique.

Un volume où sont trente-six dessins coloriés, représentant autant de femmes jouant les divers instruments de musique en usage à la Chine.

On peut tirer aussi de ce volume la connaissance de ces instruments, & des notions sur les costumes féminins.

Chaque dessin a seize pouces de haut & treize pouces de large.

— Bâtiments, vaisseaux, chaloupes, barques.

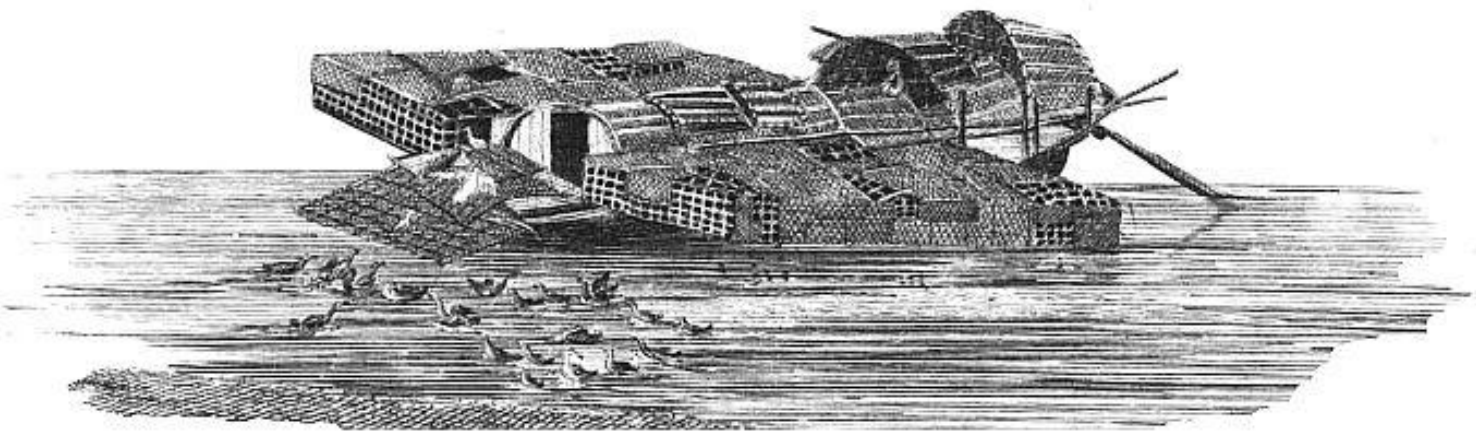
Deux volumes contenant chacun cinquante dessins de seize pouces de long sur treize pouces & demi de large, représentant des bâtiments de tous les genres, tels qu'on les emploie à la Chine dans les diverses branches de la navigation.

Ils sont tous peints & coloriés d'après nature, de manière qu'on peut juger de toutes les formes de l'architecture navale chinoise, depuis les vaisseaux de guerre jusqu'à la plus petite barque. Les embellissements extérieurs, les détails intérieurs, les combinaisons relatives à l'emploi des divers bâtiments, tout y est marqué.

On distingue donc le *champane* ou bâtiment de plaisir destiné à l'empereur, & que caractérise une espèce de dôme où sont peints des plumes de paon, & des dragons à cinq griffes, des autres *champanes*, depuis celui employé par le mandarin du premier rang ou par la courtisane qui le consacre au culte du plaisir, jusqu'à celui qui attend que le plus simple particulier veuille le louer.

On trouve dans cette collection les bâtiments de long cours, les barques côtières, les jonques, les yachts, les sapantins, les bâtiments de visite pour la douane, ceux qu'exigent la profondeur des différents fleuves ou rivières, soit pour voyager, soit pour transporter le sel, le riz, le coton, le thé, les fagots, l'huile, les pierres, &c. ; ceux où les marchands de divers genres étalent & promènent les objets dont ils veulent se défaire, & parmi lesquels on voit la boutique du boucher, celle du fleuriste, du fruitier, &c.

Les différentes espèces de barques de pêcheurs ; les coches d'eau ou passagers ; le bateau qui sert à l'éducation des canards & à l'incubation de leurs œufs, font partie de cette collection.



On y trouve aussi les trains ou radeaux qui conduisent le riz, le bois à brûler ou de construction ; des espèces de canots destinés à faire des courses rapides & qu'on emploie communément, à certaines époques lunaires, dans des défis où les marins cherchent à faire briller leurs talents & leurs forces, & à se devancer mutuellement.

Parmi ces bâtiments, les uns vont avec une ou plusieurs voiles, d'autres à la rame, d'autres enfin avec la pagaie ou pagaille. Ceux de défi sont de cette dernière espèce, & ont même jusqu'à vingt-six pagailleurs. Sur les rivières c'est quelquefois avec la cordelle & même avec des perches que l'on peut naviguer, comme le dit le voyage de l'ambassade hollandaise.

Indépendamment de la variété que les choses elles-mêmes produisent dans ces deux volumes, l'œil est charmé par le fini du dessin, par l'élégance & la délicatesse des détails, & l'observateur y trouve encore des notions sur les costumes, sur plusieurs usages, & notamment sur celui d'indiquer, par des signes convenus, la destination habituelle ou momentanée du bâtiment, ou le caractère des personnes qu'il transporte.

Enfin, lorsqu'on réfléchit qu'à la Chine plusieurs millions d'individus naissent & meurent sur des bâtiments, sans avoir jamais eu d'autre habitation que ces maisons flottantes, où des familles entières ont une existence en quelque sorte amphibie, on trouve un intérêt encore plus vif en considérant cette partie de la collection qui rappelle d'ailleurs ce que l'homme a tenté de plus audacieux.

IX. Histoire Naturelle.

— Poissons, crustacés.

Deux volumes contenant quatre-vingts dessins, d'un pied de long sur environ neuf pouces de haut, où sont peints & coloriés, d'après nature, des poissons de mer & d'eau douce, des serpents de mer & des anguilles, des écrevisses & des chevrettes ; la raie, le maquereau, le balaou à la marche rapide, le vorace requin, &c. &c.

C'est dans ces deux volumes qu'on peut prendre une idée exacte de l'avantage qu'ont les peintres chinois dans l'usage de l'or & de l'argent. Ce dernier métal surtout, employé dans la peinture des écailles du poisson, donne une vérité précieuse aux traits du pinceau, & c'est ne rien exagérer que de dire que ces animaux semblent vivants sur le papier, où l'artiste les a retracés avec un soin qui a conservé tous les traits, toute la délicatesse du modèle.

— Oiseaux.

Un volume formé par cinquante dessins de quinze pouces & demi de longueur sur quatorze pouces de hauteur.

Ces dessins remplis par des oiseaux dessinés & coloriés d'après nature, offrent des tableaux délicieux. Le peintre s'est complu dans la représentation de ces charmantes créatures, dont les formes, plus ou moins variées, plus ou moins élégantes, sont toutes embellies par une robe où la nature étale les nuances les plus éclatantes, combinées avec un goût qui n'appartient qu'à son seul pinceau.

En contemplant cette partie ornithologique de la collection, en considérant ces intéressants animaux qui semblent respirer, on remarque encore l'art avec lequel le peintre a su les placer sur les différentes plantes que chaque espèce affectionne d'avantage, & dans des attitudes qui ont aussi leur élégance. On jouit ainsi doublement en apprenant quelque chose de leur caractère, de leurs mœurs ; & l'oiseau aquatique offre quelquefois des traits qu'on saisit d'autant plus aisément, qu'on le trouve associé, dans le même tableau, à un oiseau terrestre ; que deux plantes différentes tranchent d'avantage pour l'œil par leur rapprochement, & qu'elles contrastent agréablement avec la portion d'eau qui marque l'inclination de l'animal capable d'exister sur deux éléments.

Lorsque dans la même espèce, le mâle & la femelle ont des traits ou des formes différentes, ces traits, ces formes ont été saisis & exprimés.

C'est dans cette branche de la collection que l'on ne se lasse pas d'admirer le talent d'employer les belles couleurs qui semblent appartenir à l'Asie, & elle

est d'autant plus précieuse, que par les plantes, les fleurs & les fruits qu'on a mis en rapport avec les oiseaux, elle est réellement un supplément précieux pour les autres volumes consacrés au règne végétal.

On aime à y trouver plusieurs oiseaux des autres climats, & qui appartiennent aussi à l'une des trois parties du globe, & quelquefois même à toutes.

— Insectes, reptiles, crustacés.

Un volume contenant quarante-six dessins d'environ un pied de long sur neuf pouces de haut, où sont peints & coloriés d'après nature, des insectes, des reptiles, des crustacées, &c. on peut y observer nommément l'abeille, la guêpe ; plusieurs espèces de demoiselles, des cigales, des sauterelles, des ravets ou ravers, des araignées, des mouches variées, de nombreux scarabées, le cloporte, la bête-à-mille-pieds, de superbes papillons, de belles chenilles, le limaçon, le crapaud, la grenouille, le crabe, le tourlourou, l'anolis, le mabouya, le petit lézard, la vipère, &c.

La fidélité avec laquelle chaque chose est peinte, même dans les détails les plus minutieux, les belles couleurs qui embellissent ces divers animaux & qui semblent encore plus brillantes dans les papillons, sont faites pour charmer le naturaliste.

— Fleurs.

Trois volumes contenant cent quarante-huit dessins de fleurs, destinées & coloriées d'après nature. Dans ces trois volumes, & principalement dans l'un d'eux qui contient cinquante-huit dessins, chaque fleur est vue sur un morceau de la plante, de l'arbuste ou de l'arbre auquel elle appartient, de manière qu'on peut juger de la nuance & du caractère de l'écorce, de la nature des feuilles, de toutes les parties de la floraison, & quelquefois même de celles de la fructification.

Au nombre de ces fleurs, dont le plus grand nombre sont communes aux autres parties du monde, on trouve l'immortelle, le pavot, différentes roses, le narcisse, le tournesol, le lilas, divers œillets, l'oreille d'ours, la grenadille, la belsamine, la tubereuse, la belle-de-nuit, la fleur de l'apocin, du tabac, du cotonnier, de l'oranger, du ricin, plusieurs sortes de jasmins, &c.

Il serait impossible d'exprimer avec quelle vérité ces fleurs sont peintes. Le talent des Chinois pour ce genre est connu, & on lui paye un hommage bien mérité en voyant ce qu'il a su produire dans cette collection. L'œil est aussi séduit qu'il puisse l'être par une imitation qui reproduit toutes les grâces, toute la délicatesse de l'original.

Chaque dessin a quinze pouces de haut sur un pied de large.

— Fruits.

Un volume où sont quarante-huit dessins de quatorze pouces de haut sur onze pouces de large, offrant autant de fruits, presque toujours placés sur un morceau de branche & accompagnés de feuilles, & quelquefois même de fleurs.

La pomme, la poire, le raisin, la pêche, la prune, la grenade, le li-tchi, la pomme rose, le melon, la pamplemousse ou chaddec, la noix, la carambole, l'orange, la banane, &c. &c., sont au rang des productions mises dans ce volume, & le juste éloge donné aux fleurs est également dû à la peinture de ces fruits.

— Plantes, arbres, arbustes.

Un volume renfermant trente-six dessins de quinze pouces & demi de long sur treize pouces de haut.

Ce sont autant d'arbustes maintenus dans l'état de nain. Ils ressemblent à de petits vieillards qui uniraient des caractères de jeunesse & de fraîcheur à ceux de l'âge avancé. Cette classe de végétaux où l'homme a bizarrement rassemblé les deux extrêmes, sont très estimés à la Chine où on les cultive avec grand soin dans les cours & dans les jardins.

Ces arbustes sont peints & coloriés d'après nature, & on les voit dans leur entier ; de manière qu'on peut juger de leur port, de leur feuillage & en prendre une idée très exacte. L'on a choisi pour cette partie de la collection, les objets de ce genre que les Chinois chérissent le plus.

Vérité dans l'imitation, emploi brillant des couleurs, beauté du dessin, tout y est réuni ; & pour donner à ces tableaux une grâce nouvelle, le peintre a placé chaque plante dans une espèce de vase dont la forme est toujours élégante, quoiqu'elle varie continuellement, ainsi que les teintes qu'il a choisies, soit pour les marier, soit pour les faire contraster heureusement avec

celles de la plante même ; en un mot, un goût exquis a présidé à la totalité de ce travail.

Indépendamment de ces trente-huit volumes, contenant environ dix-huit cents dessins, que je viens de mentionner & de désigner sous le titre de *Collection de dessins chinois de M. Van Braam* ; indépendamment de plusieurs cartes & plans, (dont quelques-uns sont relatifs à l'ouvrage actuel, ainsi que des dessins qui ne sont pas renfermés dans les trente-huit volumes déjà énumérés), M. Van Braam a apporté un nombre très considérable d'autres choses curieuses qui sont destinées à faire l'ornement de sa maison, de ses appartements, & dont la nature & le goût sont combinés avec leur destination.

Parmi ces objets, je crois devoir en spécifier particulièrement quatre.

L'un est un vase de cristal de roche appuyé sur un tronc d'arbre & embelli par une guirlande de fleurs. Ce vase, qui a huit pouces de hauteur & treize pouces de circonférence à son milieu ne forme qu'un seul morceau avec tous ses accessoires. Une pièce aussi belle & que ses seules dimensions rendraient rare, mérite encore d'être admirée pour son travail extérieur qui est réellement fini, & pour celui qu'aura exigé le soin de creuser le vase & d'en polir l'intérieur.

Le second consiste dans deux tableaux de trois pieds de long sur deux pieds de haut, dans chacun desquels, sur un arbre de bois de santal brun, orné de branches, de feuilles & de fleurs de différents genres, artistement nuancées, sont cinquante oiseaux formant vingt-cinq couples, tous d'ivoire & coloriés d'après nature.

Le goût a si heureusement présidé à la composition de ces tableaux, que l'œil y saisit, sans effort, le mâle & la femelle de chaque espèce, & que les divers plumages ont été un moyen de plus d'aider l'aspect total, & de donner à chaque partie un agrément qui lui est propre. L'avantage qu'on pouvait tirer des attitudes n'a point été négligé, & elles servent aussi à marquer quelque chose du caractère particulier des divers oiseaux dont ce délicieux ensemble est formé.

Le troisième est un surtout de table exécuté à la Chine, d'après les idées de M. Van Braam : il est composé de dix-sept pièces détachées.

Celle du milieu, de trente-six pouces de haut avec une base à huit pans de vingt-huit pouces de long sur vingt-deux pouces de large, est travaillée à la chinoise ; c'est-à-dire, qu'elle représente des rocs parmi lesquels sont des pagodes, des figures humaines, des ponts, des arbres, des fruits, des fleurs, des quadrupèdes, des oiseaux, des insectes, &c. La majeure partie de ces objets sont d'argent diversement coloré & en filigrane, tandis que les fleurs & les fruits, sont de corail, d'ambre ou d'autres substances également rares, ou même de pierres précieuses. À cet ensemble, tout à la fois pittoresque, noble & élégant, sont mêlés des bassins ou des ruisseaux où l'on voit des poissons ou des crustacées d'une foule d'espèces dont l'éclat frappe les regards.

Les deux autres pièces principales ou *bouts de table*, qui ont chacune vingt-six pouces de hauteur, avec une base octogone de vingt-deux pouces de longueur, sur dix-huit pouces de largeur, correspondent en beauté & en richesse à la pièce du milieu, comme elles lui sont analogues par le genre de leur combinaison.

Toutes les trois étalent une sorte de magnificence par la nature des objets qui y sont réunis. La vue est attirée par tous ; & lorsqu'après avoir erré longtemps d'un point à un autre, ravie par tant de diversité, elle commence à pouvoir démêler chaque genre de choses employé dans ces superbes morceaux, elle est encore longtemps incertaine entre leurs diverses parties avant d'arriver à l'époque où ses jouissances sont renouvelées, presqu'à chaque instant, par l'examen détaillé de chaque pagode, de chaque figure, de chaque arbre, de chaque animal, qui semble solliciter une préférence que le reste dispute continuellement.

Huit autres pièces offrent autant d'arbres à fleurs ou à fruits, environnés de plantes qui ajoutent à leur effet par des harmonies ou des contraires également heureux. L'or & l'argent de couleur, un travail en filigrane, l'ambre, le corail & les pierres précieuses qui les décorent & qui embellissent leurs différentes parties, ajoutent encore au plaisir des yeux. Ils procurent en même temps des plats destinés à recevoir des entremets, & l'élégance seule du vase semble devoir inviter à goûter de ces derniers.

Enfin six autres pièces qui procurent autant de flambeaux, autour desquels des arbres, des fruits, des fleurs & des animaux sont placés comme pour que l'éclat des bougies fasse mieux ressortir & leurs formes gracieuses ou singulières & le génie avec lequel l'ouvrier chinois a su caractériser chaque chose, complètent ce que le curieux ne peut se lasser d'admirer.

Je sens qu'il est aisé, lorsqu'on n'a pas vu ce surtout digne d'embellir la fête la plus célèbre, de croire que quelque complaisance dirige la plume qui le décrit ; mais quiconque l'aura contemplé avec l'attention qu'il exige, reprochera à cette plume d'avoir affaibli l'impression qu'elle a entrepris de reproduire.

Le quatrième objet dont j'ai à parler, est une collection de plus de cent figures ou autres pièces, toutes de bamboux, qui montrent jusqu'à quel point la sculpture est parvenue à la Chine, & quel degré de perfection une main chinoise peut atteindre dans un travail aussi délicat.

Puisque j'ai parlé de deux des tableaux de M. Van Braam, je dois ajouter que dans sa collection en ce genre, il a aussi beaucoup de copies faites par des peintres chinois, soit en miniature, soit à l'huile, & exécutées sur toile, sur glace ou sur ivoire, de plusieurs sujets originairement peints en Europe & particulièrement en France. Ces copies ont dans l'éclat des couleurs & dans les accessoires empruntés de la Chine, surtout quant au règne végétal, un mérite qui leur est propre.

Enfin, meubles, ornements, tout, chez M. Van Braam, rappelle la Chine ; & le domaine qu'il a acheté pour y faire son habitation à six lieues de Philadelphie, & à une lieue de Bristol, & qu'il prend plaisir à embellir dans le genre du pays dont il sort, méritera, à plus d'un titre, le nom de *Retraite chinoise* qu'il lui a donné.

L'éditeur.

@

RELATION ABRÉGÉE

du voyage que l'auteur a fait de la Chine aux États-Unis d'Amérique

@

p2.347 Ayant arrêté de partir pour l'Europe dans l'arrière saison de cette année, je m'occupais, en attendant le retour des navires hollandais, à régler mes affaires personnelles & à mettre en ordre les divers résultats de ce que mon désir de m'instruire m'avait porté à recueillir sur la Chine. Mais la face des affaires politiques ayant assez changé en Europe pour que les Pays-Bas soient tombés au pouvoir des Français, & étant très probable, d'après cet événement, que la Hollande se trouvera en guerre avec l'Angleterre, la haute régence des Indes a décidé de suspendre l'expédition des vaisseaux pour la Chine, & de les retenir à Batavia, d'où ils étaient prêts à partir.

Ce changement inopiné m'a donc mis dans la nécessité de chercher un autre moyen d'effectuer mon départ. Alors j'ai recouru à l'assistance des Américains, mes amis & mes compatriotes, puisque je suis naturalisé depuis 1784, citoyen des États-Unis d'Amérique, & p2.348 tout a réussi au gré de mes désirs, grâces aux soins de M. R. Dale, capitaine, & de MM. William Read & P. Maccall, subrécargues du navire de Philadelphie le *Pegou*.

Ils ont eu la complaisance d'acheter, en leur nom, un petit navire anglais d'environ deux cents tonneaux, & qui était doublé en cuivre. Il est convenu qu'à notre arrivée aux États-Unis, ce bâtiment, ainsi que tous les frais & tous les droits qu'il aura à faire ou à acquitter, seront pour mon compte ; que dès ce moment on me cède une partie du navire pour mon bagage, & que la chambre du capitaine est entièrement à ma disposition, & que j'aurai dans tout le voyage la libre direction du vaisseau. Un frère utérin du capitaine Dale, nommé James Cooper, a été choisi pour être capitaine de ce navire appelé *Lady Louise*. Son équipage est composé de treize Français, la plupart prisonniers amenés par des navires anglais particuliers à Canton, & de cinq Chinois.

De plus, j'ai pris, comme premier officier, Herbert Forrester, reconnu dans les Indes pour un marin très expert.

*

15 octobre.

Devenu ainsi possesseur du navire, on s'est occupé, le 15 octobre, à tout préparer pour mettre à la voile le mois suivant. Mais cela n'a pas été possible pour plusieurs raisons, dont la principale était les délais du hou-pou relativement à l'embarquement de mon bagage, ce qui me retarda de plus de quinze jours.

Novembre.

p2.349 En le prévenant de mon départ, je lui avais dit que j'espérais, en qualité de second de l'ambassade hollandaise vers l'empereur, que mes effets seraient exempts de droit de sortie. Cette faveur me fut gracieusement accordée par lui, ainsi que par le fou-yuen, le pau-tchin-tsu, & l'on-tcha-tsu. Mais il fallait encore le consentement du tsong-tou qui se trouvait absent, par l'effet d'un ordre de l'empereur qui l'avait dépêché vers la province de Fo-kien, afin d'y calmer une émotion populaire. On lui dépêcha donc un courrier porteur de ma demande & sa réponse fut favorable. Le hou-pou m'en fit instruire sur-le-champ en ajoutant que mes effets pourraient être expédiés le lendemain.

22 novembre.

En effet, les formalités furent remplies & je fis embarquer mes soixante-dix articles, composés de caisses, malles, armoires, paquets, &c. Le mandarin qui assistait au transport, ne fit ouvrir qu'une seule caisse pour vérifier si elle était conforme à la liste que j'avais jointe à ma demande au hou-pou & trouvant, dans cette visite, au surplus très peu rigide, que ma déclaration était exacte, le reste fut dépêché sans aucun examen, & l'on peut dire que cette faveur est de nature à être considérée comme extrêmement marquante à la Chine. Tout étant terminé, je fis exprimer toute ma reconnaissance à ce mandarin qui me

fit répondre à son tour, que Sa Majesté Impériale, avait été si satisfaite de nous, qu'on était disposé à Canton à nous faire p2.350 éprouver les meilleurs procédés, & qu'il me souhaitait un heureux voyage.

25 novembre.

L'embarquement total fut achevé le 25, & après avoir reçu des agents des nations étrangères, un repas où ils daignèrent me marquer & leur considération pour moi & des regrets de mon départ, je reçus le grand *chap* du hou-pou, par lequel il m'était permis de m'embarquer à bord de mon navire le 28 dans l'après-midi.

3 décembre.

Ce ne fut que le 3 décembre que les dernières dispositions étant faites, nous quittâmes la rade de Vampou dans la matinée.

4 décembre.

Nous avons passé la Bouche du Tygre où une chaloupe américaine à un mât, nous a envoyé en passant son canot avec un officier à bord qui nous a remis des lettres pour Boston. Cette chaloupe, chargée de peaux de loutre, venait de la cote nord-ouest de l'Amérique.

6 décembre.

Le vent étant au sud, nous n'avons pu arriver qu'aujourd'hui le long de Macao & nous avons mis en mer à midi.

Nous avons pris notre dernière observation sur les Larrons, à quatre heures.

Je ne donnerai point ici un détail circonstancié de mon voyage, durant lequel j'ai eu occasion, par la route extraordinaire que je fis p2.351 tenir, pour des raisons solides, de dessiner les îles des *Frères* au sud-est des *Paracelles* & les îles *Anambas* dont j'ai un relevé très exact ; après cela des circonstances bien étranges m'ont obligé de faire le tour de l'île *Banca* pour passer le détroit de *Billeton*, ce qui m'a

encore mis à même de relever toute la côte du nord de Banca, & de faire toute une nouvelle carte du détroit de Billeton ou Gaspard, d'après des observations réitérées. Je crois faire plaisir aux marins, en joignant tout cela à mon ouvrage. Je puis déclarer, en outre, que je n'ai trouvé durant ma route dans la mer de la Chine, en ligne droite des îles Frères aux Anambas, aucun danger ni bas-fonds ; mais j'ai seulement rencontré, dans cette route, à 10 lieues sud de la pointe est des Frères, un rocher ou petite île ressemblant beaucoup à *Pulo-Sapatta*, & que j'ai pris pour une des îles de *John Catwybs*.

J'ai traversé le détroit de la Sonde sans aucune rencontre & ne voyant point de bâtiments à l'île de Nord, auquel je pusse remettre des lettres pour Batavia, je poursuivis ma course sans m'y arrêter & je quittai le détroit le 29 décembre au soir, époque où je fis la dernière observation de la pointe ouest de Java.

*

1796. Février.

Notre voyage a été très fortuné. Le 4 février nous aperçûmes la terre africaine, proche de la baie du Moule. Le 6 nous nous trouvâmes à la vue de False-baie & le 7 à neuf heures du soir, nous jetâmes l'ancre dans la baie de la Table.

Contre mon attente, nous avons trouvé cette pointe de terre en la p2.352 possession des Anglais sous le commandement du major général Craigh, commandant les forces de terre & du chef d'escadre Blankett commandant de la marine.

Un officier de l'escadre vint à notre bord prendre des informations, ce qui me procura l'occasion d'aller à terre avec lui. Je surpris ainsi mon ancien ami le chef d'escadre Blankett, ainsi que les personnes de ma famille qui habitent ce lieu.

8 février.

Le commodore Blankett m'a introduit le lendemain chez le major général Craigh qui m'a fait un accueil très amical.

Ces deux chefs m'ont donné, durant mon séjour au cap de Bonne Espérance, des preuves d'amitié & d'une estime sincère, qu'il me sera toujours doux de reconnaître, & je ne puis m'empêcher de me croire obligé de rendre un hommage public à leur caractère noble & obligeant.

Après avoir terminé toutes mes affaires de la manière la plus satisfaisante au cap de Bonne-Espérance, je partis & me rendit à bord de mon navire le 20 février.

Le lendemain matin nous avons appareillé avec un vent favorable du sud-est pour les États-Unis d'Amérique.

Le vingt-troisième jour après notre départ nous avons passé la ligne équinoxiale au midi de laquelle, depuis le quatrième degré, nous avions eu continuellement des vents extraordinaires de l'ouest ; tandis qu'étant venus dans sa partie nord, nous avons eu jusqu'au douzième degré des p2.353 vents constants du nord, & même jusqu'au nord-nord-ouest. Là, le vent a passé à l'est, ce qui me fit courir au nord-ouest jusqu'au vingt-septième degré de latitude nord, & au soixante-sixième degré de longitude occidentale du méridien de Greenwich, d'où je fis gouverner au nord-ouest-quart-de-nord.

Après cela nous eûmes des vents variables qui régnaient assez généralement du nord, puis des calmes, de sorte que nous avons vu arriver petit à petit & sans aucune rencontre digne d'être citée, le 21 avril que nous eûmes le fond vers le soir. Le lendemain après midi, un pilote venant du vent, arriva à bord, & nous mouillâmes l'ancre dans la rivière de la Delaware à onze heures & demie du soir.

Le 23 au matin, nous avons remonté cette rivière avec un vent frais de nord-est & d'est-nord-est, qui nous a conduits le soir à dix heures, proche du fort Mifflin, pour prendre le certificat de santé qui nous était nécessaire pour pouvoir venir jusqu'à la ville de Philadelphie, où nous sommes arrivés le lendemain après midi, & où je trouve enfin le terme de mon voyage.

*

Peut-être quelques-uns de mes lecteurs trouveront-ils étonnant que je sois marin dans cette addition, mais l'étonnement diminuera en sachant que dès mon enfance j'ai eu du penchant pour la navigation dans laquelle je marchais sur les traces de trois de mes frères p2.354 dont deux sont devenus, par leur mérite, amiraux de la République des Provinces-Unies.

Je quittai cette profession après avoir subi mon examen de lieutenant de haut-bord pour prendre la qualité du subrécargue de la Compagnie des Indes Hollandaises à la Chine. Mes fréquents voyages dans ces pays lointains m'ont donné l'occasion continuelle d'exercer mes connaissances & de les augmenter au point de devenir capable de commander & de diriger un navire.

Rien n'est moins rare que l'association dans le même individu de talents qui semblent disparates, & leur culture finit toujours par procurer quelqu'utile application.

@